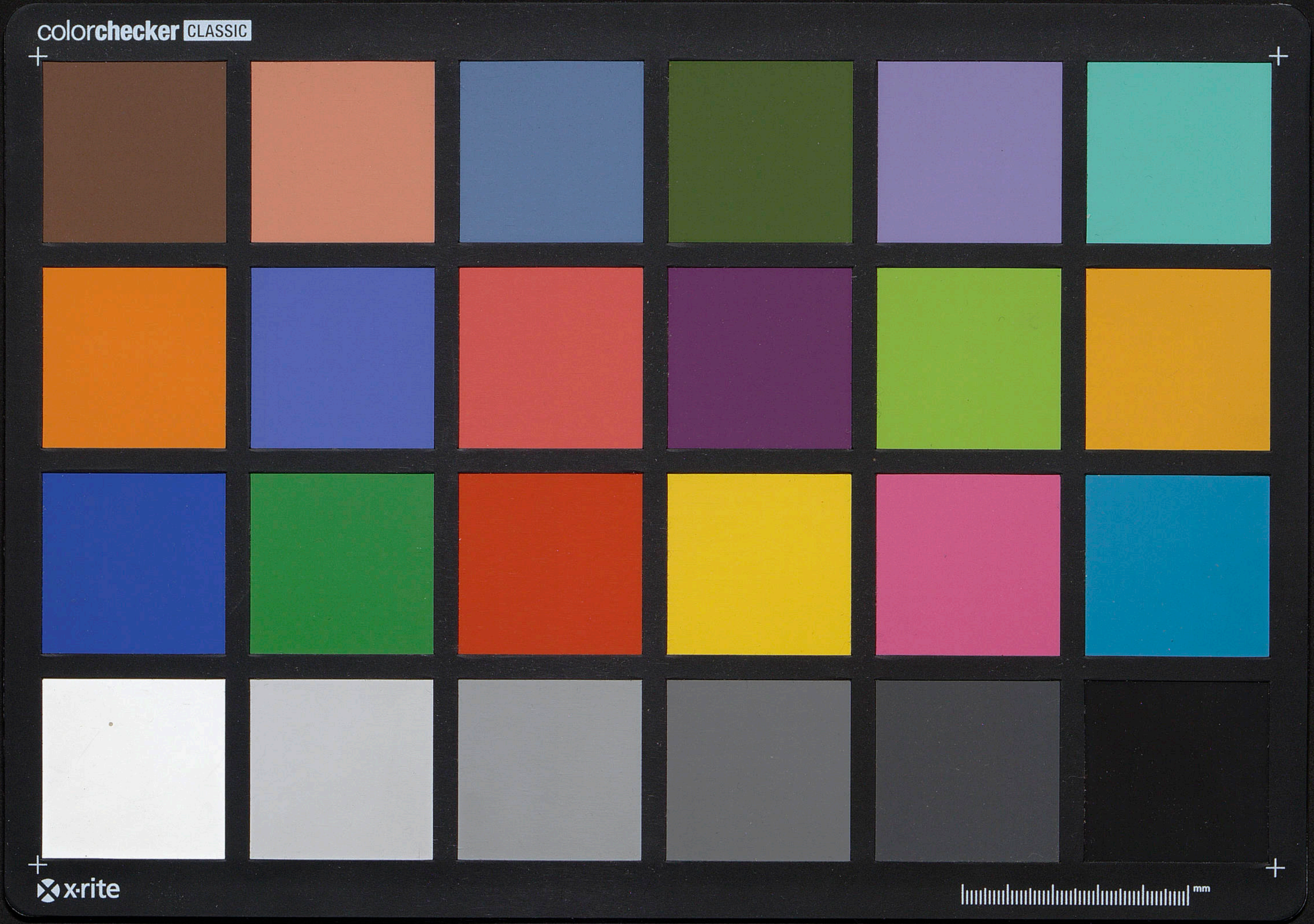

colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

Débuts de la tragédie – Eschyle

Tragédie – Commencements.

Dates.

	ol.	
578	= 50,3.	Susarion
560	= 55,1.	Pisistrate
535	= 61,2.	Thespis
527-510	= 63,2 – 67,3.	Pisistratides
523	= 64,2.	Choerilus
520	= 65,1	Onomacrite
511	= 67,2.	Phrynichus
504	= 69,1.	Lasus
500	= 70,1.	Epicharme
499	= 70,2	Eschyle – Pratinas

2

17 Mars 1885. **L'Orestie** – Seconde et dernière leçon.

ἀρά, ποινή, ἄτη.

Le ressort de toute l'Orestie est une idée morale et religieuse, celle de l'expiation.

D'où, comme nous l'avons vu, la composition de l'Agamemnon.

Personnifications : δαίμων. 1467. 1476. 1481–1482.
ἀλάστωρ 1500 sss. 1565–1573.

Les divinités propres de l'expiation ce sont les Érinyes.

(peut-être à corriger dans le sentiment religieux)

Elles punissent le meurtre : celui des concitoyens 2e chœur surtout 461 sss.
Extension de cette idée que vengeresses de la famille, surtout du meurtre des parents du même sang.
Dans la prophétie de Cassandre : 1117–1120
1186–1193

τὸν ἄνευ λύρας … ὑμνῳδεῖ θρῆνον Ἐρινύος αὐτοδίδακτος ἔσωθεν θυμός.

(ὑστερόποινον ἄτη Choeph. 382)

Le chœur ~~995~~ 990 pressentiments.

Loi : La peine du talion, le sang pour le sang 1535.
ministres impitoyables, car ~~[illegible]~~ irréprochables 1562.
(1019–1021)
Choeph. 310–314. 406–404.

Les Choéphores – Expiation du meurtre d'Agamemnon

Mais les ministres ne sont pas les Érinyes
parce que vengeresses attachées à la communauté de sang |x

(à introduire dans le sentiment religieux)

|x Eumen. 212. 605 : οὐκ ἦν ὅμαιμος φωτὸς ὃν κατέκτανεν.

Il est vrai 399–404 – et 406 (ἀρὰ φθιμένων)
et aussi 283. et 651.

Mais invocations aux divinités infernales en général ou à Hermès χθόνιος ; à Zeus avec ses ministres Δίκη et Κράτος ; enfin à Agamemnon lui-même …. dont le tombeau est là |x …. (duel entre Agam. et ses meurtriers).

|x le songe, signe de sa colère 40 – par suite les libations offertes par l'épouse meurtrière.
οὔτοι μάτην ἀνδρὸς ὄψανον πέλει.
534

La main d'Oreste est poussée par Loxias, le prophète de Zeus. 269–284 …. 900–902.

Les Érinyes ~~reparaissent~~ apparaissent après le parricide.
Raison dramatique de leur absence : le conflit. Pas conçu par une distribution dramatique – Sans elles, forces divines qui poussent Oreste en ligne droite au parricide et en adoucissant l'impression…
Leur retour fait éclater le conflit. Magnifique effet….

| en assurant la perpétuité de l'expiation,

Merveilleux d'Eschyle, sombre, étrange, puissant..
Admirable transition au dernier drame, les Euménides.

(Sur les Euménides mes anciennes notes).

5

Les Erinnyes.

le génie de l'expiation ÷

Agam. – Clytemn. et le chœur après le meurtre. 1415 et Seiv. (Weil)
δαίμων,
1425
1445 ἀλάστωρ Cf. 1514 –

| ministres de la justice divine contre ceux qui ont transgressé. Ag. 435,

Les divinités propres de l'expiation, ce sont les Erinnyes – (Elles punissent particulièrement le ~~sang versé~~ crime entre individus du même sang). Rôle de rôle dans l'Or. dont elles remplissent tout le 3e acte –

Agam. 4e chœur. les pressentiments 942: τὸν δ' ἄνευ λύρας ὅμως ὑμνῳδεῖ θρῆνον Ἐρινύος αὐτοδίδακτος ἔσωθεν θυμός

Prophét. de Cassandre: 1063. 1131–1138 –

Choeph. – Les Erinn. absentes pendant presque tout le drame –
En vertu du principe ⊕. elles citent les ~~[illegible]~~.
à Agamemnon et à Loxias –
Elles reparaissent après le parricide. 1045–1060.
Effet de leur retour expliqué par le chœur. 1063 ad finem
(transition au dernier drame) –

(à mettre dans mon livre)

Les Euménides.

~~Dessin~~ général. Poursuite et jugement –
Sources d'intérêt: ~~att~~ émotion! imagination – côté politique – tableau de jugement
usage d'un tribunal, procédure – Religion et morale religieuse.
J'ai négligé en grande partie – Surtout religion et morale religieuse:

X Transformation des Erinnyes en Euménides. particularités d'Athènes; en même temps transformation, adoucissement, constitution définitive du code de la morale religieuse –

Peinture des Erinnyes. (Invention d'Eschyle) – Début du 1er Ch. 140
Effet légendaire | – 2e chœur ~~255~~ 244. (quelques vers à lire.
3e chœur ~~307~~ 307 – ὕμνος δέσμιος. –
fonctions, ~~attributions~~ des Erinnyes

| 182 sqq.

Lutte de l'antique religion et de la nouvelle, (génie de la nuit) des Erinn. et d'Apollon (génie de la lumière)
L'antique principe: succession indéfinie d'expiations 176–178.
Mais ici cas particulier – comment la justice serait-elle inflexible?
Le code sévère. Victoire d'Apollon et Oreste – Sophismes, mais
l'équité morale: égalité des suffrages – et honneurs rendus aux Erinnyes

⊕ vengeance de la mère tuée par le fils, et non de l'époux tué par l'épouse – 574 (Cf. 211) – οὐκ ἦν ὅμαιμος φωτὸς ὃν κατέκτανεν.
facto pius et sceleratus eodem

Transformation des Erinn. en Euménides –
Effets de leur colère: leur venin versé sur l'Attique. 780–789 ~~778~~ – 860. (lequel cité)
Leurs bienfaits: ~~938 ...~~ 916–988 ~~907~~–916. ~~941–948~~ –
Les Euménides et l'aréopage – gardiens de l'ordre dans la cité –

Thespis.

Welcker Satyrsp. p. 228 – 276.
~~[illegible]~~

Chamaeleon περὶ Θέσπιδος.

D'Icaria.
Paraît vers Ol. 61, 2 = 535. } Suidas. – sous la tyrannie de Pisistrate.

Themistius Or. XXVI. p. 316 : καὶ οὐ προσέχομεν Ἀριστοτέλει ὅτι τὸ μὲν πρῶτον ὁ χορὸς εἰσιὼν ᾖδεν εἰς τοὺς ~~χορους~~ θεούς, Θέσπις δὲ πρόλογόν τε καὶ ῥῆσιν ἐξεῦρε.

Horat. a. p. 276:
Ignotum tragicae genus invenisse Camenae
Dicitur et plaustris vexisse poemata Thespis
Quae canerent agerentque peruncti faecibus ora.

Cf. Epigr. de Dioscoride anthol. Pal. VII, 410 & 411. (vers 200 av. J. C.)

Pollux IV, 123 : ἐλεὸς δ' ἦν τράπεζα ἀρχαία,(?) ἐφ' ἣν πρὸ Θέσπιδος εἷς τις ἀναβὰς τοῖς χορευταῖς ἀπεκρίνατο. (Bernhardy corrige τῶν χορευτῶν).

Athen. I, p. 22 : φασὶ δὲ καὶ ὅτι οἱ ἀρχαῖοι ποιηταί Θέσπις, Πρατίνας, Κρατῖνος, Φρύνιχος ὀρχησταὶ ἐκαλοῦντο διὰ τὸ μὴ μόνον τὰ ἑαυτῶν δράματα ἀναφέρειν εἰς ὄρχησιν τοῦ χοροῦ, ἀλλὰ καὶ { ἔξω τῶν ἰδίων ποιημάτων διδάσκειν τοὺς βουλομένους ὀρχεῖσθαι.

Titres de pièces cités. Suidas: Ἆθλα Πελίου ἢ Φόρβας, Ἱερεῖς, Ἠΐθεοι, Πενθεύς. — Ἄλκηστις (Selden dans le marbre de Paros Ep. 44).

Aristot. Poet. 4, 17 : ἔτι δὲ τὸ μέγεθος ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ μεταβαλεῖν, ὀψὲ ἀπεσεμνύνθη. |*

|* τό τε μέτρον ἐκ τετραμέτρου ἰαμβεῖον ἐγένετο· τὸ μὲν γὰρ πρῶτον τετραμέτρῳ ἐχρῶντο διὰ τὸ σατυρικὴν καὶ ὀρχηστικωτέραν εἶναι τὴν ποίησιν. (? Ἰγ)

Plutarch. Sol. 29 : ἀρχομένων δὲ τῶν περὶ Θέσπιν ἤδη τὴν τραγῳδίαν κινεῖν καὶ διὰ τὴν καινότητα τοὺς πολλοὺς ἄγοντος τοῦ πράγματος, οὔπω δ' εἰς ἅμιλλαν ἐναγώνιον ἐξηγμένου, φύσει φιλήκοος ὢν καὶ φιλομαθὴς ὁ Σόλων — ἐθεάσατο τὸν Θέσπιν αὐτὸν ὑποκρινόμενον, ὥσπερ ἔθος ἦν τοῖς παλαιοῖς. μετὰ δὲ τὴν θέαν προσαγορεύσας αὐτὸν ἠρώτησεν εἰ τοσούτων ἐναντίον οὐκ αἰσχύνεται τηλικαῦτα ψευδόμενος… etc.

Cf. Diog. Laert. I, 60.

O. Ribbeck (Anfänge und Entwickelung des Dionysoscultus in Attika) suppose que Pisistrate, pour embellir les Lénéennes, employa comme moyen d'attraction le jeu satyrique d'Icaria qu'il transplanta dans la ville. Le χοροδιδάσκαλος Thespis chargé de cette transplantation. (c'était dans l'orchestra) – Premier théâtre dans l'ancienne agora près de l'enceinte sacrée au S. O. de l'Acropole. – Photius: ἴκρια· τὰ ἐν τῇ ἀγορᾷ, ἀφ' ὧν ἐθεῶντο τοὺς Διονυσιακοὺς ἀγῶνας πρὶν ἢ κατασκευασθῆναι τὸ ἐν Διονύσου θέατρον.

Sous les Pisistratides, nouvelle agora au Céramique, nouveau théâtre encore en bois, dans l'enceinte même du Lénaeon, qui s'écroula en 499.

God. Hermann Opusc. VII, p. 218: Scilicet cantato dithyrambo aliqui ex choro, vel in satyrorum speciem deformati vel aliter imitantes satyrorum saltationem, ludicras aliquas fabellas ex tempore consereebant, id quod διεδραμάτιζεν dicit Diogenes, usque dum Thespis justum sermonem commentatus est, quem histrio ad id institutus apto cum gestu recitaret.

Id. praefat. Cycl. p. VI: Illud non videtur dubium esse, inter cantus chori unum aliquem de grege prodisse, qui aliquam antiquam fabulam non ageret, sed narrando recitaret.

Diog. III, 56: ὥσπερ δὲ τὸ παλαιὸν ἐν τῇ τραγῳδίᾳ πρότερον μὲν μόνος ὁ χορὸς διεδραμάτιζεν, ὕστερον δὲ Θέσπις ἕνα ὑποκριτὴν ἐξεῦρεν ὑπὲρ τοῦ [διὰ] ἀναπαύεσθαι τὸν χορόν.

C. Fr. Hermann (de distrib. person. inter histr. p. 15 sq.) suppose que chez Thespis le coryphée paraissait comme protagoniste, l'acteur comme deutéragoniste.

Welcker (sur le Satyrspiel p. 247-276) rejette la tradition du bouc comme prix de la tragédie (~~[illegible]~~ analogue à celle du taureau, prix du dithyrambe), celle du char de Thespis (en effet représentations près d'un sanctuaire et non promenades) Thespis non un improvisateur, mais chef officiel du chœur cyclique avec ~~[illegible]~~ ~~représentation [illegible]~~ poème préparé...

Suidas: Masque de lin; mais d'abord fard: céruse et pourpier.

Thespis –

Antholog. Palat. VII, 410 & 411. Epigr. de Dioscoride (2e siècle av. J. C.) (Ἐπιγρ. ἐπιτύμβια).

Hor. Art po. 275:

Ignotum tragicae genus invenisse Camenae
Dicitur et plaustris vexisse poemata Thespis.
Quae canerent agerentque peruncti faecibus ora

410.

Θέσπις ὅδε, τραγικὴν ὃς ἀνέπλασε πρῶτος ἀοιδὴν
κωμήταις νεαρὰς καινοτομῶν χάριτας,
Βάκχος ὅτε τριττὸν κάτ' ἄγοι χορόν, ᾧ τράγος ἄθλων
χὠττικὸς ἦν σύκων ἄρριχος ἄθλον ἔτι.
Οἱ δὲ μεταπλάσσουσι νέοι τάδε· μυρίος αἰὼν
πολλὰ προσευρήσει χἄτερα· τἀμὰ δ' ἐμά.

411.

Θέσπιδος εὕρεμα τοῦτο, τά τ' ἀγροιῶτιν ἀν' ὕλαν
παίγνια, καὶ κώμους τούσδε τελειοτέρους
Αἰσχύλος ἐξύψωσεν, ὁ μὴ σμιλευτὰ χαράξας
γράμματα, χειμάρρῳ δ' οἷα καταρδόμενα,
καὶ τὰ κατὰ σκηνὴν μετεκαίνισεν. Ὦ στόμα πάντων
δεξιόν, ἀρχαίων ἦσθά τις ἡμιθέων.

Origines de la tragédie (suite)

Le dithyrambe de Lasus n'a pu exercer qu'une influence indirecte sur la tragédie alors naissante — Influence musicale.

Et en effet, à ce moment, vers la fin du 6ème siècle, développement parallèle du culte de Bacchus à Athènes et de la musique —

Lutte entre la poésie et la musique: fragment d'hyporchème de Pratinas.* à commenter:

Réclamation d'abord de la poésie sacrifiée dans la nouvelle forme du dithyrambe.

Réclamation aussi au nom de la musique et de la danse —

C'est l'hyporchème qui se prétend maintenant digne de célébrer Bacchus.

Voici donc l'hyporchème, le chant d'Apollon, qui passe à Bacchus.

9 τὰν ἀοιδὰν κατέστασε Πιερὶς βασίλειαν· ὁ δ' αὐλὸς ὕστερον χορευέτω· καὶ γάρ ἐσθ' ὑπηρέτας.

16 χαλοβαρυόπα παραμελορυθμοβάταν θ'

18 ἠν ἰδού· ἅδε σοι δεξιά καὶ ποδὸς διαρριφά, θριαμβοδιθύραμβε· κισσόχαιτ' ἄναξ ἄκουε τὰν ἐμὰν Δώριον χορείαν.

Ces principes dont s'autorise la réclamation de Pratinas, y compris le dernier Δώριον χορείαν. nous reportent jusqu'au dithyrambe d'Arion dont j'ai marqué les caractères:

Le τραγικὸς τρόπος:

Narratif; d'où analogie avec l'épopée: récits développés comme dans les hymnes homériques; mais en plus caractères lyriques: mouvement, rythme, mélodie —

Le mot qui conviendrait le mieux pour déterminer la nature de ce genre de dithyr., c'est le mot héroïque — ce mot exprime, je crois,

* « Quel est ce tumulte? quelles sont ces danses? quels sont ces transports effrénés qui envahissent l'autel bruyant de Dionysos? C'est à moi, à moi que Bromios appartient! c'est à moi qu'il convient de célébrer dans des hymnes retentissants la course du dieu sur la montagne au milieu des Naïades, en modulant comme le cygne l'harmonie ailée de mes accents. C'est le chant que la Muse a consacré roi: que la flûte se résigne à le suivre dans les choeurs, car elle n'est que sa servante. Le Comos avec le tumulte aux portes et les luttes à coups de poing des jeunes gens avinés: telle est la digne armée d'un pareil général. Frappe cette Phrygienne qui veut primer les chants harmonieux du poëte; brûle ce roseau qui dessèche les lèvres, dont la voix bavarde et retentissante outrage le rythme et la mélodie, dont le corps a besoin de la tarière pour se façonner. Voici, ô roi triomphant du dithyrambe, voici des mouvements et des danses dignes de toi. Dieu dont la chevelure se couronne de lierre, écoute les chants de mon choeur dorien. »
(ma danse dorienne)

exactement le principe de son développement et de sa transformation en drame –

La poésie appliquée au culte des héros.

Le culte des héros en grèce :

universel – 2 idées :

1° culte des morts en général, οἱ χαμόωτες, agents intelligents / de la production, d'où privilège

Science et rôle moral : punition, vengeance – protection (surtout punition) / –

De ces idées se rattachent les rites, la religion proprement dite – sacrifices, libations.

2° Immortalité de la gloire, de la célébrité : les héros célébrés par l'épopée ; les héros éponymes ; [x] les hommes illustres à un titre quelconque et, par cela seuls favorisés de la divinité – (Thaltybius et les Talthybiades à Sparte. – l'athlète Cléomède, à la suite d'une disparition mystérieuse, honoré par ses compatriotes les habitants d'Astypalée, par ordre de la Pythie) –

| et passionnés

| associés aux puissances infernales de la production et de l'ordre physique et moral : les titans vaincus et Hadès ; Moera, les Erinnyes, et leur cortège até et Horcos. (Ara) – religion de la famille et de la cité – très ancienne (culte védique des Pitris) – très persistante : dans les inscriptions funéraires, tous les morts sont des héros.

| x les Éacides : les grecs envoient chercher leurs statues à Égine, pour ... avant Salamine –

(athènes)

(Aristoph. Nub. 622 :
πολλάκις δ' ἡμῶν ἀγόντων τῶν θεῶν ἀπαστίαν,
ἡνίκ' ἂν πενθῶμεν ἢ τὸν Μέμνον' ἢ Σαρπηδόνα,
σπένδεθ' ὑμεῖς καὶ γελᾶτ'.

Le culte des héros, principalement du cycle troyen, célébré avec un éclat particulier dans les villes de la grande-grèce :

aristote rapporte que dans la seule ville de Tarente sacrifices aux Atrides, aux Tydides, aux Éacides, aux Laërtiades, et en particulier aux agamemnonides. achille y avait un temple. – Philoctète honoré à Sybaris –

au printemps [*], avec les rites religieux, fêtes populaires et poétiques : souvenir des épreuves et des exploits. dans la poésie et même dans les rites : les femmes ne goûtent pas aux viandes des victimes dans le sacrifice offert aux agamemnonides à Tarente

surtout poésie –

* ὅταν ἦρος ὥρᾳ .. κελαδῇ χελιδών.
Stésichor. ap. Schol. Aristoph. Pac. v. 800.

Stésichore d'Himère [*] et Ibycus de Rhégium. [xx]

Stésichore, le grand lyrique Dorien –

ses poèmes épico-lyriques – Ὁμηρικώτατος Long in 13, 3.

(clarissimos canentem duces et epici carminis onera lyra sustinentem Quintil. X, 1, 62.

Stesichori graves Camoenae (Hor. Od. IV, 9, 8).

* Date entre Ol. 37 et Ol. 56 = 630 – 550 av. J.C.
xx vers la 60e Ol. = 539.

12 titres ; les principaux : Ἆθλα ἐπὶ Πελίᾳ, Γηρυονηΐς, Ἐριφύλα, Κύκνος, Ἰλίου πέρσις, Ἑλένα, Ὀρέστεια –

poèmes étendus – L'Orestie au moins en deux livres [*].

* gramm. Bekk. An. II. 783, 14 : Στησίχορος δὲ ἐν δευτέρῳ Ὀρεστείας τὸν Παλαμήδην λέγει εὑρηκέναι (τὰ στοιχεῖα).

Quintil. X, 1, 62 : "Stesichorum, quam sit ingenio validus, materiae quoque ostendunt, maxima bella et clarissimos canentem duces et epici carminis onera lyra sustinentem. Reddit enim personis in agendo simul loquendoque debitam dignitatem ; ac si tenuisset modum, videtur aemulari proximus Homerum potuisse : sed redundat et effunditur.

Dionys. veter. Scriptorum censura 2, 7 : … λέγω δὲ τῆς μεγαλοπρεπείας τῶν κατὰ τὰς ὑποθέσεις πραγμάτων, ἐν οἷς τὰ ἤθη καὶ τὰ ἀξιώματα τῶν προσώπων τετήρηκεν.

x vers Ol. 38 = 625 av. J.C.
(chercher la dat. de Périandre dans le 1er vol. de Bernhardy)

Suidas. s.v. Θέσπις - οὐδὲν πρὸς Διόνυσον.

Qualités dramatiques : jugements de Quintilien et de Denis d'Halic.

ressorts : fatalité, songes.

fragments de l'Orestie (?) :

« Tyndare, offrant un jour des sacrifices à tous les dieux, oublia la seule Cypris, Cypris aux doux présents : la déesse irritée multiplia les hyménées de ses filles adultères et désertrices de leurs époux. »

Οὕνεκα Τυνδάρεως ῥέζων ποτὲ πᾶσι θεοῖς
μούνας λάθετ' ἠπιοδώρου Κύπριδος· κείνα δ' ἄρα [Τυνδάρεω
κούραισι χολωσαμένα διγάμους τε καὶ τριγάμους [τίθησι καὶ λιπεσάνορας.

Songe de Clytemnestre (Plutarch. de ser. num. vind. c. 10) :

« Il lui sembla qu'elle voyait venir un dragon, la tête couronnée de sang, qui tout-à-coup se transformant, fit paraître à ses yeux le roi descendant de Plisthène. »

Τᾷ δὲ δράκων ἐδόκησε μολεῖν κάρα βεβροτωμένος [ἄκρον·
ἐκ δ' ἄρα τοῦ βασιλεὺς Πλεισθενίδας ἐφάνη.

Arion, un peu plus ~~ancien~~ vieux x que Stésichore, mais son contemporain, venait de Tarente, quand il s'établit à Corinthe sous le règne de Périandre —

Développement, sinon invention du dithyrambe influence probable de la poésie héroïque de la grande Grèce — Narratif et dramatique (régularité, gravité (?) dorienne) —

Dithyrambe Sicyonien.

Epigène de Sicyone — [2] [οὐδὲν πρὸς Διόνυσον.] — [1] [La tragédie lyrique dorienne (?)]

Clisthène et le dithyr. d'Adraste - Hérod. V, 67 - passion populaire —

16

A Athènes, et d'abord en Attique (à Icaria) développement dramatique du dithyrambe –

Dithyrambe des Lénéennes (?) – mouvement religieux du VIe siècle/, Thespis – l'ἐπεισόδιον μέρος – Le théâtre ~~à ath~~ dans l'intérieur d'Athènes –

/Importance croissante des fêtes de Bacchus – mouvement orphique – faveur de Pisistrate et de ses fils.

vers Ol. 145 = 200 av. J.C.

Dioscoride – Sur le théâtre – (ajouter l'épigr. 708 sur le poète comique Machon).

Anthol. Palat. c. 7. ἐπιγράμματα ἐπιτύμβια.

Sur le tombeau, un Satyre tenant à la main un masque de jeune fille (tête rasée).

37. α. Τύμβος ὅδ' ἔστ', ὤνθρωπε, Σοφοκλέος, ὃν παρὰ Μουσέων
ἱρὴν παρθεσίην, ἱερὸς ὤν, ἔλαχον·
ὅς με τὸν ἐκ Φλιοῦντος, ἔτι τρίβολον πατέοντα,
πρίνινον, ἐς χρύσεον σχῆμα μεθηρμόσατο,
καὶ λεπτὴν ἐνέδυσεν ἁλουργίδα· τοῦ δὲ θανόντος
εὔθετον ὀρχηστὴν τῇδ' ἀνέπαυσα πόδα.
β. Ὄλβιος, ὡς ἁγνὴν ἔλαχες στάσιν! ἡ δ' ἐνὶ χερσὶν
κούριμος, ἐκ ποίης ἥδε διδασκαλίης;
α. Εἴτε σοι Ἀντιγόνην εἰπεῖν φίλον, οὐκ ἂν ἁμάρτοις,
εἴτε καὶ Ἠλέκτρην· ἀμφότεραι γὰρ ἄκρον.

410. Θέσπις ὅδε, τραγικὴν ὃς ἀνέπλασε πρῶτος ἀοιδὴν
κωμήταις νεαρὰς καινοτομῶν χάριτας,
Βάκχος ὅτε τριττὸν κατάγοι χορόν, ᾧ τράγος ἄθλων
χὠττικὸς ἦν σύκων ἄρριχος ἆθλον ἔτι.
Οἱ δὲ μεταπλάσσουσι νέοι τάδε· μυρίος αἰὼν
πολλὰ προσευρήσει χἄτερα· τἀμὰ δ' ἐμά.

411. Θέσπιδος εὕρεμα τοῦτο, τά τ' ἀγροιῶτιν ἀν' ὕλαν
παίγνια, καὶ κώμους τούσδε τελειοτέρους
Αἰσχύλος ἐξύψωσεν, ὁ μὴ σμιλευτὰ χαράξας
γράμματα, χειμάρρῳ δ' οἷα καταρδόμενα (?),
καὶ τὰ κατὰ σκηνὴν μετεκαίνισεν. Ὦ στόμα πάντων
δεξιόν (?), ἀρχαίων ἦσθά τις ἡμιθέων.

Sosithée, poète tragique de la Pléiade. Le jeune Satyre Scirtus sur son tombeau célèbre ses louanges.

707. Κἠγὼ Σωσιθέου κομέω νέκυν, ὅσσον ἐν ἄστει
ἄλλος ἀπ' αὐθαίμων ἡμετέρων Σοφοκλῆν, Cf. épigr. 37.
Σκίρτος ὁ πυρρογένειος. Ἐκισσοφόρησε γὰρ ὠνὴρ
ἄξια Φλιασίων, ναὶ μὰ χορούς, Σατύρων·
κἠμὲ τὸν ἐν καινοῖς τεθραμμένον ἤθεσιν ἤδη
ἤγαγεν εἰς μνήμην πατρίδ' ἀναρχαΐσας·
καὶ πάλιν εἰσώρμησε τὸν ἄρσενα Δωρίδι Μούσῃ
ῥυθμόν, πρὸς τ' αὐδὴν ἑλκόμενος μεγάλην
ᾠδέ μοι θύρσων *τύπος (?) σὺ χερὶ καινοτομηθεὶς
τῇ φιλοκινδύνῳ φροντίδι Σωσιθέου.

× κτύπος Jacobs.

Phrynichus le tragique.

Ol. 67, 2 = 511.

Aristot. Probl. XIX, 31: Διὰ τί οἱ περὶ Φρύνιχον ἦσαν μᾶλλον μελοποιοί; ἢ διὰ τὸ πολλαπλασίω εἶναι τότε τὰ μέλη ἐν ταῖς τραγῳδίαις τῶν μέτρων.

Aristoph. Av. 750. Vesp. 220. 269.
Voir les scolies et celle ad Ran. 941, 1333.

* ἐνίκησε δὲ καὶ χορηγῶν τραγῳδοῖς, μεγάλην ἤδη τότε σπουδὴν καὶ φιλοτιμίαν τοῦ ἀγῶνος ἔχοντος. καὶ πίνακα τῆς νίκης ἀνέθηκε, τοιαύτην ἐπιγραφὴν ἔχοντα· Θεμιστοκλῆς Φρεάριος ἐχορήγει, Φρύνιχος ἐδίδασκεν, Ἀδείμαντος ἦρχεν.

Droysen (Phrynichos, Aischylos u. d. Trilogie in d. Kieler philolog. Studien 1841, p. 43 ff und in d. Zeitschr. f. Alt. 1844. N. 13 fg.) suppose sans raison suffisante une Trichorie dans les Phéniciennes. Müller, approuvé par Welcker, (Prolemmata d. Phrynichi Phoenissis. Gott. 1835), suppose une dichorie: Σύνθωκοι et Φοίνισσαι.

Source principale Suidas.
fils de Polyphradmon – nom que porte aussi son fils, rival d'Eschyle Ol. 78 avec une tétralogie Λυκούργεια (argum. des Sept. Med.) –

Suid.: γυναικεῖον πρόσωπον εἰσήγαγεν ἐν τῇ σκηνῇ, καὶ εὑρετὴς τοῦ τετραμέτρου ἐγένετο.

Aussi des trimètres dans les récits (Hephaest. p. 67.)
Mais l'élément lyrique domine; douceur de sa μελοποιΐα reconnue même par la postérité:

Sans doute appartenait à un parti politique:
Ol. 75, 4 = 476 les Phéniciennes Φοίνισσαι, en l'honneur de Thémistocle. Voir Plut. Them. 5*

Auparavant, peu après Ol. 71, 3 (= 493), son drame Μιλήτου ἅλωσις –
voir Herod. VI, 21.
prétendu proverbe πτήσσει Φρύνιχος –

Aristoph. Thesm. 170: καὶ Φρύνιχος, τοῦτον γὰρ οὖν ἀκήκοας, Αὐτός τε καλὸς ἦν καὶ καλῶς ἠμπίσχετο. Διὰ τοῦτ' ἄρ' αὐτοῦ καὶ τὰ δράματ' ἦν καλά.

Divise le choeur. ~~[illegible]~~.

Titres de drames: Suidas 9 titres. Surplus Τάνταλος, Φοίνισσαι –

20

Naeke Choer.
Ol.
523 = 64, 2

Choerilus le tragique

Suidas : Χοιρ. Ἀθηναῖος, τραγικός, ξδ' Ὀλυμπιάδι καθεὶς εἰς ἀγῶνας· καὶ ἐδίδαξε μὲν δράματα ἑξήκοντα καὶ ρ', ἐνίκησε δὲ ιγ'. οὗτος κατά τινας τοῖς προσωπείοις καὶ τῇ σκευῇ τῶν στολῶν ἐπεχείρησε.
Nombre de drames ~~invraisemblable~~ suspect.
Son Ἀλόπη Pausan. I, 14, 2.
aucun fragment.
Ancien proverbe, cité souvent par les grammairiens latins :
ἡνίκα μὲν βασιλεὺς ἦν Χοιρίλος ἐν Σατύροις.

499 = Ol. 70, 2
Welcker p. 276-84.

Pratinas.

de Phliunte.
voir surtout Suidas. (Cf. Athen. I. p. 22 A)
Le premier auteur fécond de drames satyriques : 32 drames satyr. parmi ses 50 pièces. (Boeckh. Gr. tr. pr. p. 125) voudrait réduire ce nombre à 12.
Pausan. II, 13, 5 : ἐνταῦθά ἐστι καὶ Ἀριστίου μνῆμα τοῦ Πρατίνου. Τούτῳ τῷ Ἀριστίᾳ σάτυροι καὶ Πρατίνᾳ τῷ πατρί εἰσι πεποιημένοι πλὴν τῶν Αἰσχύλου δοκιμώτατοι.
Ol. 70 lutte avec Eschyle et Choerilus. (une seule victoire).

Suidas, v. Αἰσχύλος et v. Πρατίνας : ἐπιδεικνυμένου δὲ τούτου συνέβη τὰ ἴκρια, ἐφ' ὧν ἑστήκεσαν οἱ θεαταί, πεσεῖν. καὶ ἐκ τούτου θέατρον ᾠκοδομήθη Ἀθηναίοις.

Ol. 78 argum. S. Th. Aesch. : δεύτερος Ἀριστίας Περσεῖ, Ταντάλῳ, Παλαισταῖς σατυρικοῖς τοῖς Πρατίνου πατρός.
Titres cités : Ἀνταῖος (Herod. π. μ. λ. p. 10). Ἀταλάντη (Poll. VII. 31.). Κῆρες (Athen. XV p. 686 A). Κύκλωψ (Suid. v. Ἀπώλεσας). Ὀρφεύς (Poll. IX, 43.).

Ses hyporchèmes. beau fragment* contre le dithyr. de Lasos. (preuve que le drame vient du dithyr. tragique d'Arion ; car antagonisme entre un poète dramatique et un dithyrambique de la nouvelle école id.).

* Athen. XIV, p. 617.

Tragédie

Aristote. Poét. 6. Ἔστιν οὖν τραγῳδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας, μέγεθος ἐχούσης, ἡδυσμένῳ λόγῳ, χωρὶς ἑκάστου τῶν εἰδῶν ἐν τοῖς μορίοις, δρώντων καὶ οὐ δι' ἀπαγγελίας, δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν.

Id. ibid. 4. Γενομένη δ' οὖν ἀπ' ἀρχῆς αὐτοσχεδιαστικὴ καὶ αὐτὴ (ἡ τραγῳδία) καὶ ἡ κωμῳδία, καὶ ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον, ἡ δὲ ἀπὸ τῶν τὰ φαλλικά...

De ces deux origines la plus vraie est la seconde: en quel sens:

1° historiquement...

2° Caractère enthousiaste, merveilleux, par suite idéal de la tragédie grecque.

Comment l'a-t-elle emprunté au dithyrambe:

Le culte de Bacchus et ses différents effets sur l'imagination populaire:

Joie et tristesse en rapport avec les ~~fêtes~~ vicissitudes de la nature; puis en rapport avec les aventures du Dieu: Penthée à Thèbes, Lycurgue en Thrace, les pirates Tyrrhéniens; voyages et triomphes de Bacchus. [illegible] et enthousiasme. Sa marche dans les ~~bois~~ et les montagnes au milieu d'un cortège merveilleux de nymphes, de satyres, couronnés de pampres et de lierre, vêtus de peaux de bêtes fauves, armés de thyrses.

Bacchus déchiré par les Titans et ~~sa seconde~~ naissance.

Dans le fameux chœur d'Œdipe à Colone, les bois de Colone ἵν' ὁ βακχιώτας

ἀεὶ Διόνυσος ἐμβατεύει
θεαῖς ἀμφιπολῶν τιθήναις.

Surtout le premier chœur des Bacchantes d'Euripide (à lire tout entier).

Ne pas oublier que ces transports fervents qui accompagnent le culte de dieu thrace & phrygien, qu'adoucirent les [illegible] thébaines, ne sont pas admis un attiques. Le propre de l'art est de régler & d'élever — a attirer la grand fête de Bacchus sera la tragédie.

(dans le Lexicon.)

× Caractère des Lénéennes — Chants rustiques — Erreur d'Horace; ad Pison. 275. 199:

Ignotum tragicæ genus invenisse Camenæ
Dicitur, et plaustris vexisse poemata Thespis
Quæ canerent agerentque, peruncti fæcibus ora.

... τὰ πάθεα αὐτοῦ τραγικοῖσι χοροῖσι ἐγέραιρον, τὸν μὲν Διόνυσον οὐ τιμέωντες, τὸν δὲ Ἄδρηστον. Κλεισθένης δὲ χοροὺς μὲν τῷ Διονύσῳ ἀπέδωκε.

Suidas, Οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον — V. Ἀρίων.

Les 3 âges du dithyrambe: 1° Chant en l'honneur de Bacchus analogue au Péan en l'honneur d'Apollon, où déjà le tétramètre trochaïque (Archiloque) — 2° dithyrambe *Satyrique* d'Arion avec strophe et antistrophe (d'où est sortie la tragédie) 3° dithyrambe Attique, sans strophe, plus libre de mètre, malgré la science de la composition musicale, sans chœur de satyres, (inventé par Lasus, cultivé par Pindare &c..)

Distinction du dithyrambe & de la tragédie lyrique — & par suite de la tragédie lyrique & de la tragédie dramatique sortie du dithyrambe. La tragédie lyrique, [illegible] dans le Péloponèse, continuant d'exister à côté de la tragédie dramatique — Cette distinction introduite par Boeckh, paraît adoptée par Welcker & par O. Müller. Elle est rejetée par God. Hermann (de tragœdia comœdiaque lyrica 1836 — opusc. 1839, t. VII. p. 211), qui ne voit dans la tragédie lyrique que le dithyrambe. Les mots τραγῳδοὶ et παῖδες dans l'inscription d'Orchomène (V. Boeckh, Corp. Inscr. Græc. V. 31 n° 1585, t. 1er).

Phrynichus introduit les personnages de femmes.

Voilà au milieu de quels transports, dans quel monde merveilleux se plaçaient les Grecs pour célébrer Bacchus. ×

Comment l'élément dramatique s'est-il développé:

Le chœur simule le cortège du Dieu — déguisements, costumes, masques grossiers — peintures; feuillage ou satyres — fausse étymologie de τραγῳδία.

Développement des ~~légendes~~, récits légendaires soit sur Bacchus, soit sur des héros dont les aventures & les épreuves présentaient quelque analogie avec celles de Bacchus: Adraste à Sicyone (Herodote V, 67), vers 600. Ol. 45.

Le fameux dithyrambique Arion (vers 580; ol. 50) inventeur, disent les grammairiens anciens, du τραγικὸς τρόπος; inventeur aussi du chœur de Satyres —

Un rôle particulier est probablement réservé au coryphée, d'après le mot d'Aristote, ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον.

Innovation de Thespis (v. 535 — ol. 61) —

1 acteur ὑποκριτής *répond* aux chants du chœur —

masque de lin. (Costume, emprunté d'ailleurs au poète lyrique.)

mètre: qu'il adopte ainsi que ses premiers successeurs: tétramètre trochaïque qui convient à la danse

Phrynichus, divise le grand chœur tragique ~~en factions~~ ce qui aide au développement dramatique —

Tragédie contemporaine: la prise de Milet, 498; ol. 70, 3 — les Phéniciennes 476; Ol. 75, 4.

Beauté de l'ordonnance des fêtes.

Banquet de Xénophon.

Les deux parties à relire sont l'éloge de la beauté par le beau Critobule au ch. IV, et l'éloge de l'amour (l'amour des âmes inspiré par la Vénus Céleste) par Socrate au chap. VIII.

au ch. VIII, 32 : καίτοι Παυσανίας γε ὁ Ἀγάθωνος τοῦ ποιητοῦ ἐραστὴς ἀπολογούμενος ὑπὲρ τῶν ἀκρασίᾳ συγκαλινδουμένων εἴρηκεν ὡς καὶ στράτευμα ἀλκιμώτατον ἂν γένοιτο ἐκ παιδικῶν τε καὶ ἐραστῶν.... Pausanias invoquait l'exemple des Thébains et des Eléens... Cette réfutation de Pausanias semble indiquer que le Banquet de Xénophon est postérieur à celui de Platon. Cependant Pausanias ne dit pas dans Platon exactement la même chose sur les Thébains et les Eléens que dans Xénophon; son discours en général exalte l'amour des âmes qu'il rapporte à Vénus Uranie plutôt que l'amour du corps; enfin c'est Agathon et non Pausanias qui parle d'une armée d'amants comme devant être invincible. Malgré ces inexactitudes, involontaires ou calculées, je suis porté à croire que Xénophon s'est souvenu de Platon, plutôt qu'à supposer une tradition commune à laquelle les deux écrivains auraient puisé.

Souvenirs de Platon ? Athénée, XI p. 504 E, dit que c'est Platon qui ~~s'est~~ s'est souvenu de Xénophon.

c. IV, 17 : Ἀλλ' οὐδὲ μέντοι ταύτῃ γε ἀτιμαστέον τὸ κάλλος ὡς ταχὺ παρακμάζον, ἐπεὶ ὥσπερ γε παῖς γίγνεται καλός, οὕτω καὶ μειράκιον καὶ ἀνὴρ καὶ πρεσβύτης. Τεκμήριον δέ· θαλλοφόρους γὰρ τῇ Ἀθηνᾷ τοὺς καλοὺς γέροντας ἐκλέγονται, ὡς συμπαρομαρτοῦντος πάσῃ ἡλικίᾳ τοῦ κάλλους.

A quel point domine le sentiment de la beauté dans l'organisation des fêtes publiques à Athènes. Les beaux vieillards.

26

Tragédie gr-

Née de l'époque et de ~~dithyrambe~~ la partie lyrique -

Sortie directement du dithyrambe

Les 3 genres de dithyrambe ;

C'est de la 3e celui d'Arion que sortit la tragédie.

Qu'était-ce que ce dithyrambe ?

La tragédie a pris ~~beaucoup~~ la plupart de ses conditions essentielles du chœur dithyrambique :

I Enthousiasme

Nature de cet enthousiasme : [illegible] et triomphant. En rapport avec le sens ~~[illegible]~~ général du culte chthonien et avec le sens particulier des légendes de Bacchus ; avec les effets orgiastiques ~~[illegible]~~ et avec [illegible] la puissance du Dieu -

Essor de l'imagination - le pathétique ~~religieux~~ idéal -

Ainsi l'inspiration intime de la tragédie, idéal et pathétique vient du dithyrambe -

II ~~Forme dramatique~~ Fiction dramatique. Le germe est dans le dithyrambe :

développements successifs - En quoi l'innovation de Thespis est une création : l'acteur se détache du chœur ; les rôles sont changés.

Cependant le drame n'existe véritablement qu'avec le second acteur d'Eschyle.

Grâce à cette innovation, la tragédie devient dramatique de lyrique qu'elle était -

La tragédie de Phrynichus lui-même inventeur des rôles de femmes, qui avait ~~développé~~ étendu le domaine tragique, était encore lyrique, se composait de danses et de chants choraux ou monodies -

L'iambe succède au tétramètre trochaïque dans le dialogue (on rencontre le tétramètre dans les scènes et dans agonistiques)

Costumes. (~~magnifique costume de~~ lyriques ~~prêtres dans les cérémonies et les concours~~) -

les déguisements des satyres sont remplacés par les costumes nécessaires à l'illusion dramatique - (Qu'était-ce que le costume du chœur dans le dithyrambe sicyonien ?)

Mais ce qui est le plus remarquable c'est quel est le costume des personnages importants

Sous une imitation des costumes des poètes lyriques ou coryphées - Idéal, non réel - masque et cothurne -

Tout cela commandé par ~~la grandeur~~ le nombre des spectateurs, la grandeur du théâtre -

Disposition du théâtre : le λογεῖον - la scène

La place du chœur, et l'autel de Bacchus -

III Conséquences de la présence continuelle du chœur et de sa place fixe :

1 Les unités

2 Simplicité de l'action :

la foule et les héros

petit nombre des acteurs, d'où impression plus forte et plus nette - ~~effet~~ ils dominent la foule ; mais la foule associée par les sentiments, l'intérêt (?), et représente en même temps la conscience humaine - image complète de la vie - [illegible]

3e Caractère ~~[illegible]~~ de la fable idéal, non matériel :

Nature des émotions -

La musique, les costumes, les chants, les attitudes, les décorations parlent aux sens ; mais cependant [illegible] parle à l'idéal ; car de l'art : ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Tout concourent à l'effet de cet art suprême ; ([illegible]) de spectacle ; mais impression idéale -

Le moment où naît la tragédie, c'est celui où la civilisation athénienne prend son essor et où [illegible] d'Athènes se fonde sur le développement des idées de gloire et de liberté

La tragédie est souvent patriotique - même (c'est ~~particulièrement~~ quand elle ne l'est pas par le sujet -

25 avril 1865.

29

La tragédie : la grande création attique ; le genre de poésie le plus fécond en imitations modernes. Très-antique et très-grec, cependant. C'est ce dernier point qu'il faudrait d'abord faire ressortir. (voir la seconde leçon sur les analogies avec la tragédie française) =

I. Origines de la tragédie grecque

2 (Fille de l'épopée et de la poésie lyrique....

1 (Origine générale indiquée par Aristote : imitation.

Quel genre d'imitation : faire ressortir le principe enthousiaste et idéal

Origine particulière (Aristote) : le dithyrambe.

Faut-il s'en étonner ? Non, au point de vue grec.

D'abord, rien d'étonnant à ce que le drame soit uni au culte d'un dieu ; ce n'est pas un fait ~~général~~ particulier dans les mœurs religieuses des grecs : Apollon Pythien — Noces de Jupiter et de Junon à Samos — Drame mystique d'Eleusis —

Ensuite caractère particulier du culte de Bacchus

Bacchus ~~originairement~~, dieu de la vigne et du vin :

effet du vin, joie et fureurs —

divinité champêtre, de la nature sauvage : car dans les bois et les montagnes avec ses nourrices, les nymphes, et les faunes et les satyres, ces êtres intermédiaires entre la nature et les hommes, et gai, par la variété de leurs formes animale ou végétale, ~~représentent~~ et leurs allures capricieuses représentent les divers aspects de la nature sauvage

Son culte : enthousiaste, orgiastique, un des derniers acceptés asiatique — grec — quelque chose de barbare — analogue au culte phrygien de la grande Mère — transports, délire — flûtes et tambours.

30

Lecture complète du 1er chœur des Bacchantes d'Euripide —

Légende de Bacchus : -----

La petite et le grand hymne d'Homère —

Légende de Zagreus —

Cette légende prête particulièrement au développement d'une action dramatique : c'est pour cela que Bacchus est le seul des dieux qui, avec les héros, ait été ~~développé~~ célébré par la tragédie —

Le dithyrambe — (chœur cyclique autour de l'autel de Bacchus) — ainsi nommé d'un cri d'invocation —

Étymologie douteuse (passage de Photius) —

Différents âges du dithyrambe :

1° antique (archiloque) . tétram. trochaïque —

2° dithyrambe orgiaque, satyrique, d'Arion — (chœur déguisés costumés) . avec strophe et antistrophe

3° dithyrambe attique, de Lasus d'Hermione ; forme plus libre —

~~De ce second~~

Du dithyr. du second âge est sortie la tragédie —

Mais ici encore une distinction : les dithyrambes d'hiver (Lénéen = athénien) et les dithyr. de printemps ont [illegible] —

C'est du dithyr. Lénéen qu'il s'agit ici :

Bacchus Chthonien, Zagreus —

Deuil, affliction enthousiaste du chœur : passion et triomphe du dieu —

Remarquer cependant ce fait que l'élément comique n'est pas primitivement absent. ~~Hérodote qui a fait~~ Aristote Poét. IV — διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ (dithyr. dorien) μεταβαλεῖν. Du reste, la tragédie admit toujours des scènes familières —

Progrès successif vers le drame —

Arion ~~580~~ vers 612 = Corinthe (Ode) 600

vers la même époque dithyrambe Sicyonien.

31

en tragédie d'Epigène (Sièges principaux du culte de
Dionysos : Corinthe, Sicyone, Phliunte, Naxos et Thèbes) –
Déjà οὐδὲν πρὸς Διόνυσον. Réforme de Clisthène
(Hérod. V, 67) – le τράγος αὐτοσχ., vers 600 –

Grande invention attique : Thespis, le 1er acteur
vers 535 – le 1er acteur –

Tragédie. — 11e leçon — 6 Janvier 1885.

Bacchus devenant Grec et Athénien.

Par l'effet de la civilisation grecque, de l'art, de la poésie, Bacch. prendra quelque chose de plus doux, de plus régulier. Il se rapprochera d'Apollon. C'est Apollon qui sera son patron, qui favorisera en Grèce l'admission de ce frère plus jeune, moins noble, moins pleinement hellénique.

Proclus Chrestomathie. Extrait dans la biblioth. de Photius p. 320 Bekker.

Plutarque. De Ei apud Delphos

× Euripi. Ion. 461:
Φοιβήιος ἔνθα γᾶς
μεσόμφαλος ἑστία
παρὰ χορευομένῳ τρίποδι
μαντεύματα κραίνει.

×× Id. 716:
(... Παρνασοῦ πέτρας ...)
ἵνα Βάκχιος ἀμφιπύρους ἀνέχων πεύκας
λαιψηρὰ πηδᾷ νυκτιπόλοις ἅμα σὺν Βάκχαις.

×××× Dionysien Apoll. Chthonischer Kulte,
Apoll. ein Dionys. Solarischer Göttersysteme.

××× Dionysos Musagète. Vase publié par la Commission impériale archéologique de St Pétersb. Compte-rendu de 1861. pl. IV.

Platon; Phèdre p. 245: Τρίτη δ' ἀπὸ Μουσῶν κατοκωχή τε καὶ μανία, λαβοῦσα ἁπαλὴν καὶ ἄβατον ψυχήν, ἐγείρουσα καὶ ἐκβακχεύουσα κατά τε ᾠδὰς καὶ κατὰ τὴν ἄλλην ποίησιν...

Eratosthène καταστερισμοί, 24.

Les principales légendes de Bacchus ont pour sujet l'hellénisation du dieu Phrygien ou Thrace.....

Il n'est complètement hellénisé que par la poésie, par son rapprochement avec Apollon...

Contraste des deux frères. Apollon, dieu de la lumière radieuse, de la sérénité morale, le dieu hellénique par excellence... Bacchus au contraire...

Aussi caractères opposés des chants qui leur sont particulièrement consacrés: le péan et le nome
le dithyrambe

Proclus. — Un texte de Plutarque qui fait ressortir les différences, marque aussi les rapports et insiste sur le rapprochement des deux divinités à Delphes, le grand sanctuaire national de la Grèce.

Rapprochement en effet: Tombeau de Bacchus.
auprès, le trépied× (Eurip. Ion 461) commun aux deux divinités.
Thyiades du Parnasse×× (id. id. 716)
Athéniennes. (Pausanias X, IV, 3; XXXII, 7.

Péans et dithyrambes pendant les sacrifices (Plutarque. De Ei ap. D.)
Vase×××

Ce sont les deux grandes divinités de l'inspiration; mais d'une inspiration différente. Mot de Gerhard (Auserl. Vasenbild. p. 116, tab. XXXIII)××××.

Inspiration d'Apollon:
Dieu principal de l'inspiration poétique:
La poésie inspirée par ~~......~~: αὐτοδίδακτος
Dans Homère. Apollon, la lyre à la main, présid. au chœur des Muses. [Hom.]
Mais cependant plutôt maître de l'inspiration qu'inspirateur.
Ce sont les Muses qui sont inspirées et qui inspirent.
Nymphes des eaux inspiratrices: Pimplée, Libèthra. de la Thrace au centre de la Grèce
Castalie — Cassotis — Hippocrène.) Aganippe
Primitivement enthousiastes — deviennent les compagnes d'Apollon. l'art élevé: l'épopée, la poésie lyrique.
Passage de l'une à l'autre: symbole, la lyre d'Orphée. légende.

La lyre d'Orphée à Lesbos éveille l'expression de la passion personnelle.

Evolution accomplie dès une antiquité reculée et qui marque le progrès de Dionys.: Orphée, primitivement sa victime, devient son principal représentant.

Même à Delphes, ~~peinture~~ de Polygnote: place d'honneur d'Orphée, opposé à Marsyas.

A ce moment, la tragédie est née, et, indépendamment du progrès de l'Orphisme, l'inspiration a produit dans la poésie sa plus grande œuvre –

Cette inspiration vient de Bacchus. Emotions, troubles intimes de l'âme; terreur et pitié.

C'est à Athènes que ces grands effets se réalisent...

Ici nous retrouvons la question obscure du passage du dithyrambe à la tragédie.

Qu'est-ce avant la tragédie que le dithyr. athén.?

On parle surtout du dithyrambe de Lasus, de Simonide, de Pindare – Concours dithyrambiques au printemps (leur éclat)
Aristoph. Nub. 311.
Simonide Anthol. Pal. XIII, 28.
+ Pindare fr. de dithyr.

Mais comment la tragédie aurait-elle pu sortir de ces dithyr. du printemps? Impossible.

Il faut revenir à l'antique dithyr. d'Arion;
τὰ πάθεα Διονύσου – Ἀδράστου.

Mais comment n'y aurait-il rien eu à Athènes même?

Hypothèse d'un dithyrambe des Lénéennes analogue à celui de Delphes dont parle Plutarque et répondant à l'autre face de la double nature de Dionys. où les sentiments tristes et sombres auraient trouvé une expression, où pourrait être le germe de la tragédie –

13 Janvier. IVe leçon

Les légendes athéniennes sur l'introduction du culte de Bacchus sont (assez) favorables à cette hypothèse: Dème d'Icaria – Dème de Sémachidae (Ménades, Sembridae) (Amphictyon) – Oschophories (Pyanepsies) (Naxos). – * Eleuthères: Dion. Ἐλευθερεύς, μελάναιγις – le ξόανον du temple de Limné au Lénaeon (Rites des Anthestéries)

* Double action: Lyssa sombre qui égare; le dieu qui guérit et délivre – (voir Ritschl.)

35

(Le dithyr. des Lénéennes n'est qu'une hypothèse que ne confirme aucun document.)

Ordre. Eleuthères :

Textes de Pausan. I, 20, 3. I, 2, 5.

Légende d'Eleuthère et de ses filles

Διονυσ. Ἐλευθερεύς – (Ribb. p. 4 de la f. 2.)

Dion. μελάναιγις – (mes notes)

A sa légende lié le premier progrès important de Dion. thébain en Attique : Mélanthos et la dynastie des Néléides – Apaturies.

Progrès décisifs : Pisistrate (descendant de Néleus et de Mélanthus) – 1e Anthestéries.

Légende d'Oreste, fondation des Χόες – (caractère libéral – union des [illegible] de la ville et de la campagne).

non participation commune au culte –

Les Chytres οἱ Χύτροι –

Partie mystérieuse – Rites [illegible]

l'influence de Pisistrate et d'Onomacrite

(Ribbeck f. 4. p. 2) –

mystères d'Agrae – (Epiménide)

2e Lénéennes –

admission du dieu dans la cité – théâtre

Siège du prêtre d'Eleuthéreus

(Grandes Dionysies τὰ ἐν ἄστει
Essor de la [illegible] athénienne)

Série des fêtes de Dion. en Attique et à Athènes depuis le commencement de l'hiver jusqu'au printemps :

Θεοίνια ou Διονύσια κατ' ἀγρούς ou ἐν Πειραιεῖ – 8-11 Poseidéon. (Déc.-Janvier)

Λήναια ou Διον. ἐπὶ Ληναίῳ ou ἐν Λίμναις

8-11 Gamélion (Janvier-Février)

Anthestéries Ἀνθεστήρια. 11-13 Anthestérion (Février-Mars)

Μικρὰ Μυστήρια à Agrae – 19-21 Anthestérion (Mars).

Διονύσια μεγάλα ou τὰ ἐν ἄστει 8-13 Elaphébolion (Mars-avril).

Importance du caractère double enthousiaste et libérateur –

Καθάρσιος – Quelques mots sur la κάθαρσις –

V. Ribbeck
(quand même le dithyr. lénéen n'aurait pas existé.)
(voir mes anciennes notes) – (voir sur l'analyse de κομμός des fêtes sur Sept.)

~~Le thren~~ Le κομμός – élément primitif du dithyrambe sans doute
(τὰ πάθεα Διονύσου, Ἀδράστου) // et rattachement de la tragédie –
Intimement lié au caractère naturaliste et enthousiaste de Dionysos –
Par lui, la tragédie procède du thrène – Le thrène.

12 Mai – Les légendes de Bacchus –
(l'hymne Homérique – l'ode d'Horace – ~~le 1er chœur des Bacchantes~~ – Le sujet des tragédies Dionysiaques (le Bacchus thrace s'Hellénisant –)
Divers aspects de Bacchus – (hymne Homérique).
Ses aventures (ode d'Horace)
Du sujet que traitera le Drame – Le Bacchus thrace s'Hellénisant – – – (Mais ce n'est là qu'une branche de la tragédie – Elle a une origine plus générale : l'exaltation dans la terreur et dans la pitié) –

19 Mai – le théâtre Persan.
19 Mai – (~~peut-être continuation du même sujet~~ –) (le dithyrambe ?)
– Origines historiques :
Le dithyrambe – Ses deux formes principales –
26 – Mai – Quelle est celle dont naîtra la tragédie –

2 Juin – Transformation du dithyrambe : l'élément épique, ou pour mieux dire héroïque – (La tragédie de Sicyone) – Stésichore –
Le thrène et le Commos –
9 ~~10~~ Juin – Développement historique – : Thespis, Phrynichus –
16 ~~17~~ – Chœrilus – Pratinas –
23 ~~24~~ ~~Ce~~ La tragédie se constitue : marque les limites de son domaine et prend possession de ses formes – Le théâtre.

---

9 ~~10~~ Juin – Le dithyrambe : ses 2 formes principales : (le dithyr. d'Arion) ; celui de Lasus – :
La tragédie a-t-elle dû quelque chose à celui de Lasus ? invraisemblable, car suite du développement du dithyr. de Lasus –
16 ~~17~~ – La tragédie est venue du dithyr. d'Arion, transformé par l'élément héroïque – Qu'est-ce que l'élément héroïque ? Culte des héros : Stésichore et Phrynichus de Rhégium – Le dithyrambe Sicyonien – Le dithyr. Lénéen –
23 ~~24~~ – Thespis – À ce moment l'influence religieuse ranime l'esprit primitif du culte de Bacchus – (l'orphisme et la politique de Pisistrate – Qu'est-ce que les innovations de Thespis ? La tragédie orchestique : le théâtre –

[illegible]
[illegible]

38

Cours de poésie Grecque. Sorbonne

5 Mai. — Le culte de Bacchus inspirateur de l'art grec et de la poésie

Platon Phèdre. — Bacchus est une des deux divinités inspiratrices.

Apollon et les Muses....

Il y a dans les Muses un côté enthousiaste.

Nymphes des eaux...

Souvenirs thraces (texte cité par Heuzey)

~~rapport~~ Elles sont devenues les compagnes d'Apollon... les filles de Mnémosyne — leur place dans les fêtes de l'Olympe

Ce qu'il semble, mouvement analogue dans le rôle de Bacchus: D'abord divinité enthousiaste du vin, de l'ivresse; caractère orgiastique de son culte qui le rapproche de la grande divinité orientale de la nature... Cybèle:

Choeur des Bacchantes sur le tambour....

Par l'effet de la civilisation grecque, de l'art, de la poésie, Bacchus prend quelque chose de plus doux, de plus régulier

Son rapprochement avec Apollon.

C'est Apollon qui est son patron, qui l'aide à s'introduire en Grèce, en frère plus jeune, moins noble, non franchement hellénique:

traditions attiques...

Il l'admet à Delphes au partage de son temple et de ses honneurs:

Contraste des deux divinités...

Cependant on est surpris de voir à quel point elles se rapprochent et par certains points se confondent.

Tombeau de Bacchus

Trépied...

les Thyiades du Parnasse. (Ion d'Euripide ~~816~~ 716)

Péans et dithyrambes pendant les sacrifices —

C'est qu'il y a là, en réalité, deux conceptions religieuses très voisines....

Ion. 461: Φοιβήιος ἔνθα γᾶς μεσόμφαλος ἑστία παρὰ χορευομένῳ τρίποδι μαντεύματα κραίνει.

L'affinité des deux divinités s'est marquée de bonne heure dans la poésie:

légende de l'Orphée — Sa lyre transportée à Lesbos ... C'est, si l'on veut, une image de la passion enthousiaste et personnelle venant ~~[illegible]~~ vivifier la poésie lyrique...: son inspiration, ses formes et son mouvement.

Quelque chose d'analogue, mais de plus précis, dans l'allégorie poétique du dieu lui-même — Bacchus Musagète — Le vase que j'ai cité dans mon livre —

La poésie se partage en deux grandes moitiés: Apollon dieu de l'épopée et de la lyre dorienne — Bacchus, dieu de l'inspiration bruyante du dithyrambe, capricieux, et de la tragédie —

20 avril. 1872

Le Dithyrambe –

~~Chanteur~~ Procédures –

3 âges –

Le 1er – ? – archiloque – ? Patrie du dithyrambe ... ?

Le 2e cont. – Arion

Le 3me : Lasus, Pindare, – Philoxène.

Les 2 Melanippide, Licymnius, Phrynis de Antylène, Timothée de Milet ...

Cinésias &c –

Reprendre le dithyr. d'Arion : origine de la tragédie –

Récit d'Hérodote I, 23 ...

~~Qu'était~~ Témoignage de Suidas –

Qu'était-ce que ce dithyrambe ?

question de la tragédie lyrique –

Tragédie Sicyonienne – Hérod. V, 67.

Le dithyrambe Pindarique –

Innovation de Thespis –

Phrynichus.

Pratinas de Phliunte –

Eschyle

Sophocle –

Complication matérielle du théâtre

Les juges du concours aux fêtes de Bacchus.

Eschine, κατὰ Κτησιφῶντος, p. 87.:

καὶ τοὺς μὲν κριτὰς τοὺς ἐκ τῶν Διονυσίων, ἐὰν μὴ δικαίως τοὺς κυκλίους χοροὺς κρίνωσι, ζημιοῦτε· αὐτοὶ δέ, οὐ κυκλίων χορῶν καθεστηκότες ἀλλὰ νόμων καὶ πολιτικῆς ἀρετῆς, τὰς δωρεὰς οὐ κατὰ τοὺς νόμους οὐδ' ὀλίγοις καὶ τοῖς ἀξίοις ἀλλὰ τῷ διαπραξαμένῳ δώσετε;

De lyrique, la tragédie devient dramatique.

Aristot. Poét. IV:

Καὶ τό τε τῶν ὑποκριτῶν πλῆθος ἐξ ἑνὸς εἰς δύο πρῶτος Αἰσχύλος ἤγαγε, καὶ τὰ τοῦ χοροῦ ἠλάττωσε, καὶ τὸν λόγον πρωταγωνιστεῖν παρεσκεύασεν· τρεῖς δὲ καὶ σκηνογραφίαν Σοφοκλῆς. Ἔτι δὲ τὸ μέγεθος ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ μεταβαλεῖν, ὀψὲ ἀπεσεμνύνθη, τό τε μέτρον ἐκ τετραμέτρου ἰαμβεῖον ἐγένετο· τὸ μὲν γὰρ πρῶτον τετραμέτρῳ ἐχρῶντο διὰ τὸ σατυρικὴν καὶ ὀρχηστικωτέραν (*) εἶναι τὴν ποίησιν.

(*) Ce nom d'orchestiques donné aux anciens antiques fondateurs de la tragédie Thespis, Pratinas, Chérilus, Phrynichus (Athen. Deipn. I. cf. Plutarch. Sympos. VIII, 9.)

Chœrilus, Pratinas de Phliunte et son fils Aristias, célèbres surtout pour leurs drames satyriques, gloire que partagea avec eux Eschyle.

Eschyle.

Innovations d'Eschyle:

Le deuxième acteur.

Pompe de la représentation. Masques, costumes.

La tragédie fut la poésie lyrique d'Athènes.

Indiquer en quoi elle fut une création athénienne.

Imagination poétique réglée par la raison, soumise à l'influence des arts plastiques – idéal, harmonie, proportion.

Conditions physiques qui la déterminent et qui acceptaient plus facilement une conception idéale et merveilleuse où nécessitaient beaucoup de convention.*

Cependant la tragédie athén. est souvent naturelle et même familière.

---

* La conception primitive de la tragédie est idéale –

Ce sont des pensées, des sentiments et des paroles à propos d'une action qu'on ne voit pas au moins dans l'ensemble qui la constitue: ce que nous appelons aujourd'hui la scène, les Grecs l'appelaient λογεῖον.

Il y a beaucoup de spectacle, mais le costume même des acteurs ne se prête pas à l'action, s'y refuse même absolument. La robe dont ils sont ~~co~~ revêtus n'aurait pas permis les luttes, Hercule lui-même n'est pas nu.(1) Le spectacle de la lutte, les Grecs allaient le chercher dans les jeux publics, et l'art le représentait dans la sculpture et la peinture: c'est là qu'on admirait ce qui en fait la beauté, le déploiement du corps humain... Au théâtre, le costume demandait d'autres attitudes et un autre ordre de beautés plastiques....

Les conditions matérielles des représentations théâtrales chez les Grecs, ~~[illegible]~~ distance qui séparait les spectateurs de la scène, permettaient plus que chez nous le spectacle de la douleur physique –

En somme, plus de spectacle et plus de place donnée à la douleur

(1) Quel était le costume de Prométhée enchaîné?

physique que chez nous ; deux grandes différences avec notre théâtre classique ; ~~mais~~ ~~[illegible]~~ aussi, scènes plus familières ; mais cependant conception première plus idéale, et, sur les points ~~[illegible]~~ principaux, grand rapport avec notre tragédie française. Combinaisons.

La scène de la double confidence dans l'Œdipe-Roi, qui semble avoir été aux yeux d'Aristote le dernier effort de l'art dans la forme la plus parfaite de tragédie, la tragédie complexe, celle qui a péripétie et reconnaissance, doit être prise en effet comme l'exemple le plus remarquable ~~[illegible]~~ de l'art de Sophocle, de ce qu'il a inventé. Ce qu'il a fait des simples narrations de la tragédie primitive, par quelles combinaisons profondes il en fait ici un élément dramatique d'une grande puissance, un ressort de l'action. Au point de vue de la condition supérieure de ces narrations de l'Œdipe-Roi sur la belle narration de l'Electre.

Sorbonne – 12 Janvier 1875.

Eschyle – les Suppliantes –

1re pièce d'une trilogie. – (Démonstration de Weil) –

Sujet général de cette trilogie : les Danaïdes accueillies à Argos ; le meurtre des fils d'Égyptus ; le procès d'Hypermnestre –

× Virg. Aen. X, 496

Légende terrible et belle, des cinquante fils d'Égyptus unis par les cinquante Danaïdes

Ovid. Heroïd. XIV, 43 sqq. (mais au point de vue moderne, plus humain et plus dramatique, un seul point intéressant : Hypermnestre et Lyncée. – Citations d'Horace ...

Hor. Od. III, XI, 37

Ce n'est pas là le point de vue grec, celui de l'ancienne Grèce et d'Eschyle : les origines merveilleuses de la Grèce ; la destinée des familles héroïques d'où est sorti le monde grec – De là l'intérêt pour les Grecs des anciens poèmes généalogiques et des premiers ouvrages des logographes –

Importance particulière de la Phoronide et de la Phoronide de la Danaïde × famille 3 fois issue de Jupiter, la grande famille du Péloponnèse d'où ont rayonné sur le reste de la Grèce et sur le monde entier. – Io, Épaphus ... Danaüs, – Hypermnestre et Lyncée – la branche des Atrides – Acrisius et Persée, le plus merveilleux des héros (sur les îles, sur les eaux) – Électryon, Alcmène, Hercule, le grand type de l'héroïsme hellénique – le retour des Héraclides et la constitution du Péloponnèse ...

× table Hagen Mythologie (?)

Dans cette antique mythologie, avec les deux grands héros, deux mythes intéressants : celui d'Io et en rapport étroit avec lui, celui des Danaïdes : deux mythes argiens.

Celui d'Io. son importance aux yeux d'Eschyle – citation de Prométhée enchaîné. – (étrange ...)

Prom. Ench. 846 sqq.

Le mythe des Danaïdes achève le mythe d'Io. –

L'arrivée des Danaïdes à Argos et leur destinée, c'est un mystère païen ... l'intérêt est la foi, l'émotion à la fois humaine et religieuse dont sont saisies les Danaïdes pendant que s'accomplit leur étrange et obscure destinée. Là est le drame

La glorieuse destinée d'Argos. ×

les Danaïdes réhellénisées

46

Qu'est-ce en effet que le drame au point de vue moderne dans les Suppliantes ? Il est à peu près nul ... (il avait cependant son intérêt pour les naïfs spectateurs d'Eschyle : arrivée des Suppliantes sur le rivage d'Argos : cortège, × supplications, menaces du chœur - scène avec le hérault : intervention de Pélasgos ...) - 2 acteurs seulement - jamais 3 dialoguant.

× l'effroi, l'égarement du chœur - 886-901 -

D'où vient donc l'intérêt ? Il s'attache d'abord au chœur comme dans l'antique dithyrambe dont les Suppliantes sont les dernières issues. Le chœur est le principal personnage - ses angoisses, ses joies, ses espérances, ses craintes - (Mais à propos de lui même [...]). Là est le pathétique et le mouvement (courte analyse) - Caractère de Danaüs à peine esquissé ... / Pélasgos est ... (personnification mythologique (son cousin)) ; type de roi primitif, digne et prudent ; impliqué dans cette mystérieuse querelle, hésitant ... ; la grandeur du fait qui s'accomplit en lui ; presque passif ...

Io ×

| et non d'un dieu ou d'un héros comme sans doute dans le dithyrambe

Les Danaïdes seules sont vivantes, malgré l'absence de traits individuels - Horreur que leur inspirent leurs cousins. |

{ Sens de cette répugnance - la Grèce libre et civilisée ; la barbarie brutale - citations

Elles sont une seconde forme adoucie et généralisée de Io, les épouses persécutées de Zeus, la glorieuse aïeule de Persée et de Hercule (... dans leurs épreuves, elles ont accès par Jupiter : adorations confiantes - (le 1er vers) (v. 80)

Citations - 1er chœur - Str. 3e ; Antistr. id. Str. 4e.

| 349 sqq.

327-331 (Didot)

Lis en grande partie le second stasimon.

Le nom de Zeus répété constamment dans la bouche du chœur.

fin du dernier chœur et de la tragédie :

beaux vers sur les voies mystérieuses de la sagesse suprême (?) - sur la puissance de Jupiter -

---

Io à propos de Danaüs et de Pélasgos, interprétations raides et abstraites de Droysen, Welcker, Kruse (cf. Weil, introduction) - chimères - En réalité la longue scène d'hésitation de Pélasgos marque la grandeur du fait qui va s'accomplir, en même temps que son importance pour la destinée future d'Argos - Grand moment dans la ~~légende~~ : entrée des Danaïdes à Argos. Leur ... dans la patrie, dans la famille grecque.

Sorbonne, 20 avril 1875

2me Semestre – 1ère leçon.

Eschyle (suite)

Résumé de la première partie du cours.

~~L'art~~ d'Eschyle expliqué par ce qui nous reste de lui, et en même temps la nature de la tragédie grecque telle qu'a pu la faire ce grand génie créateur.

Tâche difficile ... en particulier parce que nous n'avons que 7 drames sur 80 (la Vie dit 70, plus 5 dr. satyriques; Suidas 90; Welcker en voudrait au moins 112. – La liste de la Vie donne 72 titres).

Cependant dans ce vaste domaine (le cycle épique) embrassé par lui, Eschyle, et c'est là un de ses actes créateurs, a dû marquer pour l'avenir les sujets tragiques, d'après certaines conditions à peu près constantes, une certaine manière d'envisager les sujets sous l'influence des idées d'une grande époque que l'Esch. représente : il en résulte, que malgré l'abondance d'œuvres perdues, nous avons ~~encore beaucoup~~ des éléments considérables d'appréciation pour nous représenter l'esprit et l'art d'Eschyle. Dans [illegible] sur ces 7 drames, 6 consacrés par l'admiration de l'antiquité –

Richesse des légendes, de ces petits romans pas idées (c'est le propre des âges d'Homère [illegible])

La pensée d'Eschyle. (C'est le point d'où je suis parti pour nous rattacher plus directement au point où notre étude est arrivée) –

Religieuse : La religion se confond avec la tragédie.

Dans les Perses – J'ai montré que le drame est tout dans la catastrophe de Xerxès et les pensées [illegible] [illegible] qu'elle éveille ... Exemple éclatant : car c'est en même temps la plus belle célébration patriotique ... Cependant toute la construction faite en vue de l'idée tragique et religieuse. – Grand thème dithyrambique [illegible]

(à développer)

C'est cette pensée qui inspire au poète sa plus grande hardiesse (l'apparition) et donne sa grandeur à cette tragédie sans intrigue et sans passion — —

Les Sept. – De même le drame et la pensée religieuse se confondent. – Cette pièce guerrière dans toute la première ~~partie~~ partie n'est qu'une forme nouvelle de la poésie lyrique et de l'épopée. – Tout à coup le drame apparaît : c'est la pensée religieuse qui revient à la fin de la trilogie, et s'empare souverainement de l'action, de ses ~~émotions~~ acteurs, des émotions des spectateurs – (terreur et pitié –) quelques citations –

Opinion fausse de Nitzsch, d'Hermann, de Kruse.

Les Sept sont une trilogie – (les Perses ?) – C'est la pensée générale des 3 pièces que nous saisissons à la fin des Sept.

Déterminer et caractériser cette pensée – C'est la pensée antique dans toute sa naïveté : disproportion entre la faute et le châtiment – justice oppressive – effroi – [illegible] [illegible]. πρεσβυγενὴς ἄτη – – –

Il est aussi le caractère sombre des anciennes légendes de Thèbes – Entre le repentir [illegible] [illegible].

Anciennes légendes, tristes et terribles encore, mais d'une religion plus élevée – [illegible] les Suppliantes :

Les Danaïdes, descendantes de l'Argienne Io, reviennent de la terre barbare lointaine, des bords du Nil où est né Epaphus, dans leur patrie grecque. Elles rentrent dans la famille Hellénique, pour que de la descendance d'Hypermnestre et de Lyncée naisse d'un autre fils de Jupiter, Persée, le premier [illegible] des héros ([illegible]) – Hercule, le grand type de la chevalerie hellénique, le futur habitant de l'Olympe –

Les glorieuses destinées achetées par les épreuves les plus terribles – d'abord celles d'Io, les plus merveilleuses, rappelées dans la tragédie. Et puis celles des Danaïdes, les Suppliantes – qui rappellent d'abord celles d'Io, avant d'endurer les [illegible] de leurs cousins les fils d'Egyptus – – –

Les Suppliantes, c'est le drame de la terreur, grand mystère païen – qui suffit à Eschyle – s'il a écarté la poésie négligeant cette partie de la légende – l'amour d'Hypermnestre et le meurtre des cinquante fils d'Egyptus égorgés en une seule nuit : voilà les sujets pathétiques – Mais Esch. . . . .

Impedes quae te rapiunt et avaras, Dum favet nox et Venus – una sub nocte jugali –

Sévérité de son drame et dans la foi, dans l'inspiration à la fois humaine et religieuse des Suppliantes . . .

Glorification de Zeus, le dieu de la famille des Danaïdes, le dieu de l'hospitalité (le père des héros de la Grèce), [illegible] dans la persécution dont il est l'auteur. Citations

Les voies mystérieuses de la sagesse divine : les épreuves prodigieuses des mortels les plus glorieuses.

Date incertaine. Mais la même pensée, la même grandeur de vue religieuse et morale que dans le grand drame que nous avons étudié en partie à la fin du [illegible] – le Prométhée :

Prométhée enchaîné. La même 1ère pièce d'une trilogie. Commencement terrible d'un mystère – Mystère plus grand, qui domine le cycle épique [illegible] renfermé, qu'aucun autre poète dramatique n'osa aborder : la détermination originelle de la destinée humaine – Cosmogonique (l'origine de l'homme, [illegible] de la nature, [illegible] Typhon) – [illegible] dans sa première [illegible] : [illegible] [illegible] plus merveilleuse – [illegible] [illegible], [illegible]

Prométhée, génie de l'humanité [illegible] – – – *

* Sympathie qu'il excite – Erreurs d'interprétation – Cause : c'est qu'on veut faire d'Esch. un moderne et un philosophe : c'est un grec croyant et un théologien –

Eschyle

Les Suppliantes.

On suppose généralement que les Suppliantes faisaient partie de la même trilogie que les Egyptiens et les Danaïdes, pièces perdues d'Esch. Le drame satyrique, d'après Bellmann de Æschyli Ternione Promethea p. 43, et Bode Hist. de la poés. gr. t. III, p. 312, aurait été Amymone.

D'après W. Schlégel voici l'ordre : les Egypt., les Suppl., les Dan. Welcker avait d'abord adopté cette opinion.

Mais, dans son livre, Sur les tragédies grecques considérées dans leur rapport avec le cycle épique 1839, t. I p. 48 ; conformément à une observation de Gruppe, Ariane ou la tragédie grecque 1834, et de A. Ritter, de Danaidum fabulâ Æschyli compositione dramaticâ &c 1838, il a rangé dans cet ordre : les Suppl., les Egypt., les Dana.

D'instinct je me représentais les Suppl. comme la 1re pièce d'une trilogie. L'exposition générale qui semble nécessaire pour un vaste ensemble ou même partielle y est moins complète que dans l'Agamemnon. Par exemple on n'y trouve pas une explication suffisante de l'horreur que les Danaïdes éprouvent pour un mariage avec les fils d'Aegyptus. Mais d'un autre côté, grande étendue des chants lyriques du chœur, surtout du 1er comme dans Agamemnon ; et puis surtout, on ne sent nulle part dans cette pièce si simple, que le drame soit fortement engagé, que le nœud (comme à la fin des Choéphores) du triple drame soit fortement serré et demande un dénouement prochain.

Quant à l'époque probable de la représentation des Suppl., je ne trouve rien dans M. Patin qui me satisfasse. Présomptions douteuses. Les arguments littéraires me semblent nuls. J'aurais plus de confiance dans des arguments historiques : il me semble difficile qu'il n'y ait pas dans la pièce quelque allusion à l'histoire contemporaine d'Argos et à ses rapports actuels avec Athènes. O. Müller et Boeckh (græc. trag. princip. V et VI) ont construit sur cette idée des hypothèses qui me paraissent trop ingénieuses.
(V. une note de M. Patin t. I. p. 162, note 3.) —

L'idée principale de la tragédie est exprimée par le titre. C'est, à proprement parler, une grande scène de supplications. Ces supplications s'adressent aux dieux et au peuple hospitalier d'Argos.

Jupiter est le dieu des suppliants et de l'hospitalité. Il est de plus le père d'Epaphus, grand-père de Danaüs (Io; Epaphus époux de Libye; Bélus père de Danaüs et d'Egyptus).

De là les invocations fréquentes des Danaïdes à Jupiter, dont elles proclament avec une confiance inaltérable et une soumission pieuse, la toute-puissance et l'intelligence souveraine.

Quelques exemples :

v. 85 ss :

Εἰ θείη Διὸς εὖ παναληθῶς
Διὸς ἵμερος · οὐκ εὐθήρατος ἐτύχθη,
παντᾷ τοι φλεγέθει
κἂν σκότῳ, μελαίνᾳ ξὺν τύχᾳ
μερόπεσσι λαοῖς.
Πίπτει δ' ἀσφαλὲς οὐδ' ἐπὶ νώτῳ,
κορυφᾷ Διὸς εἰ κρανθῇ πρᾶγμα τέλειον·
δαυλοὶ γὰρ πραπίδων
δάσκιοί τε τείνουσιν πόροι,
κατιδεῖν ἄφραστοι.
Ἰάπτει δ' ἐλπίδων
ἀφ' ὑψιπύργων πανώλεις βροτούς,
βίαν δ' οὔτιν' ἐξοπλίζει
τὰν ἄπονον δαιμονίων · ἥμενον ἄνω φρόνημά πως
αὐτόθεν ἐξέπραξεν ἔμπας, ἑδράνων ἐφ' ἁγνῶν.

(Cf. Agam. 1er Ch.)

Jupiter infernal. 158.

Εἰ δὲ μή, μελανθὲς
ἡλιόκτυπον γένος,
τὸν γάιον,
τὸν πολυξενώτατον
Ζῆνα τῶν κεκμηκότων
ἱξόμεσθα σὺν κλάδοις
ἀρτάναις θανοῦσαι,
μὴ τυχοῦσαι θεῶν Ὀλυμπίων.

<u>Jupiter infernal</u> v. 231.

<u>Κἀκεῖ (ἐν Ἅδου) δικάζει τἀμπλακήμαθ', ὡς λόγος,</u>
<u>Ζεὺς ἄλλος ἐν καμοῦσιν ὑστάτας δίκας.</u>

Jupiter applique la loi du talion aux coupables et à sa race. — 433 ss.

Ἴσθι γάρ, παισὶ τάδε καὶ δόμοις,
ὁπότερ' ἂν κτίσῃς,
μένει Ἄρει 'κτίνειν
ὁμοίαν θέμιν.
Τάδε φράσαι δίκαια Διόθεν κράτη.

Puissance de Jupiter. Dans un chant tout entier le chœur la célèbre en rappelant la destinée d'Io. 524-599. — 524 ss.

Ἄναξ ἀνάκτων, μακάρων
μακάρτατε, καὶ τελέων
τελειότατον κράτος, ὄλβιε Ζεῦ,
πιθοῦ τε καὶ γενέσθω...

Eternelle — 574.

Ζεὺς αἰῶνος κρέων ἀπαύστου.

592 ss.

. . . . . . αὐτόχειρ ἄναξ
. . . .
. . . τὸ πᾶν μῆχαρ οὔριος Ζεύς,
ὑπ' ἀρχᾶς δ' οὔτινος θοάζων
τὸ μεῖον κρεισσόνων κρατύνει·
οὔτινος ἄνωθεν ἡμένου σέβει κάτω.
Πάρεστι δ' ἔργον ὡς ἔπος,
σπεῦσαί τι τῶν βούλιος φέρει φρήν.

Jupiter et le destin. (même idée que plus haut v. 433 ss. — préside à la répartition de la justice suivant l'antique loi des représailles). — 671 ss.

Ζῆνα μέγαν σεβόντων, (impératif)
τὸν ξένιον δ' ὑπέρτατον,
ὃς πολιῷ νόμῳ αἶσαν ὀρθοῖ.

Jupiter et le destin. Sa volonté est irrésistible, sa pensée impénétrable — 1047 ss.

Ὅ τί τοι μόρσιμόν ἐστιν, τὸ γένοιτ' ἄν.
Διὸς οὐ παρβατός ἐστιν μεγάλα φρὴν ἀπέρατος.

1057 ss.

Τί δὲ μέλλω φρένα Δίαν
καθορᾶν, <u>ὄψιν ἄβυσσον</u>;

Jupiter fils de la Terre — Invocation, cris de détresse répétés dans une strophe et antistr. 890 ss.

Μᾶ Γᾶ, μᾶ Γᾶ, βοὰν

φοβερὸν ἀπότρεπε,
ὦ βᾶ Γᾶς παῖ Ζεῦ.

au v. 780 – Jupiter est représenté comme dieu des nuages, du ciel:
νέφεσσι ... Διός –

Acteurs ~~[illegible]~~

L'état payait les trois acteurs et les donnait principalement par la voie du sort au poëte qui avait obtenu un chœur. Mais les poëtes en renom prirent l'habitude de choisir et de conserver pour eux-mêmes leurs ~~poëtes~~ acteurs particuliers, il leur arriva même dans la composition des rôles d'avoir égard aux facultés de ceux-ci: ainsi Tlésités, Cléandros et Mynniscos p. Eschyle; Oeagros, Clidémidès (Κλειδημίδης), Tlépolémos et Callippidès p. Sophocle; Céphisophon et Hégélochos p. Euripide; Callistratos et Philonidès p. Aristophane. &c

Hesych., Suidas, Phot. (Lex. p. 293) v. νεμήσεις ὑποκριτῶν. Vita Aeschyl. Robortell. p. 161 ed. Butler. Istros in Vita Soph.

¹ Cf. Mém. de l'Acad. des Inscr. t. 39 p. 181. Jacobs, Verm. Schr. B. 6 p. 383. Schneider, Attisch. Theaterwesen p. 131. Boettiger Opusc. p. 290 sqq. 314 s. -

Acteurs contemporains de Démosthènes et d'Alexandre le Grand: Cratès (Schol. Arist. Eq. 535), Athénodoros, Thessalos, Lycon (Plut. Vit. Alex. 29 p. 681, C. de Alex. fortit. II, 2 p. 334 E. II, 6 p. 348 E.), Satyros de Marathon (Lucian. Nekyom. 16) et Satyros d'Olynthe (Demosth. de falsa leg. p. 401. Athen. 13, 591 D); Hermon (Pollux IV, 88), Molon, Andronicos, Théodoros, Aristodémos et Neoptolemos (Demosth. de f. leg. p. 418, cf. argum. ad idem p. 334 sq. Aelian. V. H. 14, 40). Cf. Grysar de graecor. tragoed. qualis fuit circum tempora Demosthenis p. 29 sqq. - — avant tous, le célèbre Polos, fils de Chariclès, de Sunium ou d'Egine -

Polos, dit-on (Plut., an seni sit reg. resp. 3 p. 785 B, d'après Eratosthènes et Philochoros), à l'âge de 70 ans, peu avant sa mort, joua encore dans 8 tragédies dans l'espace de 4 jours.

* Récit célèbre d'Aulu-Gelle sur Polos qui, dans le rôle d'Electre (de la pièce de Sophocle), pleura sur l'urne de son propre fils la mort d'Oreste -

* (omis par Bode.)

~~anecdote attrib~~ Ce même Polos se vanta une fois devant Démosthènes, d'avoir gagné un talent en deux jours par son jeu (Plutarch. X orat. vit. Demosth. p. 848 B). Aulu-Gelle (XI, 9) raconte la même chose d'Aristodemos, sans désignation de temps ni de lieu -

Le jeu de Polos, particulièrement célèbre dans les rôles de Rois, comme Agamemnon, Priam, Creon, cité (Plut. rei publ. ger. praec. 21 p. 816 F) comme

exemple de la grande différence qui sépare le Protagoniste orné
du diadème et du sceptre, du Protagoniste subordonné et soumis –

Leçon du 5 avril 1864

Rappeler les traits principaux de la constitution originaire de la tragédie grecque :

forme matérielle du théâtre.
Place fixe du chœur
Distinction du chœur et des personnages
Costume des personnages ; signification déterminée des portes. groupes [encadrés] – bas-reliefs vivants

En conclure deux choses :

1° la scène parle beaucoup aux yeux – importance du spectacle ὄψις – c'est une forme des pompes grecques.
le terrible, l'horrible même pour n'être pas épargné aux yeux n'a cause de l'éloignement et de la nature du costume. (robe, ~~cothurne~~ masque)

2° Beaucoup de convention. Caractère idéal (c'est le plus important) – Invraisemblances acceptées (présence du chœur, Eumenides.)
~~Le réel dans la simplicité, la familiarité même de certains détails, ces traits~~
Le costume et la ~~précédente~~ de la pompe et de l'art. ~~et~~ admettent pas l'acte & la scène s'appelle λογεῖον &c – – – – – – –

Le réel cependant trouve une place plus grande que dans notre tragédie classique : simplicité de certains dialogues prolongés, familiarité même de certains détails – Sentiments vulgaires des personnages secondaires, du chœur, non personnage abstrait, mais personnification de la foule –

Mais les personnages principaux ; héros, autrefois dieux : leurs aventures, leurs actions, leur destinée élèvent seulement les ~~placent~~ dans un monde supérieur.

Émotions propres à la tragédie. ἔλεος – φόβος –

Cette considération nous ramène à ~~[illegible]~~ envisager sous un nouveau point de vue l'origine ~~de la tragédie lyrique~~ de la tragédie ; origine lyrique.

Dithyrambe -

Qu'était-ce que le dithyrambe -

Ses 3 âges -

Insister sur le dithyrambe - d'Arion -

Confér. du 8 avril –

I. Ivresse, exaltation, surexcitation des sens et de l'imagination dans le culte orgiastique de Dionysos –

~~L'idée du triomphe~~

(La petite ode d'Horace II, 19. (Légende de Dionysos).

Idée du triomphe final de la divinité. ~~Y corres~~ Correspondant à cette idée, celle de la béatitude, du repos de l'âme purifiée des souillures et des émotions, des passions qui l'obsèdent. C'est la κάθαρσις d'Aristote.

II. Qu'est-ce que le dithyrambe transmet à la tragédie ?

Cette disposition morale et religieuse, surtout sensible dans le théâtre d'Eschyle.

Mais d'abord, tout le matériel et les éléments de la part lyrique – (Le théâtre ~~probablement~~ antérieur au drame proprement dit –) (Le dithyrambe dionysiaque)

Un certain développement des légendes –

Mais ~~l'épique~~ la tragédie puise ses sujets dans l'épopée, soit directement soit à travers les imitations lyriques de Stésichore et d'autres poètes –

62

Οὐδὲν πρὸς Διόνυσον –

Thespis – Qu'est-ce que le chœur de Thespis – jusqu'à quel point est-ce une erreur –

Phrynichus – La tragédie nationale – les personnages de femmes – les 2 demi-chœurs –

Chœrilus, Pratinas, Aristias, Polyphradmon –

Eschyle – sa vie –

63

Mardi 23 avril 1872

65

Constitution de la tragédie athénienne.

Ce qu'elle tient du dithyrambe :

1. Nature des sujets – Elle vient probablement du dithyrambe [illegible] différence du dithyr. des [illegible] dionysiaques et de celui des [illegible] – du dithyr. du printemps et du dithyr. d'hiver – (textes de [illegible] – de Plutarque) – ~~Catastrophe~~ – ~~impression~~ (Schmidt.) – Impressions religieuses produites par l'attente de la catastrophe et par la catastrophe elle même –

2° Caractère lyrique – Le Choeur.

Toute la forme de la tragédie, même quand elle est tout-à-fait constituée, est ~~fondée~~ déterminée par le choeur :

Divisions. Parodos – Exodos – Prologos – Stasima – Hyporchème ?

~~Impression~~ Commos – ἀπὸ σκηνῆς – Parodie –

Importance de l'élément lyrique – L'élément lyrique d'une tragédie est indispensable – Tout le mouvement est là – bien plus la composition est là :

Combinaisons symétriques du dialogue et des ῥήσεις – dans une certaine mesure – (d'abord στιχομυθία) –

3° Nature idéale et morale de la tragédie . . .

Le choeur est à-peu-près du public, intermédiaire entre les acteurs et le public – fonds idéal . . .

Les unités.

autres conventions :

Le théâtre :

L'orchestre – La scène – Le logeum – le théâtre [illegible] –

Les portes et leur signification – Le spectacle : les machines

Le costume et masques περίακτοι – ἐξώστρα – ἐκκύκλημα –

66 thymélé – hyposcenium – (scène) parascenia – parapetas-
ma – parodos logeion, okribas (pulpitum, proscenium)

κερκίδες (cunei) – διαζώματα (praecinctiones) – περίπατος
(colonnade couverte)

68

La plupart des conditions essentielles de la tragédie viennent du chœur dithyrambique –

× Caractère pathétique et enthousiaste du dithyrambe

I ~~Inspiration~~ Caractère pathétique.× – Mouvement de l'imagination qui est tournée à des impressions merveilleuses –

II. La fiction dramatique est en germe dans le dithyrambe:

1º Pantomime du chœur qui simule le ~~[illegible]~~ cortège de Bacchus.

Développements successifs de l'action dramatique:

2º Déguisements, costumes.

Innovations successives:

Masque de lin de Thespis

Masque plus artificiel d'Eschyle.× – Pompe de la représentation – Cothurne – Costumes amples et magnifiques –

× Horat. ad Pison. 278 sqq.:
Post hunc, personae pallaeque repertor honestae
Aeschylus et modicis instravit pulpita tignis
Et docuit magnumque loqui nitique cothurno.

III. Le chœur tragique: ses chants, ses évolutions. Sa présence continuelle.

Ce dernier fait a des conséquences importantes:

~~[illegible]~~ Unité de l'action, et, jusqu'à un certain point, les deux autres unités, de temps et de lieu –

~~Cette action~~ L'action est une, parce qu'il faut que le même chœur puisse s'y intéresser constamment; elle l'est aussi parce qu'elle est nécessairement simple: ~~Petit~~ Petit nombre des personnages. Division tranchée entre les héros et la foule|, les acteurs, et le chœur. – Objet du sujet du drame grand, frappant, et intéressant pour la foule, c'est-à-dire général, ~~dépendant [illegible]~~ contenant des faits les plus capables de remuer l'âme et l'imagination de tous. – Or quelle est cette foule? ce sont les citoyens ~~[illegible]~~ d'Athènes, dans une fête nationale et religieuse. – D'où gravité. –

| représentée par le chœur –

Il y a là, après tout, une image générale de la vie, telle que le lecteur de l'histoire nous la présente en résumé : quelques grands acteurs, les sentiments de la foule, la conscience plus ou moins claire ..., et, dans le [illegible], l'idée d'un pouvoir supérieur qui conduit tout, amène les catastrophes ...

Cette image est idéale ... le chœur est une foule idéale, plutôt qu'un personnage abstrait.

IV. Caractère idéal de la tragédie antique :

Le principe énoncé par Aristote, μίμησις, n'est vrai que dans une certaine mesure.

Voyons combien de conventions et d'entraves dans cette imitation de la réalité :

Détails fixes de la disposition du théâtre : la thymélé à laquelle est attaché le chœur, quelle que soit l'action qui se passe sur la scène. les 5 portes et leur destination[c].

Les costumes surtout : les masques immobiles ; les vêtements qui ne se prêtent à aucun acte violent ; d'ailleurs nécessaires contradictions.

D'où le nom grec des ~~proscenium~~, λογεῖον ...

Ce sont les émotions morales que ~~le poète~~ cherche avant tout la tragédie ; de là son rapport avec la statue.

Cependant aussi différences :

[illegible] sens des spectateurs sont pris par la musique, les chants, les danses, la pompe du spectacle.

Image de la douleur physique et de la mort. Comment cela est-il possible sur la scène grecque.

Caractère ~~plus ou~~ moins expressif : la foule, le peuple à côté des grands ; familiarité.

[c] Le témoignage de Pollux ne vaut pas sans doute pour toutes les tragédies antiques. Il ne faut pas le généraliser comme a fait O. Müller.

Voir dans la vie de Démétrius Poliorcète deux passages sur les théâtres à Athènes et sur le costume tragique. XXXIV, 2. XLI, 3.

72

73

Le κομμός dans la tragédie grecque

Μέρη δὲ τραγῳδίας, οἷς μὲν ὡς εἴδεσι δεῖ χρῆσθαι, πρότερον εἴπαμεν κατὰ δὲ τὸ ποσόν, καὶ εἰς ἃ διαιρεῖται κεχωρισμένα, τάδε ἐστί, πρόλογος ἐπεισόδιον ἔξοδος χορικόν, καὶ τούτου τὸ μὲν πάροδος τὸ δὲ στάσιμον, κοινὰ μὲν ἁπάντων ταῦτα, ἴδια δὲ τὰ ἀπὸ τῆς σκηνῆς καὶ κόμμοι. ἔστι δὲ πρόλογος μὲν μέρος ὅλον τραγῳδίας τὸ μεταξὺ ὅλων χορικῶν μελῶν, ἔξοδος δὲ μέρος ὅλον τραγῳδίας μεθ' ὃ οὐκ ἔστι χοροῦ μέλος. χορικοῦ δὲ πάροδος μὲν ἡ πρώτη λέξις ὅλου χοροῦ, στάσιμον δὲ μέλος χοροῦ τὸ ἄνευ ἀναπαίστου καὶ τροχαίου. κόμμος δὲ θρῆνος κοινὸς χοροῦ καὶ ἀπὸ σκηνῆς. Μέρη

2

δὲ τραγῳδίας, οἷς μὲν δεῖ χρῆσθαι, πρότερον
εἴπαμεν, κατὰ δὲ τὸ ~~[illegible]~~ ποσὸν καὶ εἰς ἃ
διαιρεῖται κεχωρισμένα ταῦτ' ἐστιν

—

Αἰσχύλος. — Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας. — Κομμός.

Edit. Boissonade.

Grande scène lyrique de lamentation. — Commençant dès le chant du choeur entier, avant la division en demi-choeurs qui se répondent, et l'arrivée des deux soeurs.

Vers à remarquer :

839. Ἀλλὰ γόων, ὦ φίλαι, κατ' οὖρον
Ἐρέσσετ' ἀμφὶ κρατὶ πόμπιμον χεροῖν
πίτυλον, ὃς αἰὲν δι' Ἀχέροντ' ἀμείβεται
* Τὰν ἀστιβῆ 'πόλλωνι, τὰν ἀνάλιον,
πάνδοκον, εἰς ἀφανῆ τε χέρσον.
Ἀλλὰ γὰρ ἥκουσ' αἵδ' ἐπὶ πρᾶγος
πικρὸν Ἀντιγόνη τ' ἠδ' Ἰσμήνη,
θρῆνον ἀδελφοῖν. Οὐκ ἀμφιβόλως
οἶμαι σφ' ἐρατῶν ἐκ βαθυκόλπων
στηθέων ἥσειν ἄλγος ἐπάξιον.
Ἡμᾶς δὲ δίκη (πρότερον φήμης) ?
τὸν δυσκέλαδόν θ' ὕμνον Ἐρινύος
ἰαχεῖν, Ἀΐδα τ'
ἐχθρὸν παιᾶν' ἐπιμέλπειν.
(Ἰώ!) Δυσαδελφόταται πασῶν, ὁπόσαι
στρόφον ἐσθῆσιν περιβάλλονται,
κλαίω, στένομαι, καὶ δόλος οὐδεὶς
μὴ 'κ φρενὸς ὀρθῶς με λιγαίνειν.

* Τὰν ἄξονον, μελάγκροκον
Νεκυστόλον θεωρίδα,

859-913
1er ensemble

Annonce de la lamentation, comme d'une sorte de cérémonie exécutée avec passion, loyalement et d'une manière digne des morts par les femmes du choeur et par Antigone et Ismène.

Des gémissements, des cris, des expressions de douleur où se renouvelle avec une avidité insatiable, une ivresse ... la constatation du coup frappé par la destinée, (ici, expressions particulières ; ~~mort fatale~~ et ~~terrasante~~ d'Etéocle-Polynice) ~~des coups frappés~~ formeront le péan d'Hadès, le chant qui accompagne à l'Achéron.

De plus c'est l'hymne des Erinnyes ; de sorte que l'idée particulière relative à la ruine de la maison, à la race d'Oedipe, se mêle aux expressions générales de l'affliction et du deuil funèbres. —

839-843. πόμπιμον πίτυλον χεροῖν...

τὰν ἄξονον, μελάγκροκον, νεκυστόλον θεωρίδα : idée d'un cortège qui accompagne les morts, semble-t-il. En réalité, il ne s'agit que ~~de cet accomp~~ du κομμός lui-même, des lamentations dont le bruit accompagne les morts jusque dans les Enfers, et leur facilite le voyage —

840. ἐρέσσετ' ἀμφὶ κρατὶ coups sur la tête.

857-858. δόλος οὐδεὶς κτλ. Donc ces scènes pouvaient n'être qu'une comédie. — Aveu naïf. — Dans les quatre derniers vers le choeur s'adresse aux deux soeurs déjà présentes ; mais il continue seul encore longtemps 859-913.

Demi-choeurs 859-882. (4 et 2. 4 et 2. 1 et 2. 3 et 1. 2 et 3.)
Choeur entier 883-891.
Demi-choeurs 892-913. (1 et 3. 12 et 6.)

4

Idées exprimées par le chœur dans ces 45 vers : Malheur des deux frères lié à l'idée de la ruine de leur maison. Partage funeste de l'héritage paternel fait par le fer d'après l'imprécation d'Œdipe accomplie par Erinnys. Coups dont leurs mains fraternelles les ont frappés. Le premier chant du chœur entier insiste sur l'idée de ce partage égal fait entre eux par le fer. grand demi-chœur α (12 vers) : douleur de leur maison, du chœur qui en est l'interprète ; maux qu'ils ont causés à la ville et à la foule des assiégeants. grand demi-chœur β (6 vers) : infortune de leur mère, incestueuse et mère de fils fratricides.

914-921. énergique. Ismène entre dans la lamentation : malheur et haine de ses frères, vraiment de même sang qu'ils viennent de mêler χάρτα … ὁμαίμων.

914-941. 2e ensemble. Cette lamentation d'Ismène avec une du chœur (922-927), une d'Antigone (4 vers, 928-931), et une autre d'Ismène (10 vers 932-941), forme un second ensemble où Ismène a la principale partie.

Le chœur continue à célébrer la puissance de la malédiction paternelle accomplie par le fer.

Antigone, (entrant dans la vraie idée) gémit sur ce partage qui aboutit au tombeau pour les deux rivaux.

énergique. Ismène insiste sur cette force redoutable des imprécations (Ἀρά) et d'até qui ruinent une seule famille et viennent de remporter ce double triomphe (ὀλολυγμόν).

942-987. 3e ensemble. Lamentation à deux parties d'Antigone et d'Ismène, coupée deux fois par un refrain du chœur, encore sur la puissance de l'imprécation d'Œdipe et de Erinnys (3 vers *), et d'abord de la Fatalité Μοῖρα (rôle par Naegelsbach, Hartzfeld etc).

* ἰὼ Μοῖρα βαρυδότειρα μογερά! fin –
πότνιά τ' Οἰδίπου σκιά,
μέλαινά τ' Ἐρινύς, ἦ μεγασθενής τις εἶ.

La lamentation des deux sœurs, qui est la partie la plus vive de cette grande scène lyrique, consiste en vers isolés (deux fois seulement 2 vers de suite, une fois 1 vers ½, prononcés à intervalle par Ismène), en petits hémistiches, en exclamations, en gémissements (2 fois ἠέ, ἠέ ! 1 fois Ismène, 1 fois Antigone, à intervalle).

*ἄναξ Ἐτεόκλεις ἀρχηγέτα.

(×) ἐπεὶ κατῆλθες ἐς πόλιν.
(consulter d'autres éditions)

C'est la vraie lamentation. Rien que que l'expression de la douleur. ~~Tantôt~~ Le plus souvent chacune des deux jeunes filles s'adresse à un des frères, dont il ne faut pas oublier que les corps sont exposés par le moyen de l'eccyclème. Ismène semble s'adresser à Etéocle qu'elle nomme v. 982;* cependant v. 975 (×) elle a paru s'adresser à Polynice. Antigone s'adresserait donc à Polynice, dont tout à l'heure elle défendra les droits contre l'arrêt des chefs de Thèbes.

Les deux refrains du chœur divisent cette lamentation en trois parties. La première est la plus vive. Sorte d'éclat subit de la douleur:

Παισθεὶς ἔπαισας.

Σὺ δ' ἔθανες κατακτανών.

Δορὶ δ' ἔκανες.

Δορὶ δ' ἔθανες.

Echange rapide d'apostrophes pathétiques, répétitions, ivresse de la douleur:

A. Μαίνεται γόοισι φρήν.

I. Ἐντὸς δὲ καρδία στένει.

allitérations, sanglots, exclamations douloureuses revenant après des énumérations rapides d'antinomies des circonstances de cette double mort. &c.

954. A. Διπλᾶ λέγειν.

I. Διπλᾶ δ' ὁρᾶν.

969. I. Ὀλοὰ λέγειν.

A. Ὀλοὰ δ' ὁρᾶν.

977. I. Ὀλοὰ λέγειν.

A. Ὀλοὰ δ' ὁρᾶν.

Par moment, les deux sœurs ~~gémissent~~ pleurent sur elles-mêmes. En terminant elles parlent de la sépulture de leurs frères; aussitôt arrive le héraut qui défend d'ensevelir Polynice.

Αἰσχύλος. — Πέρσαι – Κομμός.

Edit. Boissonade.

C'est la dernière scène.

Annoncé dans le passage du premier argument où est indiquée la division de la partie lyrique dans les Perses*.

903–1066. 163 vers.

Duo entre ~~le chœur et~~ Xerxès et le Chœur.

Le chœur dans un στάσιμον ~~d'un caractère triste, sans violence~~, vient de rappeler ~~encore~~ les succès & la gloire de Darius, le conquérant invincible, d'énumérer les provinces de son empire, par une opposition qu'il se borne à indiquer en terminant avec le désastre de Salamine.

C'est l'aspect de Xerxès lui-même qui marquera cette opposition.

A ce moment apparaît pour la première fois Xerxès, annoncé par l'ombre de Darius, attendu par Atossa qui a quitté la scène pour lui préparer des vêtements dignes de lui.

I. 903–1027. Humiliation de Xerxès – grandeur du désastre – pertes éprouvées par l'Asie – Signes de désespoir de Xerxès.

Ton humble de Xerxès. Les lamentations du chœur admettent quelquefois un reproche direct*. Il lui réclame dans une énumération plusieurs fois reprise qui provoque les gémissements et les réponses douloureuses de Xerxès (lequel se prête* à cette interrogation et l'encourage comme un droit), les nombreuses victimes de sa défaite. C'est un appel funèbre, qui constitue pour le chœur la première moitié de ~~son parlé~~ dans la lamentation qu'il appelle par une image poétique la lamentation <u>Mariandynienne</u> (=)

ποῦ δὲ φίλων ἄλλος ὄχλος; — où trouves-tu une autre foule
ποῦ δὲ σοι παραστάται — d'amis? des défenseurs comme Pharandacès
οἷος ἦν . . . — (effets des noms barbares)

Οἰοιοῖ! ποῦ δέ σοι Φαρνοῦχος;
κτλ.

---

* Τῶν δὲ χορῶν τὰ μὲν ἐστι παροδικὰ … τὰ δὲ στάσιμα, ὡς ὅτε ἵσταται καὶ ἄρχεται τῆς συμφορᾶς τοῦ δράματος· <u>τὰ δὲ κομματικά</u>, ὅτε λοιπὸν ἐν θρήνῳ γίνεται.

* 916. τὰ δ' αἰάζει τὰν ἐγγαίαν ἥβαν, <u>Ξέρξᾳ κταμέναν Ἅδου σάκτορι</u>, Περσᾶν.

\+ 944.

(=) 928. Πρόσφθογγόν σοι νόστου τὰν κακοφάτιδα βοάν, κακομέλετον ἰὰν <u>Μαριανδυνοῦ θρηνητῆρος</u> πέμψω, πολύδακρυν <u>ἰαχάν</u>.

II - 1028-1066 - (fin du drame.)

A cette première partie, plus développée, plus ample, plus suivie succède un dialogue coupé 1009-1027, où Xerxès montre les signes extérieurs de son désespoir, τὸ λοιπὸν τόδε τᾶς ἐμᾶς στολᾶς, son carquois vide, ses vêtements en lambeaux, au milieu d'expressions et d'exclamations de douleur.

C'est la transition à la seconde partie, plus courte, plus rapide, plus vive, sorte de thrène barbare Mariandynien (voyez plus haut), Mysien (1044), exécuté par le chœur, pendant que Xerxès commande (~~tous deux~~ ils alternent vers par vers). –

à traduire en grande partie.

1028 ... πρὸς δόμους δ' ἴθι - δόμους n'est respect - peut-être est-ce γόους qu'il faudrait -

Un certain nombre de vers ne sont que des cris à peine articulés qui accompagnent une pantomime violente:

1029. Αἶ, αἶ! αἶ, αἶ! δυά, δυά.

1033. Ὀτοτοτοῖ! ὀτοτοτοῖ!

1044. mêmes mots.

1045. Ἀνία! ἀνία! ἀνία.

1051. mêmes mots.

1057. Οἶ, οἶ! οἶ, οἶ!

Les vieillards du chœur, sur l'ordre de Xerxès, se frappent la poitrine, s'arrachent la barbe et les cheveux:

ἄπριγδ', ἄπριγδα. Μάλα γοεδνά! répondent-ils deux fois –

harmonies bizarres et éclatantes recherchées par le poète. –

Les derniers mots de Xerxès rappellent au milieu des sanglots la victoire navale de ses ennemis –

10

Αἰσχύλος. — Χοηφόροι. — Κομμός.

edit. Boissonade.

421. Ἰώ, ἰώ! δαΐα πάντολμε μῆτερ,
δαΐαις ἐν ἐκφοραῖς
ἄνευ πολιτᾶν ἄνακτ',
ἄνευ δὲ πενθημάτων
ἔτλης ἀνοίμωκτον ἄνδρα θάψαι.

427 τὸ πατρὸς δ' ἀτίμωσιν ἆρα τίσει

431 Ἐμασχαλίσθη δέ γ', ὡς τόδ' εἰδῇς.
Ἔπρασσε δ' ἅπερ νιν ὧδε θάπτει.

Dans la tragédie des Choéphores, tout se passe devant le tombeau d'Agamemnon, qui a cependant été enseveli sans honneurs par ses meurtriers. Clytemnestre, effrayée par un songe, conçoit la pensée d'apaiser l'ombre de son époux : elle envoie les choéphores conduites par Electre, lui offrir des présents et des libations. Electre, encouragée par le chœur, adresse au contraire, en répandant les libations, des vœux de vengeance à son père et aux divinités infernales. Puis, elle invite le chœur à faire entendre la lamentation funèbre, le péan du mort

143. Τοιαῖσδ' ἐπ' εὐχαῖς τάσδ' ἐπισπένδω χοάς.
Ὑμᾶς δὲ κωκυτοῖς ἐπανθίζειν νόμος,
παιᾶνα τοῦ θανόντος ἐξαυδωμένας.

Les femmes du chœur en effet, chantent avec larmes et gémissements la mort d'Agamemnon, leur maître, pendant que la terre boit les libations. Elles l'appellent pour que leur voix pénètre jusqu'à ses sens éteints κλύε μοι, ὦ δέσποτ', ἐξ ἀμαυρᾶς φρενός.

Electre, à son tour, commence une invocation à Mercure infernal. Elle s'arrête en reconnaissant que quelqu'un l'a précédée au tombeau paternel, en apercevant la boucle de cheveux qui vient d'y être consacrée par son frère.

Ainsi cette supplication, προστροπή, ordonnée par Clytemn., devenue par la force naturelle des choses une invocation de vengeance, amenait, comme conséquence, la lamentation funèbre qui avait manqué jusque là à la sépulture d'Agamemnon. Cette lamentation est courte. Ce n'est pas le véritable κομμός de la tragédie. Il va venir tout-à-l'heure, exécuté / par Electre et Oreste, quand ils se sont reconnus et qu'aussitôt ils s'unissent dans une même pensée de vengeance contre leur mère et contre Egisthe.

/ dans le même ton, mais avec une richesse de développement beaucoup plus grande.

Cette seconde scène a v. 309 = 500 ; 191 v. / Il y faut comprendre 31 vers iambiques qui la terminent par une invocation alternée du frère et de la sœur. Le chœur indique bien que c'est la limite

/ ou 200, en comprenant 9 vers d'introduction dits par le chœur, et qui font en effet partie de ce grand ensemble.

12

v. 501:

* Καὶ μὴν ἀμεμφῆ τόνδ' ἐτείνατον λόγον, τίμημα τύμβου τῆς ἀνοιμώκτου τύχης.

jusqu'où s'étend ~~tou~~ un même développement. L'honneur rendu au tombeau paternel,* la lamentation jusque là retardée. Il clot ainsi cette lamentation.

De même un chant du choeur la prépare, l'introduit par 9 vers, où est marqué le sens principal de cette scène, où le désir de la vengeance, consacré par la sombre religion des divinités du destin, doit être plus exprimé que la douleur. Ainsi le veut le poëte, & ~~le besoin~~ son drame.

~~Toute~~ La partie lyrique, de beaucoup la plus considérable, est un trio entre Oreste, Electre, & le Choeur. Oreste dit 41 v.; El. 49 1/2; le choeur, 71 & même 80 en comprenant le petit chant d'introduction: Sur ce nombre, il y en a 18 (5, 8, 5) qui ~~sont~~ en dehors du système de strophes & antistrophes, & 53 qui sont compris dans ce système.

La part du choeur est donc très considérable: pendant les deux premiers tiers de cet ensemble lyrique, il a la partie de beaucoup la plus étendue:

I – 300 – 409 –

Ces deux premiers tiers forment une première division, où expression de la douleur puis demande de justice par Oreste & Electre. C'est ce que le poëte appelle (328-329) δίκας ἐπιτύμβιος θρῆνος.(x) Le choeur à la fin désigne cette partie par les mots ce οἶκτος, 403: τόνδε κλύουσα οἶκτον.

(x) 336 (Χορός)
ἀντὶ δὲ θρήνων ἐπιτυμβιδίων
παιὼν μελάθροις ἐν βασιλείοις
νεοκρᾶτα φίλον κομίσειεν.

Il soutient les deux orphelins par la pensée de la justice divine, de la loi tout-puissante de l'expiation à laquelle sont ~~condamnés~~ soumis les coupables, de la passion, de la colère persistante du mort, qui a résisté à la flamme dévorante du bûcher. / Il hâte de ses voeux le moment où ~~il~~ retentiront les cris d'Egisthe & de Clytemnestre frappés par les vengeurs. Il rappelle la loi de l'expiation, il fait retentir le cri d'Erinnys (392-396 à traduire), auquel répond aussitôt une invocation d'Electre aux divinités de l'imprécation & à la justice réparatrice de Zeus. (374 à 401 – passage admirable d'énergie sombre & de passion). L'émotion a gagné le choeur. Il ~~déterm~~ lui-même en terminant le trouble dont il sent son choeur

/ Il s'associe aux regrets des enfants (pourquoi Agam. n'est-il pas mort soulevant d'Ilion de la mort des héros, honoré par de magnifiques funérailles, & partout honoré dans les Enfers?) –

| Eclat terrible 374 – 401 |

palpiter, il est haletant de crainte et d'espoir dans le succès de la vengeance.

II

410 – 469.

Seconde division – récit rapide et par Electre (dont la partie est la plus longue) de la mort d'Agamemnon et des outrages dont il a été victime, des outrages qu'elle a soufferts elle même – Elle anime son frère à la vengeance. Oreste commence avec elle des invocations aux divinités vengeresses et à son père lui-même.

Le Choeur qui ~~...~~ n'a dit que 3 vers, pour entrer dans l'invocation à Agamemnon, clôt cette seconde division par un morceau lyrique, le plus long de toute la scène (16 vers) – Il se sent saisi d'épouvante; il gémit sur les maux et les catastrophes sanglantes de cette famille ~~d'Agamem..., il~~ qui se détruit elle-même; ces chants de vengeance le font frissonner; ce sont les chants des Furies: ἀμέτηχον (τῶν κάτω γᾶς) θεῶν ὕμνος; et pourtant il les invoque encore avec Oreste et Electre.

Le choeur ici traduit l'impression du drame –

à l'approche de cet acte terrible qu'il a pourtant été le premier à provoquer.

III.

470 – 500.

Troisième division – partie non lyrique, où le choeur n'intervient pas.

Invocation (prière) à Agamemnon par Electre et Oreste qui ~~tour à tour~~ [inserted: vers le tombeau] l'appelant, l'excitant en l'appelant ce qu'il a souffert, réveillant sa colère, font appel à sa pitié, [à son intérêt, à son orgueil] implorant son secours. Sort d'invocations et vient passionné, qui transporte le mort dans ~~tout~~ ~~les~~ l'action et le ~~fait~~ prendre part à la lutte.

prosternés, ou plutôt assis ~~...~~ en suppliants devant son tombeau. ἐφημένους τάφῳ 492.

Electre termine par une ~~adjuration~~ supplication plus développée (10 vers) où elle l'adjure de sauver sa maison menacée de périr.

Combien un pareil motif favorable au génie d'Eschyle si riche dans le pathétique sombre –

Variété obtenue par le mouvement, le rôle du choeur, les flots du ~~la~~ pathétique [passion] qui tantôt s'élèvent et retombent –

Effets de terreur ici plus que de pitié, bien que celle-ci, surtout dans le dernier chant lyrique du choeur et dans la dernière prière d'Electre, ne soit pas absente –

Le rôle du choeur dans cette scène y marque le dessin général et le mouvement du pathétique –

~~Les de κομμός proprement dit.~~

Electre

Au début, la monodie d'Electre est en partie un souvenir du κομμός des Choéphores.

Même idée : la lamentation funèbre qui n'a pas eu lieu en l'honneur d'Agamemnon ; sa fille s'en acquitte. Mais, ce n'est (qu'un moment) pas un honneur réel qu'elle lui rend près de son tombeau ; c'est un commos perpétuel que sa douleur exaltée exécute jour et nuit ; alors elle gémit, elle pleure, elle se frappe la poitrine, elle rappelle la mort misérable d'Agam., indigne d'un grand guerrier, elle invoque la justice des divinités infernales, Hermès souterrain, l'Imprécation, les Erinnyes (les mêmes que dans les Choéphores). C'est ce qu'elle raconte et ce qu'elle fait encore dans cette monodie où sont concentrées toutes les idées principales du grand κομμός des Choéphores.

Déterminé

Πολλὰς μὲν θρήνων ᾠδάς,
πολλὰς δ' ἀντήρεις ᾔσθου
στέρνων πληγὰς αἱμασσομένων
- - - - - - - - - - - - -
ὅσα τὸν δύστηνον ἐμὸν θρηνῶ
πατέρα . . .
- - - - - - - - - - - - -
ἐπὶ κωκυτῷ

C'est un couplet anapestique vient le × κομμός (v. 121 – 250), dialogue lyrique entre Electre et le Choeur, 3 str., 3 antistr., 1 épode.

16

— dans l'ἔξοδος —

<u>~~Œdipe~~ à Colone.</u>

Après la mort d'Œdipe, plaintes des deux sœurs. 3 strophes & 3 antistrophes. Antigone & Ismène expriment leur douleur ~~de~~ à cause de la destinée de leur père, à cause de la leur propre ; elles expriment leur désespoir. Mais rien dans ce ~~grand~~ morceau lyrique assez étendu (81 vers 1670-1750), n'approche de la violence des κομμοί d'Eschyle. Cependant, sur notre scène, l'expression d'une pareille douleur paraîtrait déjà très-vive & très-abondante —

Le chœur ~~prend~~ ~~une assez faible part où il~~ a sa partie, mais ~~elle~~ c'est la moindre. Il cherche à calmer les deux sœurs. C'est ce que fait plus efficacement Thésée qui survient, & dont les premiers mots sont :

Παύετε θρῆνον, παῖδες.

(Il faudra voir si cette scène est appelée κομμός, &, dans ce cas, l'étudier d'un peu plus près).

L'appropriation de ces genres d'effet à la pensée particulière du poëte, à la marche de l'action, à la nature & à la couleur du drame, n'est pas plus marquée chez Sophocle que chez Eschyle ; mais elle a pour résultat d'en diminuer l'importance — ~~Remarquez~~ Observer ces faits, c'est étudier les combinaisons de leur art —

Antigone –

Scène lyrique entre le chœur et Antigone avant la mort de celle-ci. Les plaintes. Est-ce une transformation du Commos? Cela me paraît fort incertain –

Philoctète –

1081–1217. Κομμοί. Dialogue lyrique entre Philoct. et le chœur: 2 strophes suivies chacune de son antistr. (1081–1169); Vers lyriques irréguliers (1170–1217).

Tragédie.

20

Tragédie grecque.

Welcker d. Gr. Tragöd. I. p. 93 u. ss.

Ad. Trendelenburg Grammaticorum graecorum de arte tragica judiciorum reliquiae, Bonn 1867.

Schneidewin De hypothesibus tragoediarum Graec. Aristophani Byzantio vindicandis, Gött. 1853 (Abhandl. d. Göttinger Ges. d. Wiss. Bd. VI).

G. Dindorf Metra Aesch. Soph. Eurip. et Aristoph. descripta, 1842. vol. 3 des Annotationes in Ae. S. E. Ar. –

Travaux critiques des anciens.

Casaubon in Athen. VI. p. 235 e.
Böckh in Corp. Inscr. I. p. 350.
Welcker d. gr. Trag. p. 93 et ss.
Ad. Trendelenburg grammaticorum graecorum de arte tragica iudiciorum reliquiae, Bonn. 1867.

Aristote et les Péripatéticiens: Plut. advers. Epicur. p. 1096 A. ὡς Ἀριστοτέλην καὶ Θεόφραστον καὶ Ἱερώνυμον καὶ Δικαίαρχον οἱ περὶ χορῶν λόγοι καὶ διδασκαλίαι καὶ τὰ δι' αὐλῶν προβλήματα (questions sur ?) καὶ ῥυθμῶν καὶ ἁρμονίας (πράγματα).

Aristote: Diogène de Laërte cite parmi ses écrits Νῖκαι Διονυσιακαί α΄. περὶ τραγῳδιῶν α΄. Διδασκαλίαι α΄.

Les didascalies, six fois citées, concernaient des tragédies et des comédies.

Dicéarque: περὶ μουσικῶν ἀγώνων (περὶ μουσικῆς), περὶ Διονυσιακῶν ἀγώνων, et d'autres titres de monographies, parmi lesquelles ὑποθέσεις τῶν Εὐριπίδου καὶ Σοφοκλέους μύθων (S. Empir. adv. Math. III, 3), sont indépendants du Βίος Ἑλλάδος, où cependant des sujets analogues se rencontraient (cf. Argum. E. Med.).

Heraclides Ponticus, Meineke Com. III. p. 60.

Chamaeleon d'Héraclée: περὶ σατύρων. περὶ Θέσπιδος. π. Αἰσχύλου. π. κωμῳδίας.

Aristoxène: Ammon. p. 123.

Les Alexandrins et leurs contemporains. Restes de leurs travaux dans les Arguments didascaliques, qui sont surtout puisés dans les travaux pinacographiques.

Surtout Aristophane de Byz.; attesté par huit ὑποθέσεις.

Schneidewin De Hypothesibus tragoediarum graecarum Aristophani Byzantio vindicandis, Gott. 1853.
Trendelenburg

Cratès ἀναγραφαὶ δραμάτων.

Carystius de Pergame περὶ διδασκαλιῶν.

Asclépiade de Tragile, disciple d'Isocrate: 6 livres τραγῳδουμένων.
Philochorus avait adressé à cet Asclépiade 5 livres περὶ τῶν Σοφοκλέους μύθων, περὶ Εὐριπίδου, περὶ τραγῳδιῶν (Cobet Schol. Eur. p. 252)

Didyme, source principale de la bonne érudition alexandrine, dont les restes dans les scholies.

Critique de détail: l'alexandrin Dionysodore. ἐν τοῖς παρὰ τοῖς τραγῳδιοποιοῖς ἡμαρτημένοις. cité dans Schol. Vat. E. Rhes. 499.

24

Bernhardy.

Tragédie.

Points de vue principaux de ce riche sujet:

~~Constitution~~ ~~Le~~ théâtre (Theaterwesen), & en premier lieu rapports du poète tragique avec le public.

La matière mythique.

Les moyens, les formes de l'art: Langue, métrique, musique.

Le but et l'économie de l'art dramatique: c'est-à-dire ses plus hautes tâches (Aufgaben) philosophiques & morales ×. (Confus J.G.) –

Puissance & complexité de la tragédie; cime (gipfel) de la poésie grecque – Organisme puissant:

Force d'esprit – richesse de pensées – qui la rendent indépendante des effets sensibles, de la représentation; de caractère attique & national. D'où son influence sur la postérité –

Cependant elle reproduit ~~Chaque~~ changement, évolution, de la politique & de la société athénienne: témoignages parlants de la vie publique & morale des Athéniens au 5e siècle.

(Perfection de l'art atteinte en si peu de temps.) –

× Je suppose que dans l'économie Bernh. comprend la composition (J.G.) –

26

Bernhardy. Origines de la tragédie.

Attique, mais éléments étrangers.

Premier germe, longtemps non ~~remarqué~~ sensible, dans le Dithyrambe, venu de l'isthme, & reconnu publiquement comme ornement des Dionysies dans les concours musicaux.

Application de cette loi naturelle, dominant dans la littérature grecque : le nouveau genre naît de la forme qui clôt la mélique. (loi ? J. G.)

× Par Lasus le dithyr. devient mimique (x) et dégage dans une exposition qui parle aux sens la matière épique qu'il renferme.

Voir § 107. 6. (Extrait dans les notes anciennes)

(x) Contradictoire avec ce qu'on dit du dithyrambe de Arion & même du dithyrambe sicyonien (J. G.).

30

Sophocle

Sophocle — Œdipe à Colone

Détails donnés au commencement du second argument.

(Représenté en 401 (après la mort du poète 405) sous l'archontat de Micon (Ol. 94.3), (= 401) par les soins de son petit-fils Sophocle, fils d'Ariston.

Colone, patrie de Sophocle, Κολωνὸς ἵππιος, distinct de Κολωνὸς ἀγοραῖος, le dème de la tribu Egéide.

Suidas s.v. Σοφοκλῆς, τετραλογία: ... ἦρξε δρᾶμα πρὸς δρᾶμα ἀγωνίζεσθαι, ἀλλὰ μὴ τετραλογίαν.

Antigone un peu antérieure à 440. Œdipe-Roi (date incertaine — antérieur à 423 (Ol. 89) d'après Dindorf)

On ignore comment étaient composées les tétralogies de Sophocle.

2

4

Bode : Sophocle – Ajax. 5

Date inconnue :

Droysen (Berlin. Jahrb. für wissenschaftl. Kritik 1833 B 2 p. 137) suppose que cette tragédie appartient aux plus anciennes de Sophocle, parce que le chœur de la parodos est anapestique, et parce qu'elle est remplie d'allusions à la rivalité de Cimon et de Périclès. Or Cimon est mort Ol. 82,4 = 449.

Mais parodos anapestiques aussi dans Hécube, Alceste, Rhésus et les Troyennes d'Euripide.

En réalité l'Ajax fut postérieur à la Médée d'Euripide, c'est-à-dire à Ol. 87,2 = 431 (Clem. Alex. Strom. 6 p. 740). De combien d'années, on l'ignore.

On (Boeckh Gr. trag. princ. p. 137. contesté par Lobeck zum Aj. 236 p. 257) l'a cru antérieur au Philoctète,* parceque dans celui-ci quelques allusions au suicide d'Ajax.

* Philoctète représenté, sous Glaucippe, Ol. 92,4 = 409, remporta le prix. v. 412. 1057. (mauvaises raisons) –

Enfin, on a remarqué quelques détails métriques, qui ne furent pas en usage avant l'Ol. 89 (d'après Hermann.) avec cette époque concorde une allusion à Cléon qui mourut Ol. 89,2 – (v. 1329. 1338. 1340, d'après Hermann que conteste Welcker (Niebuhr's Rh. Mus. 3 p. 262 f.) –

Les Didascalies nomment cette tragédie Ajax tout court, Dicéarque la Mort d'Ajax. On l'appelait aussi Ajax μαστιγοφόρος pour le distinguer d'Ajax Locrien (argum. Aj. 40).

Le nom d'Ajax furieux n'est pas antique –

Homère parle dans l'Odyssée du suicide d'Ajax à la suite de sa défaite dans sa querelle avec Ulysse au sujet des armes d'Achille. La folie est prise de la Petite Iliade de Leschès.

6

Otfr. Müller. —

C'est la date de la <u>Vie de Soph.</u> — Le marbre de Paros donne 497; mais se contredit dans une note suivante —

Sophocle, fils de Sophilos, né à Colone, en 495 av. J. C. = Ol. 71, 2. —

D'après le récit d'Athénée (I, p. 20 F) en 480, il conduisait une lyre à la main le chœur de jeunes ~~enfants~~ gens qui chantait le péan de la victoire de Salamine. Athénée l'appelle καλὸς τὴν ὥραν.

Bode.

Sophocle.

L'auteur à consulter sur Sophocle est Schöll, Sophokles, sein Leben und Wirken, Frankfurt 1842.

(En général sur les 3 tragiques, Boeckh, de tragœdiæ græcæ principibus).

Nombre et dates de ses Drames.

123 ou encore plus, dit Suidas; avec lesquels il remporta 24 victoires. (Confirmé par Eudocia p. 384).

24×4 = 96. Il eut donc 96 pièces couronnées. Les 27 autres obtinrent des seconds prix; car d'après le témoignage de Carystios (auteur de didascalies) dans la Vie de Sophocle, jamais le 3me prix ne lui fut assigné, c'est-à-dire jamais il ne fut ~~proclamé~~ déclaré vaincu.

Ce même savant de Pergame ne cite que 20 victoires.

Le grammairien Aristophane, d'après le biographe, ~~a~~ trouva cités dans les listes du Musée d'Alexandrie 130 drames de Soph., sur lesquels 17 furent déclarés non authentiques (pour être attribués à Sophocle le Jeune). Restaient donc 113 authentiques, sur lesquels, outre les 7 conservés, 101 titres connus avec certitude. Par conséquent il y a au moins 5 pièces, dont tout, même le titre, perdu. Probablement elles appartenaient aux premiers essais du poète, que ni lui-même ni la critique ancienne n'avaient jugés dignes d'être conservés; car autrement, elles auraient été comme les autres citées par extraits et commentées. (Soph. est un des auteurs les plus cités par les grammairiens. Les commentaires de ses pièces étaient très-nombreux dans l'antiquité. V. Ferd. Stoecker de Sophoclis et Aristoph. interpretibus græcis. Hamm 1826.4.).

Pièces conservées.

Antigone. La plus ancienne des Sept. La première représentation de cette tragédie valut au poète son élection comme stratège avec Périclès et Thucydide dans la guerre de Samos Ol. 85,1 = 440. (Argum. Antig. cf. Vit. Soph.).

Dans la suite des pièces de Soph., c'était la 32me par ordre chronologique (Argum. Antig.). Si elle fut représentée vers la fin de 441 ou de 439, Sophocle avait alors 54 ou 56 ans.

Sophocle avait concouru pour la première fois sous Cimon en 468, à l'âge de 27 ans, et avait remporté la victoire sur Eschyle. (Triptolème faisait partie de cette première didascalie de Sophocle[1]).

Antigone appartenait probablement à la 8me didascalie de Soph., car 8×4 = 32.

Il est à remarquer: que les premières pièces de Sophocle, de même que celles d'Eschyle, nous sont inconnues jusqu'à une époque assez avancée de sa vie; en outre que sa plus grande activité dramatique se déploya dans la dernière partie de sa carrière, car dans les 33 dernières années de sa longue vie, les 2/3 de ses victoires et environ les 3/4 de ses pièces.

[1] Plin. N. H. 18,7: Sophoclis Triptolemus ante mortem Alexandri annis fere 145. Or 323 + 145 = 468.

8

<u>Œdipe Roi</u>. — appelé probablement <u>Œdipe</u> tout court par Sophocle, désigné ensuite par l'épithète de <u>πρότερος</u> par opposition avec <u>Œdipe à Colone</u> (postérieur par la date de la représentation comme par celle des événements qu'il renferme). — Appelé <u>τύραννος</u> dans l'argument. — La date de la première représentation ne ~~[illegible]~~ que par conjecture : particularités métriques (par exemple l'élision à la fin du trimètre iambique, v.v. 29. 332. 785. 1184. 1224.) qui lui sont communes avec la <u>Médée</u> d'Euripide et ~~qui datent de la tragédie~~ qui* furent introduites peu avant ~~cette~~ pièce de cette pièce par la <u>Tragédie des Lettres</u> de Callias*. Or la date de <u>Médée</u> est connue par l'argument Ol. 87,2 = 431.(1) Elle ne fut pas représentée en même temps que l'<u>Œdipe</u>, car nous savons par l'argument d'Œdipe que ce fut Philoclès, neveu d'Eschyle, qui l'emporta sur Sophocle.(2) Cette victoire peut s'expliquer par les circonstances politiques. Car l'Œdipe est le chef-d'œuvre de Sophocle (opinions d'Aristote, de Longin (33 extr. pg. 118) d'Aristide (or. 46 T 2. p. 334 Dind.) ; témoignage de l'argument). Mais peut-être effet de la description de la peste (sans doute inspirée par la récente du fléau) et mécontentement du parti de Périclès (suivant C. F. Hermann <u>Quæst. Œdipod.</u> p. 28 sqq. et Bergk <u>de relig. Comœd. atticæ antiq.</u> p. 117, allusions ; non, suivant G. Hermann Zeitschr. für d. Alterthums wiss. 1837 p. 798 sqq.).

<u>Les Trachiniennes</u> — Sujet pris dans la <u>Prise d'Œchalie</u>. — Vraisemblablement représentées un an après Œdipe peu avant la mort de Périclès, au printemps de l'année. Ol. 87,4 = 429. —

<u>Electre</u> — Boeckh conjecture que l'Electre de Sophocle appartient à ses dernières années et fut postérieure à celle d'Euripide. —

<u>Ajax</u> (voir à la page suivante)

<u>Philoctète</u>. (Représenté pour la première fois sous l'archonte Glaucippe. Ol. 92,4 = 409 et obtient le premier prix. — Témoignage positif et certain.

<u>Œdipe à Colone</u> — Si l'on ajoute foi à l'anecdote sur le procès ~~de Oed~~ de Sophocle accusé d'affaiblissement du cerveau, et si l'on veut y rapporter le témoignage d'Aristote,(1) on aurait pour date Ol. 91,2 = 415. Mais témoignages positifs qui se fondent sur des inscriptions et sur les didascalies.* L'Œdip. à Col. donné comme la dernière pièce de Soph. par l'épigramme qu'Iophon fit mettre sur le tombeau de son père (Valer. Max. 8,7 extr. 12.ˣ Voyez Hermann, præf. ad Oed. Col.) Soph. ne vivait plus quand il fut représenté par son petit-fils Sophocle le jeune, fils d'Ariston, sous l'arch. Micon Ol. 94,4 = 401 (Soph. mort en 405). — (Argum. III ap. Elmsley et Hermann. —

ˣ « Sophocles quoque gloriosum cum rerum natura certamen habuit, tam benigne illi « mirifica opera sua exhibendo, quam illa operibus ejus tempora liberaliter subministrando. « Prope enim centesimum annum attigit, sub ipsum transitum ad mortem Oedipode Coloneo « scripto ; qua sola fabula omnium ejusdem studii poetarum præripere gloriam potuit : idque « ignotum esse posteris filius Sophoclis Iophon noluit, <u>sepulcro patris quæ retuli insculpendo.</u> »

Vita Soph. 131 ed. Westermann : « φασὶ δ' ἐπιγεγράφθαι τῷ αὐτοῦ τάφῳ τάδε : »

Κρύπτω τῷδε τάφῳ Σοφοκλῆν πρωτεῖα λαβόντα
τῇ τραγικῇ τέχνῃ, σχῆμα τὸ σεμνότατον.

---

* Clearch. ap. Athen. 7, 276 A. 10, 453 E.

(1) Πρῶτος Εὐφορίων· δεύτερος Σοφοκλῆς· τρίτος Εὐριπίδης, Μήδειᾳ. —

(2) · Χαριέντως δὲ Τύραννον ἅπαντες αὐτὸν ἐπιγράφουσιν, ὡς ἐξέχοντα πάσης τῆς Σοφοκλέους ποιήσεως, καίπερ ἡττηθέντα ὑπὸ Φιλοκλέους, ὥς φησι Δικαίαρχος.

(1) Rhet. 3, 15 : οἷον Σοφοκλῆς ἔφη, τρέμειν οὐχ, ὡς ὁ διαβάλλων ἔφη, ἵνα δοκῇ γέρων, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης· οὐ γὰρ ἑκόντι εἶναι αὐτῷ ἔτη ὀγδοήκοντα.

Schöll (p. 168 à 228 et surtout p. 341 à 361) veut établir par une argumentation qu'Œdipe à Colone avait été écrit 25 ans avant la mort du poète, et que les passages sur Thèbes qu'il met dans la bouche de Thésée furent intercalés par Sophocle dans les dernières années de sa vie, alors qu'il révisait les tragédies du cycle thébain. — Soph. mourut en 406. — (Note de M. Hillebrand). —

Sophocle.

(Extrait de la notice de Fournier).

Voir la Vie de Sophocle dans le VIIIe vol. de l'édition Dindorf. Tous les textes importants y sont cités in extenso et bien commentés. Voir aussi Schneidewin (dans son édition) et M. Witzschel (dans la Real-Encyclopaedie de Pauly).

Sources de la vie de Sophocle:

2 biographies, une anonyme qui paraît être l'ouvrage d'un grammairien d'Alexandrie, et une courte notice de Suidas. (La notice d'Eudocia (dans les Anecdota de Villoison p. 384) ne mérite guère d'être citée.) Ces deux Vies dans le second volume des Scholies sur Sophocle publiées par Guill. Dindorf (Oxford 1852), et dans les Biographes Grecs de Westermann (Brunswick 1845).

Tout le reste perdu ; les écrits d'Aristoxène de Tarente, d'Héraclide de Pont, de Philochore d'Athènes, de Hiéronyme de Rhodes, de Duris de Samos, de Néanthe de Cyzique, Istros de Callatis, Aristophane de Byzance, Carystios de Pergame, du péripatéticien Satyros. Perdues aussi les Ἐπιδημίαι du poète tragique Ion de Chios où il parlait de tous les hommes illustres qui avaient séjourné dans son pays, et notamment de Sophocle.

Voici les seules choses certaines:

Sophocle naquit à Colone (Κολωνὸς ἵππιος qu'il ne faut pas confondre avec Κολωνὸς ἀγοραῖος ou μίσθιος compris dans la ville). Ce dème, à 10 stades environ d'Athènes, faisait partie de la tribu Egéide.

Date de sa naissance : d'après le biographe anonyme, 2e année de la LXXIe Olymp. (495-494 av. J.C.). La mention de l'archonte Philippe, jointe ici, confirme l'authenticité de cette date. Cependant d'autres indications du même biographe semblent contredire celle-là ; et les données fournies par le Marbre de Paros ne concordent bien qu'avec une autre date, la 4e année de la LXXe Ol. (497-496).

Son père Sophilos, suivant le biogr. anonyme ; Sophillos

6.

préféré par Schneidewin : témoignage du Marbre de Paros etc. un vers hexamètre de Simmias terminé par Σοφίλλου. De plus analogie avec les noms Mégillos, Cyrillos, Archillos.

D'après Aristoxène, Sophillos ouvrier, peut-être un métèque (τέκτων ἢ χαλκεύς ; d'après Istros, armurier. Sans doute, suivant la conjecture du biographe anonyme, n'exerçant lui-même aucune profession manuelle, il avait des ouvriers. Ce qui se concilie avec les mots de Pline l'Ancien : principe loco natus.[1]

Sa famille riche. Son éducation : Lampros son maître de musique. Excelle dans la gymnastique. La faiblesse de sa voix l'avait fait renoncer à l'ancien usage de paraître lui-même comme acteur dans ses pièces ; cependant il y reparut deux fois, dans Thamyris, pour jouer de la cithare ; dans Nausicaa, la balle.[2]

Sa beauté.[3] Fit partie du chœur de jeunes gens élus pour fêter par le chant et la danse la victoire de Salamine.[4]

« Il apprit la tragédie auprès d'Eschyle, dit le biographe anon. » Récit de Plutarque[5] : « Sophocle, encore jeune, faisant représenter sa première pièce, comme il y avait de l'agitation et de l'esprit de cabale parmi les spectateurs, l'archonte Apséphion ne tira pas au sort les juges du concours ; mais Cimon s'étant avancé sur le théâtre avec les autres stratèges pour offrir au dieu (Bacchus) les libations d'usage, il les retint, leur fit prêter serment, et les força de s'asseoir et de juger : ils étaient dix, un de chaque tribu. Le prix fut décerné à Sophocle. »

Époque de ce fait. D'après Plutarque, au retour de l'expédition de Scyros. Mais cette expédit. antérieure à l'archontat d'Apséphion (469 av. J.C.) ; Plutarque lui-même dans sa vie de Thésée (ch. XXXVI) lui assigne une date plus ancienne. Donc c'était au retour d'une autre campagne, celle où il avait défait les Perses sur les bords de l'Eurymédon. volontairo

Une autre légende explique l'exil d'Eschyle par le dépit de cette défaite. Peu croyable. D'abord, quelques uns attribuaient cet exil à une autre cause, la victoire de Simonide.[6] Ensuite les dates s'y opposent.[7]

D'après une indication chronolog. de Pline l'ancien (H. N. XVIII, 12) cette première tétralogie couronnée par Cimon, devait renfermer

[1] Hist. Nat. XXXVII, II, 1.

[2] Biographie anon. Athénée I, p. 20 E.

[3] Athénée, ibid.

[4] Athénée, ibid. Biogr. An.

[5] Vie de Cimon, ch. VIII.

[6] Vie anonyme d'Eschyle

[7] L'Orestie ne fut représentée qu'en 458.

une tragédie de Triptolème.

Suite de succès, sans égale. D'après Suidas, le prix dans 24 concours. Diodore[1] dit dans 18. Carystius de Pergame,[2] dans 20. — Eschyle et Euripide, auteurs l'un et l'autre de 90 tragédies environ (et drames satyriques), n'obtinrent, le premier que 13 prix, le second que 5. — Selon Carystius,[3] Sophocle ne descendit jamais au-dessous du second rang. — Dans Œdipe Roi il fut vaincu par Philoclès. Dans un autre concours, par Euphorion, fils d'Eschyle; Euripide, troisième avec la trilogie où Médée. Sophocle premier sur Euripide (avec la trilogie où Alceste).

D'après un fragment du p. comique Cratinus, cité par Athénée (XIV, p. 638 D), un archonte lui refusa un jour le chœur.

Nombre de ses pièces: Aristoph. de Byzance disait 104, suivant une partie des manuscrits de la Vie anonyme, 130, suivant d'autres, parmi lesquels le plus ancien. Il ajoutait que 17 apocryphes. Confusion d'origine: ressemblance des lettres Δ (4) et Λ (30). Suidas dit 123. Boeckh corrige 113, ce qui fait concorder avec le plus ancien manuscrit de la Vie: car 130 − 17 = 113. — Dindorf propose d'admettre le chiffre de 123 (lui-même énumère 115 pièces attribuées à Sophocle), et met d'accord Suidas avec le vieux manuscrit, en supprimant une dizaine, ou un ι, dans le chiffre des pièces apocryphes: suppression légitime, car le mot qui précède cette lettre est lui-même terminé par un ι.

979 fragm. dans l'édition de Guillaume Dindorf.

7 pièces nous sont restées: Philoctète représenté en 409; Œdipe à Colone (401) représenté après sa mort, et par les soins de son petit-fils[1] (voir les arguments). Une tradition (Argum. d'Antigone), rapportant que Sophocle, qui fut chargé d'un commandement dans l'expédition de Samos en 440, avait dû cet honneur au succès de son Antigone.

Les allusions d'Aristophane le comique prouvent que Hélène

(1 XIII, 103.
(2 Biogr. an.
(3 Ibid.

12

et *Pélée* avaient paru avant les *Chevaliers* (424); *Athamas*, avant les *Nuées* (423); *Amphiaraüs* avant les *Guêpes* (422); ~~les~~ *Tyro*, avant ~~la~~ *Lysistrate* (411).

Vie publique:

Pendant l'expédition de Samos, il séjourna quelque temps à Chios et à Lesbos.[1] Selon Suidas, il commandait la flotte le jour où elle fut battue par les Samiens, sous le commandement du philosophe Mélissus.[2]

Ion lui attribue ce mot: « Périclès dit que je m'entends au métier de poëte, mais non à celui de général. » ~~Ionest~~ ~~autre~~ disait de lui: « Quant à la politique, il n'était ni habile ni peu agissant: ce n'était rien de plus qu'un honnête athénien. »[3]

Un autre fois stratège en compagnie de Nicias.[4]

En 436, il paraît avoir été *hellénotamias*.[5]

(1 Ion chez Athénée XIII, p. 603.

(2 Suidas, au mot Μέλητος (assertion fautive) -

(3 Athénée ibid.

(4 Plutarque, *Nicias* XV.

(5 D'après une inscription mutilée, restituée par Boeckh (Recueil de Rhangabé et Boeckh XXXVIII, 19), citée par Dindorf dans sa *Vie de Sophocle*.

Œdipe à Colone.

Introduction de l'édition de Schneidewin. 8e édition par les soins de A. Nauck. 1884. pp 14 et ss.

Comment Sophocle traite la légende. Ses combinaisons et modifications &c..

A la fin d'O.R. Œdipe insiste pour être ~~exilé~~ chassé de Thèbes, d'après l'ordre de l'oracle qui prescrit la mort ou l'exil du meurtrier de Laïus (l'exil, pour que Soph. pense à la légende d'Œd. à Col.)*; mais, si cette prière était exaucée, l'unité de la pièce en souffrirait. De là l'invention que Créon veut d'abord consulter encore une fois le dieu de Delphes (O.R. 1438. 1518). Plus tard Créon, en chassant violemment Œdipe, contredit ses principes de soumission pieuse à l'autorité divine. Naturellement dans l'Œd. C. il n'est plus question de cette oracle inventé ici uniquement pour des raisons d'art. C'est ce qui n'arriverait pas dans une trilogie d'Eschyle, où unité plus suivie et rapports plus étroits... quant à la contradiction qu'offre Créon dans les deux pièces, liberté de Soph. dans les caractères secondaires, dont les traits ne sont pas fixés par la légende.

*) cf. O.C. 431. 765-767.

Schn. ne procède pas assez simplement. Il ne laisse pas encore au poète assez de liberté d'une pièce à l'autre (J. G.).

D'après O.C., Créon règne pendant une suite d'années. Les filles d'Œd. ont grandi; leur dévouement: Antigone... Ismène (v. 345 sqq.): Consultations de l'oracle de Delphes répétées, au sujet de l'exil d'Œd. – Vague: rien sur les occasions particulières ni sur les réponses (sur le ~~[illegible]~~ de la retraite).

Cependant Œd. a vieilli et s'est adouci, résigné – ravissé des ἄγνοια sur le δυπός.

Tant qu'il reste à Thèbes, Créon règne: aucun mauvais traitement de la part de ses fils; le séjour de sa maison lui est cher, quand il est chassé par Créon sans ordre d'Apollon, contre sa propre volonté (437 sqq. 765 sqq.), sous prétexte, semble-t-il, que sa présence à Thèbes ~~[illegible]~~ attirerait de nouveaux malheurs sur la ville –

A cause de cet acte arbitraire, Apollon force plus tard les Thébains à rechercher la bienveillance de leur victime.

Vague aussi, comment Créon a quitté le pouvoir, et y est resté un personnage puissant, partisan d'Etéocle et du peuple (1298, πόλιν πείσας) – (J. G.).

Les fils qui ont laissé régner Créon, ont manqué à leur devoir en n'~~abandonnant~~ défendant pas leur père contre cette ~~injuste~~ violence (427 sqq.) D'où les affirmations d'Œd., qu'il a été chassé par eux 599 sq. – Il accuse surtout Polynice (1354 sqq.), qui se reconnaît coupable (1265 sq.).

Logique de la passion et raison dramatique... (le drame se concentre sur la famille. – Polynice seul peut prendre la [illegible] représente) (J. G.) –

Sophocle, par convenance dramatique, fait Polynice l'aîné 375. 1294. 1422.: d'où sa plus grande responsabilité, bien qu'il n'ait occupé le trône qu'après la connaissance de son père et peu de temps. Il en a été chassé par son frère plus jeune (1292 sqq.), au mépris de ses droits. C'est ce qui fait qu'Etéocle aussi ~~mérite~~ appelle sa perte par sa propre faute.

14

Introd. à O. R.
pp. 23 et ss.

Homère. plusieurs allusions à la guerre de Thèbes.

Od. XI, 271 sqq. Œd. et Epicaste. inceste. Œd. continue à régner — Jeux de ses funérailles Il. XXIII, 679 (Mécistée vainqueur, son fils Euryale adversaire malheureux d'Ἐπειός au combat du ceste).
Comme dans le pass. de l'Od. Epicaste meurt aussitôt après l'inceste, la légende homérique admettant la guerre de Thèbes et la querelle des deux frères suppose un second mariage d'Œdipe.

Dans l'Οἰδιπόδεια (peut-être de Cinaethon de Sparte vers Ol. 3 — poème de 5600 v.), suivant le témoignage de Pausanias (9, 5, 11) accord avec Homère. après la mort d'Epicaste, Œd. épouse Euryganéia, mère des deux frères.

Accord aussi du logographe Phérécyde (Schol. Eurip. Phoen. 53).

Lyriques thébains: Corinne de Tanagre (Schol. Eurip. Phoen. 26) Œdipe délivre les Thébains, non seulement du Sphinx, mais du renard de Teumesse.

Pindare: ~~plus~~ allusions fr. 156. Pyth. 4, 263. Paean. fr. 46. — Ol. 2, 38 sqq: parricide et double fratricide.

Légendes du Péloponnèse ..... (voir l'introd. de Schneidewin)

Eschyle. la trilogie de Laïus, Œdipe, les Sept (le Sphinx)
naissance d'Œdipe malgré le conseil d'Apollon 3 fois répété (Sept. ~~694~~ 746).*
Apollon (Sept. 800), place Etéocle à la septième porte, où fratricide.

La σχιστὴ ὁδός et le parricide près de Potniae (10 stades de Thèbes sur la route de Platées) où culte des ~~Euménides~~ Erinnyes.

* Œd., aussitôt qu'il a connaissance de l'inceste, se prive de la vue et maudit ses fils, comme on peut, dans le même transport de fureur (778 et ss.) (J.G.).

1 F

Introd. à O. C. pp. 16 et ss.

Thébaïde Cyclique — 2 passages (le second peut-être de la Thébaïde dt Antimaque) où malédictions d'Œd. contre ses fils à cause de manques d'égards.

Dans Pindare pas de cause particulière ~~[illegible]~~ dir fratricide ni de malédiction énoncées —

Eschyle suit l'ancienne légende racontée par Pausanias 9, 5, 12 : Polynice quitte volontairement Thèbes pendant la vie de son père pour éviter l'effet des malédictions paternelles. Etéocle, l'aîné, après la mort d'Œdipe, l'appelle pour le partage. Il vient avec sa femme Argeia. Etéocle, innocent et noble chez Eschyle × — Mais effet de l'imprécation : querelle au sujet du partage ; expédition des Sept, armée péloponnésienne

Mort d'Œd

× D'où chez Hésiode Op. 163 μαρνάμενοι μήλων ἕνεκ' Οἰδιπόδαο.

× Id (Dans Esch. (Sept. 778 et ss.) Œd., aussitôt qu'il connaît l'inceste, se prive de la vue et maudit ses fils)

16

Sophocle – Antigone

Sophocle — Antigone

Sur l'interprétation de Boeckh, puis de Welcker (de tragic. graec. fab. vol. 2. p. 563-572) auquel Boeckh se rallie (annot. ad Antig. p. 176. 177.), voir Dindorf. praefat. ad Antig. p. XXII (edit. tertia 1860) —

vers contenus par le schol. de Pindare Pyth. 3, 177 —

texte d'Hygin fab. 72.

Aelian. Var. Hist. 3, 8: ἐπεὶ τοῖς πυρρίχισταῖς ἔν τινι τραγῳδίᾳ ἐπιτήδεια μέλη καὶ πολεμικὰ ἐξεπόνησεν, οὕτως ἄρα κατεκτήσατο τὸ θέατρον ὥστε παραχρῆμα αὐτὸν εἵλοντο στρατηγεῖν, πιστεύσαντες ὅτι τῶν πολεμικῶν ἔργων ἡγήσεται καλῶς καὶ ἐς δέον, ὅπου γε ἀπᾴδοντα τοῖς ἐνοπλίοις ἀνθρώποις εἰργάσατο τὰ ἐν τῷ δράματι μέλη τε καὶ ποιήματα.

| ※ Scholiaste d'Aristide vol. 3. p. 485 — (Dindorf Vit. Soph. p. XVIII n. ζ.) —

De même dans un fragment de didascalie sur l'Alceste d'Euripide, τὸ δρᾶμα ἐποιήθη ιζ' (δέκατον ἕβδομον) —

Ἀριστοφάνους γραμματικοῦ ὑπόθεσις.

... κεῖται ἡ μυθοποιία καὶ παρ' Εὐριπίδῃ ἐν Ἀντιγόνῃ — πλὴν ἐκεῖ φωραθεῖσα μετὰ τοῦ Αἵμονος δίδοται πρὸς γάμου κοινωνίαν καὶ τέκνον τίκτει τὸν Αἵμονα. (Μαιόνα, Nauck).

Pour la variété des légendes, voir l'argument de Salluste (Ion de Mimnerme)

(Cf. Schol. Soph. Antig. 1350: ὅτι διαφέρει τῆς Εὐριπίδου Ἀντιγόνης αὕτη, ὅτι φωραθεῖσα ἐκείνη διὰ τὸν Αἵμονος ἔρωτα ἐξεδόθη πρὸς γάμον, ἐνταῦθα δὲ τοὐναντίον.)

Φασὶ δὲ τὸν Σοφοκλέα ἠξιῶσθαι τῆς ἐν Σάμῳ στρατηγίας, εὐδοκιμήσαντα ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τῆς Ἀντιγόνης. Voir la préface de Dindorf p. XX.

Plusieurs témoignages (Strabon 14, p. 446. Ion de Chios in Ἐπιδημίαις ap. Athen. 13. p. 604. Plutarque Vita Periclis c. 8. Cicéron de Officiis I, 40) ※ Voir Dindorf Tom. II. Vita Sophoclis p. XIV sq. ※ p. XIX — Sur le commandement comme stratège — erreur singulière de Justin, 3, 6.) (Une autre fois stratège avec Nicias, Plutarch. Vit. Niciae c. 15) — La stratégie à Samos Ol. 84, 4.

λέλεκται δὲ τὸ δρᾶμα τοῦτο (λβ' — τριακοστὸν δεύτερον). le 32me de Sophocle — qui avait alors 55 ans (Voir Dindorf Vita Soph. XLVIII sq.) —

20

Dindorf praefat. XVI –
à ce propos distribution des rôles. –

Dindorf. Vita Soph. p. XXV.

Entre autres preuves du succès persistant d'Ant.
passage de Démosth. – fals. legat. p. 418,
Acteurs célèbres qui ont joué Antig. du temps de
Démosth. : Théodore, Aristodème.

Epigramme de Dioscoride (explication de
Welcker griechisch. Tragöd. vol. 3 p. 1254 note).

22

Sophocle. Antigone

Additions aux notes de Dindorf.

2. En faveur de ὅτι passage d'Oed. R. 1401: ἆρά μου μέμνησθ' ὅτι οἷ' ἔργα δράσας ὑμῖν εἶτα δεῦρ' ἰὼν ὁποῖ' ἔπρασσον αὖθις; mais voir à Mangier (ὅτι) -

Soph. Elect. 982: τώδ' ἔν θ' ἑορταῖς ἔν τε πανδήμῳ πόλει τιμᾶν ἅπαντας οὕνεκ' ἀνδρείας χρεών.

7. πανδήμῳ πόλει - ajout. 733: Θήβης ὁμόπτολις λεώς -

9. ἔχεις - ajout. Eurip. Alcest. 51: ἔχω λόγον δὴ καὶ προθυμίαν σέθεν.

Lysias. c. Eratosth. à la fin: παύσομαι κατηγορῶν. ἀκηκόατε, ἑωράκατε, πεπόνθατε, ἔχετε. δικάζετε.

?

13. δυοῖν δύο ... 14. μιᾷ ... διπλῇ -

Aj. 267 ἢ κοινὸς ἐν κοινοῖσι λυπεῖσθαι ξυνών. ~~Elz~~ μόνος μόνου - 1283) ἄφιλα παρ' ἀφίλοις - Elz. Philoct. 135 - Trach. 613.

avant Dindorf, corrections de Wunder et de Schneidewin qui tous deux ... les deux vers ... - voir Dindorf -

~~Vivo videns vivo sepelivi viscera busto~~ -

23. Leçon des manuscrits, ~~adoptée~~ rappelée par des autres éditeurs, Ἐτεοκλέα μέν, ὡς λέγουσι, σὺν δίκῃ χρησθεὶς δικαίᾳ καὶ νόμῳ κατὰ χθονὸς -

Construire χρησθεὶς αὐτῷ σὺν δίκῃ -

Construction différente dans Xenoph. Ages. XI, 11: καὶ τὸ μεγαλόφρον οὐ σὺν ὕβρει ἀλλὰ σὺν γνώμῃ ἐκέκτητο. (Ludovic Dindorf donne τῷ μεγαλόφρονι) -

~~σὺν~~ δίκῃ δικαίᾳ - Schol. δικαίᾳ κρίσει -

(Tit. Live 21, 3, 4 justo jure - ~~...~~ ~~justo jure 21, 3, 4~~) 21, 3, 6 aequo jure *.

24. χρησθεὶς - Dans Hérod. VII, 144: αἱ δὲ (sc. νέες) ἐς τὸ μὲν ἐποιήθησαν, οὐκ ἐχρήσθησαν. Comme dans Demosth. Mid. p. 519: ἱερὰν γὰρ ἔγωγε νομίζω πᾶσαν ὅσην ἄν τις ἕνεκα τῆς ἑορτῆς παρασκευάζηται, ἕως ἂν χρησθῇ (sc. ἐσθῆτα) - au passif - Ici employé pour le moyen *

* Boeckh rapproche: μνήσασθαι et μνησθῆναι, διαλέξασθαι et διαλεχθῆναι, στρατεύσασθαι et στρατευθῆναι, [illegible]σασθαι et [illegible]θῆναι.

Lucret. V.
Viva videns vivo sepeliri viscera busto.

30. ὀψηδαμφόν (?) — Aesch. Sept. 1020: Οὕτω πετηνῶν τόνδ' ὑπ' οἰωνῶν δοκεῖ ταφέντ' ἀτίμως.—

πρὸς χάριν β. = βορᾶς χάριν ?

~~Cf.~~ Pindar. Ol. VIII, 10: ἄνεται δὲ πρὸς χάριν εὐσεβίας ἀνδρῶν λιταῖς, leurs prières sont exaucées (à cause / en faveur de leur piété).

cf. Soph. Antig. ~~Philoct.~~ 908: Τίνος νόμου δὴ ταῦτα πρὸς χάριν λέγω; (passage dont l'authenticité est contestée par Dindorf et d'autres)-

Philoct. 1157: Ἕρπετε, νῦν καλὸν ἀντίφονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν ἐμᾶς σαρκὸς αἰόλας. (ce passage n'est pas plus décisif que celui d'Ant. 30)-

Eurip. Med. 538: καὶ δίκην ἐπίστασαι νόμοις τε χρῆσθαι, μὴ πρὸς ἰσχύος χάριν.
analogue à πρὸς ἰσχύος κράτος dans Philoct. 594 διώμοτοι πλέουσιν ἢ μὴν ἢ λόγῳ πείσαντες ἄξειν ἢ πρὸς ἰσχύος κράτος (= πρὸς βίαν)-

34. ἄγειν = ἡγεῖσθαι (ou ποιεῖσθαι) Cf. O.R. 775: ἠγόμην δ' ἀνὴρ ἀστῶν μέγιστος τῶν ἐκεῖ.—
784: οἱ δὲ δυσφόρως τοὔνειδος ἦγον.-
ἐν τιμῇ ἄγειν τινά, περὶ πλείστου—, ἐν οὐδεμιῇ μοίρῃ — Herod. I, 134. II, 83, 172. VII, 150. IX, 7.
οὐδὲν ἄγειν τινά; περὶ πλείστου - κτλ.

Eurip. Hipp. 671: τίνας νῦν τέχνας ἔχομεν ἢ λόγους σφαλεῖσαι κάθαμμα λύειν λόγου. Schol. proverbe: οὐχ ἅμμα λύσεις.
Xenoph. (?) 4, 46: κάθαμμα λύσῃ.
Plutarch. Alcib. 14: ὡς Περικλέους μὲν συνάψαντος αὐτοῖς, Νικίου δὲ λύσαντος τὸν πόλεμον.

40. λύουσα κτλ. — Aj. 1317: εἰ μὴ ξυνάψων, ἀλλὰ συλλύσων πάρει.-
(?) Ant. 1112 αὐτός τ' ἔδησα καὶ παρὼν ἐκλύσομαι.

51. πρὸς ... ἀμπλακημάτων - Cf. Trachin. 935: Ἄκουσα πρὸς τοῦ θηρὸς ἔρξειεν τάδε.

46. οὐ ... προδοῦσ' ἁλώσομαι. - Aj. 1267: τοῦ θανόντος ὡς ταχεῖά τις βροτοῖς χάρις διαρρεῖ καὶ προδοῦσ' ἁλίσκεται.
Xenoph. Cyrop. V, 1, 22: οὔ ποτε τούτους προδοὺς ἁλώσομαι.

68. περισσά - Schol. τὰ παρὰ δύναμιν.

54. πλεκταῖσιν ἀρτάναις — O.R. 1263: οὗ δὴ κρεμαστὴν τὴν γυναῖκ' εἰσείδομεν πλεκταῖς ἐώραις ἐμπεπλεγμένην.
1266 - κρεμαστὴν ἀρτάνην-

56. αὐτοκτονοῦντε. cf. 145:
Καθ' αὑτοῖν / δικρατεῖς λόγχας στήσαντε.

59. ὅσῳ — Ex. cité par Krüger 48, 15, 10: ἐθέλω ὅσῳπερ γεραίτατός εἰμι, τοσούτῳ προθυμότατα μανθάνειν. Plat. (Thucyd. VI, 92: φίλος ὢν ἱκανῶς ἂν ὠφελοίην, ὅσῳ τὰ μὲν Ἀθηναίων οἶδα, τὰ δ' ὑμέτερα ἤκαζον.) —

Dioscoride épigr. XXVI. ὑγρὰ κατὰ ψυχροῦ δάκρυα χεῦε τάφου.

Theb. cycl. dans Pausan. VIII, 25, 5: εἵματα λυγρὰ φέρων σὺν Ἀρείονι κυανοχαίτῃ. Arion, né de Déméter et de Poseidon d'après les légendes arcadiennes. Sa mère ... Hom. Il. XXIII, 346 — Antimaque fr. 16, p. 102 — Ep. fr. Dübner.) —

60 ψῆφον ἢ κράτη. — ψῆφον = κήρυγμα (453 κηρύγματα τὰ σά). 632: ὦ παῖ, τελείαν ψῆφον ἆρα μὴ κλύων —
κράτη, le pouvoir, le trône, les droits 169: ἐγὼ κράτη δὴ πάντα καὶ θρόνους ἔχω
O. R. 237: ἧς (γῆς τῆσδε) ἐγὼ κράτη τε καὶ θρόνους νέμω. — O. C. 373: ἀρχῆς καὶ κράτους τυραννικοῦ. —

61 cf. El. 997. —

70 ἐμοῦ — Seidler: ἐμοί γε. — (... ...) — Brunck ... ἐμοί.

83. ἐξ ὀρθοῦ κτλ: Musgrave: cura ut recta tua facta sint tuto. Brunck: res tuas in tuto colloca.

88. ... ψυχροῖσι. — ce qui fait frissonner. — le froid mort (J. G.) — Hermann blâmant l'explication d'Erfurdt. semble favorable à ce sens. —

Πάροδος. —

100. κάλλιστον ... τῶν — cf. Thucyd. I, 1, 1 πόλεμος ἀξιολογώτατος τῶν προγεγενημένων. &c. — cf. μόνος τῶν ἄλλων —

102. βλέφαρον = ὄμμα cf. Aj. 85, σκοτώσω βλέφαρα. — Eurip. Phoeniss. 546 la lune βλέφαρον νυκτός. —

106. ἐκβάντα. — Apendant Hom. VIII, 304: ἐξ Αἰσύμηθεν. d'Aesyme. —
Woolsey: adrasta ... son cheval Arion =

125. ἐτάθη cf. τείνειν βοήν.

(126. Erfurdt, Bothe, Boeckh entendent par le dragon les argiens (à tort) —

134. ἀντιτύπᾳ cf. Herod. I, 67, ébranlé ... (?
ébranlé de secousse. —

26

140 τέλη.

Trachin. 238:

ἔνθ' ὁρίζεται βωμοὺς τέλη τ' ἔγκαρπα (Κηναίῳ) Διί. 146.

Critias ap. Athen. I, 28

Θήβη δ' ἁρματόεντα δίφρον συνεπήξατο πρώτη-

Pindare Pyth.: Θήβη φιλάρματος, πλάξιππος, εὐάρματος, χρυσάρματος.

Athen. IV. p. 184 D: Δοῦρις ἐν τῷ περὶ Εὐριπίδου καὶ Σοφοκλέους.

Dindorf Schol. p. 7. dans la Vie d'Eschyle: Ὅτῳ δὲ δοκεῖ τελειότερος τραγῳδίας ποιητὴς Σοφοκλῆς γεγονέναι, ὀρθῶς μὲν δοκεῖ, λογιζέσθω δ' ὅτι πολλῷ χαλεπώτερον ἦν ἐπὶ Θέσπιδι, Φρυνίχῳ καὶ Χοιρίλῳ εἰς τοσόνδε μεγέθους τὴν τραγῳδίαν προαγαγεῖν ἢ ἐπὶ Αἰσχύλῳ εἰσιόντα εἰς τὴν Σοφοκλέους ἐλθεῖν τελειότητα.

Xénophon Mémor. I, 4, 3: « Dis-moi, Aristodème, y a-t-il des hommes que tu admires pour leur habileté ἐπὶ σοφίᾳ ? — assurément — Dis-moi leurs noms. — Ἐπὶ μὲν τοίνυν ἐπῶν ποιήσει Ὅμηρον ἔγωγε μάλιστα τεθαύμακα, ἐπὶ δὲ διθυράμβῳ Μελανιππίδην, ἐπὶ δὲ τραγῳδίᾳ Σοφοκλέα, ἐπὶ δὲ ἀνδριαντοποιίᾳ Πολύκλειτον, ἐπὶ δὲ ζωγραφίᾳ Ζεῦξιν.

Diog. La. l. II, § 133 — (le philosophe Ménédème d'Erétrie) μάλιστα δὲ πάντων Ὁμήρῳ προσεῖχεν, εἶτα καὶ τοῖς μελικοῖς, ἔπειτα Σοφοκλεῖ καὶ δὴ καὶ Ἀχαιῷ, ᾧπερ καὶ δευτερεῖον ἐν τοῖς Σατύροις, Αἰσχύλῳ δὲ τὸ πρωτεῖον ἀπεδίδου.

cf. Philostrati junioris Imag. 13. Σοφοκλῆς. sur l'idée de l'abeille — ...

Aristoph. fr. inc. 231: Σοφοκλέους τοῦ μέλιτι κεχρισμένου.

Phrynichus. Μοῦσαι, fr. (représentée avec les Grenouilles & le Cléophon de Platon olymp. 93, 3 = 405) — (dans le troisième argument d'Œdipe à Colone):

Μάκαρ Σοφοκλέης, ὃς πολὺν χρόνον βιοὺς,
ἀπέθανεν εὐδαίμων ἀνὴρ καὶ δεξιός·
πολλὰς ποιήσας καὶ καλὰς τραγῳδίας
καλῶς ἐτελεύτησ' οὐδὲν ὑπομείνας κακόν.

Diog. La. l. IV, 20 — (Polémon): ἦν δὲ καὶ φιλοσοφοκλῆς ... (passage obscur). Ἔλεγεν οὖν τὸν μὲν Ὅμηρον, ἐπικὸν εἶναι Σοφοκλέα, Ὅμηρον δὲ Σοφοκλέα τραγικόν.

Dio Chr. LII, p. 272 (632): ὅτι Σοφοκλῆς μέσος ἔοικεν ἀμφοῖν εἶναι, οὔτε τὸ αὔθαδες καὶ ἁπλοῦν τὸ τοῦ Αἰσχύλου ἔχων οὔτε τὸ ἀκριβὲς καὶ δριμὺ καὶ πολιτικὸν τὸ τοῦ Εὐριπίδου, σεμνὴν δέ τινα καὶ μεγαλοπρεπῆ ποίησιν τραγικώτατα καὶ εὐεπέστατα ἔχουσαν, ὥστε πλείστην εἶναι ἡδονὴν μετὰ ὕψους καὶ σεμνότητος, ἐνδείκνυσθαι.

Aristot. Poet. 26. οἷον καὶ Σοφοκλῆς ἔφη, αὐτὸς μὲν οἵους δεῖ ποιεῖν, Εὐριπίδην δὲ οἷοι εἰσι.

Plutarch. De gloria Atheniens. p. 348 D: ... ἡ Εὐριπίδου σοφία, καὶ ἡ Σοφοκλέους λογιότης, καὶ τὸ Αἰσχύλου στόμα...

Idem De profect. virt. 7 p. 79 B: ὥσπερ γὰρ ὁ Σοφοκλῆς ἔλεγε τὸν Αἰσχύλου διαπεπαιχὼς ὄγκον, εἶτα τὸ πικρὸν καὶ κατάτεχνον τῆς αὐτοῦ κατασκευῆς, τρίτον ἤδη τὸ τῆς λέξεως μεταβάλλειν εἶδος, ὅπερ ἐστὶν ἠθικώτατον καὶ βέλτιστον· οὕτως οἱ φιλοσοφοῦντες, ὅταν ἐκ τῶν πανηγυρικῶν καὶ κατατέχνων εἰς τὸν ἁπτόμενον ἤθους καὶ πάθους λόγον καταβῶσιν, ἄρχονται τὴν ἀληθῆ προκοπὴν καὶ ἄτυφον προκόπτειν.

Βίος : ... παρ' Αἰσχύλῳ δὲ τὴν τραγῳδίαν ἔμαθε.

Vita[x] à la fin : ἠθοποιεῖ δὲ καὶ ποικίλλει καὶ τοῖς ἐπινοήμασι τεχνικῶς χρῆται, Ὁμηρικὴν ἐκματτόμενος χάριν. — οἶδε δὲ καιρὸν συμμετρῆσαι καὶ πράγματα, ὥστ' ἐκ μικροῦ ἡμιστιχίου ἢ λέξεως μιᾶς ὅλον ἠθοποιεῖν πρόσωπον.

[x] Bon extrait, résumé, de critiques alexandrins & de compilations littéraires (Bernhardy). - Fr. Ritter (Didymi Opuscula ...) attribue à Didyme le fond de la Vita. -

Dionys. Vett. Script. Cens. 2, 11 : Σοφοκλῆς μὲν οὐ περιττὸς ἐν τοῖς λόγοις ἀλλ' ἀναγκαῖος. Un peu auparavant : Σοφοκλῆς δ' ἐν τοῖς πάθεσι διήνεγκε, τὸ τῶν προσώπων ἀξίωμα τηρῶν — (Euripide) οὐχὶ τὰ γενικὰ καὶ μεγαλοφυῆ τῶν προσώπων ἤθη καὶ πάθη, καθάπερ Σοφοκλῆς, κατώρθωσεν -

— ὁ μὲν (Soph.) ποιητικός ἐστιν ἐν τοῖς ὀνόμασι, καὶ πολλάκις ἐκ πολλοῦ τοῦ μεγέθους εἰς διάκενον κόμπον ἐκπίπτων, οἷον εἰς ἰδιωτικὴν παντάπασι ταπεινότητα κατέρχεται.[xx]

[xx] Cf. Longin. De Subl. 33 extr. : ὁ δὲ Πίνδαρος καὶ ὁ Σοφοκλῆς ὅτε μὲν οἷον πάντα ἐπιφλέγουσι τῇ φορᾷ, σβέννυνται δ' ἀλόγως πολλάκις, καὶ πίπτουσιν ἀτυχέστατα.

Plutarch. De audit. p. 45 B. Σοφοκλέους ἀνισοκλίαν.

Dion. Hal. de comp. verb. 24 – le mélange heureux des styles, la gravité et l'élégance (ταῖς τε αὐστηραῖς καὶ ταῖς γλαφυραῖς ἁρμονίαις διαπεποίκιλται ἡ μέση τῶν εἰρημένων δυοῖν ἁρμονιῶν (scil. τῆς αὐστηρᾶς ἁρμονίας × et τῆς γλαφυρᾶς καὶ ἀνθηρᾶς συνθέσεως ××) κέκραται δέ πως ἐξ ἐκείνων μετρίως, καὶ ἔστιν ἐκλογή τις τῶν ἐν ἑκατέρᾳ κρατίστων. αὕτη δοκεῖ μοι τὰ πρωτεῖα ἐπιτηδεία εἶναι φέρεσθαι.) Modèles : avant tout Homère ; puis, bien au-dessous de lui, parmi les lyriques Stésichore et Alcée ; parmi les tragiques Sophocle ; parmi les historiens Hérodote ; parmi les orateurs Démosthène ; parmi les philosophes, Démocrite, Platon et Aristote.

× Celle d'Antimaque de Colophon et d'Empédocle ; de Pindare ; d'Eschyle ; de Thucydide ; d'Antiphon

×× Celle d'Hésiode, de Sappho, d'Anacréon et de Simonide ; d'Euripide ; d'Éphore et de Théopompe ; d'Isocrate.

Choix des sujets – Athen. VII, p. 277 E. ἔχαιρε δὲ Σοφοκλῆς τῷ ἐπικῷ κύκλῳ, ὡς καὶ ὅλα δράματα ποιῆσαι κατακολουθῶν τῇ ἐν τούτῳ μυθοποιίᾳ.

Welcker (Trag. p. 91) entend par là le cycle Homérique, c'est-à-dire comprenant les légendes troyennes et celles de la Thébaïde.

Vita : τὸ πᾶν οὖν Ὁμηρικῶς ὠνόμαζε, τούς τε γὰρ μύθους φέρει κατ' ἴχνος τοῦ Ποιητοῦ καὶ τὴν Ὀδύσσειαν δ' ἐν πολλοῖς δράμασιν ἀπογράφεται.

Bernhardy

Sophocle — *Antigone*

Date de la représentation Ol. 84, 3 (441) —

Succès —

Chef d'oeuvre : qualités d'équilibre et d'harmonie. — Excellence du plan, richesse des idées, plastique, | pureté[x] des caractères, ton élevé de la forme dans le dialogue et dans les choeurs.

[x] natürl. Gediegenheit.

Profonde pensée principale : lutte entre le droit ~~Etats~~ religieux et la défense weltlichem. — L'action d'Antigone détermine avec une nécessité morale le cours de l'action jusqu'à son dernier terme — Sophocle domine et conduit son sujet.. «il lie la dialectique de cette lutte dans ses conséquences « et les effets éloignés à une suite de caractères contrastants, « nuancés, dégradés, d'après leur valeur morale. » :

Ménagement sage dans le maniement d'un cercle multiple et même étendu pour la tragédie grecque de personnages qui groupés et placés dans une lumière différente motivent les moments de l'action les uns après les autres — « Dès le début s'annonce « l'opposition entre les lois non écrites, établies dans les anciennes moeurs, « entre les devoirs de la piété, et la loi de l'Etat, entre les intérêts « de la famille et les intérêts plus élevés de tout : la volonté « du souverain triomphe, mais la sainteté de la famille se « venge sur lui, qui dans son obstination se refuse à tout accom- « modement, et il entraîne les siens dans la ruine (à leur perte). « Cette lutte, sortie de la liberté de la volonté, court à travers une « chaîne d'effets contraires... » enchaînement, cercle étroit, progression [illegible]. — Effet de caractères forts approfondis complété par les traits tendres de personnages secondaires : Antigone et Ismène, Créon et Hémon. Opposition entre le garde.. et les principales figures ...

34

35

x non – Immédiatement après cette retraite qui a eu lieu pendant la nuit – (commencement du choeur de la Parodos) –

Exaltation mêlée d'une certaine âpreté –

Themistius p. 382: Θέσπις δὲ ῥῆσίν τε καὶ πρόλογον ἐξεῦρεν.

Sophocle – Antigone –

Prologue :

Exposition en action –

faits et circonstances :

temps (Boissonade) 11 sqq. – Quelque chose d'indéterminé ; combien de temps depuis la retraite des ennemis ?x – Indifférent – (Donaldson) –

Le fait particulier et immédiat d'où naît le drame : révélé tout de suite par un mouvement de passion – Tout de suite le caractère du personnage principal dans ses traits les plus saillants – Antigone frémissante d'indignation et de douleur ; sombre révolte, son dévouement hardi – Les causes profondes et saintes de ce dévouement : – Destinée de sa famille : elle-même en parle, et surtout Ismène – – –

Opposition des deux caractères d'A. et d'Ism.

L'idée de cette opposition reprise dans Electre –

Rapports et différences ; rapports surtout –

El. – sentiment de la famille 145 – (différence de situation : vengeance de père ; elle-même maltraitée, humiliée – seulement à indiquer ici ; à reprendre plus tard) –

Opposition des deux sœurs. Deux scènes (partie de scènes : 327 – 404 . 938 – 1057 –

Développements plus considérables – Mêlés à une intrigue plus compliquée – À peu près même fond d'idées – Chrysothémis moins douce peut-être qu'Ismène ; de même qu'Electre est plus âpre qu'Antig. de même ton de défi – bravade haineuse –

Auparavant – Examen rapide des divers prologues de Soph. dans cet ordre : les Trachiniennes. Simple exposition ; le caractère doux et mélancolique de Déjanire indiqué ; les pressentiments ; annonce du péril qui menace Hercule. — Oedipe Roi : magnifique ; le 1er terme du contraste où est tout le drame, exposé dans toute sa force et sa grandeur ; c'est donc déjà le drame lui-même. — Le drame religieux (classification sans grande valeur) : 1° Ajax : dans une introduction pittoresque, humaine et divine, exposition et pensée religieuse : un héros jouet de la divinité irrité par son orgueil ; le caractère d'Ulysse, aventureux, prudent, élevé : son intervention audacieuse préparée par ses dernières paroles.

36

2° Œdipe à Col. : admirable, humain et religieux, élevé ; couleur du sujet ; la grandeur ~~au point~~ nous attendre à le dénouement annoncé —

Philoctète : pittoresque et en action ; la conception propre de Sophocle, en opposition avec ses deux devanciers Esch. et Europ. : rivage désert ; ~~app~~ réunion d'Ulysse et de Néoptol., dont les caractères différents amèneront la péripétie et le dénouement merveilleux — Electre : parla à l'imagination et touche ; encore exposition en action ; point de vue de Soph. pour qui Oreste ne sera pas plus coupable qu'il ne l'était pour le poète de l'Odyssée —

Enfin Antigone : c'est de tous le prologue le plus vivant, le plus passionné, le plus dans le drame —

Sophocle –

Suidas, v.v. Σοφοκλῆς; τετραλογία : ... Ἤρξε δρᾶμα πρὸς δρᾶμα ἀγωνίζεσθαι, ἀλλὰ μὴ τετραλογίαν. Texte obscur.

Fausse interprétation : Soph. se permit et obtint de ne présenter au concours qu'une seule tragédie.

Véritable sens (Welcher, Bode, Patin) : Il en présenta trois, mais sans connexion entre elles – Usage qui prévalut désormais.

~~Mais~~ Il est certain que l'usage des tétralogies persista : Exemples donnés par M. Patin (t. I, p. 30) :

Xénoclès l'emporta avec une tétralogie (Œdipe, Lycaon, les Bacchantes, Athamas) sur une tétralogie d'Euripide (Alexandre, Palamède, les Troyennes, Sisyphe (Elien Var. Hist. II, 8).

Euripide donna ~~ensemble~~ avec Médée : Philoctète, Dictys et un dr. satyr. les Moissonneurs (Argum. de Médée).

avec les Phéniciennes, Hypsipyle et Antiope et un dr. satyr. inconnu (Schol. Aristoph. Ran. 53.)

avec Alceste qui tint lieu de drame satyr., les Crétoises, Alcméon à Psophis, Télèphe. Ol. LXXXV, 2 = 439. Soph. remporta le prix. (Argument. Alcest. ex codice Vaticano ap. G. Dindorf. ~~Oxon.~~ 1834.)

Euripide le jeune redonna de son ~~[illegible]~~ père après la mort de ce dernier : Iphigénie en Aulide, Alcméon, les Bacchantes (schol. Aristoph. Ran. 67.) –

Platon le philosophe avait composé une tétralogie, déjà confiée aux acteurs quand il abandonna la philosophie (Elien Var. hist. II, 30) – Il divisa ses dialogues en tétralogies (Diog. Laert. III, 56 et 61.)

Boeckh (Corp. Inscript. t. I, p. 354) rapporte à l'an 355 (ol. 106, 2) une inscription où il est question d'une tétralogie –

Suidas mentionne un écrit de Sophocle sur le chœur contre les anciens tragiques.

Son mot sur Eschyle : Eschyle fait bien, mais sans le savoir. (Chamaeleon apud Athen. 10, 428 F; cf. 1, p. 22 A. Eustath. Od. Δ' p. 1598.)

Son jugement sur Euripide. Aristot. Poet. 25 : ... οἷον καὶ Σοφοκλῆς ἔφη αὐτὸς μὲν οἵους δεῖ ποιεῖν, Εὐριπίδην δὲ οἷοι εἰσί...

Dans la musique et l'orchestique il eut pour maître le célèbre poète Lampros.

Récit de Plutarque (Vie de Cimon) sur la victoire remportée par Sophocle en 468 dans ~~la~~ première lutte contre Eschyle. (Triptolème)

Sophocle joua lui-même dans Thamyris et dans Nausicaa.
Ses acteurs : Oagros, Clidémidès (Κλειδημίδης), Tlépolémos et Callipidès.

Mot de Sophocle sur la marche qu'il a suivie (Plutarch. De profectu virtut. sent.) : ὁ Σοφοκλῆς ἔλεγε, τὸν Αἰσχύλου διαπεπαιχὼς ὄγκον, εἶτα τὸ πικρὸν καὶ κατάτεχνον τῆς αὐτοῦ κατασκευῆς, εἰς τρίτον ἤδη τὸ τῆς λέξεως μεταβάλλειν εἶδος, ὅπερ ἐστὶν ἠθικώτατον καὶ βέλτιστον.

Sophocle - Leçon du 29 Mai 1865 -

41

Compte-rendu du travail sur Œdipe à Colone.

A ce propos l'art de Sophocle, sa vie, ses innovations -

Sophocle pris pour type du génie attique :

Pourquoi : sentiment de la mesure - Force, non démesurée. aucune mollesse - Idéal : mélange d'inspiration et de réflexion -

~~Appli~~ Science de Sophocle : ses innovations - La plus grande est le 3me acteur, ce qui tient à son point de vue moral.

Elévation de son esprit - caractère parfait religieux ; vrai contemporain de Phidias ; digne ami de Périclès -

Non sophiste : on a peine à se figurer qu'Euripide soit son contemporain - ~~[illegible]~~

* ignorée chez lui que σοφὸς - aristote -

Sérénité de Sophocle opposée à l'agitation d'Euripide

Εὐφυὸς καὶ μεσόγειως -

Les contradictions ; les recherches ; les inégalités de ton d'Euripide - Caractère d'accord avec celui ~~de la façon~~ d'Athènes dans la guerre du Péloponnèse : sophistes, philosophes, démagogues ambitieux ; mouvements désordonnés de la passion et de l'imagination populaires. La grande philosophie va ~~naître~~ s'établir à Athènes, mais n'y est pas encore la religion acceptée : doute. Tout est ébranlé ; les institutions, et les esprits -

42

Aristote – Poétique –
sur Sophocle –

Oedipe Roi –

XI, 2 – La péripétie de l'Oed. R. pris pour exemple :
Ἔστι δὲ περιπέτεια μὲν ἡ εἰς τὸ ἐναντίον τῶν πραττομένων μεταβολή, καθάπερ εἴρηται· καὶ τοῦτο δέ, ὥσπερ λέγομεν, κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ ἀναγκαῖον, ὥσπερ ἐν τῷ Οἰδίποδι ἐλθὼν ὡς εὐφρανῶν τὸν Οἰδίπουν καὶ ἀπαλλάξων τοῦ πρὸς τὴν μητέρα φόβου, δηλώσας ὃς ἦν, τοὐναντίον ἐποίησεν...

5. Ἀναγνώρισις δ' ἐστίν, ὥσπερ καὶ τοὔνομα σημαίνει, ἐξ ἀγνοίας εἰς γνῶσιν μεταβολή ἢ εἰς φιλίαν ἢ ἔχθραν τῶν πρὸς εὐτυχίαν ἢ δυστυχίαν ὡρισμένων. Καλλίστη δὲ ἀναγνώρισις, ὅταν ἅμα περιπετείᾳ γίγνωνται, ~~ὥσπερ ἐν~~ οἷον ἔχει ἡ ἐν τῷ Οἰδίποδι.

XIV, 2. – Δεῖ γὰρ καὶ ἄνευ τοῦ ὁρᾶν οὕτω συνεστάναι τὸν μῦθον ὥστε τὸν ἀκούοντα τὰ πράγματα γινόμενα καὶ φρίττειν καὶ ἐλεεῖν ἐκ τῶν συμβαινόντων· ἅπερ ἂν πάθοι τις ἀκούων τὸν τοῦ Οἰδίποδος μῦθον. Τὸ δὲ διὰ τῆς ὄψεως τοῦτο παρασκευάζειν ἀτεχνότερον καὶ χορηγίας δεόμενόν ἐστιν.

L'Oedipe de Sophocle cité comme exemple d'un crime commis sans que le coupable en ait conscience, et en dehors du drame (diverses catégories : action commise ou non commise, en connaissant ou sans connaître la victime).

Aristote remarque ensuite que de ces diverses manières, la plus mauvaise, c'est d'être au moment de commettre un crime avec connaissance et de ne pas achever : τό τε γὰρ μιαρὸν ἔχει, καὶ οὐ τραγικόν· ἀπαθὲς γάρ. Aussi l'emploie-t-on rarement, οἷον ἐν Ἀντιγόνῃ τὸν Κρέοντα ὁ Αἵμων.

(Antigone)
Inexactitude d'Aristote –

Ce qui vaut mieux, c'est que le crime soit achevé.
Βέλτιον δὲ τὸ ἀγνοοῦντα μὲν πρᾶξαι, πράξαντα δὲ ἀναγνωρίσαι· τό τε γὰρ μιαρὸν οὐ πρόσεστι, καὶ ἡ ἀναγνώρισις ἐκπληκτικόν (c'est le cas d'Oedipe Roi non nommé par Aristote) –
Enfin × la meilleure manière, c'est quand le crime sur le point d'être commis, ~~sans~~ connaissance de la victime, ne l'est pas grâce à une reconnaissance (Mérope et son fils, Iphigénie et son frère –

× Contresens d'Egger

XV Ἄλογον δὲ μηδὲν εἶναι ἐν τοῖς πράγμασιν, εἰ δὲ μή, ἔξω τῆς τραγῳδίας, οἷον τὸ ἐν τῷ Οἰδίποδι τῷ Σοφοκλέους.

XVI, 11 (Chap. sur les reconnaissances). Πασῶν δὲ βελτίστη ἀναγνώρισις

44

ἡ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων, τῆς ἐκπλήξεως γιγνομένης δι' εἰκότων, οἷον ἡ ἐν τῷ Σοφοκλέους Οἰδίποδι καὶ τῇ Ἰφιγενείᾳ (εν Ταυρίδι)· εἰκὸς γὰρ βούλεσθαι ἐπιθεῖναι γράμματα. Αἱ γὰρ τοιαῦται μόναι ἄνευ τῶν πεποιημένων σημείων καὶ περιδεραίων.

~~XXII~~ XXVI – L'Œdipe-Roi cité tout simplement comme exemple de tragédie –

48

Épisode – Antigone

Sophocle — Antigone.

Edition classique de Theodore Woolsey, (formerly) président du Yale college à Hartford, Connecticut 1873. Preface –

(? J.G.) « Le sujet de ce noble drame est une lutte entre la loi divine et la loi humaine, ou entre les principes supérieurs et les principes inférieurs de la justice. »

La hardiesse virile d'Antigone vient de l'observation de sa sensibilité; mais sa nature est tendre et féminine, οὔτοι συνέχθειν, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν; c'est encore, bien fort, l'Antigone de l'Oedipe à Colone.

(traduction à corriger surtout le Boeckh)

Boeckh dit que l'idée du drame est que: « des efforts immodérés et passionnés, franchissant les bornes légitimes, conduisent à la ruine; qu'on devrait n'user de son droit qu'avec réserve, pour éviter d'aller, dans la violence de son propre sentiment, à l'encontre des lois divines ou des lois humaines, et de s'attirer les châtiments du ciel. La raison est le meilleur moyen d'assurer le bonheur. » Ainsi culpabilité d'un vrai inégale, de Créon et d'Antigone. ~~tous deux~~ celle-ci dépassant la juste mesure. Antigone aurait dû s'en remettre aux dieux pour les funérailles de Polynice ... Elle a dépassé les limites fixées à un sujet et à une femme.

Le blâme, dit toujours Boeckh, mérité par la conduite d'Antigone, nous explique l'attitude du chœur à son égard. Il condamne sa folie quand elle est amenée comme prisonnière 383.

381: τί ποτ'; οὐ δή που σέ γ' ἀπιστοῦσαν τοῖς βασιλείοις ἀπάγουσι νόμοις καὶ ἐν ἀφροσύνῃ καθελόντες;

Il reconnaît en elle la fierté inexorable de son père 471-472.

471 δηλοῖ τὸ γέννημ' ὠμὸν ἐξ ὠμοῦ πατρὸς τῆς παιδός· εἴκειν δ' οὐκ ἐπίσταται κακοῖς.

Dans tout le second Stasimon, v. 582-625, il la considère comme égarée par l'influence divine qui pèse sur la race des Labdacides.

806-882. Quand Antig., avant de mourir, se lamente et réclame la pitié, le chœur prononce qu'en expiant une faute paternelle, elle s'est hardiment élancée contre le trône de la justice; que les décrets de l'autorité ne doivent pas être impunément violés; qu'elle s'est perdue pour avoir trop écouté son sens propre – aussi elle s'écrie οἴμοι γελῶμαι, et se plaint de n'avoir privée de larmes et d'affections –

853: προβᾶσ' ἐπ' ἔσχατον θράσους ὑψηλὸν ἐς Δίκας βάθρον προσέπεσες, ὦ τέκνον, πολύν. πατρῷον δ' ἐκτίνεις τιν' ἆθλον.

873. σέβειν μὲν εὐσέβειά τις, κράτος δ' ὅτῳ κράτος μέλει παραβατὸν οὐδαμῇ πέλει, σὲ δ' αὐτόγνωτος ὤλεσ' ὀργά.

La condamnation contre le manque de sagesse de l'héroïne domine, bien qu'il ait jugé l'édit de Créon contraire à la religion, malgré quelques paroles de

Déclaration timide, peut-être voilée dans 211-220.

278: ἄναξ, ἐμοί τοι μή τι καὶ θεήλατον
τοὔργον τόδ' ἡ ξύννοια βουλεύει πάλαι.

801 νῦν δ' ἤδη 'γὼ καὐτὸς θεσμῶν
ἔξω φέρομαι τάδ' ὁρῶν, ἴσχειν δ'
οὐκέτι πηγὰς δύναμαι δακρύων,
τὸν παγκοίταν ὅθ' ὁρῶ θάλαμον
τήνδ' Ἀντιγόνην ἀνύτουσαν.

817. Οὐκοῦν κλεινὴ καὶ ἔπαινον ἔχουσ'
ἐς τόδ' ἀπέρχει κεῦθος νεκύων,
οὔτε φθινάσιν πληγεῖσα νόσοις
οὔτε ξιφέων ἐπίχειρα λαχοῦσ',
ἀλλ' αὐτόνομος ζῶσα μόνη δὴ
θνητῶν Ἀΐδην καταβήσει.

Sympathie pour Antigone et une certaine admiration pour la gloire de sa mort. (211-220, 278, 801, 817).

ϟϛ

Sophocle – Antigone –

Préface de Woolsey –

Réfutation de Boeckh :

Toute notre sympathie pour Antigone, et tout notre blâme pour Créon –

Le même courant de sentiments à travers tous les caractères de la pièce : le garde ; Hémon ; Ismène ; (les paroles et la mort) Tirésias, interprète de la pensée divine ; à la fin le Chœur, qui condamne hautement le roi – ; même, d'après le témoignage d'Hémon, la masse des citoyens (v. 692) (Comp. 509) :

« Dans quel autre drame les sieurs et le peuple de la cité s'unissent-ils pour approuver une conduite digne de blâme ? »... Nous avons ici le jugement du poète lui-même –

« On peut dire, il est vrai, qu'il assure nos sympathies pour l'héroïne, sans prononcer son innocence ; ainsi fait-il pour Ajax.... Mais différence des deux cas : car Soph. nous montre abondamment, qu'il considère Ajax comme une noble nature, égarée par un ressentiment illégitime – »

Analogie d'Antigone avec les martyrs chrétiens : de même elle se dévoue, va chercher une mort assurée, sans considération de prudence, sans égard aux lois humaines –

Le Chœur n'atteint de son blâme que l'audace du généreux sacrifice d'Antigone en accomplissant un acte juste en lui-même.

De plus, calcul d'artiste qui, par l'attitude du Chœur, isole Antigone et concentre sur elle l'intérêt.

692 :

ἐμοὶ δ᾽ ἀκούειν ἔσθ᾽ ὑπὸ σκότου τάδε,
τὴν παῖδα ταύτην οἷ᾽ ὀδύρεται πόλις,
πασῶν γυναικῶν ὡς ἀναξιωτάτη
κάκιστ᾽ ἀπ᾽ ἔργων εὐκλεεστάτων φθίνει,
ἥτις τὸν αὑτῆς αὐτάδελφον ἐν φοναῖς
πεπτῶτ᾽ ἄθαπτον μήθ᾽ ὑπ᾽ ὠμηστῶν κυνῶν
εἴασ᾽ ὀλέσθαι μήθ᾽ ὑπ᾽ οἰωνῶν τινός·
οὐχ ἥδε χρυσῆς ἀξία τιμῆς λαχεῖν;
τοιάδ᾽ ἐρεμνὴ σῖγ᾽ ἐπέρχεται φάτις.

509 :

ὁρῶσι χοὖτοι· σοὶ δ᾽ ὑπίλλουσι στόμα.

Quelques-uns ont regardé Créon comme un tyran par nature – À tort : suivant la remarque d'un autre critique, il commence avec de bonnes intentions ; c'est seulement quand il rencontre l'opposition d'une femme et de son fils, que son attachement obstiné aux mesures qu'il a prises, l'entraîne dans la dureté, l'excès de ses propres, l'impiété – Les crimes des héros d'Eschyle et de Sophocle, ne sont pas ceux de misérables, vulgaires, mais de personnages dont les bonnes qualités sont dominées par l'excès de quelque passion humaine *

* Cependant le Créon de l'Œd. à Colonne ? (J. G.) –

78

Boeckh. — 1re Dissertation sur l'Antigone de Sophocle. Mémoires de l'Acad. de Berlin 1824. pp. 41–88 —

p. 43 — Boeckh relève le vers, dit par Hémon,
πόλις γὰρ οὐκ ἔσθ᾽, ἥτις ἀνδρός ἐσθ᾽ ἑνός,
qui doit avoir été très-applaudi ainsi que l'entourage v.v. 731–735.

p. 43 — La pensée principale du poète, εὐβουλία ou la raison en opposition avec la passion, s'abandonnant au sens propre, la transgression audacieuse (αὐθαδία), propre à lui concilier la confiance de ses concitoyens. De là sa stratégie —

p. 61. 199. La fable d'A. probablement prise dans la Thébaïde cyclique ou dans une Œdipodie — Comme c'est dans l'épos qu'a puisé Apollodore, celui-ci est à citer (III, 7, 1) —

Κρέων δὲ τὴν Θηβαίων βασιλείαν παραλαβὼν τοὺς τῶν Ἀργείων νεκροὺς ἔρριψεν ἀτάφους, καὶ κηρύξας μηδένα θάπτειν φύλακας κατέστησεν. Ἀντιγόνη δὲ μία τῶν Οἰδίποδος θυγατέρων κρύφα τὸ Πολυνείκους σῶμα κλέψασα ἔθαψε· καὶ φωραθεῖσα ὑπὸ Κρέοντος, αὐτὴν τῷ τάφῳ ζῶσαν ἐνεκρύψατο.

Aux vers 1067 199 (Hermann) allusion, semble-t-il, aux Épigones, bien que l'époque des Épig. [illegible] ~~bien postérieure de~~ ~~la pièce de Sophocle que les deux Œdipe~~ assez de l'Ant. de Soph. — (voir la seconde dissertation) —

L'Ant. de Soph. s'adapte assez exactement aux Sept d'Eschyle, comme l'Antig. d'Euripide s'adaptait à ses Phéniciennes ou [illegible]. Seulement dans Esch. la pensée est moins démocratique (c'est-à-dire contraire à la tyrannie); l'ordre vient du peuple et non de Créon, n'ayant un caractère tyrannique — Influences contemporaines — La Divinité* de l'État change avec le temps (l'état adouci au temps de Sophocle). De plus, dans Sophocle, l'idée d'une noble révolte, et d'avance le développement de l'opposition entre

la loi divine et la loi humaine *(νόμος) exprimée avec une clarté philosophique — p. 63

mon cher Girard

je relève à l'article ~~Antigone~~ Ἀντιγόνη Σοφοκλέους de l'index-Bonitz les mentions suivantes Rhet. I, 13. 1373 b 9. 15. 1375 a 34. III 16. 1417 a 29. 17. 1418 b 32. & Poet. ~~[illegible]~~ 14. 1454 a 1

Tout à vous

C. Thurot

62

Monsieur Thurot

Membre de l'Association pour l'encouragement
des Études grecques.

5 Rue ~~Gay Lussac~~

Paris.

87 Rue de Vaugirard
N° 22

PARIS
8e 29 NOV

Messieurs

Je compte cette année ~~me borner~~ faire surtout dans les deux leçons ~~à~~ des explications de textes. C'est, je crois, la manière la plus utile d'étudier les poètes grecs. Dans le théâtre en particulier, l'appréciation littéraire générale est faite; nous avons tous à notre portée l'excellent livre de M. Patin qui nous guide avec une telle sûreté que nous pouvons toujours le suivre en toute confiance. Mais dans le détail il nous reste beaucoup à chercher par nous-mêmes. Nous n'aurons même, en nous occupant de Sophocle, que trop d'efforts à faire; nous n'éprouverons que trop de peine à comprendre chez lui la langue, si savante et si difficile, à saisir les caractères du style, le délicat agencement des pensées et des sentiments, les combinaisons de cet art si maître de lui-même et qui par là se prête à l'étude mieux que celui d'aucun autre poète de l'antiquité. Sophocle, c'est le maître de l'art grec par excellence. Nous devrions donc beaucoup profiter en étudiant ensemble, ~~de près~~ attentivement et de près, comme je voudrais le faire, son <u>Antigone</u> —

Sophocle — Antigone — 67

Extrait de Bernhardy. . Dat. de la représentation 441 (Ol. 83, 3) —

1re leçon —

Pourquoi nous d'explication — seul projet possible dans l'étude attentive du détail — (Blâme [illegible] par M. [illegible]) — Cet ordre de détail infini nous ne l'épuiserons pas. Au moins chercherons-nous à être initiés à un certain point dans l'étude de la langue, de l'expression, du style, le délicat agencement des pensées et des sentiments, les combinaisons d'un art si délicat d'un maître de lui-même qui par la lecture nous [illegible] l'étude qui [illegible] autre que celle de [illegible] Sophocle, c'est le maître de l'art grec par excellence —

| Souvent si difficile —

Nous expliquerons abandonné l'Antigone … —

| ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~ Mais avant de nous engager dans ce travail, ~~le plus souvent~~ long et minutieux — peut-être est-il nécessaire ~~d'[illegible]~~ qu'un pas ~~[illegible]~~ abord à nous représenter la conception d'ensemble … dont le sentiment risquerait de nous faire défaut, si nous marchions à l'impasse de chaque jour … Elle se perdrait ~~[illegible]~~ dans les détours ~~[illegible]~~ inévitables de l'explication ; les difficultés qui nous arrêteront souvent sur les points particuliers pourraient ~~[illegible]~~ à la netteté de la vue générale. C'est à ces défauts inhérents aux études consciencieuses qu'ici l'antiquité : (les arbres empêchent de voir la forêt, comme dit un proverbe étranger) Or il n'est d'autant plus nécessaire de regarder, pendant que notre vue n'est pas encore troublée par la fatigue ou distraite par la multiplicité du détail, ~~qu'à [illegible] il semble~~ la forêt ~~peut sembler~~ difficile à voir.

~~[illegible]~~ Œuvre d'un scholiaste d'Horace [?].

(qui ici

En effet, nous nous trouvons en présence, d'un fait assez étrange. ~~L'admiration de l'antiquité pour ce chef-d'œuvre d'Antigone~~ / L'admiration la plus raisonnée de la critique moderne ~~qui l'accorde~~ à la considéré comme une des productions les plus parfaites de ~~[illegible]~~ ce grand artiste, ~~[illegible]~~ supérieur par la science de la composition ; et l'on ne s'accorde pas sur la pensée dominante, sur le sujet de l'Antigone … Trait bien singulier, et qui nous avertit combien il nous manque encore et combien il nous manquera toujours, pour ~~arriver~~ à la pleine et claire intelligence ~~[illegible]~~ du ~~théâtre~~ Grec — …

| L'antiquité nous a laissé les témoignages ~~les~~ ~~témoignages~~ les plus décisifs de son admiration pour ce chef-d'œuvre. ~~d'Antigone~~

| La critique moderne en particulier ~~[illegible]~~ a mis une inégale attention à ~~[illegible]~~ en discuter le sens général. C'est là un ~~[illegible]~~

Cherchons donc, sans avoir la prétention de tout expliquer, ni même d'être arrivés ~~à nous satisfaire~~ au terme de nos efforts ~~[illegible]~~, déterminons tout d'abord les principales questions

| à résoudre

68 Le second Chœur et le chœur sur la puissance de l'amour ~~sont inspirés par une~~ expriment une pensée d'un ordre analogue : ~~ils interviennent~~ sur un moment sur un effet dans l'action ; hardiesse de l'acte accompli par Antigone et par Haemon, grandeur de sa passion ; grandeur de la passion d'Hémon — la forme qui est dans les deux cas

~~qui touche l'étude de la composition d'Antigone.~~ Il s'agit ~~[illegible]~~, de l'originalité de Sophocle, ~~et~~ d'indiquer ce qu'il y a de plus intime dans l'âme propre de ce grand génie dramatique —

~~[illegible]~~ 1

(voir Donaldson)

A vrai dire, en Allemagne où ces questions a été [illegible] ~~[illegible]~~, le débat ~~[illegible]~~ Il n'y a pas de débat. Il n'y a ~~que~~ que ~~[illegible]~~ ces quelques arguments prolongés pendant ~~[illegible]~~ à une ~~[illegible]~~ en 1824 (et 1828) par Boeckh. Légitime et droit, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, ~~[illegible] de la tragédie grecque~~ — S'est attaché, ~~au~~ avec une [illegible] [illegible], à exposer la solution, a été adoptée par Godfried Hermann, Otfried Müller [illegible] [illegible]. Ailleurs, elle a été le point de départ de [illegible] ~~[illegible]~~ qui ont inspiré — ~~[illegible]~~ [illegible] nous-mêmes. ~~[illegible]~~

Énonciation de l'idée de Boeckh — sans exposition abrégée — ... Points de contact qu'il... Quoi ~~[illegible]~~ Objections ...

~~[illegible]~~ recherches :

Choix des sujets — Eschyle — ... dans cette famille souillée — consacrée à la fois ~~[illegible]~~ les morts

~~[illegible]~~ de Sophocle ...

Sacrilège ~~[illegible]~~ des morts. (Ajax ...) — le ~~[illegible]~~ principal

Refus d'action ~~[illegible]~~ les Épigones — ~~[illegible]~~ [illegible] de l'État

Jusqu'à quel point opposition avec [illegible] [illegible]

Sacrilège — sa [illegible] athénienne est [illegible] cette opposition ne [illegible] pas chez eux — et [illegible] sacrilège [illegible] —

Et en outre [illegible] il n'y avait pas conflit de la légende dans Eschyle [illegible] —

Mais Sophocle a changé cette légende ; à l'État il substitue un tyran — (Dieux [illegible]) son intention bien marquée est ~~[illegible]~~ Dieux ne manquent la sanction divine qui ~~[illegible]~~ les lois de la famille, ~~[illegible]~~ les droits des morts et de ~~[illegible]~~ sur Antigone, la fille pure de l'incestueux Œdipe, la victime, [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] ~~[illegible]~~ qui justifie [illegible] [illegible] [illegible] Creon [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] 1024–1036 ~~[illegible]~~ Sophocle [illegible] [illegible] hardiesse [illegible] [illegible]

dégradation[illegible] audace d'Antigone. ~~[illegible]~~ [illegible] aussi audace de Créon (énergique, [illegible] [illegible] mauvais ; ni [illegible]

Les plus [illegible] — voilà les [illegible] de la nature (la [illegible] ~~[illegible]~~ à peine [illegible]) — ~~[illegible]~~ de l'idéal [illegible] naturel — (l'Iphigénie d'Euripide) l'exaltation du martyr

~~[illegible]~~ Hermann ~~[illegible]~~ ce propos sur l'erreur !

Suivi des ~~[illegible]~~ de Boeckh. (la faute ne consiste pas en la folie de la croix)

Et donc l'explication ; Hegel [illegible] Prusse

* ~~Idée fausse : antagonisme de la famille et de l'État~~

Condition de ~~[illegible]~~ dans un grand poète dramatique

voir avant tout le drame. Sophocle n'est pas un métaphysicien ; ni théologien comme Eschyle, ni philosophe comme Euripide ; c'est avant tout, ~~[illegible]~~ [illegible] un poète dramatique : religieux parce que le [illegible] [illegible] est propre de la tragédie grecque

Parmi une richesse d'observations vraies, ingénieuses, profondes, telles qu'on les devait attendre de ce grand connaisseur de l'antiquité grecque, voici la pensée dominante qui est ~~[illegible]~~ exprimée. ~~[illegible]~~ L'attachement obstiné à ses propres sentiments (αὐθαδία) l'esprit de la passion qui franchit les bornes légitimes conduisent à la ruine. Si l'on veut éviter les châtiments du ciel, il faut accepter l'autorité [illegible] qui est imposée à la volonté individuelle et à la passion par les lois divines et par les lois humaines. ~~La [illegible] la sagesse de conduite [illegible] est la meilleure [illegible] pour [illegible]~~ ~~[illegible]~~ avec — ~~[illegible] qui [illegible] de [illegible]~~ ~~[illegible]~~ La tragédie de Sophocle, ~~il y a~~ nous présente un conflit entre les lois religieuses et de famille et les lois de l'État, et un

Le pathétique : l'abandon, ~~[illegible]~~ [illegible] la pauvre vierge — l'agitation, le trouble de la conscience humaine au milieu du dénouement. La [illegible] qui suivit la foule [illegible] et [illegible] de [illegible]. La côté fatal qui semble dominer, et la misère de la destinée humaine — combinaison, mélange habile fait de [illegible] par Soph. — [illegible] de l'effigie, ce que les Allemands appellent la vérité plastique.

Il y ajoute les contradictions, les conflits, les devoirs, des difficultés de l'ordre moral, qui donnent l'impitoyable [illegible] de la sagesse divine —

| δηλοῖ τὸ γέννημ' ὠμὸν ἐξ ὠμοῦ πατρὸς
τῆς παιδός· εἴκειν δ' οὐκ ἐπίσταται κακοῖς.

pour venger les droits méconnus de la famille.

Que c'est sans doute pour cela qu'ils s'empressaient d'assister à la représentation d'Antigone,

| dans son vrai sens quel est

(des erreurs [illegible]

l'égard de ces ~~deux~~ puissances toutes deux respectables, il y a deux criminels : Créon, dont l'obstination cruelle ~~et [illegible]~~ entraîne la perte de son fils et de sa femme ; et Antigone elle-même, moins coupable que lui, mais qui a oublié la réserve que lui commandait son sexe et violé audacieusement les lois de la cité. C'est la fille intraitable d'Œdipe, ~~[illegible]~~ … comme dit le chœur, et elle périt victime de cette inutile transgression, car les dieux n'avaient pas besoin d'elle ; elle n'avait qu'à les laisser faire, et ~~[illegible]~~ attendre de connaître ceux qui ont tout fait — Voilà donc quelle est la pensée du poète : de l'opposition de ces deux excès, et des effets lamentables qu'ils produisent, ressort une leçon de modération, ~~[illegible]~~ de sagesse ~~dans la conduite~~, et cette leçon éclata avec une telle évidence aux yeux des Athéniens charmés / qu'ils se hâtèrent d'élire au nombre de leurs stratèges un ~~poète~~ d'aussi bon conseil.

Telle est, Messieurs, cette théorie, au fond de laquelle semble régner ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ [illegible] allemande ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ [illegible] ~~[illegible]~~ | le rôle d'Antigone nous surprendre. Quoi, est-ce là [illegible] lorsque ~~[illegible]~~ le puissant et pathétique génie de Sophocle a créé cette noble et touchante figure, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ce n'est que pour nous faire un exemple de ~~[illegible]~~ humaine ! Ce qui [illegible] les spectateurs athéniens, ce qui [illegible] les larmes d'admiration et d'attendrissement [illegible] les [illegible], mais ~~la satisfaction de voir le spectacle~~ d'une faute et d'un châtiment ! Il semble difficile de se placer plus malheureusement l'intention dramatique que … sur quel fondement, par quelle malheureuse préoccupation trop logique nous refuser ainsi aux impressions les plus naturelles ! Antigone nous touche par son dévouement, par son ~~exaltation~~ exaltation, par sa faiblesse, par son amour ; ~~[illegible]~~ elle a toute notre sympathie, et Sophocle a voulu qu'elle l'obtînt. Regardons ces effets. Non seulement l'effet direct et la puissance pathétique de son rôle, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ les sentiments de tous les personnages ~~[illegible]~~ nous désignent cette sympathie, ~~[illegible]~~ Créon : Hémon, Tirésias, jusqu'à la nature vulgaire du gardien, le chœur, quand il est éclairé

note sur M. Woolsey

nous inspirent cette sympathie et nous —

par la malveillance des dieux, et ce qui est plus décevant,
tout le peuple de Thèbes dans ~~la chose~~ l'oppression [illegible], est exprimée ~~[illegible] qui en représente~~
~~impuissant et [illegible] par la variété de son fortune~~ voile, [illegible]
~~[illegible] la [illegible] de l'action (une situation).~~
~~[illegible]~~ ainsi un courant bien sensible traverse toute la
drame et vous conduit dans le sens déterminé par le
poète. — Ce courant, Schlegel et ~~les auteurs~~ ~~ceux qu'ils ont suivi~~ ses partisans, [illegible], tous
~~tous esprits~~ trompés de préoccupations ~~étrangères~~, ~~ne~~
~~tous~~ l'ont pas vu et relevé pas suivi. Nous n'avons pas
[illegible], et cherchons à notre tour, sans aucune
idée préconçue, à [illegible] à l'œuvre de
Sophocle, quelle pensée a présidé à la composition —

~~La table~~

La fable a été en grande partie fournie à Sophocle par une ancienne légende, conservée dans quelque poëme cyclique, la Thébaïde ou une Oedipodie. C'est là que 27 ans auparavant avait aussi puisé Eschyle quand il composait les ~~tragédies~~ Sept Chefs. Ainsi qu'on l'a remarqué, l'Antigone s'adapte assez exactement à la fin de cette tragédie, ~~s'il semble assez probable que c'est de cette fin que Sophocle a tiré~~ ~~Les deux poëtes~~ Le second des deux poëtes fait donc une suite à l'ouvrage du premier, et l'on peut supposer que la célébrité persistante des Sept chefs, est pour quelque chose dans la pensée de cette continuation dramatique :

A la fin du drame d'Esch., quand le récit terrible des Érinnyes vient tout-à-coup ~~de faire s'accomplir les malédictions paternelles~~, de précipiter Etéocle contre Polynice et de faire périr les deux frères par la main l'un de l'autre, il n'avait pas suffi au poëte de montrer l'accomplissement de la malédiction paternelle, en exposant leurs cadavres sur la scène, tandis que retentissait la lamentation funèbre chantée par leurs deux sœurs et par les jeunes filles thébaines. Il avait voulu ~~prolonger jusqu'à la dernière limite l'exposition~~ suivre jusqu'à leur dernier terme les malheurs de la famille de Laïus et faire apercevoir au delà de l'action présente les outrages réservés au corps de Polynice et la résistance d'Antigone. Un héraut venait au nom du Conseil de la cité proclamer la distinction établie entre les deux frères : Etéocle, le défenseur de Thèbes, devait être enseveli honorablement ; Polynice, au contraire, le destructeur de sa patrie, serait privé de sépulture et abandonné aux chiens. Antigone se révoltait contre cet ordre, promettait de l'enfreindre et entraînait à sa suite par l'ardeur de sa piété fraternelle, une moitié du chœur dans l'accomplissement des saints devoirs de la famille. Ainsi, en regard des injonctions de l'autorité se plaçait la protestation d'une partie de la ville, et le conflit des sentiments contraires était indiqué.

C'est ce dernier complément de la trilogie d'Eschyle, qui ~~Sophocle~~ annoncé ~~plutôt~~ est entrevu dans le lointain plutôt que mis en action et en pleine lumière, que Sophocle a détaché de ce grand corps pour en faire une tragédie ~~isolée~~ et complète. Il y avait là en effet pour les Athéniens sujet d'un drame suffisant. L'importance de la religion des morts, à laquelle ce sujet se rattachait, si grande dans les ~~mœurs~~ grecques, était consacrée par leurs légendes particulières. Parmi les exploits de Thésée, leur héros national,

~~à côté de la fondation~~ Pour les Athéniens Thésée est le fondateur de l'unité nationale, de l'État; les grandes vertus qui recommandent son souvenir, c'est son respect pour les droits des hôtes et son respect pour les droits des morts. Ces deux vertus sont celles qui frappent le plus l'imagination; la légende s'en empare et c'est ~~[illegible]~~ celles du peuple, et ceux qui s'adressent au peuple, célèbrent ~~dans la~~ poésie et dans l'éloquence.

Pour soi seul

ou, pour mieux dire, la personnification héroïque d'Athènes, il n'y en avait pas qui leur fût plus cher que la victoire par laquelle il avait forcé les Thébains à donner la sépulture aux Sept chefs. C'est le sujet d'une tragédie d'Euripide, et, encore au siècle suivant, l'éloge ne se lasse pas de célébrer ce souvenir solennel à côté des souvenirs glorieux de Salamine et de Marathon. Sophocle lui-même, dans Œdipe à Colone, associe la religion des morts à la solution mystérieuse de la destinée du héros thébain.

Son Ajax, où le goût moderne regrette comme une double action dont la seconde partie semble languissante, est peut-être le prodige ouvrage le plus décisif de l'intérêt que ~~[illegible]~~ le poète et son public ~~[illegible]~~ à ce qui concernait les funérailles. Il trouve donc ici, dans les outrages ~~prodigués~~ infligés aux restes de Polynice et dans leurs conséquences pour Antigone et pour Créon, la matière d'une grande et belle tragédie. S'inspirant après Eschyle des légendes épiques, il y distingue sans peine ce qui doit être la source principale de l'intérêt, et la puissante simplicité de son art le détache du reste et le fait ~~[illegible]~~ resplendir d'un éclat supérieur. Le merveilleux instinct poétique de la Grèce qui a mêlé tant de délicatesse et de tendresse aux mœurs barbares et aux sombres catastrophes de son antique épopée, avait eu une ~~[illegible]~~ inspiration singulièrement heureuse. De cette ~~famille~~ race de Laïus souillée par l'inceste, et fatalement vouée aux crimes les plus odieux contre la sainteté de la famille, il avait fait sortir une jeune fille dévouée jusqu'au sacrifice de la vie à ces mêmes devoirs violés par les siens: forme bien touchante de purification et d'expiation, qui ~~[illegible]~~ tant d'horreurs accumulées sur cette famille maudite, et consolait la conscience des Grecs habitués à chercher vaguement ~~[illegible]~~ images de leur destinée dans ces terribles fables de leurs origines.

Cette jeune fille devient pour Sophocle le premier personnage, celui qui doit représenter le protagoniste; fidèle à l'esprit de la légende, il l'anime de la plus noble passion et la revêt de la plus austère pureté. La passion d'Antigone, c'est le dévouement aux affections et aux devoirs de

Ils n'ont point abaissé son orgueil d'une noble fille des Labdacides; les injures qui sont faites à quelqu'une d'entre eux ne l'atteignent que plus profondément (premier vers – v. 517) –

73:
φίλη μετ' αὐτοῦ κείσομαι, φίλου μέτα,
ὅσια πανουργήσασ'· ἐπεὶ πλείων χρόνος
ὃν δεῖ μ' ἀρέσκειν τοῖς κάτω τῶν ἐνθάδε.
ἐκεῖ γὰρ αἰεὶ κείσομαι.

559 – θάρσει. σὺ μὲν ζῇς, ἡ δ' ἐμὴ ψυχὴ πάλαι
τέθνηκεν, ὥστε τοῖς θανοῦσιν ὠφελεῖν.

523. Οὔτοι συνέχθειν, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν.

de la famille poussé jusqu'à l'exaltation. Les malheurs et les hontes des siens n'ont fait que resserrer les liens par lesquels elle se sent étroitement unie à eux; ~~elle semble qu'elle ait concentré sur eux tout son affection~~ ~~sa passion.~~ ~~sa vie~~ son existence, tout ce qui est en elle leur appartient, et aux élans de tendresse fraternelle qui emportent ~~auxquels s'abandonne~~ cette sœur d'Etéocle et de Polynice, semble se mêler par instant comme un mysticisme exalté qui la fait vivre dans ce monde des enfers où « Proserpine a déjà reçu la plupart de ses parents » — « Je reposerai ~~amie~~, près d'un frère aimé, — saintement criminelle; ~~plus~~ plus longtemps il me faudra plaire aux habitants des enfers qu'~~aux~~ habitants de ce monde : avec ceux-là je reposerai toujours. » —

Le premier principe de ce dévouement, c'est la disposition aimante de son âme si bien exprimée par le beau vers souvent cité, « Je suis ~~née~~ née pour partager, non la haine, mais l'amour. » Et cette âme si sensible aux douces affections, a l'énergie de braver pour elles les menaces et ~~les~~ ~~les affreux supplices~~ la mort, volontairement cherchée. —

Je ne veux pas refaire encore une fois l'analyse du caractère d'Antigone; ~~mais~~ je désirerais seulement montrer, en rappelant les traits principaux de cette admirable figure, la netteté et la pureté des contours tracés par la main savante et hardie du poète athénien. Cette pureté et ~~cette~~ simplicité de lignes, c'est l'art antique, si loin de nous, et nous ne pouvons trop renouveler nos efforts pour en ressaisir l'impression, toujours prête à nous fuir.

Dans cette nature héroïque d'Antigone y avait-il place pour des affections d'un autre ordre, pour celles d'une jeune fiancée? ~~Eh~~ Oui, dans la ~~pièce~~ conception de Sophocle; et cependant ~~vous~~ savez quelle faible part la tragédie grecque réserve à l'amour en comparaison du drame moderne. Ce n'est donc pas à une tradition de théâtre qu'il a obéi, mais à une pensée personnelle, et cette pensée paraît d'autant plus marquée que ~~selon toute vraisemblance probablement~~ vraisemblablement c'est lui qui a inventé l'amour d'Hémon et l'a fiancé avec Antigone. Dans le récit d'Apollodore, seul texte qui nous ait conservé sur ce sujet la trace probable des anciennes épopées, Hémon ~~a péri~~ est mort longtemps

auparavant; il a été la dernière victime du Sphinx.
Quel est donc le dessein de Sophocle? – C'est, & ce point
mérite toute notre attention, d'achever par là même le
caractère de son héroïne, et d'unir la seconde partie de
son drame à la première, en les rapprochant dans l'expression
de la même ~~pensée~~ idée religieuse.

Il est évident que l'amour d'Hémon relève encore
le prix du dévouement d'Antigone. Mais ce qu'il importe
ici de remarquer, c'est que l'unité du rôle n'en est point alté-
rée. Nulle part on n'aperçoit l'amante; pas un combat ne se
livre dans son âme; rien ne nous distrait de l'impression que
produit sur nous cette belle & ardente jeune fille, tout en-
tière possédée par la passion du sacrifice. C'est seulement
quand elle est condamnée, qu'un seul mot échappé de sa bou-
che|nous apprennent que celui qui a prononcé la sentence,
ce Créon qu'elle vient de braver avec une audace presque
méprisante, est le père de son fiancé; et plus tard même
quand son exaltation est tombée, au moment d'entrer dans
ce tombeau qui doit l'ensevelir vivante, au milieu de ses
lamentations elle se contente d'~~un~~ allusions à l'hymen au-
quel elle semblait prochainement ~~destinée~~. Réserve sin-
gulière, plus conforme à l'esprit grec qu'aux mœurs moder-
nes; parti-pris absolu du poëte, qui supprime hardiment ce
qui altérerait la pureté du contour qu'il trace, et nous donne
ainsi un type idéal qui s'imprime dans notre imagina-
tion. ~~avec une merveilleuse puissance~~. Ainsi procédait à
cette même époque la statuaire quand, revêtant un carac-
tère moral, elle s'élançait tout d'un coup à son point de
perfection. – Cette simplicité vraiment plastique, qui
par la netteté donne à la forme toute sa valeur expressive,
est particulière à Sophocle. Euripide ~~ne la connaît pas~~.
Il introduit au théâtre la lutte intérieure des passions,
comme souvent aussi les complications d'une intrigue
qu'il modifie au gré de sa fantaisie. C'est ainsi que
dans son Antigone, postérieure à celle de Sophocle, il
développera dans un sens romanesque l'amour des deux
jeunes gens; les unira d'abord par la complicité; une part
du péril refusé dans Sophocle par la timide Ismène, la passion
d'Hémon la lui fera accepter; ~~enfin elle~~ Il aura sans doute
Antigone découverte, & enfin le drame se dénouera par un
mariage...

| quelques paroles de sa soeur et
ὦ φίλταθ' Αἷμον, ὥς σ' ἀτιμάζει πατήρ.
ô cher Hémon, comme ton père t'outrage!

79

A quelle distance une pareille construction ne nous transporte-t-elle pas de la composition sévère de Sophocle, de cette puissante concentration autour de la pensée religieuse dont la tragédie est née ! Voyons, en effet, comment cette pensée détermine jusqu'au bout la marche du drame, se reconnaît dans la manière dont se produit le désespoir d'Hémon et dans la nature des conséquences qu'il entraîne.

La légende, d'après Apollodore, racontait simplement qu'Antig. ayant enseveli secrètement Polynice, avait été découverte et enfermée vivante par Créon dans le tombeau où elle avait placé le corps de son frère. L'invention de ce supplice ~~marquait déjà une intention ingénieusement cruelle d'approprier la nature de~~ était une appropriation cruelle de la punition à ~~celle de~~ la faute. Il est intéressant d'observer combien l'art de Sophocle a profité de cette donnée en la modifiant dans le sens de sa pensée fondamentale. Son drame était conçu de telle sorte qu'il n'y avait pas de tombeau [de Polynice] : c'est dans la plaine nue, à ciel ouvert qu'Antigone accomplit hardiment pour son frère les rites incomplets des funérailles. Le poète cependant ne veut pas renoncer à l'idée ~~étrange~~ terrible de l'antique légende. Il invente donc une ~~sorte de~~ caverne qu'il désigne par une richesse d'expressions figurées où se mêlent à la description matérielle les ~~pieds~~ [idées] de l'hymen interrompu d'Antigone et de sa mort. Ce n'est plus dans le tombeau de Polynice, c'est dans le sien propre, imaginé pour elle [par un raffinement de cruauté], qu'elle sera enfermée ; elle l'habite avant de mourir ; elle qui a prétendu ensevelir son frère ~~malgré~~ au mépris, dit-on, des ordres, en dépit de tout, elle est ensevelie elle-même, et vivante, dans cette ~~par une~~ sépulture ~~antique~~ étrange, ἔργμα τυμβόχωστον τάφου ποταινίου. C'est la même ironie que dans l'ancienne tradition épique ; moins directe par rapport à Polynice, elle va se retourner cruellement contre son auteur, Créon, et s'associer à la vengeance de la victime. En effet, à peine la jeune fille, pressée d'échapper à l'horreur de son supplice, a-t-elle mis fin à ses jours, qu'Hémon se précipite dans ce qu'elle appelait par une douloureuse dérision la chambre nuptiale [et s'y abandonne à son désespoir]. Créon y court bientôt lui-même, troublé enfin par les avertissements de Tirésias : c'est pour s'y voir menacé par son ~~propre~~ fils qui se tue sous ses yeux, et entraîne aussitôt par ce suicide celui d'Eurydice. Il n'y a qu'un instant, Créon

---

Marginal notes:

de Polynice

par un raffinement de cruauté

et s'y abandonne à son désespoir

entrait dans ce lieu de supplice pour ~~prévenir~~ révoquer ses ordres; quand il en sort, il n'a plus ni son enfant ni sa femme. C'est donc là, dans le tombeau inventé par lui-même contre Antigone, qu'il est frappé à son tour; le voilà, lui aussi, atteint dans ses affections les plus proches, seul et sans famille, expiant par la mort des siens sa cruauté contre la fille de sa sœur et surtout son double outrage à la religion des morts, envers Polynice et envers Antigone. Celle-ci est vengée, et les devoirs auxquels elle a sacrifié sa vie, ont reçu des dieux une éclatante et terrible sanction. Ainsi la religion de la famille, et en particulier la sainteté des devoirs funèbres, président au dénouement après avoir été le ressort supérieur de toute l'action.

83

La religion de la famille domine et triomphe. Jusqu'à quel point son triomphe a-t-il été précédé d'une lutte contre la loi politique. Cette question nous ramène au cœur de la théorie de Boeckh.

Il ~~importe~~ d'abord de remarquer, que cette lutte, au point de vue grec, ne peut être qu'accidentelle. Les Grecs et ~~surtout~~ principalement les Athéniens ne séparaient pas en principe l'État et la religion. La constitution de l'État est sortie chez eux de la religion de la famille; et arrivée à son développement le plus complet et le plus indépendant, il conserve encore de nombreuses attaches avec cette origine religieuse. À beaucoup d'égards, les progrès de la démocratie à Athènes n'ont rien changé: la cité, même après l'abaissement de l'Aréopage et l'affaiblissement politique des Eupatrides, c'est la famille agrandie, placée sous la surveillance de ses mêmes dieux, faisant toujours relever d'eux une partie considérable de ses institutions et de son droit civil et politique. Ce fait n'est plus à prouver aujourd'hui (si vous avez suivi depuis, jeunes messieurs, au cours d'épigraphie grecque du Collège de France où précisément cette année le professeur fait passer sous vos yeux de nombreux renseignements empruntés aux inscriptions). ~~Laissons donc ce prétendu~~ l'antagonisme ~~général~~ ~~entre~~ de la loi religieuse et la loi de l'État.

| Opposition donc comme fait général

Est-ce à dire qu'il ne puisse pas y avoir conflit? Non; il peut se produire une dérogation à l'ordre; ~~la religion de la patrie~~ le droit de la patrie, se cherchant encore ~~lui-même~~, a ~~peut~~ prétendre, au nom d'une religion plus générale, | ~~suspendre~~ annuler ~~l'action~~ de la religion de la famille. Mais cette prétention, d'après le sens des anciennes légendes, est condamnée par les dieux. Les divinités augustes qui président au culte de la famille n'admettent point de distinction, et les honneurs funèbres, d'abord refusés à Polynice, lui sont en définitive rendus.

| violée par un enfant rebelle de la cité | ou on suspendre l'action.

Ce conflit momentané, qui met en ~~présence~~ lutte la piété d'une jeune fille ~~pieuse~~ et l'autorité des chefs de la cité, présente un intérêt ~~dramatique~~ qu'Eschyle avait déjà bien senti. Remarquons seulement qu'en ~~mettant~~ rangeant la moitié du chœur du parti d'Antigone, il indiquait combien cet ordre donné dans la colère du ressentiment par les chefs provisoires de la cité, opposait les sentiments naturels et troublait la conscience des Thébains eux-mêmes.

| première

~~Sophocle ne pouvait manquer de montrer la même opposition~~
C'est ~~Gérard~~ Sophocle, bien entendu, qui donne à cette opposition toute sa valeur dramatique, puisqu'il en tire sa tragédie. Aussitôt qu'Antigone et Créon sont en présence, il le ~~marque~~ détermine nettement et l'explique, vous savez dans quel magnifique langage:

Comment as-tu osé enfreindre ces lois. — C'est ~~qu'~~ loi ce n'est pas Jupiter qui les a fait proclamer; ce n'est pas la Justice, compagne des divinités infernales, qui a dicté de pareilles lois parmi les hommes; et je n'ai pas pensé que tes décrets eussent assez

449.
καὶ δῆτ᾽ ἐτόλμας τούσδ᾽ ὑπερβαίνειν νόμους;
— Οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύξας τάδε

οὐδ' ἡ ξύνοικος τῶν κάτω θεῶν Δίκη
τοιούσδ' ἐν ἀνθρώποισιν ὥρισεν νόμους,
οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον ᾠόμην τὰ σὰ
κηρύγμαθ' ὥστ' ἄγραπτα κἀσφαλῆ θεῶν
νόμιμα δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν.
οὐ γάρ τι νῦν γε κἀχθές, ἀλλ' ἀεί ποτε
ζῇ ταῦτα, κοὐδεὶς οἶδεν ἐξ ὅτου 'φάνη.
τούτων ἐγὼ οὐκ ἔμελλον, ἀνδρὸς οὐδενὸς
φρόνημα δείσασ', ἐν θεοῖσι τὴν δίκην
δώσειν...

de force pour te donner à ~~un~~ toi mortel, le droit de transgresser les lois non écrites et inébranlables des dieux. Car ce n'est pas d'aujourd'hui ni d'hier, c'est de tout temps ~~et pour l'éternité~~ [quelle est leur origine] qu'elles vivent, et nul ne sait depuis quand elles ont apparu à la lumière. Je ne devais donc pas, par crainte de la ~~l'orgueil~~ pensée orgueilleuse ~~pensée~~ d'aucun homme, encourir à leur sujet la vengeance [châtiment] des dieux.

Rhetor. ~~[illegible]~~ I, 13 § 15.

| ὁ accidentelle
invariable
| ² éternellement vivante
| la loi non écrite

Il faudrait tâcher de marquer nettement le sens de ces beaux vers. L'opposition elle-même est claire ; aussi Aristote, à deux reprises, s'est-il appuyé sur eux en définissant la justice et les lois. Antigone, dit-il, invoque contre une loi particulière, la loi générale de la nature, dont tous les hommes ont toujours, sans aucune convention, reconnu instinctivement la justice.

Mais quels sont précisément les deux termes de l'opposition, & quelle est leur valeur relative ? C'est ici qu'il faut prendre garde de fausser la pensée du poëte et de le transporter par force dans une théorie étrangère à son art. Est-il vrai qu'il a mis en présence la religion de la famille & l'autorité de l'État, comme deux puissances également respectables ? Si l'analyse dont j'esquissais tout-à-l'heure les principaux traits, n'est pas inexacte, il est certain que les deux forces en lutte sont inégales. Ce n'est pas tout. Si nous y regardons bien, nous reconnaîtrons que Sophocle n'a nullement songé à établir un conflit entre la religion des morts, d'une part, et, de l'autre, l'État régulièrement & complètement constitué. Déjà nous remarquions qu'Eschyle ne semblait pas admettre une autorité définitivement établie ni obéie ~~sans hésitation~~ (pour tous) dans Thèbes. L'édit contre Polynice est rendu par une sorte de conseil, δήμου πρόβουλοι, qui ont dû recueillir dans cette crise soudaine le pouvoir laissé libre par la mort du roi Étéocle. Peut-être cependant voulons-nous trop définir ce qu'il a laissé dans le vague avec intention. Mais pour Sophocle, nous ne pouvons avoir aucun doute. Chez lui, ce ne sont pas les représentants de l'État qui portent une loi en son nom ; à l'État s'est substitué ~~[illegible]~~ un tyran dont la dureté obstinée ne cédera que sous les coups de la justice divine. C'est ainsi exactement que le public athénien comprenait ce personnage, et telle était bien la tradition conservée jusqu'au temps de Démosthène quand il raillait Eschine au sujet de ses anciens rôles d'acteur tragique de troisième. Créon a contre lui le sentiment de Thèbes ; étouffé par la crainte en sa ~~Encore une fois~~ présence, il ~~se manifeste~~ éclate hors de sa vue & toute la ville pleure ~~en secret~~ sur le sort de cette jeune fille, ~~la plus innocente entre toutes les femmes,~~ ~~la moins digne &~~ qui par les actions les plus glorieuses trouve la mort ~~la plus injuste &~~ la plus injuste la plus cruelle, qui n'a pas souffert que son frère, tué dans les combats, fût abandonné sans sépulture, jeté en proie aux oiseaux & aux chiens dévorants : ne méritait-elle pas les plus brillantes récompenses ? τὴν παῖδα ταύτην οἷ' ὀδύρεται πόλις, πασῶν γυναικῶν ὡς ἀναξιωτάτη κάκιστ' ἀπ' ἔργων εὐκλεεστάτων φθίνει, ἥτις τὸν αὑτῆς αὐτάδελφον ἐν φοναῖς πεπτῶτ' ἄθαπτον μήθ' ὑπ' ὠμηστῶν κυνῶν εἴασ' ὀλέσθαι μήθ' ὑπ' οἰωνῶν τινός· οὐχ ἥδε χρυσῆς ἀξία τιμῆς λαχεῖν ;

| formé des premiers citoyens,

| plus préoccupé des idées politiques contemporaines que de la vérité historique.

| qui ne consulte que sa propre volonté et ~~[illegible]~~ c'est-à-dire, d'après les idées athéniennes, à ce pouvoir supérieur qui résume en soi les droits de tous et assure la force effective des institutions,

v. 693 sqq.

~~856 πατρῷον δ' ἐκτίνεις τιν' ἆθλον.~~
~~voir aussi~~
Une grande partie du chœur. v. 584 sqq.

Encore une fois, l'intention bien sensible de Sophocle est, avant de faire éclater la sanction divine qui consacre les lois de la famille & les droits des morts, de diriger l'intérêt sur Antigone, la fille pure de l'incestueux Œdipe, la victime, fatalement désignée elle aussi, mais qui ~~purifie~~ relève les siens par ~~son sacrifice et~~ la noblesse de son sacrifice, & par l'admiration / & par la pitié / qu'elle inspire.

Il ~~faudrait~~ y aurait maintenant, dans une appréciation plus complète, à insister sur les procédés de cet art à la fois hardi, simple & délicat, qui est l'art de Sophocle. Il faudrait, en particulier, étudier cette science de dégradation qui autour des deux caractères principaux dispose les ~~autres~~ reste des personnages de façon à en faire valoir par des contrastes habilement variés l'énergie supérieure. Dans ces deux caractères eux-mêmes l'analyse aurait beaucoup à observer. Créon n'est pas un type de tyran vulgaire & tout fait d'avance, comme le Lycus de l'Hercule furieux d'Euripide; c'est un homme, chez qui le bien se mélange avec le mal, dont le cœur dur et orgueilleux n'est fermé ni aux sentiments que réclame la patrie, ni surtout à ceux de la famille: de là l'intérêt pathétique de la catastrophe qui le frappe. C'est par là qu'excelle en particulier Sophocle; la vérité morale, ce que les Grecs appelaient τὰ ἤθη, c'est-à-dire l'art de faire vivre ses personnages ~~au milieu~~ dans des situations extraordinaires où se meut la tragédie. Rendre l'illusion de la vie réelle au milieu de l'étrange et du sublime, c'est sans doute le plus haut degré de l'art dramatique. Il faut pour cela, avec la puissance de l'imagination & la hauteur d'âme, un esprit de mesure, une science de combinaison qui prépare l'effet à l'insu du spectateur & lui procure ainsi la jouissance ~~tranquille~~ facile & comme naturelle de ses émotions. Dans cette science personne n'a surpassé ni peut-être égalé Sophocle, & le personnage d'Antigone est le plus étonnant exemple de cette heureuse conciliation de l'idéal & de la réalité.

Ceux qui veulent rendre la jeune fille criminelle, malgré le poète, ont soin de relever quelques (paroles dures) qu'elle adresse à sa sœur, trop timide à son gré & trop indifférente, ainsi que la hardiesse de son langage en face de Créon. Mais cette âpreté mêlée aux transports de l'exaltation, c'est précisément un trait de nature. Qui ne voit que par là soulage son âme, irritée par le premier ressentiment de l'outrage? et qui se plaint de reconnaître que cette noble créature tient à l'humanité par quelque mouvement de colère ou d'orgueil? On veut aussi s'autoriser contre elle des condamnations du chœur au moment où elle va mourir: « Tu as poussé l'audace jusqu'au dernier excès, tu as heurté le trône élevé de la justice. (grec) — La piété a ses devoirs; mais il ne faut jamais enfreindre les ordres de qui a le pouvoir (grec) — C'est l'obstination aveugle de ta passion personnelle qui t'a perdue. »

L'~~appréciation~~ interprétation de ces passages ne peut se faire ni si simplement ni si vite. En général le sens des paroles du chœur est déterminé par la

853:
προβᾶσ' ἐπ' ἔσχατον θράσους
ὑψηλὸν ἐς Δίκας βάθρον
προσέπεσες, ὦ τέκνον, πολύ.
πατρῷον δ' ἐκτίνεις τιν' ἆθλον.

872: σέβειν μὲν εὐσέβειά τις,
κράτος δ' ὅτῳ κράτος μέλει
παραβατὸν οὐδαμῇ πέλει,
σὲ δ' αὐτόγνωτος ὤλεσ' ὀργά.

situation dont ce personnage inconsistant reçoit l'impression extérieure. Bientôt ces mêmes vieillards qui le composent, troublés par les menaces de Tirésias, conseilleront à Créon de délivrer Antigone : quel est donc leur vrai sentiment? Ici, ils sont effrayés par la vue du coup qui va la frapper, et leur pitié incomplète condamne la victime. Elle a bravé celui qui est investi de l'autorité : d'où peut venir un pareil égarement? Ils croient y reconnaître le fatal héritage d'Œdipe, πατρῷον ἐκτίνεις τιν' ἆθλον. Et en effet, cette fatalité est un des éléments de ce tragique sujet ; et c'est dans cette scène encore que Sophocle en fait usage, surtout avec l'aide de ce même personnage du chœur si complexe et si impersonnel ; mais avec réserve, son objet principal étant de nous toucher par le libre mouvement des sentiments humains et par une peinture morale.

Je ne prétends pas ici indiquer tous les points sur lesquels devrait porter une étude attentive de cette belle scène. J'y veux remarquer seulement que l'interprétation des paroles du chœur doit être subordonnée à une considération générale : c'est que le développement du caractère d'Antigone comme les conditions générales de la composition dramatique demandent qu'ici domine l'impression de la pitié. Ces premiers mouvements qui ont transporté Antigone jusqu'à l'héroïsme, ont cessé ; ses sentiments persistent, mais l'ardeur de l'action et de la lutte s'est éteinte, et elle est en face d'une mort affreuse dans la solitude et les ténèbres d'une sépulture anticipée : la nature reprend en elle ses droits, elle se plaint ; et ses plaintes sont d'autant plus touchantes qu'elle se sent délaissée, qu'elle entend nier jusqu'à la légitimité de son invincible sacrifice. Qu'y a-t-il de plus pathétique que cet abandon, et ce doute des faibles consciences en face des cruelles conséquences du dévouement? — Quant aux conditions générales de la composition dramatique, il ne faut pas oublier que cette scène lyrique entre Antigone et le chœur tient la place du κομμός de la tragédie primitive, cette grande lamentation destinée à exprimer une de ses deux passions essentielles, la pitié. Tout y est donc calculé pour exciter ce sentiment.

Et enfin, que signifie donc en soi-même ce blâme prononcé un instant par le chœur? N'est-ce pas tout simplement le contraste naturel entre la prudence vulgaire de la foule, et la sublime folie de l'héroïsme? Antigone est une martyre de la religion de la famille ; sa folie, ~~toute proportion gardée~~ dans un ordre inférieur, est analogue à la folie de la croix ; c'est au moins celle d'un enthousiasme pieux qui n'admet aucune considération étrangère, ni la crainte de la force, ni le respect des lois contraires à sa foi, ni le soin d'une vie qu'il brûle de sacrifier. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'il ne soit pas compris de la foule, et en quoi sa valeur en est-elle diminuée?

Je ne sais, Messieurs, si j'ai réussi à vous communiquer ma conviction qu'il y a au fond de la théorie de Boeckh et de ses partisans une méprise complète. Le plus probable, c'est que vous n'aviez pas besoin de mes efforts, et que vous vous étiez de vous-mêmes laissé aller aux impressions qui sortent naturellement du drame de Sophocle. Cette erreur de ces appréciateurs éminents de la poésie grecque me paraît en elle-même si inconcevable, que j'en chercherais volontiers l'explication dans des influences extérieures, qui ont été pour beaucoup dans le développement de l'esprit allemand et peut-être dans les idées politiques de la Prusse. A l'époque où Boeckh composa ses dissertations sur *Antigone*, l'Allemagne, où cependant Guillaume Schlegel avait fait une appréciation si sensée de la même pièce, était en grande partie Hégélienne. C'est du ~~illustre~~ célèbre professeur de Berlin que vient, dans l'interprétation d'une oeuvre grecque, cette exagération de l'idée indépendante de l'Etat en présence de la religion ; c'est lui qui le premier a transformé cette belle composition en une opposition antithétique : Il y oppose l'une à l'autre deux idées représentées par les deux sexes, et deux passions exclusives qui amènent nécessairement par ce caractère d'exclusion la perte des deux personnages identifiés avec elles. Car, le dénouement devant être une conciliation entre les deux passions en lutte, du moment qu'elles disparaissent par le fait de leur accord, les personnages qui ne vivent que par elles doivent disparaître en même temps. Je vous renvoie, Messieurs, aux passages de son *Esthétique* où, appliquant sa théorie à l'*Antigone* de Sophocle, il explique comment cette pièce est le plus bel exemple de l'opposition dramatique qui peut s'établir entre ~~la~~ l'Etat et la famille, entre la vie sociale et les droits de la nature. Voici, du reste, quelques lignes, qu'il a écrites ailleurs à peu près dans le même sens ; c'est dans son livre sur les *Fondements de la philosophie du droit*. Après avoir exposé comment l'homme est capable de concevoir les idées générales, est appelé à la vie sociale et scientifique, tandis que la femme renferme toute sa destination dans la famille, et trouve sa disposition morale dans la piété, il ajoute :

92

fondements de la philosophie du droit.
Hegel. Grundlinien der Philosophie des Rechts.

§ 166.

Analyse.

L'un des deux sexes est l'esprit se dédoublant dans son indépendance personnelle et pour soi et la conscience et la volonté de la libre généralité; l'autre, l'esprit se maintenant dans l'unité comme conscience et volonté de la substantialité et sous la forme de la particularité et de la sensibilité concrètes. L'homme est appelé à la vie sociale et scientifique, à la lutte contre le monde extérieur; il trouve son repos et sa moralité subjective dans la famille, où la femme a sa destination substantielle, et trouve elle-même sa disposition morale dans la piété.

La piété de la femme s'opposant à la loi de l'Etat est opposition propre de la femme et de l'homme, est admirablement représentée dans l'Antigone de Sophocle:

« La piété, dans une de ses manifestations les plus parfaites, l'Antigone de Sophocle, est présentée de préférence comme la loi de la femme, comme la loi

de la substantialité subjective et sensible de l'individualité
qui n'aspire pas encore à sa réalisation complète. C'est
la loi des anciens Dieux, des Dieux de l'Enfer, la loi
éternelle dont personne ne connaît la première
~~apparition~~ apparition, en opposition à la loi publique, à la
loi de l'État. Contraste des plus marqués, et par
cela même des plus tragiques, dans lequel se personnifient
la nature propre de l'homme et de la femme »

Hégel - Esthétique - trad. Bénard -
Tome III - Poésie dramatique - de la tragédie ancienne -

p. 181 - L'opposition principale que Sophocle, à l'exemple d'Eschyle, a traitée de la manière la plus belle, est celle de l'*Etat* et de la *famille*, de la vie sociale et des droits de la nature. ... Il me suffit, sous ce rapport, de rappeler les *Sept chefs devant Thèbes* d'Eschyle et surtout l'*Antigone* de Sophocle. Antigone révère les liens du sang, les dieux souterrains; Créon, au contraire, seulement Jupiter, c'est-à-dire la puissance qui règne dans la vie publique et qui veille au bien de l'Etat.

p. 185. .. Le véritable dénouement consiste dans la destruction de l'opposition comme telle, dans la conciliation des puissances de l'action qui par leur conflit s'efforçaient de se nier de diverses manières. Ainsi *ce n'est pas l'infortune et la souffrance, mais la satisfaction de l'esprit qui est le but ~~suprême~~ final*... &c.

p. 188 - La plus haute conciliation tragique, c'est le retour des puissances morales de leurs oppositions à leur véritable harmonie. Mais la manière de rétablir cet accord peut être très différente. Je me bornerai à faire remarquer les principaux modes de *dénouements*.

D'abord il est à remarquer que, si le caractère exclusif de la passion constitue le principe même des collisions, c'est qu'alors elle se confond avec l'action, et le personnage s'identifie avec elle. Dès lors, pour qu'une telle exclusivité disparaisse, il faut que le personnage lui-même soit effacé et sacrifié. Puisque cette passion c'est sa vie même, et qu'il n'a pas de valeur en dehors d'elle, il doit être brisé avec elle.

Le mode le plus parfait est possible lorsque les personnages opposés, caractères tout d'une pièce, pénétrés d'une seule idée, se rencontrent sur un terrain où ils se trouvent

au pouvoir de celui contre lequel ils combattent, et par là violent ce qu'ils devaient respecter en vertu de leur situation même. Ainsi, par exemple, Antigone vit sous la puissance de Créon. Elle est elle-même la fille du roi et la fiancée d'Hémon; de sorte qu'elle doit obéissance au prince. Cependant, lui aussi, Créon, de son côté, est père et époux; il doit respecter la sainteté des liens du sang et ne pas défendre ce qui est opposé à cette piété. Ainsi, tous deux renferment en eux-mêmes ce contre quoi ils s'élèvent chacun à leur tour, et ils sont saisis et brisés dans cela même qui appartient au cercle de leur propre existence. Antigone subit la mort avant de goûter les douceurs de l'hyménée; mais Créon aussi est puni dans son fils et dans sa femme, qui mettent fin à leurs jours, l'un à cause de la mort d'Antigone, l'autre à cause de celle ~~par désespoir de la mort~~ d'Hémon.

Aussi, parmi les chefs-d'œuvre de l'art dramatique ancien et moderne× (s'ils ne sont pas si nombreux qu'on ne puisse et doive les connaître tous), l'Antigone me paraît, sous ce rapport, le plus parfait et le plus excellent.

traduction suspecte (J.G.).

Sens vrai : à cause de la mort d'Antig., l'autre à cause de celle d'Hémon

× Sens vrai : Je les connais passablement, et l'on doit et l'on peut les connaître

Voilà pourquoi Hégel ~~proclame~~ déclare que l'Antigone est le plus grand chef-d'œuvre de l'art de tous les temps.

Messieurs, je n'ajouterai qu'un mot de conclusion. Sophocle n'était pas un métaphysicien; ~~il~~ il n'était même pas un théologien comme Eschyle, ni un philosophe à la manière d'Euripide. C'était uniquement un poète dramatique, doué d'un admirable sentiment de la vie. De là cette supériorité qui lui était reconnue par la critique d'Aristote; de là, en particulier le succès de son Antigone et l'intérêt que cette tragédie nous inspire encore aujourd'hui.

les ~~succès~~ nombreuses couronnes qu'il remporta sur le théâtre d'Athènes et

102

Eschyle

1/ Bernhardy.

Eschyle.

D'une famille noble, mêlé de discours et d'actes à la politique d'Athènes.

Né vraisemblablement Ol. 63,4 = 525. x

x Marbre de Paros.

Fils d'Euphorion. Né à Eleusis.

Aucun rapport de parenté démontré avec Cynégire et Aminias. Suivit point [illegible] des écoles de rhétorique.

Dès l'âge de 25 ans, il donne des drames, et lutte avec le poète de drames satyriques Pratinas. Mais semble surtout redevable à l'exemple de Phrynichus qui ouvre la voie.

Génie créateur d'Eschyle. Invente, organise: grandeur, aspiration à l'idéal, force d'application. Aidé par les grands événements qui concernent sa patrie et la race grecque, et auxquels il prend part. Il est le témoin le plus ~~expres~~ éloquent de cette grande époque pour Athènes et pour le monde grec, où patriotisme et grandeur d'âme.

Blessé à Marathon (il se nomme avec orgueil un soldat de Marathon). Combattant d'Artémisium, de Salamine et de Platée. D'où aussi sa ferveur.

Ol. 76, il se rend auprès de Hiéron de Syracuse, probablement sur l'invitation de ce riche tyran. Pour la consécration de la ville d'Etna, fondée à la place de Catane, il compose les Αἰτναῖαι. Il donne à ~~Etna~~ Syracuse les Perses retravaillés.

Influence du séjour en Sicile: des expressions remarquées par les anciens; sans doute les images...

Revient à Athènes. En 468 (Ol. 77,4), peu avant la mort de Hiéron (Ol. 78,2), il lutte avec Sophocle et est vaincu.

Sans doute son dépit l'éloigne de nouveau de sa patrie. Probablement son échec tint à des causes politiques: jugement du parti populaire alors dominant, contre le représentant de l'ancienne et fière race.

Obscurité, défaut de renseignements ~~sur cette période de sa vie~~ satisfaisants sur les causes de son départ. ~~[illegible]~~ quelques étranges: chute de l'ancien théâtre en bois pendant la représentation d'une de ses pièces; effet terrible sur les femmes, de ses cinquante Euménides apparaissant sur la scène à la suite les unes des autres (par suite réduction du chœur à 15 personnages); son dépit de la

victoire de Simonide (élégie sur Marathon) :
~~thèmes~~ de déclamations des rhéteurs.

Seul motif plausible : des expressions de plusieurs de ses drames le font soupçonner de divulguer les Mystères ; jusqu'à ce qu'en plein théâtre attaque passionnée du peuple contre sa personne : Eschyle sauvé par les Aréopagites qui le citent devant leur tribunal, et l'acquittent soit à cause de sa justification, soit en souvenir de ses services. Par suite de cette mésintelligence avec le peuple, sans doute il quitte Athènes.

Cependant, victoire (à Athènes éclatante remportée) en 458 (Ol. 82, 2) par son dernier ouvrage conservé, la trilogie de l'Orestie. Encore ici influence politique.

Retourne en Sicile, où il meurt bientôt en 456 à Géla, âgé de 69 ans.

Tombeau magnifique que lui élèvent les habitants de Géla. Pendant ce temps les Athéniens lui élèvent une statue. Ils l'honorent comme père de la tragédie ; quiconque veut représenter de nouveau ses pièces, obtient un chœur avec une rémunération, et le vieux maître peut encore disputer la couronne comme s'il vivait encore. De là peut-être l'héritage de la poésie tragique dans sa famille pendant un siècle.

---

9. p. 375 F. 10. p. 428 F. autrefois Chamaeleon περὶ Αἰσχύλου (Athen.)

aujourd'hui : Βίος Αἰσχύλου, suite inégale de notices puisées à des sources anciennes. Constituée par Robortello, puis seulement dans le codex Mediceus. Commentée par Stanley avec addition de Butler. Republiée par Schütz t. V, et par Dindorf en tête des Scholies.

Origine analogue du court article de Suidas.

J. C. Petersen de Aeschyli vita et fabulis 1814.

Hermann de choro Eumenid. Aesch. diss. II. Opusc. II, surtout p. 114 sqq.

Lange Progr. Berl. 1832.

Sahms Berl. Diss. 1860.

Kiehl dans Mnemosyne 1852. I. p. 361 sqq.

Ather. I p. 21 E : καὶ πολλὰ σχήματα ὀρχηστικὰ αὐτὸς ἐξευρίσκων ἀνεδίδου τοῖς χορευταῖς. Χαμαιλέων γοῦν ~~φησὶ~~ πρῶτον αὐτόν φησι σχηματίσαι τοὺς χορούς ὀρχηστοδιδασκάλοις οὐ χρησάμενον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τοῖς χοροῖς τὰ σχήματα ποιοῦντα τῶν ὀρχήσεων.

Inventions d'Eschyle :

Athen. I, p. 21 : Ἀριστοφάνης (le comique) — ποιεῖ αὐτὸν [Αἰσχύλον] λέγοντα : τοῖσι χοροῖς αὐτὸς τὰ σχήματα ἐποίουν.

Sa lutte avec Choerilus et Pratinas Ol. 70., Suidas v. Πρατίνας.

Sa participation aux combats des guerres médiques : Ion dans le Schol. Med. Perss. 429. Marm. Par. Ep. 49 (63). Pausan. I, 21, 14.

Sa première victoire tragique Ol. 73, 4 : Marm. Par. Ep. 51 (65).

Sa lutte avec Simonide pour l'Elégie : Vita.

Voyages et séjours en Sicile (hypothèse de Welcker Tril. p. 516 sqq.) — En général Plut. de exil. p. 604 E et Pausan. I, 2 : καὶ ἐς Συρακούσας πρὸς Ἱέρωνα Αἰσχύλος καὶ Σιμωνίδης ἐστάλησαν. Hiéron tyran de Syr. Ol. 75, 3 – 78, 2. Fondation d'Aetna Ol. 76, 1.

Macrob. V, 19 : Aeschylus tragicus vir utique Siculus. Eschyle invoqué comme connaisseur des antiquités siciliennes à propos des Palici — témoignage sans grande valeur —

Sur son drame Αἰτναῖαι, Hermann Opusc. VII. Schneidewin dans le Rhein. Mus. N. F. III, 70 sqq. — Schneidew. limite avec raison la remarque d'Athénée IX p. 402 (cf. Eustath. in Od. p. 1872), ὅτι δὲ Αἰσχύλος διατρίψας ἐν Σικελίᾳ πολλαῖς κέχρηται φωναῖς Σικελικαῖς οὐδὲν θαυμαστόν. Cf. Bergk in Zeitschr. f. Alt. 1835 p. 952 sqq.

Quelles sont ces nombreuses locutions, nous l'ignorons. Une suite d'images tirées de la pêche ne justifient pas l'idée bizarre de Blomfield (ad Perss. 430) qui fait d'Esch. un pêcheur passionné, mais attestent son homme familiarisé avec la mer. Pour ne pas parler des Δικτυουλκοί moins connus, des détails de Γλαῦκος πόντιος, qui appartenait à la trilogie des Perses jouée à la cour de Hiéron.

La date de cette trilogie (Ol. 76, 4) peut s'accorder avec la tradition d'une seconde représentation des Perses devant Hiéron.*

Jusqu'où s'étendit la diascève ? Peu de traces d'une recension différente (Herm. Opp. II, p. 84. Cf Welcker Trag. p. 41 sq.).

Conjecture : la prédiction d'une éruption de l'Etna (Prom. 367-72) qui est là en superfétation, née sur le sol de la Sicile ; Eschyle témoin du phénomène Ol. 75, 2.

Lutte avec Sophocle, Plut. Cim. 8. Marm. Par. 72. Plutarque confond deux faits, l'un sous l'archontat de Phaedon Ol. 76, 1 ; l'autre sous l'arch. d'Apséphion, Ol. 77, 4, lorsque Cimon revint après la victoire de l'Eurymédon ; Krüger Hist. Stud. I, 40 sqq. – Ce qui est certain, c'est que Soph. fut pour la première fois vainqueur Ol. 77. Après cette vict. de Soph. Esch. ne resta pas longtemps à Athènes, Plut.** il partit pour la Sicile. Comme la mort de Hiéron Ol. 78, 2, on peut croire qu'Eschyle ne le trouva plus vivant et alla jusqu'à Gela. Mais la victoire des Sept Ol. 78, 1 fait croire qu'alors il était encore dans sa patrie.

Souvenir de ses dissentiments en politique ou sur l'art avec le public encore vif à la fin du siècle : Aristoph. Ran. 826***

Ses derniers portiques à la victoire de l'Orestie Ol. 80, 2 – Cf. Herm. II, pp. 154. 163. Tradition autorisée et thème d'écoles, en rapport avec la représentation des Euménides (ὁ Αἰσχύλος ἐπὶ ταῖς Εὐμενίσι κρινόμενος Apsine in Rhett. gr. IX. 478).

Son procès célèbre pour la divulgation des Mystères ; embellissement d'Elien V. H. V, 19. allusion d'Aristote× comme à un événement célèbre. Dans les explications d'Eustratius (dans Hermann p. 164) qui puisait dans Héraclide, ~~[illegible]~~ le fait, brièvement exprimé par Clément d'Alex. Strom. II p. 166 sq., d'un procès et d'un acquittement par l'aréopage, se dessine au milieu de combinaisons et d'hypothèses, comme le juge bien Schneidewin Philol. III, 367 sq. – Cf. Schol. Aristoph. Ran. 913.(×)

* Schol. Arist. Ranae 1060. δοκοῦσι δὲ οὗτοι οἱ Πέρσαι ὑπὸ τοῦ Αἰσχύλου δεδιδάχθαι ἐν Συρακούσαις, σπουδάσαντος Ἱέρωνος, ὥς φησιν Ἐρατοσθένης ἐν γ' περὶ κωμῳδιῶν.

A la fin de la Vita dans le Mediceus : φασὶν ὑπὸ Ἱέρωνος ἀξιωθέντα ἀναδιδάξαι τοὺς Πέρσας ἐν Σικελίᾳ λίαν εὐδοκιμεῖν.

** νικήσαντος δὲ τοῦ Σοφοκλέους λέγεται τὸν Αἰσχύλον, περιπαθῆ γενόμενον καὶ βαρέως ἐνεγκόντα, χρόνον οὐ πολὺν Ἀθήνησι διαγαγεῖν, εἶτ' οἴχεσθαι δι' ὀργὴν εἰς Σικελίαν, ὅπου καὶ τελευτήσας περὶ Γέλαν τέθαπται.

*** οὔτε γὰρ Ἀθηναίοισι συνέβαιν' Αἰσχύλος. Cf. son mot dans Athen. VIII, p. 348 E : χρόνῳ τὰς τραγῳδίας ἀνατιθέναι.

× Eth. III, 2. ὃ δὲ πράττει, ἀγνοήσειεν ἄν τις, οἷον λέγοντές φασιν ἐκπεσεῖν αὐτούς, ἢ οὐκ εἰδέναι ὅτι ἀπόρρητα ἦν, ὥσπερ Αἰσχύλος τὰ μυστικά.

(×) Indicat. incerta.

Bernhardy — Suite — Vie d'Eschyle —

Sa mort à Géla — Récit fabuleux de Sotadès dans Stob. p. 98, 9. Expliqué par d'un oracle dans la Vita; Suid.; Plin.; Val. Max.; Elien N. A. VII, 16.
Explication de Welcker Rh. Mus. N. F. VII, p. 139 sqq.
Occasion de cette fable difficile à deviner : combinaisons phantastiques, par ex. Zeuffer (ibid. IX. p. 148 sqq.); l'aigle saisissant la tortue, symbole tiré d'une offrande sur le tombeau. Une pâte de la collection Stosch, donne l'expression plastique de la même fable : Göttling (Jen. Progr. 1854 et Opusc. Acad. p. 230 sqq.) y voit l'apothéose du poëte : la tortue étant le symbole de la lyre, testudinem Aeschyli morte quasi orbatam in altum rapit aquila.
La chute de la tortue d'où l'oracle οὐράνιόν σε βέλος κατακτενεῖ : ceci encore plus fort —
Epitaphe composée par le poëte lui-même dans la Vie * dans Athen. XIV, p. 627.
Date de sa mort. Chron. Par. Ep. 74.
Honneurs après sa mort. Schol. Arist. Ach. 10. — La Vie ** et Philostr. V. Apoll. VI, 11 *** —
Contresens de Quintilien venu d'une fausse interprétation de ἀναδιδάσκειν X, I, 66 : — sed rudis in plerisque et incompositus : propter quod correctas ejus fabulas in certamen deferre posterioribus poetis Athenienses permisere, suntque eo modo multi coronati.
Schol. Arist. Nub. 1367 μεγείους γὰρ κλάδον κατέχοντας ἦδον τὰ Αἰσχύλου — invraisemblable.
Décret de Lycurgue ××× Voir dans Bernhardy pp. 29 et 118 les efforts des interprètes pour expliquer ou corriger ce texte obscur : Wachsmuth. Böckh (à la fin de De gr. trag. princ.) et Grysar (au commencement de son progr.). Wyttenbach, Heinrich. Nissen. Welcker p. 908. Kayser. Proposition de Bernhardy (*).
Bernh. doute que cette révision officielle ait été menée à fin —
Interpolations des acteurs — Liste p. 244. cf. p. 264. (et Kayser p. 309.)
Famille du poëte pp. 31. 35.
Buste d'Eschyle dans le Museo Capitolino, Monum. dell' Inst. arch. 1849. Vol. V. Tav. 4.

× Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεύθει
μνῆμα καταφθίμενον πυροφόροιο Γέλας·
ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι
καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

×× τιμῆς δὲ μεγίστης ἔτυχε παρὰ Ἀθηναίοις ὁ Αἰσχύλος, καὶ μόνου αὐτοῦ τὰ δράματα ψηφίσματι κοινῷ καὶ μετὰ θάνατον ἐδιδάσκετο.

*** Ἀθηναῖοι δὲ τοσοῦτον ἠγάπησαν Αἰσχύλον ὡς ψηφίσασθαι μετὰ θάνατον αὐτοῦ τὸν βουλόμενον διδάσκειν τὰ Αἰσχύλου χορὸν λαμβάνειν.
** Texte recueilli dans les notes sur les inventions d'Esch.

××× Vitt. X. Oratt. p. 841. F : εἰσήνεγκε δὲ καὶ νόμους — τὸν δὲ ὡς χαλκᾶς εἰκόνας ἀναθεῖναι τῶν ποιητῶν, Αἰσχύλου Σοφοκλέους Εὐριπίδου, καὶ τὰς τραγῳδίας αὐτῶν ἐν κοινῷ γραψαμένους φυλάττειν καὶ τὸν τῆς πόλεως γραμματέα παραναγινώσκειν τοῖς ὑποκρινομένοις· οὐκ ἐξεῖναι γὰρ αὐτὰς ὑποκρίνεσθαι.
(*) correction proposée par Bernhardy : καὶ τὸν τῆς πόλεως γραμματέα παραναγινώσκειν (soumettre le texte des trois tragiques à une révision), τοῖς δ' ὑποκρινομένοις οὐκ ἐξεῖναι παρ' αὐτὰς (en s'écartant du texte des exemplaires revus) ὑποκρίνεσθαι.

Eschyle –

Vie d'Eschyle – Rudolph. Dahms de Aeschyli vita. dissertatio inauguralis. December. 1860 – Berlin –

Sur les sources voyez pp. 4 et 5.

(p. 55) Nombre des tragédies d'Eschyle : 70 (ο') d'après l'auteur de la Vie d'Eschyle. ~~Chiffre~~ insuffisant : car Hermann dans la collection des fragments a compté 74 noms, qui ajoutés aux 7 pièces que nous avons, font 81. Chiffre encore insuffisant, car il nous manque évidemment des noms de drames satyriques – Suidas est donc, ce semble, plus près de la vérité, en donnant le chiffre de 90 –

(chiffre qu'il faut multiplier par 4, puisqu'il s'agit de tétralogies)

Nombre de ses victoires : 13 d'après la Vie ; 18 d'après Suidas.

Nous connaissons les dates de 5 des sept tragédies qui nous restent :

Ol. 76, 4 (472 av. J.C.), sous l'archontat de Ménon, à ce que nous apprend l'argument des Perses : Phinée, les Perses, Glaucus de Potnie, Prométhée πυρκαεύς (drame satyrique) – Il fut vainqueur –

Ol. 78, 1 (467), archont. Théagénide (argument. Sept. ex cod. Med.) Ἐδιδάχθη ἐπὶ Θεαγενίδου, ὀλυμπιάδι οη. Ἐνίκα Λαΐῳ, Οἰδίποδι, Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας, Σφίγγι σατυρικῇ. Δεύτερος Ἀριστίας Περσεῖ, Ταντάλῳ, Παλαισταῖς σατυρικοῖς. Τρίτος Πολυφράδμων Λυκουργίᾳ τετραλογίᾳ. (Cette didascalie publiée ~~[illegible]~~ en 1848* ~~[illegible]~~, a donné raison à la conjecture d'Hermann (Opusc. t. II, p. 314) sur la composition de la trilogie d'Eschyle, conjecture faite dès 1819 –

* par J. Franz, qui la tira du plus ancien et du meilleur manuscrit d'Eschyle que nous possédions, Codex Mediceus.

Ol. 80, 2 (458), Philoclès arch. (argum. Ag.) : Agamemnon, les Choéphores, les Euménides, Protée satyr. Eschyle fut vainqueur – Cette tétralogie est nommée l'Orestie par un scholiaste d'Aristoph. (ad Ran. 1148) : τετραλογίαν φέρουσι τὴν Ὀρέστειαν.

Les dates des Suppliantes et de Prométhée sont incertaines : ces pièces sont antérieures à l'époque où Sophocle obtint ou inventa le troisième acteur.

Hermann : « Communis opinio est, de cujus veritate non videtur dubitandum esse, trilogiam fuisse, qua omnem de Promethei rebus fabulam complexa fuerit ignifero Prometheo et vincto et Soluto. »

Il semble que cette trilogie ait dû être composée peu de temps après l'éruption de l'Etna, et par conséquent entre Ol. 76, 2 et Ol. 77, 4 –

qui eut lieu Ol. 76, 2 selon Thucyd. (III, 116) –

Nous n'avons aucun indice certain de la composition de la trilogie

à laquelle les Suppliantes appartenaient. Selon A. W. Schlegel : les Egyptiens, les Suppliantes, les Danaïdes. Selon G. Hermann : Ἱκετίδες, Θαλαμοποιοί, Δαναΐδες. Hermann pense que les Suppliantes sont une des premières pièces d'Eschyle, à cause de la prédominance des chants du chœur, et de la simplicité de l'action, où l'on ne voit guère paraître sur la scène qu'un seul acteur –

Date de la naissance d'Eschyle : Ol. 64, 4 (520), selon l'auteur de la vie ; Ol. 63, 4 (524), d'après le marbre de Paros.

Son père Euphorion (Herodot. II, 156), sur lequel on ne sait rien –

du dème d'Eleusis et de la tribu Hippothoontide – Le schol. d'Aristoph. (ad Ran. 913), dit qu'Aristoph. songeait à la patrie d'Eschyle, quand il faisait dire au poëte :

Δήμητερ ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα,
εἶναί με τῶν σῶν ἄξιον μυστηρίων.

Son frère Cynégire, tué glorieusement à Marathon (Herod. VI, 114) –

Sa sœur, femme de Philopithe, et mère du poëte tragique Philoclès.

Eschyle lui-même, soldat de Marathon (d'après le marbre de Paros), où Eustratius[1] raconte qu'il fut blessé ; de Salamine, au témoignage d'Ion de Chios (Schol. ad Pers. 429 Dind.) ; de Platée, d'après l'auteur de la Vie.

Combien il tenait lui-même à sa gloire militaire (Pausan. I, 14, 5). Son épitaphe, peut-être composée par lui-même ; Pausanias et Athenée (XIV, 627) l'affirment. Le premier distique cité par Plutarque (moral. p. 604 f.) et Eustrate (ad Arist. eth. Nic. III, 2) :

Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεύθει
μνῆμα καταφθίμενον πυροφόροιο Γέλας·
ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι
καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

Nous ne savons rien de particulier sur son éducation. Le mot de Cicéron (Tusc. II, 10) « non poeta solum, sed etiam Pythagoreus, » ne paraît pas avoir de valeur historique, mais ne s'appuyer que sur le caractère de sa poésie –

Hérodote (II, 156) et Pausanias (VIII, 37, 3), le disent initié à la

[1] ad Arist. eth. Nic. III, 2.

sagesse des Egyptiens, parce qu'il avait fait Diane fille de Cérès et non de Latone. Preuve sans valeur : le même Pausanias cite dans la ville arcadienne de Ménale, un temple de Cérès, où près de l'autel de la déesse était la fille Artémis. (Sur cette origine Thrace de Diane voyez Gerhard. gr. myth. § 344) –

Fable racontée par Pausanias (I, 21, 2) sur ~~tout~~ la vocation d'Esch. par Bacchus : ἔφη δὲ Αἰσχύλος μειράκιον ὢν καθεύδειν ἐν ἀγρῷ φυλάσσων σταφυλάς, καί οἱ Διόνυσον ἐπιστάντα κελεῦσαι τραγῳδίαν ποιεῖν· ὡς δὲ ἦν ἡμέρα, πείθεσθαι γὰρ ἐθέλειν, ῥᾷστα ἤδη πειρώμενος ποιεῖν.

Ses poésies élégiaques. Sa lutte avec Simonide pour célébrer l'anniversaire de Marathon (v. la Vie) – Il y fut vaincu –

A une époque incertaine il refusa de composer un péan en l'honneur d'Apollon, à cause du mérite supérieur du péan de Tynnichus (Porphyr. de abst. II, 18) –

Ses émules dans la tragédie : Choerilus, Pratinas (Suidas v. Πρατίνας) avec qui il lutta, dit-on, Ol. 70, 1 (499) ; Phrynichus ; Aristias et Polyphradmon, qu'il vainquit Ol. 78, 1 (467) ; Sophocle qui paraît l'avoir vaincu ; d'autres encore, probablement, bien qu'ils soient restés inconnus.

La date de sa première victoire est reculée (témoignage suspect) par le marbre de Paros jusqu'à Ol. 73, 4 (484). On peut conclure des paroles d'Athénée (VIII, 347) qu'il essuya plusieurs défaites. Le mot qui lui est attribué : χρόνῳ τὰς τραγῳδίας ἀνατιθέναι εἰδότα ὅτι κομιεῖται τὴν προσήκουσαν τιμήν.

Le mot d'Aristoph. dans les Grenouilles (820) : οὔτε γὰρ Ἀθηναίοισι συνέβαιν' Αἰσχύλος, appliqué par le Schol. à ses tragédies, est entendu par Dahms dans le sens de ses opinions politiques – Esch. partisan de l'aristocratie, défenseur de l'aréopage.

On raconte qu'il fut accusé d'impiété (Aristot. eth. Nic. III, 2). Le [illegible] est inconnue. Eustratius rapporte cette accusation aux pièces intitulées : les Toxotides, Τοξότιδες, Ἱέρειαι, Σίσυφος πετροκυλιστής, ~~[illegible]~~ Ἰφιγένεια, Οἰδίπους.

Elle lui fut peut-être intentée peu de temps avant son premier voyage en Sicile, auquel elle put contribuer à le décider –

D'après la Vie Hiéron venait de fonder la ville d'Aetna, et Eschyle composa en l'honneur de la nouvelle cité ~~les pièces~~ une tragédie intitulée les Etnéennes : ἐλθὼν τοίνυν εἰς Σικελίαν Ἱέρωνος τότε τὴν Αἴτνην κτίζοντος ἐπεδείξατο τὰς Αἴτνας, οἰωνιζόμενος βίον ἀγαθὸν τοῖς συνοικίζουσι τὴν πόλιν.

Ce premier voyage n'aurait pas suivi de beaucoup Ol. 76, 1 (475), époque où fut fondée Etna après la soumission des habitants de Naxos et de Catane. Les souhaits

(Voyez la discussion de Lobeck, (Aglaophamus, p.p. 77 559.) qui donne les textes, attaque avec avantage les interprétations des autres, et donne la sienne qui me paraît incontestable – (J. G.))

Voyez le récit d'Elien (Var. hist. V, 19) : Αἰσχύλος ὁ τραγῳδὸς ἐκρίνετο ἀσεβείας ἐπί τινι δράματι (Dahms dit d'Elien dans la suite de son récit religua hallucinans)

Cf. Clem. Alex. Strom. II – : τὰ μυστήρια ἐπὶ σκηνῆς εἰπών. – (Lobeck donne ἐξειπών)

Voici les mots d'Aristote Eth. Nic. III, 2 :

(illustrat quid sit per imprudentiam peccare)

Ἅπαντα μὲν οὖν ταῦτα (quid quis fecerit et quo consilio et qua ratione) οὐδεὶς ἂν ἀγνοήσειε· δῆλον δὲ, ὡς οὐδὲ τὸν πράττοντα· πῶς γὰρ ἑαυτόν γε; ὃ δὲ πράττει, ἀγνοήσειεν ἄν τις, οἷον λέγοντες φασὶν ἐκπεσεῖν αὐτοῖς, ἢ οὐκ εἰδέναι, ὅτι ἀπόρρητα ἦν, ὥσπερ Αἰσχύλος τὰ μυστικά.

Commentaire d'Eustratius p. 40:

Δοκεῖ Αἰσχύλος λέγειν μυστικά τινα ἔν τε ταῖς Τοξότισι καὶ Ἱερείαις καὶ ἐν Σισύφῳ (πετροκυλιστῇ) καὶ ἐν Ἰφιγενείᾳ καὶ ἐν Οἰδίποδι· ἐν γὰρ τούτοις πᾶσι περὶ Δήμητρος λέγων τῶν μυστικωτέρων (καὶ) περιεργότερον ἅπτεσθαι ~~δοκεῖ~~ ἔοικε. Λέγει δὲ περὶ Αἰσχύλου καὶ Ἡρακλείδης (ὁ Ποντικὸς ἐν τῷ πρώτῳ περὶ Ὁμήρου), ὡς κινδυνεύοντος ἐπὶ σκηνῆς ἀναιρεθῆναι ἐπὶ τῷ τῶν μυστικῶν προφέρειν τινὰ δοκεῖν, εἰ μὴ προαισθόμενος ἐπὶ τὸν τοῦ (κατέφυγεν) Διονύσου ~~κατέφυγε~~ βωμόν, καὶ Ἀρεοπαγιτῶν αὐτὸν παραιτησαμένων, ὡς ὀφείλοντα κριθῆναι πρῶτον, ἔδοξεν ὑπαχθῆναι εἰς δικαστήριον καὶ ἀποφυγεῖν, αὐτῶν τῶν δικαστῶν ἀφέντων μάλιστα διὰ τὰ πραχθέντα αὐτῷ ἐν τῇ ἐπὶ Μαραθῶνι μάχῃ. Ὁ μὲν γὰρ ἀδελφὸς αὐτοῦ Κυναίγυρος (sic) ἀπεκόπει τὰς χεῖρας, αὐτὸς δὲ πολλὰ τρωθεὶς ἀνηνέχθη φοράδον (scr. φοράδην).

(texte donné par Dahms).

Élien Var. Hist. l. V, c. XIX: Αἰσχύλος ὁ τραγῳδὸς ἐκρίνετο ἀσεβείας ἐπί τινι δράματι. Ἑτοίμων οὖν ὄντων Ἀθηναίων βάλλειν αὐτὸν λίθοις, Ἀμεινίας ὁ νεώτερος ἀδελφός, διακαλυψάμενος τὸ ἱμάτιον, ἔδειξε τὸν πῆχυν ἔρημον τῆς χειρός. Ἔτυχε δὲ ἀριστεύων ἐν Σαλαμῖνι ὁ Ἀμεινίας, ἀποβεβληκὼς τὴν χεῖρα, καὶ πρῶτος Ἀθηναίων τῶν ἀριστείων ἔτυχεν. Ἐπεὶ δὲ εἶδον οἱ δικασταὶ τοῦ ἀνδρὸς τὸ πάθος, ὑπεμνήσθησαν τῶν ἔργων αὐτοῦ, καὶ ἀφῆκαν τὸν Αἰσχύλον.

adressé par Eschyle aux nouveaux habitants (οἰωνιζόμενος κτλ), auraient été peu opportuns 8 ou 9 ans après la fondation; ce qu'il faudrait pourtant admettre si l'on reculait, comme quelques uns le veulent, le voyage d'Eschyle jusqu'à Ol. 77, 4. Dahms s'autorise de l'~~autorité~~ de Boeckh (tr. gr. pr. p. 50), de Welcker (Aesch. Tril. p. 519), de Droysen (vers. germ. éd. II p. 568), de Kiehl (in Mnemosyne 1852 p. 361). Droysen remarque que la description de l'éruption de l'Etna qui eut lieu Ol. 76, 2 (Thucyd. III, 116), insérée dans le Prométhée, semble attester qu'Eschyle avait vu cette éruption.

Eschyle alla aussi dans d'autres villes. Ion de Chios atteste qu'il assista aux jeux de l'Isthme (cf. Plut. Mor. 79 d et 29 f.

Après la représentation de l'Orestie (Ol. 80, 2. 458), Eschyle ~~quitta~~ Athènes et alla en Sicile, à Géla. La cause de ce départ est incertaine. Droysen (l. c. p. 36) l'attribue au mécontentement que lui causèrent les progrès de la démocratie et la ruine de l'Aréopage.

Il mourut à Géla (Ol. 81, 1, 455) sous l'archontat de Callias (Schol. Aristoph. Ach. 10: ἐπὶ ἄρχοντος Καλλίου, τοῦ μετὰ Μνησίθεον).

11

Eschyle

12

Sorbonne - 20 Avril 1875.

2me Semestre - 1ère leçon

Eschyle (suite).

Résumé de la 1ère partie du cours.

Point de vue : pensée religieuse d'Esch., qui est en même temps sa pensée dramatique -

Perses ...... (autres notes) -

Les Sept - Ici même le drame et la pensée religieuse se confondent... (autres notes) - ...

Citations. 653-655 + 689-691. 708-711.
analyser (chœur) 720-726. 741-757. 769-791.
Chœur 840-842. .. Trois commos -

πρώταρχος ἄτη. Déterminer et apprécier (autres notes) -

Tel est le caractère sombre des antiques légendes de Thèbes. Expression puissante - foi d'Eschyle -

Autres légendes, tristes et terribles encore, mais d'une religion plus élevée, auxquelles se rattachent les Suppliantes.

Les Suppliantes ... (autres notes) -

Citations :

Chœur (2e stasimon) 524 sqq.

ἄναξ ἀνάκτων, μακάρων
μακάρτατε, καὶ τελέων
τελειότατον κράτος, ὄλβιε Ζεῦ,
πιθοῦ τε καὶ γενέσθω.

1049 :
Διὸς οὐ παρβατός ἐστιν μεγάλα φρὴν ἀπέρατος.

1068 :
τί δὲ μέλλω φρένα Δίαν
καθορᾶν, ὄψιν ἄβυσσον ;

1er Chœur (85) :
Διὸς ἵμερος οὐκ εὐθήρατος ἐτύχθη·
παντᾷ τοι φλεγέθει
κἀν σκότῳ μελαίνᾳ σὺν τύχᾳ
μερόπεσσι λαοῖς.
πίπτει δ' ἀσφαλὲς οὐδ' ἐπὶ νώτῳ,
κορυφᾷ Διὸς εἰ κρανθῇ πρᾶγμα τέλειον.
δαυλοὶ γὰρ πραπίδων
δάσκιοί τε τείνουσιν πόροι,
κατιδεῖν ἄφραστοι.

Date incertaine des Suppliantes. Mais la même pensée, le même point de vue religieux et moral que dans le grand drame de Prométhée.

Prométhée enchaîné. (les autres notes)...

De même première pièce d'une trilogie. Commencement terrible d'un mystère. Mystère plus grand...

Cosmogonique ......

Prométhée, génie de l'humanité, et Dieu prophète, [démiurge] en lutte avec Zeus... Sympathie qu'il inspire.

Erreurs d'interprétations :

1° Interprétations chrétiennes :

Aesch. Prometh. 265. 101. 1040.

Tertullien dit du Christ : Verus Prometheus, Deus omnipotens, blasphemiis lancinatur.

La croix du Sauveur assimilée au supplice du Caucase, crucibus Caucasorum.

Bellmann (de Aeschyli ternione Prometheo), compare le supplice de Prom. à la passion du Christ, et pense que le but de la trilogie devait montrer le tyran Jupiter vaincu par le vainqueur Prom.

Schoemann (Prometheus des Aesch., griechisch-deutsch, mit Einleitung und Anmerkungen 1844; Mantissa animadversionum ad A. Pr. 1844; Vindiciae Jovis Aesch. 1846; Noch ein Wort über A. Pr. 1859), défend Zeus qu'il assimile à Jéhovah : idée chrétienne sur l'infaillibilité divine ; soumission finale de Prométhée confessant sa faute et repentant.

2° Interprétations philosophiques (déviation : le Prométhée moderne)

| Bacon (de Sapientia veterum) voit dans Prométhée la personnification de la vraie science de l'homme.

| Goethe, Prometheus, dramatische Fragment 1775. 2 actes.

Monologue de Prométhée, où Goethe reconnaît qu'il a exprimé ses propres sentiments. Se rattache à la première apparition du panthéisme en Allemagne.

Le Prométhée de Shelley× (Prométhée délivré ?).

× ami de Byron, spinosiste ?.

Le Prométhée de Byron (beaucoup plus près d'Eschyle. Mais une seule face).

Cause des erreurs d'interprétations |. On veut faire d'Eschyle un moderne et un philosophe : c'est un Grec croyant et un théologien.

|(volontaires chez les poètes, mais involontaires chez bien d'autres).

Tertullien dit du Christ : Verus Prometheus, Deus omnipotens, blasphemiis lancinatur. (cfr. Quinet, Préface de Prométhée).

Aesch. Prometh. – 265 :

ἐγὼ δὲ ταῦθ᾽ ἅπαντ᾽ ἠπιστάμην.
\+ ἑκὼν ἑκὼν ἥμαρτον, οὐκ ἀρνήσομαι·
θνητοῖς ἀρήγων αὐτὸς ηὑρόμην πόνους.
οὐ μήν τι ποιναῖς γ᾽ ᾠόμην τοιαῖσί με
κατισχνανεῖσθαι πρὸς πέτραις πεδαρσίοις,
τυχόντ᾽ ἐρήμου τοῦδ᾽ ἀγείτονος πάγου.

101 : πάντα προυξεπίσταμαι
σκεθρῶς τὰ μέλλοντ᾽, οὐδέ μοι ποταίνιον
πῆμ᾽ οὐδὲν ἥξει.

1040 :

εἰδότι τοί μοι τάσδ᾽ ἀγγελίας
ὅδ᾽ ἐθώυξεν, πάσχειν δὲ κακῶς
ἐχθρὸν ὑπ᾽ ἐχθρῶν οὐδὲν ἀεικές.
– – – – – – – – – – –
Son supplice et son immortalité. πάντως ἐμέ γ᾽ οὐ θανατώσει.

Goethe – Monologue de Prométhée :

Couvre tes cieux, Jupiter, de nuages et de vapeurs, et, semblable à l'enfant qui décapite des chardons, exerce-toi contre les sommets des chênes et des collines. Il faut bien cependant que tu me laisses ma terre, et ma hutte que tu n'as pas bâtie, et mon foyer dont tu m'envies la flamme.

Je ne connais rien sous le soleil de plus misérable que vous autres dieux. Vous nourrissez péniblement votre majesté du tribut des victimes et de la fumée des prières ; et vous mourriez de faim, s'il n'y avait des ~~méchan~~ enfants et des gueux, des enfants qui se bercent d'espérances.

– – –

Qui m'est venu en aide contre l'arrogance des titans ? Qui m'a sauvé de la mort, ~~et~~ de l'esclavage ? N'as-tu pas toi-même tout accompli, ô cœur brûlant d'une sainte flamme ? Et tu éprouvais, ô dupe, un jeune et naïf sentiment de reconnaissance pour celui qui dort là-haut !

Moi t'honorer ? Pourquoi ? As-tu adouci les souffrances de l'affligé ? As-tu jamais essuyé les larmes de celui qui est plein d'angoisses ? N'ai-je pas été forgé homme par le temps tout-puissant et le destin éternel, mes ~~souverains~~ maîtres et les tiens ?

– – –

Ici je me tiens, formant des hommes à mon image, une race qui me ressemble pour souffrir et pleurer, – et jouir et se réjouir, – et te refuser ton hommage, comme je fais !

Le Prométhée de Shelley :

Souffrir des maux que l'espérance juge infinis ;
Pardonner des injures plus sombres que la mort ou la nuit ;
Défier le pouvoir qui semble tout-puissant ;
Aimer et supporter ; espérer jusqu'à ce que l'espérance
Du sein de son naufrage crée l'objet de ses visions ;
Ne jamais changer, ni vaciller, ni me repentir.

Le Prométhée de Byron :

Titan ! à tes yeux immortels, les souffrances des mortels, vues dans leur triste réalité, ne furent pas de ces objets que les dieux méprisent. Quelle a été ta récompense de ta pitié ? Une souffrance muette et intense, le rocher, le vautour, la chaîne, tout ce qu'un cœur fier peut ressentir de peine, l'agonie qu'il ne révèle pas, le sentiment de la douleur qui le suffoque, mais qui ne parle que dans la solitude craignant avec un soin jaloux que le ciel ne l'écoute, et ne consentant à gémir que lorsque sa voix n'a point d'écho.

Titan, tu as eu à lutter entre la souffrance et la volonté, qui torturent quand elles ne peuvent tuer : et le ciel inexorable, et la tyrannie du destin sourd à nos prières, et le principe de haine qui gouverne le monde, qui crée pour son plaisir des êtres qu'il peut anéantir, t'ont refusé jusqu'à la faveur de la mort. Le misérable don de l'éternité fut ton partage, et tu l'as noblement supporté. Tout ce que le maître du tonnerre a pu arracher de toi, c'est la menace qui rejetait sur lui les tourments de ton supplice, le destin que tu prévoyais si bien mais que tu ne voulais pas lui dire pour

l'apaiser, (et dans ton silence était ta sentence) et dans son âme un vain repentir, un effroi pénible si mal dissimulé que dans sa main tremblaient les éclairs.

Ton crime divin fut d'être bon, de diminuer par tes préceptes la somme des misères humaines d'habituer l'homme à puiser sa force dans son âme. Mais renversé comme tu l'as été par le ciel, ton énergie patiente, ta fermeté et la résistance de ton impénétrable esprit, que ni la terre ni le ciel n'ont pu ébranler, nous ont légué encore une puissante leçon. Tu es pour les mortels le symbole et le signe de leur destinée et de leur force; comme toi, l'homme est en partie divin, onde troublée dont la source est divine; et l'homme peut en partie prévoir sa destinée funèbre, ses misères, sa résistance et les tristesses sans mélange de sa vie. A tous ces maux l'esprit peut opposer lui-même, aussi fort que la douleur, et une ferme volonté, et un sentiment profond, qui même dans les tortures peut décrire les récompenses qu'il trouve concentrées en lui-même, triomphant quand il ose défier, et faisant de la mort une victoire.

22

27 avril —

Le Jupiter du Prométhée — la Trilogie —

En regard du Prométhée, Jupiter :

c'est bien la tyrannie de Jupiter, tyran des dieux et des hommes —
tels sont ses traits principaux, embrassant celle de la façon de
de l'Olympe dont il est le chef —

~~Mais~~ Donc Jupiter sacrifié à Prométhée — et la
sagesse à l'intelligence humaine ?

Cela est impossible — ~~Eschyle est un croyant~~ Cette
impiété est impossible à Eschyle —
Esch. lui-même est un croyant — et la tyrannie
qu'il exprime avec une grandeur : c'est l'idée de
la puissance, de l'infaillibilité, ~~sortie~~ en forme de
~~[illegible]~~ brutale, δεσπότης ἔσται — —

Souvenir des Suppliantes —

Dans le Prométhée enchaîné lui-même — hommages rendus
à la toute-puissance de Jupiter —

Avenir d'une conciliation.

Comment une conciliation est-elle nécessaire ?
C'est la question du réel — le secret de notre
destinée —

Comment les Grecs ont-ils conçu la lutte et la
conciliation — c'est leur cosmogonie, qu'il faut se
rappeler (il s'agit de se placer au point de vue grec
pour juger Eschyle) —

Jupiter engagé primitivement dans la nature
dans les luttes des éléments dont l'ordre est sorti —
Comme la nature, jusqu'à ce que l'ordre règne, il
a fait des progrès — Les Grecs et Eschyle admettent
Jupiter comme en possession de tous les
attributs — mais quand ils cherchent à le représenter
le passé cosmogonique et théologique ....

ἡ Διὸς ἁρμονία, c'est l'harmonie réglée par les lois du monde, lois inévitables, ἀτρακτα. 511-518.

Jupiter gardait il tout réconcilié avec Prométhée
sera arrivé au point de perfection. C'est cette réconciliation qui
[illegible] la dernière conquête de [illegible] [illegible] —
Grand espace parcouru par Eschyle : du lendemain de la chute
des Titans jusqu'à la constitution définitive de la
majesté toute-puissante de Zeus —

Comment arrivait-il ?
Nous avons seulement le 1er acte — nous savons le sujet
[illegible] [illegible] [illegible] de la lacune d'une place —
Le Prométhée délivré — quelques renseignements :
la visite des Titans délivrés — (un voyage)
prédiction à Hercule —
Hercule délivre Prométhée —

Prométhée πυρφόρος — Supposition de M.
Hermann — fondre les deux mots : ἄκων —
fils chéri d'un père obstiné —
Douteuse — 1° les deux mots peuvent s'expliquer autrement —
2° et surtout, pourquoi probable de Jupiter pendant
cette longue période — d'accord avec la tradition hésiodique —
mais alors que mettre à la place [illegible] [illegible]
[illegible] rien —
D'ailleurs certain —
Culte athénien de Prométhée πυρφόρος —

Sorbonne 27 avril 1875.

Le Zeus des Prométhées — La trilogie de Pr.

Dans le Prom. enchaî., en regard de Prométhée, intelligent, bienfaisant, dévoué, martyr volontaire —

Zeus tyran des hommes et des dieux. (Ses ministres Κράτος et Βία).

1re scène :

34 — … Διὸς γὰρ δυσπαραίτητοι φρένες.*

16 — Πάντως δ' ἀνάγκη τῶνδέ μοι τόλμαν σχεθεῖν. ἐξωριάζειν γὰρ πατρὸς λόγους βαρύ.

(d'autres vers encore) —

* Cf. 184-185.

Chœur :

161 τίς ὧδε τλησικάρδιος θεῶν… (written: τίς οὐ ξυνασχαλᾷ κακοῖς)

τεοῖσι, δίχα γε Διός; ὁ δ' ἐπικότως ἀεὶ θέμενος ἄγναμπτον νόον, δάμναται οὐρανίαν γένναν· οὐδὲ λήξει, πρὶν ἂν ἢ κορέσῃ κέαρ, ἢ παλάμᾳ τινὶ τὰν δυσάλωτον ἕλῃ τις ἀρχάν.

Sa chute et celle de la famille de dieux dont il est le chef sont possibles :

le chœur v. 166.

et surtout menaces de Prométhée qui inquiètent Zeus : une troisième révolution peut le renverser :

Contre lui se ~~prépare~~ lèvera un adversaire qui brandira une arme plus puissante que la foudre et que le trident. … (915 sqq.)

(lire depuis 907 ✕)

955 :

Νέον νέοι κρατεῖτε καὶ δοκεῖτε δὴ ναίειν ἀπενθῆ πέργαμα· οὐκ ἐκ τῶνδ' ἐγὼ δισσοὺς ~~στρατηγοὺς~~ τυράννους ἐκπεσόντας ᾐσθόμην;

Sa science imparfaite aura encore besoin du secours de Prométh., l'auxiliaire qui l'a rendu vainqueur des Titans 174 sqq. (à lire) — Infériorité dans cette lutte d'intelligence malgré le mot de Κράτος (62)*

* μάθῃ σοφιστὴς ὢν Διὸς νωθέστερος. (ἵνα)

Est-ce donc que Jupiter soit sacrifié à Prom. ; le dieu suprême représenté comme inférieur à l'intelligence, à la générosité… de l'homme ?

Impossible — Motifs athéniennes —

Piété d'Eschyle … (l'accusation d'impiété) —

Il partage la croyance générale : à la puissance, à l'infaillibilité, et même, en somme, à la bonté des dieux

Olympiens, δωτῆρες ἐάων, disait déjà Homère —

✕ 907 sqq. :

ἦ μὴν ἔτι Ζεύς, καίπερ αὐθάδη φρονῶν, ἔσται ταπεινός, οἷον ἐξαρτύεται γάμον γαμεῖν, ὃς αὐτὸν ἐκ τυραννίδος θρόνων τ' ἄϊστον ἐκβαλεῖ· πατρὸς δ' ἄρα Κρόνου τότ' ἤδη παντελῶς κρανθήσεται, ἣν ἐκπίτνων ἠρᾶτο δηναιῶν θρόνων. τοιῶνδε μόχθων ἐκτροπὴν οὐδεὶς θεῶν δύναιτ' ἂν αὐτῷ πλὴν ἐμοῦ δεῖξαι σαφῶς. ἐγὼ τάδ' οἶδα χᾧ τρόπῳ.

Zeus le père des dieux (Choeph. 783); le père suprême (S.C. 117); l'auteur de toutes choses (Ag. 1485); le tout-puissant (Supp. 816; Eum. 918); dont le règne n'a pas de fin (Suppl. 594); le principe de la sagesse de Pallas (Eum. 850) et de l'esprit prophét. d'Apollon (Eum. 17-19, fragm. des Prêtresses, 81 Nauck); il voit tout et rien ne lui échappe (Ag. 381; Suppl. 139, 1059; Eum. 1045); il est le père de la justice (Cho. 949; S. Ch. 662); (voir pas seulement, humilité qui fait ressortir l'audace de Prom.) aussi juste que puissant, (Supp. 85-110) il protège les bons (Suppl. 27 sq.), il les récompense et punit les méchants (Suppl. 403 sq; Ag. 525 sq., 582). (Emprunté à M. Martin).

Esch. lui-même exprime cette foi avec plus de force que personne souvent dans les Suppliantes.

Même dans le Prom. Esch.:

Le Choeur (interprète d'Esch. et du public):

928 - 930 - 932.

Σύ θην ἃ χρῄζεις, ταῦτ' ἐπιγλωσσᾷ Διός. —

Καὶ προσδοκᾶν χρὴ δεσπόσειν Ζηνός τινα; —

Πῶς δ' οὐχὶ ταρβεῖς τοιάδ' ἐκρίπτων ἔπη;

à un moment où Prom. s'écrie hélas! Mercure dit:

Τόδε Ζεὺς τοὔπος οὐκ ἐπίσταται.

1032 - vérité, infaillibilité, toute-puissance:

ψευδηγορεῖν γὰρ οὐκ ἐπίσταται στόμα

τὸ Δῖον, ἀλλὰ πᾶν ἔπος τελεῖ.

Sage modérateur du monde 551, dont on ne peut enfreindre les lois:

οὔπως τὰν Διὸς ἁρμονίαν θνατῶν παρεξίασι βουλαί.

Donc dans le Prom. Esch. lui-même, hommages rendus à Zeus.

De plus annonce d'une Conciliation:

190. τὴν δ' ἀτέραμνον στορέσας ὀργὴν [Ζεύς]

εἰς ἀρθμὸν ἐμοὶ καὶ φιλότητα

σπεύδων σπεύδοντί ποθ' ἥξει.

Comment se fait-il qu'une conciliation soit nécessaire ?... c'est le problème de l'existence du mal... c'est le mystère de la destinée humaine...

Comment les Grecs ont conçu la lutte et la conciliation : l'explication est dans leur cosmogonie (nécessité de bien se placer au point de vue grec pour comprendre Eschyle) :

Jupiter engagé primitivement dans la nature et dans les luttes des éléments dont l'ordre est sorti....

Comme la nature, jusqu'à ce que l'ordre règne, il fait des progrès. Les lois du monde s'établissent

Successivement
Suivant une marche nécessaire, ô Zeus, cette personnification ~~suprême~~ de la puissance suprême, avance avec elles - L'harmonie de Zeus, ἡ Διὸς ἁρμονία c'est l'harmonie nécessaire du monde.

511.
Π. τέχνη δ' ἀνάγκης ἀσθενεστέρα μακρῷ.
Χ. Τίς οὖν ἀνάγκης ἐστὶν οἰακοστρόφος;
Π. Μοῖραι τρίμορφοι μνήμονές τ' Ἐρινύες.
Χ. Τούτων ἄρα Ζεύς ἐστιν ἀσθενέστερος;
Π. Οὔκουν ἂν ἐκφύγοι γε τὴν πεπρωμένην.

103 τὴν πεπρωμένην δὲ χρὴ αἶσαν φέρειν ὡς ῥᾷστα, γιγνώσκονθ' ὅτι τὸ τῆς Ἀνάγκης ἔστ' ἀδήριτον σθένος.

Zeus, quand il se réconciliera avec Δί., sera arrivé à son point de perfection. C'est cette réconciliation qui couronnera la terre: dernièrement il sera en possession de tous ses attributs - Mais alors il aura parcouru un immense espace; depuis le lendemain de la chute des Titans jusqu'à l'âge des héros, celui où s'achevait toute son œuvre ... τὸν μυριετῆ χρόνον - constitution définitive ~~de toute~~ la majesté toute-puissante et providence de Zeus -

Voilà la pensée générale ...
Comment est-elle exécutée par Esch. ?
Le 1er acte est sous nos yeux. Nous pouvons le comprendre, malgré plus d'une difficulté, à condition de ~~[illegible]~~ qu'il est [illegible] le 1er acte - (M. Westphal et H. Martin ont complété Welcker) - ...... Raisons de M. Martin: la principale - le Prom. Esch. ne suppose pas une pièce antérieure, et se suffit pas à lui-même; si Prom. Esch. n'a pas de continuation, l'épisode d'Io est disproportionné et inutile - Au contraire il prépare une suite: Héraclès non nommé, désigné 871: θρασύς, Τόξοισι κλεινός, ὃς πόνων ἐκ τῶνδ' ἐμὲ Λύσει. -

Les prédictions de Prom. sur lui-même et sur Zeus semblent contradictoires entre elles:
Ses maux, dit-il (98-105, 511-513), auront un terme; mais comment, dans quelles conditions? (voir tout le Dialogue
x 515-525) -
Il ~~prédit aussi~~ la chute de Zeus: il dit que ce sera en plein gré de Zeus que lui-même il sera délivré. ~~[illegible]~~ Libérateur est ~~annoncé~~ annoncé et n'est pas nommé. -
(J.G. | A mesure que la pièce marche, le conflit s'aggrave - la dernière scène) - (la 1re partie de la sentence réalisée par [illegible] est seule réalisée) -
Tout reste en question -
Témoignages du Scholiaste du Mediceus:
510-511: ἐν γὰρ τῷ ἑξῆς δράματι λύεται (ὁ Προμ.), ὅπερ ἐκφαίνει Αἰσχύλος - moins concluant que l'autre:
522: τῷ ἑξῆς δράματι φυλάττει τοὺς λόγους.

Quelques mots sur Welcker.
Hermann (1° trilogie; 2° deux drames isolés (le πυρφόρος écarté); 3° trilogie) -
D'après Welcker, dans le Πυρφόρος Prom. dérobe le feu d'Héphaestos dans le cratère du Mosychlos, volcan de l'île de Lemnos. - Bellmann: l'action se passe dans l'Olympe où dénonciation de Mercure, et condamnation de Prométhée -
Dans les deux suppositions, le Prom. Esch. offrirait une répétition inutile dans le récit du Titan - Ce n'est donc nécessaire si Prom. Esch. est la première pièce -

La délivrance de Prom. Πρ. λυόμενος:

Prom. sur le Caucase — déchiré par l'aigle — visité par les Titans délivrés —

Lecture de la trad. latine de la trad. de Cicéron (Tusc. II, 10, 23-25)

Veniat Aeschylus, non poeta solum sed etiam Pythagoreus: sic enim accepimus. Quo modo fert apud eum Prometheus dolorem quem excipit ob furtum Lemnium? — Affixus ad Caucasum haec dicit:

Leur voyage depuis le fleuve Océan et le pays des Ethiopiens jusqu'au Caucase.

Prédiction à Hercule de ses voyages jusqu'au pays des Hespérides (complément de géographie merveilleuse — fragment sur le combat contre les Ligyens (la Crau)) —

Hercule tue l'aigle — son invocation à Apollon:

Ἀγρεὺς δ' Ἀπόλλων ὀρθὸν ἰθύνοι βέλος.

Prom. πυρφόρος:

Hypoth. de M. Martin fondée sur deux mots:

Πρ. λυ. (Plut. V. Pomp. c. 1). ἐχθροῦ πατρός μοι τοῦτο (?) φίλτατον τέκνον —

τοῦτο suspect à Hermann

Πρ. δεσμ. (Ἰώ) τίς οὖν ὁ λύσων σ' ἐστὶν ἄκοντος Διός;

Hercule, qui dans le Πρ. λυόμ., a délivré Prom. malgré Zeus,* dans le πυρφ. est l'intermédiaire entre les 2 ennemis —

Douteuse — l'interprétation des deux vers est discutable.

Induction tirée du vers: σιγῶν θ' ὅπου δεῖ καὶ λέγων τὰ καίρια. Base insuffisante —

d'ailleurs v. 258 Πρ. δ.:

Οὐκ ἄλλο γ' οὐδέν (ἄλλου τέρμα), πλὴν ὅταν κείνῳ δοκῇ.

paroles prononcées par Prom. lui-même, prophète —

* Interprétation empruntée à Westphal

Surtout, progrès probable de Jupiter pendant cette longue période, τὸν μυριετῆ χρόνον = 13 générations (430 ans). — d'accord avec la tradition hésiodique, avec la pensée générale de la théologie grecque — Déjà délivrance des Titans — Hercule est son fils; nouveau type de l'humanité. Zeus est pacifié maintenant — la destinée, c. à d., le développement des lois du monde, suit sa marche —

Πρ. δεσμ. 35. ἅπας δὲ τραχὺς ὅστις ἂν νέον κρατῇ.

Ce qui est certain, c'est qu'il y a réconciliation; Zeus s'adoucit, et Prom. se soumet — Dans quel ordre? Je crois que Zeus d'abord, de lui-même laisse délivrer Prom. par son fils Herc.; qu'ensuite Prométhée révèle le péril.

Πρ. δεσμ. 174:
οὔτοι ἀπειλὰς .... ἐγὼ καταμηνύσω, πρὶν ἂν ἐξ ἀγρίων δεσμῶν χαλάσῃ

190. τὴν δ' ἀτέραμνον στορέσας ὀργήν. [illegible]

Pindare (Isthm. VIII, str. 3, 4 et 5; Nem. III, antistr. 2), dit que les dieux décidèrent que Thétis épouserait un mortel, Pélée, père d'Achille, que Chiron fut choisi pour arranger le mariage. — Apollodore fait à peu près le même récit (III, 5 §§ 4 et 11), et ailleurs (III, 13.§5) que Chiron, immortel, mais souffrant d'une blessure incurable, s'offrit pour devenir mortel (Prom. 1026 sqq. — condition posée par Zeus).

Catulle Epith. de Thét. et de Pél. 285-298, montre Zeus et Prom. assis tous deux au festin nuptial — Extenuata gerens veteris vestigia poenae — anneau? [10] Couronne* Sophocle (dans le Sat. de l'Andromède):

Τῷ δὲ ξένῳ γε στέφανος, ἀρχαῖος στέφος, δεσμῶν ἄριστος, ἐκ Προμηθέως λόγου.

[10]. Hygin (Poet. astr. II, 15), anneau de fer orné d'une pierre porté au doigt.

* [illegible] d'Hercule dans le Prom. dél.? Athénée (XV, p. 674 D) dit que suivant Esch. dans le Πρ. λυ. l'usage des couronnes chez les hommes est destiné à honorer Prom. comme compensation de ses liens, ἀντίποινα τοῦ ἐκείνου δεσμοῦ.

Sens de Πυρφόρος : porteur de feu et porteur de torche

πυρφορεῖν donc certains cas synonyme de δᾳδουχεῖν. (Eurip. Troy. 352 – Héliodore, Ethiopiques IV, 1 – &c.)

πυρφόρος. pris en bonne et en mauvaise part. porteur de torche : Capanée dans les Sept Ch. 431 – Les prêtres devant les sacrifices (Lucien, Déesse syrienne ch. 42) &c.

Déméter πυρφόρος (Eurip. Suppl. 260) &c.

X Prométhée πυρφόρος θεός dans Sophocle. Œd. Col. 55, qui parlant du culte athénien de Prom.

Invoqué dans les noms de πυρφόρε et de δᾳδοῦχε (Philostr. Vit. Soph. II, 20) –

Héphaestos surnommé aussi πυρφόρος (Schol. d'Œd. à Col. v. 55-56. Comp. Eurip. Troy. 347 : Ἥφαιστε, δᾳδουχεῖς)

Héphaestos, Prométhée et Athéna, présidant au feu et aux arts, réunis pour les Athéniens dans un culte commun – Prom. et Athéna représentés un flambeau à la main : Lampadophories, en l'honneur des trois divinités –

fête (attique) appelée Προμήθεια.

Donc sujet de la 3me pièce : consécration du culte de Prom. à Athènes où il coexiste avec celui de Zeus –

Conclusion générale : caractère profondément religieux pour Eschyle et pour les Athéniens.

Eschyle – Prométhée

32

Mardi 3 Mars 1885. Le Prométhée dit enchaîné. 33

Le Sujet.

Idée aryenne - (pramathyus) pramantha ...

Idée grecque et morale :

1° L'invention du feu et la civilisation.

2° La condition humaine - Prométhée à la fois Titan et type de l'humanité -

Hésiode - analyser et lire Théog. 507-534.

Eschyle suit la (en somme) tradition hésiodique dans sa trilogie : lutte, punition, délivrance *

* Prométhée cependant fils de Géa-Thémis. Pourquoi.

Sujet particulier du Prom. ench., le 1er drame châtiment de Prométhée.

I Grandeur : le moment = intérêt cosmogonique.

Victoire récente de Zeus - Impression de violence de lutte - Les forces et les convulsions de la nature - Liens qui unissent Prométhée aux dieux élémentaires et à la nature -

Son enchaînement, Κράτος et Βία.

Son monologue - Les Océanides, soeurs de la Atlas et Typhon (Souvenir Hésiode)

Convulsion de la nature, bouleversement pour l'univers. il disparaît dans les entrailles de la terre, fin du drame -

II. Dans cette lutte contre Zeus, que représente-t-il. L'intelligence et l'humanité.

L'intelligence : il sait et prévoit (ablié de Zeus) 199 et ss. 167 -

L'humanité : patron (224-243 447-506) inventions victime volontaire et type (intelligent, audacieux, (fort et faible, passionné - contradictions)

III. La tyrannie de Zeus, et la conciliation dont résulte l'harmonie du monde :

1° Zeus suit le progrès du monde - D'abord, et ignorant (Violent) ; mais piété du choeur - Io.

Il doit gagner la stabilité et l'intelligence -

Il doit se rapprocher de l'homme (Hercule)

Cf. Io.

2° Prométhée et l'humanité.

Condition de la réconciliation : παθεῖν μάθος ;

L'épreuve : Prométhée - Io (descendant Hercule)

La place de l'homme dans le monde : soumis, mais intelligence et gloire -

Conciliation

35

Mardi 3 Mars 1885 - Prométhée enchaîné. **Citations**:

Moment. 1ère Scène -

Monologue 88 - 92.

Sympathie de la nature — 431-435.

Les Océanides, sœurs des femmes d'Hésioné, l'Océan - atlas (348

Convulsions .. Typhon. 351 - 372 -

1043 - 1053. 1080 - 1088.

Intelligence - prévoyance. Récit - 199 - 221 - analyser.

prévoit - victime volontaire 101 - 105. (5 aillons) 266

[la nécessité dont il a conscience -

nécessité 515 et suiv. Sait l'avenir ignoré par Jupiter 169 - 177. 188 - 192 755

915 - 925.

menaces qui effraient Jupiter.

Sa délivrance - 772 - 874

(La prédiction de plus en plus claire ; d'où progrès dramatique - Prométhée centre d'action)

· Prométh. patron des hommes | 228 - 236. l'espoir. 248 - 251 - le feu 252 (la némésis)

447 - 468 (la civilisation) - 476 - 506

Tyrannie de Zeus :

nombreux vers sur sa violence - abus de la victoire - Il dompte les dieux, les vaincus et les castres — Sa haine contre les hommes — Son ingratitude à l'égard de Prométhée - Io victime innocente de sa passion - rapprochement de Prométhée longue et d'Io.

Importance capitale de la scène où elle paraît :

561 — 886 - Effets et sens de cette scène : merveilleux (métamorphose - ~~course~~ et délire - courses à travers l'univers, les régions lointaines et étranges de l'Europe et de l'Asie) -

Destinée glorieuse : épouse de Jupiter - descendance d'Epaphus - Hercule, libérateur de Prométhée.

Contradiction : le résultat affirmé avant d'avoir été atteint - | Piété du Moteur 526 et ss. - 546 - 551 à Διὸς ἀγνοιά.

(Dans le drame progrès de Zeus) -

Conciliation ... Place de l'homme enfin fixée dans le monde - honorable, sous une autorité bienveillante, malgré la régredes -

36

Adalbert Kuhn, die Herabkunft des Feuers und des Göttertranks, Berlin 1859 – analysé par Baudry dans la Revue germanique 1861 (p. 338 sqq.) Voir aussi Baudry dans les Mémoires de la Société de linguistique t. I, p. 337 sqq.

Mythe de Prométhée –

Προμηθεύς équivalent d'une forme sanscrite prâmathyus, dérivée de pramantha et signifiant celui qui obtient le feu par le frottement et manthâmi, mathnâmi frotter, secouer, obtenir en frottant, par un frottement rotatoire –

pramantha le bâton qui tourne; arani, le disque qui le reçoit dans un trou – aranî au duel, les deux instruments –

Procédé primitif auquel les hommes durent la découverte du feu. Encore usité dans l'Inde pour allumer le feu du sacrifice –

Donc Prométhée conçu à l'origine comme le producteur du feu au moyen du pramantha, ou comme un pramantha animé et divin. Au pramantha, remarque Kuhn, répond le narthex des héros grecs.

Analogies de Prométhée et de Héphaestos:

tantôt l'un, tantôt l'autre fend de sa hache la tête de ~~Jupiter~~ Zeus pour en faire sortir Athéna (l'éclair s'élançant du front du ciel orageux) –

apollod. I, 3, 6.

dans le culte attique unis; autel commun et leurs images sur la même base, à l'Académie – Lampadophories célébrées à Athènes en l'honneur d'Athéna, d'Héphaestos et de Prométhée –

Schol. Soph. Œd. Col. 56.

L'un et l'autre exclus du ciel par la colère des grandes divinités olympiennes –

Héphaestos modèle la première femme et lui donne la vie – Prométhée façonne avec l'argile le corps du premier homme et lui met l'étincelle de la vie (apollod. I, 7, 1 et plusieurs monuments) –

Dans l'Edda, le feu funeste est personnifié par Loki, boiteux comme Héphaestos, rusé comme Prométhée, enchaîné et ne devant être délivré qu'à la fin du monde –

dans Hom. Hephaestos a sa demeure et ses ateliers sur l'Olympe –

Usage à Lemnos. Chaque année pendant neuf jours le feu est éteint dans toutes les habitations (i.e. d'Apollon) de l'île : un vaisseau sacré apporte de Délos un feu nouveau, signal d'une vie nouvelle ; joie… Preller dit : « On y voit clairement exprimé le même sentiment qui perce dans le mythe de Prométhée ; à savoir que le feu terrestre dérive du feu céleste, qu'il est souillé par son application aux besoins de la vie humaine, qu'il doit retrouver sa pureté à la suite de cérémonies expiatoires, et par son retour à sa source originelle… » (Gr. Mythol. p. 146).

Voir à la page précédente le rapprochement de J.G. avec Loki dans l'Edda.

L'un et l'autre apportent le feu du ciel sur la terre ; et en même temps ils président au feu de la terre – (Hephaestos à Lemnos du volcan Mosychlos) –

Tous deux bienfaiteurs de l'humanité par le feu et les arts qui naissent de l'usage du feu –

Hymn. Homer. 19 : « Il a instruit à faire de beaux ouvrages les mortels qui jusqu'alors habitaient des cavernes aux flancs des montagnes, comme des bêtes fauves »
ὃς μετ' Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἀγλαὰ ἔργα
ἀνθρώπους ἐδίδαξεν ἐπὶ χθονός, οἳ τὸ πάρος περ
ἄντροις ναιετάασκον ἐν οὔρεσιν, ἠΰτε θῆρες.
κτλ.

Kuhn suppose que les Aryas durent attribuer aussi l'origine du feu céleste, de la foudre à un pramantha divin, faisant jaillir l'éclair et la foudre du frottement des nuages – (Opinion des Stoïciens et d'Aristote dans Plutarque, Philosoph. placita III, 3 : combat des nues, embrasement par frottement – rapprochement de M. Baudry).

Prométhée, par suite, puissance malfaisante et désordonnée, en rapport avec les phénomènes volcaniques : convulsions de la nature qui accompagnent son supplice dans Eschyle –

Prométhée archétype de l'homme et même son générateur.

Fils de Japet et d'Asia (Herod. IV, 45) personnifications ethnographiques ;
ou de Clymène fille de l'Océan, principe de tous les êtres ;
ou de Géa, c'est-à-dire homme autochthone.
Père de Deucalion qui pour les Éoliens est

le père du genre humain ; ou époux de Pyrrha, qui lui donne pour fils Hellen.
Après le déluge de Deucalion, sur l'ordre de Zeus. il fait sortir une nouvelle race humaine du limon déposé par les eaux – (Pausan. X, 4, 4. Ovid. Metam. I, 81 ; Etym. m. v. Προμηθεύς)

Lucrèce – V :

1089 Fulmen detulit in terram mortalibus ignem. Primitus.

ou bien le feu produit par le frottement des arbres, heurtés l'un contre l'autre par l'ouragan

1093 Et ramosa tamen cum ventis pulsa vacillans
Aestuat in ramos incumbens arboris arbor,
Exprimitur validis extritus viribus ignis :
Et micat interdum flammai fervidus ardor,
Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur.

Prométhée -

Hésiode - Théogonie, vv. 507 sqq. :

Fils de Japet et: d'Asia (Herod. IV, 45) - personnification ethnographique -
de Clymène (Hésiode) fille de l'Océan, πάντων γένεσις (Hom.) -
de Géa (Eschyle) - donc autochthone - [l'homme]

Κούρην δ' Ἰαπετὸς καλλίσφυρον Ὠκεανίνην
ἠγάγετο Κλυμένην καὶ ὁμὸν λέχος εἰσανέβαινεν.
Ἡ δέ οἱ Ἄτλαντα κρατερόφρονα γείνατο παῖδα·
τίκτε δ' ὑπερκύδαντα Μενοίτιον ἠδὲ Προμηθέα
ποικίλον, αἰολόμητιν, ἁμαρτίνοόν τ' Ἐπιμηθέα,
ὃς κακὸν ἐξ ἀρχῆς γένετ' ἀνδράσιν ἀλφηστῇσι·
πρῶτος γάρ ῥα Διὸς πλαστὴν ὑπέδεκτο γυναῖκα
παρθένον. Ὑβριστὴν δὲ Μενοίτιον εὐρύοπα Ζεὺς
εἰς Ἔρεβος κατέπεμψε βαλὼν ψολόεντι κεραυνῷ
εἵνεκ' ἀτασθαλίης τε καὶ ἠνορέης ὑπερόπλου.
Ἄτλας δ' οὐρανὸν εὐρὺν ἔχει κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης,
πείρασιν ἐν γαίης, πρόπαρ Ἑσπερίδων λιγυφώνων,
ἑστηώς, κεφαλῇ τε καὶ ἀκαμάτῃσι χέρεσσι.
Ταύτην γάρ οἱ μοῖραν ἐδάσσατο μητίετα Ζεύς.
Δῆσε δ' ἀλυκτοπέδῃσι Προμηθέα ποικιλόβουλον
δεσμοῖς ἀργαλέοισι μέσον διὰ κίον' ἐλάσσας.
Καί οἱ ἐπ' αἰετὸν ὦρσε τανύπτερον· αὐτὰρ ὅγ' ἧπαρ
ἤσθιεν ἀθάνατον, τὸ δ' ἀέξετο ἶσον ἁπάντῃ
νυκτός, ὅσον πρόπαν ἦμαρ ἔδοι τανυσίπτερος ὄρνις.
Τὸν μὲν ἄρ' Ἀλκμήνης καλλισφύρου ἄλκιμος υἱὸς
Ἡρακλέης ἔκτεινε, κακὴν δ' ἀπὸ νοῦσον ἄλαλκεν
Ἰαπετιονίδῃ, καὶ ἐλύσατο δυσφροσυνάων,
x οὐκ ἀέκητι Ζηνὸς Ὀλυμπίου ὑψιμέδοντος,
ὄφρ' Ἡρακλῆος Θηβαγενέος κλέος εἴη
πλεῖον ἔτ' ἢ τοπάροιθεν ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν.
Ταῦτ' ἄρ' ὅγ' ἀζόμενος τίμα ἀριδείκετον υἱόν·
καίπερ χωόμενος παύθη χόλου ὃν πρὶν ἔχεσκεν,
οὕνεκ' ἐρίζετο βουλὰς ὑπερμενέϊ Κρονίωνι.

561 ... Ζεὺς ἄφθιτα μήδεα εἰδώς.

613. Ὣς οὐκ ἔστι Διὸς κλέψαι νόον οὐδὲ παρελθεῖν.

ἐμοὶ δὲ μήτηρ οὐχ ἅπαξ μόνον Θέμις καὶ Γαῖα, πολλῶν ὀνομάτων μορφὴ μία

Τοιόνδε χρησμὸν ἡ παλαιγενὴς μήτηρ ἐμοὶ διῆλθε Τιτανὶς Θέμις.

Eschyle fait de Prométhée, ~~[illegible]~~ un fils de la Terre, ou au moins il assimile sa mère Thémis à la Terre v.v. 209-210 - Thémis elle-même est pour lui une Titanide, v. 874. Prométhée dans Eschyle a épousé une Océanide, Hésioné v. 560 et les mêmes nymphes Océanides qui viennent maintenant lui témoigner

42

leur pitié, ont autrefois ~~[illegible]~~ fait entendre les chants d'hyménée pour lui et pour leur sœur. (Dans Hésiode une Océanide aussi, mais mère de Prométhée).

Dans Eschyle, Prométhée est un des antiques divinités du premier âge, plus anciennes que Jupiter. Il a vu les deux révolutions de l'empire du ciel. Il dit à Mercure (v. 955):

Νέον νέοι κρατεῖτε καὶ δοκεῖτε δὴ
ναίειν ἀπενθῆ πέργαμ'· οὐκ ἐκ τῶνδ' ἐγὼ
δισσοὺς τυράννους ἐκπεσόντας ᾐσθόμην;
. . . .
Μή τί σοι δοκῶ
ταρβεῖν ὑποπτήσσειν τε τοὺς νέους θεούς;

Titan de la terre, né ~~au milieu de~~ avec ces puissances primitives qui personnifient les ~~puissances~~ forces de la nature et les éléments auxquels il s'adresse dans ses protestations au début et à la fin du drame, il s'en détache comme dieu de l'intelligence et dieu prophète. C'est de Géa-Thémis qu'il est né. Sa mère, divinité des lois du monde et, par suite, en possession des secrets de l'avenir, lui a communiqué la puissance fatidique, qui dans le Prométhée Enchaîné, échappe encore à Jupiter (de là ses efforts pour arracher à Prométhée la révélation du danger dont celui-ci le menace) ou commence seulement à se rapprocher de lui : au moment de la lutte entre Jupiter et les Titans, Prométhée averti par sa mère, que la victoire ne sera pas le prix de la violence, mais de la ruse, cherche inutilement à persuader ces représentants de la force brutale et déréglée ; alors, il passe du côté de Jupiter et Thémis le suit:

v. 216: Κράτιστα δή μοι τῶν παρεστώτων τότε
ἐφαίνετ' εἶναι προσλαβόντα μητέρα
ἑκόνθ' ἑκόντι Ζηνὶ συμπαραστατεῖν.

C'est Jupiter qui est vainqueur, et ces forces aveugles et brutales, incapables d'aboutir, sont reléguées dans les ténèbres, avec Cronus le dieu qui n'achève rien, détruit son œuvre à mesure qu'il la crée, qui dévore ses enfants.

Jupiter lui-même, pour devenir le dieu régulateur, conservateur, providence, a de grands progrès à faire. Au moment de la lutte, et même au lendemain de la victoire, c'est un dieu violent et terrible qui établit son empire sur la crainte, a pour satellites Κράτος et Βία, et, armé de l'irrésistible foudre,* abat ses ennemis, renverse toute résistance, détruit et anéantit, fait même trembler les nouveaux dieux, ses enfants.

Dans cette période encore violente et troublée qui précède l'organisation définitive, Jupiter, dans le partage qu'il fait de tous les honneurs et de tous les biens, sacrifie les hommes, il veut anéantir

* 915 (Prométh.):
Πρὸς ταῦτα νῦν
θαρσῶν καθήσθω τοῖς πεδαρσίοις κτύποις
πιστός, τινάσσων τ' ἐν χεροῖν πύρπνουν βέλος.
. . . .
Prométhée le menace d'un adversaire
ὃς δὴ κεραυνοῦ κρείσσον' εὑρήσει φλόγα,
βροντῆς θ' ὑπερβάλλοντα καρτερὸν κτύπον·
θαλασσίαν τε, γῆς τινάκτειραν νόσον,
τρίαιναν, αἰχμὴν τὴν Ποσειδῶνος, σκεδᾷ.

la race humaine. Prométhée prend leur défense, il va même jusqu'à ravir en leur faveur le feu du ciel, principe de toute science et de toute industrie. Ainsi, de même qu'il avait communiqué l'intelligence à Jupiter, il la communique à la race humaine. Sans lui, celle-ci, faible et inerte, imbécille, était rejetée dans les ténèbres et le néant par le dieu souverain avec ces premières ébauches, ces êtres imparfaits et incapables de perfection, créés par la fécondité aveugle et désordonnée de la nature. Par lui, le principe intelligent et créateur est assimilé à la nature humaine. Les hommes, ces frères déshérités des dieux, se rapprochent des dieux par la noblesse et la dignité de l'intelligence, et deviennent ainsi, immortels tout... par leur activité, dignes d'entrer dans l'harmonie du monde et de la comprendre —

Comprendre l'ordre universel et y trouver notre place, n'est-ce pas aujourd'hui encore le problème de notre destinée? C'est celui qu'a poursuivi Eschyle, et qui lui a fourni l'idée-mère de ses principales conceptions dramatiques. L'harmonie, en général est le principe de l'art des Grecs, de leur poésie, de leur philosophie —

Pindare

Mais cette heureuse modification de la loi qui avait primitivement consacré l'impuissance et la misère humaine, ne peut s'accomplir sans compensation. Loi violée, expiation. La science au prix de la souffrance, πάθει μάθος.* C'est Prométhée qui souffre et qui expie. Dans cette seconde partie de son rôle, celle qui est représentée par le poète, celle où il est le bienfaiteur des hommes et la victime expiatoire, il est en même temps que le prophète, l'hypostase même et le grand de la nature humaine, personnifiée. Le principe le plus noble de la nature humaine, réagissant contre les forces qui veulent l'écraser, les bravant avec orgueil, puis enfin, réprimant les excès de cet orgueil même pour accepter dans l'ensemble harmonieux du monde, la place déterminée, mais digne et honorable, qui lui convient. La réconciliation avec le dieu souverain qui est devenu le dieu intelligent et providence, l'inauguration de la loi nouvelle qui, sans abolir complètement l'ancienne, sans détruire la faiblesse incurable de la nature humaine, sans éclaircir toutes les ténèbres, ni faire tomber toutes les entraves de la liberté, mêle au dogme primitif l'espérance et l'idée du bien, la confiance dans la bonté du maître suprême —

Prométhée est une victime volontaire, car il savait à quels maux il s'exposait:

v. 266 Ἑκὼν ἑκὼν ἥμαρτον, οὐκ ἀρνήσομαι

Il ajoute seulement, (v. 268 sqq.) dans un moment de plainte et de faiblesse:

Οὐ μήν τι ποιναῖς γ' ᾤόμην τοίαισί με
κατισχνανεῖσθαι πρὸς πέτραις πεδαρσίοις,
τυχόντ' ἐρήμου τοῦδ' ἀγείτονος πάγου.

* La gloire, la grandeur, la divinité méritées par l'épreuve: Ulysse, Hercule. Antique croyance analogue au πάθει μάθος — La gloire et la divinité d'Hercule, ce fils chéri de Jupiter, et cet autre glorieux type de l'humanité auquel est réservé l'honneur de mettre fin aux souffrances de Prométhée et d'être déjà l'instrument de la réconciliation, sont préparés par les épreuves d'Io (dont il descendra à la 13e génération. Io, victime innocente et pure de la passion de Jupiter, et de la jalousie de Junon, est rapprochée de Prométhée, parce que de sa race doit sortir le libérateur du supplicié, et pour mettre sous les yeux un autre exemple d'oppression, pour redoubler ainsi les angoisses de la conscience et les ténèbres de l'esprit —

v.v. 101 sqq.: Καίτοι τί φημι; πάντα προυξεπίσταμαι
σκεθρῶς τὰ μέλλοντ', οὐδέ μοι ποταίνιον
πῆμ' οὐδὲν ἥξει.

44

Mais à la fin, quand le drame s'anime et se passionne à l'approche de la catastrophe, quand il brave Jupiter dans la personne de son envoyé Mercure, il dit, après les menaces de celui-ci et l'annonce des supplices cruels qui l'attendent, v.v. 1040 ss.:

Εἰδότι τοί μοι τάσδ' ἀγγελίας
ὅδ' ἐθώϋξεν, πάσχειν δὲ κακῶς
ἐχθρὸν ὑπ' ἐχθρῶν οὐδὲν ἀεικές.

Du reste, au dessus de la volonté de Prométhée, comme au dessus de celle de Jupiter, il y a des lois qui règlent le sort de chacun, il y a le destin, la nécessité, Adrastée:

v.v. 103 sqq. ... Τὴν πεπρωμένην δὲ χρὴ
αἶσαν φέρειν ὡς ῥᾷστα, γιγνώσκονθ' ὅτι
τὸ τῆς ἀνάγκης ἔστ' ~~ἀδήριτον~~ σθένος.

v.v. 511–518. ~~[illegible]~~ ceux-ci:

(Πρ.) Τέχνη δ' ἀνάγκης ἀσθενεστέρα μακρῷ.
(Χορ.) Τίς οὖν ἀνάγκης ἐστὶν οἰακοστρόφος;
(Πρ.) Μοῖραι τρίμορφοι μνήμονές τ' Ἐρινύες.
(Χορ.) Τούτων ἄρα Ζεύς ἐστιν ἀσθενέστερος;
(Πρ.) Οὔκουν ἂν ἐκφύγοι γε τὴν πεπρωμένην.

Cf. v. 936 (Χορ.) Οἱ προσκυνοῦντες τὴν Ἀδράστειαν σοφοί.

Cependant, malgré le caractère de violence, de brutalité oppressive avec lequel se présentent les actes de Jupiter, puisqu'il ignore encore l'avenir, malgré l'iniquité des épreuves infligées à Io, malgré l'admiration et la sympathie qu'on éprouve pour Prométhée, la majesté du Dieu souverain qui à la fin de la trilogie, doit recevoir nos hommages comme Dieu juste et bon, n'est pas sacrifiée par Eschyle : sa piété, son respect pour la croyance ~~[illegible]~~ le but auquel il tendait ne le lui auraient pas permis.

Les menaces de Prométhée sont compensées par les prédictions d'accord et de réconciliation qu'il fait lui-même, et qu'il énonce clairement, expressément au milieu de sa colère:*

*190. τὴν δ' ἀτέραμνον στορέσας ὀργὴν (Ζεύς) εἰς ἀρθμὸν ἐμοὶ καὶ φιλότητα σπεύδων σπεύδοντί ποθ' ἥξει.

Il faudra, pour que le péril qui menace Jupiter, soit conjuré, que Prométhée soit délivré (v.v. 770; 991). Mais Jupiter y viendra de lui-même par sagesse et par amour pour son fils Hercule, cet autre représentant de l'humanité, c'est-à-dire par amour pour les hommes, et une condition sera mise à la délivrance (vv. 1026 sqq.)

Jupiter n'est pas le maître de la destinée, mais cependant Prométhée reconnaît lui-même que sa délivrance ~~et cette condition~~ dépendra de la volonté de Jupiter (v. 258)

Οὐκ ἄλλο γ' οὐδὲν (ἄλλου στερεῖ), πλὴν ὅταν κείνῳ δοκῇ.

La volonté de Jupiter tend à se confondre avec l'~~accomplissement~~ exécution des lois suprêmes de l'univers. (de même que son alliance avec Thémis fait prévoir le moment où il possédera la connaissance de l'avenir). Conciliation –

Les menaces de Prométhée, le souvenir (récentes) de ses ~~dern~~ières luttes, font naître l'idée de l'instabilité de l'empire de Jupiter. Le chœur, timide et pieux, dit lui-même au commencement...*

165 ... οὐδὲ λήξει, πρὶν ἂν ἢ κορέσῃ κέαρ, ἢ παλάμᾳ τινί τὰν δυσάλωτον ἕλῃ τις ἀρχάν.

Cependant, malgré sa sympathie pour Prom., le chœur est effrayé de l'audace de celui-ci. Quand Prométhée vient de dire que Jupiter ne peut pas échapper au destin, le chœur répond : 519. Τί γὰρ πέπρωται Ζηνὶ πλὴν ἀεὶ κρατεῖν; et pour corriger (c'est l'intention du poète), l'effet des paroles hardies de Prométhée, il fait entendre un chant pieux d'hommage à la toute-puissance de Jupiter, où éclate ce vers :*...

*550. οὔποτε τὰν Διὸς ἁρμονίαν θνατῶν παρεξίασι βουλαί.

vers remarquable, que le chœur justifie par l'exemple même de Prométhée. Plus loin, avant l'arrivée de Mercure avant la catastrophe, voyez les vers 928, 930, 932, par lesquels le chœur blâme la hardiesse de Prométhée;

Σὺ θὴν ἃ χρῄζεις, ταῦτ' ἐπιγλωσσᾷ Διός. — Καὶ προσδοκᾶν χρὴ δεσπόσειν Ζηνός τινα; — Πῶς δ' οὐχὶ ταρβεῖς τοιάδ' ἐκρίπτων ἔπη; — Au moment où Prométhée s'écrie : hélas! Mercure dit : Τόδε Ζεὺς τοὔπος οὐκ ἐπίσταται. — Cf. v. 1032 : ψευδηγορεῖν γὰρ οὐκ ἐπίσταται στόμα τὸ Δῖον, ἀλλὰ πᾶν ἔπος τελεῖ.

Prométhée d'Esch.

12 Déc. 1879. 45

Le sujet.

Et d'abord qu'est-ce que la conception mythique de Prométhée.

C'est un génie du feu.

antiquité aryenne...

Pramantha...

Chez les grecs aussi génie du feu — le narthex — analogies avec l'Argien Phoronée, — analogies surtout avec Hephaestos et fêtes attiques, lampadophories.

Questions : quel est le feu qu'il représente en

Prométhée ? — terrestre ou céleste ? — Les dieux

il ravit le feu au ciel — La foudre.

Intérêt de ces questions ; mais surtout intérêt scientifique. Au point de vue des œuvres littéraires n'ont profité qu'indirectement. Eschyle ne les a pas soulevées, ni même soupçonnées...

Grandeur de l'idée de l'invention du feu. Conception savante, conception admirable de l'humanité. C'est ce que l'imagination de Eschyle, tragique, le rêve de l'âge d'or, de l'espérance d'avenir Lucrèce.

Mais ce n'est que partie de la mythologie grecque de Prométhée. Il y en a une autre, morale, humaine, dramatique, dont l'examen est le début nécessaire de l'explication de la tragédie d'Eschyle. ~~..~~ De celle-ci, les grecs eux-mêmes ont eu plus la conscience ; ils l'ont développée avec un mélange de ~~réflexions~~ spéculations intelligentes et de mouvement involontaire d'une imagination pieuse.

Chez Hésiode qui nous donne l'antique et complet témoignage de ce travail. C'est lui qui a directement inspiré Eschyle.

Le mythe hésiodique dans les deux poèmes :

Celui des Œuvres et des Jours 42.

χρύψε πῦρ — κρύψαντες θεοὶ βίον ἀνθρώποισι. La lutte des dieux et des hommes — (cf. Theog. 535 sq.) — La νέμεσις — l'origine du mal physique et du mal moral.

Remarquer que : les hommes sont contemporains des dieux — peut-être antérieurs. que Prométhée est leur patron ; et leur

bienfaiteur. Il est ~~presque~~ aussi leur représentant, car son rôle dans le sacrifice, et son frère Épiméthée étant la personnification de l'imprévoyance humaine, il en résulte que lui-même est la personnification de la prévoyance de l'intelligence humaine. –

Le plus sens général de cette partie de la Théogonie : série de luttes particulières Zeus arrivé à la toute-puissance ; il dompte successivement les différentes forces de la nature : ...

c'est mention de la lutte contre les hommes qu'il s'agit, ... Prométhée est la personnification de ce qui fait la force de l'humanité, de son intelligence –

petit-fils de Géa, la terre, il a aucun privilège. –

Commenter les vers de la Théog. 507 ~~544~~ 533.

Invention des lettres.

Euripide Palamède fr. (dans Stob. 81, 7).

τὰ τῆς γε λήθης φάρμακ' ὀρθώσας μόνος
ἄφωνα καὶ φωνοῦντα, συλλαβάς τε θεὶς
ἐξεῦρον ἀνθρώποισι γράμματ' εἰδέναι,
ὥστ' οὐ παρόντα ποντίας ὑπὲρ πλακὸς
τἀκεῖ κατ' οἴκους πάντ' ἐπίστασθαι καλῶς,
παισίν τ' ἀποθνήσκοντα χρημάτων μέτρον
γράψαντα λείπειν, τὸν λαβόντα δ' εἰδέναι.
ἃ δ' εἰς ἔριν πίπτουσιν ἀνθρώποις κακά,
δέλτος διαιρεῖ, κοὐκ ἐᾷ ψευδῆ λέγειν.

Euripide détaille ingénieusement, entre tous les détails pratiques, ravalant la tragédie au niveau de la comédie.

Platon, Phaedr. 275: οὔκουν μνήμης ἀλλ' ὑπομνήσεως φάρμακον εὗρες. dit Thamus à Theuth.

Edit. Ahrens

Idée de la violence dans la tyrannie de Jupiter, nouvellement maître du trône, de sa malveillance contre les hommes. Cela est dans le sujet même. Témoignages de Κράτος, et même de Vulcain (sympathique à Prométhée), de Prométhée: ~~Plainte~~

v. 10 (Κράτος) ὡς ἂν διδαχθῇ τὴν Διὸς τυραννίδα
στέργειν, φιλανθρώπου δὲ παύεσθαι τρόπου.

28 (Ἥφαιστος) Τοιαῦτ᾽ ἐπηύρου τοῦ φιλανθρώπου τρόπου.
θεὸς θεῶν γὰρ οὐχ ὑποπτήσσων χόλον
βροτοῖσι τιμὰς ὤπασας πέρα δίκης.

34 … Διὸς γὰρ δυσπαραίτητοι φρένες·
ἅπας δὲ τραχὺς ὅστις ἂν νέον κρατῇ. ×

Vulcain, lui-même, en obéissant à son père, subit une contrainte:

16 Πάντως δ᾽ ἀνάγκη τῶνδέ μοι τόλμαν σχεθεῖν·
ἐξωριάζειν γὰρ πατρὸς λόγους βαρύ.

Prométhée, fils de Thémis (v. 18 Τῆς ὀρθοβούλου Θέμιδος αἰπυμῆτα παῖ) cf. v. 209, doué comme sa mère de la puissance prophétique (v. 101:
… πάντα προυξεπίσταμαι
σκεθρῶς τὰ μέλλοντα …)

parent des autres dieux (v. 14 ἐγὼ δ᾽ ἄτολμός εἰμι συγγενῆ θεὸν
δῆσαι … cf.
39 Τὸ ξυγγενές τοι δεινὸν ἥ θ᾽ ὁμιλία)

accusé d'être un transfuge de la cause des dieux, en faveur des hommes:

(Κράτος dit à Vulcain:

v. 7. Τὸ σὸν γὰρ ἄνθος, παντέχνου πυρὸς σέλας,
θνητοῖσι κλέψας ὤπασεν· τοιᾶσδέ τοι
ἁμαρτίας σφε δεῖ θεοῖς δοῦναι δίκην.)

Victime de son amour pour l'humanité, condamné à la misère et à l'ignorance (c'est la légende même) —

On entrevoit pour lui, malgré l'inflexibilité de Jupiter, une délivrance dans un avenir éloigné:

v. 26 (Ἥφ.) ἀεὶ δὲ τοῦ παρόντος ἀχθηδὼν κακοῦ
τρύσει σ᾽· ὁ λωφήσων γὰρ οὐ πέφυκέ πω.

L'empire de Jupiter s'appuie sur la force et

× 96 (Προμ.) Τοιόνδ᾽ ὁ νέος ταγὸς μακάρων
ἐξηῦρ᾽ ἐπ᾽ ἐμοὶ δεσμὸν ἀεικῆ.

148 (Χορός.) νέοι γὰρ οἰακονόμοι
κρατοῦσ᾽ Ὀλύμπου· νεοχμοῖς δὲ δὴ νόμοις Ζεὺς ἀθέτως κρατύνει,
τὰ πρὶν δὲ πελώρια νῦν ἀϊστοῖ.

Au lendemain de la victoire, encore idées de lutte:

161 (Χορ.) τίς οὐ ξυνασχαλᾷ κακοῖς
τεοῖσι, δίχα γε Διός; ὁ δ᾽ ἐπικότως ἀεὶ
τιθέμενος ἄγναμπτον νόον,
δάμναται οὐρανίαν
γένναν· οὐδὲ λήξει, πρὶν ἂν ἢ κορέσῃ κέαρ, ἢ παλάμᾳ τινὶ
τὰν δυσάλωτον ἕλῃ τις ἀρχάν. (Cf. 167)

Cf. v. 82.

X Important. Cf. 191

50

la violence, qu'il fait sentir même aux dieux, d'où langage de Kratos à Vulcain :

40 … ἀνηκουστεῖν δὲ τῶν πατρὸς λόγων
οἷόν τε πῶς; οὐ τοῦτο δειμαίνεις πλέον;

Cf. 164

49 Ἅπαντ' ἐπαχθῆ πλὴν θεοῖσι κοιρανεῖν.
Ἐλεύθερος γὰρ οὔτις ἐστὶ πλὴν Διός.

Vulcain répond : Ἔγνωκα, τοῖσδε κοὐδὲν ἀντειπεῖν ἔχω.

Kratos le presse :

53 – ὡς μή σ' ἐλινύοντα προσδέρχθῃ πατήρ. *

* 77 ὡς οὑπιτιμητής γε τῶν ἔργων βαρύς.

La lutte d'intelligence de Prométhée contre Jupiter caractérisé par ce vers (de Kratos) :

… ἵνα
62 μάθῃ σοφιστὴς ὢν Διὸς νωθέστερος.

L'acte de Prométhée taxé de ὕβρις (révolte, transgression orgueilleuse des lois divines sur la faiblesse des mortels) :

×

82. Ἐνταῦθα νῦν ὕβριζε, καὶ θεῶν γέρα
συλῶν ἐφημέροισι προστίθει. Τί σοι
οἷοί τε θνητοὶ τῶνδ' ἀπαντλῆσαι πόνων;

Effet sublime des premières paroles de Prométhée. Invocation lyrique à la nature, avec laquelle seule il semble encore communiquer sur cette scène déserte
(v. 1-2 Χθονὸς μὲν ἐς τηλουρὸν ἥκομεν πέδον,
Σκύθην ἐς οἶμον, ἄβατον εἰς ἐρημίαν) –
La souffrance de l'abandon pour celui qui a trop aimé, la grandeur de la scène au-dessus du monde terrestre entre le ciel et la terre, entre les dieux et les hommes dont cette victime scellera le pacte d'alliance, au sein ou au-dessus des éléments / que savoir embrasse et domine, * l'ensemble calme et majestueux de ~~la~~ nature dans ces premiers jours ~~qui ont suivi~~ l'organisation du monde terrestre et où se passe ce drame mystérieux et divin, la sérénité de ce vaste spectacle, en opposition avec les tortures du dieu martyr, et avec laquelle contrastera tout à l'heure d'une autre manière le bouleversement ~~au moment de~~ ~~qui fera~~ la catastrophe : voilà les impressions accumulées [illegible] dans une phrase de cinq vers –

Opposition entre le calme de la nature au début, vastitas, et les convulsions dont elle est agitée à la fin ~~quand~~ Prométhée est foudroyé. Source de sentiments analogues dans les Supplices d'Atlas et de Typhon – ~~Description~~ La nature, ~~et~~ l'univers impliqués dans le drame de Prométhée – la nature représentée par les Titans, par les divers éléments, par les conditions merveilleuses qui sont décrites ou énumérées ; surtout par les grandes impressions du début et de la fin –

× Choix du chœur, les Océanides, 137 :
Τῆς πολυτέκνου Τηθύος ἔκγονα,
τοῦ περὶ πᾶσάν θ' εἱλισσομένου
χθόν' ἀκοιμήτῳ ῥεύματι παῖδες
πατρὸς Ὠκεανοῦ…

/ dont il est sorti,

Opposition entre la délicatesse gracieuse, ~~timide~~, douce et affectueuse de ces nymphes et la fierté indomptable et menaçante de Prométhée. Autre opposition entre le caractère de Prométhée et celui de l'Océan, courtisan. Rapport entre la libération de Prométhée et celle d'Io.

Prométhée, l'homme-dieu, mais fier et frémissant –

Pitié de ~~sa~~ plaintes prodigue :

158 Νῦν δ᾽ αἰθέριον κίνυγμ᾽ ὁ τάλας
ἐχθροῖς ἐπίχαρτα πέπονθα.

Menaces de Prométhée :

167 Ἦ μὴν ἔτ᾽ ἐμοῦ, καίπερ κρατεραῖς
ἐν γυιοπέδαις αἰκιζομένου,
χρείαν ἕξει μακάρων πρύτανις,
δεῖξαι τὸν νέον βούλευμ᾽ ὑφ᾽ ὅτου
σκῆπτρον τιμάς τ᾽ ἀποσυλᾶται.

Qui pourtant prédit lui-même la réconciliation :

190 τὴν δ᾽ ἀτέραμνον στορέσας ὀργὴν (Ζεύς)
εἰς ἀρθμὸν ἐμοὶ καὶ φιλότητα
σπεύδων σπεύδοντί ποθ᾽ ἥξει.

et rend un peu plus loin hommage à la puissance de Jupiter même dans l'avenir. Le chœur lui demande :

οὐδ᾽ ἔστιν ἄλλο τέρμα σοι προκείμενον;

il répond v. 258 :

Οὐκ ἄλλο γ᾽ οὐδέν, πλὴν ὅταν κείνῳ δοκῇ.

La puissance de Jupiter attestée aussi par les craintes du chœur, v.v. 178 et s. :

v. 184 .... ἀκίχητα γὰρ ἤθεα καὶ κέαρ
ἀπαράμυθον ἔχει Κρόνου παῖς.

Récit de Prométhée :

Fils de Thémis ou Géa (vv. 209 et 210), qui lui prédit que la victoire dans la lutte entre Jupiter d'un côté, et, de l'autre, Saturne et les Titans, doit s'obtenir par la ruse, il ne peut persuader les Titans de renoncer aux moyens violents, et, dédaigné par eux, passe avec sa mère du côté de Jupiter dont il assure le triomphe.

La Terre dans les croyances grecques, représentait à l'origine les lois du monde, d'où sa puissance fatidique. Voici donc Jupiter dans le secret du destin.

Puis, quand Jupiter organise son empire, Prométhée seul s'oppose à son désir d'anéantir la race humaine :

232 .... ἀλλ᾽ ἀιστώσας γένος
τὸ πᾶν ἔχρῃζεν ἄλλο φιτῦσαι νέον.
.... ἐξελυσάμην βροτοὺς
τοῦ μὴ διαρραισθέντας εἰς Ἅιδου μολεῖν.

Ses autres bienfaits aux hommes :
il leur a donné l'espérance /:

250 Τυφλὰς ἐν αὐτοῖς ἐλπίδας κατῴκισα.

/ qui les empêche de prévoir la mort, leur ôte la conscience de leur misérable destinée.

et surtout il leur a donné le feu, principe de tous les arts, bienfait si grand, empiètement si exorbitant sur les privilèges des dieux, que le chœur s'écrie:

253 Καὶ νῦν φλογωπὸν πῦρ ἔχουσ' ἐφήμεροι;

Voir pour la suite des idées exprimées dans le Prométhée, la feuille où se trouvent les passages de la Théogonie d'Hésiode —

A supposer que les interprétations que je donne, puissent inspirer une certaine confiance, il faudrait toujours reconnaître que dans Eschyle les idées ne se présentent pas sous une forme simple, ni nette. Leur enchaînement logique est loin d'être présenté avec rigueur au raisonnement. Le poète cherche à produire une impression de mystérieuse grandeur, et il a raison, non seulement dans l'intérêt de l'effet dramatique, mais aussi parce que les traditions religieuses qu'il met sur la scène et la nature des problèmes qu'il agitent, sont singulièrement rebelles aux procédés rigoureux des analyses logiques. Impuissance du raisonnement. Source de l'émotion ~~avec laquelle~~ inhérente à de pareilles questions: Comme dans l'Orestie, des éclairs, ou lueurs, au milieu des ténèbres, et à la fin seulement, jour, ~~plus~~ lumière plus ~~pure~~ égale, plus pure. Dans le cours du drame, à la ~~lueur~~ lueur des éclairs qui déchirent les ténèbres, on aperçoit de temps en temps, la région sereine où l'on tend — Incertitudes, angoisses du voyage. C'est l'image de la vie morale, et le raisonnement est incapable d'~~tenir~~ être pour nous un flambeau qui ne vacille pas et dont la lumière éclaire tout. Il nous faut l'émotion du cœur, la foi, l'intuition de l'âme qui ne sait comment se fera la conciliation, mais y croit d'instinct —

Les Prométhées d'Eschyle –

Suite de Προμηθεὺς δεσμώτης et de Προμηθεὺς λυόμενος prouvée surtout par le sujet,

puis par cette scholie (ad vers. 510 Prometh. vincti): Ἐν γὰρ τῷ ἑξῆς δράματι λύεται ὡς ἐμφαίνει Αἰσχύλος. (* Donc le Prométhée délivré faisait suite dans une trilogie au Prométhée enchaîné.

Mais, comme l'a remarqué Hermann, cette scholie ne prouve pas que les deux Prom. aient fait nécessairement partie de la même trilogie. Le scholiaste peut vouloir dire seulement que le Prométhée délivré faisait suite au Prom. ench. dans le recueil sur lequel il travaillait; il était possible qu'on les eût placés à la suite l'un de l'autre à cause du rapport du sujet.

De plus, le lieu de la scène dans les deux pièces ne paraît pas être le même. Dans le Prom. Délivré, Prométhée est enchaîné sur le Caucase. Dans l'autre drame, il n'est pas dit qu'il soit enchaîné sur le Caucase; au contraire il parle du Caucase comme éloigné. v. 1 et 301; 422 et 718.*

Enfin trop grande ressemblance des deux Prométhées. Monotonie qui aurait ennuyé les spectateurs, s'ils les avaient vus représentés à la suite l'un de l'autre –

De même on peut douter que le Προμηθεὺς πυρφόρος ait été la première pièce d'une trilogie de Prométhée.

D'abord Hermann veut confondre le Προμηθεὺς πυρφόρος avec Προμηθεὺς πυρκαεύς, le drame satyrique de la trilogie dont les Perses faisaient partie.

De plus, remarque-t-il, contradiction entre Προμ. πυρφ. et Πρ. δεσμ. le Schol. (ad Prom. vinct. v. 34: Ἐν γὰρ τῷ πυρφόρῳ τρεῖς μυριάδας φησὶ δεδέσθαι αὐτόν. Confirmé par le témoignage d'Hygin Poet. Astron. II, 15 p. 456: Prometheum autem in monte Scythiae nomine Caucaso ferrea catena vinxit, quem alligatum ad triginta millia annorum Aeschylus tragoediarum scriptor ait. Or dans le Prométh. ench. Prométhée dit qu'il sera délivré à la 13me génération, c'est-à-dire environ dans 400 ans.

(* Weil. Praefat. p. XXI attache plus d'importance à cette scholie (codic. Medicei ad vers. 522 Prom. vincti): Τῷ ἑξῆς δράματι φυλάττει τοὺς λόγους. Ce qui ne paraît guère incontestable –

(J'avais fait la même réflexion en lisant la scholie, avant d'avoir connaissance de l'observation de Hermann. (J. G.)

* On peut conclure, ce qu'il me semble, de la topographie assez vague du Prométhée enchaîné, que le drame a pour théâtre des rochers qui dépendent du Caucase. Prométhée n'est pas sur la cime principale; voilà tout. – Les Scythes et les Chalybes sont ses voisins les plus immédiats: on voit également qu'ils touchent au Caucase.

54

Note 11 de la préface de Weil à son édit. de Prom. Ench. (p. XI):

Aeschylum trilogia Promethei fabulam complexum esse suspicatus erat Schelis de Pers. p. 24, demonstravit Welcker eo libro quo omnem Aeschyli artem exposuit, Die Aeschylische Trilogie Prometheus. In hanc sententiam abierunt plerique Aeschyli interpretes et ipse Hermannus in dissert. de Prom. Aesch. edita Lipsiae a. 1846, p. 14.

Hermann converti.

Eschyle — *Prométhée enchaîné* — 57

Interprétations —

Tragédie se suffisant à elle-même : Fr. Jacobs (Attisches Museum, vol. III. p. 342-343), Süvern (Mém. de l'acad. de Berlin 1825, p. 122), G. Hermann (De Prometheo soluto 1828 (Opusc. t. IV, p. 253-283)), Patin —

Partie d'une *dilogie* ; suivi du Prométhée délivré : G. Hermann (De compositione tetralog. graec., deux parties 1819-1827 (Opusc. t. II, p. 306-344.)) Suivi par M. Patin.

Depuis G. Herm. (dissert. de Prometh. Aesch. 1845 ou 1846, p. 14) a admis une *trilogie*.

Goethe, *Prometheus*, dramatische Fragment (1775) ; Edgar Quinet, *Prométhée*, poème (1838), font du titan un symbole de l'humanité luttant contre les dieux et la religion et confiant dans son triomphe futur —

Bellmann (De Aeschyli ternione Prometheo) compare le supplice de Prométhée à la passion du Christ, et pense que la fin de la trilogie devait montrer le triomphe de la bonne cause de Prométhée sur la tyrannie de Zeus.

Schömann (*Prometheus des Aesch., griechisch-deutsch, mit Einleitung und Anmerkungen*, Greifsw. 1844 ; *Mantissa animadversionum ad Aesch. Prometheum*, Greifsw. 1844 ; *Vindiciae Jovis Aeschi.*, Greifsw. 1846 ; *Noch ein Wort über Aesch. Prom.*, Greifsw. 1859) défend Zeus, qu'il assimile à Jéhovah : idée chrétienne de l'infaillibilité divine ; soumission finale de Prométhée, avouant sa faute, son repentir —

59

Eschyle — Prométhée enchaîné —

Dans Hésiode : partie cosmogonique et destinée humaine — seconde dans Eschyle : la destinée humaine se détermine aux premiers temps de l'empire de Jupiter — grandes impressions. — poésie cosmogonique — le caractère — tragédie divine et comment —

(Krátos et Bía, personnages hésiodiques — personne — Le dieu humain, Héphaestos —

Monologue de Prométhée. — calme majesté, solitude, immensité — Les Océanides.

Géographie merveilleuse. 405 — 709 — 794 — } ardeur affirmée —

(Mais)

Rapport de Prométhée être primitif avec les éléments — Sympathie de la nature : — les Océanides.

— 431 —

Titan, antérieur à Jupiter 956 —

~~souffrir atlas~~
Relation d'origine avec l'Océan
avec Atlas, souffrirs, 347 — 427 —
avec le monstre Typhon (Hésiode transformé)

— 907 — chute possible de Jupiter — Fin — Convulsions de la nature — 1043 — 1080

ainsi le titan Prom. ne se sépare pas de la nature, qui tantôt fait ressortir ses tortures par la sérénité de cette splendeur qui se déploie autour de lui, tantôt vient de ses ardeurs elle-même et enveloppe le dieu dans ses convulsions —

Sorbonne 9 Mars 1875.

Prométhée (suite).

les Titans) l'Océan.
Hypérion - atlas.

Ménoetios, atlas, Prom
(Epiméthée . Hypéron) -

Sympathie de la nature pour Prométhée, être primordial

Que représente-t-il dans les ~~fables~~ primitives?...

La force humaine et ~~quelque chose de plus~~
une force divine - Il se confond avec l'humanité
et se détache d'elle -

Sage et passionné .... il connaît les lois éternelles et
sa volonté - mue à la fois par ces lois et par la
passion - Fort et faible - Contradictions -

Analyse :

Cherchons les hommes ...

612. Πυρὸς βροτοῖς δοτῆρ' ὁρᾷς Προμηθέα -

(228 sq. 252 - 254.)

~~450~~ (442 - 455 sqq. - 506.
la vie ~~...~~, une misérable Civilisation - la
santé du corps - les trésors pour l'âme -

Condition actuelle des hommes :
Triste encore 546. - (526 - chœur à lire) -
(247) - Mais, le feu (l'intelligence) l'espérance et l'espérance

Prom. fils de Thétis, ou la terre = ~~...~~ intelligence des dieux -
199. sqq. - (209)
Dieu-Prophète - (70. - lui-même - Jupiter) -

Prométhée lui-même - Dieu - ~~prophète~~ intelligent.
témoigne - Dieu prophète et Dieu
passionné :-
Sympathie pour l'humanité - victime
volontaire - 266. 101 - 1040.
Orgueil intraitable - brave la
tyrannie, la violence -

Zeus, dieu souverain, qui se complète et
progresse avec le monde -

Eschyle n'est pas un philosophe - C'est le poète
pieux d'un mystère -

Pindare

Nem. 6, 1 (Ἀλκιμίδῃ Αἰγινήτῃ, παιδὶ παλαιστῇ.):

Ἓν ἀνδρῶν, ἓν θεῶν γένος· ἐκ μιᾶς δὲ πνέομεν
ματρὸς ἀμφότεροι· διείργει δὲ πᾶσα κεκριμένα
δύναμις, ὡς τὸ μὲν οὐδέν, ὁ δὲ χάλκεος ἀσφαλὲς
αἰὲν ἕδος
μένει οὐρανός. ἀλλά τι προσφέρομεν ἔμπαν ἢ
μέγαν
νόον ἤτοι φύσιν ἀθανάτοις,
καίπερ ἐφαμερίαν οὐκ εἰδότες οὐδὲ μετὰ νύκτας
ἄμμε πότμος
οἵαν τιν' ἔγραψε δραμεῖν ποτὶ στάθμαν.

Il y a la race des hommes, il y a celle des dieux; toutes deux sont issues de la même mère; mais une différence absolue de puissance les sépare: l'une n'est rien, tandis que le ciel d'airain est pour l'autre une demeure inébranlable et éternelle. Cependant la grandeur de l'esprit et les qualités du corps nous rapprochent quelque peu des immortels, bien que nous poursuivions jour et nuit une course dont le destin a caché le but à notre ignorance.

Nem. 11, 59: δέδεται γὰρ ἀναιδεῖ
ἐλπίδι γυῖα.

Un espoir indomptable est attaché à leurs membres.

Hesiod. Theog. 383 sqq. :

Στὺξ δ' ἔτεκ' Ὠκεανοῦ θυγάτηρ Πάλλαντι μιγεῖσα
Ζῆλον καὶ Νίκην καλλίσφυρον ἐν μεγάροισι,
καὶ Κράτος ἠδὲ Βίην ἀριδείκετα γείνατο τέκνα.
Τῶν οὐκ ἔστ' ἀπάνευθε Διὸς δόμος, οὐδέ τις ἕδρη,
ἀλλ' αἰεὶ πὰρ Ζηνὶ βαρυκτύπῳ ἑδριόωνται.

---

157. αἰθέριον κίνυγμα.

406 – 406-sqq. Sympathie pour les souffrances des Titans éprouvée [non pas seulement par les hommes, mais combien de [illegible]] par les ~~peuples~~ races merveilleuses — « les vierges ~~guerrières~~ intrépides qui habitent la Colchide, la foule des Scythes qui à l'extrémité de la terre vivent autour de la mer Méotis » et les races belliqueuses voisines du Caucase –

Impressions complétées par la description du voyage fabuleux d'Io :

« les Scythes nomades qui habitent, suspendus dans les airs, des demeures d'osier transportées sur des chars » ;

709 encore les Scythes : « ~~les Scyt~~

715. les Chalybes inhospitaliers, dont le sol produit le fer.

723. les amazones, ennemies de l'homme,

792 sqq. des êtres plus étranges encore, les Phorcydes avec leurs sœurs les gorgones, et, près des gryphons furieux ~~muets~~, les arimaspes à l'œil unique ; enfin, vers l'extrémité du monde opposée à la Scythie, apparaissent les noirs Ethiopiens – (Hésiode, Aristéas de Proconnèse (source d'Hérodote) –

---

431 « Les vagues agitées de la mer crient en s'entrechoquant, l'abîme gémit, les sombres profondeurs d'Hadès résonnent dans le sein de la terre, et les sources saintes des fleuves déplorent dans leur murmure ces souffrances lamentables. »

ne pas lire le Gr–

956 -- « Jeunes dieux, souverains d'hier, vous croyez habiter une citadelle inaccessible aux larmes : n'y ai-je pas vu déjà tomber deux tyrans ? »

68

Les dieux, dispensateurs des biens, applaudirent à ces paroles, et leur cœur se sentit animé d'une ardeur nouvelle pour le combat. Il s'engagea donc en ce jour une lutte épouvantable, à laquelle prirent part tous les dieux et toutes les déesses, soit de la race des Titans, soit de la postérité de Cronos; ainsi que ces êtres terribles, doués d'une force démesurée, que Zeus avait tiré des ténèbres infernales pour les rendre à la lumière, et qui alors dans la mêlée funeste se placèrent en face des Titans, armant leurs puissantes mains de grands rochers. De l'autre côté les Titans formèrent leurs fortes phalanges, et les adversaires déployèrent à l'envi la vigueur de leurs bras. Au fracas terrible de la mer infinie se mêlaient le bruit immense de la terre et le gémissement du vaste ciel tout ébranlé; sous le choc des immortels, des secousses remuaient le long Olympe dans ses racines, et le mouvement agitait jusqu'au ténébreux Tartare, tandis que retentissaient les élans prodigieux de leurs attaques furieuses et les coups formidables qu'ils échangeaient en se lançant de redoutables projectiles. Des deux côtés les cris et les exhortations s'élevaient jusqu'au ciel, vaste séjour des astres: les deux armées se rencontraient en poussant des clameurs immenses.

Zeus ne contint pas plus longtemps son ardeur; mais son cœur se remplit tout à coup d'une ardeur terrible, et il fit éclater toute sa force. Il s'avança en lançant des éclairs à la fois du ciel et de l'Olympe; de sa puissante main volaient sans ~~trêve~~ les foudres avec leurs grondements et leur éclat étincelant, roulant en tourbillons la flamme sainte: le feu consumait à grand bruit la terre nourricière, dont les immenses forêts craquaient sous son atteinte dévorante; toute la terre, et les courants de l'Océan et la mer inféconde bouillonnaient. La vapeur brûlante des immenses flammes qui embrasaient l'air divin, enveloppait les Titans infernaux, et, malgré leur valeur, leurs yeux étaient aveuglés par la lumière éblouissante de la foudre et de l'éclair. Une chaleur prodigieuse pénétra jusqu'au Chaos: on eut dit, dans cet ébranlement inouï des yeux et des oreilles, que le vaste ciel se précipitait sur la terre; car le fracas n'eut pas été plus épouvantable, si la terre eut reçu la chute du ciel et se fut abîmée sous son poids. En même temps les vents, soulevant des flots de poussière, semblaient entraîner à la fois dans leur tourmente tumultueuse et les roulements du tonnerre, et les éclairs, et les foudres brûlantes, traits du grand Zeus; ils portaient à travers le champ de bataille les cris et les voix, et un bruit affreux

s'élevait de cette lutte effroyable où éclatait une vigueur merveilleuse.

L'avantage se déclara : jusque-là les adversaires s'étaient pressés sans se ralentir dans la mêlée violente. Au premier rang on vit combattre avec une énergie indomptable Kottos, Briarée et Gyas insatiables de guerre. De leurs mains vigoureuses ils envoyaient sans cesse des volées de trois cent rochers, qui couvrirent les Titans comme d'un nuage : enfin ils les vainquirent, malgré leur courage extraordinaire, ils les précipitèrent dans les profondeurs de la terre aux vastes routes et les chargèrent de liens pénibles ....

74

Eschyle – Les Perses.

Sorbonne — 15 Déc. 1874.

Eschyle — les Perses.

Tragédie historique.

Moschion — Thémistocle

Philiscus de Corcyre Thémistocle ?

Théodecte — Mausole (Aul. Gell. X, 18) —

Epopée historique — Choerilus de Samos et Antimaque*.

Opinion de Meineke (Fragm. comic. gr. t. I. p. 522) — de Wagner (Fo. tr. gr. fr. Didot p. 138). de Kayser (Hist. crit. trag. gr. p. 94 sqq.) —

(voir Patin vol. I, 96, 102–282)

*Poème sur Lysandre, détruit par lui-même. (Plut. Lysandre, 18.

Préface de Bajazet :

« L'éloignement des pays répare, en quelque sorte, la trop grande proximité des temps, et le peuple ne met guère de différence entre ce qui est à mille ans de lui et ce qui est à mille lieues. C'est ce qui fait que les personnages turcs, quelque modernes qu'ils soient, ont de la dignité sur notre théâtre. On les regarde de bonne heure comme anciens. Ce sont des mœurs et des coutumes toutes différentes. Nous avons si peu de commerce avec les princes et les autres personnages qui vivent dans le sérail, que nous les considérons, pour ainsi dire, comme des gens qui vivent dans un autre siècle que le nôtre. C'était à peu près de cette manière que les Persans étaient anciennement considérés des Athéniens. Aussi le poète Eschyle ne fit point de difficulté d'introduire, dans une tragédie, la mère de Xerxès, qui était peut-être encore vivante, et de faire représenter, sur le théâtre d'Athènes, la désolation de la cour de Perse après la déroute de ce prince. »

Phrynichus — les Phéniciennes —
1er vers dans l'argument des Perses —

Τάδ' ἐστὶ Περσῶν τῶν πάλαι βεβηκότων.

Cf. Esch. Perses, 1 :
Τάδε μὲν Περσῶν τῶν οἰχομένων
Ἑλλάδ' ἐς αἶαν πιστὰ καλεῖται..

Plutarque — Vie de Thémist. V : Ἐνίκησε δὲ καὶ χορηγῶν τραγῳδοῖς, μεγάλην ἤδη τότε σπουδὴν καὶ φιλοτιμίαν τοῦ ἀγῶνος ἔχοντος. Καὶ πίνακα τῆς νίκης ἀνέθηκε τοιαύτην ἐπιγραφὴν ἔχοντα · Θεμιστοκλῆς Φρεάρριος ἐχορήγει, Φρύνιχος ἐδίδασκεν, Ἀδείμαντος ἦρχεν. »
Bentley conclut de ce passage la date des Phénic. ol. 75, 4.
date adoptée par Welcker —

Hypothèse de Welcker (Tril.)
et Droysen (Kieler philol. Stud. p. 73 sq.).

Aristoph. Ran. 1299 (1334):

Ἀλλ' οὖν ἐγὼ μὲν ἐς τὸ καλὸν ἐκ τοῦ καλοῦ
ἤνεγκον αὔθ', ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν Φρυνίχῳ
λειμῶνα Μουσῶν ἱερὸν ὀφθείην δρέπων.

« La tragédie était belle, mais je l'ai faite plus belle encore; et, dans le jardin sacré des Muses je n'ai pas cueilli les mêmes fleurs que Phrynichus. »
(trad. Patin).

80

Sorbonne — 5 Janvier 1875 —

Eschyle — Les Perses (fin) —

Arrivée de Xerxès et commos —

Chant du chœur — (indication rapide).
Entrée de Xerxès —
Réponse du chœur
Ἐξοδος — Commencement du commos } à lire —

Ce que c'est que le commos — caractère primitivement plus oriental que grec — rites barbares de douleur — besoin de larmes — sorte d'ivresse — sans doute dithyrambique, car c'est un élément de la tragédie — développé avec la science lyrique — chez Esch. seulement caractère pathétique fortement marqué; étrangeté —

Analyse du reste du commos:
Différentes parties et divers mouvements:
l'appel funèbre (lire une partie) —
Xerxès s'y prête et obéit aux désirs du chœur — abattement — il s'accuse — Image sensible, symbole de sa défaite (le carquois
dans la dernière partie il reprend le premier rôle — c'est lui qui excite le chœur dans cet échange précipité de cris et d'expressions de douleur — ...

Cette fin, ces tableaux, ces impressions sont la conclusion naturelle du dram d'accord avec sa nature —

Long thrène pathétique — ... (Des émotions? à peine quelques indications)
Y a-t-il une action? à peine ... Simplicité singulière —
La péripétie dramatique qu'offrait l'histoire, Esch. la repousse souvent? Unité de ton — simplicité — dans cette longue période lyrique — art sévère — caractère uniquement tragique —
D'où vient donc l'effet produit?
Intensité de l'émotion, laquelle est intimement liée par

× beauté de la poésie, énergique, sombre, éclatante, et riche — Principe de cette émotion: admiration respectueuse et craintive de la puissance qui accomplit une pareille catastrophe (qui étonne le monde) —

Développement et moyens:
Appareil, grandeur de la puissance orientale — caractère oriental). D'où contraste avec la chute — { le chant du début — l'entrée de Xerxès —

(rendue sensible par la pompe du langage

82

Contrastes et concentration — ou hardiesse —

Concentration :

Tout se passe à Suse devant le palais.... Le départ, et ~~le sujet, c'est la bat. de Salamine~~ le retour — Xerxès y est ramené aussitôt, contre l'histoire — — —

Le sujet, c'est la bat. de Salamine. Tout s'y rapporte : C'est le coup dont est ~~[illegible]~~ menacée et frappée l'Asie, la maison royale, Xerxès lui-même — [illegible]. Mais immédiatement suite et abaissement de Xerxès — C'est ce qui fait sortir Darius de son tombeau — — —

Contrastes :

Outre celui qui a été déjà indiqué, Darius et Xerxès — Pourquoi l'ombre de Darius ? Xerxès ne peut être opposé à lui-même dans ses deux états successifs, dans sa prospérité et dans sa chute — Donc Darius, dont la grandeur exagérée — invincible — l'histoire [illegible] forcée comme pour Xerxès et ~~[illegible]~~ le tombeau — —

Eschyle parle aux yeux : tableaux et symboles comme dans les peintures et les bas-reliefs : le carquois vide —

Merveilleux — l'apparition — :

Variété dans la progression — (rêve) —

Mais surtout. l'idée religieuse — et la grandeur du sujet —

Celui-ci est ce drame sans intrigue et sans passions — mais plein d'une grandeur pathétique et religieuse —

… M'entend-il, le roi dont la félicité égale celle des immortels, entend-il [clairement] les modulations barbares de ma voix plaintive? Je crierai jusqu'à lui mes maux et mes tristesses. M'entend-il du fond de l'Erèbe? O terre, ô vous tous qui commandez aux régions infernales, laissez-en sortir ce génie magnanime, cet enfant de Suse, dieu des Perses; envoyez-nous celui dont la terre persane n'a jamais reconnu l'égal…

O prince, ô toi jadis mon souverain, viens, montre-toi, parais au faîte de ce monument funèbre, lève au-dessus tes pieds ornés de sandales couleur de safran, fais briller le diadème (l'aigrette) de ta tiare royale. Viens, ô Darius, ô père bienfaisant, |ah! hélas! hélas! ô toi dont la mort fut tant pleurée par les tiens!…

|ah! viens, pour entendre mes maux récents et inouïs ~~récentes infortunes~~. Maître de mon maître (maître, le premier des maîtres), parais. Un nuage s'est élevé des enfers et a volé sur moi: la jeunesse de cet empire a péri tout entière. Viens, ô Darius, ô père bienfaisant

Lorsqu'un mortel se hâte lui-même vers le mal, la divinité seconde son impatience.

« Elle campe dans les plaines qu'arrosent les eaux courantes de l'Asopus, fécond nourricier de la Béotie. Là sont réservés aux Perses les plus terribles de leurs maux, prix de leurs excès et de leurs pensées impies : car, envahissant la terre de Grèce, ils n'ont pas craint d'arracher les statues des dieux et d'incendier leurs temples ; les autels sont anéantis, et les édifices sacrés, ruinés jusqu'aux fondements, se sont écroulés en débris confus. Mais, s'ils ont fait le mal, ils le subissent à leur tour. Et ils ne l'ont pas entièrement épuisé, mais la source encore jaillissante ne leur permet pas d'en sonder le fond, tant la lance Dorienne doit ~~verser de libations sanglantes~~ laisser une croûte épaisse de sang figé sur les champs de Platée ! Des monceaux de cadavres, muets témoins exposés aux yeux des hommes, diront encore à la troisième génération qu'un mortel ne doit point élever trop haut l'orgueil de ses pensées. Quand l'insolence fleurit, elle porte pour épi l'égarement funeste, et la moisson est une moisson de larmes. En voyant ces crimes et ces châtiments, souvenez-vous d'Athènes et de la Grèce ; gardez-vous de dédaigner votre fortune présente et de vous éprendre de biens étrangers, de peur que ne s'échappe de vos mains votre puissante prospérité. Jupiter vient châtier les pensées orgueilleuses, et sa justice est impitoyable.

Cf. Hérod. VIII, 109 — rés. de Thémistocle —

Eschyle Perses.
Apparition du fantôme de Darius.

O vous, mes fidèles, compagnons de ma jeunesse, vieillards Persans, quelle ~~mal~~ épreuve afflige la cité? Le sol gémit sous les coups qui le déchirent; je suis ~~frappé~~ saisi de ~~stupeur~~ crainte ~~mon épouse~~ près de mon tombeau. Et les libations ~~je les ai accueillies~~ dont j'ai accueilli les avec bienveillance; et vous aussi, debout près de mon tombeau, vous vous désolez, et, faisant retentir vos invocations lamentables vous m'appelez de vos voix touchantes: c'est que la sortie des enfers n'est pas facile, et surtout les divinités infernales sont plus prêtes à recevoir qu'à laisser partir. Cependant ma dignité royale a été ~~reconnue~~ respectée par eux, et je viens. Hâte-toi, pour que je ne dépasse pas le temps accordé. Quel mal nouveau pèse sur les Perses?

Puisque un antique respect occupe ton âme et la retient, toi, du moins, jadis la compagne de ma couche, ô ma noble femme, mets fin à ces gémissements et à ces pleurs et parle-moi, dis-moi la vérité. Les hommes sont exposés aux ~~maux~~ douleurs de l'humanité. De la mer, de la terre viennent des maux nombreux aux mortels, quand ~~le cours~~ de leur vie se prolonge. ~~ca~~

Atossa

Ô toi dont l'heureux destin a dépassé la prospérité ~~de tous~~ les mortels, ~~toi qui~~ objet d'envie, pendant que tu voyais les clartés du soleil, tu ~~passais~~ menais ta vie bienheureuse comme un dieu adoré des Perses, et maintenant encore je t'envie, car tu es mort avant d'avoir vu cet abîme de malheurs. O Darius, ~~quelques peu de~~ en mots te dirai tout: l'empire des Perses est perdu –

Eschyle Les Perses.

Tragédie historique ---- si près de la naissance de la tragédie grecque, la plus idéale des genres du drame.

fait singulier — en rapport avec la vie et le caractère d'Eschyle — l'inspiration patriotique se confond avec l'inspiration politique et religieuse

fait rare et qui ne s'est reproduit que après lui : peut-être les Thémistocle de Moschion (probablement inspiré par Chœrilus de Samos, Persica), contemporain d'Agathon, et de Philiscus poète alexandrin(?) (mis par Eratosthène dans l'astre de la constellation poétique (Pléiade)) — (à moins qu'il ne s'agisse d'une comédie d'un autre Philiscus, opinion combattue par Meineke Com. I, 424 — le Mausole de Théodecte, (ami d'Aristote) (Aulu-Gelle X, 18) — (d'ailleurs perdus)

(Sannazar ? (Meineke qui applique le fait au comique) de Corcyre

(V. Stazelin

Pourquoi rare — déjà l'épopée — cor. Chœrilus et Antimaque —

Or Eschyle plus rapproché des faits que Chœrilus. (7 ans 472 = Ol. 76, 4 — quelle émotion des spectateurs ... ceux qui avaient combattu et souffert / triomphé — Les ruines encore visibles — le théâtre sans doute relevé, reparu avec l'éclat plus vif des fêtes /- Eschyle lui-même, soldat de Salamine — d'où enthousiasme et succès —

(description vue de Salamine et Salamis.

Seulement éloignement de la scène — Lointains qui remplacent l'éloignement du temps — Préface de Bajazet —

Ce moyen de respecter les conditions de l'art, Esch. l'avait emprunté, comme son sujet à Phrynichus ... (4 ans auparavant) — 1er vers

Souvenir de la Prise de Milet Hérod. VI, 21 — (date Ol. 71, 4 ?)

témoignage de Glaucus — glorification de Thémistocle

Hypothèse ingénieuse de Welcker et de Droysen : Esch. au contraire glorifie Aristide (Psyttalie) et les combats de terre .. opposition politique —

(Droysen — menaces de la Perse ... de Thémistocle — Mais date de cet exil ?).

92

Laissons ces hypothèses – Croyons [aussi] qu'Eschyle a surpassé ses prédécesseurs par la puissance poétique et tragique, intelligence des conditions de la tragédie... beaucoup d'œuvres. – puissance pathétique élévation témoignage qu'il a rendu lui-même dans les Grenouilles d'Aristophane...

Dans les Perses, les grands traits de l'histoire (comme par – – –) – au point de vue grec et athénien.

Opposition et lutte immémoriale de l'Orient et de la Grèce. C'est l'idée-mère de l'histoire d'Hérodote....

De même dans Eschyle ; 1er chœur – énumération 12-92 / 247-248

~~Dialogue d'Atossa et~~
Songe d'Atossa –
et surtout le dialogue qui suit – 353-[illegible]

Cette opposition se continue dans le récit de la bataille. [x]

~~Arrivé ici nous sommes bien plus engagés dans le point de vue particulier d'Eschyle, le point de vue tragique :~~ [illegible] Il faut s'en souvenir pour attacher à la [illegible] répondre à Welcker – l'idée tragique domine : de là le plan et les effets descriptifs. – 1° 1er chœur. 10-95 (114-137) Arrivée du messager et première explosion de douleur.... lamentation funèbre.

[x] aussi dans le exposé de la fin – Athènes célébrée par les malédictions de ses ennemis – patriotisme [illegible] la bat. Salamine [†]

Hérodote au contraire – historien (celui qui cherche à savoir ἱστορικός) ... le plan et l'imagination chez Hérodote –
Eschyle poète ~~tragique~~ dramatique – Ce point de vue règle le mouvement de l'imagination – et l'expression de l'orgueil patriotique –
le récit principal –
le massacre de Psyttalie – c'est une gradation –
enfin l'orage de Xerxès qui déchire ses vêtements – – –

[†] à reporter plus haut

retour par la Thrace
Platée dans la prédiction

Les lamentations du chœur terminent cette partie et marquent la grandeur de la catastrophe

En même temps elles préparent le développement de l'idée religieuse, dont nous nous occuperons la prochaine fois

Apparition de Darius – ses effets moraux et religieux
Commos de la fin

Ἐπὶ Μένωνος[1] τραγῳδῶν Αἰσχύλος ἐνίκα Φινεῖ, Πέρσαις, Γλαύκῳ[2], Προμηθεῖ[3].

[1] Ol. LXXVI, 4 = a. Chr. 472.

[2] Γλαύκῳ Ποτνιεῖ dans des manuscrits plus récents.

[3] ~~Pollux X, 64 appelle cette pièce~~ Προμηθεὺς σατυρικὸς ou πυρκαεύς comme l'appelle Pollux X, 64. Cf Plutarch. de inim. util. II, p. 86 F sur un détail de cette pièce.

1° Quel est le sens de οὗτοι? S'agit-il des Perses remaniés?

Διον.
Ἐχάρην γοῦν, ἡνίκ᾽ ἀπηγγέλθη περὶ Δαρείου τεθνεῶτος, ὁ χορὸς δ᾽ εὐθὺς τὼ χεῖρ᾽ ὡδὶ συγκρούσας εἶπεν ἰαυοῖ.

* Peut-être, dit Paley, simplement une corruption d'une glose sur le vers 150 (148), où le Schol. Med. a ἀποξύλου (ἀπὸ ξύλου).

* Αἰσχύλος δ᾽ ἐν Πέρσαις,
Τίς ἀνήρει τὰς νήσους ἀναριτοτρόφους; εὕρηκεν. (édition de Schweigh.)

ἀνάριτης, ἀνάρτας, νήριτος, sorte de coquillage — νηριτοτρόφους est la meilleure leçon, d'après Casaubon.

Fin de l'argument dans le Médicéus.

Fragment ajouté à la vie par Robortello.
Φασὶν ὑπὸ Ἱέρωνος ἀξιωθέντα ἀναδιδάξαι τοὺς Πέρσας ἐν Σικελίᾳ λίαν εὐδοκιμεῖν.

Schol. Aristoph. Ran. 1028: Δοκοῦσι δὲ οὗτοι οἱ Πέρσαι ὑπὸ τοῦ Αἰσχύλου δεδιδάχθαι ἐν Συρακούσαις, σπουδάσαντος Ἱέρωνος, ὥς φησιν Ἐρατοσθένης ἐν γ᾽ περὶ κωμῳδιῶν.

Par là s'explique peut-être (par un remaniement) dit Paley, l'absence d'un passage existant à l'époque d'Aristophane, Ran. 1028. Cette explication déjà donnée dans l'Hartungerische (voir Schol.) Elle ne touche pas, le διδάγμα du gen. étant très-capable de cette confusion. (ἰαυοῖ exclamation de joie).

Et l'absence de mots cités comme des Perses par certains auteurs, ὑπόξυλος* (Scholiaste d'Hermogène), et νηριτοτρόφους* (Athen. III p. 86, B).

Eschyle, combattant à Salamine, d'après le témoignage d'Ion dans le Schol. Medic. au vers 431: Ἴων ἐν ταῖς Ἐπιδημίαις παρεῖναι Αἰσχύλον ἐν τοῖς Σαλαμινιακοῖς φησι. Paley révoque ce témoignage en doute: Hérodote, dit-il, qui (VI, 114) avait rapporté l'action de Cynégire, le frère d'Esch., n'aurait pas pu ici omettre le nom d'Esch. lui-même. Mal raisonné: Cynégire est mentionné pour une action remarquable (même sous les expéditions postérieures), et vraisemblablement Eschyle n'offrait pas à l'historien un motif analogue de parler de lui. 2° Dans le 6me l. Hérodote se borne à dire fils d'Euphorion sans parler d'Eschyle …. 3° valeur du nom d'Ion presque contemporain d'Eschyle.

94

Editeurs des Perses:

Stanley (1663)

Schütz (1811).

Blomfield (1823)

Lange & Pinzger (1825)

— Hermann (1852)

Hartung (1853)

H. Weil (1867) -

Travaux sur les Perses:

abresch — animadv. ad Aesch. 1743.

Siebelis — de Aesch. Pers. diatribe 1794.

Jacobs — die Perser, aus dem Griechischen des Aeschylos, att. Mus. IV, 1802 et Verm. Schr. V.

Hermann — Progr. 1814. Opusc. II.

Passow — Meletemata crit. in Aesch. Persas 1818. Opusc. acad. n. 1.

Süvern — über einige historische und politische Anspielungen in der alten Tragödie, Abhandlungen der Berl. academie, 1824.

Preller — de Aesch. Pers. 1832

Welcker — über die Perser des Aesch., Rhein. Mus. (V, 1837.

Droysen — Phrynichos, Aeschylos und die Trilogie, 1841.

Vater — de Aesch. Pers. commentatio, Archiv. für Philologie und Pädag. IX, 1843.

Volckmar — zu Aesch. Persern, Philologus IX, 1854.

Schöll — über Aesch. Pers. V. 765-780 D., Philolog. (X, 1855.

Bülau — De A. Persis, Gölting. 1866

Van Hoffs. — De rerum historicarum in Aesch. Persis tractatione poetica. 1866 - (à la biblioth. de l'Institut) -

Grote. — Duncker geschichte des Alterthums 1853. — Curtius griech. Gesch. 1861. -

ὑμεῖς δὲ θρηνεῖτ' ἐγγὺς ἑστῶτες τάφου

Le chœur composé de 12 nobles Persans – Paley conclut du v. 682, que le tombeau de Darius était représenté par la thymélé dans l'orchestre – Paley ne s'arrête pas à l'objection tirée de (v. 660) ἔλθ' ἐπ' ἄκρον κόρυμβον ὄχθου, qui me paraît avoir une grande valeur: l'ombre apparaît sur la scène et le chœur ne peut guère annoncer cette apparition comme devant se produire ailleurs –

L'apparition de l'ombre de Darius.

Traditions mythologiques et littéraires ..

En plein jour - - -

Critique de Lessing sur Voltaire. l'apparition de l'ombre de Ninus.

Elle s'appliquerait à Eschyle que Voltaire prétendait imiter

Vers du Prologue d'Eriphyle.

Jugement préface de Sémiramis (sur Hamlet et sur les Perses) ? -

Lessing a grandement raison contre Voltaire. - Dans les apparitions, particulièrement dans celles de la Mort de César et de Hamlet, Shakespeare est admirable -

Pourquoi - . p. 4 9de de mon livre - - - profonde morale - analyse psychologique - sentiment des conditions propres à ce genre de surnaturel - puissance de poésie - .

Voltaire artificiel et froid. - - La musique ~~Comp~~ scénique ~~musique~~ presque toute -

Eschyle est au-dessus de cette comparaison. - - - -

~~Cet ainsi~~ Le caractère idéal que cherche Voltaire, Esch. l'atteint naturellement par la tradition, par la foi, par la poésie.

La tradition, j'en ai parlé déjà

La foi - . ~~La religion lui prescrit de Darius~~, comme ~~..~~ ~~et celui-ci~~ - ~~H~~ [illegible] ~~par son ombre~~ - ~~...~~ ~~de ..~~ - Dans quelle mesure - caractère de la religion et de la superstition grecques - (Les innovations d'Eschyle à chercher dans Hérodote - - .) - or ici - Effet

98

| Sur la religion des morts |

de l'Eschyle — Invention du poète d'accord avec les mœurs, les idées grecques / effet auquel l'imagination se prête —.

l'Evocation à lire et à commenter — —

L'apparition. effet du commencement — très beau — ~~Longueur — naïveté — Eh parle~~ Eh parle

aucune précaution, aucun subterfuge —.

Les 4 vers de Voltaire — ~~Effets~~ .... L'idée morale se développe —

Elle atteint toute sa force dans la dernière partie

c'est l'idée ~~dominante~~ fondamentale (déjà de Thucydide dans Phèdre, le ressort

fin — côté humain, au sens grec —

Résumé — Nature de cette apparition — Dans le cercle créé où le poète est enfermé malgré sa hardiesse — effets : — illusion dramatique pour les spectateurs Athéniens.

impression religieuse.

son effet sur l'ensemble du drame. Ceci pour la prochaine fois —

Eschyle

Les Perses

Composition

Déterminer le sujet :

la bataille de Salamine

célébrée par la douleur des ennemis qui a pour contre-coup la joie des spectateurs. Celle-ci d'autant plus vive que la douleur des ennemis paraît plus profonde.

Donc cette tragédie sera un grand thrène, admirablement expressif. Tout sombre. Un seul point éclatant : une partie du récit de la bataille de Salamine.

Donc la scène se passera à Suse. Avantages de cette disposition :

éloignement dans l'espace qui supplée à l'éloignement dans le temps (Racine, Préface de Bajazet).

Pompe du spectacle. Intérêt de curiosité. Quelque chose de merveilleux.

Y a-t-il une action ?

Ni nœud ni dénouement.

Une catastrophe pressentie, racontée, déplorée, rendue sensible dans le désespoir qu'elle cause et les conséquences qu'elle amène.

Un seul sentiment, mais dont l'expression est graduée ou variée par ses différents interprètes : le Chœur, le Messager, Atossa, l'ombre de Darius, enfin Xerxès et le grand κομμός de la fin où l'affliction va jusqu'au délire.

Gradation aussi dans le long récit du désastre de Salamine. Ici remarquable.

Donc, s'il n'y a pas d'action proprement dite, il y a un mouvement dans les impressions.

Si ces impressions se rapportent à un seul sentiment dominant, sombre et triste, il faut reconnaître néanmoins que ce sentiment varie, non seulement par l'intensité de sa force ou la variété des formes qu'il revêt, mais aussi par la nature de l'impression morale qu'il produit sur

102

les spectateurs. Quand Xerxès se lamente avec le chœur, ils sont émus d'une manière toute différente qu'au moment où le messager fait son récit. Il n'y a pas seulement un pathétique plus puissant, un trouble plus profond des sens, de l'imagination, de l'âme. Mais ~~cherchez~~ à vous rendre compte de cette émotion lyrique, complexe, indéfinissable : vous remarquez au moins un fait. Cette joie amère d'ennemis triomphants que les spectateurs athéniens éprouvaient naguère par la peinture prolongée du désastre des barbares, est adoucie, plus noble : considération plus haute d'un grand exemple des vicissitudes humaines, de cette catastrophe la plus grande qui ~~ait~~ eût ~~remué~~ le monde, tout près d'eux. Sentiment moins égoïste. C'est une forme de la κάθαρσις. En même temps le sujet a grandi.

Moyens – Combinaisons.

Le moyen principal imaginé par le poète pour atteindre ce suprême effet, c'est l'apparition de l'ombre de Darius : manifestation à la fois de la détresse où les Perses sont réduits, et du pouvoir souverain qui régit l'univers en général, et, en particulier, amena cette catastrophe, sujet du drame. Le dieu, comme disent les adorateurs prosternés au pied du tombeau dont ~~il~~ ~~[illegible]~~ il domine le faîte ἄκρον κόρυμβον, ce génie de la famille royale, de la race de Perse née de l'or χρυσογόνου γενεᾶς, est, en qualité d'habitant de l'enfer, confident du destin. Détaché du monde, de la vie, il ~~[illegible]~~ en sait les lois. Il prédit l'avenir, et sait le présent (Platée) : l'espace ne lui oppose pas plus d'obstacle que le temps.

Impression vraiment merveilleuse de cette apparition.

Comment préparée. Perses ~~du~~ naturels du chœur. ~~contraste~~ entre le père, heureux conquérant, source de prospérité pour son peuple, et le fils. Les vieillards du chœur sont les contemporains de Darius. — Le tombeau, sur la scène, premier objet qui frappe les yeux.

Nature particulière | dont cet être étrange, tout à

]de la sensibilité ~~[illegible]~~

403

Conférences du 24 avril 1868. (28 – 1 mai)

Point de départ : travail de Dauphiné sur les Perses.

La composition des Perses : (Rapidement).

Simplicité de ce grand hymne lyrique :

Le sujet : victoire de Salamine, mais

thrène – C'est une lamentation – Pas de péripétie.

Moyens employés par Eschyle pour obtenir une certaine variété et des effets dignes de la grandeur du sujet :

Diversité des personnages, interprètes d'un même sentiment :

Le chœur représente la grandeur de l'empire Persan, et la douleur de toute l'Asie.

Atossa, quelques traits touchants d'amour maternel.

Le messager : la bataille et le désastre.

L'ombre de Darius : (nous avons essayé de déterminer le caractère).

Xerxès lui-même : paroxysme de la douleur ; la royauté abattue.

Les oppositions fortement marquées : Darius et Xerxès.

Les emblèmes, les symboles, les signes conventionnels : le tombeau de Darius – Xerxès avec ses vêtements en lambeaux et son arc brisé.

La pompe du spectacle. τὰς ὄψεις. (les machines dans Eschyle – Prométhée : les Océanides, l'Océan).

Les énumérations géographiques qui frappent l'imagination et montrent tout le monde de l'orient intéressé dans l'action et dans la catastrophe (de même les énumérations des Prométhées et des Suppliantes).

La pompe et la hardiesse du langage (plaisanteries d'Aristophane dans les Grenouilles ×).

× ἱππολόφων λόγων – ῥήματ' ἱπποβάμονα.
φρίξας δ' αὐτοκόμου λοφιᾶς λασιαύχενα χαίταν,
δεινὸν ἐπισκύνιον ξυνάγων βρυχώμενος ἥσει
ῥήματα γομφοπαγῆ, πινακηδὸν ἀποσπῶν
γηγενεῖ φυσήματι. κτλ. 922, 924-930. 963.

Émotion dramatique :

La catastrophe (tout de suite) après les pressentiments –

Gradation ~~depuis les~~ dans l'expression de la douleur depuis le ~~début~~ jusqu'à la dernière scène.

Trêve produite par l'apparition.

Cette apparition change la valeur de l'émotion dramatique, l'élève, et lui donne un caractère religieux.

L'inspiration religieuse dans Eschyle.

La piété d'Eschyle — Son procès.

Il s'inspire particulièrement de la religion des morts.

Sens du culte des héros. La mort sait le secret de la vie.

Rapports du culte des héros avec le culte de Dionysos, et en particulier avec certains côtés du culte de Dionysos-Zagreus.

~~La mort sait le secret de la vie.~~

Comment les puissances infernales font-elles leurs révélations ? ~~Ce sont comme des émanations d'abord~~ [illegible]

par les oracles, qui sont comme le souffle de la terre.

par les songes et les apparitions, vagues images de la vie, fatales qui conviennent à l'empire de la mort et qu'elle a pu laisser échapper.

par les Érinyes, ministres des puissances infernales, nées d'une idée morale.

Ce sont les ressorts de la tragédie d'Eschyle. (μήνιμα?)

Les oracles. Pourquoi le ressort le moins important ?[1]

Abstraits ; s'adressent à l'esprit plus qu'aux sens.×

Ce qui les rendrait le plus dramatiques, c'est leur ambiguïté : or la simplicité de la tragédie d'Eschyle, où ni péripétie ni surprise, leur enlève ce caractère. Exemples :

Sept Chefs 746. – Perses 739.

~~Prométhée~~ ench. 669.

Choéphores 274 suiv. :

Ici Loxias renvoie à la religion des morts : texte de Platon prouvant que c'est une idée grecque Rép. IV, p. 427

Les songes et les apparitions.

~~[illegible]~~

[1] quoiqu'ayant prédominé dans l'histoire grecque.
Texte curieux d'Iphig. Taur. 1245.

× Il convient à la tragédie de Sophocle plus qu'à celle d'Eschyle. Œdipe-Roi.
Ce qui est plus dramatique en soi, c'est le travail de l'inspiration : la prédiction de Calchas dans Agam. et surtout la prophétie de Cassandre.

corps ramené à la lumière, se montre susceptible. Sérénité triste : un voile ensuit entre lui et la vie réelle. Il lui faut un effort pour regarder le monde et exercer ses divines facultés. Son coeur palpite à peine. Quelque chose d'étrangement d'éteint. Faiblesse et majesté. Ses dernières paroles, où reparaît l'horizon des jouissances matérielles de la vie. En somme pourtant, il élève l'effet du drame jusqu'à un pathétique supérieur.

Tel est le moyen le plus hardi employé par Esch. pour exprimer la grandeur de son sujet.

En général hardiesses de sa conception, pourtant si simple :

Invraisemblances pour arriver à une puissante concentration. Il procède par rapprochements et contrastes saisissants, qui parlent aux yeux comme à l'âme : Le tombeau de Darius sur la scène (comme celui d'Agamemnon dans les Choéphores) - Arrivée de Xerxès lui-même, seul, avec ses vêtements en lambeaux, le carquois vide. (Emblèmes, simplification, conventions, comme dans les bas-reliefs et les pierres gravées ou les vases) -

Exagérations volontaires - L'histoire est forcée ou altérée

Le messager - Pourquoi Esch. n'a-t-il pas voulu de la manière si dramatique pourtant, dont l'histoire lui fournissait l'annonce à Suse de la défaite de Salamine - (Suse surprise dans sa joie au milieu des fêtes par lesquelles elle célèbre la prise d'Athènes - [Signaux de feu sur les montagnes]) - ?

Herodot. VIII, 99 -
ἀγγαρήϊον -
(qui l'a inventé pour son Agamemnon -

Avant tout, unité de la couleur du drame, qui montrera par même aux débuts la peinture d'une fête, dont la joie - Système simple, rigoureux, plus puissant. Peu de péripétie -

Ensuite avantage qu'Esch. trouve de faire faire par le messager le récit de son long voyage :

106

Effet géographique, analogue, malgré des différences, à ceux du Prométhée, et des Suppliantes.

En regard, énumération par le chœur des peuples soumis au grand-roi.

Résultat général de ces deux énumérations : le monde entier intéressé dans l'issue de la bataille de Salamine. D'une expression de la grandeur du sujet.

Intérêt de tous ces noms, quelque chose de merveilleux.

Ceci concourt en général au même effet que celui qu'avait produit par tout cet appareil oriental représenté sur la scène. Impression analogue à celle du spectacle.

Dans cette conception si simple et si idéale, il y a peu de place pour les caractères. Pourtant la mère dans Atossa. J'ai déjà indiqué l'impression étrange produite par l'ombre de Darius.

Conclusion générale : caractère idéal de cette tragédie lyrique à grand spectacle.

Sorbonne — 22 Déc. 1874.

Eschyle — Les Perses. (Suite) —

Imitation d'Apollonius de Rhodes, II, 911 et ss.
apparition de Sthenelus:

Τύμβου δὲ στεφάνης ἐπιβὰς σκοπιάζετο νῆα,
τοῖος ἐών, οἷος πολεμόνδ' ἴεν· ἀμφὶ δὲ καλὴ
τετράφαλος φοίνικι λόφῳ ἐπελάμπετο πήληξ.

« l'effronterie » du spectre de Ninus sortant de son mausolée en plein jour au milieu de l'assemblée des États de Babylone. —

Souffrez que la terreur aujourd'hui reparaisse;
Que d'Eschyle au tombeau l'audace ici renaisse.

Du ciel, quand il le faut, la justice suprême
Suspend l'ordre éternel, établi par lui-même;
Il permet à la mort d'interrompre ses lois,
Pour l'effroi de la terre, et l'exemple des rois.
(Eryphile, Sémiramis, la dissertation) —

Act. V, sc. 1. (Otane à Sémiramis:)
La nature étonnée à ce danger funeste,
En vous rendant un fils, vous arrache à l'inceste.

Acte IV, sc. 2 (Oroès à Arzace):
Ces végétaux puissants qu'en Perse on voit éclore,
Bienfaits nés dans ses champs de l'astre qu'elle adore,
Par les soins de Phradate avec art préparés,
Faisant sortir la mort de vos flancs déchirés.

La vérité terrible est du ciel descendue,
Et du sein des tombeaux la vengeance est venue.

L'apparition de Darius.

Tradition mythologique et littéraire.

Apparition d'Achille dans les Retours d'Agias de Trézène ; dans (Simonide (admiration de Longin))

En plein jour. — Mais différence entre l'esprit de la poésie lyrique et le drame.

Critique de Lessing sur Voltaire :

Voltaire prétendait imiter Eschyle :

Prologue d'Eryphile :

et le surpasser :

Dissertation publiée en tête de Sémiramis pp. 379, 384, ~~(386. (Shakspeare, Eschyle, barbare)~~ —

Lessing a grandement raison contre Voltaire
débat remarquable entre Longchamp (M. Villemain). —

Shakspeare admirable par la vérité morale et la puissance de l'imagination. —

Remarque vraie de Lessing : chez tous dans certaines circonstances, état intermédiaire entre le doute et la crédulité...

L'apparition du génie de Brutus dans Jules César. .....

« Es-tu quelque chose de réel ? Es-tu dieu, génie ou démon ? Dis qui tu es ?
— Ton mauvais génie, Brutus. — Que me veux-tu ? — Je viens te dire que tu me reverras à Philippes. — Je te reverrai donc encore ? — Oui à Philippes. — Au revoir donc à Philippes. » —

apparition ou hallucination ?

Apparition du roi de Danemark à Hamlet.

p. 386 à lire — Voltaire artificiel, romanesque — abstrait froid.

« Jamais l'amour n'a fait verser tant de larmes que la nature. »

Voltaire (p. 386) : jugement faux sur lui-même et sur Eschyle

Sur lui-même : analogie prétendue entre l'ombre de Ninus et l'ombre du roi de Danemark —

Abstrait et artificiel :—

Ce qu'il appelle la nature (p. 379) (c'est-à-dire l'amour maternel) —

Le roman d'Arzace (voir à la page précédente).

C'est précisément la nature, la réalité, la vérité qui manquent — ...

pompe et froideur. — Livret d'opéra — mélodramatique qui peut animer et toucher —

Son jugement sur Eschyle à examiner par l'examen d'Eschyle :

Eschyle non à comparer avec Shakespeare : deux mondes différents — le monde moderne et le monde ancien : réalité, profondeur, richesse des peintures morales, fantastique du Nord ; — merveilleux simple, à la fois religieux et idéal de la Grèce, cercle étroit : non la variété de la nature humaine : croyance qui s'impose à l'imagination, et qui, tout en se prêtant à l'expression poétique, reste dans les régions hautes de la foi religieuse — ...

Eschyle, on le voit, ne peut guère non plus se comparer avec Voltaire, quoique au premier abord il y ait plus de rapports entre eux ... chaleur et idéal, mais à sa manière :—

Eschyle soutenu par la tradition (déjà dit) par la crédulité et les mœurs : naïveté des Grecs, à cette époque, sur laquelle leur avancement poétique nous fait illusion (naïveté qui n'est d'ailleurs pas [illegible] de la puissance poétique et prolongée) Hérodote — Minerve ramenant Pisistrate. — Démarate le conseiller trop peu écouté de Xerxès, — (apparition d'Hélène près de son temple à Thérapné, à la nourrice de l'enfant, [illegible] enfant, et métamorphose) —

Sur la religion des morts — Les morts

une femme de Péanie, grande de 4 coudées moins 3 doigts,

ap. Athen. 8, p. 336 D – Exhortation de l'esclave Xanthias à ses compagnons d'esclavage

Alexis – (Moyenne Comédie) –

Ἀσωτοδιδάσκαλος (le ~~professeur~~ maître de débauche)

Τί ταῦτα ληρεῖς, φληναφῶν ἄνω κάτω
Λύκειον, Ἀκαδήμειαν, Ὠιδεῖον, Πύλας,
λήρους σοφιστῶν; οὐδὲ ἓν τούτων καλόν.
Πίνωμεν, ἐμπίνωμεν (ἡμένω), Σίκων,
χαίρωμεν, ἕως ἔνεστι τὴν ψυχὴν τρέφειν!
τύρβαζε, Μάνη! γαστρὸς οὐδὲν ἥδιον·
αὕτη πατήρ σοι καὶ πάλιν μήτηρ μόνη·
ἀρεταὶ δὲ, πρεσβεῖαί τε, καὶ στρατηγίαι,
κόμποι κενοὶ ψοφοῦσιν ἀντ' ὀνειράτων·
ψύξει σ' ὁ δαίμων τῷ πεπρωμένῳ χρόνῳ,
ἕξεις θ' ὅσ' ἂν φάγῃς τε καὶ πίῃς μόνα·
σποδὸς δὲ τἆλλα, Περικλέης, Κόδρος, Κίμων.

111

malgré leur morne condition, puissances infernales,

science & action .:—.

ici mélange des croyances grecques et des moeurs orientales / tradition merveilleuse:

lise l'invocation du chœur — et la commenter —

| génie protecteur ...

Supposition invraisemblable de Genelli et de Droysen: le tombeau la thymélé dans l'orchestre —

c'est Schönborn (die Skene der Hellenen pp. 192 & ss) qui paraît être dans le vrai —

(Voir l'introduction de Teuffel pp. 11–12.)

Apparition subite & non successive; Hermann la suppose à tort successive par l'ἀναπίεσμα (trappe pratiquée dans le sol du Logeion) —

Eschyle
Les Perses.

La plus ancienne des tragédies dont nous savons la date. Ol. 76,4 (472 av. J.C.), sous l'archonte Ménon, à ce que nous apprend l'argument des Perses: Phinée, les Perses, Glaucus (de Potnie), Prométhée πυρκαεύς (drame satyrique). Il fut vainqueur. Il avait 48 ou 52 ans.

Le Schol. Aristoph. Ran., 1057, & la Vie d'Eschyle parlent d'une représentation en Sicile, devant Hiéron.

Trilogie, où un sujet historique est le centre de deux sujets mythiques.

Bonne exposition dans l'introduction de Weil à son édition des Perses.

Ingénieuse hypothèse de Welcker pour retrouver ou établir un lien entre les trois pièces. Adoptée par Otfr. Müller & Bernhardy:

Point de départ, idée vraie sur une antique querelle entre la Grèce & l'Asie. Prévenue très grecque, Hérodote. Eschyle lui-même dans les Perses.

Phinée prédit aux Argonautes la guerre de Troie & les autres actes de cette lutte séculaire entre les Grecs & les barbares d'Asie.

Glaucus, c'est Glaucus πόντιος & non Ποτνιεύς. Le codex Mediceus dit Glaucus tout court. Les deux noms sont faciles à confondre et ont été confondus dans Hesychius à propos de Σισύφου λιμήν. Le démon marin ~~raconte~~ συναγαγών aux habitants d'Anthédon ses compatriotes ce qu'il a vu en Sicile, la victoire d'Himère, remportée par ~~Gélon~~ sur les Carthaginois en 480; autre victoire contemporaine de la Grèce sur les barbares. Le rapprochement a été fait par Pindare.

Pindare Pyth. I, 75:

. . . .

Ἑλλάδ' ἐξέλκων βαρείας δουλίας. Ἀρέομαι
πὰρ μὲν Σαλαμῖνος Ἀθαναίων χάριν
μισθόν, ἐν Σπάρτᾳ δ' ἐρέω πρὸ Κιθαιρῶνος μάχαν,
ταῖσι Μήδειοι κάμον ἀγκυλότοξοι,
παρὰ δὲ τὰν εὔυδρον ἀκτὰν Ἱμέρα παίδεσσιν
ὕμνον Δεινομένεος τελέσαις,
τὸν ἐδέξαντ' ἀμφ' ἀρετᾷ, πολεμίων ἀνδρῶν καμόν-
των.

Principal argument. Le nom d'Himère dans un fragment (Schol. Pind. Pyth. I, 152) rapporté avec vraisemblance par G. Hermann à Glaucus πόντιος:

Καλοῖς. λουτροῖς ἐκλελουμένος δέμας
εἰς ὑψίκρημνον Ἱμέραν ἀφικόμην.

ἀνθρωποειδὲς θηρίον ὕδατι σύζυγον.
Δοῦλος δ' ὑπήνη καὶ γενειάδος πυθμήν.
Κόγχοι μύες χοῖραι. Cf. Plat. Rep. X p. 611 C

Mais, comme l'a démontré Hermann, d'autres fragments du Glaucus marin prouvent que c'était un drame satirique.

Le schol. de Theocr. IV, 62 parle de la licence des satyres dans le Glaucus d'Eschyle.

x "Potnia urbs est Boeotiae, ubi Glaucus Sisyphi filius et Meropes, ut Asclepiades in Τραγῳδουμένων libro primo ait, habuit equas quas adsueverat humana carne alere, quo cupidius in hostem irruerent et perniciosius. Ipsum autem, cum alimenta defecissent, devoraverunt in ludis funebribus Peliae."

xx Weil ne s'arrête pas aux idées de ceux qui supposent que Glauc. de Potnie avait rapport à la bataille de Platée.

Ἐχάρην γοῦν ἡνίκ' ἀπηγγέλθη περὶ Δαρείου τεθνεῶτος,

ὁ χορὸς δ' εὐθὺς τὼ χεῖρ' ὡδὶ συγκρούσας εἶπεν ἰαυοῖ.

Correction de Weil :

... περὶ Δαδάκου τεθνεῶτος.

à cause des v. 304-5 des Perses :

χὼ χιλίαρχος Δαδάκης πληγῇ δορὸς πήδημα κοῦφον ἐκ νεὼς ἀφήλατο.

Donc la troisième pièce de la trilogie était Glaucus de Potnie. Le sujet donné par Probus (ad Vergilii Georg. III, 267).x Quant au lien des trois pièces, il nous échappe, et ne pouvait, en tout cas, les unir bien étroitement.xx

Un seul fragment de Phinée ; et il y est question du supplice qui lui est infligé par les Harpyes. Hermann attribue à Phinée d'anciens oracles dont parle Darius au v. 724 des Perses. Mais dans les Sept v. 710, il est de même question d'anciens (songes) avertissements par les songes ; qui ne pouvaient trouver place dans la tragédie précédente Œdipe ; donc, il n'est pas nécessaire d'aller chercher dans Phinée ces oracles ~~que~~ se rappelle Darius.

Faiblesse de la conjecture de Welcker attribuant à la pièce de Phinée ce que dit Bacchus des Perses au vers 1028 des Grenouilles.

Voir la discussion de Weil pp. 13-15.x

En réalité il n'y a ni correction ni explication satisfaisante. Le Bacchus d'Aristophane confond tout, et il faut le laisser dans sa confusion.

---

x Une seconde représentation des Perses à Syracuse. Voir Schol. des Grenouilles 1028.

Eschyle, d'après le témoignage d'Ion de Chios (ἐν ταῖς Ἐπιδημίαις – schol. Medic. ad Pers. v. 429) avait combattu à Salamine. La Vie le fait combattre aussi à Marathon avec son frère Cynégire et à Platées; avec Eschyle à Salamine, Ménès [?] avec son frère Aminias. Erreur: Hérodote 8, 84 fait Aminias de Pallène et non d'Eleusis. Plutarque (Them. 14) le dit du dème de Décélie.

|ainsi que Diodore 11, 27 et Elien (V.H. 5, 19).

D'après Pausanias I, 14, 4. Esch. avait déjà pris part au combat d'Artémisium.

Témoignage de Glaucus de Rhégium (ἐν τοῖς περὶ Αἰσχύλου μύθων)^x dans l'argument: les Perses une imitation des Phéniciennes de Phrynichus X...

*|sans doute partie de son ouvrage περὶ ἀρχαίων ποιητῶν τε καὶ μουσικῶν.

Elles avaient sans doute remporté le prix Ol. 75, 4 = 476 avec Thémistocle pour chorège (Plut. Them. 5).

Commentaire des paroles de Glaucus:

Le vers imité par Esch. est prononcé dans les Phén. par un eunuque qui prépare les sièges ⊕ pour les πάρεδροι τῆς ἀρχῆς. O. Muller^xx pose avec vraisemblance que ces πάρ. sont les mêmes personnages qui composent le chœur dans les Pers. Il en conclut, ce qui est plus douteux, qu'il y avait deux chœurs dans les Phén. Σύνδικοι et Φοίνισσαι (le premier nom seul dans la liste de Suidas). Il croit que le vers cité par Athénée signifie que les chants des deux chœurs se répondent. Mais Ahrens explique ἀντίσπ. comme exprimant une particularité de la magadis qui répétait à l'octave chaque note produite.

X La scène est en Orient. Nature et importance de cette idée tragique (voir d'autres notes) Non seulement éloignement dans l'espace et dans le temps; mais la tragédie héroïque n'était pas possible autrement.

* De Phrynichi Phoenissis (1835).

fragm. ap. Schol. Aristoph. Vesp. 220:

Σιδώνιον ἄστυ λιποῦσα καὶ δροσερὰν Ἄραδον.

Σιδώνιον ἄστυ λιποῦσα καὶ δροσερὰν Ἄραδον.

ap. Athen. 14, 635 c:

ψάλμοισιν ἀντίσπαστ' ἀείδοντες μέλη.

Droysen (Phryn. Esch. et la trilogie dans Kieler philolog. Studien 1841) suppose jusqu'à trois chœurs, parce que Suidas mentionne une pièce intitulée Πέρσαι: un chœur de Perses, et chacun des trois chœurs servant d'introduction à un épisode, grâce sorte de trilogie.

|accompagnant Xerxès,

O. Muller identifie les Perses avec la Prise de Milet, non citée par Suidas.

Comment les Phéniciennes se trouvent-elles à la cour de Perse? O. Muller suppose très-vraisemblablement que comme les Phéniciennes d'Euripide, elles sont consacrées à un dieu et envoyées pour quelque mission sainte^xx.

Blomfield pensait que c'étaient les femmes des Phéniciens décapités par l'ordre de Xerxès d'après Hérod. 8, 90.

Les Phéniciens avaient été les plus nombreux adversaires des Grecs à Salamine, et opposés directement aux Athéniens. ~~C'est pour cela~~ Phryn. les faisait pleurer leurs pères ou leurs frères.

Changements faits par Eschyle: l'eunuque supprimé. Le chœur composé de ~~grands~~ vieillards Perses. (les premiers du royaume) Avantage; comme ils sont les représentants du roi, ~~leur douleur a quelque chose~~ un caractère plus grand; ils conviennent mieux pour l'expression de la pensée morale qui soutient tout le drame.

Ran. 1298:
ἀλλ' οὖν ἐγὼ μὲν ἐς τὸ καλὸν ἐκ τοῦ καλοῦ
ἤνεγκον αὔθ', ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν Φρυνίχῳ
λειμῶνα Μουσῶν ἱερὸν ὀφθείην δρέπων.

X εὐνοῦχος ἐστιν ἀγγέλλων ἐν ἀρχῇ τὴν τοῦ Ξέρξου ἧτταν: donc dans la Phénic. pas d'attente inquiète, pas de progression (Bergk en. C. J. Hoffmann) –

(Il a développé une idée de Stanley.

Hypothèse de Welcker (Die äsch. Tril. p. 61) et Bamberger (De carm. Aesch. a partibus chori cantatis 1832. p. 25) f. Comme depuis le temps d'Achéménès, le conseil du roi était formé des chefs des sept familles entre lesquelles se répartissaient les Perses (autour du roi qui représentait lui-même la famille des Pasargades, six chefs; six chefs aidèrent Darius à renverser Gaumatas): ils supposent dans les Perses un chœur de 14 personnes, 7 grands et 7 suivants ou serviteurs – Cette hypothèse n'est justifiée ni par le nombre des vers de la stychomythie 232 et ss., ni des vers isolés à la fin, ni par le nombre des systèmes anapestiques ou des strophes dans les chants du chœur – Hermann demande comment ces sept serviteurs chantants conviennent aux mœurs persanes. O. Müller* fait du chœur un conseil de 12 conseillers, nombre préféré dans les conseils des temps héroïques – Duncker cherche les 7 dans les πιστοὶ ἑταῖροι(?) du roi v. 956 –

* Aesch. Eumen. p. 78

⊕ Athen. II p. 48 c sur les στρῶται, et sur leur art inconnu des Grecs. Signe de dignité chez les Perses de s'asseoir sur un trône ou d'être portés assis. Herod. 3, 144: τῶν Περσέων οἱ πλείστου ἄξιοι θρόνους θέμενοι καταντίον τῆς ἀκροπόλιος κατέατο. 146: τῶν Περσέων τοὺς διφροφορευμένους τε καὶ λόγου πλείστου ἐόντας ἔκτεινον.

Aesch. Perses — Bataille de Salamine — 117

I. histoire — II merveilleux ou sentiment religieux — III Composition —

I histoire —

349. ἀπόρθητος… Inexact au point de vue des Perses, qui savaient la prise d'Athènes Hérod. VIII, 54 99 (message envoyé par Xerxès à Suse). Le plan de la tragédie exige cette inexactitude — Mais au point de vue athénien: allusion au mot de l'oracle* (Hérod. VII, 141) … effet, vieillot patriotisme du vers 349 —

* τεῖχος Τριτογενεῖ ξύλινον διδοῖ εὐρύοπα Ζεὺς μοῦνον ἀπόρθητον τελέθειν, τὸ σὲ τέκνα τ' ὀνήσει.

338 s ss. — nombre des vaisseaux de part et d'autre: 310 grecs; 1207 barbares.

Hérodote 8, 82: 380 gr.; 1207 barbares.

Hérod.: 200 athéniens (VIII, 61); Plut. Them. 14: 180 — vaiss. barb.: plus de 1200, Plut. Them. 14; Diod. XI, 3 — Platon, Lois III, p. 699 B: plus de mille — Isocr. Paneg. 93, 97, 118 s Corn. Nep. Them. 2: 1200 chiffre rond

355 — ἀνὴρ γὰρ Ἕλλην — Sicinnos (non désigné par son nom — Hérod. VIII, 75. — Plutarque, vie de Thémist. — dit que Sicinnos était un Perse, prisonnier de guerre et ami de Thémist. — Thémistocle lui-même n'est pas nommé —

~~Simplicité~~

396 s ss. — 399: l'aile droite des grecs s'avance d'abord. Qui ~~Simplification~~ est désignée par là? Diodore, XI, 18 place à l'aile droite les Éginètes et les Mégariens; Hérod. 8, 85, les Lacédémoniens. D'après les deux, les Athéniens étaient à l'aile gauche — Le scholiaste interprète δεξιὸν par τὸ θερμοτέρως (?) —

Dans Eschyle, simplification au profit de l'enthousiasme grec. Rien de ce que dit Hérodote, VIII, 84 de ce mouvement de recul qui écarta d'abord les grecs au moment de l'attaque des Perses (voir de cette attaque) — Ern. Curtius ~~parle~~ qu'après ce mouvement, les Athén. et les Éginètes se portent les premiers en avant. Et en effet, c'est un vaisseau athénien qui v. 409 commence l'attaque. Hérod. VIII, 84, nous apprend que c'était commandé par Aminias de Pallène, et mentionne la prétention des Éginètes (un vaisseau Éginète, celui qui avait été chercher les Éacides) — Eschyle ne nomme pas Aminias, plus que Thémistocle (l'idée de la patrie domine tout et supprime les individus) —

Simplicité du récit dans Esch. — ~~Du reste~~ Rien sur les tergiversations des grecs*, des intrigues des Spartiates et des Corinthiens (Hérodote); sur le transport des Athéniens, vieillards, femmes, enfants à Salamine, d'où ils voyaient de loin [illegible]

* surtout VIII, 56 — Hér.

118

La bataille. (quel tableau !) –

Quant à la bataille elle-même, les autres récits ne sont guère moins simples que celui d'Eschyle. Il ne fait
413 et ss. que préparer avec force la cause principale de la défaite des Perses ἐν στενῷ. Et, comme détail, raconte le massacre de Psyttalie. – Dans les autres récits, en plus, comme manœuvres importantes ou faits d'éclat : chez Hérod. 91 : les Athéniens sur le champ de bataille, les Éginètes sur le détroit du côté de Phalère brisent beaucoup de vaisseaux ennemis. Chez Plutarque, Them. 14 : calcul de Thémistocle qui ne laisse engager l'action qu'à l'heure où le vent se lève (lentement ?), pour que l'agitation de la mer ne renverse les lourds vaisseaux des barbares – x
(N'est-ce pas Hérodote qui aurait raison ?) –

Massacre de Psyttalie. Son importance semble exagérée par Eschyle (Hérod. ne nomme pas Aristide) ; mais intention politique. Importance croissante d'Aristide depuis Salamine. Il passe chez le parti aristocratique et [illegible] le parti libéral (il avait rendu toutes les charges publiques, mais celle d'archonte, accessible à tous les citoyens) x –

cf. Hérod. ch. 95.

x Exil de Thémistocle 470.

Rien dans Eschyle sur la retraite de la nombreuse flotte des barbares (encore mille vaisseaux au moins) vers l'Hellespont Hérod. c. 107. –

Simplification et concentration tragique.
Très favorable à l'expression du patriotisme.
Différence de ton d'Eschyle et de Hérodote :
Hérodote… ἱστορίη difficile. Souci de la vérité. Épisodes et anecdotes : Artémise et les Calyndiens, Damasithymos (87) – Les Phéniciens et les Ioniens (90) – Querelles aussi chez les Grecs : Adimante (94), souvent importante chez l'historien – Polycrite d'Égine et Thémistocle (92). Un certain choix chez Hérod. (85, 2) : ἔχω … συχνῶν οὐνόματα τριηράρχων καταλέξαι …, mais surtout en vue de la vérité – (cf. 87, premiers mots) –
x (Il ne construit pas bien l'ensemble, ne compose pas le tableau (net d'un bout à l'autre), plus qu'il n'exprime l'enthousiasme patriotique des Grecs.

Au contraire dans Eschyle : concentration et composition, et à la fois — Le chant des Grecs : sa signification historique, pour Athènes (destruction d'Athènes, les temples, les tombeaux brûlés — les réfugiés à Salamine) — Seule partie (avec la description précédente) ~~brillante~~ lumineuse et brillante de la tragédie —

Gradation ... composition — Psyttalie — Xerxès (465) —

De plus sentiment religieux :

Dans Hérodote : oracles, prodiges x (ajouter dans Plutarque, Thémist. : le sacrifice des 3 jeunes Perses à Bacchus Omestès) le sacrifice surtout les oracles xx —

Eschyle moins merveilleux et plus religieux —

vv. 345–348. 353–354. 362. 472–~~514~~ 515.

(Cf. 93–101 (δολόμητιν ἀπάταν θεοῦ) et la scène d'apparition de Darius —). Hérodote nous donne les premiers actes auxquels de Xerxès n'écoutant pas le conseil d'Artémise : marcher sur l'isthme). Et pour restaurer l'inférieur dessin. par le spectacle des dissensions et petites passions des Grecs.

---

x La femme 84 —
94. la barque divine —

xx oracle de Bacis, 77 (lire tout le chapitre)
Cf. 96 oracles de Bacis et de Musée,
du chresmologos Lysistratos athénien —

Teuffel. Introduction, 5.

Les Phéniciennes de Phrynichus : c'était la pièce qui d'après Plutarque (Them. 5.) fut représentée sous l'archontat d'Adimante (Ol. 75,4 = 477-476) aux frais de Thémistocle, et remporta la victoire.

Cette circonstance, aussi bien que la composition du chœur formé de femmes phéniciennes (cf. Pers. 400) rend très probable que cette pièce avait exclusivement pour sujet la bataille de Salamine et la gloire de Thémistocle.*

Eschyle étend et approfondit le sujet. Psyttalie, et au moyen de ~~l'ombre de~~ Darius, Platée. Le héros de ces deux faits, est Aristide. Par là, Esch. le met en lumière en même temps que Phrynichus l'avait avec ingratitude mis dans l'ombre. Sympathie d'Eschyle pour Aristide et pour sa politique ; et sentiments contraires pour Thémistocle. Esch. homme de l'ancienne Athènes, attaché à la constitution de Solon, conservateur et aristocrate comme Aristide. — Thémist. représentant de la nouvelle Athènes, à vues plus étendues, ayant plus de mouvement dans l'esprit, mais frivole, avide, ~~sans scrupule égard pour~~ ~~......~~, téméraire.

Partialité de Phrynichus pour Thémist. et les services de la flotte. Esch. la corrige en rendant justice à Aristide et à l'armée de terre. Chez lui-même quelque partialité — Non pas qu'il taise ou atténue le mérite de la flotte ni qu'il trahisse de l'hostilité contre la transformation d'Ath. en puissance maritime (Erreur de Passow — Aristide lui-même depuis le succès éclatant de Thémist. avait abandonné cette partie de son opposition) ; mais il exagère l'importance du succès de Psyttalie, et relève avec une ~~emphase~~ insistance partiale la part des forces de terre.**

* cf. Welcker Rh. Mus. V, p. 206-208 = Kl. Schr. IV, p. 148-150.

** cf. Welcker p. 212 sq. = 152 sq.

126

Vase des Perses (ou de Darius) 1823

musée de Naples –

(Monum. dell. Instit. vol. VIII, tav. L, LI, LII, tav. d'agg. B C. D. – (de Rome) –

Bolletin dell' Instit. de corresp. archeol. 1872 2e partie pp. 20-52. article de H. Heydemann).

trouvé à Canosa (Canusium) en 1851.

1m,30 de haut; 1m,93 dans sa plus grande circonférence –

Explication de Welcker (Arch. Ztg. 1857 p. 49 sqq. = Alte Denkm. V p. 349 sqq.)

(fiaccola) Personnage de femme vêtu comme les Erinnyes. – Welcker lit sur le côté Ἀσέ (Il y a ΑΠΑ (τη).) Forchammer pense à une scène de l'Eschine

Minervini (Bull. Nap. N. S. II p. 129 sqq. etc. (voir l'article) & Fiorelli (Scav. arch. p. 31 sqq.) supposent à tort, avec l'approbation de Saucker (Sitzungsber. der kais. Gesellsch. 1850-1863 p. 86) que les Perses de Eschyle sont le sujet de la scène représentée.

Guaranta (Bull. Nap. N. S. II p. 170) reconnaît, à cause de la ressemblance avec le roi sur la mosaïque de Pompéi, Darius Codoman –

130

132

Extrait de Bréal. De Persicis nominibus apud scriptores Graecos.

Curiosité des grecs pour les mots étrangers; ils cherchent jusqu'à un certain point à βαρβαρίζειν. Quelques uns ont su le Persan. Thémistocle, dit-on, l'apprit en quelques mois. — Xénophon comprenait l'araméen et le Persan. — Ctésias, Théopompe. —)

Le médisme μηδισμός n'a pu exister sans une certaine connaissance de la langue Perse.

Mais altérations. — Strabon XVI, 4, 27 (C. 785).

Hagamatana, aujourd'hui Hamada, devient ~~chez~~ les grecs Agbatana ou Ecbatana.

Hérodote ne savait pas le Persan, car il prend le grand dieu Mithra pour une déesse, trompé par la finale ×. — Son observation fausse sur les noms Perses, tous terminés, dit-il par un ς ××.

Cette erreur venait de ce qu'ils ramenaient des cas ~~obliques~~ indirects à un nominatif imaginaire et faussement allongé:

Artavan (Excelsus); cas indirects: artavânam, artavana, artavanô etc, grec Ἀρτάβανος. — (suffixe van). — Le suffixe vant fait à certains cas vantam, vanta, à d'autres vata, vatô, vatê; delà en grec deux espèces de noms: les uns en άντης, όντης comme Orontès, artontès; les autres en βάτης comme Mitrobatès, Izabatès, Agdabatès.

Anab. IV, 5, 34

| Histiée de Milet, parlait le mède, au témoignage d'Hérodote VI, 29.

Αἱ δὲ τῶν ὀνομάτων μεταπτώσεις πολλαί· καθάπερ τὸν Δαριήκην Δαρεῖον ἐκάλεσαν, τὴν δὲ Φάρζιριν Παρύσατιν, Ἀταργάτιν δὲ τὴν Ἀθάραν· Δερκετὼ δ' αὐτὴν Κτησίας καλεῖ.

× I, 181. ~~Πέρσαι δὲ~~ καλέουσι δὲ Ἀσσύριοι τὴν Ἀφροδίτην Μύλιττα, Ἀράβιοι δὲ Ἄλιττα, Πέρσαι δὲ Μίτραν.

×× I, 139. καὶ τόδε ἄλλο σφι ὧδε συμπέπτωκε γίνεσθαι, τὸ Πέρσας μὲν αὐτοὺς λέληθε, ἡμέας μέντοι οὔ. τὰ οὐνόματά σφι ἐόντα ὅμοια τοῖσι σώμασι καὶ τῇ μεγαλοπρεπείῃ[1°] τελευτῶσι πάντα ἐς τωὐτὸ γράμμα, τὸ Δωριέες μὲν σὰν καλέουσι, Ἴωνες δὲ σίγμα. ἐς τοῦτο διζήμενος εὑρήσεις τελευτῶντα τῶν Περσέων τὰ οὐνόματα, οὐ τὰ μέν, τὰ δὲ οὔ, ἀλλὰ πάντα ὁμοίως.

1° cf. Plaut. Pers. IV, 6, 25:
Ita sunt Persarum mores: longa nomina
Contortiplicata habemus.

Les inscriptions

Κῦρος — Kuru

(l'inscription de Bagistana)

Herod.

Otanès — Utâna

Hydarnès — Vidarna

Megabyzos — Bagabukhsa

Intaphernès — Vindafrâna

Darius — Dârayavus

Δαρεῖος (erreur de Strabon Δαριήκης) (Ctésias Δαρειαῖος)

Herod. VI, 98, dit que Δαρεῖος signifie en perse Ἑρξίης (coercitor); Ξέρξης ἀρήιος (bellator), Ἀρταξέρξης μέγας ἀρήιος - (passage suspect) -

Racine persane dar (tenere) - Darius -

Xerxès — Khsayarsâ — ?

Artaxerxès — Artakhsatra (deux noms sans parenté entre eux)

Khsatra (perse), Kshatriya (Indien): guerrier -

Inscription de Bagistana - Edit de Darius :

†p. 26 - (à rapprocher du passage des Perses où l'ombre de Darius parle de la succession de ses prédécesseurs.

27 (cf. Herm.) δεινοὶ δὲ μάχην ψυχῆς εὐτλήμονι δόξῃ.

Cf. Pindar. Ol. 6, 82 (Böckh): δόξαν ἔχω τιν' ἐπὶ γλώσσᾳ ἀκόνας λιγυρᾶς, ἅ μ' ἐθέλοντα προσέλκει καλλιρόοισι πνοαῖς — sc. δοκεῖ μοι εἶναι ἐπὶ ...

58 δεινᾶς βασιλέως ὑπὸ πομπαῖς: Herod. I, 62 – 3,77 – 4,152 – 8,94 θείῃ πομπῇ. Herod. Hom. 9. 8
Aesch. Ag. 748 πομπᾷ Διός.
Eurip. Herc. fur. 580. Hel. 1121 Εὐρυσθέως, Ἀφροδίτας πομπαῖσι.

67. ἀντίπορον = ἀντίπορθμον. Cf. Suppl. 538 διχῇ δ' ἀντίπορον | γαῖαν, ἐν αἴσᾳ διατέμνουσα πόρον | κυματίαν, ὁρίζει.
Xenoph. An. 4, 2, 18 [illegible] d' ομπου, [illegible]

68. λινοδέσμῳ – Cf. Herod. VII, 34. 36.

σχεδίη (σχεδία γέφυρα).

71. Cf. Suppl. 847 γομφοδέτῳ τε δόρει (sc. navi).
non – XI πολύγομφον [illegible]
ζυγὸν – image – Esch. ne connaît pas la tradition rapportée par Hérod. (les entraves) —

73. θούριος (θοῦρος) – épith. de Ἄρης dans Hom.
Explicat. [illegible] par Hérod. VI, 98. (voir à la page précéd.) –

83. Σύριον.. ἅρμα – Cf. Orac. ap. Herod. VII, 140

Il. XXII, 373:
Ὢ πόποι, ἦ μάλα δὴ μαλακώτερος ἀμφαφάασθαι Ἕκτωρ, ἢ ὅτε νῆας ἐνέπρησεν πυρὶ κηλέῳ.
XXIV, 739:
Οὐ γὰρ μείλιχος ἔσκε πατὴρ τεὸς ἐν δαῒ λυγρῇ.

92. ἀπρόσοιστος.

105. πυργοδάϊκτος – [illegible] actif. Cf. Choeph. 860 πεῖραι κοπάνων ἀνδροδαΐκτων.

106. ἱππιοχάρμας – Pind. Ol. I. ἱπποχάρμαν βασιλῆα.

111. ἄλσος – Cf. Suppl. 868 = ἅλς δία, ἱερὸν οἶδμα – Cicer. Arat.: Neptunia prata.

Hyper. κατὰ Δημοσθ. 102 B : τοῖς ἐλάττοσι ῥήτορσιν..., τοῖς θορύβου μόνον καὶ κραυγῆς κυρίοις, ...

Horat. Od. I, 35, 13 :
Injurioso ne pede proruas
Stantem columnam.

φεῦγον

κεκονιμένοι (en hâte) Il. XXI, 541.

Aristoph. Eccl. 292 κεκονιμένος.

Il. 1177 : κόνισαλ λαβρῶν λέκιθον (poussière [illegible]) –

Choeph. 934 : (d'Oreste)
ὀφθαλμὸν οἴκων μὴ πανώλεθρον πεσεῖν.

Pind. Ol. VI. adressé par Amphiaraüs : Ποθέω στρατιᾶς ὀφθαλμὸν ἐμᾶς. |*

Soph. OR. 72 ὡς πύθοιθ' ὅ τι
δρῶν ἢ τί φωνῶν τήνδε ῥυσαίμην πόλιν.

|* tout-à-fait, mais très-douteux, expression empruntée à la Thébaïde cyclique (voir le scholiaste)

108 – εὐρυπόροιο – Cf. Hom. Hés. (homérique)
εὐρυόδεια épith. de la terre –

98 – ἄρκυας. Cf. Ag. 355 sqq. (un beau passage) –

125. λακίς l'action de déchirer et le bruit
λάσκω – Cf. Suppl. 131 :
πολλάκι δ' ἐμπίτνω
ξὺν λακίδι λίνοισιν ἢ
Σιδονίᾳ καλύπτρᾳ.

127. ἐκλέλοιπεν. Cf. Herod. VIII, 50 : αὐτῶν (Θεσπιέων) ἐκλελοιπότων ἐς Πελοπόννησον.

158 – δαίμων. Sens Homér. : divinité en génér., dans ses manifestations bonnes et plus souvent mauvaises, κακός, στυγερός κτλ. – Chez les tragiques, aussi ; de plus : lot, sort, destinée –

160 – εὐνατήριον – Cf. 137 εὐνατῆρα,
157 εὐνήτειρα. – Suppl. 665 εὐνάτωρ.

163. πλοῦτος (Weil δαίμων) Cf. 115 sqq.

κονίσας remplir de poussière par une course, par une fuite rapide, dans Homère : Il. XIV, 145 εὐρὺ κονίσουσιν πεδίον – Il. XIII, 820 ; Od. VIII, 122 κονίοντες πεδίοιο. Prom. 962 : σὺ δὲ | κέλευθον ἥνπερ ἦλθες ἐγκόνει πάλιν.

168. ὀφθαλμοῖς. – Weil adopte la correct. de Heimsoeth ὀφθαλμῷ –

174 – Cf. Xenoph. Memor. II, 3, 15 νομίζεται τὸν πρεσβύτερον ἡγεῖσθαι παντὸς καὶ ἔργου καὶ λόγου.

406. ῥόθος – murmure inarticulé, confus, des barbares –
Cf. Herod. II, 57 (cité par Teuffel).
Hom. Il. IV, 428 sqq. (à lire) (Gilg.)

408. ἐν … ἔπαισεν – tmèse (Gilg.) –
στόλον – éperon est muni, armé le navire.
Cf. ἀκροστόλιον (ornement de la proue) –

409 – Aminias de Pallène – plus haut 409 : τὸ δέξιον κέρας les athéniens – voir Hérodote – (erreur de Paley) –

411 – κόρυμβα – κόρυμβος –
Eurip. Iph. A. 256 : τοῖς δὲ Κάδμος ἦν | χρύσεον δράκοντ' ἔχων | ἀμφὶ ναῶν κόρυμβα (figure de la proue) –
Hom. Il. IX, 241 : στεῦται γὰρ νηῶν ἀποκόψειν ἄκρα κόρυμβα.
Voss, contre les scholies, τὰ τῶν νεῶν ἀκροστόλια, entend les éperons (erreur), se fondant sur Etym. M. : ἄφλαστα μὲν λέγεται τὰ πρυμνήσια, κόρυμβα τὰ πρωρήσια.
Sur χαλκήρη στόλον, Paley remarque que cet éperon, à cette époque, devait être dirigé en l'air, comme notre beaupré.

414 – ἐν στενῷ – Thucyd. I, 74, ὃς αἰτιώτατος ἦν ἐν τῷ στενῷ ναυμαχῆσαι, ὅπερ σαφέστατα ἔσωσε τὰ πράγματα.

Herod. VIII, 60, τὸ γὰρ ἐν στεινῷ ναυμαχέειν πρὸς ἡμέων ἐστί.

424. θύννους. Aristoph. Vesp. 1087 : (Gilg.)
Εἶτ' ἀπωσάμεσθα θυννάζοντες εἰς τοὺς θυλάκους –

427. κωκύμασιν. Hermann κωκύμασιν (Hom. Il. IV, 450 ἔνθα δ' ἅμ' οἰμωγή τε καὶ εὐχωλὴ πέλεν ἀνδρῶν ὀλλύντων τε καὶ ὀλλυμένων.) à tort. – Non dans le sentiment général. Eurip. Herael. 833 : στεναγμὸν οἰμωγήν θ' ὁμοῦ –

430 … ἀφείλετο. Thuc. IV, 134 : ἀφελομένης νυκτὸς τὸ ἔργον. (enlever, détruire, mettre fin –).

Hom. hymn. 19, 6 sq.

ὅς πάντα λόφον νιφόεντα λέλογχε
καὶ κορυφὰς ὀρέων καὶ πετρήεντα κέλευθα.

Epigr. attribué à Platon:

Αὐτὸς ἐπὶ σύριγγι μελίσδεται εὐκελάδῳ Πάν,
Ὑγρὸν ἱεὶς ζευκτῶν χεῖλος ὑπὲρ καλάμων.
Αἱ δὲ πέριξ θαλεροῖσι χορὸν ποσὶν ἐκρούσαντο
Ὑδριάδες νύμφαι, νύμφαι Ἁμαδρυάδες.

Scolion ap. Athen. 15 p. 694 D:

Ὦ Πάν, Ἀρκαδίας μεδέων κλεεννᾶς,
ὀρχηστά, Βρομίαις ὀπαδὲ Νύμφαις.

435 sq. Exagération — voir Teuffel Introd.

5.

442 Ψυχήν τ' ... ὑγ. Suppression d'un vers par Ruhnken à cause de la tautologie — (3 vers pour 3 sens) —

448 — ὁ φιλόχορος Πάν.

466. εὐαγῆ. Schol.: ὅθεν ἠδύνατο καλῶς ἄγειν τὸν ὀφθαλμὸν πανταχοῦ καὶ βλέπειν· ὑψηλὸς γὰρ ἦν. τὸ δὲ εὐαγῆ παντὸς στρατοῦ ἀντὶ τοῦ καθαράν, κεχωρισμένην, εὖ ἔχουσαν οἷον τὴν ἄποψιν καὶ ἐπιτηροῦσαν τὸν λεὼν ἅπαντα. ἢ αὐγάζοντα καὶ ὁρῶντα.

Une longue note d'Hermann n'est pas beaucoup plus nette. Teuffel cite un texte d'Hippocrate qui me paraît probant (de vict. rat. II, 11.)

Herod. V, 87–88.

Od. XI. σεῖο, Ἀχιλλεῦ,
οὔ τις ἀνὴρ προπάροιθε μακάρτατος οὔτ' ἄρ' ὀπίσσω.)

Theognis: Γῆρας τῶν πάντων κάκιστον ἐν ἀνθρώποις, θανάτου τε καὶ πασέων νούσων ἐστὶ πονηρότατον.

Euripr. Tro. 608: πυργοῦν ἄνω τὰ μηδὲν ὄντα.

Sens du songe – Themistocl. ap. Herod. VIII, 109 θεοί τε καὶ ἥρωες, οἳ ἐφθόνησαν ἄνδρα ἕνα τῆς τε Ἀσίης καὶ Εὐρώπης βασιλεῦσαι. Opinion des Perses exprimée ib. I, 4: τὴν γὰρ Ἀσίην καὶ τὰ ἐνοικέοντα ἔθνεα βάρβαρα οἰκηιεῦνται οἱ Πέρσαι, τὴν δὲ Εὐρώπην καὶ τὸ Ἑλληνικὸν ἥγηνται κεχωρίσθαι.

D'après Herod. I, 132, chez les Perses ni autels, ni sacrifices (text. dans Teuffel) – Tout ce passage transporte en Perse les moeurs, la [illegible] ([illegible]) grecques.

182 (~~Hom.~~) [illegible] Περσικοῖς ... Δωρικοῖσιν

184. ἐκπρεπεστάτα – Il. I, 505 ὠκυμορώτατος ἄλλων. II, 673 κάλλιστος ἀνὴρ τῶν ἄλλων Δαναῶν.

189 τεύχειν – Plat. Τόδε, ὡς οἶμαι, ἀναγκαιότατον εἶναι λέγειν.

192 – ἐπυργοῦτο –
alio sensu Aristoph. Ran. 1004 πυργώσας ῥήματα σεμνά –
ici s'enorgueillir – sens analogues:
Men. ap. Stob. fl. 102, 3 πυργοῦν αὑτόν
de [illegible] fanfarons –
Eurip. Herc. fur. 238 πεπυργῶσθαι λόγοις. Rhes. 122 θράσει – (au fig., arrogance)

194 – ~~ὅπως~~ ἐσφάδαζε. trépignait
Eurip. fr. 818 N.: εἰκὸς σφαδάζειν ἦν ἄν, ὡς νεόζυγα πῶλον, χαλινοῦ ἀρτίως δεδεγμένον.

198. ὅπως, conjonction retenue dans l'ancienne langue. Il. XII, 208 Τρῶες δ' ἐρρίγησαν ὅπως ἴδον αἰόλον ὄφιν.

201 – Cf. Aristoph. Ran. 1330 – 1340. (à lire)

202 τόν. Agam. 111 πέμπει ξὺν δορὶ καὶ χερὶ πράκτορι (voir le texte) –

203 – Βωμὸν προσέστην. Cl. poét: cf. 140.
Soph. fr. 594 N. προστῆναι μέσην τράπεζαν

204 θῦσαι πέλανον – Sorte de gâteau que l'on avait l'habitude [illegible] de brûler sur l'autel
Eur. Ion 706 θεοῖσι καλλίφλογα πέλανον ἐπὶ πυρὶ καθαγνίσας – beaucoup d'autres exemples –
aussi espèce de pâte plus ou moins liquide, cire, miel, huile – de même sang ~~[illegible]~~ figé métaph. Sept. 816.

142

Aristoph. Vesp. 1490:
πτήσσει Φρύνιχος ὥς τις ἀλέκτωρ
Soph. Aj. 171: ἀλλ' ὅτε πτηνῶν ἀγέλαι
τάχ' ἂν σιγῇ πτήξειαν ἄφωνοι.

209 - πτήξας (l'attitude de l'effroi, par suite de la surprise) se dit des oiseaux, des bêtes, puis des hommes.

217. τῶνδε (τι φλαῦρον) - Eurip. Suppl. 254: εἴ τι πράξας μὴ καλῶς εὑρίσκομαι, τούτων κολαστήν (Adraste à Thésée) -

224 - θυμόμαντις = θυμόσοφος, ψυχόμαντις. opposé à θεόμαντις.

225. κριτής - Choeph. 37 κριταὶ δὲ τῶνδ' ὀνειράτων. Cf. Pers. 520 -

---

Hom. Od. XIX, 241:
καί οἱ ἐγὼ χάλκειον ἄορ καὶ δίπλακα δῶκα
καλήν, πορφυρέην.
Schol. Il. III, 126: δίπλακα πορφυρέην
Schol: χλαῖναν ἣν ἔστι διπλῆν ἀμφιέσασθαι.
et aussi δίμιτον χλαῖναν (à deux trames) -
Il. XXII, 441.
Hesych. δίπλαξ: διπλῆ, μεγάλη διπλοΐς, ὥστε διπλῆ χρῆσθαι.

277. διπλάκεσσι. Obscur. Hermann penche vers le sens Homérique. Suivi par Weil, et Teuffel, Paley -
Les scholiastes expliquent la surface de la mer et celle de la terre, entre lesquelles les corps sont ballottés, ou bien le mouvement de va et vient des flots, ou bien les deux rivages, de Salamine et de l'Attique -
Dindorf: disjectas per mare navium tabulas, quae διπλάκες dicuntur quatenus ex duobus lignis sunt compactae. (Cf. un schol. de l'Iliade III, 126) -

289. ἔκτισαν condo i.e. efficio. Cf. Choeph. 1058. Suppl. 430. 630. 1065. Eum. 17 ubi schol. κτίσαι pro ποιῆσαι Aeschyli idioma esse ait, quem refutat Markland ex Eurip. Suppl. 786 et Soph. Trachin. 915. (Blomfield) -

Choeph. 245 : Ἰδοῦ δὲ γένναν εὔνιν αἰετοῦ, πατρὸς θανόντος…

289. εὔνιδας – privés de leur fils. Il. XXII, 44 : ὅς μ' υἱῶν πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν εὖνιν ἔθηκε. εὖνις, veuf ou veuve, orphelin, privé de ses enfants

320. πολύπονον. Cf Soph. Philoct. 777. (sens actif) – Ἰδού, δέχου, παῖ· τὸν φθόνον δὲ πρόσκυσον, μή σοι γενέσθαι πολύπονʼ αὐτά –

339. Stanley sur le nombre des vaisseaux : Ctésias (ap. Photium p. 39), 700 ; Herod. (VIII, 82), 380, dont les Lacédém. 16, les Athén. 180 (il leur en attribue 200 au l. VIII, 61, πεπληρωμένας) ; Plutarque (Them. c. 14) s'appuie sur l'autorité d'Eschyle comme sur la meilleure ; il admet que les Athén. avaient fourni 180 ; ~~...~~ ~~(I, 15)~~ – Sur le nombre des vaisseaux Perses, Herod. VII, 79 donne ~~...~~ 1207 (dit Dindorf) ~~...~~ Eschyle dit Stanley. Mais erreur ; Eschyle donne 1000, dont 207 vaisseaux rapides – De même, le nombre des vaiss. grecs d'après Esch. est 300, dont 10 rapides ἔκκριτοι –

| nombre rond, dans un réponse de Thémistocle –

Dindorf a pour lui le Schol., mais contre lui Paley, Weil, Teuffel –

Cf sur les nombres – Plato. Legg. III, 14 ; Isocr. Paneg. 93, 97, 118 ; Cornel. Nep. Themist. 2. ; Cicer. Verr. I, 18 – Peu important –

343. ὧδ' ἔχει λόγος. Même fin de vers dans les Sept. 225 (πειθαρχία γάρ ἐστι τῆς εὐπραξίας μήτηρ…) – Agam. 1661 : Ὧδ' ἔχει λόγος γυναικός, εἴ τις ἀξιοῖ μαθεῖν (c'est Clytemn. qui parle) –

344. μή σοι δοκοῦμεν… = num en latin

Prom. 247 : μή πού τι προὔβης τῶνδε καὶ περαιτέρω ; réponse positive…

Ib. 959 : … Μή τί σοι δοκῶ ταρβεῖν ὑποπτήσσειν τε τοὺς νέους θεούς ; rép. négative..

348 – 349 – Mots patriotiques, consacrés, divins. (cf. oracle × delphes dans Herod. VII, 141 : (Τῶν ἄλλων γὰρ ἁλισκομένων…) Τεῖχος Τριτογενεῖ ξύλινον διδοῖ εὐρύοπα Ζεὺς Μοῦνον ἀπόρθητον τελέθειν… (même sens) ; Eurip. Med. 824. Ἐρεχθεΐδαι… χώρας ἀπορθήτου ἀποφερβόμενοι – (Cf. Soph. Oed. C. chor. 694. ῾ lire) –

Alcée fr. 23 (Bergk 2e édit.) : Ἄνδρες πόληος πύργος ἀρεύιοι. |Θ

Thucyd. VII, 77 : ἄνδρες γὰρ πόλις, καὶ οὐ τείχη οὐδὲ νῆες ἀνδρῶν κεναί. Cf. Herod. VIII, 61 (réponse de Themist. à Adimante qui lui reproche de n'avoir plus de ville **)

× allusion à Xerxès et à Archidamus (voir Dindorf) –

** … ὡς εἴη καὶ πόλις καὶ γῆ μέζων ἤπερ ἐκείνοισι, ἔστ' ἂν διηκόσιαι νέες σφι ἔωσι πεπληρωμέναι.

|Θ Lycurg. in Epistola ap. Plutarch. in Vita p. 95 : οὐκ ἂν εἴη ἀτείχιστος πόλις, ἅτις ἄνδρεσσι καὶ οὐ πλίνθοις ἐστεφάνωται.

xx 144

Suppl. 415 - (ἐν τοι)

μήποτ' ἐν θεῶν ἕδραισιν ὧδ' ἱδρυμένας
ἐκδόντες ὑμᾶς τὸν πανώλεθρον θεὸν
βαρὺν ξύνοικον θησόμεσθ' Ἀλάστορα,
ὃς οὐδ' ἐν Ἅιδου τὸν θανόντ' ἐλευθεροῖ.

Soph. Oed. Col. 787: ... ἐκεῖ
χώρας ἀλάστωρ οὑμὸς ἐνναίων ἀεί.

Agam. 1501:
φανταζόμενος δὲ γυναικὶ νεκροῦ
τοῦδ' ὁ παλαιὸς δριμὺς ἀλάστωρ (vengeur)
Ἀτρέως, χαλεποῦ θοινατῆρος,
τόνδ' ἀπέτεισεν
τέλεον νεαροῖς ἐπιθύσας.

Galien cité par Teuffel sans ~~indication~~ λέγονται
αὐτοί τε οἱ ἄνθρωποι οἱ τὰ ἄλαστα ἐργασάμενοι* καὶ οἱ τιμωροὶ αὐτῶν δαίμονες.

* Soph. Ai. 374:
ὢ δύσμορος, ὃς χερὶ μὲν μεθῆκα τοὺς ἀλάστορας;

354. ἀλάστωρ (ἀλ d'où)
racine, non pas ἄλη mot homérique = πλάνη, ἀλύω, ἀλάομαι.

ἄλαστος - ἀλαστέω (on peut hésiter pour ces mots, peut-être qui égare, trouble profond.)
πένθος ἄλαστον - ἄλαστα dans Eur. Médée(?) 989.

Ἀλάστωρ nom propre homérique, père de Tros, et d'autres - de ἀλάστωρ -

ἀλάστωρ, au sens moral et religieux, vient plutôt de ἀ et λήθω, λαθεῖν (ἄλαστος p. ἄληστος) -

I. l'auteur d'un crime qui ne souffre ni oubli, ni expiation = ἀλάστωρ / μιάστωρ (Soph. Ai. 374) -

II. Sens Eschylien : celui qui n'oublie pas de tirer vengeance, δαίμων, Ζεὺς ἀλάστωρ (ou seul)

Sophocl. nomme les Furies ἀλάστορες -
nom appliqué aussi aux hommes qui poursuivent la vengeance d'un crime -
le lion, βουκόλων ἀλάστωρ Soph. Trachin. 1092.
Usité aussi en ce sens en prose - souvent chez Plutarque.

362. φθόνον. Herod. 7,46 : ὁ δὲ θεὸς γλυκὺν γεύσας τὸν αἰῶνα, φθονερὸς ἐν αὐτῷ εὑρίσκεται ἐών.

369 - ὡς ... Schol. : ἀπὸ τοῦ διηγηματικοῦ ἐπὶ τὸ μιμητικόν.

372. τοσαῦτ' ἔλεξε .. Cf. Soph. Ai. 780 : τοσαῦθ' ὁ μάντις εἶπε - Aesch. Ag. 680 (le héraut) : τοσαῦτ' ἀκούσας ἴσθι τἀληθῆ κλύων (τοιαῦτα). Je crois, ici, d'exactitude. (corrigé à tort en τοιαῦτα par Brunck et Weil) -

378 sq. Cf. Eurip. Cycl. 86 κώπης ἄνακτας. Iph. Aul. 1260 ὅπλων ἄνακτες. Teleph. ap. Aristot. Rhet. III, 2 : κώπης ἀνάσσειν.

372. χαρθ' ὑπ' εὐθύμου - lenis ironia - Cf. 344 - οὐ μάλα -

146

Eschyle

<u>Inventions d'Esch.</u> :

Aristot. Poet. 4, 15. καὶ τό τε τῶν ὑποκριτῶν πλῆθος ἐξ ἑνὸς εἰς δύο πρῶτος Αἰσχύλος ἤγαγε, <u>καὶ τὰ τοῦ χοροῦ ἠλάττωσε</u>, καὶ τὸν λόγον πρωταγωνιστὴν παρεσκεύασε.

Themistius d'apr. Aristote
Θέσπις δὲ πρόλογόν τε καὶ ῥῆσιν ἐξεῦρεν.

Aristoph. Ran. 1298. Αἰσχ.
Ἀλλ' οὖν ἐγὼ μὲν ἐς τὸ καλὸν ἐκ τοῦ καλοῦ ἤνεγκον αὐτά (sc. τὰ μέλη), ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν Φρυνίχῳ λειμῶνα Μουσῶν ἱερὸν ὀφθείην δρέπων.

Plut. <u>Symp.</u> I, 1, p. 615, A : ὥσπερ οὖν Φρυνίχου καὶ Αἰσχύλου τὴν τραγῳδίαν εἰς <u>μύθους</u> καὶ <u>πάθη</u> προαγόντων, ἐλέχθη, τί ταῦτα πρὸς τὸν Διόνυσον ; (confusion) —

Arist. Probl. c. 31 : Διὰ τί οἱ περὶ Φρύνιχον ἦσαν μᾶλλον <u>μελοποιοί</u> ; ἢ διὰ τὸ πολλαπλάσια εἶναι τότε <u>τὰ μέλη</u> ἐν ταῖς τραγῳδίαις τῶν <u>μέτρων</u> ;

<u>Le deuxième acteur</u> —
<u>c'est la création du drame lui-même</u> —

Quelle avait été l'invention de <u>Thespis</u> ? Son ~~premier~~ acteur ὑποκριτής, n'était en réalité que le coryphée monté sur un tréteau, s'interrompant les longs chants du chœur par un récit. — Ce un acteur — Cependant grande invention déjà. — Enthousiasme des Athéniens qui le reçoivent dans la ville et lui assignent une place fixe .... et alarmes de Solon qui soupçonne par cet humble développement des fictions.

C'est sans doute plutôt <u>Phrynichus</u> qui détache complètement du chœur un personnage, établit un dialogue entre ~~le~~ ce personnage et le coryphée. Ce personnage joue un vrai rôle, quelquefois (plusieurs) un rôle de femme. — Il y a une fable <u>μῦθος</u>, un événement tragique <u>πάθη</u>, un mouvement un commencement d'action. Mais ce n'est qu'un commencement. Courts <u>épisodes</u> au milieu des chœurs et le caractère <u>orchestique</u> domine —

Aristot. Poet. 4, 17, 18 :
[ἔτι δὲ τὸ μέγεθος ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ μεταβαλεῖν, ὀψὲ ἀπεσεμνύνθη,] τό τε μέτρον ἐκ τετραμέτρου ἰαμβεῖον ἐγένετο· τὸ μὲν γὰρ πρῶτον τετραμέτρῳ ἐχρῶντο, διὰ τὸ σατυρικὴν καὶ <u>ὀρχηστικωτέραν</u> εἶναι τὴν ποίησιν.

Athen. I p. 22. φασὶ δὲ καὶ ὅτι οἱ ἀρχαῖοι ποιηταί Θέσπις, Πρατίνας, Κρατῖνος, Φρύνιχος <u>ὀρχησταὶ</u> ἐκαλοῦντο διὰ τὸ μὴ μόνον τὰ ἑαυτῶν <u>δράματα</u> ἀναφέρειν εἰς ὄρχησιν τοῦ χοροῦ, ἀλλὰ καὶ ἔξω τῶν ἰδίων ποιημάτων διδάσκειν τοὺς βουλομένους ὀρχεῖσθαι.

Eschyle réduit le rôle du ch. — donne une plus grande place au dialogue — Désormais il y a deux parties bien distinctes dans la tragédie : τὰ μέλη et τὰ μέτρα. 3 personnages à la fois — en comptant le coryphée — un plus grand nombre, entraînant complexité du changement de costume d'un même acteur, but paraître dans le cours de la tragédie — Voilà des éléments d'action. Il peut y avoir un développement de sentiment et de passion ; il peut y avoir combat ou conflit de volontés, de paroles, d'actes./ Le poète groupe, combine, concentre — <u>Le drame existe</u> —

/ une marche vers un but, ~~catastrophe~~ ou en général dénouement —

4

150

Le drame existe : pour les yeux par l'appareil scénique ; il existe pour l'âme par l'action de la poésie et par les combinaisons dramatiques. Examiner ces mots, c'est marquer les divers points sur lesquels s'est exercé le génie inventif d'Eschyle.

Post hunc personae pallaeque repertor honestae
Aeschylus et modicis instravit pulpita tignis,
Et docuit magnumque loqui nitique cothurno.

Costume des acteurs. — ~~Le masque. L'ὄγκος qui grossit le volume de tête~~ [sorte de coiffure] — la longue robe à larges plis χιτὼν ποδήρης, ξύστις attachée haut par une ceinture richement brodée, ποικίλη — le manteau de pourpre ~~à bordure~~ brodé d'or σύρμα, palla. — le haut cothurne, κόθορνος, ἐμβάτης — le σωμάτιον appareil pour grossir la poitrine, et les longues manches χειρίδες, adaptées pour que les bras soient en proportion. Enfin l'ὄγκος qui augmente le volume de la tête et le masque tragique πρόσωπον, perfectionnement du masque de lin de Thespis, — Ensemble magnifique ~~et étrange~~, emprunté en partie au costume des prêtres d'Éleusis, approprié au caractère solennel de la fête comme aux conditions matérielles des vastes théâtres de Bacchus — ~~Dans la tragédie un caractère surhumain mais étrange~~ étrange*, et qui pouvait peut-être exposé à trouver monstrueux comme un ~~grec~~ à ~~demi~~ barbares d'~~Athènes~~ Hispalis (ville de la Bétique) dont parle ~~Lucien~~ Philostrate**

* Lucian. de Saltat. 27. (cf. Jupit. trag. 41)

** Vit. Apollon. V, 9.

Fini les allusions, surhumain, idéal … digne — —
Eschyle organise les rapports des deux acteurs, et pour ne parler que du côté plastique, les groupes, les ensembles : (δορυφορήματα, κωφὰ πρόσωπα.

La Scène — Horace ici vraiment insuffisant. Il s'agit de la scène au théâtre de Bacchus. Scène ornée et savamment divisée — Une grande part dans l'invention et l'organisation matérielle revient à Esch. : — la distinction des portes et des entrées, la σκηνή proprement dite avec les παρασκήνια analogues à nos coulisses, le προσκήνιον ou λογεῖον avec l'ὀκρίβας (pulpitum) — la décoration de la scène proprement dite πίνακες ; καταβλήματα, παραπετάσματα … Les ~~décors~~ περίακτα ou περίακτοι (les deux) et l'ἐκκύκλημα — les machines θεολογεῖον pour les apparitions des dieux ; Χαρώνιοι κλίμακες pour l'apparition des ombres remontant sur la terre ; les machines pour précipiter dans le fond : ἀναπιέσματα —— Les combinaisons pour l'acoustique : ἠχεῖα, vases de métal.

L'organisation de l'orchestre et du chœur —

Eschyle

Ses inventions dans ce qui touche la scène et la représentation, et le drame :

<u>Vita</u> :

Πρῶτος Αἰσχύλος <u>πάθεσι γεννικωτάτοις</u> τὴν τραγῳδίαν ηὔξησε, τὴν δὲ σκηνὴν ἐκόσμησε καὶ τὴν ὄψιν τῶν θεωμένων κατέπληξε τῇ λαμπρότητι, γραφαῖς καὶ μηχαναῖς βωμοῖς τε καὶ τάφοις, σάλπιγξιν, εἰδώλοις, Ἐριννύσι, τούς τε ὑποκριτὰς χειρῖσι σκεπάσας καὶ τῷ σύρματι (σώματι Ms. donne σωματίῳ) ἐξογκώσας μείζοσί τε τοῖς κοθόρνοις μετεωρίσας. Ἐχρήσατο δὲ καὶ ὑποκριτῇ πρώτῳ μὲν Κλεάνδρῳ, ἔπειτα καὶ τὸν δεύτερον αὐτῷ προσῆψε Μυννίσκον τὸν Χαλκιδέα. Τὸν δὲ τρίτον ὑποκριτὴν αὐτὸς ἐξεῦρεν, ὡς δὲ Δικαίαρχος ὁ Μεσσήνιος, Σοφοκλῆς.

Auparavant il est dit qu'il surpassa de beaucoup ses prédécesseurs κατά τε τὴν ποίησιν καὶ τὴν διάθεσιν τῆς σκηνῆς τήν τε λαμπρότητα τῆς χορηγίας καὶ τὴν σκευὴν τῶν ὑποκριτῶν τήν τε τοῦ χοροῦ σεμνότητα.

Suidas :

Οὗτος πρῶτος εὗρε προσωπεῖα δεινὰ καὶ χρώμασι κεχρισμένα ἔχειν τοὺς |τραγικοὺς καὶ ταῖς ἀρβύλαις τοῖς καλουμένοις ἐμβάταις χρῆσθαι.

Γ (τραγῳδοὺς (θεωρικούς))

X Philostrat. V. Sophist. I, 9:

Εἰ γὰρ τὸν Αἰσχύλον ἐνθυμηθείημεν, ὡς πολλὰ τῇ τραγῳδίᾳ ξυνεβάλετο, ἐσθῆτί τε αὐτὴν κατασκευάσας [λαμπρᾷ ?] καὶ ὀκρίβαντι ὑψηλῷ καὶ ἡρώων εἴδεσιν, ἀγγέλοις τε καὶ ἐξαγγέλοις καὶ οἷς ἐπὶ σκηνῆς τε καὶ ὑπὸ σκηνῆς χρὴ πράττειν, τοῦτο ἂν εἴη καὶ ὁ Γοργίας τοῖς ὁμοτέχνοις.

Vit. Apollon. VI, 11. p. 244:

ποιητὴς μὲν γὰρ οὗτος τραγῳδίας ἐγένετο, τὴν τέχνην δὲ ὁρῶν ἀκατάσκευόν τε καὶ μήπω κεκοσμημένην εἰ μὲν ξυνέστειλε τοὺς χοροὺς ἀποτάδην ὄντας, ἢ τὰς τῶν ὑποκριτῶν ἀντιλέξεις εὗρε, παραιτησάμενος τὸ τῶν μονῳδιῶν μῆκος, ἢ τὸ ὑπὸ σκηνῆς ἀποθνήσκειν ἐπενόησεν, ὡς μὴ ἐν φανερῷ σφάττοι, … ὁ δ' ἐνθυμηθεὶς μὲν ἑαυτόν, ὡς ἐπάξιον τοῦ τραγῳδίαν ποιεῖν φθέγγοιτο, ἐνθυμηθεὶς δὲ καὶ τὴν τέχνην ὡς προσφυᾶ τῷ μεγαλείῳ μᾶλλον ἢ τῷ καταβεβλημένῳ τε καὶ ὑπὸ πόδα, σκευοποιίας μὲν ἥψατο εἰκασμένης τοῖς τῶν ἡρώων εἴδεσιν, ὀκρίβαντος δὲ τοὺς ὑποκριτὰς ἐνεβίβασεν, ὡς ἴσα ἐκείνοις βαίνοιεν, ἐσθήμασί τε πρῶτος ἐκόσμησεν, ἃ πρόσφορον ἥρωσί τε καὶ ἡρωΐσιν ἠσθῆσθαι, ὅθεν Ἀθηναῖοι πατέρα μὲν αὐτὸν τῆς τραγῳδίας ἡγοῦντο, ἐκάλουν δὲ καὶ τεθνεῶτα ἐς Διονύσια· τὰ γὰρ τοῦ Αἰσχύλου ψηφισαμένων ἀνεδιδάσκετο καὶ ἐνίκα ἐκ καινῆς.

Athenée I, p. 21 D:

Καὶ Αἰσχύλος δὲ οὐ μόνον ἐξεῦρε τὴν τῆς στολῆς εὐπρέπειαν καὶ σεμνότητα, ἣν ζηλώσαντες (il faudrait οὐ μόνον ηὔξησε τὴν ... σεμνότητα ζηλώσας, ἣν οἱ κτλ.) οἱ ἱεροφάνται καὶ δᾳδοῦχοι ἀμφιέννυνται, ἀλλὰ καὶ πολλὰ σχήματα ὀρχηστικὰ αὐτὸς ἐξευρίσκων ἀνεδίδου τοῖς χορευταῖς. Χαμαιλέων γοῦν πρῶτον αὐτόν φησι σχηματίσαι τοὺς χοροὺς ὀρχηστοδιδασκάλοις οὐ χρησάμενον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τοῖς χοροῖς τὰ σχήματα ποιοῦντα τῶν ὀρχήσεων, καὶ ὅλως πᾶσαν τὴν τῆς τραγῳδίας οἰκονομίαν εἰς ἑαυτὸν περιιστᾶν. Ὑπεκρίνετο γοῦν μετὰ τοῦ εἰκότος τὰ δράματα. Ἀριστοφάνης γοῦν ... ποιεῖ αὐτὸν τὸν Αἰσχύλον λέγοντα· « Τοῖσι χοροῖς αὐτὸς τὰ σχήματα ἐποίουν. » καὶ πάλιν· « Τοὺς Φρύγας οἶδα θεωρῶν, ὅτε τῷ Πριάμῳ συλλυσόμενοι τὸν παῖδα ἦλθον τεθνεῶτα, πολλὰ τοιαυτὶ καὶ τοιαυτὶ σχηματίσαντας. »

Horace A. P. 278:

Post hunc personae pallaeque repertor honestae
Aeschylus et modicis instravit pulpita tignis,
Et docuit magnumque loqui nitique cothurno.

Aristote Poet. 4, 15 :

καὶ πολλὰς μεταβολὰς μεταλαβοῦσα ἡ τραγῳδία ἐπαύσατο, ἐπεὶ ἔσχε τὴν αὑτῆς φύσιν. Καὶ τό τε τῶν ὑποκριτῶν πλῆθος ἐξ ἑνὸς εἰς δύο πρῶτος Αἰσχύλος ἤγαγε, καὶ τὰ τοῦ χοροῦ ἠλάττωσε, καὶ τὸν λόγον πρωταγωνιστὴν παρεσκεύασε.*

* καὶ τὸν λόγ. κτλ. Welcker p. 70 voit là une expression figurée. Bernhardy : « il donna le premier rôle, non pas au chœur, mais au sujet, donc au dialogue entre plusieurs acteurs. » C. Cf. G. Hermann de distr. person. p. 15 : « ut actorem, cujus comque primariam partem chorus gesserat, ab illo sejunxerit primasque partes, quas prius chori dux, h. e. cantor egisset, ad actorem [actores] transtulerit. » J'entends par λόγον la partie parlée, déclamée, en opposition avec la partie chantée (J. G.).

Acteurs d'Eschyle :
Cléandre, Mynniscos (Herm. in Arist. Poet. p. 193). nommés.
douteux : Oeagrus (Schol. Ver. Arist. Vesp. 564. 577).
Danseur : Télestès (passage important d'Athen. p. 21 E. 22 A.).

Peintre de la scène : Agatharchus. Vitruve praef. VII : Namque primum Agatharchus Athenis, Aeschylo docente tragoediam, scenam fecit. Cf. Letronne, Lettres d'un antiquaire à un artiste p. 272 sqq. et Völkel archäol. Nachlass p. 104 sqq. qui révoque en doute non raison la valeur du témoignage de Vitruve.

La trilogie ou tétralogie

Organisation de l'orchestre et du chœur. — Questions complexes adaptation de la thymélé au drame. — Orchestique : les figures de la danse, soit pour le danseur principal, soit pour le chœur.

Eschyle est lui-même ~~χοροδιδάσκαλος~~ ὀρχηστοδιδάσκαλος —

Pour que le chœur puisse suffire à cette tâche, il le divise et le répartit entre les trois tragédies qu'il donne dans une même représentation (12 puis 15 choreutes par tragédie) ...

Aristoph. dans Athen. I. p. 21 D : Τοῖσι χοροῖς αὐτὸς τὰ σχήματα ἐποίουν.

La mélopée — et en général la poésie —

Dans la mélopée, variété des rythmes et combinaisons variées des mètres lyriques — ..

Dans la poésie en général, le ~~mot~~ d'Horace docuit magnumque loqui — La magnificence, la grandeur, la richesse abondante et sonore, l'éclat des images, la hardiesse, enfin ce qui est la langue d'Eschyle —

Dio Chrys. Or. 52. p. 267 (629) : ἥ τε τοῦ Αἰσχύλου μεγαλοφροσύνη καὶ τὸ ἀρχαῖον, ἔτι δὲ τὸ αὔθαδες τῆς διανοίας καὶ φράσεως.

Elle n'appartient qu'à lui seul ; le mouvement des mœurs et du goût éloigne de plus en plus le public et les poètes athéniens. De là les critiques d'Aristophane — .. (chez Eschyle goût de magnificence orientale, influence de l'Orient) —

Image d'Eschyle dans Aristoph.

Profonde estime que l'on sent dans ces critiques d'Aristoph. pour le noble et mâle génie, qui avait créé cette langue.

πυργώσας (2) et non comme plus tard ῥητορικὴ λέξις.

les redondances, l'enflure, les compositions de mots étranges

1004 sq. 924 sq. 928 sq. 937 sq. 904 sq. ..

814–825 —

Le spectacle ὄψις, le style λέξις .. (Aristote) — Reste le principal, le drame lui-même, la fable μῦθος —

Ici surtout grandeur et puissance inventive d'Eschyle.

Homérique = Son mot rapporté dans Athénée à expliquer :
(Iliade, Odyssée, l'abondance ... l'épopée entre Hom. et Eschyle —)

Il agrandit merveilleusement le champ de la tragédie

Il reconnaît quelle riche matière, à peine effleurée par ses prédécesseurs, contient la mythologie.

Il explore la mythol. tout entière. Emprunte à l'épopée ... et d'abord à Homère dont beaucoup la résume ... cycles troyen, thébain, la fable des Argonautes, en général le cycle épique, depuis les luttes cosmogoniques jusqu'à la fin de l'âge héroïque — ..

La seconde source, c'est la poésie lyrique, si riche aussi, où avec les grandes légendes de l'épopée se rencontrent

Athen. VIII, p. 347 E : τοῦ καλοῦ καὶ λαμπροῦ Αἰσχύλου, ὃς τὰς αὑτοῦ τραγῳδίας τεμάχη εἶναι ἔλεγε τῶν Ὁμήρου μεγάλων δείπνων.

Welcker et Nitzsch (de hist. Hom. antiq. p. 22 ; un peu différemment Sagenpoesie p. 540 sq.) entendent du trésor mythique de l'épopée d'Homère.

Schneidewin, Philol. VIII p. 737, comprend les meilleurs morceaux d'un riche festin.

les légendes locales, qui laissent plus de place aux divinités inférieures et à des héros moins connus.

Dans les légendes locales, il réserve une place particulière aux légendes, à la mythologie Athéniennes (Thésée —; par un côté Prométhée) —

Au merveilleux divin ou héroïque, il joint le merveilleux géographique dont les grecs sont alors si avides; et ainsi son drame est universel —

Dans ce vaste domaine, il choisit, reconnaît la matière tragique, marque pour ses successeurs les limites de la tragédie.

De plus, tout cet immense travail est animé par une inspiration à la fois religieuse et philosophique — L'inspiration dans Eschyle —

Des anecdotes en font une sotte ivresse bachique —

En réalité enthousiasme Dionysiaque* (d'où sa poésie et ses formes hardies), d'où les pensées fondamentales, l'âme de son drame :

le gouvernement divin dans le monde et dans l'homme

Dieu dans la féconde et puissante nature (c'est la force de jeunesse de Eschyle fait peut-être sa supériorité dans le drame satyrique) —

Dieu gouvernant les choses humaines où le rétablissement douloureux de l'ordre s'opère par l'action puissante mais bornée de la fatalité, qui est le grand ressort du drame d'Eschyle …. Emotion du poète : terreur et pitié

Dans cette vue générales sur le monde et leur ladestinée humaine, qu'il s'agisse d'une famille comme celle des Atrides ou des Labdacides, ou d'un seul être comme Prométhée, une seule tragédie ne suffit pas au poète pour achever l'expression de sa pensée : il invente la trilogie …

| qu'il fera paraître surtout dans le drame satyrique, où il est sans rival.

(d'après Chamaeléon)

Athen. X, p. 428 F : μεθύων γοῦν ἔγραφε τὰς τραγῳδίας. Διὸ καὶ Σοφοκλῆς αὐτῷ μεμφόμενος ἔλεγεν ὅτι, ὦ Αἰσχύλε, εἰ καὶ τὰ δέοντα ποιεῖς, ἀλλ' οὖν οὐκ εἰδώς γε ποιεῖς.

Plut. Qu. Symp. I. p. 622 D. (Cf VII, p. 715 E). Callisth. ap. Luci. Encom. Demosth. 15.

Cic. Tusc. II, 10 : Veniat Aeschylus, non poeta solum sed etiam Pythagoreus; sic enim accepimus —

* Aristoph. Ran. 1258 : τοῦτον τὸν βακχεῖον ἄνακτα.

Invocation d'Esch. dans les Gren. 886 : Δήμητερ ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα, εἶναί με τῶν σῶν ἄξιον μυστηρίων —

L'accusation d'impiété, c'est-à-dire de divulgation des mystères, réelle, semble-t-il, malgré les broderies anecdotiques —

Lucien - de la Danse, 27.

× προστερνίδια καὶ προγαστρίδια

Quel spectacle effrayant et hideux que de voir un personnage, d'une grandeur gigantesque, monté sur des cothurnes d'une hauteur démesurée, dont le masque, placé au-dessus de la tête, ouvre la bouche d'une manière effroyable et semble vouloir avaler les spectateurs ! Je ne parle pas de ces plastrons qui garnissent la poitrine et le ventre de l'acteur× et qui, lui donnant une grosseur factice et artificielle, empêchent que sa maigreur ne rende sa taille ridicule et disproportionnée ! Ensuite, lorsque du fond de ce costume il se met à débiter ...
(traduction Talbot) -

Cf. Jupiter trag. 41.

Philostrate. Vie d'Apollonius V, 9 :

παρελθὼν δ' ἐς τὰ Ἴσπολα φοβερὸς μὲν αὐτοῖς ἐφαίνετο καὶ ὃν ἐσίωπα χρόνον ἐπὶ τῆς σκηνῆς, καὶ ὁρῶντες οἱ ἄνθρωποι βαδίζοντα μὲν αὐτὸν μέγα, κεχηνότα δὲ τοσοῦτον, ἐφεστῶτα δ' ὀκρίβασιν οὕτως ὑψηλοῖς, τερατώδη τε τὰ περὶ αὐτὸν ἐσθήματα, οὐκ ἄφοβοι ἦσαν τοῦ σχήματος, ἐπεὶ δ' ἐξάρας τὴν φωνὴν γέγωνον ἐφθέγξατο, φυγῇ οἱ πλεῖστοι ᾤχοντο ὥσπερ ὑπὸ δαίμονος ἐμβοηθέντες (ἐμβροντηθέντες dans le texte cité par Bernhardy) -

Etant venu donner une représentation à Hispalis, il frappa les spectateurs d'effroi, ~~dès son~~ apparition sur la scène et avant qu'il parlât ; en le voyant marcher à grands pas, la bouche ~~démesurée~~ ~~si grande~~ énormément ouverte, dressé sur des hauts cothurnes, revêtu de son costume ~~prodigieux~~, ils se sentaient pénétrés de crainte ; mais lorsqu'il ~~eut levé la voix il fit retentir tout le théâtre~~ (fit entendre le résonnement formidable de sa voix) (inexact), la plupart s'enfuirent comme si un dieu les menaçait de son tonnerre -

158

Epitaphe d'Eschyle qui lui est attribuée par la Vie; cf Athénée XIV, p. 627.

Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεύθει
μνῆμα καταφθίμενον πυροφόροιο Γέλας·
ἀλκὴν εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι
καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

Aristoph. Gren. 1013 sqq.:

Αἰσχύλος.
Σκέψαι τοίνυν οἵους αὐτοὺς παρ' ἐμοῦ παρεδέξατο πρῶτον,
εἰ γενναίους καὶ τετραπήχεις, καὶ μὴ διαδρασιπολίτας,
μηδ' ἀγοραίους μηδὲ κοβάλους ὥσπερ νῦν, μηδὲ πανούργους,
ἀλλὰ πνέοντας δόρυ καὶ λόγχας καὶ λευκολόφους τρυφαλείας
καὶ πήληκας καὶ κνημῖδας καὶ θυμοὺς ἑπταβοείους.
Εὐριπίδης.
Καὶ δὴ χωρεῖ τουτὶ τὸ κακόν· κρανοποιῶν αὖ μ' ἐπιτρίψει.
Διόνυσος.
Καὶ τί σὺ δράσας οὕτως αὐτοὺς γενναίους ἐξεδίδαξας;
Αἰσχύλε, λέξον, μηδ' αὐθάδως σεμνυνόμενος χαλέπαινε.
Αἰσχ.
Δρᾶμα ποιήσας Ἄρεως μεστόν.
Διον.
Ποῖον;
Αἰσχ.
Τοὺς Ἕπτ' ἐπὶ Θήβας·
ὃ θεασάμενος πᾶς τις ἀνὴρ ἠράσθη δάιος εἶναι.

Eschyle
Regarde quels hommes il avait reçus de moi: des hommes généreux, hauts de quatre coudées, et non pas des déserteurs de devoirs civiques, des flâneurs, des ~~[illegible]~~ charlatans, des fourbes comme les hommes d'aujourd'hui: ils ne respiraient que lances et javelots, casques aux blanches aigrettes, armets, cnémides, vaillance cuirassée de sept cuirs de bœuf.
Eur. Ah! nous y voilà: il va m'écraser avec ses casques.
B. Et comment t'y ~~[illegible]~~ étais-tu pris pour leur donner cette vaillance magnanime? allons, Eschyle, parle, et n'écoute pas trop ton orgueil farouche.
Esch. J'avais fait un drame tout plein de Mars.
B. Lequel?
Esch. Les Sept devant Thèbes.
Tous les spectateurs en sortaient ~~[illegible]~~ animés d'une ardeur belliqueuse. —

807: οὔτε γὰρ Ἀθηναίοισι συνέβαιν' Αἰσχύλος.

Son mot dans Athénée:
χρόνῳ τὰς τραγῳδίας ἀνατιθέναι.

Ran. 867.
Αἰσχ.
οὐκ ἐξ ἴσου γάρ ἐστιν ἀγὼν νῷν.
Διον.
Τί δαί;
Αἰσχ.
ὅτι ἡ ποίησις οὐχὶ συντέθνηκέ μοι,
τούτῳ δὲ συντέθνηκεν, ὥσθ' ἕξει λέγειν.

Aristoph. Gren.

1004. Χορός.
Ἀλλ' ὦ πρῶτος τῶν Ἑλλήνων πυργώσας ῥήματα σεμνὰ
καὶ κοσμήσας τραγικὸν λῆρον...

924. Εὐριπ.
... ῥήματ' ἂν βόεια δώδεκ' εἶπεν,
ὀφρῦς ἔχοντα καὶ λόφους, δείν' ἄττα μορμορωπά,
ἄγνωτα τοῖς θεωμένοις.

927. Σαφὲς δ' ἂν εἶπεν οὐδὲ ἕν ——
ἀλλ' ἢ Σκαμάνδρους, ἢ τάφρους, ἢ 'π' ἀσπίδων ἐπόντας
γρυπαέτους χαλκηλάτους, καὶ ῥήμαθ' ἱππόκρημνα,
ἃ ξυμβαλεῖν οὐ ῥάδι' ἦν.

937. Εὐρ. (que représentaient-ils dans tes poèmes?)
οὐχ ἱππαλεκτρυόνας μὰ Δί' οὐδὲ τραγελάφους ἅπερ σύ,
ἃν τοῖσι παραπετάσμασιν τοῖς Μηδικοῖς γράφουσιν.

961 —— —— —— ἀλλ' οὐκ ἐκομπολάκουν
ἀπὸ τοῦ φρονεῖν ἀποσπάσας, οὐδ' ἐξέπληττον αὐτούς,
Κύκνους ποιῶν καὶ Μέμνονας κωδωνοφαλαροπώλους.

904 Χορ.
τὸν δ' ἀνασπῶντ' αὐτοπρέμνοις
τοῖς λόγοισιν
ἐμπεσόντα συσκεδᾶν πολ-
λὰς ἀλινδήθρας ἐπῶν.

814 – 825. Χορ.
Ἔσται δ' ἱππολόφων τε λόγων κορυθαίολα νείκη
σχινδαλάμων τε παραξόνια, σμιλεύματά τ' ἔργων,
φωτὸς ἀμυνομένου φρενοτέκτονος ἀνδρὸς
ῥήμαθ' ἱπποβάμονα.
Φρίξας δ' αὐτοκόμου λοφιᾶς λασιαύχενα χαίταν,
δεινὸν ἐπισκύνιον ξυνάγων βρυχώμενος ἥσει
ῥήματα γομφοπαγῆ, πινακηδὸν ἀποσπῶν
γηγενεῖ φυσήματι.

Par là encore il se rapproche d'Homère. Ces grands drames, composés de trois tragédies, c'est par les deux impressions des épopées, où la force de composition et de concentration, et surtout le caractère de grandeur lui donne quelque chose d'Homérique. —

Conclusion — (Esquisse insuffisante d'ens.) Mâle et puissant génie. Faculté d'invention unique; d'où est sorti un drame surhumain sans amour, presque sans passions humaines, sans intrigue, mais excitant à un degré... la pitié et surtout la terreur; une merveilleuse et étrange poésie qui saisit à la fois les sens, l'imagination, l'âme — profondément remuée.

La tragédie d'Eschyle est le produit le plus original ~~de tout~~ de la poésie grecque. Insuffisance des appréciations générales... Se rapprocher des vraies — ne pas les affaiblir, ne pas leur prêter non plus je ne sais quelle barbarie fantastique.

— — — — — —

Sorbonne – 8 Déc. 1874.

Eschyle.

Grande figure – de ~~cet homme~~ et poète créateur. ...

Type des anciennes races : noble, mâle, sincère. – à la fois religion et patriotisme[x]. – Tels sont les caractères généraux malgré les démentis de l'histoire (des hommes comme l'Alcméonide Mégaclès, comme Pisistrate, ambitieux et habiles). –

[x] fondements de la société politique –

A l'époque la plus belle de la Grèce et d'Athènes. La Grèce unie s'élève au sentiment de sa nationalité. – L'Athènes de cette époque est restée l'image du dévouement intelligent et énergique. Elle est à l'aurore brillante et fraîche de sa grandeur. – Souvenir qui résiste aux abus et aux hyperboles de sa vanité. –

Eschyle, soldat de Marathon (où il est blessé); combattant d'Artémisium, de Salamine et de Platée. –

Son épitaphe ...

Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεύθει
μνῆμα καταφθίμενον πυροφόροιο Γέλας·
ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι
καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

~~Ce héros est un poète, un artiste enthousiaste~~.

Voir des grenouilles d'Aristoph. – 1013 sqq.

Union du poète avec le soldat et le citoyen. Ce qui est pour beaucoup dans les vicissitudes de sa carrière :

D'abord faveur du public – succès immense –.

Puis, à diverses reprises, des dissentiments avec le peuple. Eschyle partisan de l'aristocratie, des anciennes traditions, hostile aux progrès de la démocratie, à l'esprit nouveau qui dissout en morale comme en politique et brise les formes trop étroites de l'ancien système ...

De là ~~peut-être~~ sans doute ses voyages en Sicile. – (Attraits de la nature, esprit aventureux de la race Grecque – goût du faste – accueil hospitalier de Hiéron[x] ~~prince~~ ce guerrier et magnifique – (les Αἰτναῖαι – une seconde représentation des Perses) –

Aristoph. Ran. 807 : οὔτε γὰρ Ἀθηναίοισι συνέβαιν' Αἰσχύλος.

Son mot dans Athen. VIII, p. 348 E : (x) χρόνῳ τὰς τραγῳδίας ἀνατιθέναι.

[x] hôte de Simonide, Pindare, Bacchylide, Xénophane, Épicharme – qui avec son frère Gélon avait vaincu les barbares – les Carthaginois –

(x) Indication fausse –

164

Ses retours à Athènes, où il agit comme poète, en même temps que comme citoyen, dans l'intérêt de son parti ... Les Euménides sont un acte, dont on peut discuter le sens, mais un acte incontestable de la lutte de l'aristocratie et de la démocratie. A ce moment Périclès et surtout Ephialte avaient dépouillé l'aréopage d'une grande partie de son autorité, et Cimon était en exil, banni par l'ostracisme ...

Citation des Eum. v. 684 sqq.

Succès de l'Orestie. Mais cependant peu de temps après nouveau départ d'Eschyle pour la Sicile. Peut-être son patriotisme ne s'accommodait-il pas mieux des conspirations criminelles des partisans de l'oligarchie que des empiètements du parti démocratique.

Intérêt d'une pareille époque : fin d'une société et commencement d'une autre ... grandeur des deux ... Questions graves qui s'y trouvent (à d'autres époques, luttes entre principes opposés – ou agitation sociale et conciliation difficile à laquelle il contribue par ses idées de réflexion).

Esch. ne revient plus à Athènes. Sa mort à Gela.

Honneurs qui lui sont rendus après sa mort :

avant le décret de Lycurgue qui lui fait élever une statue de bronze en même temps qu'à Sophocle et Euripide, et prescrit une édition officielle et exacte de ses tragédies ...

Buste d'Esch. dans le Musée Capitolin, Monum. dell. Instit. Arch. 1849, Vol. V, tav. 4.

Décret qui le considère comme toujours vivant et permet de présenter ses drames au concours ... De là son mot dans les Grenouilles :

« La lutte n'est pas égale entre Euripide et moi ... Parce que mes poèmes ne sont pas morts avec moi, tandis que les siens l'ont suivi dans les Enfers : il aura donc de quoi parler. »

Telle est en général la vie d'Eschyle ... Mêlé activement ...

— Grande et noble figure —

Ce citoyen, ce soldat ... est un enthousiaste dont la pensée habite un monde idéal. C'est un poète inventeur ... c'est même le plus inventeur de tous les poètes.

Trait commun à la glorieuse génération dont il fait partie. L'enthousiasme se traduit par le dévouement au devoir, la conception idéale dans les devoirs de la vie politique et la religion profonde qui le réalise (Voir Bernhardy).

Mardi 27 Janvier 1885.
6e leçon

Vers 538 = Ol. 61, 2 **Thespis**

Seconde tyrannie de Pisistrate. appelé à Athènes pour augmenter l'éclat des Lénéennes.

D'Icarie où sans doute dithyrambes tragiques

Il invente la tragédie. Qu'est-ce que cette invention ?

Horace art p. 276.

Dioscoride (alexandrin, environ 2 siècles avant J.C.)

Epigr. 410. 411. Anthol. Pal. VII.

? Aristot. Poet. 4, 17. μικρῶν μύθων, λέξεως γελοίας.

Non. ni chœur. ni improvisation. ni concours rustiques. ni bouc comme prix (Welcker)

Représentations pour la première fois officielles à Athènes. Poème et art. Succès:

Plutarque. Solon 29.

Inventions :

Aristot. (ap. Themistium Or. 26, p. 316): πρόλογος et ῥῆσις. (sans doute avant le chœur et dans l'intervalle de ses chants)

εἷς ὑποκριτής. Diog. III, 56.

Pollux IV, 123 : ἐλεός ?

~~Qu'était-ce que le~~ avec l'acteur le coryphée.

Costume (?) – Suidas : masque de lin d'abord ~~fard~~; blanc et rouge

Qu'était-ce que le poème ? ~~de~~ μικρῶν μύθων, λέξις γελοία (en partie seulement).

narration excitant des transports de douleur et d'enthousiasme :

par ex. Penthée : terrible châtiment. triomphe du dieu.

Chants développés du chœur.

Caractère orchestique. (Athen. I, p. 22)

Conclusion : ~~dialogue~~; fable; récit, sans doute dialogue. ~~Spectacle~~

émotions tragiques. pathétique, non par le spectacle mais par la sympathie.

Du reste spectacle : l'acteur, costume et gestes; variés; les danses du chœur. chants.

166

Séparation de l'élément satyrique et de la tragédie:
Quelques mots sur Choerilus, d'Athènes
puis sur Pratinas de Phlionte.
Epigr. de Dioscoride 37 et 707. (Anth. Pal. VII)
32 drames satyriques sur 50 pièces. — ??

Lutte du drame et de la musique – fragm. d'hyporchème
passions littéraires – monuments – Athen. XIV, p. 617.
499 – Chute du théâtre.

Phrynichus –
Encore orchestique –
Suidas : γυναικεῖον πρόσωπον.
τὸ τετράμετρον (?)
mais l'élément lyrique domine.
peut-être division du chœur (les Phéniciennes
(les συνεδροι – conseillers assemblés)

Farci de sujets historiques et contemporains :
Phéniciennes – Plut. Themist. 5.
Μιλήτου ἅλωσις – Hérod. VI, 21 –

Souvenir laissé par la beauté de la poésie lyrique de Phryn.
Beau, gracieux, délicat, doux – le poète beau lui-même
Aristoph. Thesm. 170 :
Expression d'Aristoph. : Gren. 1298 et ss. – Ois. 750.

Aristoph. Βάτ. 1298. Αἰσχ. :
Ἀλλ' οὖν ἐγὼ ἐς τὸ καλὸν ἐκ τοῦ καλοῦ
ἤνεγκον αὐτὰ (sc. τὰ μέλη), ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν
Φρυνίχῳ
λειμῶνα Μουσῶν ἱερὸν ὀφθείην δρέπων.

Eschyle : Ses innovations . . . (notes)
Caractère idéal de la tragédie constituée.

Sous les portiques du temple d'Apollon Palatin consacré par Auguste en 726; les statues équestres des cinquante Egyptiades; dans les intervalles des *(entre les autres colonnes)* colonnes les statues des Danaïdes, et auprès d'elles, Danaüs l'épée à la main et les personnages de la trilogie d'Eschyle – –

Virg. Aen. X, 496. (baudrier de Pallas).

... rapiens immania pondera baltei,
Impressumque nefas: una sub nocte jugali
Caesa manus juvenum foede, thalamique cruenti;
Quae Clonus Eurytides multo caelaverat auro.

Ovid. Heroid. XIV, ~~43 144~~

Horat. Od. III, XI, 33.

Una de multis face nuptiali
Digna perjurum fuit in parentem
Splendide mendax et in omne virgo
  Nobilis aevum,
Surge, quae dixit juveni marito,
Surge, ne longus tibi somnus, unde
Non times, detur; socerum et scelestas
  Falle sorores,
Quae velut nactae vitulos leaenae
Singulos eheu lacerant: ego illis
Mollior nec te feriam neque intra
  Claustra tenebo.
Me pater saevis oneret catenis,
Quod viro clemens misero peperci;
Me vel extremos Numidarum in agros
  Classe releget.
I, pedes quo te rapiunt et aurae,
Dum favet nox et Venus, i secundo
Omine et nostri memorem sepulcro
  Scalpe querelam.

168

× l'épouvante, le dégoût – l'égarement des Danaïdes, quand le héraut veut les entraîner – 886-901.

Répugnance, horreur des Danaïdes (considérées comme des femmes grecques, pour leurs cousins (types de la brutalité barbare)

516 (Βασ. οὔτοι πτερωτῶν ἁρπαγαῖς σ' ἐκδώσομεν.)
Χορ. Ἀλλ' εἰ δρακόντων δυσφρόνων ἐχθίοσιν.

Un peu plus haut, elles menacent de se pendre aux statues des dieux –

Cf. v. 800 – κυσὶν δ' ἔπειθ' ἕλωρα κἀπιχωρίοις
ὄρνισι δεῖπνον οὐκ ἀναίνομαι πέλειν.

---

mystère de la destinée

327. Χορ.
Ἄναξ Πελασγῶν, αἰόλ' ἀνθρώπων κακά·
πόνου δ' ἴδοις ἂν οὐδαμοῦ ταὐτὸν πτερόν.
Ἐπεὶ τίς ηὔχει τήνδ' ἀνέλπιστον φυγήν,
κέλσειν ἐς Ἄργος κῆδος ἐγγενὲς τὸ πρίν,
ἔχθει μεταπτοιοῦσαν εὐναίων γάμων.

Image rappelant l'analogie de la destinée des Dan. avec celle d'Io

349 – Χορ.
Ἴδε με τὰν ἱκέτιν φυγάδα περίδρομον
λυκοδίωκτον ὡς δάμαλιν ἀμ πέτραις
ἠλιβάτοισιν, ἵν' ἀλκᾷ –
πίσυνος μέμυκε φρά-
ζουσα βοτῆρι μόχθους.

Le second Stasimon 524 et suiv. à lire presque en entier – religieux, confiant, plein de foi, tout pénétré de mystère – adoration – Il se chante, pendant que se décide ce grand fait: l'admission des Danaïdes dans Argos: elles rentrent dans la patrie, dans la famille grecque – Dans le chœur les deux points où s'arrête le poète (dans les voyages d'Io et des Danaïdes), c'est l'Égypte où naît Epaphus, c'est Argos patrie d'Io où reviennent les Danaïdes – –)

170

171

Huon de Bordeaux
variante Féminie
Philomelium

Giraud-Teulon
1 R. de Edimbourg.

172

Mardi 3 février 1885.
7e leçon

Les Suppliantes.

Sans doute exemple des plus anciennes tragédies d'Eschyle

1re pièce d'une trilogie.

Extrême simplicité de l'action : courte analyse...

Développement donné au rôle du chœur : le montrer [mais incidemment.]

Deux acteurs – mais jamais plus de deux personnages dans le dialogue : Danaüs et le Coryphée – Danaüs et Pélasgos – Pélasgos et le Coryphée – Le héraut et le chœur.

Le chœur est le personnage principal : ce qui 1° conserve au drame le caractère lyrique (construction lyrique de l'Ilium) 2° est sans doute une innovation dramatique : non sympathie, mais émotions pour lui-même – Plus tard....

Quel est l'intérêt du sujet :

~~Illustré~~ Moindre, semble-t-il, que dans les deux autres pièces de la trilogie :

le meurtre des cinquante fils d'Égyptus –

Virg. Aen. X, 496 et ss.

Θαλαμοποιοί ou Αἰγύπτιοι

Hypermnestre et Lyncée

Ovide Heroïd. XIV.

Surtout Horace. Carm. III, 11.

Δαναΐδες

Ici le sujet est dit par le titre, les Suppliantes : Seront-elles accueillies par les Pélasges d'Argos ou livrées à leurs cousins, les fils d'Égyptus ?

En quoi intéressant :

Point de vue grec – La Phoronide

Les généalogies d'Acusilaos d'Argos (contemporain plus âgé d'Eschyle).

Intérêt pour les Grecs des poèmes généalogiques d'Hésiode et autres : par les principales familles, histoire de leur race ; histoire merveilleuse, où les dieux déterminent ou accomplissent les destinées du monde grec. – Intérêt particulier des légendes argiennes : famille trois fois issue de Jupiter, la grande famille du Péloponnèse d'où elle rayonne sur le ~~tout~~ reste de la Grèce et sur le monde entier : (Io, Epaphus, (Bélus), Danaüs, Hypermnestre et Lyncée... Acrisius, Persée, ancêtre à la fois d'Amphitryon et d'Alcmène, Hercule : le grand type de l'héroïsme hellénique, la tige des familles destinées à dominer dans le Péloponnèse (retour des Héraclides....)

|* 224-227.
263-280.

Donc grand intérêt hellénique et universel : grand moment, celui où les Danaïdes mettent le pied sur la terre où est née leur ancêtre Io, leur vraie patrie, où elles rentrent dans la famille hellénique –

1° Intérêt humain du drame : leur arrivée : Costume, Supplications, mouvements, émotions pathétiques :

Costume : paroles de Pélasgos – |*

(arrivée du vaisseau des Egyptiades) Scène avec le héraut... (677 et suiv. (comm. 710 et sq.)

805-877 – (Cf. 413-416.

* la vivacité pittoresque de la poésie remplace l'action disparue, parle presque aux yeux.

174

angoisses – 334 – 339. 440 – 448.
horreur du (761–770) mariage : 217. 321. 998
[illegible] (et 55.)

Joie – tout le 3e stasimon 605–675.

1er chœur et scène de supplication

Ses angoisses et ses joies.
Son horreur tout hellénique pour les époux qui lui seront imposés

2° Intérêt merveilleux et religieux :
(cf. 20–46.)

Souvenir d'Io : récit indicatif 281–300. Chœur 521–569.

Quel en est le sens religieux :
Épreuves étranges de cette glorieuse épouse de Zeus (la fécondité enchaînée)
Complément dans le même sens : épreuves des Danaïdes..
Elles n'ont qu'un pressentiment vague de leur destinée. Sentiment dominant : piété particulière, confiance et adoration passionnée dans le divin auteur de leur race, le grand Zeus dont la pensée est insondable et les voies mystérieuses –

(2e stasimon) 507 – 510 (ton du chant tout entier).
1015–1016 (1005). — 1024–1026 (1035) – La dernière strophe.
1er chœur 79 – 89.

Sorte de mystère païen – Grande scène de supplication. (base du drame) – drame elle-même, avec péripétie – où l'intérêt principal sont les émotions du chœur –

177

Eschyle

Athen. I p. 21. E. 22 A. Καὶ Αἰσχύλος δὲ οὐ μόνον ἐξεῦρε τὴν τῆς στολῆς εὐπρέπειαν καὶ σεμνότητα, ἣν ζηλώσαντες οἱ ἱεροφάνται καὶ δᾳδοῦχοι ἀμφιέννυνται· ἀλλὰ καὶ πολλὰ σχήματα ὀρχηστικὰ αὐτὸς ἐξευρίσκων, ἀνεδίδου τοῖς χορευταῖς. Χαμαιλέων γοῦν πρῶτον αὐτόν φησι σχηματίσαι τοὺς χορούς, ὀρχηστοδιδασκάλοις οὐ χρησάμενον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τοῖς χοροῖς τὰ σχήματα ποιοῦντα ~~τῆς~~ τῶν ὀρχήσεων· καὶ ὅλως πᾶσαν τὴν τῆς τραγῳδίας οἰκονομίαν εἰς ἑαυτὸν περιιστᾶν. Ὑπεκρίνετο γοῦν μετὰ τοῦ εἰκότος τὰ δράματα. Ἀριστοφάνης γοῦν (παρὰ δὲ τοῖς κωμικοῖς ἡ περὶ τῶν τραγικῶν ἀπόκειται πίστις) ποιεῖ αὐτὸν τὸν Αἰσχύλον λέγοντα· « Τοῖσι χοροῖς αὐτὸς τὰ σχήματα ἐποίουν. » καὶ πάλιν· « Τοὺς Φρύγας οἶδα ×θεωρῶν, ὅτε τῷ Πριάμῳ συλλυσόμενοι τὸν παῖδα ἦλθον τεθνεῶτα, πολλὰ τοιαυτὶ καὶ τοιαυτὶ καὶ δεῦρο σχηματίσαντας. »

..... Ἀριστοκλῆς γοῦν φησιν, ὅτι Τελέστης ὁ Αἰσχύλου ὀρχηστὴς οὕτως ἦν τεχνίτης, ὥστε ἐν τῷ ὀρχεῖσθαι τοὺς Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας, φανερὰ ποιῆσαι τὰ πράγματα δι' ὀρχήσεως. Φασὶ δὲ καὶ ὅτι οἱ ἀρχαῖοι ποιηταί, Θέσπις, Πρατίνας, Καρκίνος, Φρύνιχος, ὀρχηστικοὶ ἐκαλοῦντο, διὰ τὸ μὴ μόνον τὰ ἑαυτῶν δράματα ἀναφέρειν εἰς ὄρχησιν τοῦ χοροῦ, ἀλλὰ καὶ ἔξω τῶν ἰδίων ποιημάτων διδάσκειν τοὺς βουλομένους ὀρχεῖσθαι.

× οἶδα Schweigh. ?

Not. de Schoem. :

Plutarque, Quaest. gr. no 4, appelle πρόβ. les 60 sénateurs des Cnidiens.

Il semble que les Quindecemvirs dans le sénat des Massiliens aient été προβούλων loco.

Des πρόβ. chez les Mégariens, Schol. Aristoph. Acharn. 763.

Les πρόβ. d'Athènes institués après la nouvelle du désastre ~~[illegible]~~ de Sicile Ol. XCI, 4 — (nomine in oligarchiis usitato — Thucyd. VIII, 1. Cf. Aristoph. Lysistr. 387. 467. Lys. in Eratosth. § 63. Aristot. Rhet. III, 18. Suidas v. πρόβ. — (Schoem. p. 181) —

Aristot. Polit. IV, 11, 10 : ἀρχεῖον οἷον ἐν ἐνίαις πολιτείαις ἐστὶ οὓς καλοῦσι προβούλους καὶ νομοφύλακας· καὶ περὶ τούτων χρηματίζειν περὶ ὧν ἂν οὗτοι προβουλεύσωσι.

Id. ib. 12, 8 : ὅπου μὲν ἄμφω αὗται αἱ ἀρχαί, οἱ πρόβουλοι καθεστᾶσιν ἐπὶ τοὺς βουλευτάς. (add. VI, 5, 8, 13.)

VI, 5, 13 : τριῶν δ' οὐσῶν ἀρχῶν, αἷς αἱροῦνταί τινες ἀρχὰς τὰς κυρίους, νομοφυλάκων, προβούλων, βουλῆς, οἱ μὲν νομοφύλακες ἀριστοκρατικόν, ὀλιγαρχικὸν δ' οἱ πρόβουλοι, βουλὴ δὲ δημοτικόν. (Cf. VI, 1, 10).

1005. δήμου προβούλοις.

Schoemann, Antiquitates juris publici gr. p. 82 : « Ubi autem summum reipublicae consilium penes pauciores ex optimatibus erat, hi πρόβουλοι vocari solent, iisque et γερουσία et βουλή et conventus etiam subjuncti esse possunt.

1006 sqq. — rapprocher de 1002 et 1003 et 1004 (Contraste entre ces deux vers et l'édit des πρόβουλοι —

24 févr. 1885.

Eschyle. — *Les Sept*.

Ol. 78, 1 = 468.

Didascalie du Mediceus publiée par Franz en 1846 : ἐνίκα Λαΐῳ, Οἰδίποδι, Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας, Σφιγγὶ σατυρικῇ.

Alliance de l'épopée et de la poésie lyrique.

Le grand sujet épique avec la légende de Troie :

Hésiode Op. 158 (race des héros) —

Souvenirs dans Homère.

Les ch. Cypriens. Schol. Hom. Il. I, 5.

Thébaïde cyclique (9 100 vers). —

etc. —

Eschyle, ~~[illegible]~~ épiques, dans une partie considérable de son drame. Mot d'Aristoph. δρᾶμα Ἄρεως μεστόν.

Ce côté de son génie, — mâle, héroïque. Soldat de Marathon* et de Salamine, ~~[illegible]~~ de Platée, d'après la Vie.

* Son épitaphe, peut-être composée par lui-même (Pausanias et Athénée XIV, 627 affirment. — Plutarque, moral. p. 604 f. cite le premier distique) :

Αἰσχύλον Εὐφορίωνος Ἀθηναῖον τόδε κεύθει
μνῆμα καταφθίμενον πυροφόροιο Γέλας·
ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι
καὶ βαθυχαιτήεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

Son ardeur guerrière respirait dans plusieurs de ses tragédies. Plaisir qu'il prenait aux descriptions d'armures et de guerriers. Tour merveilleux de son imagination ; images grandioses et extraordinaires.

C'est ce que raille Aristophane dans sa critique, mêlée d'admiration, Grenouilles 927 et ss. — 937-938. 963. 1016. 1035-1036 (et l'idée du développement : les Sept. les Perses). — 1040-1043.

Morceaux à demi épiques.

Grande scène entre Étéocle et le messager. (plus de 300 vers, plus du quart de la pièce).

Grand morceau descriptif, pompeux, qui met sous les yeux les Sept chefs, ~~[illegible]~~ (aux Sept portes) avec son aspect et son caractère, chacun en face de son adversaire dans une sorte de duel. —

Soutenu par un effet de symétrie . . .

Soutenu surtout par le souffle guerrier et par la poésie.

Exemples : Tydée 377-394. réponse d'Ét. 396-406.

(425-431.) Capanée. — le géant Hippomédon 493-498.

~~[illegible]~~ Parthénopée 532 — le sage Amphiaraüs. (élément moral)

Grand effet de cette scène. — (la fin se passionne). —

Tout ce qui précède respire la guerre, l'émotion et le mouvement de l'action présente.

~~Vivacité du début~~ Impression nette et vive du début. — La situation, l'attaque décisive — (récit de l'ἄγγελος. — le serment. détacher les vers 59-64.

184

Grands ~~effets~~ morceaux lyriques

Grands effets lyriques (dithyrambiques):

récits lyriques, descriptions lyriques, pantomimes qui rendent sensibles, plus que ne pourrait le faire l'épopée, le mouvement, les émotions, les scènes terribles et pathétiques d'un siège et de la prise d'une ville.

Surtout les deux premiers chœurs: (ch. de jeunes filles théb.)

Approche et attaque de l'armée ennemie 78 - 180.
et dialogue qui suit. - Agitation. - effroi.

Prise de la ville 322 - 367. (ton plaintif).

Puissance singulière de ces descriptions dramatiques.
C'est le drame général.

Drame particulier: la tragédie proprement dite:

La tragédie proprement dite

L'idée tragique:

Conception de la légende: 742 - 758 πρώταρχος ἄτη.

779 - 790 - malédiction d'Œdipe.

Exécution:

La malédiction rappelée au commencement 69 - 72.
Étéocle, au moment de l'attaque, se sent tout de suite sous le coup de cette malédiction.

Cependant, son sang-froid, son activité, son énergie, et même, dans la grande scène avec l'éclaireur, à ce qu'il semble, sa modération, sa piété...

Mais tout à coup, le nom de son frère est prononcé, lui-même est saisi de fureur, | et l'Ἄτη, l'Érinnys s'empare du drame qu'elle précipite vers la catastrophe.

| entraîné

Réponse d'Étéocle 653 - 675.
Entraînement, désespoir... 689 - 691. 695. 709 - 711.
Tout un long chœur. 720 - 791.
Beaucoup de traits dans le Commos. Détacher: 953 - 960. 975 - 977.

Quelle est ici l'idée de la destinée humaine. Terrible et impitoyable - Puissance de l'imprécation.

Les Sept. 377. Ἄγγελος.

Déjà près de la porte Proetide Tydée se tient frémissant; le devin ne lui permet pas de franchir l'Ismène, car les victimes ne sont pas favorables. Tydée furieux et brûlant de combattre crie comme un dragon siffle aux ardeurs de midi; il ~~accable~~ lance l'insulte contre le sage devin fils d'Oïclée, l'accuse de flatter la destinée et de ~~fuir~~ éviter le combat par lâcheté. Voilà ce qu'il crie, en secouant le triple panache, chevelure de son casque, qui l'ombrage; sous son bouclier des clochettes d'airain sonnent l'épouvante; sur le dessus il porte cet emblème orgueilleux: un ciel resplendissant de la clarté des ~~astres~~ étoiles; au milieu, brille la pleine lune, reine des astres, œil de la nuit. Sous cette armure, ~~insensé~~ où parle son orgueilleuse folie, il crie sur la rive escarpée du fleuve, impatient de combattre: ainsi le cheval mord en frémissant (hennissant) le frein qui le retient, quand il entend l'appel éclatant de la trompette.

— — — — —

Et. La parure (l'appareil) d'une armure ne peut me faire trembler; les emblèmes ne font point de blessures; des panaches et des clochettes ne mordent pas sans lance. Cette nuit qui, dis-tu, resplendit sur son bouclier de la clarté des astres, ce pourrait bien être un présage pour sa folie. Car si la nuit de la mort tombait sur ses yeux, ce fier emblème justifierait alors son nom pour le porteur, et se tournant contre lui-même que son insolence serait une prédiction...

---

59. Voici que déjà s'approchent en armes les troupes Argiennes, faisant voler la poussière, souillant la ~~plaine~~ de la blanche écume que fait distiller ~~la~~ l'haleine des chevaux. Toi, comme un habile pilote, ~~garantis~~ protège la cité avant que sévisse le souffle d'Arès; car le flot terrestre de l'armée s'avance en mugissant.

---

69. O Zeus, ô Terre, ô dieux protecteurs de la cité, et toi, Erinnys, puissante imprécation de mon père, ne veuillez pas détruire cette ville de fond en comble, ne l'arrachez pas du sol par les mains victorieuses des ennemis!

653 O fureur envoyée par les dieux! ô ~~digne [illegible]~~ puissance de leur haine! ô déplorable race de mon père Oedipe! Hélas! voici que les imprécations paternelles s'accomplissent. Mais il ne

conviennent pas de gémir et de pleurer, de peur que ne naissent des lamentations plus intolérables encore. Cet homme si digne de son nom, Polynice, nous saurons bientôt quelle est la valeur de son emblème, si elles le ramèneront ici, ces lettres d'or qui exhalent sur son bouclier les vaines bravades de sa démence. Si la vierge, fille de Jupiter, si la Justice présidait à ses actes et à ses pensées, peut-être en serait-il ainsi. Mais, ni à l'heure où il quitta les ténèbres du sein maternel, ni dans son enfance, ni dans sa tendre jeunesse, ni quand la barbe s'épaissit sur ses joues, jamais la Justice ne daigna fixer sur lui ses regards.... C'est ce qui fait ma confiance, et je serai moi-même son adversaire : quel autre y aurait plus de droits ? Nous combattrons chef contre chef, frère contre frère, ennemi contre ennemi...,

Parodos — 78. —

... Je crie mes angoisses & mon effroi. L'armée est déchaînée; ~~agent~~ elle a quitté le camp, voici que se précipite en avant un flot de cavaliers. J'en ai pour témoin la poussière qui s'élève au ciel, muette, mais véridique et fidèle messagère. Les sabots résonnent dans la plaine... c'est comme le bruit du torrent indomptable qui retentit dans la montagne. — O dieux & déesses, écartez le mal qui s'élance! — Les cris franchissent nos murailles; couverte de ~~bancs~~ blancs boucliers, ~~blancs~~ la multitude ennemie se précipite toute prête contre la ville. — Qui nous sauvera, qui nous protègera parmi les dieux et les déesses? — Irai-je me prosterner devant ~~aux autels~~ les images des dieux de la patrie? — O divinités augustes, voici le moment d'embrasser vos statues. Que tardons-nous, vainement gémissantes? — Entendez-vous ou n'entendez-vous pas le bruit des boucliers? Quand donc, si ce n'est maintenant, offrirons-nous, suppliantes, des voiles sacrés & des couronnes? — Je le vois, le bruit! c'est le fracas de mille lances. Que feras-tu, ô Arès? trahiras-tu ta terre, ton antique domaine? — O dieu au casque d'or, regarde, regarde ta ~~ville~~, celle qui t'était chère autrefois.

Strophe 1.

Divinités protectrices de la cité, venez toutes, voyez ~~la~~ cette troupe ~~suppliante~~ de vierges menacées de l'esclavage. Autour de la ville bouillonne ~~un flot~~ une mer de guerriers aux grands panaches soulevée par le souffle d'Arès. O Zeus, père tout-puissant, ~~défends~~ sauve-nous des mains des ennemis. Les Argiens entourent la ville de Cadmus; les armes guerrières répandent l'épouvante; les freins dans la bouche des chevaux résonnent ~~d'un bruit~~ de meurtre. Sept fiers guerriers, chefs de l'armée, la lance à la main, sont aux sept portes, assignés par le sort.

Antistr. 1.

O toi, fille de Zeus, guerrière victorieuse, Pallas, fais le salut de notre ville! Et toi, dieu des coursiers, souverain de la mer, ô Poseidon, armé de ton trident (tenant l'arme dont tu frappes les poissons) délivre-nous, ah! délivre-nous de nos terreurs! Et toi, Arès, ah! ah! ~~protège~~ garde la ville qui porte le nom de Cadmus, fais éclater pour elle ta bienveillance! Et toi, Cypris, première mère de notre race, protège-nous; c'est de ton sang que nous sommes ~~issues~~ nées; nous venons à toi avec de pieuses prières. Et toi, dieu destructeur des loups, justifie ton nom contre l'armée ennemie...! Et toi, fille de Latone, arme ton arc!

Strophe 2.

Ah! ah! j'entends autour de la ville le roulement des chars! O auguste Héra, les essieux chargés grincent dans les roues. Chère Artémis, sous le choc des lances l'air s'agite en fureur. Qu'arrive-t-il à notre ville, que deviendra-t-elle? Vers ~~quelle~~ quelle issue la conduit la divinité?

Ant. 2.

Ah! ah! une grêle de pierres frappe de loin les créneaux. O cher Apollon, ~~les boucliers~~ aux portes résonnent les boucliers d'airain. O fille de Jupiter, divine arbitre des combats, déesse bienheureuse, Onca, protège la ville, la cité aux sept portes!

Str. 3.

O divinités toutes-puissantes, dieux & déesses qui protégez souverainement nos tours et notre terre, ne livrez pas la ville à la lance victorieuse d'une armée qui parle une autre langue. Écoutez, écoutez les justes prières des vierges qui ~~élèvent~~ tendent les mains vers vous!

130

Ant. str. 3.

O chères divinités, entourant la ville de votre protection, libératrices, montrez que vous l'aimez, portez aux victimes qui vous furent ~~offertes~~ [immolées], & que cette pensée vous rende secourables; souvenez-vous de tant de sacrifices offerts par la ville!

2me Chœur. Str. 2. 321. C'est un spectacle ~~lamentable~~ [triste] de voir ainsi une antique cité précipitée chez Adès, proie, esclave de la lance, réduite en cendre légère, honteusement saccagée de fond en comble par des guerriers Achéens; les femmes, jeunes & vieilles, entraînées, hélas! comme ~~des~~ [à la façon de] cavales, par les cheveux, les ~~et~~ vêtements déchirés....

Ant. 2. 333. Il est lamentable pour des jeunes filles, livrées au vainqueur avant l'hymen, de suivre ~~la~~ [une] route odieuse ~~qui les éloigne de~~ ~~loin~~ en quittant leurs maisons. Ah! la mort vaut mieux qu'un pareil sort! Car une ville vaincue souffre hélas! bien des maux. On entraîne, on tue, on brûle; toute la ville est souillée de fumée; partout le souffle impie d'Arès sévit victorieux.

(Plus loin, des scènes de détail: ~~de~~ les vagissements des enfants à la mamelle tout ensanglantés, ardeur du pillage, les fruits répandus sur le sol).

Hesiod. Ἔργα καὶ ἡμ.

(la 4e race)

158 ἀνδρῶν ἡρώων θεῖον γένος, οἳ καλέονται
ἡμίθεοι προτέρη γενεῆ κατ' ἀπείρονα γαῖαν.
Καὶ τοὺς μὲν πόλεμός τε κακὸς καὶ φύλοπις αἰνὴ
τοὺς μὲν ἐφ' ἑπταπύλῳ Θήβῃ, Καδμηίδι γαίῃ,
ὤλεσε μαρναμένους μήλων ἕνεκ' Οἰδιπόδαο,
τοὺς δὲ καὶ ἐν νήεσσιν ὑπὲρ μέγα λαῖτμα θαλάσσης
ἐς Τροίην ἀγαγὼν Ἑλένης ἕνεκ' ἠϋκόμοιο.

Homère. - Il. IV, 372 - 410 - (Ἀγαμέμνονος ἐπιπώλησις.)

Reproches d'Agamemnon à Diomède
fils de Tydée et à Sthénélus, fils de Capanée:
démarche infructueuse de Polynice et de Tydée à
Mycènes pour recruter des alliés (présages défavorables).
Exploits de Tydée, envoyé comme ambassadeur à
Thèbes: sa victoire à la lutte contre tous ses adversaires.
L'embuscade des 50 Thébains. Il les tue tous excepté
un seul, Méon.

Réponse de Sthénélus: gloire des Epigones

405 Ἡμεῖς τοι πατέρων μέγ' ἀμείνονες εὐχόμεθ' εἶναι·
ἡμεῖς καὶ Θήβης ἕδος εἵλομεν ἑπταπύλοιο,
παυρότερον λαὸν ἀγαγόνθ' ὑπὸ τεῖχος Ἄρειον,
πειθόμενοι τεράεσσι θεῶν καὶ Ζηνὸς ἀρωγῇ·
κεῖνοι δὲ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο.

Τὰ Κύπρια.

Schol. Hom. Il. ~~I, 4~~ I, 5: Φασὶ τὴν γῆν
βαρουμένην ὑπ' ἀνθρώπων πολυπληθείας,
μηδεμιᾶς ἀνθρώπων οὔσης εὐσεβείας, αἰτῆσαι
τὸν Δία κουφισθῆναι τοῦ ἄχθους· τὸν δὲ Δία
πρῶτον μὲν εὐθὺς ποιῆσαι τὸν Θηβαϊκὸν
πόλεμον, δι' οὗ πολλοὺς πάνυ ἀπώλεσεν...

Il.

Cf. VI, 222 - (simple mention du départ de Tydée pour la guerre de Thèbes) -

X, 285 - 290 - Souvenir de l'appui prêté à Tydée par Minerve dans son ambassade à Thèbes -

XIV, 113 - 125. Généalogie de Diomède: Porthée (Portheus); Oenée; Tydée, gendre d'Adraste; sa richesse et sa valeur -

---

Il. XXIII, 679 - Mort d'Oedipe à Thèbes et ses funérailles solennelles, où victoire de Mécistée (Μηκιστεύς) -

Od. XI, 271 - 280 - Passage important sur Oedipe et sur Epicaste - x

La Thébaïde cyclique, 9100 vers.

Auctor Certaminis Homer. et Hesiod. ... initium refert:

Ἄργος ἄειδε, θεά, πολυδίψιον, ἔνθεν ἄνακτες.

Pindare.

Ol. VI, 26 sqq. - Ol. II, 38 sqq.

Pyth. VIII. 55 sqq.

Nem. IX, 24. X, 8.

Salom. fr. 46. — Fr. 156.

Schol. Vrat. A : Ὁ Ἀσκληπιάδης φησὶ ταῦτα εἰληφέναι ἐκ τῆς κυκλικῆς Θηβαΐδος.

Pindar. Ol. VI, 26 : (12 Boeckh) :

Ἀγησία, τὶν δ' αἶνος ἑτοῖμος, ὅν ἐν δίκᾳ
ἀπὸ γλώσσας Ἄδραστος μάντιν Οἰκλείδαν ποτ' ἐς Ἀμφιάρηον
φθέγξατ', ἐπεὶ κατὰ γαῖ' αὐτόν τέ νιν καὶ φαιδίμας ἵππους ἔμαρψεν.
ἑπτὰ δ' ἔπειτα πυρᾶν νεκρῶν τελεσθέντων Ταλαϊονίδας
εἶπεν ἐν Θήβαισι τοιοῦτόν τι ἔπος· Ποθέω στρατιᾶς ὀφθαλμὸν ἐμᾶς,
ἀμφότερον μάντιν τ' ἀγαθὸν καὶ δουρὶ μάρνασθαι. Τὸ καὶ
ἀνδρὶ κώμου δεσπότᾳ πάρεστι Συρακοσίῳ.

Pind. Pyth. VIII 55–78.

Prédiction d'Amphiaraüs sur la gloire réservée aux Epigones, en particulier sur celle d'Alcméon.

65 (45 B.) : θαέομαι σαφὲς
δράκοντα ποικίλον αἰθᾶς Ἀλκμᾶν' ἐπ' ἀσπίδος
νωμῶντα πρῶτον ἐν Κάδμου πύλαις.

Il. 23, 679 : (Euryale, fils de Mécistée & petit-fils d'Adraste)

ὅς ποτε Θήβασδ' ἦλθε δεδουπότος Οἰδιπόδαο
ἐς τάφον· ἔνθα δὲ πάντας ἐνίκα Καδμείωνας.

Chr. Cypr. (Chrestom. de Procl.) : Nestor raconte à Ménélas comment Epopée (Ἐπωπεύς) qui avait violé la fille de Lycos a vu sa ville saccagée, καὶ τὰ περὶ Οἰδίπουν, καὶ τὴν Ἡρακλέους μανίαν, καὶ τὰ περὶ Θησέα καὶ Ἀριάδνην.

Thébaïde (?) :
Schol. Soph. Οἰδ. Col. 1377 : les fils d'Œdipe avaient l'habitude de lui envoyer l'épaule de chaque victime. Par négligence ou par quelque autre cause ils lui envoyèrent une hanche. D'où colère & imprécations d'Œ., dont l'auteur de la Thébaïde cyclique (man. τὴν μικρὰν Θηβαΐδα) :

ἰσχίον ὡς ἐνόησε, χαμαὶ βάλεν, εἶπέ τε μῦθον·
ὤ μοι ἐγώ, παῖδές μεν ὀνείδειον τόδ' ἔπεμψαν.
Εὖκτο Διὶ βασιλῆϊ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν,
χερσὶν ὑπ' ἀλλήλων καταβήμεναι Ἄϊδος εἴσω.

Le second fragment paraît tiré d'un autre poème que le premier —

Aristoph. Ran. 1019 :

Διον.
Καὶ τί ~~ποιῶν~~ σὺ δράσας οὕτως αὐτοὺς γενναίους ἐξεδίδαξας;
— — — — — — —
Αἰσχ.
Δρᾶμα ποιήσας Ἄρεως μεστόν.

Ὀδ. XI, 271 :

Μητέρα τ' Οἰδιπόδαο ἴδον, καλὴν Ἐπικάστην,
ἣ μέγα ἔργον ἔρεξεν ἀϊδρείῃσι νόοιο,
γημαμένη ᾧ υἷι· ὁ δ' ὃν πατέρ' ἐξεναρίξας
γῆμεν· ἄφαρ δ' ἀνάπυστα θεοὶ θέσαν ἀνθρώποισιν.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἐν Θήβῃ πολυηράτῳ ἄλγεα πάσχων
Καδμείων ἤνασσε θεῶν ὀλοὰς διὰ βουλάς·
ἡ δ' ἔβη εἰς Ἀΐδαο πυλάρταο κρατεροῖο,
ἁψαμένη βρόχον αἰπὺν ἀφ' ὑψηλοῖο μελάθρου,
ᾧ ἄχεϊ σχομένη· τῷ δ' ἄλγεα κάλλιπ' ὀπίσσω
πολλὰ μάλ', ὅσσα τε μητρὸς Ἐρινύες ἐκτελέουσιν.

Pausan. IX, 5, 5 : Τέσσαρες... ἐγένοντο παῖδες τῷ Οἰδίποδι ἐξ Εὐρυγανείας τῆς Ὑπέρφαντος· δηλοῖ δὲ καὶ ὁ τὰ ἔπη ποιήσας, ἃ Οἰδιπόδια ὀνομάζουσι.

Θηβαΐς. Athen. XI, p. 465 F : Ὁ δὲ Οἰδίπους δι' ἐκπώματα τοῖς υἱοῖς κατηράσατο, ὡς ὁ τὴν κυκλικὴν Θηβαΐδα πεποιηκώς φησιν, ὅτι αὐτῷ παρέθηκαν* ἔκπωμα, ὃ ἀπηγορεύκει, λέγων οὕτως·

Αὐτὰρ ὁ διογενὴς ἥρως ξανθὸς Πολυνείκης
πρῶτα μὲν Οἰδιπόδῃ καλὴν παρέθηκε τράπεζαν,
ἀργυρέην, Κάδμοιο θεόφρονος· αὐτὰρ ἔπειτα
χρύσεον ἔμπλησεν καλὸν δέπας ἡδέος οἴνου.
Αὐτὰρ ὅγ' ὡς φράσθη παρακείμενα πατρὸς ἑοῖο
τιμήεντα γέρα, μέγα οἱ κακὸν ἔμπεσε θυμῷ,
αἶψα δὲ παισὶν ἑοῖσι μετ' ἀμφοτέροισιν ἐπαρὰς
ἀργαλέας ἠρᾶτο· θεὸν δ' οὐ λάνθαν' Ἐρινύν,
ὡς οὔ οἱ πατρῷα ~~ἐνὶ~~ ἐνηέϊ φιλότητος *
* δάσσαιντ', ἀμφοτέροισι δ' ἔοι πόλεμοί τε μάχαι τε.

* sc. Polynices

Schol. d'Eurip. Phéniss. 13 et 1611, sur les imprécations de Pélops contre Laïus, quand celui-ci a enlevé Chrysippe.

Athen. XIII, p. 603 : Laïus a donné le premier exemple de l'amour grec; ravisseur de Chrysippe.

Schol. Eurip. Phén. 66 : τινὲς δέ φασιν ὅτι Λάϊος ἀνῃρέθη ὑπὸ Οἰδίποδος, ὅτι ἀμφότεροι ἤρων Χρυσίππου.

Schol. Eur. Phén. 1760.

Schol. Soph. Oed. R. 733.

Welcker, Kleine Schriften zur griechischen Litteratur IV. p. 143, Schneidewin avec L. Schmidt Zeitschrift für die Alterthumsw. 1856. p. 389, attribuent les malheurs d'Oedipe et de sa famille à la désobéissance de Laïus envers l'oracle de Delphes, et cette raison leur paraît suffisante.

Nitzsch, Sagenpoesie p. 508, Hermann ad Septem v. 817, Kruse, de Aeschyli Oedipodea p. 27 expliquent la faute de Laïus par son amour pour Chrysippe.

Susemihl, Jahrbücher für Philologie 1855, I p. 743; rappelle d'après le schol. d'Eur. Phén. 1760 : Laïus, sur l'avis de Tirésias, gagnant le Cithéron pour y apaiser Héra γαμοστόλον qui avait envoyé le Sphinx pour punir Thèbes du crime de Laïus (Chrysippe), quand il fut tué à Potnies par Oedipe.

Sorbonne – 2 févr. 1875.

Eschyle – Les ~~Sept~~ Chefs. –

I

"Drame plein de Mars" –

C'est son caractère dans la trilogie dont il faisait partie –

Composition de cette trilogie – didascalie trouvée par Franz …

Il représente le mélange de la poésie lyrique et de l'épopée.

Côté épique du sujet: Hésiode – Homère –

les Thébaïdes –

Pindare –

Eschyle rend sensibles le mouvement, les émotions d'un siège; il y ajoute le caractère héroïque. –

Comment? 1° Effets dithyrambiques développés: récit lyrique, description lyrique – pantomime – (quelques traits du caractère d'Étéocle) –

Les deux premiers chœurs:
1° la ville assiégée –
2° la ville prise.

2° Récits à demi épiques: l'espion (éclaireur) et Étéocle –

Extension simplicité…
Nature de l'effet dramatique –

Impression générale de toute cette partie de la pièce, la plus considérable de beaucoup.
Sorte de drame général où toute une cité –

II – ~~9~~ 16. févr.

Le drame particulier, ~~indi~~ – la tragédie. –

196

Eschyle – les Sept.

Didascalie du Medicens publiée par Franz en 1848.

Représentée Ol. 78, 1 = 468.

ἐνίκα Λαΐῳ, Οἰδίποδι, Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας, Σφιγγὶ σατυρικῇ.

198

199

Eschyle

Eschyle

Plutarch. Sympos. p. 622. D: Καὶ τὸν Αἰσχύλον φασὶ τὰς τραγῳδίας πίνοντα ποιεῖν καὶ διαθερμαινόμενον.

Callisthenes ap. Lucian. Encom. Demosth. 15: Οὐ γὰρ ὡς τὸν Αἰσχύλον ὁ Καλλισθένης ἔφη που λέγων τὰς τραγῳδίας ἐν οἴνῳ γράφειν ἐξορμῶντα καὶ ἀναθερμαίνοντα τὴν ψυχήν, οὐχ οὕτως ὁ Δημοσθένης...

/ ainsi que la ~~fable racontée~~ sur sa vocation par le dieu du vin,

Bade rapproche ces témoignages / et en tire l'interprétation (après celui-ci) du mot de Sophocle : Eschyle fait bien sans le savoir.

Eschyle génie inspiré

Plutarch. Sympos. p. 715 D.E: ὥσπερ καὶ τὸν Αἰσχύλον ἱστοροῦσι τὰς τραγῳδίας ἐμπίνοντα ποιεῖν, καὶ οὐχ, ὡς Γοργίας εἶπεν, ἓν τῶν (αὐτοῦ) δραμάτων μεστὸν Ἄρεως εἶναι, τοὺς Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας, ἀλλὰ πάντα Διονύσου.

202

204

Bernhardy

Eschyle

Témoin le plus expressif, le plus vivant de cette pure enthousiasme qui émeut la Grèce et Athènes à cette époque...

Puissante individualité où l'homme et l'artiste — impression : le ~~père~~ maître d'une poésie virile. — Caractère énergique — Elan patriotique qui se soutient jusqu'à la vieillesse — hauteur de la pensée et de l'idéal poétique, chaud sentiment de l'honneur, dignité morale, foi religieuse —

force de langage, où nulle artifice de rhétorique, mais gravité majestueuse ; partout se reconnaît le fils d'une race héroïque —

Le guerrier, &c. — ~~le~~ le penseur indépendant ~~de la pensée~~ qui pénètre dans les profondeurs de la vie et se préoccupe de l'organisation morale du monde —

D'ailleurs, même dans ce qui nous paraît étrange, impulsion de son époque :

vers la 70e Olympiade, dévouement de l'individu à l'intérêt général, et d'où l'esprit public — par suite, à Athènes.

accord de la parole et de l'action : franchise de l'expression —.

chez Esch. élévation, idéalisme, force de caractère —. La puissance du sentiment produit la hardiesse de l'expression. Sincérité inspirée et digne —

Idéal. le principal chez Esch. Privilège de cette époque qui unit l'idéal et la pratique, la pensée et l'action — Conciliation des contraires

Eschyle –

Rôle de la religion des morts dans les conceptions tragiques d'Eschyle – Thrènes – rites des funérailles et des offrandes commémoratives –

L'ombre de Darius – Agamemnon dans les Choéphores – Les Songes – les Parques et les Furies – Clytemn. dans les Euménides.

A propos des songes passages importants: (Pindare, fragm. de Thrène – Eschyle Agamemn. 1er chœur.

Joindre à cela les croyances sur la révélation de l'avenir. Interprétation des songes; divination; oracles. Culte d'Apollon delphien. Passages importants sur ce culte: début des Euménides. Choéphores 265 et ss. – Partie infernale de ce culte – (Polygnote. la Lesché) –

(Sur le culte de Bacchus à Delphes voir Euripide: Ion 1125 sq. Phéniciennes 227 ss. Ion 714 sqq. Bacch. 306)

(Sur le culte des Furies à Ath. v. Euripide: Iphig. en Taur. 969 sq. Elect. 1270 sqq.)

(Sur le culte d'Apollon, dieu prophète, v. Euripide: Iph. Taur. 1240 sqq. 1260.)

Comparer l'impression étrange produite par l'apparition de l'Ombre de Darius ou par le langage du fantôme de Clytemnestre, avec l'effet assez froid de quelques vers pittoresques placés par Euripide dans la bouche de l'ombre prologue de Polydore, au commencement d'Hécube. (Voir dans M. Patin en quoi consistait le pathétique de l'imitateur latin Ennius auquel les Romains étaient très-sensibles. Cicer. Tuscul. I, 16.) –

Les apparitions de divinités dans Sophocle: le prologue de Ajax – (En rapprocher le prologue des Troyennes d'Eurip. où dialogue entre Neptune et Minerve. Les derniers mots du dieu expriment l'idée si éloquemment rendue par le chœur d'Agamemnon:

μῶρος δὲ θνητῶν ὅστις ἐκπορθεῖ πόλεις,
ναούς τε τύμβους θ', ἱερὰ τῶν κεκμηκότων,
ἐρημίᾳ δοὺς αὐτὸς ὤλεθ' ὕστερον.

Euripide en fait par ailleurs ressortir cette idée.)

Le dénouement de Philoctète.

Dans Polyxène, pièce perdue, apparition de l'ombre d'Achille,(x au témoignage de Longin (de Subl. ~~XIII~~ XV) – Stobée (Ecl. I, c. 52, 46) a conservé quelques vers que prononçait le fantôme –, d'une langue plus hardie que celle d'Euripide – à citer.

(x pris aussi par ~~imité~~ de Simonide, au témoignage de Longin – d'abord dans ses Νόστοι.

210

Les songes dans Eschyle –

Passage très-important du 1er chœur d'Agamemnon, 179 ss. –

à rapprocher d'un fragment de thrène de Pindare –

du vers d'Euripide (Polyidus) cité par Platon Gorgias XLVII :

qui sait si mourir n'est pas vivre – plus tard citée (avant Hamlet) –

Voir dans Euripide, Iphigénie en Tauride, un chœur sur la lutte d'Apollon enfant contre le dragon, Thémis et la Terre pour la possession de l'oracle – On y voit 1262–1279 une lutte entre l'oniromancie et les oracles (les songes envoyés par la Terre) –

A. Maury. T. II.
p. 450.

Voy. Artemid. Oneirocrit.

Les Songes.

L'oneiromancie attribuée à un devin célèbre Amphictyon, de même qu'on faisait remonter la divination par le feu à Amphiaraüs.

La porte de corne (κέρας, κραίνειν) et la porte d'ivoire (ἐλέφας, ἐλεφαίρεσθαι) dans Homère (Od. XIX, 562 sqq.). Comme la foule des rêves est souvent mensongère, croyance que Jupiter les envoie quelquefois pour tromper les hommes. (Hom. Il. II, 5 &.).

D'après Homère (Od. XXIV, 12; XIX, 560) et Hésiode, les songes enfants de la nuit et du sommeil (Theog. 209 et sq.).

Comme on croyait voir en songe l'εἴδωλον des personnes mortes, on attribua l'envoi des songes aux âmes des morts, ou aux divinités qui veillaient sur elles: Hermès Psychopompe (~~Eurip. Hecub. 70~~ (faux)) Hom. Hymne à Mercure v. 14 ἡγήτορ' ὀνείρων), la Terre (Eurip. Hecub. 70) et en général les dieux Catachthoniens (Dans les villes voisines du Méandre, les dieux catacht. passaient pour envoyer des songes à ceux qui visitaient leur sanctuaire. Pausan. X, c. 32 sq.).

× Indication fausse. Hermès semble ~~surtout~~ présider au sommeil. ~~Aussi~~ libation qu'on lui offre avant de se coucher (Odyss. VII, 138 &.) — Toutefois le rapport des deux idées est incontestable —

Distinction entre les rêves symboliques χρηματισμοί, qui avaient besoin de l'interprétation d'un devin, et ceux où une divinité, un héros, l'âme d'un mort se manifestaient en personne au dormeur, ὅραμα.

Un degré de plus conduit à la Nécyomancie.

de son enfer que s'étendent les branches ~~touffues~~ de l'orme immense dont le feuillage touffu abrite ~~recèle~~ la foule innombrable des songes prête à s'envoler vers le séjour des vivants. A l'entrée est toute une vaine fantasmagorie de monstres, de Centaures, de dragons, de Chimères qui n'opposeraient que le vide au glaive d'Énée, si la Sibylle n'arrêtait l'élan inutile du héros : sortes d'images infernales des visions incohérentes et des vagues terreurs que la nuit enfante avec les rêves. ~~Et qu'est-ce que les rêves eux-mêmes~~, Et qu'y a-t-il de plus vague et de plus incohérent que les rêves eux-mêmes ? Ne sont-ils pas le plus souvent des ébauches capricieuses ? ~~[illegible]~~ Ne forment-ils pas un assemblage infini de formes vides, qui varient du gracieux à l'horrible et du simple au monstrueux ? On conçoit que ce caractère indéfini et mystérieux des songes, la singularité et la force des impressions qu'ils pouvaient produire, enfin leur rapport avec le monde des ténèbres et de la mort, sollicitassent particulièrement le génie d'Eschyle, sombre, et ami du merveilleux, et si fortement préoccupé des secrets de la destinée humaine pendant et après la vie terrestre.

A ce dernier point de vue, il est curieux d'observer jusqu'où l'imagination du poète, d'accord avec la méditation philosophique, pouvait alors grandir l'importance des songes. Il était arrivé à la philosophie de considérer la vie terrestre comme une partie seulement, et peut-être la moins considérable et la moins libre, peut-être même la moins réelle, de l'existence humaine. Et en effet, si le principe de la vie existait dans chacun indépendamment du corps qu'il animait ~~et de la matière de ce corps~~ corporelle, ne devait-on pas le regarder comme emprisonné pendant tout le temps où il restait attaché à la substance corporelle, inerte par elle-même, sujette à s'altérer et à dépérir ? ~~Qu'était-il donc, pendant cette période de gêne qu'on appelle la vie~~, et l'heure de la destruction du corps n'était-elle pas celle de la délivrance pour l'être véritable ? Qu'était-ce donc, pendant cette période de gêne qu'on appelle la vie, qu'était-ce que les actes que le principe vivant essayait d'accomplir à l'aide d'instruments imparfaits et à travers les ~~illusions~~ erreurs des sens ? ~~Étaient-ce~~ S'allait-il y voir des vrais actes ou des illusions ? Et n'était-il pas juste de renverser les termes consacrés par l'usage et de dire avec Euripide : « Qui sait si vivre n'est pas mourir, et si mourir n'est pas vivre pour ceux qui sont dans les enfers ? »[1]

Il n'y a pas seulement dans ces vers une de ces antithèses paradoxales qu'aimait le poète ; il s'y contient même une pensée plus profonde que le doute mélancolique d'Hamlet se demandant, tant il est las de vivre et avide de repos, si le sommeil de la mort lui-même ne serait pas troublé par des rêves ; car ~~Euripide agite des idées philosophiques~~ l'esprit méditatif d'Euripide recueille un écho d'idées philosophiques qui aboutissent, non pas au néant, mais à des systèmes spiritualistes sur la vie universelle. La conséquence de ce renversement de la mort et de la vie, est de donner aux songes une valeur nouvelle : puisque c'est la vie actuelle qui est la mort, nos actes ne sont plus que des espèces de rêves, et nos songes, originaires de la région de la mort, deviennent des révélations de la vie véritable.

Assez longtemps avant Euripide, la philosophie profane et la philosophie religieuse étaient entrées dans cet ordre d'idées. Ainsi Héraclite avait ~~dit dans son langage obscur, en accordant aux songes une~~ soutenu, dit-on, « que lorsque nous vivons, nos âmes sont mortes et sont ensevelies en nous, « et que, lorsque nous mourons, nos âmes reviennent à l'existence et vivent. »[2] (Il disait lui-même dans son obscur langage : « Tout ce que nous voyons éveillés, est mort ; tout ce que nous voyons endormis, est sommeil. »)[3] Il ~~établissait ainsi un~~ reconnaissait ainsi aux songes un avantage sur les perceptions de la vue pendant la veille ; celles-ci n'étaient pour lui que de trompeuses illusions.

[1] Fragm. de Polyidus. VIII éd. Didot.

~~[2] ap. Clem. Alex. Strom. III, p. 434 D.~~

[2] Sext. Empir. Pyrrh. Hypotyp. III, 230.

[3] ap. Clem. Alex. Strom. III, p. 434 D.

218

Il trouvait donc le sommeil plus rapproché de la vie véritable que cette réalité de veiller que nous croyons connaître au moyen des sens.)

1 (Cette proposition, qui est prêtée par Sextus Empiricus au vieux philosophe, n'est autre, au moins dans les termes, que la doctrine bien connue des Pythagoriciens et des Orphiques sur le corps, tombeau de l'âme. On sait comment ils y rattachaient la théorie des existences successives. — Héraclite disait lui-même dans son obscur langage : ....)

σῶμα, σῆμα

L'influence générale de ces idées n'était-elle pas sensible chez le grand contemporain d'Eschyle, Pindare, quand il faisait entendre au milieu d'une fête funèbre, cette douce et grave consolation ?

chez

fragm. 108 Bergk.

« La puissante mort emporte avec elle le corps de tous les hommes ; mais il reste cependant une « forme vivante de l'existence : car cette forme seule vient des dieux. Elle dort pendant que « nos membres agissent ; mais souvent, pendant leur sommeil, elle révèle en songe l'arrêt (1) « futur des récompenses et des châtiments. »

(1) voir le sens que Dissen donne à κρίσιν (la distinction prochaine future ?)

~~Cette forme à laquelle reste attaché le principe divin de la vie, et qui se manifeste plus aux habitants de la terre que pendant la nuit de leur mortelle existence, c'est sans doute le fantôme du parent ou de l'ami que l'on pleure. Il est maintenant admis à la connaissance de l'avenir, et du monde inconnu où l'on sait tout, il s'échappe pour venir dans notre monde d'ignorance remplir une mission de bonté et de pieuse édification : il avertit ceux qu'il aime du sort qu'ils auront et quelle réserve après leur mort l'éternelle justice. Voilà reflétée la pensée morale et religieuse qui éveille chez Pindare l'écho des croyances et des spéculations qui ont pour objet le mystère de la mort : les liens qui subsistent entre les vivants et ceux qui ont vécu, l'immortalité du principe qui anime un instant un corps humain, ces idées aboutissent pour lui au sentiment d'une noble sollicitude des dieux qui travaillent au bien des mortels et forment quelquefois les songes pour instruments).~~

2. Le sens est peut-être plutôt qu'il y a pendant le sommeil une communication mystérieuse de la partie divine qui nous porte avec la vérité — pendant le sommeil s'éveillent les yeux de l'âme, endormis pendant la veille — (+)

Eschyle aussi exprime une pensée du même genre. Il conçoit de même une divinité soucieuse du perfectionnement moral de l'homme et qui lui envoie des avertissements pendant la nuit. Mais la nature de la tragédie, et, en particulier, celle du drame où cette pensée se trouve, lui donne une forme plus vague et encore plus sombre : « Pendant le sommeil l'âme éveillée sent distiller sur elle le souvenir douloureux du mal : il vient « apporter la sagesse même aux volontés rebelles ; violence bienfaisante des divinités, « qui cependant siègent sur leurs trônes augustes. » Le poète ne parle que de rêves effrayants, inspirés par le remords ; mais pour lui, cette voix de la conscience qui vient ainsi tourmenter l'âme du coupable aux heures où les passions se taisent et où le mouvement extérieur s'interrompt, c'est une révélation de la vérité, c'est un acte de bienveillance du Dieu qui frappe et fait souffrir, mais qui veut à ce prix, le progrès vers la sagesse et vers le bien.

Agam. 164 sss. éd. Weil.

Il est à remarquer que, par cette préoccupation morale, commune à Pindare et à Eschyle, les songes sont étroitement rattachés à leur origine : sortis du lieu où habitent les lois immuables qui président à toutes choses, ils peuvent apporter à certains moments et dans une certaine mesure la connaissance de ce qui s'accorde avec l'ordre moral et de ce qui doit être.

à modifier

|=|

(+) Il faut plutôt adopter cette explication du passage de Pindare — y rattacher la théorie d'Eschyle sur les pressentiments qui se forment au siège même de la conscience : dans la partie la plus intime du corps, là où il semble que la sensation soit la plus profonde : et que la sensibilité ait elle-même son siège — du mot καρδία, φρένες, ἧπαρ — Ne pas vouloir trop préciser, mais pourtant remarquer que καρδία semble porter en lui une sorte de vue de l'âme, supérieure à celle du corps, et qui s'exerce plus librement

Renvoi de la page 6. (après la citation de Pindare).

Cette forme à laquelle reste attaché le principe divin de la vie et qui manifeste plus librement pendant la nuit son immortelle existence, Plutarque (Consol. ad Apoll. 35.) n'hésitera pas à y reconnaître l'âme. Pindare pense que cette partie plus noble de notre être est douée d'une faculté supérieure de connaître la vérité et l'avenir: ses yeux s'éveillent pendant le sommeil du corps, et elle voit. C'est sans doute à elle qu'il rapporterait les pressentiments, de même qu'il lui attribue les songes véridiques. ~~Dans tous~~ Dans les deux cas sa ~~doct~~ pensée a-t-elle une certaine analogie avec ~~celles~~ l'observation d'Eschyle ~~sur~~ qui représente l'avertissement de la conscience, (surtout quand elle trouve ses traits [illegible]) quoique la psychologie de ce dernier ~~tout~~ soit à la fois plus matérialiste et plus pathétique.

Il localise cette faculté dans la partie du corps qu'il regarde à la fois comme la plus vivante et la plus intime: le cœur (καρδία, κέαρ). C'est là que la vie est fixée comme à son siège, car pendant l'engourdissement du sommeil, elle y est tout aussi active que ~~pendant~~ dans la veille; le cœur ne cesse pas de battre. ~~[illegible] physique dans~~ ~~[illegible]~~ Dans ce foyer de la vie la physiologie d'Eschyle (comme celle d'Homère) ~~[illegible]~~ confond d'abord la vie physique et la vie morale. Mais il semble ~~ajouter~~ avoir [illegible] une idée importante ~~[illegible] cependant une distinction~~, et c'est par là qu'il va se rapprocher de Pindare: c'est que cette vie intime et persistante est la vie de l'âme avant d'être celle du corps; le cœur est comme un organe de l'âme. C'est par lui qu'elle exerce son activité propre, et elle l'exerce d'autant plus pleinement que l'inertie du corps laisse au cœur et à elle-même plus de liberté. Alors se développe une sorte de vue intérieure, plus perçante que celle des yeux, que bornent moins les obstacles du temps et de l'espace et qui s'étend même sur le monde moral: « Vois, dit aux ~~Euménides~~ Erinyes endormies le fantôme de Clytemnestre, vois ces blessures avec les yeux de ton cœur: car, pendant le sommeil, les yeux de l'âme s'avivent et brillent, tandis que pendant le jour il leur est interdit de voir. » (C. Eumen. 103 sq.) Le mot qui est ici traduit par âme (φρήν, φρένες), ~~[illegible]~~ signifie proprement diaphragme ... (Voir la suite à la page 7) ... fidèle disgression. Pour compléter cette ancienne physiologie ~~[illegible]~~ acceptée par Eschyle, à côté du cœur et au péricarde il faudrait ajouter le foie (ἧπαρ, λοβός), comme ayant une signification voisine, mais comme spécialement affecté aux sensations les plus profondes, comme le siège de la sensibilité la plus intense. « Que ne puis-je m'attacher

220

« à son fils, y appliquer mes lèvres et le dévorer ! » s'écrie l'Hécube d'Homère, dans sa rage impuissante contre Achille. C'est ainsi au foie que les Titans dans Eschyle se sentent pénétrés par l'aiguillon du remords.⁾ |Ξ

(1) Il. XXIV, 212 sq.

1) Eumén. 159

Mais Eschyle ne s'arrête pas à décrire ces phénomènes étranges ~~[illegible]~~, uniquement pour céder à l'attrait de leur étrangeté, ou pour donner à sa tragédie ~~un caractère plus mystérieux~~ auquel il [illegible] mystérieux de la. Il les fait servir aussi, grave et réel, à l'expression de la ~~haute~~ grande pensée morale et religieuse, qu'il a préoccupée Pindare dans les vers ~~[illegible]~~ que nous avons cités, montrant les dieux travaillant au bien des mortels et prenant quelquefois les songes pour instrument de cette noble sollicitude : messagers ~~[illegible]~~ du monde inconnu où l'on sait tout, ils remplissent dans notre monde d'ignorance ~~[illegible]~~ une mission de bonté et de pieuse édification ; ils avertissent les hommes qu'il est une sanction que leur réserve après leur mort l'éternelle justice. La pensée d'Eschyle, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, d'ailleurs, au fond, assez ~~[illegible]~~ ~~n'est pas bien différente de celle de~~ Pindare. Il conçoit de même ... (La suite page 6)

Impression

|Ξ En général ces organes intérieurs (σπλάγχνα) sont ~~atteints~~ affectés par les sensations et par les émotions les plus profondes ; ~~[illegible]~~ c'est là que habite ... avec la passion, et c'est là aussi que réside la faculté de connaître ; ~~[illegible] quand~~ c'est là, ~~[illegible]~~ dans cette partie cachée de notre nature où s'élabore le travail secret de la vie, qu'elle exerce ses fonctions les plus mystérieuses, les plus irrégulières et les plus indéfinies, ~~celle~~ ces perceptions qui va ~~chercher~~ reprendre ses objets dans l'oubli du passé qu'elle voit comme le présent, ou qui pénètre vaguement dans l'avenir et nous en avertit par des troubles inexprimables. Le gardien chœur d'Agamemnon est une partie une expression pathétique des pressentiments et de ses effets ; s'il les attribue, ~~comme~~ rapportés au sort et à leur cause première, à l'action des divinités infernales.⁾

(Agam. 994

(Ces mois accessibles à l'analyse et au raisonnement,

⁾ 975 – 983. 990 – 996. 1027 – 1034.

|Ξ| Cette préoccupation morale, commune à Pindare et à Eschyle, est bien remarquable, et ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'elle les conduite tous deux à reconnaître dans les rêves cette sorte de mission providentielle.

Renvoi de la page 6.

Il n'y a jamais eu de tragédie aussi inspirée que la tragédie d'Eschyle. ~~C'est~~ véritablement l'a divinité qui prend possession des personnages, de leurs actes et de leurs pensées, de leur corps et de leur âme. Il en résulte que la plus grande hardiesse de ce poète si hardi, est en même temps l'application la plus ~~logique~~ légitime de son système. Je veux parler de la scène de l'Agamemnon où Cassandre prophétise sa mort devant et la scène propre. ~~[illegible]~~ ~~Rêve~~ ~~Idée~~ Là l'inspiration divine ne se fait plus seulement, ~~comme~~ on le voit. Or, si les songes, les oracles, les prédictions, racontés ou mentionnés dans le drame, sont les signes de la force supérieure qui le ~~[illegible]~~ passionne en le conduisant à son terme marqué, quelle image est-elle plus sensible et plus pathétique, que lorsqu'elle apparaît, pour ainsi dire, elle-même sous les ~~traits~~ d'un personnage qu'elle nous fait assister au travail douloureux de l'inspiration,

et qu'elle rassemble ainsi, en un même tableau, de plus en plus éclairé par des lumières [illegible] sinistres, un enchaînement de crimes et d'infortunes où la prophétesse elle-même se voit fatalement comprise ?

Mais ces sortes de prophéties ne pouvaient être qu'une exception, même dans le théâtre d'Eschyle. Ni les légendes qui fournissaient la matière de la tragédie, ni la nature des effets propres à un pareil sens, ne se prêtaient à de fréquentes répétitions. Les songes au contraire se rencontrent à tout instant dans les traditions et même dans l'histoire grecque, et leur variété, [illegible] susceptible de leurs formes permettait d'en varier, [illegible] à longue, les effets et de les plier à l'expression dramatique [illegible] pathétique de ces [illegible]. C'est ainsi surtout qu'ils sont presque des parties essentielles de la tragédie.

Pétrarque dit à Laure après l'avoir perdue :

Dormito hai, bella Donna, un breve sonno :
Or se' svegliata fra gli spirti eletti,
Ove nel suo fattor l'alma s'interna.

Sonnet 55 : S. M. L.

7 223

pendant le sommeil de ce dernier. Chercher ces passages dans le lexique de Wellauer (3me vol. de son édition)

ἧπαρ Agam. 409 (éd. Weil). — Sur le pressentiment passage important (καρδία, φρήν) Ag. 930-936. — [illegible] ibid. 942: [illegible], σπλάγχνα, ἐνδίκοις φρεσί, κέαρ. —

Prometh. 881: κραδία δὲ φόβῳ φρένα λακτίζει. —

Eumen. 105: ὁρᾶ δὲ πληγὰς τάσδε καρδίας σέθεν. Εὕδουσα γὰρ φρὴν ὄμμασιν λαμπρύνεται, Ἐν ἡμέρᾳ δὲ μοῖρ' ἀπρόσκοπος φρενῶν. — Ibid. 138: ἄλγησον ἧπαρ ἐνδίκοις ὀνείδεσιν. — Ibid. 161: ὑπὸ φρένας, ὑπὸ λοβόν.

Agam. 164: στάζει δ' ἔν θ' ὕπνῳ πρὸ καρδίας μνησιπήμων πόνος. — (le passage même que je traduis en finissant — rapport des pressentiments et des songes, excités toujours encore par le ministère des Érinnyes ou subissant toujours leur influence (cf. v. 943.) —

καρδία, κέαρ: c'est là que persiste le plus manifestement la vie; pendant l'engourdissement du sommeil, elle y est tout aussi active que pendant la veille; il ne cesse pas de battre. L'idée de la vie physique dans son foyer intérieur se confond avec l'idée de la vie morale; la physiologie d'Eschyle part du même projet que celle d'Homère. Une idée de plus: c'est que cette vie intérieure et persistante est la vie de l'âme avant d'être celle du corps; le cœur est comme un organe de l'âme. C'est par lui qu'elle exerce son activité propre, et elle l'exerce d'autant plus pleinement que l'inertie du corps laisse au cœur et à elle-même plus de liberté. Alors se développe une sorte de vue intérieure, plus perçante que celle des yeux, que bornent moins les obstacles du temps et de l'espace et qui s'étend même sur le monde moral: « Vois, dit aux Furies endormies le fantôme de Clytemnestre, « vois ces blessures, avec les yeux de ton cœur: car, pendant le sommeil, les yeux de l'âme s'ouvrent et « brillent, tandis que pendant le jour il leur est interdit de voir. » Le sens exact du mot grec que est ici traduit par âme (φρήν, φρένες), c'est péricarde, l'enveloppe du cœur, qui était pour Hom. le siège de la sensibilité et de l'intelligence, sans doute comme recevant le contrecoup [illegible] des mouvements du cœur. Eschyle l'entend encore ainsi lorsqu'il dit dans Prométhée 881: κραδία δὲ φόβῳ φρένα λακτίζει, par l'effet de la crainte mon cœur frappe à coups redoublés le péricarde, et [illegible] la traduction fidèle du grec. —

Voilà donc à [illegible] les organes ou les sièges intérieurs de la sensibilité et de l'intelligence: le cœur (καρδία ou κέαρ), le péricarde (φρήν, φρένες) [illegible] synonymes. Il faut ajouter comme ayant une signification voisine, mais encore spécialement affectée aux sensations les plus profondes, le foie (ἧπαρ). [illegible] dans Hom.

[illegible] quelque part des vers 710-711 des Sept, où Étéocle parle des songes qui le poursuivent et lui annoncent le partage fatal de l'héritage paternel entre lui et son frère, c'est-à-dire [illegible] (éd. Weil) le double fratricide par lequel ils se le disputeront vainement, et le lot de terre que chacun recevra à chacun l'imprécation d'Œdipe: c'est la place de leur tombeau.

Parler peut-être dans ce chapitre de la prophétie de Cassandre à propos des oracles — peut-être au début même: personnification hardie de l'inspiration. —

Sorbonne – 11 Mai 1875.

Eschyle – Le merveilleux dans l'Orestie.

I..

La tragédie gr. est <u>merveilleuse</u>...
chez Esch. elle l'est plus que chez les autres poètes:
parce qu'il est plus <u>religieux</u>.
parce que le drame chez lui est plus <u>simple</u>:
l'acteur divin conduit les acteurs humains –
l'action divine remplace l'intrigue; celle-ci
ne peut pas se développer.

Manifestations de l'action divine (en réalité, idéal de la vie humaine, d'après la croyance vulgaire des Grecs) –:
<u>Oracles</u> – <u>pressentiments</u> et <u>Songes</u> – <u>Apparitions</u>.

<u>Oracles</u>:

<u>Euménid.</u> 1 sqq. (exégèse religieuse:
la Terre (cf. <u>Prom.</u> 209)
puis <u>Jupiter</u> et <u>Apollon</u>. –
(<u>Loi du monde</u> – <u>Prom.</u> 515-516: –
Ἀνάγκη, Ἀδράστεια (Prom. 936) – Μοῖραι – Ἐρινύες.)

Prom. 209:
ἐμοὶ δὲ μήτηρ οὐχ ἅπαξ μόνον Θέμις
καὶ Γαῖα, πολλῶν ὀνομάτων μορφὴ μία,
τὸ μέλλον ᾗ κραίνοιτο προυτεθεσπίκει –

515.
Χ. τίς οὖν Ἀνάγκης ἐστὶν οἰακοστρόφος;
Πρ. Μοῖραι τρίμορφοι μνήμονές τ' Ἐρινύες.

Les oracles <u>agents extérieurs</u> de la volonté divine ou du destin (caractère ambiguïté – action directe):

<u>Prom.</u> 658–673 – l'exil et les courses d'Io.

<u>Sept.</u> 745 sqq.

Sept. 745: Ἀπόλλωνος εὖτε Λάιος
βίᾳ, τρὶς εἰπόντος ἐν
μεσομφάλοις Πυθικοῖς
χρηστηρίοις, θνάσκοντα γέννας ἄτερ σώζειν πόλιν. –

<u>Pers.</u> 739 – (une loi de sagesse).

P. 739. Δαρ. φεῦ. ταχεῖά γ' ἦλθε χρησμῶν πρᾶξις· ἐς δὲ παῖδ' ἐμὸν
Ζεὺς ἀπέσκηψεν τελευτὴν θεσφάτων. ἐγὼ δέ που
διὰ μακροῦ χρόνου τάδ' ηὔχουν ἐκτελευτήσειν θεούς.
ἀλλ' ὅταν σπεύδῃ τις αὐτός, χὠ θεὸς συνάπτεται.

<u>Choeph.</u> 269–308 (renforcent l'incitation du chœur: ἀλλ' ὦ μεγάλαι Μοῖραι...)
(954 ὁ Παρνάσσιος μέγαν ἔχων μυχὸν χθονός)
900 ~~949~~ ~~(Pylade~~ Ὀρ. Πυλάδη, τί δράσω; μητέρ' αἰδεσθῶ κτανεῖν;
Πυλ. ποῦ δαὶ τὰ λοιπὰ Λοξίου μαντεύματα
τὰ πυθόχρηστα, πιστὰ δ' εὐορκώματα;
ἅπαντας ἐχθροὺς τῶν θεῶν ἡγοῦ πλέον.

Agents extérieurs :

1° les ~~Pressentiments~~ :

Agam. 975 sqq. (presque tout le chœur) –

2° les Songes :

d'Atossa –

d'Io. Prom. 645–656 (ὄ ~~[illegible]~~) –

d'Etéocle – Sept 710 –

d'Oreste – Choeph. 285 : ~~31–41~~

ὁρῶντα λαμπρὸν ἐν σκότῳ νωμῶντ' ὀφρύν.

× de Clytemn. Choeph. : 31–41. 527–551.

Un degré de plus : apparait εἴδωλον de Clytemnestre – Eum. 94.

(le remords prenant une figure)

Contenant en germe l'idée la plus dramatique au sens moderne (l'impression physique unie à l'émotion morale, en voyant peut-être ...)

Cette idée n'existe nullement dans l'apparition de Darius ... où hardiesse, ~~analogue à celle qui [illegible]~~ spectacle d'inclure offert à la vue des croyants ... son circonstance particulière ... scène capitale : ...

X Mais scène dramatique qui termine les Choeph. Oreste croit voir les ~~Euménides~~ Erinnyes – Il ne voit pas, peut-être, sur la scène (c'est l'opinion d'Otfr. Müller) – elles-mêmes – 1048 – 1062.

Sept 710.

(Ετ.) ἄγαν δ' ἀληθεῖς ἐνυπνίων φαντασμάτων ὄψεις πατρῴων χρημάτων δατήριοι.

Agam. premier chœur 172 *

Cicer. de Divin. I, 39 : "cur autem Deus dormientes nos moneat, vigilantes neglegat." I, 30 : "quum ergo est somno sevocatus animus a societate et contagione corporis, tum meminit praeteritorum, praesentia cernit, futura praevidet."

Agam. 172 :

στάζει δ' ἐν θ' ὕπνῳ πρὸ καρδίας
μνησιπήμων πόνος, καὶ παρ' ἄκοντας ἦλθε σωφρονεῖν.
δαιμόνων δέ που χάρις
βιαίως σέλμα σεμνὸν ἡμένων.

Pindar. fr. 96 : (εὕδει δὲ πρασσόντων μελέων, ἀτὰρ εὑδόντεσσιν ἐν πολλοῖς ὀνείροις / δείκνυσι τερπνῶν ἐφέρποισαν χαλεπῶν τε κρίσιν.

(καὶ σῶμα μὲν πάντων ἕπεται θανάτῳ περισθενεῖ, ζωὸν δ' ἔτι λείπεται αἰῶνος εἴδωλον· τὸ γάρ ἐστι μόνον ἐκ θεῶν·)

Héraclite : "Tout ce que nous voyons éveillés est mort ; tout ce que nous voyons endormis est sommeil."

Il avait soutenu que, lorsque nous vivons, nos âmes sont mortes et ensevelies en nous, et que, lorsque nous mourons, nos âmes reviennent à l'existence et vivent."

Doctrine orphique σῶμα σῆμα.

La religion des morts dans la tragédie d'Esch.

La destinée - dans le monde infernal

Μοῖρα τρίμορφος μνήμονές τ' Ἐρινύες

Les héros :

Stésichore : fêtes des héros au printemps dans la grande Grèce - en particulier des héros épiques -

Dionysos : héros, un degré au-dessus : Hercule

Puissances qui protègent et sur trouvent paraissent -

Déjà une idée à propos de l'apparition de Darius

Elles ont une plus grande valeur dans l'Orestie.

I héros - Agamemnon -

Choéphores -

Début :
chœur 38 - les offrandes de Clytemnestre.
[illegible] après la reconnaissance -
l'[illegible]

II. Ἀρά - ποινή - ~~le [illegible]~~ Ἄτη -
idée morale religieuse - formes
génie fatal : les Erinnyes.

Génie fatal :
Agamemnon : Clytemnestre et le chœur après le meurtre -
les Erinnyes - chœur d'Agamemnon.
fin des Choéphores -

25 Mai.

La Prophétie de Cassandre.

Homère – Od.

Analyser et lire la première partie.

Observations:

Scène merveilleuse et humaine:

Caractères: Clytemnestre – le chœur (bienveillant et craintif, tantôt en communication avec la prophétesse, tantôt restant à part, observant, insistant sur les impressions; ayant l'intelligence lente (les spectateurs, eux, comprennent), [illegible] ...) – Cassandre – Mouvement de l'inspiration qui éclate avec son tableau étrange, révélation peu à peu; à la fin ardents gémissements.

Quelques mots sur les prophéties dans l'épopée et sur la Sibylle de Virgile (Horrendas canit ambages... Obscuris vera involvens) – et surtout sur la prophétie de Joad dans Athalie (épisode qui agrandit le sujet, où le prophète n'a rien d'humain...)

Le contraste dans Eschyle: merveilleux et humain. et cependant c'est la fatalité même qui est mise sous les yeux dans la scène capitale:

Les impressions, les craintes, les sentiments, les pressentiments dans ce qui précède: les chœurs, le héraut, Agamemnon – (progrès non en ligne droite, se croisant avec l'effet dramatique (la joie du héraut qui fait effort pour écarter les souvenirs tristes, et le chant qui suit, sans transition ni marquer le contraste entre la glorieuse victoire et le retour triomphal d'Agamemnon et la mort qui arrivera tout de suite après, brusque catastrophe.) . . . .

Analyse et lecture de la seconde moitié de la scène –

232

Par exemple sur la composition :

Qu'est-ce que l'exposition, cette partie nécessaire de tout drame ?

(Weil)

En voici une partie importante : à la fin d'Agam. v. 1577 sq. discours d'Egisthe — [surajouté : lorsque l'intérêt dramatique ?]

Comment cela est-il possible ? Effet de surprise ? — Non — c'est le dernier progrès dans la découverte successive des causes complexes qui ont amené la mort d'Agam. ... [qui amèneront la guerre de —] (toute la trilogie est une grande construction de morale religieuse) —

C'est que l'Agam. n'est pas un drame isolé. Il contient, outre son exposition propre, l'exposition de toute la trilogie |x ...

|x ou, pour mieux dire, il est lui-même tout entier l'exposition. Le sujet [illegible] est double : 1° mort d'Ag. ; 2° évocation et développement dramatique des causes qui déterminent la destinée des Plisthénides. Aussi à côté du drame humain et se mêlant à lui drame supérieur. (Sa [illegible]) Intérêt particulier, le drame du meurtre (: intérêt) supérieur, révélation progressive des causes surhumaines de cette chute d'Agam. : les chœurs ; la prophétie de Cassandre ; la longue scène où reparaît Clytemnestre.

1er chœur : parodos : le crime de Pâris vengé 40-71.

Strophes. Présage du départ 104-159. (l'Hymenaion)

sacrifice d'Iphig. et ses conséquences

glorification pieuse de Zeus (sens) 160-183

Longue description du sacrifice d'Iphig. 184-249

2e Ch. : 355-426 Châtiment de Troie d'après les lois de la Justice. Crime de Pâris et d'Hélène. Douleur de Ménélas.

× (427-474. Maux de la guerre pour les Grecs. Responsabilité des vainqueurs.

3e chœur. 681-809. — 681-749 Malédiction contre Hélène son influence funeste.

750-781. Développement sur ὕβρις. (Effet plus indirect de ce chœur pour le sujet principal)

4e chœur — 975-1033. pressentiments —

Admirer à ce propos les retours particuliers d'Eschyle, inventif et pathétique — varié, non enfermé dans des moules — (Qu'on n'imagine pas ses expositions de cette tragédie il [illegible]) Par rapport à toute la trilogie, dans Agam., c'est le drame lui-même qui expose —

Si l'on s'enferme dans l'Agam., il y trouve particulièrement de la 1re scène d'exposition : le monologue du Veilleur — : Invention conforme au génie d'Esch. : hardiesse qui frappe l'imagination (naïveté) : la nuit où l'on apprit la prise de Troie, Argos en est informé et se prépare à la mort du vainqueur : Troie et Argos rapprochés — de plus impression d'un mélange familier et [illegible] — |x

lire tout le morceau —

Compléter par le récit de Clytemnestre — effet brillant. — description presque lyrique par l'éclat des images —

|x parler de la nourrice Kilissa — et en général de cette sorte de comédie [illegible] familière qui ménage un repos entre les [illegible] pathétiques d'Oreste et d'Électre et l'instant du parricide —

749.

φίλον δ' Ὀρέστην, τῆς ἐμῆς ψυχῆς τριβήν,
ὃν ἐξέθρεψα μητρόθεν δεδεγμένη

οὐ γάρ τι φωνεῖ παῖς ἔτ' ὢν ἐν σπαργάνοις,
εἰ λιμὸς ἢ δίψη τις ἢ λιψουρία
ἔχει· νέα δὲ νηδὺς αὐτάρκης τέκνων.
τούτων πρόμαντις οὖσα, πολλὰ δ', οἴομαι,
ψευσθεῖσα, παιδὸς σπαργάνων φαιδρύντρια
γναφεὺς τροφεύς τε ταὐτὸν εἰχέτην τέλος.

Dans le grand chœur qui suit, suite de l'exposition d'Agam. — et aussi (invocation à Jupiter) grandes impressions qui se rapportent à l'ensemble de la trilogie — pathétique et religieux — ...

Ordre : le sacrifice d'Iphigénie — 40-71. 184-257.

Les présages — (vague, obscurité) —

La prédiction de Calchas —

La poésie religieuse — 160-183.

L'exposition pour Esch. ne consiste pas seulement à faire connaître les faits — mais aussi à mettre le spectateur dans la disposition qui convient pour le drame : les sentiments et les idées doivent entrer dans les esprits — Elle est pathétique et [illegible] familière à l'action humaine et religieuse ...

234

Repris en partie et modifié 10 Mars 1885.

Sorbonne – 4 Mai 1875.

Eschyle – L'Orestie.

Chants lyriques et Retours (Odyssée)

Grand sujet – transmis par l'épopée et par la poésie lyrique

Son importance dans l'épopée Homérique –

Le meurtre d'Agamemnon Odyss. XI:

La vengeance – l'imprudence d'Egisthe – La gloire d'Oreste (il ne semble pas de mise dans l'Od.) –

L'Orestie en 2 livres de Stésichore –

Développement abondant et déjà dramatique –

Clytemnestre – Songe de Clytemnestre 2 vers –

La nourrice d'Oreste, Λαοδάμεια (Κίλισσα dans Esch.)

Peut-être cause religieuse et générale du crime de Clytemn.: courroux de Cypris contre Tyndare qui l'avait oubliée dans un sacrifice offert à tous les dieux – (fragment rapporté soit à l'Ἰλίου πέρσις soit à l'Orestie) –

Que fait Eschyle? Il embrasse ~~toute~~ une grande partie la légende et en fait un grand ensemble d'une incarnation morale et surtout religieuse: la destinée des Pélopides, des Plisthénides*, dirait plutôt, depuis les crimes d'Atrée et d'Thyeste jusqu'à l'acquittement d'Oreste par le tribunal de l'Aréopage – Enchaînement de crimes et d'expiations... qui aboutissent à la constitution de la condition humaine..

Revoir les idées exprimées dans les Sept....

et dans Prométhée:...

* Plisthène (Πλεισθένης), fils d'Atrée et père d'Agam. et de Ménélas.

Il faut à ce grand sujet les vastes proportions de la forme trilogique –

Grande trilogie –

La difficulté d'en étudier dans des leçons nécessairement rapides la composition, les caractères dramatiques, les mérites poétiques, l'unité qui domine et tout.

Seulement quelques remarques:

Schlegel, sur la Litt. dram. I, 139 (cf. Genelli Theater zu Athen p. 20.): les trois actions unies trilogiquement thèse (?), antithèse et conciliation (Satz, Gegensatz, Vermittelung), trois actes d'un ensemble net (durchgreifenden) et dramatiquement enchaîné, d'où résulte une satisfaction complète (eine vollständige Befriedigung).

Hermann Opusc. VII, p. 193: Videtur autem ipsa trilogiae natura postulare, ut argumentum sit unum, justoque ab initio profectum finem quoque habeat justum, nec tam quae res tempore sese deinceps exceperunt, quam quae ita cohaerent, ut una actio absolvatur, tribus sint partibus apte descriptae.

auparavant Herm. (De compositione tetralogiarum trag. 1819. Opusc. II): non un triple degré de l'idée, depuis l'exposition jusqu'à la conciliation, mais une progression des formes extérieures, de telle sorte que la seconde pièce dut captiver par les choeurs et le chant, la troisième par la magnificence et l'appareil (le charme) extérieur.

Dans toutes les analyses on a la conception dominée le modèle de l'Orestie. Mais dans les Suppliantes, on a fait par présenter ~~aucune idée principale~~ le plan fondamental du développement spéculatif idéal de la trilogie :

Dans ~~la Perses~~ la trilogie à laquelle les Perses appartenaient, dont ils étaient le centre, les deux autres pièces formaient comme les deux ailes de l'édifice, élargissaient ~~marquaient~~ l'introduction et la conclusion de thème mythique, en ~~marquant la vaste~~ perspective.

La trilogie d'Esch., bien que déterminée par un cercle d'idées morales dans lesquelles elle s'enfonça de plus en plus, dépendait du caractère des mythes ; et toutes les combinaisons spéculatives servirent d'illustration au trésor de légendes où la nation trouvait son histoire primitive.

Silence des anciens et d'Aristote (qui n'a pas parlé non plus de beaucoup d'autres points importants) sur ce principe constitutif de l'art tragique – insuffisance des témoignages anciens sur la nature des tétralogies (Voir remarque à § 114, 6. p. 136 de la 2me édit.) –

La trilogie d'Esch., création d'un tout composé de trois pièces agencées, réunies par la communauté d'une idée morale, n'appartient qu'à lui. Il fut inégal dans l'exécution (voir les Sept § 117, 3, 2.) –

236

Edition du texte : Lange et Sinzger

Berl. 1825 -

3e édit.
Bernhardy. p. 282 sq.

Eschyle — les Perses —

Ol. 76, 4 (472) — Phinée, les Perses, Glaucus marin.

Point de départ : les Phéniciennes de Phrynichus.

Ton antique, sévère avec mélange de couleur orientale ; Scène dans la capitale & auprès Persans — Centre : la catastrophe du Grand-Roi — Caractère général morne et sombre élégiaque.

Simplicité du style — (texte facile à comprendre, mieux conservé dans le dialogue que dans les parties lyriques ; vers la fin interpolations et lacunes) —

Esprit antique aussi dans la métrique : rhythmes ~~doux~~ (mineurs) et en partie ioniques dans les chants et la substance de la métrique plus élevé, tandis que les tétramètres trochaïques dominent dans le Dialogue.

De plus des locutions et des formes grammaticales font remarquer une période antérieure du style d'Eschyle — Analogie avec les Suppliantes. — Effets du Commos : courts membres de phrase et une certaine largeur de pensée —

Simplicité [illegible] délimitation symétrique du plan. Peu d'action ... ~~Inquiétude avant le récit~~ Un récit — Inquiétude avant et après, réflexions des vaincus, loin du théâtre de la guerre, faisant mesurer la grandeur de la victoire.

Mais mérite de l'agencement des scènes.

Mieux que son prédécesseur Eschyle éveille l'intérêt, relevé par l'apparition de Darius le pouvoir & une religieuse et embrasse un cercle d'idées aussi délicat que profond. —

. . . .

après une courte attente, solution et immobilité du drame dans cette suite de récits de messagers.

Jusqu'à la comparaison des deux rois, aucune opposition de caractères. D'après cela, on pourrait le croire rapproché des commencements du poète.

Des modernes ont prétendu que c'était une cantate solennelle plutôt qu'une tragédie. Non — (Voir la discussion de Bernh. p. 283) — Tragédie par l'idée dominante (~~la chute~~ la défaite du roi, l'abaissement d'une famille royale) par le caractère moral et religieux, l'élévation et la délicatesse morale, qui fait donner et une considération générale sur la destinée des mondes, et les lois qui la régissent ... — Analyse à ce point de vue.

.... Darius apparaît comme une divinité (encore) puissante (als einen noch waltenden Dämon), non comme une ombre évoquée.)

Son tombeau s'élève à côté du palais.

— — — — — — — —

Les Perses étaient la pièce du milieu d'un groupe trilogique. Les deux autres Phinée et Glaucus marin devaient compléter l'expression de la pensée principale.

Dans Phinée, d'après les traces du mythe, on voit que la lutte future entre l'Asie et l'Europe était prédite, et par là la catastrophe de la guerre des Perses annoncée.

Il semble que Glaucus ait célébré la victoire décisive des Grecs (que Darius annonce dans les Perses). Ce dieu de la mer, racontait-on, dans ses voyages avait été vu sur les côtes lointaines; or, comme ~~plusieurs~~ les fragments mentionnent plusieurs points de la Sicile, il se peut que la défaite des Barbares à Himère y ait été racontée comme pendant de la victoire de Platée — à l'appui de cette conjecture, date d'un séjour d'Eschyle auprès d'Hiéron. — (On va jusqu'à ~~imaginer~~ supposer une glorification de la maison de ce prince.) —

x erreur de Bernh.

La dernière pièce Prométhée (Πυρ~~φόρος~~ καεύς)x en rapport avec l'~~institut~~ établissement des Prométhées (Προμήθεια) à Athènes — avait-elle quelque rapport avec l'idée politique de la trilogie? incertain.

---

pp. 33, 34 — sur les trilogies d'Esch.

Prudence que nous devons nous imposer dans nos conclusions au sujet des trilogies d'Esch. — Leçon donnée par la découverte de la didascalie des Sept. — Chacun pourrait arranger à son gré la trilogie des Perses. — Cependant valeur des vues de Welcker (Die Aeschylische Trilogie Prometheus, nebst Winken über die Trilogie des Aesch. überhaupt, Darmst. 1825, particulièrement p. 307 sqq. et 500 sqq.): la matière tragique mise en trilogie par Esch. d'après une loi artistique, non au hasard, mais régulièrement et d'après des principes. —

La même théorie soutenue par plusieurs dans des écrits en partie oubliés: Gruppe, Ariadne; l'opuscule Bellmann de Aeschyli ternione Prometheo, Vratisl. 1839; Exner de Schola Aeschyli et trilog. ratione, Vrat. 1840; Droysen dans Kieler Philol. Studien p. 55 sqq., et parmi les derniers Nitzsch sur la Sagenpoesie.

Stésichore

Bode. 2. II, 2. pp. 66-68.

L'Orestie.

Songe de Clytemnestre:

Plutarch. de sera num. vind. c. 10:
τᾷ δὲ δράκων ἐδόκησε μολεῖν κάρα βεβροτωμένος ἄκρον·
ἐκ δ᾽ ἄρα τοῦ βασιλεὺς Πλεισθενίδας ἐφάνη.
(Bergk).

Stésichore et Simonid. placent le palais d'Agamemnon à Lacédémone, tandis qu'Homère le place à ~~Argos~~ Mycènes et que la scène de l'Oreste d'Euripide est à Argos. (Schol. Eurip. Orest. ~~25~~ 46.)

Schol. Eurip. Orest. 258: Euripide suivant Stésichore dit qu'Oreste avait reçu un arc d'Apollon.

Schol. Aesch. Choeph. 733: Κίλισσαν δέ φησι τὴν Ὀρέστου τροφόν, Πίνδαρος δὲ Ἀρσινόην, Στησίχορος δὲ Λαοδάμειαν.

L'Orestie avait au moins deux livres, car Grammat. Bekker. An. II. 783, 14: Στησίχορος δὲ ἐν δευτέρῳ Ὀρεστείας τὸν Παλαμήδην λέγει εὑρηκέναι (τὰ στοιχεῖα). Cf. ibid. 786, 11. et Cram. An. ~~Oxf~~ Ox. IV. 318, 19.

Sur le nom de l'Orestie. Athen. XII, 513. A: Πολλὰ δὲ τῶν Ξάνθου παραπεποίηκεν ὁ Στησίχορος, ὥσπερ καὶ τὴν Ὀρέστειαν καλουμένην.

Dans ce témoignage important, il s'agit même du sujet. (R. P.)

Schol. Aristoph. Pac. v. 797: Ἔστι δὲ παρὰ τὰ Στησιχόρου ἐκ τῆς Ὀρεστείας·
Τοιάδε χρὴ Χαρίτων δαμώματα καλλικόμων
ὑμνεῖν Φρύγιον μέλος ἐξευρόντας ἁβρῶς ἦρος ἐπερχομένου.

Bode conclut de ces deux vers:

1° Ce poème et d'autres analogues étaient destinés à être chantés publiquement par des chœurs populaires.

2° L'Orestie composée sur le mode Phrygien, qui par son caractère inspiré et enthousiaste convenait à l'histoire ~~pathétique~~ d'Oreste, et qui a été conservé par la tragédie pour exciter des ~~sentiments~~ impressions analogues.

3° L'Orestie a été chantée dans les premiers jours du

printemps. Circonstance qui nous donne un renseignement important sur la destination générale des poésies chorales de Stésichore :

Culte particulier des Héros dans la Grande Grèce. Chaque ville avait son héros-souche ou fondateur. Dans plusieurs, comme à Tarente, on offrait publiquement aux Héros principaux des sacrifices funèbres, comme aux Atrides, aux Eacides, aux Tydides aux Laertiades, et en particulier aux Agamemnoniades, sacrifices desquels les femmes exclues, sans doute à cause de Clytemnestre. Les héros (singuli), comme Achille, y avaient des temples particuliers.

D'autres villes que Tarente : à Métaponte culte d'Epéus et des Nélides. A Sybaris, à Macalla et dans le pays de Crotone culte de Philoctète. Culte de Hercule dans plusieurs villes.

ἐναγισμοί

Aux héros, ~~qui en qualité de divinités~~ dont le culte uni à celui des divinités infernales, étaient surtout consacrées comme à ces divinités, des fêtes du printemps, parce qu'on les considérait comme dispensateurs des biens et présidant à la végétation, à la fécondation des semences. Autour de leurs tombeaux ~~luttes~~ de choeurs de jeunes gens et de jeunes filles –

C'est ce qui explique pourquoi les poètes lyriques de la Grande Grèce chantaient de préférence les héros principaux des cycles troyen, d'Hercule et Thessalien, qui étaient honorés comme demi-dieux dans les colonies. Aux nombreuses fêtes de ces héros étaient consacrées les nombreuses poésies choriques de Stésichore, d'Ibycus et d'autres –

Stésich. avait-il fait en outre des hymnes dans le sens étroit du mot, c'est-à-d. des chants de louange destinés au culte d'une divinité particulière, c'est ce que le silence absolu de l'antiquité rend plus que douteux. La plus grande partie des hymnes des Grecs, les Homériques, et beaucoup de ceux de l'école de Lesbos, n'étaient pas des chants choriques, mais des chants à une voix pour la Cithare ; cependant, il y en avait aussi de choriques qui étaient dansés. C'est à cette seconde classe qu'appartenaient ceux de Stésichore, s'il y en avait de lui –

Geel et Bergk rapportent à l'Orestie le fragment suivant (que Blomfield, Welcker et d'autres rapportent à Ἰλίου πέρσις :

οὕνεκα Τυνδάρεως ῥέζων ποτὲ πᾶσι θεοῖς
μούνας λάθετ' ἠπιοδώρου Κύπριδος· κείνα δ' ἄρα Τυνδάρεω
κούραισι χολωσαμένα διγάμους τε καὶ τριγάμους τίθησι
καὶ λιπεσάνορας.

Schol. Eurip. Orest. 239.

Pausan. II. 22. 6, raconte que Hélène, après la prise d'Aphidna par les Dioscures (pendant l'absence de Thésée parti avec Pirithoüs chez les Thesprotes), fut emmenée par eux à Lacédémone. Elle était enceinte, accoucha à Argos où elle éleva un temple à Ilithye, et donna son enfant, sa fille, à Clytemnestre, déjà femme d'Agamemnon; ~~puis elle-même épousa Ménélas plus tard~~ après cela elle épousa elle-même Ménélas. Pausan. s'autorise du témoignage d'Euphorion de Chalcis et d'Alexandre de Pleuron et ajoute : πρότερον δὲ ἔτι Στησίχορος ὁ Ἱμεραῖος κατὰ ταὐτά φασιν (Euphor. et Alex.) Ἀργείοις Θησέως εἶναι θυγατέρα Ἰφιγένειαν. (C'est Bergk qui rapporte ce témoignage à l'Orestie ; ordinairement on le rapporte à Ἰλίου πέρσις, comme celui du Schol. de Hom. Il. β' 339, où il est dit que Stésich. raconte que Tyndare, par crainte du ressentiment des prétendants d'Hélène, leur fit jurer, avant de choisir Ménélas pour gendre, leur fit jurer de venir eux en aide à l'époux de sa fille, s'il était ἀδικούμενος.

Les songes.

Dramatiques par leur ambiguïté. ἐλέφας et κέρας (ἐλεφαίρομαι et κραίνω) Odyss. XIX, 562.

par leur caractère vague et étrange: milieu entre la mort et la vie. Homère les place près des portes du Soleil (Odyss. XXIV, 12.

frères de la Mort et du Sommeil (Hesiod. Theog. 212)

Ingénieuse fiction de Virgile.

Non ambigus dans Eschyle:

Souvenir du songe d'Atossa.

Songes d'Étéocle (710–711).

Songe d'Io.

Songe de Clytemnestre: le plus dramatique – ressort principal du drame le plus fortement composé.

Mission providentielle des songes. (Agamemnon 1er Chœur)

En rapprocher le fragment de thrène de Pindare. (fragm. 108. Bergk. 2e édit.)

Euripide Polyidus, fragm. cité dans le Gorgias de Platon p. 492, et ailleurs:
Τίς οἶδεν, εἰ τὸ ζῆν μέν ἐστι κατθανεῖν,
τὸ κατθανεῖν δὲ ζῆν [κάτω νομίζεται.]
les derniers mots ne sont pas cités par Platon.

Les apparitions.

Comme transition, l'apparition du fantôme de Clytemnestre aux Euménides endormies. (lire la psychologie d'Eschyle) – Renvoyer à l'apparition de Darius – Remarquer que le but atteint au moyen des apparitions est le même que celui qu'on atteint au moyen des songes.

Lien qui unit chez Esch. les apparitions à la religion des morts:

Le délire d'Io

Le délire d'Oreste dans les Choéphores. En quoi le mot délire est insuffisant; s'il y a trouble des sens et de la raison, il n'y a pas d'hallucination: (le fantôme d'Argus mort, les Furies) –

L'hallucination au contraire, au ~~[illegible]~~ commencement de l'Oreste d'Euripide.

Les Érinnyes.

Prométh. 515: (Χορ.) Τίς οὖν ἀνάγκης ἐστὶν οἰακοστρόφος;
(Πρ.) Μοῖραι τρίμορφοι μνήμονές τ' Ἐρινύες.

Sens de μνήμονες : religieux — et moral.

Caractère de leur action morale :

trouble qu'elles causent : dans les *Xantries*, elles déchaînent contre Penthée la Rage.

Les acolytes, *Até* (*Choeph.* 402) et *Hybris* (*Agam.* 724 W.) — (Cf. *Agam.* 59 et ss., 74 et ss. W.; 334 et ss.) —

Les pressentiments funestes sont *l'hymne sans lyre d'Erinnys, le thrène funèbre qu'elle chante d'elle-même du fond de l'âme*. (*Agam.* 942 sqq. W.) —

Leur action générale : gardiennes des lois du monde et par conséquent de la vie, elles demandent compte du sang répandu. Elles protègent aussi tous les droits. (*Agam.* 435 W. — 432 — 59.)

Particulièrement divinités de la famille :

Ἀρά — (Cf. Hom. Il. IX 572) —

Rôle d'Erinnys ou Ἀρά dans les *Sept-Chefs* — 69 et ss. — 653-657. — Le thrène de la fin. C'est elle qui domine et soutient le développement de la trilogie.

Les Erinnyes dans l'*Orestie*.

Apollon (delphien) présidant à la religion des morts.

Platon. Republ. l. IV p. 427.

Τί οὖν, ἔφη, ἔτι ἂν ἡμῖν λοιπὸν τῆς νομοθεσίας εἴη; Καὶ ἐγὼ εἶπον ὅτι Ἡμῖν μὲν οὐδέν, τῷ μέντοι Ἀπόλλωνι τῷ ἐν Δελφοῖς τά τε μέγιστα καὶ κάλλιστα καὶ πρῶτα τῶν νομοθετημάτων. Τὰ ποῖα; ἦ δ' ὅς. Ἱερῶν τε ἱδρύσεις καὶ θυσίαι καὶ ἄλλαι θεῶν τε καὶ δαιμόνων καὶ ἡρώων θεραπεῖαι, τελευτησάντων τε αὖ θῆκαι καὶ ὅσα τοῖς ἐκεῖ δεῖ ὑπηρετοῦντας ἵλεως αὐτοὺς ἔχειν. Τὰ γὰρ δὴ τοιαῦτα οὔτ' ἐπιστάμεθα ἡμεῖς οἰκίζοντές τε πόλιν οὐδενὶ ἄλλῳ πεισόμεθα, ἐὰν νοῦν ἔχωμεν, οὐδὲ χρησόμεθα ἐξηγητῇ ἀλλ' ἢ τῷ πατρίῳ· οὗτος γὰρ δήπου ὁ θεὸς

× | περὶ τὰ τοιαῦτα πᾶσιν ἀνθρώποις πάτριος ἐξηγητὴς ἐν μέσῳ τῆς γῆς ἐπὶ τοῦ ὀμφαλοῦ καθήμενος ἐξηγεῖται.

Pindare. fr. de Thrène – (fragm. 108 Bergk 2e édit.)

Ὀλβίᾳ δ' ἅπαντες αἴσᾳ λυσίπονον τελευτάν.
καὶ σῶμα μὲν πάντων ἕπεται θανάτῳ περισθενεῖ,
ζῶον δ' ἔτι λείπεται αἰῶνος εἴδωλον· τὸ γάρ ἐστι μόνον
ἐκ θεῶν· εὕδει δὲ πρασσόντων μελέων, ἀτὰρ εὑδόντεσσιν ἐν
πολλοῖς ὀνείροις
δείκνυσι τερπνῶν ἐφέρποισαν χαλεπῶν τε κρίσιν.

250

Époque incertaine où cet usage commença – antérieur à Eschyle ; car Pratinas et ses drames satyriques qui semblent avoir dû compléter des trilogies.

Déjà après Eschyle, ~~[illegible]~~ on le retrouve encore au 4e siècle.

Cependant, infractions à ce qu'il semble, à la loi des tétralogies en faveur ~~de~~ Sophocle.

Dès Aristote, habitude de considérer les tragédies isolément. D'où point de vue de la critique moderne. (Service rendu par Mr Patin).

Mauvaise disposition pour comprendre une trilogie d'Eschyle. (laissons le drame satyrique, dont le rapport avec le reste est plus indirect) –

Qu'est-ce qu'une trilogie d'Eschyle ?

Nous serions embarrassés pour répondre, si nous ne possédions pas l'Orestie…

L'Orestie semble avoir été le suprême effort de l'art d'Esch. Composée à la fin de sa carrière 458, avant sa retraite à Géla (sa mort 455) – sa dernière victoire. ~~Probablement~~ Assurément une de ses compositions les plus parfaites, et peut-être la plus considérable. (Les premiers pas d'Eschyle nous sont inconnus – Les Perses sont de 472, Ol. 76, 4).

Ensemble formé par l'Orestie :

Sujet des trois pièces : ~~filiation de personnages et de crimes qui se continuent jusqu'à l'absolution d'Oreste~~. ~~trois~~

~~Examinons d'abord~~ Rapport des trois parties – qui forment 3 actes, dont le dernier renferme le dénouement.

Agamemnon :

L'Agamemnon est l'exposition de toute la trilogie.

Cela est si vrai, que les causes les plus éloignées de ces nombreux crimes qui vont remplir la trilogie, ne sont indiquées d'ailleurs ~~que dans~~ qu'indirectement avant ou même après la catastrophe particulière de ce drame, dans la scène prophétique de Cassandre ~~et [illegible]~~ le discours d'Égisthe.*

De là aussi le développement donné à l'exposition des causes plus prochaines :

1. le sacrifice d'Iphigénie, cause principalement particulière ;
~~2. la mort de tant de guerriers grecs.~~
2. la destruction de Troie, amenée elle-même par la faute de Pâris, et qui à son tour demande une expiation

On conçoit que la courte étendue des premières tragédies ait contribué à la faire naître – (Aristote parle de la ~~courte~~ étendue que les fables tragiques avaient primitivement Poét. IV ἐκ μικρῶν μύθων.

* Indiquer ces causes : meurtre de Myrtile par Pélops (allusion), mais très nettement et à plusieurs reprises, le festin de Thyeste. (Égisthe, treizième enfant de Thyeste, seul survivant.)

L'enchaînement d'expiations sur lequel repose toute la trilogie est nettement montré ~~au~~ commencement du dernier στάσιμον des Choéphores 931 (Weil) : Ἔμολε μὲν δίκα Πριαμίδαις χρόνῳ

(idée rappelée par le chœur après la catastrophe des Choéphores *)

3. - En rapport avec cette idée, la mort de tant de guerriers grecs, dont Agam. responsable -

L'Agamemnon a aussi son sujet particulier, développé avec toute la force qui est propre à l'art d'Eschyle, mais avec une grande simplicité:

Il n'y a à proprement parler qu'une exposition et une catastrophe: Agamemnon est annoncé, il arrive, il meurt. Quand Aristote décomposera la trilogie d'Eschyle pour juger chaque tragédie isolément, il appellera cette forme *simple* par opposition avec la tragédie *implexe*, inventée par Sophocle (avec reconnaissance et péripétie) -

* v. 935. Ἔμολε μὲν δίκα Πριαμίδαις χρόνῳ, βαρύδικος ποινά.

Les Choéphores:

Au sens moderne, c'est la plus dramatique des trois tragédies: arrivée d'Oreste; reconnaissance d'Oreste et d'Électre; exécution du complot qui doit amener la catastrophe, et auquel prennent part, avec Oreste et Pylade, Électre et même dans une certaine mesure le chœur, et Gilissa; rôle secondaire du portier - intérêt - attente plus incertaine - et plus prolongée - petit drame, - Cependant encore grande simplicité - Encore le commencement du drame rapproché du but, et à peine le but est-il indiqué, qu'on y touche -

Malgré l'usage, et la condition naturelle de ce personnage: κηδευτὴς ἄπρακτος· εὔνοιαν γὰρ μόνον παρέχεται οἷς πάρεστιν. Aristot. Problem. XIX, 48.

Les Euménides sont la conclusion, le dénouement - les deux dernières étapes le dernier acte de la poursuite des Furies, et le jugement qui se termine par un acquittement.

Ici encore, action bien simple, et en elle-même à ce qu'il semble, peu dramatique: une scène de tribunal! d'un puissant intérêt cependant, à condition que l'on comprenne ce qui fait à la fois le rapport intime des Euménides avec les deux premières pièces et la péripétie de l'émotion dramatique dans toute la trilogie:

~~[illegible]~~

Caractère moral et religieux de toute l'Orestie:

Piété d'Eschyle - invocation que lui fait faire Aristoph. dans les Grenouilles - accusation ἀσεβείας - les mystères - l'influence orphique, sinon pythagoricienne

Δήμητερ ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα, εἶναί με τῶν σῶν ἄξιον μυστηρίων.

analogie des vues de Pindare et de celles d'Eschyle sur l'ensemble d'une vie, ou sur la destinée d'une famille –

+ Personnification de l'humanité dans Prométhée –

(1 Choeph. 805 – Agam. 764 et ss.

|© ajouter que deux expiations concourent à un même résultat : Agamemnon était prédestiné par les crimes de sa race et par le crime de Pâris à Troie envers Ménélas, et, par suite de l'expédition contre Troie, à périr lui-même.

Aristote ne nomme pas une seule fois la fatalité –

« Le crime n'est pas un crime, mais un malheur. » (Compayré)

Cela est vrai en un sens –

Influence à laquelle il faut attribuer en partie la grandeur de la Grèce et d'Athènes en particulier à cette époque : Eschyle, Pindare, Épicharme ; Polygnote ; le patriotisme, le dévouement, les guerres Médiques – Moment unique dans l'histoire de la Grèce, et peut-être dans l'histoire de l'humanité, où la gloire dans les lettres et les arts unie à la gloire des armes ~~patriotique~~, égalemment pure. Énergie en tous sens + . . .

Que fait Eschyle ?

Il ~~prend~~ naturellement l'antique tradition ; ~~telle~~ qu'on ~~la trouve déjà dans Homère~~, Homère, où surtout le 24e ch. de l'Iliade :

Misère de la condition humaine – et énergie de l'homme, représentées dans certains types ~~de~~ héros – (quelques uns, comme Ixion et Tantale, semblent même lutter contre les Dieux(*)). Puissance de leurs passions, de leurs instincts : leurs crimes.

Expiations de ces crimes, soit par les coupables eux-mêmes, soit par leurs descendants. Les Dieux l'ordonnent ainsi et ont pour ministres, Até, Eris, Erinnys. ~~[illegible]~~

C'est ainsi que l'ordre + s'établit jusqu'à un certain point dans ces âges violents et sanguinaires. Deux lois : la loi du talion, le sang pour le sang (la terre, une fois qu'elle a bu le sang, ne le rend plus, mais en ~~appelle~~ d'autres, et envoie de ses ~~[illegible]~~ qui ont reçu la victime, ~~un~~ vengeur, alastor ; le sang est une semence de meurtre) ; la loi de la famille : les devoirs des enfants envers les parents, d'où puissance de la malédiction paternelle ou maternelle. Or, la famille étant le noyau de la société (l'ordre social modelé sur l'ordre de la famille à Athènes jusqu'à la prédominance de la démocratie, au milieu du IVe siècle), les Erinnyes, gardiennes des familles, sont aussi les gardiennes des cités et des états – (les Erinnyes dans Hésiode, nées du sang d'Uranus mutilé par son fils Cronos) –

Eschyle montre l'application de ces antiques idées dans son théâtre en général, et en particulier dans l'Orestie :

Filiation de crimes, enchaînement d'expiations sanglantes et criminelles dans la famille des Pélopides : voilà le fond de l'action.|©

Quels en sont les ressorts ? Non la volonté, ni le jeu libre des passions des personnages, mais ces antiques lois dont l'inévitable exécution et l'irrésistible puissance font le lot de chaque homme, μοῖρα, ἡ εἱμαρμένη –

Où est l'effet pathétique ? Moins dans le développement de ces passions et dans l'énergie des actes (qui sont pourtant d'accord avec le caractère général de ces terribles légendes), que dans ~~l'art le sentiment excité par la puissance~~ la manifestation de ces lois souveraines.

En effet, nous avons déjà remarqué la simplicité extrême de l'action, au sens ordinaire : les personnages sont presque immobiles. Qui donc se meut et fait avancer le drame de telle sorte, qu'au moment où la catastrophe arrive, nous sommes haletants d'émotion ? C'est cette loi morale et religieuse... elle assure elle-même l'accomplissement de ses décrets (elle marche, elle paraît), marquant chacun de ses pas par l'explosion l'un de ces deux sentiments ~~accompagnée de ces deux sentiments~~ dans lesquels Aristote résume avec raison toute l'émotion tragique : φόβος et ἔλεος.ˣ

C'est en ce sens qu'on a eu raison de dire que le premier acteur d'Eschyle est la Fatalité. Force avec laquelle elle se manifeste. Ce n'est point une abstraction : car 1° émotion de ceux qui la sentent ; 2° par moment on croit la voir ou même on la voit sur la scène :

1° Quand commence chacun des deux premiers drames de l'Orestie, après un long intervalle pendant lequel la vengeance divine a semblé sommeiller, elle se réveille pour frapper avec une rapidité effrayante et une puissance irrésistible un coup au-devant duquel la victime, volontairement ou non, avec ou sans conscience de ce qu'elle fait, marchera elle-même.

~~Sa~~ divinité s'annonce ~~partout~~. souvent par des visions « par de sinistres fantômes errant dans la nuit, » ou des songes, toujours par les pressentiments qui troublent tantôt la victime elle-même désormais livrée à l'égarement, tantôt les spectateurs de sa ~~chute~~, c'est-à-dire le chœur qui, de même que dans le dithyrambe lénéen, éprouve et exprime l'émotion.

Au moment où ces pressentiments ont pris le plus de force et de netteté, où l'annonce de la catastrophe est le plus claire, la catastrophe elle-même, sans intervalle aucun, éclate. Aussi brusque et frappante opposition entre la prospérité et la ruine de la victime.ˣ Immédiatement après sa rentrée triomphale dans son palais, Agamemnon ~~tombe~~ égorgé. Ses cris succèdent sans intermédiaire à la prédiction de Cassandre.. (x)

2° La vengeance divine (la νέμεσις d'Hérodote, la ποινή d'Eschyle) prend des formes sensibles :

pour Clytemnestre et pour le chœur (Agam.) c'est le génie tout-puissant de la race des Tantalides ; pour Cassandre et pour le chœur, ce sont les Érinnyes qui habitent ce palais des Atrides, « d'où s'exhale une odeur de sang. » Effet de ces images si fortes : l'aspect seul de ce palais, qui fait le fond de ~~qui forme~~ la scène dans Agamemnon et les Choéph. fait frissonner ; derrière ses murs on croit voir en effet les Furies... Autre effet du même genre dans les Choéph. : le tombeau d'Agamemnon par un rapprochement hardi, constamment sous les yeux, montrant le vengeur près des meurtriers.

---

* Dans l'Orestie ces deux sentiments dominent sans partage. Dans d'autres pièces, comme les Perses, Prométhée, il y a place pour l'admiration et l'enthousiasme. L'amour ne viendra qu'avec Euripide.

1er chœur des Choéphores. Cri de Clytemnestre qui retentit tout-à-coup pendant la nuit dans le palais des Atrides, au moment où Oreste remet le pied dans la terre d'Argos. Songe de Clytemnestre, libations qu'elle envoie au tombeau de l'époux qu'elle a tué.

x C'est la foudre de Jupiter frappant la cime des arbres les plus élevés.

(x) Il est si vrai que la fatalité est le principal acteur et qu'un jeu est le ressort du drame que dans Agamemnon, après le meurtre du roi, magnifique scène entre Clytemnestre et le chœur : au point de départ passion de Clytemnestre, ivresse sanguinaire ; mais le but où elle tend, soulever le voile de la fatalité : elle semble ~~s~~ à ~~l~~'offrir aux yeux de Clytemnestre elle-même, presque calme par l'épouvante.

v. 1415 éd. Weil Χορος :

δαῖμον, ὃς ἐμπίτνεις,
δώμασι καὶ διφυί-
οισι Τανταλίδαισιν,

cf. v. 1425-1426 ; 1514.

Bien plus, cette force divine se personnifie:
dans Clytemnestre elle-même (Agam. éd. Weil. 1445-1452 – à lire).
dans Cassandre qui est le destin même se montrant ~~[illegible]~~ sur la scène –
dans Agamemnon mort, qu'on croit voir dans ce tombeau qui (dans les Choéph.) est constamment sous les yeux des spectateurs, dont le nom retentit à chaque instant dans les pathétiques adjurations× de ses enfants, lesquels invoquent son secours, et ainsi l'amènent à prendre part à la lutte: cette lutte est un duel entre Agamemnon et Clytemnestre –

× à citer

Enfin, les Erinnyes, ces habitantes invisibles du palais des Atrides, que tant d'images horribles nous ont représentées renouvelant leurs sanglants festins, s'abreuvant du sang des victimes; que Oreste, par le spectacle de son délire, après le parricide, nous a presque rendues sensibles: voici qu'elles paraissent elles-mêmes et sans déguisement sur la scène.

Cet hymne sans lyre

Certes, ~~Il~~ il faut admirer la puissance de la poésie d'Eschyle qui a réussi à faire paraître ces divinités avec toute l'horreur qui convenait à de pareils personnages. Mais surtout, il faut chercher quelle a été la pensée du poète, ~~en~~ les appelant ainsi à figurer en personnes, et se rendre compte de sa conception.

Quelle est donc la pensée principale qui a inspiré les Euménides?

A mesure que, poussés par une volonté supérieure, les évènements se produisaient sur la scène, un débat dramatique avait lieu dans les âmes ~~des spectateurs~~. En présence de pareils faits ~~amenés~~ par de pareilles causes, non seulement émotions sympathiques ~~de~~ de la foule qui assiste à ces spectacles, mais retours sur soi-même, trouble des consciences qui cherchent la loi de l'ordre moral et voudraient ne pas être ébranlées dans leur confiance en la Divinité – Que penser de ces décrets terribles qui livrent le noble et grand Agamemnon aux coups d'une femme perfide et de son amant? Que penser de cette alternative qui place Oreste entre le courroux des Dieux et un parricide nécessairement suivi d'une affreuse punition? L'homme fatalement coupable et néanmoins responsable, la perpétuité des crimes consacrée par cette loi de sang qui veut ~~meurtre~~ meurtre pour meurtre!

/ du Dieu déchiré par les Titans et glorieusement rendu à la vie,

Le chœur, ce représentant idéal de la foule, de l'humanité, cet héritier des pieux adorateurs de Bacchus/ est naturellement l'interprète de ces incertitudes morales.

Malgré sa timidité, qui le fait s'applaudir de sa condition modeste et sûre, malgré la faiblesse de sa raison qui pourrait faire craindre qu'il ne s'égarât dans ces ténèbres, ou ne se perdît dans l'indifférence, il s'exprime avec une vivacité passionnée et une foi ardente qui ajoutent encore au pathétique de ces terreurs et de ces élans de piété dont les chants sont remplis.

Dans l'Agamemnon, si constamment sombre, à l'expression des angoisses ~~contées par ce~~ vient pourtant se joindre un chant de pieuse espérance, ~~sombre~~ et terrible lui-même, mais où pourtant ce sentiment se fait jour (1er chœur d'Agam. v.v. 147-168 (160) éd. Weil. à citer)[1] –

Jupiter et la Justice, le chœur ~~[illegible]~~ ne cesse de les invoquer avec confiance, et même avec d'autant plus de ferveur que les décrets divins leur semblent les plus cruels et les plus inexplicables –

Confiance toute naturelle quand le sentiment et l'idée sont simples et clairs, comme au sujet de la chute de Troie punie pour le crime de Pâris (première moitié du second chœur d'Agam. une partie du troisième) – à l'hymne que le chœur en l'honneur du triomphe de la Justice, se mêlent les maximes et les images ordinaires sur la révolution terrible qui précipite la victime du sein de l'opulence triomphante, (750) passage remarquable dans le troisième chœur (v.v. 713 sqq.)

Cependant, sans accuser Jupiter, devant la toute-puissance duquel le chœur s'incline pieusement, et tout en proclamant cette toute-puissance, le chœur ne peut que gémir sur les effets de la volonté divine quand il est en présence du cadavre d'Agamemnon (v.v. 1434–1436 (1485); 1508 (1563)), et exprimer ses propres angoisses (v.v. 1478 (1530) sqq.) – fin sombre (prédictions du chœur) / sans solution possible –

Dans les Choéphores, ~~toute la première~~ plus de la pureté produisent une impression plus simple : Clytemnestre et Egisthe vont expier leur crime. Rien de plus juste en soi, ni de plus simple comme impression. Une sorte d'entraînement moral vers le but marqué. Invocations à Jupiter d'Oreste et du chœur – La pensée du parricide n'arrête ~~sans hésitation~~ ni Oreste qui rappelle les ordres de Loxias, ni Electre qui s'excite par le tableau des outrages qui ont suivi le meurtre d'Agam., ni même le chœur qui encourage Oreste et l'aide dans l'accomplissement de son projet.

Mais le parricide s'exécute – après un moment sublime d'hésitation, ~~de la part d'~~ Oreste enfonce son épée dans le sein qui l'a nourri : voici un conflit moral plus terrible que tous les autres. Nous avons été entraînés nous

[1] pour expliquer les deux derniers vers
δαιμόνων δέ που χάρις βιαίως
σέλμα σεμνὸν ἡμένων.
il est bon de se rappeler un beau passage de l'Iliade sur Jupiter vengeur de la foi violée, IV 160 ss., qui se termine ainsi v. 166 et s. :
Ζεὺς δέ σφι Κρονίδης ὑψίζυγος[1], αἰθέρι ναίων,
αὐτὸς ἐπισσείῃσιν ἐρεμνὴν αἰγίδα πᾶσιν,
τῆσδ' ἀπάτης κοτέων. . .
[1] [Schol. ὁ τὴν ἀνωτάτω ἔχων ἕδραν, ὁ ἐπὶ ὑψηλοῦ θρόνου καθεζόμενος.] Remarquer que τὰ ζυγά (le banc des rameurs) a un sens analogue à σέλμα –

v. 718 δίχα δ' ἄλλων μονόφρων εἰ-
μι . . . .
722. οἴκων δ' ἄρ' εὐθυδίκων
καλλίπαις πότμος αἰεί.

aussi, (art du poète pour faire accepter cette catastrophe)... Néanmoins, une fois l'acte commis, nous sommes épouvantés. La conscience d'Oreste lui-même se révolte et sa raison s'égare.

Il est temps de s'arrêter; nous touchons au terme, nous allons arriver à un ordre moral plus digne de ce nom.

Voici un criminel, (innocent) un monstre que la Justice ne peut punir à jamais. Qu'il soit admis, après un jugement solennel, à un mode d'expiation plus humain, et que cette sentence d'acquittement inaugure le règne de la vraie Justice et de la vraie Providence. La Justice qui punit un coupable, ~~aux dépens~~ en faisant un autre coupable, n'est pas justice; la Providence qui conserve l'ordre par la terreur, n'est ~~plus~~ pas digne de ce nom –

Les Furies sont donc appelées à plaider elles-mêmes leur cause. Elles plaident en même temps celle de l'ancien ordre religieux et moral. Filles de la ~~Nuit~~, alliées des puissances antiques de l'Enfer, des Parques, que Apollon a ravi aussi un mortel.

Leur adversaire, c'est le Dieu brillant, le Dieu Prophète qui a succédé dans le sanctuaire de Delphes à la Terre à Thémis et à Phœbé (voyez les premiers vers des Eum.) qui a remplacé ces antiques divinités pour faire rentrer la puissance fatidique dans l'empire de Jupiter.

Les ~~Furies~~, elles aussi, viennent y prendre leur place. Elles sont vaincues / (un sacrifice de la loi morale; le suffrage de Minerve seul sauve Oreste); mais elles ne sont pas pour cela privées de leurs honneurs, ni de toutes ces attributions qu'elles ont dévolues elles-mêmes. Les remords, les châtiments des coupables sur la terre et dans les Enfers subsistent pour le bien du monde et pour le triomphe de la Justice. Mais la punition perd son caractère cruel et fatal, et à côté de cette puissance ~~funeste~~ que les Erinnyes ont jusqu'ici seule exercé, s'en développe une bienfaisante: elles deviennent des Euménides et la fertilité, la ~~fécondité~~, la paix des familles et la Concorde dans la cité; voilà les biens qu'elles dispensent, en qualité de divinités infernales –

Voilà donc le but poursuivi par Eschyle, atteint: Conciliation / apaisement moral, calme de la conscience, glorification (confiance) du Dieu juste et bon, ~~[illegible]~~ ~~terribles~~ ...

C'est à Athènes, la ville humaine entre toutes φιλάνθρωπος, que cette révolution religieuse et morale ~~[illegible]~~ s'opère: sous la protection spéciale et directe des Euménides, par la volonté supérieure de Pallas, la Déesse nationale, et de son père le grand Dieu Jupiter, est institué le mystérieux et ~~saint~~ tribunal de l'Aréopage, gardien suprême de la cité. (Pensée politique d'Eschyle au moment où Périclès et ses amis diminuaient les attributions du Sénat de l'Aréopage, et n'en faisaient plus qu'un simple tribunal] –

Le crime d'Oreste tombe sous l'action vengeresse des Erinnyes plus directement que celui de Clytemnestre. Le cercle fatal semble se refermer –

les ténèbres se dissipent – avec clarté rendue, ~~[illegible]~~ les Euménides [illegible]

Apollon, avocat de l'humanité, soutient le droit des suppliants et le droit d'expiation – (Expiation d'après les rites, puis longues erreurs d'Oreste avant qu'il vienne embrasser la statue de Minerve –

/ Elles se reposent, elles se fixent. L'antique loi du talion est abolie –

/ de la stabilité avec un ordre meilleur, Epuremens des croyances morales et religieuses –

258

Rapport et différences entre les Euménides et Oedipe à Colone. 50 ans de distance (Oed. à Col. a dû être composé vers 406)–

Ces deux tragédies marquent l'une comme l'autre la fin de la carrière de chacun des deux poètes, et ce sont les plus religieuses qui nous aient été conservées de chacun d'eux. Eschyle avait 67 ans, Soph. en avait près de 90, au moment où ils les composaient.

L'idée rendue sensible dans les Euménides, c'est celle de la conciliation entre les principes opposés qui faisaient à l'ordre humaine, dans l'institution d'un ordre meilleur, conforme à la justice, à la conception de la Providence; les Furies ces monstres odieux deviennent des divinités bienfaisantes, gardiennes des lois de la famille, de la cité et de la nature, mais réglées elles-mêmes et conformes à la pensée de l'ordre et du bien. Il y a pour les Pantalides ἴδιος πόνων et leur cause particulière dans ce débat divin qui s'agite à Athènes, devient la cause générale de l'humanité.

Idée analogue dans Oed. à Col.: ici de même ἴδιος πόνων, et il est à remarquer que les Euménides y sont associées: c'est dans le bois de ces déesses terribles, vengeresses du parricide et de l'inceste, que le parricide incestueux trouve cette mort mystérieuse, prédite par un oracle, qui le transforme en génie protecteur du peuple de Thésée.

Au début de la pièce peinture pathétique de la misère et de l'abandon du vieillard aveugle et errant, du roi exilé qui n'a pour tout appui qu'une jeune fille, que le souvenir des crimes affreux et involontaires poursuit malgré lui et qui est repoussé de partout comme un sacrilège: mélange de pitié et d'horreur. ~~[illegible]~~. A la fin ce même vieillard est glorifié au moins dans sa mort: de la possession de son tombeau dépend l'avenir de deux peuples; il est élevé au rang de génie protecteur. Sa mort elle-même précédée par des sacrifices, annoncée par la foudre, est un mystère religieux. Voilà jusqu'à quel point il est relevé de l'abaissement auquel l'avait condamné une sentence fatale.

Telle est la pensée principale de la tragédie. Dans le cours de cette longue pièce si calme, il est à remarquer que, malgré le caractère merveilleux du dénouement et les deux oracles qui sont rappelés, la résolution qui s'accomplit est humaine et particulière, tandis qu'elle était divine et universelle dans les Euménides. Ce ne sont pas les dieux qui changent, c'est la destinée d'un homme; cet homme n'est pas immobile comme Oreste attaché aux autels des dieux protecteurs pendant que des divinités menaçantes ⊙

⊙ se disputent à une justice plus clémente. Il n'y a point de lutte de divinités au sujet d'Oedipe. C'est lui que l'on voit toujours au premier plan, avec ~~son~~ ~~caractère~~ physionomie propre et son caractère qui prend une grandeur de plus en plus ~~[illegible]~~ remarquable au milieu de ces dernières épreuves auxquelles on assiste. Dès le début cette grandeur a été sensible: sa prière aux Euménides (qui ne le repoussent nullement) et ses paroles au Choeur pleines de fierté. Grandi par le généreux accueil et la protection de Thésée; Ismène, Créon, Polynice nous montrent sa patrie et sa famille expiant la cruauté dont elles ont fait preuve à son égard. Quant à l'expiation des crimes d'Oedipe lui-même, elle est déjà complète au moment où il arrive sur la scène: il se défend d'ailleurs lui-même longuement et à plusieurs reprises, et à la fin de son dernier discours contre Créon, au milieu des aveux douloureux qu'il a été contraint de faire, il a cependant établi son innocence au nom de la conscience humaine. Le voilà purifié. En somme nous n'~~assistons~~ assistons pas à une apparition de la clémence divine, à un adoucissement du gouvernement des dieux; mais à une justification d'un homme, consacrée par les dieux.

Cet homme, c'est l'Oedipe que le poète nous a déjà fait voir autrefois, par moment fier, hautain, inflexible et passionné. Ces traits se reconnaissent encore dans cet état d'humiliation auquel le sort l'a condamné, et malgré la faiblesse et la fatigue ~~causée~~ de ce corps brisé par l'âge, la misère et d'affreuses épreuves morales. Il y a là une certaine *

* grandeur qui va bien avec l'étrangeté même de son terrible destinée. Cependant ce qui domine dans l'Oed. à Col., le genre d'impression qui lui est propre, surtout dans la dernière partie, c'est celui ~~d'un certain~~ ~~calme~~ de la fatigue et du désir du repos. La mort va venir et vers Oedipe comme une délivrance. Le chant du second choeur, composé lui-même de vieillards, triste et découragé, est tout dans ce sens. C'est par là, c'est par cette idée que le drame s'élève ~~surtout~~ au-dessus des accidents particuliers d'une existence humaine. Cette idée en elle-même n'a rien de grand. Mais elle prépare ~~à la fin~~ au calme et au recueillement qui conviennent au caractère même du dénouement. – Accord de ces impressions et de ces pensées avec les dispositions où se trouvait sans doute lui-même le poète nonagénaire. – D'ailleurs il y a un contraste entre la tristesse des chants religieux du choeur et l'assurance inspirée d'Oedipe qui conduit lui-même ses compagnons au lieu marqué pour le mystère –

En somme grandeur religieuse moindre que dans les Euménides – mais beauté admirable –

Conf. du 30 avril 1872 259

Compte-rendu du travail de Mazéran –
Composition du travail –
Les éléments de ce travail :
Point de vue historique : Progrès accompli
par Eschyle – (Aristote) –
Son système de la tragédie simple.

Partie d'une trilogie –

La trilogie – dans Eschyle –
La trilogie de l'Orestie –
Place des Choéphores, dans la trilogie
de l'Orestie :
× au point de vue de l'action ...... (~~[illegible] des Choéphores~~)
au point de vue des impressions dramatiques ;..
Mouvement des impressions religieuses : la
fatalité et la morale religieuse –
(Double mouvement – indécision d'Oreste) –
dans les Choéphores –

Examen particulier du drame des Choéph. considéré en lui-~~même~~ –
L'action – Est la pièce d'Esch. où il y en
a le plus – Une reconnaissance – l'accomplissement d'un
dessein – Un double meurtre –

Conçu en vue du dénouement. acte fatal et inévitable -

acte terrible, dont il faut conserver toute la force pathétique, (ici pour le prince, tout en voulant écarter les Euménides)...

et qu'il faut faire accepter aux spectateurs -

Comment y est-on irrésistiblement poussé:

Impression du début; tombeau d'Agamemnon l'idée de l'expiation et de la vengeance - Prière d'Oreste - le Chœur et Electre (le songe de Clytemnestre). -

Clytemnestre et Oreste poussés chacun de son côté en droite ligne vers leur expiation nécessaire —.... Idée simple et unique - jusqu'au moment de l'exécution -

Ici, abandon du poète et cependant satisfaction donnée à la conscience: hésitation..(part à supériorité d'Eschyle) -

La conscience intérieure - Trouble des spectateurs, trouble du Chœur - Trouble d'Oreste: son remords, son délire, les Euménides - Puissance d'imagination et de poésie -

Moyens de l'art d'Eschyle - Hardiesse - Moyens matériels - le tombeau - l'[illegible] - la robe -

L'Oreste considérée comme type des trilogies d'Eschyle.

Evidemment toutes les trilogies ne présentaient pas cet enchaînement étroit des parties, ou plutôt cette composition parfaite. Cependant « Eschyle aimait à réunir les trois tragédies que chaque poète présentait « aux concours dionysiaques, de manière à en former un tout... C'est là un « fait parfaitement établi... : on sent qu'il tient au caractère même de « sa poésie. » (Henry Weil) –

Liens qui unissent les trois parties :

I. (Filiation des personnages : le fils continue le père : Etéocle continue Œdipe, comme Œdipe continue Laïus.
Filiation des actes : le crime engendre le crime ; c'est ainsi que les causes se montrent avec leurs effets – (derniers vers des Choéphores) –

II. Idées morales et religieuses, et sentiments principaux.

1° La Fatalité (qu'Aristote ne nomme pas une seule fois) et ses effets : la terreur, et la pitié.

Qu'est-ce que la Fatalité ? quelles sont ses lois ?

Sa valeur comme ressort dramatique dans l'Oreste :

I. Dans l'Agamemnon par exemple, elle donne les causes éloignées et multiples de la catastrophe :

Cassandre et Egisthe nous rappellent l'origine des malheurs des Pélopides, le festin d'Atrée –

Les chœurs (les 2 premiers) montrent la triple responsabilité fatale d'Agamemnon, roi des rois et vainqueur d'Ilion ; vis-à-vis de Clytemnestre pour le sacrifice d'Iphigénie – vis-à-vis des Troyens, dont la ruine sera vengée ; vis-à-vis des Achéens eux-mêmes dont les familles ont été dépeuplées.× –

La mort d'Agamemnon engendrera à son tour celle de Clytemnestre, et la mort de Clytemnestre le supplice d'Oreste poursuivi par les furies.×

II. Influence de la fatalité sur la marche de l'action : elle la fait progresser mystérieusement sous l'immobilité apparente des situations

elle fait grandir les émotions et ainsi donne toute son effet à la catastrophe. (Dans une tragédie d'Eschyle il n'y a qu'une exposition et un dénouement) –

Effet du coup soudain frappé par le destin –

× Les Chœurs d'Agam. montrent aussi les causes fatales de la chute d'Ilion –

× Les Furies sont l'acteur principal de beaucoup de tragédies : elles représentent les morts ; elles représentent Agamemnon dans son duel contre Clytemnestre (dans les Choéphores) ; elles représenteront Clytemnestre dans les Euménides –

L'exposition est nécessairement très-développée, l'effet de la catastrophe dépend de là – (Dans l'exposition d'Agamemnon rentrent le récit du départ des Grecs, et le récit de l'enlèvement d'Hélène, de son arrivée à Troie – Ces deux récits sont du sujet, puisque les causes doivent être rapprochées de la catastrophe par le poète) –

III. La Fatalité est la source principale des émotions :
dans l'Orestie la terreur et la pitié qui ~~naissent~~ directement des effets du destin, dominent sans partage (dans d'autres pièces d'Eschyle l'admiration et l'enthousiasme — l'amour viendra avec Euripide).

Effet de ces émotions redoublées pendant 3 tragédies consécutives. —

Mais variété et progrès :
Agamemnon constamment sombre :
dans les Choéphores, le chœur qui hâte de ses vœux ce qu'il regarde comme une juste vengeance, comme un retour à l'ordre, exprime de temps en temps l'espérance ; l'âme oppressée, haletante, demande grâce, obtient quelque repos, avant que l'égarement d'Oreste la replonge dans les angoisses —

Dans les Euménides, trêve définitive ; conciliation ; révolution morale.

2° Conciliation ~~de la Fatalité et d'un~~ de la Fatalité avec un Ordre plus élevé meilleur. Διὸς νόμων.

Piété d'Eschyle — Son procès d'impiété comme révélateur des mystères. Aristote. Éthic. Nicom. III, 2. Voy. Lobeck. Aglaoph. p. p. 77 sq.

La Fatalité se présente d'abord comme la loi qui consacre la misère de la condition humaine. L'homme jouet d'une puissance supérieure, dont les décrets sont impénétrables et dont l'action est terrible. C'est là le lot de l'homme. Μοῖρα.

Cependant à cette loi terrible, se mêle une sorte de justice barbare : les antiques fautes punies sur les générations successives. Le sang pour le sang.

Mais Eschyle, par le développement de sa trilogie, agrandit la ~~rôle~~ conception de l'ordre moral, élevé, épuré ses idées primitives :

L'homme instruit par la souffrance (Chœur d'Agamemnon, 176-183 ; ~~176-183~~ — Chœur des Euménides 517-525) = Jupiter et l'ordonnateur du monde moral —

L'homme ne doit pas être éternellement impliqué dans ces conflits, fatalement coupable. Les Furies se reposent, se fixent. L'antique loi du talion est abolie. Justice plus bienveillante, plus digne de son nom. C'est là la décision solennelle qui est rendue par Minerve et l'aréopage dans les Euménides —

12 Mai 1865 –

L'Agamemnon fait partie d'une trilogie –

Quelques mots sur la trilogie dans Eschyle –

L'Orestie prise naturellement pour exemple.

L'étudier à deux points de vue : 1° l'enchaînement des diverses parties. 2° l'effet moral –

I

Sujet des trois pièces – (courte exposition) –

II – Effet moral –

Pourquoi ce point de vue – Caractère religieux et moral du théâtre d'Eschyle –

Deux parties : 1° Manifestation des antiques lois qui régissent l'humanité – 2° Idée plus élevée de l'ordre, de la Justice, de la Providence.

1°

Antiques lois de la destinée humaine, μοῖρα, νέμεσις, αἰδώς. C'est surtout une répression – Les ministres sont Até et Erinnys –

Até s'engendre elle même –

Filiation de crimes, dans certaines familles particulièrement tragiques, comme les Labdacides et les Pélopides.

Enchaînement d'expiations sanglantes et criminelles –

De là le fond de l'action : on a eu raison de dire que la Fatalité est l'acteur principal : (spectacle de la fatalité agissante –

Elle fournit : les ressorts

l'effet pathétique :

source de φόβος et ἔλεος –

Mais la fatalité d'Esch. ne n'est pas une ~~abstraction~~ froide abstraction, car :

Emotions de ceux qui sentent son action (personnages ou choeurs) –

Quelquefois on croit l'avoir ou même on la voit sur la scène : elle prend des formes sensibles.

Personnifications dans Clytemnestre, 1445-1452 –

dans Cassandre

dans Agamemnon mort.

dans les Erinnyes –

Quelle est la pensée d'Esch., en faisant paraître les

Enivrer eux-mêmes sur la scène? Effrayer, marquer plus fortement l'autorité des antiques lois? Non: idée plus élevée –

2° Idée de ~~fumiliation~~, se liant ~~à l'idée~~ aux idées de purification, de retour au bien, d'aspiration vers le calme et le bonheur.

Antiquité de cette conception chez les Grecs:

la ποινή et la κάθαρσις –

Les merveilleux expiateurs, inspirés par Apollon, <u>Παιάν</u> – le dieu guérisseur et serein: Épiménide, Abaris, Aristéas de Proconnèse – Phérécyde de Syros –

Les mystères – consacrés exclusivement aux divinités chthoniennes –

Les mystères orphiques, qui <u>vulgarisent</u>... au 6e siècle – ~~Bacchus Eros~~ Zagreus – Eros –

Assurément Pindare n'a pas été étranger à leur influence –

La tragédie, inspirée par Bacchus et par Apollon, produit un effet moral analogue à celui des mystères (toute proportion gardée):

La κάθαρσις παθημάτων –

puissance de la <u>sympathie</u> – communication des passions –

Ce qu'elle est dans Eschyle: <u>apaisement</u> et <u>conciliation</u> –

266

Liste des tragédies bachiques.

« Les aventures de Lycurgue et de Penthée étaient représentées à Athènes sur les murailles du temple de Bacchus (Pausan. Att. XX.).

Thespis — Penthée.

Phrynichus — Erigone (vraisemblablement drame satyrique) (cité par la critique ancienne)

Eschyle — « la Lycurgie : les Edoniens, les Bassarides, les Jeunes gens (Νεανίσκοι) ; Lycurgue.

Penthée (nom donné par Welcher, trilogie) : Sémélé ou les Hydrophores, les Bacchantes (ou Penthée ?), les Xantries ; (id. Penthée ?).

Polyphradmon (Lycurgie — voir — Eschyle : Laïus, Œdipe, Sept.)

Athamas (Welcher) : les Faiseurs ou les Traîneurs de filets (Δικτυουργοί, Δικτυουλκοί), Athamas, les Théores ou les Isthmiastes.

Sophocle — Deux tragédies d'Athamas
Ino (Bode ne donne pas Ino — il donne une tragédie de Phrixus).

Iophon (le fils de Sophocle) — les Bacchantes ou Penthée (Suidas, Stobée).

Xénoclès — les Bacchantes

Chérémon — Penthée — Dionysos —

Cléophon — les Bacchantes —

Diogène Œnomaüs — Erigone —

Carcinus II — Sémélé.

Spintharus — Sémélé.

Sémélé κεραυνουμένη.

Lycophron (de la Pléiade) — Penthée.

Alexandre (id.) — Dionysos.

La vraie pièce bachique d'*Euripide* est celle des *Bacchantes*.

Il avait fait une *Ino* et un *Phrixus*.

Ajouter à cette liste (presque toutes — dans M. Patin) l'Orphée d'*Aristias*, peut-être drame satyrique

Les Euménides.

Sens moral et religieux.

(Au début, leur forme repoussante d'accord avec leurs fonctions : bourreaux sanguinaires ; filles de la ~~Nuit~~ et des habitantes des ténèbres infernales, la nature de ces vierges hideuses les sépare des dieux des hommes et même des animaux sauvages : ... ἃς οὐ μίγνυται

θεῶν τις, οὐδ' ἄνθρωπος, οὐδὲ θήρ ποτε. (69-70).

et ailleurs –

En opposition avec Apollon Delphien :

dieu lumineux et clément de la justice,

dieu de l'expiation,

qui, en prenant possession du trépied de Delphes, a fait rentrer plus directement les influences fatales qui détermi-nent d'avance la destinée humaine sous l'empire de son père, celui qui gouverne souverainement le monde suivant une idée d'harmonie (1).

(1) ~~Or il est contra~~ Or, si l'harmonie demande que l'audace de l'homme soit réprimée, il est contraire à l'harmonie qu'il soit fatalement et éternellement condamné au crime et au châtiment.

Le sujet est la lutte de ce dieu nouveau contre les vieilles divinités. Qui l'emportera de la fatalité inexorable ou de l'expiation ? Les armes d'Apollon et ses avantages sont : l'arc d'or, emblème de cette force qui dissipe les ténèbres et détruit les monstres qu'elles enfantent ; [la volonté de Jupiter, dont il est le prophète, l'ordre nouveau dont il est représentatif, union de justice et de douceur, visant à la pureté, au beau comme au bien.

[le droit des suppliants

Ce qui fait la force des Erinnyes, c'est : l'antiquité de leurs droits, la nécessité de la répression dont elles sont chargées, l'empire intérieur qu'elles exercent dans la conscience et sur l'imagination, enfin l'influence ~~qu'elles..~~ qu'elles possèdent, à titre de divinités infernales, sur tout ce qui se rapporte à la vie de l'homme et de la nature.

| la douce et éclatante majesté,

| primitivement nécessaires à la famille et à la cité

La victoire n'est pas douteuse, et le poète a su la faire désirer ardemment par les spectateurs. Mais qu'est-ce que cette victoire ? La destruction ou l'expulsion des vaincues ? Non, leur transformation : elles deviennent des êtres augustes, vénérables, des divinités bienfaisantes, en un mot les Erinnyes deviennent les Euménides. Elles se rapprochent des principes opposés, entrent dans l'ordre nouveau, se prêtent à une conciliation, sous l'influence d'Athéné, la fille bien-aimée de Jupiter, l'essence de sa sagesse.

Comment s'opère cette transformation :

Au commencement l'opposition est marquée avec une grande force. Les Erinnyes ont osé pénétrer dans le sanctuaire du Dieu purificateur (quel contraste !) : elles sont tombées endormies et sans force. Puis le dieu les chasse en leur prodiguant les marques de son horreur : termes qu'il emploie – opposition plastique.

Cependant elles vont poursuivre leur proie pendant longtemps.

Oreste, purifié par Apollon, achève ainsi l'expiation, ~~quand il~~ avant d'arriver à Athènes. C'est ici que commence le drame principal : ce qui précède est, au sens moderne, une espèce de prologue qui contient les éléments du sujet.

Lorsque s'engage ainsi, autour de la statue d'Athéné, la lutte, le débat suprême, les Erinnyes semblent redoubler l'horreur de leur aspect et de leur caractère :
leurs bonds furieux, leur rage sanguinaire,
le trouble et le délire qu'elles portent avec elles :
leurs incantations.

Cependant, au milieu même de ce flot d'images affreuses, se dégage l'idée morale qu'elles représentent :
leurs droits ; les fonctions dont elles sont investies par Μοῖρα. Cet emploi qui ne fut envié à personne, doit ~~être~~ rester inviolable : elles n'ont point affaire au juste, mais le coupable leur appartient dans cette vie et dans l'autre : elles l'épuisent par les remords, elles le renversent d'une chute soudaine et terrible qui épouvante le monde ; elles font prononcer sa sentence dans les enfers.

Le troisième chœur, triste et calme, insiste sur ce caractère du rôle des Erinnyes ; ministres de la justice ; utiles nécessaires à la famille et à la société. Si leurs droits sont violés, c'est en vain qu'on s'écriera, frappé par le malheur : ὦ Δίκα, ὦ θρόνοι τ' Ἐρινύων ! – Ξυμφέρει σωφρονεῖν ὑπὸ στένει. – Ces droits doivent être respectés : le juste n'a rien à craindre, mais l'injuste, vient se heurter contre l'écueil de la justice, et riche de sa prospérité, il périt, il est anéanti sans être pleuré. ἄκλαυτος, ἄϊστος.

Maximes politiques insérées ici par Eschyle

Ces droits sont très-forts. Aussi, quand le tribunal de l'aréopage a été institué et que les Erinnyes et Apollon ont plaidé leur cause, si l'accusé est acquitté, c'est à l'égalité des suffrages, et il est visible que l'acquittement n'est pas emporté par les arguments d'Apollon : l'inauguration d'un ordre nouveau se fait par la volonté de Jupiter, dont l'exécution est confiée à Minerve. (Il est à remarquer dans cet ordre nouveau, que la divinité accepte (la responsabilité) vis-à-vis des hommes de l'impulsion qu'elle leur a donnée : autrement Apollon ne serait pas là pour défendre Oreste).

Aussi, ces droits, quand bientôt après les Erinnyes se laissent persuader par Minerve, ne sont pas détruits):

car ils tiennent, comme ceux des Moeres, les antiques et vieilles divinités qu'elles semblent associer à leur cause, aux lois constitutives et fondamentales de la société humaine et même du monde.

Dans le premier moment de leur colère, elles ont révélé toute l'étendue de leur puissance pour le mal : elles peuvent détruire les germes féconds dans la plante qui pousse, comme dans le sein de l'animal ou de la femme ; elles peuvent affecter par la maladie toutes les sources de la vie, déchaîner les pestes, et les disettes et tous les genres de calamité. Cette puissance funeste a eu pour contrepartie et pour complément une puissance égale pour le bien : la fécondité, l'abondance, la concorde ... De leurs demeures souterraines elles pourront τὸ μὲν ἀτηρὸν χώρας κατέχειν, τὸ δὲ κερδαλέον πέμπειν πόλεως ἐπὶ νίκῃ. (1007 et ss.).

elles protègent ~~président~~ les naissances et ~~les~~ mariages (835)

En même temps elles continueront d'imposer un frein salutaire à l'audace et au crime (910) ~~[illegible]~~. Contre celui qui les méprisera, elles conserveront leurs allures redoutables et maintiendront l'antique loi de l'hérédité de la responsabilité morale (932 et ss.)

Voilà donc les changements qu'elles ont subis :

leur pouvoir est plus étendu, et elles sont en général chargées de régir ~~de répartir les biens et les maux [illegible]~~ la destinée humaine ~~[illegible]~~ (930) :
Πάντα γὰρ αὗται τὰ κατ' ἀνθρώπους ἔλαχον διέπειν.

Elles se sont fixées ; c'est-à-dire que l'hérédité de l'expiation par le crime ~~[illegible]~~ n'est plus une loi absolue. Cette perpétuité funeste peut s'arrêter par le repentir, l'expiation, la purification. La justice n'est plus inexorable. Le retour au bien est possible (la route n'est plus irrévocablement fermée – Telle est la forme nouvelle que prend ~~pour~~ la conception des Euménides l'idée que Lucien Homère avait exprimée par l'allégorie des Prières Repentantes.

On voit qu'il ne s'agit plus seulement de la cause particulière d'Oreste. Elle est devenue l'occasion d'un débat solennel entre les Erinnyes et Apollon, et la sentence a opéré une révolution dans le monde. Même après l'acquittement d'Oreste, tout n'est pas fini; après qu'il a quitté la scène, le débat continue et attend sa solution.

Or comme c'est sur le sol athénien que les ~~Erinnyes~~ se fixent, comme c'est la sentence de l'Aréopage qu'elles ont acceptée, Athènes est devenue par là la bienfaitrice de l'~~humanité~~ φιλάνθρωπος, et l'Aréopage, instrument de ce bienfait, a été fondé sous le patronage spécial des Euménides. Il tient d'elles la mission de veiller sur la cité, sur l'existence de l'État et sur la vie de chaque citoyen, de garder les lois fondamentales d'où dépendent la sécurité et ~~l'harmonie~~ la concorde des Athéniens; il tient d'elles aussi, ou du moins semble avoir conçu par une sorte d'imitation, les formes mystérieuses sous lesquelles s'exerce son action vigilante.

Eschyle —

Fragments de pièces incertaines.

321 (ed. Ahrens).

Stobæus Eclog. phys. I, 4, vol. 1, p. 118 Heeren (p. 9 Canter.)

Δράσαντι γάρ τοι καὶ παθεῖν ὀφείλεται.

322.

Theophilus ad Autolycum II, 54, p. 256 ed. Wolf: καὶ ὅτι μέλλει ἡ τοῦ θεοῦ κρίσις γίνεσθαι καὶ τὰ κακὰ τοὺς πονηροὺς αἰφνιδίως καταλαμβάνειν, καὶ τοῦτο Αἰσχύλος ἐσήμανε λέγων,

Τό τοι κακὸν ποδῶκες ἔρχεται βροτοῖς
καὶ τἀμπλάκημα τῷ περῶντι τὴν θέμιν.

323.

Ὁρᾷς δίκην ἄναυδον οὐχ ὁρωμένην
εὕδοντι καὶ στείχοντι καὶ καθημένῳ.
ἑξῆς δ' ὀπηδεῖ δόχμιον, ἄλλοθ' ὕστερον.
οὐδ' ἐγκαλύπτει νὺξ κακῶς εἰργασμένα,
ὅ τι δ' ἂν ποιῇς, νόμιζ' ὁρᾶν θεούς τινας.

Affert hos versus (dit Ahrens), in quibus plura sunt minime Aeschylea, Theophilus ibidem, et omisso nomine poetæ et quibusdam aliter scriptis Stobæus l. c.

335.

Stobæus XCVIII, 49:

Τὸ γὰρ βρότειον σπέρμ' ἐφήμερα φρονεῖ
καὶ πιστὸν οὐδὲν μᾶλλον ἢ καπνοῦ σκιά.

338.

Eusebius Præp. Evang. XIII, 3:

Ἀλλ' οὔτε πολλὰ τραύματ' ἐν στέρνοις λαβὼν
θνήσκει τις, εἰ μὴ τέρμα συντρέχοι βίου,
οὔτ' ἐν στέγῃ τις ἥμενος παρ' ἑστίᾳ
φεύγει τι μᾶλλον τὸν πεπρωμένον μόρον.

342.

Clemens Alex. Strom. IV, p. 494:

Τῷ πονοῦντι δ' ἐκ θεῶν
ὀφείλεται τέκνωμα τοῦ πόνου κλέος.

345.

Clemens Alex. Strom. V, p. 603:

X Ζεύς ἐστιν αἰθήρ, Ζεὺς δὲ γῆ, Ζεὺς δ᾽οὐρανός·
Ζεύς τοι τὰ πάντα χὤτι τῶνδ᾽ ὑπέρτερον.

347.

Plutarchus moral. p. 36, C:

Θάρσει· πόνου γὰρ ἄκρον οὐκ ἔχει χρόνον.

348.

Scholiasta Homeri Ἰλιάδ. Π, 542:

Ὅταν γὰρ ἰσχὺς συζυγῶσι καὶ δίκη,
ποία ξυνωρὶς τῶνδε καρτερωτέρα;

410.

Aristophanes Ranar. v. 886, 887:

Δήμητερ ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα,
εἶναί με τῶν σῶν ἄξιον μυστηρίων.

Ubi Scholiasta: Παρόσον Ἐλευσίνιος τὸν δῆμον ὁ Αἰσχύλος ἦν· ἢ ὅτι ἐν τοῖς Ἐλευσινίοις ἐτελεῖτο τὰ δράματα τοῦ Αἰσχύλου. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ἔπος Αἰσχύλου.

411.

Macrobius Saturnal. I, 18: Euripides in Licymnio Apollinem Liberumque unum eundemque deum esse significans scribit... ad eandem sententiam Aeschylus „Ὁ κισσεὺς Ἀπόλλων, ὁ Καββαῖος ὁ μάντις." Σαβαῖος Barnesius ad Eurip. Bacchar. v. 408. Cf. Lobeck Aglaoph. p. 80.

424.

Pausanias VIII, 37, 6: Δήμητρος δὲ Ἄρτεμιν θυγατέρα εἶναι, καὶ οὐ Λητοῦς, ὄντα Αἰγυπτίων τὸν λόγον, Αἰσχύλος ἐδίδαξεν Εὐφορίωνος τοὺς Ἕλληνας.

tragédie célèbre.

Niobé.

174. (ed. Ahrens).

Plutarchus De exilio p. 603, A. Tantale dit:

> Οὑμὸς δὲ πότμος οὐρανῷ κυρῶν ἄνω
> ἔραζε πίπτει καί με προσφωνεῖ τάδε·
> γίγνωσκε τἀνθρώπεια μὴ σέβειν ἄγαν.

176.

Plutarch. Moral. p. 17, B; 1065, E. Stob. Floril. II, 7. Plat. De republ. II, p. 380, A:

> Θεὸς μὲν αἰτίαν φύει βροτοῖς,
> ὅταν κακῶσαι δῶμα παμπήδην θέλῃ.

177. Stob. Flor. CXVIII, 1:

> Μόνος θεῶν γὰρ Θάνατος οὐ δώρων ἐρᾷ,
> οὐδ' ἄν τι θύων οὐδ' ἐπισπένδων ἄνοις·
> οὐδ' ἔστι βωμός, οὐδὲ παιωνίζεται·
> μόνου δὲ Πειθὼ δαιμόνων ἀποστατεῖ.

Primum versum afferunt etiam Aristoph. Ran. 1392, Scholiastae Sophocl. El. 139, Eur. Alc. 56, Suidas v. πάγκοινος. — Tres primos habent Scholiasta Homer. Il. I, 159 et Eustathius p. 744, 2.

1

Notes diverses sur le théâtre

3

La mélopée, μελοποιΐα.

Plato. *Rep.* III. p. 398 C: τὸ μέλος ἐκ τριῶν ἐστι συγκείμενον, λόγου τε καὶ ἁρμονίας καὶ ῥυθμοῦ.

Aristot. Rhet. III, 1, 4: τρία γάρ ἐστι περὶ ὧν σκοποῦσι· ταῦτα δ' ἐστὶ μέγεθος, ἁρμονία, ῥυθμός.

Plato *Phileb* p. 17:

Plutarch. *de mus.* p. 1144. A:

Aristoxen. *Elem. rhytm. ed. Morelli* p. 278: ἔστι δὲ τὰ ῥυθμιζόμενα τρία· λέξις, μέλος, κίνησις σωματική.

Aristid. Quintil. p. 43: τινὲς δὲ τῶν παλαιῶν τὸν μὲν ῥυθμὸν ἄρρεν ἀπεκάλουν, τὸ δὲ μέλος θῆλυ· τὸ μὲν γὰρ μέλος ἀνενέργητόν τέ ἐστι καὶ ἀσχημάτιστον, ὕλης ἐπέχον λόγον, διὰ τὴν πρὸς τοὐναντίον ἐπιτηδειότητα, ὁ δὲ ῥυθμὸς πλάττει τε αὐτὸ καὶ κινεῖ τεταγμένως, ποιοῦντος λόγον ἐπέχων πρὸς τὸ ποιούμενον.

Donaldson, *le Théâtre des Grecs* 1860.

7

Origine religieuse du drame grec.

p. 7. note 1. « Comme le drame grec, le drame Hindou était dérivé et formé en partie de leurs cérémonies religieuses. » Quarterly Rev. No 89, p. 39.

× Strabo, X p. 467: ἥ τε γὰρ ἄνεσις (ἀπάγει τὸν νοῦν) ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων ἀσχολημάτων, τὸν δὲ ὄντως νοῦν τρέπει πρὸς τὸ θεῖον.

2. Aux anthestéries les fiançailles de Dionysos. Le plus beau garçon de la ville représente Dionysos; il est fiancé à la femme de l'Archonte-Roi.

Voir Plut. Quaest. Gr. 11, p. 228. Wyttenb.:

Stepterion

2 (La fête du Stepterion et l'expiation du ~~meurtre~~ suicide de Charila à Delphes (XII, p. 293).

À ~~Cos le prêtre~~ sacrifice offert à Hercule à Antimachia, par un prêtre habillé en femme.

Passage capital sur le caractère religieux de la poésie, sur les cultes musicaux et orgiastiques et sur leurs ministres, sur les mystères. X pp. 466–474.

× Strab. X, 468: ἡ ποιητικὴ πᾶσα ὑμνητική.

Nous lisons dans ~~le lexique de~~ Photius (v. κατατομή) : « les uns entendent par là l'orchestre ; les autres, une partie de la place réservée aux spectateurs. » Dans ~~passage d'un~~ un article des *Anecdota* de Bekker (p. 270) se complète (cette seconde interprétation ~~qui est~~, à tout prendre, la plus vraisemblable), où il est rappelé qu'une partie du théâtre était taillée dans le rocher. C'est le cas des gradins qui subsistent aujourd'hui.

... ~~théâtre de Bacchus~~ ... disposition nécessaire. ~~Quelle que soit la valeur que M. Egger~~ Malgré la valeur que M. Egger a donnée à cette supposition en la reprenant pour son compte dans ~~une note de~~ son Mémoire ~~sur des fragments inédits d'Hypéride~~ (p. 23 et suiv.), il est plus prudent, jusqu'à ~~ce qu'on ait~~ nouvel ordre (mot κατατομή dans ~~trouvé des textes sur la Pnyx~~ ~~appliquant l'expression~~ ~~κατατομή~~, d'en rapporter l'emploi au théâtre.

281

104
60
15
1790 | 220
30 | 0,81

690 | 136
1000 | 0,507
480

438
372
66

215
164
51

71 – 9 – 31

32
11
21
9
12

5 –

11111 585

372

12

Κατατομή.

Bekker, Anecdota p. 270 :

Κατατομή : ἡ ὀρχήστρα ἡ νῦν σίγμα λεγομένη. ἢ μέρος τι τοῦ θεάτρου κατετμήθη, ἐπεὶ ἐν ὄρει κατεσκεύασται. ἢ κατὰ συμβεβηκὸς ὁ τόπος οὕτω καλεῖται. ἢ τὸ νῦν λεγόμενον διάζωμα.

Peut-être à la précinction (διάζωμα) avait-on été obligé de tailler le rocher pour ~~agrandir~~ former le cercle. Il pouvait y avoir là une saillie du rocher qu'il avait fallu abattre.(1)

Rien dans Strack (Das altgriechische Theatergebäude nach sämmtlichen bekannten Ueberresten dargestellt auf neun Tafeln, Potsdam 1843.) —

---

(1) Cette supposition n'est pas justifiée par le témoignage de Rayet. ni par mes propres souvenirs. La précinction dans les théâtres grecs est peu distincte ; ce n'est qu'un étroit chemin ; il n'y a pas de mur ~~qui sépare~~ au-dessus duquel soit établi ~~les nouveaux~~ le nouvel ordre de gradins. ~~La partie supérieure du théâtre de Bacchus du gra~~ On voit encore aujourd'hui que les gradins supérieurs du théâtre de Bacch. à Ath. étaient taillés dans le roc. —

Bernhardy

<u>La tragédie</u> œuvre <u>athénienne</u> –

Le premier germe longtemps non remarqué dans le <u>Dithyrambe</u> qui vint de l'isthme avec le divertissement bachique et fut publiquement reconnu comme ornement des Dionysies ~~dans~~ des luttes musicales.

Ce n'est pas le hasard, mais une loi naturelle dominant dans la littérature <u>grecque</u>, qui fit sortir ce nouveau genre de la (dernière) forme ~~avec laquelle~~ de la ~~mélique s'épuisant exactement~~ poésie lyrique se terminait

Ce progrès s'accomplit seulement quand par Lasus le dithyrambe revêtit avec le secours de la musique son caractère imitatif et

18

Κατατομή. Bekker, anecdota p. 270:

(Ce sens particulier n'est pas dans H. Etienne.

Κατατομή: ἡ ὀρχήστρα ἡ νῦν σίγμα λεγομένη. ἢ μέρος τι τοῦ θεάτρου κατετμήθη, ἐπεὶ ἐν ὄρει κατεσκεύασται. ἢ κατὰ συμβεβηκός ὁ τόπος οὕτω καλεῖται. ἢ τὸ νῦν λεγόμενον διάζωμα.

24

Comédie grecque

Malgré le titre ci-dessous indiqué de la main de M. J.-G., je n'ai trouvé aucune note sur le livre de Müller-Strübing.

1

Comédie Grecque.

Aristophane.

Müller Strübing, Aristophanes und die historische Kritik.

Comédie Grecque - 16 Déc. 1879.

Difficulté de comprendre la comédie athén. bien que de tous les genres poétiques, ce soit celui dont les modernes aient peut-être le plus reçu...

Nécessité d'en chercher d'abord les origines et les éléments primitifs.

Cette recherche est le commentaire de quelques lignes d'Aristote.

L'imitation dans sa théorie. Définition de la comédie c. 5 au commencement. - Elle est constituée quand elle est dégagée τῆς ἰαμβικῆς ἰδέας (ibid. §. 4, § 2 (Egger))

Le Margitès c. 4, § 2 (Egger).

οὐ ψόγον ἀλλὰ τὸ γελοῖον δραματοποιήσας.

Voir mes notes - Différence du Margitès et de Thersite dans l'Il...

La poésie iambique :

Grand nom d'Archiloque. — Satire, force, virulence - Lycambès - Hyperb. d'Otfr. Müller -

Violence plus grande encore d'Hipponax / (environ 160 ans après, vers 548) - Expressions vives et populaires - laid[eur] des expressions - du mètre choliambique - ἰσχιορρωγικοί d'Ananius -

à rappeler peut-être plus que Simonide d'Amorgos, malgré l'anecdote sur la mort d'Orodécide, à cause de sa langue -

Aristoxène de Sélinonte (presque contemporain d'Archiloque - antérieur à Arion, avant Vers de dithyrambe - Un anapeste.

Sicilien -

Κωμῳδία de κῶμος - Arist. Poét. 3

Voir mes notes -

Anthéas de Lindos.

Assurément la comédie hérita de la poésie iambique. Par ex. les iambes dans la παρ[ο]δος des Grenouilles - Mais quelle est l'origine directe ?

[illegible] argumentation de Bernhardy préoccupé de refuser tout caractère religieux aux premiers essais de la comédie -

---

La prétention des Doriens mieux justifiée par ce que nous savons de leurs mœurs - dans la mère patrie et dans les colonies -

Grysar de Doriens. com. p. 18.
p. 21
p. 23 (danses en rapport avec les fêtes de Bacchus) –

Δεικηλισταί de Sparte; ou μιμηταί.
Athen. XIV p. 621 d.
Pollux IV, 14. 104.
Athénée, XIV, p. 631 rapproche tous les noms (voir le texte dans Grysar p. 29) –
Mais à distinguer:
à Sparte la pantomime, la danse expressive domine.

Grysar pp. 30 sqq.

Mais ~~phallophories de Sicyone~~ αὐτοκάβδαλοι, improvisateurs et phallophores de Sicyone. Texte capital de Sémus de Délos dans Athen. XIV, 622.
Citer d'abord la petite phallophorie des Acharniens d'Aristoph. 240 sqq.
Aristote Poet. IV § 3 (Egger) –

Réserver les Mégariens.
Et les Siciliens –
Quelques mots sur les Italiens
Voir Bernhardy –
Tarente – goût des Tarentins pour les fêtes, en particulier pour celles de Bacchus –

Φλύακες μῖμοι καὶ γελωτοποιοί

23 bis. 5

ξενικὸν ἰατρόν.
κλέπτοντας τινὰς ὀπώρην) Sosibios ap. Athen.
... ἕωλα κρέα (Pollux.)
Sur ces vols, O. Müller rapproche (Dor. II, p. 337)
Plutarch. Lycurg. 17: καὶ φέρουσι κλέπτοντες
οἱ μὲν ἐπὶ τοὺς κήπους βαδίζοντες (ὀπώρην),
οἱ δὲ εἰς τὰ τῶν ἀνδρῶν συσσίτια παρεισρέοντες
(ἕωλα κρέα) εὖ μάλα πανούργως καὶ πεφυλαγμένως· ἂν δ' ἁλῷ, πολλὰς λαμβάνει
πληγὰς τῇ μάστιγι, ῥᾳθύμως δοκῶν κλέπτειν
καὶ ἀτέχνως.

Hesych.: Αὐτοκάβδαλα: αὐτοσχέδια ποιήματα. — Semus ap. Athen. XIV: οἱ αὐτοκάβδαλοι καλούμενοι ἐστεφανωμένοι κιττῷ σχέδην ἐπέραινον ῥήσεις. ὕστερον δὲ ἴαμβοι ὠνομάσθησαν αὐτοί τε καὶ τὰ ποιήματα αὐτῶν.

Arist. Poet. 4: ἐγέννησαν τὴν ποίησιν ἐκ τῶν αὐτοσχεδιασμάτων — et γενομένη δ' οὖν ἀπ' ἀρχῆς αὐτοσχεδιαστικῆς ... ἡ κωμῳδία.

4, 9: διὸ καὶ ἰαμβεῖον καλεῖται νῦν (τὸ μέτρον), ὅτι ἐν τῷ μέτρῳ τούτῳ ἰάμβιζον ἀλλήλους.

Dans Athen. V, 181 c, les ἰαμβισταὶ χοροί ×
chez les Syracusains opposés aux aux chœurs
dionysiaques et dithyrambiques (κύκλιοι)
~~préférés~~ chez les Athéniens.

Il semble d'après ces passages que les
αὐτοκάβδ. aient improvisé en iambes. Gryssar p. 4.

Lorenz p. 34.
p. 31 —

Résumé: Elimination.
Les iambes.
Le κῶμος. origine dionysiaque de la comédie —

Comédie Dorienne:
Sparte. Dicélistes ou μιμηλοί
(αὐτοκάβδαλοι: lim. —)

— Sicyone — ~~Phallophores~~ Ithyphallos (Lorenz cité par
× (Lorenz pp. 27 et 28
Les phallophores et le
τωθασμός.

La pompe — Dessins
lequel les dieux...:
...
...
Philadelphe (Athen. V, 196
et suiv.) ...
3. ...

Le τωθασμός: le ...
...

Comédie Mégarienne:

Aristote Poet. 3: ... οἱ Μεγαρεῖς, οἵ τε
ἐνταῦθα, ὡς ἐπὶ τῆς παρ' αὐτοῖς
δημοκρατίας γενομένης...
A quelle époque: Opinion probable de
Meineke: vers l'Ol. 44 (vers 600)
après l'expulsion de Théagène
Texte de Plutarque Qu. gr. 18.
Dates ... — Les principales passions
politiques des Mégariens:
... Théognis ...
... :
51 sqq. — 183 sqq. — 287 — 292. —
361 — 364. — 847. — ...
Satire populaire. sous forme
comique —
Ol. 50 (vers 578) Susarion
Icariens — ἤρξατο κωμῳδίας
ἔμμετρος ...

6

Lorenz p. 36 – γέλως Μεγαρικός
μηχάνη Μεγαρική

Citons les Athén. pour la comédie
Mégarienne (quelque jalousie ?).

Maeson

Lorenz. p. 37 sqq.

Comédie Mégarienne en Sicile.

Germes comiques qu'elle y trouve
ainsi que dans la grande Grèce –
Sicile – (notes de Boeckh)
Gr. gr. Tarente. – Φλύακες –

Rhinthon – contemporain, dit Suidas,
du 1er Ptolémée, fin du 4e ou commencement
du 3e siècle –

1 Aristote — iambique idée. —

Le Margitès —

La poésie iambique —

Arist. origines doriennes de la comédie —

Siciliens — αὐτοσχέδια — φλύακες &

dans le Péloponèse —

En Sicile et en Italie etc. développement

antérieur et postérieur à la comédie

Grecque — jusqu'à l'époque impériale —

deux genres — —

2 — Comédie Mégarienne

La phallophorie de Sicyon —

Arist. seule d'Athènes —

à Mégare de la Grèce propre —

en Sicile — Epicharme —

---

3 — Comédie Athénienne —

Ce qui la distingue des autres œuvres

comiques de la Grèce : politique, libre,

générale —

La parabase expliquer comment elle est née —

Étude sur la parabase : — Ce qu'elle

contient :

poésie iambique et phallophories de

Sicyon — liberté Mégarienne —

hymne au dieu des vendanges —

fantaisie de costume et de langage (influence

de Sicilien ?) —

4 Développement de la parabase — La variété

de ce grand morceau lyrique —

Les rapprochements dans la comédie —
les danses —
Le κῶμος final —
~~Forme extérieure d'une~~ comédie
d'Aristophane —

---

5 — Quels thèmes la comédie athénienne emprunte-t-elle au passé ?

La parodie héroïque et mythologique, à laquelle se rattache la parodie du sublime et du pathétique — Epicharme parodiant sans doute l'épopée et la poésie lyrique : la comédie ajoutera la parodie de sa contemporaine la tragédie, et celle du dithyrambe à la mode —

Des détails : les descentes aux Enfers etc.

6. Les développements sur les bombances (sujet qui va naturellement avec les fêtes de Bacchus) :

Les Muses d'Epicharme.

Les ~~tirades~~ de poètes comiques sur la bonne chère —

Scènes de la paix ~~et des Oiseaux~~ des Acharniens, des ~~Oiseaux~~ L'art d'appropriation chez Aristophane —

Les scènes ~~familières~~, peintures de mœurs — Les petites scènes morales de la comédie mégarienne. Mais je ne sais si on peut parler ici de souvenir et d'imitation — C'est l'effet du développement naturel de la comédie.

Remarque qu'il n'y a chez Aristophane que des scènes épisodiques ou certains, ou des traits

11

7 - Le récit de discussion dans Aristophane.

Leur place dans les comédies - Comment elles s'adaptent et s'approprient à ce qu'on peut appeler l'action

Ce que c'est que l'action chez Aristoph. :

Ce que c'est que la composition dramatique chez lui -

L'art dans Aristoph. : ses inventions - (?)

8 ~~6~~ Le fond des idées chez Aristophane : ~~la partie~~ τὰ δίκαια -

9. Politique - religieux - moral & littéraire -

Politique :

Ses adversaires politiques : Cléon, Hyperbolus - &c - Les hommes d'Etat : Alcibiade &c

L'art de la polémique chez lui -

10 - 11 ~~9 - 10~~ La religion - Les Grenouilles - Les Thesmophories -

12 - La morale - Les Nuées -

Κῶμος.

Anthéas de Linde.

Athen. X p. 445:

Ἀνθέας δὲ ὁ Λίνδιος, συγγενὴς δὲ εἶναι φάσκων Κλεοβούλου τοῦ σοφοῦ (cf. les Sept Sages, 6e Liv.) [x] ..., πρεσβύτερος καὶ εὐδαίμων ἄνθρωπος, εὐφυής τε περὶ ποίησιν ὤν, πάντα τὸν βίον ἐδιονυσίαζεν, ἐσθῆτα Διονυσιακὴν ~~φέρων~~ φορῶν, καὶ πολλοὺς τρέφων συμβάκχους. ἐξῆγέ τε κῶμον ἀεὶ μεθ' ἡμέραν καὶ νύκτωρ. καὶ πρῶτος εὗρε τὴν διὰ τῶν συνθέτων ὀνομάτων ποίησιν, ᾗ Ἀσωπόδωρος ὁ Φλιάσιος ὕστερον ἐχρήσατο ἐν τοῖς καταλογάδην Ἰάμβοις. οὗτος δὲ καὶ κωμῳδίας ἐποίει, καὶ ἄλλα πολλά, ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τῶν ποιημάτων, ἃ ἐξῆρχε τοῖς μετ' αὐτοῦ φαλλοφοροῦσι.

[x ὥς φησι Φιλόδημος (ou Philomnestos, cf. III p. 74 [illegible]) ἐν τῷ περὶ τῶν ἐν Ῥόδῳ Σμινθείων,]

κωμῳδία ici chant de κῶμος. Müller Dor. II, p. 351, n. 2 entend de même les comédies du poète lyrique Timocréon (Suid. v. Τιμ.) qui célèbrent [illegible] de Rhodes.

Κῶμος, κωμάζω.

κωμάζω dans le Bouclier d'Hés. (νέοι) κώμαζον ὑπ' αὐλοῦ v. 281.

κῶμος — Hymn. Hom. à Mercure 481 joint à ᾠδή et à χορός. Voir Theognis 924. Herodot. I, 121 — &: ~~Xenoph. Cyr. 7, 5, 55~~: Plat. Theaet. p. 173 D: ἑορταὶ καὶ κῶμοι. Isoc. p. 39, 20 et alibi: κῶμοι καὶ [illegible].

Sens principaux:

I Sens primitif, procession joyeuse de jeunes gens avec danses et chants à la suite d'une débauche de table. — Souvent aller boire dans une autre maison (épisode de [illegible] Banquet de Platon), quelquefois pour aller chanter à la porte d'une femme, jeune fille ou courtisane — [illegible]

II Procession solennelle, dont caractère [illegible] à la suite [illegible] de la fête [illegible], [illegible] banquet. — Particulière d'un sacrifice ou d'un banquet [illegible] le [illegible] κῶμον ἄγειν [illegible] τοῖς ἐν Διονύσου. Demosth. p. 517 ad fin.:

ἄστει Διονυσίοις ἡ πομπὴ καὶ οἱ παῖδες καὶ ὁ <u>κῶμος</u> καὶ οἱ κωμῳδοὶ καὶ οἱ τραγῳδοί... (loi d'Εὐηγόρου) – Accompagnement de la flûte –

Sans doute ressemblaient aux κῶμοι des κῶμαι doriennes et des δῆμοι attiques. – Licence – masques.

Demosth. p. 433, 22 : ὃς ἐν ταῖς πομπαῖς ἄνευ προσωπείου κωμάζει (surnommé Cyrébion Κυρηβίων, ~~parent~~ allié d'Eschine) –

Variété de ce sens : le κῶμος de Pindare, le chœur qui, accompagné de la lyre, chante un vainqueur aux grands jeux –

Phallophorie. Κῶμος -

Plutarch. de cupiditate divitiarum, 8:

ἡ πάτριος τῶν Διονυσίων ἑορτὴ τὸ παλαιὸν ἐπέμπετο δημοτικῶς καὶ ἱλαρῶς, ἀμφορεὺς οἴνου καὶ κληματίς, εἶτα τράγον τις εἷλκεν, ἄλλος ἰσχάδων ἄρριχον ἠκολούθει κομίζων, ἐπὶ πᾶσι δὲ ὁ φαλλός· ἀλλὰ νῦν ταῦτα παρορᾶται καὶ ἠφάνισται, χρυσωμά-των περιφερομένων, καὶ ἱματίων πολυτελῶν καὶ ζευγῶν ἐλαυνομένων καὶ προσωπείων.

Athenae. XIV, 16:

Σικυώνιοι μὲν γὰρ φαλλοφόρους αὐτοὺς (scil. τοὺς παρὰ Λακεδαιμονίοις δεικηλιστάς[x]) καλοῦσιν, ἄλλοι δ' αὐτοκαβδάλους, οἱ δὲ φλύακας, ὡς Ἰταλοί· σοφιστὰς δὲ οἱ πολλοί· Θηβαῖοι δὲ, τὰ πολλὰ ἰδίως ὀνομάζειν εἰωθότες, ἐθελοντάς.

[x] ὡς ἄν τις σκωποποιοὺς εἴπη καὶ μιμητάς.

Id. ibid. 16:

Σῆμος δ' ὁ Δήλιος ἐν τῷ περὶ Παιάνων „Οἱ αὐτοκάβδαλοι, φησιν, καλούμενοι, ἐστεφανωμένοι κιττῷ σχέδην ἐπέραινον ῥήσεις. ὕστερον δὲ ἴαμβοι ὠνομάσθησαν αὐτοί τε καὶ τὰ ποιήματα αὐτῶν. Οἱ δὲ ἰθύφαλλοι, φησί, καλούμενοι, προσωπεῖον μεθυόντων ἔχουσιν, καὶ ἐστεφάνωνται, χειρῖδας ἀνθινὰς ἔχοντες· χιτῶσι δὲ χρῶνται μεσολεύκοις, καὶ περιέζωνται ταραντῖνον καλύπτον αὐτοὺς μέχρι τῶν σφυρῶν. σιγῇ δὲ διὰ τοῦ πυλῶνος εἰσελθόντες, ὅταν κατὰ μέσην τὴν ὀρχήστραν γένωνται, ἐπιστρέφουσιν εἰς τὸ θέατρον λέγοντες·

'Ανάγετ', εὐρυχωρίαν
ποιεῖτε τῷ θεῷ.
ἐθέλει γὰρ ὁ θεὸς ὀρθὸς ἐσφυρωμένος
διὰ μέσου βαδίζειν.

Οἱ δὲ φαλλοφόροι, φησί, προσωπεῖον μὲν οὐ λαμβάνουσι, προπόλιον δὲ ἐξ ἑρπύλλου περιτιθέμενοι, καὶ παιδέρωτας ἐπάνω τούτου ἐπιτίθενται, στέφανόν τε δασὺν ἴων καὶ κιττοῦ· καυνάκας τε περιβεβλημένοι, παρέρχονται, οἱ μὲν

ἐκ παρόδου, οἱ δὲ κατὰ μέσας τὰς θύρας, βαίνοντες ἐν ῥυθμῷ, καὶ λέγοντες·

Σοί, Βάκχε, τάνδε μοῦσαν ἀγλαΐζομεν,
ἁπλοῦν ῥυθμὸν χέοντες αἰόλῳ μέλει,
καὶ μὰν ἀπαρθένευτον. οὔτι γὰρ ταῖς πάρος
κεχρήμεθα μὰν ᾠδαῖσιν, ἀλλ' ἀκήρατον
κατάρχομεν τὸν ὕμνον.

εἶτα προστρέχοντες ἐτώθαζον οὓς ἂν προέλοιντο, στάδην δὲ ἔπραττον· ὁ δὲ φαλλοφόρος ἰθὺ βαδίζων, καταπλησθεὶς αἰθάλῳ."

Demosth. p. 433, 22 (De falsa legat. 287):
... τοῦ καταράτου Κυρηβίωνος, ὃς ἐν ταῖς πομπαῖς ἄνευ τοῦ προσώπου κωμάζει.

Diod. XVII, 72. – Incendie de Persepolis: célébration de la victoire, sacrifices, festin, ivresse. La courtisane athénienne Thaïs propose à Alexandre d'incendier le palais κωμάσας μετ' αὐτῶν – proposition chaudement accueillie. [illegible] comme une revanche contre Xerxès – πάντες ἀνεπήδησαν ἐκ τοῦ πότου, καὶ τὸν ἐπινίκιον κῶμον ἄγειν Διονύσῳ παρήγγελλον. Ταχὺ δὲ πλήθους λαμπάδων ἀθροισθέντος, καὶ γυναικῶν μουσουργῶν εἰς τὸν πότον παρειλημμένων, μετ' ᾠδῆς καὶ αὐλῶν καὶ συρίγγων προῆγεν ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τὸν κῶμον, καθηγουμένης τῆς πράξεως Θαΐδος τῆς ἑταίρας.

Plutarch. Anton. Vita, 24:
εἰς γοῦν Ἔφεσον εἰσιόντος αὐτοῦ, γυναῖκες μὲν εἰς Βάκχας, ἄνδρες δὲ καὶ παῖδες εἰς Σατύρους καὶ Πᾶνας ἡγοῦντο διεσκευασμένοι, κιττοῦ δὲ καὶ θύρσων καὶ ψαλτηρίων καὶ συρίγγων καὶ αὐλῶν ἡ πόλις ἦν πλέα, Διόνυσον αὐτὸν ἀνακαλουμένων Χαριδότην καὶ μειλίχιον. Ἦν γὰρ ἀμέλει τοιοῦτος ἐνίοις, τοῖς δὲ πολλοῖς ὠμηστὴς καὶ ἀγριώνιος.

Sur le culte de Bacchus dans la Grande Grèce – Plat. de Legg. I p. 637 B. Athen. IV, 166 E.F (Athen. XIV, 647 C 622 B. I. 27 C. XII. 522 C.D) – x 2 – xx cité plus haut –

Plat. de Legg. I p. 637 B.: καὶ ἐν Τάραντι δέ... πᾶσαν ἐθεασάμην τὴν πόλιν περὶ τὰ Διονύσια μεθύουσαν –

Athen. IV, 166 E.F (sans importance): mollesse des Tarentins. I, 27 C (d°), bonté du vin de Tarente, doux, bienfaisant –

XII. 522 C.D (curieux – luxe et débauches des Tarentins)

Strabon. l. IX – pp. 467 et suivantes) très important pour les cultes orgiastiques – Casaubon –

Athenée. l. V. pp. 198 sq. Pompe dionysiaque dans la grande pompe inaugurale [illegible] de Ptolémée Philadelphe, à Alexandrie en 285 –

~~Plut. Vit. Alex.~~

20

22 Mai 1868.

Aristophane (suite) — et l'ancienne comédie —

Pers. Sat. I, 123 :

Audaci quicunque afflate Cratino,
Iratum Eupolidem praegrandi cum sene
palles.

Point de départ : l'énumération des ~~prédécesseurs~~ rivaux plus âgés d'Aristophane — ~~les deux principaux~~ (au lieu parabase des Chevaliers) sont Cratinus (×) et Eupolis qui n'est pas nommé ici, mais qui est attaqué dans la parabase des Nuées v. 545 :

Εὔπολις μὲν τὸν Μαρικᾶν πρώτιστον παρείλκυσεν
ἐκστρέψας τοὺς ἡμετέρους Ἱππέας κακὸς κακῶς.
. . . .

Le Maricas (nom d'esclave sous lequel était désigné Hyperbolus), avait été représenté, d'après le Schol. des Nuées (v. 552), 3 ans après la prem. représent. des Nuées, après la mort de Cléon (Schol. Nub. 591), c'est-à-dire Ol. 89, 4 = 421.

Donc le second des deux vers d'Aristoph. est vraisemblablement une addition postérieure et appartient aux Secondes Nuées —

Eupolis disait de son côté :

. . . κἀκείνους τοὺς Ἱππέας
ξυνεποίησα τῷ φαλακρῷ τούτῳ κἀδωρησάμην.

Sans doute d'autres attaques d'Aristoph. contre Eupolis —

Aristoph. lui-même.

Sa vie — (voir les autres notes). Commence et continue sa carrière dramatique sous un autre nom — &c. —

Ce que c'est qu'une comédie d'Aristoph. (j'entends à la libre époque de l'ancienne comédie) :

Primitivement, le morceau capital a été la parabase.

Ce que c'est qu'une parabase complète : celle des Chevaliers prise pour exemple — Ses parties — Comment on y retrouve l'origine de la comédie — C'est à ce moment qu'on voit le mieux les 24 choreutes, leurs costumes... (les costumes, et les fictions hardies de l'ancienne comédie ; fantaisies bouffonnes, dans le goût antique, mais dans le notre) —

Voyez la parabase des Guêpes — celle des Oiseaux —) En général, elle renferme (dans ce qu'elle a de propre) des éloges [illegible] (J.-G.) —

La parabase est l'âme de l'ancienne comédie. (contiendrait des stasima) Sa suppression entraîne la transformation du genre.

(Elle suit les temps, est liée à la démocratie et à la prospérité du pays — En 411, les malheurs de la patrie ne permettent pas qu'il y ait une parabase dans la coméd. polit. de Lysistrate.

~~L'ancienne comédie, privée de parabase meurt comme la guêpe à qui on a ôté son aiguillon~~

(×) Critique de Cratinus ~~sur~~ Aristoph. (fragm. incert.)

Τίς δὲ σύ ; κομψός τις ἔροιτο θεατής.
ὑπολεπτολόγος, γνωμιδιώκτης, εὐριπιδαριστοφανίζων.

Aristoph. répondait :

Χρῶμαι γὰρ αὐτοῦ (scilic. Εὐριπίδου) τοῦ στόματος τῷ στρογγύλῳ,
τοὺς νοῦς δ' ἀγοραίους ἧττον ἢ 'κεῖνος ποιῶ.

22

Souvent deux parabases. La seconde incomplète (les Acharn., les Cheval., les Oiseaux, (voir mes notes)) -

Variété des Parabases. Leurs diverses formes & leurs places suivant ~~le développement~~ la marche du drame - qui maintenant que la comédie est formée, les enveloppe -

A quel moment convient-il de laisser la scène vide & d'interrompre l'action ?

En général la parab. dans la première moitié.

Cependant la parabase des Guêpes est dans la seconde ; pourquoi ?

Liberté du poète. Les diverses parties de la Parab. même quand il n'y en a qu'une peuvent être séparées : la Paix, les Thesmophories - Elle peut être incomplète : les Grenouilles

En général liberté très-grande dans la composition de la comédie :

Outre ces interruptions causées par les Parabases, traits fréquents à l'adresse des spectateurs aux dépens de l'illusion dramatique - En général, la fin est une sorte de κῶμος ; quelquefois d'ivres bachiques.[x] Mouvement qui emporte l'action sans souci de la suite & surtout de la suite rigoureuse des caractères - Danses, images hardies des fêtes primitives : la cordace. - Mélange des tons : grossièreté & lyrisme - &.

Liberté, licence morale ... même religieuse, à ce qu'il semble - Obscénités - attaques contre tout -

[x] fin des Guêpes
fin de Lysistrate -
des ~~Thesmoph~~ ... & de l'Assemblée des Femmes.

Cependant art de composition :

Inventions du poète - Les combinaisons de rhythmes & de mètres /- Sa langue - Effets de spectacle - Ses prétentions à la délicatesse, justifiées par l'épigramme de Platon -

Idées sérieuses qu'il défend : Acharn. 500.-655. - Gren. 685.

Son patriotisme - Son courage contre Cléon (-

La parabase des Grenouilles -

Actualité de ses conseils (Rappel d'Alcibiade) -

/ par lesquelles la comédie ~~remonte~~ à Archiloque (~~explications~~ confirmation de la ~~tradition~~ filiation ~~générale de la poésie~~ indiquée par Aristote (Poét. IV) entre les iambes & la comédie).

La lutte contre les Sophistes — } ses scènes de discussion —
... Euripide
La satire des Utopies — les oiseaux — — la morale du Plutus —

Gren. 1053 : ἀλλ᾽ ἀποκρύπτειν χρὴ τὸ πονηρὸν τόν γε ποιητήν,
καὶ μὴ παράγειν μηδὲ διδάσκειν. Τοῖς μὲν γὰρ παιδαρίοισιν
ἔστι διδάσκαλος ὅστις φράζει, τοῖς ἡβῶσιν δὲ ποιηταί.
Πάνυ δὴ δεῖ χρηστὰ λέγειν ἡμᾶς.
Aristophane exprime sa propre opinion par la bouche d'Eschyle

---

Aristophanis ingens micat solertia
Qui saepe metris multiformibus novis
Archilochum arte est aemulatus unica.

La fantaisie, la liberté lyrique dans Aristoph.
Comparez Shakespeare, Songe d'une nuit d'été A. I, sc. 3
la fée — la Tempête sc. IX Ariel. — Onomatopées
de sifflets qui rappellent les oiseaux — (Chantavoine) —

27 Janvier.

L'ancienne comédie athén. – La parabase.

Hermippus : fragm. 1 des Φορμοφόροι
(pièce d'une couleur [illegible]) et
fr. 1 des Μοῖραι (Périclès)

seules Ἀρτοπώλιδες attaques contre Hyperbolus

représentant Ἀθηνᾶς γοναί (allégorie de l'année fr. 7) – rapport avec la comid. moy.

Cratinus – Χείρωνες fr. 3 et 4. (Périclès et Aspasie) –

L'ancienne comédie, dans ses caractères les plus essentiels, appartient à la ἰαμβικὴ ἰδέα.

Iambes d'Hermippus. Ses vrais représentants sont, avec ce poète, Cratinus, Téléclide, Eupolis, Platon (Aristophane).

Ce qui donne l'essor à la com. ath. c'est en grand le mouvement d'où était sortie sa première forme à Mégare : mouvement démocratique.

Vers la 80e Ol. = 456 – Jusque vers la fin de la guerre du Péloponnèse : Siècle de Périclès et Ochlocratie.

Mais, au lieu d'une foule grossière en révolte contre l'oppression des nobles, quels spectateurs ! :

Gloire nationale (traité de Cimon en 459)

grandeur récente de la puissance et ivresse de la domination (hégémonie).

Esprit d'entreprise : en Thrace, sur le Bosphore, en Asie, en Egypte, en Italie (Thurii)

Luttes, périls, émotions du patriotisme et de l'ambition.

Hommes auxquels la comédie s'attaque. Périclès, Socrate, Euripide.

Mouvement des esprits : création de la plus haute poésie, la tragédie. Chefs-d'œuvre des arts. – Sophistes.

Education littéraire du public – Atticisme : franc, précis, net, libérant vivacité d'esprit.

Avec cela audace et licence populaire.

Ivresses diverses…

* 26

Meineke I. p. 39 sq. - Comoediae libertas legibus coercita -

Voilà le public qui adopte la comédie avec passion et qu'il faut satisfaire. La raison de cette faveur, c'est que la comédie est mêlée de près à tout ce qui fait l'intérêt de la vie, surtout à la politique -

* Liberté qu'on lui accorde : τοῦ σκώπτειν τὴν ἄδειαν ἐκ τῶν νόμων (Themistius Orat. VIII, p. 110 - Cicer. De Republ. IV, 10.

Interruptions des libertés de l'expression : sous l'archontat de Morychide (440) - Syracosios et Alcibiade ? -

Apogée de la comédie anc. environ de 440 à 415 (en moyenne).

En quoi consistait à ce moment cette comédie. Aristophane seul peut nous répondre.

Détacher comme élément constitutif

La parabase

Qu'est-ce qu'une parabase ? Analyse de la parabase des Chevaliers

Parabase

Peu de parabases complètes.

Acharniens et Chevaliers : parab. complète dans la 1re partie ; incomplète dans la seconde*. Cheval. : les 4 derniers morceaux.

Acharn. 970 - schol. : συζυγία φαντασίαν παρέχουσα ἐπιρρήματος. voir paloniens.

Variété des formes même dans la première par. : dans la Paix* : 713-717 commation (5 tétram.)
718-748 parabase (anapestes)
749-759 et pnigos
intervalle 760-1092.
1093-1156 : les 4 derniers parties.

* à vérifier. Le plus chant antistrophique - 760-784 - (à vérifier).

les Nuées : Pas pnigos est supprimé.
Epirrh. et Antep. 20 tétram. au lieu 16.
Str. et antist. chantés par deux demi-chœurs.

les Guêpes : Parabase régulière : long pnigos. Epirr. et antep. de 20 tétram.
Placée dans la dernière partie 1009.

Les Oiseaux : Parab. complète dans la première partie.
Seconde parab. 1058 dans les 3 premiers morceaux une seule.

Thesmophories : très irrégulière : pas de commation, long anapestes et pnigos épirrhema.

Ol. 92, 2 = (410)

X Grenouilles.

La parabase —

Résumé :

La par. d'Aristoph. représente sous une forme singulièrement modifiée par l'art les éléments primitifs de la comédie :

Strophes et antistrophes — (citer les Nuées) ... invocat.

liberté du poëte : modifications : { prendre la Μουσα λοχεαία des Ois. et la M. Ἀχαρν. des Acharn.

Antépirrh. et Epirrh. — (philosophie de l'opposition [illegible].)

Anapestes — (sens vide) — discours personnel ; parle poëte pour lui-même :

Lire et commenter les anap. des Chevaliers

Rapprocher ceux des Guêpes. des Nuées — des Achar.

cependant la politique n'est pas sacrifiée : discours de Dicéopolis dans les Acharn.

Liberté de composition du poëte ; variété des parab.

Les doubles parab.* —

Parabase de la Paix divisée en deux parties qui séparent plus de 400 vers —

*voir Bode

—

Les grenouilles :

Développement et combinaisons savantes de la parabase. On peut dire qu'elle se compose de la parodos qui est une sorte de parabase et de la parabase proprement dite :

Analyse rapide :

la parabase politique

la parodos, en rapport avec le sujet

Analyser la parodos et la comparer avec les autres parodoi d'Aristoph.

X

Pendant la parabase grouper et développer divers états sur la composition des pièces d'Aristophane

30

Parabase –

Résumé –

Strophe et antistrophe : – (Nuées 563 –

Oiseaux : Μοῦσα λοχμαία,

acharn. : Μοῦσα Ἀχαρνική.

Epirrh. et antépirrh. – (Fantastique en costumes, s'est égalées avec tous les acharniens

et anapestes. – lire et commenter

rapprocher les anap. des acharn. 626.

des Guêpes 1016

des Nuées – 518 –

Le caractère politique se retrouve ailleurs

par ex. Acharn. : 491 –

Combinaisons diverses ; d'où irrégularités

des parabases :

Seconde parab. des acharn. ou nommée

analogue – 970

Dans Chevaliers 1263 –

Citer des variétés et irrégularités :

405 Les Grenouilles. parodos analogue à la parabase –

Bode – la Parabase –

Les Cheval. : parabase complète et 2e cond. parab. où manquent les 3 premières parties.

Les Acharniens : parab. compl. et, dans la seconde moitié, deux morceaux antistrophiques analogues à l'ἐπίρρ. et l'ἀντεπίρρ. *

* Schol. ad 970: ἐξ συζυγία .. φαντασίαν παρέχοντα ἐπιρρήματος. vers paeoniens –

Les Oiseaux : parab. complète – seconde parab. où manquent les 3 premières parties –

Les Guêpes : (une seule) parab., régulière, mais dans la seconde partie de la pièce. L'épirrh. a 20 vers. ×

Les Nuées : Une parab. (v. 510) régulière, sauf que le πνῖγος manque –

La Paix : dans la première moitié de la pièce, ** les 3 premiers morceaux de la parabase, ~~puis après un intervalle~~ augmentés d'une strophe et d'une antistrophe ; puis, deux scènes après, (v. 1127), les quatre autres morceaux –

** v. 729 –

Les Thermophories ; une seule parabase (786) ; pas de commation ; parab. anapestique ; long pnigos (814–824) ; épirrh. de 16 tetram. troch., sans antépirrh. ; après ~~trois~~ une scène d'intervalle, la partie mélique (Bode dit : sans forme antistrophique. – Cette assertion est à examiner ; et d'abord je doute que ce morceau lyrique appartienne à la parab. JG) –

Bode. III, 2me part. pp. 112-113.

Lois contre l'ancienne comédie.

Au moment où la comédie se développait sous la protection de la Démocratie... une loi, dont on ne sait pas l'époque, mais cependant postérieure à Magnès avait permis à la Comédie, qui alors obtenait pour la première fois un choeur de l'Archonte, de mettre sur la scène tous les Athéniens qu'elle voudrait, avec toute leur personnalité et leur vrai nom et de dire d'eux tout ce qu'elle voudrait.

Cicer. de Republ. IV, 10 : apud quos (Graecos) fuit etiam lege concessum, ut quod vellet comoedia de quo vellet nominatim diceret.

Themist. or. VIII p. 110 B : τῆς τέχνης δεδούσης τοῦ σκώπτειν τὴν ἄδειαν ἐκ τῶν νόμων.

Cependant, dès l'époque de la plus grande prospérité de la démocratie, au temps de Périclès, sous l'archontat de Morychide Ol. 85, 1 = 440, un décret du peuple restreint la liberté des comiques et leur défend de produire personne sur la scène.[1]

Mais 3 ans après cette décret fut aboli, et la comédie ne fut plus troublée dans la possession de ses droits, jusqu'à ce qu'un certain Syracosios vers l'Ol. 91, 2 = 415, sans doute à l'instigation d'Alcibiade, renouvela la défense.[2]

Mais cette défense ne dura pas longtemps; car Ol. 94, 4 = 405 représentation des Grenouilles d'Aristophane et de Cléophon de Platon.

Bientôt après la liberté de la comédie est complètement détruite sous la tyrannie des Trente.

Plaintes des poètes sur la misérable équipement du Choeur comique. Parcimonie ou détresse des chorèges.[3]

Agyrrhius,[4] Ol. 97, 3 = 389, fait ~~réduire~~ le salaire des poètes comiques. (Je ne sais pas comment Bode concilie cette date avec ~~[illegible]~~ celle de la représentation des Grenouilles. Sans doute en supposant que la seconde représentation des Grenouilles eut lieu en 389. Wagner prouve le contraire.)

[1] Schol. arist. acharn. 67 : τὸ ψήφισμα τοῦ μὴ κωμῳδεῖν sc. ὀνομαστί.
A cette époque, où la dignité de l'aréopage était encore inébranlée, se rapportait aussi probablement la loi μηδένα ποιεῖν κωμῳδίας Ἀρεοπαγίτην (Plut. de glor. athen. 5 p. 348 B).

[2] Phrynich. ap. Schol. arist. Av. 1297 — Schol. aristid. or. p. 444 Dind. — Xenoph. de Republ. athen. II, 18.

[3] Platonios de comoedia p. 532 Meineke. Eupolis ap. Pollux III, 115. Schol. arist. Ran. 153, 406.

[4] Schol. arist. Eccl. 102; Ran. 367.

Les Ecclés. sont de 392 suiv. la conjecture d'O. Müller

Les Acharniens   Ol. 88,3 (425)   1er prix.
La Paix — Ol. 89,3 (421)   2e prix (reprise)

Les Acharniens pièce plus vraiment politique, expression directe d'une situation et des sentiments qu'elle inspire.

6e année de la guerre du Pélop. Ravage annuel des champs.. Hermippos* reprochait à Périclès de ne pas sortir...

sur les bourgeois — Aristoph. lui demande la paix — au moins.

Construction de la pièce. — Choix du chœur: les Acharniens : [illegible] à l'entrée des incursions — dème riche et populeux. 3000 hoplites — c'est le parti de la guerre.

Dème en partie peuplé de charbonniers: (yeux sur les derniers [illegible] des bornes — De là le caractère correspondant de la pièce 179 ss. (212) —
665 (strophe de la [illegible])

L'organe du parti de la paix, l'organe de la pièce c'est un bourgeois Dicéopolis — Regrette sa (x) maison à la campagne, et la vie devenue large.

Comment explique-t-il la guerre: 509 ss.

Cf La Paix 603.

La lutte* (des deux partis) — La dissension — Lamachus, symbole du parti de la guerre — sa défaite. —

Autre cause: ambition des jeunes gens, hardis et habiles parleurs, cherchant leur avantage dans les ambassades et dans les commandements — trompant le peuple; — (les faux ambassadeurs étrangers [illegible] sycophantes.)

De là le début du Grand [illegible] —

* entrée du chœur. [illegible] — [illegible] combat — Le panier de charbon.

parabase Epirrh. et antepirrh. 637.

(x) Plein d'amour pour la paix, de haine pour la guerre, je regrette mon dème qui jamais ne me disait: achète du charbon, du vinaigre, de l'huile; il ne connaissait pas le mot achète....

Les Acharniens (suite).

Construction de la pièce et idées élémentaires.

Le chœur : d'Acharniens ; pourquoi.
représente le parti de la guerre.
Dicéopolis représente le parti de la paix :
Exposition comique des causes de la guerre :
vv. 509 et s. (Aspasie et Mégare)
cf. la Paix 603 ss. (Phidias).

Lutte des deux partis :
Entrée du chœur. Menaces. Dicéopolis combat.
Le panier de charbon. (cf. les Thesmophories.
689 et ss.) (649 Both)

Discussion entre Dicéopolis et le chœur
entre Dicéopolis et Lamachus.
Pourquoi Lamachus ? son
rôle militaire, son caractère
belliqueux, son nom.

40

ὦ φιλέτα, dans les Acharniens (568).

Lamachus.

En 453, envoyé par Périclès, il délivra Sinope du tyran Timésilaüs (Plut. Péricl. 20).

En 424, part avec 10 vaisseaux vers le Pont, mais les perd dans un naufrage aux environs d'Héraclée (Thucyd. IV, 75. Diod. XII, 72).

x En 421 – Signataire de la paix avec Nicias; ~~quoique~~ quoique partisan de la guerre (Thucyd. V, 19, 24).

En 415 – Chargé avec Nicias et Alcibiade du commandement de l'expédition de Sicile.
Propose d'attaquer tout de suite Syracuse avant qu'elle soit prête (Th. VI, 49 – Plut. Nic. 14).

Tombe dans l'été de 414, devant Syracuse (Thuc. VI, 101). Plutarque (Nic. 18) raconte qu'il fut tué dans un combat singulier avec un cavalier syracusain Callicratès; frappé ~~le premier~~ mortellement, il tua son adversaire.

Pauvre: Plut. Nic.: « Il était si pauvre et si simple que, chaque fois qu'il rendait ses comptes après une expédition, il portait en dépense, aux frais de l'État, une petite somme pour ses vêtements et des ~~pantoufles~~ chaussures. » De là son infériorité vis-à-vis de Nicias.

Juste (Plut. Nicias, ibid.).

Homme de guerre, ardent et habile: Plut. Alcib. 18: « Lamachus, malgré sa maturité d'âge, n'était ni moins bouillant qu'Alcibiade, ni moins entreprenant dans les combats. »

Interprétation de Lamachus:

Acharn. 1187 – récit de la blessure de Lam. (1097 Bothe).

x Thesmoph. 841 (jouée en 410): Le chœur s'indigne que la mère d'Hyperbolus occupe dans les fêtes une place d'honneur à côté de la mère de Lamachus.

x Grenouilles (405) – v. 1039 – Aesch.:
Ἀλλ' ἄλλους τοι πολλοὺς ἀγαθούς, ὧν ἦν
καὶ Λάμαχος ἥρως.

Ach. 964 (907 B.):
Ὁ δεινός, ὁ ταλαύρινος, ὃς τὴν Γοργόνα
πάλλει, κραδαίνων τρεῖς κατασκίους λόφους.
Voir aussi il est annoncé 566 (531).
ὦ Λάμαχ' ἥρως répété

x 270 (253): πραγμάτων τε καὶ μαχῶν καὶ
Λαμάχων ἀπαλλαγείς.

x 1071 (1004) (un héraut):
ἰὼ πόνοι τε καὶ μάχαι καὶ Λάμαχοι!
1080 (1013) de même:
ἰὼ στράτευμα πολεμολαμαχαϊκόν!

42

Westermann dans Pauly

Phéax (Φαίαξ), fils d'Erasistrate, d'une famille noble, orateur et homme d'Etat athénien, plus jeune que Nicias, auquel il paraît s'être particulièrement attaché, et adversaire d'Alcibiade (Plut. Alc. 13).

Son ambassade en Sicile Ol. 89, 2 = 422 (Thucyd. V, 4 sq.

Peu avant l'expédition de Sicile, il était impliqué dans les intrigues que le démagogue Hyperbolus dirigeait contre Alcibiade et Nicias, dont l'union amena le bannissement d'Hyperbolus par l'ostracisme (Plut. Alc. 13. Nic. 11).

Sur cette occasion prétendu discours de lui retrouvé par Taylor* ~~Eloquence médiocre~~ dans le κατὰ Ἀλκιβιάδου attribué à Andocide; hypothèse fortement combattue par Ruhnken, ~~Mei~~ Valckenaer, Meier, Sauppe.

Eloquence médiocre, Eupolis ap. Plut. Alc. 13. Aristoph. Equ. 1377-1380.

* Lect. Lys. 6 in Reiske oratt. gr. t. VI, pp. 251 sqq.

Le loc. de Syracosios. fragm. de Phrynichus, Μονότροπος:

φῶς ἔχθε (ἴσχε, Bothe. Meineke: ψώρ' ἔχε) Συρακόσιον·
κἀπιφανὴς γάρ,
καὐτῷ τι τύχοι μέγα· ἀφείλετο γὰρ
κωμῳδεῖν οὓς ἐπεθύμουν.

Ol. 91, 2 = 414 donné avec les Oiseaux d'Aristoph.

Aristophane. <u>La Paix.</u>

Même thème général que dans les <u>Acharniens</u>: contraste des jouissances de la paix et des souffrances de la guerre. Arist. insiste surtout sur les joies de la vie à la campagne. <u>Trygée</u> (le vigneron) épouse <u>Opora</u> (personnification des fruits).

190. Τρυγαῖος Ἀθμονεύς, ἀμπελουργὸς δεξιός, οὐ συκοφάντης, οὐδ' ἐραστὴς πραγμάτων.

Tentation de l'abandonner à la campagne

<u>Esprit Virgile</u>: 1127-1180. (1067 Bothe)

cf. 565 sqq. (553)

Le banquet final, après le sacrifice à la Paix et avant la pompe nuptiale. <u>Les chants du fils de Lamachus et du fils de Clisthène</u> 1270 et ss. (forme nouvelle d'opposition). (1198)

Quelques mots sur les petites scènes où les fabricants d'aigrettes et de lances, de casques, de cuirasses, de trompettes viennent se plaindre d'être ruinés et offrir leur marchandise, à vil prix, tandis qu'un marchand de faux et de [illegible] remercient Trygée de la prospérité de leur commerce.

46

Causes de la guerre et de la prolongation, données par Hermès, sorte d'exégète

603 sqq. (581) Phidias. - le décret contre Mégare

211 sqq. dispositions mutuelles des Athéniens et des Spartiates.

et cependant 1080 s'ils étaient unis, ils seraient les maîtres de la Grèce, dit ailleurs Trygée.

619 sqq (596) défections des villes. ~~profitant~~ par crainte des contributions. (610).

632. avidité, influence funeste des orateurs que le peuple a tort d'écouter. (646 sqq.)

Cléon. - Hyperbolus 680 ss. 921 1319 -

Cf. (640) 665.

D'où conseils donnés par ~~Trygée et le~~ chœur douceur pour les alliés 935

(929) 991 ss. Invocation de Trygée à la Paix. Esprit d'union et de confiance. Images de l'abondance.

Les causes de la prolongation de la guerre et les dispositions particulières, les circonstances qui vont faire conclure la paix sont exprimées sous d'une autre forme que donne à la comédie de la Paix son caractère propre : forme fantastique et allégorique.

(146 Voir les autres notes.

L'escarbot. - Parodie de Bellérophon.

Allégories fantastiques :

Les figures gigantesques de la Guerre et du Tumulte. Le pilon de la guerre - les symboles - (mort de Cléon et de Brasidas.)

Lire et analyser 238 sqq.

Sortes de fantômes qui disparaissent sans raison

La caverne de la Paix.

Le chœur appelé par Trygée 297.
Laboureurs, marchands, ouvriers de toute sorte, citoyens et métèques, de tous pays, accourez tous avec des pioches, des leviers et des câbles. - - - - -

2 Libations. - trait peut-être contre Alcibiade si son ambitieux, pour être général d'armée, nous refuse son aide ... qu'il soit attaché sur la roue et battu de verges.

La besogne n'avance pas, malgré leur désir de délivrer la Paix

Situation politique: Thucyd. V, 17. 27. 28. 31.

465 - 511.
οὐχ ἕλκουσ' ἄνδρες ὁμοίως.
ὡς κακόνοι τινές εἰσιν ἐν ἡμῖν.

Les Béotiens, les Mégariens (481) tirent mollement.

Les Argiens ne tirent pas 476 - parce qu'ils gagnent des deux côtés. (Ils mangent des miettes d'autrui) -

Les Laconiens et les Athéniens seuls tirent avec ardeur; et encore non, les hommes de guerre, ni les ouvriers χαλκεῖς, ni les marins et les amateurs de procès - mais seulement les laboureurs -

La Paix paraît accompagnée d'Opora et de Théoria.

Critique généralement admise sur la composition - G. Schlégel - à l'intérieur - Toute comédie à carte fantastique a ce défaut - Le charme entier des peintures idylliques de la seconde partie -

49

Le point de vue général dans la manière dont Aristoph. parle [la Paix 681] (plaisanteries sur les lampes) d'Hyperbolus : Chevaliers. 1304 sq. 1363.

(continuateur de Cléon, dans la Paix 921, 1319 – associé à Cléon dans les Gren. 570, comme victime des cabaretières)

Nuées 623. Hyperbolus hieromnémon, bernés leur enlèvent la couronne – (?)

876 – Hyperb. élève des sophistes –

Voir Meineke sur l'Hyperb. de Platon.

après l'expédition de Sicile –

Pisandre – trait dans la Paix 395 & les panaches & les sourcils de Pisandre

Lys. Pisandre voleur – 490.

formes éginiennes –

Ois. 1553-1561 – lâche –

~~Archédème~~ ~~gren.~~

Archédémos. Gren. 417. 588.

Theramène – gren. 533. 541. 967

Cléophon : gr. 1504 sq. – 1532 – (679)

Insuffisance des traits personnels

Alcibiade. 1422 sq.

rappeler Lysistrata

mais sentiment général patriotisme

La parabase des gren. – (Phrynichus) –

fin des grenouilles

patriotisme

x

57

La Paix.

Politique.

Dialogue de Trygée et du chœur après la présentation de Théoria au sénat :

921 - Hyperbolus

935 - Concorde, et douceur à l'égard des alliés.

991 sqq. - Invocation à la Paix - Esprit d'union, de confiance, abondance -

---

1127-1180 - Les jouissances de la ~~paix~~ opposées aux ennuis de la guerre ; abus de commandement. cf. 565 ss.

1270 et suiv. Le chant du fils de Lamachus et du fils de Clisthène.

1319 - Hyperbolus -

Le devin Hiéroclès, hostile à la paix 1073.

1080-83 - union de Sparte et d'Athènes - maîtresse de la Grèce -

---

Explications d'Hermès :

203-220. Colère des dieux. Dispositions mutuelles des Spartiates et des athéniens -

603-669 - Causes de la guerre et de sa prolongation - ensuite 679 ss. Hyperbolus -

---

Efforts opposés du chœur depuis 301.

Le témoignage le plus éclatant de la puissance de l'art chez les Athéniens, c'est leur comédie politique. Rappelez-vous les conditions qui ont présidé à son origine, ces grandes effusions de verve bouffonne et obscène, tous ces aliments jetés en abondance à la grossièreté et à la passion populaires, figurez-vous ces représentations où les spectateurs émus et turbulents sont de moitié : l'art n'a que faire, à ce qu'il semble, dans ces débordements de licence et de passion. Cependant il y a presque autant d'art dans une pièce d'Aristophane que dans une tragédie de Sophocle..... Aristoph. était un poète athénien, et son succès était à ce prix —

17

Comédies pour la paix :

Les Laboureurs, les Holcades, (navires de transport)

les Iles —

Contre Alcibiade (conjecture de Süvern)

et son imprudence Τριφάλης Triple Phalès —

Aristophane – Les Chevaliers.

Recension Ad. von Velsen 1879.
Prélude d'une édition complète d'Aristoph.
Matériaux rassemblés en Italie.
A revu lui-même; les 6 manuscrits connus, sauf celui de Paris, pour lequel il a usé de la collation faite par Clark en 1853, et celui du Laurentianus Δ, pour lequel il s'est servi d'une collation nouvelle faite par Rudolf Schœll;
En plus, deux nouveaux manuscrits: le Vaticanus-Palatinus (P) et l'Ambrosianus (M), jusque là inconnus; le premier du XVe, le second du XIVe siècle.
Le second, pour le texte et les scholies, est le plus important avec celui de Ravennes (du XIe siècle).

Οἰκέτης Α – Le second argument prouve qu'il ne portait pas de nom, mais que Démosthène était clairement désigné; de même que Οἰκέτης Β' désignait Nicias. De même pour Cléon la désignation employée par le poète était Παφλάγων. (Lis. ... de l'argument).

41 – κυαμοτρώξ. ἄρχοντες κληρωτοί et ἄρχ. χειροτονητοί ou αἱρετοί. Le tirage au sort dans le temple de Thésée au moyen de κύαμοι, surtout fèves noires, ~~[illegible]~~ ~~534~~) et de πινάκια portant les noms des candidats. Deux urnes renfermaient, l'une les noms, l'autre les fèves; celui dont le nom sortait en même temps qu'une fève d'une couleur déterminée était élu. κυαμεύειν, ἀπὸ κυάμου λαχεῖν.

Aristophane – Les Chevaliers

Parodos et premier épisodion mêlés : 247 (ou plutôt 242) (ou 235) — 497.

Le chœur se divise pendant la lutte en petits chants. ~~intermêlés~~

303 – 313 = 382 – 390. 1res str. et antist.

322 – 334 = 397 – 408 2mes str. et antist.

Mètres : 242 – 283. (avec la parodos) tétram. trochaïques.

284 – 302 système de dimètres trochaïques.

Les tétramètres trochaïques ont encore une assez grande place dans les strophes et les antistrophes –

314 – 321 tétramètres trochaïques –

---

335 – 366. tétramètres iambiques

367 – 381 système iambique

---

391 – 396 tétramètres trochaïques

409 – 440 tétramètres iambiques

441 – 456 système iambique comme 367 – 381.

457 – 460 tétramètres iambiques.

---

461 – 497. trimètres iambiques.

Grand système où la symétrie est à étudier –

Aristophane (Politique – Suite) – Les Chevaliers.

Résumé :

Aristoph. ennemi de la guerre :

à divers moments : Les Acharn. 425
La Paix 421
Lysistrate ~~412~~ ou 411.

Diverses formes : Lysistr. fantaisie licencieuse.
La Paix : fantastique où allégories et symboles ; idylle rustique ×

× Peut-être plus développé vers le même temps dans les Γεωργοί.

Les Acharniens : la plus importante des trois pièces, la plus riche d'effets comiques et d'idées :

L'idée générale de l'opposition entre le bien-être de la paix à la campagne et les souffrances de la guerre (Dicéopolis – le marché libre, les Dionysies rurales, la fête des Coupes – et Lamachus blessé et bafoué –) – Les vives impressions des premières années de la guerre –

L'image bouffonne et expressive de la faim Mégarienne. –

Les causes de la guerre et les assemblées du peuple. –

A cette idée principale de la guerre se rapportent des satires contre les sycophantes, les jeunes ambitieux, formés à l'école des Sophistes, avides de commandements et d'ambassades, contre la simplicité du peuple dans les assemblées : ~~joué~~ par les ambassadeurs, dupe de sa complaisante imagination et de sa vanité.

Ces dernières idées, au moins les principales, reparaissent dans une pièce qui se présente avec un caractère plus déterminé : non plus lutte générale contre le parti de la guerre, mais lutte particulière du poète contre un ennemi politique et personnel, duel : les Chevaliers.

Ils sont l'acte principal de cette lutte, la plus grande hardiesse d'Aristophane et même de la comédie antique : les attaques contre Hyperbolus comme le Maricas d'Eupolis, après les Chevaliers, ou contre Cléophon, comme le Cléophon de Platon, demandaient bien moins de courage. – C'est pour trait d'audace qu'Aristophane fait connaître officiellement son nom au public. car c'est la première pièce...

Aux Lénéennes, février 424

Inimitié d'Aristoph. & de Cléon.

Les Babyloniens (426 Gr. Dionys.)
(ambassadeurs — celle de Gorgias en 427).

Acharn. 596-608 (Bothe)
625-636 (id.)
347-352.
467-474.

ξενίας γραφή. Vengeance de Cléon. Son père Philippe, son dème de Cydathéné, & la tribu d'Pandion ou Pandionis. (proprieté à Egine ou à Rhodes ?) —

Od. I, 215. (Vita):
μήτηρ μέν τ' ἐμέ φησι τοῦ ἔμμεναι· αὐτὰρ ἔγωγε
οὐκ οἶδ', οὐ γάρ πώ τις ἑὸν γόνον αὐτὸς ἀνέγνω.

Encore d'autres efforts de Cléon.

Audace d'Aristophane dans les Chevaliers:

les Nuées 549:
ὃς μέγιστον ὄντα Κλέων' ἔπαισ' ἐς τὴν γαστέρα,
κοὐκ ἐτόλμησ' αὖθις ἐπεμπηδῆσ' αὐτῷ κειμένῳ.

Lutte surhumaine. Guêpes 1030 (996 B.)
Paix 748 (723 B.)

Qu'était-ce que Cléon.

Les successeurs de Périclès (mort en 429):
Thucyd. 2,65.
~~Acharn.~~ Cheval. 128 sqq. Eucratès, Lysiclès.*

* v. 765:
βέλτιστος ἀνὴρ μετὰ Λυσικλέα καὶ
Κύνναν καὶ Σαλαβακχώ.

Histoire politique de Cléon jusqu'en 424.*

Ce qui le distingue des autres démagogues:
Ses violences, ses cris, ses hardiesses & ses bravades dans l'assemblée, les emportements de son tempérament violent. Comme orateur, il fait par là une révolution à la tribune:
Témoignages de Thucydide, de Plutarque, de Cicéron (dans l'édit. des Cheval. de Kock p. 15 [54]).

Une certaine analogie extérieure avec Périclès, bien qu'au fond très-grande différence:
Plutarque raconte qu'avant de se consacrer à la vie politique il rassembla ses amis pour leur déclarer qu'il renonce à eux, de même que Périclès...

Étudier sa politique à l'égard des alliés:*
Déjà Périclès avait porté tout son effort de

* Avec Diopithe accuse Anaxagore d'athéisme.
Lié avec Hermippus, qui accusa Aspasie d'ἀσεβεία (cela semble résulter du fragment cité par Plutarque Per. 33) —
Ses attaques contre Périclès lui-même au commencement de la guerre du Pélopon. (fragment d'Hermippus le même)
Semble rester tranquille quand le peuple a rendu sa confiance à Péricl.
Reparaît en 427, lors de l'affaire des Mytiléniens —

* Son discours contre les Mytiléniens dans Thucyd. III, 37 sqq.
Fit élever le salaire des juges à trois oboles.

Les Chevaliers (Suite)

les moyens qui lui ont réussi.

Mise en oeuvre :

Démos, le peuple personnifié. L'Etat, c'est la maison de Démos. Les génér[aux] Nicias et Démosthène sont les esclaves. L'esclave supérieur, l'intendant ταμίας, c'est Cléon, ὁ ἐπὶ τῆς διοικήσεως.

Sauf l'inconnu, le marchand de saucisses (boudins), Agoracrite, pas de noms : Le corroyeur Paphlagonien v. 919* le bruit (le tracassement) de sa parole et son industrie.

Démosthène 1er esclave. Nicias, 2e esclave. On les reconnaîtrait facilement, sans doute à certains signes extérieurs. D'ailleurs quelques traits de caractère [vantardise ou peur ?]. Nicias v. 30. C'est Démosth. qui a tout l'esprit le plus actif et qui a le moins de retenue ; surtout qui boit.

Lire le récit de l'exposition 40 199.

L'action se noue par l'arrivée fortuite du charcutier 145. (charcutier ambulant).

Elle se compose de deux scènes :
Lutte du Paphlagonien et du charcutier devant le Conseil des Cinq cents.
Id. — devant le Peuple, c.-à-d. Démos qui siège.

Le dénouement, c'est la défaite du Paphlagonien et la métamorphose de Démos rajeuni ἀφεψηθείς comme Aeson et de corps et d'esprit et épousant les Trêves de trente ans.

La scène du Conseil. récit d'Agoracrite 624 699. détacher quelques vers.

Séance du Conseil, grossièrement gagné par de petites astuces. (aspect de la politique du jour)

Lutte devant Démos sur la pnyx. 2 parties au milieu de cet assaut d'injures :
1° combat à coups d'oracles de Bacis et Glanis. citer 1015 (1010). 1030.
1° lutte de basses flatteries. le lièvre. — autre forme de parodie du succès de Sphactérie.

* La Paix 314,
Εὐλαβεῖσθέ νυν ἐκεῖνον τὸν κάτωθεν Κέρβερον,
μὴ παφλάζων καὶ κεκραγὼς, ὥσπερ ἡνίκ' ἐνθάδ' ἦν,
ἐμποδὼν ἡμῖν γένηται τὴν θεὸν μὴ 'ξελκύσαι.

Intérêt supérieur de ce commencement où [doit ?] toujours le plus grand effort d'imagination.
Ensuite, effets ordinaires de la comédie ; entrée tumultueuse du choeur et lutte avec Cléon (x). à la fin procession nuptiale. Dans l'intervalle, scènes d'invectives, soutenues par une hardiesse d'une verve sans scrupule.
(x les évolutions du choeur, la parabase marquant les divisions.

Conclusion : le peuple vient à résipiscence. Se garde des sycophantes, des rhéteurs et conclut la paix.
Portrait de Cléon chargé. Satire hardie du peuple. Ἔξοδος.

Résumé de Cléon

Exposition de l'affaire de Pylos et de Sphactérie.

Puissance de Cléon. (Nicias le principal chef de l'aristocratie — amoindri).

Deux actes d'Aréopage. — L'enquête v. 230.

Ses alliés: les Chevaliers

Construction de la pièce au point de vue politique. Cléon — les Chevaliers — Le poète les fait valoir dans la Parabase; ~~[illegible]~~ les victoires de Phormion sous le patronage de Neptune; dire des coursiers, et surtout vante le succès

Thucydide IV, 42-45.

C'est emporté par 200 cavaliers accompagnant Nicias et 1000 hoplites dans une expédition contre Corinthe... Leur existence — —

La lutte, éloquente les chevaliers prenant part autant que cela est possible à une chaleur, non pas entre un noble et Cléon; mais voici l'idée de la comédie, entre Cléon et ce que le poète peut trouver de plus misérable, le coquin le plus effronté, un inconnu — Pourquoi? c'est que le peuple est le maître; c'est qu'il ne peut les flatter des plus ignobles...

Nicias et Démosthène, stratèges valeureux opprimés par Cléon.

Cléon, investi de la confiance du maître, est dépossédé par les moyens qui lui ont réussi.

Voyons la mise en œuvre:

Démos, personnification du peuple: sa maison, l'État — Cléon ὁ Παφλαγών (cf. page 314) Pas de noms: le Paphlagonien (v. 919) corroyeur. 1er esclave, 2e esclave. (~~[illegible]~~ reconnaissable à leur caractère.

sauf Cléon comme Agoracrite, le caractère.

Le sens du ~~l'exposit~~ récit de l'exposition —

L'action se noue par le passage fortuit du marchand de saucisses — ambulant —

× Portrait de Cléon — (traits rassemblés) ×

× ressemblance avec le personnage historique

Sa lié à la satire du peuple (lavette des bavards) Scène au Conseil — Scène au Pnyx — (~~[illegible]~~ L'avidité sotte — les oracles —

Cléon — avec Diopithe accuse Anaxagoras d'athéisme —

Ses attaques contre Périclès lui-même. (passage déjà cité d'Hermippus).

(Lié avec Hermippus, l'accusateur d'Aspasie ἀσεβείας. Cela semble résulter du fragment cité par Plut. Per. 33.)

Quand le peuple s'est repenti et a rendu sa confiance à Périclès, Cléon reste marquant quelque temps.

Il semble ne reparaître qu'en 427, affaire de Mytilène. — ~~Sa politi~~

Deux points ressortent dans Thucyd. :

Sa politique à l'égard des alliés.

Son ardeur à poursuivre la guerre.

Il faut en ajouter un troisième :

Sa politique contre ses rivaux : art de manier le peuple,

terrorisme contre les adversaires.

Les Lettres d'invectives — Le rajeunissement de Démos. — Dans la satire de Démos, comment le poète lui fait-il accepter ses railleries — Complaisances — lesquelles — Type de la satire politique, bien qu'il y ait moins de mouvement que dans d'autres pièces — par ex. dans les Guêpes (?) —

Monsieur & Madame Emile Michel ont l'honneur de vous faire part du Mariage de Mademoiselle Jeanne Michel, leur fille, avec Monsieur Maxime Collignon, Professeur d'Archéologie à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée le Jeudi 4 Mars 1880, à Midi très-précis, en l'Eglise St Sulpice.

Lith. Paul Hall, 7, pl. St Sulpice et 1, rue Férou.

côté de la domination maritime..
Mais il ne voulait pas comme Cléon qu'elle fût une tyrannie. Sa douceur après la défection de Samos – (Thucyd. II, 65)

Cléon comme Périclès gouvernant le peuple; mais sous cette apparence de franchise hardie, il flatte les instincts grossiers et cruels de la foule;
Son discours qui lui est prêté par Thucyd., d'une reproches au peuple:
défaut de constance. Mais il s'agit d'un mouvement cruel de colère –
Satire spirituelle du goût des Athéniens pour les joutes oratoires. – Mais en même temps Cléon rend suspecte l'éloquence elle-même et en général la supériorité intellectuelle.*
bon mauvais démocratie, dont l'esprit jaloux et bas est le contraire de l'esprit libéral et généreux de Périclès –

D'après ce discours, on voit bien en quoi consiste chez Cléon l'art de manier la foule; mouvement, vibrance, flatterie des mauvais instincts sous un air de hardiesse, forfanterie, esprit de défiance excité habilement contre les adversaires...

Compléter d'après les deux premiers chap. du discours de Diodote, l'exposition de la politique de Cléon à l'égard de ses adversaires;
de effrayer ses adversaires et les auditeurs, en accuser ses adversaires de vénalité et d'improbité.. au lieu de combattre loyalement, à armes égales... On ne peut plus donner franchement un conseil utile; on est soupçonné d'en attendre quelque profit secret."

En comparant Cléon avec Périclès, on peut se demander si les idées de celui-ci ne montraient pas une indigence qu'il aurait dû venir Cléon d'avis de repousser les propositions des Lacédémoniens après Sphactérie. – Mais comment décider avec certitude de pareilles questions?

* "L'ignorance modeste est préférable à l'habileté présomptueuse, et en général les hommes les plus obscurs gouvernent mieux les États que les plus habiles... etc."

Droysen et Grote partisans de Cléon (voir dans quelle mesure).

Intimidation, c. 40 "... la république, pour un avertissement d'un instant, éprouverait un immense dommage, tandis qu'eux-mêmes (les orateurs éloquents) seraient bien payés de leur belle parole."

L'insistance de Diodote prouve la force avec laquelle Cléon maniait cette arme redoutable de la calomnie –
Système de terrorisme: Aristoph. Chevaliers 222.
(Ἀλλαντοπώλης) καὶ τίς ξύμμαχος γενήσεταί μοι; καὶ γὰρ οἵ τε πλούσιοι δεδίασιν αὐτὸν ὅ τε πένης βδύλλει λεώς.

L'affaire de Pylos et de Sphactérie
Récit. Thucyd. IV

Plutarch. *Nicias*, 8:

Καὶ τοῦτο τῷ Νικίᾳ μεγάλην ἤνεγκεν ἀδοξίαν. οὐ γὰρ ἀσπίδος ῥῖψις, ἀλλ' αἴσχιόν τι ... Σκώπτει δ' αὐτὸν εἰς ταῦτα πάλιν Ἀριστοφάνης, ἐν μὲν Ὄρνισιν οὕτω πως λέγων·

Καὶ μὴν μὰ τὸν Δί' οὐχὶ νυστάζειν γ' ἔτι
ὥρα 'στὶν ἡμῖν οὐδὲ μελλονικιᾶν.

Ἐν δὲ Γεωργοῖς ταῦτα γράφων·

Α. Ἐθέλω γεωργεῖν. Β. Εἶτα τίς σε κωλύει;
Α. Ὑμεῖς· ἐπεὶ δίδωμι χιλίας δραχμάς,
ἐάν με τῶν ἀρχῶν ἀφῆτε. Β. Δεχόμεθα·
δισχίλιαι γάρ εἰσι σὺν ταῖς Νικίου.

(Défaut de critique de Plut. Il ne s'agit plus de Pylos).
... à la suite du succès de Cléon, se produisait ὑφ' ἧς εἰς βαρὺ φρόνημα καὶ θράσος ἐμπεσὼν ἀκάθεκτον ...

(xx) Honneurs qui lui sont décernés: nourriture au prytanée, proédrie. (De plus il avait depuis quelque temps la charge d'intendant des revenus de l'État, charge qui durait 4 ans, et qui commençait aux grandes Panathénées la 3e année de chaque Olympiade. Donc Cléon la remplissait depuis 426. Il y trouvait bien des occasions de satisfaire son avidité — ταμίας ou ἐπιμελητὴς τῆς κοινῆς προσόδου. aussi ταμίας τῆς διοικήσεως ou ὁ ἐπὶ τῆς διοικήσεως. (contesté par Curtius) —

Puissance de Cléon après ce succès: (Nicias)
Honneurs (xx)
Donc audace d'Aristoph.
anecdote sur le masque d'après les vers 230 sqq.
Ses alliés, les mille chevaliers (d'après Théopompe)
Cf. Acharn. 6 (Schol.) τοῖς πέντε ταλάντοις οἷς Κλέων ἐξήμεσεν. — (Il avait reçu cinq talents des habitants des îles pour faire alléger leurs contributions. Les chevaliers les lui firent restituer.)
Acharn. 300: μεμίσηκά σε Κλέωνος ἔτι μᾶλλον, ὃν κατατεμῶ τοῖσιν ἱππεῦσι καττύματα.

Construction de la pièce:

Chœur: les chevaliers. Le poète les fait valoir dans la Parabase. Souvenir récent ~~de la victoire à la~~ du succès auquel 200 d'entre eux ont beaucoup contribué dans l'expédition de Nicias sur le territoire de Corinthe (Thucyd. IV, 42-45). — Cheval. 266-268.

Idée capitale, singulièrement heureuse: une lutte entre Cléon et, non pas un des chevaliers, un membre de l'aristocratie. Les chevaliers n'y prennent part, que en tant que chœur. (non comme la lutte de Dicéopolis et des Acharniens ~~et~~ de Lamachus) — Nicias, réduit à un rôle subalterne ... D'ailleurs, le caractère de Nicias n'y prêtait pas. Démosthène aussi — L'adversaire de Cléon, son vainqueur, est le plus obscur et le plus effronté des coquins. Pourquoi? Satire de la démocratie ou ochlocratie; la confiance du peuple, la maîtrise, appartient au moins digne: c'est une lutte de bassesse et de flagornerie — Cléon est dépossédé par

Bo. Aristophane — La Paix 73

Représentée aux grandes Dionysies, sous l'archonte Alcée Ol. 89, 4 = 421. L'acteur Apollodore protagoniste. Second prix. Les Flatteurs d'Eupolis, le premier. Les Phratores de Leucon le 3me.

D'après les didascalies, deux représentations ou deux comédies de la Paix: Eratosthènes ne peut décider la question. Cratès parle de la seconde Paix. Les citations ne se trouvent pas dans la pièce que nous possédons. Il résulte du témoignage d'Eratosth. que la bibliothèque d'Alexandrie n'avait qu'une pièce, qui est celle que nous avons. Est-ce la première ou la seconde, incertain.

Mort de Cléon, environ 8 mois avant la représentation de la Paix, en 422 τοῦ θέρους τελευτῶντος (Thucyd. V, 12).

Conclusion de la paix de 50 ans entre Athènes et Sparte, immédiatement après la représentation de la Paix, vers la fin d'Elaphébolion, Ἐλαφηβολιῶνος μηνὸς ἕκτῃ φθίνοντος (Thucyd. V, 16).

Thucyd. V, 20: αὗται αἱ σπονδαὶ ἐγένοντο ἐκ Διονυσίων εὐθὺς τῶν ἀστικῶν, αὐτόδεκα ἐτῶν διελθόντων, καὶ ἡμερῶν ὀλίγων παρενεγκουσῶν, ἢ ὡς τὸ πρῶτον — ἡ ἀρχὴ τοῦ πολέμου τοῦδε ἐγένετο.

Bo. remarque que le défaut de suite et de progression d'effet peut être mis sur le compte d'un retravaillement postérieur; mais que cette explication est insuffisante, car cela supposerait que le second travail a fait perdre à la pièce —

C'est l'opinion de Droysen (B. I, p. 12), qui place la première représentation aux grandes Dionysies de 422 et la seconde en 421. Mais déjà aux grandes Dion. de 422, les secondes Nuées: Suppositions arbitraires de Droysen sur l'ordonnance de la première Paix.

Schlegel (B. I p. 299) blâme la faiblesse de la fin.

Critiques d'Eupolis dans Autolycus et de Platon dans les Victoires sur la figure gigantesque de la Paix, divine et muette dans la comédie.

Fantastique:

1. L'escarbot.

Schol. ad 129* et 130**: ἐν τοῖσιν Αἰσώπου λόγοις ἐξηυρέθη μόνος πετεινῶν ἐς θεοὺς ἀφιγμένος.

vv. 124–136.

* — φέρεται γὰρ αὐτοῦ μῦθος, ἐχθρῶσαι ἀετὸν καὶ κάνθαρον ἐκ τοῦ ἑκάτερον αὐτῶν θατέρου τὰ ᾠὰ διασπᾶν.

** — ἁρπάζοντος τοῦ ἀετοῦ τοὺς νεοττοὺς τοὺς τοῦ κανθάρου, καὶ ὁ κάνθαρος τὰ ᾠὰ τοῦ ἀετοῦ ἐκκλέψας ἐξεκύλισεν ἕως τοσούτου, ἕως ἦλθε πρὸς τὸν Δία, κατηγοροῦντος δὲ τοῦ ἀετοῦ προσέταξεν ὁ Ζεὺς τῷ ἀετῷ ἐν τῷ αὐτοῦ (τοῦ Διὸς) κόλπῳ νεοττεύειν. ἐπειδὴ δὲ τὰ ᾠὰ εἶχεν ὁ Ζεύς, περιέπτατο τὸν Δία ὁ κάνθαρος, ὁ δὲ ἐκλαθόμενος ἀνέστη ὡς διώξων ἐκ τῆς κεφαλῆς αὐτόν, καὶ κατέαξε τὰ ᾠά. — ὁ δὲ λόγος πρὸς τοὺς ἀδίκους ἐστίν, ὅτι οὐδεμία ἐστὶν αὐτοῖς ἀσφάλεια, οὐδ' ἂν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Διὸς καταφύγωσι, διαφυλάξονται τὴν τιμωρίαν.

74

Eurip. Beller. fr. 18:

Ἄγ', ὦ φίλον μοι Πηγάσου πτερόν.

fr. 19:

ἴθι χρυσοχάλιν', ἄειρε πτέρυγας.

fr. 20 (parodié dans les Guêpes 754):

Πάρες, ὦ σκιεραὶ φυλλάδες, ὑπερβῶ
κρηναῖα νάπη· τὸν ὑπὲρ κεφαλῆς
αἰθέρ' ἰδέσθαι σπεύδω, τίν' ἔχει
στάσιν Ἐνοδία.

Opposer ces paroles de Bellérophon dans son voyage aérien, à celles de Trygée, en remarquant qu'Aristoph. n'y a pas pris un thème assez facile de parodie.

Mais 826 et suiv. rencontre des âmes de poètes dithyrambiques, et l'explication des étoiles filantes.

2. Parodie du Bellérophon d'Euripide.

v. 75. κἀὐτὸς καταψῶν αὐτὸν ὥσπερ πωλίον,
ὦ Πηγάσιόν μοι, φησί, γενναῖον πτερόν, etc.
ὅπως πετήσει μ' εὐθὺ τοῦ Διὸς λαβών.

155. χρυσοχάλινον πάταγον ψαλίων
διακινήσας φαιδροῖς ὠσίν.
citer en partie le passage. (Cf. 33 et ss.).

720 ss.

721:
ὑφ' ἅρματ' ἐλθὼν Ζηνὸς ἀστραπηφορεῖ.
vers de Bellérophon, dit le scholiaste.
Trygée redescend à pied (le temps de la [illegible])
pendant le changement de décor.

Allégories fantastiques:

Bernhardy.

Aristophane — Les Guêpes.

Ol. 89, 2 = 422. Second prix.

Au point de vue de l'art ; rapports avec les Nuées : ~~faiblesse de l'action~~ peu d'action, caractéristique de symboliser Philocléon, exposition abstraite & développée en longs dialogues des oppositions, thèmes de développement. Dans le prologue l'exposition des Chevaliers est reprise.

Sujet : attaque contre le goût des procès déjà enraciné, maladie de l'Ochlocratie favorisée par Cléon & qui fait vivre les Athén. dans les tribunaux ; d'où sycophantisme & endurcissement du caract. athénien — Sottises & ridicules illusions des bourgeois d'Ath. allant jusqu'au procès du chien où fond d'allusion historique.

Conversion du vieillard, renouvelé & rajeuni par une vie plus humaine & plus douce. Étourdi & enivré par un air dont il n'a pas l'habitude, par le choc soudain des plaisirs, des cris, les turbulences au milieu de gens débraillés & des gens vicieux ; heureuse opposition avec son ancienne folie.

Style gai, facile plus que brillant. Dialogue un peu abandonné, souvent ~~allongé~~ long.

Voir sur ce texte dans l'art. Didot la dissertation mise en tête des fragments du Προάγων d'Aristophane par G. Dindorf

Fin de l'argument : ἐδιδάχθη ἐπὶ ἄρχοντος Ἀμεινίου διὰ Φιλωνίδου ἐν τῇ πθ΄ ὀλυμπιάδι. δεύτερος ἦν, εἰς Λήναια· καὶ ἐνίκα πρῶτος Φιλωνίδης Προάγωνι, Λεύκων Πρέσβεσι τρίτος.

Bode.

Non historique par les personnages.

Tribunaux tels qu'ils avaient été organisés par Périclès, dans un esprit absolument démocratique :

Toute l'Attique, tous les alliés membres de la Confédération portent leurs affaires à Athènes, où champ de bataille perpétuel d'accusateurs & d'accusés avec leurs avocats, devant le tribunal du peuple souverain, à la fois juge & partie dans les affaires qui concernent les intérêts publics, d'où partial.

Le pis, c'est le changement annuel des juges, et l'ardeur avec laquelle la classe pauvre se porte vers cette fonction, attirée par le triobole. Les hommes d'une fortune indépendante se retirent du nombre des juges dans la proportion où les plus pauvres convoitaient une fonction où ils trouvent une distraction et un gain facile.

6000 juges ou Héliastes annuellement désignés par le sort. Un nouveau tirage les distribue dans les tribunaux, (500 par 500), où les magistrats introduisent les différentes affaires.

Les plus riches et les plus considérables obligés d'y comparaître personnellement, de s'humilier, de rechercher la faveur des juges par le talent et la flatterie. La bonté de la cause ne suffit pas, en face de l'habileté sophistique des adversaires.

D'ailleurs haine et défiance des jurés contre les riches, contre leurs complots secrets, leurs hétairies. Toujours disposés à condamner. D'où vaste champ ouvert au sycophantisme.

De plus, surtout pendant la première moitié de la guerre du Pélop., la plus grande partie des hommes jeunes absents pour la guerre ; ce sont les vieillards qui restent et remplissent les tribunaux.

De là efforts naturels de l'aristocratie contre le mal..

A la date des Guêpes, à l'expiration de l'armistice d'un an, Cléon va être envoyé en Thrace contre Brasidas ; les villes se détachent l'une après l'autre de la Confédération, et danger menaçant d'une entente secrète et familière des riches avec le général ennemi (dans les villes alliées).

A Athènes, la jeunesse riche, favorable à un gouvernement oligarchique, se distingue par son penchant à l'imitation des mœurs et du costume Spartiate. Image curieuse chez Aristophane : Bdélycléon et son père...

Lo provin sui chiari, parodia della provin
per Clero intorno a Lachesi — —

Aristophane – 14 Déc. 180…

Patriotisme (suite).

Politique intérieure & organisation de la cité : Le principal, ce qui se rapporte aux tribunaux ; surtout traité dans les *Guêpes*. Ol. 89, 2 = 422.

Guêpes 1037 – 1043 (Bothe 1004 sq.).

Mais déjà l'année précédente, un côté traité dans les *Nuées*. Lire dans la parab. des Gu 1037 – 43. vers caractéristiques –

Les *Guêpes* complètent les *Nuées* et en sont comme le pendant :

~~Indiquer~~ Des rapports de construction ?

Oui, surtout si l'on prend les *Nuées* dans leur état actuel, avec la scène de discussion…

Un père et un fils représentant dans les deux pièces ~~lesmœurs~~ de l'ancienne bourgeoisie et celles de la jeune aristocratie ; mais plus de différences que de rapports.

Analogie ~~plus grande~~ surtout entre *Strepsiade* et ~~Philocl~~ *Philocléon* – à peu près le même genre de bourgeois –

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il y a dans chaque pièce une *conversion* qui dépasse les vœux de celui qui l'a demandée : *Phidippide*, battant son père Strepsiade ~~bouttan~~ et le confondant par les sophismes etc. ; et *Philocléon* si bien revenu de la manie de juger et des mœurs austères qu'il se fait des procès avec tout le monde et s'abandonne aux actes les plus effrontés…

Mais les rapports entre les *Nuées* et les *Guêpes* sont surtout intimes – les deux maladies se tiennent : la ~~scentoue~~ des tribunaux appelle l'art des rhéteurs & des sophistes –

Les rapports extérieurs sont plus frappants avec les *Chevaliers* (424) ; ressemblance des deux *expositions* et des deux dénouements : dialogue comique de deux esclaves, dont l'un expose par un récit. — Un vieillard détrompé et métamorphosé. Le vieillard est une personnification du peuple ici au Pnyx, là au tribunal –

82

Il est intéressant de suivre ainsi Aristoph. dans l'emploi de ses moyens dramatiques, dans les procédés de son art ...; plus intéressant de le suivre dans le développement de ses idées et le progrès de sa pensée.

Les thèmes principaux des *Guêpes*, étaient déjà dans les pièces antérieures; surtout dans les *acharniens*:

Quels sont ces thèmes : goût du peuple pour les dénonciations, et faveur accordée aux sycophantes et aux parleurs habiles. Oppression des honnêtes citoyens par les jeunes gens impudents, disciples ambitieux des sophistes.

Both. 480 - 487. 522 - 524.×

Acharn. dénonciations

× Le sycophante dans deux scènes des ach. 774 (*métonactions i mail à dit 522*) — Nicarchus 853 sqq.

Devenu presque un *type*:

encore dans les *Oiseaux*....

encore dans le *Plutus*....

Cf. la Paix - prière à Trygée 993: παῦσον δ' ἡμῶν τὰς ὑπονοίας τὰς περικόμψους αἷς στωμυλλόμεθ' εἰς ἀλλήλους.

L'amour pour les procès touché plus d'une fois dans les *Chevaliers*:

D'abord c'est une des raisons de la puissance de Cléon. ×

× 790 sqq. (797 - 800 - 804 - 808.)

D'une manière générale, Démos appelé *Pnycien et mangeur de fèves* dans son portrait au commencement.

πυκνίτης — κυαμοτρώξ.

Quelques traits dans la dernière scène×: le peuple esclave du ψηφὸς δικαστικός

1316 ~~[illegible]~~

1349 - 52. 1357 - 62.

1373 - 1380.

nécessité de fermer la bouche aux *jeunes orateurs*, débauchés et amateurs de beau langage -

Cette dernière idée acquiert sa force dans la Parabase des *Acharn.*: Epirrh. 637 sqq. (Bothe)

Ce sont les idées qui forment en partie le fond des *Nuées*.

Cependant certains côtés de retrouvent dans les *Guêpes*.

Lire la Parodos des *Gu.* -

reprendre à partir de 214.

64.
ἀλλ' ἔστιν ἡμῖν λογίδιον γνώμην ἔχον,
ὑμῶν μὲν αὐτῶν οὐχὶ δεξιώτερον,
κωμῳδίας δὲ φορτικῆς σοφώτερον.

νόσος

88. φιληλιαστής..

Les tribunaux avaient été organisés par Périclès dans un esprit absolument démocratique.

21 Déc.

Le Choeur personnification du peuple athénien.

La parodos :

petite bourgeoisie, d'habitudes paisibles — campagnards.

vieillards — (ou tous déjà grisons, en majorité dans les tribunaux — d'ailleurs Laches contemporains de Philocléon — Effets ridicules — anciens combattants de l'époque glorieuse de Cimon (souvenirs comiques tout aussi héroïques ; souvenirs de Byzance et de Naxos) —

Vivent leur subsistance du μισθὸς ἡλιαστικός, de triobole — dû à la malice des orateurs sycophantes qui fournissent de procès (les amendes et les confiscations remplissent la caisse..) et qui flattent les flattant ; intéressés à leur intérêt et à leur vanité — puissance de Cléon qui a fait élever le salaire des juges.

Conséquences ; certaines dispositions morales :

En général, ennemis de l'aristocratie : les juges, choisis pour la plupart dans les [illegible], étaient unis d'intérêt avec les démagogues.

Défiants et soupçonneux : ils vivent au milieu des délations et en profitent.

Ils aiment à condamner : ils exercent ainsi leur puissance, et défont de leur ennemi —

Tout cela heureusement mis en action dans la parodos : vie, impression de réalité dans la fantaisie ; traits vraiment comiques :

Traduire ou analyser 266 — 309 —

Dialogue comique entre le Choeur et Philocléon prisonnier, paraissant à une fenêtre, derrière un filet —

Sans prêter à Aristoph. plus de tact qu'il n'en voulut en avoir, surtout dans un personnage comme le Choeur, cependant remarquer ce qu'a posé dans la Parabase —

L'antépirrhema — lire et commenter.

L'épirrhema . et

L'antistrophe, droites à commenter ; contraire avec l'antépirr. la pensée de la pièce —

Philocléon comme le choeur est une personnification du peuple ... naturellement avec quelques traits plus personnels – à peine plus de degré de personnalité donné par Racine à Dandin – [illegible] maniaque, alerte, grotesque .... Plus de fantaisie chez Aristoph. –

Sous le fond, (ses idées) son personnage se confond avec celui du choeur – συνδικαστής – dans cette sorte de farce qui compose l'action, leur rôle s'unissent : au commencement Philocléon est prisonnier et le choeur veut le délivrer ; et leurs sentiments sont identiques comme leurs efforts sont communs.

Analyse où chercher cette communauté.

310 – 500 –

Antépirrh. –

1101. Comme dans l'épirrh. développement sur le rapport du costume avec le personnage. irascibilité – (rapport de caractère) rapport de mœurs :
les tribunaux et les nids de guêpes. Surtout comparaison de ceux qui jugent près des murs (ou plutôt les affaires que se rapportent aux τειχοποιοί, préposés à l'entretien et à la réparation des murailles) avec les larves remuant à peine dans leurs alvéoles. activité et vaillance, d'où conquêtes lointaines et tributs. – attaque contre les orateurs, qui n'ont jamais manié la rame ni la lance, les κηφῆνες, qui mangent le fruit τοῦ φόρου (jeu de mots) gagné et rapporté par les autres. –

Obscurités sur ce passage. Indications sommaires qui suffisaient aux athéniens, sur les lieux et sur les ἠγεμονίαι δικαστηρίων.

1071. Epirrh.
Autochthonie – Le chœur est donc une personnification du peuple athénien, du vrai – souvenir de Marathon. Voilà pourquoi, il est composé de vieillards (indépendamment de l'idée comique, des effets grotesques) : il a le souvenir de ses anciennes vertus. – Sentiment patriotique de ces vers, ingénieux et éloquents. – Ici est le complément sérieux du portrait commencé à la parodos – Forte impression qu'Aristoph. tient à produire. tout de suite (ordre qu'il a suivi. –)

1091. Antistr. Changement qui s'est opéré : aujourd'hui amoureux de rhétorique, et de délations, tandis qu'autrefois, par ses conquêtes, il gagnait ces tributs que volent les νεώτεροι hommes de la génération actuelle – C'est l'idée aussi abordée dans la seconde moitié de l'antépirr. Aristoph. tient à y insister et à finir par elle – C'était celle qui avait fourni à la grande discussion sa conclusion.

La morale dans Aristoph.

Grossièreté de langage dans Arist. – licence – attaques de toute sorte – Obscénité – Jugement de Plutarque (Συγκρίσεως Ἀριστοφάνους καὶ Μενάνδρου ἐπιτομή)* –
Des Modernes comme Hartung* –
Comme Rabelais, « c'est le chantre de la canaille. »

Cependant sens de la morale très sérieux, et même de morale didactique –

Dès sa première pièce, les Détaliens (en 427), il est question de l'éducation :

cf. Nub. 528 – Lire et commenter. – ὁ σώφρων τε χὠ καταπύγων.

Dans les Nuées scène entre le Δίκαιος et l'Ἄδικος λόγος* – ajoutée à la pièce primitive –
Combien ce sujet tenait à cœur à Aristoph. –

916 – 918 – 929 [x] 959 et suiv.

après 972 – commentaire – Cicéron Legg. 2, 15, 38, cité par Kock à 969. ἐραστῇ (la décence chez le paedotribe, la réserve à table) la traduction 984 jusqu'à 1008 – distinguer le ton sérieux, élevé, décent, et les notes comiques –

Λέγουσι de l'Ἄδικος – D'abord le chœur 1025–1035

puis 941–948.

L'Ἄδικος se définit lui-même 1038 :
Les petites pointes ingénieuses et blessantes. Nestor, (Pélée) – – [illegible] – les infirmes – partie vraiment comique assez antique –

Rattacher à cela [illegible]
ach. 676 –

et la poésie.

Nub. 1353 – 1374.

Les Grenouilles

(Avilissement – amoindrissement moral)

---

* Euripides restitutus I, 380 : Aristophani, homini omnibus sui saeculi vitiis inquinatissimo.

Le mot qu'il prête à Eschyle dans les Grenouilles, s'il l'avait appliqué à sa comédie :
Τοῖς μὲν γὰρ παιδαρίοισιν ἔστι διδάσκαλος ὅστις φράζει, τοῖς ἡβῶσιν δὲ ποιηταί.

x Définir cf. 112 sq.
Voir la note de Kock p. 66.
Cic. Brut. 8, 30 – Gell. 5, 3, 7.
Diog. L. 9, 52. –
Comme dans l'allégorie de Prodicus – d'après une fable des coqs à coqs (?)

Surtout Protagoras. La bonne et la mauvaise cause

[x] Guêpes Parab. 1037 sqq. : ἠπιάλοι, πυρετοί. τοιόνδ' εὑρόντες ἀλεξίκακον, τῆς χώρας τῆσδε καθαρτήν.

Les Nuées (423, Mars) – 3me prix.
1er Cratinus Πυτίνη ; 2. Amipsias Κόννος.

Aristophane – Les Nuées

Mnémosyne 1883 parties 2 et 3 – articles
de Naber ~~sur les doub~~ De arist. Nubibus.
Les doubles récensions et remaniements des pièces
dans l'antiquité.

8 pages sur διασκευάζειν.

Voir Revue philolog 1884. pp. 337–340.

Nuées — Socrate — 91

trait réel — 92 τὠχίδιον —

Sophistes et philosophes — 94 — ψυχῶν σοφῶν φροντιστήριον —

Hippon dans les Πανόπται de Cratinos. — Méton dans les Oiseaux — Anaxagore et Xénophane dans Plutarque Placita philosoph. 2.13. — 95-97 — le ciel comparé à un four.

98-99 — Les sophistes pour de l'argent enseignent à persuader au mépris du droit —

112 — ἄμφω τὼ λόγω

Sophistes — 130 — σκινδάλαμοι λόγων ἀκριβῶν (s'applique aussi à Socrate, à la dialectique Hippias dans Platon Hipp. I, 304 a.)

trait réel

trait réel — 103 — ἀνυποδήτους —

Disciples des Sophistes et Sophes ×Voir la note — Protagoras — Pythagore — 102-103. ἀλαζόνας — ὠχριῶντας — qui font négliger le gymnase, la palestre, les qualités viriles — 101 (μεριμνοφροντισταί) êtres méditatifs et penseurs —

(analyser de suite de 92 à 132 — pour débuter)

Complexité du Socrate d'Aristo: Première parabase des Nuées 358-363 — Salut d'une Majesté comique — ἀναπεστική

Reprendre dans la suite de la pièce chacune de ces parties et les compléter:

Traits réels: (constamment mêlés à la charge des autres traits) —

361. Le même ἀνυπόδητος. 361.

414 sqq. — τὸ ταλαίπωρον — (ἐγκράτεια) — μνήμων.

× la dialectique 742: ὀρθῶς διαιρῶν καὶ σκοπῶν —

137. ἐξήμβλωκας (μαιευτική) —|× Cf. Xénoph. Mem. 2, 1, 1. 4, 1, 2. (les Orphiques Pythagore)

Sophistes — rhéteurs:

Agilité de l'esprit, souplesse, invention subtile: Résultats de ces profondes et méthodiques méditations: 136 ἀπεριμερίμνως — φροντίδ' φροντισμα — ἐξήμβλωκας.

146 — la mesure du saut de la puce Chéréphon et de Socrate

155 sqq. quel est l'organe sonore du moucheron?

Rhéteurs, grammairiens:

Résultat 260: λέγειν γενήσει τρίμμα, κρόταλον, παιπάλη. Les dieux de Socrate: γλῶττα.

638 sqq. περὶ μέτρων ἢ ῥυθμῶν ἢ ἐπῶν; Prodicus et Protagoras —

658: parodie de l'invention de Protagoras sur les noms mâles et les noms femelles (les notes) —

92

Rappeler l'Ἄδικος λόγος: γνώμας Πανδελετείους (924) ῥημάτια καινά - διάνοιαι καιναί - γνῶμαι: 942 sq.

(Incerta fr. 9)

* cf. Eupolis 310: δεξάμενος δὲ Σωκράτης τὴν ἐπίδειξιν (ᾄδων) Στησιχόρου πρὸς τὴν λύραν οἰνοχόην ἔκλεψε.

Cratinus dans les Πανόπται avait prouvé par l'exemple du philosophe Hippon de Rhegium le péril que faisait courir aux mœurs et aux croyances les efforts de ces explorateurs de la nature.

Eupolis les Flatteurs: ce sont les sophistes qui vivent aux dépens de Callias (introduction du Protagoras de Platon) - les Flatteurs, donnés deux ans après les Nuées -

x Donné au même concours que les Nuées le Connos d'Amipsias: le chœur formé des φροντισταί (?) et Socrate bafoué - comme mal vêtu et sans chaussures -

x Démocrite - Cf. 1279 - (p. 191 Kock) Diogène d'Apollonie (notes) - et 1290 sq. Anaxagore

mise en oeuvre des idées exprimées au début

v. 424 - Serment par les dieux de Socrate τὴν Γλῶτταν.

Subtilités dialectiques et autres 740.

avidité - charlatanisme (ἀλαζόνεια):

1146 - le sac de farine donné par Strepsiade.

810 - Conseil des Nuées à Socrate.

175 sqq. tour de charlatan - vol * d'un manteau - cf. 497 (856 - 1498)

857: καταπεφρόντικα.

Philosophes physiciens:

171 - Socrate observant la lune - comme Thalès.

Surtout la κρεμάθρα 218 - apparition de Socrate comme un dieu.

225 - 236 -

De là les φροντισταί disciples dans le φροντιστήριον 184 ταυτὰ τὰ θηρία - pâles, qui ne peuvent supporter l'air.

Explications de la foudre: 375 - 384.

Anaxagore prot. de la p. 100

Les Stoïciens id.

Lucrèce, 6, 96. 185 id.

Δῖνος - Platon, Phédon 99 b. Empédocle ap. Aristot. de Caelo 2, 13

200 - Science du monde - astronomie - τὰ μετέωρα particulièrement prisé par le sophiste Hippias d'Elis et par Diogène d'Apollonie.

La géométrie - comprenant la géographie 206 -

Pythagoriciens - Orphiques:

Les occupations du φροντιστήριον sont des mystères 143.

Les disciples de Socrate sont des initiés (257)

Rites d'initiation :

254 sqq. le grabat sacré σκίμπους (τρίπους).

262. — — avant d'être admis à voir les Nuées.

Cf. la description des mystères de Sabazius par Démosthène – De Cor. 313 – Eschine et sa mère Glaucothéa –

497 sqq. avant d'entrer dans le φροντιστήριον (le vol du manteau cf. 856. 1498.) (καταπεφρόντικα)

Rôle du grabat dans la ~~scène~~ ... : Strepsiade se couche dessus et se cache la tête sous la couverture pour méditer. 694 et suiv. (Bouffonneries – les punaises).

Scepticisme, athéisme

Le grand reproche contre Socrate, c'est l'athéisme

246 sqq. — ποίους θεοὺς ὀμεῖ σύ;

366 — ποῖος Ζεύς; οὐ μὴ ληρήσεις· οὐδ' ἔστι Ζεύς.

369 – 371. (la foudre aveugle – [illegible]) – 395 –

397 – 402. Lucrèce, 6, 417 (pag. 103 Kock).

Ses dieux : l'air, l'Ether, les Nuées 265, le chaos, la Respiration 627. Phidippide appelle ces hommes γηγενεῖς 853. Strepsiade dit 830 : Σωκράτης ὁ Μήλιος.

Calomnie contre Socrate – Mais sentiment populaire...

(Expliquer le procès d'Anaxagore – (dans nos extraits de Boettiger, Aristoph. impunitus deorum gentilium irrisor) –

Conclusion sur le Socrate d'Aristophane :

Confusion singulière qui fait de Socrate le représentant des sophistes et des philosophes.

Pourquoi : figure bien connue de la foule ; étrange, prêtant au masque à ressemblance. Ses allures, sa vie extérieure. —

Eupolis et Amipsias le jouent également.

Son compagnon Chéréphon laid et pâle – si souvent raillé par les comiques (not. au v. 104. pag. 64)

La confusion n'est pas imputable aux seuls poètes comiques ; la foule des Athéniens ne distinguait pas aussi nettement que le fit la postérité. (Schanz sur l'Apologie de Platon. 19.) –

Sentiment populaire, hostile aux philosophes, pour plusieurs causes :
- malveillance pour les supériorités, pour l'extraordinaire –
- Sentiment vague que les principes moraux de la cité sont ébranlés. – réclamation instinctive du sens moral –
- éducation traditionnelle qui subordonne la morale individuelle à la religion de la cité –

94

1* Invocation et choeurs d. la parodos 263-313. parodos 323-330. parabase 364 & ss. strophes et épir. & antépirrh. cf 1115-1130 couplet en tétram. troch.

L'illusion des philosophes et des sophistes 329-330. la rhétorique sophistique 316 sqq.

= Ὀμίχλη -

* λεπτοτάτων λήρων ἱερεῦ, disent-elles à Socrate 359. à la fois

Ces considérations nous amènent à expliquer le choeur des Nuées -

1* Qu'est-ce que le choeur des Nuées ?

Ces vapeurs sans consistance, qui prennent toutes les formes au gré de l'imagination (348 sqq.) — Centaures à l'image du fils de Xénophante, loups, à l'image du rapace Simon, cerfs biches à l'image du lâche Cléonyme, — sont la personnification du vide de ces spéculations subtiles qui se dissipent et s'évanouissent au contact de la vérité.

Les gens qu'elles nourrissent 331 sqq.

Le poète ne se contente pas d'en faire le symbole des fausses divinités qu'introduisent ceux qui remplacent l'action des dieux par celle des forces naturelles, & des vaines subtilités : il leur attribue un rôle moral qui les assimile à Até : ces fantômes créés par des imaginations malades ou des esprits corrompus, les égarent et les perdent.

Par là elles avertissent du dénouement, qui est la punition des coupables, la compensation de leurs impiétés et de leurs injustices ; le font prévoir & le préparent :

794 : elles suggèrent au vieillard de se faire remplacer à l'école des sophistes par son fils, dont leurs leçons feront un enfant dénaturé.

1114. Οἶμαι δέ σοι ταῦτα μεταμελήσειν.

1452-1461.

Défense de la religion & de la morale contre d'impudents cogitants -

Conclusion -

~~I~~ Les Nuées – Socrate

L'intérêt principal (~~aujourd'hui~~) des Nuées pour la plupart des lecteurs modernes, est dans les attaques qu'elles renferment contre Socrate – Influence de ce grand nom ... Sur ce point l'impression de la postérité ne changera pas : on jugera toujours déplorable que de pareilles attaques [contre un tel homme] aient pu ~~être~~ s'étaler sur le théâtre d'Athènes, et venant d'un poète comme Aristophane, ~~[illegible]~~ dont l'art s'inspirait de principes supérieurs, qui faisait [illegible] et courageusement dévoué à son pays, où l'honneur d'Athènes – Malgré la différence des temps, de 423 à 399, le nom d'Aristophane reste associé à ceux d'Anytus, ~~de~~ Mélétus, et de Lycon, les accusateurs qui ont provoqué la condamnation et la mort de Socrate –

Socrate corrompt la jeunesse, ~~ne~~ ne croit pas aux dieux de la cité, ~~en introduit~~ [illegible] des divinités nouvelles.

~~A~~ Un fait important nous avertit que le point de vue moderne n'est pas le même que le point de vue antique ; c'est que Platon ... l'auteur du Phédon, du Criton, de l'Apologie de Socrate, du Banquet n'hésita pas à faire converser amicalement son maître avec Aristophane, l'accusateur avec l'accusé, le satirique avec la victime ... Il valait mieux [illegible] tous deux comme deux ennemis ; et s'il n'y a pas tout [illegible], il existait entre eux des rapports faciles, même après les Nuées –

Essayons d'abord de nous placer au point de vue des Athéniens d'alors, du public des Nuées, et sans prétendre [illegible] développement d'une thèse contre Aristophane ou en sa faveur, essayons d'expliquer le sens de son œuvre –

97

~~Analyse partielle~~ :

Sujet : déjà indiqué par la lecture faite la dernière fois : lutte du Juste et de l'Injuste : l'éducation au point de vue moral et les hommes qu'elle forme –

Or il y a des hommes qui sont les corrupteurs de la jeunesse et des maîtres d'immoralité ; et le principal est Socrate.

Voilà ce qui résulte : Socr. l'adversaire des sophistes confondu avec eux –

Analysons le Socrate d'Aristoph. Voyons si sa peinture est ~~absolue~~ le contrepied absolu de la vérité, ou si elle comprend des traits réels :

Il est évident que rien n'est plus contraire à la vérité que la morale prêtée à Socr. : au contraire amour de la justice et du vrai.

Sacrifices absolus à la vérité et au bien –

Respect des parents (Lamproclès)

Respect des lois (il refuse de se sauver)

Fermeté de principes – – –

Ses devoirs de citoyen et ~~de soldat~~ à la guerre : Délion 424, Potidée – Se refuse à soutenir les généraux des Arginuses

Science céleste (le φροντιστήριον) –

Prendre le texte : 92 – 132.

Dans la suite ~~[illegible]~~ par l'analyse chronologique des parties ramenées par cette sorte d'introduction

traits réels –

Sophistes rhéteurs – ~~[illegible]~~, charlatans, voleurs (Eupolis)

Socrate dans sa κρεμάθρα.

Philosophes physiciens –

Pythagoriciens – Orphiques (le φροντιστ.) (mystères – initiations –

Sceptiques et athées –

Conclusion. Ce sont donc les sophistes qui par une confusion singulière sont représentés dans la personne de Socrate – Pourquoi : figure bien connue de la foule, la plus singulière – Sentiment populaire hostile aux philosophes, causes complexes : malveillance pour les supériorités, pour l'extraordinaire ; sentiment [illegible] vague [illegible]

Prête au masque à ressemblance –

Confusion populaire pendant la vie de Socrate –

98

principes moraux de la cité sont ébranlés;
l'élémentaire instruction du sens moral.
éducation traditionnelle qui subordonne la morale
individuelle à la religion de la cité.
Cette considération nous amène à expliquer
le chœur des Nuées:

Comédie athénienne –

Plutarque – Συγκρίσεως Ἀριστοφάνους καὶ Μενάνδρου ἐπιτομή –

grossièreté, inégalité d'Aristophane opposées aux graces, à l'élégance, à l'art de Ménandre.

(Chez Arist. dans le langage et le ton aucun souci des caractères –
Tous les effets poussés à la charge –

(Ces deux critiques ne tiennent aucun compte des conditions de l'ancienne comédie. [illegible]) –

190

102

104

Comédie

Aristophane

Bode.

Aristophane.

(Thomas Magister. Biographie anonyme. Nous n'avons pas de sources plus anciennes.

Philippe, père d'Aristophane, avait son domicile dans le ~~dème~~ dème attique de Cydathénéon et appartenait à la tribu Pandionide.

~~[illegible]~~ ξενίας γραφή (Vita p. 543, 13. Schol. ad Acharn. 377), intentée à Aristophane par des sycophantes (ressentiment de Cléon) à la suite de la représentation des Babyloniens, son second essai dramatique. Bode tient cette tradition pour historique et la regarde comme la source de toutes les ~~erreurs~~ erreurs qui feront d'Aristophane tantôt un fils d'esclave (Suidas), tantôt ~~un~~ un Égyptien de Naucratis (Héliodore l'athénien ἐν τοῖς περὶ ἀκροπόλεως apud Athenae. VI. 229 E). Son père peut avoir eu des biens à Égine ou dans les villes Rhodiennes de Linde ou de Camiros, ou y avoir habité alors le plus souvent.[1] Il est très-vraisemblable que Aristoph. naquit à l'étranger et, après avoir perdu son père de bonne heure, revint tout jeune à Athènes. Dans ces procès ξενίας, alors si communs à Athènes, l'accusé perdait tous les biens que son père laissait en Attique, s'il était prouvé que sa mère était une étrangère ou l'avait eu d'un autre que de l'époux légitime. Aristophane absout, plutôt sans doute à cause de son bon droit qu'à cause de la citation d'Homère qui lui est prêtée[2] en cette circonstance.

Ainsi, comme dans les Babyloniens et même les Acharniens (la 3me pièce du poète) ne furent pas représentés sous son nom et que probablement il n'avait pas encore 25 ans (âge fixé par la loi), sa grande jeunesse quand il débuta et éclat de ses débuts qui suffirent pour lui attirer la haine du plus puissant démagogue.

Son protagoniste ὁ κωμῳδοδιδάσκαλος, Callistrate, fut son prête-nom pour ces deux comédies. Mais tout le monde était dans le secret. Il n'est pas probable, quoiqu'en dise Droysen,[3] que Callistrate ait dit pour son propre compte et ~~non~~ non pour celui d'Aristoph. dans les Acharniens, v. 355 ss.:

αὐτός τ' ἐμαυτὸν ὑπὸ Κλέωνος ἅπαθον
ἐπίσταμαι διὰ τὴν πέρυσι κωμῳδίαν.
εἰσελκύσας γάρ μ' εἰς τὸ βουλευτήριον
διέβαλλε καὶ ψευδῆ κατεγλώττιζέ μου
κἀκυκλοβόρει κἄπλυνεν ὥστ' ὀλίγου πάνυ
ἀπωλόμην μολυνοπραγμονούμενος.

Cf. parabas. v. 631:
(διαβαλλόμενος δ' ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν...)
ὡς κωμῳδεῖ τὴν πόλιν ἡμῶν καὶ τὸν δῆμον καθυβρίζει. (Cf. v. 659 ss.)
~~Cf. v. 475 ss. (où pense que les Acharn. ont été donnés aux Lénéennes)~~ -

[1] Vita p. 543, 17. Cf. Suidas.

[2] Vita p. 543, 20. Odyss. α' 215:
μήτηρ μέν τ' ἐμέ φησι τοῦ ἔμμεναι· αὐτὰρ ἔγωγε
οὐκ οἶδ'· οὐ γάρ πώ τις ἑὸν γόνον αὐτὸς ἀνέγνω.

[3] Aristoph. ~~B~~. 2 (1) p. 161. 164. (?)

Accusation de Cléon contre Aristoph. comme ennemi de l'État.
Cf. Schol. ad Vesp. 1282: ἐψηφίσατο γὰρ ὁ Κλέων μηκέτι δεῖν κωμῳδίας ἐπὶ τῷ θεάτρῳ εἰσάγεσθαι, ὅτι δὴ ξένων παρόντων πολίτας ἔσκωπτον.

2

grief de Cléon : dans les Babyloniens (représentés aux gr. Dionysiaques Ol. 88, 3 = 426, au printemps), c.-à-d. les esclaves barbares du moulin du démagogue Eucrate ou Cléon, qui personnifiaient les différents alliés d'Athènes, Aristoph. accusé d'avoir tourné en ridicule les plus hautts dignitaires de l'état et Cléon lui-même, en présence des étrangers qui venaient à cette époque à Athènes apporter leurs tributs et régler leurs affaires.

C'est pour cela qu' Aristoph. dit dans les Acharn. l'année suivante, aux Lénéennes, v. 501 ss :

ἐγὼ δὲ λέξω δεινὰ μέν, δίκαια δέ.
οὐ γάρ με νῦν γε διαβαλεῖ Κλέων, ὅτι
ξένων παρόντων τὴν πόλιν κακῶς λέγω.
αὐτοὶ γάρ ἐσμεν οὑπὶ Ληναίῳ τ' ἀγών,
κοὔπω ξένοι πάρεισιν.

Voyez encore v.v. 659 ss.

L'accusation de Cléon semble donc prouvé par le témoignage d'Aristophane lui-même.

ξενίας γραφή.

Quant à la ξενίας γραφή, on ne trouve chez Aristoph. témoignages positifs des Scholiastes et des Biographes.

Propriété d'Aristoph. à Salamine. Sur le passage de la parabase des Acharn. v. 654 deux scholies contradictoires : οὐδεὶς ἱστόρηκεν ὡς ἐν Αἰγίνῃ κέκτηταί τι Ἀριστοφάνης, ἀλλ' ἔοικε ταῦτα περὶ Καλλιστράτου λέγοντα, ὃς κεκληρούχηκεν ἐν Αἰγίνῃ μετὰ τὴν ἀνάστασιν Αἰγινητῶν ὑπὸ Ἀθηναίων.

Πὰς ἀληθέας (Ἀρ.) εἷς ἦν τῶν ἐν τῇ νήσῳ κληρουχησάντων. Theogenes ap. Schol. Plat. p. 331 Bekker.

Ce dernier témoignage ne pourrait avoir de sens que pour le père d'Aristoph. car, le partage des terres d'Egine ayant eu lieu en 430, Ol. 87, 3, Aristoph. était alors trop jeune.

Les Chevaliers Ol. 89, 1 = 424. Conjecture sur le sens de v. 542 et ss. : Aristoph. paraît d'abord comme choriste (dans les Daitaliens), puis dans les Babylon. comme tritagoniste, comme deutéragoniste dans les Acharn. ; enfin dans les Chevaliers il paraît comme protagoniste et Didascalos.

A partir de la représentation du <u>second Plutus</u> Ol. 98, 1 = 388, tout ce que nous savons du poète, alors âgé d'environ 56 ans, c'est c'est qu'il se substitua son fils <u>Araros</u> comme auteur de sa dernière pièce Cocalos (Κώκαλος) et de la seconde édition de Aeolosicon.

Argum. Plut. III. τελευταίαν δὲ διδάξας τὴν κωμῳδίαν ταύτην (Πλοῦτον) ἐπὶ τῷ ἰδίῳ ὀνόματι, καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ συστῆσαι Ἀραρότα δι' αὐτῆς τοῖς θεαταῖς βουλόμενος, τὰ ὑπόλοιπα δύο δι' ἐκείνου καθῆκε, Κώκαλον καὶ Αἰολοσίκωνα.

Vita Aristoph. p. 545, 7 : Ἀραρότα, δι' οὗ καὶ ἐδίδαξε τὸν Πλοῦτον.

Il mourut probablement peu après la représentation du second Plutus, Vita p. 545, 5.

Vita. Il avait deux autres fils, Philippe et Nicostrate. D'autres disent qu'il n'en avait que deux, Nicostrate et Araros, auxquels il fait allusion:

τὴν γυναῖκα δὲ
αἰσχύνομαι τώ τ' οὐ φρονοῦντε παιδίω.

Ancienne Comédie athénienne

La plus particulière de toutes les formes que l'art a revêtues à Ath., la plus étroitement liée aux mœurs, aux conditions politiques et sociales [certaines], la moins durable par conséquent, et pourtant de l'ancienne comédie ath. est née, au moins autant que de la comédie sicilienne, la comédie qui est encore sur les théâtres de nos jours, et qui de tous les genres littéraires semble destiné à vivre le plus longtemps.

Origines :

1° instinct de l'imitation (Aristote. poét. II, V.)

2° Culte de Bacchus. transports, licence, bouffonneries. κῶμος. vendanges. + chants et danses.
dionysiaques rurales où se célèbre la puissance productrice de la nature,
phallophories. (Acharniens, v. 237 et s.)
phallophories de Sicyone. Aristote poét. IV.

* τρυγῳδοί, τρυγῳδία.

Prétention des Doriens au titre d'inventeurs de la Comédie :
texte d'Aristote, poét. III.

Comédie Mégarienne :
Son double caractère :
Politique
Morale.

Comédie Sicilienne :
(Voir les autres notes)

Icarie, patrie de Thespis, de Magnès

Comédie Athénienne.

Importation de Susarion chez les Icariens vers la LIVe Ol. = 564 av. J.C. (un peu avant l'usurpation de Pisistrate.)

Obscurité des commencements de la comédie athén. (Aristote Poét. V.)

Peu à peu elle se perfectionne :

l'élément politique prend plus d'importance quand elle a obtenu l'entrée du théâtre de Bacchus — Le chœur. les 24 choreutes.)

En même temps, à l'exemple d'Epicharme et de Phormis, les combinaisons artificielles de la fable deviennent plus savantes. Cratès est donné par Aristote comme ayant le premier consommé ce progrès.

Avant lui déjà des noms connus :

Se borner à lire la parabase des Chevaliers.

Tirer de cette parabase l'examen des éléments de l'ancienne Comédie.

Partie lyrique. invocation aux divinités — Habileté renommée d'Aristophane à manier les mètres et à varier le ton et les effets, suivant le caractère, l'âge, la condition des personnages, suivant les sentiments, parfois pleine de la poésie la plus gracieuse.

Epirrhema et Parabase proprement dite :
interpellations, satires personnelles, liberté des invectives,

De Susarion à Myllus et à Chionidès environ 80 ans, pendant lesquels silence complet. — Les Pisistratides n'ont pas encouragé cet art (x)

* Organisation régulière
χορηγοὶ διδάσκαλοι.
Philonide et Callistrate, ὑποδιδάσκαλοι d'Aristoph. et ses protagonistes, le premier dans les pièces politiques, le premier dans les autres.
prêtaient leur nom...

(x) Myllus et Chionidès sont antérieurs de quelques années aux guerres médiques.
Ces guerres causent un intervalle pendant lequel se perfectionne la comédie sicilienne. — Puis, après la victoire, au moment de l'essor de la démocratie, la comédie adoptée sur le théâtre de Bacchus. Cratès et Magnès — Cratinus.

6

masques à ressemblance. Apostrophes outrageuses. Tout est tourné en ridicule : les vices, la vie privée, le talent, les défauts physiques — même après la mort — les dieux.× Sarcasmes, idolatrie de la Sâtire. Allusions aux peuples. Le poète dans la parabase parle en son propre nom.× Comme d'une tribune il expose ses idées politiques. Il a son parti (Aristophane parti aristocratique). Il conseille la paix ou la guerre ; (les Acharn., la Paix, Lysistrata) attaque ou défend les institutions, les idées morales (les Guêpes, les Nuées). Il soutient ses droits à la victoire et gourmande ses juges, par ressentiment d'une défaite précédente. Inspirations élevées, patriotiques. Parabase des Grenouilles.

× Cependant Aristophane se vante d'avoir rendu le théâtre moins grossier. Il blâme le rire de Mégare : Guêpes 56 sq. Parabase des Nuées. Cependant quelle comédie épurée où les femmes ne s'attachent pas

× τὸ γὰρ δίκαιον οἶδε καὶ τρυγῳδία. Acharn. 500.

× Révocation de la loi qui ne peut conférer cette arme terrible à des mains trop jeunes. 25 ans. Des éclats.

Importance de la Parabase. Elle rappelle l'origine de l'ancienne comédie, et souvent le morceau capital de la pièce, et si essentielle que le jour où les circonstances politiques la font supprimer, l'ancienne comédie disparaît avec elle. (les malheurs de la patrie en 411 ne permettent pas au poète de mettre une parabase dans sa comédie politique de Lysistrata.

Inventions burlesques et fantastiques. Costumes. Lire l'épirrhème et l'antépirrhème des Chevaliers et des Guêpes.

Ensemble qui résulte de tout cela. Composé étrange de grossièretés et de délicatesse, de bouffon et de sérieux ; poésie lyrique. Scènes immorales. Dialogues étincelants de verve. Obscénités, belles leçons morales. Liberté inouïe. Rien de plus décousu, de plus contraire à nos idées sur l'art ; ni caractères suivis, ni intrigue sérieuse.

Cependant art et composition. Place des parabases. Variété des plans d'Aristophane. Combinaisons analogues aux combinaisons lyriques de la tragédie. C'est en ce sens aussi qu'Aristote fait de la comédie le développement de la poésie iambique, ἰαμβικὴ ἰδέα, qui comprend la forme trochaïque. Variété des rhythmes : anapestes, iambes, trochaïques, tétramètres. Antistrophes crétiques. asynartètes.

Grâce exquise, souplesse merveilleuse de style. Épigramme attribuée à Platon : Αἱ Χάριτες, τέμενός τι λαβεῖν ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται ζητοῦσαι, ψυχὴν εὗρον Ἀριστοφάνους.

De tous les parties de ce riche ensemble, beaucoup périssent à la fin de la guerre du Péloponnèse. Quelques unes en subsistant, suffisent à créer la comédie nouvelle, c'est-à-dire notre comédie.

Cratinus contre ~~Aristophane~~ :

Τίς δὲ σύ; (κομψός τις ἔροιτο θεατής)
Ὑπολεπτολόγος, γνωμιδιώτης, εὐριπιδαριστοφανίζων.

Victoire de Cratinus avec la Bouteille Πυτίνη sur les Nuées d'Aristophane en 423, un an après le ~~satire~~ trait des Chevaliers –

ψάλλων – les Βαρβιτίδες ou Βαρβιτίζε de Magnès dans la Parabase des Chevaliers

Bode - Aristophane - la Parabase - 13

à ce moment la scène est vide -

En règle dans la première moitié de la pièce -

Quand elle est complète, 7 parties: κομμάτιον, παράβασις, μακρόν ou πνῖγος, ᾠδή ou στροφή, ἐπίρρημα, ἀντῳδή ou ἀντίστροφος, ἀντεπίρρημα.

Deux divisions générales: 1° le Kommation, la Parabasis et le Pnigos, parties simples, sans strophe ni antistr., récitées par le Coryphée. 2° la Strophe et l'Antistrophe, parties lyriques, récitées par tout le choeur; l'épirrhema et l'antepirrh. récités par le Coryphée -

Le Κομμάτιον, introduction à la Parabase proprement dite: 99 vers le plus souvent lyriques ou aussi anapestiques (tetram. anapest. dans les Acharn. 601. la Paix 730 - les Thesm. 785.

La Parabase, ordinairement tétram. anapest., d'où nommée aussi Anapaestos. Ce mètre porte lui-même le nom d'Aristoph., parcequ'on celui de la plupart de ses parabases: Sur les 8 pièces conservées qui ont des parabases (3, les Eccles., Lysistrata et le Plutus n'en ont pas), la parabase des Nuées seule est dans un autre mètre, l'Eupolidien, qu'Eupolis paraît avoir préféré dans cette partie de ses comédies.

Le Πνῖγος ou Μακρόν, ferme la Parabase propreṁ. dite: tire son nom de la longue respiration qui était nécessaire pour le débiter: Hephaest. p. 132: διὰ τὸ ἀπνευστὶ λέγεσθαι ἔδοξε μακρότερον -- ordinairement consiste en un système anapestique étroitement uni, qu'on pouvait diviser en longs vers (vid. Schol. Pax. 730) -

Pendant la récitation de ce premier ensemble, le Choeur avait abandonné sa place en face de la scène et par une courte évolution s'était tourné en face des spectateurs: Cette évolution pendant le Kommation, en dansant. Pas de danse pendant la Parabase proprem. dite: alors le choeur disposé, sur six hommes de hauteur et sur quatre de profondeur, formait un carré long et se tenait tranquille. De cette évolution le nom de παράβασις -

1) Hephaest. p. 131 s. Gaisf. - Schol. Nub. 518. - Pollux IV, 111. - Cramer Anecd. Paris. t. I, p. 8, 14. Cf. Platonios de comœd. p. 532, 27 et Tzetz. in Cramer Anecd. Oxon. t. 3. p. 341, 19 - et Anonym. de vita Arist. p. 545, 20 (cf. p. 541, 11.) - Deux monographies sur la Parabase: W. H. Kolster (Altona 1829). H. Köster (Stralsund 1835) - Cf. Hermann Elem. doctr. metr. p. 720 ss.

14

Dans la Parabase proprement dite, le Coryphée parle au nom du poète lui. Souvenir des anciens chœurs des Phallophores et des Ithyphalles, dont les coryphées se tournaient devenir vers les Spectateurs et les attaquaient par des saillies en particulier ou en masse.

La partie lyrique : le plus souvent ~~hymnes~~ pour la gloire et le salut de la patrie.

L'Épirrhème et l'Antép., en tétram. trochaïques ; le plus souvent conseils politiques. Chacun au moins de 16 tétram. trochaïques, que le Coryphée débite après la danse strophe et de la l'antistr., en faisant derechef face aux Spectateurs.

Dans peu de pièces des parabases complètes. Surtout la seconde Parabase, qui quelquefois dans la seconde moitié de la pièce, presque toujours plus incomplète et plus irrégulière.

Dans les Acharniens et les Chevaliers d'Aristoph. Parabases complètes dans la première moitié, écourtées dans la dernière.

Dans la seconde des Chevaliers | seulement les parties antistrophiques et l'Épirrhème et l'Antépirrh., chacun de 16 tétram. troch. — | vv. 1263 et ss.

La seconde des Acharn. (vv. 971 ss.) est en mètre péonien ; ce n'est une parab. que parce que la scène est vide, le chœur tourné vers les Spectat. et leur adresse la parole.(1

Schol. ad v. 971 : ἔστι συζυγία — φανερὰν παρέχουσα ἐπιρρήματος.

(1 Le chœur (v.v. 1143 et ss.) chante une str. et une antistr. pendant quelques vers et vide — A ce compte, ce serait encore une parabase tronquée. Mais le scholiaste ne dit rien, et il y a peut-être une raison métrique (R. F.) — En réalité il arrive souvent que le chant du chœur remplit les intervalles pendant que la scène reste vide (R. F.) —

Dans la Paix les trois premières parties de la Parab. séparées des quatre dernières par un intervalle de 334 vers —

v. 713-717 κομμάτιον de 5 tétram. anapest.

718-748 — Parab. de 31 anap.

749-759 — Pnigos de 11 v. systèmes anap. —

Le reste commence au v. 1093 - 1156 —

Dans les Nuées, pas de Pnigos à la Parab. L'Épirrh. et l'Antep. chacun de 20 tétram. troch., et les parties lyriques chantées par des demi-chœurs.

Les Guêpes. La parab., d'ailleurs régulière, est dans

la seconde moitié de la pièce. Epirrhem. de 20 vers.

Les Oiseaux : Parabase complète dans la première moitié ; puis dans la seconde, comme les Chevaliers, seconde parabase à laquelle manquent les 3 premiers morceaux.

Les Thesmophories : 1 seule Parabase, séparée par des scènes intermédiaires en plusieurs parties. Pas de Kommation. Après la Parabase anapestique, et le Pnigos, un Epirrhema de 16 trochaïques sans Antépirrhema, parceque pas de partie lyrique – Puis après un dialogue entre Euripide, Mnésilochos et deux autres, partie lyrique, mais sans forme antistrophique

"La partie lyrique est en rhythme dactylico-péonien –

Dans les Grenouilles. La Parabase anapestique avec le Kommation et le Pnigos manquent – Parties lyriques, et Epirrh. et Antép. chacun de 20 tétram. troch.

16

Ancienne comédie athénienne

La plus particulière de toutes les formes que l'art a revêtues à Ath., la plus étroitement liée aux mœurs, à certaines conditions politiques et sociales, la moins durable par conséquent; et pourtant de l'ancienne comédie ath. est née, au moins autant que de la comédie sicilienne, la comédie qui vit encore sur les théâtres de nos jours, et qui, de tous les genres littéraires, semble destinée à vivre le plus longtemps.

Origines :

1° Instinct de l'imitation (Aristote, Poétique II, V.)

2° Culte de Bacchus. Transports, licence, bouffonneries. Chants et danses ~~vendanges~~ (κῶμος) – vendanges (τρυγῳδοί, τρυγῳδία synonyme de κωμῳδία). Dionysiaques rurales où se célèbre la puissance productrice de la nature; phallophories (Acharniens, v. 237 sqq.) – phallophories de Sicyone (allusion dans Arist. poet. IV)

Prétentions des Doriens au titre d'inventeurs de la comédie :

Texte d'Aristote, Poet. III.

Comédie Mégarienne :

Son double caractère :

Politique : satire en action (se développe vers l'Ol. XLIV. 600 av. J.-Ch. pendant la démocratie turbulente qui suit l'expulsion du tyran Théagène. (Susarion Ol. L–LIV)

Morale : imitations de la vie familière

60 776
4 200
200 576

Comédie Sicilienne :

Epicharme, fils d'Elothalès de Cos (lié avec Pythagore), né à Cos Ol. LXI 1 = 540, transporté à l'âge de 3 mois par son père dans la Mégare de Sicile, où sans doute il compose ses premières comédies. Après la prise de Mégare, Ol. LXXIII, 4 = 485, dont les habitants sont transportés par Gélon à Syracuse, il continue dans cette dernière ville et y compose la plus grande partie de ses pièces sous Gélon et Hiéron (Simonide de Céos, Pindare, Bacchylide, Eschyle).

Noms de comédies d'Epich. : (nombre 35 environ)
Ἀγρωστῖνος, Ἀλκύων, Ἄμυκος, Ἁρπαγαί, Βάκχαι, Βούσιρις, Γᾶ καὶ Θάλασσα, Διόνυσοι, Ἐλπὶς ἢ Πλοῦτος, Ἑορτὰ ἢ Νᾶσοι, Ἥβας γάμος (Μοῦσαι), Ἡρακλῆς ὁ ἐπὶ τὸν ζωστῆρα, Ἡρακλῆς ὁ παρὰ Φόλῳ, Θεαροί, Κύκλωψ, Κωμασταὶ ἢ Ἅφαιστος, Λόγος καὶ Λογίνα, Μεγαρίς, Μῆνες, Ὀδυσσεὺς αὐτόμολος, Ὀδυσσεὺς ναυαγός, ..., Πύρρα καὶ Προμαθεύς, Σειρῆνες, Σκίρων, Σφίγξ... Φιλοκτήτης, ... Χύτραι.

Perfectionnement d'Epicharme :

Aristot. Poet. V : Τὸ δὲ μύθους ποιεῖν Ἐπίχαρμος καὶ Φόρμις ἦρξαν.

Anonym. de comoedia : Οὗτος ὁ Ἐπίχαρμος τὴν κωμῳδίαν διερριμμένην ἀνεκτήσατο πολλὰ προσφιλοτεχνήσας. (l'anonyme dit aussi qu'il est τῇ δὲ ποιήσει γνωμικὸς καὶ εὑρετικὸς καὶ φιλότεχνος.)

Explication de Grysar (de Doriensium comoedia &c). Exemple qu'il prend; sa restitution hypothétique d'une pièce perdue d'Epicharme, Κωμασταί ou Ἅφαιστος.

*(De quelle date?)
plus tard, au 3me siècle av. J.C.
Rhinton de ~~Syracuse~~ Tarente fit des
hilarotragédies.

Double caractère de la comédie Sicilienne:

Sujets mythologiques, en rapport avec des habitudes locales de la Sicile et de la Grande Grèce attestées par des vases*: par exemple, le Mariage d'Hébé ou les Muses, le Cyclope, les Syrènes, Ulysse espion &... d'Épicharme; Alcinoüs, Persée &. de Phormis.

Sujets moraux: types: le parasite, le cuisinier bouffon (Maeson). Sujets où tout au moins élément moral.

Épicharme Pythagoricien. Beaucoup de maximes.[c]

Il est pour Platon le premier des poètes comiques, Theaet. p. 152 E: ἔστι γὰρ οὐδέποτ' οὐδέν, ἀεὶ δὲ γίγνεται. Καὶ περὶ τούτου πάντες ἑξῆς οἱ σοφοὶ — Συμφερέσθων, Πρωταγόρας τε καὶ Ἡράκλειτος καὶ Ἐμπεδοκλῆς, καὶ τῶν ποιητῶν οἱ ἄκροι τῆς ποιήσεως ἑκατέρας, κωμῳδίας μὲν Ἐπίχαρμος, τραγῳδίας δὲ Ὅμηρος.
cf. Plat. Axioch. p. 366 C.

Imitation d'Ennius dans son poème philosophique intitulé Épicharme.
Imitations de Plaute. — Horat. Epist. II, 1, 58: dicitur —
Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi.
Cette double imitation nous représente les deux côtés de la comédie d'Épicharme.

[c] Voici une des plus célèbres et des plus belles:
νοῦς ὁρῇ καὶ νοῦς ἀκούει, τἆλλα κωφὰ καὶ τυφλά.

Sujet de travail: le spiritualisme avant Socrate et Platon.

~~Une~~ autre:
τῶν πόνων πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τἀγάθ' οἱ θεοί.
(Ap. Xenophont. Memor. Socr. II, 1, 20.)

Phormis (né à Ménale en Arcadie), vivait à Syracuse sous Gélon, dont il éleva les enfants. Suidas nomme de lui 7 comédies [illegible], 1: Admète, les Alcyons, Alcinoüs, le sac de Troie (Ἰλίου πόρθησις), le Cheval, Céphée (Κηφεὺς ἢ Κεφαλαία), Persée; Ἀταλάνται. Entoura les représentations de plus d'appareil: recouvrit la σκηνή de tentures de cuir teintes en pourpre, revêtit ses acteurs de tuniques longues qui descendaient jusque sur les pieds.

Cf. Aristot. Eth. Nic. IV, 2, 20. — Cf. Grysar p. 17. 80.

Deinolochos, probablement d'Agrigente; mais vécut à Syracuse et fut un poète de l'école d'Épicharme.

Comédie athénienne.

Grysar de Doriensium comoedia, 1828. – Meineke fragm. Comic. graec. Vol. I p. 18 ss.

Susarion – Mégarien d'origine. – Aspasius ad Ethic. Nicom. p. 53 B:
διασύρονται γὰρ οἱ Μεγαρεῖς ἐν κωμῳδίᾳ, ἐπεὶ καὶ ἀντιποιοῦνται αὐτῆς, ὡς παρ' αὐτοῖς πρῶτον εὑρεθείσης, εἴγε καὶ Σουσαρίων ὁ καταδείξας κωμῳδίας Μεγαρεύς.

Fils de Philinus, né à Tripodiscus, alla en Attique chez les Icariens, connus par la célébration des fêtes de Bacchus. (Athenae. II p. 40 B; Schol. Iliad. XXII, 29).

(Les Icariens en faisaient remonter l'origine jusqu'à Μέλαμπους. Bentan. I, 45 et 48.)

Introduisit le mètre dans la comédie:

Ἀκούετε λεῴ· Σουσαρίων λέγει τάδε,
υἱὸς Φιλίνου Μεγαρόθεν Τριποδίσκιος·
κακὸν γυναῖκες, ἀλλ' ὅμως, ὦ δημόται,
οὐκ ἔστιν οἰκεῖν οἰκίαν ἄνευ κακοῦ.
καὶ γὰρ τὸ γῆμαι καὶ τὸ μὴ γῆμαι κακόν.

Τζέτζης (ap. Cramerum Anecdota III p. 336) ne donne que les 4 premiers vers. – Le 5e, omis de même par le Schol. de Denys et par l'Anonyme, a été conservé par Stobée (Floril. LXIX, 2) qui lui-même omet le second. – Le 1er, le 3e et le 4e dans Meineke III, p. 436 X.

Scholiasta Dionysii Thr. p. 748: πρῶτον οὖν Σουσαρίων τις τῆς ἐμμέτρου κωμῳδίας ἀρχηγὸς ἐγένετο.

Ces vers ne sont pas authentiques. Silence absolu d'Aristote.

Caractère des comédies de Susarion:

Anonym. de Comoedia p. XXXII: μόνον ἦν γέλωτα τὸ κατασκευαζόμενον.

οἱ περὶ Σουσαρίωνα τὰ πρόσωπα εἰσῆγον ἀτάκτως, tandis que Cratinus fut le premier qui τὰ ἐν τῇ κωμῳδίᾳ πρόσωπα μέχρι τριῶν κατέστησε.

Marbre d'Arundel Epoch. 54.55.; restitution de Boeckh:
ἀφ' οὗ ἐν Ἀ[θήν]αις κωμῳ[δῶν χο]ρ[ὸ]ς ηὑρ]έθη, [στη]σάν[των αὐτὸν] τῶν Ἰκαριέων, εὑρόντος Σουσαρίωνος.

Bentley: ἀφ' οὗ ἐν Ἀθήναις κωμῳδία ἐφορτέθησαν ὑπὸ τῶν … κτλ

43
4
172

776
169
607

45
4
180

776
180
596

La démocratie dont parle Arist. Polit. III, est celle qui fut établie à Mégare peu de temps après l'expulsion de Théagène, Ol. XLIII ou XLIV, qui aida Ol. XLII son gendre Cylon à s'emparer de l'acropole d'Athènes (Thucyd. I, 126; Corsini Fast. att. III p. 64). ~~Date~~ D'autre démocratie d'après Meineke Ol. XLV ou commencement de XLVI.

Plutarch. Quaest. Gr. p. 295 D:

Μεγαρεῖς Θεαγένη τὸν τύραννον ἐκβαλόντες ὀλίγον χρόνον ἐσωφρόνησαν κατὰ τὴν πολιτείαν· εἶτα πολλὴν καὶ ἄκρατον αὐτοῖς ἐλευθερίαν τῶν δημαγωγῶν οἰνοχοούντων διαφθαρέντες παντάπασι τά τε ἄλλα τοῖς πλουσίοις ἀσελγῶς προσεφέροντο καὶ παριόντες εἰς τὰς οἰκίας αὐτῶν οἱ πένητες ἠξίουν ἑστιᾶσθαι καὶ δειπνεῖν πολυτελῶς κτλ.

Susarion transporte la comédie Mégar. en Attique Ol. L–LIV (Marm. Arund. Epoch. 34.)

Μεγαρικὸς γέλως, proverbe (Hesych. v. γέλως).

2. Aristoph. Vesp. 57:

μηδὲν παρ' ἡμῶν προσδοκᾶν λίαν μέγα,
μηδ' αὖ γέλωτα Μεγαρόθεν κεκλεμμένον.

Eupolis Προσπαλτίοις:

Τὸ σκῶμμ' ἀσελγὲς καὶ Μεγαρικὸν σφόδρα.

Ecphantides (ap. Aspasium ad Aristot. Eth. Nicom. IV, 2.):

1.

Μεγαρικῆς

κωμῳδίας ᾆσμ' οὐ διειμ'· ᾐσχυνόμην
τὸ δρᾶμα Μεγαρικὸν ποιεῖν.

Myrtile (Τιτανόπασι) ap. Aspas. l. l.; même expression (qu'Eupolis).

Dicélistes Lacédémoniens (δείκηλον, masque) -

Athenae. XIV. p. 621 D:

παρὰ δὲ Λακεδαιμονίοις κωμικῆς παιδιᾶς ἦν τις τρόπος παλαιός, ὥς φησι Σωσίβιος, οὐκ ἄγαν σπουδαῖος, ἅτε δὴ κἀν τούτοις τὸ λιτὸν τῆς Σπάρτης μεταδιωκούσης. Ἐμιμεῖτο γάρ τις ἐν εὐτελεῖ τῇ λέξει κλέπτοντάς τινας ὀπώραν, ἢ ξενικὸν ἰατρὸν .... Ἐκαλοῦντο δὲ οἱ μετιόντες τὴν τοιαύτην παιδιὰν παρὰ τοῖς Λάκωσι δεικηλισταί, ὡς ἄν τις σκευοποιοὺς εἴπῃ καὶ μιμητάς.

Les dicélistes étaient aussi des danseurs. (ὀρχησταί à Syracuse) -

Dicélistes chez différents peuples doriens (Athen. XIV, p. 621 f) = phallophores à Sicyone, αὐτοκάβδαλοι (improvisateurs) ailleurs, φλύακες (φλέω et φλύω, bouillonner, bavarder) à Tarente; σοφισταί chez Laplupart -

Parodies de Rhinton (3me siècle av. J.C.) de ~~Syracuse~~ Tarente, appelé φλύαξ par Et. de Byz. s.v. Τάρας, Suidas s.v. Ῥίνθων: ἀρχηγὸς τῆς καλουμένης ἱλαροτραγῳδίας ὅ ἐστι φλυακογραφία.

La scène dont on se servait avant Phormis, était une estrade du tréteau de bois sur laquelle on montait par une échelle. Aucun ornement scénique - Peintures de vases (Cf Hancarville t. III pl. 108 - Millin galerie Mythol. 13. 48.):

Sur Junon liée puis déliée par Vulcain: vase trouvé à Bari dans le ~~royaume~~ de Naples et conservé au musée Britannique. Junon, Vulcain (?) et Mars sur une estrade, cui scala adstat.

Retour de Vulcain représenté sur plusieurs vases: Vulcain sur un âne, Bacchus, Marsyas jouant de la flûte -

24

26

Comédie –

Origines de la Comédie grecque –

X V. Aristote Poétique. II, III, IV, V –

* δεικηλισταί.

(Danses armées; γυμνοπαιδίαι)

Instinct d'imitation (Aristote) – origine plus vraie que pour la tragédie

Danses mimiques: dicélistes à Sparte; φλύακες en Sicile et en Italie.

αὐτοκάβδαλοι improvisateurs, en particulier les phallophores à Sicyone (Aristote Poétique IV).

à Mégare, un développement un peu plus grand. Improvisations sur un commencement d'action –

Comédie Mégarienne:

Son double caractère:

Politique: le premier qu'elle ait (son développement vers l'Ol. 44, pendant la démocratie turbulente qui suit l'expulsion de Théagène) – Susarion, Ol. L–LIV

Σουσαρίων ὁ κατάρξας κωμῳδίας. Aspas. ad Aristot. Eth. Nicom. p. 53 –

Si Aristote opinion sur Susarion – le mètre – ce qu'était probablement sa comédie

Morale, c'est-à-dire, imitations tirées de la vie familière.

Comédie Sicilienne:

Epicharme, compose à Mégare en Sicile ses premières comédies vers l'Ol. LXXI. (environ 495) puis, après la prise de Még. (Ol. LXXIV) continue à Syracuse sous Gélon & Hiéron (Simonide de Céos, Pindare, Bacchylide, Eschyle – on lui élève une statue) –

Perfectionnement d'Epicharme –

Aristote Poét. V: Τοῦ δὲ μύθους ποιεῖν Ἐπίχαρμος καὶ Φόρμις ἦρξαν –

Anonyme de Comœd.: Οὗτος ὁ Ἐπίχαρμος τὴν κωμῳδίαν διερριμμένην ἀνεκτήσατο πολλὰ προσφιλοτεχνήσας.

Explication de Grysar. Exemple: Retour de Vulcain (Κωμασταὶ ou Ἥφαιστος, pièce perdue d'Epicharme & restituée ingénieusement par Grysar)

Double caractère de la comédie Sicilienne:

Sujets mythologiques: par exemple le Mariage d'Hébé ou les Muses, le Cyclope, les Syrènes, Ulysse espion &c. – d'Epicharme, Alcinoüs, Persée, &c. de Phormis.

Habitudes locales – Vases – plus tard Rhinton –

Sujets moraux (: types – le parasite, le cuisinier bouffon (Maeson) ou tout au moins élément moral – Epicharme Pythagoricien; beaucoup de

avant Epicharme, Aristoxène de Sélinonte (colonie de Mégare) (un vers d'une satire contre les devins).

Dinolochos fils ou élève d'Epicharme —

maximes. Platon, le met au-dessus d'Aristophane. — Poème d'Ennius intitulé Epicharme — Plaute le choisit pour modèle —

Phormis (né à Ménale en Arcadie) vivait à Syracuse sous Gélon (ami de Gélon et précepteur de ses enfants). Entoura les représentations de plus d'appareil : recouvrit la σκηνή de tentures de cuir teint en pourpre, revêtit ses acteurs de tuniques longues qui descendaient jusque sur les pieds —

Comédie athénienne —

Postérieure — Texte d'Aristote Poét. III (à lire) —

Importation de Susarion chez les Icariens —

Son caractère politique —

Obscurité de ses premiers commencements : Aristote Poét. V —

ἰαμβικὴ ἰδέα — μῦθος, λόγος —

Se confond d'abord avec la comédie Mégarienne, malgré les dédains d'Athènes.

Violente, grossière

Μύλλος πάντα ἀκούων feinte surdité d'un personnage —

Myllus

Chionidès (8 ans avant les guerres Médiques, Suidas) Ol. LXXIII, 1 ; 488

Magnès d'Icarie

Ecphantidès (ὁ καπνίας)

Polyzelus (?) de Mégare

Euclide, Hermippos

Cratinus, à peu près contemporain d'Eschyle —

Cratès Phérécrate

Eupolis Phrynichus

Platon

Amipsias

Leucon —

Aristophane — L'année de sa naissance et celle de sa mort inconnues —

Il fait sa première apparition : sous un nom étranger, Ol. 88, 1 ; 427 — Sous son propre nom Ol. 98, 4 ; 424 — (les Nuées) Il composait encore Ol. 97, 4 ; 388.

Anonyme de comoedia. Erreur dans la Vita Aristoph. !

Philonidès, Callistrate des χοροδιδάσκαλοι (et protagonistes) — l'un servait dans les pièces qui avaient rapport à la vie privée, le second dans celles qui avaient un caractère politique. Lui ont prêté leurs noms devant l'archonte (le premier archonte aux grandes Dionysiaques ; l'archonte-Roi aux Lénéennes) — Otfr. Muller —

Aristote — Poétique

fin du chap. II

Ἐν αὐτῇ δὲ τῇ διαφορᾷ καὶ ἡ τραγῳδία πρὸς τὴν κωμῳδίαν διέστηκεν· ἡ μὲν γὰρ χείρους, ἡ δὲ βελτίους μιμεῖσθαι βούλεται τῶν νῦν.

c. III

- - - - - - - - - - - -

De même que par un côté Sophocle se rapproche d'Homère, de même par un autre il se rapproche d'Aristophane: πράττοντας γὰρ μιμοῦνται καὶ δρῶντας ἄμφω. Ὅθεν καὶ δράματα καλεῖσθαί τινες αὐτά φασιν, ὅτι μιμοῦνται δρῶντας. Διὸ καὶ ἀντιποιοῦνται τῆς τε τραγῳδίας καὶ τῆς κωμῳδίας οἱ Δωριεῖς, τῆς μὲν κωμῳδίας οἱ Μεγαρεῖς, οἵ τε ἐνταῦθα ὡς ἐπὶ τῆς παρ' αὐτοῖς δημοκρατίας γενομένης, καὶ οἱ ἐκ Σικελίας (ἐκεῖθεν γὰρ ἦν Ἐπίχαρμος ὁ ποιητής, πολλῷ πρότερος ὢν Χιωνίδου καὶ Μάγνητος), καὶ τῆς τραγῳδίας ἔνιοι τῶν ἐν Πελοποννήσῳ, ποιούμενοι τὰ ὀνόματα σημεῖον· οὗτοι μὲν γὰρ κώμας τὰς περιοικίδας καλεῖν φασιν, Ἀθηναῖοι δὲ δήμους, ὡς κωμῳδοὺς οὐκ ἀπὸ τοῦ κωμάζειν λεχθέντας, ἀλλὰ τῇ κατὰ κώμας πλάνῃ ἀτιμαζομένους ἐκ τοῦ ἄστεως· καὶ τὸ ποιεῖν αὐτοὶ μὲν δρᾶν, Ἀθηναίους δὲ πράττειν προσαγορεύειν..

c. IV

Παραφανείσης δὲ τῆς τραγῳδίας καὶ κωμῳδίας, οἱ ἐφ' ἑκατέραν τὴν ποίησιν ὁρμῶντες κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν, οἱ μὲν ἀντὶ τῶν ἰάμβων κωμῳδοποιοὶ ἐγένοντο, οἱ δὲ ἀντὶ τῶν ἐπῶν τραγῳδοδιδάσκαλοι, διὰ τὸ μείζω καὶ ἐντιμότερα τὰ σχήματα εἶναι ταῦτα ἐκείνων.... Γενομένη δ' οὖν ἀπ' ἀρχῆς αὐτοσχεδιαστικὴ καὶ αὐτὴ καὶ ἡ κωμῳδία, καὶ ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον, ἡ δὲ ἀπὸ τῶν τὰ φαλλικά, ἃ ἔτι καὶ νῦν ἐν πολλαῖς τῶν πόλεων διαμένει νομιζόμενα....

c. V

Ἡ δὲ κωμῳδία ἐστίν, ὥσπερ εἴπομεν, μίμησις φαυλοτέρων μέν, οὐ μέντοι κατὰ πᾶσαν κακίαν, ἀλλὰ τοῦ αἰσχροῦ ἐστι τὸ γελοῖον μόριον. Τὸ γὰρ γελοῖόν ἐστιν ἁμάρτημά τι καὶ αἶσχος ἀνώδυνον καὶ οὐ φθαρτικόν, οἷον εὐθὺς τὸ γελοῖον πρόσωπον αἰσχρόν τι καὶ διεστραμμένον ἄνευ ὀδύνης. Αἱ μὲν οὖν τῆς τραγῳδίας μεταβάσεις, καὶ δι' ὧν ἐγένοντο, οὐ λελήθασιν, ἡ δὲ κωμῳδία διὰ τὸ μὴ σπουδάζεσθαι ἐξ ἀρχῆς ἔλαθεν· καὶ γὰρ χορὸν κωμῳδῶν ὀψέ ποτε ὁ ἄρχων ἔδωκεν, ἀλλ' ἐθελονταὶ ἦσαν. Ἤδη δὲ σχήματά τινα αὐτῆς ἐχούσης οἱ λεγόμενοι αὐτῆς ποιηταὶ μνημονεύονται. Τίς δὲ πρόσωπα ἀπέδωκεν ἢ προλόγους ἢ πλήθη ὑποκριτῶν ἢ ὅσα τοιαῦτα, ἠγνόηται· τὸ δὲ μύθους ποιεῖν Ἐπίχαρμος καὶ Φόρμις. Τὸ μὲν οὖν ἐξ ἀρχῆς ἐκ Σικελίας ἦλθεν, τῶν δὲ Ἀθήνησιν Κράτης πρῶτος ἦρξεν ἀφέμενος τῆς ἰαμβικῆς ἰδέας καθόλου ποιεῖν λόγους καὶ μύθους...

Le sens de ἰαμβικῆς ἰδέας (~~Mètre~~ genre) est ~~donné~~ indiqué [illegible] par le chapitre IV, où Aristote distingue dès l'origine les poètes héroïques et les poètes ~~satiriques~~ iambiques, οἱ μὲν ἡρωϊκῶν, οἱ δὲ ἰάμβων ποιηταί.

30

Construire toute la principale leçon sur la parabase.
Dans la parabase :
Trace-t-elle l'origine de la comédie.
– Fond de la comédie politique,
si bien que, la parabase détruite,
la comédie politique ne peut plus
exister.

Ancienne comédie athénienne.

Son caractère : liberté excessive à laquelle ne mettent de limites ni les lois de l'état, ni même les lois de l'art.

Droit de tout dire ; le poète aborde toutes les questions :

Politique extérieure : il demande la guerre ou la paix (Acharniens, Paix, Lysistrate)

Politique intérieure : il critique les institutions comme les mœurs, l'organisation des tribunaux, la loi du triobole (Guêpes)

Il ne ménage aucun parti : singulière popularité des comédies aristocratiques d'Aristophane

aucune personne : Périclès n'a pas été plus épargné que Cléon, que Socrate, qu'Euripide, et Lamachus même, qui appartient au parti aristocratique et qui est un héros dans les Grenouilles, avait été tourné en ridicule dans les Acharniens parce qu'il voulait la guerre.

Personnalités directes : noms propres et masques à ressemblance.

outrageuses : même pour la vie privée. La naissance, comme le caractère, la laideur physique comme les vices, tout prête à ces satires grossières.

Insultes même à la tombe (Grenouilles) et à la divinité (Hercule, Bacchus &c) (tradition d'Epicharme)

Les lois de l'art ne sont pas plus respectées :

Point d'intrigue ; ni unité, ni action. Le spectateur pris à partie. L'auteur en scène : Parabase.

À modifier.

Point de caractères.

32

Ni vérité, ni vraisemblance : peintures bouffonnes ; abstractions allégoriques, fantastiques.

Aucun souci des convenances : cynisme de la mise en scène et du langage. (les femmes n'assistent pas.)

En résumé, le poète a le droit de tout dire et sous toutes les formes, pourvu qu'il soit comique : tout est là.

Ces caractères et ces abus de l'ancienne comédie faciles à reconnaître dans Aristophane qui n'est exempt d'aucun de ces défauts, malgré le dédain qu'il affiche pour le rire de Mégare, et malgré la délicatesse de son esprit.

Usage qu'il a fait de cette arme si puissante :

Son Patriotisme.

Politique étroite, impuissante, mais loyale, honnête, sensée, à peu près celle de Thucydide (?). Cause embrassée et servie avec courage.

NON !

Erreur : les *Nuées*, Socrate. Pour Ar. Socrate est le représentant des sophistes, non leur ennemi ; il est le maître d'Euripide et d'Alcibiade.

Art : Variété des conceptions, des plans.

Vivacité, grâce, énergie, éloquence du dialogue. (*Guêpes* : Bdelycléon et Philocléon — *Nuées* : le Juste et l'Injuste).

Atticisme.

Éclat et fraîcheur de la poésie lyrique —

Αἱ Χάριτες τέμενός τι λαβεῖν ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται Ζητοῦσαι, ψυχὴν εὗρον Ἀριστοφάνους.

Mot de Platon justifié (Les Grâces cherchant un sanctuaire indestructible, trouvèrent l'âme d'Aristophane.)

Réalité de la comédie d'Aristophane :

Son caractère actuel.

Ce n'est point une conception abstraite de l'intelligence : ces œuvres-là ont vécu, et aujourd'hui encore que tant de causes d'intérêt, tant d'allusions, &c. n'existent plus pour nous, nous nous figurons sans grand effort toutes les émotions qu'elles excitaient —

Dans le Plutus, la scène de la Pauvreté, les arguments contre Chrémyle et Blepsidème, semblent avoir inspiré à St Jean Chrysostome cette comparaison des deux villes de pauvres et de riches que rappelle et commente Bossuet au commencement de son sermon sur l'éminente dignité des pauvres dans l'église

---

Schlegel, cours de littérature dramatique – Vue très juste sur le caractère idéal de l'ancienne comédie comme de la tragédie.

Quelque abus de métaphysique : « On y trouverait (dans l'idéal de la comédie) seulement la suprématie de la partie animale, au manque de liberté, de fermeté, aux inconséquences et aux contradictions qui sont la source de toutes les folies et de toutes les sottises humaines. L'idéal sérieux est la réunion des deux natures de l'homme, ou plutôt la transfusion harmonieuse de l'être sensuel dans l'être moral. … L'idéal comique offre l'unité opposée, l'harmonie s'y trouve dans l'asservissement de la nature morale à la nature matérielle, le principe animal est celui qui doit dominer… »

34

Le Margitès.

Plato. Alcib. II, p. 147 B:

πόλλ' ἠπίστατο ἔργα, κακῶς δ' ἠπίστατο πάντα.

Clem. Al. Strom. I, p. 281:

τὸν δ' οὔτ' ἂρ σκαπτῆρα θεοὶ θέσαν, οὔτ' ἀροτῆρα,
οὔτ' ἄλλως τι σοφόν· πάσης δ' ἡμάρτανε τέχνης.

Schol. Aristoph. Pacis 914:

Μουσάων θεράπων καὶ ἑκηβόλου Ἀπόλλωνος.

Lindemann (Lyra p. 82) cite l'unique exemple du mélange (Atilius Fortunatus ed. Gaisford p. 342):

ἦλθέ τις ἐς Κολοφῶνα γέρων καὶ θεῖος ἀοιδός,
Μουσάων θεράπων καὶ ἑκηβόλου Ἀπόλλωνος,
φίλης ἔχων ἐν χερσὶν εὔφθογγον λύρην.

Od. IX. 364 sqq.

Il. II, 211 sqq.

× Cette observation s'est adressé à Margitès à certaines formes de la Comédie nouvelle, les comédies de caractère.

qui ne trace que les lignes générales.

× Aristote, Poét. IV, 2 . . .

Tzetzès, Chil. IV, 868: ἄκουε τὸν Μαργίτην, εἰς ὃν ὁ γέρων Ὅμηρος ἡρωελέγους γράφει.

Importance donnée au Margitès par Aristote.

Μαργίτης de μάργος: type du λάγνος. C'est le premier exemple d'un type: une réunion de traits prenant un corps pour former un caractère.

Différence de ce genre de comique avec celui qu'on trouve dans Homère. Dans Hom. des traits, des scènes comiques; par exemple le dialogue du Cyclope et d'Ulysse. Même un personnage peut concentrer sur lui certaines conditions de laideur physique et morale qui le rendent ridicule; mais c'est à un moment donné, c'est dans une scène accidentelle: Thersite n'est pas un type. |×

De plus, dans le Margitès, tel que le connaît sait Aristote, effet de ce rhythme qui, pour les Grecs, était une sorte de parodie.

Ainsi, la forme comme le sujet avait dans le Margitès quelque chose de comique: l'effet de l'expression répondait à la nature de l'idée. Du reste, il ne faut pas raffiner sur la pensée d'Aristote. La poésie iambique, c'est pour lui ce que nous appelons la satire: voilà le fond. C'est pour cela qu'il regarde la comédie comme le couronnement, le dernier terme de la poésie ~~sat~~ iambique: c'est la satire parvenant jusqu'au drame.

C'est aussi à cause de raisons historiques:

Ce que n'était que la poésie iambique,

sans importance.

36

Archiloque — iambes.

fr. 32 (Bergk 2e éd.):

κατ' οἶκον ἐστρωφᾶτο δυσμενὴς βάβαξ (bavard).

fr. 106:

Πάρελθε, γεννάδας γὰρ εἶς.

fr. 107:

Τί μακρὰ δὴ φρονεῖς, τάλαν;

fr. 30 — (Plutarch. Vit. Pericl. c. 28):

οὐκ ἂν μύροισι γραῦς ἐοῦσ' ἠλείφετο.

Tétramètres.

fr. 60:

Οὐ φιλέω μέγαν στρατηγὸν οὐδὲ διαπεπλιγμένον,
οὐδὲ βοστρύχοισι γαῦρον οὐδ' ὑπεξυρημένον,
ἀλλά μοι σμικρός τις εἴη καὶ περὶ κνήμας ἰδεῖν
ῥοικός, ἀσφαλέως βεβηκὼς ποσσί, καρδίης πλέως.

Hipponax Χωλίαμβοι fr. 34:

Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν ἡσυχῇ τε καὶ ῥύδην
θύννον τε καὶ μυσσωτὸν ἡμέρας πάσας
δαινύμενος, ὥσπερ Λαμψακηνὸς εὐνοῦχος,
κατέφαγε δὴ τὸν κλῆρον· ὥστε χρὴ σκάπτειν
πέτρας ὀρείας, σῦκα μέτρια τρώγων,
καὶ κρίθινον κόλλικα, δούλιον χόρτον.

Parios ego primus iambos
Ostendi Latio, non res et agentia verba Lycamben

Ἰάμβη

ἰαμβίζειν.

hypothèse d'Otfr. Müller — Pour au moins les iambes sont des satires violentes & personnelles —

Hephaestio p. 45:

Ἀριστόξενος δὲ ὁ Σελινούντιος Ἐπιχάρμου πρεσβύτερος ἐγένετο ποιητής, οὗ καὶ αὐτὸς Ἐπίχαρμος μνημονεύει ἐν Λόγῳ καὶ Λογίνᾳ·

οἳ τοὺς ἰάμβους κἀττὸν ἀρχαῖον τρόπον,
ὃν πρᾶτος εἰσηγήσαθ' ὡριστόξενος.

καὶ τούτου τοίνυν τοῦ Ἀριστοξένου μνημονεύεταί τινα τούτῳ τῷ μέτρῳ (sc. τῷ ἀναπαιστικῷ) γεγραμμένα·

τίς ἀλαζονείαν πλείσταν παρέχει τῶν ἀνθρώπων;
⌊τοὶ μάντεις.

Aristoxène de Sélinonte, vieux poëte de la première partie du 7e siècle (Ol. 29) contemporain d'Alcman, presque d'Archiloque, antérieur à Arion.

Asius de Samos. Fragment d'un poème cité par Athénée III 125 B:

Χωλός, στιγματίης, πολυγήραος, ἴσος ἀλήτῃ
ἦλθεν κνισοκόλαξ, εὖτε Μέλης ἐγάμει,
ἄκλητος, ζωμοῦ κεχρημένος, ἐν δὲ μέσοισιν
ἥρως εἱστήκει βορβόρου ἐξαναδύς.

Bernhardy.

voir Casaubon in Athen. VI, p. 235 E. — Boeckh in Corp. Inscr. I p. 350.

Comédie —

Travaux des anciens sur la comédie :

Plut. adv. Epicur. p. 1096. A : ὡς Ἀριστοτέλην καὶ Θεόφραστον καὶ Ἱερώνυμον καὶ Δικαίαρχον οἱ περὶ χορῶν λόγοι καὶ διδασκαλίαι καὶ τὰ δι' αὐλῶν προβλήματα καὶ ῥυθμῶν καὶ ἁρμονίας (ηὔφραναν).

Diog. L.* cite parmi les écrits d'Aristot. Νῖκαι Διονυσιακαὶ α΄. περὶ τραγῳδιῶν α΄. διδασκαλίαι α΄. — Les didascalies d'Aristote sont fois citées (Ἀριστ. ἐν ταῖς διδασκαλίαις).

* V, 26.

Souvent mentionnées, concernant les trag. et les comédies, les didascalies de Dicéarque. Intitulées περὶ μουσικῶν ἀγώνων (περὶ μουσικῆς) et περὶ Διονυσιακῶν ἀγώνων. En outre des hypographies, comme Ὑποθέσεις pour Sophocle et Euripide. —

Jonsius de S. H. Ph. I, II, 2. I, 16.

Heraclide Ponticus (Meineke Com. III, p. 60), Chamaeléon d'Héraclée auteurs d'écrits spéciaux περὶ σατύρων, π. Θεσπιδος, π. Αἰσχύλου, π. κωμῳδίας —

Alexandrins. (Grande part d'Aristophane de Byzance, son école pour la comédie comme pour la tragédie — Jgl.) — Cratès Ἀναγραφαὶ δραμάτων. — Carystius de Pergame περὶ διδασκαλιῶν. — Denys d'Halic. 36 livres μουσικῆς ἱστορίας —

Quelle est la part de la comédie dans ces travaux ? (? Jgl.) —

Débris importants des recherches érudites de l'antiquité, en tête des manuscrits et des vieilles éditions d'Aristoph., particulièrement sous le nom d'un certain Platonius, comme prolégomènes pour la comédie et pour Aristophane. —

D'autres fragments dans les Scholies de Denys de Thrace p. 747 sqq. (cf. Hephaest. Gaisford p. 409 sqq.) en parti. mieux publiés par Cramer Anecd. e codd. Bibl. Paris. I p. 3-10.

Écho dans les anciennes introductions à Térence, qui sont suppléées par la Scholie de Plaute éditée par Ritschl, chez Diomède III p. 486 et l'autres.—

Tout cela réuni par Dindorf en tête de son édition des Scholies d'Aristoph. 1838, et par Meineke Epimetrum II à la fin du Vol. I des comiques grecs et addition au Vol. II p. 1234–56.

Sur les travaux des anciens voir Meineke surtout au sujet de l'ancienne Comédie Vol. I, p. 5–18

avec les Péripatéticiens luttaient d'ardeur les alexandrins, à leur tête Ératosthène au moins dans 12 livres περὶ κωμῳδίας. et Aristophane dans des monographies littéraires; les Pergaméniens entre autres Hérodicos (κωμῳδούμενα); les collecteurs antiquaires comme le roi Juba (θεατρικὴ ἱστορία), Denys d'Hal. (36 l. μουσικῆς ἱστορίας) et Galenus.

Bernhardy -

Comédie -

Ignorance des commencements.

Les Doriens ont négligé de recueillir les premiers essais - (n'était-ce pas seulement des improvisations ? rien à recueillir J.G.) -

Malgré l'origine commune de la tragédie et de la comédie, la première seule a un caractère religieux. (trop absolu J.G.) -

C'est l'ochlocratie seule qui donna à la comédie la protection de l'état - auparavant, divertissement champêtre des vignerons ou des adorateurs de Dionysos des dernières classes - Liberté absolue ; premièrement absence d'art -

? J.G.

κωμῳδία : divertissement des κῶμαι doriens, de leurs habitants privés de droits politiques.

= τρυγῳδία, jeu du moût ou de la lie, des vignerons qui barbouillés célébraient Dionysos avec des gestes et des danses libres, dont le symbole était le phallus, et débitaient des facéties malignes (ἰαμβίζοντες) -

Non contenus par la loi - Aucun caractère religieux.

Le progrès amène des espèces de mimes, de satires improvisées contre des voisins ridicules ou incommodes -

Aucune ressemblance avec le Margitès homérique, le premier ouvrage comique reconnu par les anciens comme le prélude de la comédie*.

Ce sont les populations Doriennes, dans la mère patrie et dans les colonies, qui inventent et commencent à développer les ~~genres~~ jeux burlesques(1), dont elles restent en possession, tandis que la muse attique les dédaigne.

Différence capitale de la comédie Dorienne et de la comédie attique : les comiques Doriens sont isolés et leur oeuvre est toute privée ; les poètes de la com. att. sont les interprètes d'une société déterminée par la politique et la culture littéraire, divisée en partis et en groupes passionnés et unie par une grande communauté intellectuelle : ils poursuivent un but poétique élevé, et arrivent à la postérité -

*Voir IIe Partie, 1. p. 226.

(1) dont les motifs pris dans la réalité des moeurs -

(Bernhardy ne semble pas tenir compte de la comédie d'Epicharme J.G.) -

Verve abondante et variété de la comique Dorien ; chaque pays dorien a le sien, de là sa vitalité, quoique il n'arrive guère à un art régulièrement organisé. C'est d'abord un bon prélude de la comédie attique ; puis un tranquille (sans passion ?) divertissement d'une scène populaire, une dramatisation de la vie paisible× ou mieux une partie une simple étude. Il présente, mais épars, les éléments de la comédie attique, mais sans fond politique ni idéal.

Les Romains ont recueilli ces deux formes du comique grec : des Doriens, surtout des Italiens et des Siciliens, ils prennent les formes populaires des divertissements locaux ou la fixence des atellanes ; ils empruntent aux attiques le plan, la composition du comique façonné, paillard et littéraire.

※ ἐθελονταί, expression technique, désignant une troupe libre et privée, où auteurs et acteurs indépendants de l'autorité de l'État. Aelius Dionysius dans Eust. in K. p. 800, 31 : ἐκαλοῦντο δὲ καὶ ἐθελονταὶ διδάσκαλοι δραμάτων δηλαδή, κτλ.

Athénée XIV p. 621 F termine l'énumération des quatre noms que les Doriens donnaient aux mimes ou Déikélistes, par ces mots : Θηβαῖοι δὲ τὰ πολλὰ ἰδίως ὀνομάζειν εἰωθότες, ἐθελοντάς (καλοῦσιν).

Dans Horace S. I, 4, 45 doute des critiques savants comoedia necne poema esset. (Cf. partie I. 186) —

Contre l'étymologie κώμη on s'appuie à tort sur Arist. Poet. 4, 14 : γενομένη δ' οὖν ἀπ' ἀρχῆς αὐτοσχεδιαστικῆς καὶ αὐτὴ καὶ ἡ κωμῳδία, καὶ ἡ μὲν ... ἡ δὲ ἀπὸ τῶν τὰ φαλλικά, ἃ ἔτι καὶ νῦν ἐν πολλαῖς τῶν πόλεων διαμένει νομιζόμενα. Les φαλλικά ne renfermaient qu'un très-petit germe de la comédie agreste, comme le montrent la petite chanson des Acharn. d'Aristoph. 251-264, et le grand morceau de chant populaire

× Stilleben (?) —

Arist. Poet. 5. ἡ δὲ κωμῳδία διὰ τὸ μὴ σπουδάζεσθαι ἐξ ἀρχῆς ἔλαθεν. καὶ γὰρ χορὸν κωμῳδῶν (plutôt κωμῳδοῖς) ὀψέ ποτε ὁ ἄρχων ἔδωκεν, (ici Bernh. suppose une lacune) ἀλλ' ἐθελονταὶ※ ἦσαν. ἤδη δὲ σχήματά τινα αὐτῆς ἐχούσης οἱ λεγόμενοι αὐτῆς ποιηταὶ μνημονεύονται. τίς δὲ πρόσωπα ἀπέδωκεν ἢ λόγους ἢ πλήθη ὑποκριτῶν καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἠγνόηται.

Arist. Poet. 3. διὸ καὶ ἀντιποιοῦνται τῆς τε τραγῳδίας καὶ τῆς κωμῳδίας οἱ Δωριεῖς, τῆς μὲν κωμῳδίας οἱ Μεγαρεῖς, οἵ τε ἐνταῦθα ὡς ἐπὶ τῆς παρ' αὐτοῖς δημοκρατίας γενομένης, καὶ οἱ ἐκ Σικελίας —, καὶ τῆς τραγῳδίας ἔνιοι τῶν ἐν Πελοποννήσῳ, ποιούμενοι τὰ ὀνόματα σημεῖον. οὗτοι μὲν γὰρ κώμας τὰς περιοικίδας καλεῖν φασιν, Ἀθηναῖοι δὲ δήμους· ὡς κωμῳδοὺς οὐκ ἀπὸ τοῦ κωμάζειν λεχθέντας, ἀλλὰ τῇ κατὰ κώμας πλάνῃ ἀτιμαζομένους ἐκ τοῦ ἄστεως κτλ.

cf. la 3me pièce des Προλεγόμενα d'Aristophane.

dans Athén. VI p. 253. aucun élément dramatique, mais expansion joyeuse sous la protection de Dionysos. Collège des ἰθύφαλλοι et des φαλλοφόροι (Semus dans Athen. XIV p. 622); tandis que la comédie n'était pas une institution religieuse.

Un certain Anthéas* de Linde inspiré de Bacchus, lui consacra sa vie et des chants exécutés par une confrérie régulièrement organisée formant un κῶμος: d'où possibilité d'appeler κωμῳδίας les chants des phallophores. Mais un jeu dramatique avec personnages (caractères) suppose l'idée et la société du κώμη.

Müller* dérive κωμῳδία de κῶμος; mais lui et les partisans actuels de cette opinion oublient que cette idée implique une réunion organisée et un étroit rapport avec la musique et la religion, qu'elle était trop peu caractéristique pour servir de désignation technique à une farce rustique accompagnée de mimique personnelle (l'imitation des caractères).

Dans les Prolegg. de Comoedia: καὶ κωμῳδίαν αὐτὴν καλοῦσιν, ἐπεὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς ἐκώμαζον - Evanth.

Diomède III p. 485: comoedia dicta ἀπὸ τῶν κωμῶν.

Voir Bentley Phalar. p. 317 sur la valeur des mots τρυγῳδία, τρυγῳδός; dont variation, Spöttisch, dans les Nuées d'Aristoph. 296, τρυγοδαίμονες.

Sur les prétendues comédies lyriques voir supra p. 10 et Remarques au § 67, 4.

Diomède p. 486: Sunt qui velint Epicharmum in Co insula exulantem primum hoc carmen frequentasse, et sic a Co comoediam dici.

---

* Cf. Sartie I 386.

* Dor. II, 351.

(Définir κώμη et surtout κῶμος J. G.)

Müller, Doriens II, 343 et ss. Sa partialité pour les petits Doriens aux dépens de l'art Athénien.

Grysar De Doriensium comoedia. Fantaisie dans sa restauration de la comédie Dorienne d'après les peintures de vases.

particulière; étroitement liée à des circonstances particulières. Se divise, d'après le temps et le lieu, en beaucoup de petits divertissements, dont le but et la valeur diffèrent. La différence des temps de plus en plus sensible depuis Alexandre le grand, les petites formes se multiplient.

Formes: la farce et la tragicomédie des Italiens, les parodies de thèmes littéraires ou sérieux, les travestissements, le mime, la poésie pastorale; ~~[illegible]~~ [illegible] l'épigramme, petit tableau, où les Doriens réussissent.

Différence de couleur locale: autre dans le Péloponnèse, autre chez les Mégariens; contre surtout chez les riches et voluptueux habitants de l'Italie inférieure et de la Sicile, où le comique libre fleurit particulièrement grâce à les circonstances politiques et à certaines fêtes -

I. Comédie des Péloponnésiens.

Prédilection des Spartiates pour la danse et les jeux orchestiques. Leurs représentations burlesques de caractères et de scènes empruntés à la vie familière. Leur talent mimique; leurs acteurs comiques δεικηλικταί, exécutant des pantomimes μιμηλά, qui paraissent avoir appartenu aux classes inférieures: Périèques ou Hilotes.

Au contraire, à Sicyone et dans les villes voisines corporations religieuses exécutant des chants, culte de Bacchus et pompes phalliques.

Sur les δεικηλικταί Athen. XIV p. 621, d'après Sosibius. Rapprochés des φαλλοφόροι, φλύακες κ. ἐμιμεῖτο γάρ τις ἐν εὐτελεῖ τῇ λέξει κλέπτοντας τινὰς ὀπώραν ἢ ξενικὸν ἰατρὸν τοιαυτὶ λέγοντα κ.
cf. Pollux IV, 105.

Rapport de sens de δείκηλον avec μίμημα, et μιμηλά qui se rencontre aussi, annot. in Suid. v. Σωσίβιος -

Schol. Apollon. I, 746: καὶ δεικηλικτάς τοὺς σκωπτικούς, τοὺς ἐν τῷ σκώπτειν ἄλλον τινὰ μιμουμένους.

Βρυαλλικταί, d'après Hesychius, remplissant dans une mimique burlesque accompagnée de chants des rôles de femmes; sans doute variété de l'hyporchème.

II. Comédie des Mégariens.

Inventeurs du genre, avec leur colonie de Sicile. Forme et matière obscures. Évidemment se distinguant par leur goût pour la farce; d'autant plus que par le manque de caractère ou de puissance politique ils devaient céder à leurs puissants voisins. Leur talent éveillé par les luttes de la démocratie. Son ~~[illegible]~~ mimes satiriques contre les nobles.

Ces peintures de moeurs issues d'une polémique personnelle, étaient des improvisations sans plan bien ~~fixé~~ arrêté. Farces lourdes (Μεγαρικὴ [illegible]),

Meineke (Com. I p. 18-27), commentant les mots d'Aristote ὡς ἐπὶ τῆς παρ' αὐτοῖς δημοκρατίας γενομένης, place cette démocratie dans la période qui commence Ol. 45 bientôt après le renversement de Théagène, et pour le moins avant Ol. 50-54, date du séjour de Susarion en Attique. Mais il est très-douteux que la

que la comédie de Susarion, jeu inventé chez les Icariens, ait eu des rapports avec les farces vivantes de la démocratie Mégarienne (faiblesse de cette objection JG); et dans le récit de Plutarque Quaest. Gr. 18 la comédie n'est pas nommée. On pourrait penser ~~à Hipparque~~ [illegible] troubles [illegible] s'élaborent au temps de Théognis (cf. Welcker Prolegg. p. 57).

Ce qui est certain, c'est que la farce Mégarienne, création d'un petit peuple bouffon excité (Aspasius in Aristot. Eth. IV, 2. ἐκωμῴδουν γὰρ ἐκ πάντων τούτων ὅτι Μεγαρεῖς τῆς κωμῳδίας εὑρεταί; cf. Schol. Arist. Vesp. 57), obtint de la vogue ~~[illegible]~~ les yeux des Athéniens (Suid. v. Γέλως Μεγαρικός), mais disparut bientôt devant les critiques et les œuvres de ceux-ci. De là tant de traits méprisants, comme dans le fragment chez Aspasius ἠσχυνόμην τὸ δρᾶμα Μεγαρικὸν ποιεῖν, dans Eupolis τὸ σκῶμμ' ἀσελγὲς καὶ Μεγαρικὸν καὶ σφόδρα ψυχρόν et d'autres analogues.

Poètes nommés: Susarion, Myllus, Euétès, Euxénidès, Tolynus (douteux), et le plus important Maïson.

Maïson, d'après Polémon, Mégarien de Sicile et acteur, dont les inventions (Maisones, masques de caractères ~~personnages~~, Festus v.) sont [illegible] (par Athen. XIV p. 659 A. Le seul de ce groupe dont il reste un vers authentique, le proverbe (Μαισωνικὴ παροιμία) qu'on avait gravé vraisemblablement avec d'autres de même sur un Hermès, ἀντ' εὐεργεσίης Ἀγαμέμνονα δῆσαν Ἀχαιοί Harpocr. v. Ἑρμαῖ (voir Schneidewin Conject. crit. p. 120-129). Sans doute Maïson prisé à la cour des Pisistratides.

Myllus eut aussi quelque popularité par le proverbe Μύλλος πάντ' ἀκούει. Explication de Welcker Kl. Schrift. I, 284: dans la ville rien ne se présente de mauvais ou de ridicule, qui ne vienne aux oreilles de Myllus et ne soit publié par la comédie.

où masques et personnages traditionnels.

Insuffisance de cette source d'information, la tradition athénienne, qui ne concerne que les figures les plus saillantes et les particularités de ces Mégariens qui séjournèrent en Attique sous les Pisistratides.

Il est question de Susarion et Tripodiscos, le plus ancien comique; de Tolynus inventeur de la forme métrique, et d'autres dont les pièces auraient été jouées même à Athènes. Le plus important Maïson: types avec masques; son esprit; ses sentences devenues populaires et inscrites sur ~~les~~ les Hermès d'Hipparque.

A ces derniers Mégariens, qui fleurissaient vers le commencement de la guerre Médique, se rattachent les premiers efforts des Attiques. (A définir. A propos des commencements de la comédie Mégarienne, opposer les satires de Théognis JG) —

Disposition souvent admirée par les Romains. Cicero Verr. IV, 43: Nunquam tam male est Siculis, quin aliquid facete et commode dicant. — Divin. in Caec. 9: at est hominum genus nimis acutum et suspiciosum. — Or. II, 54: inveni autem ridicula et salsa multa Graecorum: nam et Siculi in eo genere ... excellunt. — Caelius ap. Quintil. VI, 3, 41: Siculi quidem et sunt lascivi et dicaces.

Dicton de Timocréon dont Platon fait usage dans Héphaest. p. 71: Σικελὸς κομψὸς ἀνὴρ ποτὶ τὰν ματέρ' ἔφα.

Plus dans Grysar p. 214.

.... (Style comique d'Epicharme. Détails p. 519 de Bernhardy.)

Nous ignorons presque complètement les faits extérieurs auxquels se ~~rattachent~~ pouvaient rattacher les commencements de ce drame. Doxopater in Rhett. G. VI, p. 12 mentionne la pression des circonstances politiques, et ajoute: ἔνθεν φασὶ καὶ τὴν ὀρχηστικὴν (plutôt τὴν ὀρχήστραν) λαβεῖν τὰς ἀρχάς. Solin 5, 13: Hic primum inventa comoedia, hic et cavillatio mimica in scena stetit.

Organisation de la scène (Syracuse) attestée par des détails; Athènes sans doute en profita.

Il y avait cinq juges, comme on l'apprend d'Epicharme. Zenob. III, 64. Suid. v. Ἐν πέντε κριτῶν. (Cf. p. 143 Bernh.) — Hesychius: Πέντε κριταί. τοσοῦτοι τοῖς κωμικοῖς ἔκρινον, οὐ μόνον Ἀθήνησιν, ἀλλὰ καὶ ἐν Σικελίᾳ. — Schol. Arist. Av. 445: ἔκρινον ε' κριταὶ τοὺς κωμικούς. οἱ δὲ λαχόντες τὰς ε' ψήφους εὐδαιμόνουν.

Epich. mentionne aussi un local pour les exercices des acteurs. χορός, χορηγεῖον Pollux IX, 41.

La construction du théâtre de pierre à Syracuse * par Democopos Myrilla

III. Comédie des Siciliens.

Humeur gaie et caustique des Siciliens. Leur bien-être dans les états florissants, mais chancelants, et troublés par de fréquentes révolutions. ~~Le culte~~ La quantité des fêtes sereines, agraires, en l'honneur de Déméter fut favorable à des divertissements hardis.

De la longue période qui précède les guerres Médiques on ne cite comme prélude du drame que des Iambes, et comme poète iambique qu'Aristoxène de Sélinonte (Cf. Bernh. I, p. 410).

Obscurité des premiers germes de cette poésie, jusqu'au gouvernement imprimé par la cour brillante et polie ~~des tyrans~~ de Syracuse. (Supportaient-ils?)

Ils préparent pour la scène les travestissements de mythes, les peintures de caractères et de mœurs tirées de la vie civile.

Au 5e siècle Epicharme, Phormis et Dinolochus;

puis Sophron et Xénarque.

Cercle borné où se renferma l'activité de ces poètes provinciaux, favorisés par des princes. Quoique leur réputation se soit étendue ensuite, et que les lecteurs athéniens aient prisé le talent d'observation et la profondeur morale d'Epicharme, l'art mimique de Sophron, c'est pour cette cause que la comédie sicilienne s'arrêta bientôt après avoir pris son essor. On ne trouve plus aucun nom.

Eustath. in Od. γ, p. 1457

* était antérieure à Sophron. Wieseler, remarque (Gr. Theat. p. 186) que avec raison contre Welcker Gr. Trag. p. 925, que cet architecte ne fit que compléter un monument qui existait depuis longtemps.

Sur Phormis et Dinolochus Bernh. pp. 519 et 520.

Comédie Dorienne (suite).

Premiers germes de la comédie chez les Doriens du Péloponnèse :

Dicélistes de Sparte .. Danses mimiques.

(Phallophores et Ithyphalles de Sicyone –
grande pompe d'Alexandrie – (Athénée) V, 192 sqq.

Mégariens de Nisée :

Texte d'Aristote, Caractère des Mégariens.

Essor après la tyrannie de Théagène – ochlocratie.
Satire aristocratique de Théognis –
Satire populaire sous forme comique

Icariens –

Susarion – } ~~comédie~~ mégarienne
Maeson – } ~~comédie~~ en Attique
~~les masques de cuisinier~~

Comédie Mégarienne en Sicile –

Germes comiques qu'elle trouve soit en Sicile soit dans la grande grèce.

Caractère des Siciliens
Habitants de Sélinonte
Habitants de Syracuse
Tarente –

Les Phlyakes – leur esprit.
La parodie mythologique – les vases
~~La~~ Phlyaques – moraux.

54

Bernhardy.

J. Lydus de magistr. I, 41 (corrigé par Bernh.): Ῥίνθωνα καὶ Σκίραν καὶ Βλαῖσον καὶ τοὺς ἄλλους τῶν φλυακογράφων ἴσμεν οὐ μικρῶν διδαγμάτων ἐπὶ τῆς μεγάλης Ἑλλάδος γενέσθαι καθηγητάς, καὶ διαφέροντας τοῦ Ῥίνθωνα, ὃς ἑξαμέτροις (erreur) ἔγραψε πρῶτος κωμῳδίαν. Lydus ajoute que Rinth. eut pour imitateur Lucilius dans la satire. Un peu auparavant I, 40, il nomme parmi les divisions de la comédie romaine Ῥινθωνικὴ ἢ ἐξωτική –

Sur cette prétendue invention de la comédie en hexamètres Reuvens Collect. p. 77 sq.; Osann Anal. crit. p. 74 sq.; Lange Schrift. und Reden p. 99.

(x Les grammairiens en tirent des gloses italiennes et d'autres particularités de langue.)

Diodore collecteur de γλῶσσαι Ἰταλικαί dont font usage Hesychius (Hemst. in v. Ἰσχοχρείων), Pollux et Athenée. Athen. XI, p. 479 A. 487 C. Valck in Adoniaz. p. 293 sq.

Sur l'influence des Italiens sur la terminologie et la formation des mots scéniques des Romains voir Grundr. d. R. L. Anm. 114. 328. Cocles Κύκλωψ, ergastulum, paenula φαινόλης, turunda τυροῦντα, placenta πλακοῦντα, buttis βυτίνη viennent probablement, les noms des masques de caractères certainement de cette source. ~~des comiques~~

cinaedus, morio, sannio, maccus et d'autres désignations analogues du drame parodique sont passés en latin: de là un fait d'ailleurs non transmis, c'est que les Italiens avaient aussi des caractères fixes ou types dans leurs farces de carnaval –

Sur Rhinthon dans Bernh. texte [illegible] de Suidas v. Ῥίνθ. x – d'Etienne de Byzance v. Τάρας: ... φλύαξ, τὰ τραγικὰ μεταρρυθμίζων ἐς τὸ γελοῖον.

x ἀρχηγὸς τῆς καλουμένης ἱλαροτραγῳδίας, ὅ ἐστι φλυακογραφία.

Phlyakographie ou Ῥινθωνική, parodie des anciens mythes, ~~semble être à pour ainsi~~ ~~la seule~~ au premier rang dans le petit nombre de ces pièces comiques italiennes qui soit arrivé à une forme consistante.

Image fortuite dans l'Amphitryon de Plaute, sans doute grossie et devenue plus violente par l'Aventure du prêtre romain.

Fournit des sujets aux peintures de vases.

Son souvenir (surtout conservé) dans la pièce romaine (comédie des atellanes?), dans ses types (cinaedus, sannio, morio, scurra, maccus, pappus), où, avec de nombreuses traces de la langue burlesque des Grecs, signes de l'origine italienne.)x

Peu de restes de la phlyakogr. Nous n'avons qu'une courte liste de phlyakographes inconnus, dont on ne sait ni le rapport les uns avec les autres, ni le degré d'art: Rhinthon, Blaesos, Skiras, Sopater.

À leur tête Rhinthon de Tarente, sous le premier Ptolémée, auteur de 38 tragi-comédies, dont les thèmes tirés des mythes ou plutôt de la matière de la tragédie attique (il en reproduit seul les noms). Quant au ton et à l'esprit, nous n'en savons rien.

Cependant, d'après des particularités de son dialecte et nombre d'expressions qu'il emprunta à la vie bourgeoise; d'après aussi la diction de Sopater, qui monte solennellement et pompeusement sur les échasses tragiques, son contemporain, maître dans la parodie tragique: on peut supposer que les deux phlyaques prenaient pour cadres les légendes et les formes des tragédies qu'ils parodiaient, et y introduisaient la conversation de la vie usuelle. Dans cette bigarrure et ces contrastes de fantaisie du sérieux et du ridicule résidait sans doute le fond de l'Ilarodie.

Dans les fragments beaucoup d'esprit et de verve –

Νοσσίδος τῆς μελοποιοῦ ~~(Anthol. Pal. VII, 414)~~:

Καὶ καπυρὸν γελάσας παραμείβεο, καὶ φίλον εἰπὼν
ῥῆμ' ἐπ' ἐμοί. Ῥίνθων εἴμ' ὁ Συρακόσιος,
Μουσάων ὀλίγη τις ἀηδονίς· ἀλλὰ φλυάκων
ἐκ τραγικῶν ἴδιον κισσὸν ἐδρεψάμεθα.

Vers de Rhinton cité par Cicéron (Ep. ad Attic. I, 20):

Οἱ μὲν παρ' οὐδὲν εἰσι, τοῖς δ' οὐδὲν μέλει.

Peu de fragments de Rhinthon.

<u>Blaesus</u>, compatriote de Caprée (σπουδογελοίων ποιητής. Steph. v. Καπρέαι), et <u>Skiras</u>, de Tarente, plus rarement encore nommés.

<u>Sopater</u>, ὁ παρῳδός, ὁ φλυακογράφος dans Athénée. Fragments courts, mais variés. (Athen. IV, p. 158 D. p. 160 F. p. 175 C. VI p. 230 E.).

Titres: Βακχίδος μνηστῆρες ou B. γάμος ou Βακχίς. Εὐβουλοθεόμβροτος. Ἱππόλυτος. Κνιδία. Μυστακίων θητεῖον. Νέκυια. Ὀρέστης. Πύλαι. Σέλφαι. Φακῆ. Φυσιολόγος. Faux Γαλάται. Suspect Μύσται.

H. Valesius (in Ammian. Marcell. XXIII, 5, 3,) dit justement: ea aetate comoedia nil praeter mimus erat.

Sur ce qu'étaient les θαυματοποιοί Xénophon Sympos. 2, 9 : petite pièce avec groupes, tableaux vivants.

ἠθολόγοι (peintres de conditions et de caractères). Longin 9. extr. dit de l'Odyssée κωμῳδία τις ἠθολογουμένη.

Ἀρεταλόγοι: Casaubon (in Suet. Aug. 74) fait dater le nom et la chose du commencement de l'empire, où se produit la sagesse de mendiant des aretaphilosophes raillé par Horace. Lobeck Aglaoph. p. 1317 pense à des narrateurs de mythes et de fables. Probablement analogie, non seulement avec les poètes romains de mimes, dont il ne reste guère des sentences, Syrus et Laberius [?], mais aussi avec Philistion, auteur de κωμῳδία βιολογική, qui dramatisait des maximes (en ~~assemblages~~ collections de maximes de proverbes). ✶ Analogie avec : mortis et vitae judicium et dialogues (sujets) du même genre ~~chez~~ Ennius dans la Satire, chez Pomponius et Novius; Γᾶ καὶ Θάλασσα d'Epicharmus; Certamen Coci et pistoris de Vespa; un dialogue principalement récompensé par Tibère (Sueton. 42), in quo boleti et ficedulae et ostreae et turdi certamen (cf. Horat. S. I, 1, 15 sqq. - voir Grundriss d. Röm. L. anm. 329). Tous ces comiques d'un genre inférieur aimaient à y introduire de la morale pratique.

Dans le genre des βιολόγοι rentraient les sentences qu'un mime à Rome produisit à la scène, Capitol. Maximin. 9.

Richesse d'inventions comiques et de formes que nous ne pouvons que pressentir de loin.

Image des luttes des γελωτοποιοί dans Horace S. I, 5 Sarmenti scurrae pugnam Messique Cicirri. Cela nous éclaire sur la classe des σκληροπαῖκται, Athen. IV, p. 129 D, parmi lesquels les ἰθύφαλλοι et les θαυματουργοί γυναῖκες. |✶

|✶ Au point de vue moral excellente remarque de Jahn p. 91 : proprium poesi Italicae, in omni genere carminum, quamvis intemperatae licentiae et obscenis turpissimisque dictis repleta essent, admixtas esse admonitiones et sententias ad vitam moresque utiles. (justesse, semble-t-il, de l'opinion de Bernh. sur les ἀρεταλόγοι [?]) - D'où division des μῖμοι dans Plutarch. qu. Symp. VII, 8, 4 : ὧν τοὺς μὲν ὑποθέσεις, τοὺς δὲ παίγνια καλοῦσιν, drames et plaisanteries licencieuses.

A un degré plus élevé, les ἱλαρῳδοί et les μαγῳδοί, exactement définis par Athen. XIV, p. 621 d'après Aristoclès. Il ajoute : φησὶ δὲ ὁ Ἀριστόξενος τὴν μὲν ἱλαρῳδίαν σεμνὴν οὖσαν παρὰ✶ τὴν τραγῳδίαν εἶναι, τὴν δὲ μαγῳδίαν παρὰ τὴν κωμῳδίαν. πολλάκις δὲ οἱ μαγῳδοὶ καὶ κωμικὰς ὑποθέσεις λαβόντες ὑπεκρίθησαν κατὰ τὴν ἰδίαν ἀγωγὴν καὶ διάθεσιν. Les ἱλαρ. parodiaient✶, les μαγ. traitaient librement des sujets comiques (✶ παρὰ Ath. p. 19 D).

Dernier terme (Abschluss) de cet art, les φλύακες, forme italienne des Dicélistes (οἱ δὲ φλύακες, ὡς Ἰταλοί Ath. p. 621 F), proches parents des κίναιδοι comme le montre le cas de Sotadès, κίναιδος, γελοιαστής pour employer les termes d'Hésychius. — Steph. v. Τάρας (d'où Eustath. in Dionys. p. 164) : ἀνεγράφη καὶ Ῥίνθων Ταραντῖνος, φλύαξ τὰ τραγικὰ μεταρρυθμίζων εἰς τὸ γελοῖον. Suidas appelle aussi Rhinthon le créateur de l'hilarotragédie; et Grysar n'aurait pas dû (p. 52.) s'éloigner de cette appréciation et ~~accepter~~ deux sortes différentes de φλύακες.

(Forme dialectale dans le Schol. de Nicandre Alex. 214 : καὶ οἱ Ἰταλιῶται τοὺς φλυακογραφοῦντας φλυαρογράφους ἐκάλουν.)

Sans doute ces poètes livraient au public leur propre personne et ne rougissaient pas de passer pour des babillards afin d'obtenir ainsi de la publicité, de populariser leurs pensées poétiques.

On croit que beaucoup de scènes de nudités dans les peintures de vases (Wieseler Theatergeb. und Denkm. des Bühnenwesens Taf. 9.) se rapportent à des

représentation de Φλύακες. Le phallus qui figure dans le costume, ne peut avoir qu'une valeur typique -

Collection attentive des formes de la mimique Italienne par John Frolegg. in Persicum p. 84 sqq.

Sur Tarente: Lorentz de rebus sacris et artibus vett. Tarent. (Elberf. 1836) pp. 10. 21. 24 sqq. — Führ De mimis graecorum, Berl. Diss. 1860.

Le développement des jeux dramatiques favorisé à Tarente par le nombre des fêtes. Strabo VI, p. 280: ἐξίσχυσε δ' ὕστερον τρυφὴ διὰ τὴν εὐδαιμονίαν, ὥστε τὰς πανδήμους ἑορτὰς πλείους ἄγεσθαι κατ' ἔτος παρ' αὐτοῖς ἢ τὰς ἡμέρας.

Plato Legg. I, p. 637 B: καὶ ἐν Τάραντι δὲ παρὰ τοῖς ἡμετέροις ἀποίκοις πᾶσαν ἐθεασάμην τὴν πόλιν περὶ τὰ Διονύσια μεθύουσαν.

Dio fr. Ursin. 145 (scène inconvenante faite par les Tarentins à une ambassade romaine, en d. Rome 472): οἱ δὲ Ταραντῖνοι Διονύσια ἄγοντες καὶ ἐν τῷ θεάτρῳ διακορεῖς οἴνου τὸ δείλης καθήμενοι — καὶ τε καὶ τῆς μέθης αὐτοὺς ἀναπειθούσης κτλ.

Cicero p. Arch. 5: le droit de cité accordé volontiers par les Tarentins et les autres Italiens scenicis artificibus.

Corp. Inscr. I. 1583. 1584: parmi les vainqueurs aux Charitisia d'Orchomène des Tarentins, un acteur et un tragédien.

Avec l'extension des Dionysies dans toute l'Italie inférieure, s'accorde une quantité de vases d'origine Campanienne, que l'on considère comme se rapportant au culte religieux ou aux jeux. Cependant les combinaisons tentées

Tarente, lieu principal des improvisations comiques en usage chez les Italiens, surtout en Campanie et dans l'Italie inférieure, avec fêtes populaires de la vendange et dans l'ivresse des banquets. La riche et la molle Tarente, où enivrement, liberté dans les concours musicaux en l'honneur de Bacchus: jeux sur les mythes parodiés où la vie familière prend sur le ton pathétique et de plus haute poésie — goût, gaîté, changement rapide sous des formes capricieuses. A cette disposition répondaient les mimes:

μῖμοι καὶ γελωτοποιοί, bouffons, ~~[illegible]~~ à la langue agile, ~~[illegible]~~ improvisateurs dans la parodie bouffonne. Parodiaient des textes poétiques, comme le dithyrambe moderne — λογομίμοι, avec costume particulier, gestes et danses libres, représentant des caractères.

Évidemment acteurs et artistes improvisateurs plutôt que comiques produisants.

Ils obtinrent la faveur des grands et des princes, dont ils fréquentaient la cour avec les jongleurs ~~et les~~ θαυματοποιοί.

Variétés: ἱλαρῳδία et μαγῳδία, avec costumes grotesques et musique badine, parodies de la tragédie et de la comédie.

Simples bouffonneries, mais maximes morales à peu près comme dans Epicharme et la nouvelle comédie, leçons, observations sur les mœurs. Bavardage sur un ton de bonhomie, qui donnait au débit comique une apparence de sérieux, et protégeait les peintres satiriques contre le soupçon de passion personnelle.

Degré de plus: ce genre de moralistes devint comme les spirituels ἀρεταλόγοι, dissertant avec la bouche souriante, dont l'importance grandit aux temps du mime didactique (lehrhaft) et des satires mordantes chez les Romains. Indigènes dans la grande-Grèce et la Sicile, ils se partagèrent entre ~~les~~ différentes espèces de drame populaire:

depuis Böttiger Archaeol. d. Mal. p. 173 sqq. sont peu convaincantes. Le plus grand nombre des localités d'origine connues ne s'accorde pas avec les hypothèses émises. Justesse des idées de Jahn (Introduct. in d. Vasenkunde p. 228), qui ne rejette pas complètement le rapport des scènes comiques avec les bouffonneries des vases.

Sur les μῖμοι & les γελωτοποιοί, Athen. I, p. 19 F (qui apparemment mentionne un certain Hérodote en faveur auprès du roi Antiochus, Ἡρόδοτος ὁ λογόμιμος): Εὔδικος δὲ ὁ γελωτοποιὸς ηὐδοκίμει μιμούμενος παλαιστὰς καὶ πύκτας, ὥς φησιν Ἀριστόξενος. Στράτων δ' ὁ Ταραντῖνος ἐθαυμάζετο τοὺς διθυράμβους μιμούμενος· τὰς δὲ κιθαρῳδίας οἱ περὶ τὸν ἐξ Ἰταλίας Οἰνώναν, ὃς καὶ Κύκλωπα εἰσήγαγε τερετίζοντα καὶ ναυαγὸν Ὀδυσσέα σολοικίζοντα. — ἔνδοξοι δ' ἦσαν καὶ παρ' Ἀλεξάνδρῳ θαυματοποιοὶ Σκύμνος ὁ Ταραντῖνος, Φιλιστίδης ὁ Συρακόσιος, κτλ. Ibid. p. 4. D. Κλεάνθης δὲ ὁ Ταραντῖνος… πάντα παρὰ τοὺς πότους ἔμμετρα ἔλεγε. Id. X p. 452 F: ἔτι δὲ (ἔπαιξε γρίφους) Κλέων ὁ μιμαυλος ἐπικαλούμενος, ὅσπερ καὶ τῶν Ἰταλικῶν μίμων ἄριστος γέγονεν αὐτοπρόσωπος ὑποκριτής. Plus loin nommé, comme imitateur de ce Cléon, Ἰσχόμαχος ὁ κῆρυξ, d'une classe qui fut toujours riche en hardiesses comiques; il exécutait ses bouffonneries d'abord noyé dans la foule mêlé, puis, devenu plus hardi, μεταβὰς ἐν τοῖς θαύμασιν ὑπεκρίνετο μίμους.

Vulgarité de ces plaisanteries des mimes Italiens. Exemples de Cléon, le maître, dans Athénée.

Diodor. XX, 63 sur Agathoclès γελωτοποιός: ὑπάρχων δὲ καὶ φύσει γελωτοποιὸς καὶ μῖμος οὐδ' ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἀπείχετο τοῦ σκώπτειν τοὺς καθημένους καί τινας αὐτοὺς εἰκάζειν, ὥστε τὸ πλῆθος πολλάκις εἰς γέλωτα ἐκτρέπεσθαι, καθάπερ τινὰ τῶν ἠθολόγων ἢ θαυματοποιῶν θεωροῦντας.

Rapprocher de là la peinture d'Antiochus Epiphane dans Polybe 31, 4.

Cf. sur mimorum ethologorum dans Cic. Or. II, 50, les renseignements dans Grundriss der Röm. Litter. Anm. 335.

Ἀρετολόγοι sérieux, peintres de vice en laissant une impression morale; d'autres (κιναιδολόγοι, παιγνιαγράφοι, ἀναισχυντογράφοι — Cf. Gesch. II, 1. p. 566), peintres bouffons de l'immoralité sans égard aux convenances ni à la pudeur.

Le germe de ces divers éléments fut conservé sous deux formes littérairement façonnées: la peinture morale du présent, et le travestissement du monde mythico-poétique.

A Tarente, les artistes dans ces deux genres s'appelaient φλύακες. Leur souvenir perpétué par la tragicomédie.

64

Comédie

Ancienne comédie

Aristophane

Böttiger - Aristoph. impunitus deorum gentilium
irrisor.

2

Hérod. VIII, 65. récit de l'athénien Dicéos, fils de Théocydès Δικαῖος ὁ Θεοκύδεος à Démarate, qui était renseigné sur les τὰ ἱρὰ τὰ ἐν Ἐλευσῖνι —

Plutarch. Vit. Alex. c. 2. Ἕτερος δὲ περὶ τούτων ἐστὶ λόγος, ὡς πᾶσαι μὲν αἱ τῇδε γυναῖκες ἔνοχοι τοῖς Ὀρφικοῖς οὖσαι καὶ τοῖς περὶ τὸν Διόνυσον ὀργιασμοῖς ἐκ τοῦ πάνυ παλαιοῦ, Κλώδωνές τε καὶ Μιμαλλόνες ἐπωνυμίαν ἔχουσαι, πολλὰ ~~ταῖς~~ Ἠδωνίσι καὶ ταῖς περὶ τὸν Αἷμον Θρῄσσαις ὅμοια δρῶσιν, ἀφ' ὧν δοκεῖ καὶ τὸ θρησκεύειν ὄνομα ταῖς κατακόροις γενέσθαι καὶ περιέργοις ἱερουργίαις· ἡ δὲ Ὀλυμπιὰς μᾶλλον ἑτέρων ζηλώσασα τὰς κατοχὰς καὶ τοὺς ἐνθουσιασμοὺς ἐξάγουσα βαρβαρικώτερον, ὄφεις μεγάλους χειροήθεις ἐφείλκετο τοῖς θιάσοις, οἳ πολλάκις ἐκ τοῦ κιττοῦ καὶ τῶν μυστικῶν λίκνων παραναδυόμενοι καὶ περιελιττόμενοι τοῖς θύρσοις τῶν γυναικῶν καὶ τοῖς στεφάνοις ἐξέπληττον τοὺς ἄνδρας.

Importance des Mystères d'Eleusis

Xenoph. Hellen. II. 4. 20: Κλεόκριτος δὲ ὁ τῶν μυστῶν κῆρυξ, μάλ' εὔφωνος .... "... μετεσχήκαμεν δὲ ὑμῖν καὶ ἱερῶν τῶν σεμνοτάτων καὶ θυσιῶν καὶ ἑορτῶν τῶν καλλίστων, καὶ ξυγχορευταὶ καὶ ξυμφοιτηταὶ γεγενήμεθα καὶ ξυστρατιῶται ..."

Diod. V. 4: — καὶ τοῖς ἐν Ἐλευσῖνι μυστηρίοις, ἃ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀρχαιότητος καὶ ἁγνείας ἐγένετο πᾶσιν ἀνθρώποις περιβόητα.

Paus. X. 31. 4: οἱ γὰρ ἀρχαιότεροι τῶν Ἑλλήνων τελετὴν τὴν Ἐλευσινίαν πάντων ὁπόσα ἐς εὐσέβειαν ἥκει τοσούτῳ ἦγον ἐντιμοτέραν, ὅσῳ καὶ θεοὺς ἐπίπροσθεν ἡρώων.

Id. V. 10: μάλιστα δὲ τοῖς Ἐλευσῖνι δρωμένοις καὶ ἀγῶνι τῷ ἐν Ὀλυμπίᾳ μέτεστιν ἐκ θεοῦ φροντίδος.

Isocr. Paneg. § 28: Δήμητρος — καὶ δούσης δωρεὰς διττάς, αἳ μέγισται τυγχάνουσιν οὖσαι, τούς τε καρπούς, οἳ τοῦ μὴ θηριωδῶς ζῆν ἡμᾶς αἴτιοι γεγόνασι, καὶ τὴν τελετήν, ἧς οἱ μετασχόντες περί τε τῆς τοῦ βίου τελευτῆς καὶ τοῦ σύμπαντος αἰῶνος ἡδίους τὰς ἐλπίδας ἔχουσιν.

Platon. Phaedon. c. 13 p. 289 –

Aeschin. (?) Axioch. c. 20 p. 164:

Hymn. Hom. εἰς Δήμητραν, 476:
καὶ ἐπέφραδεν ὄργια πᾶσιν
σεμνά, τά τ' οὔπως ἔστι παρεξίμεν, οὔτε πυθέσθαι,
οὔτε χανεῖν· μέγα γάρ τι θεῶν ἄγος ἰσχάνει αὐδήν.
Ὄλβιος, ὃς τάδ' ὄπωπεν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων·
ὃς δ' ἀτελὴς ἱερῶν ὅς τ' ἄμμορος οὔποθ' ὁμοίως
αἶσαν ἔχει, φθίμενός περ, ὑπὸ ζόφῳ εὐρώεντι.

Pindare. fr. ~~96~~ 114 Bergk. Soph. fr. 58 Brunck – O. C. 1050. (simple mention)

Pindar. fr. ~~96~~ 114. Clem. Alex. Str. III. 518: ἀλλὰ καὶ Πίνδαρος περὶ τῶν ἐν Ἐλευσῖνι μυστηρίων λέγων ἐπιφέρει·
Ὄλβιος ὅστις ἰδὼν κεῖν' εἶσ' ὑπὸ χθόν'· οἶδε μὲν βίου τελευτάν,
οἶδεν δὲ διόσδοτον ἀρχάν.

Platon Phaedon. c. 13 p. ~~289~~ 69: καὶ κινδυνεύουσι καὶ οἱ τὰς τελετὰς ἡμῖν οὗτοι καταστήσαντες οὐ φαῦλοί τινες εἶναι, ἀλλὰ τῷ ὄντι πάλαι αἰνίττεσθαι ὅτι ὃς ἂν ἀμύητος καὶ ἀτέλεστος εἰς Ἅιδου ἀφίκηται, ἐν βορβόρῳ κείσεται, ὁ δὲ κεκαθαρμένος τε καὶ τετελεσμένος ἐκεῖσε ἀφικόμενος μετὰ θεῶν οἰκήσει. Εἰσὶ γὰρ δή, φασὶν οἱ περὶ τὰς τελετάς, ναρθηκοφόροι μὲν πολλοί, βάκχοι δέ τε παῦροι· οὗτοι δ' εἰσὶ κατὰ τὴν ἐμὴν δόξαν ×

× οὐκ ἄλλοι ἢ οἱ πεφιλοσοφηκότες ὀρθῶς.
mystères philosophiques de Platon indiqués d'abord dans un langage emprunté surtout à l'orphisme, ~~mais où il semble aussi qu'il y ait un souvenir des mystères d'Eleusis~~ – cf. Republ. 2 p. 363 d. ibid. 7 p. 533 d.

Sophocl. fragm. cité dans Plutarch. Moral. p. 21 F, attribué par Welcker à Triptolème:

ὡς τρισόλβιοι
κεῖνοι βροτῶν, οἳ ταῦτα δερχθέντες τέλη
μόλωσ᾽ ἐς Ἅιδου· τοῖσδε γὰρ μόνοις ἐκεῖ
ζῆν ἔστι, τοῖς δ᾽ ἄλλοισι πάντ᾽ ἐκεῖ κακά.

L'Axiochus p. 371: description traditionnelle du séjour de délices des justes τὸν τῶν εὐσεβῶν χῶρον, ἔνθα ἄφθονοι μὲν ὧραι παγκάρπου γονῆς βρύουσι, πηγαὶ δὲ ὑδάτων καθαρῶν ῥέουσι, παντοῖοι δὲ λειμῶνες ἄνθεσι ποικίλοις ἐαριζόμενοι, διατριβαὶ δὲ φιλοσόφων καὶ θέατρα ποιητῶν καὶ κύκλιοι χοροὶ καὶ μουσικὰ ἀκούσματα, συμπόσιά τε εὐμελῆ καὶ εἰλαπίναι αὐτοχορήγητοι, καὶ ἀκήρατος ἀλυπία καὶ ἡδεῖα δίαιτα· οὔτε γὰρ χεῖμα σφοδρὸν οὔτε θάλπος ἐγγίγνεται, ἀλλ᾽ εὔκρατος ἀὴρ χεῖται ἁπαλαῖς ἡλίου ἀκτῖσιν ἀνακιρνάμενος. ἐνταῦθα τοῖς μεμυημένοις ἐστί τις προεδρία καὶ τὰς ὁσίους ἁγιστείας κἀκεῖσε συντελοῦσι.

Rep. II. 363 d: Μουσαῖος καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ — τοὺς ἀνοσίους καὶ ἀδίκους εἰς πηλόν τινα κατορύττουσιν ἐν Ἅιδου καὶ κοσκίνῳ ὕδωρ ἀναγκάζουσι φέρειν.

VII, 533 d: καὶ τῷ ὄντι ἐν βορβόρῳ βαρβαρικῷ τινι τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα κατορωρυγμένον ἠρέμα ἕλκει καὶ ἀνάγει ἄνω.

Diog. ap. Laert. VI. 39: γελοῖον εἰ Ἀγησίλαος μὲν καὶ Ἐπαμινώνδας ἐν τῷ βορβόρῳ διάξουσιν, εὐτελεῖς δέ τινες μεμυημένοι ἐν ταῖς μακάρων νήσοις ἔσονται.

Les Grenouilles d'Aristophane.

24 avril 1877.

Résumé de la plus grande partie des leçons précédentes.

La religion dans Aristophane

Laisser de côté les origines religieuses de la comédie : les phallophories et κῶμος Dionysiaques.

Ce qui a d'abord attiré notre attention c'est que cette comédie, religieuse à sa manière, se permet les libertés les plus étranges avec les dieux à qui elle est consacrée :

Le Bacchus des Grenouilles.

Explication :

Les explications données en général sur les hardiesses religieuses de la comédie attique ne suffisent pas : les catégories de dieux, grands ou petits, nationaux ou étrangers, les parodies de la tragédie (Böttiger).

Non : tradition ancienne, fondée sur l'anthropomorphisme, développée et transmise par la comédie Sicilienne.

Rappeler encore une fois la comédie d'Epicharme, (Ἥβας) Ἥβας γάμος ou Μοῦσαι (Μοῦσαι). Prodigieux banquet. Gloutonnerie de Jupiter. Neptune pêcheur. Minerve joueuse de flûte, Castor et Pollux danseurs. (Hilarotragédie de Rhinton à la fin du 4e siècle).

~~Pl~~ Platon Ζεὺς κακούμενος.

Aristoph., comme les autres poètes comiques, parodie les dieux, grands ou petits, nationaux ou étrangers. (les Oiseaux, Neptune et les Triballes.)

Qu'on distingue d'ailleurs, si l'on veut, les pratiques du culte et la foi et ces libertés littéraires ; qu'on insiste sur la contradiction. Mais il n'y a rien là de particulier à Aristoph. ; c'est un fait qui existe d'abord dans les mœurs ; la religion elle-même présente des exemples de cette contradiction.

~~Du reste~~ Aristoph., invoquant sérieusement les dieux dans les strophes et ^(plusieurs de) ses parabases : Chevaliers ; Nuées. (Oiseaux. la Nuit).

Voy. de j. Anach. ch. 21.

(4 ?) x Bonne page de Barthélemy, citée par Böttiger. Cependant rechercher et expliquer :

(L'impunité du poète comique. .. mon sujet, tant qu'il se borne à ce qu'a fait Aristoph., à l'ὀνομαστὶ κωμῳδεῖν. ~~Non~~ ἀσέβεια...)

Au contraire, Aristoph. ~~[illegible]~~ d'accord avec l'esprit de la législation et de la religion ; avec l'esprit dominant chez les Athéniens :

Diagoras de Mélos. Protagoras. (Théodore l'athée).

Condamnation des sophistes. d'Anaxagore de Socrate : les Nuées en sont le commentaire.

8

Les *Nuées* sont le commentaire (en partie) de ces accusations contre ~~Protagoras~~ Diagoras, Anaxagore et Socrate —

D'ailleurs, fidèle à l'esprit de la Constitution, quand il se montre hostile aux religions étrangères — ...

Aristote Rhétor. — III, 15.

La morale impie d'Euripide : ἀδικεῖν et γλῶττα — — —

La conclusion des *Nuées*.

En somme Aristophane d'accord avec l'État et la religion populaire —

Ici peut-être, assimilation avec les libertés religieuses des trouvères au moyen âge — (alliance de la piété avec certaines licences d'imagination) —

---

27 avril

Accord d'Aristophane avec la religion du peuple et de l'État : libertés de l'anthropomorphisme plus ou moins —
attaques contre les explications physiologiques, considérées comme contraires à la piété (ἀσέβεια), (les rites, les sacrifices)
et à la morale religieuse (attaques contre Euripide dans les grenouilles surtout)
par suite hostile à l'introduction des cultes étrangers (sortes de ξενικὰ χρήματα) —

×

Sur ce point contradiction chez les Athéniens :
1° sorte de jalousie exclusive et nationale, tendance qui se perpétuant, attestée encore par Lucien (Deor. Conc. 9 — Icarom. 27)
2° hospitaliers pour les divinités étrangères (Strabon X, 18).
Pourquoi : besoin religieux que ne satisfaisaient pas les cultes anciens — réclamation de l'âme religieuse — de là les mystères, les superstitions, les cultes étrangers — ...
ὁ δεισιδαίμων ...

de plus une répugnance morale ~~hostile~~ qui contre la licence des παννυχίδες — (Euripide s'est fait l'interprète dans les Bacchantes d'une ...).

La comédie suit.

Eupolis : Βάπται (Cotytto)

Cratinus : Θρᾷτται – (Bendis)
Platon (République I)
Eschyle (les Édoniens) –

Aristophane : Ὧραι – (contre Sabazius)
Cicéron. De Leg. 2, 15. –
Lysistrat. 387. (Adonis).

Les Lemniennes d'Aristophane – (non) –

Définir le besoin religieux auquel répondaient ces cultes thraces et asiatiques – enthousiastes.

1. Les mystères Dionysiaques : triétéries thraces et orgies du Parnasse – (agrionies sanglantes, sauvages) – Mélange –

Les mystères des Kabires dans l'île de Samothrace – besoins de félicité – retour à une vie [illegible], pleine, purgation vague [illegible] – [illegible] –

2. Orphisme et mystères d'Éleusis. La destinée humaine – l'avenir – orphiques – influence dans les mœurs, la philosophie (Pythag.) et la littérature –

κύκλου τ' ἂν λήξαι καὶ ἀναπνεύσαι κακότητος Procl. in Tim. V p. 330. – but orphique –
Platon – Phaedon 69 – Axiochus, p. 371.

La parabase des Oiseaux –

Mystères d'Éleusis –

Importance de ces mystères :

Cicéron De Leg. 2, 14.
Isocr. Paneg. § 28.
Diod. V, 4 –
Pausan. X, 31, 4.

Hymn. hom. à Cérès. 476.
Pind. fragm.
Soph. fr.

Place qu'ils tiennent dans les mœurs et dans la littérature –

Hérod. VIII –
Plutarch. Alcibiade. 34.
Xenoph. Hellen. II, 4, 20.

10

1 Mai.

Les Mystères d'Eleusis –

Leur place dans les mœurs & dans l'histoire:

Herod. VIII, 65. (3,000)...

Plutarch. Vit. Alcib. 34.

Xenoph. Hellen. II, 4, 20.

Alarmes naturelles de la piété des Athén. – Accusation d'ἀσέβεια c. Alcibiade. Plut. Alc. 19.

Accusation contre Eschyle –

Comment se fait-il qu'Aristoph. ait été ... ? N'est-ce pas une profanation?

Non. Parce qu'il ne révèle rien.

Quel est le caractère de son imitation; ce n'est pas une parodie. – Ce qu'il rappelle: ce sont des faits extérieurs vus de tout le monde.

Ici, pas plus que dans les Thesmophoriazuses, révélation de rites mystérieux. – Ici plus de respect –

Proclamation; personnages de l'hiérophante, du Dadouchos peut-être?; procession des initiés; chants d'invocation. danses.

Mais adaptation à la représentation comique. Les mystères, deviennent les mystères de Cratinus, de Bacchus & des Muses... c'est-à-dire la comédie elle-même – Ici délicatesse de l'analyse & de l'appréciation – conclusion: respect. – Communion nécessaire de pensée entre le poète & le public. –

— D'où a pu venir à Aristophane une pareille idée?

Herm. Ed. Meier (Opusc. Acad. vol. I. p. 22)

propose 2 explications:

1° à l'accusation d'Eschyle, lui dans le gr.: Ind... d'Eleusis; sa révélation par les mystères.

2° Souvenir de la procession d'Iacchos rétablie par Alcibiade à la grande satisfaction des Athén. (Plutarch Alc. 34).

Wecklein p. 15. – (voir les notes sur la παρόδος) –

parodie de Euripide. Herc. fur. 613:

Schol. ad v. 564 Ran.: (καὶ τὸ ξίφος γ' ἐσπάσατο μαίνεσθαι δοκῶν): καὶ παρ' Εὐριπίδῃ μαινόμενος Ἡρακλῆς καὶ σπῶν τὸ ξίφος. πρὸς τοῦτο οὖν παίζει. —

Wecklein se trompe. Nous avons dans Aristoph. la réunion de plusieurs convenances, d'où la composition de sa pièce: et 1° les initiés placés naturellement dans les Enfers (textes); 2° d'autre part la κατάβασις de Dionysos vers dans celui d'Hercule. 3° (Souvenir naturel de la procession d'Alcibiade) 4° Le chœur formé d'initiés, & jusqu'à un certain point, de poètes. De la pensée du poète, favorise le pieux Eschyle plutôt que l'impie Euripide, & cela est une des idées principales de la comédie.

892: Δήμητερ ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα –

Date. Sept. (Boedromion) 40°

τὰ μυστῶν δ' ὄργι' εὐτυχήσ' ἰδών.

Conclusion. Patriotisme d'Aristoph. fidélité à la constitution, & union de [illegible] avec les mœurs des Athéniens – Sorte de patriotisme religieux auquel se joint un patriotisme politique –

Bonheur des initiés dans la vie future
La Paix - 2nd - Dialogue de Trygée et de Mercure - v. 374.

auparavant - mystères de Samothrace. (craintes de Trygée quand le Tumulte va chercher un pilon à Sparte) - v. 277

la Sibylle - 1095. 1116 την Σίβυλλαν ἔσθιε

Religion : Thesmophories
à Erétrie, peut-être en rapport avec les Thesmophories un Καλλιγένειον avec rites phalliques, marques et une grande licence - (Voir Hermann. 66, 7.) -

Thesmoph. Voir Scoliaste Ach. IV, 58; les vers de Calvus :
Et leges sanctas docuit et cara jugavit
Corpora connubiis et magnas condidit urbes.

Superstition : Ἀμφιάρεως (Ol. 91, 2 =)
comédie contemporaine des Oiseaux. Sujet : superstition d'un malade. Süvern, dissertation sur les Oiseaux p. 58.59, suppose ingénieusement mais sans preuve, que ce malade est Nicias.

Sujets ? { Τελμησσῆς, gens Cariae, célèbres interprètes des prodiges et des songes
Πολύιδος -

12

Aristophane.

Indications prises dans Boettiger, Aristophanes impunitus deorum gentilium irrisor — Leipzig 1790 — 47 pages.

ch. 14 (sur les mystères, surtout ceux d'Eleusis, évidemment): Quid ~~enim~~ ergo aget Iacchus, Eumolpidaeque nostri, et augusta illa mysteria, si quidem sacra nocturna tollimus? … — (Atticus) Excipis, credo, illa quibus ipsi initiati sumus. — (Marcus Tull. Cic.) Ego vero excipiam. Nam mihi quum multa eximia divinaque videntur Athenae tuae peperisse atque in vitam hominum attulisse, tum nihil melius illis mysteriis, quibus ex agresti immanique vita exculti ad humanitatem et mitigati sumus; Initia que ut appellantur, ita re vera principia vitae cognovimus: neque solum cum laetitia vivendi rationem accepimus, sed etiam cum spe meliore moriendi. Quid autem mihi displiceat in nocturnis, poetae indicant comici.

Sur Sabazius, divinité barbare et contestée, voir Lucien: Concilium Deorum, 9 et Icaroménippe, 27.

Cicer. de Legibus II, 37, c. 15:
atque omnia nocturna, ne nos duriores forte videamur (le sénatus-consulte sur les Bacchanales), in media graecia Diagondas Thebanus lege perpetua sustulit. Novos vero deos, et in his colendis nocturnas pervigilationes sic Aristophanes, facetissimus poeta veteris comoediae, vexat, ut apud eum Sabazius, et quidam alii dii peregrini judicati e civitate ejiciantur.

(Boettig. voit ici une allusion à un fragment des Heures Ὧραι (comédie perdue d'Aristoph.) — vers conservé par le schol. au v. 874 des Oiseaux (sans importance): (de même Meincke)
Τὸν Φρύγα, τὸν αὐλητῆρα, τὸν Σαβάζιον.

Le Πρόβουλος dans Lysistrate v. 387:

Ἆρ' ἐξέλαμψε τῶν γυναικῶν ἡ τρυφὴ
χὠ τυμπανισμὸς χοἰ πυκνοὶ Σαβάζιοι,
ὅ τ' Ἀδωνιασμὸς οὗτος οὑπὶ τῶν τεγῶν,
οὗ 'γώ ποτ' ἤκουον ἐν τἠκκλησίᾳ;
ἔλεγε δ' ὁ μὴ ὥρασι μὲν Δημόστρατος
πλεῖν ἐς Σικελίαν, ἡ γυνὴ δ' ὀρχουμένη,
αἰαῖ Ἄδωνιν, φησίν, ὁ δὲ Δημόστρατος
ἔλεγεν ὁπλίτας καταλέγειν Ζακυνθίων·
ἡ δ' ὑποπεπωκυῖ', ἡ γυνὴ 'πὶ τοῦ τέγους,
κόπτεσθ' Ἄδωνιν, φησίν· ὁ δ' ἐβιάζετο
ὁ θεοῖσιν ἐχθρὸς καὶ μιαρὸς Χολοζύγης.
Τοιαῦτ' ἀπ' αὐτῶν ἐστιν ἀκολαστάσματα.

Guêpes 9, 10:
Σωσίας. Οὔ, ἀλλ' ὕπνος μ' ἔχει τις ἐκ Σαβαζίου.
Ξανθίας. Τὸν αὐτὸν ἄρ' ἐμοὶ βουκολεῖς Σαβάζιον.

---

8. Ξ. ἀλλ' ἦ παραφρονεῖς ἐτεὸν ἢ κορυβαντιᾷς;

14

Ὧραι. Meineke pense que le sujet était la satire de la légèreté avec laquelle les Athéniens admettaient les religions nouvelles.

Strabon X. p. 364 Tauchn.: Ἀθηναῖοι δ' ὥσπερ περὶ τὰ ἄλλα φιλοξενοῦντες διατελοῦσιν, οὕτω καὶ περὶ τοὺς θεούς· πολλὰ γὰρ τῶν ξενικῶν ἱερῶν παρεδέξαντο, ὥστε καὶ ἐκωμῳδήθησαν.

En particulier (d'après le fragm. cité plus haut) attaque contre Sabazius.

Jamblique de Mysteriis III, 10: τῶν Κορυβάντων φρουρητική πως ἡ δύναμις καὶ ἐπιτελεστική, τοῦ Σαβαζίου δὲ εἰς βακχείας καὶ ἀποκαθάρσεις ψυχῶν καὶ λύσεις παλαιῶν μηνιμάτων οἰκειότατα παρεσκευάσθαι.

Meineke suppose que quelqu'un des anciens dieux, peut-être Minerve, plaid. contre Sabazius, l'emporte et que peregrini illi et novitii dii a judicibus condemnati e civitate ejiciuntur. (Cicer. de leg. II, c. 15).

Les attaques d'Aristoph. contre les dieux excusées par:

Boivin dans un dialogue joint à une traduction des oiseaux (Paris, 1729) page 241; excuse: la licence effrénée du théâtre attique.

Le père Brumoy mentionne souvent les railleries qu'il fait des dieux &c. - Le théâtre des grecs vol. V p. 247, et surtout vol. VI. p. 300. 305 éd. in-8.

Sulzer dans la Théorie des Arts (s. v. Aristoph. t. I. p. 150 éd. nov.) annonce qu'il soulèvera une question jusqu'ici nouvelle; comment Aristoph. a-t-il pu attaquer aussi librement les hommes les plus considérables et même les dieux. - Il ne répond qu'à la première partie de la question.

Wieland touche à cette question dans les Prolégomènes au t. I p. XXXVI et dans le tome II, p. 5 de sa traduction de Lucien.

Renvoi à Meursius, Petit, Sigonius, Heraldus.

Bon passage de Barthélemy (Voy. du j. Anach. t. II, p. 40, c. XXI de la petite édition de Paris). cité en note p. 10 : « Le culte public étant prescrit par une des lois fondamentales (Draconis Leg. ap. Porphyr. περὶ ἀποχ. IV, 22, p. 179 Cantabr.) et se trouvant par là même étroitement lié avec la constitution, on ne peut l'attaquer sans ébranler cette constitution. C'est donc aux magistrats qu'il appartient de le maintenir. Ils ne soumettent à la censure ni les histoires fabuleuses sur l'origine des dieux, ni les opinions philosophiques sur leur nature, ni même les plaisanteries indécentes sur les actions qu'on leur attribue ; mais ils poursuivent, font punir de mort ceux qui parlent ou qui écrivent contre leur existence ; ceux qui brisent avec mépris leurs statues ; ceux enfin qui violent le secret des mystères avoués par le gouvernement. »

Böttiger renvoie de plus au sujet des sévérités contre les auteurs de περὶ φυσικῶν suspects d'athéisme à un passage important de Plutarque (in Nicia p. 538) – à propos de la superstition de Nicias en Sicile (l'éclipse de lune), superstition générale à cette époque : ... Ὁ γὰρ πρῶτος σαφέστατόν γε πάντων καὶ θαρραλεώτατον περὶ σελήνης καταυγασμῶν καὶ σκιᾶς λόγον εἰς γραφὴν καταθέμενος Ἀναξαγόρας οὔτ' αὐτὸς ἦν παλαιὸς, οὔτε ὁ λόγος ἔνδοξος, ἀλλ' ἀπόρρητος ἔτι καὶ δι' ὀλίγων καὶ μετ' εὐλαβείας τινὸς ἢ πίστεως βαδίζων. Οὐ γὰρ ἠνείχοντο τοὺς φυσικοὺς καὶ μετεωρολέσχας τότε καλουμένους, ὡς εἰς αἰτίας ἀλόγους καὶ δυνάμεις ἀπρονοήτους καὶ κατηναγκασμένα πάθη διατρίβοντας τὸ θεῖον, ἀλλὰ καὶ Πρωταγόρας ἔφυγε καὶ Ἀναξαγόραν εἰρχθέντα μόλις περιεποιήσατο Περικλῆς, καὶ Σωκράτης, οὐδὲν αὐτῷ τῶν γε τοιούτων προσῆκον, ὅμως ἀπώλετο διὰ φιλοσοφίαν. Ὀψὲ δ' ἡ Πλάτωνος ἐκλάμψασα δόξα διὰ τὸν βίον τοῦ ἀνδρὸς καὶ ὅτι ταῖς θείαις καὶ κυριωτέραις ἀρχαῖς ὑπέταξε τὰς φυσικὰς ἀνάγκας ἀφεῖλε τὴν τῶν λόγων τούτων διαβολὴν καὶ τοῖς μαθήμασιν εἰς ἅπαντας ὁδὸν ἐνέδωκεν. Une éclipse de lune n'arrêta pas son compagnon Dion à son départ de Zacynthe ; il arriva heureusement à Syracuse et renversa le tyran.

Aristophane n'était nullement menacé par les lois athéniennes contre l'impiété :

ἀσεβείας γραφή (Pollux VIII, 40).

L'action contre l'impiété (ἄθεος) adressée à l'archonte Roi (Poll. VIII, 90) qui l'introduisait devant le tribunal des Héliastes.

Or on ne trouve cette action intentée qu'à des hommes dont les discussions tendaient à supprimer le culte des divinités du peuple, comme Diagoras de Mélos, Protagoras, Anaxagore, Socrate,

ou qui avaient profané les mystères de Cérès, comme Eschyle, Andocide, Alcibiade.

Un fait qui ressort de l'histoire de Périclès,* d'Alcibiade et de Socrate, suspect pour avoir eu des disciples comme Alcibiade et comme Critias, c'est qu'en général les chefs de partis employèrent cette accusation comme une arme dans les troubles civils.

* Plutarch. Pericl. p. 169, c. 32 : Καὶ ψήφισμα Διοπείθης ἔγραψεν εἰσαγγέλλεσθαι τοὺς τὰ θεῖα μὴ νομίζοντας ἢ λόγους περὶ τῶν μεταρσίων διδάσκοντας, ἀπερειδόμενος εἰς Περικλέα δι' Ἀναξαγόρου τὴν ὑπόνοιαν.... — Ἀναξαγόραν δὲ φοβηθεὶς (scil. Περικλῆς) ἐξέπεμψε καὶ προύπεμψεν ἐκ τῆς πόλεως.

16

× ὁ δ' οὖν Θεόδωρος προσκαθίσας ποτὲ Εὐρυκλείδῃ τῷ ἱεροφάντῃ, « λέγε μοι, ἔφη, Εὐρυκλείδη, τίνες εἰσὶν οἱ ἀσεβοῦντες περὶ τὰ μυστήρια. » εἰπόντος δ' ἐκείνου, « οἱ τοῖς ἀμυήτοις αὐτὰ ἐκφέροντες, » ... — καὶ μέντοι παρ' ὀλίγον ἐκινδύνευσεν εἰς Ἄρειον ἀναχθῆναι πάγον, εἰ μὴ Δημήτριος ὁ Φαληρεὺς αὐτὸν ἐρρύσατο. Ἀμφικράτης δ' ἐν τῷ περὶ τῶν ἐνδόξων ἀνδρῶν φησι κώνειον αὐτὸν πιεῖν καταδικασθέντα.

101 ×

Théodore l'athée (Diog. II, 101 ~~[illegible]~~ ~~tot.~~ Athen. XIII, 9 p. 611 A). — Mais en général depuis la mort de Socrate, liberté d'enseignement des philosophes.

Passage du traité sur la lecture des poëtes, attribué à Plutarque, dont le père Brumoy a fait usage pour la défense d'Aristophane (Tome VI, p. 302) :

(Sans importance (J. G.) ; idée principale : il est de l'essence de la poésie ψεύδεσθαι et λαλεῖν ~~[illegible]~~ en parlant des dieux, afin de charmer. Aussi ne doit-on pas la prendre au sérieux ; ~~[illegible]~~ [illegible] serait blâmant bien) —

Aristoph. a soin d'échapper au reproche de mépriser les dieux nationaux et d'oser prendre contre eux sur son compte. — (? J. G.) —

Ses attaques contre les superstitions qui attribuent ~~à~~ à certains dieux une complicité coupable (? J. G.) : Les cabaretières débauchées et Mercure Plutus 1122. Carion et Mercure Ibid. 1140). —

Nuées 1458 (Nuées expliquent à Strepsiade) :

Ἡμεῖς ποιοῦμεν ταῦθ' ἑκάστοθ' ὅντιν' ἂν
γνῶμεν πονηρῶν ὄντ' ἐραστὴν πραγμάτων,
ἕως ἂν αὐτὸν ἐμβάλωμεν εἰς κακόν,
ὅπως ἂν εἰδῇ τοὺς θεοὺς δεδοικέναι.

× Paroles remarquables des Nuées, 1458, citées par le père Brumoy et par Schütz (V. cl. ad Aeschyl. Pers. 818 T. II. p. 106). —

Boettiger. – Aristophanes impunitus deorum gentilium irrisor – 1790 –

Ses belles invocations aux dieux –

Sa réserve quand il est question des mystères.

Sans doute traits contre ~~la licence~~ des habitudes ridicules introduites par la superstition dans les fêtes d'Eleusis (Plutus v. 846, consécration aux déesses des vêtements portés lors de l'initiation et usés. v. 1014 furtiva amatoria in pompis Eleusiniis. Plaisanteries sur les χοίρους μυστικὰς* Acharn. 764; sur ὄνος ἄγων μυστήρια Ran. 159 (et notes J.G.)

Contre la licence des femmes dans les Ἀδώνια, Θεσμοφόρια et les ~~les~~ autres παννυχίδες –

Mais cependant sa prudence. Souvenir d'Eschyle. Aussi ne fut-il jamais accusé d'impiété.

A propos remarquer que les impiétés sur la scène ne ressortissaient pas proprement à l'Aréopage ou d'autres magistrats civils (quoique ceux-ci aient pu juger quelquefois ce genre de cause, comme le prouve l'exemple d'Eschyle), mais à des juges particuliers chargés de la surveillance universelle des scéniques (Voir le manuel d'Hermann J.G.). Voir en effet le témoignage d'Aristote à propos d'Euripide qui y trouva auprès d'eux des [illegible].

Plut. 842 sqq. offrandes du Juste au dieu: son manteau et ses chaussures misérables – A propos du sicophante. 845 (Chrémyle):

Μῶν ἐνεμυήθης ἐν αὐτῷ τὰ μεγάλα;

Voir le Scholiaste.

1013 (La vieille sotte jalouse du jeune homme):

Μυστηρίοις δὲ τοῖς μεγάλοις ὀχουμένην ἐπὶ τῆς ἁμάξης ὅτι προσέβλεψέν μέ τις, ἐτυπτόμην διὰ τοῦθ' ὅλην τὴν ἡμέραν.

* Les filles du Mégarien –

Aristot. (Rhet. III, 15) raconte qu'à cause du vers 'ἡ γλῶσσ' ὀμώμοχ', ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος', Euripide fut accusé d'impiété devant l'aréopage, mais fit porter l'affaire devant les juges scéniques qui l'acquittèrent. Böttig. à propos de ces juges renvoie à Barthélemy Voy. etc. t. VI, c. 71, pp. 77 sqq. et 160.

Böttig. remarque dans une note p. 15-16, que presque tous les spectateurs étaient initiés, car d'après le passage bien connu d'Hérodote (VIII,) il y avait 30000 initiés dans la procession d'Eleusis –

Témoignage de Soph. sur les mystères dans Plutarque De aud. poetis c. IV:

Ὡς τρισόλβιοι κεῖνοι βροτῶν, οἳ ταῦτα δερχθέντες τέλη μόλωσ' ἐς ᾅδου· τοῖσδε γὰρ μόνοις ἐκεῖ ζῆν ἔστι, τοῖς δ' ἄλλοισι πάντ' ἐκεῖ κακά.

Objection faite par Diogène à ces vers: τί λέγεις; ἔφη, κρείττονα μοῖραν ἕξει Παταικίων ὁ κλέπτης ἀποθανὼν, ἢ Ἐπαμινώνδας, ὅτι μεμύηται;

Aristoph. n'a pas été plus inquiété que d'autres poètes del'ancienne comédie :

Cratinus dans sa Νέμεσις (fable de Léda et de l'œuf)

Archippus sur la voracité d'Hercule dans Ἡρακλῆς γαμῶν. (Et même sur ce sujet d'Hercule vorace, encore les poètes de la comédie nouvelle, cf. imitation de Térence dans l'Eunuchus III, 5, 40 sqq.) –

Explications :

Les mœurs del'ancienne comédie ou la croyance au sujet des dieux :

1o Dans ces mœurs, παρῳδία dela tragédie ; très-considérable.

En effet très-reconnaissable même dans les restes relativement peu nombreux dela tragédie et dela comédie. Ainsi, en particulier la parodie d'Euripide dans Aristophane* (Thesmoph. Ran. Acharn. &c) –

2e Rôle très-fréquent des dieux dans la tragédie (considération médiocre J.G.) –

× Dans les Grenouilles, les Athén. savaient bien que le poète n'avait pas l'intention de tourner sérieusement Bacchus en ridicule, mais les ineptie des tragiques (? J.G.) dans leurs descentes du dieu allant chercher sa mère Sémélé ×

Dans la Paix parodie du Bellérophon d'Euripide. Pégase et la monture de Trygée –

(Attaques d'Aristoph. contre l'impiété supposée de Socrate et celle d'Euripide) –

Les attaques d'Aristoph. contre la voracité d'Hercule s'expliquent aussi par l'exemple des tragiques et des lyriques (? J.G.). D'où, pour les lyriques, le vers de Pindare (Ol. I, 82) : ἐμοὶ δ' ἄπορα γαστρίμαργον μακάρων τιν' εἰπεῖν. (? J.G.)

Cf. Euripide dans Alceste (J.G.) –

Culte des athéniens pour Hercule. Les habitants de Marathon passaient pour lui avoir rendu les premiers les honneurs divins (Paus. I, 15 et 22).

* Vesp. 61, ἀσελγαινόμενον Εὐριπίδην mention dans les habitudes du poète.

Mémoire de Salier sur les origines dela parodie (Mém. del'Acad. des Inscr. Paris. t. X.) –

Parodies même dans les poètes dela comédie ~~nouvelle~~ [illegible] Ainsi fragm. de Timoclès dans Stobée –

* Cette κάθοδος sujet bien connu. ~~sujet fréquent~~ (~~[illegible]~~ J.G.). De là dans l'Axiochus c. 20 τοὺς περὶ Διόνυσον κατιόντας εἰς Ἅιδου. D'où sans doute (? J.G.) des tragédies. Surtout la Sémélé d'Eschyle –

Dans la réponse du philosophe Cléanthe (apud Hesych. Miles. in vit. illustr. p. 32) allusion à Bacchus mis sur la scène avec les insignes d'Hercule par un tragique, soit Eschyle, soit, d'après l'avis de pr. Bruno (t. VI, p. 172) Euripide : Διονύσου καὶ Ἡρακλῆς φλυαρούμενος ὑπὸ τῶν ποιητῶν.

(? J.G.)

En réalité lui-même comme populaire et lettré. Le proverbe Ἡρακλῆς ξενίζεται.
Cf. Vesp. 60.

Dissertation de Beck sur la licence d'Aristoph. à l'égard des dieux dans les Prolegg. ad Aristoph. Aves –

Défense d'Aristoph. contre Plutarque par Nicodème Frischlin dans l'édition d'Aristoph. de Kuster (très-louée par Böttiger qui en rapproche la défense de Lucien par Wieland dans les Prolegg. de la traduction faite par celui-ci) –

x Cf. Theocrit. VII, 106 sq. Le Scholiaste nous apprend que les Arcadiens flagellaient Pan avec (scillis), quand il n'exauçait pas leurs vœux. Auguste (Sueton. c. 16), après la défaite d'une flotte, exclut de la procession la statue de Neptune dans les jeux du Cirque. Cf. Sueton. in Calig. c. 5. Cf. Senec. de Clem. 25 : « diis ipsis manus intentantur. » Rapprocher les mœurs de certains peuples barbares (Pallas, Voyage à travers diverses provinces de l'empire Russe, t. III. p. 59) – Desbrosses sur les fétiches p. 74 et passim.

xx B. VI. pp. 300-305. « On passait aux poètes leurs imaginations sur les dieux, comme des choses qui n'intéressaient ~~pas~~ en rien le culte reçu. Sur ces principes il y avait chez les payens deux sortes de religion, une religion poétique, et une religion réelle : une religion de théâtre, et une religion de pratique. » (p. 303).

Cependant lui-même dans un fragment (ap. Athen. X, 1, p. 411 C.) : ὀλίγου ἐνόντων ἤδ' ὀξέων στεναγμῶν βαρὺν ἦν ἔχοντα διδασκεν δέ. (c'est l'Hercule d'Euripide dans son Alceste –

~~2.~~

2º Opinions répandues sur les dieux.

Nature des croyances populaires formées d'abord par Homère et par Hésiode – d'où le jugement sévère de Xénophane

πάντα θεοῖς ἀνέθηκαν Ὅμηρος Ἡσίοδός τε
ὅσσα παρ' ἀνθρώποισιν ὀνείδεα καὶ ψόγος ἐστί,
κλέπτειν, μοιχεύειν τε καὶ ἀλλήλους ἀπατεύειν.

Développement de l'anthropomorphisme . . .
familiarité avec les dieux.
Histoire fabuleuse des héros, Bacchus, Hercule, Castor etc., et épreuves de ces héros –
Mauvais traitements infligés à leurs statues, c.-à-d. à eux-mêmes par la superstition des grecs.x

Conclur. de là les dispositions des spectateurs.

Brumoy distingue à tort la religion poétique, c'est-à-dire les récits des poètes, et la religion de la cité.xx En réalité les railleries ~~du poète~~ d'Aristoph. s'attaquent à celle-ci :

Aux dieux protecteurs d'Athènes, Jupiter, Apollon, Minerve (même Παλλὰς Πολιοῦχος Av. 825-830 – sur Jupiter Av. 727 & .) –

Esculape appelé σκατοφάγον dans Plutus 706. & c. – –

Dans les Nuées 608-26 querelle faite à la Lune par les dieux au sujet du désordre du calendrier et du jeûne qui leur est imposé à contre-temps. Cf. Plut. 1115. Av. 1231 sqq. 1266 sqq. – (Cf. Lucien, de Sacrific. c. 9 & Tim. c. 9. Jup. trag. c. 22. Prom. c. 19.)

20

Comment les prêtres, si intéressés au respect de la religion n'ont-ils pas attaqué Aristophane?

Deux classes; l'une très-respectée, les prêtres de Cérès, les Eumolpides, les Hiérophantes, les Vierges sacrées. Aristophane ne l'attaque pas.

L'autre analogue aux aruspices et aux sacrificuli des Romains, inférieure, moins honorée ou méprisée : aeditui, extispices, harioli, somniorum conjectores, μάντεις καὶ χρησμολόγοι, πρόπολος, νεωκόρος). Aristoph. les attaque : le πρόπολος du temple d'Esculape Plut. 668-85. Les χρησμολόγοι Av. 960 seqq. Pax 1045 et alibi.

D'ailleurs les prêtres ne pouvaient pas accuser d'ἀσέβεια Aristoph. comme poète comique.*

En somme Aristoph. a beaucoup fait pour extirper les croyances ridicules et superstitieuses.

(? J.G. - Böttiger ajoute lui-même qu'il ne faut pas exagérer ceci) -

Böttiger adopte d'ailleurs le jugement de Barthélemy (t. VI, p. 175) : « La multitude s'égayait aux dépens de Cléon, comme dans d'autres pièces du même auteur aux dépens d'Hercule et de Bacchus. Mais en sortant du théâtre elle courait se prosterner devant Bacchus, Heracle et Cléon. »

Contestable - Des confessions (J.G.)

* L'histoire d'Alcibiade montre que les prêtres n'ont jamais cité les impies devant le peuple; mais par suite d'un décret du peuple ils dévouaient les impies. Plut. Alcib. p. 200.C. 202.E.

Le devin Lampon, quand Anaxagore l'eut confondu à propos de son prodige de la tête de bélier, n'osa pas l'accuser ~~citer devant le peuple~~ d'impiété, mais n'excita le peuple contre lui que lorsque l'opinion populaire fut très hostile aux amis de Périclès. - Plut. Pericl. p. 155 A.

22

23

Aristophane

Religion.

Sorbonne – 24 avril

1 mai	—	3
8	—	5
15	—	7
(V. 25	—	9
1 juin	—	11
8	—	13
15	—	15
22	—	17
[illegible] 26	—	18

Résumé des leçons précédentes :

La religion dans Aristoph.

Laissé de côté les origines religieuses de la comédie : les phallophories et les sacrifices dans le culte de Bacchus.

Ce qui a d'abord attiré notre attention, c'est que cette ~~religion~~ comédie religieuse à son origine se permet les libertés les plus étranges avec le dieu à qui elle est consacrée :

Le Bacchus des Grenouilles –

Explication :

faut-il le réduire à un ordre inférieur dans la hiérarchie des divinités, et le faire rentrer dans un dieu [illegible] . ou bien (Böttiger) distinguer entre les dieux nationaux et les dieux étrangers.

Non – tradition qui s'est depuis longtemps établie, [illegible] la nature même de l'anthropomorphisme, déjà établi et observée par la comédie sicilienne . . .

Aristoph. comme les autres comiques athéniens parodie les dieux les plus grands comme les moindres, antiques, les nationaux comme les étrangers – cependant avec réserve (*) : avec circonspection – la peur des [illegible] sacrés, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ la mesure et la tradition, par ~~[illegible]~~ le respect des spectateurs, le Bacchus [illegible] explique une grande partie des Grenouilles, les scènes ~~[illegible]~~ où Dionysos joue un si [illegible] personnage est réduit au rôle de bouffon –

La parodie de la tragédie (Böttiger – Bergk (?)) – une explication [illegible] que pour plus –

Que . . . des scènes [illegible] si [illegible] pas pratiques du culte et la foi de ces libertés ~~[illegible]~~, qui ont [illegible] par la contradiction. Il y a la [illegible] [illegible] à reconnaître et [illegible] s'ajouter par le culte lui-même [illegible] des [illegible] de ces contradictions

Une question plus particulière encore et qui touche de bien plus ~~[illegible]~~ religieux, à la susceptibilité religieuse des athéniens – le passage des Grenouilles :

Nous y avons trouvé une imitation des mystères d'Eleusis –

Ceci, au premier abord, est une grande hardiesse.

Procès d'Eschyle –

Procès d'Alcibiade et des Hermocopides.

D'un autre côté – importance des mystères d'Eleusis . . .

~~D'abord, la religion~~ ~~mystérieuse~~ ?

x

(*) L'impiété, travail poursuivi par les Grecs : Euripide (Aristot. Rhet. III, 15) – ceci pour me permettre la condamnation des Sophistes –

Des plus explications athées : des Sophistes, Diagoras [illegible] – Socrate, maître de Critias et d'Alcibiade.

Expression de l'impiété par passage de Barthélemy cité par Böttiger –

Le athée : Diagoras.

Theodore –

26

Quelques textes :

Isocr.

Pindare

Sophocle

Platon - - -

Cicéron - - -

Comment se fait-il qu'Aristoph. ose y toucher à travers une profanation ?

Non - parce qu'il en révèle rien -

Quel est le caractère de son imitation : ce n'est pas une parodie - Ce qu'il rappelle avec exactitude : ~~proclamation~~ faits extérieurs, connus de tout le monde : proclamation - personnages de l'hiérophante et porteurs de ~~flambeaux~~ Dadouchos - processions des initiés - chants d'invocation et danses -

Seulement peut-être adopté à la représentation comique - - - : les mystères devant les mystères de Bacchus et des Muses, ceux de Cratinos le tauréophage ... alors comédie elle aussi - ... (fission qui avait eu une étudié en détail) - délicate - difficile de laisser le pour juste ! -

Ce qui est certain, c'est qu'il agit par manque de respect - Au contraire, si l'on cherche les sentiments du poète, il s'unit de pensée et de sentiments avec le public athénien -

Il subit lui aussi une influence religieuse ; au moins il en renvoie un écho :

développement des sentiments religieux au 5e siècle :

Son principe : troubles, misères, besoin de félicité, de sécurité morale : - Redoublement aux époques de péril :

Nägelsbach

superstitions qui s'y mêlent - ~~~~ accès de certains cultes orientaux les Adonies - les Bendidies

Disposition d'Aristoph. à l'égard de ces cultes et de ces superstitions : passage sur les Adonies -

~~~~ les superstitions : à l'égard des oracles ? (les oiseaux)

Il respecte les Mystères, qui ont un caractère national -

Les Thesmophories - (rapport des Thesmophories avec les Grenouilles - ... mais différence : le propos des gr. ... ~~~~ sentiment plus sérieux dans les Eleusinies -

~~Quelque~~ c'est qu'il y a un vrai sentiment national : Hérodote - Alcibiade - Le Cycle de Thrasybule -

Question posée par Wichlein : d'où l'idée de la parodos ?

Les réponses - Insister en concluant sur le sentiment national -
~~~~

La religion dans Aristophane.

Préparé par nos études antérieures :

La parodie religieuse dans les mœurs et dans les traditions poétiques,

prenant une place naturelle dans les fêtes du dieu de l'ivresse.

Epicharme. (les Muses)

La comédie athén. reçoit tout simplement ces traditions. Il n'y a pas lieu de s'étonner, ni de chercher des explications particulières ni des distinctions :

Böttiger. (Aristophanes impunitus deorum gentilium irrisor 1790.) attribue une bonne part à la parodie des tragiques.

Le père Brumoy distinguait entre une religion poétique et une religion ~~de théâtre~~ réelle, une religion de théâtre et une religion de pratique."

distinction rejetée avec raison par Laharpe et par Böttiger.

Non ; tous les dieux de toute catégorie sont également parodiés :

Exemples : l'Hercule des grenouilles (les cabaretières - la substitution de Proserpine).

Mercure : La Paix 180 - 204.

Plutus 1097 - 1151 - 1170.

Neptune - Hercule. dieu Thrace.

Oiseaux 1515 sq. 1565 sqq.

De même parodie de ~~tout~~ ce qui tient au culte et ~~à~~ ~~[illegible]~~ aux croyances religieuses :

Le prêtre de Jupiter à la fin du Plutus

Les devins : Hiéroclès bafoué et battu dans la Paix 982 sq.

Les oracles - Chevaliers 1016 sqq. [illegible]

Eurip. Iph. A. 473 :

τὸ μαντικὸν πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν.

Sur tout ces points liberté de la comédie - fait évident.

28

Impiété étrange, semble-t-il ; car ἀσεβείας γραφή – La condamnation pouvait entraîner la mort, confiscation, privation de sépulture dans la patrie –

faits : ~~Protagoras~~ Anaxagore (Périclès).
Protagoras (chassé et livres brûlés).
disparaissent, Diagoras de Milos (tête mise à prix).
(Stilpon (plaisanterie sur Minerve) –
(Théodore l'athée (question ironique à un hiérophante).
x Alcibiade
Socrate.

Sociétés transitoires
Euripide : ἡ γλῶσσ' ὀμώμοχ', ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος.
Procès d'Eschyle :

Mais définition de la piété εὐσέβεια au sens grec – (piété de Nicias).
: sont croire d'Anaxagore et des sophistes (à rêver aux Nuées).

Révélation, profanation des mystères.

Aristoph. ne tombe pas sous le coup de la loi – (accusation de ξενίας mais non d'ἀσεβ.)
protégé par l'ἄδεια de la comédie et par les mœurs.
D'ailleurs invocations divines avec dévotion –

Aristophane se confond avec la foule des spectateurs, par ses croyances. Ce qui le distingue d'eux la verve et l'art, et là est la vraie question, quand on étudie chez lui la religion chose là qu'il y a à découvrir et à comprendre

---

Cic. de Nat. deor. I i « question à l'égard des dieux », exactitude à leur rendre ce qui leur était dû, surtout par les sacrifices traditionnels.

Lucien, le Pêcheur § 25 : « La plaisanterie semblait faire partie de la fête de Bacchus, et peut-être, ce dieu, ami de la gaîté, y prenait-il plaisir lui-même. »

1x La question de l'impiété d'Aristoph. n'existait pas pour les Athén. : c'est une question moderne, née de la différence de nos vues sur la religion.

La religion dans Aristoph.

Préparé par nos études antérieures :

La parodie religieuse dans les mœurs
et dans la tradition poétique :

s'introduisant naturellement dans les fêtes des dieux de l'ivresse.

Epicharme — les Muses X

La comédie athén. reçut tout simplement cette tradition — Il n'y a pas lieu de s'étonner
... ni de chercher des distinctions ;
comme le père Brumoy et Böttiger ...

Non : tous les dieux et toutes les catégories de dieux sont également parodiés ;

Exemples : Hercule, Grenouilles — Bacchus
Mercure : la Paix — Plutus — les Oiseaux

analogue — L'ambassade des dieux aux Oiseaux.

dans les Nuées : les jours des dieux pas suivis selon désordre du calendrier —

Ceux

~~Fait évident~~

Les ministres et les interprètes des dieux ne sont pas respectés :

Le prêtre de ~~Esculape~~ Jupiter dans Plutus.

Les devins : Hiéroclès —

Les oracles —

Surtout un point libertin de la comédie.

L'idée — fait incontestable —

Impiété étrange, semble-t-il, car

~~loin~~ l'athéisme [illegible] —

Intolérance religieuse des Athén. : les athées — ~~les poëtes~~ comme Socrate —

Euripide

Eschyle.

Mais Aristoph. n'est tombé pas sous le coup de l'accusation d'impiété :
qu'est-ce que l'athéisme ?

30

Aristoph. ne fit rien pour ébranler la
croyance aux dieux. – (les Nuées à réserver).

Et puis l'idée de la comédie [illegible]
de Lucien, reprise par Barthélemy –

Aristoph. pour la croyance se confond avec la
foule des spectateurs athéniens.

La vraie question, c'est déjà là la question
d'art : les inventions, les combinaisons ingénieuses,
sa verve bouffonne, ses délicatesses. –

Exemple le Bacchus des Grenouilles –

32

II.

Nuées - 299 329.

Culte des dieux Olympiens -
Cultes mystiques - Mystères d'Eleusis - leur développement, & leur extension jusque dans Athènes.
Disposition des Athén. à l'égard des cultes étrangers...

Moquer)
Lucien (Icaroménippe : Corybantes, Attis, Sabazius, Mithras & attis. -

Cratinus les Femmes thraces (vers l. 84 = 429) Satire du culte de Bendis, artémis thrace. Sans doute non encore admis dans la cité; mais, au commencement de la Républ. de Platon, les Bendidies au Pirée -

Eschyle - fragments des Edoniens (Lycurgie):
« Divine Cotys, toi que célèbre chez les Edoniens une musique retentissante... L'un tenant dans ses mains les flûtes bourdonnantes, ouvrages du tour, en module de ses doigts l'harmonie sonore, invitation bruyante au délire; un autre fait résonner les cymbales de cuivre. Les lyres vibrent éclatantes; sortis on ne sait d'où, les sourds mugissements du tambour semblent la voix effrayante d'un tonnerre souterrain. »

Cotys ou Cotytto (aphrodite) chez les Edoniens admise à Corinthe, mais non encore à Athènes.
Eupolis (les Baptes) & Alcibiade
Βάπτες μ' ἐν θυμέλῃσιν, ἐγὼ δέ σε κύμασι πόντου
Βαπτίζων ὀλέσω νάμασι πικροτέροις.
Tu m'as inondé des flots de satire; hé bien, moi, je te ferai prendre un bain plus amer dans l'onde marine, & tu y laisseras la vie.
Juvénal 2, 92:
Talia secreta coluerunt orgia taeda
Cecropiam soliti Baptae lassare Cotytto.

Aristophane - Les Heures, contre Sabazius
Le culte entre à Dionysos par la comédie athénienne n'est pas enthousiaste.
Au temps d'Euripide et d'Aristoph. efforts du culte de Sabazius pour s'introduire dans la cité -
N'paraît pas avoir jamais été honoré dans les classes élevées. Démosthène contre Eschine (s. la cour.) * - Sabazius : glaucothée rapprochée de Ninos, condamnée à mort pour commerce de philtres & de poisons.
Analogie avec les métragyrtes & les orphéotélestes.

Orgies du Parnasse & du Cithéron.
A Orchomène de Béotie, Agrionies : courses de femmes à la recherche de Dionysos égaré; le prêtre de Bacchus poursuivant l'épée nue une descendante de Minyas.

* « Quand ta mère officiait, tu lui lisais les livres et l'aidais dans ses pratiques. La nuit, tu revêtais les initiés de la nébride, puisais pour eux le vin dans le cratère, les purifiais, les frottais avec l'argile & la farine, puis les relevais en leur faisant répéter : J'ai fui le mal, j'ai trouvé le mieux... Le jour, tu conduisais à travers les rues ces beaux thiases, couronné de fenouil & de peuplier blanc, serrant dans tes mains les serpents & les balançant au-dessus de ta tête en criant : Hyès attès! Evoi saboi! ou, comme accompagnement de tes danses : Hyès attès! attès Hyès. Les vieilles femmes te donnaient les noms d'initiateur, de guide sacré, de cistophore, de liknophore, & tu recevais pour salaire toute sorte de gâteaux grossiers. »

36

* « Si on les convoquait dans le temple de Bacchus, ou de Pan, ou d'Aphrodite Coliade, ou de Génétyllis, tous leurs tambours obstrueraient le passage. »

Bion : « Je pleure Adonis : il est mort le bel Adonis ! Il est mort, le bel Adonis ! répètent en pleurant les Amours. Cesse de dormir dans tes vêtements de pourpre, ô Cypris ; éveille-toi, malheureuse, et vêts-toi de noir, te frappant la poitrine, dis à tous : il est mort, le bel Adonis ! »

Théocrite. Ad. et Vén. couchés dans des lits d'ébène, ornés d'ivoire et demi-enveloppés de tapisseries richement brodées, plantes dans corbeilles d'argent, parfums dans vases d'or, bosquets d'anis où voltigent des Amours.

« Heureux qui les a vus, parmi les hommes habitants de la terre ! Celui que l'initiation n'y a pas fait participer, ne jouit pas après la mort de la même destinée dans l'humide région des ténèbres. »

** Heureux .... Seul il trouve dans les enfers la source de la vie. »

* Accusation de Thessalos, fils de Cimon : parodie hiérophante, céryce, mystes, époptes.

Dans les Guêpes, Philocléon soumis au traitement des Corybantes, se sauve au tribunal avec son tambour.

Lysistrata, 1 sqq.*

Adonis. culte sémitique ; le Seigneur, le principe mâle.

Plutarque, V. Nicias, c. 13 (cf. Alcib. c. 18)

'Αδώνια γὰρ εἶχον αἱ γυναῖκες τότε καὶ προὔκειτο πολλαχόθι τῆς πόλεως εἴδωλα καὶ ταφαὶ περὶ αὐτὰ καὶ κοπετοὶ γυναικῶν ᾠδαί...

Lysistrata 387 sqq. X.

Orphisme.

Oiseaux parabase 696 sq.

Mystères d'Éleusis et Thesmophories.

Sainteté et importance des mystères d'El.

Hymne homér.* – Pindare, Sophocle.**

L'athénien Dicéos dans Hérodote

3000 personnes –

Isocrate, dit. panégyrique : « donnent aux initiés des espérances plus douces pour la fin de leur vie et pour toujours. »

Cicéron de Leg. II, 14.

Auguste, après Actium, Adrien, Marc-Aurèle se font initier.

Ô Athènes même, les myst. d'El. presque une institution nationale. – après la victoire de Thrasybule sur les Trente au Pirée, appel à la concorde du héraut des initiés Cléocrite.

Alcibiade, profanateur (et restaurateur de la grande procession m.) – hiérophante, mystagogue (Plutarque) – ...

Aristoph. n'a rien profané, rien révélé ni des Eleusinies, ni des Thesmophories*.

* Calvus :
Et leges sanctas docuit et cara jugavit
Corpora connubiis et magnas condidit urbes.

De plus [illegible] agraire — fin d'Octobre — célébrées par des femmes — purement athéniennes = légitimement mariées : de athéniens, mœurs honnêtes — pendant la fête purification et abstinence. Chaque dème représenté par 2 femmes parmi les plus riches et les plus considérées.

5 jours — d'abord au Thesmophorion d'Halimus, près de la baie de Phalère — Stenia.)
Le troisième (nesteia) jour tout entier dans le sanctuaire athénien, jeûne — secret absolu — c'est le jour choisi par Aristoph. — Puis Kalligeneia, sacrifice, banquet, danses.

Thesmophoriazuses.

295 sq — L'assemblée

591 sqq. l'interrogatoire —

688 sq. — L'outre emmaillottée —

Chants religieux — 984 sq
1074 — sqq.

38

La religion dans Aristophane — 2e article.

(Cet accord de l'esprit et du sentiment, les [illegible] esthétiques)

De tout temps le théâtre a été l'image des mœurs contemporaines. Le drame, sous ~~toutes les~~ formes, qui est le suprême effort de l'imagination, ne vit et n'intéresse, sous les formes diverses, que parce qu'il a des sentiments généraux ~~éternels~~ qui naissent des conditions ~~perpétuelles~~ immuables (constantes) de l'humanité, il représente à chaque époque les formes particulières, son allure propre, les types où ~~[illegible]~~ se jouent ~~pour~~ au les caractères des farces, les aspects mobiles de la société...

Vrai pour le ~~tragédie~~ drame pur, cette loi prend dans la comédie une incontestable évidence. C'est ce qui nous dicte notre conclusion au sujet des licences ~~[illegible]~~ religieuses comme de la piété d'Aristophane. Lorsqu'il interprète [illegible] de la religion les attributs de son temps, il nous en apprend plus sur l'esprit d'Athènes que sur sa propre foi : et ~~la différence~~ le persiflage parfois ~~assez~~ irrespectueux qu'il ~~[illegible]~~ fait des croyances populaires ~~tout pour à [illegible]~~ s'accommodait plutôt à l'esprit conservateur qui domine dans l'ancienne comédie, et à l'attachement du poète pour les principes essentiels de l'État qu'à un fond [illegible] de piété... ~~La comédie est restée chez~~ lui ~~étroitement à l'origine, un mélange~~ cet attachement — [illegible] singulier et formel ; d'ailleurs, la comédie est restée dans les mains [illegible] à l'origine ; ~~un mélange singulier de culte~~ comme la fête dont elle faisait partie ; un singulier mélange où le culte s'allie à la licence — —

Ces observations s'étendent à tout ce que la religion que nous avons à peine indiqué, ~~et qui~~ et qui ne peut pas hésiter à considérer dans le théâtre d'Aristophane, et y occupe cependant, comme dans les mœurs, une place considérable.

Dans la religion hellénique ~~[illegible]~~ une division principale : la ~~[illegible]~~ religion homérique, qu'on peut appeler aussi [illegible], et la religion ~~[illegible]~~ ~~mystique~~ enthousiaste et mystérieuse. ~~La~~ Car la première, qui est la plus simple, la plus ancienne, la mieux connue : ~~[illegible]~~ un petit nombre d'idées : divinisation des phénomènes naturels et de l'homme, un peuple de dieux ~~[illegible]~~ de ~~[illegible]~~ personnes et humaines ayant leurs passions et leurs histoires ; ~~Elle~~ Elle explique la destinée humaine par un partage entre les dieux et les hommes fait à l'avantage des premiers. Des côtés des premiers la puissance, la science, un droit de surveillance jalouse sur le monde, les sociétés, les personnes humaines. Les mortels ont toutes de ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, ils croient dans les limites de leur condition, [illegible] leur nature parce qu'il, ~~[illegible]~~ d'un ordre supérieur des hommages mérités [illegible] ce qui implique la reconnaissance et la soumission à ces puissances capricieuses dont l'imparfaite providence est toujours prête à se changer en ~~oppression~~ [illegible] de la cité et de chacun de ceux qui la composent.

~~Ce qui [illegible]~~ Cette religion [illegible], ~~[illegible]~~ ~~humiliante~~, triste, oppressive, ~~de~~ [illegible] l'éclat de la nature tout de [illegible] et de [illegible] ~~[illegible]~~ en grâce [illegible] et par l'énergie [illegible] de l'homme qui ~~est~~ est en grande partie le reflet, [illegible]

40

~~le peuple~~ qui ~~[illegible]~~ ne savait les [illegible] ~~[illegible]~~ de l'ordre, de l'association, des croyances et de sa religion — ~~Cependant~~ c'est ce qu'ils font vivre ~~pendant~~ honorée et puissante pendant tout le siècle. Cependant on connaît qu'elle n'avait pas suffi pour contenter les instincts religieux — ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ — c'est ce qui fait que certains cultes ont pris place à côté d'elle (~~[illegible]~~ à peu près ensemble ~~[illegible]~~ quand ne pouvait croire le panthéon hellénique sous les formes consacrées par Homère et par Hésiode) —

(l'Orient et le Nord). En expliquant ~~les~~ questions de l'ordre, c'est de l'Orient et du Nord que viennent ces ~~[illegible]~~ autres cultes — Singulier à cela que (~~la personnalité humaine~~ [illegible] et l'avis de la nature plus fortement déifiée — Le panthéisme oriental rattache l'homme à la vie de l'univers, de la nature — (Exemples. — ~~Quoi~~ La personnalité humaine disparaît, absorbée — —

× ~~Sans l'avoir eu aux questions de salut~~ Comparer Ces cultes ~~[illegible]~~ apparaissent en germe à ~~[illegible]~~ l'antiquité grecque, quand ~~[illegible]~~ ont été [illegible] sentiments généraux de Pélasgique, [illegible] ~~à l'Orient~~ au Nord et à l'Orient, n'avaient-ils primitivement [illegible] de l'Hellénisme ? C'est que —

Quelle est l'idée rattachée pour l'Hellénisme ? La vie de l'homme rapprochée de la vie énergique et persistante de la nature — Aspiration de l'homme à la plénitude de la vie, à la force et à la durée :

1° vie puissante comme celle de la terre, comme celle du feu, comme celle du soleil ; et passion — forces fatales — ardeurs et langueurs, comme dans la nature soumise à ces lois mystérieuses qui dépouillent les plantes et la font renaître, qui pâlissent le soleil et en raniment l'éclat, qui font trouver le germe de l'arbre desséché dans le sein de la terre où il se féconde et font ~~renaître~~ croître par une alternance perpétuelle la vie et la mort.

2° aspiration à la durée — (l'immortalité) — parvenue à l'~~[illegible]~~ — (c'est à l'idée grecque. ~~[illegible]~~ [illegible] par les mystères d'Eleusis —

Mouvement religieux des 6e et du 5e siècle — à Athènes

2 faits : développement des mystères d'Eleusis (qui les spiritualisent [illegible] et accroissement). leur importance (ils se spiritualisent dans une certaine mesure ? — Iacchus y devient le génie des mystères, et le représentant de l'âme immortelle) —

Développement et influence de l'orphisme depuis Pythagore et Onomacrite —

2° Invasion des cultes étrangers — d'un caractère enthousiaste, extatique — La conscience de la [illegible] [illegible] favorables à leur influence —

~~Quelle est~~ Aristophane est un témoin de ces progrès récents — quel rôle [illegible] [illegible] [illegible] avant de causer [illegible] de ses [illegible].

Quelle est sa situation particulière ? Exactement celle que nous lui avons reconnue à l'égard de la religion plus franchement hellénique et plus populaire ; hostile à la théologie, mais celle d'un bon citoyen d'Athènes, il pense naturellement avec [illegible] de vue de la cité, qui ne sépare pas la religion au nombre de ses intérêts essentiels. —

Deuxième : du développement des cultes étrangers, et des mystères d'Eleusis.

I –

Les cultes enthousiastes à Athènes –

Le premier de tous à cette heure, semble-t-il, celui de [illegible], de Dionysos. Mais, si [illegible] la religion de Dionysos est pour beaucoup dans les origines du drame athénien, comme j'ai cherché à le montrer ailleurs, si [illegible], si sans [illegible] la tragédie en est née, et [illegible] toujours conservé le souvenir dans certaines de ses conditions et de ses formes, par exemple [illegible] lyriques que l'on appelait Kommos, la religion extatique de Dionysos n'a que faire dans la comédie ; elle est complètement étrangère à son origine & à sa nature, et, comme elle ne tient plus de place sur les [illegible] athéniens ~~la comédie~~ dont [illegible] représentés les, celle-ci n'a pas à en parler. Elle ne s'en inquiète pas, et ne nous en donne pas l'image –

[marge : (aspects les plus saillants.]

(~~[illegible]~~ Dionysos [illegible] dans la cité, [illegible]. Le ~~culte~~ côté [illegible] passionné [illegible] dans les fêtes que leur offre l'État. Dans les Anthestéries, [illegible] de ἱερὸς γάμος : les [illegible] des [illegible], les ~~sacrifices~~ offrandes aux morts frappent par l'imagination … ~~[illegible]~~ (non) les orgies de Tarente –

[illegible] Agraules Eleusinies, des Orgies du Cithéron ~~[illegible]~~ ?

Mais – d'autres cultes pour satisfaire le besoin [illegible], de passion religieuse … [illegible] asiatiques –

Les dispositions de la comédie à l'égard de ces cultes sont en apparence contradictoires, déterminées par celles des Athéniens. Celles-ci

D'abord l'esprit de la [illegible] hostile à l'introduction de cultes étrangers. ~~[illegible]~~ [illegible] jalousie [illegible] nationale. [illegible] (Lucien Deor. conc. 9 – Icarom. 27) –

Le plus [illegible] moral – [illegible] παννυχίδες – [illegible] d'Euripide Bacchantes) –

Et cependant les Athén. hospitaliers pour les divin. étrangères (Strab. X, 18) –

[illegible] besoins religieux que ne satisfaisaient pas les cultes les plus [illegible].

Dispositions superstitieuses [illegible] qui [illegible] [illegible] par les anciens cultes et que satisfaisaient plus pleinement les nouveaux –

Conclusion : à Athènes, la ville la plus grecque de la Grèce, les plus [illegible] [illegible] contraires aux cultes [illegible] de l'esprit public sont [illegible] contraires aux cultes extatiques de la Thrace et de l'Asie. Mais, ils ont subi [illegible] aussi [illegible] profond [illegible] religieux qui a été [illegible] incomplètes, [illegible] [illegible] une religion mystérieuse aux problèmes [illegible]. Les solutions offertes par une religion [illegible], ces [illegible] plus précises qu'elle [illegible] aux aspirations [illegible] humaines, [illegible] à la pureté morale et au bonheur, [illegible] pas insensibles [illegible] de l'orphisme ; ils se [illegible] dans une certaine mesure [illegible]

42

précipitant, avec eux, la foule vers l'initiation aux mystères d'Eleusis, la forme athénienne présente gorgone et vraiment athénienne qu'ont revêtue cette parodie d'intérêts et de paganisme.

C'est l'honneur de la comédie, s'il s'est montrée vraiment athénienne en refusant de s'associer à ce double mouvement. Elle attaque ce qui est contraire à l'esprit de la tradition et ... [illegible]

avec raison / Elle respecte ... [illegible] ce qui soutient le sentiment national comme le plus sûr et le plus salutaire pour chacun et pour tous.

Ainsi Cratinus et Eupolis s'opposant à l'invasion des cultes orgiastiques de Bendis et de Cotytto, l'Artémis et l'Aphrodite thraces. (Opportunité de leur opposition, car ces cultes floraient [illegible] dates.) —

Aristophane, soit parce que nous le connaissons mieux, soit parce qu'il s'est plus préoccupé de ces questions, nous a laissé les témoignages de beaucoup les plus intéressants.

Dans ses pièces ... [illegible], il flétrissait les dépositaires ... de Sabazius. (Date de l'introduction en Grèce — Souvenir d'Eschine) — Nombreuses ... [illegible] les Saturnales de Sabazius ... Aristophane ... [illegible] dans un passage ... [illegible] — (citation des Syracusains de Théocrite) — ... à Athènes ... Eupolis ... comique ... Aristoph. de ces basses ... religieuses. (Lysistrate)

| Sab. différent, de moins grande rayonnement que l'Orphisme, du dionysisme attique.

| fêtes d'Alexandrie — Adonies — ... à Athènes ... les femmes ...

Voilà ... fêtes ... populaires ... Aristophane. C'est aussi ... avec ... [illegible]

II —

1° L'orphique — 2° Pénétr. ses Théogonies Orphiques (Renouvellement philosophique. D. [illegible] ... Hésiode. — (l'œuf cosmique, ... Citation des Oiseaux [illegible] ... d'Empédocle) —

Influence de l'Orphisme dans la ... [illegible] philosophie (Pythagore, ... Platon). — ... — Cependant l'importance de l'Orphisme dans la société athénienne ... de celle des mystères d'Eleusis —

Développement ... de l'importance de ces mystères — (voir ... notes) — ... les ... d'Alcibiade : Plut. vit. Alc. 34 ; ... 19 ... — Conclusion : ... athénienne.

III

Comme Aristoph. ... 1° ... 2° ... les Thesmophories. — 2° ... la parodie : ... la comédie — Conclusion : hommage comique, ... hommage

IV. (?)

... passé.

Conclusion générale.

Savoir l'Orse ... dans le bain du 1er Mai.

43

La religion dans Aristophane -

Partie essentielle dont ~~on ne se~~ les modernes en général ne se préoccupent pas - En général on le lit comme on lit Rabelais - - -

I - Il y a d'abord une question générale, à laquelle nous n'avons pas pu rester complètement étrangers. Tout le monde sait en gros comment est née la comédie grecque : de l'histoire du culte de Bacchus - Comment cela : les chants phalliques, les dithyrambes (?) le κῶμος -

chants phalliques -

dithyrambes - (?)

κῶμος (d'où le nom).

(Goût des ordinaires pour l'obscénité)

~~Sicyone~~ Phallophories de Sicyone -

Comédie Mégarienne - Susarion -

Dans la comédie constituée, telle que nous la voyons chez Aristophane, traces des phallophories et du κῶμος - - - Elle recueille l'héritage de la puissante poésie iambique d'Archiloque - animée et fécondée par le dithyrambe (?) et le comos (le dithyrambe ne peut figurer ici que [illegible] par l'influence dramatique par les emprunts à la tragédie, qui développe les ᾠδαί) -

(1 la parabase 2 la parodos, la parabase [illegible] la fête (beaucoup de détails) -

Voilà donc expliqué par le peu que nous savons, cette alliance singulière du culte et de la licence poussée jusqu'à l'obscénité qui constitue ~~la~~ l'ancienne comédie Athénienne -

X

II - Mais voici une question plus particulière - Cette comédie religieuse à sa manière, qui fait partie de la fête d'un dieu, se permet avec les dieux et avec la religion, avec cela même à qui elle est consacrée, les libertés les plus étranges ....

1° Comment cela est-il possible. et 2° quelles sont les objets déterminés et limites de cette licence ?

44

1°

Anciennes traditions -
altérées par les peintres de vase -
~~tradition Sicilienne~~ -
(Liberté d'esprit qui [illegible] fournit quand de l'anthropomorphisme - tourne vers la parodie !
Tradition Sicilienne - Les Muses etc. d'Epicharme)

Parodies et bouffonneries de la comédie athénienne au sujet des dieux :

Distinctions fausses qu'on a essayé entre les héros et divinités inférieures et les grands dieux : Exemples :

Surtout, remarquer que surtout les traits contre les grandes divinités, des scènes développées sur des divinités secondaires
-(rien sur Athéné - Liberté sur les divinités allégoriques -)
le Dionysos des Grenouilles étudié en détail -

Cf. Cratinus (Χείρωνες) Périclès et Aspasie appelés Zeus et Héra - Origine du ménage de Jupiter etc., surtout depuis l'anthropomorphisme ; liberté du langage et des moeurs [illegible] libres. Cf. Schol. ad Pacem (741)

Comparaison avec les libertés du moyen-âge - (l'[illegible] qui a des limites) -

2° Les mystères dans les comédies d'Aristophane - ([illegible] comédie ?).
Les comédies d'~~Aristoph.~~ contiennent des témoignages précieux et importants sur les mystères à son époque et [illegible] auxquels ils répondaient :
~~Il est question~~ dans les comédies nous parlons des mystères de Samothrace, des fêtes thraces de Dionysos, de Bendis, de Cotytto, des Corybantes Idéens, des Orphiques, ~~fêtes d'Adonis~~ mystères de Samothrace, des Thesmophories -
des fêtes d'Eleusis ... des Thesmophories -
Comment le fait-il ?
Explication historique - Moeurs - ironie
des influences orientales - Grand mouvement

Cratinus : (...)
Trophonius

[illegible]

Eleusinies auquel répond l'extension de l'orphisme et le développement des mystères d'Eleusis.

Il est donc naturel que tout cela se retrouve dans la Comédie.

~~Nous possédons~~ Il nous reste assez de ~~pi~~ d'Aristophane pour qu'~~elles~~ puissions ~~elles~~ démontrer ce que se pensait son art [illegible] d'un pareil sujet.

L'orphisme — — Simple parodie.

~~Peu~~ favorable aux fêtes d'Adonis. sur le caractère symbolique les rapproche des mystères.. Leur importance [Lysistrata et Alcibiade — , Expédition de Sicile — Sarabazie à Athènes] —

Remarquez que les démonstrations extérieures sont regardées par le poète comme étant de son domaine —

Cela étant va nous donner le fond de notre jugement sur deux faits singuliers : l'existence de deux comédies, les Thesmophories — les Grenouilles,

Rapport de ces deux comédies ; leur avis [illegible] un cadre, ou au moins une introduction d'un [illegible] religieux —

Les Thesmophories — — — —

Les Grenouilles :

×

Voici le témoignage le plus étrange de l'importance de ces idées ~~relig~~ et de ces mœurs religieuses : ~~introduction~~ (comme on ~~ippo~~ introduction [illegible] rencontre-t-on dans une pièce qui a été [illegible] le public athénien : Il

fallait évidemment qu'il fût familier avec les idées, et correspondantes, les sentiments, et qu'ils leur aient trouvé un goût particulier —.

Plusieurs questions :

1° 1. Comment cette poésie est-elle venue à Aristophane ? —
2° Comment l'a-t-il eue cette poésie audace ?
3° En quoi consiste au juste l'exécution, et quels effets en tire-t-il

---

1° Différentes explications.

Chants phalliques et phallophories. (l'obscénité orientale).
Κῶμος.
Poésie iambique —.

Parodies religieuses sur les vases —
Parodies religieuses dans la comédie Sicilienne —
dans les poètes de l'ancienne comédie athénienne —
Parodies religieuses ~~du Moyen-âge~~ —
~~Les mystères dans l'ancienne comédie athén.~~ (outre les Oiseaux et les Grenouilles) — —

48

Aristophane

24 avril 1877 –

– Parodies des dieux chez les poètes comiques :

Oiseaux – fin –

Invocations aux divinités ; où le sérieux domine, dans plusieurs des parabases.

Chevaliers Strophe et antistrophe. 551 –

Nuées – Str. 563 antistr.

(Oiseaux – 737 – (appropriation au sujet de la comédie)

Les deux gr. divinités qui se sont disputé Athènes. –
(fronton du Parthénon) –

Page de Barthélemy. Anach. ch. 21 cité par Böttiger.

ἀσέβεια – ἄθεος.

Cicer. N. D. I, 42 : est enim pietas justitia adversum Deos. –

τὸ εὐσεβές – τὸ ὅσιον : τὸ περὶ τὴν τῶν θεῶν θεραπείαν – τὸ δὲ περὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων εἶναι τὸ λοιπὸν τοῦ δικαίου μέρος.

Plat. Euthyphr. p. 12 E.

Xenoph. M. S. I, 1 : οὓς μὲν ἡ πόλις νομίζει οὐ νομίζων, ἕτερα δὲ καινὰ δαιμόνια εἰσφέρων.

Plut. Pericl. 32. Nic. 23. Diog. Laert. II, 12-16.

Commentaire sur les Nuées –

365 sqq.

1458 sqq. –

Voilà la Athènes, Διὸς διοπάτειον des grenouilles –

Voici maintenant le ἡ γλῶσσ' ὀμώμοκε dans les moeurs – (morale religieuse) Aristot. Rhet. III, 15.*

L'élimination des dieux Aristophane hostile aux cultes étrangers.

* Aristot. raconte qu'à cause de ce vers ἡ γλῶσσ' ὀμώμοχ', ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος, Euripide fut accusé d'impiété devant l'Aréopage, mais fit porter l'affaire devant les juges Dionysiaques qui l'acquittèrent, dit Böttiger – (inexact). Accusé par Hygiaenon dans une affaire d'antidosis comme ἀσεβής (encourageant au parjure) –

54

Sur la liberté ~~[illegible]~~ de la comédie ancienne ~~[illegible]~~ par Dionysos, Lucien, Piscator, 25 :

φύσει γὰρ τοιοῦτόν ἐστιν ὁ πολὺς λεώς, χαίρουσιν ἀποσκώπτουσι καὶ λοιδορουμένοις καὶ μάλισθ' ὅταν τὰ σεμνότατα δοκοῦντα διασύρηται, ὥσπερ ἀμέλει καὶ πάλαι ἐχάρησαν Ἀριστοφάνει καὶ Εὐπόλιδι Σωκράτην ἐκεῖνον τουτονὶ ἐπὶ χλευασίᾳ παράγουσιν ἐπὶ τὴν σκηνὴν καὶ κωμῳδοῦσιν ἀλλοκότους τινὰς περὶ αὐτοῦ κωμῳδίας. Καίτοι ἐκεῖνοι μὲν καθ' ἑνὸς ἀνδρὸς ἐτόλμων τοιαῦτα καὶ ἐν Διονύσου, ἐφειμένον αὐτὸ δρᾶν, καὶ τὸ σκῶμμα μέρος ἐδόκει τῆς ἑορτῆς, καὶ ὁ θεὸς ἴσως χαίρει φιλόγελώς τις ὤν.

Ibid. 14 – Sur la liberté permise à la comédie – la Philosophie dit : … οἷα πρὸς τῆς Κωμῳδίας ἀκούουσα ἐν τοῖς Διονυσίοις ὅμως φίλην τε αὐτὴν ἥγημαι καὶ οὔτε ἐδικασάμην οὔτε ᾐτιασάμην προσελθοῦσα, ἐφίημι δὲ παίζειν τὰ εἰκότα καὶ τὰ ξυνήθη τῇ ἑορτῇ :

Mystère des <u>Trois rois</u> par Jehan d'Abondance, notaire à Pont-Saint-Esprit. « Un paysan languedocien « égaye les Mages et l'assistance par son patois et ses « quolibets... L'ange Gabriel annonce à Dieu la « mort de son fils Jésus en termes qui excitaient l'hila- « rité de Voltaire, et qui expriment malheureusement autre chose « que la naïveté :

Père éternel, vous avez tort,
Et devriez avoir vergogne,
Votre fils bien aimé est mort,
Et vous ronflez.....

(Lenient. La Satire en France p. 334).

Date ?

Les processions des Clercs de la Basoche, en Mai, sur la route de St Denis, jusqu'à Bondi où l'on déjeunait au milieu du bois, et on rapportait deux arbres qu'on plantait dans la cour du Palais = Longue file de clercs à cheval, vêtus de robes jaunes et bleues, et précédés de leur roi en grand appareil = Le soir ou le lendemain, [illegible]ments, ~~quêtes~~ et dialogues et de pantomimes allégoriques, bouffonnes ou morales.
Société des basochiens confirmée par lettres patentes qu'elle obtint de Philippe-le-Bel.

62

Bode

Aristophane – Plutus.

63

Bibliographie : surtout Fr. Ritter de Aristophanis Pluto Bonn 1828.

Hemsterhuis, 1744, le texte avec les scholies et des notes.

Bern. Thiersch Prolegg. ad Aristoph. Plut.

J. L. le Beau Mémoire sur le Plutus d'Aristoph. et sur les caractères assignés par les Grecs à la comédie moyenne dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. t. 30 p. 51 et s.

Chr. Fr. Segelbach Einleitung zum Plutos, übers. von Em. Lindemann (Leipzig 1832).

W. H. Grauert de mediae Graecorum comoediae natura et forma, in Niebuhr's Rhein. Mus. 1828.

Roeder de triums Graecae comoediae generum ratione.

Deux représentations du Plutus à Athènes : sous l'arch. Dioclès Ol. 93, 1 – 408, deux ans après les Thesmophoriazuses ; et, après un intervalle de 20 ans, sous l'arch. Antipatros Ol. 98, 1 = 388.

Dans cette seconde représentation Aristoph. parut pour la dernière fois comme didascalos et lutta contre les Laconiens de ~~Nicophon~~ Nicocharès, l'Admète d'Aristomènes, l'Adonis de Nicophon et la Pasiphaé d'Alcée.[1] Araros, fils d'Aristoph., y remplir le rôle de Plutus.[2]

C'est le second Plutus qui nous est parvenu. Car plusieurs allusions qui ne se rapportent qu'à l'époque de la seconde représentation :

par exemple à Philonides, surnommé le grand chameau, (Plut. v. 179 et schol. ad h. loc.), qui n'était pas encore connu dans la 93me Olymp.

à la guerre de Corinthe de l'Ol. 97. (Plut. v. 174). Erreur évidente du scholiast. qui à propos de ce vers et ailleurs (p. ex. au v. 115), exprime l'opinion qu'il s'agit du premier Plutus. Il dit qu'Aristoph. y a transporté des allusions ~~se rapportant~~ à des faits postérieurs empruntées au second Plutus. D'où Hemsterhuis conclut que nous avons entre les mains un

[1] Argument. Plut. III : Ἐδιδάχθη ἐπὶ ἄρχοντος Ἀντιπάτρου, ἀνταγωνιζομένου αὐτῷ Νικοχάρους μὲν Λάκωσιν, Ἀριστομένους δὲ Ἀδμήτῳ, Νικοφῶντος δὲ Ἀδώνιδι, Ἀλκαίου δὲ Πασιφάῃ. τελευταίαν δὲ διδάξας τὴν κωμῳδίαν ταύτην ἐπὶ τῷ ἰδίῳ ὀνόματι, καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ συστῆσαι Ἀραρότα δι' αὐτῆς τοῖς θεαταῖς βουλόμενος, τὰ ὑπόλοιπα δύο δι' ἐκείνου καθῆκε, Κώκαλον καὶ Αἰολοσίκωνα.

Schol. ad v. 173 : Ἤδη γὰρ ὁ Κορινθιακὸς πόλεμος συνέστη τρισὶν ἢ τέτρασιν ἔτεσι πρότερον τοῦ Ἀντιπάτρου, ἐφ' οὗ ἐδιδάχθη.

[2] Vita Aristoph. ap. Meineke p. 545, 4.

(1) Cette conclusion ne me paraît nullement déraisonnable (B. d.).

composé des deux.[1] Mais ce fait qu'un certain nombre de passages, cités comme du premier Plutus, ne se retrouvent pas dans l'édition actuelle, tandis que tout ce qui est cité comme du Plutus, s'y retrouve encore, prouve évidemment que le premier Plutus est perdu.

L'idée principale des deux Plutus a dû être ~~en~~ substance la même, quels qu'aient été d'ailleurs les remaniements amenés nécessairement dans les détails, des scènes particulières & le rôle du chœur, par les changements que le théâtre avait subis à la suite des révolutions politiques.

L'épuisement des finances athéniennes, la ruine des citoyens causée par les frais de la guerre et par l'industrie des Sycophantes, l'attente des subsides de la Perse, que l'on espérait obtenir par l'intermédiaire d'Alcibiade, peuvent avoir été l'occasion de la comédie du poète. Mais dès le principe sa pensée a été générale.

Singulière interprétation de ~~Peter~~ Bernard Thiersch (Prolegg. ad Aristoph. Plut. cap. 7), qui voit dans le personnage de la Pauvreté Sparte où la Richesse est aveugle, tandis qu'elle recouvre la vue à Athènes. (!)

Bode trouve qu'il y a moins de hardiesse d'imagination & de verve dans le Plutus que dans les autres pièces d'Aristoph.

Anonym. de comœd. ap. Meineke p. 540, 15: καὶ γὰρ ὁ Πλοῦτος νεωτερίζει κατὰ τὸ πλάσμα· τήν τε γὰρ ὑπόθεσιν οὐκ ἀληθῆ ἔχει καὶ χορῶν ἐστέρηται· ὅπερ τῆς νέας ὑπῆρχε κωμῳδίας.

Les personnages sont des types, analogues à ceux de la moyenne et de la nouvelle comédie. Cependant on pourrait ~~on pourrait~~ faire la même remarque sur des œuvres d'Epicharme, de Cratinus, de Cratès et de Phérécrate. Ce qui rapproche le Plutus de la moyenne comédie, c'est surtout le ~~manque~~ rôle ~~tout~~ du chœur dans toute la seconde moitié de la pièce. La Parodos est encore toute dans l'esprit de l'ancienne comédie. Mais ensuite, plus rien de lyrique, excepté la parodie du Cyclope de Philoxène, exécutée par le coryphée seul. La Parabase, les Stasima & tout ce qui est chanté par le chœur tout entier, ont disparu, et manquent à des places où ces morceaux seraient nécessaires pour l'illusion, pour remplir le temps (par ex. après les vers 321 - 770 - 801 - 958 - 1096 - La parabase serait à sa place après le v. 626.) - Le Chœur ou plutôt le Chorophée

C. Castellani. Florence 1872.
Il Pluto di Aristophane &c.

Aristophane – Plutus.

Deux Plutus d'Aristoph.* Nous avons le second.

Témoignages des scholiastes non concluants. Ils semblent croire qu'ils ont sous les yeux le premier, où se sont glissés des passages du second ×.

Hemsterhuis rapporte les diverses leçons tantôt à l'un, tantôt à l'autre, en paraissant croire qu'ils se ressemblaient beaucoup, ce qui est inadmissible.

Kuster (Praefat. in Plutum) émet la singulière idée que notre Plutus est un mélange des deux pièces antiques fait par je ne sais quel grammairien. Elle est adoptée par Brunck (ad Plutum v. 115) et par Bekker (ad Plut. v. 115).

Bergler (ad Plutum v. 1063) reconnaît que nous n'avons que le second Plut., mais le rattache à la Comédie nouvelle.

Bentley, auteur des plus belles corrections sur le texte de Plut., se tait sur cette question.

Ritter (Dissertatio de Aristoph. Pluto. Bonnae 1828) et Bernard Thiersch (Prolégomènes de son édition de Plut. Leipz. 1830) ont démontré péremptoirement que nous avons le second Plut.

Leurs arguments principaux :

Dans la 4e ὑπόθεσις : ἐδιδάχθη ἐπὶ ἄρχοντος Ἀντιπάτρου · τελευταίαν δὲ διδάξας κωμῳδίαν ταύτην ἐπὶ τῷ ἰδίῳ ὀνόματι.

I. Allusions aux faits et aux personnages historiques ; aux faits

Guerre de Corinthe (Ol. 97) v. 173 ; et prise de Philé (Ol. 95, 3) v. 1146.

v. 177, alliance des Athéniens συμμαχία avec les Egyptiens. Ritter, p. 50 seq., a démontré qu'elle fut contractée dans la guerre que les Egypt. entreprirent contre les Perses, trois ans avant celle que soutinrent contre les mêmes ennemis les Cypriotes sous la conduite d'Evagoras (Ol. 98, 3) ; donc date de la guerre des Egypt. Ol. 97, 4, année de la représentation du second Plutus.××

× Schol. Codic. Parisini ad v. 173 (allusion à une garnison de mercenaires placée par Athènes à Corinthe Olymp. 97) : Εἰκὸς δὲ ἐκ τοῦ ἐν τῷ δευτέρῳ φέρεσθαι, ὃς ἔσχατος ἐδιδάχθη ὑπ' αὐτοῦ εἰκοστῷ ἔτει (ἔτει 20) ὕστερον, εἰ μή, ὅπῃ εἰκός, ἐκ τοῦ δευτέρου μετενήνεκται· ἔχει γὰρ ὀρθῶς ἔχει. (Castellani ne paraît pas avoir compris le commencement). Un autre scoliaste au v. 1146 (allusion à la prise de Philé par Thrasybule Ol. 95, 3) : τοῦτο οὖν ἔοικέ τις ἐκ τοῦ δευτέρου Πλούτου μετενηνοχέναι ἐνθάδε.

* Le premier Plut. Ol. 92, 4 sous l'archontat de Dioclès (Schol. ad Plut. v. 179, et Schol. ad Ran. v. 1093).

Le second, Ol. 97, 4, archontat d'Antipatros (Argument. IV ; Schol. ad Plut. v. 173).

×× Paulmier (Exercitationes in auctores Graecos p. 787) voit ici une allusion à Chabrias, qui alla au secours de Nectanebo 2, dans la guerre qu'il entreprit contre les Perses.

66

v. 329. On voit que le μισθὸς ἐκκλησιαστικός est de 3 oboles. Il était d'une obole au temps du premier Plutus. Le salaire, de 3 oboles au temps des Chevaliers (vv. 50, 255) et des Guêpes (vv. 629, 711), était descendu à une vers le temps des Grenouilles (v. 140).

Schol. Rav. ad Equ. 51: οὐχ ὁμοίως δὲ οὐδὲ τὸ αὐτὸ διώριστο, ἀλλὰ κατὰ τοὺς διαφόρους χρόνους διάφορος ἦν καὶ ὁ μισθός. Boeckh (Econ. pol. des Ath. I, 247) démontre que dans l'Ol. 97 il fut relevé à 3 oboles.

II. Allusions aux personnages politiques ou historiques:

v. 550. Denys et Thrasybule opposés l'un à l'autre. Thrasyb. délivra Athènes après l'époque du 1er Plutus. Denys, à cette époque, déjà tyran, mais ne s'était pas encore rendu célèbre par sa cruauté.

v. 177. Agyrrhius, riche insolent, fut d'après Xénophon (Hellen. IV, 8, 31) envoyé en Asie comme successeur de Thrasybule tué par les Aspendiens, ou, d'après Meursius et Valois,* succéda à Thrasyb. dans la préfecture de Lesbos. Valckenaer (Diatribe p. 293) a trouvé qu'il avait tolto ad appalto pour 30 talents le 50e des marchandises introduites dans le port d'Athènes, d'où sa fortune et son insolence. — Attaqué aussi dans l'Assemblée des f. jouée 3 ans avant le second Plutus; de même Aristillos (Plut. 316; Ass. 647), Néoclide (Pl. 665, 716, 742; Ass. 254, 398).

* Meursius Lect. Atticae. Valesius ad Harpocrat. v. Agyrrhius.

vv. 179, 303. La célèbre courtisane Laïs, amante de Philonide; elle n'avait que quatorze ans à la date du premier Plutus. Athénée** dit qu'il faut écrire Naïs, afin de corriger, parce qu'il croit comme les scoliastes avoir entre les mains le premier Plutus.

** XIII, p. 592

v. 174. Pamphile (διὰ τοῦτον κλαύσεται). Chargé d'un commandement à Égine, assiégé par le Spartiate Gorgopas et délivré par Eudomos (?) (Xenoph. Hell. V, 1, 2) — D'après les scolies, condamné pour malversations.

v. 179. Timothée, l'illustre fils de Conon, florissait entre la 95e et la 100e Olymp.

III. Rapport des citations avec notre Plutus:

Les passages cités comme du second ~~Plutus~~ se retrouvent dans notre Plutus;*** on n'y retrouve pas ceux qui sont cités comme du premier.****

*** Athénée IX p. 368 d (v. 1128). Schol. Venet. ad Hom. Il. 23, 361. (v. 991).

**** Schol. ad Ran. 1093.

Donc nous avons le second, qui fut donné Ol. 97, 4, 9 ans après l'expulsion des trente tyrans.

Sujet du Plutus :

Premier argument.* Cette explication jugée suffisante jusqu'à Ritter et Bern. Thiersch qui la trouvent au-dessous d'Aristoph.

Castellani s'attache avec ardeur à l'explication de Thiersch qui dit que toute la pièce est dirigée contre les Laconisants, contempteurs de la richesse et du luxe, comme ce Patrocle (v. 84) qui ne s'est jamais baigné et de chez qui Plutus sort sous un costume si misérable. Il développe avec complaisance cet énorme contresens. La défaite de la Pauvreté, le salut adressé à Athènes par Plutus guéri (différence des moeurs attiques et des moeurs Laconiennes), son installation au Parthénon, lui paraissent des preuves incontestables.

A quel genre de comédie appartient le Plut., ancienne, moyenne, ou nouvelle ?

Evidemment non à la nouvelle, malgré l'opinion de Bergler. La question est entre les deux autres. Ce qui la rend possible, c'est que nous n'avons pas d'autres exemples de la moyenne.

Platonios (περὶ κωμῳδίας, 16) et des modernes indiquent comme caractère de la moyenne, la parodie de quelque oeuvre connue. Castellani voit dans le commencement du Plut. une parodie de l'Ion d'Eurip. (Chrémyle fait comme Xuthus) ; (ce qui est contestable JG), et remarque qu'après le poète marche librement, et que d'ailleurs les parodies** appartiennent incontestablement à l'ancienne comédie.

Ce qui distingue surtout l'anc. com., ce sont deux choses : la satire des vivants, et la participation du choeur. Le Plutus a la première dans une certaine mesure.

Quant à la seconde, les deux offices du choeur, conversation avec les autres acteurs et chants lyriques dans la transition de l'ancienne à la nouvelle. Les caractères de cette transition sont très-sensibles dans l'Assemblée des f. et le Plutus, que je réunis dans la même classe. Il faudrait voir si la comparaison des morceaux lyriques permet une assimilation complète entre les deux pièces. JG

* Βουλόμενος Ἀρ. σκῶψαι τοὺς Ἀθηναίους ἀδικίᾳ καὶ συκοφαντίᾳ καὶ τοῖς τοιούτοις συνόντας, καὶ διὰ τοῦτο πλουτοῦντας...

** Il cite les Ulysses de Cratinus. Il faudrait plutôt citer la parodie du Bellérophon d'Eurip. dans la Paix ; et remarquer que l'ancienne comédie n'a pas toujours été politique dans son principal sujet, même chez Cratinus, assurément chez Phérécrate, et chez Aristoph. (les Oiseaux, les Thermoph., Lysistrate), quand les circonstances politiques ou certaines prohibitions ne lui ont pas permis de l'être. C'est à ces exemples, qui eux-mêmes reproduisent une forme de la comédie Mégarienne, que se rattache naturellement la comédie moyenne après les Trente. Le nom de moyenne qui lui a été donné après-coup, indique

repos de l'action, le Plutus ne nous présente que le premier. Les chants manquent.

Existaient-ils autrefois?

Les Scholiastes, les manuscrits, les éditions avertissent que le chœur (canticum du chœur) manque dans tel ou tel passage. x/ xx/

Il y a plusieurs endroits où ils sont nécessaires, par exemple quand tous les acteurs sont absents avec Plutus, et pendant que s'opère la guérison, après le v. 626, comme le remarque le Scholiaste. xxx Il est vrai qu'un autre ajoute, après une observation analogue: τοῦτο δὲ οὐκ ἀλόγως, ἀλλὰ τῇ τε τῆς νέας κωμῳδίας συνηθείᾳ, ἐν ᾗ αἱ παραβάσεις (ce serait ici la place de la parabase J.G.) ἐπαύσαντο.

Importance d'une scolie xxx rapportée par Kuster (ad Plutum p. 14): πάλιν δὲ ἐκλελοιπότος καὶ τοῦ χορηγεῖν, τὸν Πλοῦτον γράψας, εἰς τὸ διαναπαύεσθαι τὰ σκηνικὰ πρόσωπα καὶ μετασκευάζεσθαι, ἐπιγράφει | χοροῦ, φθεγγόμενος ἐν ἐκείνοις ἃ ὁρῶμεν τοὺς νέους ἐπιγράφεσθαι οὕτω ζήλῳ Ἀριστοφάνους. Explication de Ritter (p. 58): Aristoph. écrivit les cantica du chœur pour l'économie de son drame, mais sans ~~les mettre~~ en rapport intime avec l'action; il les écrivit pour être seulement débités et chantés dans l'orchestre, mais ne les insérа pas dans les exemplaires de sa pièce destinés à la publication. Pourquoi? C'est que l'office des chorèges avait cessé, à cause des changements des temps. La loi de Lamachus, ou des trente, (portée en 404, qui défendait les allusions politiques et les satires contre les vivants), ~~avait~~ été annulée, mais Athènes avait perdu l'hégémonie et l'élan populaire.. Sens de la scolie: « L'office des chorèges ayant cessé, Aristoph., en écrivant le Plutus, y ajouta des chœurs, pour faire reposer les acteurs et permettre les changements scéniques; il disait dans ces chœurs ce que nous voyons que les poëtes de la nouvelle com. écrivent de même à l'imitation d'Aristoph. » (Qu'est-ce que ces morceaux lyriques écrits par les poètes de la nouvelle comédie? J.G.) —

x/ λείπει τοῦ χοροῦ, ou forme analogue. Le schol. du manuscrit de Ravenne au v. 770, donne l'indication κομμάτιον χοροῦ. Veut-il dire qu'il y avait là un morceau isolé de parabase, sans la parabase proprement dite, le κομμάτιον seul? (Il est certain que dans la forme de l'ancienne comédie, qui se retrouve d'ailleurs assez exactement, sauf les chœurs, dans le Plutus, la parabase aurait été placée à peu près là, plutôt après le v. 626. Je serais assez porté à supposer que la scène entre la femme de Chrémyle et Carion vv. 627–770 a été ajoutée pour remplacer la parabase, si le récit du premier Plutus de Carion n'avait ~~trop~~ d'importance dans le drame, pour qu'on puisse en faire sans scrupule une addition postérieure. Il est impossible de distinguer avec certitude les remaniements. J.G.) — (κομματίου? J.G. χορους?) Voir les scholies à vv. 619, 627, 641, 1043.

xx/ Quelques cantica du chœur manquent aussi dans l'Assembl. des f., et ceux qui y sont n'ont pas toutes leurs parties.

xxx ἐνταῦθα χορὸν ὤφειλε θεῖναι καὶ διατρῖψαι μικρόν, ἄχρις ἄν τις ἐξ Ἀσκληπιοῦ (Ἀσκληπιείου? J.G.) ἀναστρέψῃ τὴν τοῦ Πλούτου ἀγγέλλων ἀνάβλεψιν.

xxx C'est une phrase de la Vie d'Aristoph. (J.G.)

ne paraît plus que ~~comme personnage de~~ pour prendre part au dialogue, et à la fin il accompagne avec quelques acolytes la procession qui conduit Plutus à l'Acropole.

Tout cela ne convient qu'à la seconde représentation de Plutus, dans un temps où la liberté de la comédie était supprimée ainsi que la chorégie.

R. F. — Je pense que l'idée du Plutus a été suggérée à Aristoph. par la situation morale et sociale d'Athènes dans la seconde moitié de la guerre du Péloponnèse. En même temps que l'Etat et les citoyens s'étaient appauvris, se croisent et résortent des imaginations : utopies, rêves de bonheur, dont les *Oiseaux* sont déjà un témoignage. C'est une des formes de la *démoralisation*. Ici Aristoph. combat une pensée [illegible] ~~communiste~~, l'éternelle réclamation contre l'inégale et aveugle répartition de la richesse.

Chercher dans Aristote.

Quelle est au juste sa thèse ? Cette inégalité est inévitable, et de plus ~~la médiocrité~~, le besoin et l'activité qu'il engendre sont des biens pour le corps et pour l'âme.

La comédie est en général une ~~petite~~ ~~œuvre~~ satirique de la toute-puissance de l'argent, de cette divinité affreuse, vulgaire, inintelligente ; mais sa pensée principale est d'opposer hardiment l'une à l'autre deux allégories, qu'il sait animer : la Richesse et la Pauvreté. Elle est nettement exprimée par la scène de l'exposition et surtout par la belle scène de discussion entre la Pauvreté et les deux vieillards, où, en dépit de la marche nécessaire de l'action, tous les bons arguments sont mis dans la bouche de la Pauvreté. (Les autres rôles, Asclépios, l'homme de bien, la vieille et le jeune homme, le sycophante, Mercure et le prêtre de Jupiter, sont des rôles épisodiques qui servent à faire ressortir la toute-puissance de l'argent) — Dans cette scène capitale, Aristoph. définit sa pensée : la Pauvreté, malgré son équipement comique de gigantesque épouvantail, n'est pas la misère, mais c'est le *besoin* qui fait sentir utilement son aiguillon aux hommes, les rend actifs, énergiques, sains de corps, honnêtes, les éloigne des voluptés des tentations. C'est

par la pauvreté des mendiants oisifs, c'est celle des honnêtes gens laborieux, qui peuvent s'enrichir.

Il faut se garder de confondre la pensée du poëte avec la marche de l'action, et se rappeler qu'il s'agit d'une comédie antique, athénienne, nullement logique et rigoureuse dans ses allures, mais nécessairement libre et négligée en apparence, dont la première loi est la gaîté et la satire comme dans le cortège de Bacchus, et qui est soumise à des lois de composition très-différentes de celles qui président à la comédie moderne.

Aristophane. Les Oiseaux.

Représenté aux Gr. Dionysies Ol. 91, 2 = 414. Second prix. Amipsias 1er Κωμασταῖς ; Phrynichus 3me Μονοτρόπῳ. En Mars.

Donc achevé en Février ~~commencement~~

Donc à la fin de 415, ~~exécution, quand~~ Aristoph. en était déjà arrivé à l'exécution, à ce moment où la Salaminienne n'était pas encore revenue.

A ce moment, l'exaltation des premières espérances qui avaient provoqué l'expédition de Sicile, était tombée ; déceptions. De plus à l'intérieur, conséquences de l'affaire des Hermocopides : préoccupation religieuse ; confiscations, morts, exils dans les premières familles.

Quel est l'effet sur le patriotisme d'Aristoph. ? Sa fantaisie transfigure et dore les sombres et tristes couleurs de ce temps de plomb.

Ch. Koch.

En outre peu de temps auparavant décret de Syracosios (nommé au v. 1297 où comparé à un pie).

Schol. ad 1297 : attaqué par Phrynichus dans le Μονότροπος : ψώρα ἔχε Συρακόσιον. auteur du décret μὴ κωμῳδεῖσθαι ὀνομαστί τινα. Attaqué aussi par Eupolis ἐν Πόλεσι (représentées sans doute vers Ol. 89, 2 = 422) où représenté comme bavard.

Le plus beau poème d'Aristoph. est celui qui a le moins de rapport avec la politique et toute la réalité : idée déjà exprimée par Droysen et maintenue par Vögelin contre Köchly.

Süvern, qui paraît approuvé pour le principe par Bergk, conclut d'allusions réelles ou supposées que les Oiseaux sont une grande allégorie, qui a pour but d'attaquer l'expédition de Sicile et d'avertir qu'Alcibiade (cependant déjà banni) pourrait s'emparer à Athènes de la tyrannie avec le secours des Lacédémoniens humiliés.

Köchly (semble indiquer Koch) d'après le v. 637 présente Aristoph. comme regrettant dans les Ois. le gouvernement et les jours de Périclès.

Köchly combattu par Vögelin, pense que Aristoph.

donne des conseils de modération à Alcibiade. ~~Mais~~ alors Alcib. était déjà devenu un ennemi mortel de sa patrie.

Köchly a tort de s'appuyer sur cet argument, que si les Oiseaux ~~n'avaient pas un but~~ se détachaient ainsi de la politique et du présent, ~~selon~~ n'étaient pas inspirés par un parti et favorables ou hostiles à un principe déterminé, ce serait une exception dans le théâtre d'Aristophane; que toutes les autres pièces de lui qui appartiennent à l'ancienne comédie, s'accordent parfaitement entre elles pour le plan, la marche et la conclusion.

Aristoph. Les Oiseaux

Rapports de l'ancienne comédie avec la politique et les événements du jour.

Delà interprétations des Oiseaux.

Type, celle du père Brumoy – p.p. 15–49 (lire et analyser) –

~~Sans considérer la pièce comme une grande allégorie~~, d'autres ont donné des interprétations analogues.

Süvern (1827), approuvé par Bergk ; de même grande allégorie, critique de l'expédition de Sicile et avertissement contre l'ambition d'Alcibiade (déjà banni)

Köchly (1857) : regrets de la politique plus prudente de Périclès, et conseils de modération à Alcibiade (trop tard) –

N'essayer de bien marquer d'abord les dates :

414 – Mars – (composition, fin de 415) –

Alors Alcibiade en fuite.

~~Premi~~ères déceptions des Athén.

Grand mouvement d'imagination, emportement, exaltation qui avait précédé (lire Plutarque vie d'Alcib. dans le père Brumoy p. 6).

Déceptions ; de plus procès des Hermocopides : inquiétudes, épouvante, tristesses 18 condamnations à mort ; 42 proscriptions &c – sans que rien soit suffisamment éclairci.

(Exaltation et découragement –

Donc deux sentiments se sont succédé à Athènes : 1/ – Puissance de la première émotion, venant d'un trouble moral profond, encore persistant –

74

Qu'Aristoph. a-t-il reproduit?

Les ~~événements~~ faits et les hommes?

Non, ou bien peu de chose : Rien sur la guerre de Sicile ; rien sur les Hermès - Rien sur Alcibiade : deux mots sans importance sur Nicias, ses machines, son goût de temporisation -

~~[illegible]~~ Faut-il attribuer cette réserve à la loi de Syracosios (nommé - attaqué au même moment dans le Monotropos de Phryn.)?

~~En partie~~ Pour une part seulement ; et pour une faible part - ὀνομαστὶ contradictions :

Orestès 712 - 1491

Cléonyme (1470

Pisandre et Chéréphon 155 3.

Caractère particulièrement fantastique de cet

Th. Kock - contestable - (Chéréphon [illegible] les grenouilles)

Pisandre et Cléonyme ont eu un rôle dans l'affaire des Hermès - Souvenir de la proscription religieuse de Diagoras le Mélien, en rapport avec les sentiments ~~[illegible]~~ populaires presque (?) -

1292 ss

Perdix, Ménippos, Opuntios corax) - Philoclès alouette Chéréphon chouette. Syracosios pie

Non - d'après l'opinion de Droysen et de C. (?) et Th. Kock ; dessein général : abstention relative d'allusions.

Aristoph. exprime les deux tendances athéniennes : comportements d'un imaginaire crédule ; facilité avec rêves - qui maintenant s'attache à une idée de tranquillité et de bonheur par contraste avec la fatigue de la réalité présente -

Horace - Épode 16 - (Sertorius)

Platon : Timée et Critias.

Expressions comiques et pièces analogues.

X Cratinus - Cratès - Téléclide - Phérécrate - Eupolis

Par ex. Πλοῦτοι de Cratinus :

οἷς δὴ βασιλεὺς Κρόνος ἦν τὸ παλαιόν,
ὅτε τοῖς ἄρτοις ἠστραγάλιζον, μᾶζαι δ' ἐν ταῖσι παλαίστραις
Αἰγιναῖαι κατεβέβληντο δρυπεπεῖς, βώλοις τ' ἐκόρησαν.

75

Rapports de la comédie politique avec les
événements du jour. D'
application de ce principe par le prof Brunog-
analyse et exemples.

Autres explications: Süvern et Köchly.

Eléments d'un jugement critique:
Dates – et faits voisins.
Mais quels faits généraux – Etat moral
des Athéniens:
Passage de Plutarque cité par Prof.
Brunog –
Une fois l'exaltation tombée, énervement et
fatigue: tristesse à l'intérieur +
Aspiration au repos – au bonheur. –
~~(crédulité – exaltation – et Hadès)~~
Cf. de ce sentiment expression par Horace
Epodes – Sertorius –
Les Phocéens –
Aspiration à l'âge d'or – thème de la
comédie:
X Χρυσοῦν γένος d'Eupolis –
Fable vague sur un passé glorieux d'Athènes –
(commencement du Dioné – idée principale
quelque analogie avec celle des Oiseaux?)

Μεταλλεῖς de Phérécrate ou de Nicomaque:
Cratinus, Cratès et Télécl. de ap.
Athen. 6 p. 268 e.

76

(Correspond au 5e épisode) +

1470-1493 Chorikon -

1494-1552. 4e Episode -

(petites Scènes formant l'épisode suivant)

1553-1564 - Chorikon -

1565-1693 - 5e Episode - +

(Correspond à la 2e partie du 3e épis.)

1694-1705 - Chorikon -

1706-1765. Exodos -

Iris .. députée par Zeus aux hommes ..

(Retour du héraut envoyé aux hommes. Leur changement de mœurs et de goûts : tous veulent avoir des ailes : Le fils impie. Cinésias. Un Sycophante.

L'arbre Cléonyme et le héros Oreste.

Prométhée. Conseille de réclamer à Jupiter le Sceptre du monde pour les Oiseaux, et, pour Pisthétaire, la Royauté.

La lâcheté de Pisandre, évocateur de son âme -

(L'ambassade des Dieux, Poseidon, Héraclès et le dieu Triballe -

Malédictions contre les bavards de l'école de Gorgias et de Philippe.

Pompe du ~~mariage~~ nuptiale de Pisthét. et de la Royauté -

I Idées saisissables dans l'utopie :

Athènes devenue inhabitable.

Satires : contre les abus, le charlatanisme — (l'organisation) l'administration des colonies contre la démoralisation d'Athènes, les dithyrambiques, les sycophantes (envers par rapport aux villes sujettes ~~colonies~~) -

Sans grande âpreté -

(ajouter les impiétés ..?)

Rien d'analogue à la République de Platon - Aucun plan - Vie facile et simple des Oiseaux ; sans souci de l'argent - abondance de biens (citer !!)

II - Ce qui domine et fait le charme de la pièce, c'est le fantastique, hardi, spirituel, ingénieux, animé par une poésie légère et inspirée par la nature idéalisée et humanisée -

Sources : mœurs des oiseaux ou décrites en elles-mêmes ou détournées vers des applications comiques (proverbes, légendes. - Construction de Néphélococcygie 1133-1141. 1154-1157 (*) - Assemblées humaines et satires contre les concetti, jeux de mots) - [illegible] descriptions idéalisées, et [illegible] des mœurs.

Appel de la huppe - Les 2 parabases -

~~La~~ Variété, mouvement, verve infinie, etc.

Santé -

(* Exposition des droits des oiseaux à l'empire du monde - Le coq .. le coucou .. le milan - l'aigle -)

78

Aristophane (Oiseaux - Suite) -

Construction de la pièce des Oiseaux : les diverses parties :

1° Avant la parabase :

Peithet. l'athénien à idées, à imagination, novateur. Evelp. crédule et apprenti, gai. Sorte de compère - Prologos -

Exposition du sujet : arrivée des deux athéniens dans le désert habité par la Huppe. Ils forment le désir de vivre avec les Oiseaux, et de leur faire construire dans les airs une ville qui leur assure la puissance sur les hommes et sur les dieux.

209-433 Ἀπὸ σκηνῆς et πάροδος, avec chants commatiques - Appel et arrivée des Oiseaux. Menace de lutte - Trêve -

434-675 1er Episodion - Exposition des idées de Peithétaire - antique royauté des Oiseaux - comment ils la feront reconnaître, une fois leur ville construite, par Zeus et par les hommes. Leurs moyens d'action sur les uns et sur les autres -

Peithétaire et Evelpide suivent les hôtes de la Huppe -

676-800 Parabase - (fondement religieux de la nouvelle cité et ses rites divins -)

801-1057. 2me Episode - Nomination de la ville - Evelpide va surveiller la construction et expédier deux hérauts aux Dieux et aux hommes (lire 837-846).

Le sacrifice d'inauguration - Empêché par divers fâcheux : le prêtre lui-même ; un poète ; un devin ; l'astronome Méton ; un surveillant (idée générale, fondation d'une colonie, non acceptée par Peithétaire) -

| un marchand de décrets -

Il va faire le sacrifice à l'intérieur

1058-1117 - 2me Parabase - Se rattache par les sujets à la première - (puissance bienfaits des oiseaux, leur vengeance, leur félicité) -

1118-1469. 3me Episode - Peithétaire apprend lui-même avec surprise la construction merveilleuse de sa ville - 1er Messager) 2e Messager : effets de cette construction :

X

Aristophane — L'assemblée des femmes.

Idée de la politique sociale instituée par le gouvernement des femmes; suite de bienfaits indiqués d'abord [illegible] vv. 558-565. (Bothe)

590 — Communauté des biens, cessation de l'inégale répartition des richesses et des jouissances.

Chacun apportera (ses biens) en commun ce qu'il possède, les valeurs mobilières comme le reste...

605 s. Par suite de cette communauté, il n'y aura plus ~~de vol~~ ni d'avidité.

Communauté des femmes et des enfants.

Respect démocratique qui présidera à cette communauté —

Par suite de la communauté des enfants, respect des enfants pour tous les hommes ~~637.~~ âgés, qui pourront être père de chacun.

657 sq. Il n'y aura plus de procès, plus de dettes, plus de vols, plus d'amour du jeu —

Vie en commun; repas publics —

674 —

Platon — Républ. — L. V:

(Communauté des biens, des femmes et des enfants. — Repas communs — Absence de procès —) —

Les femmes des guerriers doivent être appliquées à la gymnastique et à la musique (renvoi la même Duc[illegible]) — Elles partageront avec leurs époux la garde de l'État et les travaux de la guerre —

p. 269 (traduction) Cousin — Les femmes des guerriers seront communes toutes à tous; de même les enfants seront communs, et les parents ne connaîtront pas leurs enfants, ni ceux-ci leurs parents —

p. 271 — Toute cette jeunesse (hommes et femmes) ayant la même demeure et la même table et ne possédant rien en propre.....

82

Avec l'extension de la parenté, extension des rapports de respect et de bienveillance. Union de tous les généreux sentiments d'instincts et de sentiments, de joies et douleurs.

p. 285, 286: Aucunes dissensions, ni procès pour injures et violences.

Aristophane a-t-il parodié Platon?
Date de la composition de la République.

Non. Depuis longtemps les questions de ce genre agitées par les philosophes et les sophistes. — Bode — Zastra

Mouvement Pythagoricien à Sybaris et à Crotone.

Protagoras ... — Phaléas de Chalcédoine

Révolutions fréquentes des cités grecques et par suite, recherche du régime qui assurerait le calme, et une bonne constitution.

Sujet naturel à attirer l'ii circonstante (Péris. d'Aristophane dans l'Attique des fe) ; surtout depuis la mort de Périclès, ou plus précisément depuis le désastre de Sicile .. (Les 400, les cinq mille, les Trente ...) ..

De plus le Laconisme, admiré de toute une élite des citoyens (Xénophon et Platon). — Les Syssities ou phidities. — L'éducation arabe des femmes. — Les 9000 lots inaliénables. — L'histoire a condamné cette constitution, dément les espérances morales ... — Bode —

C'était l'avis d'Aristote*, qui combat aussi la République de Platon: Avec la propriété disparaissent les sentiments généreux, la libéralité.

Avec la famille, les sentiments affectueux; fréquence plus grande des violences et des meurtres, amours criminels. — Folet. ×L. II, ch. 1 §2.

Douleurs république incomplète et chimérique. —

Après les graves arguments du philosophe, voyons les arguments d'Aristophane: bon sens et formes comiques:

Manière dont il expose. — Arguments de Blépyros — Le citoyen naïf et le citoyen avisé — Vers 1150-1152. —

Aristoph. — Le Plutus —

Victoire de Cyzique en 410. ~~Conquête~~ Prise de Chalcédoine et de Byzance par Alcibiade 408. Rentrée d'Alcibiade à Athènes 407.

Les deux Plutus.

Leur ressemblance probable. Le fond a dû être le même. 1° En 408, épuisement du trésor, ~~et magnifiques~~ ~~espérances~~ appauvrissement des citoyens par les charges de la guerre, et par les exactions des sycophantes), magnifiques espérances sur la munificence du Grand-Roi grâce à Alcibiade; donc convenance aussi de l'idée du Plutus, enrichissement subit des bons citoyens et de l'État: Plutus installé dans le trésor public.

2° Comme pour les Thesmoph. et Lysistrate, les temps ne prêtent pas à ce que la comédie prenne un rôle politique. — Donc aussi développement d'une fantaisie.

3° Depuis les succès des Sophistes à Athènes, des questions, comme celle de l'inégale et injuste répartition des richesses, fournissaient des sujets d'entretien, occupaient les esprits plus ou moins sérieusement. Surtout depuis Protagoras.

Faut-il comme au siècle dernier Hemsterhuis et Kuster réunir les deux Plut. dans le texte que nous possédons? Non, ils étaient distincts, et nous ne possédons que l'un des deux. Lequel?

1744.
1710

Les scholiastes et Athénée paraissent croire que nous avons le premier, où se sont glissés quelques passages du second. Ritter a prouvé que nous avons le second. Principaux arguments extraits de Castellani. — — —

Maintenant, question délicate; en quoi le second Plutus différait-il du premier? En partie insoluble, puisque nous ne pouvons comparer. Cependant, ~~en examinant~~ on y peut aussi répondre en partie, en examinant notre Plutus ~~à différents points de vue~~ et en ~~nous~~ recherchant en quoi il se distingue des pièces ~~de la~~ de la comédie ancienne: ce qu'il a de commun avec elle, et ce que nous croyons y découvrir de nouveau — si nous ne nous trompons pas, le nouveau appartiendrait évidemment au second travail. Examinons donc notre texte du Plutus à ce point de vue.

85

Aristoph. Plutus.

Rapports avec les pièces et l'ancienne comédie. d'Aristophane

Différences – (Analyse – suite).

Disposition général (fréquent ; mais qui a pu se trouver aussi dans les Ulysses de Cratinos et des pièces de Cratès et de Phérécrate) : exposition du sujet + partie jusqu'à un moment critique, ici la guérison de Plutus ; conséquences de ce changement d'où une série de scènes. ainsi dans les Acharniens, la Paix, les Oiseaux.

Par suite ressemblance entre les scènes de ce genre.

Très sensible dans la scène de Carion et d'Hermès

C'est l'Hermès de la Paix ; moins vif

Le lieu tout entière – Verve comique, rapidité, légèreté ; tout-à-fait de l'ancienne comédie.* –

Une autre scène, celle du Sycophante, porte plus les caractères de la moyenne comédie – Quelques langueurs, moins de force comique si on la compare aux scènes analogues dans les pièces de l'anc. comédie. –

Le lieu au moins en partie

Déjà dans les Oiseaux, plus développée quelque chose de plus caractérisé : sermonnes général. (Domination de Pisthetairos sur les dieux) – les rapports avec les habitants) – plus de mouvement.

Mais l'opposition est surtout frappante avec les Acharniens, où l'idée en deux scènes (insistance du poète sur cette idée à ce moment historique) : Ici, tout-à-fait la comédie ancienne ; les bouffonneries hardies, un citoyen Nicarchos –

Ici donc, trace d'un genre nouveau par le ton, etc. – Les scènes s'étendent pour combler la lacune d'un élément

La partie lyrique –

Importance capitale de la partie lyrique dans l'ancienne comédie. Variété, mouvement. – Effets musicaux et orchestiques. Grande place qu'elle tient. – Elle entraîne cette intrigue légère qui suffit : gaîté sans – justice, imagination gracieuse, hardie

86

Qu'est-elle devenue dans le Plutus :

La Parodos est réduite tout -

2 vers anapestiques à la fois -

Pas de στάσιμα - pas de parabase

Qu'y avait-il à la place ? On n'en sait rien - Indications λείπει τὰ τοῦ χοροῦ.

Strate observe dans la Vie d'Aristophane plus reconnaissable qu'à la parabase, on au moins voit bien où elle devrait être -

Je crois ~~que plus~~ que Aristophane a voulu compenser l'absence de la parabase par le long récit de Carion ; plus étendu qu'aucun de ceux que nous connaissons dans les pièces antérieures (récits d'exposition des Guêpes, récit d'Agoracrite dans les Chevaliers)

Importance nouvelle de l'esclave qui le fait. Carion est une création de la comédie nouvelle. Impertinent, rusé, artificieux ; toujours en scène.

Ce qui le fait par moins caractéristique c'est la scène de Blepsidème, chauvin égoïste, intéressé, jaloux, soupçonneux.

89

21 Juin 1881. 87

Aristoph. utopies (fin)

Arist. met en action dans l'Assembl. des fe une utopie ~~philosophique~~ sociale analogue à celle qui sera exposée dans le V l. de la Républ. de Platon, où la communauté des biens, des femmes et des enfants, doit de même mettre fin à l'inégale répartition des richesses, de tous les biens et de tous les plaisirs de la vie et amener par suite un régime inconnu de bonheur et d'innocence...

J'ai parlé des graves objections qu'Aristote dirige contre les républiques idéales de Phaléas de Chalcéd. et de Platon. Des deux principales, c'est que cette égalité est chimérique, parce qu'elle ne tient pas compte de la nature humaine, de ses mauvaises passions qu'elle croit pouvoir supprimer avec le mobile de leur excit, de ses bonnes à qui elle ne donne plus, par la suppression de la famille et de la propriété, l'occasion de se produire (x); c'est aussi que le principe du bonheur doit être cherché dans l'homme [non dans les conditions extérieures, qui sont variables et incertaines, mais] en lui-même et obtenu par l'éducation morale, par la philosophie :

Aristophane lui, n'est pas philosophe et laisse le second ordre d'arguments d'Aristote ; mais, avec son bon sens, il avait avant celui-ci produit le premier à sa manière :

Cette utopie chimérique est le résultat d'un complot comique, d'une bouffonnerie dont Praxagora est le digne interprète et qui n'a de valeur que par la satire de la réalité athénienne, et surtout par la verve ~~la finesse~~ en œuvre.

La communauté des femmes, ~~on sait d'ailleurs~~ et la réglementation par laquelle on peut prétendre l'organiser pour y faire régner le principe d'égalité cher aux rêveurs de la démocratie athénienne, on sait d'avance par quelles hardiesses Aristoph. en

[De plus, il indique lui aussi explicitement par quelques traits de ... les objections ... d'une portée ... sont des arguments contre les ... de la communauté des biens et de la communauté des femmes]

(x) Il n'y a plus ni générosité, ni pudeur, ni respect, et cette réglementation minutieuse et tyrannique aboutit au désordre moral, à la servitude,

88

étalera le spectacle immoral et répugnant.

Quant à la communauté des biens, il montre combien elle est incompatible avec la nature humaine par une jolie scène, franche et vive, où une opposition tout-à-fait dans le goût de la comédie antique met en présence celui qui obéit naïvement aux nouvelles lois et celui qui en refuse les charges et en réclame les profits –

Courte analyse...

Nous retrouvons dans le Plutus cette idée de l'inégale répartition des biens, et ce rêve d'un état [Société] où tous ceux qui le méritent vivraient dans l'abondance et dans la richesse.

La cause de l'injuste distribution des biens, c'est que l'envie de Jupiter a rendu Plutus aveugle. Que Plutus recouvre la vue et ce désordre cessera dans la Société. C'est ce qui a lieu en effet : le dieu est guéri, et aussitôt avec l'homme Chrémyle et ses amis, les humbles cultivateurs du même dème, il enrichit le juste et ruine le sycophante, opposés l'un à l'autre dans une scène type ~~de cette personnification~~ ~~le bon et les mauvais citoyens~~

Cette guérison du dieu a eu des autres conséquences qui ne paraissent pas entrer ~~très directement~~ dans la révolution morale ~~premièrement qu'il doit~~ annoncée s'accomplir : Tout le monde est devenu riche : il en résulte qu'il n'y a plus d'amours intéressés, et qu'un jeune homme, fort peu digne des bienfaits reçus, renonce aux faveurs lucratives d'une vieille femme. Il en résulte aussi que le culte des dieux est abandonné : Hermès portant des menaces impuissantes de Jupiter, entre au service de Chrémyle pour avoir de quoi manger, et le prêtre de Jupiter Sauveur est réduit aussi par la

[Marginal notes:]
| autres les bancs

| personnifications des bons et des méchants

dans la dernière partie

faire au rôle de transfuge : il n'hésite pas à conduire solennellement la procession du nouveau maître du monde, du seul dieu désormais vénéré, Plutus qui va reprendre, en réalisant un souhait patriotique du poète, sa place à l'acropole d'Athènes, dans l'opisthodome du Parthénon (où était gardé le trésor public).

Telle est la contexture générale du drame. Cela suffit-il pour en déterminer le sujet ? Non ; je n'ai point parlé d'une scène, qui serait absolument obscure et paraîtrait un caprice singulier du poète, si son dessein était tout simplement d'exposer la guérison de Plutus avec ses conséquences plus ou moins comiques. C'est la scène où intervient la Pauvreté, dont l'importance est capitale.

Analyse ...

Quelle est maintenant la pensée d'Aristoph. ?

Il n'y a évidemment pas à s'arrêter à l'explication du 1er argument (Satire des moyens coupables par lesquels les athéniens s'enrichissent). Cette explication, non seulement ne tient pas compte de la grande scène de discussion ; mais n'explique rien ...

Interprétation de B. Thiersch et de Castellani : Satire du laconisme (Pawrolès) glorification du luxe, défaite de la Pauvreté. Salut de Plutus à Athènes ; son installation au Parthénon. Énorme contresens (1872, Castellani est surpris de voir repris d'événement (1872, Castellani)). Sens évident de la scène de la Pauvreté.

Sens évident de la scène de la Pauvreté.

Le poète est pour elle, comme il est dans les Nuées pour le Δίκαιος λόγος. Sa[ti]res mouvement comique ; les personnages sont nécessairement entraînés dans le sens de l'action : l'effet comique doit être distingué de la pensée véritable du poète[x]

Autres contresens : C. Fr. Hermann, cité

[x] jusqu'à quel point la richesse ou la pauvreté

30

est-elle en bien ? voilà la question débattue par Aristophane à l'encontre des sophistes ou des philosophes chez ses contemporains c'était une des questions du jour

Car Bernhardy attribue à Plautus une morale paresseuse (?) recht bürgerlich : Hermès maltraité comme responsable de la négligence & immorale administration des dieux.

Curieux de Bode : les bons riches corrompus par Plautus... Non ; simplement l'inconvenant dans le goût de la comédie, par l'auteur de la Farce et des Discours (sans grand souci de la logique).

L'importance de la scène de la Fauvette et l'effet qu'elle produisit dans l'antiquité est particulièrement attesté par l'imitation de ~~Lucien~~ ...

Lire ...

Succès prolongé de Plautus jusqu'à l'époque Byzantine. Les byzantins l'ont beaucoup lu, commenté, copié, altéré. Cela vient, non de sa supériorité, mais de son caractère traité qui en faisait une sorte d'initiation plus facile à la comédie ancienne (observation de Bernhardy)

Aristophane – Plutus.

(Bernhardy):

*Ol. 97, 4 = 388.

L'invention, le plan et l'enchaînement repris de l'Assembl. des F.; seulement conception plus courte, et exécution plus maigre. La mollesse (l'applatissement die Flachheit) de ce temps très-sensible dans le ~~dialogue~~ débat, et surtout dans les effets contraires de la révolution qui rend la vue à Plutus.... (Voir la suite de ce jugement sévère: abstraction froide; aucun charme poétique dans le merveilleux; pas de progrès dans l'action; faible et lâche. Malgré la pureté et la grâce de l'élocution, et de jolis traits, malgré la verve comique de la scène de Mercure, le ton général est terne et doux). Silence de la politique même dans la peinture du sycophante. Le chœur est devenu une ombre; aucune valeur dramatique. L'absence de chants du chœur (nous ne savons pas si dans les pauses il y avait une ~~[illegible]~~ compensation musicale ou orchestique) laissait le champ libre aux dialogues et aux récits; mais elle entraînait comme un désavantage sensible, un dialogue trop large et le manque de variété scénique. Cette facile pièce peut servir d'introduction à l'intelligence d'Aristoph. (est-ce le sens ?) Elle fut constamment lue, commentée et copiée par les Byzantins; d'où beaucoup d'interpolations. —

Des recherches attentives de C. Fr. Hermann (Gesamm. Abhandl. Gött. 1849, III) sur le premier Plut., il résulte que la différence entre les deux Pl. était petite (fort petite; prouvé aussi par l'examen de Lysistrate, Thesmophories et de l'Assembl. des F.). Méprise d'Hermann (p. 54), attribuant à ~~[illegible]~~ Plutus une morale recht bürgerliche, et expliquant par cette mauvaise raison le traitement infligé à Hermès, ~~parce~~ que la négligence des dieux les rend responsables du cours ~~l'état~~ immoral du monde. — Aristoph. est parti d'une des questions du jour, jusqu'à quel point la richesse ou la pauvreté est un bien. A la fin flatterie aux Athéniens par l'établissement de Plut. dans l'opisthodome, et doutait pour la richesse future de l'État. Cf. L. G. Herbst im Anhang du progr. soigné Die Schlacht bei den Arginusen, Hamb. 1855 —

(Bode):

Ol. 93, 1* = 408, arch. Dioclès, 2 ans après les Thesmoph.

Ol. 98, 1* = 388, arch. Antipatros, 4 ans après les Eccles. Aristophane y remplit pour la dernière fois les fonctions de didascalos. Ses concurrents: Nicocharès, les Laconiens; Aristomène, Admète; Nicophon, Adonis; Alcée, Pasiphaé. (Argum. Plut. III. Schol. Sect. 173).

Son fils Ararôs y joua le rôle de Plutus (Vita Aristoph. ap. Meineke p. 545, 4).

Le fond était le même dans les deux Plutus. A la date du premier, l'épuisement des finances athéniennes et l'appauvrissement des citoyens par les charges de la guerre et par les pratiques des sycophantes pouvaient susciter l'idée de cette comédie; et l'attente des subsides des Perses, qu'on espérait obtenir par Alcibiade, ~~fournissait~~ l'occasion la plus immédiate à la conception de l'allégorie sur l'injuste répartition des richesses (? J.G.). Plus grande généralité dans le second Plutus; mais, même dans le premier, le poète devait s'élever au-dessus des traits personnels et de l'idée du ~~rapports~~ Laconisme (Thiersch).

La pensée que les richesses du dieu aveugle vont se perdre dans les mains les plus indignes, est de tous les temps. L'effet comique est dans la révolution qui change cela.... Parmi les résultats, les bons riches sont eux-mêmes changés entièrement. Ils honorent seulement leur Plutus; toute crainte des dieux et avec elle toute équité disparaît. Les dieux eux-mêmes et leurs prêtres doivent s'accommoder du ~~[illegible]~~ de Plutus. Pour mettre fin à cet scandale, le sauveur de Plutus se décide à lui assigner ~~sa~~ sa place dans le Trésor de l'État; car si l'État devient riche, tout ira bien pour chacun en particulier.

Anonym. de comœd. ap. Meineke p. 450, 05: καὶ γὰρ ὁ Πλοῦτος νεωτερίζει κατὰ τὸ πλάσμα· τήν τε γὰρ ὑπόθεσιν οὐκ ἀληθῆ ἔχει καὶ χορικὸν ἐξέλιπε· ὅπερ τῆς νέας ὑπῆρχε κωμῳδίας. Ritter p. 7-45, p. 76 ssq. veut mettre la pièce tout entière dans la catégorie de la moyenne com.; elle est rangée dans la nouvelle (inexact – dit la moyenne gg) par Le Beau: Mémoire sur le Plutus d'Aristoph. et sur les caractères assignés par les Grecs à la comédie moyenne, Mém. de l'Acad. des Inscr. t. 30 p. 51 ssq. Cf. Chr. Fr. Segelbach dans l'Introduct. au Plutus, trad. par Em. Lindemann (Leipzig 1832) p. 39 ssq.; W. H. Grauert de mediae graec. comœd. natura et forma, in Niebuhr's Rhein. Mus. 1828 p. 503; Roeder de trium graec. com. generum ratione p. 15.

× après les vers 321. 770. 958. 1096. les meilleurs manuscrits indiquent à quelques-uns de ces passages le manque de chants du Chœur. Après le v. 626, se serait placé la parabase d'après la forme de la comédie ancienne.

Nicostrate, le troisième fils d'Aristoph. d'après Apollodore (Anonym. Vit. Aristoph. p. XXXVIII. Thomas Mag. p. XL). Dicéarque, suivi par Suidas (s.v. Φιλέταιρος) et Eudoc. p. 426, dit que ce troisième fils fut Philétaire. Poète de la moyenne comédie. Guéri, dit-on, par le Saint de Lacade, de son passion pour Tettigidaea de Myrine (Μυρινάια).

Caractères et types qui ont passé dans la moyenne et la nouv. comédies: Blepsidème, le Sycophante, Carion.

Déjà depuis Epicharme, Cratinus, Cratès et Phérécrate, figures analogues, qui pourraient se rapporter à la moyenne com.

Ce qui rapproche le plus le Plut. de la moyenne com., c'est la nature du chœur par rapport à l'action dans la seconde moitié. La parodos est encore tout. dans le sens et le genre de l'anc. com.

La parabase, les stasima et ce qui était encore chanté par tout le chœur, ont disparu, et cela à des places, où ils seraient tout-à-fait nécessaires pour remplir le temps et conserver quelque apparence d'illusion.× Le chœur ou plutôt le ~~chorège~~ coryphée ne paraît que comme un interlocuteur; à la fin il dit quelques anapestes pour accompagner la marche de Plutus se rendant à l'Acropole. Il n'en était pas ainsi évidemment pour le premier Plutus, quand la chorégie existait encore. Mais cela convient à la date du second, quand la liberté de la comédie et, avec elle, la chorégie étaient supprimées. Donc nous avons la forme sous laquelle fut donné le second Plutus.

Πλοῦτοι de Cratinus.
Πλοῦτος d'Archippus. Hemsterhuis (ad Pollucem X 136 conjecture que le poète y enseignait que la vraie richesse ne consistait pas dans la prodigalité et l'élégance de la vie, mais dans une économie honorable. Les fragments n'autorisent que une induction: il y avait dans la pièce un personnage subitement enrichi: νῦν οὖν ἐγενόμην χρημάτων ἐπήβολος.
Πλοῦτος de Nicostratos.

Ancienne Comédie.

Ἐκ τῶν Πλατωνίου περὶ διαφορᾶς κωμῳδιῶν.

... τῆς δημοκρατίας ὑποχωρούσης ὑπὸ τῶν κατὰ τὰς Ἀθήνας τυραννούντων καὶ καθισταμένης ὀλιγαρχίας καὶ μεταπιπτούσης τῆς ἐξουσίας τοῦ δήμου εἰς ὀλίγους καὶ κρατυνομένης τῆς ὀλιγαρχίας ἐνέπιπτε τοῖς ποιηταῖς φόβος. οὐ γὰρ ἦν τινα προφανῶς σκώπτειν, δίκας ἀπαιτούντων τῶν ὑβριζομένων παρὰ τῶν ποιητῶν. ἴσμεν γοῦν τὸν Εὔπολιν ἐπὶ τῷ διδάξαι τοὺς Βάπτας ἀποπνιγέντα εἰς τὴν θάλατταν ὑπ' ἐκείνων εἰς οὓς καθῆκε τὸ δρᾶμα. καὶ διὰ τοῦτο ὀκνηρότεροι πρὸς τὰ σκώμματα ἐγένοντο καὶ ἐπέλιπον οἱ χορηγοί· οὐ γὰρ ἔτι προθυμίαν εἶχον οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς χορηγοὺς τοὺς τὰς δαπάνας τοῖς χορευταῖς παρέχοντας χειροτονεῖν. τὸν γοῦν Αἰολοσίκωνα Ἀριστοφάνης ἐδίδαξεν, ὃς οὐκ ἔχει τὰ χορικὰ μέλη. τῶν γὰρ χορηγῶν μὴ χειροτονουμένων καὶ τῶν χορευτῶν οὐκ ἐχόντων τὰς τροφὰς ὑπεξῃρέθη τῆς κωμῳδίας τὰ χορικὰ μέλη, καὶ τῶν ὑποθέσεων ὁ τρόπος μετεβλήθη. σκοποῦ γὰρ ὄντος τῆς ἀρχαίας κωμῳδίας τοῦ σκώπτειν δήμους καὶ δικαστὰς καὶ στρατηγούς, παρεὶς ὁ Ἀριστοφάνης τοῦ συνήθως ἀποσκῶψαι διὰ τὸν πολὺν φόβον, Αἴολον τὸ δρᾶμα, τὸ γραφὲν τοῖς τραγῳδοῖς, ὡς κακῶς ἔχον διασύρει. τοιοῦτος οὖν ἐστιν ὁ τῆς μέσης κωμῳδίας τύπος, οἷός ἐστιν ὁ Αἰολοσίκων Ἀριστοφάνους καὶ οἱ Ὀδυσσεῖς Κρατίνου καὶ πλεῖστα τῶν παλαιῶν δραμάτων οὔτε χορικὰ οὔτε παραβάσεις ἔχοντα.

οἱ δὲ τῆς μέσης κωμῳδίας ποιηταὶ καὶ τὰς ὑποθέσεις ἠμειψαν καὶ τὰ χορικὰ μέλη παρέλιπον, οὐκ ἔχοντες τοὺς χορηγοὺς τοὺς τὰς δαπάνας τοῖς χορευταῖς παρέχοντας. ὑποθέσεις μὲν γὰρ τῆς παλαιᾶς κωμῳδίας ἦσαν αὗται, τὸ στρατηγοῖς ἐπιτιμᾶν καὶ δικασταῖς οὐκ ὀρθῶς δικάζουσι καὶ χρήματα συλλέγουσιν ἐξ ἀδικίας τισὶ καὶ μοχθηρὸν ἐπανῃρημένοις βίον, ἡ δὲ μέση κωμῳδία ἀφῆκε τὰς τοιαύτας ὑποθέσεις, ἐπὶ δὲ τὸ σκώπτειν ἱστορίας ῥηθείσας ποιηταῖς ἦλθεν. ἀνεύθυνον γὰρ τὸ τοιοῦτον, οἷον διασύρειν Ὅμηρον εἰπόντα τι ἢ τὸν δεῖνα τῆς τραγῳδίας ποιητήν. [illegible] la remarque que cela s'est vu même dans l'Ancienne Comédie, par ex. dans les Ulysses de Cratinus.

- - - - - - - - - - - - - - -

Οὐ μὴν οὐδὲ τὰ προσωπεῖα ὁμοιοτρόπως τοῖς ἐν τῇ παλαιᾷ κωμῳδίᾳ κατεσκευασμένοις εἴσηγον. ἐν μὲν γὰρ τῇ παλαιᾷ εἴκαζον τὰ προσωπεῖα τοῖς κωμῳδουμένοις, ἵνα, πρίν τι καὶ τοὺς ὑποκριτὰς εἰπεῖν, ὁ κωμῳδούμενος ἐκ τῆς ὁμοιότητος τῆς ὄψεως κατάδηλος ᾖ. ἐν δὲ τῇ μέσῃ καὶ νέᾳ κωμῳδίᾳ ἐπίτηδες τὰ προσωπεῖα πρὸς τὸ γελοιότερον ἐδημιούργησαν, δεδοικότες τοὺς Μακεδόνας καὶ τοὺς ἐπηρτημένους ἐξ ἐκείνων φόβους ἵνα μηδὲ ἐκ τύχης τινὸς ὁμοιότης προσώπου συμπέσῃ τινὶ Μακεδόνων ἄρχοντι καὶ δόξας ὁ ποιητὴς ἐκ προαιρέσεως κωμῳδεῖν δίκας ὑπόσχῃ. ὁρῶμεν γοῦν τὰ προσωπεῖα τῆς Μενάνδρου κωμῳδίας τὰς ὀφρῦς ὁποίας ἔχει καὶ ὅπως ἐξεστραμμένον τὸ στόμα καὶ οὐδὲ κατ' ἀνθρώπων φύσιν.

Extrait de l'Anonyme Sur la Comédie.

Τῆς δὲ μέσης κωμῳδίας οἱ ποιηταὶ πλάσματος μὲν οὐχ ἥψαντο ποιητικοῦ, διὰ δὲ τῆς συνήθους ἰόντες λαλιᾶς λογικὰς ἔχουσι τὰς ἀρετάς, ὥστε σπάνιον ποιητικὸν εἶναι χαρακτῆρα παρ' αὐτοῖς. καταστοχάζονται δὲ πάντες περὶ τὰς ὑποθέσεις. τῆς μὲν οὖν μέσης κωμῳδίας εἰσὶ ποιηταὶ νζ', καὶ τούτων δράματα χιζ'. τούτων δέ εἰσιν ἀξιολογώτατοι Ἀντιφάνης καὶ Ἄλεξις.

Ἄλλως περὶ κωμῳδίας.

. . . . ἐπεὶ δὲ ἡ κακία προύκοπτεν, οἱ πλούσιοι καὶ οἱ ἄρχοντες μὴ βουλόμενοι κωμῳδεῖσθαι τοῦ μὲν φανερῶς κωμῳδεῖν ἐκώλυσαν, ἐκέλευσαν δὲ κρυφά, οἷον αἰνιγματωδῶς.* εἶτα δὲ καὶ τοῦτο ἐκώλυσαν. καὶ πτωχοὺς ἔσκωπτον, εἰς δὲ πλουσίους καὶ ἐνδόξους οὔ.

* Cf. Schol. Dionys. Thracis.

Ἄλλως περὶ κωμῳδίας.

Différences de l'ancienne et de la nouv. coméd.: Langue (la nouv. (διαλέκτῳ) τὸ σαφέστερον ἔχει, τῇ νέᾳ κεχρημένη Ἀτθίδι, ἡ δὲ παλαιὰ τὸ δεινὸν καὶ ὑψηλὸν τοῦ λόγου, ἐνίοτε δὲ ἐπιτηδεύει καὶ λέξεις τινάς.) Sujets – Mètres: ἡ μὲν νέα κατὰ τὸ πλεῖστον στρέφεται περὶ τὸ ἰαμβικόν, σπανίως δὲ μέτρον ἕτερον, ἐν δὲ τῇ παλαιᾷ πολυμετρία τὸ σπουδαζόμενον. Διασκευή: ἐν μὲν τῇ νέᾳ χοροῦ οὐκ ἔδει, ἐν ἐκείνῃ δὲ δεῖ. . . . . (Ἀριστοφ.) οὕτω πᾶσαν κωμῳδίαν ἐμελέτησε. καὶ γὰρ τὸ τούτου δρᾶμα ὁ Πλοῦτος νεωτερίζει κατὰ τὸ

πλάσμα. τήν τε γὰρ ὑπόθεσιν οὐκ ἀληθῆ ἔχει καὶ χορῶν ἐστέρηται· ὅπερ τῆς νέας ἐστὶ κωμῳδίας.

Ἀριστοφάνους βίος.

.... πρῶτος δὲ καὶ τῆς νέας κωμῳδίας τὸν τρόπον ἐπέδειξεν ἐν τῷ Κωκάλῳ, ἐξ οὗ τὴν ἀρχὴν λαβόμενοι Μένανδρός τε καὶ Φιλήμων ἐδραματούργησαν. |xx

---

Scholiaste de Denys de Thrace.x

x apud Bekkerum Anecd. p. 747.

.... Ἐπειδή γε τὸ μὲν παράνομον ἐπὶ τὰ χείρονα νικᾷ, τὸ δὲ καλὸν ταχέως ἀφίπταται τῆς τῶν ἀνθρώπων πολιτείας, οὐ μετὰ πολὺν χρόνον οἱ ἄρχοντες Ἀθήνησιν ἤρξαντο κωλύειν τοὺς κωμικοὺς τοῦ μὴ φανερῶς οὕτω καὶ ὀνομαστὶ ἐλέγχειν τοὺς ἀδικοῦντας. αὐτοὶ γὰρ θέλοντες ἀδικεῖν καὶ μὴ ἐλέγχεσθαι, τούτου χάριν ἐπετίμων αὐτοῖς. ὅθεν ὥσπερ αἰνιγματωδῶς καὶ οὐ φανερῶς ἐλέγχονται ὑπὸ τῶν κωμικῶν. Ἔτι δὲ ἐπὶ τὸ πλεῖον προϊούσης καὶ ἐπικρατούσης τῆς κακίας, ἐκωλύθησαν τοῦ αἰνιγματωδῶς ἐλέγχειν καὶ ὑβρίζειν τοὺς κρατοῦντας καὶ ἄρχοντας τῆς πόλεως. D'où trois genres de comédie: l'ancienne, ἡ ἐξ ἀρχῆς φανερῶς ἐλέγχουσα, ἡ δὲ μέση καὶ αἰνιγματώδης, ἡ δὲ νέα μηδ' ὅλως τοῦτο ποιοῦσα πλὴν ἐπὶ δούλων ἢ ξένων.

Cf. Andronicus apud Bekkerum Anecd. p. 1461.

|xx (Vit. d'Aristoph.) ἐγένετο δὲ καὶ αἴτιος ζήλου τοῖς νέοις κωμικοῖς, λέγω δὲ Φιλήμονι καὶ Μενάνδρῳ. ψηφίσματος γὰρ γενομένου χορηγοῦ (forte χορηγικοῦ Meineke) ὥστε μὴ ὀνομαστὶ κωμῳδεῖν τινα, καὶ τῶν χορηγῶν οὐκ ἀντεχόντων πρὸς τὸ χορηγεῖν, καὶ παντάπασιν ἐκλελοιπυίας τῆς ὕλης τῶν κωμῳδιῶν διὰ τούτων αὐτῶν, αἴτιον γὰρ κωμῳδίας τὸ σκώπτειν τινάς, ἔγραψε Κώκαλον, ἐν ᾧ εἰσάγει φθορὰν καὶ ἀναγνωρισμὸν καὶ τἆλλα πάντα ἃ ἐζήλωσε Μένανδρος. πάλιν δὲ ἐκλελοιπότος καὶ τοῦ χορηγεῖν, τὸν Πλοῦτον γράψας εἰς τὸ διαναπαύεσθαι τὰ σκηνικὰ πρόσωπα καὶ μετασκευάσασθαι, ἐπιγράφει χοροῦ, φθεγγόμενος ἐν ἐκείνοις ἃ καὶ ὁρῶμεν τοὺς νέους ἐπιγράφοντας οὕτω ζήλῳ Ἀριστοφάνους.

Le Beau

Mémoires de l'acad. des Inscr. t. XXX pp. 51 et 55. (publié en 1764).

Mémoire sur le Plutus d'Aristoph. et sur les caractères assignés par les Grecs à la com. moyenne :

Personne, ni Jules Scaliger, ni Casaubon, ni Vossius, ni Heinsius n'ont cherché à faire connaître la com. moyenne.

Le Plutus assigné par Madame Dacier à la moyenne. « tous les Savants prétendent que le Plut. est de ce nombre. »

La dissertation est faite avec le texte de Platonius. Elle contient une comparaison des Grenouilles, prises pour type de l'anc. comédie, et des Plutus. Elle consiste en deux analyses juxtaposées et fonde la conclusion (que le Plut. est une pièce de la com. moy.) sur ce que le Plut. bien qu'ancien contient d'une façon plus régulière. Puis vient une analyse du Timon de Lucien, où l'auteur veut faire ressortir les ressemblances avec la com. d'Aristoph. et en conclure que Lucien a imité Aristoph.

Textes de Platonius :

Οὐ γὰρ ἦν τινα προφανῶς σκώπτειν, δίκας ἀπαιτούντων τῶν ὑβριζομένων παρὰ τῶν ποιητῶν.

Ἐπέλιπον οἱ χορηγοί… οὐ γὰρ ἔτι προθυμίαν εἶχον οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς χορηγοὺς τοὺς τὰς δαπάνας τοῖς χορευταῖς παρέχοντας χειροτονεῖν. (Cause principale de la transformation de la comédie).

x

Texte sur l'importance de la parodie dans la com. moy. — souvenir des Ὀδυσσεῖς de Cratinus. le Αἰολοσίκων parodie d'un Eole, tragédie.

Les masques : ἐν τῇ μέσῃ καὶ νέᾳ κωμῳδίᾳ ἐπίτηδες τὰ προσωπεῖα πρὸς τὸ γελοιότερον ἐδημιούργησαν.

Il rattache plus des masques à l'ressemblance
[illegible] dans l'anc. com.

100

Bode.

101

Aristophane – L'assemblée des femmes –

Allusion (vv. 193–200) à l'alliance conclue entre Athènes, Thèbes, Corinthe & Argos, par suite de la guerre de Corinthe qui commença Ol. 96, 3 = 394 et, dans le même temps, des opérations de Conon & de ses alliés avec l'assistance des Perses. Or témoignage formel de Philochorus (Schol. Eccl. 193): περὶ δὲ τοῦ συμμαχικοῦ Φιλόχορος ἱστορεῖ, ὅτι πρὸ δύο ἐτῶν ἐγένετο συμμαχία Λακεδαιμονίων (lege Ἀθηναίων) καὶ Βοιωτῶν. (chez Philoch. usage habituel des didascalies. Schol. Lys. 173).

Date. Ol. 97, 1 = 392.

Epoque très-troublée. C'est le temps où l'hégémonie de Sparte, qui devait bientôt aboutir au honteux traité d'Antalcidas (387)(x), était menacée par le premier effort sérieux ~~ses sanglantes victoires~~ (remportés par les confédérés) à Corinthe & à Coronée (Juillet & Août 394), compensaient à peine les succès de Conon sur mer qui par la victoire de Cnide rend à la marine athénienne la prépondérance dans la mer Egée. Appui de Pharnabase assuré à la ligue; sommes considérables qu'il lui donne. Reconstruction des Longs-Murs par Conon en 390 (vérifier pour l'Acropole). C'est le temps aussi (déterminer les dates) des succès d'Iphicrate & de ses peltastes (destruction d'une mora lacédémonienne en 392 ou 390).

Evidemment émotions d'Athènes à cette époque: espérances & découragements. Pour bien expliquer les vv. 193–200 et en général la pensée qui inspire la première partie de la pièce, il faudrait connaître les faits en détail & les dates & ~~savoir si elle a été~~ ~~donné~~ les circonstances particulières au moment de la représentation: Lénéennes ou grandes Dionysies –

But de la pièce: parodie de la République[x] de Platon, conjecturent plusieurs; mais antérieure à la publication, peut-être même à sa conception.[xx]

Depuis Protagoras, les théories sur la communauté des biens et des femmes étaient en circulation à Athènes:

Point de départ, les institutions de Sparte: la meilleure partie des terres divisée en 9000 lots inaliénables; les Spartiates, exclusivement guerriers (élevés simplement [illegible]), appartenant à l'Etat depuis l'âge de 7 ans; soldats de 17 ans à 60; mariés et membres des assemblées à 30; distribués en groupes, toujours réunis aux repas publics (syssities ou phidities), au gymnase, à la lesché. Les femmes soumises à une discipline publique, astreintes

---

x Morgenstern de Plat. Rep. (1794) p. 73 sqq.
Schleiermacher Plat. Werke B. 2. 1 p. 20.
Spengel Art. Scriptt. p. 135.
Bergk Reliq. com. att. p. 81. 404.
Le Beau Mémoire sur le vrai dessein d'Arist. dans la com. intit. Eccl. Mém. de l'Ac. des Inscr. t. 30, p. 29 sqq.
Glypheus Ar. Weibervolks. Nebst einer Abh. über Veranlassung &. Stuttgart 1836.

xx C. Fr. Hermann de reipublicae Plat. temporibus. Marburg 1839. 4. Geschichte und Syst. d. Plat. Philosophie, Th. I, p. 536. 692.
cf. Stallbaum Prolegg. ad Pl. Remp. p. LXVIII sq.
Zimmermann de Aristoph. & Plat. amicit. aut simultate p. 19 sqq.
Zastra (a.a. O. ? p. 22 sqq.) dit que Platon lui-même fait allusion à Aristophane (de Rep. V p. 452. 457), quand il dit que les idées sur la communauté des femmes ont été ridiculisées par les comiques &c.

(x) Premières négociations d'Antalcidas & du satrape de Lydie Tiribaze dès 393.

102

aux exercices du gymnase, destinés avant tout à donner de bons soldats à l'État. Au-dessous des Spartiates, classes des Laconiens ou Périœques, qui s'occupent des métiers, de l'industrie, du commerce. Au-dessous, les serfs esclaves, les hilotes, attachés à la terre possédée, maintenus par la terreur ; quand ils réussissaient à se racheter ils formaient les Néodamodes.

Cette constitution, admirée par Platon et Xénophon, fut critiquée par Aristote. Elle n'atteignait pas son but, car la fait : révolutions au lieu de la stabilité ; inégalité des personnes et de la richesse, au lieu de l'égalité ; cupidité et amour du luxe, au lieu de la vertu et de la simplicité...

(Bode :) La comédie présente une suite de situations comiques. – Petites personnalités ; le trait politique est émoussé. Pas d'allusions à une circonstance déterminée, ni à un personnage historique ; mais en général à des théories politiques. Comédie moyenne. Limitation des chœurs, absence de parabase. Dès le commencement le chœur est un personnage agissant ; d'où il résulte que entre les scènes il n'y a pas de champ libre pour des parties lyriques. De là enchaînement lâche (?) des scènes entre elles ; elles se succèdent rapidement. Tout est dans les situations, où souplesse, richesse inépuisable, art consommé d'Aristophane.

Aristote. Polit. l. II, ch. 4.

Phaléas de Chalcédoine, considérant comme le point capital l'organisation de la propriété, source unique des révolutions, a le premier posé en principe que l'égalité de fortune était indispensable aux citoyens. Facile à obtenir au moment même de la fondation d'un Etat, elle peut, croit-il, s'établir assez vite dans les autres, en prescrivant aux riches de donner des dots à leurs filles, sans que leurs fils en reçoivent; et aux pauvres d'en recevoir, sans en donner.

Il oublie une chose, c'est qu'il faudrait, en fixant la quotité de la fortune, fixer aussi la quantité des enfants.

Pour lui, les bases de l'Etat sont l'égalité de la fortune, et aussi celle de l'éducation. Mais cette éducation que sera-t-elle ? C'est là ce qu'il faut dire. Elle peut être la même pour tous, et mauvaise et telle que les citoyens n'en sortent qu'avec une insatiable avidité de richesses et d'honneurs. De plus les révolutions naissent tout aussi bien de l'inégalité des honneurs que de l'inégalité des fortunes...

L'important c'est une bonne éducation, qui donne l'habitude du travail et la tempérance*... Enfin pour qui veut trouver le bonheur en lui-même, le remède (contre les désirs désordonnés) ne sera pas à chercher ailleurs que dans la philosophie.

* au lieu de niveler les fortunes, il faut se bien faire que les hommes modérés par tempérament ne veuillent pas s'enrichir, et que les méchants ne le puissent pas; et le vrai moyen, c'est de mettre ceux-ci par leur minorité hors d'état d'être nuisibles, sans user par les opprimer.

Phaléas ne dit pas un mot de l'organisation militaire, ni de l'état des finances publiques pour repousser les ennemis du dehors. (grosse questions surtout pour les petits états de l'antiquité grecque, si souvent menacés JJ) –

Phaléas ne parle que de l'égale répartition des terres: or la fortune comprend encore les esclaves, les troupeaux, l'argent et les valeurs mobilières.

Sa législation paraît n'avoir eu en vue qu'un état peu étendu, puisque tous les artisans doivent y être la propriété de l'Etat, sans y former une classe accessoire de citoyens.

Aristoph. Les Utopies (suite) 17 Mai 1881. 105

Rappeler les scènes des *Thesmophories* et de *Lysistrate*. (La femme en possession des droits politiques).

L'assemblée des femmes, qui nous transporte à la fin de la carrière ~~politique~~ d'Aristoph. (392) procède de ces deux pièces représentées une vingtaine d'années auparavant (410 et 411) : parodies de l'ἐκκλησία comme dans les Thesmophories, et avec des femmes pour personnages ; mêmes sources de comique ; l'idée ébauchée dans *Lysistrate*, substitution des femmes aux hommes dans l'exercice des droits politiques, est ici développée et présentée au premier rang.

De plus, comme dans cette dernière pièce, c'est un complot des femmes qui constitue l'action.

Analyse vv. 1-127. — Détacher 107-109.

Répétition de la scène à l'assemblée. lire. (parodies).

128 Insister sur le discours de Praxagora (nom parlant)

C'est le morceau capital au point de vue politique.

Quelle en est la valeur, historique, politique et morale ?

allusion aux événements récents, aux faits contemporains

193-203. 193-203. Conseils. Ne se comprennent qu'en partie. Pour le reste, doutes, suppositions.

Conseille les dispositions bienveillantes à l'égard des alliés, les Corinthiens et les Argiens.

Comparez à ce passage les discours analogues, dans la parabase ou ailleurs, des anciennes comédies politiques, les *Acharniens* (Dicéopolis), les *Guêpes*, les *grenouilles* : quelle différence, de vigueur et de netteté à l'avantage de celles-ci !

Dans l'Assemblée des f. écho bien faible des émotions d'Athènes (autres notes) (faits historiques)*.

Pas de noms importants : Thrasybule ? peut être ; Conon ? mais incertain. Personnalités sans importance : Agyrrhios, qui a rogné le salaire des poètes ; des hommes peu connus ; Aesimos, Nicias, Néoclidès, Evaeon (?). ⓧ

De même pour la politique générale, et la morale :

vv. 205-208 — Cf. les vers de l'antistrophe 300 et ss.

Cf. 180. Ces femmes révolutionnaires accomplissent leur

* Traits militaires : batailles d'Haliarte (mort de Lysandre), de Corinthe et de Coronée (394) ; bataille navale de Cnide (même date) et perte de la suprématie ~~maritime~~ de Sparte. — Surtout, pour les spectateurs athéniens, émotion causée par la reconstruction des Longs Murs par Conon, le vainqueur de Cnide, avec la coopération des Béotiens, Thébains, ceux qui avaient le plus applaudi à leur destruction au son des instruments qui accompagnaient des chœurs...

révolution par esprit conservateur ; au nom des anciennes

215 mœurs 215 et ss.

Analyse rapide 310 et ss. jusqu'au <u>récit</u> de

375 - 435. Chrémès 375 - Morceau capital -

Conclusion : Sens dramatique, mouvement, verve abondante, facile, spirituelle dans cette forme adoucie de la comédie aristophanesque -

---

Renvoi de la page précédente —

(x) Critique générale de la décadence politique : les vues personnelles et égoïstes, la cupidité ont succédé aux sentiments généreux, au dévouement désintéressé, à la franchise et à la simplicité morale - Satire contre Agyrrhios et contre Evalon - Le peuple est corrompu comme les démagogues : d'où nécessité d'une révolution qui enlève aux hommes au pouvoir dont ils font un si mauvais usage -

Aristophane – Les utopies – Mai 1881.

Les Oiseaux. Résumé et conclusions.

La première pièce où se rencontre chez Aristoph. ce genre de sujet est une véritable utopie ; le lieu n'en est nulle part. La ville idéale s'appelle Néphélococcygie, la ville des nuées et des coucous. Située dans le vide de l'air, sans soutien aucun, celui qui l'a fait construire est tout surpris d'apprendre qu'elle existe. Iris la traverse sans s'en douter... ~~Dans~~ pour les personnages de la pièce eux-mêmes elle est et elle n'est pas. La comédie des Oiseaux est une utopie, et une utopie fantastique.

C'est là son caractère dominant, et ce qui la distingue des autres utopies que l'on rencontre dans l'histoire des lettres.

Prenez l'Atlantide de Platon. qu'y a-t-il dans les développements du Timée et du Critias ? Une sorte de mythe philosophique de l'âge d'or pour l'humanité et en particulier pour le peuple Athénien... assurément l'imagination et la fantaisie y ont une grande part. Mais on retrouve facilement des principes dans certaines traditions mythiques, grecques ou égyptiennes, peut-être dans un ouvrage de Critias*, assurément dans les idées ou les aspirations personnelles de Platon, ses politiques, dans ses théories sociales... Tous ces éléments ne sont pas faciles à analyser avec précision ; mais ils existent.

* Politeia

L'Utopie de Thomas Morus : De optimo reipublicae statu, deque nova insula Utopia 1516.

Dans les Oiseaux, rien ne ressemble à un plan de société ou d'organisation politique médité ou rêvé :

Athènes est devenue inhabitable et quelque analogie ~~des sentiments~~ du poète avec celui de Sertorius fatigué de vicissitudes [illegible] précaires. Quand il avait voulu s'assurer en Espagne au milieu des violences de la guerre civile, et [illegible] Sertorius, [illegible] désir d'aller habiter dans les îles des Bienheureux...

Plutarch. Sert. 9 : ἔρωτα θαυμαστὸν ἔσχεν οἰκῆσαι τὰς (Μακάρων) νήσους καὶ ζῆν ἐν ἡσυχίᾳ τυραννίδος ἀπαλλαγεὶς καὶ πολέμων ἀπάντων.

On a rapproché l'idée d'Horace (Epod. 16) composée en 713, après la bataille de Philippes, la guerre de Pérouse semble éterniser les ~~[illegible]~~ maux de la guerre civile.

v. 41 et ss. :

Nos manet Oceanus circumvagus : arva, beata
Petamus arva, divites et insulas,
Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis
Et imputata floret usque vinea.

–

108

Idéal de vie facile, abondante, sans les entraves gênes de la civilisation.

De même, Peithétaire et Euelpis: Εἴ τινα πόλιν φράσειας ἡμῖν εὔερον, ὥσπερ σισύραν ἐγκατακλινῆναι μαλθακήν.

Mais, bien entendu, aucun pathétique; uniquement pris à la mesure de la comédie – non passionné. et

~~[illegible]~~ satirique.

Qu'est-ce que la satire?

~~La satire~~ L'utopie peut être une des formes de la satire allégorique. Ainsi l'île Sonnante dans Rabelais est une satire allégorique des excès de l'église de Rome et de ceux qu'elle protège. Les oiseaux gourmands (diverses espèces) y sont les différents ordres religieux. – Gulliver.

La satire dans les *Oiseaux* d'Arist. n'est pas allégorique, ou du moins l'allégorie y occupe peu de place. C'est surtout une satire générale des Athéniens à une époque particulière de leur histoire. Et même pour parler plus exactement, il ne s'agit que d'une certaine disposition morale, indiquée par les noms des deux personnages *Peithétaire et Euelpis*; le Génie entreprenant et le crédule....

Voir mes notes: Süvern [?] – Non – peu de chose sur les faits contemporains en 414.

Sans doute quelques allégories de détail: l'arbre *Cléonyme*, le héros *Oreste*, l'évocateur *Pisandre*.

De même les hommes oiseaux 1292 et ss.

Mais Aristoph. ne dépasse guère les limites de la fantaisie habituelle dans l'ancienne comédie.

Ce qui est remarquable, au contraire, c'est d'après l'opinion de Droysen, son abstention relative d'allusions. Du monde réel, libre de toute inquiétude [?], il se réfugie dans le monde fantastique –

De là le charme des *Oiseaux* – fantaisies ingénieuses, nourries par l'observation de la nature – Grâce et poésie libre, où l'esprit du poète semble vraiment affranchi des liens du monde réel, de la société régulière, et qu'on a plus d'une fois comparée aux jeux de l'imagination de Shakespeare

Qu'y a-t-il d'autre? Les satires ordinaires contre les poètes dithyrambiques, les sycophantes, les enfants contre les fils impies, contre les sophistes, contre les dieux. Tout cela revient, ou à peu près, dans toutes les comédies anciennes. – Peut-être quelque chose de plus

particulier dans toute la partie qui se rapporte à la inauguration de la nouvelle cité ; le prêtre, le devin, l'astronome Méton, le surveillant nous reportent à la fondation des colonies.

Cependant. . .

dans la Tempête et dans le Songe d'une nuit d'été, inspirés de même par le sentiment le plus délicat de la nature et un goût de fantastique.

Cette pièce des *Oiseaux* est tout-à-fait à part dans le théâtre d'Aristophane. C'est la moins réelle de toutes ses pièces ; celle où l'imagination domine le plus.

Le fantastique est un élément essentiel de l'ancienne comédie ; mais ailleurs il reste plus près de la réalité humaine, et est plus réellement comique.

Ainsi expression avant tout comique de certaines idées qui semblaient empruntées au monde des utopies farces. De cette idée qui accorde aux femmes les droits politiques et les substitue aux hommes dans l'exercice de ces droits.

Nous la trouvons dans deux pièces à peu près contemporaines, Lysistrate qui est de 411 et les Thesmophories qui sont de 410 — dans l'Assemblée des femmes — 392.

Ces dates, comme celles des *Oiseaux* et du Plutus, ont leur importance. Influence des temps qui ne permettent pas à la comédie d'entrer en plein dans la politique réelle — Lys. et les Thesm. ont été jouées sous cette époque de révolutions et de réactions dont les émotions et l'incertitude d'avenir eût gêné l'intempérance bouffonne de la comédie et permettaient difficilement aux poètes de prendre parti —

Dans les *Thesmophories*, simple parodie des assemblées politiques, sans aucune intention particulière :

Dans *Lysistrate*, légère esquisse de l'idée de substituer le gouvernement des femmes à celui des hommes, dans la discussion de Lysistrate contre le Proboulos.

112

Aristophane

Critique littéraire.

Aristophane – Satires des dithyrambiques –

<u>Nub.</u> 327 (Bothe) – 329 – 333 –
338 – 335 – 339,

<u>Pax</u> – (782) B. – 827

Οἰκετ. ἄλλον τιν' εἶδες ἄνδρα κατὰ τὸν ἀέρα
πλανώμενον πλὴν σαυτόν;
Τρυγ. οὔκ, εἰ μή γέ που
2 – ψυχὰς δύ' ἢ τρεῖς διθυραμβοδιδασκάλων.
Οἰκ. τί δ' ἔδρων;
Τρυγ. ξυνελέγοντ' ἀναβολὰς ποτώμεναι,
τὰς ἐνδιαεριαυερινηχέτους τινάς.

<u>Aves</u> – Le poète 904 ss.
1 Cinésias 1372 ss.

Parodies de tragédies:

Commencement de la <u>Paix</u> – parodie du
<u>Bellérophon</u> d'Euripide.
Cités en partie 155 et ss.

<u>Thesmophories</u>

726 (Bothe) – les rames de Palamède.

804 – <u>Hélène</u>.

855 – <u>Andromède</u>

Aristophane – Parodies et Satires : contre Euripide –

<u>Thesmophories</u> : Ol. 92, 2 = 410 –

5 – 22. Début. Parodies des <u>distinctions subtiles</u> dans <u>la noblesse tragique</u> ; de l'introduction de la <u>philosophie</u> dans le drame =

85 – Idée de la pièce – <u>Vengeance des femmes</u> –

93 :

Τὸ πρᾶγμα κομψὸν καὶ σφόδρ' <u>ἐκ τοῦ σοῦ τρόπου</u>·
τοῦ γὰρ <u>τεχνάζειν</u> ἡμέτερος ὁ πυραμοῦς.

Petites inventions ingénieuses – (Déguisement d'Agathon).

273 ss :

Ε. Ὄμνυμι τοίνυν αἰθέρ' οἴκησιν Διός.

Μ. Μέμνησο τοίνυν ταῦθ', ὅτι ἡ φρὴν ὤμοσεν,
ἡ γλῶσσα δ' οὐκ ὀμώμοκ', οὐδ' ὥρκωσ' ἐγώ.

Impiété philosophique, religion vide.

Immoralité – Parodie du vers si injustement attaqué d'<u>Hippolyte</u> –

544 sqq. (509 Bothe) –

Choix immoral des sujets : les femmes coupables, <u>Ménalippe</u> – <u>Phèdre</u>. Jamais Pénélope –

768 sqq. (726 B.) –

Parodie de Palamède – Un de ses moyens ingénieux. les rames inscrites – <u>Invraisemblance</u> – Parodie du style tragique d'Eurip. : prosopopées, pathétique plaintif et niais – monodies –

847 – Trait sur la froideur de Palam :

Τί δῆτ' ἂν εἴη τοὐμποδών ; οὐκ ἔσθ' ὅπως
οὐ τὸν Παλαμήδην ψυχρὸν ὄντ' αἰσχύνεται.

---

850 et ss. (808 B.) – Hél. Ol. 91, 4 = 412 –

Parodie d'<u>Hélène</u> – [illegible] (nous avons l'original). Prologue – Mnésil. en Hélène – (vieillard habillé en femme –) –

Lire 814 – 881 (B.) –

Vers travestis, ou fidèlement conservés mais prenant un sens ridicule par la situation et le personnage, ou dénaturés par un mot <u>ajouté ou</u> une omission –

Effet des interruptions ~~et confusions~~ de la brave femme qui garde Mnésil. – ~~[illegible]~~ et opposée à ces fictions et à ces recherches poétiques d'Eurip. la réalité la plus vulgaire – son ignorance, ses confusions. Idée bouffonne de l'affubler, malgré lui du personnage de Théonoé –

Alors scène à deux personnages. Euripide est arrivé sous la figure de Ménélas (sans doute costume ridicule) –

Aristoph. abrège, confond volontairement Teucer et Ménélas pour faire marcher sa parodie – établit des liaisons par des vers qu'il compose dans le sens de sa parodie : 825 – 864 –

Depuis 825 jusqu'à 864 où ~~les vers d'Eurip.~~ 7 vers de suite d'Eurip. – C'est la reconnaissance à la faveur de laquelle Eurip. veut enlever Mnésil. Mais arrivée du Prytane...

Quels sont les traits qui portent dans cette parodie ?

Défauts de l'Hélène :

pièce romanesque ou abaissement du merveilleux tragique

2 (L'émotion religieuse remplacée par des effets de surprise) – (L'action terrifiante de la divinité agissant d'après les décrets mystérieux d'une morale religieuse dont le principe est dans la Némésis, est remplacée par un jeu capricieux, et une mythologie sans consistance, comparable à notre mythologie d'Opéra –)

|x Usage du fantôme d'Hélène – L'idée tragique, c'est l'illusion dont les hommes sont le jouet, au milieu des morts et des destructions. Elle est indiquée ; mais n'a rempli qu'un rôle très-secondaire. v. 662 (Bothe) : ὁ θεός ὡς ἔφυ τι ποικίλον καὶ δυστέκμαρτον !

La fable :

Suite d'aventures étranges : combinées avec les légendes suivies ou conservées par Stésichore et par Hérodote –

Eléments nouveaux :

amours – Théoclymène

présence simultanée, dans l'île de Pharos, d'Hélène et de son fantôme –

Personnages nouveaux : avec Théoclymène, sa sœur la prophétesse Théonoé, Teucer, la vieille esclave –

Or aucun de ces trois derniers n'est nécessaire – Scènes épisodiques ; tissu lâche de l'action –

Teucer – joli motif – au bout de dix-sept ans Hélène apprend des nouvelles de ce monde dont elle a été mystérieusement séparée : Troie, sa mère Léda, ses frères – Ajax et Achille – Ménélas, errant sur les mers et sans doute mort – Thème pour des plaintes ἀπὸ σκηνῆς ~~et~~ préparation pour l'effet de la reconnaissance ;

mais Teucer part sans avoir même pu consulter Théonoé et ne reparaît plus. Il n'a donc aucun rôle au retour de Ménélas —

La vieille esclave : effet comique. Dégradation du héros Ménélas ...

885 (815 sqq. (B.)) Théonoé elle-même. Organe du destin —; semble même au-dessus des dieux, puisqu'il dépend d'elle de trancher leur débat dans un sens ou dans l'autre; s'amuse des ~~angoisses~~ le peur de Mén. et d'Hél. et se donne le plaisir d'entendre leurs prières, deux morceaux de rhétorique, deux airs de bravoure, l'un sur les planches, chanter d'une harmonie mâle etc. Elle est inutile à l'action.

| résolution de mourir ensemble —

Presque partout la comédie est mêlée à la ~~tragédie~~ : La reconnaissance (au moins) piquante autant que pathétique.

L'humeur de Théoclymène. — Le barbare joué par les deux Grecs, Mén. et Hél. ~~victime~~ et dénouement —

Procédés dramatiques d'un art inférieur :

le prologue débité par Hélène

les haillons de Ménélas — Hélène

Parties lyriques : grâce énervée —

Sur tous ces points, le critique d'Arist. n'attaque rien avec force. — Elle ne fait qu'effleurer, — peut-être le prologue (sa présentation et la profondeur), peut-être l'idée du tombeau de Protée exposé sur la scène — Il faut penser que chaque détail, chaque mot avait sa valeur pour les Athén. qui avaient vu Hélène l'année précédente. —

| ni l'action, ni l'invention et le caractère des personnages, ni les parties lyriques ...

Ce qu'il attaque en général le plus, c'est le caractère romanesque de cette tragédie, et le style d'Euripide, par un travestissement bouffon. |x

|x Remarquer ~~aussi~~ que les vers 92-93 (σεχνάζειν) portent sur les deux pièces parodiées, Hélène et Andromède.

À cette parodie, en succède bientôt une seconde, celle d'Andromède, donnée probablement en même temps qu'Hélène :

Sur Andromède : Gren. 53. — Lucien De Conscr. Hist. début —

vv. 1010 et ss. (955 B.)

Mêmes procédés de parodie. Vers enclavés — Scythe ~~Cottier~~ la vieille femme

Monodie (966 B.). les jusqu'à 978 —

997 ss. (B.) L'Écho (964) — [Λύσσα, ~~personnage~~ divinité secondaire allégorique dans les Xantries d'Eschyle, ~~égarant d'autres~~ ou avançant les Bacchantes —]

Aristophane critique d'Euripide

Railleries contre l'homme privé:

Ran. 840 : ἄληθες, ὦ παῖ τῆς ἀρουραίας θεοῦ;

Cf. Thesmoph. 455:
ἄγρια γὰρ ἡμᾶς, ὦ γύναικες, δρᾷ κακά,
ἅτ' ἐν ἀγρίοισι τοῖς λαχάνοις αὐτὸς τραφείς.
910:
(Εὐριπ.) Ἑλένῃ σ' ὁμοίαν δὴ μάλιστ' εἶδον, γύναι.)
Μνησίλ. ἐγὼ δὲ Μενέλεῳ σ', ὅσα γ' ἐκ τῶν ἰφύων (lavande ?)

Acharn. 478 sqq:
σκάνδικά μοι δός, μητρόθεν δεδεγμένος. (cerfeuil ?)
(voir le passage)
Eq. 19: μὴ (μοι) διασκανδικίσῃς.
(18 κομψευριπικῶς).
qua voce, ut ait Bleicus, Aristophanes Euripidi joculariter objicit matrem ejus ne olus quidem legitimum venditasse, sed scandicem (22, 22, 38) ~~(Rudloff)~~.
✱ vide Elmsl. Acharn. v. 395

✱ Céphisophon, esclave ou ami, collaborateur.

Thucyd. II, 40: μόνοι γὰρ τόν τε μηδὲν τῶνδε (τῶν πολιτικῶν) μετέχοντα οὐκ ἀπράγμονα ἀλλ' ἀχρεῖον νομίζομεν

Accusation d'ἀργία.
(accusé du Cult. ~~pacifiste~~ d'Euripide pour les Muses (?);
Alc. 962 sqq. Hippol. 378 sqq. Hercule fur. 661 sqq.: οὐ παύσομαι τὰς Χάριτας / Μούσαις συγκαταμιγνύς, / ἡδίσταν συζυγίαν· / μὴ ζῴην μετ' ἀμουσίας.) –

Nuées 331 sqq. – 414 sqq. ἀργοὶ ἄνδρες
les traits conviennent mieux à Euripide qu'à Socrate (Rudloff). (faux pour le premier passage J.G.)
et même pour le second J.G.)
[Rudloff rappelle que Eupolis traitant le même sujet dans les Κόλακες a réussi pourquoi n'a-t-il évité la faute d'Aristoph. touchant la Calculation, l'avidité, la vanité des sophistes et non pas des études dont le public ne se souciait pas. –]

Éloge de l'ancienne éducation dans le discours du Juste (961-1021) qui a fait les Μαραθωνομάχους.

× δεῖται γὰρ ὁ θεός, εἴπερ ἔστ' ὄντως θεός, οὐδενός· ἀοιδῶν οἵδε δύστηνοι λόγοι.
Cf. Pindar. Ol. I. 28. 89. 53.

Doutes impies :

Melanipp. : Ζεὺς ὅστις ἐστίν, οὐ γὰρ οἶδα πλὴν λόγῳ κλύων (vers auquel Eurip. fut forcé de substituer un autre -

Or. 418 : δουλεύομεν θεοῖς, ὅ τι ποτ' εἰσὶν οἱ θεοί.

Herc. fur. 1234 : Ζεὺς δ', ὅστις ὁ Ζεύς, πολέμιόν μ' ἐγείνατο — Ἥρᾳ.

~~Hyp.~~ Troad. 878 : ὅστις ποτ' εἶ σύ, δυστόπαστος εἰδέναι,
Ζεύς, εἴτ' ἀνάγκη φύσεως, εἴτε νοῦς βροτῶν. ×

Beller. fr. 21 : φησίν τις εἶναι δῆτ' ἐν οὐρανῷ θεούς ;
οὐκ εἰσίν, οὐκ εἴσ'.

Fr. inc. 127 : πῶς οὖν τάδ' ὁρῶντες ἢ θεῶν γένος
εἶναι λέγωμεν ἢ νόμοισι χρώμεθα.

Observation juste du schol. ad Med. 300 : τοῦτο δὲ οὐ δογματίζων ὁ ποιητής φησιν, ἀλλ' ἁρμοζόμενος πρὸς τὸ ὑφεστηκὸς ἦθος.

× Chrysipp. fr. 836 Nauck
Syst. d'Anaxagore

La personne d'Euripide :
Thesm. 159 :
ἄλλως τ' ἄμουσόν ἐστι ποιητὴν ἰδεῖν
ἄγρειον ὄντα καὶ δασύν. (barba promissa) -
(allusion à Eurip., dit Fritsch.) -

Euripide sophiste :
Nub. 921 sqq. - (Télèphe. le sycophante Pandélétos. Voir le Scholiaste.) -

Thesm. 451 : τοὺς ἄνδρας ἀναπέπεικεν οὐκ εἶναι θεούς.

Mais voir d'Iphig. Taur. 391 : οὐδένα γὰρ οἶμαι δαιμόνων εἶναι κακόν.
Voir sur le passage 380-391.

Accusation d'Euripide contre les poètes :
Ion v. 452 sq. ×
Herc. fur. 1316 :

Sa conclusion Bellerophon fr. 23 :
εἰ θεοί (αἰσχρόν τι δρῶσιν), οὐκ εἰσὶν θεοί.

Glorification du Dieu : Ion 1614. Iph. Taur. 476 sq. - Tournure vers la fin de ses drames.

× Ran. 892 : αἰθήρ, ἐμὸν βόσκημα, καὶ γλώττης στρόφιγξ, | καὶ ξύνεσι καὶ μυκτῆρες ὀσφραντήριοι.
analogie avec les dieux attribués aux sophistes,
× Nub. 264 sqq. 423 sqq.
(L'éther principe du monde pour Anaximène) / Système d'Anaxagore (fragm. de Chrysipp. - et Mélanippe)

fr. inc. 1 : ὁρᾷς τὸν ὑψοῦ τόνδ' ἄπειρον αἰθέρα
καὶ γῆν πέριξ ἔχονθ' ὑγραῖς ἐν ἀγκάλαις·
τοῦτον νόμιζε Ζῆνα, τόνδ' ἡγοῦ θεόν.

fr. 110 : κορυφὴ δὲ θεῶν ὁ περὶ χθόν' ἔχων
φαεννὸς αἰθήρ.

Phrix. 6 : Διὸς αἰθήρ, ἀνθρώπων καὶ θεῶν γενέτωρ.

fr. 869 : ἀλλ' αἰθὴρ τίκτει σε κόρα
Ζεὺς ὃς ἀνθρώποις ὀνομάζεται.

Synagog. 397. (Σκηνάς καταλαμβάνουσαι).
Scholiasta Platonis Clarkianus, p. 330, ed. Bekker:
Ἀριστοφάνης — ἐκωμῳδεῖτο ἐπὶ τῷ σκώπτειν
μὲν Εὐριπίδην, μιμεῖσθαι δ' αὐτόν. Κρατῖνος×
Τίς δὲ σύ; κομψός τις ἔροιτο θεατής·
ὑπολεπτόλογος, γνωμιδιώκτης, εὐριπιδαριστοφανίζων.
καὶ αὐτὸς δ' ἐξομολογεῖται Σκηνάς καταλαμβανούσαις·
Χρῶμαι γὰρ αὐτοῦ (φησί) τοῦ στόματος τῷ στρογγύλῳ,
τοὺς νοῦς δ' ἀγοραίους ἧττον ἢ 'κεῖνος ποιῶ.

× fr. incert. Kock le rapporte à Πυτίνη.

Ran. 948. .. ἀλλ' ἔλεγεν ἡ γυνή τέ μοι χὠ δοῦλος

Dicaeo (Aristophon?) dans les Acharn. 400:
... ὦ τρὶς μακάρι' Εὐριπίδη,
ὅθ' ὁ δοῦλος οὑτωσὶ σοφῶς ὑποκρίνεται.

Ran. 942. ἐπυλλίοις — Acharn., 398:
Ὁ νοῦς μὲν ἔξω συλλέγων ἐπύλλια
Rudloff entend les descriptions étrangères au sujet
et ultra fabulae modum exornatae qui remplissent les
chœurs de Euripide. (?)

Euripide sophiste (athlète). Barck. Antiope fr. 29
ἐκ παντὸς ἄν τις πράγματος δισσῶν λόγων
ἀγῶνα θεῖτ' ἄν, εἰ λέγειν εἴη σοφός.

cf
Antiop. fr. 2 (? plutôt 10 et 11) } (similitudes)
Hippol. vel. fr. 12 (? plutôt 13) } Jo. Stobée

Ran. 943 .. ἀπὸ βιβλίων ἀπηθῶν.
Euripide possédait une bibliothèque (Athen. I, p. 3 A.
Diog. L. II, 22) –

ἀγρία:
Autolyc. fr. 1 (24 vers) contre les athlètes –
(Zéthus et Amphion dans Antiope) –
Ixion (cité de Plutarque De aud. poet. 4
p. 19 E)

Alcest. 962: (Χορός)
Ἐγὼ καὶ διὰ μούσας | καὶ μετάρσιος ἦξα, καὶ |
πλείστων ἁψάμενος λόγων | κρεῖσσον οὐδὲν Ἀνάγκας |
ηὗρον, οὐδέ τι φάρμακον | Θρῄσσαις ἐν σανίσιν, τὰς |
Ὀρφεία κατέγραψεν | γῆρυς ...

× Erechth. (fr. 370 Nauck). Un vieux Chœur souhaite
parmi les bienfaits de la paix:
δέλτων τ' ἀναπτύσσοιμι γῆρυν | ἃν σοφοὶ κλέονται.

cf. Fritzsche in edit. Thesmoph. p. 494–316.
Welcker Trag. Gr. p. 644 sq.

* Σὺ δ' ὦ τύραννε θεῶν τε κἀνθρώπων, Ἔρως,
ἢ μὴ δίδασκε τὰ καλὰ φαίνεσθαι καλά,
ἢ τοῖς ἐρῶσιν, ὧν σὺ δημιουργὸς εἶ,
μοχθοῦσι μόχθους εὐτυχῶς συνεκπόνει.
καὶ ταῦτα μὲν δρῶν τίμιος θεοῖς ἔσει,
μὴ δρῶν δ' ὑπ' αὐτοῦ τοῦ διδάσκεσθαι φιλεῖν
ἀφαιρεθήσῃ χάριτας, αἷς τιμῶσί σε.

× ((à propos des Suppliantes d'Eschyle, des fragments d'Archélaüs d'Euripide (Danaüs et Aegyptus)))

* fr. 2 (431 Wagner) ap. Stob. 63, 23:
Ἐρῶ δὲ τόλμης καὶ θράσους διδάσκαλον
ἐν τοῖς ἀμηχάνοισιν εὐπορώτατον,
Ἔρωτα, πάντων δυσμαχώτατον θεόν.

Aesch. Agam. 1671:
Χορ. Κόμπασον θαρσῶν, ἀλέκτωρ ὥστε θηλείας πέλας.
1625: Χορ. Γύναι, σὺ τοὺδ' ἥκοντος ἐκ μάχης νέον
οἰκουρὸς εὐνὴν ἀνδρὸς αἰσχύνουσ' ἅμα
ἀνδρὶ στρατηγῷ τόνδ' ἐβούλευσας μόρον.

Collaboration supposée de Céphisophon:
Schol. Ran. 944.
de Socrate et de Mnésiloque:
célébrée dans la Vie d'Euripide

Ὁ Μνησίλοχος, ἐκεῖνος φρύγει τι δρᾶμα καινὸν Εὐριπίδῃ καὶ Σωκράτης τὰ φρύγαν' ὑποτίθησιν.

L'amour dans Euripide.

× Andromède (Ol. 91, 4 = 412, avec Hélène).
(Lucien de conscrib. historia 1.) (Athen. XIII p. 561 B):*
fr. (135 Wagner)

Dictys (Ol. 87, 1 = 431, avec Médée et Philoctète)
fr. 6 (337 Wagner) – 7 (338 Wagner).

(antérieur à Ol. 89
× Αἴολος – l'inceste de Macarée et de Canacé. Ran. 873 (1523). Schol. ad h. loc.
(Schol. Nub. 1374.)
Ran. 1523. τί δ' αἰσχρὸν ἢν μὴ τοῖς θεωμένοις δοκῇ; parodie du v. τί δ' αἰσχρὸν ἢν μὴ τοῖσι χρωμένοις δοκῇ; –

× Hippol. le voilant (Hippol. Steph. Ol. 87, 4 = 428) – Phèdre y déclarait elle-même son amour à Hippolyte; [illegible] par l'invraisemblance [illegible] –*

Μελανίππη ἡ σοφή

× Sthénébée (antérieure à l'Ol. 89, 2 = 422
2. Wagner [illegible].
Schol. ad Pac. 140 – (la légende [illegible])
Σθενέβοια = l'Anteia d'Hom. Il. 6, 160.
Aristoph. Pac. 124
[illegible] Vesp. 1074 de ce vers:
μουσικὸν δ' ἄρα Ἔρως διδάσκει, κἂν ἄμουσος ᾖ τὸ πρίν. –

Agathon. Né vers Ol. 83 = 447-444.
fêtait sa première victoire dramatique Ol. 90,4 = 416
avec son amant Pausanias, se retire à la cour
d'Archélaüs avant Ol. 93,4
y meurt jeune vers la fin d' Ol. 94 = 400.

Sept titres: Τήλεφος, sans doute le même que les Μυσοί; Ἰλίου πέρσις (Arist. Poet. 18,17: ἐπεὶ καὶ Ἀγάθων ἐξέπεσεν ἐν τούτῳ μόνῳ); Ἀλκμαίων; Ἀερόπη; Θυέστης; Ἄνθος.

Homme du beau monde d'Athènes.

Ses mélodies efféminées (μύρμηκος ἀτραπούς. Aristoph. Thesm. 100.)×

Aristot. Poet. 18 sq.: ses choeurs ἐμβόλιμα ᾄδουσι.

Son Ἄνθος (ibid. 9.) toute d'invention.

Grâce, brillant, recherche, pompe××

Influence des Sophistes, Gorgias et Prodicus. Voir son discours dans le Banquet de Platon, et les paroles de Socrate p. 198.

Aristot. Eth. VI,4:
τέχνη τύχην ἔστερξε καὶ τύχη τέχνην.

Athen. V p. 185 A:
τὸ μὲν πάρεργον ἔργον ὡς ποιούμεθα,
τὸ δ' ἔργον ὡς πάρεργον ἐκπονούμεθα.

cf. Arist. Rhet. II, 24, 10 – Ath. V, p. 211 E:
εἰ μὲν φράσω τἀληθές, οὐχί σ' εὐφρανῶ·
εἰ δ' εὐφρανῶ τί σ', οὐχὶ τἀληθὲς φράσω.
cf. Arist. Eth. VI, 2.

× Plutarch. Sympos. III, 1, p. 645 E: ὃν πρῶτον εἰς τραγῳδίαν φασὶν ἐμβαλεῖν καὶ ὑπομῖξαι τὸ χρωματικόν. Cf. Suid. Hesych.: Ἀγαθώνειος αὔλησις.

×× ἐκφέρετε πεύκας, κατ' Ἀγάθωνα, φωσφόρους. Plaisanterie d'Aristoph. dans Athénée XV, 701 B.

Fragment du Thyest. (Ath. XII, 528 D) sur l'origine du nom des Curètes.

Fragm. du Télèphe (Ath. X, 454 D): comme dans le Thésée d'Euripide, description des lettres qui composent le nom de Thésée, par un homme qui ne sait pas lire.

14

16

Aristophane –

Satire littéraire –

De la parodie dans Aristoph. :

* Premières parodies : le Margitès attribué à Homère, forme de la satire iambique

~~Constante~~ ~~Objet~~ :
Naturelle à la comédie* – Comédie Dorienne :
Epicharme, Phormis, Dinolochos.
Les phlyaques – Rhinton –

Constante dans l'ancienne comédie athénienne : situations, vers, hémistiches –

Objet : l'épopée, surtout la tragédie, le dithyrambe.

Epopée : vers ou hémistiches isolés – Ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη –

Cosmogonies [Hésiodiques et] orphiques – Parabase des Oiseaux 685.

Κατάβασις ἐς Ἅιδου – Commencement des Grenouilles – (aussi parodie tragique).

Parodie des légendes mythologiques –

Tragédie et dithyrambe –

Pourquoi le Dithyrambe :

Opposition naturelle entre la comédie, représentation bouffonne des petits côtés de la vie réelle, et expression de la malignité populaire, et les transports de l'imagination, la hardiesse d'une poésie idéale –

De plus développement contemporain du dithyrambe ; nouvelle école, ~~[illegible]~~ et dramatique –

Exemples : Citation des Nuées –
Cinésias dans les Oiseaux
Trait dans la Paix –

Tragédie

Objet principal de la parodie ; allusions perpétuelles, applications perpétuelles de vers célèbres et des situations comiques : nous en reconnaissons beaucoup. [nous en soupçonnons beaucoup.] – Vers ou hémist. isolés.

| Effets de contraste imprévus, ou analogies comiques –

De plus, parodies soutenues, de scènes, de situations, de tirades ou de monodies :

Parodie du Bellérophon d'Euripide dans le commencement de la Paix –

Scène des Thesmophories –

Aristophane. Satire littéraire (Suite) 8 Février

18

Esprit moral qui ~~satire~~ [inspire surtout] cette satire.

Rappeler les traits contre les dithyrambiques, Cinésias, charlatans.

Principal objet : la tragédie ; lutte contre Agathon et surtout Euripide, représentants de la nouvelle école, accusés de dégrader l'art, par la mollesse et l'immoralité.

Agathon – dans les ~~Grenouilles~~ Thesmoph.

Euripide –

Les Nuées : [dans] la vie ~~élégante~~ journalière, les banquets – – –

Les Acharniens –

Les Grenouilles : toutes les satires y sont réunies ; pièce capitale du débat littéraire qui est soulevé après la mort de Sophocle et d'Euripide – – : tactique malheureuse de la foule ; avilissement des caractères tragiques – et des sujets
~~impiété~~ sophistique –
Avilissement de la poésie : rhétorique, style ; goût – rythmes – prosodie – musique ; harmonie –

Critique des ~~autres~~ poètes tragiques – 15 février

Critique des poètes comiques
Parabase des Chevaliers –

Traits contre plusieurs de ses rivaux [illegible] – Querelle d'Aristophane et de Cratinus

Querelle d'Arist. et d'Eupolis –

Jugement d'Aristoph. sur lui-même

Jugements des anciens sur Aristoph. ; de ses contemporains et du public. Ses victoires – des âges suivants –

Aristophane – Critique littéraire (fin). 19

Critique des Comiques – Jugements sur les Anciens –

Passage capital: parabase des Chevaliers:

512 – 517. ~~Patience~~ Prudence et modestie d'Aristoph. – ne donnant pas ses premières comédies sous son nom –

Comparer Parab. des Nuées 529 – 536.

et parab. des Guêpes 1018 (985 Both.)

(Zenobius, 3e siècle ap. J.C. ?) Fausse interprétation de la locution proverbiale Τετράσι γεγονέναι, appliquée, paraît-il, à Aristoph. par d'autres comiques Amipsias et Aristonyme (Vita Aristoph.), Sannyrion et Aristonyme (Scol. Platon. Bekker).

518 – 550. Magnès – 520 – 525

Cratinus 526 – 536.

526 – 528. Cf. fragm. de la Πυτίνη.

529 – 536.

Cf. Chev. 400 Κρατίνου κώδιον

Paix 700 (675 Both.) (?

Sujet de la Πυτίνη préféré aux Nuées par le public.

Un mot dans les Acharn. 1173 ὁ περιβόητος

Mais dans les Gren. 357: μηδὲ Κρατίνου τοῦ ταυροφάγου γλώττης Βακχεῖ' ἐτελέσθη –

Reproche de Κραιπαλη – ivrogn.

Cratès 537 – 540.

Sannyrion. Gerytadès – ἀδοφοίτης –

Eupolis. Querelle d'Arist. et d'Eup.

Collaboration – plagiat.

Parab. des Nuées 554 – (note de Kock – Cf. fragm. inc. ἐκ τῆς ἐμῆς χλανίδος τρεῖς ἐπηρίδας ποιῶν.

~~Cratinus~~ Eupolis répond: κἀκείνους τοὺς Ἱππέας συνεποίησα τῷ φαλακρῷ τούτῳ κἀδωρησάμην.

Cratinus dans Πυτίνη attaque Aristoph. ως τὰ Εὐπόλιδος λέγοντα (Schol. Chev. 531) –

D'après le schol. Seconde parabase au 1291 – (invraisemblable) –

~~Allégué~~. Phrynichus et Hermippus

Aristoph. faisant son propre éloge.

Parab. des Nuées 538 – 544

Cf. Parab. de la Paix 734 (709 B.)

εὑρήματα – ἐπίνοια – Sérieux –

Guêpes : 1er Philonide Προάγων. 2e Ar. qu ; 3e Leucon Πρέσβεις.

Paix : 1er Eupolis Κόλακες ; 2e Arist. ; 3e Leucon Φράτορες.

Oiseaux : 1er Ameipsias Κωμασταῖς ; 2e Arist. ; 3e Phrynichus Μονοτρόπῳ.

Lysistrate — ?

Thesmophoriazusen ?

Grenouilles : 1er Arist. ; 2e Phrynichus Μούσαις ; 3e Platon Κλεοφῶντι

Ecclesiazusen ?

Plutus : voir l'argument 4 où sont nommés 4 concurrents, dont Aristomène Ἀδμήτῳ —

24

Aristophane — Critique des poètes comiques.

Magnès — Chev. 520.

Cratès — Ch. 537 — fr. 313 (raillé, à ce qu'il semble, entre ses plaisanteries faciles, comme τάριχος ἐστεφάνωτον.) —

Cratinus — Ch. 526 — Ch. 400 ἀπὸ Κρατίνου κῴδιον.
ach. (2) 849, 1173.
P. 700
Gr. 357.

Phérécratès — Lys. 158. un mot de lui, forme proverbiale, appliqué dans un sens obscène.

Téléclidès — rien

Hermippus — N. 551 (557) attaques contre Hyperbolos et les Ἀρτοπώλιδες (contrefait les Chevaliers d'Ar.)

Myrtilos — rien

Eupolis — N. 553.

Phrynichos — N. 556 — Gr. 13 (avec Lycis et Ameipsias)

Lycis (d'ailleurs inconnu) — Gr. 14.

Ameipsias — Gr 14.
Aristonyme dans la Vita Aristoph. (2 com. Θησεύς et Ἥλιος ῥιγῶν) — tous deux (dans la Vie) disent qu'Aristoph. τετράδι γεγονέναι [x]

List. des pièces connues d'Aristoph.:

Acharniens — Arist. premier; Cratinus second Χειμαζόμενοι; Eupolis 3e Νουμηνίαι

Chevaliers : 1er Arist.; 2e Cratinus Σατύροις; 3e Aristomène Ὑλοφόροις.

Nuées : 1er Cratinus Πυτίνῃ; 2e Ameipsias Κόννῳ.

---

[x] même mot attribué à Sannyrion ~~dans Hélios~~ ἐν Γέλωτι comme à Aristonyme ~~dans~~ ἐν Ἡλίῳ ῥιγοῦντι par le Schol. de Platon Bekker p. 331. — Aristoph. dans Gerytadès fr. 1 l'unit à Mélétos et à Cinésias dans l'ambassade aux Enfers, à cause de sa maigreur. — les ᾀδοφοῖται

Quelques mots encore sur la tragédie :
Peu de chose à dire sur les tragiques secondaires.
Des traits comme Acharn. 11 (Théognis)
140
Théognis encore Thesm. 176 p avec
Philoclès et Xénoclès.

Famille d'Eschyle :
Philoclès, neveu d'Esch., vainqueur de Sophocle au concours où fut donné Œd. R., auteur de 100 tragédies. Dans le nombre une tétralogie intitulée Πανδιονίς. xx
Chétif et laid. xxx
ἄγριος ἐν τῇ μελοποιΐᾳ Schol. ad Vesp. 462. x
Raillé aussi par Cratinus (156 fabr. incert.) et par Téléclide.

Les fils de Philoclès, Morsimus et Mélanthius

Morsimus :
Chevál. 401.[1] – Gren. 151 (énumération des grands coupables) – Paix 801. Toute une strophe sur lui et sur son frère dans la parabase.
Mélanthius. Satire virulente sur leur médiocrité, leurs vices, leur gourmandise.
Dans les Poissons d'Archippus, Mél. est livré aux poissons pour qu'ils le mangent par représailles. (Athen. VIII, p. 343 C).
Cf Paix. 1008 sq. (952 Bothe).

Théognis, surnommé Χίων (Harpocrat. et Suidas v.) ; allusion à un de ses ouvrages.

Ὁ ταὐτ' ἄρ' ὁ Φιλοκλέης αἰσχρὸς ὢν αἰσχρῶς ποιεῖ,
ὁ δὲ Ξενοκλέης ὢν κακὸς κακῶς ποιεῖ,
ὁ δ' αὖ Θεόγνις ψυχρὸς ὢν ψυχρῶς ποιεῖ.
(attribué à Phrynichus) –

* Βδ. ἀλλὰ μὰ Δί' οὐ ῥᾳδίως οὕτως ἂν αὐτοὺς διέφυγες,
εἴπερ ἔτυχον τῶν μελῶν τῶν Φιλοκλέους βεβρωκότες.

xx Cf un passage obscur des Oiseaux 281 et ss. où peut-être allusion à cette tétralogie –

xxx Ois. 1295 – comparé à une alouette huppée. κορυδός.

1 εἰ μή σε μισῶ ...
καὶ διδασκοίμην πρὸς ᾠδὴν Μορσίμου τραγῳδίαν.

ἐν τοῖς Ἰχθύσιν Ἄρχιππος τῷ δράματι (τὸν Μελάνθιον) ὡς ὀψοφάγον δήσας παραδίδωσι τοῖς ἰχθύσιν ἀντιβρωθησόμενον.

Mélétus 26

Pythangélus & Xénoclès Ran. 82, 86
avant le passage général sur tous ces tragédiens, de l'ochlocratie 89-95.

Cf. Meineke. Com. I, pp. 505 sqq.

Carcinus & son fils Xénoclès.

Carcinus lui-même, ~~peut-être ancien~~ appartenant à l'âge antérieur.
Carcinus l'ancien, d'Agrigente.
Carcinus le jeune, sans doute son petit-fils, fils de Xénoclès, sur les tragédies duquel nous avons encore plus de détails (160 tragédies).
Sur les tragédies de Carcinus l'ancien n'a-t-on que le témoignage d'Aristoph.: Nub. 1263 (à σίγλιγξ) & Pax 794 (à lire) (755 Both).

Platon Σοφισταί:
Ξενοκλῆς δωδεκαμήχανος ὁ Καρκίνου παῖς
τοῦ θαλαττίου.

Caractère orchestique de la tragédie de Carcinus*

Son fils Xénoclès poète. Il en a deux ou peut-être trois autres, danseurs, Xenotimos, Xénarchos, Xénoclitos ou Démotimos (v. Meineke).

De là, la scène finale des Guêpes.

* Athénée I p. 22a, le nomme avec Thespis, Pratinas, Phrynichus parmi les ὀρχησταί, ainsi appelés non seulement à cause de l'importance des danses du chœur dans leurs tragédies, mais aussi parce qu'en dehors de leurs propres pièces ils instruisaient ceux qui leur demandaient des leçons. (Bentley a corrigé Καρκίνος pour Κρατῖνος).

En opposition à Carcinus, Aristoph. semble vanter l'ancien tragique Phrynichus, fils de Polyphradmon. Il en dit fois la beauté de ses chants. Par ex.:
Thesmoph. 164**
Ois. 749. Gren. 1297.

** καὶ Φρύνιχος, τοῦτον γὰρ οὖν ἀκήκοας,
αὐτός τε καλὸς ἦν καὶ καλῶς ἠμπίσχετο·
διὰ ταῦτ' ἄρ' αὐτοῦ καὶ τὰ δράματ' ἦν καλά.

Un trait sur Ion dans la Paix
mis parmi les astres, à cause d'un dithyr.,
d'un vers —
Rien sur Achaeus.
Un trait sur Iophon Gren. 73-79.
Lire.

27

Cf. Γηρυτάδης fr. 34.

Son estime pour Sophocle – très-marquée dans les Gren. au lendemain de sa mort. (Pourquoi il ne l'oppose pas à Eschyle – Lis. Gren. 786 et ss.
hommage à la facilité de son caractère εὔκολος 82.
Un trait contre lui dans la Paix 695 – (assez subtil)

ἐκ τοῦ Σοφοκλέους γίγνεται Σιμωνίδης.

En général la comédie se moque volontiers de la noble sœur, la tragédie.

Gren. 1005 : ἐπύργωσας τραγικὸν λῆρον.

Cependant surprise de lire qu'Arist. apporte aux questions qui la concernent. Les Gren. en sont l'éclatant témoignage.

Grand idée qu'il se fait d'Eschyle, tout en critiquant certains points : les silences (drames sans procédés).*
l'obscurité et l'enflure (μελοποιΐα).
Vraie louange donnée à la piété**, caractère mâle, grandeur, élévation morale, force, inspiration puissante, influence bienfaisante sur la cité.
Citer les compositions qui se dégagent nettement.

* 909 et ss. (lire). Le vide de l'action.

Enflure – pompe de langage
820 et ss.

μελοποιΐα – harmonies
d'une sonorité monotone.
refrains inventés par Euripide : 1265.
1285

** Invocation à Déméter 886.

Haute inspiration morale. 1008 et ss.
analyser – 1044 (l'amour)
détacher 1052 – 1056.

Aristophane – Critique littéraire. (fin).

Presque rien à ajouter sur la tragédie ;
Inutile de ~~parler~~ discuter sur les tragiques secondaires ;
Quelques traits comme Ach. 11 (Théognis).
Josephus Gr. 173. Thesm. 168 (Philoclès, Xénoclès, Théognis).
Carcinus et ses fils quelques fois – ?
En général la comédie se moque volontiers de la tragédie
sur scène ainsi – Gren. ἐπόστευσας τῷ ἄρεος λῆρον 1005.

~~Mais cependant nous avons vu~~
Sa critique d'Eschyle – . . .

Mais cependant l'esprit général de sa critique
n'est pas douteux. nous l'avons vu. grande
idée qu'il se fait de la tragédie et de son rôle.
~~Eloge de Phrynichus~~ Nos turlaus attaque,
contre le caractère général d'Euripide et Agathon ;
contre leurs successeurs, indiquer.

Mais éloges de la grandeur et beauté tragédie ; haute
idée de l'art, et non pas faire ressortir la faiblesse
de ceux qu'il attaque, non par une affectation de polémique, mais par conviction – –

Comédie.
Aristoph. juge ses rivaux et cherche à se faire
valoir à leurs dépens.
Parabase des Chevaliers – .
Sa querelle avec Eupolis –
Sa prétention à l'originalité ; ses rivaux il la pratiquent ;
sources exagérées, nourries, d'imitation.
Confirmé par l'attaque de Cratinus. Cependant
pouvait y avoir du vrai dans cette attaque –
Commenter autant que possible les témoignages anciens sur
Aristoph. Eupolis, Cratinus, Cratès. Phérécrate – – – Voir
ce qu'on en peut tirer. – – –
Thème ma part à la composition lyrique –

31

32

La politique d'Aristophane

La politique d'Aristophane

Personne ne s'étonnera aujourd'hui qu'on parle de la politique d'un auteur de comédies, quand il s'agit de comédies athéniennes et d'Aristophane. Chacun sait que la politique fut un élément presque essentiel du plus ancien genre de la comédie, et qu'elle fut même étroitement liée à son existence. D'abord elle en détermina l'origine, soit dans la ville voisine qui paraît lui avoir transmis ce genre de divertissement, soit dans Athènes elle-même. A Mégare, vers , une révolution met pour quelque temps le peuple en possession du pouvoir. Les représailles violentes qu'il exerce contre l'aristocratie donnent la [illegible] à la gaîté populaire, aux fêtes de Bacchus, se répandait en [illegible] bouffonnes et licencieuses. De même, dans Athènes, c'est le mouvement démocratique qui permet à l'ancienne comédie de se constituer. Après la grande guerre contre la Perse, la démocratie triomphante ouvre la cité à ces jeux de Bacchus qui jusque là restaient confinés dans les dèmes; elle les admet au théâtre de Dionysos presque au même titre que la tragédie, dont ils partagent l'éclatant succès pendant cinquante ans. Au bout de cette période, les désastres qui terminent la guerre du Péloponèse amènent le renversement de la démocratie, et du même coup l'ancienne comédie disparaît.

La politique préside donc aux destinées de l'ancienne comédie, et il faut ajouter que ces destinées sont unies à celles de la démocratie. Cependant, si l'on veut caractériser d'une manière générale ses tendances politiques, on reconnaît qu'elle est du côté de l'aristocratie plutôt que du parti populaire. Le fait semble vrai non seulement pour Aristophane, mais pour les autres poètes, ses contemporains. Cette contradiction a beaucoup frappé les deux derniers critiques qui se sont occupés en France de la comédie athénienne, et comme Aristophane est le seul dont un certain nombre de pièces, parvenues jusqu'à nous dans leur intégrité, permettent une appréciation détaillée, c'est à lui qu'ils s'en sont pris d'une apparente anomalie, qu'ils ne sont pas loin de considérer comme une trahison. Pour M. Denis comme pour M. Couat, Aristophane, allié ou agent du parti aristocratique, a souvent défiguré, bafoué et calomnié la démocratie, au mépris de ses devoirs envers la constitution républicaine de son pays, et sans souci des vrais intérêts d'Athènes. Voilà de graves accusations, et ce qui ajoute à leur gravité, c'est le talent de leurs auteurs. On ne [illegible] plus vigoureux que M. Denis, et le livre de M. Couat, fruit de longues et précieuses études, est écrit avec une netteté et une aisance élégante qui en rendent la lecture facile et persuasive. Il n'est pas indifférent de se demander si Aristophane mérite ces jugements sévères, et si ces œuvres d'une verve étincelante et d'une merveilleuse fantaisie qui sont peut-être les produits les plus surprenants du génie attique, n'ont eu sur les contemporains qu'une influence pernicieuse, et, au point de vue politique, ne sont en réalité que de mauvaises actions.

aussitôt

comme des œuvres d'art

avait donné les chefs-d'œuvre du genre et qu'il est d'ailleurs le

patriotisme profond ni souci ou intelligence

au point de vue politique, pour le courage de regarder le fond des choses, ou peu s'en faut,

I.

La question n'est pas facile à résoudre. Insuffisance des renseignements soit sur la [illegible], soit sur la vie d'Aristophane ; nous n'avons que les pièces de 422 à 415 (?) — Enfin nous ne connaissons pas bien les mœurs athéniennes et nous sommes exposés à les confondre avec les nôtres : soit en général, soit pour ce qui touche en particulier le théâtre ; et, au théâtre, la comédie. C'est sur ce dernier point, la nature très spéciale de la comédie athénienne, qu'il convient d'abord de s'arrêter :

Rôle politique de la comédie dans la fête de Bacchus : le [illegible] — [illegible] — (Les iambistes etc. ; Esprit de la [illegible] [illegible] d'Aristote — la poésie iambique) — Sorte d'immunité religieuse qui protège la satire poussée jusqu'aux derniers excès de la dérision et de l'outrage — L'insert [illegible] ne peut pas [illegible] compensation pour les délicats. Mais il n'atténue rien ; au contraire, plus de saveur et de mordant — [illegible] grands éléments essentiels de la comédie. Il ne peut manquer ; au milieu des chœurs [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] ×

Donc attaques contre tout ce qui sollicite la curiosité du public (d'abord les hommes en vue, les chefs de la politique)[2] (1) (le fait saillant du jour. Le [illegible] [illegible] [illegible] (sic)) [illegible] contre des [illegible], ou contre les institutions, contre le gouvernement, qui se [illegible] [illegible] se répand par des satires (sous diverses formes), comme en d'autres temps par des chansons et des caricatures) .... (Les hommes politiques ; les chefs) (Les puissants, les riches, les nobles.

(2 En général, antidémocratique .... Fille de la démocratie, la comédie semble prendre à tâche d'attaquer les chefs de la démocr. et les institutions démocratiques.....

(1 Or les plus attaqués par l'opinion, sont les parvenus de la politique, les chefs que les progrès de la démocratie ont élevés au premier rang. Sentiments naturels de jalousie et de malveillance qui s'attaquent aux hommes sortis [illegible] rang. Leur vie publique et leur vie privée livrées en pâture à la médisance et à la calomnie. — De plus, les intrigues politiques, dans ces temps de luttes entre les partis, fournissent à la censure une riche matière. En aucun temps et chez aucun peuple, les meneurs politiques n'ont été irréprochables. Les plus heureux parmi les ambitieux sont rarement les plus innocents. — Les actes les meilleurs ne sont pas épargnés par la médisance populaire.

Les nouveautés sont suspectes. —

Les effets de la guerre du Péloponnèse sont sensibles à tous, malgré certains mouvements d'entraînement, et la vanité patriotique, — et des rêves d'ambition : [illegible] source abondante de griefs contre les hommes qui l'ont entraînée, désiré ou par calcul intéressé, ont partagé ou flatté les passions de la foule. — Or ceux-là sont les hommes nouveaux ; ce sont les démocrates à outrance. —

Voilà comment il se fait que les chefs de la démocratie sont le plus en butte aux traits de la comédie, qui, par nature, grossit et charge — et travestit — C'est ainsi que cette fille de la démocratie peut se retourner contre le régime politique dont elle est née issue...

× et l'on aurait suffi, le souffleur : « Voulez-vous... »

| Le ridicule : leurs attitudes dans leurs hautes fonctions

4

| les archontes et ? {

Faut-il, avec M. Croiset, chercher une explication de ce fait général dans l'intérêt personnel des poètes? C'est l'aristocratie qui fournit les juges des concours. Les poètes se mettent donc aux gages de l'aristocratie.

Cette conclusion n'est pas forcée. ~~Sans doute~~ Le poète, citoyen lui-même, peut avoir ses amis et ses ennemis, et il ne s'interdit pas d'exprimer ses amitiés et ses haines sur la libre scène qui lui est livrée, d'où il a le droit de [illegible] à chaque instant s'il lui plaît ~~en son propre nom~~, soit par ses allusions, soit dans des discours prêtés à ses personnages, soit dans les parabases que débite le coryphée. ~~Cependant~~ Mais le poète parle pour lui-même, ~~et non pour un parti~~ et ne se réduit pas au rôle de truchement. S'il attaque les partis démocratiques, c'est qu'il est lui-même désigné [illegible] de l'aristocratie — Avant tout il est libre. La liberté est la première loi du théâtre [illegible]

| tout à fait indépendant du drame.

Force de ce courant de liberté — Impuissance des tentatives pour l'arrêter. Suite. Le sentiment public, qui seul est le maître des poètes, sous l'impression des événements et des situations, peut donner de l'essor, sans autre [illegible] moments, à l'expression de l'animosité politique —

| ... les exposées n'y peuvent rien. Comme souveraine de la fête —

II.

Les conditions générales une fois exposées, Aristophane:

Ennemi de la constitution républicaine à cause de ses attaques contre les deux principales institutions démocratiques: l'assemblée du peuple et les tribunaux?

L'assemblée ... Dans deux pièces qui nous restent: surtout les Acharniens:

Au début: parodie — (~~Exposition~~) — ... écrits sans portée. Les épigrammes qu'on lit dans nos journaux contre l'incompétence ou la légèreté de nos députés ne prouvent nullement que leurs auteurs soient les ennemis du régime parlementaire ou de la république. Les satires d'Aristophane ne sont pas à conséquence.

En second lieu Lysistrata. Née à la fois naturelle et bouffonne —

Examiner ce qui concerne le πρόβουλος.

Résumer quelques traits (sur la Concorde?).

Le Conseil et l'assemblée (?) dans les Chevaliers — le choix du πρόεδρος (?) ἐπὶ τῇ χώρᾳ [illegible] — les dignités, fonctions publiques (?).

Les tribunaux — Examen des divers reproches ...

Comme dans les Chevaliers, Aristophane fait rire le peuple de lui-même — Ce qu'il raille ce sont les défauts inhérents à l'institution. Est-ce une attaque contre l'institution elle-même? Non — Le comique fait son métier; elle est tout simplement dans son domaine, le τὸ αἰσχρόν et τὸ γελοῖον. C'est ce qui lui appartient en toute chose (Aristote) — Elle n'est pas pour cela aristocratique —

III.

Plus à discuter sur ce qui suit.

Mais Aristophane n'est-il pas lui-même un aristocrate? Allié des chevaliers ?? Ses amitiés, ses mœurs — la vie élégante (Banquet de Platon). ~~Les autres poètes comiques~~ est-ce un crime? Cela est possible — Mais ce serait celui de la plupart des grands esprits d'Athènes — Thucydide, [illegible] (Xénophon) Platon — ||.

A-t-il respecté tous les aristocrates & attaqué tous les hommes d'humble origine? Nicias — Lamachus.

|| Question de la culpabilité des aristocrates. X | et jusqu'à quel point Aristophane le partageait-il?

Dans ses attaques contre les hommes, trouve-t-on comme inspiration un esprit de parti haineux et aveugle ou insuffisant sur les grands intérêts de la patrie — Énumération: Périclès — Cléon — Hyperbolus — Cléophon || — IV / Alcibiade (lacunes) — Théramène — Lysandre — Les oligarques — Sincérité, force d'inspiration patriotique — V Conclusion générale —

Aristoph. dans les troubles et les discordes

| les hommes de l'ochlocratie

MINISTÈRE
DE
L'INSTRUCTION
PUBLIQUE
ET
DES BEAUX-ARTS.

AGRÉGATION DES LETTRES.

CONCOURS DE 1889.

COMPOSITION FRANÇAISE.

De la couleur locale dans la tragédie classique d'après *Bajazet* et *Zaïre*.

6

[illegible]

Aristophane –

Grenouilles – Comédie patriotique – Comédie littéraire –

LUNDI 2 ET MARDI 3 JANVIER
1893

ON S'ABONNE
rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 17

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	Un mois	Trois mois	Six mois	Un an
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALSACE-LORRAINE	6 fr.	18 fr.	36 fr.	72 fr.
UNION POSTALE	7 fr.	21 fr.	42 fr.	84 fr.

Les abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois

Paris et Départements : Un Numéro.. 20 c.

ET AUX BUREAUX DU JOURNAL
ELLES DOIVENT TOUJOURS ÊTRE AGRÉÉES PAR LA RÉDACTION

ÉDITION DU MATIN

JOURNAL DES DÉBATS

POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

LUNDI 2 ET MARDI 3 JANVIER
1893

ON S'ABONNE
A MADRID
Chez MM. Fuentès y Capdeville, 9, Plaza do Santa-Ana; Fernando Fé, 2, Carrera de San Geronimo.
A LISBONNE
Chez Mme R. Repulles, 246, rue Aurea.
A SAINT-PÉTERSBOURG
Chez M. R. Viollet, Persp. Newsky, 28.
A MOSCOU
Chez M. R. Viollet, Stoleschnikoff Péréoulok.
A VARSOVIE
Chez M. R. Viollet, 29, rue des Sénateurs.
A ROME : Chez M. Fratelli Bocca.
A TURIN
Chez M. Ditta Rossi, 7, Viâ Carlo-Alberto.

DANS LES PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE
chez les directeurs de poste au moyen de *mandats-poste internationaux* ou bien par *l'envoi d'une valeur payable à Paris.*

BULLETIN DU JOUR

Voici le résultat définitif du scrutin de ballottage qui a eu lieu dimanche dans la Drôme, arrondissement de Die, à l'effet d'élire un député en remplacement de M. Chevandier, de la Gauche, élu sénateur.

Inscrits, 17,980. — Votants, 13,440.

MM. Blanc, radical	6.961	Elu.
Reynaud, républicain	6.345	
Bulletins nuls	131	

Au premier tour de scrutin, M. Reynaud avait obtenu 6,202 voix, M. Blanc 3,880 et le docteur Evesque, républicain, 2,824.

Aux élections de 1889, M. Chevandier avait été élu au premier tour de scrutin par 9,963 voix contre 4,135 à M. le comte de Chivré, de la Droite, sur 14,339 votants.

Les discours prononcés le 1er janvier [illegible] chefs d'Etat de l'Europe ne paraissent pas devoir marquer beaucoup dans l'histoire ; ce sont pour la plupart de simples remerciements aux vœux des représentants du pays et des souhaits de prospérité ; la politique internationale n'y a tenu presque aucune place, et il n'y a vraiment pas d'incidents à relever.

On peut signaler pourtant quelques déclarations intéressantes au point de vue de la situation intérieure de certaines puissances : c'est ainsi que l'empereur d'Allemagne a profité de la circonstance pour démontrer une fois de plus la nécessité de l'adoption du projet de loi militaire ; de même, le roi des Belges s'est prononcé catégoriquement sur la revision de la Constitution, demandant aux députés de voter le projet gouvernemental ; il faut noter aussi l'allocution de M. Wékerlé, président du Conseil hongrois, qui a affirmé, en ce qui concerne la question brûlante du mariage civil, son intention de la résoudre « sans toucher au dogme, mais en faisant prévaloir le caractère national de l'Etat hongrois. Je ferai usage, a-t-il ajouté, avec toute l'énergie dont je suis capable, des moyens que la loi met à ma disposition, et, pour empêcher qu'on ne dénature ce caractère, je saurai au besoin demander des pouvoirs extraordinaires. » Ce serait là tout, sans doute, si les dépêches de Berne, que nous publions plus loin, ne nous avaient apporté le texte des discours échangés par M. Arago, ambassadeur de France, et le Président de la Confédération helvétique ; l'un et l'autre, dans une situation délicate, et le jour même où commençait entre les deux pays une cruelle et peut-être désastreuse guerre de tarifs, ont su trouver des paroles de paix et il faut leur en savoir gré ; tous deux ont avoué franchement le profond regret que leur inspirait la rupture des négociations commerciales et l'application des mesures de représailles ; de plus, tandis que M. Arago manifestait l'espoir que « sa longue expérience serait consacrée au rétablissement d'un accord nécessaire », le Président l'assurait d'une égale bonne volonté et lui promettait qu'oubliant ses griefs d'aujourd'hui, « la Suisse serait certainement heureuse, le moment venu, de renouer avec la France ses anciennes bonnes relations ». Notre vœu le plus ardent est que le vœu de l'honorable ambassadeur soit promptement réalisé.

En somme, quelque pénibles que soient les circonstances dans plusieurs pays, on peut dire que l'année 1893 ne s'ouvre pas mal pour l'Europe : nulle part il n'y a de point noir à l'horizon international, et les pessimistes les plus déterminés ne trouvent pas matière à des prophéties belliqueuses ; le silence des chefs d'Etat sur les questions extérieures est la meilleure garantie de leurs sentiments pacifiques.

M. Beernaert s'est enfin décidé à faire connaître ses propositions sur la revision de la Constitution belge. Le projet du gouvernement vient d'être distribué, en guise d'étrennes, aux membres de la Constituante. Ainsi que nous l'avions fait pressentir, il repousse le suffrage universel tout en recommandant une très large extension du droit de suffrage. Voici le résumé des nouvelles dispositions proposées :

Les députés seront élus directement par tous les citoyens âgés de vingt-cinq ans accomplis, domiciliés depuis un an au moins dans la même commune ou circonscription, et propriétaires d'immeubles d'une valeur d'au moins 2,000 fr., ou habitant depuis [illegible] principal occupant une maison ou partie de maison d'une valeur, à déterminer par la loi, de 2,400 fr. à 4,800, de 1,800 fr. à 3,600, 1,200 à 2,400, suivant la population de la commune ; seront aussi électeurs, les citoyens possesseurs d'un certificat d'études ou ayant subi avec succès un examen, à régler par la loi, portant au moins sur la lecture, l'écriture et l'arithmétique élémentaire. Les députés jouiront d'une indemnité annuelle de 4,000 fr., réduite de moitié pour ceux qui habiteront Bruxelles ou ses faubourgs. Les sénateurs seront élus par les mêmes catégories d'électeurs que les députés, mais par ceux seulement qui seront âgés de trente-cinq ans accomplis. Le vote sera obligatoire et aura lieu en principe à la commune. Les membres des deux Chambres nommés par le gouvernement à une fonction salariée autre que celle de ministre seront soumis à la réélection. L'éligibilité au Sénat sera soumise à des conditions particulières : il faudra être âgé de trente-cinq ans, rentrer dans certaines catégories de fonctionnaires déterminées par la loi, être propriétaire d'immeubles, situés en Belgique, d'une valeur d'au moins 500,000 fr., ou faire partie d'une liste des citoyens de la province les plus imposés comprenant un électeur par 4,000 habitants. L'héritier présomptif de la couronne et les autres princes belges de la famille royale siégeront au Sénat depuis l'âge de dix-huit ans, mais n'auront voix délibérative qu'à vingt-cinq ans. Il n'est fait allusion ni au referendum, ni à la représentation proportionnelle. Il convient encore de mentionner le nouvel article 4, qui stipule que les futures colonies ou possessions d'outre-mer acquises par la Belgique seront régies par des lois spéciales, et le nouvel article 60 qui déclare déchu de ses droits à la couronne le prince qui se serait marié sans le consentement de son père et du chef de la famille royale.

DÉPÊCHES DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS

Berlin, le 2 janvier.

Les révélations du *Vorwærts* ont excité une émotion générale. Loin de se laisser troubler par les démentis de la presse nationale libérale, l'organe socialiste affirme en savoir plus qu'il n'en a dit, et annonce l'intention de satisfaire, et au delà, prochainement, la curiosité des personnes désireuses de connaître les noms des signataires des quittances publiées, et l'emploi d'autres sommes du fonds guelfe. A la *Gazette nationale*, qui niait purement et simplement l'existence des quittances, le *Vorwærts* répond que les organes gouvernementaux ont autrefois déclaré que des quittances avaient été brûlées, ce qui impliquait nécessairement l'existence d'un certain nombre de documents de ce genre.

Berlin, le 2 janvier.

En recevant, à l'occasion du nouvel an, les généraux commandants de corps d'armée, l'empereur n'a pas prononcé l'important discours que quelques journaux avaient annoncé. Il s'est contenté de déclarer que le nouveau projet de loi militaire était pour l'Allemagne une absolue nécessité, qu'il devait être voté par le Reichstag actuel ou par un autre, et que tous les officiers, sans exception, devaient le défendre. « Je demeure, a-t-il dit en terminant, fermement attaché au projet de loi présenté par les gouvernements confédérés. »

Vienne, le 2 janvier.

Le comte Taaffe a arrêté les bases du programme de la future majorité. Le Conseil des ministres et l'empereur les ont approuvées. Comme je vous l'avais fait pressentir, ce programme est purement négatif ; il consiste à reléguer à l'arrière-plan toutes les questions irritantes pour ne s'occuper que de questions économiques et administratives. Il reste à obtenir l'adhésion des trois groupes qui doivent constituer la majorité. Le gouvernement croit pouvoir compter sur les Polonais. Quant à la Droite et à la Gauche, il espère que la plupart de leurs membres adhéreront et qu'ils entraîneront les autres. Toutefois, ce n'est qu'une espérance.

Il faudrait être doué d'une dose peu commune d'optimisme pour se réjouir des résultats démographiques que l'administration vient de publier pour l'année 1891. Bien que moins mauvais sur certains points que ceux de 1890, il s'en faut de beaucoup qu'ils soient satisfaisants. La première chose qui frappe, en effet, c'est l'augmentation de la mortalité. En 1891, le nombre des décès a surpassé de 10,505 celui des naissances, et il a été encore supérieur à celui de l'année 1890 qui avait été exceptionnellement désastreuse. Au cours de cette dernière année, on a constaté 876,505 décès, soit 81,572 décès de plus qu'en 1889. Cet énorme accroissement avait été mis en grande partie sur le compte de l'influenza. L'explication paraissait plausible. Mais, en 1891, alors qu'aucune épidémie d'un caractère particulièrement grave n'a été signalée, le nombre des décès s'est élevé à 876,882, soit 383 décès de plus qu'en 1890 et 81,955 de plus qu'en 1889. A quelle cause faut-il attribuer cette recrudescence de la mortalité? Ce n'est évidemment ni à l'influenza, ni au choléra, ni à la disette, puisque la France a été à l'abri de ces calamités. Les documents officiels ne nous fournissent aucune lumière sur ce point important.

Par compensation, l'année 1891 a été plus favorable au point de vue de la natalité que l'année 1890. On a relevé 866,377 naissances, soit 28,318 naissances de plus que l'année précédente. Ce chiffre n'est que relativement satisfaisant, surtout si on le compare aux années antérieures. Sans remonter très loin dans le passé, nous constaterons qu'en 1887 le nombre des naissances s'était élevé à 899,333, soit 32,956 naissances de plus qu'en 1891. Malgré cette légère augmentation, le taux moyen de la natalité pour l'ensemble de la France est resté non seulement beaucoup plus faible que dans toutes les autres contrées d'Europe, mais il a été inférieur à ce qu'il était, il y a quelques années. Le taux de natalité n'a été que de 22.6 pour 1,000 habitants en 1891. Dans ses belles études sur la population, M. Levasseur constate que la proportion a été de 24 pour 1,000 de 1881 à 1888. Antérieurement à cette période, il s'est élevé à 28 et même exceptionnellement à 32 par 1,000 habitants. Si, au lieu d'une moyenne générale, nous essayons de déterminer quel a été le taux de natalité par département en 1891, nous voyons qu'il atteint le maximum de 32.8 dans le Finistère et qu'il s'abaisse au minimum de 13.8 dans le Gers.

Sur les 866,987 naissances, nous relevons 73,936 naissances illégitimes. C'est une augmentation de 2,850 naissances naturelles sur l'année 1890. Comme toujours, les départements du Nord de la France figurent en tête de ce relevé. Alors qu'en Bretagne, dans le Puy-de-Dôme, le Tarn et la Dordogne on compte 2 ou 3 naissances naturelles sur 100, on en compte de 13 à 14 dans la Somme, 11 dans le Nord et le Pas-de-Calais. Dans le département de la Seine, la proportion dépasse 24 0/0 ; c'est-à-dire que, sur 4 naissances, il y en a une d'illégitime.

Le nombre des mariages a été un peu plus élevé en 1891 qu'en 1890. Il a été célébré 285,458 mariages, soit 16,126 de plus qu'en 1890. Par contre, on signale 5,752 divorces, en augmentation de 293 sur l'année précédente. C'est le chiffre le plus considérable qui ait été relevé depuis le rétablissement du divorce. En 1885, on avait constaté 57 divorces pour 100,000 ménages, en 1886 la proportion a été de 40, en 1887 de 50, en 1888 de 60, en 1889 de 61, en 1890 de 77 et en 1891 de 77 par 100,000 ménages. Les centres urbains ont contribué pour la plus grande part à l'augmentation des divorces. Dans le département de la Seine, nous relevons 282 divorces pour 100,000 ménages, dans la Vendée, cette proportion n'est que de 9, elle s'abaisse à 5 dans la Corrèze, à 4 dans les Landes, et elle n'est plus que de 1.6 pour 100,000 dans la Haute-Loire.

La mortalité dépassant le mouvement de la natalité, les décès maintenus à un chiffre qui paraissait exceptionnel, les mariages et les naissances en légère augmentation, — augmentation compensée dans une certaine mesure par l'accroissement des divorces et des naissances illégitimes, — tel est en résumé le bilan démographique de la France pour l'année 1891. Si médiocrement satisfaisant qu'il soit, il est à craindre que nous ne puissions guère en espérer un meilleur [illegible] les causes qui ont provoqué et maintenu la décadence de notre population, loin de s'atténuer, trouvent, au contraire, tous les jours des aliments nouveaux dans les mœurs et dans nos institutions sociales, politiques et militaires.

GEORGES MICHEL.

M. Lockroy trouve que la Constitution est « vieille », parce qu'elle a seize ans, et il en conclut qu'il faut la reviser. La vérité est que notre Constitution est la plus jeune qui existe en Europe, et même ailleurs : en tout autre pays que le nôtre, une Constitution de seize ans serait dans l'enfance de l'âge. Si M. Lockroy n'a pas d'autres raisons pour reviser, il nous permettra de n'être pas très frappé de celle-là. Il en a d'autres, mais sont-elles plus convaincantes ? Il raconte dans quelles circonstances confuses la Constitution a été votée en 1875 : tout le monde alors était convaincu qu'elle ne durerait pas. Cela prouve seulement que tout le monde s'est trompé. M. Lockroy rappelle, en outre, que les meilleurs esprits, à cette époque, étaient d'avis que la Chambre et le Sénat, constitués comme ils l'étaient, ne pourraient pas vivre deux ans sans voir s'élever entre eux d'inextricables conflits. Cela prouve [illegible]lement combien les calculs humains, [illegible] les plus habiles, sont sujets à caution. [illegible] sont, en effet, les conflits annoncés ? Nous les attendons toujours. La Constitution de 1875 a déjoué les prévisions de ses amis et de ses ennemis, et peut-être déjouera-t-elle aussi celles de M. Lockroy qui annonce sa fin prochaine.

Dans l'acte d'accusation qu'il dresse contre elle, il y a pourtant un grief qui nous toucherait beaucoup s'il était fondé. « Quand des hommes d'Etat anglais, dit-il, arrivent au pouvoir, c'est au nom d'un parti qu'ils gouvernent. Ils ont un programme bien déterminé. Le pays sait à l'avance quelle besogne ils vont faire. En France, il n'en est pas de même. Les ministères se remplacent et se ressemblent. Ils ne représentent jamais un parti ; ils forment une « concentration » ; ils sont des agrégats d'éléments divers et parfois hostiles. Les questions de personnes tiennent plus de place dans leur nomination que les questions de principes, et, tirés avec une égale force en avant et en arrière, ils se trouvent condamnés à ne pas remuer. C'est là le mal, le grand mal. » M. Lockroy a bien raison ! Que de fois n'avons-nous pas signalé, sinon aussi bien, au moins plus tôt que lui, la plaie qui nous ronge, nous affaiblit, nous épuise ! Si la Constitution en est coupable, il faut la reviser tout de suite. Mais où M. Lockroy a-t-il pris qu'elle l'était ? La Constitution de 1875 a établi le régime parlementaire ; nos détestables mœurs politiques y ont substitué le régime syndicataire. La faute en est à nos hommes politiques, qui ont organisé entre eux une petite Société à privilège pour l'exploitation du gouvernement. Grâce à eux, nous avons le même ministère depuis quinze ans, et ce ministère composite, hétérogène, fait de pièces et de morceaux, mais de pièces et de morceaux qui sont toujours les mêmes, est en principe la négation du gouvernement parlementaire et, en fait, la falsification de la Constitution. Au lieu de reviser celle-ci, nous demandons qu'on y revienne. Avant de condamner définitivement le régime parlementaire, ne serait-il pas juste de le pratiquer pendant quelque temps et d'en faire, comme on disait autrefois, l'essai loyal ?

M. Jaurès, dont on a lu il y a quelques jours une profession de foi adressée aux électeurs de Carmaux, vient d'en lancer une seconde plus spécialement destinée aux ruraux de la circonscription. Ceux-ci, apparemment, avaient été un peu effrayés par l'annonce de la révolution sociale dont M. Jaurès avait déployé le drapeau. Il était prudent de les rassurer, et tel est évidemment le but de la nouvelle circulaire qui vient d'être publiée. M. Jaurès, bien entendu, ne se désiste pas de ses projets de révolution sociale, mais il s'efforce de montrer que les paysans n'ont rien à en craindre et qu'il est, au contraire, de leur intérêt d'y collaborer. Il se défend d'être un « partageux » et il esquisse à grands traits tout un plan de socialisme agricole. « La puissance capitaliste et financière, dit-il en terminant, pèse du même poids sur les cultivateurs et sur les ouvriers, et tous les travailleurs doivent s'unir pour obtenir plus d'égalité et de justice. » Nous assistons aux premiers essais du parti socialiste afin d'embaucher les populations des campagnes. Celles-ci, jusqu'à présent, s'étaient montrées réfractaires aux séductions de cette école.

Les socialistes d'aujourd'hui pensent avoir raison de ces défiances invétérées, et ils ont soin d'accommoder leurs doctrines en conséquence. Ils affectent la plus grande sollicitude pour les petites propriétés et les humbles héritages. Ils protestent qu'ils n'en veulent qu'aux grands domaines et aux successions opulentes. C'est cette idée que M. Jaurès s'efforce d'inculquer aux paysans du Tarn. Nous verrons s'il réussit à les convaincre.

Dans la liste des décorations décernées à l'occasion du jour de l'An, on remarque le nom de « M. Jules Laroche, sociétaire de la Comédie française ». On a sans doute voulu récompenser, dans la personne de cet estimable comédien, l'ancienneté des services, la longue habitude des planches, une correction et une dignité professionnelles à qui tout le monde rend hommage. Il y a des mérites honorables ; il y en a d'éclatants. On peut dire, sans exagération, que ce bon serviteur de la maison de Molière appartient plutôt à la première de ces deux catégories.

Ce n'est pas le lieu d'examiner la question de savoir s'il est congru ou incongru de distribuer des croix d'honneur aux comédiens et des palmes académiques, en attendant mieux, aux comédiennes. Ce problème est résolu depuis longtemps. Mais, quelque sympathie que l'on éprouve pour une classe de la population qui est si intéressante, il est permis de dire que là, comme partout ailleurs, les distinctions honorifiques devraient aller aux talents incontestés, aux hommes qui forcent l'admiration et déchaînent les applaudissements. Que M. Mounet-Sully, qui est un admirable tragédien, soit décoré, rien de mieux. Mais ce n'est pas une raison pour que tous les autres acteurs de la Comédie française aient droit à cette faveur du gouvernement. Il y a d'excellents comédiens, hors des murs de la Comédie française. Pourquoi reconnaîtrait-on, à ce théâtre, le droit de prélever une part, périodiquement, sur les insignes que l'Etat attache à la boutonnière des citoyens ? L'établissement d'un tel monopole serait funeste au bon fonctionnement de nos institutions. Il faut protester contre ce privilège et éviter cet abus : cela donnera à nos ministres de l'instruction publique l'occasion de récompenser d'autres scènes, injustement dédaignées, et peut-être aussi de décorer, une fois en passant, quelques professeurs.

COLONIES FRANÇAISES

TUNISIE

M. Perraud, évêque d'Autun, à la demande de l'archevêque d'Alger, de l'administrateur apostolique du diocèse de Carthage et des évêques d'Algérie et de Tunisie, prononcera l'oraison funèbre du cardinal Lavigerie dans la basilique primatiale de Saint-Louis de Carthage.

MADAGASCAR

Le courrier de Madagascar, arrivé à Marseille par le paquebot-poste d'Australie l'*Armand-Béhic*, rend compte des cérémonies et agapes traditionnelles de la fête du Bain.

Aucun incident important à signaler ; le steamer *Ambohimanga*, qui appartenait au gouvernement hova et qui faisait le service du littoral de Madagascar, vient d'être vendu à la Compagnie de navigation malgache, ce qui indique que le premier ministre ne veut plus s'occuper directement d'exploitations maritimes, et pour cause. Sur son ordre, un terrain a été loué à Tamatave pour cent ans à la résidence générale de France, qui va y faire édifier un hôpital.

Deux avocats originaires de la Réunion viennent de s'établir à Tamatave, où ils plaideront devant les tribunaux français récemment créés.

LA RÉUNION

On nous écrit de Saint-Denis :

A la suite d'une campagne de presse très vive menée par plusieurs journaux contre le Crédit agricole, des retraits de fonds très nombreux ont été opérés par les déposants ; la banque a d'abord payé à guichet ouvert, mais enfin elle a dû, et pour cause, suspendre ses payements.

Le tour était joué, mais l'affaire prit des proportions auxquelles ne s'attendaient pas les ennemis du Crédit. On se précipita sur les caisses de la Banque de la Réunion, et bientôt on allait voir le moment où son papier ne passerait plus ! En somme, les meneurs de la campagne contre le Crédit agricole conduisaient tout droit la colonie à une crise terrible. Heureusement, le Conseil général était en session ; il garantit à la Banque une somme de 2 millions à condition que celle-ci prît toutes les mesures nécessaires pour conjurer la crise financière et venir au secours du Crédit agricole.

Notez que la situation du Crédit agricole est loin d'être mauvaise, que la combinaison diabolique qui cherchait à le ruiner consistait à supprimer son compte-courant à la Banque de la Réunion et à le discréditer dans l'opinion publique. Mais comme cette institution est vivace, très vivace, qu'elle rend de grands services à la culture et au commerce, elle sortira de ces embarras, surtout si les capitaux de la métropole la mettent en état de se passer du concours de la banque locale.

FEUILLETON DU JOURNAL DES DÉBATS
DU 3 JANVIER 1893

LA SEMAINE DRAMATIQUE

Grand-Théâtre : *Lysistrata*, comédie en quatre actes, de M. Maurice Donnay, musique de M. Dutocq. — **Menus-Plaisirs** : *Taraboum-Revue*, revue en quatre actes, dont un prologue, de MM. Paul Ferrier et Delilia. — **Odéon** : Mme Segond-Weber dans le rôle de Phèdre. — Bibliographie.

Aujourd'hui encore, à chaque comédie satirique, ou même à chaque revue de fin d'année qu'on nous donne, il se trouve des gens pour regretter Aristophane, les uns sérieusement, les autres pour rire, et, par allusion à un « cliché » déjà très vieux. Aristophane est resté un grand nom ; et c'est justice, puisqu'il fut un excellent poète. Mais, autant que j'en puis juger, il ne fut ni un très bon homme, ni un très grand esprit.

Ses comédies sont des pamphlets violemment antidémocratiques... Il est aristocrate et conservateur, avec entêtement, avec aveuglement, avec la plus étrange fureur d'injustice et de haine. Presque tous ceux de ses aînés ou de ses contemporains que nous aimons le plus ont été l'objet de ses venimeuses et inintelligentes attaques. Quand je songe que ses têtes-de-Turc s'appelaient Périclès, Phidias, Anaxagore, Socrate, Euripide, je dis que c'est mauvais signe pour cet insulteur. Si nous n'avions le témoignage du grave, du judicieux, du vertueux Thucydide, nous pourrions croire que Périclès, ce Gambetta plus fin d'une démocratie de vingt mille citoyens, et son ministre des beaux-arts, Phidias, ne furent que de méprisables concussionnaires, et que Périclès jeta Athènes dans une guerre interminable pour ne pas rendre ses comptes. L'étincelant Aristophane a la plus dure, la plus étroite caboche de réactionnaire à outrance. Tout ce qui est nouveau lui est suspect et ennemi. Suspecte, la dialectique, qui doit tant à Socrate ! Suspecte, la libre recherche philosophique ! Suspecte, la tragédie d'Euripide, si libre, si tendre, si humaine ! Suspecte, la musique nouvelle (car tout se tient) ! Suspect, le nouveau calendrier du grand astronome Méton ! Le général Lamachos, que d'autres témoignages nous présentent heureusement comme un des meilleurs et des plus honnêtes officiers de la République, et à qui l'on ne pouvait reprocher que l'humble condition de ses parents, n'est pour Aristophane qu'un burlesque imbécile... N'alléguez pas qu'Aristophane a prêché la paix dans trois de ses comédies. Car d'abord nous voyons, par ce qui se passe chez nous, qu'il est fatal que l'aboyeur le plus emporté et le plus dénué de raison se trouve avoir raison quelquefois : mais, au surplus, il suffit de lire Thucydide pour se convaincre que la guerre du Péléponèse était peut-être inévitable et qu'en tout cas, une fois engagée, la sagesse même et le patriotisme conseillaient de la pousser avec suite et avec vigueur. Et n'alléguez pas non plus qu'Aristophane a eu le mérite de donner à la démocratie les meilleurs avis, de lui recommander les vertus dont elle a le plus besoin, la simplicité et la sévérité des mœurs. Sans doute, il lui arriva d'être austère en paroles pour ennuyer ses adversaires politiques ; mais que dites-vous de cet abominable discours au peuple dans *les Guêpes* : « Considère comme tu es tenu à l'étroit par ces hommes qui font toujours semblant d'aimer le peuple, lorsqu'il serait si facile de l'enrichir. Toi qui commandes à tant de villes, depuis le Pont jusqu'à la Sardaigne, tu n'as que tout juste de quoi ne pas mourir de faim. Et ce peu, ils te le versent goutte à goutte, comme de l'huile qui tombe d'un morceau de laine. Et pourquoi ? Pour que tu connaisses ceux qui te nourrissent et que, ainsi, tu sautes comme un chien sur ceux qu'ils te montreront du doigt. Mais si ces amis du peuple voulaient lui assurer une honnête aisance, rien ne serait plus facile. Il y a mille villes qui nous payent aujourd'hui tribut. Qu'on ordonne à chacune d'elles de nourrir vingt hommes, et vingt mille citoyens vivront dans l'abondance, couronnés de fleurs, et mangeront tous les jours les meilleurs fricots. » C'est bien là, si je ne me trompe, « l'appel aux plus mauvaises passions », et j'imagine que Lysiclès ou Cléon lui-même eussent rougi de parler ainsi à la multitude.

En somme, Aristophane est un pamphlétaire conservateur à tempérament révolutionnaire, ce qui se rencontre souvent. Figurez-vous, — oh ! seulement un peu, car il y a vingt-deux siècles entre les Athéniens et nous ; et nous sommes dix millions d'électeurs, et ils n'ont jamais été plus de trente mille citoyens, — figurez-vous un publiciste de l'espèce de M. Henri Rochefort, engagé par sa naissance, ou par ses goûts, ou par ses intérêts, dans le parti de la réaction. Mieux encore, rappelez-vous les minuscules « némésis » conservatrices d'un Albert Millaud au *Figaro*, de 1870 à 1880 ; enflez prodigieusement le mince fantaisiste ; prêtez-lui le génie et la beauté de la forme, mais respectez la foncière mesquinerie de ses idées, et vous aurez, ma foi, quelque chose d'assez approchant de l'illustre pamphlétaire athénien. Comme nos plaisantins des journaux « bien pensants », Aristophane a le commode mépris de la « [illegible] ». Comme eux, il insiste sur les « mains sales » des démocrates et sur leur « manque d'éducation ». Comme eux, il reproche aux chefs de la démocratie la modestie de leur origine et trouve extrêmement plaisant que Lysiclès ait vendu des moutons et que Hyperbolos ait fabriqué des lampes. Comme eux, il raille la musique wagnérienne et la littérature réaliste. Comme eux contre Renan, il s'indigne contre Socrate. Et, comme eux, il « a de la religion », bien que, pour son compte, il ne croie aucunement aux dieux et qu'il ne se gêne point, à l'occasion, pour taper sur le ventre d'Héraclès ou de Dionysos.

...Je me suis beaucoup servi dans tout ce qui précède, d'un très bon livre : *la Comédie grecque*, par M. Jacques Denis, professeur à la Faculté des Lettres de Caen (librairie Hachette). « L'opposition à outrance, sans autres principes que le mépris de la démocratie et du présent, voilà l'inspiration de la comédie aristophanesque. » Ainsi conclut M. Jacques Denis. Vous verrez le reste dans son livre, notamment avec quelle excellence d'arguments il redresse, touchant Aristophane, les théories de l'allemand Schlegel, qui fut bien le plus sot des hommes à idées générales ; et comment les comédies d'Aristophane ne sont bien, au fond, que des pamphlets, d'une composition secrètement assez serrée, et qui courent à un but déterminé malgré les écarts apparents ; mais, au reste, pamphlets de poète, tout débordants d'imagination, féconds en hyperboles et en métaphores réalisées et développées, c'est-à-dire en symboles...

Oui, l'aristocrate à tête étroite, l'ennemi de Périclès, de Phidias, de Socrate et d'Euripide, est un poète considérable et, très souvent, un délicieux écrivain. Et cette *Lysistrata*, dont le Grand-Théâtre nous a rendu quelque ombre, est une de ses œuvres les plus accomplies. C'est peut-être celle qui s'éloigne le moins de ce que nous entendons aujourd'hui par comédie. Là, point de machinerie, comme dans *les Nuées* ou *les Oiseaux*; pas d'hommes affublés en animaux, comme dans *les Oiseaux* ou dans *les Guêpes* ; pas de personnages symboliques, comme dans *les Chevaliers* ou dans *Plutus*. La donnée est prise dans la réalité quotidienne. Ce que font souvent les femmes dans leur particulier pour imposer un caprice, pour obtenir de leur mari un colifichet qu'il leur refuse, le poète suppose que toutes les femmes le font à la fois dans un intérêt public. Endoctrinées par Lysistrata, une verte commère, d'ailleurs fort honnête épouse, les femmes d'Athènes et les déléguées de Thèbes, de Corinthe et de Sparte, jurent solennellement de se refuser à leurs maris pour les contraindre à faire la paix. Et tout le reste découle naturellement de cette donnée première : occupation par les femmes de la citadelle où elles s'enferment et peuvent se surveiller mutuellement, et qui contient d'ailleurs le trésor public, nerf de la guerre ; assauts des vieillards indignés, les seuls mâles restés dans la ville... ; tentatives d'évasion de quelques conjurées qui trouvent leur serment trop difficile à garder ; vigilance et efforts de leur capitaine Lysistrata pour les maintenir strictement dans la discipline ; succès de sa prudence et de sa résolution ; état désespéré des hommes qui, n'en pouvant plus d'abstinence et de désir, s'avouent vaincus et prêts enfin, malgré leur folie belliqueuse, à passer par toutes les conditions que l'on voudra.

L'exécution est vive, brillante, spirituelle. L'inspiration semble d'ailleurs des plus louables, et c'est dans cette priapée qu'on lit ces belles paroles : « Je vous ferai un reproche que vous méritez tous également. A Olympie, aux Thermopyles, à Delphes, dans vingt autres lieux qu'il serait trop long d'énumérer, vous célébrez devant le même autel, comme des frères, des cérémonies communes, et cependant vous vous entr'égorgez et vous saccagez les villes grecques quand le barbare est là qui vous menace. »

Mais, avec tout cela, c'est bien une priapée. *Lysistrata* est d'une constante et en-

NOUVELLES
POLITIQUES ET PARLEMENTAIRES

Le Président de la République a reçu, dans l'après-midi de samedi, la visite de M. le cardinal Richard, archevêque de Paris.

M. Charles Dupuy, ministre de l'instruction publique, a quitté Paris hier soir, se rendant au Puy.

Le ministre du commerce et de l'industrie a décidé d'aller visiter la Bourse du commerce de Paris, mercredi prochain, 4 janvier, à une heure et demie de l'après-midi.

Quoique sa visite doive avoir un caractère officiel et qu'elle ait surtout pour but de fournir au ministre l'occasion de s'entretenir de questions commerciales avec les divers syndicats ou groupes de négociants dont le siège est à la Bourse du Commerce, M. Siegfried a manifesté le désir d'être reçu sans apparat.

M. Viette, ministre des travaux publics, a quitté Paris dimanche soir pour se rendre à Blamont (Doubs), où il restera jusqu'à la fin de la semaine.

Le *Petit Marseillais* a publié hier une inview qu'un de ses rédacteurs a eue avec M. Loubet, à Montélimar, et dans laquelle le ministre aurait exprimé ses sentiments à l'égard de MM. Rouvier, de Freycinet et Clémenceau. Interrogé sur l'exactitude de cette interview, M. Loubet n'a reconnu comme authentique que ses appréciations sur M. Rouvier. Voici en quels termes le collaborateur du *Petit Marseillais* a reproduit cette partie de la conversation :

Je suis navré, dit le ministre, de voir mêlé à la campagne actuelle le nom de M. Rouvier qui est mon ami, dont je connais la valeur, le courage opiniâtre et la grande influence sur le marché français.

C'est une des personnalités les plus considérables de la République ; mais j'espère qu'il sortira victorieux de l'épreuve, cruelle entre toutes, qu'il subit. Je le désire ardemment, car sa disparition de l'arène politique serait une perte pour le pays.

D'ailleurs, continue vivement le ministre, je ne lui ai point retiré mon estime ; il l'a tout entière.

La Chambre a cédé à l'emballement du débat ; elle a eu une explosion de pudeur exagérée et a certainement dépassé le but.

Je puis en parler à mon aise, car jamais je n'ai voulu faire partie d'un comité d'affaires quelconque ; bien plus, et c'est là un droit cependant légitime pour un avocat, j'ai toujours poussé le scrupule jusqu'à refuser d'être le conseil de telle ou telle Société financière, et Dieu sait si j'en ai été sollicité depuis vingt ans !

On ne saurait nier toutefois qu'un homme de banque, par exemple, puisse être député en même temps que financier habile, et il ne commet pas un acte illégal en participant aux bénéfices des combinaisons auxquelles il donne l'appoint de ses connaissances et de son expérience.

Le ministre conclut en constatant le danger que court la République, si on n'y prend garde. Pour y parer, il faut qu'à tout prix on en finisse avec cette malheureuse affaire du Panama avant le mois de mars.

Il importe de la terminer bien, médiocrement ou mal ; mais il faut une solution prompte dans un sens ou dans l'autre.

Le maire de Puteaux vient d'adresser au préfet de la Seine la démission collective du Conseil municipal de cette commune, en raison de l'ajournement du projet de pont sur la Seine.

Dans une séance tenue le 31 décembre, les conseillers municipaux de Saint-Ouen et de Saint-Denis et la commission d'organisation du Congrès de la Fédération des conseillers municipaux de France ont décidé que le Congrès de 1893 se tiendrait à Saint-Denis les 13, 15 et 16 juillet prochain.

Ainsi que cela a été fait en 1892 pour le Congrès de Saint-Ouen, tous les conseillers municipaux de France seront avisés de cette décision par circulaire.

M. Joubert, inspecteur de l'Académie de Paris, est nommé inspecteur général de l'instruction publique (enseignement secondaire) en remplacement de M. Boutan, admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé inspecteur général honoraire.

M. Ronget, professeur de physiologie générale au Muséum d'histoire naturelle, admis à la retraite, est nommé professeur honoraire.

Les décorations du 1er janvier.

GRANDE CHANCELLERIE

Sont promus ou nommés dans l'Ordre de la Légion-d'Honneur, sur la proposition du grand chancelier :

Commandeur :

M. le docteur Péan, ancien chirurgien des hôpitaux, médecin consultant des maisons d'éducation de la Légion-d'Honneur.

Officiers.

M. Montjot, capitaine en retraite. Ex-commandant supérieur de la garde nationale de la Loire en 1870-1871, percepteur de 1re classe en retraite.

M. Barthe, capitaine de frégate en retraite.

M. Charet de La Frémoire, ingénieur en chef honoraire des ponts et chaussées, ancien ingénieur principal à la Compagnie du chemin de fer du Nord.

Chevaliers.

M. Darfis, capitaine d'infanterie en retraite.

M. E. Duran, sous-officier en retraite, casernier.

M. Ambayrac, capitaine d'infanterie de marine en retraite, pour infirmités incurables contractées aux colonies.

M. Laudic, garde d'artillerie de 1re classe de la marine en retraite.

M. Andréau, directeur des contributions indirectes en retraite.

M. Salin, secrétaire de la législation au conseil d'Etat en retraite.

M. Gaubert, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Riom.

M. Marchal, conservateur des forêts en retraite.

M. Chanzy, receveur particulier des finances en retraite.

M. Poggi, receveur des postes et des télégraphes en retraite.

M. Quichez, directeur de 1re classe des haras en retraite.

M. Soulajon, commis principal à la grande chancellerie de la Légion-d'Honneur.

GUERRE

Sont promus au grade d'officier :

M. Lagrange, colonel de réserve de cavalerie.

M. Caillon, lieutenant-colonel de cavalerie territoriale.

COMMERCE ET INDUSTRIE

Commandeur.

M. Cousté, président de la chambre de commerce de Paris.

Chevaliers.

MM. Beaudet, ingénieur en chef de la Compagnie de Fives-Lille.

Boname, fabricant d'horlogerie et maire de Seloncourt (Doubs).

Cayer, président du Conseil de prud'hommes de Marseille.

Convert, armateur au Havre.

Dubois, sous-directeur de l'imprimerie Chaix.

Duminy, ingénieur en chef de la Compagnie de navigation des Chargeurs-Réunis.

Goudchaux, chef de bureau à la direction de la Caisse nationale d'épargne.

Jourdain, président de la chambre de commerce de Tourcoing.

Léautey, ancien chef de bureau au Comptoir national d'escompte.

Lemoine, industriel à Paris.

Manchon, vice-président de la chambre de commerce de Rouen.

Sabatier, agréé au tribunal de commerce de la Seine.

Trouillier, fabricant de tissus à Paris.

Vaissière, directeur des postes et télégraphes de l'Ariège.

Villemin, directeur des postes de Meurthe-et-Moselle.

On télégraphie de Toulouse, le 2 janvier, à l'agence Dalziel :

Me Laborde, avocat et président du Conseil général de l'Ariège, vient d'adresser la lettre suivante au Président de la République :

Foix, le 2 janvier 1893.

Monsieur le Président de la République,

Je vous remercie de la bienveillance excessive que vous venez de me témoigner en me nommant membre de la Légion-d'Honneur, mais j'ai le regret de ne pouvoir accepter une distinction honorifique contraire à mes principes et, du reste, tout à fait disproportionnée avec les modestes services que je puis avoir rendus.

Veuillez agréer, etc.

Signé : LABORDE, avocat,
président du Conseil général de l'Ariège.

Nous avons annoncé parmi les décorations du ministère de l'intérieur celle de M. Gaillard, médecin à Paris. C'est Galliard, médecin des hôpitaux de Paris, qu'il faut lire.

Le voyage du ministre du commerce.

On télégraphie de Rouen, le 2 janvier :

Le ministre du commerce, accompagné de M. Monod, directeur de l'Assistance publique, et de M. Martin, son chef de cabinet, est arrivé à dix heures et demie, à Rouen, où il est venu remettre les décorations accordées à l'occasion du 1er janvier et les récompenses décernées par le gouvernement aux personnes qui se sont distinguées pendant la dernière épidémie cholérique.

Le ministre a été reçu à la gare par le préfet et le maire de Rouen, par le général du Guiny, commandant en chef du 3e corps d'armée, M. Beylot, premier président à la Cour, et par tous les fonctionnaires et autorités de la ville.

Le cortège s'est rendu à l'Hôtel de Ville.

Le préfet a alors souhaité la bienvenue au ministre du commerce.

Il s'est fait l'interprète du sentiment de regret éprouvé par la population rouennaise au sujet de la répartition des croix accordées à l'occasion de l'épidémie cholérique. En général, on a trouvé que la ville de Rouen n'avait pas reçu un nombre de croix en rapport avec les services rendus au cours de l'épidémie cholérique et avec les propositions qui ont été faites.

Le maire de Rouen a exprimé également le même sentiment. Il a ajouté qu'il avait l'espoir que bientôt le gouvernement récompenserait les services qui lui ont été signalés.

Le ministre a répondu que ce n'était pas la faute du gouvernement si le nombre de croix était trop peu nombreux pour récompenser tous les services rendus au cours de la dernière épidémie. Il espère que bientôt le gouvernement sera en mesure de donner une légitime satisfaction à la ville de Rouen.

Le ministre a remis la décoration de la Légion-d'Honneur à M. le docteur Pennetier, médecin en chef du service des épidémies, à M. Manchon, secrétaire de la chambre de commerce, et à M. Herloffen, vice-consul de Suède et de Norvège et doyen du corps consulaire en France.

Le ministre a ensuite décerné des médailles d'or, d'argent, de bronze et des mentions honorables aux personnes qui se sont distinguées dans la récente épidémie, en particulier au secrétaire général de la préfecture, et aux sous-préfets de Dieppe, de Neufchâtel et d'Yvetot.

On remarque aussi parmi les personnes qui ont reçu des médailles du ministre un certain nombre de religieuses, d'infirmières et d'infirmiers des hospices de Rouen et quelques gardiens de la prison Bonne-Nouvelle.

Enfin le ministre a remis des médailles d'honneur et du travail à des ouvriers [illegible] des établissements de Rouen et de la région.

Le ministre a déjeuné à la préfecture et est ensuite parti pour le Havre.

Le Havre, le 2 janvier.

M. Siegfried, ministre du commerce, accompagné de MM. Monod, directeur de l'Assistance publique ; Hendlé, préfet de la Seine-Inférieure, et du docteur Gibert, est arrivé ici à trois heures, venant de Rouen, par train spécial.

Le ministre a été reçu à la gare par le maire du Havre, le sous-préfet, les membres du Conseil municipal et ceux de la chambre de commerce. Le cortège s'est rendu directement, salué au passage par des cris de : « Vive le ministre ! Vive la République ! » à l'Hôtel de Ville, où a eu lieu une grande réception.

Dans une courte allocution, le maire a félicité M. Siegfried de l'initiative personnelle, dont il a donné tant de preuves, de sa haute impartialité et de sa grande expérience des affaires.

Le ministre a répondu en félicitant à son tour le maire et les Havrais de leur courageuse attitude pendant la récente et terrible épidémie.

« M. Loubet, ministre de l'intérieur, compte bien, a ajouté M. Siegfried, venir prochainement au Havre, pour récompenser de sa main ceux de vos concitoyens qui se sont particulièrement signalés : un deuil de famille l'a empêché de se joindre à moi aujourd'hui et il le regrette vivement, car il avait pu récemment apprécier vos courageux et intelligents efforts. La conduite du Havre en face du fléau a produit le plus grand effet, non seulement à Paris, mais dans toute la France et à l'étranger. Vous avez montré qu'avec de l'énergie, de l'intelligence et du dévouement on peut arrêter une épidémie. Vous avez donné un grand exemple dont les nations étrangères vous seront reconnaissantes. Je suis convaincu que vous n'en resterez pas là et que vous montrerez maintenant comment on peut empêcher l'invasion du fléau par des mesures préventives d'assainissement. »

Le ministre remet ensuite aux titulaires des croix de la Légion-d'Honneur et de nombreuses médailles, dont une à une religieuse de l'hospice et une autre à un médecin, né le 2 avril 1793, qui sera, par conséquent, centenaire cette année : il exerce la médecine depuis 1843 et fait encore des visites chez ses principaux clients.

M. Faure, député de la 2e circonscription de l'arrondissement du Havre, proteste contre certaines récriminations du chef-lieu, qui se plaint d'être négligé par le ministre dans les distributions de récompenses.

M. Hendlé, préfet, ajoute :

« Ce matin, nous avons tenu à vous exprimer timidement le regret que le Parlement n'ait pas mis à la disposition du ministre un plus grand nombre de récompenses. Nous connaissons des dévouements indiscutables et indiscutés ; espérons que ce n'est qu'un ajournement. »

Le ministre s'est rendu ensuite à la Bourse, où il s'est entretenu avec les membres de la chambre de commerce. Le président de la chambre de commerce a appelé son attention sur la loi qui régit la marine marchande et sur le projet d'agrandissement du port du Havre.

M. Siegfried a fait observer sur le premier point que la dernière prorogation, expirant le 31 janvier, il n'y avait guère lieu d'espérer qu'une solution puisse intervenir avant cette date, et que probablement une nouvelle prorogation de quelques mois serait nécessaire. Pour ce qui est des travaux du port du Havre, le ministre a déclaré qu'il y avait tout lieu d'espérer qu'ils seraient entrepris avant la fin de la législature. Avant de se retirer, le ministre a appelé l'attention de la chambre de commerce sur le projet de création de home-hôtels pour les marins français à l'étranger.

Le ministre vient de repartir pour Paris.

ETRANGER

Le fonds guelfe.

On a lu plus haut l'analyse des révélations du *Vorwærts* sur le fonds guelfe. Voici les principaux passages de ce curieux article :

On se souvient que l'on a certifié à l'époque, de source autorisée, que les quittances du fonds guelfe ont été détruites par le feu, et plus d'une personne ayant été stipendiée sur ce fonds a dû respirer plus à l'aise à l'annonce de cette nouvelle. Or, si le phénix peut renaître de ses cendres, pourquoi n'en serait-il pas de même des quittances brûlées ?

Cent quittances dont nous extrayons les indications suivantes projetteront une vive lumière sur les événements que l'on avait jusqu'à présent soustraits à la lumière du jour.

Les numéros 1 à 10 émanent de grands dignitaires de divers Etats, savoir :

N° 1. D'un d'entre eux qui aurait eu [illegible] lieu d'avoir une grande reconnaissance à l'égard du roi aveugle.

N° 2. D'un ministre dont la gloire militaire est dans toutes les bouches.

N° 3. D'un ancien homme d'Etat dirigeant de l'Allemagne du Sud, notoire intrigant et connu pour sa versatilité d'opinions. Il a disparu au moment voulu, pour ne pas gêner Bismarck.

N° 4. Du ministre d'un royaume allemand du Sud, zélé promoteur de la proclamation de l'empereur et ami résolu d'un bon verre.

N° 5. D'un ministre de la guerre dont la capacité militaire était aussi incontestée que son habileté parlementaire a été généralement révoquée en doute.

N° 6. D'un ministre des cultes, qui s'est assuré à tout jamais une place dans l'histoire de l'excitation des partis.

N° 7. D'un ministre tout particulièrement pieux, sur l'avenir duquel les ultra-orthodoxes fondaient de grandes espérances.

N° 8. D'un ministre de l'Allemagne du Sud, à qui son amour de la patrie et de son emploi communiqua une touchante ténacité à rester à son poste, en dépit de toutes les occasions qu'il eut de se retirer.

N° 9. D'un homme d'Etat qui s'essaya au service de la Prusse et au service de l'empire.

N° 10. Souvenir amer rappelant un ancien ministre (*Bittere Erinnerung*, dans le texte ; un des anciens ministres de M. de Bismarck s'appelait Bitter).

Les nos 11 à 18 ont été signés par des généraux qui semblent avoir reçu l'argent à titre de gratification.

Les 15 titres suivants, signés par des officiers et fonctionnaires qui ont servi dans l'Allemagne du Sud, sont relativement anodins ; nous laissons cette question de côté.

Les nos 34 à 36 émanent de juges faisant partie de la magistrature assise. Nous laissons de côté la question de savoir dans quelle mesure ces juges ont pris part aux « mesures tendantes à surveiller et à déjouer les entreprises dirigées contre la Prusse par le roi Georges et ses agents ».

N° 37. Un journal national libéral prussien.

N° 38. Un reptile connu de l'Allemagne du Sud dont le manque de caractère politique et la duplicité systématique font un allié naturel des ultra-orthodoxes de la Posnanie.

Nos 39 et 40. Des journaux français, ces quittances ont été signées immédiatement avant la déclaration de guerre.

Nos 41 à 46. Publicistes.

Les numéros de 47 à 71 sont signés par des membres du Parlement.

N° 47. Un membre du Parlement de premier rang, occupant encore une haute situation et jouissant d'une très haute considération, le 21 mai 1868, 20,000 thalers.

N° 48. Un conservateur du Hanovre, député au Reichstag de la Confédération de l'Allemagne du Nord, le 1er juillet 1868, 1,000 thalers.

N° 49. Un national-libéral du Hanovre, député au Reichstag de l'Allemagne du Nord, le 1er juillet 1868, 20,000 thalers.

N° 50. Un national-libéral de Hesse-Cassel, député au Reichstag de l'Allemagne du Nord, le 1er juillet 1868, 8,000 thalers.

N° 51. Un membre du Landtag wurtembergeois, le 31 décembre 1870, 2,000 thalers.

N° 52. Un membre du Landtag wurtembergeois, le 5 février 1871 (montant illisible).

N° 53. Un conservateur prussien, membre du Reichstag, le 1er mai 1872, 4,000 thalers.

N° 54. Un national-libéral du Palatinat, membre du Reichstag, le 1er août 1872, 4,000 thalers.

N° 55. Un Wurtembergeois, membre du Reichstag, le 1er septembre 1872, 2,000 thalers.

N° 56. Un membre du Landtag wurtembergeois, le 11 mars 1873, 10,000 marks.

N° 57. Un Saxon, membre du Reichstag, le 1er octobre 1874, 7,000 thalers.

N° 58. Un Wurtembergeois, chanoine allemand, membre du Landtag, 11 mai 1876, 15,000 marks.

N° 59. Conservateur prussien, membre du Reichstag, le 1er avril 1881, 10,000 marks.

Nos 60 à 62. Trois députés au Landtag bavarois, le 21 juin 1886.

Nos 63 à 71. Neuf députés au Landtag prussien. Cinq appartenant au parti national-libéral et quatre au parti conservateur. Les sommes pour lesquelles il a été donné quittance varient de 2,000 à 8,000 thalers et de 3,000 à 15,000 marcks. Tous ces numéros sont datés du printemps 1871, c'est-à-dire au plus fort du Culturkampf.

Les quittances des nos 72 à 81 relatives à des sommes assez rondes sont signées par des fonctionnaires de la cour, d'un rang plus ou moins élevé. En ce qui concerne la comtesse H... et une autre grande dame, mariée à un homme dont le nom est depuis nombre de lustres étroitement lié au service de la cour de Prusse, nous ne serons pas les seuls à nous demander ce que ces noms ont à faire avec la « défense contre les agissements guelfes ».

Un très grand intérêt s'attache à trois quittances qui ont été signées le même jour que celles du grand journal de l'Allemagne du Sud et des trois députés à la Diète de Bavière, à savoir, le 21 juin 1886. Ces quittances sont signées d'un serviteur élevé du roi Louis II de Bavière (pour 35,000 marks), d'un autre serviteur élevé (pour 30,000 marks), tandis qu'un fonctionnaire subalterne appartenant à l'entourage le plus intime du roi atteste avoir reçu 10,000 marks.

Nos 82 à 89. Médecins et chirurgiens.

Les nos 90 à 92 sont signés par des ecclésiastiques éminents d'une secte catholique dissidente, à un moment où certains partis pouvaient espérer un schisme durable.

Les nos 93 à 95 sont signés par des fonctionnaires de police bien connus et qui sont arrivés aux plus hauts échelons de la hiérarchie. Les dates sont illisibles.

N° 96 émane d'un attaché militaire à la légation étrangère d'un Etat neutre.

Les nos 97 et 98 émanent de simples agents provocateurs.

Le n° 99 est signé par un espion bien connu, du nom de E., capitaine en retraite, daté du 11 mai 1884, 6,000 marks.

N° 100. Agent provocateur qui est resté de longues années en Suisse, y a joué au débitant de boisson et au commerçant et finalement a fait faillite. Daté du 11 novembre 1887, 20,000 marks.

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir que cette liste de 100 quittances n'est qu'une fraction insignifiante des documents ayant trait aux sommes touchées sur le fonds guelfe. Pour aujourd'hui, cette première centaine suffira.

— On mande de Berlin, à l'agence Dalziel :

Les documents publiés par le journal socialiste *Vorwærts* sont depuis longtemps entre les mains du parti socialiste. Ce parti, avant de les publier dans son journal, est allé proposer ces documents à plusieurs maisons de librairie étrangères. Les documents en question ont beaucoup voyagé ; ils sont venus jusqu'à Paris où ils ont été proposés à plus de dix libraires, mais ils ont été partout refusés et ils sont restés pour compte au parti socialiste qui s'est, en fin de cause, décidé à les publier dans le *Vorwærts*.

Les grèves en Allemagne.

Un grand nombre d'ouvriers mineurs assistaient aux réunions qui ont eu lieu dimanche à Louisenthal, à Bildstock, à Guichenbach et à Holz.

Dans toutes ces réunions, on a résolu de continuer la grève, qui est, pour ainsi dire, générale aujourd'hui, vu que 4,546 ouvriers seulement sont descendus dans les puits.

— La grève de la Saar s'étend tous les jours ; plus de 20,000 mineurs ont maintenant cessé le travail. Un cavalier a été, hier, fort malmené à Salzbach. Enlevé de son cheval, il a été roué de coups par la foule. Les autorités paraissent inquiètes et prennent les mesures militaires les plus rigoureuses.

Allemagne.

On lit dans la *Gazette de Voss* du 31 décembre :

La police a confisqué deux numéros de la revue *Lichtstrahlen* qui renfermaient une traduction de l'article « Conquête du pain » du prince Kropotkine. Des poursuites sont intentées à M. Bernhard Kampffmayer, homme de lettres, qui a traduit l'article, ainsi qu'à l'éditeur, pour excitation à la violence et à la suppression de la propriété.

Angleterre.

Le bill relatif au pont sur la Manche, entre la France et l'Angleterre, comporte simplement l'autorisation de faire des sondages dans le détroit afin de déterminer la possibilité matérielle qu'il peut y avoir de mener à bien l'entreprise.

Le *Times* critique le projet de tunnel sous la Manche, qui serait, dit-il, inutile en temps de paix, attendu que le trafic anglais s'effectuerait comme par le passé, par voie de mer ; de plus, il serait dangereux en temps de guerre. Le tunnel sous la Manche, sans faire diminuer nos dépenses navales, ajoute le journal de la Cité, augmenterait considérablement nos dépenses militaires.

Autriche-Hongrie.

Le comte Taaffe, légèrement indisposé, garde le lit ; les négociations entre les chefs des partis, en vue de la formation d'une majorité parlementaire, sont suspendues jusqu'au rétablissement du comte.

Egypte.

Une dépêche de Ouady-Halfa annonce que les derviches ont essayé samedi soir de faire une descente au village de Gemai. Ils ont été repoussés par les troupes égyptiennes. Trois derviches ont été tués.

Espagne.

L'infante Isabelle a accepté l'invitation qui lui a été faite par le gouvernement des Etats-Unis d'assister à l'Exposition de Chicago. Elle représentera le roi et la reine régente.

Hollande.

Samedi soir, à Swartsluis, des bagarres ont éclaté entre la police et des ouvriers sans travail qui avaient brisé les carreaux des maisons de notables.

Les ouvriers ont lancé des pierres à la police. Un d'entre eux a enlevé la carabine d'un des agents et a menacé de tirer sur les autres. L'agent désarmé s'est jeté sur cet ouvrier et il l'a tué.

Quelques arrestations ont été opérées. Une instruction est ouverte.

A Pekela, des bagarres se sont produites également. Un ouvrier qui avait tiré sur la police a été arrêté. Il n'y a eu personne de blessé.

Portugal.

Le roi a ouvert solennellement lundi les Cortès.

Il a lu le Message, qui constate les bons rapports avec les puissances étrangères.

Le roi exprime ses remerciements de l'accueil affectueux qu'on lui a fait en Espagne. Il annonce que la loi électorale sera prochainement revisée ; que des réformes seront apportées dans plusieurs services publics, dans l'organisation judiciaire et dans le Code de la justice militaire.

Des réformes coloniales seront proposées également au moment de la présentation du budget des colonies.

La question capitale est la restauration des finances. Les dépenses seront notablement diminuées. La réduction de la Dette publique a été importante. Des négociations sont pendantes pour réduire les intérêts de la Dette flottante et pour assurer le crédit. Comme ces mesures ne suffiront pas pour asseoir sur des bases solides le régime économique et financier du pays, il appartient aux Cortès de régler définitivement la situation provisoire dans laquelle le décret du 13 juin a laissé la Dette extérieure, et aussi d'augmenter les recettes qui garantissent aux porteurs des titres de l'Etat que les engagements pris par la loi du 26 février et par le décret du 13 juin seront strictement et intégralement observés.

Le gouvernement présentera aux Cortès une proposition dans ce sens.

Le Message se termine en disant que les circonstances actuelles sont graves pour le pays, mais que les problèmes gouvernementaux soumis aux Cortès ne sont pas insolubles.

Colombie.

Le *New-York Herald* annonce que le gouvernement de la Colombie demande à la Compagnie de Panama pour proroger la concession :

1° Que la créance de la Colombie, de 6 millions 500,000 fr. soit portée à 8 millions payables en quatre versements dont le premier serait fait le 1er mai prochain.

2° Qu'un inventaire de tout ce qui est la propriété de la Compagnie soit dressé, et que celle-ci s'engage à ne pas disposer du matériel sans le consentement du gouvernement colombien.

3° Que tous les différends soient justiciables du tribunal suprême de la Colombie.

Siam.

Le prince Constantin Wiasensky, le voyageur russe parti de Moscou pour faire le tour du monde à cheval, et dont le passage a été signalé en Chine, au Tonkin, en Cochinchine, a quitté Bangkok le 25 novembre. Il est accompagné d'un journaliste anglais. Il a rencontré de très grandes difficultés dans le Siam, en raison des grandes pluies.

DÉPÊCHES HAVAS

Madrid, le 2 janvier.

M. Leon y Castillo, ambassadeur en France, est rétabli de son indisposition. Il partira incessamment pour Paris.

DÉPÊCHES DALZIEL

Berlin, le 2 janvier.

Le bruit avait couru, il y a quelque temps, que le prince impérial de Russie viendrait à Berlin à l'occasion du mariage de la princesse Marguerite, le 27 janvier. Il paraît aujourd'hui certain que le prince arrivera ici dès le 10 janvier et l'ambassade russe a déjà commencé ses préparatifs pour faire une brillante réception au fils aîné du tzar ; après un séjour de quelques jours dans notre ville, Son Altesse Impériale regagnerait Saint-Pétersbourg en compagnie du général de Werder.

Rome, le 1er janvier.

La *Riforma* publie une dépêche de Massaoua, d'après laquelle le ras Aloula se serait révolté et marcherait contre le ras Mangascia.

Constantinople, le 2 janvier.

Le Sultan a envoyé à l'empereur d'Allemagne, à l'occasion du nouvel an, un superbe cadeau, consistant en un ameublement de fumoir turc. L'envoi remplit un vagon entier.

Washington, le 1er janvier.

L'état de M. Blaine continue à s'améliorer.

New-York, le 1er janvier.

Le consul français a offert hier à M. Whitelaw-Reid, ex-ministre des Etats-Unis en France, un superbe vase de Sèvres. En même temps, il a transmis au nom du gouvernement français ses vœux de nouvel an.

GUERRE ET MARINE

Le marché relatif à la mise sur chantiers du croiseur cuirassé le *Pothuau*, le dernier navire du programme de 1892, va être signé incessamment. Ce bâtiment sera construit aux chantiers de Graville (le Havre), sur la cale d'où on a lancé ou mois de novembre dernier le *Latouche-Tréville*, croiseur cuirassé dont les plans ont inspiré le constructeur du *Pothuau*. Mais tandis que le *Latouche-Tréville* ne déplace que 4,750 tonneaux, le *Pothuau* atteindra 5,320 tonneaux. Ses dimensions sont les suivantes : longueur, 113 mètres ; largeur extrême, 15m30 ; tirant d'eau à l'arrière, 6m50. Deux machines verticales développant 7,500 chevaux au tirage naturel imprimeront à ce croiseur une vitesse de 18 nœuds ; elles devront fournir 10,000 chevaux au tirage activé. La protection est assurée par une ceinture cuirassée en acier durci dont la plus grande épaisseur est de 60 millimètres et qui couvre la flottaison de bout en bout et par un pont cuirassé à glacis ; elle est complétée par un grand cofferdam qui règne en abord et de nombreux compartiments étanches. Pour le commandant, un blockhaus cuirassé avec des plaques de 24 centimètres.

L'armement se compose de deux canons de 19 centimètres, dix de 14 centimètres, seize de 47 millimètres, huit de 37 millimètres et cinq tubes lance-torpilles. Sauf les 19 centimètres, toutes les pièces sont à tir rapide. Les canons de 19 centimètres sont en tourelles fermées actionnées par des dynamos ; les canons de 14 centimètres sont abrités par des masques et des écrans en acier durci. On s'est efforcé, par des dispositions ingénieuses, d'isoler les canons les uns des autres et de les couvrir contre les feux de la petite artillerie.

Le *Pothuau* est le sixième croiseur cuirassé qui figure sur la liste de notre flotte. Le premier, le *Dupuy-de-Lôme* va reprendre ses essais, lesquels, on se le rappelle, ont été interrompus à la suite d'un accident de chaudière ; des quatre qui le suivent : le *Bruix*, le *Chanzy*, le *Charner* et le *Latouche-Tréville*, seul, le *Latouche-Tréville* a été mis à l'eau. Les Forges et Chantiers de la Méditerranée, qui sont chargés de sa construction, le poussent avec une grande activité.

Maintenant, si nous jetons un coup d'œil en arrière, nous constatons que le programme de 1892, tel qu'il a été autorisé par la loi de finances, est en complète exécution et que les mises sur chantiers ont été les suivantes : cuirassé *Masséna*, de 11,730 tonneaux et 12,600 chevaux ; cuirassé *Bouvet*, de 12,205 tonneaux et 14,000 chevaux ; croiseur porte-torpilleurs *Foudre*, de 5,970 tonneaux et 11,400 chevaux ; croiseur cuirassé *Pothuau*, de

---

tière obscénité dans les mots et dans les gestes. Et il est étrange de penser que des milliers d'hommes assistaient publiquement à ce spectacle que les plus dépravés d'entre nous auraient peut-être quelque peine à supporter aujourd'hui en comité très intime et dans quelque coin d'atelier.

On a abondamment disserté, à ce propos, sur l'histoire et les évolutions de la pudeur. Deux faits me paraissent hors de doute. Si assurément la pudeur est vieille comme les sexes, et si elle fut connue et pratiquée du monde antique (rappelez-vous l'Hippolyte porte-couronne voué à Diane, comme un jeune moine à la Vierge-Marie, et les couvents de filles grecques sous l'invocation de la vierge Cassandre, et la décence d'Homère et des tragiques, et la chasteté des matrones romaines, etc.), toutefois, il est clair que le christianisme renouvela et paracheva cette délicate vertu, fit, par la doctrine du péché inhérent à la chair, une obligation étroite de ce qui était presque un luxe moral, et, par là même, transforma et enrichit l'amour. Et l'autre fait, c'est que ce raffinement de la pudeur amena, à ce qu'il semble, le raffinement de l'impureté, tout au moins dans les choses écrites.

Je ne dis pas que l'obscénité toute nue, telle qu'on la trouve dans Aristophane, dans Catulle, Martial ou Pétrone (pour nous en tenir aux anciens), soit inoffensive. Mais je crois que ce n'est pas elle qui trouble et sollicite le plus les sens du lecteur. Il y a quelque chose de pire que de mettre brutalement sous les yeux l'objet et l'appareil des sensations damnables : c'est de suggérer ces sensations. Il y a quelque chose de pire, en ces matières, que le « mot propre », qui est ici le mot honteux, c'est la périphrase, car la périphrase décrit par ses effets ce que le mot propre se contente de nommer ; et le mot propre, c'est toujours très sommaire et très court ; mais la périphrase se peut prolonger et diversifier à l'infini ; elle insiste, caresse, pénètre et se colle ; elle nous *donne le temps* d'être émus. Or, il n'y a pas à dire, la périphrase impure est comme qui dirait la fille bâtarde, — et ironique, — de la pudeur. Entre les écrits obscènes des anciens et toute une portion de notre littérature des vingt dernières années, ou, si vous voulez, entre certains épigrammes des Catulles romains et certains contes de nos Catulles à nous, il n'y a aucune comparaison à faire, au point de vue spécial qui nous occupe. Les sollicitations des nôtres l'emportent de beaucoup en efficacité ; et le mot éhonté, rapide et dur, demeure presque innocent auprès de la périphrase complaisante, patiente et enveloppée de langueur. Nous avons des livres infiniment plus abominables que les livres les plus « joyeux » des païens ; et ceci, je le répète, est bien un fruit indirect de la religion qui, il y a dix-neuf siècles, maudit la chair, et, créant une loi nouvelle, créa des péchés nouveaux et, par suite, de nouveaux et coupables artifices littéraires...

Je n'ai pas besoin de vous dire maintenant pourquoi M. Maurice Donnay ne pouvait nous donner une simple imitation ou adaptation de la *Lysistrata* d'Aristophane. Il en a usé avec beaucoup de grâce et d'esprit. Il n'a emprunté au poète grec que son exposition qu'il a su garder charmante. Puis il a, sur cette donnée première, imaginé un vaudeville, tantôt très gai et tantôt presque attendri, qui est bien près d'être une opérette (il ne s'en faut que de quelques couplets) ; qui est en somme de la même famille que *la Belle Hélène* ; qui s'en rapproche très souvent par la qualité de la parodie ; qui s'en distingue par un style plus « écrit » et par ceci, que la poésie de *la Belle Hélène* est surtout dans la musique d'Offenbach, et que la poésie de *Lyristrata* est quelquefois dans le texte même.

Je ne reprocherai pas, comme on l'a fait, à M. Maurice Donnay d'avoir altéré le caractère de l'héroïne d'Aristophane. Cela m'est tout à fait égal. Il donne un amant à cette Athénienne. Pourquoi non ? Elle a ainsi deux raisons pour une de se refuser à son mari, le lourd capitaine Cinésias, et de l'envoyer rejoindre sur la place publique, au clair de lune qui argente délicieusement l'Acropole, les autres maris repoussés par leurs femmes.

Or, voici que le beau général Agathos (c'est lui l'amant de la dame) rencontre la bande inquiète des maris insatisfaits. Charitable, il leur conseille d'aller finir leur nuit chez Salabacca, la bonne hétaïre, puis il frappe à la porte de Lysistrata.

Mais Lysistrata, qui est consciencieuse, oppose à son ami les mêmes refus que tout à l'heure à son époux. Les mêmes ? Pas tout à fait : les premiers étaient plus énergiques. Elle mollit peu à peu aux supplications du beau militaire. Et le dialogue, comique et un peu libertin d'abord, devient peu à peu très tendrement amoureux, et, par une transition de prose curieusement rythmée, s'épanouit enfin en belles et voluptueuses strophes lyriques...

Cependant, il y a presse dans la maison hospitalière de la bonne Salabacca. Nous y voyons quelques viveurs athéniens, entre autres le vieux philosophe Eironès, par lequel M. Donnay a cru représenter M. Renan, et qui tient sur Socrate des propos par lesquels M. Donnay a cru définir le maître de Platon... Mais passons !... Arrivent les maris, très allumés : mais les compagnes de Salabacca, qui ont prêté le même serment que les honnêtes femmes, se dérobent comme elles...

Au cours de la conversation, Salabacca apprend, par le bavardage du lourd Cinésias, que c'est le bel Agathos qui a envoyé les maris chez elle. Il faut vous dire que Salabacca est, elle aussi, la maîtresse d'Agathos. Elle devine tout à coup que l'irrésistible général a voulu assurer la tranquillité de son tête-à-tête avec Lysistrata. Et Salabacca, suivie de ses pensionnaires et de ses clients, se précipite vers la maison de Cinésias pour y surprendre les deux coupables en flagrant délit.

Ils n'y trouvent personne ; car Agathos et Lysistrata, pour n'être pas dérangés, se sont réfugiés dans le temple d'Artémise. C'est dans ce même temple qu'on avait mis en pénitence une certaine jeune mariée du nom de Myrrhina, je crois, une petite coquine qui n'avait pas voulu prêter le serment avec les autres femmes... Mais je m'égare, et ne sais plus par quel chemin revenir au dénouement, qui est le même que dans *Aristophane*.

En somme, un vaudeville grec accommodé à la parisienne. Notez que quelques-uns des traits qui ont fait le plus rire ne sont que des façons très exactes et très vivantes de traduire le texte, des transpositions et non des parodies. Ainsi, quand Agathos parle d'un collègue qui a « tripoté dans l'affaire des boucliers » ou quand il se prépare aux « interpellations » des démagogues, ou quand l'une des pensionnaires de Salabacca commence en ces termes le récit de ses infortunes : « Fille d'un officier supérieur, etc. » Ce n'est autre chose que le procédé de Jules Janin traduisant Horace. — Quant aux traits proprement parodiques, à la Scarron, et quant aux pures plaisanteries de collège et facéties de Saint-Charlemagne, il y en a, mais moins qu'on a dit, car on n'a guère trouvé à citer que « monter une trirème » et « filer à la Perse » : Mais y en eût-il davantage, où serait le mal ? Pourquoi ces innocences ne nous feraient-elles pas encore rire ? Si cela ne vaut pas le reste, cela, du moins, n'y fait pas tort. J'ai goûté, je l'avoue, tout ce qui, dans *Lysistrata*, « sentait le vers latin ». Mais surtout j'y ai goûté (en dépit de quelques longueurs au 3e tableau), l'agilité et la malice d'un esprit charmant, un mélange d'ironie, — de « blague » même et de chatnoirisme, — et de poésie très sincère et très spontanément jaillissante, et le don de passer naturellement et sans effort de cette blague à cette poésie. Enfin, le spectacle, d'un goût parfait, d'une richesse très harmonieuse, est un charme pour les yeux.

Dans la revue des Menus-Plaisirs, *Taraboum-Revue*, il y a trois « clous » : Mlle Balthy, qui en est un de toutes les façons, et qui chante les chansons de Bruant et de son école avec moins de diction et de style, mais avec plus de vérité que Mlle Yvette Guilbert ; la scène des deux cambrioleurs ; et celle où l'active Emilienne d'Alençon fait une imitation très passable de la danse de Loïe Fuller.

La Soirée de Racine, cet « à-propos » de MM. Charles Fuster et Noël Bazan, méritait mieux qu'un mot. Les vers que les deux auteurs prêtent à Racine et à sa femme ne sont point, par le vocabulaire, des vers raciniens ni des vers du dix-septième siècle ; oh ! non ! Mais il s'y trouve de la tendresse et de l'émotion.

Je vous ai conseillé d'aller voir Mme Segond-Weber dans Phèdre. Elle y est tout à fait remarquable, avec un peu de mièvrerie et de trépidation çà et là. Elle a composé tout le rôle avec beaucoup d'intelligence et de goût de la vérité ; et elle donne bien l'impression d'une femme dévorée et brûlée, d'une « femme damnée »... Belle, d'ailleurs, et charmante à voir.

Cette année encore, deux ou trois éditeurs bienveillants m'ont envoyé quelques livres d'étrennes : *Passe-Partout et l'Affamé*, de M. Guichot, — c'est un très ingénieux arrangement du *Roman de Renart* ; — *Nos Fleurs*, par M. Leclerc de Sablon, — ce sont des éléments de botanique, avec de jolies planches — (chez Armand Colin) ; *Hollande et Hollandais d'après nature*, par Hippolyte Durand, livre d'un vif agrément et dont l'auteur est évidemment un homme de beaucoup de littérature et d'esprit (chez Jouvet) ; enfin *Mademoiselle Volonté*, de M. Fernand Calmette, un livre qui, comme *Brave Fille*, comme *Sœur aînée*, vaut à la fois par la beauté de l'inspiration morale et par l'intérêt romanesque du récit.

JULES LEMAITRE.

5,320 tonneaux et 10,000 chevaux; croiseurs de 2e classe le *Descartes* et le *Pascal*, de 3,888 tonneaux et 9,000 chevaux; les croiseurs de 3e classe le *Galilée*, de 2,317 tonneaux et 6,500 chevaux, et le *Linois*, de 2,270 tonneaux et 6,600 chevaux; le croiseur-torpilleur le *Cassini*, de 943 tonneaux et 5,000 chevaux; le bateau sous-marin le *Morse*, cela sans compter les torpilleurs de toute classe. En récapitulant, on voit que nos mises en chantiers en 1892 s'élèvent en nombre rond à 50,000 tonnes qui, toutes armées, coûteront environ 100 millions de francs. Sauf le *Bouvet*, le *Pascal* et le *Galilée*, tous les navires commandés pendant l'année qui vient de finir sont construits par l'industrie.

Tel est le bilan de 1892; actuellement, on prépare la campagne de 1893, mais avant de distribuer ses commandes et d'ouvrir des pourparlers avec les établissements qui doi[illegible] struction des navires prévus, [illegible] Parlement ait voté le budget, et l'on sait que, jusqu'à présent, il a eu des préoccupations bien différentes. — E. W.

Le croiseur le *Villars*, venant des mers de Chine, est arrivé lundi à Port-Saïd.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

HAUTE-SAVOIE

Un congrès préparatoire pour la désignation d'un candidat à l'élection sénatoriale qui doit avoir lieu dimanche prochain à Annecy pour remplacer M. Chaumontel, décédé, s'est tenu le 1er janvier à Annemasse. L'assemblée, composée de 250 électeurs environ, s'est divisée sur deux noms: Le Chablais, soutenait la candidature de M. Folliet, député, Annecy, celle de M. Francoz, conseiller général,

M. Folliet, au sentiment patriotique duquel on avait fait appel, s'est enfin désisté en faveur de son concurrent. M. Francoz reste donc seul candidat pour l'élection sénatoriale du 8 janvier.

Elections aux Conseils généraux.

CORSE

Canton de Salice.

Le chanoine Paoli est élu.

L'AFFAIRE DE PANAMA

Les socialistes.

Le comité « des Onze », qui devait organiser un mouvement populaire à l'occasion de la rentrée des Chambres, est en pleine désagrégation. L'union, que les ordres du jour votés mardi dernier à la Maison du Peuple avaient paru sceller, n'existe plus. Les « Onze » ne se sont entendus ni sur le caractère de la manifestation qu'ils avaient décidée, ni sur les moyens à employer pour la faire réussir. Les guesdistes ont éprouvé quelques répugnances à recourir aux mesures violentes. Ils sont hostiles à une manifestation sur la voie publique. Des socialistes intransigeants ont eu la même aversion pour les procédés ordinaires des anarchistes. Les citoyens Georges Jourde et Boicervoise se sont déjà retirés du comité, qui, maintenant, n'est plus composé que de cinq ou six révolutionnaires sans influence et sans mandat, dont le nombre pourra être encore diminué avant le 10 janvier, si la police veut se livrer à quelques recherches dans quelques casiers judiciaires où elle trouvera des condamnations récentes sans bénéfice de la loi Bérenger. Elle a déjà pu retrouver facilement dans le casier du compagnon Emjean un arrêt dont l'exécution avait été retardée et elle a arrêté cet anarchiste qui était l'un des membres les plus actifs et les plus violents du comité « des Onze ». En continuant ses investigations, elle fera sans doute de nouvelles découvertes.

Quoi qu'il en soit, le comité, bien que réduit par les défections que nous venons de signaler, se propose de « soulever le peuple ». Un appel a déjà été préparé. On en a fait afficher prématurément quelques exemplaires qui ont été aussitôt arrachés. Cet appel, qui porte comme titre ces mots: « A bas la Chambre! », est extrêmement violent. Il se termine ainsi:

Masse sans cesse pressurée, saignée, trahie, le secret de ta force est en toi-même. Tes ennemis ne pourraient vivre sans toi, qui produis tout, qui leur donne jusqu'à tes fils afin d'en faire des soldats pour te fusiller. Ne trouves-tu pas décidément qu'en voilà assez? N'auras-tu pas le cœur, enfin, de jeter bas pouvoir et capital?

Tu as dormi longtemps d'un sommeil d'esclave: réveille-toi! L'heure est venue de secouer tes dirigeants comme un lion secoue ses puces.

Sus à la Chambre! Sus au Sénat, à la Présidence, au capital! Vive la révolution sociale! Vive l'anarchie!

Le 10 janvier, le comité fera distribuer ce placard à Paris et dans tous les centres ouvriers, à moins que, d'ici à cette date, le comité n'ait été mis dans l'impossibilité d'agir.

INFORMATIONS

Les réceptions du jour de l'An.

Les réceptions officielles du jour de l'An ont eu lieu à Paris avec le même cérémonial que les anées précédentes.

Dans la matinée, le Président de la République a reçu les visites des présidents des deux Chambres et des membres du Parlement. M. Carnot s'est rendu aussitôt après au Luxembourg et à l'hôtel de la présidence de la Chambre.

A l'issue du déjeuner offert aux ministres, M. Carnot, entouré des membres du Cabinet, du général Saussier et du grand chancelier de la Légion-d'Honneur, a reçu le corps diplomatique dont le doyen, Mgr Ferrata, nonce apostolique, s'est exprimé en ces termes

Monsieur le Président, en se réunissant autour de vous au jour même où les familles ont coutume d'échanger des souhaits de bonheur, le corps diplomatique atteste cet esprit commun de fraternité qui, de toutes les nations, malgré les divergences d'intérêts et les diversités de race, ne fait, en réalité, qu'une grande famille.

C'est de cet esprit que s'inspirent les vœux que nous venons, tant au nom de nos souverains et chefs d'Etat qu'en notre nom personnel, vous offrir aujourd'hui, et dont je suis heureux d'avoir à me faire une seconde fois l'interprète.

Ces vœux ont tous pour objet votre bonheur, Monsieur le Président, et la plus grande prospérité de la noble nation qui occupe une place si importante dans le concert universel des peuples.

Nous comptons sur le secours de la divine Providence pour la complète réalisation de ces vœux, dont nous vous prions d'agréer, au début de cette nouvelle année, l'unanime et respectueuse expression.

M. Carnot a répondu:

C'est avec une vive et une sincère satisfaction que je viens d'entendre l'éminent interprète du corps diplomatique.

En m'apportant une fois de plus, Messieurs, au nom des souverains et des chefs d'Etats dont vous êtes les représentants autorisés, les vœux que vous formez pour la paix et la concorde, ce bien primordial des peuples, vous répondez aux sentiments du gouvernement de la République, et, de grand cœur, je m'associe à cette nouvelle affirmation de fraternité.

Je vous remercie en même temps des souhaits qui s'adressent à la France.

Vivant au milieu de nous, mieux que personne vous connaissez les qualités solides et indélébiles qui appartiennent à son peuple; vous pouvez justement apprécier le rôle que l'histoire lui a dévolu dans le concert européen, les services qu'il est appelé à rendre encore à la noble cause du progrès et de l'humanité.

Votre témoignage, Messieurs, nous est précieux; et, fort de ces sympathies, confiant dans la clairvoyance d'un pays qui a le culte de l'honneur, du droit et de la vérité, le gouvernement de la République envisage l'avenir avec calme au seuil de l'année qui commence.

A quatre heures, les réceptions des corps de l'Etat, du clergé, des administrations publiques et de l'armée étaient terminées.

En province, les réceptions n'ont donné lieu à aucun incident.

On mande de Tunis:

A l'occasion du 1er janvier, M. Rouvier, résident général, a reçu les princes de la famille beylicale, la colonie française, la chambre de commerce, présentée par son président; la chambre d'agriculture, présentée par son président, M. Erras; le général Leclerc et les représentants de l'armée, etc.

Dans son allocution, le président de la chambre de commerce a attiré l'attention de M. Rouvier sur la situation des voies ferrées. Il a rappelé que M. Massicault en avait annoncé l'exécution très prochaine.

M. Rouvier, dans sa réponse, a exposé l'état des finances.

A L'ÉTRANGER

Les réceptions du jour de l'An ont fourni à M. Arago, ministre de France à Berne, l'occasion de faire allusion à la situation des relations commerciales des deux pays:

Lorsque, depuis 1880, a-t-il dit au président de la Confédération helvétique, je venais à chaque 1er janvier, adresser, au nom du gouvernement français, mes très sincères félicitations, je ne formulais que les vœux d'une amitié fervente.

Il en sera de même aujourd'hui, car le ministre des affaires étrangères de la République française s'est exprimé ainsi au sujet de l'éventualité menaçante d'une guerre de tarifs: « Je sais qu'une rupture entre la France et la Suisse ne pourra pas durer. Les intérêts, les sentiments des deux pays s'y opposent. »

Après avoir rappelé ce langage, attestant d'avance le besoin d'une modération réciproque au milieu d'alarmes trop vives, M. Arago a terminé en disant qu'il espérait consacrer sa longue expérience au rétablissement d'un accord nécessaire.

Le Président de la Confédération helvétique a répondu:

Le Conseil fédéral regrette non moins vivement la tournure que les choses ont prises entre les deux pays.

Il n'a pas dépendu de lui d'éviter la situation actuelle.

Après le vote de la Chambre des Députés, il ne peut, à son regret, atténuer les mesures prises tant que la France n'aura pas ouvert de nouveau d'une manière conciliante, équitable, son marché aux produits suisses.

Mais, quand le moment sera venu, la Suisse sera certainement heureuse de renouer avec la France ses anciennes bonnes relations.

NOUVELLES DIVERSES

MORT DE FAIM

Lundi matin, vers une heure et demie, des gardiens de la paix de service rue Xaintrailles trouvaient un homme d'une cinquantaine d'années étendu sur la chaussée et ne donnant plus signe de vie. Aidés par des passants obligeants, ils portèrent ce malheureux au poste de la rue Rigaud où, grâce à des soins empressés, et surtout à la chaleur qui régnait dans la salle, le moribond revint bientôt à lui.

Il déclara se nommer Templier, âgé de cinquante-sept ans, cordonnier, et être sans travail depuis la mort de son patron, survenue il y a un mois. Sans ressources, il était obligé de tendre la main aux passants pour vivre et ne se livrait à la mendicité qu'à la dernière extrémité. Il avoua n'avoir rien mangé depuis deux jours. Les gardiens de la paix du poste firent une petite collecte pour procurer à Templier quelques aliments que celui-ci accepta avec reconnaissance, mais que son extrême faiblesse ne lui permit pas de prendre.

A neuf heures, après une nuit passée près du poêle au poste de police, Templier fut conduit au commissariat de la Gare pour être interrogé par M. Bolot. Mais à peine était-il entré dans le bureau de ce magistrat qu'il s'affaissait et rendait le dernier soupir.

M. le docteur Plançon, mandé aussitôt, ne put que constater le décès.

Le corps a été envoyé à la Morgue.

L'EXPLOSION DE LA RUE DE MEAUX

Dimanche soir, le bruit se répandait qu'un attentat anarchiste venait d'être commis à la Villette. Il s'agissait simplement d'un accident. Dans la soirée, la belle-mère de M. Metzger, artificier, avait mis dans un poêle un morceau de bois qu'elle avait trouvé dans la rue. Presque aussitôt une violente explosion s'était produite, brisant les vitres de l'appartement et le poêle qui, en éclatant, blessa grièvement au visage la belle-mère de M. Metzger.

Une enquête est ouverte pour déterminer exactement les causes de cet accident. On suppose que le morceau de bois ramassé dans la rue contenait une matière explosible.

ARRESTATION D'UNE BANDE DE CAMBRIOLEURS

Le 24 décembre dernier, un vol avec effraction était commis au préjudice de M. Dubey, fabricant d'horlogerie, 16, rue des Quatre-Fils.

Une somme de 15,000 fr., en pièces de 100 fr. à diverses effigies, fut enlevée par les malfaiteurs.

Avant-hier, M. Goron apprit qu'une bande de souteneurs, la plupart repris de justice, devait partir par la gare Saint-Lazare pour gagner le Havre, et, de là, l'Amérique du Nord.

Le chef de la Sûreté apprit encore que cette bande, comprenant aussi un certain nombre de de filles publiques, avait fait de nombreux achats payés en pièces de 100 fr.

M. Goron, avec le concours du commissaire spécial de la gare Saint-Lazare, exerça une surveillance active au départ du train et mit en état d'arrestation:

1° Eugène Vuillaume, dit Laboisète, mécanicien, vingt-cinq ans;

2° Pierre Pitite, vingt-huit ans, découpeur;

3° Habbegger, vingt-cinq ans, placier;

4° Léon Schloup, vingt-deux ans, ciseleur, et les filles Bigorre, Aubry, Schloup et Mongeot.

Ces individus étaient déjà installés dans un compartiment du train en partance.

Dans leurs bagages, qui ont été saisis, on a trouvé une somme de 5,000 fr., presque entièrement composée de pièces de 100 fr. et aussi une grande quantité d'objets, de linges, de vêtements volés.

L'arrestation a été très mouvementée, car la bande avait été conduite au chemin de fer par une vingtaine de souteneurs et de filles de Belleville.

Tous ces escrocs ont été écroués au Dépôt.

BAGARRE SANGLANTE

Une bagarre a eu lieu dimanche soir, rue de Crimée, entre trois ivrognes, deux hommes et une femme, et des gardiens de la paix qui avaient été insultés par ces individus.

L'arrestation a été difficile, car les auteurs de ce désordre avaient appelé à la rescousse les rôdeurs qui se tenaient aux abords d'un bal musette des environs, et il s'ensuivit une bataille qui ne prit fin qu'à l'arrivée d'un renfort de police.

Dans cette échauffourée, deux gardiens de la paix ont été assez grièvement blessés. Les ivrognes, Lancry et Neto, charretiers, ainsi que la mère de Lancry, ont été conduits au Dépôt.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Un grave accident de chemin de fer s'est produit dimanche, à midi, à 2 kilomètres de Castres. Le train de voyageurs n° 706, venant de cette ville et se dirigeant sur Montauban, a déraillé devant la maisonnette d'un garde-barrière, à un endroit où la voie avait été récemment réparée.

Le train marchait à une vitesse de 60 kilomètres à l'heure. La locomotive fut renversée; le fourgon de bagages monta sur le tender qu'il écrasa, tandis que le premier vagon de voyageurs se brisait contre le fourgon. Ces trois voitures furent mises en pièces; tous les autres vagons ont été plus ou moins endommagés.

Le mécanicien Parriel a été tué sur le coup. Le chauffeur Esplès a succombé après quelques instants d'horribles souffrances. Une quinzaine de voyageurs ont été blessés, quelques-uns grièvement.

Parmi ces derniers on cite:

MM. Séguier, trente ans, de Castres; [illegible] soldat au 3e d'artillerie; Hyrondelle, quarante-huit ans, convoyeur; Moulis, quarante-quatre ans, de la Brugnière; Piquet, homme d'équipe de Montauban; Bonefou, conducteur; Germ, homme d'équipe; Laynadier, de Saint-Pons-le Machiens.

Les rails ont été arrachés, les traverses brisées, la barrière du passage à niveau entièrement emportée, les poteaux télégraphiques rasés, et la maisonnette du garde-barrière fortement endommagée.

Comme dans tous les accidents de cette nature, les voyageurs, effarés, se sont enfuis en abandonnant leurs bagages.

Les autorités de Castres et une foule énorme se sont aussitôt rendues sur le lieu de l'accident. Des secours ont été rapidement organisés. Le déblayement a commencé sous la direction des agents supérieurs de la Compagnie.

On télégraphie de Castres, le 2 janvier:

Les ouvriers du chemin de fer et les artilleurs ont travaillé à déblayer la voie, qui était libre lundi à dix heures du matin.

Les victimes ne sont pas gravement blessées.

On ignore encore les causes de cette catastrophe.

A partir de midi, le service normal de correspondance a été assuré.

DÉPARTEMENTS

BOURGES, le 2 janvier. — Le fils d'un fermier de M. Moreau, maire d'Avor, le nommé Lazare Bouin, a assassiné à coups de merlin sa mère malade et blessé un de ses frères qui voulait s'opposer à ce meurtre.

On a eu toutes les peines du monde à se rendre maître du forcené qui a agi, croit-on, sous l'empire d'un accès de folie furieuse.

BREST, le 2 janvier. — Une épidémie cholériforme sévit depuis une quinzaine de jours à Lambézellec, près de Brest. Ce matin, un ouvrier nommé Troadec est décédé à Brest, rue de la Vierge, d'une diarrhée cholériforme; il a été inhumé deux heures après son décès. L'épidémie ne présente aucun caractère de gravité, et toutes les mesures nécessaires ont été prises pour l'enrayer.

LYON, le 2 janvier. — Un incendie considérable a éclaté cette nuit à Villefranche. Les pompiers de Lyon ont été mandés d'urgence.

L'incendie a détruit complètement une usine de tannerie appartenant à Mme veuve Terret et située rue des Fayettes. L'usine et les énormes quantités de peaux qui y étaient renfermées ont été brûlées. Les dégats s'élèvent à 300,000 ou 400,000 fr.

MARSEILLE, le 1er janvier. — M. Jourdan, changeur, regagnait hier soir son domicile, 8, rue de la République, chargé d'une sacoche contenant la somme de 152,000 fr. lorsque, sur le seuil même de sa porte, il fut assailli par deux individus qui s'emparèrent de la sacoche et prirent la fuite.

TULLE, le 2 janvier. — Le commandant Monteil, qui était dans sa famille depuis le 25 décembre, repart ce soir pour Paris. Pendant son séjour à Tulle, les officiers de la garnison lui ont offert un punch à leur cercle.

Il est probable que, vers la fin du mois, Monteil quittera Paris pour achever l'hiver dans le Midi. Au printemps seulement, il rentrera à Tulle pour séjourner encore quelques mois au milieu des siens et se remettre complètement des fatigues de son long voyage.

PETITES INFORMATIONS

A l'Elysée. — Le Président de la République et Mme Carnot offriront le jeudi 5 janvier un dîner au corps diplomatique et aux membres du ministère.

Ce dîner sera suivi d'une soirée pour laquelle les personnes énumérées ci-dessous et leurs familles sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme une invitation:

MM. les membres du corps diplomatique, les sénateurs, les députés, les membres du Conseil d'Etat, de l'Institut, de la magistrature, les officiers supérieurs des armées de terre et de mer, les chefs des services publics et des administrations, et les relations personnelles du Président de la République et de Mme Carnot.

CHRONIQUE IMMOBILIÈRE

Cette semaine, comme il était facile de le prévoir, les adjudications ont été fort calmes.

A la séance de la chambre des notaires du mardi 27 décembre, les deux affaires qui seules étaient intéressantes, notamment une maison rue Saint-Nicolas, 20, d'un rapport de 24,755 fr. et mise à prix 240,000 fr., n'ont pas donné de résultat.

Nous n'avons donc qu'à donner ci-après le résumé des adjudications dans le courant de décembre:

	Nom. d'imm.	M. à prix
1re séance 6 décembre...	35	3.128.157
2e — 13 — ...	28	3.507.878
3e — 20 — ...	54	5.862.945
4e — 27 — ...	10	633.600
Totaux....	131	13.132.580

Sur ces 131 immeubles, 68 ont été adjugés comme suit:

	Imm. adjug.	M. à prix	Adjudic.	Majorat.
1re séance	21	1.948.000	2.238.550	290.550
2e —	14	1.750.440	2.188.490	438.050
3e —	28	2.603.337	3.392.193	788.856
4e —	5	138.600	257.040	118.440
Totaux.	68	6.440.377	8.076.273	1.635.896

Le mois précédent, les adjudications prononcées n'avaient atteint que 4,779,230 fr., pour 61 immeubles adjugés, y compris une majoration de 742,375 fr. sur les mises à prix.

A l'audience des criées du mercredi, nous relevons la vente d'une maison, rue de Mulhouse, 9, d'un rapport net de 30,481 fr., et adjugée sur une seule enchère de 50 fr. sur mise à prix 400,000 fr.: ce serait un taux de capitalisation de 6.50 0/0, à moins qu'une surenchère ne vienne le modifier.

Enfin, une maison, rue d'Aubervilliers, 34, d'un rapport de 13,440 fr., et mise à prix à 110,000 fr., a été adjugée moyennant 137,000 fr. à Me Thorel.

L'audience des saisies du jeudi nous donne le résultat définitif d'une affaire déja présentée au mois d'octobre dernier. Il s'agit d'un terrain avenue Malakoff, 153 (villa de Redan, 22), d'une superficie de 2,002 mètres, mis en adjudication à cette époque sur la mise à prix de 100,000 fr. et adjugé pour 230,050 fr. Cette vente revenait sur surenchère et sur mise à prix de 268,392 fr. L'adjudication définitive a eu lieu moyennant 327,060 fr., ce qui, en ajoutant les frais, fait ressortir le prix du mètre superficiel à 130 fr. environ.

Citons enfin la vente d'une maison, rue Voltaire, 2, d'un rapport de 10,000 fr. net, adjugée, moyennant 157,000 fr., sur mise à prix de 30,000 fr.; c'est un taux de capitalisation à 5.50 0/0, frais ajoutés.

L'audience des criées du samedi, qui ne comprend que trois affaires, est sans intérêt.

Nous donnons, par le tableau suivant, le résumé des ventes effectués au Palais dans le courant de décembre.

	Nom. d'im.	M. à prix
Criées du mercredi. 4 aud.	120	5.101.000
Saisies du jeudi.... 5 aud.	58	769.055
Criées du samedi... 5 aud.	82	7.260.650
Totaux....	260	12.130.705

Voici le résultat des adjudications prononcées:

	Imm. adjug.	M. à prix	Adjudic.	Majorat.
1re séance	112	4.643.500	6.001.250	1.357.750
2e —	42	427.555	744.005	316.450
3e —	71	4.799.650	5.964.250	1.164.600
Totaux.	[illegible]	9.870.705	12.709.505	2.838.800

Ce mouvement d'affaires est bien supérieur à celui du mois de novembre, dans lequel 114 immeubles ont été adjugés pour la somme de 4,194,223 fr., c'est-à-dire le tiers des adjudications de décembre.

A. C.

LIBRAIRIE

— La *Bibliothèque universelle* commence sa 98e année. Le nombre de ses abonnés, répandus dans tous les pays du monde, s'est largement accru dans l'année qui vient de finir, et déjà aussi dans celle qui commence. Conformément à ses traditions, elle continuera à être une vraie Revue de famille, tenant compte, par la variété de ses articles, des besoins intellectuels de tous, et pouvant être mise entre les mains de tous. Ses livraisons, de 224 pages, paraissent au commencement de chaque mois. Le prix de l'abonnement, très modique et à la portée même des bourses modestes, est de 25 fr. par an pour tous les pays de l'union postale. On s'abonne, à PARIS, chez FIRMIN-DIDOT et Ce, 56, rue Jacob, et partout dans les bonnes librairies.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Revue de la semaine.

La dernière semaine de l'année n'a pas été brillante. Les facteurs, que nous analysions il y a huit jours, ont continué à exercer leur influence à Paris. La rentrée en scène de la politique intérieure, l'attitude du parti socialiste ont déterminé des ventes de portefeuilles en Valeurs françaises, des arbitrages contre du 3 0/0 et même contre des Valeurs étrangères. Des achats de Consolidés anglais ont eu lieu à Londres pour compte de Paris. Les cours auxquels les réalisations se sont produites ne laissent pas que d'être encore très beaux.

A Londres, la dernière liquidation de l'année s'est faite avec des engagements très restreints et l'on y a subi la répercussion de ce qui se passait à Paris.

Les Consolidés sont en hausse de 2 0/0 sur les cours de 1891; les Valeurs anglaises de premier ordre se sont relevées également, à l'exception des Actions de chemins de fer qui ont supporté le contre-coup de la diminution d'activité commerciale et industrielle. L'incertitude résultant de la législation monétaire a été mauvaise pour les Valeurs des Chemins de fer des Etats-Unis. Les Actions de l'Afrique méridionale sont en reprise assez notable. Lentement, péniblement, les effets de la crise Baring commencent à s'effacer.

Si l'on fait le bilan de l'année 1892, on voit bien des chapitres à porter au passif et fort peu de chose à inscrire à l'actif. D'une part, nous avons eu l'arrivée au pair du 3 0/0 français, l'issue glorieuse de l'expédition de Dahomey, le maintien de la paix en Europe, le dégrèvement des tarifs de voyageurs, qui peut entraîner cependant des sacrifices de la part de l'Etat; la récolte meilleure en France; l'augmentation de l'encaisse-or de la Banque de France; l'élection de M. Cleveland. Mais, d'autre part, la continuation des dépenses militaires qui épuisent les ressources de la taxation et que la France seule semble supporter allègrement, alors que l'Allemagne, entraînée sur une pente sans fin, est obligée d'imposer de nouveaux impôts et que l'Italie succombe presque sous le poids; l'aggravation de la lutte entre les chefs d'industrie et les ouvriers (grèves de divers corps de métier, grève de Carmaux, grèves à l'étranger); l'attitude vacillante des pouvoirs publics, faisant des concessions au socialisme; les explosions de dynamite; l'épidémie cholérique; le nouveau régime douanier, qui amène la rupture successive des relations commerciales avec les pays limitrophes; les crises ministérielles en France, en Italie, en Espagne, en Grèce; les difficultés croissantes de la situation budgétaire de quelques Etats obérés, la faillite du Portugal. La part du Parlement français dans cette énumération est considérable: incapacité de voter le budget, incapacité de voter le renouvellement du privilège de la Banque de France, de voter la loi réformant le régime des Caisses d'épargne.

L'année écoulée a été marquée par l'absence d'opérations d'une grande envergure sur la place de Paris: quelques émissions sans importance, quelques conversions d'Obligations, et encore le succès n'a-t-il pas toujours répondu à l'attente. Il n'y a pas eu d'emprunt étranger pour lequel on se soit adressé à nos capitaux.

En 1892, la distinction entre les Fonds et les Valeurs de bonne qualité, d'une part, et les titres plus aléatoires, les Fonds d'Etat avariés, s'est accentuée davantage. Les premiers, qui avaient déjà beaucoup monté, ont maintenu leur avance et ont encore gagné du terrain; parmi les autres, les fluctuations ont été plus vives, plus amples; vers le milieu du premier semestre, on est tombé assez bas, mais une campagne de hausse, menée par les gens du métier, non par le public, a relevé les cours.

Paris a été plus énergiquement orienté vers la hausse que Londres et surtout que Berlin. A Londres, la spéculation s'est attelée à diverses reprises aux Fonds argentins, aux Valeurs de l'Afrique méridionale: un emprunt du Transvaal et un emprunt du Chili ont été d'éclatants succès.

On ne nous démentira pas lorsque nous dirons qu'en France les transactions n'ont été actives ni à la Bourse, ni dans le commerce, ni dans l'industrie; ici, toutefois, on nous objectera que les Actions des entreprises métallurgiques ont bénéficié du nouveau régime douanier, que les commandes ont afflué et que les prix ont haussé Cela confirme une indication que nous donnions dès le mois de février. Mais soyez prudents, même sur ce terrain spécial.

Peut-on compter l'abondance et le bon marché de l'argent parmi les éléments favorables? Ce sont des symptômes de torpeur, d'absence de courage et d'initiative, de timidité. Cours élevés des Valeurs à la Bourse, incertitude de l'avenir commercial et industriel, voilà des mobiles de rechercher des placements temporaires. La France a vendu des titres à l'étranger en 1891, et une partie de la contre-valeur est rentrée en numéraire. Le portefeuille de la Banque de France est de 200 à 300 millions au-dessous du niveau des dernières années, en partie, par suite de la diminution de l'activité des transactions et, en partie, par suite de la concurrence que les établissements de crédit, à défaut d'émissions lucratives, lui font sur le terrain de l'escompte.

On ne regrettera donc pas l'année 1892, qui a fini au milieu du désarroi, du dégoût, de la lassitude. Que nous donnera l'année qui commence? L'avenir est bien obscur; si vous écoutez les pessimistes, ils vous montreront des points noirs; mais espérons qu'ils se trompent et que la France qui travaille, qui épargne, qui cherche l'emploi solide et modestement rémunérateur de ses capitaux, ne sera pas déçue en 1893 dans ses légitimes espérances.

Le bilan de la Banque de France présente une augmentation de 100 millions au portefeuille, de 8 millions 1/2 aux avances sur titres. Il a été retiré 13 millions au compte du Trésor. La circulation a grossi de 66 millions, l'encaisse a gagné 4,200,000 fr. en or et perdu 5,200,000 fr. en argent.

RENTES FRANÇAISES

Le marché a été fort agité cette semaine; les ventes du portefeuille ont pesé sur le 3 0/0, tandis qu'on achetait du 4 1/2. Au gâchis du Panama est venue se superposer l'agitation révolutionnaire; on espère que sur ce terrain tout au moins le gouvernement aura conscience et de sa responsabilité et de sa force.

Pour les onze premiers mois, le timbre est en moins-value de 11,887,000 fr. sur les évaluations, de 9,717,000 fr. sur 1891; les contributions indirectes ont fléchi de 13 millions sur 1891; les douanes de 21 millions sur les évaluations de 1892.

FONDS ÉTRANGERS

Le premier semestre de 1892 nous avait donné le spectacle d'une reprise ou d'un affermissement des cours des Fonds d'Etat internationaux et des grandes Valeurs de placement; la réforme monétaire de l'Autriche-Hongrie, mise à l'ordre du jour, a servi de stimulant. Le second semestre finit dans de moins bonnes conditions.

Si l'on passe en revue une partie de la cote, on voit que le 4 0/0 Etats-Unis rapporte 2 57, le 3 0/0 suisse 3.19, le 3 1/2 0/0 hollandais 3.44, le 3 0/0 saxon 3.45, le 3 0/0 allemand 3.49, le 3 1/2 norvégien 3.60, le 4 0/0 prussien 3 74, le 4 0/0 russe 1889 4.14, l'Unifiée 4.11, la Rente-or autrichienne 4.13, hongroise 4.25, l'Orient 4.34, la Rente italienne 4.71, le 5 0/0 papier d'Autriche 4.97, le 4 0/0 roumain 5.32, le 5 0/0 Douanes 5.37, l'Extérieure 6.22, le 4 0/0 grec 6.85, le 5 0/0 serbe 6.87, l'Obligation Tabac portugais 7 60.

Le tableau suivant montre les modifications dans le taux de capitalisation. Le revenu a été au milieu de décembre:

	1890	1891	1892
3 1/2 prussien........	3.85	3.57	3.50
4 0/0 Autriche or........	4.26	4.31	4.13
4 0 0 hongrois or......	4.46	4.52	4.25
5 0/0 italien...........	4.74	4.85	4.71
3 0/0 italien...........	4.59	4.78	4.61
6 0/0 russe...........	5.75	5.91	5.91
4 0/0 russe 1880.......	4.17	4.46	4.23
5 0/0 roumain..........	5.16	5.32	5.32
3 0/0 portugais........	5.37	9.27	4.64
5 0/0 serbe............	5.81	6 12	6 87
4 0/0 espagnol.........	5.38	6.03	6.22
1 0/0 turc............	5.58	5.56	4.59
4 0/0 Egypte..........	4.19	4.24	4.11
4 0/0 Etats-Unis......	2.40	2.60	2.57

De longs commentaires sont inutiles. On voit que la dépréciation a été considérable pour les Fonds espagnols, grecs, serbes. L'amélioration la plus considérable a été celle des Fonds turcs. On nous permettra de rappeler que, le 26 décembre 1891, l'Italien valait à Paris 92, l'Extérieure 66 50, le Hongrois 93, le Russe 4 0/0 95, le 3 0/0 78, le Turc 18.35, l'Unifiée 483, le Portugais 33.50, l'Argentin 312.

A en croire les nouvelles de Vienne, les pourparlers engagés entre les deux ministres des finances et les groupes financiers sont sur le point d'aboutir. Le syndicat autrichien dans lequel entreraient la maison de Rothschild, de Vienne, et toutes les grandes institutions financières du pays, aurait pris ferme 60 millions de florins Rente-or, destinée à fournir une partie du métal jaune nécessaire à la réforme monétaire et un montant considérable des 300 millions de florins Rente-papier à convertir. Le syndicat hongrois qui comprend les grands établissements de Budapest et la maison Mendelssohn, de Berlin, se chargerait de la conversion des Rentes-papier et plus tard de celle des Obligations de chemins de fer. L'émission de la Rente-or autrichienne aurait lieu dans les premières semaines de 1893.

Les circonstances ne sont pas très favorables en ce moment. La Bourse de Vienne, qui avait escompté depuis longtemps toutes ces opérations, a fléchi. On sait qu'il ne faut pas compter, pour un Etat qui fait partie de la triple alliance, sur l'appui du marché de Paris.

PETITE BOURSE DU SOIR

3 0/0..............	95 fr. 65, 67, 42.
Extérieure 4 0/0....	63 fr. 3/16, 7/32, 5/32.
Hongrois..........	97 fr. 1/4.
Portugais 3 0/0.....	22 fr. 7/8, 15/16.
Turc..............	21 fr. 40, 42, 40.
Banque ottomane..	578 fr. 75, 580 fr., 578 fr. 40.
Lots turcs.........	88 fr. 75, 88, 87.
Tabacs ottomans..	355 fr., 355 fr. 31, 353 fr. 75.
Egypte 6 0/0.......	497 fr. 50.
Rio Tinto.........	402 fr. 50, 401 fr. 87, 402 fr. 50.

RECETTES DU TRANSIT DU CANAL DE SUEZ

	1893	1892
Le 1er janvier...........	290.000	250.000

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 2 janvier.

La première séance de l'année aura duré une petite heure. On a encore causé un peu de-ci, de-là, de fauteuil à fauteuil, mais avec discrétion. Cette fois on a pu entendre même le président, dont la voix, il est vrai, s'améliore un peu.

M. Bertrand, après le dépouillement de la correspondance, d'ailleurs sans intérêt, a le regret de notifier à l'Académie la mort de sir Charles Owen, l'illustre naturaliste, associé de l'Académie des Sciences depuis 1859.

M. Blanchard rappelle à ce propos les titres scientifiques de Charles Owen, assurément un des plus grands naturalistes de notre temps; ses travaux zoologiques sur les types des animaux invertébrés, sur les mollusques, sur les insectes, sur l'odontographie, etc. Owen d'abord professeur au Collège des chirurgiens de Londres, était devenu superintendant du département zoologique, au British Museum. Il était le plus ancien membre associé étranger de l'Académie. Il était né en 1804, selon M. Blanchard, et en 1800, selon M. A. Milne-Edwards. C'est une perte pour la science.

M. Faye fait hommage, au nom des éditeurs MM. Gauthier-Villars et fils, de l'*Annuaire du Bureau des longitudes pour 1893*. Cet annuaire se complète chaque année par des documents nouveaux. Les tables de mortalité ont été très augmentées. Le nombre des notices qui terminent ce petit livre sont, cette fois, au nombre de six. Le Bureau des longitudes met tous ses soins à la publication de son Annuaire, imprimé avec une minutie bien digne de louange par MM. Gauthier-Villars.

L'Académie procède à la nomination de la commission administrative. Comme l'année dernière, le scrutin désigne MM. Fizeau et E. Fremy.

On cause un peu parce qu'il faut attendre que la petite pendule sonne quatre heures pour procéder à l'élection du vice-président pour 1893. Au dernier tintement, les urnes circulent. M. Lœwy, sous-directeur de l'Observatoire, l'astronome éminent que tout le monde connaît, réunit 45 suffrages sur 46 votants; il y a un billet blanc. M. Lœwy est déclaré vice-président pour 1893.

M. d'Abbadie, président actuel, se lève et, d'une voix encore un peu cassée, mais certainement meilleure, remercie l'Académie en excellents termes de l'honneur qu'elle lui a fait en l'appelant à la présidence. Il s'excuse de n'avoir pu souvent traduire sa pensée que par l'intermédiaire de M. Bertrand. Il a perdu la voix en montant au fauteuil. Il remercie M. Bertrand de son extrême complaisance et prie M. de Lacaze-Duthiers de prendre sa place.

M. de Lacaze-Duthiers, vice-président en 1892, devient en effet, selon l'usage, président en 1893. « Je serai certainement l'interprète de l'Académie, dit M. de Lacaze-Duthiers, en remerciant M. d'Abbadie d'avoir dirigé ses travaux avec tant de zèle et de bienveillance pendant l'année écoulée. Je suis à mon tour très sensible à l'honneur qui m'est fait, et j'y suis d'autant plus sensible que l'Académie me rend en même temps un service. Un savant étranger m'écrivait récemment qu'il ne savait jamais où me trouver parce que je faisais sans cesse la navette entre les laboratoires zoologiques de Roscoff et de Banyuls. — « Vous êtes un grand pendule dont les oscillations vous portent tantôt sur les bords de l'Océan, tantôt sur ceux de la Méditerranée. » Le fauteuil de la présidence va me rendre plus sédentaire et diminuer notablement l'amplitude des oscillations du pendule et même le nombre des oscillations. Mon correspondant étranger pourra me trouver ici maintenant. Je remercie encore une fois l'Académie de l'honneur très grand qu'elle m'a fait en me nommant; malade en janvier 1892, je n'avais encore pu lui exprimer ma gratitude. »

L'ordre du jour étant épuisé, je commence ma présidence, dit spirituellement M. de Lacaze-Duthiers, en levant la séance.

REVUE COMMERCIALE

Alcools. — Mouvement général en hectolitres à 100°:

	En novembre 1892	En novembre 1891	2 prem. mois 1892-93	2 prem. mois 1891-92
Production......	382.144	346.564	680.515	620.668
Importation.....	17.552	6.687	32.182	16.908
Ressources......	399.696	353.251	712.697	637.576
Livrais. au commerce intérieur	254 649	252.524	469 652	458.668
Exportation.....	27.081	34.172	52.538	63.388
Débouchés......	281.730	286.696	522.018	522.056

Stock fin novembre:

	1892	1891
Spiritueux de toute nature.	629.064	637.771
Dont en 3/6 Nord..........	499.265	527.290
Augmentation en novembre	111.300	60.769

D'après le tableau de la régie, la production de 3/6 de betterave ne se serait élevée, en novembre, qu'à 175,671 hectolitres contre 197,671 hectolitres en octobre et 248,130 hectolitres en novembre 1891. Il y a là une erreur manifeste, car jamais en aucune année la production de novembre n'a été inférieure à celle d'octobre. Au surplus, l'erreur, qui doit être de 100,000 hectolitres, se répercute dans les livraisons au commerce intérieur qui sont sans doute plus élevées d'autant, puisqu'on en obtient le chiffre par une simple soustraction. Dans cette hypothèse, les ressources s'établissent comme suit:

	hectol.
Stock précédent, production et importation..........	910.794
Exportation et stock à fin novembre.	656.145
Les livraisons au commerce ressortent par conséquent à............	254.649

au lieu de 154.649, chiffre de la régie.

Ce qu'on peut conclure de la production ainsi rectifiée des deux premiers mois de la campagne, c'est que la hausse survenue depuis la campagne la plus fortement dépréciée de 1889-1890, où la moyenne était tombée à 36 fr. à Paris, a stimulé la distillation de la betterave au point qu'elle est arrivée à combler le déficit du maïs qu'il a fallu abandonner depuis qu'il est frappé d'un droit. Pour la campagne actuelle, la betterave ne fournira probablement pas loin d'un million d'hectolitres, la mélasse, grâce à l'importation qui couvre le déficit de la production indigène, se maintiendra vraisemblablement à la même hauteur, pendant que les grains dont les prix sont très bas, promettent un petit excédent. Les probabilités sont donc pour une nouvelle augmentation de la production sur la campagne dernière, laquelle avait déjà fourni 138,000 hectolitres de plus que la précédente.

Reste à voir si, avec le nouveau régime des boissons, les débouchés continueront à se développer, de leur côté, parallèlement à la production. Si le vinage au droit réduit avait été permis, ce nouveau débouché ouvert à l'alcool d'industrie aurait pu avoir facilement raison de l'excédent de production. Mais le rejet de cette proposition nous laisse réduits à la consommation ordinaire, laquelle risque au contraire d'être entravée par le nouveau droit dont sera frappé ce produit. Le commerce de détail, qu'il n'est pas question de recenser, s'approvisionnera naturellement avant le rehaussement du droit, vivra ensuite sur ses réserves aussi longtemps que possible, ce qui ne peut manquer de réagir sur les transactions du gros, au moins pendant un certain laps de temps.

Sur le marché de Paris, la tendance des cours est très mauvaise, les haussiers se rendent compte que l'avenir de l'article n'est plus en faveur d'une amélioration et leurs reventes ainsi que les ventes des baissiers impriment une forte dépréciation sur les cours qui s'inscrivent de 85 à 45.50 suivant époques.

Voici l'économie principale de la loi sur les boissons qui a été votée par la Chambre:

1° Suppression de tous droits sur les vins

de raisins secs, vins alcoolisés, vins de sucre ou de marc dont le titrage n'est pas supérieur à 10°.

2° Suppression du privilège des bouilleurs de cru qui, dorénavant, rentreront dans le droit commun, sauf qu'il leur est fait une allocation de 10 litres d'alcool pur, par an, pour consommation de famille.

3° Paris astreint au payement des mêmes licences que la province, soit 125 fr. en ce qui concerne les marchandises en gros et 50 fr. en ce qui concerne les débitants.

4° Droit de consommation fixé à 215 fr. par hectolitre d'alcool pur au lieu de 156 fr. 25.

5° Droits d'entrée par hectolitre d'alcool pur (à ajouter au droit ci-dessus), fixés à 8 fr. pour les villes de 8,000 à 10,000 âmes, 15 fr. pour les villes de 10,000 à 30,000 âmes, 30 fr. pour les villes de 30,000 âmes et au-dessus.

6° Les vins (autres que ceux naturels) d'une richesse supérieure à 10°5 sont taxés de la moitié des droits de consommation, d'entrée et d'octroi sur degrés de 11° à 15° et de la totalité de ces droits sur les degrés de 16° à 21°. Les vins d'une richesse supérieure à 21° sont imposés comme les spiritueux et, conséquemment, passibles, pour tout l'alcool pur qu'ils renferment, des droits de consommation, d'entrée et d'octroi.

7° Dès la mise en vigueur de la loi, obligation pour tous commerçants et dépositaires d'alcool établis en tous lieux, Paris compris, de déclarer au bureau de la régie les quantités d'alcools qui se trouvent chez eux. Ces quantités, reprises en charge par voie d'inventaire et soumises au payement des taxes complémentaires, résultant de l'application des nouveaux tarifs; ce payement pourra être réglé au moyen d'obligations cautionnées à trois mois.

8° La taxe de dénaturation portée à 50 fr. par hectolitre d'alcool pur.

9° La taxe des alcools employés à la fabrication des vinaigres portée à 100 fr. par hectolitre d'alcool pur.

10° Les procès-verbaux des agents de la régie ne feront plus foi que jusqu'à preuve du contraire.

11° Abrogation des dispositions législatives en vertu desquelles les agents de la régie sont intéressés au partage des amendes.

Cette loi a mécontenté tout le monde, producteurs, consommateurs et débitants, mais tout n'est pas encore fini, il faut qu'elle soit adoptée par le Sénat. Celui-ci ne pourra vraisemblablement discuter la proposition de réforme votée par la Chambre que dans le courant de février, puisqu'il faut qu'elle lui soit transmise officiellement par la Chambre avec le budget et que celle-ci est loin d'avoir achevé ses débats sur la loi de finances. S'il modifie la réforme votée au Palais-Bourbon, comme c'est probable, il faudra qu'elle revienne encore à la Chambre. Nous ne sommes pas encore rapprochés de la date de la mise en vigueur de la nouvelle loi.

BULLETIN JUDICIAIRE

Le coup de sifflet de M. Mordacq. — On se souvient peut-être d'un anarchiste, nommé Mordacq, qui avait sifflé sur le passage du cortège présidentiel, place du Panthéon, le 22 septembre dernier. Cette bonne plaisanterie lui valut une condamnation en simple police à trois jours de prison et 15 fr. d'amende.

Mordacq avait interjeté appel.

Aujourd'hui, la 9e chambre du tribunal correctionnel a confirmé le jugement.

La princesse de Sagan et ses domestiques. — La princesse de Sagan a à répondre, devant la 3e chambre du tribunal de la Seine, aux réclamations de sa femme de chambre et de son cuisinier. La première affirme lui avoir fait, pour des dépenses de toilette, des avances se montant à 25,000 fr.; le second prétend que sa maîtresse lui doit 1,600 fr. Quand il les réclama, sa maîtresse lui donna un acompte de 600 fr., puis le mit à la porte.

Nous ferons connaître l'issue du procès.

MOUVEMENT MARITIME

Cherbourg, le 2 janvier.

Le trois-mâts vapeur anglais *Zenobius* a été jeté à la côte cette nuit au Nord-Ouest du cap de la Hague. Le bateau et son chargement sont perdus. L'équipage est sauvé.

Le paquebot *Armand-Béhic* des Messageries maritimes, courrier d'Australie et de Calédonie est arrivé à Marseille le 1er janvier, avec un léger retard dû aux brumes que le paquebot a rencontrées sur la Méditerranée.

L'*Armand-Béhic* était parti de Marseille à l'époque de l'épidémie cholériforme et plusieurs cas suspects, mais bénins, se sont produits à bord, ce qui l'a obligé à subir à Melbourne une quarantaine de 10 jours.

Nantes, le 2 janvier.

Hier, un lougre de Noirmoutiers a été coulé par des glaces, en face de Cordemais. L'équipage a pu se sauver sur un canot et a pu parvenir à Paimbœuf.

Un autre lougre s'est perdu en face de Donges.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Lundi 2 janvier.

La pression est toujours basse sur le centre et le sud du continent (Nice 745mm); elle se relève rapidement dans l'Ouest, et atteint 792mm à Arkhangel. Le vent souffle en tempête d'Est sur la Suède et la Finlande; des mauvais temps du Nord-Ouest commencent sur les côtes de Provence [illegible]. Des neiges sont tombées dans le nord, le centre et l'Est de l'Europe; un violent orage a été signalé à Alger.

La température s'est encore abaissée sur nos régions; elle est descendue à — 15° à Belfort, 12° à Paris, — 11° à Nantes et — 10° à Bordeaux. Les extrêmes sont de — 29° à Arkhangel et + 4° à Alger. On notait — 19° au Puy de Dôme, — 16° au mont Ventoux et — 19° au Pic du Midi.

En France, le temps va rester très froid et des neiges sont probables dans le Nord et le Centre et l'Est. A Paris, hier, [illegible].

Baromètre à sept heures [illegible] maximum, — 5°2; minimum, — 13°2; moyenne, — 7°8, inférieure de 10° à la normale. A la tour Eiffel, maximum, — 8°4; minimum, — 9°6.

Situation particulière aux ports.

Manche. — Mer très belle à Dunkerque et Calais, belle à Boulogne, très houleuse au Havre, houleuse à Cherbourg.

Océan. — Mer peu agitée à Brest, belle à Lorient.

Méditerranée. — Mer grosse à Marseille, très houleuse à Sicié, belle à Nice.

Corse. — Mer peu agitée aux îles Sanguinaires.

Température à sept heures du matin.

Bruxelles : Temps couvert, froid, — 2°.
Ostende : Temps couvert, froid, — 4°.
Spa : Quelques nuages, froid, — 3°.
Calais : Neige abondante — 4°.
Marseille : Ciel clair, très froid, — 6°.
Nice : Pluie tempérée, 3°.
Cannes : Temps couvert, tempéré, 3°.

Le froid et la neige.

Nantes, le 2 janvier.

La Loire est complètement prise sur une étendue de 2 kilomètres, depuis l'entrée du port jusqu'à la gare.

Calais, le 2 janvier.

La neige a commencé à tomber hier soir, à cinq heures; le vent souffle avec violence.

Ce matin, il était très difficile d'assurer les mouvements du chemin de fer à la gare maritime, malgré le nombre considérable d'ouvriers auxiliaires employés à tenir constamment les rails dégagés.

Les communications et le trafic avec Londres en ont souffert. Il y avait de longues années qu'on n'avait vu tomber à Calais une pareille quantité de neige. La gelée est très violente.

Rouen, le 2 janvier.

La neige tombe depuis ce matin. A neuf heures, il y avait 10 centimètres sur le sol. La Seine charrie de nombreux glaçons. La navigation fluviale entre Paris et Rouen est interrompue.

Toulon, le 2 janvier.

Le thermomètre est descendu aujourd'hui jusqu'à 5 degrés au-dessous de zéro. Le fait ne s'était pas produit depuis plusieurs années.

Marseille, le 2 janvier.

Il fait un temps d'hiver en mer. Le vent souffle avec violence du Nord-Ouest. Les passes des rivières basses sont impraticables à l'entrée, les sorties s'effectuent moins difficilement. La mer déferle furieusement. La circulation des voitures est interrompue sur les quais et le long de la jetée.

Plusieurs steamers et voiliers ont dû chercher refuge sur divers points de la côte et notamment dans la rade de l'Estaque.

Le bruit court qu'un steamer à quatre mâts s'est échoué sur la plage de Faraman, près de Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Avignon, le 2 janvier.

Sous l'influence du mistral, le thermomètre est descendu à 8 degrés au-dessous de zéro. Le petit bras du Rhône, des ruines du pont Saint-Bénezet au pont de bois, est complètement gelé. Le grand bras sous le rempart d'Avignon charrie d'énormes glaçons. La navigation est interrompue. Les cantonniers ont amené les embarcations. Le baromètre est descendu à 746mm.

Tarascon, le 2 janvier.

Le thermomètre marque 6 degrés au-dessous de zéro.

Le Rhône est gelé en certains endroits.

Le fleuve charrie d'énormes glaçons du côté de Beaucaire.

2 janvier, soir.

La dépression du golfe de Gênes se creuse (Nice 741mm) et amène de gros temps de Nord-Ouest sur la côte de Provence. — En France, des neiges sont probables dans le Nord, le Centre et l'Est, surtout au centre de cette dernière région.

Hier, à minuit, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Chevallier (Pont-Neuf) marquait 7 degrés 4/10 au-dessous de zéro.

Aujourd'hui, à six heures du matin, 7 degrés 9/10 au-dessous de zéro.

A midi, 4 degrés au-dessous de zéro.

A deux heures, 4 degrés 4/10 au-dessous de zéro. Hauteur barométrique à midi, 758mm.

THÉÂTRES ET CONCERTS

Solennités théâtrales de la semaine :

Aujourd'hui mardi. — Au Nouveau-Théâtre, première représentation de *Bouton d'or*.

Mercredi. — A l'Opéra, *Roméo et Juliette*, avec MM. de Reszké.

Jeudi. — Variétés, reprise de *la Petite Marquise*.

Le ténor Dupeyron, de l'Opéra, part pour Monte-Carlo, où il va chanter à côté de Mlle Marcella Sembrich, *Carmen*, *Lucie de Lammermoor* et *la Traviata*.

M. Albert Carré, directeur du Vaudeville, vient d'être nommé au grade de chevalier de la Légion-d'Honneur. Il est, depuis Montigny, le seul directeur de théâtre non subventionné qui ait été décoré.

Mlle Aciana, remise d'une légère indisposition, a repris, au théâtre Cluny, le joli rôle de Nelly Rosier qu'elle a créé dans *la Tournée Ernestin*.

Vendredi 6 janvier, centième de l'amusante pièce de M. Léon Gandillot.

On télégraphie de Lyon, le 2 janvier :

M. Poncet, directeur des théâtres municipaux, a adressé au maire sa démission.

Cette démission a été motivée par l'injonction qui lui a été faite, non seulement de faire alterner deux fois par semaine les spectacles de comédie avec *les Vingt-huit Jours de Clairette*, mais encore de donner des pièces nouvelles pour ces soirées de comédie.

En outre, l'administration a infligé à M. Poncet une amende de 50 fr. pour avoir envoyé sa troupe de comédie donner une représentation à Genève.

Les représentations, interrompues, des *Vingt-huit Jours de Clairette*, donnaient une moyenne de 2,000 fr. par soirée. Le fait seul de leur interruption a fait tomber la moyenne à 1,000 fr.

Ce sont ces faits qui motivent la démission de M. Poncet.

RENSEIGNEMENS COMMERCIAUX

BESTIAUX

LA VILLETTE. — *Marché du 2 janvier.*

Espèces de bestiaux	Amenés	Vendus	Poids moyens	Prix extrêmes
Bœufs	2.509	2.191	342	0 94 à 1 62
Vaches	809	651	236	0 84 à 1 52
Taureaux ..	179	162	393	0 88 à 1 28
Veaux	909	751	79	1 10 à 2 10
Moutons ...	11.042	9.300	19	1 40 à 1 96
Porcs gras.	2.949	2.903	75	1 14 à 1 40
Id. maigres	.....	.....	..	. .. à . ..

Peaux de moutons .... 1.75 à 4.55.

Vente difficile sur le gros bétail, sur les veaux, sur les moutons et sur les porcs.

Magdebourg, le 2 janvier.

Sucres de betteraves. — Fermes.

On cote Allemands 88°, sur courant, 14.40; sur avril, 14.57.

COTE OFFICIELLE DES METAUX

du 2 janvier.

Cuivre. — Chili en barres, 1res marques, liv. Havre, 125 .. ; dito, marques ordinaires, liv. Havre, 122.50 ; En lingots et plaques, liv. Havre, 127.50 ; Best selected, liv. Havre, 131.25 ; Minerai de Corocoro, les 100 kilog. de cuivre contenu, liv. Havre, 125 ...

Etain. — Banka, liv. Havre ou Paris, 246.25 ; Biliton, liv. Havre ou Paris, 240 .. ; Détroits, liv. Havre ou Paris, 239 .. ; Anglais de Cornouailles, liv. Havre ou Rouen, 242.50.

Plomb. — De provenances diverses, marques ordinaires, liv. Havre, 25.50 ; dito, dito, liv. Paris, 26 ...

Zinc. — De Silésie, liv. Havre, 49 .. ; autres bonnes marques, liv. Havre, 48.50 ; dito, liv. Paris, 49 ...

SPECTACLES DU 3 JANVIER

OPÉRA. — . h. Relâche.
FRANÇAIS. — 8 h. La Métromanie. — Les Trois sultanes.
[illegible]
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/4. Le Terre-Neuve. — Le Système Ribadier.
VARIÉTÉS. — 8 h. Diplomate. — La Vie parisienne.
GYMNASE. — 8 h. 1/4. Charles Demailly.
VAUDEVILLE. — 8 h. La Noce d'Ambroise. — Monsieur Coulisset.
GRAND-THÉATRE. — 8 h. 1/4. Lysistrata.
FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. Miss Robinson.
NOUVEAUTÉS. — 8 h. 1/4. Champignol malgré lui.
GAITÉ. — 8 h. 1/2. Les Cloches de Corneville.
CHATELET. — 8 h. La Prise de Pékin. — La Conquête du Dahomey.
AMBIGU. — 8 h. Les Cadets de la reine.
PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. Au Dahomey.
RENAISSANCE. — h. Relâche.
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 1/2. Maldone. — Sainte-Freya.
MENUS-PLAISIRS. — 8 h. Tararaboum-Revue.
CLUNY. — 8 h. 1/4. Ninoche. — La Tournée Ernestin.
DÉJAZET. — 8 h. 1/2. La Petite Salammbô. — Ferdinand le Noceur.
CHATEAU-D'EAU. — 8 h 3/4. Madame Nicolet.
BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. Marceau.
THÉATRE MONCEY. — 8 h. Les Millions de Joséphin.
NOUVEAU THÉATRE. — 8 h. 3/4. Bouton d'or.
THÉATRE-MODERNE. — Relâche.
FANTAISIES PARISIENNES. — 8 h. La Guitare. — La Lune à Paris.
FOLIES-BERGÈRE. — Miss Loïe Fuller, créatrice de la Danse serpentine. — Mme Bonnaire. — Dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.
ROBERT-HOUDIN. — Tous les soirs, à 8 h., le Calife, grand truc nouveau. — Matinées les jeudis, dimanches et fêtes, à 2 h. 1/2.
POLE-NORD (18, rue de Clichy). — Patinage perpétuel sur vraie glace, ouvert de 8 h. du matin à minuit.
NOUVEAU CIRQUE. — 8 h. 1/2. Papa Chrysanthème, fantaisie japonaise et nautique à grand spectacle. — Mercredis, jeudis, dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.
CIRQUE FERNANDO. — 8 h. 1/2. Exercices équestres et acrobatiques. — Le carrousel des Lions. — Jeudis, dimanches, matinées à 2 h. 1/2.
MUSÉE GRÉVIN. — L'Arrestation de Ravachol. — Les Coulisses de l'Opéra. — Les Visions de Jeanne d'Arc. — Orchestre hongrois.

Chemins de fer de l'Ouest.

PROLONGATION

de la durée de validité des billets d'aller et retour à prix réduits.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre, de Paris à toutes les gares de son réseau (grandes lignes), et *vice versa*, des billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 0/0 en 1re classe et de 20 0/0 en 2e et 3e classe sur le prix doublé des billets simples.

La durée de validité de ces billets vient d'être modifiée comme suit :

De	1 à	30	kilomètres	1	jour.
De	31 à	125	—	2	—
De	126 à	250	—	3	—
De	251 à	400	—	4	—
De	401 à	500	—	5	—
De	501 à	600	—	6	—
Au-dessus de		600	—	7	—

L'amélioration consiste dans l'abaissement de 75 à 30 kilomètres de la première coupure et dans l'allongement d'un jour pour les parcours supérieurs à 400 kilomètres et de deux jours pour les parcours supérieurs à 600 kilomètres.

Ces délais de validité continuent à être augmentés, le cas échéant, des dimanches et jours de fête.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

EXCURSION

de Paris au littoral de la Méditerranée et en Italie

DU 9 AU 25 JANVIER 1893

Permettant de visiter : Lyon, Avignon, Nîmes, Arles, Marseille, Toulon, Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Menton, Gênes, Turin.

D'accord avec la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, l'agence Duchemin fait émettre du 23 décembre 1892 au 5 janvier 1893 inclusivement des billets d'excursion combinés donnant droit :

1° Aux billets de chemins de fer en France et en Italie ;

2° Au logement et aux repas dans les hôtels ;

3° Aux bateaux, voitures et omnibus pour les excursions indiquées au programme ;

4° Aux soins des guides-conducteurs de l'agence Duchemin.

Prix de l'excursion complète : 1re classe, 441 fr. 10 c.; 2e classe, 393 fr. 90 c.

Franchise de 30 kilogrammes de bagages sur tout le parcours, excepté en Italie.

Le nombre des places est limité.

Les billets (coupons de chemin de fer, de voiture, d'hôtel, etc.) sont délivrés dans les bureaux de l'agence Duchemin, 20, rue de Grammont.

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés : à la gare de Paris Paris-Lyon-Méditerranée et dans les bureaux succursales de la Compagnie : rue Saint-Lazare, 88 ; rue des Petites-Ecuries, 11 ; rue de Rambuteau, 6 ; rue du Louvre, 44 ; rue de Rennes, 45 ; rue Saint-Martin, 252 ; place de la République, 8 ; rue Sainte-Anne, 6, et rue Molière, 7 ; rue Etienne-Marcel, 18 ; au bureau général des billets de chemins de fer de l'hôtel Terminus de la gare de Paris Saint-Lazare (General Ticket office) et aux bureaux des indicateurs Duchemin, rue de Grammont, 20.

L'administrateur-gérant : MARS.

MARS. — Imprimerie du *Journal des Débats* 17, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois.

Dernier revenu	RENTES ET ACTIONS AU COMPTANT (cours officiel) ET A TERME		Prem. cours	Plus haut	Plus bas	Dern. cours	Précédente clôture	Hausse	Baisse
3 ..	3 0/0 perpétuel	cpt.	96 ..	96 15	95 50	95 60	95 70	. ..	. 10
	Jouissance 15 décembre 1892	tme	95 87	96 20	95 52	95 60	95 62	. ..	. 02
3 ..	3 0/0 amortissable. Dern. an. 1953	cpt.	96 45	.. ..	.. ..	96 ..	97 ..	. ..	1 ..
.. ..	Jouissance 16 octobre 1892	tme	96 05	96 10	95 90	95 95	96 65	. ..	. 70
4 50	4 1/2 (1883)	cpt.	105 40	105 45	105 30	105 30	105 10	. 20	. ..
.. ..	Jouissance 2 novembre 1892	tme	105 17	105 35	105 17	105 30	105 10	. 20	. ..
15 ..	OBL. TUNISIENNE 3 0/0. — J. oct. 92	cpt.	480 ..	480 ..	476 25	480 ..	475 ..	5 ..	. ..
165 62	BANQUE DE FRANCE	cpt.	3850 ..	.... ..	.... ..	3850 ..	3900 ..	.. ..	50 ..
.. ..	Actions nom. — Jouissance 27 déc. 92	tme	3880 ..	.... ..	.... ..	3880 ..	3865 ..	15 ..	.. ..
30 ..	BANQUE DE PARIS	cpt.	... ..	.... ..	.... ..	.... ..	642 50	.. ..	. ..
.. ..	500 fr., tout payé. — Jouiss. juillet 92	tme	658 75	.... ..	.... ..	650 ..	642 50	7 50	. ..
12 50	COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE	cpt.	492 ..	495 ..	492 ..	492 ..	490 ..	2 ..	. ..
12 50	CRED. FONC. D'ALGÉRIE 125 f. p. — J. juil.	cpt.	... ..	.... ..	.... ..	.... ..	420 ..	. ..	. ..
60 ..	CRÉDIT FONCIER DE FRANCE	cpt.	1010 ..	1015 ..	1005 ..	1005 ..	1005 ..	. ..	. ..
.. ..	500 fr., tout payé. — Jouiss. juillet 92	tme	1010 ..	1020 ..	1005 ..	1005 ..	1006 25	. ..	1 25
15 62	CRÉDIT INDUSTRIEL 125 f. payé. J. nov.	cpt.	... ..	.... ..	.... ..	.... ..	550 ..	.. ..	.. ..
12 50	BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS	cpt.	150 ..	.... ..	.... ..	151 ..	150 ..	1 ..	. ..
.. ..	500 fr., tout payé. — Jouiss. fév. 92	tme	150 ..	152 50	150 ..	150 ..	147 50	2 50	. ..
30 ..	CRÉDIT LYONNAIS	cpt.	757 50	.... ..	.... ..	757 ..	757 50	. ..	. 50
.. ..	500 fr., 250 fr. payé. — Jouiss. 26 sept. 92	tme	756 25	757 50	755 ..	757 50	756 25	1 25	. ..
7 ..	Cie FONCIÈRE DE FRANCE t. payé. J. juil.	cpt.	275 ..	.... ..	.... ..	275 ..	285 ..	.. ..	10 ..
25 ..	CRÉDIT MOBILIER	cpt.	130 ..	.... ..	.... ..	130 ..	130 ..	. ..	. ..
.. ..	500 fr. — Jouissance juillet 1891	tme	131 25	132 50	130 ..	131 25	132 50	. ..	1 25
7 50	SOCIÉTÉ DES DÉPÔTS 375 f. payé. J. nov.	cpt.	... ..	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..	.. ..	. ..
13 07	SOCIÉTÉ GÉNÉRALE	cpt.	469 ..	.... ..	.... ..	470 ..	469 ..	1 ..	.. ..
.. ..	500 fr., 250 fr. payé. — Jouiss. oct. 91	tme	... ..	.... ..	.... ..	.... ..	467 50	. ..	. ..
15 ..	BANQUE PARISIENNE 500 f. payé. J. sept.	cpt.	... ..	.... ..	.... ..	.... ..	355 ..	. ..	. ..
20 ..	BANQ. INTERN. de Paris, 500 f. p. J. janv.	cpt.	... ..	.... ..	.... ..	.... ..	400 ..	. ..	.. ..
55 ..	LYON-MÉDITERRANÉE	cpt.	1500 ..	.... ..	.... ..	1480 ..	1470 ..	10 ..	.. ..
.. ..	500 fr. Jouissance nov. 1892	tme	1480 ..	1495 ..	1480 ..	1480 ..	1470 ..	10 .	.. ..
50 ..	MIDI	cpt.	1320 ..	.... ..	.... ..	1315 ..	1305 ..	10 ..	.. ..
.. ..	500 fr. Jouissance juillet 1892	tme	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..	1317 50	. ..	.. ..
70 ..	NORD	cpt.	1867 50	1880 ..	1865 ..	1865 ..	1860 ..	5 ..	.. ..
.. ..	400 fr. — Jouissance juillet 1892	tme	1870 ..	1875 ..	1860 ..	1862 50	1856 25	6 25	.. ..
58 50	ORLÉANS	cpt.	1565 ..	1580 ..	1565 ..	1565 ..	1552 50	12 50	.. ..
.. ..	500 fr. — Jouissance octobre 1892	tme	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..	1405 ..	.. ..	. ..
35 50	EST 500 fr. — Jouissance nov. 1892	cpt.	925 ..	.... ..	.... ..	925 ..	920 ..	5 ..	.. ..
38 50	OUEST 500 fr. — Jouissance octobre 1892	cpt.	1075 ..	.... ..	.... ..	1070 ..	1057 50	12 50	.. ..
74 50	GAZ PARISIEN	cpt.	1412 ..	.... ..	.... ..	1410 ..	1405 ..	5 ..	.. ..
.. ..	250 fr. — Jouissance octobre 1892	tme	1407 50	1415 ..	1407 50	1410 ..	1407 50	2 50	. ..
30 ..	TRANSATLANTIQUE. — Jouiss. juil. 92	cpt.	485 ..	.... ..	.... ..	490 ..	485 ..	5 ..	. ..
112 13	SUEZ (actions)	cpt.	2610 ..	.... ..	.... ..	2645 ..	2640 ..	5 ..	. ..
.. ..	500 fr. — Jouissance juillet 1892	tme	2640 ..	2642 50	2628 75	2628 75	2632 50	3 75	.. ..
153 23	— (délégation). Jouiss. juillet 1892	cpt.	720 ..	.... ..	.... ..	720 ..	715 ..	5 ..	. ..
25 ..	DYNAMITE (Société centrale de)	cpt.	380 ..	.... ..	.... ..	385 ..	385 ..	. ..	. ..
.. ..	500 fr. tout payé. — J. 15 avril 1892	tme	380 ..	.... ..	.... ..	387 50	390 ..	. ..	2 50
12 50	CORINTHE (canal de). t. p. — J. juillet 88	cpt.	.. ..	.... ..	.... ..	.. ..	70 ..	. ..	. ..
45 ..	OMNIBUS DE PARIS. — Jouiss. juil. 92	cpt.	1055 ..	.... ..	.... ..	1055 ..	1055 ..	. ..	.. ..
35 ..	VOITURES A PARIS. — Jouiss. juil. 92	cpt.	700 ..	.... ..	.... ..	680 ..	690 ..	.. ..	10 ..
30 ..	MÉTAUX 500 fr. t. p. — Jouiss. janv. 89	cpt.	.. ..	.... ..	.... ..	.. ..	3 50	. ..	. ..
30 ..	MESSAGERIES MARITIMES. — J. déc. 92	cpt.	650 ..	.... ..	.... ..	645 ..	652 50	. ..	7 50
4 ..	AUTRICHE 4 0/0 or. — Jouiss. oct. 92	cpt.	97 75	.. ..	.. ..	97 85	97 72	. 12	. ..
4 ..	HONGROIS 4 0/0 or. — Jouiss. juil. 92	cpt.	97 ..	.. ..	.. ..	97 10	97 ..	. 10	. ..
4 ..	EGYPTE	cpt.	99 25	.. ..	.. ..	99 25	99 ..	. 25	. ..
. ..	(Dette unifiée) — Jouissance nov. 1892	tme	99 30	.. ..	.. ..	99 45	99 27	. 18	. ..
4 ..	ESPAGNE EXTÉRIEURE 4 0/0. J. oct. 92	cpt.	63 ..	63 25	63 ..	63 ..	63 20	. ..	. 20
5 ..	ITALIEN 5 0/0	cpt.	92 50	.. ..	.. ..	92 55	93 10	. ..	. 65
. ..	Jouissance juillet 1892	tme	92 75	93 05	92 75	92 82	92 70	. 12	. ..
3 ..	PORTUGAIS 3 0/0. — Jouiss. janv. 1892	cpt.	22 95	.. ..	.. ..	22 75	22 60	. 15	. ..
4 ..	RUSSE cons. 4 0/0, 1re et 2e série. J. oct.	cpt.	97 40	.. ..	.. ..	97 ..	97 ..	. ..	. ..
1 ..	DETTE OTTOMANE (conv.). J. sept. 1892	cpt.	21 40	.. ..	.. ..	21 37	21 40	. ..	. 02
.. ..	— obligations ottomanes priorité, id.	cpt.	430 ..	.... ..	.... ..	432 ..	429 ..	3 ..	. ..
20 fl.	BANQUE DES PAYS AUTRICHIENS	cpt.	492 ..	.... ..	.... ..	492 ..	490 ..	2 15	. ..
11 ..	250 fr. payé. — Jouiss. 9 avril 1892	tme	492 50	.... ..	.... ..	493 75	491 25	2 50	. ..
17 50	BANQUE OTTOMANE	cpt.	582 ..	.... ..	.... ..	580 ..	574 ..	6 ..	. ..
.. ..	500 fr., 250 fr. payé. — Jouiss. juill. 92	tme	577 50	576 25	570 ..	576 25	576 25	. ..	. ..
5 ..	CRÉDIT MOBILIER ESPAGNOL	cpt.	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	69 ..	. ..	. ..
.. ..	Actions de jouiss. — Jouiss. juill. 91	tme	68 75	.. ..	.. ..	68 75	70 ..	. ..	1 25
25 ..	AUTRICHIENS	cpt.	632 ..	.. ..	.. ..	632 ..	630 ..	2 ..	. ..
.. ..	500 fr. — Jouissance juillet 1892	tme	636 25	.. ..	.. ..	632 50	630 ..	2 50	. ..
4 ..	SUD-AUTRICHE	cpt.	.... ..	.. ..	.. ..	.... ..	265 ..	. ..	. ..
.. ..	500 fr. — Jouissance juin 1892	tme	.... ..	.. ..	.. ..	.... ..	206 25	. ..	. ..
10 ..	MADRID-CACERES 500 fr. — J. juillet 90	cpt.	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	54 ..	. ..	. ..
5 ..	NORD-ESPAGNE	cpt.	140 ..	.. ..	.. ..	140 50	143 ..	. ..	2 50
.. ..	500 fr. — Jouissance janvier 1892	tme	141 25	.. ..	.. ..	142 50	141 25	1 25	. ..
15 ..	PORTUGAIS 500 fr. — Jouiss. janvier 91	cpt.	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	70 ..	. ..	. ..
36 L.	MÉRIDIONAUX (Cie italienne des ch. de fer)	cpt.	630 ..	.. ..	.. ..	630 ..	632 ..	. ..	2 ..
.. ..	Jouissance juillet 1892	tme	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	630 ..	. ..	. ..
9 ..	SARAGOSSE	cpt.	175 50	.. ..	.. ..	174 50	173 ..	1 50	. ..
.. ..	500 fr. — Jouissance juillet 1892	tme	175 ..	.. ..	.. ..	175 .	173 75	1 25	. ..

OBLIGATIONS DE VILLES	Précédente clôture	Dern. cours
Bons de liquidation dép. ... 15 juil. 91	556 ..	... ..
Ville de Paris 1855-60 ... sept. 92	536 ..	536 ..
— 1865 ... août 92	424 50	426 50
— 1869 ... août 92	417 ..	[illegible]
— 1871 ... juil. 92	110 ..	110 ..
— dito 1/4 ... id. 92	531 ..	534 ..
— 1875 ... 15 oct. 92	530 ..	533 ..
— 1876 ... 15 oct. 92	409 ..	410 ..
— 1886 ... 15 sept. 92	103 75	104 50
— dito 1/4 ... id. 92	404 50	... ..
Ville de Marseille ... août 92	109 25	108 ..
Ville de Bordeaux ... nov. 92	115 ..	115 ..
Ville de Lille 1860 ... avril 92	520 ..	... ..
— 1868 ... janv. 92	99 75	99 75
Ville de Lyon ... 15 juill. 92	47 50	47 50
Ville de Roubaix		
OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER		
Obligations de 500 fr., 4 0/0 ... nov. 92	507 50	510 ..
— de 500 fr., 10es, 4 0/0 ... id.	103 ..	104 75
— de 500 fr., 3 0/0 ... id.	612 50	... ..
— de 500 fr., 10es, 3 0/0 ... id.	120 ..	... ..
— de 500 fr., 4 0/0 1863 ... id.	505 ..	505 ..
— de 500 fr., communales ... id.	... ..	... ..
— communales, 5es, 3 0/0. mai 92	... ..	... ..
— commun. dép. 1875 ... juil. 92	... ..	... ..
— foncières 1877 ... août 92	370 ..	370 50
— communales 1879 ... sept. 92	459 ..	461 ..
— — 1880 ... id.	452 50	457 50
— foncières 1879 ... nov. 92	455 50	459 50
— — 1883 ... juil. 92	405 ..	404 50
— — 1885 ... 6 oct. 92	455 ..	456 ..
Bons de loterie	49 ..	49 ..
Bons algériens	35 50	36 ..
Obligations algér., 4 0/0, r. à 150 ... fév. 92	145 ..	... ..
— — 5 0/0, r. à 500 ... déc. 92	495 ..	487 ..
ACTIONS AU COMPTANT		
Foncière lyonnaise, 250 fr. p. ... 15 juil. 84	323 50	325 ..
Banque d'Algérie ... 14 nov. 92	1050 ..	... ..
Franco-Algérienne ... juil. 83	17 ..	... ..
Sous-Comptoir des Entrepreneurs .. juil. 92	191 ..	184 ..
Docks de Marseille ... nov. 92	490 ..	489 ..
Magasins généraux de Paris ... juil. 92	555 ..	555 ..
Bône-Guelma ... 6 oct. 92	690 ..	695 ..
Est-Algérien ... nov. 92	581 ..	581 ..
Ouest-Algérien ... juil. 92	605 ..	605 ..
Allumettes (en liquidation) ... mars 92	... ..	... ..
Téléphones (Société gén. des) ... juil. 92	415 ..	410 ..
Eaux (Cie générale) ... juil. 92	1510 ..	... ..
— — pour l'étranger ... oct. 90	210 ..	... ..
Gaz de Bordeaux ... juil. 92	1900 ..	1805 ..
Gaz central ... 6 oct. 92	1290 ..	1290 ..
Gaz général ... nov. 92	395 ..	... ..
Gaz de Marseille ... oct. 92	1035 ..	... ..
Gaz de Madrid ... juil. 92	203 50	200 ..
Mines de Laurium ... juil. 92	650 ..	670 ..
— de Malfidano ... nov. 92	2275 ..	2275 ..
— Mokta ... nov. 92	830 ..	... ..
Fives-Lille ... nov. 92	600 ..	620 ..
Chargeurs-Réunis ... 20 mai 92	1140 ..	1160 ..
Etablissements Duval ... 15 nov. 92	2275 ..	... ..
Fournitures militaires ... janv. 85	255 ..	258 ..
Lits militaires ... 20 août 91	975 ..	990 ..
Le Printemps ... 30 mai 91	545 ..	545 ..
La Foncière (Inc.), 125 fr. p. ... 20 juin 92	548 ..	545 ..
Suez (Société civile) ... juil. 92	1850 ..	... ..
— Parts de fondateurs ... id.	1072 50	1070 ..
Panama, parts 10es	182 ..	186 ..
Télégraphes de Paris à New-York .. oct. 86	98 ..	98 ..
Télégraphes du Nord (Grande Cie) .. mai 92	495 ..	499 50
ACTIONS DE JOUISSANCE		
Suez ... juil. 92	206 ..	... ..
— Délégations ... juil. 92	210 ..	210 ..
Est ... mai 92	410 ..	420 ..
Midi ... juil. 92	684 ..	... ..
Nord ... juil. 92	1480 ..	... ..
Orléans ... 6 oct. 92	1132 ..	1120 ..
Ouest ... avril 92	600 ..	... ..
Gaz parisien ... avril 92	1150 ..	1150 ..
Omnibus ... juil. 92	460 ..	460 ..

OBLIGATIONS DE CHEMINS DE FER	Précédente clôture	Dern. cours
Alais au Rhône ... juil. 83	.. ..	.. ..
Argentins 5 0/0 ... fév. 92	200 ..	200 ..
Bône-Guelma ... août 92	450 ..	440 ..
Chem. de fer Économiques ... nov. 92	420 ..	420 ..
Est 3 0/0 ... déc. 92	448 ..	448 ..
— 3 0/0 nouvelles ... sept. 92	452 ..	452 ..
Ardennes ... janv. 92	455 50	458 ..
Est-Algérien ... 15 juil. 92	423 ..	428 ..
Grande-Ceinture ... 6 oct. 92	468 ..	... ..
Lille-Béthune ... id.	454 ..	... ..
Lyon 3 0/0 ... id.	456 ..	453 ..
Bourbonnais ... juil. 92	470 ..	460 ..
Dauphiné ... id.	462 ..	460 ..
Genève 1855 ... id.	460 ..	465 ..
Méditerranée 3 0/0 ... id.	463 ..	465 ..
Paris-Lyon-Méditerr., fusion anc. ... id.	465 ..	460 ..
— — nouv. oct. 92	456 ..	455 ..
Victor-Emmanuel 1862 ... id.	446 ..	452 ..
Médoc (1 coup. de retard) ... juil. 91	362 ..	357 ..
Midi ... juil. 92	460 ..	462 ..
Nord ... id.	472 ..	468 50
Nord-Est ... 6 oct. 92	457 ..	455 ..
Orléans ... juil. 92	470 ..	465 ..
— 3 0/0 1884 ... 6 oct. 92	458 ..	455 ..
Grand-Central ... juil. 92	465 ..	465 ..
Orléans-Châlons 1re émiss. ... janv. 84	106 ..	... ..
Rouen-Nord ... id.	120 ..	... ..
Ouest 3 0/0 ... juil. 92	461 ..	458 50
— 3 0/0 nouvelles ... 6 oct. 92	455 ..	456 ..
Ouest-Algérien 3 0/0 ... sept. 92	420 ..	422 ..
Est 5 0/0 ... déc. 92	650 ..	650 ..
Lyon 5 0/0 ... 6 oct. 92	1275 ..	1275 ..
Méditerranée 5 0/0 ... id.	638 50	625 ..
Rhône-et-Loire ... juil. 92	645 ..	... ..
Andalous 3 0/0 ... nov. 92	302 50	302 ..
Asturies Galicie et Léon, 1re hyp. ... oct. 92	277 ..	277 ..
Autrichiens 3 0/0, 1re hypothèque. sept. 92	407 ..	415 ..
— 2e — ... id.	391 ..	400 ..
— série A ... id.	391 ..	392 40
Badajoz 5 0/0 ... oct. 92	522 ..	... ..
Cacérès-Madrid 3 0/0 ... avril 91	155 ..	155 ..
Lombardes (Sud-Autriche) ... juin 92	318 ..	320 ..
— nouvelles (série X) ... 6 oct. 92	315 ..	315 ..
Méridionaux Bons 6 0/0 ... juil. 92	531 ..	... ..
Nord-Espagne 3 0/0 1re hypothèq. ... oct. 92	320 ..	316 ..
— 2e — ... id.	281 ..	279 ..
— 3e — ... juil. 92	265 ..	265 ..
Pampelune-Barcelone ... id.	315 ..	309 ..
Portugais 3 0/0 ... 2 juil. 91	105 ..	105 ..
Saragosse 3 0/0, 1re hypothèque ... juil. 92	317 ..	317 ..
Cordoue Séville ... id.	328 ..	... ..
OBLIGATIONS DIVERSES		
Tramways (Cie générale de) 5 0/0 ... juil. 92	512 ..	509 ..
Foncier colonial 6 0/0 ... août 91	270 ..	270 ..
Banque hypothécaire de France. 10 nov. 92	515 ..	515 ..
— 3 0/0 1881 ... sept. 92	410 ..	412 50
Franco-Algérienne 3 0/0 ... juil. 92	41 ..	41 ..
Société foncière lyonnaise 3 0/0 ... nov. 92	428 50	... ..
Compagnie générale des Eaux 3 0/0 oct. 92	465 50	... ..
— — 5 0/0 nov. 92	528 ..	528 50
Eaux banlieue de Paris 4 1/2 0/0 ... juil. 92	505 ..	... ..
Gaz de Bordeaux 5 0/0 ... oct. 92	523 ..	... ..
— parisien 5 0/0 ... juil. 92	529 50	533 25
— central, 300 fr., 5 0/0 ... id.	320 ..	320 ..
— général, 300 fr., 5 0/0 ... sept. 92	307 ..	... ..
— de Gand 5 0/0 ... oct. 92	390 ..	... ..
— de Madrid 5 0/0 ... janv. 92	408 ..	410 ..
Cail ... déc. 91	... ..	... ..
Fives-Lille ... mai 92	475 ..	475 ..
Messageries maritimes 4 0/0 ... oct. 92	505 ..	512 ..
Omnibus 4 0/0 ... juil. 92	515 ..	514 ..
Voitures 4 0/0 ... oct. 92	503 ..	508 ..
Transatlantique 3 0/0 ... oct. 92	357 ..	364 ..
Lits militaires 4 0/0 ... nov. 92	600 ..	600 ..
Suez, bons Trentenaires ... 6 sept. 92	139 25	... ..
— obligations 5 0/0 ... oct. 92	595 ..	598 ..
— 3 0/0 (1re série) .. sept. 92	477 ..	... ..
— — (2e série) ... id.	470 ..	470 ..
— bons de coupons ... 15 nov. 92	91 75	92 ..
Crédit foncier égyptien ... avril 92	435 ..	435 ..

(Intérêt 15 fr. — Remboursement à 500 fr.)

OBLIGATIONS DIVERSES	Précédente clôture	Dern. cours
Panama 5 0/0, tout payé ... 15 juil. 88	27 75	27 ..
— 3 0/0 — ... 15 oct. 88	19 50	19 25
— 4 0/0 — ... oct. 88	20 75	21 ..
— remb. à 1,000 f. (1re sér.). 15 nov. 88	26 50	26 55
— — — (2e sér.). 15 sept. 88	25 75	26 ..
— obligations à lots, libérées. déc. 88	95 ..	98 50
FONDS ÉTRANGERS		
Anglais Consolidés 2 3/4 0/0 ... déc. 92	98 80	98 25
Belge 3 0/0 1873 ... nov. 92	100 30	102 50
Autriche 5 0/0 argent ... juillet 92	82 70	81 ..
Domaniales d'Autriche ... sept. 92	324 75	324 50
Hongrois 4 0/0 ... juillet 92	97 ..	97 10
Egypte Daïra-Sanieh ... oct. 92	99 32	99 40
— Dette privilégiée ... id.	94 50	94 ..
— Domaniales ... déc. 92	103 90	... ..
Etats-Unis 4 0/0 ... juil 92	118 ..	... ..
Italien 3 0/0 ... 6 oct. 92	56 50	.. ..
Portugais 3 0/0 1853 à 1884 ... janv. 92	22 60	22 65
— 4 1/2 0/0 ... 6 oct. 92	148 25	148 ..
Emprunt hellénique 5 0/0 1881 ... juil. 92	327 ..	323 50
— — 5 0/0 1884 ... id	314 ..	312 ..
Roumain 1875 5 0/0 ... oct. 92	100 ..	... ..
Russe 3 0/0 or 1891 ... 6 oct. 92	78 ..	78 15
— 4 0/0 1867-69 Nicolas ... nov. 92	96 65	96 ..
— 4 0/0 1880 ... 14 nov. 92	95 65	95 35
— 4 0/0 or, 1889 ... déc. 92	99 90	95 75
Emprunt brésilien 1888 4 1/2 0/0 .. 6 oct. 92	72 75	.. ..
— — 1889 4 0/0 ... id.	66 75	.. ..
Suédois 1878 4 0/0 ... 15 déc. 91	103 90	... ..
— 1880 4 0/0 ... avril 92	103 75	104 15
Victor-Emmanuel 1863 ... 6 oct. 92	307 ..	308 50
Emprunt argentin 5 0/0 1886 ... juil. 92	340 ..	340 ..
MARCHÉ EN BANQUE		
Phénix espagnol	486 25	485 ..
Alpines	118 75	118 75
Rio-Tinto	400 ..	401 87
Tharsis	116 27	116 87
Callao 1/8,000 d'action	20 ..	20 ..
Oblig. ch. ottomans	88 ..	87 75
— Banque foncière russe, 1re série	436 ..	436 ..
— — — 4e et 5e séries	446 ..	446 ..

PRIMES		FIN COURANT	FIN PROCHAIN
3 0/0	dt 50	96 70 à 97 25	.. .. à .. ..
	dt 25	97 10 à 97 67	.. .. à .. ..
4 1/2 1883	dt 50	... .. à	... .. à ... ..
	dt 25	... .. à	... .. à ... ..
Italien 5 0/0	dt 50	... .. à	.. .. à 93 25
Crédit foncier	dt 10	1010 .. à 1022 50	1040 .. à 1060 ..
Suez	dt 10	2630 .. à 2610 ..	.... .. à .... ..

VALEURS SE NÉGOCIANT A TROIS MOIS

ESC.	CHANGES	PAPIER LONG	PAPIER COURT
2 1/2	Amsterdam	206 5/8 à 206 7/8	205 7/8 à 206 1/8
4 0/0	Allemagne	122 3/8 à 122 5/8	122 3/16 à 122 5/16
4 0/0	Vienne	206 1/2 à 206 3/4	206 1/2 à 206 3/4
5 0/0	Barcelone	419 ./. à 421 ./.	420 ./. à 422 ./.
5 0/0	Madrid	419 ./. à 421 ./.	420 ./. à 422 ./.
7 0/0	Lisbonne	... ./. à ... ./.	... ./. à ... ./.
5 0/0	St-Pétersbourg	242 ./. à 244 ./.	245 ./. à 247 ./.
	VALEURS SE NÉGOCIANT A VUE		
3 0/0	Londres	25 17 ./. à 25 20 ./.	25 11 ./. à 25 12 ./.
3 0/0	New-York	513 ./. à 514 ./.	513 ./. à 514 ./.
2 1/2	Belgique	Pair à 1/16 pr.	1/8 p. à 1/4 p.
5 1/2	Italie (or)	3 5/8 p. à 3 7/8 p.	3 7/8 pte à 4 1/8 pte
3 1/2	Suisse	1/16 pr. à 1/16 p.	Pair à 1/8 pte.

ESCOMPTE A LA BANQUE DE FRANCE : 2 1/2 0/0.
INTÉRÊT DES AVANCES : 3 1/2 0/0.

BULLETIN FINANCIER

Lundi 2 janvier, 3 heures.

La journée d'aujourd'hui présentait un intérêt capital, car la liquidation des Rentes pouvait seule fournir des indications sérieuses sur la situation de la place.

Le début de la séance a été excellent. Les livraisons de titres qu'on attendait ne se sont pas produites, soit qu'elles aient été différées dans le but fort naturel de ne pas écraser le marché, soit que les ventes du portefeuille n'aient réellement pas été aussi importantes qu'on le croyait. Quoi qu'il en soit, le report sur le 3 0/0 a varié entre 12 et 7 centimes, ce qui a semblé très bon marché, et le 3 0/0 qui clôturait samedi à 95.62 s'est avancé progressivement jusqu'à 96.20. Mais à ce moment sont arrivés les exécutions d'acheteurs qu'il fallait prévoir, et on est retombé à 95.57 pour finir à 95.78, soit à peu de chose près, en tenant compte du report, au niveau de la dernière clôture.

Le comptant, qui avait fait 96.15, est revenu à 95.50 et reste à 95.60.

Ce recul n'est malheureusement pas fait pour relever le courage des acheteurs. En voyant la difficulté qu'il y a à remonter, la spéculation est tentée de se retourner dans le sens de la baisse, et à escompter toutes les difficultés qu'il est possible de prévoir pour la rentrée des Chambres. D'ailleurs, la liquidation n'est pas encore terminée et le jour du règlement peut nous réserver encore des surprises.

Le cours de compensation du 3 0/0 a été fixé à 95.90, soit 2 fr. 50 plus bas qu'à la dernière liquidation ; c'est une différence considérable, et il faut y ajouter encore 15 centimes de report.

L'Amortissable a été compensé à 96 fr. 25 avec 18 centimes de report, le 4 1/2 à 105 fr. 10 avec un report de 17 à 25 centimes.

Les Fonds étrangers, de même que toutes les valeurs de spéculation étaient en bonne tendance au début, mais la baisse de la Rente a entraîné le reste.

L'Italien revient à 92.82 après 93.05. Les Fonds russes sont mieux tenus. L'Extérieure se tient à 63 13/16 ; le Turc, à 21.40.

Le Crédit foncier dont le déport s'est tendu à 6 fr. 50 c. s'avance à 1.020 puis revient à 1.005.

La Banque de Paris se tient à 650, le Lyonnais à 756.

Escompte hors banque, nul.
Chèque sur Londres, 25.12 1/2.
Londres. — Bourse fermée.
Berlin. — Crédit, 169 75 ; Disconto, 178 ; Roubles, 203.

5

Aristophane Grenouilles.

Excellent principe de Wecklein : 3 éléments, imitation des mystères d'Eleusis, conception dramatique qui place la scène dans les Enfers, les spectateurs athéniens ~~& la représentation~~ les conditions actuelles de la représentation. Il en faut tenir compte pour comprendre —

ἀγυρμός … τῶν μυστηρίων ἡμέρα πρώτη. Hesych. ~~[illegible]~~

Wecklein Commentatio in Aristoph. Ranas p. 22.

Schol. ad. v. 369. παρὰ τὴν τοῦ ἱεροφάντου καὶ δᾳδούχου πρόρρησιν ἐν τῇ ποικίλῃ στοᾷ. (Pausan. I. 15. 1.)

Parodos.

Anapestes.

πρόρρησις par l'hiérophante familles sacerdotales & fonctions [illegible]

357. Κρατίνου τοῦ ταυροφάγου — Voir le commentaire de Fritzsche p. 191 sq.

366. Fritzsch. renvoie à sa dissertation p. 63.

367. Aggyrrhios ? Cf. (Schol. ad) Ecclesiaz. 102.

(182. Fritzsch 176)

369. αὐδῶ κτλ. formule — Schol. sur la πρόρρησις

— Ces anapestes font-ils partie d'une sorte de parabase — ? une vraie analogie avec une parab. mais non parabase véritable. — Weckl. p. 20.

---

377. ἠρίστηται voir Weckl. p. 18.

379. Σώτειραν. Weckl. p. 17.

414. Weckl. p. 9.

406. ἀζημίους — amende (?) car analogie avec ζημία τῶν ὑποκριτῶν Poll. IV, 88 : Ἕρμων ἦν κωμῳδίας ὑποκριτής· λαχὼν δὲ μετὰ πολλούς, ὁ μὲν ἀπῆν τοῦ θεάτρου, τῆς φωνῆς ἀποπειρώμενος, τῶν δὲ πρὸ αὐτοῦ ἐκπεσόντων, Ἕρμωνα μὲν ὁ κῆρυξ ἀνεκαλεῖτο, ὁ δ' οὐχ ὑπακούσας, ζημίᾳ πληγείς, εἰσηγήσατο τοῦ λοιποῦ τῇ σάλπιγγι τοὺς ἀγωνιστὰς ἀνακαλεῖν.

6

τὸ κοινὸν ou φρατορικὸν γραμματεῖον

Inscription [ἐγγραφή] le 3e jour des Apaturies

ἡμέρα κουρεῶτις — Le père présente l'enfant, affirmant avec serment qu'il est légitime, [illegible] au [illegible] de la phratrie et [illegible] offre aux φράτορες.

— τὸ ληξιαρχικὸν γραμματεῖον où les garçons inscrits à 18 ans — ἔφηβοι περίπολοι) Probablement 2 ans après inscription sur le πίναξ ἐκκλησιαστικός

395 — φράτορες — φράστορες ὁδόνες.

Les manuscrits attribuent 440-443. χωρεῖτε — ἑορτῆς au chœur ou à un demi-chœur, la suite ἐγὼ δὲ … ᾄσων tantôt à Dionysos, tantôt à un demi-chœur, tantôt à un prêtre.

Brunck sur ἐγὼ δὲ … ᾄσων : "Baccho vulgo tribuuntur perquam absurde".

Dindorf répond : "non absurde, sed verissime. Similiter chorum interpellat Dionysus v. 1414."

Voir la suite dans Wecklein p. 5 qui adopte l'opinion de Fritzsche.

440 — Voir Weckl. p. 4 sqq.

Le chœur entrait par une porte de la scène Weckl. p. 7 sqq.

Preuves :

~~[illegible] p. 23.~~

1. La distribution des vv. 440-458 et leur sens. — Conclusion (p. 7).

2. Exemples analogues :

Tragédies : Philoctète de Soph. v. 146 (Wecklein dans le Philol. XXXI p. 459). — Seul exemple de cette irrégularité dans Sophocle (Le chœur, dès le commencement)

Eschyle : non dans les Euménides. — Dans Prométhée le chœur des Océanides descend dans l'orchestre, mais après que leur char ailé a plané au-dessus de la scène.

Dans les Suppliantes, le chœur monte de l'orchestre sur la scène pour porter ses supplications aux autels des dieux*. Au v. 506, trois, après les avoir invitées à déposer leurs rameaux aux autels des dieux ~~les [illegible]~~ λευρὸν κατ' ἄλσος νῦν ἐπιστρέφου τόδε, manière de les renvoyer dans l'orchestre, où est chanté le Stasimon v. 524. Les autels des dieux (

(Sur la scène, à l'arrière-plan, n'étaient pas [illegible] Weckl. [illegible] Neoptolème — Supposition de Weckl. — Douteux) —

* v. 189 πάγον προσίζειν τῶνδ' ἀγωνίων θεῶν. 207 θέλοιμ' ἂν ἤδη σοὶ πέλας θρόνους ἔχειν.

| sur leur autels —

v. 142
ἀλλ' ὡς τάχιστα, παῖδες, ὑμεῖς μὲν βάθρων
ἵστασθε, τούσδ' ἄραντες ἱκτῆρας κλάδους.

Soph. Oedipe roi. Dès le début, les enfants et les prêtres sont assis en suppliants aux autels placés sur la scène. Au v. 143, ils s'éloignent en reprenant leurs rameaux qu'ils y avaient déposés.

93. μητέρα γεραιὰν βωμίαν ἐφημένην.
ξένους θ' ὁμοῦ γυναῖκας

102 ἱκεσίοις δὲ σὺν κλάδοις
φρουροῦσί μ', ὡς δέδορκας, ἐν κύκλῳ, τέκνον.

Euripide. Suppliantes; les v. 93 et 102 prouvent que le chœur des Suppl. se trouve au commencement sur la scène. L'invitation de Thésée v. 359. ἀλλ' ὦ γεραιαί, σέμν' ἀφαιρεῖτε στέφη | μητρός prouve la descente du chœur dans l'orchestre.

Oreste. v. 140, σῖγα σῖγα λεπτὸν ἴχνος ἀρβύλης τίθετε, μὴ ψοφεῖτε, [illegible] tout sous [illegible] que si le chœur, à son entrée, passe tout près de la couch. d'Oreste.
Electre ajoute ἀποπρὸ βᾶτ' ἐκεῖσ', ἀποπρό μοι κοίτας; c'est une invitation à descendre dans l'orchestre. Le chœur répond ἰδού, πείθομαι et se dirige en même temps vers l'orchestre.

Dans Aristophane aucun exemple.

Dans Lysistrate. Un demi-chœur (celui des femmes) entre par la scène, tandis que le demi-chœur des hommes ~~entre par l'orchestre~~ arrive par la parodos.
Au vers 1042 ἀλλὰ κοινῇ συσταλέντες, réunion des deux demi-chœurs dans l'orchestre.

Schol. au vers 321: πέτου πέτου: Νῦν ἐστιν ἡμιχόριον τὸ λέγον ἐκ γυναικῶν εἰσερχομένων ἄνωθεν, ἵνα καὶ τὸ ὕδωρ αὐτῶν καταχέωσιν ἄνωθεν. τὸ δὲ ἄλλο ἡμιχόριον ἐξ ἀνδρῶν κάτωθεν ἐπερχομένων τοῖς ἐν τῇ ἀκροπόλει εἰς πολιορκίαν.

Dans la Paix (Cf. Enger dans le Rh. Mus. IV p. 572). Le chœur, au v. 428 monte de l'orchestre sur la scène, et redescend dans l'orch. au v. 551 sqq.

3. Les v. 414-415 ἐγὼ δ' ἀεί πως φιλακόλουθος... se comprennent et la distribution des manuscrits (~~Aud~~ Ξ ἀθ. ἐγὼ δ'... βούλομαι. Διον. ἄγωγε πρός.) se conserve et serait préférable aux suppositions de Fritzsche (in Breve ἐγὼ δ'... βουλ.

8

Au moins y a-t-il à [illegible] les rapports [illegible] entre Diony. et le chœur. (J.G.)

*

Cela ne paraît douteux — κοινῇ pour tout aussi bien le rapport aux spectateurs. (J.G.) et [illegible] ne met en rapport pas nécessairement que Dion. et Xanth. se soient joints au chœur pour chanter les passages satiriques. Et d'abord ces passages sont-ils chantés ? (Oui ; [illegible] sont de déclamation très-vive) —

3 arguments meilleurs.

Argument arrangé par moi (J.G.) [illegible]

Erreurs probables d'Otfr. Müller (Rhein. Mus. V 1837 p. 344 et suivantes).

et de Kock (2 jours par du chœur) : je [illegible] admet que le Chœur a fait son entrée par une porte de la Scène.

Xanthias et Dion. s'avancent (ils s'étaient mis à l'écart v. 315) au cœur du chœur auquel ils s'unissent pour chanter les iambes (βούλεσθε … κοινῇ σκώψωμεν v. 416) et que tous-à-l'heure ils interrogent dans le même mètre parce qu'ils se sont déjà unis avec le chœur *.

(Xanthias en s'avançant se débarrasse de son fardeau que son maître lui ordonnera tout-à-l'heure de reprendre 437.

(1 Il faut donc que le chœur soit sur la scène ; car Dion. et Xanth. ne peuvent à ce moment descendre dans l'Orchestre. Ce serait impossible car [illegible] en contradiction avec 436 : ἴσθ' ἐπ' αὐτὴν τὴν θύραν ἀφιγμένος.)

4 — 350 σὺ δὲ λαμπάδι φέγγων προβάδην ἔξαγ' ἐπ' ἀνθηρὸν ἕλειον δάπεδον κτλ. et 372 χωρεῖ νῦν … εἰς τοὺς εὐανθεῖς κόλπους λειμώνων κτέ. n'ont un [illegible] un sens suffisant s'il ne s'agit pas d'une marche réelle du Chœur et dont le but déterminé. La marche commence au v. 372, et le but c'est le μυστικὸς σηκὸς ou ἀνάκτορον où doivent se contempler les Orgies des Mystes, c'est-à-dire. l'orchestre —

5 — D'après les paroles d'Hercule, les initiés habitent (v. 162) ἐπὶ ταῖσι τοῦ Πλούτωνος οἰκοῦσιν θύραις. Or le palais de Pluton est sur la scène —

6 — Il faut que le chœur (354–371 anapestes et, j'ajoute (J.G.), 416–430 iambes) soit tourné vers les spectateurs, et en même temps vers Dion. et Xanth. (434–436). Or cela est impossible si le chœur est dans l'orchestre —

X

Parodos (suite)

Mouvements - organisation du choeur. Distribution des parties -

157 ἀνδρῶν γυναικῶν
404-415.
444. ἐγὼ δὲ σὺν ταῖσιν κόραις εἶμι καὶ γυναιξὶν.

Le choeur formé d'hommes et de femmes

Il s'avance au son des flûtes qui accompagnent le chant de Bacchus (325-353)

Couronnés de myrte (156, 328) -

Ils portent des torches (313, 340)

au v. 1524 et s. encore les torches - Herm. Ed. Meier (Opusc. Acad. vol. I, p. 21) en conclut que le choeur a gardé tout le temps ses torches. Non; il les a quittées et reprises. Wecklein pense qu'elles sont seulement peintes (p. 12); d'où l'effet comique de ἔγειρε φλογέας λαμπάδας ἐν χερσὶ τινάσσων -

φαίνετε τοίνυν ὑμεῖς τούτῳ λαμπάδας ἱεράς

?

Les chants du choeur ne sont pas accompagnés par la danse (qui ne serait pas possible sur la scène) - C'est une marche au son de la flûte, κίνησις ἐμβατήριος: les expressions χώρει 372, ἔμβα 377, 396 τὸν ξυνέμπορον τῆσδε τῆς χορείας.

Wecklein p. 14.

Il y a aussi à certains moments un accompagnement avec les mains, v. 157.

157 καὶ κρότον χειρῶν πολύν.

Le choeur entre par une des portes extérieures de la scène et ne descend dans l'orchestre qu'au moment où il chante les vers 448 et suiv. (tandis que les femmes se retirent par une des portes extérieures de la scène) -

Schönborn (Skene d. Hell. p. 356) fait entrer le choeur par les portes de la scène; le fait descendre dans l'orchestre avec les anapestes v. 353 et suiv.) et lui fait exécuter dans l'orchestre (v. 372) un choeur de danse -

Enger (Jahrb. f. class. Phil. Bd. 77, p. 309) fait entrer le choeur dans l'orchestre et le fait monter de là sur la scène -

10

Fritzsche attribue la strophe aux hommes et l'antistrophe aux femmes. Weckl. conteste l'attribution de l'antistr. aux femmes à cause de γερόντων...

Schol. ad 372: ἐντεῦθεν Ἀρίσταρχος ὑπενόησε μὴ ὅλου τοῦ χοροῦ εἶναι τὰ πρῶτα. Τοῦτο δὲ οὐκ ἀξιόπιστον. πολλάκις γὰρ ἀλλήλοις οὕτω παρακελεύονται [οἱ περὶ τὸν χορόν].

Fritzsche attribue les strophes 372-376, et 384-388 aux hommes; les ~~strophe~~ antistrophes 377-381 et 389-393 aux femmes.

Wecklein conteste pour 389-393; en effet, les souhaits de victoire sous cette forme ne conviennent qu'au choeur proprement dit, celui des hommes, celui qui restera jusqu'à la fin.

Fritzsche: "les femmes chantent les antistrophes (voir plus haut) la 1ère 340-353, la 2me 377-381, la 3me 389-393; puis la strophe du milieu dans les 3 pareilles 403-407. Viennent ensuite v. 416 sqq. six strophes pareilles du choeur disposé κατὰ ζυγά: les femmes ont la seconde 419-421, la 4e 425-427 et la 6me 434-436.

(κατὰ ζυγά dans la comédie 4 de front sur 6 rangs, tandis que κατὰ στοίχους 6 de front sur 4 rangs.)

* Beer (sur le nombre des acteurs dans Aristoph. p. 82) divise le choeur en 3: vieillards, jeunes gens, femmes et jeunes filles, entre lesquels il répartit les 3 strophes du chant à Bacchus.

Voir aussi R. Arnold de choro aristoph. quaestiones scaenicae. Regim. Pr. 1868. pp. 28 sqq. et 36.

Le choeur tout entier chante la strophe et l'antistrophe, 324-336 et 340-353 (Wecklein) cf. Aristarque dans le Schol. au v. 372).

La πρόρρησις anapaestique débitée par le hiérophante 354-371 qui est le Coryphée proprement dit.

A partir de 372, séparation des hommes et des femmes ~~formant~~ deux demi-choeurs.

Les invitations v. 370 et 382 sq. sont faites par le Coryphée des hommes et s'adressent à son choeur. (Weckl.)

Les invitations v. 394-97 (à cause de la correspondance avec 440-443) doit être attribuées au Dadouchos, coryphée des femmes. (Weckl.)

Donc les deux premières strophes du chant à Iacchus 397-401 et 403-407 sont chantées par les deux demi-choeurs (sic) des femmes, ou plutôt, comme la 3e strophe le montre, ~~tout~~ chacune par une personne appartenant à un des deux demi-choeurs. (Weckl.)

ἐφύμνιον Ἴακχε φιλοχ... chanté par tout le choeur.

La 3e strophe appartient au demi-choeur des hommes.

Le chant est interrompu par la rentrée en ~~scène~~ de Dion. et de Xanthias.

Après cela il y a sur la scène 5 groupes de personnes, auxquels correspondent les 5 strophes pareilles de chants satiriques. (~~Il semble~~ d'après cela ~~il~~ Wecklein suppose 2 demi-choeurs d'hommes et 2 de femmes.*)

Invitation du Daduchos 440-445.

Départ des femmes.

Strophe 448-453 et antistrophe 454-459 chantées par le chœur des hommes qui descend dans l'orchestre.

Idée première de cette πάροδος.

Cf. Weckl. p. 15.

Herm. Ed. Meier (Opusc. acad. vol. I p. 22) propose deux motifs:

1° à l'instruction d'Eschyle, loué dans les Gren.: il était du dème d'Eleusis; et l'association pour les mystères. Son invocation ×.

× 892: Δήμητερ ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα.

2° Peu auparavant la procession de Iacchos, grande satisfaction pour les athéniens: d'où ce souvenir agréable pour eux.

Plutarch. Vita Alcibiad. 34.
Date de cette procession septembre 407. (Boedromion)

Wecklein rejette également ces deux suppositions et y substitue la sienne:

au vers 564 καὶ τὸ ξίφος γ' ἐσπάσω μαίνεσθαι δοκῶν. le Schol. dit: καὶ παρ' Εὐριπίδῃ μαινόμενος Ἡρακλῆς καὶ σπῶν τὸ ξίφος. πρὸς τοῦτο οὖν παίζει.

Pourquoi Hercule annonce-t-il à Dion. qu'il verra les initiés (v. 154)? parce que lui-même les a vus d'après Euripid. Herc. fur. 613:

τὰ μυστῶν δ' ὄργι' εὐτύχησ' ἰδών.

Voici l'idée première: parodie d'Euripide.

Ἡρ. 607 χρόνῳ δ' ἀνελθὼν ἐξ ἀνηλίων μυχῶν
Ἅιδου Κόρης τ' ἔνερθεν...
- - - - - - - - - - - - - -
Ἀμφιτρ. ἦλθες γὰρ ὄντως δώματ' εἰς Ἅιδου, τέκνον;
Ἡ. καὶ θῆρά γ' ἐς φῶς τὸν τρικάρηνον ἤγαγον.
Ἀ. μάχῃ κρατήσας ἢ θεᾶς δωρήμασιν;
Ἡ. μάχῃ· τὰ μυστῶν δ' ὄργι' εὐτύχησ' ἰδών.

Aristophane – Grenouilles –
Mise en scène – Décoration.

Le drame commence à <u>Athènes</u> près des portes Μελιτίδες, non loin du Céramique extérieur (vv. 129 et ss.) où sépultures (scène avec le mort).

Au v. 180, y a-t-il changement de décor? Geppert le nie* – Évidemment il se trompe:

* p. 266 sqq.

Schol. de Venise au v. 180: ἐνταῦθα δὲ τοῦ πλοίου ὀφθέντος ἠλλοιῶσθαι χρὴ τὴν σκηνὴν καὶ εἶναι κατὰ τὴν Ἀχερουσίαν λίμνην τὸν τόπον ἐπὶ τοῦ λογείου ἢ ἐπὶ τῆς ὀρχήστρας, μετὰ ταῦτα δὲ ἐν Ἅιδου.

Schol. de Venise au v. 297*: φαίνονται δὲ οὐκ εἶναι ἐπὶ τοῦ λογείου, ἀλλ' ἐπὶ τῆς ὀρχήστρας, ἐν ᾗ ὁ ~~πλοῦς~~ Διονύσος ἐνέβη καὶ ὁ πλοῦς ἐπετελεῖτο.

* ἱερεῦ, διαφύλαξον.

Schol. de Ravenne au v. 274: μεταβέβληται ἡ σκηνὴ καὶ γέγονεν ὑπόγειος.

v. 270: ἐν Ἅιδου λοιπὸν τὰ πράγματα.

Dans le Schol. de Ven. seulement ~~vraie~~ le commencement de la première scholie.

Faux que la navigation se passe dans l'orchestre: jamais machines dans l'orchestre. une telle impossible.

Faux que Bacchus y descende: contraire à l'usage, autant qu'on peut le connaître.

Faux que, comme quelques uns l'ont pensé (d'après le scholie), Bacchus en disant le v. 297, aille réellement jusqu'au prêtre: l'orchestre serait trop long à traverser.

Questions à se poser: 1° y a-t-il un ou deux changements de décoration (au v. 180 et après le v. 270)?
2° Comment s'exécutent les changements ou le changement.
Ces deux questions se tiennent...

Vraisemblable qu'un seul changement.

Après le v. 270, dit Geppert qui fait voir le marais Achérousien à l'arrière-plan, dès le commencement, et suppose que Charon et Bacchus disparaissent pour reparaître au v. 270.

Schönborn est de même avis: il

Se fonder sur ce que, pense-t-il, la scène ne peut être vide qu'au v. 270 qui marque pour lui la fin du 1er acte.

Il est plus probable que la scène change après 180. Mais comment? Incertain. Explications de Schönborn, de Droysen, de Wecklein.

Droysen. <u>Scena ductilis ducitur</u>. ?

Wecklein, mouvement de la périacte entraînant la barque. ?

En réalité, à la fois (à partir du v. 180) évolution de la périacte de gauche et changement de la décoration du fond, de la σκηνή, en présence des personnages, Dionysos, Charon, et, au commencement, Xanthias.
<u>Large part de convention</u>.

16

Aristoph. **Grenouilles** – (Cultes mystiques.) 17

Juvenal II, 149:

Esse aliquos Manes, et subterranea regna,
Et contum, et Stygio ranas in gurgite nigras,
Atque una transire vadum tot millia cymba,
Nec pueri credunt, nisi qui nondum aere lavantur.

Juvenal. II, 91:

Talia secreta coluerunt orgia taeda
Cecropiam soliti Baptae lassare Cotytto.

Strab. X p. 470 (ch. 16. – chap. précéd. Sabazius):

Τούτοις (cultes orgiastiques de Bacchus, de Cybèle, de Sabazius) δ' ἔοικε καὶ τὰ παρὰ τοῖς Θρᾳξὶ τά τε Κοτύττια καὶ τὰ Βενδίδεια, παρ' οἷς καὶ τὰ Ὀρφικὰ τὴν καταρχὴν ~~ἔσχε~~ ἔσχε. τῆς μὲν οὖν Κότυος τῆς ἐν τοῖς Ἠδωνοῖς Αἰσχύλος μέμνηται καὶ τῶν περὶ αὐτὴν ὀργάνων. εἰπὼν γάρ· Σεμνὰ Κότυς ἤγ' ἐν τοῖς Ἠδωνοῖς, | ὄρθια (ὀρεία) δ' ὄργαν' ἔχοντες, | τοὺς περὶ τὸν Διόνυσον εὐθέως ἐπιφέρει· Ὁ μὲν ἐν χερσὶν | βόμβυκας ἔχων, τόρνου κάματον, | δακτυλόδεικτον πίμπλησι μέλος, | μανίας ἐπαγωγὸν ὁμοκλάν, | ὁ δὲ χαλκοδέτοις κοτύλαις ὀτοβεῖ· | καὶ πάλιν· ψαλμὸς δ' ἀλαλάζει· | ταυρόφθογγοι δ' ὑπομυκῶνταί | ποθὲν ἐξ ἀφανοῦς φοβεροὶ μῖμοι, | τυπάνου δ' εἰκών, ὥσθ' ὑπογαίου | βροντῆς, φέρεται βαρυταρβής. ταῦτα γὰρ ἔοικε τοῖς Φρυγίοις. Ceci est naturel, car les Phrygiens colons des Thraces...

X c. 18. p. 471:

Ἀθηναῖοι δ' ὥσπερ περὶ τὰ ἄλλα φιλοξενοῦντες διατελοῦσιν, οὕτω καὶ περὶ τοὺς θεούς. πολλὰ γὰρ τῶν ξενικῶν ἱερῶν παρεδέξαντο, ὥστε καὶ ἐκωμῳδήθησαν· καὶ δὴ καὶ τὰ Θρᾴκια καὶ

Eupolis Βάπται (Alcibiadis socii)

Assertion fausse – Platonius de Com. p. XIII. – Schol. de Juvénal.
Dit que dans le Schol. d'Aristide (apud Creuzerum ad Plotinum de pulchritudine p. 465 (vel vol. 3, p. 444 ed. Dind.)):

Βάπτες μ' ἐν θυμέλῃσιν, ἐγὼ δέ σε κύμασι πόντου
βαπτίζων ὀλέσω νάμασι πικροτέροις.

Bergk (de reliquiis Com. attic. antiquae p. 76 sqq. 87–89) à propos des Θρᾷτται de Cratinus conjecture avec vraisemblance que le chœur était formé de femmes Thraces qui célébraient les Bendidies, et que le sujet avait rapport à ce culte récemment introduit à Athènes (date de la pièce donnée approximativement par une allusion au péril de l'ostracisme auquel Périclès avait échappé; vers le commencement de la 84e Olymp. = 443). Boeckh (Index lect. hibern. 1828, p. 12) avait pensé que le culte n'avait été officiellement adopté à Athènes que dans la 92me olymp. (vers 411) – Ces fêtes célébrées au Pirée* (Platon, commencement de la Républ.), où τὸ Βενδίδειον ἱερόν (Xenoph. Hell. II, 4, 11.)

* Καλὴ μὲν οὖν μοι καὶ ἡ τῶν ἐπιχωρίων πομπὴ ἔδοξεν εἶναι, οὐ μέντοι ἧττον ἐφαίνετο πρέπειν ἣν οἱ Θρᾷκες ἔπεμπον. Plus loin, une pannychis, une course de cavaliers portant des torches.

~~([illegible] I)~~

τὰ Φρύγια. τῶν μὲν γὰρ Βενδιδείων Πλάτων μέμνηται, τῶν δὲ Φρυγίων Δημοσθένης, διαβάλλων τὴν Αἰσχίνου μητέρα καὶ αὐτόν, ὡς τελούσῃ τῇ μητρὶ συνόντα καὶ συνθιασεύοντα καὶ ἐπιφθεγγόμενον εὐοῖ σαβοῖ πολλάκις καὶ ὕης ἄττης, ἄττης ὕης· ταῦτα γάρ ἐστι Σαβάζια καὶ Μητρῷα.

<u>Myst. d'Eleusis.</u> — <u>Thesmophories.</u>

Cicer. ~~de~~ Leg. II, ~~de~~ c. 14:
(sur les Mystères, surtout ceux d'Eleusis)
Quid ~~enim~~ ergo aget Iacchus, Eumolpidaeque nostri, et augusta illa mysteria, si quidem sacra nocturna tollimus? ... — (Atticus) Excipis, credo, illa quibus ipsi initiati sumus. — (Marc. Tull. Cic.) Ego vero excipiam. Nam mihi quum multa eximia divinaque videntur Athenae tuae peperisse atque in vitam hominum attulisse, tum nihil melius illis mysteriis, quibus ex agresti immanique vita exculti ad humanitatem et mitigati sumus; initiaque ut appellantur, ita re vera principia vitae cognovimus: neque solum cum laetitia vivendi rationem accepimus, sed etiam <u>cum spe meliore moriendi</u>. Quid autem mihi displiceat in nocturnis, poetae indicant comici. ...

c. 15 ... Atque omnia nocturna, ne nos duriores forte videamur (le sénatus-consulte sur les Bacchanales), in media Graecia Diagondas Thebanus lege perpetua sustulit. Novos vero deos, et in his colendis nocturnas pervigilationes sic Aristophanes, facetissimus poeta veteris comoediae, vexat, ut apud eum Sabazius et quidam alii dii peregrini judicati e civitate ejiciantur.*

<u>Sabazius.</u> —

*· Boettiger et, après lui, Meinecke voient ici une allusion à un fragment des <u>Heures</u> (Ὧραι), (comédie perdue d'Aristoph.). Vers conservé par le schol. au v. 874 des <u>Oiseaux</u>: τὸν Φρύγα, τὸν αὐλητῆρα, τὸν Σαβάζιον. (Voir les notes (pp. 1, 2) prises sur Böttiger). —

Cf. Lucien. <u>Deor. concil.</u> 9. — Mômos dans les accusations ξενίας ~~cite~~ Attis, Corybas, Sabazius et Mithras le Mède (avec sa robe asiatique à manches κάνδυς et sa tiare, qui ne parle pas grec et ne comprend même pas quand on boit à sa santé). — Dans <u>Icaroménippe</u> 27, Ménippe raconte qu'au dîner des dieux, il trouva la place près de Pan, des Corybantes, d'Attis et de Sabazius, τοὺς μετοίκους τούτους καὶ ἀμφιβόλους θεούς.

Alcibiade — Retour d'Alcib. 19

Diod. Sic. 13,69:

Διόπερ αὐτῷ τήν τε οὐσίαν ἀπέδωκαν ἣν ἐδήμευσαν, ἔπειτα δὲ τὰς στήλας κατεπόντωσαν, ἐν αἷς ἡ καταδίκη καὶ τἆλλα τὰ κατ' ἐκείνου κυρωθέντα· ἐψηφίσαντο δὲ καὶ τοὺς Εὐμολπίδας ἆραι τὴν ἀρὰν ἣν ἐποιήσαντο κατ' αὐτοῦ καθ' ὃν καιρὸν ἔδοξεν ἀσεβεῖν περὶ τὰ μυστήρια.

Le Pirée, après la victoire de Thrasybule sur les Trente. — Xenoph. Hellen. ~~IV, 2~~ II, 4, 20.

(Près d'un Dernier.)

(par les gallerent passé)

Émotions des Athéniens pendant les années qui ont précédé la représentation des Grenouilles.

413. Désastre de Sicile.

Après quelques petits succès la situation compromise encore :

Athènes est comme bloquée par l'occupation de Décélie et par la révolte de l'Eubée à la suite de la surprise d'une flotte de 36 vaisseaux qui gardaient l'île (22 sont pris) – plus de vivres. À la merci de la flotte ennemie.

En même temps une révolution intérieure, par suite de laquelle 2 états : un à Athènes où domine l'oligarchie des Quatre Cents, un autre à Samos où sont l'armée et la démocratie.

Enfin aux défections des alliés, des grandes îles de Chios et de Rhodes, de plusieurs villes de l'Asie-Mineure, s'ajoutent les hostilités ou les menaces des satrapes Tissapherne et Pharnabaze.

À ce moment retour de fortune inespéré, dû en grande partie à un changement d'Alcibiade. Succès important à Sestos et à Abydos

411 remporté en 411 par Thrasybule (c'est-à-dire par Alcibiade) sur la flotte que commande le Spartiate Mindaros. L'année suivante grande victoire de Cyzique,

410 où malgré l'assistance de Pharnabaze, toute la flotte Péloponnésienne est prise, et qui réduit Sparte à demander la paix.

Déjà auparavant la chute de l'oligarchie des Quatre Cents a rétabli l'union dans la cité.

407 – Retour triomphal d'Alcibiade. Espérances illimitées d'une grande partie du peuple dans ce sauveur tout-puissant. Mais il échoue dans une tentative sur Andros ; aussitôt il est de nouveau suspect et exilé.

Nouveaux dangers : Lysandre et la politique de Cyrus, qui a remplacé Tissapherne dans le gouvernement des provinces maritimes et par ses desseins ambitieux jettent franchement du côté des Lacédémoniens.

Juillet 406 – Cependant, l'année suivante, grande victoire des Arginuses. Callicratidas tué ; 70 galères prises ou coulées – Les Athéniens ne s'unissent pas dans la joie de ce grand triomphe : procès et condamnation des généraux vainqueurs –

Janvier 405 – Représentation des Grenouilles.

Printemps 404 – Aegos-Potamos.

Donc pendant les huit ans qui avaient précédé la représentat. des Gren. les vicissitudes de la fortune d'Athènes, ont produit les émotions les plus vives, soulevé les passions les plus violentes... et à la veille de cette représentation, ces passions se calmaient à peine en face de nouveaux périls...

D'où son intérêt particulier et le caractère politique d'une pièce qui par le sujet est surtout avant tout littéraire. – Et en effet un grand événement littéraire, la mort de Sophocle venant peu après celle d'Euripide etc.

Seconde représentation la même année.

Aristophane — Grenouilles — 7 Déc. 1883.

21

Tiré du 1er argument (lire):

Date, archontat de Callias. Ol. 93, 3 = 405 av. J.-Ch.

aux Lénéennes (8, 9, 10, 11 Gamélion — fin de Janvier),

quelques mois après la bataille des Arginuses.

Rivaux: Phrynichus, 2e prix les Muses; Platon, 3e Cléophon.

ἀνεδιδάχθη — seconde représentation — διὰ τὴν παράβασιν —

Date de cette représentation: les allusions qu'on a cru lire ne dépassent pas 406. La seconde représentation a dû être très-voisine de la première. (Aegos-Potamos printemps de 404) — Peut-être aux mêmes Lénéennes (Kock).

Erreur sur le lieu de la scène; Thèbes, dit l'argument.

Succès: Victoire — Seconde représentation — couronne d'olivier sacré, d'après un témoignage dans la Vie: … ἐστεφανώθη θαλλῷ τῆς ἱερᾶς ἐλαίας, ὃς νενόμισται ἰσότιμος χρυσῷ στεφάνῳ, εἰπὼν ἐκεῖνα τὰ ἐν τοῖς Βατράχοις περὶ τῶν ἀτίμων «τὸν ἱερὸν χορὸν δίκαιον πολλὰ χρηστὰ τῇ πόλει συμπαραινεῖν.»

L'argument, par la didascalie, nous donne le témoignage des préoccupations politiques et littéraires du moment, celles dont la pièce des Gren. est dans une mesure inégale l'expression:

le Cléophon de Platon composé contre le puissant démagogue qui exerça une grande influence dans la dernière période de la guerre du Pélop. — Nous y reviendrons…

Les Muses de Phryn. comme les Gren. d'Arist. se rapportent sans doute aux grands événements littéraires qui venaient d'attrister si profondément Athènes: la mort d'Euripide, presque immédiatement suivie de celle de Sophocle. *

Les Muses. Vers cités dans le 3e argum. d'Oed. à Col.

* Μάκαρ Σοφοκλέης, ὃς πολὺν χρόνον βιοὺς ἀπέθανεν εὐδαίμων ἀνὴρ καὶ δεξιός· πολλὰς ποιήσας καὶ καλὰς τραγῳδίας καλῶς ἐτελεύτησ' οὐδὲν ὑπομείνας κακόν.

Autre fragment dans Harpocrat. p. 104, 3. Phot. et Suidas: καδίσκος:

Ἰδού, δέχου τὴν ψῆφον· ὁ καδίσκος δέ σοι

ὁ μὲν ἀπολύων οὗτος, ὁ δ' ἀπολλὺς ὅδε.

Peut-être jugement institué entre Euripide et Sophocle, et prononcé par les Muses.

Idée naturelle…

C'est celle d'Aristoph. Mais il lui donnera une forme plus frappante. Ennemi d'Euripide, il voudra marquer plus ~~[illegible]~~ vivement ses défauts, en l'opposant, non à Sophocle, mais à Eschyle…

Telle est l'objet principal de la pièce. Voyons comment il présente lui-même cette idée et dans quel cadre:

Analyser et lire vv. 42 — 115.. Détresse de la scène tragique — attaque contre l'engouement pour Eurip. est l'objet (B)

(B). Satire dans le caractère d'Aristoph.: "Si Eurip. pouvait revivre! Aristoph. donne une forme dramatique à ce vœu, et celui qui le forme est le premier à attaquer Eurip. par ses louanges mêmes. Il va pour le chercher aux Enfers et c'est Eschyle qu'il ramènera. —

Cadre mythologique

Κατάβασις εἰς Ἅιδου.

14 Déc. 26

Phérécrate, l'aîné d'Aristoph. D'après l'anonyme de comoedia, imitateur de Cratès, εὑρετικὸς ὀνομάτων. Inventeur du mètre Phérécratien. Auteur de 18 pièces d'après l'anonyme, de 16 d'après Suidas et Eudocie. Athénée l'appelle ἀττικώτατος (6. p. 268 e). 2.

(idée littéraire –

Κατάβασις εἰς Ἅιδου.

La comédie dans les Enfers:

Phérécrate. Κραπάταλοι ou plutôt Κραπαταλλοί (petite monnaie qui, suivant Phérécrate, a cours dans les Enfers).

Un vers conservé par un scholiaste d'Aristoph. ad Ranas 1149, et attribué par lui dans la pièce à Eschyle, fait penser qu'il y avait là une idée analogue à celle des Grenouilles:

Ὅστις γ' αὐτοῖς παρέδωκα τέχνην μεγάλην ἐξοικοδομήσας.

1 Μεταλλῆς les Mineurs. (Eratosthène, apud Harpocrat. v. Μεταλλεῖς, l'attribuait à Nicomaque). Dans Athénée (6, p. 268 e), qui attribue la pièce à Phérécrate, long fragment où l'on voit énumérés [illegible] des délices d'une vie [illegible] la gourmandise.

L'âge d'or transporté dans les Enfers.

Lire en partie.

Phérécrate traite à son tour un lieu-commun (énumération gastronomique, venant peut-être d'Épicharme, et approprié aux nouvelles de l'âge d'or] dont l'idée dans Cratinus Πλοῦτος, Cratès Θηρία, Télécide Ἀμφικτύονες etc.[x] voir Athénée

L'idée des Mineurs peut-être inspirée par les mines du Laurium.

x Phérécrate encore dans les Perses.

Le fragment des Κραπαταλλοί nous rapproche de l'idée d'Aristophane.

Rappelons tout de suite qu'Aristophane lui-même semble avoir repris cette idée dans une pièce particulière avec Gren. Γηρυτάδης. Il semble que les poètes contemporains ayant eux-mêmes conscience de leur faiblesse, envoient aux enfers une députation pour implorer le secours des maîtres d'autrefois.

Lire le fragment conservé par Athénée XII. p. 551 a.

Antérieurement aux Gren. d'Aristoph. la comédie avait déjà exprimé sous d'autres formes l'idée de rappeler à la lumière les hommes supérieurs pour venir en aide au présent, de réaliser ce souhait impuissant inspiré par la détresse actuelle. Ainsi:

Cratinus dans les Χείρωνες, sa pièce préférée, qu'il avait, dirait-il, travaillé pendant deux ans et qu'il proposait pour modèle aux autres poètes,[x] évoquait, à ce qu'il semble,[1x] Solon pour réformer l'état (peu conjectural d'après le fr. 5)

x apud Aristid. orat. 49, vol. 2. p. 521 Dind.:
Ταῦτα δυοῖν ἐν ἔτοιν ἡμῖν μόλις ἐξεπονήθη.
[Τοῖς δ' ἄλλοις ἐν ἀποστοιβίῳ προτίθημι ποιηταῖς.] ?

1x Οἰκῶ δὲ νῆσον, ὡς μὲν ἀνθρώπων λόγος,
ἐσπαρμένος κατὰ πᾶσαν Αἴαντος πόλιν.

Diog. Laert. I, 62. dit: Κρ... αὐτὸν ποιεῖ λέγοντα.

Il y a dans les Chirons de violentes attaques contre Périclès (et Aspasie).

Solon, Miltiade, Aristide, Périclès — Myronide

Aristoph. comme Phérécrate, εὑρετικὸς μύθων, sans doute avec plus de force et de verve comique —

Horat. Carm. 2, 19:
Te vidit insons Cerberus aureo
Cornu decorum, leniter atterens ~~caudam~~
Caudam, et recedentis trilingui
Ore pedes tetigitque crura.

Comédie d'Epicharme. Ἥβας γάμος ou Μοῦσαι — prodigieux banquet ou gloutonnerie de Jupiter; Athéné, joueuse de flûte; Castor et Pollux danseurs —

× légendes terribles : Penthée (thébaine, de) — La légende attique d'Icarios et d'Erigone (αἰώρα).

×× Dionysos y était représenté comme le disciple délicat du rude et sévère Phormion. Voir ex. fr. 8.
Ὅς ποτ' ἄνδρας ἤλυθ' ἔχων καὶ χαλκίου (?) ...

Mais les Peuples Δῆμοι d'Eupolis. (antérieurs au départ de Nicias pour l'expédition de Sicile) — Nicias ~~évoque pour~~ expédier à l'Hadès(?) ces stratèges actuels, petits jeunes gens bavards et débauchés, évoque les grands hommes d'autrefois, politiques et généraux. Lire fr. 15, 17, 13, 5, 6, 2, 4.

Dans les Gren. non évocation, mais κατάβασις. C'est ce qui fournit le cadre, l'action, la décoration, les idées comiques.

× Parodie des descentes héroïques. De celle d'Hercule. D'où le début et le costume de Dionysos.

Pourquoi ce choix de Dionysos:
Κατάβασις mythique de Dionysos lui-même. Mais il ne s'agit pas de cela pour Aristoph., car Dionys. va demander des renseignements à Hercule.
Dionys. dieu du théâtre. C'est sur le théâtre de Dion. qu'est joué les représent. dramatiques.
N'est-il que cela? C'est un bourgeois d'Athènes. C'est le public athénien.

Mélange comique de ces trois éléments:

N'est-ce point un acte d'impiété? Nullement d'après les habitudes de la comédie.
Libertés qu'elle se permet à l'égard de tous les dieux, même des plus grands: à plus forte raison à l'égard de Dionysos.
Dionysos est la divinité la plus complexe. Deux aspects principaux: 1° le dieu du dithyrambe et héros, de la vie de la nature, de l'enthousiasme ×
2° Le dieu populaire des vendanges, de l'ivresse, du cômos.
Avec celui-là la comédie est à son aise. Ce n'est plus le vainqueur des géants Rhoetus dans la gigantomachie, ce n'est pas le conquérant de l'Inde (légende postérieure); c'est la divinité molle et lâche de la gourmandise et de la volupté. Les Ταξίαρχοι d'Eupolis. ××
représentés avant 427, date de la mort de Phormion.

Le Dionysos d'Eupolis est un bon vivant d'Athènes avec les habitudes de la société élégante (à ce qu'il semble) –

Celui d'Aristoph. paraît être de plusieurs degrés au dessous.

Son entrée en scène avec Xanthias portant le bagage ; son apparence et son costume.

Lire 21 – 48. –

Son caractère vantard et (efféminé) poltron ; indiqué par son costume – L'opposition (contraste) dont ce costume est comme le signe, éclatera constamment dans les scènes infernales – Source principale du comique.

Les indications d'Héraclès complètent l'exposition de la première partie du drame (parodie mythologique) et préparent la parodos morceau capital –

Expliquer 109 – 119 – 136 – 165.

Lieu et décoration de la scène –

v. 200 Charon l'appelle γάστρων, panse.

Xanthias sur l'âne a-t-il le costume de Silène ? Non, il fait penser à Silène (si souvent représenté sur son âne dans les pompes bachiques), mais c'est un esclave athénien – Dans une peinture de vase (Gerhard, Denkm. und Forschungen 1849. Taf. III, 1. Wieseler Theatergebäude, Supplementtafel A, 25) où est représenté, ou est peut-être (ou celui-ci) Xanthias a une forte chevelure. Silène est toujours chauve. – L'âne est surtout inventé pour renouveler les plaisanteries habituelles sur l'esclave portant le paquet de son maître...

Xanthias porte l'ἐξωμίς, tunique, vêtement de dessous qui laisse une épaule libre, vêtement habituel des esclaves et de ceux qui travaillent – L'ἀνάφορον, bâton, et le paquet –

Ol. 93, 3 = 405 av. J.C. (Janvier. aux Lénéennes) 26e année de la guerre du Pélop. quelques mois après la bataille des Arginuses -

* Cf. argum. Soph. Oed. Col.

Sur les Muses de Phryn. voir Meineke vol. I p. 146 sqq. Vol. II, 1, pp. 592 sqq.

Titre du 1er argument :

Date. Archontat de Callias.

Succès : Φρύνιχος δεύτερος Μούσαις *

Πλάτων τρίτος Κλεοφῶντι -

ἀνεδιδάχθη (à l'édition) - ἀναδίδαγμα de Dicéarque -

Erreur sur le lieu de la scène : Thèbes, dit l'argument, à cause d'Héraclès.

---

* Cf. Pac. 740 sqq. ?

Vers. 1 et ss. - Confer Vesp. 57 sqq. *

Anonym. Vit. Aristoph. Mort d'Amipsias et d'Aristonyme sur Aristoph. parce qu'il se servait de Philonidès et de Callistrate : τετράδι αὐτὸν γεγονέναι, κατὰ τὴν παροιμίαν, ὡς ἄλλοις πονοῦντα. (né sous un jour heureux) -

Son Κόννος (Ol. 89, 1) remporta le second prix (la Πυτίνη de Cratinus le 1er), Aristoph. le 3me avec les Nuées - Connos, musicien, joueur de lyre, maître de Socrate, peut-être mis en scène et attaqué par Amipsias. Peut-être le chœur formé de φροντισταί -

Ses Κωμασταί, ~~d'après une conjecture probable de Bergk~~, représentés avec les Oiseaux d'Aristoph. et le Μονότροπος de Phrynichus (le Solitaire, le Misanthrope) 1er prix - Aristoph. le second -

14 ... Κάλλιπίδας.

Après le v. 43 quelques observations :

Costume des 2 personnages.

Xanthias - Silène (Voir Mitchell).

pantomime -

Origines : comédie Mégarienne -

Sicilienne.

Epicharme ... double caractère voir Grylos - (les vases) -

Les Enfers dans la comédie :

Phérécrate : Κραπάταλλοι.

Eschyle : ὅστις γ' αὐτοῖς παρέδωκα τέχνην μεγάλην ἐξοικοδομήσας.

Μεταλλῆς : Longue énumération des délices gastronomiques des Enfers (lieu commun gastronomique traité par Cratinus, Cratès, Téléclide (Athenae. VI p. 268).

Platonius περὶ διαφορᾶς χαρακτήρων p. 29: Εὔπολις δὲ εὐφάνταστος μὲν εἰς ὑπερβολήν ἐστι κατὰ τὰς ὑποθέσεις. Τὰς γὰρ εἰσηγήσεις μεγάλας τῶν δραμάτων ποιεῖται, καὶ ἥνπερ ἐν τῇ παραβάσει φαντασίαν κινοῦσιν οἱ λοιποί, ταύτην ἐκεῖνος ἐν τοῖς δράμασιν ἀναγαγεῖν ἱκανὸς ὢν ἐξ Ἅιδου νομοθετῶν πρόσωπα, καὶ δι' αὐτῶν εἰσηγούμενος ἢ περὶ θέσεως νόμων ἢ καταλύσεως.

Cf. Aphthonius Progymn. p. 37 Cam. εἰδωλοποιία ἡ πρόσωπον μὲν ἔχουσα γνώριμον, τεθνεὸς δὲ καὶ τοῦ λέγειν παυσάμενον, ὡς ἐν Δήμοις Εὔπολις ἔπλασε.

Aristid. t. III p. 433 B.

Valer. Max. VII, 2 –

Eupolis : Δῆμοι (antérieurs à Ol. 91, 1, date du départ de Nicias pour la Sicile, Meineke)

analogie de la pensée principale mais ~~évocation~~ ?

Citations : XV (Meineke) XIV. IV. V. ~~VI~~. IX. VI.

Aristoph. Γηρυτάδης

Même pensée que dans les Gren.

fragm. I – VIII (Euripide ?). X. Eschyle XX Agathon –

Les initiés d'Eleusis ~~(?)~~ formaient sans doute le chœur dans les Mystes de Phrynichus Μύσται, donnés au temps où Alcibiade rétablit la célébration solennelle des Eleusinies. (Bergk p. 375) –

Comédies sur la musique et la poésie:

Χείρων de Phérécrate (les poètes dithyrambiques): fragment important dans le De Musica de Plutarque p. 1140 D segg.

Il aurait fallu rappeler d'abord que dans les Χείρωνες, pièce préférée de Cratinus lui-même, qu'il avait, disait-il, beaucoup travaillé pendant deux ans et qu'il proposait comme modèle aux autres poètes, il y avait semble-t-il une invocation de Solon, appelé pour réformer l'État. (fragm. 5 ed. Didot)

Aristoph. Γηρυτάδης (nom tiré de γηρύειν) ambassade des poètes qui choisissent pour se rendre aux enfers les plus maigres et les plus grêles:

α. Καὶ τίς νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας
ἔτλη κατελθεῖν; β. ἕν' ἀφ' ἑκάστης τῆς τέχνης
εἱλόμεθα κοινῇ, γενομένης ἐκκλησίας,
οὓς ᾖσμεν ὄντας ᾁδοφοίτας καὶ θαμὰ
ἐκεῖσε φιλοχωροῦντας. α. εἰσὶ γάρ τινες
ἄνδρες παρ' ὑμῖν ᾁδοφοῖται; β. νὴ Δία
μάλιστά γ', ὥσπερ Θρᾳκοφοῖται. πάντ' ἔχεις.
α. Καὶ τίνες ἂν εἶεν; β. πρῶτα μὲν Σαννυρίων
ἀπὸ τῶν τρυγῳδῶν, ἀπὸ δὲ τῶν τραγικῶν χορῶν
Μέλητος×, ἀπὸ δὲ τῶν κυκλίων Κινησίας.

× L'accusateur de Socrate. Sannyrion (Γέλως 3) l'appelle τὸν ἀπὸ Ληναίου νεκρόν.

35

Lemures

Horat. Epist. II, 2. 208:

Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos lemures portentaque Thessala rides?

(pratiques nécromanciennes de Claudius Pulcher, collègue de Cicéron dans l'augurat. ~~quid onomasticum~~ ~~Tullianum s. h. v.~~ Tuscul. I, 16, 37.)

X

Virg. Aen. VI (monstres à l'entrée de l'Enfer). (après l'arbre des Songes) 285:

Multaque praeterea variarum monstra ferarum
Centauri in foribus stabulant Scyllaeque biformes
Et centumgeminus Briareus ac bellua Lernae
Horrendum stridens, flammisque armata Chimaera,
Gorgones[x] Harpyiae et forma tricorporis umbrae.

x Odyss. XI, 634.

Etudier les sources Etrusques en même temps que les sources grecques - peintures des tombeaux -

Hor. ad Pis.:
Neu pransae Lamiae pueruum vivum extrahat alvo -

Philostr. Vit. Apoll. II, 4. apparition d'Empuse à Apollonius et ses compagnons sur le chemin de l'Inde. par le clair de lune: tantôt changeant de forme; tantôt s'évanouissant. Apollonius marche à elle, λοιδορεῖται: καὶ τὸ φάσμα φυγῇ ᾤχετο τετριγὸς ὥσπερ τὰ εἴδωλα.

Id. ibid. IV, 25. Le philosophe Ménippe séduit par Empuse (à Corinthe) sous la forme d'une belle femme et délivré par Apollonius. Sorte de vampire -

Platon Phaed. p. 81, D (les revenants, et la raison pour laquelle ils existent): [Scil. τὸ σωματοειδές]

ἐμβριθὲς δέ γε, ὦ φίλε, τοῦτο οἴεσθαι χρὴ εἶναι καὶ βαρὺ καὶ γεῶδες καὶ ὁρατόν· ὃ δὴ καὶ ἔχουσα ἡ τοιαύτη ψυχὴ βαρύνεταί τε καὶ ἕλκεται πάλιν εἰς τὸν ὁρατὸν τόπον, φόβῳ τοῦ ἀειδοῦς τε καὶ Ἅιδου, ὥσπερ λέγεται, περὶ τὰ μνήματά τε καὶ τοὺς τάφους κυλινδουμένη, περὶ ἃ δὴ καὶ ὤφθη ἄττα ψυχῶν σκιοειδῆ φαντάσματα, οἷα παρέχονται αἱ τοιαῦται ψυχαὶ εἴδωλα, αἱ μὴ καθαρῶς ἀπολυθεῖσαι, ἀλλὰ τοῦ ὁρατοῦ μετέχουσαι, διὸ καὶ ὁρῶνται.

Spectres, épouvantails de nourrice:

Mormo (Μορμώ), μορμολύκη, μορμολυκεῖον.

Ἀκκώ, Ἀλφιτώ, Γελλώ -

~~Monstres~~ Fantômes, Revenants

Λαμία -

Ἔμπουσα

Grec moderne: Βρουκόλακας (Βρόοκοfange, λάκκος mare) spectre, vampire, habitant des fondrières (feux follets) -

Les initiés d'Eleusis formaient sans doute le choeur dans les Mystes de Phrynichus Μύσται, donnés au temps où Alcibiade rétablit la célébration solennelle des Eleusinia (Bergk p. 375).

Sattott.

παραχορηγήματα. — Exécution d'un chœur accessoire. Les προπομποί à la fin des Euménides ; les chasseurs au commencement d'Hippolyte.

Reste quelquefois dans les παρασκήνια comme le chœur des grenouilles dans les Gren.

Le singulier d'après Pollux 4. 110. παραχορήγημα, quand un quatrième acteur dit quelques mots : l'οἰκέτης dans les Choéph. 884. Pluton dans les Gren. 1414.

D'après Fritzsche Arist. Thesmoph. 686,
(?) Pollux met ~~[illegible]~~ παραχορήγημα pour παρασκήνιον.

παρασκήνια. — Chambres aux deux côtés de la σκηνή où les acteurs s'habillent, où sont les machines. Theophr. ap. Harpocrat. & Phot. p. 389, 23. Suidas s. v. et σκηνή. Et. M. p. 743. 30.

Demosth. p. 520, 18. Alc. 2, 4.

Aristophane – les Grenouilles –

Edition particulière de Fritzsche professeur à l'academie de Rostock – Zurich, 1845 – gr. in-8 – 450 pages de commentaire. Il avait publié en 1840 une dissertation particulière sur le chœur de la parodos, et sur son rapport avec les cérémonies des Eleusinies –

~~Wagner~~ Wagner – Quaestionum de Ranis Aristophanis ~~scopi~~ specimen 1. Editio altera – Vratislaviae 1846:

Cette dissertation (thèse de philosophie) sur la date des 2 représentations des Grenouilles, et sur l'interprétation de deux passages: 1431–1433 (éd. de Dindorf) opinion d'Eschyle au sujet d'Alcibiade; 1437–1453 sur Cinésias et Cléocrite –

Conclusions de Wagner:

Date de la première représentation des Gren. Ol. 93, 3, 406 av. J.C. sous l'archontat de Callias, fils d'Hipponicus; donné par les didascalies, confirmé par plusieurs preuves:

v. 417. 588. attaques contre Archedémus, le plus puissant démagogue de cette époque; un passage de Xénophon (Hell. I, 7. §1.)(1) montre qu'à la 3me année de la 93e Ol., il était à la tête du peuple et faisait partie des magistrats au moment du retour des généraux vainqueurs aux Arginuses –

Le retour et la condamnation à mort de ces généraux eut eu lieu l'année même de la bataille, comme il est prouvé par les témoignages de Xénophon (l. c.) et de Diodore (XIII, 101 sq. – Cf. Schol. d'Aristoph. Gren. 1196*).

Dans les Grenouilles, allusions nombreuses aux évènements récents:

v. 30. 33. 191. 633 et ailleurs, et dans les scholies des vers 30 et 191, mention de la victoire des Arginuses, et de l'affranchissement des esclaves qui avaient pris part au combat.

La représentation des Gr. suivit de peu de mois cette victoire, comme il est surtout prouvé par les vers 1195–96 ~~4~~ où est rappelé le sort des 10

(1) Ἀρχέδημος τότε προεστηκὼς ἐν Ἀθήναις καὶ τῆς Δεκελείας ἐπιμελούμενος ... (fit condamner Erasinidès) – Cf. de Archedemo Lys. orat. in Alcibiad. § 25 ed. Brem.

* εὐδαίμων ἂν ἦν, εἰ κἀστρατήγησέν γε μετ' Ἐρασινίδου –

D'après Fritzsche parmi les 10 généraux, Conon et Archestrate ne furent même pas accusés, Protomachus et Aristogène ~~s'enfuir~~ s'étaient enfuis. Donc Xénophon (Hellen. I, 7, 2) et le Schol. (au vers 697 des Gren.) ont raison de dire que 6 seulement furent livrés au supplice. Ce furent Erasinidès, Thrasylus, Périclès, Aristocratès, Diomédon, Lysias.

40

généraux (d'Erasinidès – ~~[illegible]~~ voyez plus haut la citation).

La représentation ne peut être antérieure à la 3me année de la 93me olymp., car c'est seulement l'époque de la mort de Sophocle.
Elle ne peut être postérieure à cette même année, car le désastre d'Ægos Potamos eut lieu au commencement de l'année suivante.(**)

Si l'on ajoute foi aux Didascalies, ~~elle~~ les grenouilles furent données aux Lénéennes, c'est-à-dire, suivant l'opinion de Boeckh(*), au mois de Gamélion (Janvier, Février).(x)

Mais vers 215 et suiv. où

ἰυγχ' ὁ κρaιπαλόκωμος
τοῖς ἱεροῖσι χύτροισι
χωρεῖ – – –

D'où confusion de Ruhnken (Auctar. Emendat. Hesych. T. II. ad v. Διονύσια) qui pense que les Lénéennes sont la même fête que celle des Chytres c'est-à-dire des anthestéries. Confusion partagée autrefois par Boeckh (De graec. trag. princ. p. 204. 209) qui avait placé la représent. des Gren. aux mois anthestérion, mais qui vient de se corriger lui-même (De discrim. Lenaeor. &c. p. 85; 83; 96) et de reconnaître que les Lénéennes et les anthestéries étaient deux fêtes différentes, et qu'on ne représentait pas de pièces aux anthestéries.

Godefroid Hermann indique la marche à suivre pour sortir de cette difficulté (Diar. Literar. Lips. 1817. p. 492):
Les grenouilles disent: ce chant que nous avons fait entendre ἐν Λίμναισιν aux anthestéries,(x) faisons-le maintenant entendre sur la scène. Jeu de mots sur Limnae; marais; quartier marécageux voisin d'un temple de Bacchus à Athènes, (Thucyd. II, 15 [illegible] Harpocrat. s. v. ἐν Λίμναις Διονύσου; &c..) très-ancien et très-honoré. Rapport des marais et du culte de Bacchus (Boeckh. l. c.) C'est à l'époque des anthestéries, au printemps, que les grenouilles commencent à croasser; elles croassent en l'honneur de Bacchus –

(**) Ce que plus [illegible] dit (v. 1422 et s.), sur Alcibiade, [illegible] s'appliquer à lui après sa mort qui eut lieu [illegible] l'année de la 94e Olympiade.

(*) De discrim. Lenaeor. &c. p. 50-58 + p. 97.

(x) Opinion différente de Fritzsch dans une dissertation sur les Lénéennes (Indic. lect. Rostoch. 1834. 35 et Ephemerid. Euphrosyn. 1836) – : Lenaea primis temporibus cum Anthesteriis Atheniensium convenisse, deinceps autem non casu, aut fortuito, sed necessario plane, at fastis valde turbatis, ex Anthesterione (Mars et Avril) in Posideonem (Décembre et Janvier) coepta est transferri. » (?)

(x) Le premier jour, onzième du mois anthestérion, s'appelait anthestéria; le second, fête des Coupes ou des Conges οἱ Χόες; le troisième, fête des Chytres ou Marmites parce qu'on faisait bouillir dans une marmite toutes sortes de légumes qu'on offrait à Bacchus et à Mercure, et dont personne ne mangeait. (Note de M. Artaud).

Les rivaux d'Aristophane se partagent les sujets du moment qui sont aussi, très-inégalement il est vrai, la matière de sa pièce : le jugement des 3 grands tragiques, dont les 2 plus jeunes viennent de mourir ; la satire contre le démagogue Cléophon attaqué par Aristoph. dans toute la strophe qui précède l'épirrhema —

Philonide et Callistrate servirent de χοροδιδάσκαλοι ou remplaçants dans l'instruction du chœur et le rôle de protagoniste à Aristophane, pour ses premières et quelques unes de ses autres comédies — Les anciens grammairiens disent qu'il chargeait Callistrate de celles qui avaient un caractère politique, Philonide de celles qui avaient rapport à la vie privée (V. l'anonyme de Comoedia — erreur dans la Vita Aristoph.) — Ils allaient jusqu'à prêter leurs noms, vis-à-vis de l'archonte (le premier archonte aux grandes Dionys. ; l'archonte-roi aux Lénéennes) ; mais le public ne s'y trompait pas. Otfr. Muller. —

~~Cette argumentation~~ Pour suivre cette argumentation, il faut se rappeler que l'année athénienne commençait en juillet ; le mois de Gamélion venait le 7me.

Argumentation insuffisante. La bataille d'Aegos Pot. ayant été livrée au printemps de 404, la seconde représentation des Gren. aurait pu avoir lieu aux Lénéennes (en janvier) de la même année —

x

Donc l'auteur de l'argument ne s'est pas trompé :

Τὸ δὲ δρᾶμα τῶν εὖ πάνυ καὶ φιλοπόνως πεποιημένων. ἐδιδάχθη ἐπὶ Καλλίου τοῦ μετ' Ἀντιγένη διὰ Φιλωνίδου εἰς Λήναια. πρῶτος ἦν· Φρύνιχος δεύτερος Μούσαις· Πλάτων τρίτος Κλεοφῶντι. οὕτω δὲ ἐθαυμάσθη τὸ δρᾶμα διὰ τὴν ἐν αὐτῷ παράβασιν [καθ' ἣν διαλλάττει τοὺς ἐντίμους τοῖς ἀτίμοις καὶ τοὺς πολίτας τοῖς φυγάσιν, addunt codices nostri. Dindorf.] ὥστε καὶ ἀνεδιδάχθη, ὥς φησι Δικαίαρχος.

Qu'est-ce que cette seconde représentation attestée par Dicéarque ?

Il n'y avait pas de seconde représentation de comédie, sans changements. En effet, conditions de la comédie toutes différentes de celles de la tragédie : allusions aux faits actuels.

Or les faits dont il est question dans cette parabase (épirrhema) qui valut aux Grenouilles une seconde représentation, ~~avaient~~ avaient perdu leur caractère actuel et ne pouvaient plus occuper le premier rang dans l'intérêt du peuple, après la bataille funeste d'Aegos-Potamos, la prise d'Athènes, l'expulsion des Trente —

L'année de ~~cette bataille et~~ de la domination des Trente (404 ; Ol. 94.1) ne se prêtait à aucune représentation —

Ce qui est dit d'Alcibiade (vers 1422 et s.) ne pouvait se dire après sa mort qui eut lieu en 404.

Les allusions ne dépassent ~~donc~~ pas 406

Donc la 2me représentation a eu lieu la même année que la première, et la seconde fois la pièce n'avait pu subir que de bien faibles changements.

La première fois elle a été donnée aux Lénéennes, ~~en~~ Gamélion.

La seconde fois, n'ayant pu être donnée aux Anthestéries, où il n'y avait pas de représentations dramatiques, mais d'autres concours, il faut bien qu'elle l'ait été aux Grandes Dionysiaques ou Dionysiaques Urbaines en Elaphébolion (Février et Mars), deux mois après la première représentation.

De nombreux témoignages anciens nous apprennent que c'était l'époque des tragédies nouvelles. Mais, d'abord nous ne savons rien à ce sujet sur la comédie, et de plus, comme l'a dit Hermann (praef. Nubb. p. XXIV. XXV.), même au sujet de la tragédie, la loi des premières représentations ne s'appliquait qu'au premier jour des Dionysiaques. Pendant les jours suivants, les reprises étaient permises. —

Aristophane

Le patriotisme d'Aristophane.

C'est sa principale inspiration. Mais difficulté de ramener à la simplicité d'une seule idée la comédie d'Aristoph.

D'abord nous rappeler que l'ancienne comédie a pour caractère distinctif d'être politique. ~~Elle est la satire politique mise en drame~~.

Elle s'est développée grâce à l'essor de la démocratie et de la puissance athénienne.

De 449 à 396, espace ~~qu'elle occupe~~ où fleurit, quelle matière lui est fournie ?

Vue générale de l'histoire d'Athènes alors :

Puissance extérieure...

Mouvement intérieur

(En même temps arts et tragédie).

Quel est le rôle de la comédie pendant une période si intéressante ? Aide-t-elle à la grandeur ou à l'abaissement ?

Rappelons-nous quel est l'esprit de la comédie politique.

Satire. De même que les anciens Mégariens... esprit de dénigrement et de malignité contre tout ce qui est supérieur :

Cimon dans les Villes d'Eupolis.

Périclès : attaques de Cratinos, de Téléclide, d'Hermippos, d'Aristophane.

Il est vrai que loués dans les Archiloques de Cratinos et dans les Peuples d'Eupolis, mais après leur mort...

Variété des points de vue, mais remarque capitale : la comédie en général attaque ce qui fait sa propre force, la démocratie.

X Pourquoi : ses attaches avec le vieux fonds athénien... ce qui est d'accord avec un côté important du sentiment populaire, qui rend la foule secrètement hostile à ceux qu'elle-même a faits ses chefs... Périclès, à plus forte raison Cléon et Hyperbolos.

La comédie en se faisant l'organe des ressentiments de la conscience publique, est souvent patriotique

2

Les Boulangères d'Hermippus et les Hyperboles de Platon; les Cothurnes de Philonide contre Théramène; le Pisandre et le Cléophon de Platon.

Les attaques courageuses prouvées par les fragments et par les noms –

En particulier Eupolis: Maricas
Baptai
les Peuples
les Villes

Donc le patriotisme d'Arist. conforme à l'esprit général de la comédie – Non une exception; mais supérieur à celui de ses rivaux:

Les Acharniens (425) – la Paix 421. Lysistrate 411
Diversité des formes: pensée commune –

Les Laboureurs
Les Holcades
Les Îles (?)

Non vues politiques profondes. Les causes de la guerre –
Mais intérêt historique à divers moments:
La Paix (paix de Nicias) – peinture allégorique des peuples –
Lysistrate; effort des Athéniens état moral –
Acharniens: attaques contre des maux funestes – Partis des assemblées, ... – Sycophantes – jeunes ambitieux, élève des sophistes –

Objet principal: les Chevaliers –
Duel – mais ardeur de patriotisme
qui seule peut expliquer un tel courage:
Situation de Cléon – patron de l'ochlocratie naissante –
Conscience de son ardeur chez Aristophane; citation des Guêpes –
En quoi consistaient les attaques.
x idée capitale sur laquelle repose la fable
Hardiesse de la satire contre le Peuple
lui-même –
Succès et imitateurs –
La plus grande hardiesse de la comédie politique –
Lacune entre la Paix 421 et les Oiseaux 414. [Alcibiade]
Les Grenouilles 405 – Patriotisme (x) –

(x) Eleusinies. favorable à Alcibiade: changement des temps. Satires politiques contre Archédémos, Théramène, Cléophon. Mais conseil sur Alcibiade – Conseil d'amnistie.

fin de l'argument des gren.: ἐδιδάχθη ἐπὶ Καλλίου τοῦ μετὰ Ἀντιγένη διὰ Φιλωνίδου εἰς Λήναια. πρῶτος ἦν· δεύτερος Φρύνιχος Μούσαις· Πλάτων τρίτος Κλεοφῶντι· οὕτω δὲ ἐθαυμάσθη τὸ δρᾶμα διὰ τὴν ἐν αὐτῷ παράβασιν,* ὥστε καὶ ἀνεδιδάχθη, ὥς φησι Δικαίαρχος. Cf. Vita Aristoph.: μάλιστα δὲ ἐπῃνέθη καὶ ἐστεφανώθη θαλλῷ τῆς ἱερᾶς ἐλαίας, ὃς νενόμισται ἰσότιμος χρυσῷ στεφάνῳ, εἰπὼν ἐκεῖνα ἐν τοῖς Βατράχοις περὶ τῶν ἀτίμων „τὸν ἱερὸν...

* ἀρὰ παράβασιν, où manuscrit ajoute καθ' ἣν διαλλάττει τοὺς ἐντίμους τοῖς ἀτίμοις καὶ τοὺς πολίτας τοῖς φυγάσιν. Weil: διὰ τὴν εἰς Ἅιδου κατάβασιν.

x Lysistr. 571-586 -

Aristoph. conseille la concorde:

x La Paix 993 sqq. – Cf. la Parabase des Grenouilles –

Phermand, ... la ... à ... des ... 934 sqq.

Les conseils de concorde dans les Grenouilles répondaient évidemment à un sentiment qui devait bientôt se faire jour dans le décret de Patroclide après Aegos-Potamos (Andocide, de Mysteriis I, 76-80) – Deux ans plus tard (403), se produisit pleinement ... l'amnistie de Thrasybule –

Cf. Grote vol. XII, p. 19-20.

Aristoph. politique – gren.

Cf. Xenoph. Mem. II, 9, 4 sqq. – Hell. I, 7, 2 –

*Cf. Xenoph. Hell. II, 3, 31.

Lys. XII, 63-78.

Archédémos. 417*, 588.**
* Eupol. 84.
** Lysias, 14, 25 –

Théramène 540*, 967.

Alcibiade. 1422 (et à la suite) –

(Phrynichos) (Erasinidès 1195) (Adimante. ... Pluton) –

---

*: donnée, d'après le schol. des gren. 53 peu avant les gren. πρὸ ὀλίγου.

Hermann, dit Fix, rapporte par exactement la supposition de Zirndorfer. En réalité, celui-ci voit une allusion aux faits qui s'étaient passés 4 ans auparavant à Samos, quand Alcibiade rappelé par l'armée, parla devant les soldats réunis en assemblée, τήν τε ἰδίαν ξυμφορὰν τῆς φυγῆς ἐπῃτιάσατο καὶ ἀνωλοφύρατο (Thucyd. VIII, 81). Six ans après, pense Zirnd., quand le peuple eut aussi rappelé Alcib. Euripide rappela ces plaintes d'Alcib. dans son discours à Samos –.

Faut-il une allusion à Alcibiade dans les Phéniciennes d'Euripide*– Hermann dans la Préface des Phéniciennes p. XV: „... Quem illa (Jocasta) deinde cum Polynice conserit sermonem, ejus prior pars, qua singulatim exquirit cur grave sit patria carere, non est ita inserta, ut appareat qui hoc in mentem venerit Jocaste (sic. transcription de Fix). Quo fit ut ista aliena abs re videri debeant. Sensit haec qui nuper libellum de Chronologia fabularum Euripidearum scripsit, Herm. Zirndorferus, scitéque observavit respici revocatum magno cum plausu Atheniensium Alcibiadem, qui quum rediisset Athenas, multum ipse in concione de acerbitate exilii fuerit conquestus, omnique in Polynicis persona, qui justum patriae bellum intulisset, defensionem quandam inesse Alcibiadis, ut acta putanda sit fabula Olymp. 92, 2." (Fix corrige avec raison Ol. 93, 2) –

Aristophane

Critique littéraire.

La Paix — Le Bellérophon d'Euripide ; l'idée du voyage de Trygée. 135 — 722 —

Trygée en danger de devenir boiteux comme les héros d'Europ. / (...). 146 —

| comme Bellérophon lui-même.

Les petits vers et les sophismes oratoires d'Eur. 534.

Trait contre Sophocle 605 sqq.

Mort de Cratinus 700

Trait contre Eupolis (?) 762.
Dans le reste de la parabase, traits contre Carcinus, ses fils, contre Morsimus et Mélanthius — Carcinus encore 864

Les dithyrambiques. 829 —
Ion de Chios. 835 —

Mélanthius et sa Médée 1008 sqq

Le Προάγων d'Aristoph. composé contre Euripide qui y joue peut-être le premier rôle —

Δαίδαλος — Clément d'Alex. Strom. VI, p. 752 éd. Potter : Πλάτων ὁ κωμικὸς καὶ Ἀριστοφάνης ἐν τῷ Δαιδάλῳ τὰ ἀλλήλων ὑφαιροῦνται.

Emprunts mutuels d'Aristoph. et de Platon —

Λήμνιαι peut-être satire de l'*Hypsipyle* d'Euripide —

Σκηνὰς καταλαμβάνουσαι — fragm. 1 : réponse d'Aristoph. à la critique de Cratinus qui lui reprochait d'imiter Euripide —

Φοίνισσαι — sans doute satire des *Phéniciennes* d'Euripide, comme la pièce du même nom de Strattis —

Ἄναξ Ἄπολλον, τῶν ἐπῶν τοῦ ῥεύματος!
καναχοῦσι πηγαί! δωδεκάκρουνον τὸ στόμα,
Ἰλισσὸς ἐν τῇ φάρυγι! τί ἂν εἴποιμί σοι;
εἰ μὴ γὰρ ἐπιβύσει τις αὐτοῦ τὸ στόμα,
ἅπαντα ταῦτα κατακλύσει ποιήμασιν.

Critique littéraire.

Vers de Cratinus sur ~~Aristoph.~~ lui-même dans la Πυτίνη, inspirés par les vers de la parabase des <u>Chevaliers</u>.

Témoignage de Cratinus en faveur d'Eupolis contre Aristoph. : Schol. Arist. ad Equit. 528 : ταῦτα (scil. Aristoph. convicia) ἀκούσας ὁ Κρ. ἔγραψε τὴν Πυτίνην, δεικνὺς ὅτι οὐκ ἐλήρησεν ἐν οἷς κακῶς λέγει τὸν Ἀριστοφάνην ὡς τὰ Εὐπόλιδος λέγοντα.

Indications prises dans le travail de Lolier.

(Hardiesses de la comédie grecque): populares homines improbos, in republica seditiosos, Cleonem, Cleophontem, Hyperbolum laesit. (ce qui pouvait se tolérer à la rigueur; mais elle s'est aussi attaquée à Périclès).

Schol. Aristoph. Ran. 680. οὗτος δὲ ἦν ὁ καλούμενος Κλεοφῶν λυροποιός. καὶ Πλάτων ἐν Κλεοφῶντι δράματι βαρβαρίζουσαν πρὸς αὐτὸν πεποίηκε τὴν μητέρα, καὶ αὐτὴ δὲ Θρᾶσσα ἐλέγετο. de même dans les Ἀρτοπώλιδες de Hermippe, sans doute barbarismes mis dans la bouche de la mère de Hyperbolus (voir Meincke hist. crit. comic. gr. p. 93 sq.). — Aristoph. de Byzance dans Eusthathe ad Odyss. p. 1761, 38: καὶ Πλάτων δὲ ὁ κωμικὸς ὁ πρόσωπος εἴρηκε τὸ πρόσωπον καὶ ἀντὶ τοῦ γάλακτος τοῦ γάλα ἔκλινε διὰ γάλακτος.

(* Andocid. de Myster. 146 rappelle que pendant son absence sa maison (comme on l'avait peut-être dit ailleurs), celle de son illustre famille, a été occupée par Cléophon

Ran. 1504 sqq. — 1532.

Cléophon

de

Cicéron. Republ. IV, 10.

Isocr. sur la Paix, 75. oppose de même Cléophon et Hyperbolus aux Aristide, aux Thémistocle, aux Miltiade.

Platon avait fait des comédies intitulées Hyperbolus et Cléophon (présentée au même concours que les Grenouilles d'Aristoph. et que les Muses de Phrynichus, et classé la troisième. Argument des Gren.)

(Elien V. H. 12, 43: Ὑπερβόλου καὶ Κλεοφῶντος οὐδεὶς ἂν εἴποι τοὺς πατέρας.)

fr. de Cléophon: 1.

— Σὲ γάρ, γραῦ, συγκατῴκισ' ἂν σαπρὰν ὀρφῶσι σελαχίοισί τε καὶ φάγροις βοράν.
orphes ? pagres

2.

(x) ἐν' ἀπαλλαγῶμεν ἀνδρὸς ἀρπαγιστάτου.

3.

(* (ἀλλ' αὐτὸς ἀπαρτὶ τἀλλότρι' οἰχήσει φέρων.

Aristoph. Thesmoph. 805:

καὶ μὴν δὴ καὶ Κλεοφῶν χείρων πάντως δήπου Σαλαβακχοῦς (courtisane)

Schol. Aristoph. Ran. 1532 : Κλεοφῶν δὲ μαχέσθω : Παρόσον, ὡς Ἀριστοτέλης φησί, μετὰ τὴν ἐν Ἀργινούσαις ναυμαχίαν Λακεδαιμονίων βουλομένων ἐκ Δεκελείας ἀπιέναι ἐφ' οἷς ἔχουσιν ἑκάτεροι καὶ εἰρήνην ἄγειν ἐπὶ τοῦ Καλλίου ~~[...]~~, Κλεοφῶν ἔπεισε τὸν δῆμον μὴ προσδέξασθαι, ἐλθὼν εἰς τὴν ἐκκλησίαν μεθύων καὶ θώρακα ἐνδεδυκώς, οὐ φάσκων ἐπιτρέψειν ἐὰν μὴ πάσας ἀφῶσι τὰς πόλεις οἱ Λακεδαιμόνιοι.

Schol. Eurip. Or. 772 : ἴσως αἰνίττεται πρὸς τὰς κατ' αὐτὸν δημαγωγίας, μήποτε δὲ εἰς Κλεοφῶντα· πρὸ ἐτῶν γὰρ δύο τῆς διδασκαλίας τοῦ Ὀρέστου οὗτός ἐστιν ὁ κωλύσας σπονδὰς γενέσθαι Ἀθηναίοις πρὸς Λακεδαιμονίους, ὡς Φιλόχορος ἱστορεῖ. –

Philochorus (221–180 av. J.-C. d'après Suidas ; mais d'après son propre témoignage dans Denis d'Halic. (I. V. p. 636 Reiske) dès l'Ol. CXVIII (a. C. 306) remplissant les fonctions de devin.) –

(lire représentation)

Dates : Orest. 408 – bataille de Cyzique 410. Expulsion des Quatre cents 411.

Eschine. Ambass. 76. ...Κλεοφῶν δὲ ὁ λυροποιός, ὃν πολλοὶ δεδεμένον ἐν πέδαις ἐμνημόνευον, παρεγγεγραμμένος αἰσχρῶς πολίτης καὶ διεφθαρκὼς νομῇ χρημάτων τὸν δῆμον, ἀποκόψειν ἠπείλει μαχαίρᾳ τὸν τράχηλον, εἴ τις τῆς εἰρήνης μνησθήσεται...

Diod. de Sic. XIII. 52. 53.

(μέγιστος ὢν τότε δημαγωγός) –

Endroit – Cyzique –

Portrait de Cléophon peut-être dans l'Or. d'Euripide 902–906.

Opinion de M. Grote

Lysias XIII, 8 sqq.

Xenoph. Hell. II, 2, 15.

le sénateur Archestratos mis en prison pour avoir conseillé d'accepter les conditions des Lacédémoniens

Lysias XXX, 10 sq. sa mort.

XIX, 48. resté pauvre.

(Mort de Cléophon Lys. XIII, 12 – ancien – Rien suffisant d. Xenoph. qui le fait périr dans une sédition, sauf Hell. I, 7, 35).

(Sur le décret de Patroclide voir Andocide de mysteriis 76–80. Xen. Hell. II, 2, 11.)

93. χελιδόνων μουσεῖα. ?

Rhet. III, 7.1. (Sur la convenance du style). Ne pas appliquer à un mot familier un ornement ambitieux; autrement, on tombe dans le comique. C'est ce que fait Cléophon, οἷον ποιεῖ Κλεοφῶν· ὁμοίως γὰρ ἔνια ἔλεγεν, καὶ εἰ εἴπειεν ἂν πότνια συκῆ. (Argument en faveur de l'hypothèse étrangère de Cléophon. Lalin)

Le même que le poète tragique, croit Lalin – après Welcker (Tr. gr. p. 1011).

Suidas, 10 pièces: Ἀκταίων, Ἀμφιάραος, Ἀχιλλεύς, Βάκχαι, Δεξαμενός, Ἠριγόνη, Θυέστης, Λεύκιππος, Περσίς, Τήλεφος.

6 de ces pièces ~~restreintes~~ attribuées aussi à Iophon.

Restreintes à Cléophon: Amphiaraüs, Erigone, Thyeste, Leucippe.

Plus Μανδρόβουλος (Aristote περὶ σοφιστικῶν ἐλέγχων p. 174, 27 Bekk.)

(Cf. Ephor. fr. 161 Didot). (La vulgarité de caractères?)

Sur la faiblesse du style de Cléophon, Aristote Poet. 2. 22. 25. Rhet. III, 7.

La comédie politique II.

Aristophane.

La dernière fois, quelques ~~courts~~ fragments et trop peu de détails. Aujourd'hui, embarras contraire : trop de détails. C'est la nature de cette comédie : le détail y est infini ; mais imprécise ; dans ces cadres fantastiques et bouffons, sans rapport avec le réel, la réalité pénètre et introduit à chaque instant mille traits, les yeux du spectateur saisis, les événements, les incidents, les pensées, les préoccupations du jour. Ajoutez à cela le travail complexe d'un poète aussi ingénieux qu'Aristophane, qui à chaque instant demande pour être compris l'effort prolongé de notre attention.

Cependant nous sommes loin d'avoir [illegible] les pièces vraiment politiques d'Aristoph., et le temps [illegible] bien de nous résister les sujets. Au moins pourrons-nous voir sur quelques exemples remarquables comment il est en rapport avec certains événements, certaines situations, certains hommes, et comment son art procède dans les œuvres qui sont presque des actes politiques, pour les [illegible] la faveur ~~politique~~ de la politique. Il est à remarquer que cette faveur est l'autorité plus difficile à conquérir, qu'il attaque souvent les pouvoirs de la foule.

Prenons d'abord les pièces qui se rapportent à la situation générale d'Athènes dans sa lutte contre les ennemis : les Acharniens, la Paix, Lysistrata.

Celle-ci qui est de ~~411~~ 412 ou 411, ne prête que médiocrement à l'étude des rapports de la comédie avec la politique. C'est surtout une preuve du ressort conservé du caractère athénien après de pareils désastres : Sicile, ~~révoltes~~ défection de Chios et de Milet*, sous l'influence funeste d'Alcibiade. Décelie occupée et

(* les embarras financiers.)

Pas de parabase ; aussi combinaison et mouvement d'un double chœur de vieillards et de femmes, et hardiesse ~~C'est un~~ de bouffonnerie licencieuse qui dépasse tout.

C'est encore un appel à la Paix. Les femmes conçoivent et exécutent le complot d'y forcer les hommes en s'emparant de la citadelle d'Athènes. Le développement de fantaisie l'emporte [illegible] sur le développement historique.

L. Probulos. 360 sqq. — 533 sqq. —

chant des députés Lacédémoniens ~~1163~~ — 1247.

(δέγε, [illegible] συνεχαλκιδέας. 356.)

Aristoph. **Politique (suite 1re fois)**

La comédie frondeuse par nature, attaque tout ce qui est en vue.

En outre chaque poète peut avoir sa politique. Il semble qu'Hermippus ait été, non seulement l'adversaire de Périclès, mais l'allié de Cléon et le partisan de la guerre.x

Cependant la comédie en général penche plus naturellement vers la paix, les plaisirs et les fêtes dont elle dépend, et qu'elle soit plutôt l'interprète des plaintes de la foule qui souffre de la guerre.

Aristoph. le seul poète, dont nous puissions suivre la pensée au moins dans son mouvement général, pendant la première moitié de la guerre du Pélop., est, comme la majorité du parti aristocratique, partisan de la paix et ennemi des démagogues, qui battent en brèche toutes les traditions honorables de la cité et qui poussent à la guerre par intérêt personnel.

Par sa lutte contre Cléon et surtout par la représentation des *Chevaliers*, il inaugure ce rôle avec un éclat, et montre une ardeur qui ne s'explique complètement que par l'ardeur d'un patriotisme sincère.

Sans faire d'Aristoph. un politique à vues profondes, il est impossible de le représenter seulement comme un interprète insouciant du sentiment populaire, uniquement occupé du succès, un ministre joyeux et sans scrupule des plaisirs de la foule, ~~prêt~~ qui ~~veut~~ divertir à tout prix. Non : τὸ γὰρ δίκαιον οἶδε καὶ τρυγῳδία (Ach. 500). Il attaque avec une vivacité particulière Cléon son ennemi personnel ; mais il voit réunis en lui tous les points, tout ce qui lui paraît [illegible] de la société athénienne, morale et politique :

La ~~passion~~ fureur aveugle de la guerre. La ~~politique~~ cruelle et dangereuse à l'égard des alliés, l'oppression. La flatterie pernicieuse à l'égard du peuple. La corruption des mœurs politiques, l'avidité, la délation, la calomnie. La dégradation morale, ~~et la littérature~~ avec l'avilissement du goût, la destruction de l'éducation.

Tels sont les principes qui inspirent toutes ces satires particulières où l'on retrouve le portrait chargé de l'homme et les allusions aux faits récents :

Comme preuves ajoutons aux traits cités :
l'entrée du Paphlagonien dont les cris mettent en fuite le marchand de boudins lui-même 235-239.

Allusions : ~~obscure~~ image générale. Cléon exploitant les ~~alliés~~ citoyens 258 sqq. — les alliés 304 ssq. 326 824 sqq (801 ssq)
allusion obscure aux Milésiens 361. 932
x aux Mityléniens 830 ssq. [illegible] la mer

x Cependant d'autres. Cléon, à ce moment, adversaire de Périclès, est peut-être bien vu du parti aristocratique (?). D'ailleurs dans les *Boulangères* Herm. attaque Hyperbolus.

x ~~Art~~ d'Aristoph. : effets de scène de jeu — francs ~~portés~~ mots expressifs — vers intarissables — portraits ou images — ~~[illegible]~~ délicat, ingénieux — et hardi fort —

(x) Il est vrai que rien de certain.

14

Habileté avec laquelle le succès de Sphactérie est déprécié par le ton de forfanterie sur lequel Aristoph. fait parler Cléon - trait qui semble emprunté à la nature ;
Comparaison avec Périclès faite par le poète 282 sq.
Mais c'est Cléon lui-même qui se compare à Thémistocle 813-819. —

Un peu plus loin 843-857 = habileté aussi avec laquelle, au milieu d'exagérations bouffonnes et de plaisanteries, comme conséquence de même succès, Cléon est montré comme supérieur à tout, même à l'ostracisme (c'est la réponse aux accusations lancées par Cléon contre les complots et les hétairies des nobles) —

Telles sont les armes variées qu'Aristoph. invente renouvelle, sans s'épuiser, verve toujours soutenue contre ce monstre, dont il présente les traits très grossis dans des images fantastiques (guêpes - Paix) ce Cerbère (Paix) (après sa mort, dans les Enfers) —

Il le peint en détail et en grossit l'image (démesurément) jusqu'au fantastique.

Ce grand effort, Aristoph. n'a plus eu à le renouveler. Il ne composa plus de pièce uniquement dirigée contre un adversaire politique - Athènes d'ailleurs n'eut plus de démagogue de l'importance de Cléon -

C'est ce qui rend probable qu'aucune des pièces du même genre des rivaux d'Aristoph. n'égala en audace ni en force les Chevaliers ; ni le Maricas (421) d'Eupolis, ni l'Hyperbolos de Platon, ni les Boulangères (contre la mère d'Hyperbolos) d'Hermippos, ni les Baptae d'Eupolis contre Alcibiade, ni le Pisandre et le Cléophon de Platon -

Il serait intéressant d'examiner de près ces œuvres perdues. à cause de l'insuffisance des fragments, C'est encore Aristoph. qui, sans faire de la satire contre aucun de ces personnages le sujet principal d'aucune de ses comédies, nous en apprend le plus sur leur compte.

Ce qui est le plus intéressant dans ces attaques accidentelles et ces allusions, c'est d'y retrouver les sentiments et les dispositions du poète et de son parti dans les conjonctures plus ou moins critiques où se trouva sa patrie -

À ce point de vue général, j'ai déjà indiqué l'intérêt des Δῆμοι d'Eupolis (avant 414) pour la période qui s'étend depuis la paix de Nicias jusqu'à la guerre de Sicile - fragments curieux - et aussi des Villes (les alliés) -

Mardi – 7 Déc. Résumé. La comédie politique. Le patriotisme d'Aristoph. dans la comédie politique –

14 Déc. – Attaques d'Arist. contre ce qui se rapporte avec tribunaux. Les Nuées traitant un côté ; la sophistique & la rhétorique – Les Guêpes les complètent – Rapports des Guêpes avec les Nuées, ~~les Acharn. & surtout~~ les Chevaliers – Développer aussi l'idée des Acharn. – … Ainsi on voit Aristoph. dans son développement comique – –

Qu'est-ce que le chœur des Guêpes …

21 – Suite – Qu'est-ce que Philocléon (et Bdélycléon) – Scène de discussion –

28. Patriotisme moral et religieux – Les Nuées –

11 Janvier – Les utopies – Lysistrata. L'assemblée des femmes –

18 – Les Oiseaux

25 – Les Oiseaux

1 février – Les Oiseaux

8 – Satire littéraire –
Ses rivaux – ~~En général les tragiques~~
? ~~Agathon~~ – Les dithyrambiques – En général les tragiques – La parodie !

15 – Agathon – (Euripide dans les Acharniens. (dans les Thesmophories) –
Les Thesmophories –

22 –

16

8 Mars – La satir. littéraire dans les Grenouilles

15 – id. –

Cratinos.

Phérécrate Κραπάταλοι

~~Aristoph.~~

Eupolis – Δῆμοι

Aristoph. Γηρυτάδης ?

Sur Cléophon voir Lysias contre Agoratos, et contre Nicomaque.

Les ennemis d'Aristophane :

Poètes comiques. Cratinus, Amipsias, Phrynichus, Eupolis.

tragiques Euripide, Carcinos, Xénoclès, Agathon, Iophon.

lyriques : dithyrambiques. Cinésias

Politiques : Cléon, Hyperbolus, Cléophon, Agyrrhius.

(Phrynichus, Théramène, Alcibiade (généraux))

18

La comédie politique.

Maeson ?

Arist. Poet. 3, 5: Ἐπίχαρμος, πολλῷ πρότερος ὢν Χιωνίδου καὶ Μάγνητος.

× Athènes, (en possession de l'hégémonie,) maîtresse de la mer Égée ; les Perses chassés de la Thrace et de la mer (victoire de l'Eurymédon). En Grèce, Égine conquise, Corinthe vaincue, Mégare occupée (sa défection en 447). L'Eubée conquise. Sparte réduite à l'impuissance par la troisième guerre de Messénie. Victoires de Cimon et de Myronide.

Audace, esprit d'aventure de la république : en Égypte 460 - 455.

445 trêve de trente ans avec Sparte.

C'est le commencement de la décadence : il faut, si les Athéniens sont [illegible], qu'ils sachent restreindre une domination qui doit être exclusivement maritime, et ~~qu'ils~~

Le germe du vice de la démocratie : luttes acharnées, dès le lendemain des grandes victoires, entre la démocratie lancée par Thémistocle, le créateur du Pirée, et faiblement retenue par Aristide, et l'aristocratie, représentée surtout par Cimon.

Exil de Cimon ostracisme (461 - 453).

Ephialte amoindrit l'Aréopage vers 461. (contre-puissance de l'assemblée - salaires des ecclésiastes)

Thucydide banni par l'ostracisme 444.

A partir de cette date, Périclès, l'adversaire de Cimon et de Thucydide, ~~[illegible]~~ [illegible] prédominance aristocratie, sous laquelle il lutte contre la démocratie.

Après sa mort 429, les démagogues et l'ochlocratie. -

Rappeler l'origine à Mégare Niséenne.

Susarion Ol. 50, 3 = 578.

Au moins 80 ans après Euétès, Euxénidès, Myllus.

Vers 488 au plus tôt Chionidès, Magnès, Ecphantidès, Polyzélus.

Cratinus et Cratès vers 454, Ol. 81.

Carrière de la comédie politique, environ Ol. 80 - 96 = 459 - 396.

C'est de l'essor de la démocratie qu'elle naît avec la grandeur politique d'Athènes.

Athènes en 449. (mort de Cimon - traité glorieux avec la Perse) - Une générale jusqu'à la fin du siècle. ×

Ce qui fait l'intérêt profond de la comédie politique, c'est qu'elle est étroitement liée à cette période des destinées d'Athènes. On peut la contester au point de vue de l'art, et c'est ce que paraît avoir fait Aristote : on ne peut nier que pendant tout le temps de son existence elle a été l'expression immédiate, et vivante, (enflammée) des sentiments de la foule au milieu de ~~[illegible]~~ [illegible] merveilleux d'activité dans tous les sens, enfin pendant le siècle de Périclès ; et aussi au milieu des vicissitudes qui ~~[illegible]~~ passer Athènes de sa suprême puissance à la ruine, de la mort au salut -

La comédie plus ou moins libre, suivant les circonstances. Lois restrictives sous l'archontat de Morychide 440

loi de Syracosios vers 416 ou 415 :

fragment du Μονότροπος de Phrynichus

Impuissantes. Liberté presque absolue. Quelques variations - pièces non politiques, (presque entières) par exemple les Ὀδυσσῆς de Cratinus sans parabase et sans choeurs.

Cicer. de Republ. IV, 10. Themistius, or. VIII, p. 110 B : τῆς τέχνης διδούσης τοῦ σκώπτειν τὴν ἄδειαν ἐκ τῶν νόμων.

x Périclès aspirant 459
à la tyrannie. 431)
Plutarch. Péricl. 16 -

Périclès auteur de
la guerre du Pélop.)

x Caractère d'Eupolis...
Satirique : Πόλεις, Cimon
fr. 10. Syracosios fr. 8.

Cimon et Périclès dans Cratinus.

Périclès et Nicias dans Téléclide.

Hermippus accusateur d'Aspasie.

Commencement de la guerre du Pélop.

Déjà Cléon et Hyperbolus.

Eupolis nous transporte en plein dans la guerre du Pélop. x

Lutte avec Aristophane contre Cléon.

Son Maricas : Hyperbolus. Nicias fr. 5 - expressif (la foule) défiante, avide de médisances.

Les Βάπται contre Alcibiade.

Surtout les Δῆμοι (mes notes).

Sujet analogue des Πόλεις. fr. 7

Quelques mots sur Platon ; Hyperbolus, Pisandre, Cléophon, Περσεύς (trace déjà de la Moyenne-Comédie) -

Joli morceau de Συμμαχία, fr. 2.

22

La Comédie politique.

Rappeler l'origine à Mégare Nisénne.

80 ans (au moins) après Susarion (Ol. 50,3 = 578):

vers 488, Euétès, Euxénidès, Myllus, Chionidès.

Magnès. Ecphantidès, Polyzus.

Cratès et Cratinus.

La comédie suit les circonstances politiques.

démocratique.

~~La carrière Ol.~~ Partie florissante de sa carrière

Ol. 80 – 96 = 459 – 396.

Plus ou moins ~~libre~~ suivant les circonstances

lois restriction. ~~Mais~~ Des pièces

non politiques, même de Cratinus.

Mais en somme ~~liberté~~ effrénée.

Au point de vue politique, quelles sont

les tendances générales de la comédie;

Elle n'existe que par la démocratie, et

elle est hostile à la démocratie.

Comment cela: elle est l'interprète de

deux sentiments populaires bien puis-

sants: 1° forme de patriotisme qui

au milieu des misères et des hardiesses

des luttes présentes, s'attache au passé,

à ses souvenirs glorieux, aux traditions d'autrefois

morales de ~~la patrie~~.

2° sentiment d'envie contre les

~~personnages~~ en vue, surtout les personnes

des parvenus, c'est Périclès en

face de Cimon et de Thucydide;

ce sera, ~~Cléon~~ en face du souvenir de

Périclès lui-même, Cléon et les autres

favoris de l'ochlocratie.

Sous l'empire de ces deux sentiments, la

Comédie, cette expression suprême de la Satire,

suit les événements du jour, en reproduit l'impres-

sion, publie les médisances et fournit aux haines une

arme terrible.

Malson?

Aristot. Poet. 3,5: Ἐπίχαρμος, πολλῷ πρότερος ὢν Χιωνίδου καὶ Μάγνητος.

Exil de Cimon 461.

Ephialte vient d'amoindrir la puissance de l'Aréopage.

Essor de la puissance d'Athènes: les Perses chassés de la mer Egée, Egine vaincue, Corinthe vaincue, la Béotie (bataille de Tanagra, victoire d'Oenophyta 457) soumise au parti populaire.

Athènes à Thasos et à l'embouchure du Strymon 463;

à Chypre et en Egypte.

mort de Cimon 449. | 445 trêve de 30 ans

Luttes de l'aristocratie et de la démocratie.

Périclès, né en 494, fils de Xanthippe, le vainqueur de Mycale, par sa mère petit-neveu de Clisthènes.

Luttes de Périclès contre Cimon et Thucydide, tous deux bannis par l'ostracisme.

Sa prédominance, toute de rogante à partir de 444.

24

Aristophane.

Le patriotisme a été la principale inspiration d'Aristophane. Cette idée, un des plus essentielles dans l'appréciation de ce poète, a pour nous l'avantage de servir de lien aux différentes pièces que nous avons étudiées, malgré la diversité des caractères qui les distinguent. Mais elle est difficile à définir. Une matière aussi mobile que celle de la Comédie ancienne des Athéniens ; un ~~esprit~~ auteur aussi ingénieux et aussi complexe que celui d'Aristoph., ne se laissent pas ramener facilement à la simplicité d'une seule idée.

D'abord il faut nous rappeler le caractère distinctif de l'ancienne comédie : elle est politique. C'est de là qu'elle est sortie : elle est la satire politique mise en drame.

Sans refaire l'histoire des origines mégariennes et athéniennes[1], transportons-nous au moment où, régulièrement constituée, admise au théâtre de Bacchus, elle produit des œuvres d'art et prend une importance qu'elle doit garder jusqu'à sa transformation, pendant plus d'un demi-siècle 459-396.* Ce moment coïncide avec l'essor de la démocratie et en même temps celui de la puissance athénienne. ~~Elle~~ La comédie devient alors la forme principale ~~sous~~ laquelle se produit la liberté démocratique pendant la période de grande expansion du génie athénien et de grande gloire de la patrie. Elle /

En 449, quand Cratinus vient de commencer sa carrière dramatique, date de la mort de Cimon et du glorieux traité qui consacre l'indépendance de la [illegible] son empire sur toute la mer Egée, Athènes est en possession de l'hégémonie. La victoire de l'Eurymédon** a chassé les Perses de la mer ; ils ont abandonné la Thrace.[2] (en grec) Egine est conquise, Corinthe vaincue, Mégare occupée, l'Eubée conquise. Sparte impuissante (3e guerre [illegible]

L'audace et l'esprit d'aventure de la république athénienne
1 (vont [illegible] jusqu'en Egypte 460-455.

En 445 trêve de trente ans avec Sparte.

En 444, l'exil de Thucydide, banni par l'ostracisme, comme Cimon l'avait été en 461 (461-453), laisse à Périclès la direction incontestée de l'État, depuis cette date jusqu'à sa mort en 429.

---

1. Ol. 50,3 = 578 (Susarion) —
× Examinons quelle matière est fournie à son activité.

* Ol. 80-96.

/ fleurit depuis le commencement de cette période jusqu'à la chute qui termina la guerre du Péloponèse — Vue générale de ce temps :

** date 469 — embouchure de l'Eurymédon sur les côtes de la Pamphylie. flotte et armée de terre du Grand roi détruites le même jour par Cimon (d. Miltiade.))

26

Voilà l'apogée de la puissance politique d'Athènes. La décadence va commencer, souvent glorieuse, avec de grands succès qui par moments semblent autoriser d'immenses espérances, de brillants coups d'audace soutenus par d'énergiques efforts, mais de plus en plus sensible par les revers extérieurs et par l'affaiblissement des forces intérieures, morales et autres, de la cité, jusqu'à la fin lamentable de la guerre du Péloponnèse —

Le mouvement de la politique intérieure n'est pas moins remarquable. Dès le lendemain des grandes victoires, il y avait eu des luttes acharnées entre l'aristocratie surtout représentée par Cimon et la démocratie lancée par Thémistocle, le créateur du Pirée, (tandis que la démocratie modérée) et faiblement retenue par Aristide.

Vers 461, Ephialte amoindrit l'aréopage. L'assemblée du peuple devient toute-puissante; par le développement des tribunaux, le peuple gagne encore de l'importance. Le salaire attribué aux juges et aux Ecclésiastes fait pour le peuple, de l'exercice de la puissance, non pas seulement une satisfaction, mais presque une ressource et un moyen de vie —

Cimon avait été banni par l'ostracisme en 461 (461-453). Thucydide l'est en 444. A partir de ce moment, Périclès est le maître; il l'est jusqu'à sa mort en 429. Pendant cette période de 15 années, lui le vainqueur de l'aristocratie a lui-même à lutter contre la turbulence et la légèreté démocratique. Cet homme supérieur, qui a une conscience si nette de la grandeur et de la faiblesse de son pays, des qualités et des défauts du peuple qu'il dirige, est conduit à l'engager dans une lutte à mort avec Sparte. Aussitôt qu'il a disparu, commence ce qu'on a appelé l'Ochlocratie, la domination de la foule et de ses flatteurs. Enfin après les désastres de Sicile, les conspirations des hétairies, les manœuvres et les trahisons des ambitieux comme Alcibiade, aboutissent à des discordes, à des révolutions plus ou moins violentes: depuis les suites de la révolution oligarchique des Quatre cents commencent-elles à disparaître, que vient après quelques brillantes victoires, la défaite d'Aegos potamos et la ~~Sicile~~ la tyrannie des Trente tyrans; ils sont enfin renversés par le retour de Thrasybule, et l'amnistie inaugure le rétablissement d'une constitution régulière —

(contre laquelle les efforts persistants de l'aristocratie sont longtemps impuissants —

× Rappelons que cette période est celle où les arts prennent aussi leur éclat à Athènes : c'est celle de Phidias, d'Ictinus, de Polygnote... C'est aussi celle d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide.

Or, si l'on a pu remarquer entre la tragédie et les événements ou les moeurs plus d'un rapport, que sera-ce pour la comédie politique qui appartient toute au présent. Demandons-nous donc ce que la comédie emprunte à ce présent si glorieux, si dramatique, si profondément intéressant par les vicissitudes de la destinée, et par le jeu multiple des passions et des forces qui tiennent alors la société dans un état d'agitation perpétuel, pendant les alternatives de fortune qui font passer Athènes de la plus haute gloire au dernier degré de l'abaissement. Quel rôle a rempli la comédie ? S'est-elle associée au bien ou au mal ? A-t-elle contribué à la grandeur du pays ou travaillé à l'avilir ? × ~~Si nous pouvions dire quel fut en général son esprit~~. Aristophane doit compter pour beaucoup dans ce jugement général : le succès, la fécondité lui donnent une grande importance. Ajoutons qu'il est le seul à fournir des pièces au procès.

Il faut commencer par ~~interpréter~~ préciser quel était en général l'esprit de la comédie politique, déterminé par sa nature même. On doit replacer un auteur, avant de chercher ce qui lui est propre, dans les conditions du genre où il compose, surtout quand ces conditions sont aussi nettement déterminées qu'elles l'étaient pour les genres dans l'antiquité.

L'ancienne comédie, nous l'avons rappelé, est la forme dramatique de la satire, de la poésie iambique, comme dit Aristote. Elle est née des progrès de la démocratie. Pourquoi donc existerait-elle, sinon pour censurer ~~avec une~~ librement ? Les tyrans sont chassés ; l'autorité des nobles familles, leur puissance politique et morale est amoindrie : la comédie s'élance et parcourt sans frein sa longue carrière, malgré quelques efforts impuissants pour contenir sa hardiesse. La liberté des personnalités et des injures, l'impudence du langage, l'ardeur des attaques contre tout et de toute sorte, est son essence même. Comment irait-on lui demander de chanter des hymnes ou des lamentations ~~au~~ sujet des succès ou des malheurs de la patrie ?

Les premiers comiques Mégariens, dans leurs grossières improvisations, se livraient à des représailles contre l'oppression des nobles doriens : les comiques Athéniens font payer par leurs attaques une sorte de rançon à tous ceux qui ont le privilège d'occuper l'attention publique, par ~~la richesse~~ par la noblesse, par la fortune, par le talent, par la gloire, par la puissance. Cimon*, le fils de Miltiade, le vainqueur de l'Eurymédon, celui qui a donné son nom au traité le plus glorieux que la Grèce ait jamais signé, le riche et généreux Cimon, voici le ~~fameux~~ portrait qu'on ~~portait~~ gardait Eupolis (dans les Villes (vers 422)) :

"Il n'était pas mauvais, mais il aimait à boire et était négligent (aimait à boire et la nonchalance, le laisser-aller). Il lui arrivait aussi de découcher à Lacédémone, et de laisser ici Elpinice toute seule."

Le poète trouve moyen dans ~~par un mot~~ trait de l'accuser de laconisme et d'inceste.

× Κακὸς μὲν οὐκ ἦν, φιλοπότης δὲ κἀμελής·
κἀνίοτ' ἂν ἀπεκοιμᾶτ' ἂν
ἐν Λακεδαίμονι,
κἂν Ἐλπινίκην τήνδε καταλιπὼν μόνην.

×

28

Périclès, nous avons cité l'année dernière quelques uns des traits que Cratinus, Téléclide, Hermippus, Aristophane avaient prodigués contre lui pendant son long principat – H

Il est vrai que Cratinus dans les Archiloques, Eupolis dans les Flatteurs font de beaux éloges de Cimon et de Périclès; mais c'est après leur mort, et le sujet de la seconde pièce est le contraste qui existe entre les grands généraux et hommes d'Etat d'autrefois, Solon, Miltiade, Aristide, Myronide et les jeunes gens ambitieux et incapables qui remplissent actuellement les fonctions de stratèges – Du reste les points de vue variaient à l'infini...

Nous ne savons pas bien quels ont été les engagements de parti, les vues diverses, les passions politiques des comiques Athéniens; mais nous pouvons faire une remarque générale. La comédie, assez curieuse, frondeuse par nature, et portée à l'opposition, attaque ce qui fait sa propre force: elle doit tout, son existence même, à la démocratie, et elle en attaque les actes, les tendances, les mœurs; elle est du parti aristocratique; elle fait une opposition conservatrice et réactionnaire.

Comment cela se fait-il? C'est qu'elle tient étroitement au vrai fond athénien composé de mœurs traditionnelles et de bon sens. Sans doute la multitude se laisse emporter par ce qui flatte sa passion et sert son intérêt; elle ne refuse pas le pouvoir ni les avantages qui lui sont procurés par ses ambitieux patrons. Il n'en est pas moins vrai qu'elle est encore sous l'empire des anciennes mœurs, des anciennes institutions, des anciennes idées sur lesquelles reposait la société et qui lui donnent son fonds de croyances. Elle tient à son passé. La partie la plus saine, la plus athénienne de la population, celle qui possède le sol et appartient aux anciennes familles, est surtout fidèle à ces traditions. Il en résulte que les auteurs de ces nouveautés dont le peuple profite, lui sont suspects: elle sait bien qu'ils travaillent aussi pour eux, critique volontiers les moyens qu'ils emploient pour satisfaire leur ambition, est blessée des atteintes qu'ils portent à sa constitution et à ses mœurs pour lesquelles il a conservé un secret respect, accueille avec une joie maligne tous les traits qui les atteignent eux-mêmes dans leur considération. Périclès, pendant ses luttes d'ambition, quand il renversa successivement les chefs de l'aristocratie, Cimon et l'orateur Thucydide, donne prise naturellement à la malignité publique. Même après, quand il n'a plus de rivaux et qu'il est libre de déployer ses grandes qualités, la malveillance l'attaque dans ses rapports avec Aspasie, dans son amitié pour Anaxagoras, pour les philosophes, pour les artistes de son temps. A peine a-t-il commencé la guerre du Péloponnèse, qu'il a contre lui à la fois les partisans de la paix et les impatients qui ne supportent pas de voir livrer le pays à la dévastation × Si Périclès a aussi à souffrir de la malveillance, que sera-ce quand les chefs de la démocratie s'appelleront Cléon ou Hyperbolus? quand les violences et les scandales provoqueront la réprobation publique?

× près de 20 ans de distance

| sans répit

C'est la comédie qui est l'organe de ce sentiment public, de sa malveillance maligne et passionnée, mais aussi de sa justice, et de ce fond persistant de traditions, de goûts, d'idées dont j'ai parlé tout-à-l'heure. Elle représente souvent comme la conscience athénienne; et ainsi souvent elle est patriotique.

Les fragments et même seulement les noms des pièces politiques suffisent à nous montrer qu'elle accomplit courageusement son rôle et attaqua sans hésiter, sous la protection de Bacchus, les citoyens puissants dont l'influence est pernicieuse au pays ××

×× Les Boulangères d'Hermippus, et l'Hyperbolus de Platon; les Cothurnes de Philonide contre Théramène; le Cléophon et le Pisandre de Platon – K.

Aristophane (patriotisme – suite) -

Lisez les fragments d'Eupolis, vous y reconnaîtrez facilement ce genre de patriotisme. Son *Maricas* contre Hyperbolus, ses Βάπται contre Alcibiade, des attaques personnelles dans d'autres pièces, sont des actes de vigueur contre les hommes puissants. De plus, il lui arrive, comme dans les *Peuples* et les *Villes*, de donner à son pays de bons conseils de politique générale. Dans la première de ces deux comédies x, il combat l'engouement du peuple pour des jeunes gens incapables auxquels sont confiées les stratégies. Dans la seconde xx, il conseille une meilleure politique à l'égard des alliés. Or, on sait combien l'esprit ~~l'administration~~ tyrannique que l'influence de Cléon fit prévaloir, fut préjudiciable à la domination athénienne.

x antérieure à 414

xx 427 ou 420 – dat. du procès de Mytilène 426.

Concluons, pour revenir à notre point de départ après un long détour qui était, je crois, nécessaire, que la comédie politique était en général patriotique, et que par conséquent le patriotisme d'Aristophane n'est pas une exception; mais ajoutons que, d'après les vraisemblances, son patriotisme dépassa celui de ses rivaux.

Où en trouvons-nous la preuve ? Nous avons pris successivement chacune de ses comédies politiques qui ont été conservées et nous avons d'abord examiné les pièces qui se rapportent à la situation générale d'Athènes dans sa lutte contre ses ennemis pendant la guerre du Péloponnèse: les *Acharniens* (425), la *Paix* (421), *Lysistrata* (411) x. Ce sont trois formes différentes des plaidoyers d'Aristophane en faveur de la paix dont il est partisan, comme sans doute les autres comiques. Elles ont un argument commun: la guerre prive de leur bien-être les Athéniens renfermés dans la ville, privés des ~~produits de leurs champs~~ que ravage l'ennemi, et de ceux des pays voisins séparés d'eux par la guerre; la vie abondante et facile, les joies de la famille n'existent plus pour eux. C'est à ce fond que ressortit la fantaisie licencieuse de *Lysistrata*, le fantastique mêlé d'allégories et de symboles et cette sorte d'idylle rustique qui forment les deux parties de ~~composent~~ la *Paix*, et cette série de scènes bouffonnes qui composent les *Acharniens*, la pièce la plus forte et la plus remarquable des trois.

x auxquelles se joignaient dans l'antiquité: *Les Laboureurs* Γεωργοί (sujet analogue à celui de la *Paix*; ~~ou~~ antérieure); *les Îles* Νῆσοι (contesté; attribué dans l'antiquité à Archippos); les *Holcades*, Ὁλκάδες -

Quant au patriotisme ~~tout~~ du poète, nous avons remarqué qu'il ne lui inspirait pas des vues politiques bien profondes. À ce point de vue la comparaison avec Thucydide lui est peu favorable. xx L'explication des origines de la guerre par des enlèvements de courtisanes et par le procès de Phidias ne suffit pas à l'histoire... Mais d'autre part quels renseignements précieux n'y trouve-t-on pas sur la situation d'Athènes et de la Grèce ~~aux trois~~ dates où ces pièces se placent! En 421, ces symboles et ces figures allégoriques qui n'échappèrent pas, du temps même du poète, au reproche de froideur, rendent cependant bien sensibles, à cette date importante de la paix de Nicias, les dispositions des Athéniens et celles des autres peuples. La manière dont chaque peuple travaille à la délivrance de la déesse enfermée dans sa caverne: les ~~Argiens~~ Béotiens faisant semblant de tirer, les Mégariens exténués se contentant d'ouvrir la bouche sans faire d'effort sérieux, les Argiens tirant en sens contraire; seuls les Laconiens et, parmi les Athéniens, les habitants de la campagne ~~travaillant~~ s'y mettant de tout cœur: c'est comme une vive illustration des

xx Les Acharn. 509..
La Paix 603.

chapitres où Thucydide expose la nature et les résultats de cette paix incomplète.

Lysistrate, où la fantaisie domine, est cependant un curieux témoignage du caractère athénien, de sa force de résistance aux plus grands désastres et de l'état moral des esprits ébranlés par ces violentes alternatives d'espérances exaltées et de ~~terribles~~ revers. Au moment où se joue cette bouffonnerie licencieuse, vers 412 ou 411, le désastre de Sicile est consommé, Chios et Milet viennent de faire défection et l'occupation de Décélie bloque Athènes du côté de la terre; sa puissance maritime est à demi détruite; l'État et les citoyens sont appauvris, et c'est pour cela que par suite il n'y a pas de parabase dans la pièce. J'aurai l'occasion de parler de l'état moral dont la fable et certains détails sont le témoignage.

Sur les funestes influences d'Alcibiade

Date de l'expulsion de Protagoras?

~~appels sérieux à la concorde entre les Grecs — dir. de Lysistrata aux Athéniens et aux Lacédémoniens 1129 et ss. (Lacéd.)~~

Quant aux Acharniens, qui datent de 425, si l'on ne peut y voir l'œuvre d'un profond politique ni d'un grand citoyen, cette comédie a le mérite de nous donner les vives impressions des premières années de la guerre du Péloponèse, et il est impossible de méconnaître que dans bien des traits, surtout au commencement, sont attaqués plusieurs des maux les plus funestes de la ville: La parodie des assemblées où des ambassadeurs se jouent de la crédulité et de la vanité du peuple, lui présentant Pseudartabas, l'Œil du Roi, et les ~~prétendus~~ Odomantes ramenés de la cour de Sitalcès par Théoros, le caractère soupçonneux des Athéniens et le succès des sycophantes×, la hardiesse effrontée des jeunes ambitieux corrompus par les sophistes, qui oppriment devant les tribunaux les vieux et ~~honnêtes~~ combattants de Marathon××. Assurément ces attaques peuvent être mises sur le compte du patriotisme.

× discours de Dicéopolis 717 et ss.

×× Parabase — épirrh. antistr. et antépirrh. 676 et ss.

Mais le titre principal d'Aristoph. à cette louange, c'est la comédie des Chevaliers, donnée l'année suivante en 424. On sait que la pièce tout entière est une attaque contre Cléon. C'est un acte de lutte politique ardente; c'est de plus un duel entre le poète et son ennemi qui a failli le perdre après une première attaque (dans les Babyloniens 426). La haine personnelle explique donc la violence de ce second effort. Cependant cette explication est insuffisante: on le reconnaîtra, si l'on songe à ce qu'était alors Cléon. Sa puissance venait d'être portée à son comble par le succès de Sphactérie (en 425). C'était lui qui venait de ramener à Athènes les 292 Spartiates prisonniers, | gloire inespérée qui était un affront pour Nicias et son parti, | fait qui devait dominer encore pendant longtemps les rapports d'Athènes et de Sparte. Aussi le peuple lui avait-il décerné la proédrie, la nourriture au Prytanée, confié la grande fonction administrative d'intendant des revenus de l'État×, charge qui durait quatre ans et multipliait pour lui les occasions de satisfaire son avidité. Il était le maître de l'assemblée et presque des tribunaux. Il fallait un vrai courage pour affronter un pareil adversaire, et ce courage Aristoph. le puisa en partie dans un ardent

× ταμίας ou ἐπιμελητής τῆς κοινῆς προσόδου.

et généreux désir d'abattre ou au moins d'affaiblir le patron de l'ochlocratie naissante. Aussi dans ses pièces suivantes, les Nuées, les Guêpes, la Paix il se vante de son audace : « La première fois qu'il donna une comédie, il ne s'attaqua pas à des hommes, mais animé de l'~~audace~~ ardeur d'Hercule à tenter les plus grands exploits, hardiment, dès le début, il assaillit le monstre lui-même, ce monstre aux dents aiguës, dont les yeux terribles lançaient la flamme comme ceux de Cynna (courtisane); ~~dont~~ autour de la tête ~~était entourée des têtes léchée~~ ~~par les langues de cent misérables~~ têtes de flatteurs/. Il avait la voix d'un torrent qui vient d'accoucher de la ruine, l'odeur d'un phoque &c... » La première fois, en effet c'est par ce coup d'audace qu'il signala son début sous son propre nom (les deux comédies précédentes avaient été données sous ceux de Philonide et de Callistrate); il voulut s'exposer franchement lui-même en affrontant le tout-puissant Cléon. D'après une anecdote, il se serait chargé de jouer le rôle du Paphlagonien, et un interprète ancien prétend qu'aucun artiste n'osa lui faire un masque à ressemblance. Ce renseignement ~~est~~ douteux, est au moins un témoignage ou un souvenir de la hardiesse d'Aristophane et de la crainte qu'inspirait Cléon.

Aristoph. osa donc traduire Cléon lui-même sur la scène sous le nom de l'esclave Paphlagonien; il représente par les grossissements les plus hardis de la scène comique sa ~~[illegible]~~ personne, sa forte voix, et ses cris, ses habitudes d'inquisition, de dénonciation, de flatterie au peuple et de forfanterie, ses ~~concussions~~ extorsions/. Il l'attaqua dans ce qui faisait sa gloire, ~~[illegible]~~ succès de Pylos, ce gâteau laconien pétri par Démosthène et que Cléon a dérobé. ~~ce qui n'est pas moins remarquable~~ Il l'attaqua enfin dans le principe même de sa puissance, au moyen d'une idée dramatique singulièrement heureuse sur laquelle repose toute la fable et qui a une grande portée politique. Dans la lutte engagée sur la scène entre Cléon et ses adversaires, il met en face de lui, non pas un des chevaliers, un des membres de l'aristocratie, non pas Nicias ou Démosthène; mais le coquin le plus obscur et le plus effronté qu'il peut imaginer. Le vainqueur de Cléon, c'est un marchand de saucisses ambulant que le hasard amène à la porte de Démos; c'est lui que l'oracle désigne comme l'héritier des marchands, Eucrate, le marchand d'étoupes, Lysiclès le marchand de moutons, Cléon le marchand de cuirs, qui se transmettent le pouvoir depuis la mort de Périclès, et c'est dans un combat de bassesse et de flatterie qu'il emporte la victoire; Cléon est battu par ses propres armes.

Ajoutons que le poète osa faire la satire du peuple lui-même, non seulement parce qu'il l'accuse ainsi de donner sa confiance au plus indigne, mais en le représentant sous des traits ridicules : « Démos Pnyxien, un petit vieillard irascible, mangeur de fèves, un peu sourd, dont la vanité puérile accepte toutes les flatteries et l'égoïsme tous les dons/, qui s'extasie et reste bouche

Guêpes 1029

X

/ dardaient leurs misérables langues -

/ et le déchire depuis le commencement jusqu'à la fin par une impitoyable satire.

/ même aux dépens des plus grands intérêts,

X

besoin en écoutant les oracles où il est question de sa grandeur et se laisse duper par les sycophantes. Il ~~fut le premier à dire~~ accepta cette satire, rit de lui-même et de son favori, et décerna aux Chevaliers le premier prix.

× Nub. 553.

Pisandre et

Aussi Aristophane eut-il des imitateurs. Le Maricas d'Eupolis était, dit Aristoph. lui-même ~~on~~, une copie des Chevaliers. Mais les attaques contre Hyperbolus qui était le personnage principal du Maricas, ou contre | Cléophon, qui donnaient leurs noms à des comédies de Platon (présentée Cléophon au même concours que les Grenouilles) demandaient moins de courage. Les Chevaliers ~~furent~~ la plus grande hardiesse d'Aristophane et de la comédie antique; et cette hardiesse s'explique non seulement par l'ardeur des haines, mais aussi par celle du patriotisme.

~~Le vigo~~ Cette haine vigoureuse est une forme de patriotisme.

| Parler ici de Lysistrat. des conseils de bienveillance, de concorde. (la scène avec le Proboulos) — L'écho des sentiments éprouvés par les bons citoyens au temps d'épreuves et de suspicions inquiétudes, est sensible ~~même~~ sous les formes hardies et licencieuses de la comédie.

Ensuite la carrière dramatique d'Aristoph. est loin de nous être connue. Une lacune est particulièrement regrettable: elle comprend 7 années entre la Paix (421) et les Oiseaux (414). C'est la période où s'élève Alcibiade. Il serait curieux de savoir comment le poète s'est conduit à l'égard de ce nouveau partisan de la guerre, si différent de ceux qu'il avait attaqués auparavant. | Nous sommes obligés de nous transporter à la dernière comédie franchement politique d'Arist., les Grenouilles, données en 405, à la veille du désastre d'Aegos-Potamos et de la révolution qui supprima ~~[illegible]~~ en même temps la liberté politique et l'Ancienne Comédie. Mais les Gren. ont l'avantage de nous montrer sous un jour nouveau et avec une force incontestable le patriotisme du poète.

Cette pièce qui, après une introduction et un cadre de bouffonnerie mythologique nous donne une discussion littéraire, qui a pour occasion la mort d'Euripide, est animée d'une inspiration patriotique. La grande composition lyrique de la parodos, sur laquelle Aristoph. fondait en grande partie ses espérances de succès, est un souvenir mis en action de cette célébration solennelle des Eleusinies, la fête nationale, par laquelle Alcibiade avait consacré ~~[illegible]~~ ans auparavant, le rétablissement momentané de la prospérité publique. Remarquons que c'est en même temps une glorification indirecte d'Alcibiade, alors exilé de nouveau; mais les temps sont bien changés, et dans ~~cette~~ l'impression qu'ils font sur le poète, le tour nouveau qu'ils donnent à son esprit qu'il est intéressant d'étudier. Sans doute la satire n'a pas disparu. C'est la même verve satirique qui raille la versatilité intéressée de Théramène pendant et après la révolution oligarchique des Quatre cents, l'origine étrangère et l'impudence de l'orateur chassieux Archedemos× (l'accusateur d'Erasinidès après les Arginuses), qui attaque surtout Cléophon××, contre lequel au même moment Platon composait la comédie qu'il a intitulée de son nom, le démagogue influent du jour. ~~xxx~~ cette reproduction affaiblie de Cléon qui, après la victoire de Cyzique en 410, a fait repousser les propositions des Lacédémoniens. Mais au milieu des périls qui menaçaient Athènes quel est le conseil qu'il donne:

533 et 35.
967 s.
Θηραμένης σοφὸς ἀνὴρ καὶ δεινὸς ἐς τὰ πάντα.
... οὐ Χῖος, ἀλλὰ Κεῖος (p. Κῷος)
× 417. 588. Cf. 1195 (Erasinidès)
×× 675. 1504. 1532.
ὅ 419 νυνὶ δὲ δημαγωγεῖ ἐν τοῖς ἄνω νεκροῖσι κἄστιν τὰ πρῶτα τῆς ἐκεῖ μοχθηρίας.

Meineke

Comédie politique

Cratinus

Platonius : ... τὰ τοῦ Ἀρχιλόχου ζηλώσας, αὐστηρὸς μὲν ταῖς λοιδορίαις ἐστίν· οὐ γάρ, ὥσπερ Ἀριστοφάνης, ἐπιτρέχειν τὴν χάριν τοῖς σκώμμασι ποιεῖ, ... ἀλλ' ἁπλῶς καὶ κατὰ τὴν παροιμίαν γυμνῇ τῇ κεφαλῇ τίθησι τὰς βλασφημίας κατὰ τῶν ἁμαρτανόντων.

Les Ὀδυσσῆς sans parabase ni choeurs ; parodie de l'Odyssée, mélange d'hexamètres & d'autres rhythmes.

Des pièces mythologiques, comme Σερίφιοι, & Νέμεσις.

La Πυτίνη donnée Ol. 88,4 (424) peu de temps avant sa mort (Lucien. Macrob. 25) - mort à 97 ans -

21 pièces, 9 victoires éclatantes.

παμφηφεί (Schol. Equit. 725) - n'aborda la scène qu'à partir de la 80e Ol. (Bernhardy) - né vers la 65e Ol. 1.

4 Les Chirons - fr. 3 & 4 sur Périclès & Aspasie -
fr. 5 Solon

Les Archiloques (vers la fin de la 82e Ol. = 448 av. J.C.) - fr. 1 (Plutarch. Cim. 10):

1 × Cimon - Eloge de Cimon, après sa mort, de sa générosité : ἀνδρὶ θείῳ καὶ φιλοξενωτάτῳ καὶ πάντ' ἀρίστῳ τῶν Πανελλήνων πρώτου, Κίμωνι ... (142)

Fragm. incert. ap. Plutarch. (Pericl. 13. - 4 de glor. Ath. p. 351 a):

2 Périclès - sur sa lenteur à terminer les Longs murs (qui furent achevés Ol. 82, 1 = 450) -

... λόγοισι προάγει, ἔργοισι δ' οὐδὲ κινεῖ.

Les Femmes Thraces (Ol. 84, 1 environ - 444

3 Périclès - olympien - ostracisme -

Ὁ σχινοκέφαλος Ζεὺς ὅδε προσέρχεται ὁ Περικλέης, τᾠδεῖον ἐπὶ τοῦ κρανίου ἔχων, ἐπειδὴ τοὔστρακον παροίχεται.

Hyperbolus dans la Pytiné : Ὑπέρβολον δ' ἀποσβέσας ἐν τοῖς λύχνοισι γράψον.

Téléclide

6 pièces. 5 titres.

à peu près contemporain de Cratinus et de Cratès.

|× καινῶς (αὐτὸν) παρεμφαίνουσιν οἱ κωμικοί, Πεισιστρατίδας μὲν νέους τοὺς περὶ αὐτὸν ἑταίρους καλοῦντες, αὐτὸν δ' ἀπομόσαι μὴ τυραννεύσειν κελεύοντες ... ×

ennemi ardent de Périclès -

fragm. incert. :

1 Plutarch. Per. 16 |× Téléclide se plaint que les Athéniens lui aient tout livré, les tributs des villes, les villes elles-mêmes, esprit d'ambition & de les unes ~~...~~, de délivrer les autres d'élever des murs, de les abattre, les traités, la puissance (ἀπόλεμον, δύναμιν, κράτος) domination ~~...~~, la paix, la richesse, la félicité - (sans doute après l'expulsion de Thucydide, Ol. 83,4 = 445) -

2 Plutarch. Pericl. 3 - Télécl. le représente, tantôt soucieux, assis, la tête lourde καρηβαρικόν, tantôt faisant jaillir un grand tumulte de sa tête ἐνδεκακλίνου, si longue qu'il lui faut onze lits -

3 Dans les Hésiodes, il était question de l'amour de Péricl. Olympien pour Chrysilla, maîtresse Corinthienne d'Ion de Chios. (Athen. 10, p. 436 f) -

4 favorable à Nicias, son ami, φίλος γὰρ ἀνήρ, σωφρονεῖν δέ μοι δοκεῖ ; dont il blâme cependant la générosité envers les sycophantes (Plut. Nic. 4) -

τέτταρας δὲ μνᾶς ἔδωκε Νικίας Νικηράτου· ὧν δ' ἕκατι τοῦτ' ἔδωκε καίπερ εὖ εἰδὼς ἐγὼ οὐκ ἐρῶ· φίλος γάρ ...

Hermippus

Un peu plus jeune que Télèclide; antérieur à Eupolis et à Aristophane.
Auteur d'iambes et de tétramètres (trochaïques ?) - Son frère Myrtile poète.
40 comédies - 9 titres. Son acteur, Simermon.

× Cléon cité parmi ceux qui crient contre Périclès, δηχθεὶς αἴθωνι Κλέωνι.

fragm. 2 des Μοῖραι (Athen. 15, p. 668 a): description: les banquets tout à coup désertés pour les préparatifs guerriers, le cottabe négligé.

Aristoph. Nub. 547:
ὡς ἐπεὶ παρέδωκεν λαβὴν Ὑπέρβολος,
τοῦτον δείλαιον κολετρῶσ' ἀεὶ καὶ τὴν μητέρα.
553:
εἶθ' Ἕρμιππος αὖθις ἐποίησεν εἰς Ὑπέρβολον
ἄλλοι τ' ἤδη πάντες ἐρείδουσιν εἰς Ὑπέρβολον.

Sur Pisandre voir dans Meincke, hist. crit. comic. gr. pp. 175 - 181.

Ennemi de Périclès:

En 432 accuse Aspasie d'impiété. Il lui reproche aussi de ménager à Périclès des relations avec des femmes libres (Plut. Pericl. 32) -
Au commencement de la guerre du Péloponnèse, vers Ol. 87.1 = 431, attaque dans les Parques (Plut. Per. 33). anapestes ×:

Roi des Satyres, pourquoi donc ne veux-tu pas porter la lance, au lieu de nous donner des discours éloquents sur la guerre, où tu promets un courage digne de Télès ψυχὴν Τέλητος. (Héraclide) -

~~fragm~~.

& Hyperbolus:
dans les Boulangères (Ἀρτοπώλιδες), attaques contre sa mère καὶ πανδοκεύτρια καὶ χάραδρα καὶ σαπρά.
Elle offre un sacrifice d'actions de grâces pour l'acquittement de son fils (Bergk, Fritzsch).

Pisandre dans la même pièce, quelques vers obscurs contre le grand Pisandre - (Cf. Platon, Aristoph., Eupolis.) -

Philonide

prêta son nom pour la première comédie d'Aristoph. les Détaliens, donc son aîné.

Les Cothurnes (Κόθορνοι), contre Théramène -

Eupolis

Contemporain d'Aristoph. et de Platon, le comique.
17 comédies; 15 titres.
Platonius, de Diers. Charact. p. XIV: εὐφάνταστος ἐστιν εἰς ὑπερβολὴν κατὰ τὰς ὑποθέσεις...- ὥσπερ ἐστὶν ὑψηλός, οὕτω καὶ ἐπίχαρις καὶ περὶ τὰ σκώμματα (σκώμματα Meincke (?)) λίαν εὔστοχος. — Anon. de Com.: δυνατὸς τῇ λέξει καὶ ζηλῶν Κρατῖνον, πολύ γε λοίδορον καὶ σκαιὸν ἐπιφαίνει. — Persius Sat. I, 124: iratum Eupolin. — Lucien, bis accus. 33: Eupol. et Aristoph. δεινοὺς ἄνδρας ἐπικερτομῆσαι τὰ σεμνὰ καὶ χλευάσαι τὰ καλῶς ἔχοντα.

Pisandre dans les Ἀστράτευτοι ἢ Ἀνδρογύναι (antérieur à la Paix d'Aristoph. voyez fr. 2.)

Alcibiade les Βάπται (vers Ol. 91,1 = 415.)

×+ dans les Δῆμοι (chœur de vieillards représentant les différents peuples du continent et des îles, soumis ou alliés, avec un athénien pour coryphée) (antérieur à 414):
Nicias évoque des enfers Solon, Miltiade, Aristide, Périclès pour venir au secours de l'Etat. Myronide, le vainqueur (vivant

31

des Lacédémoniens à Œnophyta (en 457 = Ol. 80,3) — auparavant glorieux combattant de Platées et défenseur de Mégare; homme d'une vertu antique.

Thème riche pour les personnalités.

Sujet —

Ordre à suivre. fr. 15 καὶ μὴν ἐγὼ .. (épirrhéma de la parabase) — indignité des stratèges actuels comparés à ceux d'autrefois.
17. Μὴ παιδὶ τὰ κοινά.
20. Ὃν χρῆν ἐν τοῖσι τριόδοισι, κἀν τοῖς ὀξυθυμίοις, προστρόπαιον τῆς πόλεως, κάεσθαι τετριγότα.
14 — 13.

Miltiade. 2 (personnage de Marathon)
37 — Laispodias et Damasias
Aristide 4.

Périclès. 5 Ὅτι περ κεφάλαιον τῶν κάτωθεν ἤγαγες.
6. Éloquence de Périclès.
7. Démostrate. — 8 Phéax.

Fils de Périclès 10 (légitimes) — 9 (illégitime)

Myronide — vieux et retiré

19. fin. départ des héros évoqués.

Aristoph. Nub. 549:
Εὔπολις μὲν τὸν Μαρικᾶν πρώτιστον παρείλκυσεν, ἐκστρέψας τοὺς ἡμετέρους Ἱππέας κακὸς κακῶς, προσθεὶς αὐτῷ* γραῦν μεθύσην, τοῦ κόρδακος οὕνεχ', ἣν Φρύνιχος πάλαι πεποίηχ', ἣν τὸ κῆτος ἤσθιεν.
* la mère d'Hyperbolus.

Hyperbolus. Le Μαρικᾶς composé contre lui, comme les Chevaliers d'Aristophane contre Cléon. — Ol. 89,4 = 421; 3 ans après les premières Nuées.

Nicias fragm. 5 (sa générosité pour les délateurs; les soupçons et les bavardages de la foule — tiré de Plut. Nic. 4) — Lysandre — fr 6. ὁ μέγας, οὑνοκίνδιος, l'ânier (l'Acharnien) —

Les Villes, Πόλεις, sujet analogue à celui des Δῆμοι. Dans les Δῆμοι il s'agit de politique intérieure; dans les Villes, de la manière dont Athènes traitait ses alliés — représentée Ol. 88 ou 89, 427—420.

× Οὓς δ' οὐκ ἂν εἵλεσθ' οὐδ' ἂν οἰνόπτας πρότου, νυνὶ στρατηγούς .. Ὦ πόλις, πόλις, ὡς εὐτυχὴς εἶ μᾶλλον ἢ καλῶς φρονεῖς! Aristophane et Eupolis —

× Cimon fr. 10. (Plut. vit. Cim. 15) —
× l'orateur Syracosios fr. 8. — Amynias, πρεσβευτής fr. 11. — Adimante, amiral; perdu pour à Ægos potamos fr. 12. — Antiphanes fr. 19. — Hyperbolus 20. — Miltiade fr. 24. — Simon, sophiste et homme politique fr. 13.

Ταξίαρχοι. — rôle important du général Phormion, brave guerrier en opposition avec la mollesse de Bacchus, dont il fait l'éducation comme soldat. —

Dans les Ἄδηλα fr. 20 et 21 sur Cléon:
20. Κλέων Προμηθεύς ἐστι μετὰ τὰ πράγματα.
21 Πρῶτος γὰρ ἡμᾶς, ὦ Κλέων, χαίρειν προσεῖπας πολλὰ λυπῶν τὴν πόλιν.

Platon

Contemporain d'Aristoph. et d'Eupolis
28 pièces ; 30 titres cités par Suidas.

ennemi de Cléon, d'Hyperbolus, de Cléophon, de Cinésias. (dans les Νίκαι, trait contre le colosse de la Paix d'Aristophane).

Cléophon, nom d'une comédie donnée avec les grenouilles d'Aristoph. Ol. 93,3 = 406. (à réserver)

Pisandre - id. (voir Meineke) (à réserver

Πρέσβεις - contre les παραπρεσβεύσαντες Epicrate et Phormisios, envoyés au grand roi. (Cf. Demosth. παραπρ. p. 430) après le retour de Phylé. (à réserver) -

Συμμαχία. fr. 2. joli morceau sur
x les discordes des villes.

Hyperbolus, nom d'une comédie. (voir Meineke). (à réserver)
son langage barbare fr. 1
fr. 2. sa condamnation par l'ostracisme -

Leucon. - avait attaqué Hyperbolus - (apud Hesychium v. Πελάργης)

Polyzelus. Théramène. dans Démotyndareus (Δημοτυνδάρεως) . peut-être donné en 402 après la chute des trente tyrans. Les trois maux de Théramène fr. 1.

1432 « Il ne faut pas nourrir dans la cité un lionceau ; mais si on l'y élève, il faut se plier à son caractère. »

L'opposition d'Aristoph. ne se fait donc plus simplement et comme en droite ligne contre les turbulents et les belliqueux. Il se plie aux circonstances et se guide sur le sentiment juste et profond des besoins du pays. Si l'on songe que l'année suivante, si les conseils d'Alcibiade avaient été écoutés, on eût évité le désastre d'Aegos-Potamos, comment reprochera-t-on au poète de plaider ainsi instinctivement la cause du chef le plus capable qu'Athènes pût choisir dans de pareils dangers ?

Aristoph. est si vivement et profondément ému par le sentiment de ces périls. Aussi recommande-t-il l'oubli et la concorde. C'est le sujet de sa parabase :

« Il est juste que le chœur sacré donne à la cité de bons conseils. Nous pensons qu'il faut en bannir les craintes et rendre aux citoyens des droits égaux… Si nous montrons une dureté orgueilleuse, et cela quand nous sommes à la merci des flots, plus tard on ne jugera pas notre conduite sensée. »

Ce n'est pas un homme de parti qui parle ainsi, c'est un citoyen qui a la conscience du premier besoin de son pays et qui ~~se fait l'interprète d'un sentiment général si~~ prête sa voix à la conscience de tous, après ces crises et ces agitations de toute sorte qui épuisaient la ville depuis dix ans. Cela est si vrai que cette parabase détermina, nous dit-on, la victoire d'Aristophane sur ses rivaux au théâtre de Bacchus, et même, ce qui était contraire aux usages de la scène, une seconde représentation voisine de la première. Ainsi, ce qu'on peut appeler la carrière politique d'Arist. se termine par un succès dû à son patriotisme.

Notes sur l'histoire de l'éloquence

Des origines poétiques de l'éloquence grecque.

On peut rapprocher de ce fait les origines poétiques de la philosophie - Rappeler en particulier Empédocle enseignant avec l'appareil des rhapsodes.

Les Grecs prétendaient qu'Homère était leur premier maître de rhétorique. Non seulement les rhéteurs de profession cherchaient leurs exemples dans l'Iliade et dans l'Odyssée; mais, avant la naissance de la rhétorique, ils formaient la mémoire et se remplissaient l'esprit des discours d'Ulysse et de Nestor, et en général des pensées vraies, des maximes que renfermaient les vers du poète. aux premiers temps historiques C'était-là leur éducation, morale et littéraire. Si bien que, lorsqu'ils prenaient la parole dans les assemblées et qu'ils appelaient à leur secours toutes les ressources qu'ils pouvaient posséder, ~~la plupart~~ leur étaient fournies par Homère. C'était lui qui les inspirait; c'était dans ses deux grands poèmes que puisaient, comme dans un fonds commun et inépuisable les premiers orateurs des jeunes cités de la Grèce.

C'est ce dernier fait qui me paraît important à relever. J'espère, en y joignant quelques autres faits empruntés à l'histoire littéraire et morale des Grecs, pouvoir jeter quelque lumière sur les origines de l'éloquence.

(Énumérer ici les occasions et ne pas oublier les improvisations des funérailles.)

Les mœurs grecques, au temps d'Homère, faisaient déjà une place considérable à l'éloquence. Qu'était-ce que cette éloquence?

Assemblées au camp d'Ilion et à Ithaque: éloquence naturelle et libre: Dignité des Anaktes. mais Thersite. Cependant, c'est l'éloquence digne des Anaktes qui domine. Ce sont eux qui sont les maîtres de la société. La foule, quand elle est mécontente, murmure plus qu'elle ne parle.

Caractère moral de l'éloquence primitive.

Qu'est-ce donc que l'éloquence des chefs? D'abord une [illegible] d'Homère laisse voir que cette éloquence, surtout quand elle n'est pas au service de la passion individuelle, est l'expression de la sagesse antique. Un homme éloquent, comme Nestor, comme Ulysse, c'est non seulement celui dont les paroles sont douces comme le miel, abondantes comme les flocons de la neige qui tombe, mais c'est aussi celui qui sait plus que les autres: apophthegmes, apologues, traditions.x Voilà ce qui charme et persuade les hommes.

x Remarquer qu'on ne voit guère comment tout cela aurait pu alors se conserver dans la mémoire des hommes autrement que par la poésie.

Donc l'éloquence a primitivement un caractère moral. Nous ne savons rien de positif sur ce qui se passait avant Homère, et peut-être même a-t-il été un peintre plus fidèle des mœurs de l'Ionie civilisée que des mœurs de la Grèce continentale. Cependant, sur la Grèce continentale aussi et dès les époques fabuleuses, les traditions nous montrent l'éloquence au service de la morale: premiers civilisateurs et législateurs. Leur caractère religieux et poétique. En remontant au berceau de la poésie grecque, dans la Grèce continentale, vers l'Olympe et

Caractère poétique de l'éloquence primitive.

l'Hélicon, nous retrouvons à la poésie un caractère plus sévèrement moral et religieux. Poètes législateurs. Écoles des sanctuaires; de l'Hélicon; Hésiode.

Conclusion : avant Homère et Hésiode, par la bouche des aèdes et principalement des aèdes religieux; après Homère et Hésiode, grâce à leur puissante inspiration, l'éloquence a un caractère moral et poétique.

L'éloquence au temps de Solon – et de Pisistrate.

Transportons-nous aux époques pleinement historiques et à Athènes, la ville de l'éloquence. – Qu'est-ce que l'éloquence à l'époque de Solon ?

Solon, sage et législateur, est poète : la Salaminienne, et même l'Eunomie et la Politie sont en vers !

A quel point la poésie est-elle donc dans les mœurs publiques ! J'ai déjà dit pour combien elle était dans l'éducation, qui avait à Athènes un caractère à la fois public et privé. Pour la même raison : c'est qu'elle est la seule expression autorisée, frappante, durable, de la sagesse et de la science.

Poésie gnomique.

La poésie va être la langue des premiers philosophes.

Qu'était-ce que l'éloquence de Pisistrate ? cet homme à la parole harmonieuse, ce prince lettré, admirateur d'Homère et protecteur des poètes ?

Époque de Clisthène, de Thémistocle et d'Aristide.

Mais, c'est seulement à la fin du Ve siècle et au commencement du IVe, au moment où la démocratie athénienne se constitue d'une manière plus complète et plus durable, où la puissance d'Athènes commence à s'élever, où son génie propre se développe : guerre, marine, commerce, arts et poésie ; c'est à ce moment seulement qu'Athènes devient le domicile de l'éloquence, grâce à ses institutions et grâce à son génie.

Caractère moral et religieux des assemblées politiques.

Qu'était-ce qu'une assemblée politique au commencement du IVe siècle ?
Nombre des citoyens présents – Nombre des assemblées – Magistrats présents à des places réservées autour de la tribune – (Description du Pnyx – Welcker en fait un autel) –
Lieu des réunions : pnyx ; théâtre (?) – autel.
× Cérémonies religieuses. Sacrifice – prière (1) adressée aux dieux de la patrie. – (Peut-être, reste ou ~~analogie~~ de ce qui se faisait dans les phratries ; institutions religieuses qui réunissaient les membres de chaque phratrie, comme dans une même famille.)

Dispositions de la foule. Esprit dans lequel elle se rend à l'assemblée, s'apprête à écouter les orateurs. Ce qu'elle attend d'eux. Intention du législateur, bien marquée, quoiqu'elle puisse être quelquefois contrariée par les faits.
Précautions prises par le législateur. Garanties prises contre l'orateur : conditions exigées de

× Comparer avec ce qui se passait à Rome, où les pratiques religieuses poussées encore plus loin, mais où de moins qu'à Athènes : morale libérale ; éducation ~~littéraire~~ poétique.

(1) Consulter Eschine et Aristophane –

Assemblées à Athènes —

Proclamations du héraut.

Demosth. contra Aristocrat. p. 653.

L'imprécation ἡ ἀρά, commune aux tribunaux et aux assemblées.

Πᾶς γὰρ ~~[illegible]~~ ὁ μήτε δι' ἔχθραν μήτε δι' εὔνοιαν μήτε δι' ἄλλην ἄδικον πρόφασιν μηδεμίαν, παρ' ἃ γιγνώσκει, θέμενος τὴν ψῆφον εὐσεβεῖ. Εἰ γὰρ ἠγνόησέ τι διδασκόμενος, τοῦ μὴ συνεῖναι δίκην οὐκ ὀφείλει δοῦναι· ἀλλ' εἴ τις εἰδὼς ἐκεῖνο προδέδωκεν ἢ ἐξαπατᾷ, οὗτός ἐστ' ἔνοχος τῇ ἀρᾷ. Διόπερ καταρᾶται καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν ὁ κῆρυξ οὐκ εἴ τινες ἐξηπατήθησαν, ἀλλ' εἴ τις ἐξαπατᾷ λέγων ἢ βουλὴν ἢ δῆμον ἢ τὴν ἡλιαίαν.

Lycurg. contr. Leocrat. p. 152.

τοὺς ἐνόχους ταῖς ἀραῖς ἀκριβῶς ἀποδεικνύντων...

5

Mémoire sur le caractère primitivement religieux et moral de l'éloquence politique athénienne –

Les deux grandes actes réunis pour le peuple: l'assemblée et le combat – ἀγορά, ἀγορήτης ἐσθλός – (Hom.) –

La religion y préside – ce rôle plus marqué à Athènes que dans les autres cités grecques de constitution –

C'est à Athènes, proprement domicilium eloquentiae (Cicer.) qu'il convient d'étudier le fait – ; circonstances singulièrement marquées à l'origine, quelques [illegible] que j'aurai produites ou [illegible] au début de la grande période athénienne –

~~Cité~~ – ~~L'assemblée~~ – ~~phratries~~ fondement – ~~[illegible]~~ Noyau originaire et élémentaire de l'assemblée:

politiques – phratries – tribus – –

Le sénat – l'assemblée du peuple – (réserve de l'aréopage) – les tribunaux (sont des juges –) s'attacher surtout à l'assemblée du peuple: sacrifice – proclamation du héraut – garantie d'âge, de mœurs – l'orateur – inviolable et couronné – Police des assemblées – . . .

Le Pnyx – autel? Welcker –

Caractère de l'orateur; conseiller du peuple – pouvoir sacerdotal –

Dignité – tradition poétique et morale – ~~[illegible]~~ successeur à travers le temps de l'aède religieux – –

Improvise peu – petits discours – Qualités propres –

Périclès –

Débit – costume – (les sophistes) –

Quand changement entre la mort de Périclès – –

6

Mémoire sur l'authenticité de l'oraison funèbre attribuée à Lysias –

Intérêt particulier de ce discours – ~~Deux camps fermés, je nomme considérables~~ – (nommé d'Isocrate et de Platon) – cf. les argumens [illegible] fraude –

Témoignages de l'antiquité –
explicites depuis Harpocration (4e siècle) – valeur d'Harpocration –

Doutes modernes : 2 camps considérables par la valeur des hommes –

Arguments relevés ou [illegible] par Hoelscher qui ajoute les siens contre l'authenticité –

Style : "~~[illegible]~~ [illegible] affecté par l'époque" – sophistique – antithèses –

(Détail de style – emploi de [illegible] (Hoelscher) ; construction ὑπὲρ μὲν τῶν – ὑπὲρ δὲ (Bernhardy) –

~~Ob~~[illegible] les autorités de Krüger et de Westermann)

Défauts de goût –

Inexactitudes par rapport à la tradition et à l'histoire –

Jusqu'ici, le débat n'aboutit pas : conclusion sceptique –

~~Quel le débat principal porte sur~~ Le nœud du débat

dans une phrase d'Aristote –

La vraie phrase –
Aristote, [illegible] Westermann, a cité le mémoire –

X. Imitation d'Isocrate – Isocrate imité –
L'hypothèse de Hoelscher est-elle possible ? –

Conclusion – Si Isocrate imitateur, la question est tranchée –

L'aréopage –

Peut-être des traits à prendre dans un récit d'Apulée – Metam. X, p. 387 et suiv. Edit. Nisard.

lui, d'âge, de moralité. Caractère officiel dont il est revêtu. Son attitude à la tribune. Son débit.

Donc une assemblée politique est conçue par le législateur comme une sorte de cérémonie patriotique et religieuse. Caractère de dignité et de recueillement. Caractère moral, non pas comme chez nous, sous-entendu dans la conscience de chacun, mais exprimé de toute façon, par la législation, par l'appareil extérieur, par les formes de l'éloquence,

(Remarquer, en y insistant moins, quelles dispositions morales du législateur président aussi aux formes dans lesquelles la justice est rendue, non seulement à l'aréopage, mais dans les autres tribunaux.)

/ Remarquer aussi que l'assemblée du peuple à certaines époques est législatrice ; que dans certains cas elle juge, et prononce des jugements au moins préalables –

Caractère poétique de l'éloquence à cette époque –

Cet esprit moral qui anime les assemblées politiques, s'allie nécessairement à un caractère poétique. Comment cela ?

Rapports de l'orateur, dans les conditions précédemment énoncées, avec le poète lyrique qui, depuis deux siècles, chante au milieu des solennités religieuses ou patriotiques.

Formes qu'emploie nécessairement l'éloquence :

La prose écrite vient à peine de naître. La langue de la prose n'est pas fixée. Au contraire la langue de la poésie, par une série merveilleuse de chefs-d'œuvre continus et d'œuvres savantes pendant 4 siècles, est arrivée à sa perfection. A ce moment même elle fleurit sur la lyre et au théâtre.

L'orateur éloquent, qui à ce moment, par respect pour la patrie et pour l'assemblée, improvise peu, qui a préparé son discours, qui doit lutter avec le poète aux chants duquel, dans des circonstances extérieures analogues, la foule est habituée, doit chercher ses modèles dans la poésie.

C'est la poésie qui a exprimé dans des monuments durables et admirés, les pensées sages, les sentiments élevés, religieux et patriotiques ; c'est elle qui les a fixés dans les mémoires, imprimés dans les âmes ; et ainsi elle a à la fois nourri les esprits, ~~modelé~~ et soumis les imaginations à ses formes. Elle domine tout. Tout le monde de l'esprit lui appartient exclusivement. Non seulement toute idée morale, mais même toute idée pratique amenée à une forme précise et communicable, est exclusivement du ressort de la poésie, maîtresse de la logique comme de l'imagination, ouvrière du bien comme du beau. Tout cela est la matière même de l'éloquence.

L'idéal de l'orateur, c'est un sage initié à la science du beau –

Comment les formes de l'éloquence sont-elles poétiques :

l'orateur, qui ne peut employer la même langue que le vulgaire, emprunte à la poésie, particulièrement à la poésie lyrique et à la gnomique, ses traits brillants, ses expressions concises, ses images, ses mots hardis et

expressifs (grandes verbis) (voir une page de mon Thucydide) — Il y joint une harmonie austère, différente de celle de la période; phrases plus courtes qui ne s'arrondissent pas en ensembles mélodieux, mais où les petits membres & les détails se détachent plus et ont isolément une plus grande valeur.

Comment cette éloquence travaillée n'exclut-elle pas la chaleur et l'intérêt? C'est le même problème que celui de l'inspiration de Pindare, qui nous ne comprenons aujourd'hui guère mieux. D'ailleurs, évidemment il y a plus de liberté que dans la poésie. Le génie naturel se montre plus ou moins:

Exemple de Thémistocle. Témoignage de Thucydide.

Cependant Thémistocle lui-même avait très-probablement une éloquence ~~pr~~ <u>prægnantem</u>

<u>Succo</u>, serrée, forte, plein de traits. Cicéron ne la concevait pas autrement.

Je regarde comme très-probable qu'à cette époque les discours politiques étaient courts. C'étaient de petits morceaux dont chaque détail devait frapper — et où l'improvisation avait une faible part.

Périclès — Négliger Aristide, Thucydide l'orateur; arriver à l'homme sur lequel nous en savons le plus, parmi ceux qui n'ont pas écrit, et qui passe pour les avoir tous effacés.

Reprendre ce que j'ai dit dans mon Thucydide —

Périclès qui, au témoignage des anciens, aux dons les plus heureux de la nature joignit les résultat de l'étude et un art consommé, nous fait toucher aux Sophistes —

Caractère poétique de l'éloquence des Sophistes.

Caractère poétique de l'éloquence des Sophistes:

Témoignages des critiques anciens . . . .

Ce que j'ai dit sur les mœurs des Grecs, fait comprendre comment les athéniens furent disposés à admirer les sophistes, et à accepter cet art faux qui méconnaissait à plusieurs égards la nature propre de la prose, ses ~~qualités~~ les plus intimes comme ses qualités extérieures, son harmonie, ses limites &c . . . .

J'ai cherché à faire ressortir l'influence que la poésie avait exercée sur la première forme de l'éloquence politique. Il est un autre genre d'éloquence sur lequel la poésie et les écoles des sophistes ont exercé une influence si directe et si évidente, qu'il me suffit d'indiquer le fait: c'est le genre épidictique. (Jeux, fêtes, funérailles publiques) —

Conclusion générale. Ces premières formes de l'éloquence politique, concises, un peu étroites vont être brisées dès le lendemain de la mort de Périclès: les passions, les malheurs de l'État, les désordres, l'ambition des démagogues, le développement de l'éloquence judiciaire et le progrès de la prose, vont créer une éloquence plus libre, plus abondante, plus simple. Le génie attique, après s'être assimilé le résultat du travail des sophistes, se dégagera pour longtemps des mauvaises influences et entrera résolument dans sa voie propre. Démosthène viendra, et nous connaîtrons une éloquence plus compatible avec nos mœurs, facile à comprendre pour nous et ~~susceptible~~ susceptible d'être prise pour modèle. Mais cependant tout lien ne sera pas ~~[illegible]~~ rompu entre Démosthène et Périclès.

. . . Conclure que, si l'éloquence a pris son essor en Grèce ~~[illegible]~~, c'est, comme l'histoire, grâce à l'influence de la poésie: 1° sentiment de la beauté idéale, commun aux orateurs et au peuple; traditions morales et idées transmises par la poésie — Platon semble se demander si l'éloquence est un art ou une science: c'est une science embellie et fécondée par l'art — dignité primitive de l'éloquence qui la rapproche de la poésie. —

Schoemann. Antiquitates juris publici graecorum. p.p. 294, 295.

Genres particuliers de jugements prononcés par les Ephètes siégeant au Prytanée.

Espèces de simulacres de jugements, dans une pensée de justice et de religion:

1° περὶ τῶν ἀποκτεινάντων κἂν ὦσιν ἀφανεῖς. Sur les meurtriers inconnus.

Pollux VIII, 120. Cf. et Plat. Legg. IX p. 874 A.

2° Sur les instruments d'un meurtre, quand le meurtrier lui-même est inconnu. La cause était instruite;[1] les Ephètes ordonnaient qu'ils fussent transportés hors des frontières de l'Attique; ils y étaient transportés par les φυλοβασιλεῖς, présidents des Ephètes quand ils siégeaient au Prytanée.[b]

3° La même chose avait lieu pour les objets inanimés qui par hasard avaient causé mort d'homme.[1]

4° Il semble que les animaux qui avaient tué un homme, en vertu d'une sentence rendue par les Ephètes au Prytanée, étaient tués et transportés hors des frontières.[c]

1) Pollux ne le dit pas expressément. Mais voyez ce que Pausanias I, 28, 11 raconte sur l'origine de ce jugement; et ce que de nombreux témoignages nous disent sur ce qui s'observait constamment aux Buphonies ou Diipolies (Vid. q. cit. Meier. de gentil. Att. p. 46).

b ~~Pollux l.l. Demosth. in Aristocr. p. 645, 14 et alt. op. Matth. p. 152.~~ Pollux l.l. Meier Proc. att. p. 116, 117.

1) Pollux l.l. Demosth. in Aristocr. p. 645, 14 et all. op. (sic) Matth. p. 152.

c C'est un arrêt de Platon dans ses Lois IX p. 873. Il ne paraît pas douteux que la chose se soit faite à Athènes. Du reste cf. Aelian. Hist. anim. XII, c. 34 extr.

Georg. Fried. Schœmann. Antiquitates juris publici græcorum 1838 –

Le Sénat des Cinq cents –

D'après une loi de Solon [1], 400 : cent de chaque tribu, désignés chaque année par les suffrages ou par le sort [2].

Après que le nombre des tribus eut été porté à 10 par Clisthènes, Sénat des 500 ; cinquante de chaque tribu, désignés par le sort – (supposition très probable) [3] –

Primitivement, on n'admettait dans le Sénat que les citoyens des trois classes supérieures. A une époque incertaine [4] aucune condition de cens ne fut plus exigée : tous les Ἐπιτίμοι, âgés d'au moins 30 ans, furent aptes à être sénateurs [5].

Salaire, 1 drachme par jour [6].

Annuels ; mais pouvaient être sénateurs plus d'une fois [7].

Avant le tirage au sort, chacun de ceux qui devaient y prendre part, pouvait être accusé comme indigne par tout sénateur (ou peut-être par tout citoyen). Convaincu, il était exclu [8].

Après le tirage au sort, seconde δοκιμασία dans le Sénat. Ceux qui étaient rejetés, étaient remplacés par les ἐπιλαχόντες [9].

Serment qu'ils prêtaient en entrant en charge. Ils juraient en général τὰ βέλτιστα συμβουλεύσειν τῇ πόλει, et d'observer les lois. Leur serment énonce article par article les obligations qu'ils s'engagent à remplir [10].

Pendant l'année de leur charge, ils pouvaient être chassés du Sénat par leurs collègues (per ἐκφυλλοφορίαν) [11].

L'année expirée, sans aucun doute ils pouvaient être cités en justice par tout citoyen pour rendre compte de leur conduite [12].

Exemptés du service militaire – [13]

Avaient une place d'honneur au théâtre [14] –

Siégeaient une couronne de myrte sur la tête – [15]

L'année écoulée, tout le Sénat, si son administration paraissait bonne, était honoré par le peuple d'une couronne d'or [16].

---

1 Plutarch. Solon. c. 19.

2. Par le sort, suivant Wachsmuth. I, 1 p. 257, a quo non sine causa dissentit Hermann. Ant. Gr. § 108.3.

3. Clisthènes fit tirer au sort les magistratures.

4. Peut-être après la seconde guerre Médique, quand le cens cessa aussi d'être exigé pour la plupart des magistratures.

5 – Xenoph. Memor. I, 2, 35. Cf. H. Wolf. ad Dem. in Androt. p. 587, 5.

6. Hesych. I p. 750 s. v. βουλῆς λαχεῖν. Thucyd. VIII, 69.

7. Fait nié à tort par Reisk. ad Æschin. or. in Timarch. p. 127. Timarque fut lui-même sénateur 2 fois (Eschin. p. 127 & p. 103) – Démosth. fut sénateur environ à 31 ans avant la Midienne (in Mid. p. 552) ; puis Ol. CVIII, 2, à l'époque où il était question de la paix avec Philippe (Æschin. de f. leg. p. 201. in Ctesiph. p. 451).

8. Lys. or. in Philon. p. 890. L'accusateur de Philon était sénateur (p. 869).

9. Harpocr. s. v. ἐπιλαχών, dit que dans chaque tribu on tirait au sort, en vue de cette éventualité, 100 noms, le double du nécessaire. Cf. Æschin. in Ctesiph. p. 451. Lex. Seguer. p. 256, 3. add. R.

10 – ap. Taylor Lect. Lys. p. 325. (Lys. in Philon. au commencement – (Indicat. de mœurs)) – Cf. Philoch. ap. Schol. Aristoph. Plut. 973 (καθεδοῦμαι ἐν τῷ γράμματι) –

11. Aeschin. in Timarch. p. 129.

12. Demosth. in Androt. p. 605, 14, 21. Aeschin. in Ctesiph. p. 412.

13. Lycurg. in Leocrat. p. 164 (c. 11 § 4.)

14. Βουλευτικὸς τόπος. Aristoph. Av. 794 ibique Schol. Hesych. h. voce. Cf. Pollux IV, 122.

15 Lycurg. p. 222 (c. 30 § 12.)

16 Demosth. in Androt. c. argum. p. 590 extr.

Fonctions du sénat:

1° Préparation des assemblées du peuple προβουλεύειν ---

2° fonctions administratives et judiciaires: ayant rapport aux finances, à la marine et à la guerre, à la confirmation des nouveaux sénateurs et des magistrats, comprenant la connaissance de certains délits publics.

(3 pages de détails dans Schœmann) ~

Assemblées du Sénat;

se réunissaient[1] tous les jours[2] excepté les jours de fête. Le sénat était divisé par tribus.

Comme on ne pouvait réunir dans le sénat tous les jours, toute la journée, 500 personnes,[3] et pourtant que la présence constante était nécessaire, surtout pour les affaires imprévues, chaque tribu siégeait à son tour toute la journée pendant le dixième de l'année, suivant un ordre assigné par le sort.[4] Les sénateurs de la tribu qui siégeait assidûment s'appelaient prytanes, et le lieu qui leur était particulièrement consacré s'appelait prytanée (proprement Θόλος ou Σκιάς[5]). Ils y étaient nourris aux frais de l'Etat. Au prytanée étaient également invités les étrangers ou citoyens que l'Etat voulait honorer; à quelques uns était décerné le droit perpétuel d'y être nourri, à titre de récompense —

Les 50 Prytanes partagés en 5 divisions de 10, dont chacune les présidait pendant 7 jours. Ces présidents s'appelaient proèdres πρόεδροι.[6]

Un des proèdres, appelé ἐπιστάτης, gardait les clefs de la citadelle, du trésor et des archives publiques et le sceau de l'Etat,[7] et présidait les prytanes et tout le Sénat. Dans les assemblées générales du Sénat, l'épistate adjoignait aux proèdres dont il faisait partie, neuf autres proèdres désignés par le sort dans les neuf autres tribus, un dans chaque[8]; et leur consentement était nécessaire pour qu'une question fût mise aux votes.

Les questions à traiter étaient désignées d'avance par un programme, dont il était défendu de sortir[9].

Les particuliers qui voulaient entrer en rapport avec le Sénat, devaient en demander la permission par écrit.[10]

1 ἐν τῷ βουλευτηρίῳ, in Ceramico ad forum (Pausan. I, 3, 4). Réunions extraordinaires dans d'autres lieux, dans la citadelle (Xen. Hell. VI, 4, 20), dans l'Eleusinium (Andoc. de myster. p. 55). De ordine sedendi, καθέζεσθαι ἐν τῷ γράμματι, Philoch. ap. Schol. Aristoph. Plut. 973. De κιγκλίδι, δρυφάκτοις, τοξόταις Aristoph. Equitt. 641, 665-675.

2 οὐδημέραι πλὴν ὅταν ἄφετος τις ᾖ (Pollux VIII, 95). Huc pertinent dies festi et d. religiosi. ἀποφράδες (néfastes) —

3. Demosth. in Androt. p. 604. (ἴσως οὐδὲ τὰ πολλὰ εἰς τὸ βουλευτήριον εἰσιόντας). Il est dit des ἰδιῶται, les sénateurs muets, par opposition aux sénateurs parlants et actifs. Ailleurs (Dem. de f. leg. p. 346, 18. in Aristogit. I p. 776 cf. Aesch. in Ctes. p. 516) ἰδιῶται désigne les citoyens non sénateurs, auxquels il était tantôt permis, tantôt défendu d'assister aux délibérations du sénat qui étaient ainsi publiques ou secrètes.

4. Harpocrat. s. v. πρυτάνεις. Schol. Aristoph. Equitt. 396.

5. Pausan. I, 5, 1. Harpocrat. s. v. Θόλος.

6. Auctor argum. Demosth. or. in Androt. p. 590. Ulpian. ad or. in Mid. p. 320. 16. Etym. M. p. 364, 48. témoignage que Schœm. défend contre Hermann qui l'a attaqué (Ant. Gr. § 127 not. 9).

7. Telephus Pergamen. ap. Eustath. ad Odyss. XVIII v. 455. Pollux VIII, 96. Suid. Etym. M. s. v. Ἐπιστάτης.

8. outre les autorités indiquées à la note précédente, Harpocr. et Phot. s. v. πρόεδροι.

9. Demosth. de f. leg. p. 399

10. Vid. de comitt. p. 117.

Chaque prytanie, ~~[illegible]~~ dans les années ordinaires de 354 jours, en durait 35 ou 36; 38 ou 39 dans les années à jours intercalaires, qui anciennement revenaient tous les 3 ans, plus tard furent plus exactement organisées par Méton.

Les Prytanes avaient un greffier, désigné par le sort pour le temps de la prytanie,[1] mais qui n'était pas nécessairement de la même tribu que les prytanes. Outre ce greffier, y avait-il anciennement un greffier de tout le sénat, on ne le voit pas clairement.[2] Celui qui était appelé greffier du sénat & du peuple, ou même du peuple ou du sénat, était sénateur; de même que l'ἀντιγραφεύς.[3] au dessous d'eux des aides ὑπογραμματεῖς.

Les Sénateurs, quum inibant munus et quum abibant, solemnia sacra peragebant: εἰσιτήρια et ἐξιτήρια.[4]

Tous les jours en se réunissant, prières aux divinités tutélaires du sénat, principalement à Jupiter, Minerve et Vesta βουλαία.[5]

1. Cf. de comitt. p. 319 – Boeckh. de Oec. p. A. I p. 200. Corp. Inscr. I p. 130. 148. De là le nom de celui qui πρῶτος ἐγραμμάτευε, c'est-à-dire du greffier de la première prytanie, est employé dans les tables publiques pour désigner l'année.

2. Cf. Boeckh. C. I. I p. 148.

3. Cf. Demosth. in Androt. p. 605. Boeckh. de Oec. A. I p. 201 sq. C. I. I p. 315 – Schoem. de comitt. p. 320.

4. Suid. s. v. εἰσιτήρια. Hesych. s. v. ἐξιτήρια ibiq. intt. De sacris Jovi Sospitatori à prytanibus extremo anni die factis vid. Hemsterh. ad schol. Aristoph. Plut. v. 1176.

5. De θεοῖς βουλαίοις, Vesta, Jove, Minerva, Diana aliisque cf. Andoc. de myster. p. 22. de reditu p. 82. Aeschin. de f. leg. p. 227 sq. Xenoph. Hell. II, 3, 52 ibique Scheid. Diodor. XIV, 4 ibiq. Wessel. Pseudoplutarch. vit. Isocr. p. 387 F. Harpocrat. s. v. Βουλαία. Boeckh. C. I. I p. 155 et 671. Westermann. in Act. Societ. Graec. I p. 176.

18

(analyse de M. Thurot) – Institutions d'Athènes (Antiquités grecques de Ch. Fréd. Hermann 1841) (3me édition)

L'éloquence est née à Athènes. (Cicer. Brutus 7, 26 et 15) proprium Athenarum.

La démocratie devenue absolue sous Aristide et sous Périclès, dure jusqu'en 322.

Egalité civile, participation égale à la souveraineté (ἰσονομία) et liberté de parole égale. ἰσηγορία, παῤῥησία (synonyme de liberté, Eurip. Ion 686 et Supplic. 435–441 : ἔστιν δ' ἐνισπεῖν τοῖσιν ἀσθενεστέροις τὸν εὐτυχοῦντα ταὔθ' ὅταν κλύῃ κακῶς, νικᾷ δ' ὁ μείων τὸν μέγαν δίκαι' ἔχων. Τοὐλεύθερον δ' ἐκεῖνο· τίς θέλει πόλει χρηστόν τι βούλευμ' ἐς μέσον φέρειν ἔχων; Καὶ ταῦθ' ὁ χρῄζων λαμπρός ἐσθ', ὁ μὴ ~~χρῄζων~~ θέλων σιγᾷ. τί τούτων ἔστ' ἰσαίτερον πόλει;

Trois pouvoirs dans l'Etat : délibératif βουλευτικόν, administratif αἱ ἀρχαί, judiciaire τὸ δικαστικόν. Le gouvernement complètement subordonné au souverain qui était le peuple entier, seul maître pour décréter et pour juger.

Sénat βουλή de 500 membres âgés d'au moins 30 ans, renouvelés tous les ans, et désignés par le sort (?). Il devait approuver préalablement une proposition pour qu'elle pût être présentée au peuple, recevait les rapports des généraux et les ambassades, avait la haute surveillance sur les finances. Chacune des dix tribus dont il était composé, exerçait à son tour dans un ordre désigné par le sort les fonctions de la Prytanie, chacune 35, 36 ou 38 jours. Les Prytanes représentaient l'autorité suprême de la république. Ils convoquaient le Sénat et l'assemblée du peuple.

L'assemblée ἐκκλησία était convoquée 4 fois dans chaque prytanie. Elle siégeait sur le versant d'une colline appelée Pnyx. Tous ceux qui y venaient recevaient 3 oboles (45 centimes). On commençait par une lustration et une prière. Les présidents (πρόεδροι), désignés au sort, un de chacune des 9 tribus du sénat en dehors des prytanes, proposaient l'objet de la délibération (χρηματίζειν). Le peuple votait s'il approuvait ce qu'appuyait le sénat, ou s'il fallait délibérer. C'était des questions de paix, de guerre,

d'alliances, de finances, de législation. Chacun avait le droit de parler. On en était privé par jugement pour manquer aux devoirs envers ses parents, n'avoir pas pris part aux expéditions ordonnées, jeter son bouclier, prostitution, dissipation de son patrimoine ou de son héritage (Esch. Timarque § 28). Pour proposer un décret il fallait avoir des enfants légitimes & des biens fonds dans le pays. Tant que l'orateur parlait, il avait sur la tête une couronne signe de son inviolabilité. L'orateur qui parlait sur tous les ~~objets~~ articles mis en délibération confusément, ou deux fois sur la même chose, qui injuriait, ou qui commettait d'autres inconvenances, pouvait être puni par les πρόεδροι d'une amende de 50 drachmes. Les présidents avaient avec les νομοφύλακες le droit de mettre aux voix. On votait en levant la main (χειροτονία); le résultat était proclamé par les présidents.

Chaque année la première assemblée était employée à écouter, à discuter & à voter les changements proposés pour la législation. Un tribunal de nomothètes, choisis au sort parmi les jurés de l'année, décidait si l'on devait admettre la modification soutenue par celui qui l'avait proposée, ou conserver l'ancienne loi défendue par 5 orateurs que choisissait le peuple. – Si un décret du sénat ou du peuple était contraire aux lois, chacun avait le droit d'intenter à l'auteur une accusation d'illégalité (γραφὴ παρανόμων). L'affaire était instruite par les 6 archontes appelés thesmothètes & jugée par les jurés. Si l'accusé perdait, le décret était annulé, & lui-même puni d'une amende arbitraire. Trois condamnations entraînaient la perte à toujours du droit de proposer un décret. Quand il y avait un an entre le décret & l'accusation, on n'avait pas à craindre pour soi-même, & la loi ou le décret accusé était défendu au nom du peuple par 5 orateurs.

Tout citoyen avait le droit de dénoncer (εἰσαγγελία) au sénat ou au peuple quiconque avait des intelligences avec l'ennemi, conspirait contre la démocratie, se laissait corrompre pour donner de mauvais conseils au peuple. Le peuple nommait des orateurs pour soutenir l'accusation avec le dénonciateur.

Tous les ans les archontes désignaient au sort 6000 citoyens parmi ceux qui avaient passé 30 ans. Héliastes, ἡλιαία. Ils prêtaient serment d'obéissance aux lois et d'impartialité (Demosth. Timocr. 149-151). En général ils se subdivisaient en dix sections, chacune de 500 juges; mais un tribunal pouvait être réduit à 200 ou porté à 1500 suivant les circonstances. Tous les matins, excepté les jours de fête & d'assemblée, le sort assignait à chaque section le lieu où elle devait siéger. A chaque lieu étaient assignées des affaires spéciales. Les juges recevaient 3 oboles (45 c.) par jour.

Pour citer en justice, il fallait être majeur et jouir de ses droits de citoyen. autrement il fallait se faire représenter.

Il y avait des plaintes publiques γραφαί, qui pouvaient être portées par tout citoyen, et des plaintes privées δίκαι, qui ne pouvaient être portées que par

la partie intéressée. Les premières comprenaient, outre les attentats contre l'État, les affaires de meurtre, d'incendie, d'empoisonnement, d'adultère, d'impiété, de prostitution, de plainte illégale, d'ὕβρις (toute violence faite à autrui dans l'intention de l'humilier, Arist. Rhet. II, 2, 5); les δίκαι toutes les affaires d'intérêt purement privé.

Le demandeur allait assigner le défendeur à son domicile, avec des témoins, et sans entrer dans la maison. Ensuite il allait porter sa plainte écrite avec les noms des témoins qui l'avaient accompagné au magistrat qui était chargé de ce genre d'affaires. Chaque magistrat était chargé de recevoir les plaintes, de faire l'instruction et de présider le tribunal (ἡγεμονία δικαστηρίου) pour les affaires qui étaient de sa compétence. Ainsi le premier archonte pour les affaires d'héritage, l'archonte-roi pour celles du culte, le polémarque pour ce qui concernait l'état des personnes, les thesmothètes pour tout ce qui n'était pas de la compétence d'un magistrat en particulier. — Si l'assignation était illégale, le défendeur avait action γραφὴ ψευδοκλητείας.

Dans les affaires privées, chaque partie consignait une somme ~~consign~~ proportionnée à la valeur du litige (παρακαταβολή). Ensuite le magistrat commençait par fixer le point du litige. Chaque partie devait affirmer sa prétention par serment. Si le défendeur opposait une fin de non-recevoir (παραγραφή), on jugeait d'abord ce point. Si l'une des deux parties prouvait son droit jusqu'à l'évidence, le magistrat décidait immédiatement. Ordinairement il rassemblait les preuves des deux parties: lois, témoignages, conventions, aveux arrachés par la torture, serments. On présentait à la torture ses esclaves et on pouvait demander ceux de l'adversaire. (~~[illegible]~~ préféré au témoignage, Rhét. a Alex. 16: ἐλευθερία μοχθηρῶν ἀνθρώπων Demosth. Zenoth. 10. Pantaenet. 39. Boeot. de dote. 9.). Les pièces étaient conservées dans des vases scellés jusqu'au jour du jugement.

Dans les affaires privées, chaque partie parlait deux fois; dans les aff. publiques, une fois. S'ils étaient plusieurs, d'abord le plus âgé. Le magistrat assignait pour la durée des discours une certaine quantité d'eau (κλεψύδρα) dont le cours était arrêté pendant la lecture des pièces. Les témoignages étaient lus, et affirmés par les témoins. On pouvait forcer judiciairement à témoigner celui qui n'affirmait pas son ignorance; on avait action contre le témoin qui ne comparaissait pas. —

Les juges n'écoutaient pas patiemment (Cf. Platon Lois IX 876 B.). On pouvait amener sa femme et ses enfants, faire intercéder ses amis (συνήγοροι) — Les témoins et les parties devaient comparaître en personne. En général on parlait soi-même.

Les juges votaient sans délibération préalable.

Quand le défendeur était condamné, on discutait et les juges décidaient l'estimation (τίμησις) de la peine ou des dommages et intérêts. Dans les affaires publiques, l'estimation entraînait la perte des droits politiques jusqu'à l'acquittement de la somme. Si le délai fixé était passé, on doublait; au-delà du nouveau délai, l'État se

N. B. δίκη a de plus le sens général d'accusation, procès, de quelque nature que ce soit.

Sur la torture des esclaves de l'advers. passage très-curieux et exprimant bien les idées des anciens à ce sujet dans Lycurgue, Disc. c. Léocr. p. 151 et 152: (N. B.)

« Τίς γὰρ ὑμῶν οὐκ οἶδεν ὅτι περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων πολὺ δοκεῖ δικαιότατον καὶ δημοτικώτατον εἶναι, ὅταν οἰκέται ἢ θεράπαιναι συνειδῶσιν ἃ δεῖ, τούτους ἐλέγχειν καὶ βασανίζειν, καὶ τοῖς ἔργοις μᾶλλον ἢ τοῖς λόγοις πιστεύειν, ἄλλως τε καὶ περὶ πραγμάτων κοινῶν καὶ μεγάλων καὶ συμφερόντων τῇ πόλει; κτλ.

payait sur les biens. – Dans les affaires publiques, si le demandeur ne réunissait pas le 5e des suffrages, il payait 1000 drachmes à l'Etat et perdait le droit de porter une pareille plainte, excepté dans l'εἰσαγγελία. Même peine, s'il abandonnait la plainte. Dans les affaires privées il dédommageait le défendeur.

Il y avait des tribunaux spéciaux dont le plus célèbre était l'aréopage, recruté parmi les archontes sortis de charge. Il connaissait des causes de meurtre. Il était défendu de sortir de la question (μηδὲν ἔξω τοῦ πράγματος λέγειν*) et d'émouvoir les passions.

* Cf. Lysias 7,42. 3,46. Xenoph. Memor. 4,4,4.

Les magistratures et les fonctions publiques étaient pour la plupart tirées au sort parmi les citoyens qui s'étaient fait inscrire. Pas de cumul. On ne pouvait exercer la même magistrature une seconde fois ni plus d'un an.* Avant d'entrer en charge, on était examiné (δοκιμασία) par les Héliastes sous la présidence des Thesmothètes, devant qui tout citoyen pouvait accuser. Le magistrat qui était repoussé, perdait ses droits de citoyen. Le sénat examinait ceux qui devaient lui succéder.

* Cette loi semble avoir été bien souvent violée (A. F.).

Tout fonctionnaire sortant de charge, devait se présenter devant les λογισταί (au nombre de 10 et assistés de 20 assesseurs) pour rendre ses comptes et pour répondre à quiconque avait à se plaindre. S'il y avait plainte, il était jugé par des jurés sous la présidence des logistes. Si l'Etat était intéressé, il était représenté par des avocats.

Les peines les plus ordinaires étaient la privation des droits de citoyen totale ou partielle, et l'amende.

Les sentences étaient sans appel.

On pouvait intenter une action aux témoins en ψευδομαρτυρία et au demandeur en dommages et intérêts pour κακοτεχνία.

La parole instrument nécessaire de l'homme d'Etat. Périclès dans Thucyd. II, 60, 5-6 – Les riches exposés à une foule de procès et de condamnations – Rien ne pouvait garantir contre une γραφή – Il y avait des gens qui faisaient métier d'accusateurs (συκοφάνται) et se servaient de faux-témoins.

Cf. Xenoph. Memor. 2, 9 (très-curieux). (l'orateur Archédème chien fidèle et honnête du riche Criton) –

Isocr. περὶ ἀντιδόσ. 23-24.

Dem. Apatur. 37 – Isocr. ἀντιδ. 300 –

Portrait comique d'un athénien, ἰδιώτης, se préparant à parler lui-même pour accuser un métèque (Aristoph. Equ. 347 sq.) (A. F.).

L'éloquence a existé en Grèce dès les premiers temps. Homère.
Elle ~~a~~ nécessairement place dans les différentes constitutions et dans
les rapports politiques des peuples. Réunions solennelles et congrès.
grands jeux – amphictyonies.

C'est surtout à Athènes qu'on peut étudier les commencements
et les progrès de l'éloquence. Il n'y a pas eu chez les Grecs
d'autre éloquence que l'éloquence Attique. Athènes, ~~a trouvé~~
~~en elle de quoi~~ par sa constitution et par son génie propre, a
trouvé en elle de quoi développer les germes communs. Et
elle s'est assimilé les résultats des efforts étrangers.

Constitution. L'essor lui est donné par la constitution
démocratique de Solon, et principalement par les réformes de Clisthène 505, puis par l'influence de Thémistocle 470 et [illegible] d'Aristide. Assemblées et tribunaux.

Sénat des 400 prépare les lois.
Assemblée du peuple 20000 citoyens de toute
classe (20000 au temps de Périclès) – à l'époque
de Démosthène 4 assemblées du peuple par prytanie
(10 prytanies dans l'année) – de plus assemblées extraordinaires.

Tribunaux.

L'Aréopage. La seconde des deux œuvres de
Solon. Seulement, comme le Conseil des 400, n'a
pas pu exercer une grande influence sur le développement de
l'éloquence.

Mais 6000 citoyens partagés entre les tribunaux
différents tribunaux – 5000 répartis entre les 4 principaux –
mille comblent les vides.

26

~~Rôle de la parole dans une pareille organisation~~

Rôle de la parole dans une pareille organisation. Puissance des assemblées du peuple & par suite, puissance des ~~Athén~~ orateurs. Tout le monde peut être orateur. Emulation. Emotions. Excitations produites par des dangers mêmes auxquels on s'expose. Car tout citoyen est responsable de ses actes, de ses propositions, de sa conduite politique. Tel est l'esprit de la démocratie, libre & défiant; chaque citoyen exerce une surveillance, &.

On voit que tout citoyen qui a rempli une fonction ou joué un rôle politique est exposé à être cité devant les tribunaux. D'un autre côté le nombre des juges est une garantie que les procès seront sérieux. ~~De plus affaires~~ Outre les procès politiques, les procès privés. Enfin, procès des alliés. A l'époque de Périclès, plus de 200 alliés sont obligés de porter leurs affaires aux tribunaux d'Athènes, qu'elles encombrent. D'où importance des avocats.

Précautions prises par la législation. Solon avait soumis à des lois sévères l'exercice public de la parole: des conditions d'âge imposées; enquête sur la vie privée.

De plus une organisation. Des orateurs officiels, dont quelques uns sont rétribués par l'état (1 drachme) -

Cinq συνήγοροι ou σύνδικοι défendent la loi ancienne quand on propose une nouvelle loi (une loi ne peut être proposée qu'à la place d'une autre) - (Eschin. C. Ctés. p. 59 Steph. (38, 39, 40) -

Orateurs de l'état dans les assemblées politiques. Conseillers du peuple σύμβουλοι. Caractère solennel des assemblées

[Marge :] Εὐκοσμία τῶν ῥητόρων. Esch. C. Ctésiphon p.p. 53-54 + Steph. (2, 3, 4)

Gages donnés par l'état par un orateur. p.p. 77-78 (§§ 168-170) παραπρ. p.p. 47-48 (§§ 146-152)

\+ Cf. Demosth. Phil. I.

jusqu'à Périclès. Dignité de l'orateur. Préoccupation littéraire absente. L'orateur n'écrit pas. La patrie. Prière & sacrifice. Cérémonies.

Mais il vint un moment où l'ambition des orateurs et les passions de la foule détruisirent cette tradition. Les troubles politiques y aidèrent aussi.

Dans les tribunaux, il semble aussi qu'il y ait eu primitivement quelque chose des lois sévères de l'Aréopage. Surtout la clepsydre. Les accusés devaient parler eux-mêmes. ~~Mais συνήγοροι~~ (D'où à partir d'une certaine époque λογογράφοι. De plus συνήγοροι intervenant officieusement, et obligés de protester leurs sentiments personnels d'amitié ou de haine; et venant débiter des ἐπιλόγους) Sans frais adhibebatur juri. Commerce de discours.

Donc, en somme, la parole avait de grandes facilités pour se produire, et brisait ou éludait les difficultés.

Au moment où dans les assemblées & dans les tribunaux l'éloquence prenait un si grand développement. Influences étrangères. Sophistes: Prodicus de Céos. Les Siciliens, Gorgias (440) & Polus. Hippias d'Élis. Protagoras d'Abdère. Thrasymaque de Chalcédoine. Théodore de Byzance. Evénus de Paros. Lycymnius. Τέχναι.

Leur double rôle: philosophes & grammairiens. (moralistes & dialecticiens)

Parmi les philosophes, Zénon d'Élée, le dialecticien.

28

Génie propre d'Athènes –

Finesse, netteté, bon sens –

Caractère pratique – Éducation – Mœurs : population active, négociants, marins – Ce sont là les juges des assemblées et des tribunaux – Sorte de phrases –

~~Composition~~ constitution démocratique des tribunaux, où s'est particulièrement formé et accompli l'instrument de l'éloquence. Ces juges nombreux, ~~dont~~ l'avocat les connaît presque tous ~~un grand nombre~~ (car Athènes est une petite ville). De plus là simplicité et familiarité même – De plus ils sont pleins de passions et d'inexpérience. Il faut les instruire d'une manière précise : d'où fréquentes citations de lois et expositions nettes et lucides – Ils sont passionnés ; en face d'eux, il faut que l'avocat ait une éloquence réelle et vivante. ~~D'autant plus qu'ils~~ En particulier dans les affaires politiques où luttes des partis. &c –

---

où l'éloquence judiciaire a peu influé beaucoup sur l'éloquence politique, philosophie, la rendre plus simple et plus naturelle, l'amener à la forme de Démosthène –

3 âges dans l'éloquence : Périclès, Antiphon, (Thucydide) –
Lysias, Isocrate, Platon –
Démosthène, Eschine, Hypéride,
Lycurgue, Dinarque – – – –

Question difficile : développement successif de l'éloquence : par quelles formes elle a passé avant d'arriver à Démosthène. Plus difficile pour l'éloquence politique que pour l'éloquence judiciaire : Antiphon et Andocide – Lysias – Démosth. –
Thémistocle et Aristide ? – Thucydide Isocrate, Périclès – Cléon,
Théramène, Critias + Démosthène –

| Céphale, Callistrate

Différence et rapports des deux genres d'éloquence : entre les δημηγορίαι et les ἰδιωτικοὶ λόγοι
les δημόσιοι λόγοι, qui s'expliquent comment à la fin du 4e siècle.

Orateurs attiques.

Le Canon des dix orateurs.

Anton. Westermann.
Geschichte der Beredsamkeit &c. p. 60. (publié en 1833.)

Ruhnken (hist. cr. p. 94 sqq.) attribue l'origine du Canon des X orat. aux alexandrins Aristophane de Byzance et Aristarque.

Ranke (Comment. de Aristoph. vita (in ed. Aristoph. B. Thiersch. T. I. c. 9. p. 104-121, réimprimé in Rutil. Lup. ed. Frotscher p. 66-80)) prouve que cette attribution est arbitraire, car les alexandrins n'ont rien déterminé en général sur les orateurs. Il croit plutôt (p. 113.) que cette décade est née d'une disposition à lier toutes les choses excellentes à un chiffre fixe, et en indique l'occasion dans le choix des 10 ῥήτορες ou συνήγοροι du peuple institué par Solon.

L'admission dans cette décade τῶ ἐγκρινομένων de (Ruhnken p. 92) tout arbitraire. Car Quintilien X, 1,80 nomme Démétrius de Phalère et omet Isée; un grammairien dans la Bibl. Coisl. p. 597, laisse Dinarque ~~[illegible]~~ de côté.

La source principale est Plutarque, Vitt. decem orator. jusqu'ici presque unanimement considéré comme apocryphe, principalement avec passion par Taylor (Lett. Lys. 3, 6) — avec plus de prudence par Ruhnken. hist. cr. p. 47 sqq.

L'authenticité défendue avec de bonnes raisons par Alb. Gerh. Becker (dans le traité sur cet écrit, p. 111-132 de sa traduction d'Andocide). Il pense que c'est seulement un recueil de matériaux pour un travail plus développé, que Plutarque ne put pas exécuter, mais que pourtant Lamprias comprit dans la liste des œuvres de son père.

Photius Bibl. codd. 259-268, p. 485-497 Bekk. a puisé dans cet ouvrage.

Philostrate et Suidas sont insuffisants.

30

32

Sophistes et rhéteurs.

Τεχνῶν συναγωγή d'Aristote, recueil par lequel il s'était préparé à son grand ouvrage sur la rhétorique et qui ne nous est pas parvenu. Il comprenait tous les anciens rhéteurs depuis Tisias et avait remplacé dans l'usage les ouvrages originaux. Témoignage de Cicéron de Orat. II, 38.

~~Petit~~ Histoire abrégée de la rhétorique grecque dans le 12me chap. du Brutus.

Hardion, dissertation sur l'origine et les progrès de la rhétorique dans la Grèce, mémoires de l'Acad. des Inscr. t. IX, XIII, XV, XVI, XIX, XXI.

Surtout Léonard Spengel συναγωγή τεχνῶν, Stuttgard 1828.

Indications pour faire suite à l'analyse de la seconde partie du Phèdre.

L'idée principale de la discussion du Phèdre, c'est la défense de la vérité contre les mensonges et l'inanité de l'art prétendu des Sophistes.

En effet sophistes sont de ceux qui paraissent avoir excité le plus grand enthousiasme à Athènes, Protagoras d'Abdère et Gorgias. C'est à ce scepticisme qu'aboutirent pour eux et beaucoup de leurs émules ou de leurs disciples, les efforts des premiers philosophes pour trouver la vérité comme Parménide et Héraclite: les contradictions de leurs systèmes, les révolutions qu'ils avaient apprises à la pensée, au moment où les sophistes, en étudiant et perfectionnant le langage, s'aperçurent de la puissance de cet instrument: dédain des idées positives; admiration pour la puissance et la beauté du langage: voilà les deux points qui dominent la doctrine des Sophistes.

Protagoras d'Abdère apparut pour la première fois à Athènes vers l'Ol. LXXXIV = 444, suivant la chronologie d'Apollodore. ~~Longue~~ Autorité dont il jouit jusqu'à la ~~réaction~~ provoquée contre les Sophistes par les désastres de la guerre du Péloponnèse en 411, Ol. XCII, 1 ou 2. A ce moment il est accusé d'athéisme, chassé par Pythodore un des Quatre cents et ses livres brûlés sur la place publique.

Son axiome que toute connaissance est subjective: ἄνθρωπος πάντων μέτρον. Fondé sur le système d'Héraclite: l'éternel et continuel mouvement du monde: d'où mobilité et variété constantes des impressions apportées à l'homme, apparences

Recherches de Protagoras sur la correction du langage ὀρθοέπεια. (Platon Phèdre) – (Jugeant les ouvrages de poésie, interprétant les vers de Simonide et d'autres poètes au témoignage de Themistius – d'après le témoignage d'Aristote, confirmé par des allusions de Platon et d'Aristoph., inventeur des 3 genres, mâle, femelle, choses σκεύη. Dans l'usage des verbes, il distinguait les formes du vœu, de l'interrogation, de la réponse, du commandement; c'est l'origine de notre division des modes. Alcidamas d'Elée proposait une division différente: l'affirmation, la négation, l'interrogation, l'appellation. Licymnius et après lui Polus d'Agrigente, enseignaient à distinguer les mots propres, les mots composés, les mots frères, les adjectifs &c. La distinction des noms et des verbes paraît plus ancienne) (Egger Hist. cr. p. 68-69) –

voir le Cratyle de Platon

qui se renouvellent et changent sans cesse et sont pour lui les seuls êtres. La vérité est relative et n'existe pas en dehors de l'apparence. De là, l'habileté des Sophistes de traiter le pour et le contre. Voici ce que Protagoras disait des Dieux au commencement du livre qui le fit bannir d'Athènes: « Pour ce qui regarde les Dieux, je ne sais s'ils sont ou s'ils ne sont pas; car ~~beaucoup~~ bien des choses me gênent dans cette recherche: l'incertitude de la chose en soi, et la courte durée de la vie humaine. »

A propos de l'enthousiasme excité par les Sophistes, tirer des citations du Protagoras de Platon: le début; p. 315 – (et p. 316: ξένον γὰρ ἄνδρα καὶ ἰόντα εἰς πόλεις μεγάλας) Dans la maison de Callias, sont aussi Hippias d'Elis et Prodicus de Céos. Description de Platon (p. 315)

de l'universalité)

Science universelle ~~et~~ pratique d'Hippias (Cicéron De orator. III, 32.) –

Prodicus de Céos, le plus respectable des Sophistes. Sa mention dans le Phèdre.¹) Son allégorie d'Hercule – Ses études sur la propriété des mots, sur les nuances d'expression et la synonymie – Ainsi chez tous la morale et la grammaire –

Pastiche de Prodicus p. 337.

Analogue à celui de Polus au commencement du Gorgias: ὦ λῷστε Πῶλε.

Le nom de Polus d'Agrigente amène à parler de Gorgias – qui parut à Athènes en 427 (Ol. LXXXVIII, 2) ~~Ecole Sicilienne~~ comme ambassadeur des Léontins.

Ecole Sicilienne:

La rhétorique, dont la Sicile fut le berceau, se développa à Syracuse après le renversement de la tyrannie vers 466 (Ol. LXXVIII, 3) – Nombreux procès –

Corax maître de Tisias, maître lui-même de Gorgias. Petits Manuels de ces deux premiers maîtres –

Gorgias de Léontini les éclipse tous deux. Pour lui la rhétorique est πειθοῦς δημιουργός et l'art des arts. Son scepticisme analogue à celui de Protagoras. Il emploie les formes dialectiques et syllogistiques dont Zénon et Mélissus avaient fait

¹) p. 267: ... δεῖν δὲ οὔτε μακρῶν οὔτε βραχέων (λόγων), ἀλλὰ μετρίων.

un asage philosophique, pour prouver qu'il n'y a rien ou que, s'il y a quelque chose, on ne peut le connaître, ou que, si par impossible on le connaissait, on ne pourrait le communiquer aux autres par la parole. L'enseignement de la vertu est donc une chimère. Doctrines de Calliclès dans le Gorgias, et de Critias, auteur de Sisyphe –

Gorgias est le grand représentant de l'école théâtrale. Avec lui ses disciples Polus et Alcidamas.

Zénon d'Élée[1] – Comme Mélissus de Samos (le courageux adversaire de Périclès dans la guerre de 440), disciple de Parménide, de plus son ami.[2] Développe en prose la doctrine de son maître, et s'attache spécialement à ~~séparer~~ justifier la séparation entre la pensée philosophique et l'opinion, δόξα. Cette distinction entre le divin, l'être par excellence qui est un et tout, qui ne naît pas, ne meurt pas, ne devient pas, et l'opinion ou l'apparence qui n'est qu'incertitude et illusion, est fondamentale depuis Xénophane de Colophon chez les Éléates (N.B. là est l'origine de la distinction établie par Platon dans le Phèdre et par Aristote dans la Rhétorique entre la philosophie dont l'objet est la vérité et la rhétorique dont l'objet est la vraisemblance) –

Parménide avait fondé la dialectique, cette science qui s'applique à déduire la vérité des concepts de l'entendement humain, exactement comme les mathématiques la déduisent du développement de la conception des nombres et des figures, à travers la série infinie de ses connaissances. Science abstraite –

Figures employées par l'École de Gorgias : ἀντίθεσις, παρίσωσις, παρομοίωσις (ἰσόκωλα, ὁμοιοτέλευτα κτλ.). Dionys. Hal. Demosth. 4 : Γοργίου τὴν μεγαλοπρέπειαν καὶ σεμνότητα, καὶ καλλιλογίαν.

(1 ~~[illegible]~~ sont empruntés à Otfr. Müller.

(2 Parménide vint à l'âge de 65 ans avec Zénon qui en avait alors 40, aux grandes Panathénées (voyez surtout Platon Parménide p. 127). Socrate, dit Platon, était alors σφόδρα νέος. D'où Otfr. Müller conclut que ce fait n'eut pas lieu avant l'olymp. LXXXII, 3. = 449. mais en égard aux personnages de la réunion, probablement 20 ans environ

Platon. Phèdre. Théorie de l'Eloquence

257 – 258. Steph. Socrate, en terminant son hymne à l'Amour, lui demande d'inspirer à Lysias le dégoût de discours pareils à celui qui vient d'être attribué à celui-ci et de le tourner vers la philosophie, comme son frère Polémarque.

On a reproché à Lysias d'être un logographe. Est-il honteux d'écrire des discours? Socrate répond ironiquement que les hommes d'Etat qui font les dédaigneux sur cette question, sont eux-mêmes des écrivains de discours auxquels leur vanité n'attache pas moins d'importance. Ils écrivent des décrets. Les législateurs et les rois sont des logographes. Ce qui est honteux, c'est d'écrire de mauvais discours.

Comment dit-on et écrit-on de bons ou de mauvais discours:

259 ad fin. Il faut savoir la vérité sur ce dont on doit parler.

1\. 260. On dit pourtant qu'il suffit à l'orateur de possèder ~~persuader~~ des apparences pour les présences à la foule: celle de la justice, et non la justice elle-même, celle du bien &c.

Réfutation par ~~la confusion~~ l'hypothèse d'une confusion ridicule entre le cheval et l'âne. Or ce ne sera plus seulement une chose ridicule, si l'ignorance d'un orateur fait prendre à la foule le mal pour le bien.

L'art n'existe pas indépendamment de la vérité.

Mais la rhétorique ne peut-elle pas se plaindre qu'on la calomnie? Je n'exige pas, dira-t-elle, qu'on ignore la vérité pour apprendre à parler, mais je conseille au contraire de l'acquérir avant de venir à moi. Seulement je me flatte que, sans moi, celui qui sait la vérité, n'en sera pas plus capable de persuader, n'en possèdera pas davantage l'art.

La rhétorique se vante. Elle n'est pas un

II\. art, mais une routine τριβή: Il n'y a pas d'art véritable sans la connaissance de la vérité: τοῦ δὲ λέγειν ἔτυμος τέχνη ἄνευ τοῦ ἀληθείας ἧφθαι οὔτ' ἔστιν οὔτε μή ποτ' ὕστερον γένηται.

1°

261 – 266. L'art des Sophistes n'est qu'une routine, car ils n'ont pas de méthode et ne possèdent pas la dialectique.

Esquisse de la dialectique de Platon – voir le Philèbe et la République –

La dialectique est fondée sur la ~~[illegible]~~ des rapports et des ressemblances, qui suppose la connaissance de la vérité.

Elle consiste en un double procédé d'analyse et de synthèse, διαιρέσεων καὶ συναγωγῶν, qui divise ~~les idées~~ une idée suivant ~~les~~ ses divisions naturelles et en reconnaît l'unité, la détermine et la définit avec rigueur:

passage capital: 265 d.e. – 266 a.b.

Critique du discours de Lysias à ce point de vue. Loi d'une bonne composition (264): ... δεῖν πάντα λόγον ὥσπερ ζῷον (1) συνεστάναι σῶμά τι ἔχοντα αὐτὸν αὑτοῦ, ὥστε μήτε ἀκέφαλον εἶναι μήτε ἄπουν, ἀλλὰ μέσα τε ἔχειν καὶ ἄκρα, πρέποντ' ἀλλήλοις καὶ τῷ ὅλῳ γεγραμμένα.

(1) Cf. Aristot. Poét.

Au contraire les deux discours de Socrate se sont rattachés à une définition commune et ont procédé méthodiquement (265): Μανίας δέ γε δὴ εἴδη δύο... &

Au milieu des phrases ironiques qui sont à l'adresse de plusieurs sophistes, Gorgias, Thrasymaque, Théodore qui semblent donnés tous trois comme auteurs de τέχναι, il faut remarquer la part qui est faite à Zénon d'Élée (261): Τὸν οὖν Ἐλεατικὸν Παλαμήδην λέγοντα οὐκ ἴσμεν τέχνῃ, ὥστε φαίνεσθαι τοῖς ἀκούουσι τὰ αὐτὰ ὅμοια καὶ ἀνόμοια, καὶ ἓν καὶ πολλά, μένοντά τε αὖ καὶ φερόμενα; Zénon d'Élée passe pour l'inventeur de la dialectique –

Les sophistes ignorent donc la dialectique. Au lieu de cela leurs petites inventions, τὰ κομψὰ τῆς τέχνης:

Théodore de Byzance

267. Evénus de Paros

Tisias et Gorgias

<u>Prodicus</u> leur oppose un précepte sensé : δεῖν οὔτε μακρῶν οὔτε βραχέων, ἀλλὰ μετρίων.

<u>Hippias</u> d'Elis

<u>Polus</u> et <u>Licymnius</u>

<u>Protagoras</u>

<u>Thrasymaque</u> de Chalcédoine.

268 – 269. Tous ces secrets ne sont que les moyens de l'art et non pas l'art lui-même, τὰ πρὸ τῆς τέχνης ἀναγκαῖα μαθήματα. C'est l'emploi de ces moyens qui fait l'orateur. Cette leçon est mise sous la bouche de Périclès. Auparavant, pour la rendre plus sensible, exemples empruntés à la médecine, à la tragédie et à la musique, avec les noms d'Eryximaque et d'Acumène, de Sophocle et d'Euripide.

Comment acquiert-on τὴν τοῦ τῷ ὄντι ῥητορικοῦ τε καὶ πιθανοῦ τέχνην ?

<u>Il faut d'abord un don de la nature, τὸ δύνασθαι.</u>

2°

<u>Ensuite, on y ajoute la science et l'étude</u> :

270-271. Exemple de Périclès, le plus parfait des orateurs. Heureusement doué par la nature, il a tiré l'élévation et la puissance active de son esprit (τὸ ὑψηλόνουν τοῦτο καὶ πάντῃ τελεσιουργόν) de l'enseignement d'Anaxagore sur le monde, sur l'intelligence et son contraire, μετεωρολογίας ἐμπλησθεὶς καὶ ἐπὶ φύσιν νοῦ τε καὶ ἀνοίας ἀφικόμενος... Il a étudié la nature de l'âme.

Il faut, si l'on ne veut pas marcher en aveugle, étudier la nature, les facultés, les affections de l'âme, laquelle est l'objet de la persuasion. Il faut reconnaître les différentes espèces d'âmes et les différentes espèces de discours, et approprier les discours aux âmes, à leur nature et à leurs dispositions.

Cf. Aristote. Rhétorique, l. 2.

Passage à lire (271-272) : Ἐπειδὴ λόγου δύναμις....

Il faut savoir user de cette science avec sagacité et à propos et y joindre l'emploi des moyens donnés par Gorgias et par Thrasymaque. Alors seulement καλῶς τε καὶ

272. τελέως ἐστὶν ἡ τέχνη ἀπειργασμένη, πρότερον δ' οὔ.

40

Mais pour arriver-là le chemin est bien long. Voyons donc s'il n'y en a pas un plus court. Τὸ εἰκός, la vraisemblance, au lieu de la vérité, qui, selon Lisias, suffit à persuader dans les tribunaux.

273. Plaidoyers d'un homme faible qui a battu et dépouillé un homme plus fort, mais lâche, et de ce dernier.

Mais Lisias réfuté au moyen de ce qui a été reconnu plus haut, à savoir que la vraisemblance s'obtient par la science des ressemblances, et que celui qui connaît le mieux les ressemblances est celui qui connaît le mieux la vérité. Récapitulation en une phrase (à lire) ainsi que la conclusion éloquente qui

274. vient ensuite : ce n'est pas pour les hommes (nos compagnons d'esclavage ὁμοδούλοις) qu'il faut nous donner tant de peine, mais pour les dieux. Il ne faut pas être rhéteur, ni orateur, mais philosophe.

274-279 (ad finem). Platon développe cette conclusion, en ayant l'air de reprendre la petite discussion soulevée au commencement sur la question de savoir s'il convient ou non d'écrire des discours. Apologue du Dieu Theuth - Comparaison avec les jardins d'Adonis - La prédication philosophique et sa fécondité - Le nom de φιλόσοφος opposé au nom ambitieux de σοφός. Eloge d'Isocrate -

C'est ainsi que cette habile composition est enfermée dans un cercle ingénieux -

---

Consulter surtout Anton. Westermann, Geschichte der Beredtsamkeit in Griechenland und Rom. Leipzig 1833. Tome 1.

L'éloquence a existé en Grèce dès les premiers temps – Homère

(Téléphe de Pergame, auteur d'une rhétorique d'Homère)

Aux époques tout-à-fait historiques, l'éloquence a sa place marquée dans les différentes constitutions, dans les rapports politiques des peuples :

négociations ;
réunions solennelles et congrès : grands jeux.
amphictyonies – Panionion –

Mais c'est seulement à Athènes qu'on peut étudier les commencements et les progrès de l'éloquence. La littérature ne connaît pas en Grèce d'autre ~~littérature~~ éloquence que l'éloquence attique[1]

Causes : constitution politique d'Athènes – son génie propre. Ces deux causes principales lui permettent de s'assimiler, sans cesser d'être original, les résultats des efforts étrangers.

I. La constitution d'Athènes y favorise l'éloquence.

Constitution démocratique de Solon en 594, Ol. XLVI, 3. puis en 505 les réformes de Clisthènes.

Droits acquis par tous les citoyens : ἰσηγορία ; c'est-à-dire, ἐκκλησιάζειν καὶ δικάζειν.[2] assemblées et tribunaux.

Assemblées :

Sénat des quatre cents, puis des cinq cents, préparant les lois et ~~pour~~ les affaires présentées à l'assemblée du peuple – ×

Assemblées du peuple. Quatre par prytanie, c'est-à-dire quarante dans l'année. De plus assemblées extraordinaires, qui se multiplient aux époques de troubles[3] – Boeckh pense cependant

1. Cicéron –

2. Plutarque, Solon, 18.

× Le sénat des cinq-cents s'assemble tous les jours excepté les jours de fête. Donc environ 300 réunions par an. (μισθὸς βουλευτικός : 1 drachme par jour d'assemblée – (Aristoph. Thesmoph. 85. Athénée IV, p. 171, e.)

3. Aeschin. παραπρεσβ. p. 37 Steph. : πλείους δὲ ἐκκλησίας

συγκλήτους ἠναγκάζοντο ἐκκλησιάζειν μετὰ φόβου καὶ θορύβου ἢ τὰς τεταγμένας ἐκ τῶν νόμων.

1. Εἰσὶν ὁμοῦ δισμύριοι πάντες Ἀθηναῖοι. Consulter Boeckh, Écon. polit. des Ath. liv. 1, ch. VII.

2. Aristoph. Eccles. 302, 380, 392, 543 – Plutus, 329 – Voyez Aristot. Polit. IV, 15, 14, et 6.

3. Plut. Sol. 19 : Τὴν ἄνω βουλὴν ἐπίσκοπον πάντων καὶ φύλακα τῶν νόμων ἐκάθισεν, οἰόμενος ἐπὶ δυσὶ βουλαῖς ὥσπερ ἀγκύραις ὁρμοῦσαν ἧττον ἐν σάλῳ τὴν πόλιν ἔσεσθαι κ.τ.λ.

4. Cf. Boeckh. Écon. pol. l. 2, ch. XV – et ch. XIV –

qu'on ne pouvait guère en compter plus de 10 par an, 1 par prytanie – (Econom. polit. des athén. l. 2, ch. XIV) –

Par suite du progrès de la démocratie, tous les citoyens admis à l'assemblée. Le nombre des citoyens, qui variait suivant la fortune d'Athènes, était de 20000 à l'époque de Démosthène (Contre Aristogiton I, p. 785[1]) Institution du μισθὸς ἐκκλησιαστικός, inventé par Callistrate Parnités, d'ailleurs inconnu, vers l'époque de Périclès, et porté d'une obole à 3 par Agyrrhius peu avant les Harangueuses d'Aristophane[2] (Ol. 96, 4) peut-être l'année précédente – (Voyez Boeckh. Econ. pol. liv. 2, ch. XIV) – Cette institution fit fréquenter davantage les assemblées, surtout par les pauvres. Elles atteignirent alors le nombre de 6000. Le paiement fait à l'entrée par les thesmothètes (Aristoph. Eccles. 290) – Les retardataires ne recevaient rien (Ibid. 381) –

Tribunaux :

L'Aréopage. La seconde des deux œuvres de Solon[3]. Primitivement, comme le Conseil des 400, n'a pas pu exercer une grande influence sur le développement de l'éloquence.

Mais 6000 citoyens[4] répartis entre les 10 tribunaux qui siégeaient habituellement à Athènes. 500 pour chacun. De plus grands tribunaux de 1000, 1500, 2000 et jusqu'à 6000 juges ; et de plus petits comme de 201 et de 401 juges. Salaire des héliastes, μισθὸς δικαστικός, institué par Périclès (Aristote, Polit. II, 10) – d'abord 1 ~~drachme~~ obole (Aristoph. Nuées, 861) ; porté à 3 oboles, dès l'époque des Chevaliers d'Aristoph. (Olymp. 88, 4) – (v. 51, 255). Chacun de ceux qui venaient siéger au tribunal, recevait à l'entrée, avec le bâton de juge (βακτηρία), une petite tablette (σύμβολον), qu'il remettait en sortant au prytane, et le salaire lui était donné en échange : celui qui arrivait trop tard, courait risque de ne rien recevoir. Les colacrètes étaient chargés du paiement.

Pour alimenter les tribunaux, qui remplissait ainsi près du tiers des citoyens, régime tyrannique imposé aux alliés, soumis à la juridiction d'Athènes.

Encombrement des tribunaux par les affaires. A cause des interruptions occasionnées par les nombreuses fêtes, la marche de la procédure était très-lente, à moins qu'elle ne fût hâtée à prix d'argent [1].

1. Xenoph. Rép. d'Ath. 3, 2.

Démosthènes – Troisième Philippique –

Dat : Ol. 109, 3 (Sosigène) = 341.

p. 110. 1-5. Tout le monde connaît les aggressions injustes de Philippe contre Athènes et contre la Grèce, et sent qu'il faudrait les réprimer ; mais les orateurs et le peuple semblent être d'accord pour le laisser faire. La faute en est aux orateurs qui flattent le peuple par ambition ou détournent son attention
p. 111. sur les accusations qu'ils ~~intentent à~~ dirigent contre ceux qui gouvernent.
~~Démosth.~~ demande la permission de parler sans flatterie, de dire ce qui est utile : malgré le mauvais état des affaires, tout peut se réparer, car Philippe n'a pas triomphé de la ville
p. 112. elle-même, mais seulement de sa mollesse.

6-9. Si tout le monde convenait que Philippe a rompu la paix et fait la guerre à la ville, l'orateur n'aurait qu'à conseiller les moyens de le repousser. Mais il n'en est pas ainsi. Il faut donc d'abord corriger cette erreur et ne pas s'exposer, en proposant tout d'abord de repousser l'aggresseur, à être accusé de susciter la guerre.
Voici donc comment je détermine d'abord la question : dépend-il ou non de nous de délibérer s'il faut être en paix ou faire la guerre ? Si nous sommes les maîtres d'être en paix, soyons-y et qu'il (l')orateur qui ose le dire, le soutienne ~~franchement~~ par ses discours et ses actes. Si Philippe, en se couvrant du nom de la paix,
p. 113. agit en ennemi, il faut bien le repousser, sauf à dire comme lui que nous restons en paix. Il prend tous ses avantages contre nous et nous menace de plus en plus : ~~prétendant~~ ceux qui prétendent que la paix subsiste sont fous ou corrompus.

10-14. Avant de marcher contre l'Attique elle-même et le Pirée, Philippe ne conviendra jamais lui-même qu'il nous fait la guerre : sa conduite à l'égard des Olynthiens, des Phocidiens, et, en
p. 114. dernier lieu, de Phères et d'Oréos, le prouve. Il nous trompe de même, et n'aura pas la sottise de nous avertir de cesser nos querelles pour nous tourner contre lui, et d'ôter à ses salariés les moyens de prolonger votre erreur, en soutenant qu'il ne fait pas la guerre.

15-20. Aggressions de Philippe. Aussitôt après la conclusion de la paix, avant le commandement de Diopithe et les affaires de Chersonèse, ~~p~~occupation de Serrium et de Doriscum ; il chasse de Serrium et de la Montagne Sainte les soldats qu'y avait placés votre général. C'est peu de chose, dira-t-on : le principe n'en a pas moins de force. Il envoie des mercenaires dans la Chersonèse qui, de l'aveu des
p. 115 Grecs et du Grand Roi, vous appartient. C'est vous faire évidemment la guerre c'est vous la faire également, que de mettre la main à Mégare, de préparer la tyrannie en Eubée, d'aller comme il le fait maintenant en Thrace, de faire des intrigues dans le Péloponnèse. Ce sont autant

de machines dirigés contre vous, et qu'il fera jouer quand tout sera prêt. Il fait la guerre, depuis le jour où il a détruit la Phocide.* Delà mon effroi : il s'agit sans doute de secourir la Chersonèse et Byzance ; mais il s'agit surtout de veiller au salut de la Grèce. Cause de cette crainte générale :

* en 346.

p. 116. 21-31. Élévation de Philippe et discorde des Grecs ; mais surtout ce fait que les Grecs lui accordent le droit de faire ce qu'il veut, de les mutiler et dépouiller un à un. Chose inouïe, qu'ils n'ont jamais permise aux athéniens, ni aux Lacédémon. ni aux Thébains pendant que

p. 117. ces peuples étaient les chefs de la Grèce. Philippe en moins de 13 ans, a fait plus que ces 3 peuples réunis pendant une longue période. ~~Hadriani~~ Olynthe, Méthone, Apollonie, 32 villes en Thrace cruellement détruites. Toute la nation des Phocidiens anéantie. Et maintenant la Thessalie réduite sous sa domination ; l'Eubée

p. 118. gouvernée par des tyrans ; le voici dans l'Hellespont ; auparavant il a été à Ambracie ; il occupe Élis dans le Pélop. ; dernièrement il a menacé Mégare de ses embûches. Cependant patience des Grecs ; leurs défiances entre eux ; leur égoïsme aveugle. Ce qu'ils n'ont pas souffert des athén. ni des Lacédém., ces

p. 119. fils légitimes de la Grèce, ils le souffrent d'un Barbare macédonien.

32-35. Et pourtant insolence de Philippe. Président des jeux Pythiques. Maître des Thermopyles et des passages en Grèce. Il a la préséance auprès du oracle de Delphes. Il dicte aux Thessaliens leur forme de gouvernement. Envoie des mercenaires à Porthmos pour renverser la république d'Érétrie, à Oréos pour y établir le tyran Philistide. Indifférence des Grecs pour les autres et pour eux-mêmes.

p. 120. Les Corinthiens l'ont laissé ~~marcher contre~~ Ambracie et contre Leucade ; les Achéens, prendre Naupacte ; les Thébains se laissent enlever Échinos ; et maintenant il marche contre les Byzantins, nos alliés, et est maître de Cardia, la plus grande ville de la Chersonèse. Mollesse et défiance aveugles de chacun des peuples Grecs. Qu'arrivera-t-il, quand il sera devenu le maître de chacun d'eux en particulier ?

Les traîtres

36-40. Cause de cette facilité à accepter la servitude qui a remplacé l'antique patriotisme : autrefois tous détestaient les corrompus : les orateurs et les généraux ne pouvaient rien vendre à l'ennemi, ni la concorde, ni la défiance contre les tyrans et les barbares, ni ~~les circonstances~~ l'opportunité des circonstances.

p. 121. Aujourd'hui, c'est tout le contraire. Quant aux forces matérielles elles sont plus considérables qu'elles n'étaient autrefois.

41-46. Développement sur l'exemple d'Arthmios de Zélia

p. 122-123. et sur la conduite des ancêtres opposée à la conduite actuelle des Grecs.

argument des faibles qui favorisent les traîtres

47-52. On dit que Philippe n'est pas aussi redoutable qu'ont été les Lacédémoniens. Non : manière de faire la guerre des Lacédémoniens pendant 4 ou 5 mois opposée à la manière usitée aujourd'hui où on a fait des progrès. Philippe prépare et fait ses conquêtes à l'aide des
p. 124. traîtres, et aucune saison ne l'arrête. Il fait donc une guerre bien plus dangereuse. Il ne faut pas le laisser approcher, parce qu'il aurait beaucoup d'avantages ; mais l'empêcher de sortir de chez lui.

53-55. Et d'abord pour nous mettre en garde, cessez
p. 125. de favoriser les traîtres qui font chez vous ses affaires.

Exemples : conséquences chez d'autres peuples, de la trahison de quelques citoyens et de la faiblesse du peuple —

56. Exemple des Olynthiens qui ont chassé imprudemment Apollonide.

57-58. Exemple des Érétriens qui, après la retraite de Plutarque, ont abandonné les partisans du peuple et de l'indépendance, sont retombés sous la tyrannie d'Hipparque, d'Automédon, de Clitarque, imposés par Hipponicus et les mercenaires de Philippe et, déjà deux fois depuis, ont vu leurs
p. 126. tentatives d'affranchissement réprimées par Eurylochus et Parménion.

59-62. Exemple d'Oréos. Narration plus développée : Philistide, Ménippe, Socrate, Thoas, Agapéos oppriment Euphréos, le partisan de la démocratie et de la liberté :
p. 127. prise et asservissement d'Oréos. Euphréos se tue —

63-69. Conclusions de ces exemples : les honnêtes gens n'ont pas été écoutés dans ces différentes villes, parce qu'au lieu
p. 128 de flatter, ils demandaient des actes de dévouement, de désintéressement. Repentir tardif et inutile de ces peuples. Enseignements à tirer de là pour Athènes —

70-76 (ad finem) — Proposition de Démosthènes. Prépa-
p. 129. rons-nous nous-mêmes à nous défendre (galères, argent, soldats) ; engageons les autres à nous imiter ; envoyons dans le Péloponnèse, à Rhodes, à Chios, auprès du Grand-Roi, pour les faire participer, s'il est possible, aux dangers et aux dépenses, sinon pour gagner du temps. L'année précédente Démosth., Polyeucte, Hégésippe et d'autres députés ont parcouru le Péloponnèse, et empêché ainsi Philippe d'envahir Ambracie et le Péloponn.

Envoyons de l'argent et tout ce qu'ils demandent à ceux qui sont dans la Chersonèse, préparons-nous nous-mêmes et appelons les autres Grecs à s'unir à nous. Ce rôle ne peut être rempli par de petits peuples comme les Chalcidiens et les Mégariens. C'est à nous qu'il convient comme un glorieux héritage de nos ancêtres. D'ailleurs la nécessité saura nous contraindre au dévouement et à l'activité.

Mémoire d'Egger sur l'authenticité de l'Ἐρωτικὸς λόγος attribué par Platon à Lysias.

Il conclut à l'authenticité.

Ses arguments :

1° Dira-t-on que comparé à la sublime conclusion du Phèdre, le prétendu discours de Lysias paraît trop misérable pour être authentique ? qu'il est indigne d'un orateur sérieux ?

Les mœurs littéraires des anciens écartent ce scrupule. Ce genre de badinage ne répugnait pas aux plus sérieux, et la littérature était souvent plus licencieuse que la vie.

(Ce premier argument prouve ~~[illegible]~~ autant pour Platon que pour Lysias).

Le développement de cet argument est peut-être ce qu'il y a de meilleur dans tout le travail.

2° L'Eroticos ne se trouve dans aucun des manuscrits de Lysias ; mais l'autorité des manuscrits est contestable, car un manuscrit des Vies de Plutarque nous donne, à la place du Parallèle aujourd'hui perdu entre César et Alexandre, quelques pages d'Appien, et en revanche les Parthica d'Appien ne sont, comme l'a démontré Schweighaeuser, qu'un centon composé avec les extraits de Plutarque.

3° En faveur de l'authenticité, les témoignages :

De Platon lui-même dans le dialogue
Denys d'Halicarn., Plutarque, Lucien, Fronton et Marc-Aurèle, Hermogène, Maxime de Tyr ; Philostrate et le rhéteur Théon, les commentateurs d'Hermogène ; enfin Diogène Laërce.

Contre, un seul texte : Harpocration cite comme tiré de l'Eroticos le mot ἀπαγορεύειν p. κάμνειν ou ἀδυνάτως ἔχειν, qu'on n'y retrouve pas aujourd'hui.

Hypothèse bizarre de Taylor qui suppose deux Lysias.

50

4° Il ne faut pas trop accorder à la critique de goût. Les plus grands écrivains ont leurs moments de faiblesse; l'inégalité s'explique souvent par la différence des sujets. (4 pages) –

L'exclusif Denys d'Hal. a eu raison de rejeter les deux disc. Sur la statue d'Iphicrate, Apologie d'Iphicrate, si l'histoire dit qu'ils sont postérieurs à la mort d'Iphicrate. Mais a-t-il raison de rejeter, malgré le témoignage de Théophraste, l'Apologie de Nicias devant les Syracusains?

(Mauvais rapprochement entre cette déclamation et le plaidoyer dont Socrate refuse de faire usage) J.G.

Lysias a été comme Isocrate: Busiris et l'éloge d'Hélène sont indignes de celui-ci – De même l'erôticos indigne de l'auteur du Discours olympique dont ~~les~~ fragment seul nous a été conservé(1) – « Plus Lysias eut de vrai talent, plus je crois qu'il était impropre à traiter de pareils sujets » (!) – Avec J. J. Rousseau sur son propre discours: ici Quelle est la vertu la plus nécessaire aux héros, et quels sont les héros à qui cette vertu a manqué? (question proposée par l'académie de Corse) –

(1) N. distingue pas assez nettement l'impression morale et ~~la vérité~~ l'impression littéraire, le goût moderne et le goût grec. – D'ailleurs il ne faut pas comparer l'erôticos à un discours d'apparat (ceci est un tort grave). J.G.

5° Platon n'a pu attaquer un orateur, son contemporain, qu'avec des armes courtoises. S'il eût prêté à Lysias un mauvais discours, son procédé eût été digne d'un malhonnête homme (4 pages, sur le ton ému; protestations au nom de l'honneur) –

La fiction de Platon est en général transparente.

Rapprochement avec le Tricaranos, pamphlet répandu peut-être par Antisthène sous le nom de Théopompe – (petite dissertation)

Le Lexiphane de Lucien (petite dissertation sur le nom de l'auteur critiqué)

(Le ton de Platon, la nature de son ironie, se refusent à ces rapprochements. Il n'y a pas de violence; mais les ~~expression~~ marques du dédain philosophique J.G.)

Mon principal reproche c'est que ~~la partie~~ ni la nouvelle lecture du discours en question, ni le plan du Phèdre et la pensée de Platon ne sont bien compris. (v. p. 16 et surtout 12.) –

Il fait trop bon marché du mérite de forme de l'Eroticos, lequel, s'il n'est pas de Lysias, est, du moins un pastiche habile ~~pass~~ dans le goût du temps –

Un mot sur le Ménexène, prouve qu'il ne l'a pas bien étudié – En général le sentiment du grec manque dans ce petit morceau, et la méthode n'est pas assez sévère –

Il dit « le grave Fronton » ?

Il cite Eschine contre Timarque § 136 au lieu de 135 – et force le sens du passage –

Egger –

Lysias ou Platon – Ἐρωτικὸς λόγος.

La question d'authenticité proposée au concours par l'université de Breslau.

Le mémoire de M. Hænisch, publié en 1825, après avoir obtenu l'accessit, a été réimprimé en 1827 en tête d'une édition spéciale de l'Ἐρωτικός. L'année suivante, K. Fr. Hermann en a rendu compte dans les Annales de Heidelberg, et a depuis réimprimé sa critique sous la forme et avec les développements d'un mémoire spécial : Gesammelte Abhandlungen und Beiträge zur klassischen Litteratur und Alterthumskunde, Gottingen 1849.

M. Hænisch, partisan de l'authenticité, jusque là assez contestée[1]

M. Hermann soutient la thèse contraire –

Voir la note de Westermann (Lysiæ orationes, Lips. 1854 – præfat. p. XI, n. 46) qui se prononce pour l'authenticité, à la suite de Spengel et de Sauppe. (Cette note a servi beaucoup à Egger) –

~~Hermias et~~

Un scholiaste d'Hermogène (Commentaire sur le Phèdre p. 77. ed. Ast – Rhetores græci, ed. Walz t. VII, p. 1162.) disent dans le premier que le discours fut adressé à Phèdre.

Sur la distinction à faire dans les mœurs littéraires de l'antiquité entre la personne de l'écrivain et ce qu'il dit – témoignage curieux d'Eschine Contre Timarque §136 (lisez 135-6)

Pline-le-Jeune (Epistolæ, IV, 14. Cf. V, 3 et ~~xxx~~ VII, 4) –

Catulle : Nam castum esse decet pium poetam ipsum, versiculos nihil necesse est.

Le passage d'Eschine est curieux en effet, mais prouve seulement qu'Eschine, de ~~sa propre aveu~~ son aveu, avait composé des vers érotiques –

Fronton envoie à Marc-Aurèle et lui recommande les deux petits discours contenus dans le Phèdre (ad M. Cæsarem, I, 10 et 11, p. 21 ed. de Rome) – et y joint un morceau de sa façon écrit sur le même sujet.

Le même badinage dans Ausone (Préface du Cento nuptialis; épigr. 15. Cf. l'abbé Gorini, Défense de l'Église. t. I, 199 3me édition.

[1] Wolf, Ast, Schleiermacher concluaient contre l'authenticité.

54

L'argument le plus fort en faveur de l'authenticité, c'est qu'il eût été singulier que Platon supposât un discours pour le critiquer. En outre, confiance de Denys d'Halic. Il critique aussi d'autres discours, de Plutarque (de audiendis..). On voit les dissertations spéciales.

Andocide –

Westermann – Gesch. d. Bereds. p. 63.

Fils de Léogoras, né Ol. 88. 1 = 468; de la noble famille des Céryces Κήρυκες, qui prétendait descendre de Mercure et d'Ulysse.

~~Prend part~~ formé de bonne heure à la vie publique, il y prit part, d'abord comme général[1], vers 432, puis comme ambassadeur dans différentes missions

[1] Thucyd. I, 51.

Périclès.

Deux mots de Périclès dans le 3e livre (c. IV) de la Rhétorique d'Aristote:

Καὶ ἡ Περικλέους εἰς Σαμίους, ἐοικέναι αὐτοὺς τοῖς παιδίοις, ἃ τὸν ψωμὸν δέχεται μέν, κλαίοντα δέ· καὶ εἰς Βοιωτούς, ὅτι ὅμοιοι τοῖς πρίνοις· τούς τε γὰρ πρίνους ὑφ' αὐτῶν κατακόπτεσθαι, καὶ τοὺς Βοιωτοὺς πρὸς ἀλλήλους μαχομένους.

63

Manuscrits des orateurs.

Le meilleur de Démosthène est le manuscr. Σ. Il est à la bibliothèque de Paris. (célèbre).

" "... d'Isocrate ... codex Urbinas.

D'après Duruy.

Faits historiques (dont le souvenir est) nécessaires ~~à se rappeler~~ pour juger le rôle politique de Démosthène.

I. Importance croissante que prend le Nord de la Grèce :

1° Puissance Thébaine. Leuctres 371. Mantinée 362.

~~1~~ 2° Tyrannie de Jason de Phères en Thessalie. Il parvient à posséder une force de 28000 hoplites et de 8000 cavaliers, sans compter d'innombrables troupes légères. Son ambition déjà menaçante pour la Grèce. Après Leuctres, il sauve les débris de l'armée de Cléombrote, en ménageant une trêve afin de faire subsister entre Thèbes et Sparte une rivalité favorable à ses intérêts. L'année suivante 370, il est assassiné au moment où il allait partir pour Delphes avec la prétention de présider les jeux Pythiens, et y amener une offrande de 1000 bœufs et de 10000 têtes de menu bétail.

C'est la Macédoine, encore plus au Nord, qui héritera de ces grands desseins.

II. En même temps la force se retire de ~~la Grèce proprement dite~~ Sparte et d'Athènes :

1° Autour de Sparte, dans le Péloponèse, division. En 361, au moment où elle vient de conclure la paix avec Thèbes, Sparte est enfermée dans sa vallée de l'Eurotas : chacun de ses alliés commande sur son territoire.[x] Messène est indépendante. Mégalopolis, la nouvelle ville, est à la tête d'un état arcadien. Corinthe, rassasiée de guerre, n'aspire qu'à la paix, au commerce, au plaisir. Argos, ensanglantée par des discordes si affreuses entre les démocrates et les aristocrates (Scytalisme) affaiblie et avide de repos. Les Achéens renouent leur vieille confédération avec des idées d'égalité et de justice. – Dans les dix années précédentes, changements fréquents de parti ; querelles entre les Eléens et les arcadiens ; Orchomène et Tégée contre Mantinée &c. –

> x A cette époque, dans toute la Grèce, autour de Sparte, comme autour d'Athènes et autour de Thèbes, l'esprit d'indépendance municipale domine l'esprit d'union. – Le triomphe de la Macédoine en sera plus facile.

2° La situation d'Athènes paraît meilleure. Du moins elle semble plus en mesure de reprendre la suprématie. Elle profite des sentiments de répulsion excités en Grèce par les dominations brutales et sans grandeur réelle ni apparente de Sparte et de Thèbes.

En 378 s'était renouvelée la confédération athénienne. Chios, Byzance, Rhodes, Mitylène et à peu près 66 autres villes insulaires ou maritimes[x] étaient entrées dans la ligue, dont Thèbes elle même fit quelque temps partie. Chabrias avait vaincu la flotte Lacédémonienne près de Naxos (première victoire depuis Ægos-Potamos). – Timothée avait fait entrer dans l'alliance d'Athènes, Corcyre, Céphallénie, les Acarnanes, Alcétas, roi des Molosses, et avait battu l'amiral Lacédémonien. (Dans la période thébaine qui vint ensuite, la jalousie inspirée par Thèbes, la rapproche de Sparte, sans pourtant lui faire user ses forces.) Après la mort d'Epaminondas qui avait forcé Lachès à reculer devant une flotte thébaine et, selon Diodore, détaché en 363 de la ligue athénienne Chios, Rhodes et Byzance, Athènes reprend sa prépondérance sur mer.

> x en particulier sur les côtes de la Macédoine, de la Chalcidique et de la Chersonèse. – La douceur de Timothée avait beaucoup contribué à ramener les villes à l'alliance d'Athènes –

72

Constitution plus sage de cette nouvelle confédération. Athènes revient au plan d'Aristide. « Tous les membres de la ligue restant indépendants pour leur constitution intérieure, devront envoyer des représentants à un congrès qui se tiendrait à Athènes, et dans lequel le moindre Etat aurait une voix, et les plus grands, Athènes même, pas davantage. » Plus de colons athéniens; une loi interdit à tout athénien d'acquérir des terres hors de l'Attique. — Répartition plus sage des charges entre les citoyens, dans un nouveau recensement des propriétés de l'Attique. — Prospérité renaissante du commerce et de l'agriculture.

En 362 Athènes fit alliance avec les satrapes révoltés de l'Asie-Mineure. Vers ce temps elle essaya recouvrer la Chersonèse de Thrace par un traité avec Cotys qui la trompa, et après sa mort avec les princes qui se disputèrent son royaume. En 357 un vigoureux effort lui livra cette province.

En 358, l'île d'Eubée, dans laquelle les Thébains avaient débarqué, par l'énergique dévouement des citoyens, y compris Démosthène, est ramenée dans le parti d'Athènes.

Désordre dans la triérarchie.

Mais ce dernier succès même contient la preuve de l'un des vices principaux qui amenèrent la défaite d'Athènes dans sa lutte contre la Macédoine: le désordre qui s'était introduit dans les fonctions de la triérarchie:

A la nouvelle du débarquement des Béotiens en Eubée, Timothée s'écrie: « les Thébains sont dans l'île et vous délibérez! et vous ne courez pas au Pirée, et la mer ne se couvre pas de vos vaisseaux! » Un décret est aussitôt rendu; mais tous les triérarques qui devaient cette année servir avaient rempli leurs obligations... Les citoyens s'imposèrent volontairement et cinq jours après une armée athénienne descendait en Eubée.

« Les triérarques qui recevaient de l'Etat une certaine somme « d'argent pour équiper des vaisseaux, vendaient au rabais l'entreprise « à des aventuriers nécessiteux. Ceux-ci se payaient ensuite par des « rapines et des extorsions: les généraux eux-mêmes ne s'en faisaient « pas faute. Charès volait une partie des fonds qu'il devait verser « au trésor, et achetait l'impunité, en prenant les principaux orateurs « à sa solde.

De là l'impuissance des flottes athéniennes, qui d'ailleurs ne sont plus montées par les Athéniens eux-mêmes. « Dans la première moitié de « la guerre du Péloponnèse, la marine athénienne avait une telle

supériorité que marins et amiraux étaient animés d'une confiance qui doublait leurs forces. Nul ennemi, même en nombre supérieur, n'osait les attendre. Aujourd'hui, grâce au condottiérisme, un adversaire débarque soldats, constructeurs et pilotes. Thèbes peut promener victorieusement, à travers la mer Egée, la première flotte que ses citoyens aient montée; et, pour son coup d'essai, Alexandre de Phères bat une escadre athénienne et envahit le Pirée. Il pilla Ténos dont il vendit tous les habitants, ravagea les Cyclades et assiégea Péparèthos (362). Depuis que personne ne faisait plus la police de la mer, les pirates pullulaient, et lorsqu'ils s'étaient enrichis, pour faire une fin, ils conquéraient quelque ville et se faisaient tyrans. Ainsi, l'ancien pirate Charidèmos s'empara, sur la côte d'Asie, des villes de Scepsis, de Cébren, d'Ilion, et y régna.»

c. Sur la Paix p. 175.

Cependant, ~~dit Isocrate~~ « l'argent qui restait des contributions des alliés, dit Isocrate, était distribué à chaque spectacle pendant les fêtes de Bacchus, au milieu d'une foule de spectateurs, sous les yeux des alliés, témoins de ces largesses faites au peuple[x] du plus pur de leurs biens, par des orateurs mercenaires.»

x Rapprocher de là la Loi qui défend d'employer à d'autres usages que pour les plaisirs du peuple, les fonds du théoricon, et condamne à mort celui qui oserait le proposer.

De là mécontentement des alliés, et guerre sociale en 357.

Relâchement du patriotisme.

Ces désordres et ces faits viennent principalement d'une grande cause générale: le relâchement du patriotisme.

Les guerres et les malheurs, dit Isocrate (Disc. sur la Paix p. 176), ont fait perdre à Athènes presque tous ses enfants légitimes. La population d'Athènes est presque entièrement renouvelée. (Exagération) –
Par suite des troubles et des révolutions, de l'ambition croissante des démagogues et des généraux, amollissement et corruption des mœurs sociales et politiques, égoïsme, amour du gain et du plaisir, crainte de la fatigue et de la mort; les traditions de dévouement se perdent, les liens qui attachaient le citoyen à la patrie se relâchent.

Il faut compter parmi les dissolvants, l'influence délétère de l'esclavage ~~établi~~ comme dans toutes les cités riches. « L'esclave, voué par sa condition même à la sensualité, au vol, à la ruse, à toutes les basses et ignobles passions, se vengeait de l'homme libre en le corrompant pour profiter de ses vices.»

Témoignage de la Comédie. Alexis: « Quels contes est-ce que tu nous débites là? Et le Lycée, et l'Académie, et l'Odéon, niaiseries de sophistes où je ne vois rien qui vaille. Buvons, mon cher Sicon, buvons à outrance et faisons joyeuse vie, tant qu'il y a moyen d'y fournir. Vive le tapage, Manès! rien de plus aimable que le ventre. Le ventre, c'est ton père; le ventre, c'est ta mère. Vertus, ambassades, commandements, vaine gloire et vain bruit du pays des songes! La mort te glacera au jour marqué par les dieux; et que te restera-t-il? Ce que tu auras bu et mangé, et rien de plus. Le reste est poussière, poussière

de Périclès, de Codrus, de Cimon.»

La philosophie elle-même était loin d'être une école de patriotisme. « Les « élèves de Socrate, se disant comme lui citoyens du monde,(1) enseignent avec « Platon le mépris des institutions nationales, avec Zénon une indifférence égale « pour la liberté et la servitude, ou même, comme Xénophon à Coronée « tirent l'épée contre leurs concitoyens.»

(1) Cicéron, Tusculanes, l. V, ch. 37.

Conduite des généraux, dont plusieurs deviennent des espèces de chefs de bandes indépendants qui ne cherchent que leur intérêt. "Chabrias accepte le commandement des forces de l'Egypte révoltée, dans un temps où Athènes recherche l'alliance du grand roi; il revint de ce service avec des mœurs si dissolues que la licence d'Athènes ne put lui suffire. Iphicrate, qui conduisit 20000 mercenaires grecs à Artaxerxès, devint le gendre du Thrace Cotys et le seconda dans des expéditions ouvertes contre les Athéniens. Tous ces généraux, dit Théopompe, même le fils de Conon, Timothée, de tous le plus patriote et le plus désintéressé, préféraient la vie molle des contrées étrangères au séjour d'Athènes. Charès, un des favoris du peuple, vivait d'ordinaire à Sigée, sur la côte d'Asie. Agésilas alla mourir octogénaire au service d'un roi Egyptien.»

Se rappeler Alcibiade qui lui-même, à certains égards, semble un continuateur de Thémistocle.

Par suite, séparation, mauvaise dans un petit état, entre la tête qui conçoit et la main qui exécute. Les grands hommes de l'âge précédent étaient tous et tour-à-tour, orateurs et généraux. Phocion fut le dernier qui abordât aussi résolument la tribune que le champ de bataille.x Impuissance des généraux dans l'assemblée. Iphicrate, accusé, se défend en montrant son épée et les poignards des jeunes gens qu'il a répandus dans l'auditoire - Influence d'orateurs, étrangers à la guerre -

x à Chéronée, Démosthène ne commande pas; c'est Lysiclès -

Cependant l'importance des généraux dans l'Etat est d'autant plus grande qu'il n'y a plus d'armée nationale. Conduite du peuple à leur égard: sans dignité et soupçonneuse. Honneurs qu'on leur rend. Voici la première de ces flatteries: en 378, Agésilas étant venu présenter la bataille en Béotie aux confédérés, l'attitude martiale des Athéniens de Chabrias qui attendirent le choc sans broncher, le bouclier appuyé sur le genou et la lance fortement tenue en arrêt des deux mains, l'intimida, quoiqu'il fût supérieur en nombre et le fit reculer. Athènes éleva à son général une statue qui le représentait dans cette attitude de combat. -

Premier procès de Timothée, pour n'avoir pas rançonné les villes alliées lui qui venait de rendre tant de services à la Confédération renouvelée (le roi d'Epire Alcétas et Jason de Phères vinrent à Athènes intercéder pour lui) -

En 357, au commencement de la guerre sociale, Timothée et Iphicrate furent accusés par leur collègue Charès pour n'avoir pas voulu combattre dans des conditions défavorables. Iphicrate se sauva en intimidant ses juges. Timothée fut condamné à une amende de 100 talents, et ne pouvant les payer, alla mourir à Chalcis. Iphicrate ne voulut plus servir. Athènes se priva ainsi de ses deux meilleurs généraux -

Mercenaires - voir Duruy p.p. 479 à 480 -

Mercenaires. Les armées de l'orient se remplissent de mercenaires grecs qui viennent y chercher fortune -

Les villes grecques elles-mêmes se combattent entre elles avec des armées de mercenaires.

D'après Duruy.

Sommaire des faits du règne de Philippe II de Macédoine en Macédoine & à Athènes –

Philippe monte sur le trône à 23 ans en 359 –

359 – L'héritier légitime du trône était un enfant, Amyntas fils de Perdiccas qui venait de périr (360) en combattant les Illyriens. Philippe s'empare de la tutelle.

Dangers. Ennemis de tous côtés : derrière et sur les flancs, les populations barbares ; devant les Grecs qui occupaient les côtes de la mer Egée. Les Illyriens qui venaient de tuer aux Macédoniens leur roi et 4000 hommes, menaçaient l'Ouest. Ce revers avait enhardi les Péoniens, au nord, qui ravageaient le pays, et, à l'est, les Thraces, qui s'apprêtaient à l'envahir. Enfin au midi les Athéniens épiaient toujours l'occasion de reprendre Amphipolis, leur éternel regret.

Déchirements intérieurs. Deux prétendants : Pausanias, ce prince du sang qu'Iphicrate avait déjà chassé, sollicitait le roi des Thraces ; Argée, l'ancien adversaire d'Amyntas II, ou un de ses fils, venait d'obtenir des Athéniens une flotte & 3000 hoplites, sous les ordres de Mantias.

Pour faire face à tant de périls, un peuple découragé, une noblesse et des troupes indisciplinées & arrogantes, d'une fidélité douteuse.

Plans successivement conçus & développés par Philippe : en 20 ans de règne

1º Organisation intérieure & plan de délivrance : débarrasser les frontières, refouler à l'Ouest les Illyriens, à l'E. les Thraces, jeter à la mer les Grecs.

2º Une fois la Macédoine pacifiée & rendue à ses limites naturelles, à l'Ouest envahir l'Illyrie, à l'est asservir la Thrace. Arriver à Byzance, la clef de l'Euxin ; aux Thermopyles, la clef de la Grèce.

3º Conquête de l'empire Persan –

Pour détacher les Athéniens d'Argée, il déclare qu'il laissera Amphipolis indépendante.

Des largesses habilement distribuées achètent la retraite des Illyriens et l'inaction des Thraces.

Avant que les Athéniens se détachassent tout-à-fait de sa cause, Argée envahit la Macédoine ; il fut battu, probablement tué, et toute la troupe qu'il commandait, cernée sur une hauteur et forcée de se rendre. Quelques Athéniens qui se trouvaient dans le

nombre, sont renvoyés comblés de présents, et suivis d'envoyés qui portent ~~auroi~~ une lettre du roi au peuple d'Athènes. La paix fut faite.

Aussitôt, Philippe va battre les Péoniens, puis les Illyriens qu'il force à lui céder tout le pays à l'est du lac Lychnitis avec les passages des montagnes.

Philippe est couronné. Il garde son neveu, Amyntas, à sa cour; plus tard il en fait son gendre. Il établit sa popularité dans l'armée, réunit souvent ses troupes et les harangue lui-même. Discipline sévère établie dans l'armée. Les nobles frappés sans colère et sans pitié. Il les dompte aussi, en les amenant à envoyer leurs enfants à sa cour, qu'il enrôle dans sa garde d'honneur. Création de la phalange, armée de la sarisse.

L'armée, primitivement de 10,000 hommes, est portée successivement jusqu'à 30,000. Elle hérite des prérogatives de la nation, juge les criminels d'état, forme une sorte d'assemblée délibérative. Despotisme militaire.

358 - Conquête d'Amphipolis et de Pydna -

Des différends survenus à propos, ~~lui~~ servent à Philippe de prétexte pour rompre avec Amphipolis et l'attaquer. Mais il avait à craindre d'une part Athènes, de l'autre Olynthe qui, humiliée quelque temps par Lacédémone, s'était relevée. Pour empêcher la ligue de ces deux villes, il achète la défection d'Olynthe en lui cédant la ville d'Anthemous; aux Athéniens il persuada qu'il allait faire cette conquête pour eux à condition qu'ils lui permettraient d'occuper Pydna, qui sous Amyntas s'était séparée de la Macédoine pour entrer dans leur alliance. Quand ensuite les Amphipolitains, serrés dans leurs murs par son armée, offrirent aux Athéniens de se rendre à eux, il leur écrivit une lettre pour renouveler ses promesses. Les Athéniens, fort occupés ailleurs, rejetèrent l'offre d'Amphipolis. La ville fut prise, et ne paraît pas avoir été traitée avec cette rigueur dont parle Démosthène; au témoignage de Diodore, les principaux du parti contraire furent seulement bannis. N'étant tenu de livrer Amphipolis qu'après avoir occupé Pydna, il assiégea aussitôt après cette place, la prit par trahison et garda tout.

357. Potidée conquise ~~pourles~~ pour les Olynthiens, afin d'empêcher de nouveau une ligue avec Athènes. Cette fois il tient sa promesse. Il traite avec courtoisie la garnison Athénienne, et la renvoie dans sa patrie, protestant vouloir rester en paix avec Athènes

356. La prise de Crénides, dont il augmente la population par une colonie et à laquelle il donne son nom, le rend maître des mines d'or du mont Pangée qui, ~~exploitées~~ exploitées par lui, lui donnent par an plus de 1000 talents. Ainsi il a de quoi acheter des soldats et des traîtres, et garde maintenant pour lui les bois de construction de la vallée du Strymon qui, par la prise d'Amphipolis, est fermée aux Grecs.

357-355. Guerre sociale.

A ce moment Athènes est toute à la guerre sociale. Chios, Rhodes et Byzance sont à la tête des alliés révoltés.* Cette guerre priva Athènes de ses trois meilleurs généraux : Chabrias, tué près de Chios ; Iphicrate et Timothée accusés par leur collègue Charès. Ce Charès reste seul, paie ses troupes avec l'argent d'un satrape révolté auquel il vend ses services. Les menaces du Grand roi irrité forcent Athènes à faire la paix. Elle reconnaît l'indépendance des confédérés. En somme, affaiblie par des défections considérables et très appauvrie.

* Cos ypre dans le cours de la guerre dont les détails sont mal connus, se joignit à eux.

357-352. Affaires de Thessalie et commencement de la guerre sacrée.

357. A la fin de 357, mariage politique de Philippe avec Olympias, fille de Néoptolème, roi d'Epire ; fêtes, ardeur au plaisir, qui trompe la Grèce.

356. Il déjoue les menées des rois de Thrace, de Péonie et d'Illyrie ligués contre lui. Trois nouvelles lui arrivent coup sur coup : Parménion a vaincu les Illyriens ; il lui est né un fils, Alexandre ; ses chevaux ont remporté le prix aux jeux Olympiques. Cette victoire aux jeux marque son dessein de s'introduire dans le monde grec.

354. Discours de Démosthène sur la guerre avec la Perse.

354 Philippe envoie en Eubée quelques troupes au tyran de Chalcis contre le tyran d'Erétrie. Heureuse expédition de Phocion au secours de ce dernier, faite contre le conseil de Démosthène qui craint une guerre prématurée contre Philippe.

353. Philippe assiège, prend et rase Méthone.

Libre alors, il répond à l'appel des Aleuades contre Lycophron, l'un des trois meurtriers d'Alexandre de Phères. Il bat Lycophron, malgré un secours de 7000 Phocidiens reçu par celui-ci ; ~~et prennent les Athéniens à Pagases port de Phères~~

La ~~seconde~~ guerre sacrée était commencée depuis quatre ans. Origine de cette guerre ; sentences des Amphictyons provoquées ~~par~~ les Thébains contre les Lacédémoniens pour la surprise de la Cadmée, et contre les Phocidiens pour avoir mis en culture une portion des terres consacrées à Apollon après la première guerre sacrée.(1) Résistance hardie de Philomélos.* Ligue des Béotiens, des Locriens et des Thessaliens, ou général des peuples du Nord (?) de Corinthe. Les Athéniens, les Lacédémoniens et quelques autres peuples du Péloponèse refusent d'entrer dans la ligue sainte. En 357 les Locriens sont battus par Philomélos, deux fois. Les Thessaliens, une fois. Mais victoire des Béotiens près de Tithorée et mort de Philomélos.

Onomarchos, son frère, le remplace, prend Thronion, Orchomène, et assiégeait Chéronée, quand il apprend la défaite des 7000 Phocidiens qu'il a envoyés avec son frère Phayllos au secours de Lycophron. Il va lui-même en Thessalie et par deux victoires rejette Philippe en Macédoine, et retourne en Béotie prendre Coronée. Mais Philippe, rentré en Thessalie avec 20000 hommes et 3000 chevaux, y remporte sur Onomarchos une victoire complète. Onom. tué.

(1) Première guerre sacrée en 595. Lutte de Delphes contre Cirrha. Les Thessaliens, les Sicyoniens et les Athéniens exécuteurs de la sentence des Amphictyons. Cirrha détruite ; son territoire consacré au Dieu.

* Il s'empare de Delphes, dont les trésors vont bientôt lui servir ainsi qu'à ses successeurs, à payer des mercenaires.

Philippe avait fait marcher ses soldats au combat le casque couronné de lauriers. Ce vengeur d'Apollon, se pose en libérateur de la Thessalie, rétablit à Phères le gouvernement républicain, mais s'indemnise, et surtout met la main sur les chantiers & les arsenaux de la province, occupe Magnésie & Pagases, le port de Phères, où il prévient les athéniens. Il y trouve la flotte préparée par Alexandre de Phères, qui devint le commencement de la flotte macédonienne. De là partirent aussitôt de nombreux corsaires qui infestèrent la mer Egée, troublèrent le commerce d'Athènes, pillèrent Lemnos & Imbros, & osèrent venir enlever sur la côte de Marathon la galère paralienne.

352 - Tentative de Philippe sur les Thermopyles. Mais il recule. Les athén. arrivés trop tard à Pagases, s'étaient du moins fortement retranchés aux Thermopyles. Cette tentative leur ouvre les yeux. Ils envoient aux Phocidiens un secours de 5000 fantassins & de 400 chevaux.

Continuation de la guerre sacrée. Efforts de Phayllos, aidé encore par les Lacédémon., les Achéens & Lycophron. Ses succès en Locride & en Béotie.

Il meurt de maladie. Phalécos, le jeune fils d'Onomarchos, lui succède presque sous la tutelle de Mnaséas qui périt bientôt. Succès divers. Les Béotiens obtiennent du roi de Perse 300 talents.

La guerre s'étend au Péloponnèse, où les Lacédémon. attaquent Mégalopolis qui reçoit des secours d'Argos, de Messène & de Sicyone. Thèbes lui envoie 4500 hoplites & 500 cavaliers. Mais Sparte reçoit un secours de 3000 Phocidiens; & au bout de deux campagnes inutiles, une trève.

352. Première Philippique. Démosthène, & plus encore la nouvelle d'une tentative de Philippe sur un fort gardé par une garnison athénienne entre Périnthe & Byzance, font voter un armement considérable. Philippe s'arrête.

352 - 350 Deux années d'inaction apparente, soit maladie, soit calcul.

349 - 348 Les Olynthiennes - Prise d'Olynthe.

Olynthe, cité riche, capitale d'une confédération de 32 villes, dans le sein de la Macédoine, a l'imprudence de donner asile à deux princes Macédoniens. Philippe commence par la cerner, prend Apollonie, détruit Stagire, se fait ouvrir par la peur les portes d'autres villes. Olynthe, effrayée, envoie un ambassadeur à Athènes.

Les athén. envoient, après la 1re Olynthienne, Charès avec 30 vaisseaux & 2000 mercenaires; après la 2me, Charidème & 4000 mercenaires; après la 3me, 2300 soldats tous athéniens. Mais, tandis que les généraux venaient mécontenter par leurs désordres plutôt qu'aider les Olynthiens, Philippe achète les magistrats et se fait livrer la ville. Le butin employé à semer l'or pour apaiser les ressentiments, & à célébrer à Dion des fêtes à l'instar d'Olympie, qui attirent une foule d'étrangers. Philippe les gagne par ses manières et ses présents.

~~346~~ Emoi dans Athènes. Même Eubulos & Eschine demandent avec Démosthène la réunion d'un congrès pour aviser à l'union de tous les peuples grecs contre les nouveaux barbares; on envoie même quelques ambassades. Mais, sur le bruit que Philippe consentait à traiter, toute cette activité tomba, & 10 députés lui furent envoyés; parmi eux Eschine et Démosthène qui, dit Eschine, fut interdit devant le roi. Philippe leur fait des promesses & envoie en effet à Athènes ses plénipotentiaires prendre les serments de la république. Mais

pendant ce temps il détrône Kersobleptès et s'empare des places fortes de la Chersonèse. La députation athénienne qui vient recevoir ses serments, met 23 jours à gagner Pella où elle l'attend encore près d'un mois. Avant de lui rendre réponse, il la mène jusqu'à Phères en Thessalie. Là, il déclare qu'il ne peut consentir à laisser le nom des Phocidiens dans le traité. Les députés partent. A peine étaient-ils rentrés dans
346. Athènes, que Philippe marchait aux Thermopyles et s'en emparait. Il était appelé par les Béotiens.

Fin de la guerre sacrée. Philippe n'a qu'à se présenter pour décider Phalécus à se retirer avec ses 8000 mercenaires dans le Péloponnèse. Aussitôt il convoque le conseil des amphictyons. Sentence contre les Phocidiens. Philippe hérite de leurs deux voix dans le Conseil, et ~~se fait décerner~~ partage la présidence des jeux pythiques avec les Béotiens et les Thessaliens.

Envie des Athéniens. Ils fortifient le Pirée et les frontières. Philippe se retire dans ses états, et le temps venu de l'assemblée amphictyonique, il envoie une ambassade aux Athéniens pour obtenir d'eux la reconnaissance de son titre d'amphictyon. Il l'obtint.

Démosthène à ce moment parla pour la paix, par crainte d'exposer Athènes à une ligue pareille à celle qui s'était formée contre les Phocidiens.

345. Philippe se déclare le protecteur de Messène contre Sparte. Ses menées dans le Péloponnèse, pour y ruiner l'influence d'Athènes qu'il veut isoler. Démosthène parcourt lui-même le Péloponnèse et y fait échouer ces menées.

Deuxième Philippique. Attaques de Démosth. contre le parti Macédonien. Il
344. cherche à former une ligue grecque contre Philippe. Eubulus lui-même se rallie à cette idée.

Cependant Philippe guerroie contre les Illyriens auxquels il prend quelques villes, puis réorganise la Thessalie, puis songe à s'emparer de l'isthme de Corinthe. Il fomente une conspiration dans Mégare pour se faire déclarer protecteur de la
343. ville. Mais les Athéniens le prévinrent. Phocion entra dans la place et en releva les Longs-Murs (343).

Alors Philippe va en Épire, y conquiert pour son beau-frère Alexandre, trois villes à moitié grecques, et cherche pour lui-même à s'emparer d'Ambracie dont la prise lui eût donné l'Acarnanie et aurait pu lui ouvrir, à défaut de l'isthme de Corinthe, une route vers le Péloponnèse. Mais une troupe d'Athéniens se jeta dans Ambracie, et Démosthène vint enflammer le courage des Acarnanes et des Achéens. Une surprise tentée en même temps par les Athéniens sur Magnésie, en Thessalie, rappela Philippe de l'Épire.

La guerre cependant n'était pas déclarée entre Philippe et Athènes. Philippe
343. envoya à Athènes Python porter ses plaintes. Réponse d'Hégésippe.
343. Procès d'Eschine et de Philocrate, sur les dénonciations de Démosthène.

342-339. Philippe soumet une partie de la Thrace, y fonde plusieurs colonies qui, dans le voisinage de la Chersonèse et de Byzance, menaçaient les possessions, le commerce, l'existence même d'Athènes qui se nourrissait des blés de la Tauride et des poissons de l'Euxin.

Diopithe était dans la Chersonèse avec une petite armée; il fit quelques incursions
sur les terres récemment conquises par Philippe qui se plaignit à Athènes. Démosthène
342. défendit avec succès Diopithe dans l'assemblée. Philippe fut même obligé par
l'entraînement imprimé à l'opinion de suspendre ses desseins.

A la fin de l'année suivante, il assiégea Sélymbrie sur la Propontide, et attaqua
341 aussitôt Périnthe, avec 30000 hommes et d'innombrables machines. Résistance
énergique de Périnthe secourue par Byzance et par le roi de Perse. Diversion
puissante faite par Athènes: un de ses amiraux va piller les villes du golfe
Pagasétique et capturer les vaisseaux chargés pour la Macédoine, pendant que
Phocion passe en Eubée et en chasse les Macédoniens. Démosthène, qui avait fait
voter l'expédition, reçoit une couronne d'or (340).

340. Philippe divise ses forces et assiège à la fois Périnthe et Byzance. En même
temps il envoie des plaintes à Athènes. Démosthène fait renverser la stèle où
était inscrit le traité avec le roi; le peuple arme 120 galères montées par des
hoplites athéniens et commandées par Phocion (1). Chios, Rhodes, Cos envoient aussi
des secours. Byzance, qui naguère avait refusé de recevoir Charès et son escadre,
admet Phocion dans ses murs. Philippe s'éloigne. Reconnaissance de Périnthe et de
339. Byzance envers les Athén.: groupe colossal des deux villes offrant au peuple athén.
une couronne; proclamation dans les 4 grands jeux. Sestos, Eléonte, Madytos et
Alopéconnèse envoient à Athènes une couronne d'or de la valeur de 60 talents, et
érigent un autel à la Reconnaissance et au Peuple athénien.

(1) A ce moment se place la réforme de la triérarchie provoquée par Démosthène.

Philippe alla cacher son dépit loin de la Grèce. Expédition contre les Scythes
au delà du Danube, mais au retour, il est battu par les Triballes.

Troisième guerre sacrée. Eschine soulève tout le conseil amphictyonique
contre les Locriens d'Amphissa qui osaient cultiver le territoire pour lequel les
deux premières guerres sacrées s'étaient allumées. Philippe, nommé chef des
forces amphictyoniques, entre en Phocide avec une armée nombreuse. Mais tout-à-coup,
338. il se jette sur Elatée qui commandait les défilés par où l'on va en Béotie, l'occupe,
la fortifie, et prend le chemin de l'Attique.

Rôle de Démosthène — Bataille de Chéronée, perdue par Charès et
Lysiclès — (Divers engagements avaient précédé l'action générale, et les
Spartiates avaient eu le temps de venir.)

Lycurgue.

Discours contre Lycophron.

Date.

Kiessling[1], dans son édition critique des fragments de Lycurgue (1847) publiée avant la découverte des fragments considérables du plaidoyer d'Hypéride pour Lycophron, fait à tort de l'accusation de Lycurgue une γραφὴ ὕβρεως au lieu d'une γραφὴ εἰσαγγελίας, et, ne trouvant pas dans Lycurgue d'autre γραφὴ ὕβρεως, applique à cette ~~discours~~ le témoignage de Théon[2]:

καὶ Δημοσθένης εἰς τὸν κατὰ Μειδίου τάτε Λυσίου καὶ Λυκούργου ἐκ τῶν τῆς ὕβρεως λόγων (μετενήνοχε).

Il en conclut que le disc. contre Lycophron fut antérieur à la Midienne dont la date est, suivant Boeckh (De Oecon. civ. athen. II, p. 62) Ol. CVI, 4; 352; et, suivant Denys d'Halic. Ol. CVII, 4; 348; et, suivant Clinton, Ol. CVIII, 4; 344.

Voici une preuve à l'appui de la conclusion, sinon des prémisses:

On lit dans la première Philippique qui est de 352:

ἀλλ᾽ εἰς μὲν Λῆμνον τὸν παρ᾽ ὑμῶν ἵππαρχον δεῖ πλεῖν, τὸν δ᾽ ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων ἀγωνιζομένων Μενέλαον ἱππαρχεῖν.

Le discours d'Hypéride nous a appris que Lycophron ~~venait~~ avait été hipparque à Lemnos, et même couronné par deux villes de cette île.

[1] page 38.

[2] Progymnasm. p. 8. éd. Camerar.

Démosthène.

Influence de Platon sur Démosthène.

Triple:

philosophique:
- Dialectique.
- Idées de Platon, son système.
- Élévation morale.

littéraire:
- Se confond en grande partie avec l'influence philosophique. — Expression des idées générales — Composition — (Période) Style nulle (chercher s'il n'y a pas quelque rapport entre l'oraison funèbre et le Ménéxène. — Voir aussi pour la langue: formation des mots, procédés d'abstraction; imagination; plus de différences que de rapports) —

politique: ?

85

Meier et Schœmann.

Droits attiques.

Meier et Schömann.

Der attische Process vier Bücher –

Livre III. 2 Des procès publics.

pp. 253 sqq.

L'ἀπογραφή et l'ὑφήγησις –

Les discours de Lysias pour le Soldat, sur les biens d'Aristophane et peut-être aussi celui jusqu'ici intitulé ἀπολογία δωροδοκίας sont des défenses contre une ἀπογραφή; au contraire le discours de Lys. contre Philocrate et celui de Démosth. contre Nicostrate sont prononcés par ceux qui intentèrent l'ἀπογραφή. Dans la liste de Denys d'Hal. deux discours de Dinarque πρὸς τὴν Κηφισοφῶντος ἀπογραφήν sont cités comme authentiques.

Les disc. de Lysias περὶ δημοσ. ἀδικημάτων et contre Poliuchos ne rentrent pas dans ce genre d'affaire –

(Consulter sur l'ἀπογραφή Böckh I, 403. 425; II, 48; Meier p. 201–209; Platner p. 214 sqq.) –

Le mot ἀπογράφεσθαι s'emploie particulièrement dans trois cas:

1° quand on dénonce et accuse quelqu'un dans un procès public au moyen d'un écrit d'accusation, surtout lorsque plusieurs sont donnés comme complices du délit. Alors on appelle ἀπογραφή la plainte écrite, la dénonciation rédigée et la liste des délinquants quand il y en a plusieurs.

2° On désigne quelquefois par ἀπογράφειν l'action de déposer une déclaration solennelle.

3° ἀπογράφειν et ἀπογράφεσθαι signifient dénoncer par écrit un bien ou une partie d'un bien d'un particulier, qui ainsi spécifié devrait être réuni au trésor public. L'ἀπογραφή est la désignation détaillée d'un bien à confisquer.

Ici deux cas: ou bien une propriété de l'Etat se trouve illégitimement dans la possession d'un particulier (ὅταν τις δημόσιον τι εἶναι παρά τινι φάσκη μὴ πριαμένῳ αὐτὸ παρὰ τῆς πόλεως); ou bien par suite de déterminations légales le bien d'un individu devrait être confisqué en totalité ou en partie.

Les raisons pour lesquelles ce dernier cas ~~[illegible]~~, étaient très diverses, mais les Grammairiens n'en mentionnent qu'une, comme la plus ordinaire: les dettes envers l'Etat non payées à l'échéance (ἢ ὅταν δημεύωνται τά τινος πρὸς τὰ ὀφλήματα, ἃ ὀφείλει εἰς τὸ δημόσιον).

Si personne ne ~~s'opposait~~ ~~contredisait~~ s'opposait à cette ~~désignation~~ (appelée ἀπογραφή), il n'en résultait aucun procès, ni une procédure (Rechtsverfahren). Si quelqu'un l'attaquait comme illégitime et fausse, il s'ensuivait une procédure qui elle-même s'appelait ἀπογραφή.

L'ἀπογραφή est une forme des procès publics.

De cette façon nous pouvons à bon droit considérer l'ἀπογρ. comme

× Lysias c. Agorat. 488, 5. Lycurg. apud Harpocrat. in σύνδικοι

une forme des procès publics, (bien que quelquefois elle soit rangée parmi les Schiftklage)[×]; puisque partout, là où l'intérêt de l'État est engagé, l'affaire est publique, et puisque les discours de Dinarque cités sont rangés par Denys parmi les causes publiques. Contre cette conclusion on ne peut alléguer que le discours de Démosth. contre Nicostrate est parmi les plaidoyers privés, car les classificateurs des disc. de Démosthène ont aussi rangé dans cette classe les disc. contre Eubulide, Théocrine et Néère.

L'attaque contre une ἀπογραφή était également de deux sortes:

1° L'ἀπογραφή de la première sorte s'attaquait, en montrant que ce qu'elle revendiquait comme un bien public était une propriété particulière légitimement acquise, et nous pouvons croire les grammairiens qui nous apprennent qu'on donnait aussi le nom d'ἀπογρ. à diese Angabe des Rechtstitel: πόθεν ἔχει τὰ χρήματα καὶ πόσα ταῦτα εἰη.

A cette espèce d'attaque contre une ἀπογρ. nous rattachons aussi le cas où un tiers attaquait la déclaration, spécification d'un bien déjà confisqué, en soutenant qu'on avait introduit à tort dans cette liste quelque chose qui lui appartenait. Bien entendu, ce n'étaient pas ceux qui réclamaient quelque chose sur la masse confisquée, qui pouvaient attaquer l'ἀπογρ. sur la somme de la déclaration, mais seulement ceux qui ou bien étaient à peu près dans le même rapport vis-à-vis du bien confisqué, que les séparatistes ou les créanciers hypothécaires privilégiés vis-à-vis d'une propriété mise en concours (sur lequel les créanciers font valoir concurremment leurs droits), ou bien même soutenaient que ce qu'ils réclamaient n'avait jamais été en relation (in Verbindung) à celui dont la propriété avait été confisquée.

Nous trouvons cette espèce d'attaque dans 2 disc. de Lysias et 1 de Démosthène. Le disc. sur les biens d'Aristophane a pour sujet ce qui suit. Les biens d'Aristoph. ont été confisqués. Or l'État s'étant trouvé trompé dans son attente sur la grandeur de ces biens, le beau-père d'Aristoph. a été soupçonné d'en avoir soustrait une partie. Les biens du beau-père ~~---~~ sont donc aussi dénoncés à confisquer en totalité ou en partie. C'est contre cette ἀπογρ. qu'est dirigée cette défense, dans laquelle il est montré que les biens d'Aristoph. n'étant pas considérables, son beau-père ne peut rien en avoir soustrait, et que par conséquent l'ἀπογρ. dénonce un bien particulier et non un bien public.

~~De même~~ aucontraire le discours contre Philocrate: les biens confisqués d'Ergocrate s'étant trouvés au-dessous de toute attente, quelqu'un a intenté l'ἀπογρ. contre Philocrate, comme s'il en avait soustrait une grande partie, c'est-à-dire comme si du bien qui par la confiscation était devenu public, il se trouvait une grande partie dans les propriétés privées de Philocrate.

Disc. de Démosth. contre Nicostrate: Les biens d'Aréthusius avaient été confisqués, parce qu'une amende à laquelle il avait été condamné dans un procès à lui intenté par Apollodore à cause d'une fausse assignation, n'avait pas été payée à la caisse de l'État. Apollodore fait l'ἀπογρ.; Nicostrate l'attaque comme ~~illégale~~ injustifiée, en prétendant que trois esclaves à lui appartenant ont été portés dans l'ἀπογρ. comme appartenant à Aréthusius. Le discours ~~défend~~ l'ἀπογρ. contre Nicostrate.

2° La seconde espèce d'ἀπογρ., par laquelle un bien ou la partie d'un bien devait être confisqué, s'attaquait en contestant la légitimité de la confiscation elle-même. C'est le cas du disc. de Lysias pour le soldat. Polyen avait été condamné par le tribunal à une amende pour des injures qu'il s'était permises contre les généraux. Comme il ne l'avait pas payée à l'échéance, quelqu'un dirigea contre lui l'ἀπογρ., c'est-à-dire inscrivit sur son acte une partie de son bien qui devait entrer dans la caisse de l'Etat afin d'éteindre la dette. Polyen attaque l'ἀπογρ. en prétendant qu'il n'est même pas débiteur de l'Etat, ~~[illegible]~~ attendu que l'amende elle-même est illégalement infligée.

L'ἀπογραφή pouvait être ~~faite~~ par tout athénien ayant le droit d'intenter un procès public. Quand aucun autre ne se présentait, c'était le devoir des Démarques de la préparer. Quelquefois on en chargeait un tribunal extraordinaire: συλλογεῖς, ζητηταί. Mais les plaintes contre les ἀπογρ. appartenaient à la juridiction des Onze, et pendant quelque temps elles relevèrent de celle des Syndics.

La procédure dans l'ἀπογραφή est de deux sortes, selon que celui qui l'attaque est ou n'est pas en possession de la chose pour laquelle il l'attaque:

1° Dans le premier cas, celui qui a fait (intenté) l'ἀπογραφή se présente comme plaignant et parle le premier; celui qui la conteste se présente comme défendeur et parle en dernier. C'est le cas dans les 3 discours de Lysias: Polyen aussi bien que le beau-père d'Aristophane ont évidemment parlé en dernier; l'accusateur de Philocrate en premier.

2° Dans l'autre cas, c'est celui qui attaque l'ἀπογρ. qui accuse et parle en premier, tandis que l'ἀπογράψας se défend et parle ~~en dernier~~. C'est le cas dans le disc. de Démosthène, comme l'apprend déjà le titre πρὸς Νικόστρατον.

Dans le second cas, celui qui attaquait l'ἀπογρ. devait déposer la παρακαταβολή, ou le cinquième de la valeur de la chose réclamée, qu'il perdait s'il perdait le procès. Dans le premier cas, il est probable que cela n'arrivait pas. Néanmoins sans doute dans les deux cas les prytanies étaient consignées, payés.

Si l'ἀπογρ. était trouvée fausse, les résultats pour l'ἀπογράψας, bien entendu si c'était un particulier et non un magistrat agissant ex officio, de payer à l'Etat une amende de mille drachmes, et restituer ~~pour~~ (les prytanies) à celui qui attaquait l'ἀπογρ. Cependant, le premier résultat probablement seulement quand il n'avait pas obtenu le cinquième des suffrages; car ainsi l'exige l'analogie générale avec les procès publics. De même aussi probablement c'est seulement dans ce cas que l'atimie avait pour lui pour effet de le rendre incapable désormais d'intenter une ἀπογραφή.

L'ὑφήγησις est une forme de procès dont on usait, comme de l'ἀπογραφή, contre celui qu'on accusait de receler ou d'avoir en sa possession indûment une propriété de l'État. Nous ne savons rien de plus —

Meier et Schömann.
Les procès attiques.
l. 3. pages 351 et 352:
Ils renvoient à Meier lui-même dont les [illegible] sont ici répétés brièvement.

Ils indiquent cf. Matthiæ 247; Petit 427. — Heffter 154 sq.

× L'index de Ch. Müller renvoie en outre à l'ἐπίλογος de Lysias contre Epicrate, p. 212 de l'édition Didot.

(1) Παραπρεσβ. 343, 9.

Procès de corruption, δώρων et δεκασμοῦ.

Après la perte du discours de Dinarque contre Polyeucte δωροδοκίας, nous n'avons que le discours de Lysias qui porte pour titre ἀπολογία δωροδοκίας (sans nom) dans lequel véritablement, comme c'est un épilogue, il n'y a pas sur la plainte elle-même, et sur lequel il est encore douteux, s'il ne devrait pas plutôt être intitulé ἀπολογία πρὸς ἀπογραφήν, et les trois discours de Dinarque conservés sur ce sujet. ×

Le procès δώρων, ou moins techniquement, δωροδοκίας, était jugé contre les magistrats, les sénateurs, les orateurs, les juges, les membres de l'assemblée du peuple qui s'étaient laissé corrompre, c'est-à-dire s'étaient laissé donner ou promettre quelque chose en vue de préparer ~~au[illegible] de donneur~~ quelque avantage au donneur et quelque dommage à l'État ou à un particulier.
~~Le procès~~ Δεκασμοῦ εἰσαγγελία δεκασμοῦ, contre celui qui avait fait ou promis un présent à une personne de ces catégories et dans cette intention; car il ne paraît pas convenable de restreindre le procès δεκασμοῦ à celui qui avait corrompu quelque membre de l'assemblée du peuple ou des tribunaux, puisque aucun autre nom n'est connu qui ~~s'applique~~ aux accusations intentées au sujet de corruptions pratiquées par des dons ~~ou~~ promesses sur les personnes mentionnées plus haut, et que d'un autre côté la loi punissait aussi celui qui cherchait à corrompre les Staatsanwälten, les juges et les orateurs.

Quand Démosthène (1) dit que la loi défend aux orateurs, non pas seulement de recevoir des présents pour nuire à l'État mais simplement et absolument de recevoir des présents, je ne sais pas ~~[illegible]~~ il y a vrai jusqu'à quel point ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette assertion, car il est impossible qu'elle soit vraie dans une telle généralité; mais je suis d'abord porté à l'entendre des orateurs comme assesseurs devant le tribunal, c'est-à-dire (comme) συνήγοροι, car nous ~~[illegible]~~ savons plus loin qu'il leur était défendu de recevoir une rétribution pour leur discours.

Quelles suites avaient les deux genres de procès, tout ce que je puis avancer sur ce point, c'est que tous deux étaient graves, et qu'il dépendait de l'appréciation des juges, si le coupable devait être puni de la mort et de la confiscation de ses biens, ou d'une amende du ~~[illegible]~~ décuple des présents reçus ou donnés, ou autrement d'une peine arbitraire, quoique dans les deux derniers cas l'atimie suivait ipso jure.

94

Etudier la progression, c'est-à-dire voir les progrès que Démosth. fait dans l'esprit des juges, à mesure qu'il avance

Plan. Manière dont les faits et les idées sont ordonnés —

Manière dont il reprend ses avantages, réfute en se replaçant sur son terrain — (~~Dém~~ arrive à confondre sa cause avec celle du peuple Athénien — (Opposer dans Esch. et dans Démosth. les hommages et flatteries obligés à la Démocratie)[*] —

Manière dont il attaque et frappe en se défendant — (Difficulté contre l'attaque :)

analyse : — — —

Manière de généraliser et de diviser —

Dialectique et raisonnement.

Caractère de l'argumentation —

Caractère de l'ironie — —

Période —

[*] Dans Esch. portrait du bon citoyen —

Très-bonne analyse du De Corona par Dissen dans son édition spéciale : Demosthenis oratio de Corona ex recensione Imm. Bekker passim mutata. Explicuit Ludolphus Dissenius. Gottingae, 1837.

Raisonnements : [Concludit acriter — Raisonnements fréquents ; aboutissant toujours à une conclusion qui frappe directement Eschine —] Hautes considérations qui ne s'égarent jamais — Puissante généralisation qui n'aboutit pas, au moins pour l'effet, à l'abstraction, et cela à cause de deux motifs : 1° Naturel et évidence ; 2° Sentiment profond et communicatif — Tout cela a un but que Dém. atteint sûrement : une accusation directe tombe de cette hauteur sur Eschine et l'écrase : Démosth. qui a repris sa place naturelle dans ces régions élevées ressemble à Jupiter qui foudroie du haut du ciel. (ce sont là les grands effets. Il y en a d'autres —

Double caractère de l'éloq. de Démosth. : élévation, grandeur ; Communication (réalité[x], intérêt, pathétique) [x] clarté, σαφήνεια, ἐνάργεια)

Les distinctions, et les divisions dans Démosth.

C'est une grande partie de l'art d'argumenter de savoir généraliser et diviser à propos — Étudier ces deux moyens dans la Réfutation opposée à Eschine.

Ἐνάργεια — § 12 —

Naturel (ἐνάργεια, ἡ δεινότης) préparant le pathétique §§ 12 — Sobriété et abandon : c'est que le pathétique éclate de lui-même — Pas d'amplification et pourtant grande puissance : énergie, puissance de l'expression vive et serrée.

Deux sortes : ou bien oppositions vives et éloquentes d'où jaillit rapidement l'émotion § 12 — 21

ou bien grand mouvement, amené par la suite des idées et par une puissante gradation : narration § 535, [illegible] de [illegible] Marathon § 60.

Dans les deux cas entraînement ; rapidité. L'auditeur hors de lui sans se croire surpris — Haute et belle inspiration agissant sur l'âme qui sur le moment ne peut pas penser à Démosth. mais établit entre lui et les juges une communauté de grands sentiments dont ils

lui tiendront compte quand le son de ses paroles ne les tiendra plus sous le charme, quand ils auront repris conscience d'eux-mêmes et qu'ils seront redevenus des juges. — C'est là l'effet du Sublime (chez Démosth.) : grande image qui frappe tout-à-coup, ~~trait ou~~ rayon de lumière qui pénètre irrésistiblement sans éblouir, grand sentiment qui dépasse les proportions ordinaires de l'humanité, mais auquel on s'associe immédiatement et sans effort. Jouissance infinie, non pas de la vanité et de l'esprit ~~qui~~ qui s'amuse et s'applaudit lui-même, mais de l'âme qui se sent grandie et s'élance avec joie dans un monde supérieur où elle se perd sans murmurer et avec béatitude. Non l'individu, mais l'être raisonnable et grand —

Parler ainsi, c'est presque définir l'extase, c'est qu'en effet, d'après la racine du mot grec, l'inspiration pour l'orateur comme pour le poète, tel que le définit Platon dans l'Ion, est une extase. Seulement pour l'orateur, homme d'action, ~~homme~~ du moment, l'extase est rapide. Moins que personne il doit en avoir conscience : il ne faut pas qu'il la cherche ni qu'il s'y abandonne. — Chez Démosth. c'est un moment rapide, c'est ~~sont~~ des éclairs qui illuminent ~~tout-à-coup~~ de temps en temps un ensemble de faits, donnent un éclat étrange et divin à une idée principale. Mais la réalité est toujours là ; si les juges s'oublient, si l'orateur semble parfois s'oublier lui-même, il n'oublie ni les faits ni les idées précises, il ne s'élève si haut que pour rentrer plus fort dans la réalité : le passage le plus sublime de son discours (serment aux morts de Marathon) est en même temps le triomphe de l'argument décisif de sa cause ; au moment où il a le plus transporté ses juges, il les a le mieux convaincus, il a gagné son procès —

Opposer un ou deux passages d'Eschine, en particulier celui de la péroraison : l'invocation —

§ 90 — § 95

~~[illegible]~~

Nous avons vu chez Thucyd. les développements de l'éloquence.

Mais les disc. de Thucyd. sont plutôt les ouvrages d'un écrivain que ceux d'un orateur. Nous y avons bien remarqué des éléments fort importants de l'éloquence : l'intelligence et comme l'impression des situations, l'art d'exprimer les idées suivant une juste proportion, d'une manière nette et puissante, la force logique. Mais il y manque ~~une~~ chose sans laquelle il n'y a pas d'éloquence réelle : on n'y sent pas cette communication ~~sans laquelle~~ qui existe nécessairement entre un orateur et le public qu'il a en face de lui, qui établit entre eux un échange d'impressions, qui fait que l'homme qui parle en se faisant entendre de la foule, [illegible] sur elle l'effet immédiat de sa parole, et en reçoit d'instant aussi ~~certaines~~ des émotions qui entretiennent entre eux une sorte de ~~communauté~~ et de union constantes. On n'y entend pas les accents de la voix humaine ; on y saisit le travail d'une puissante intelligence qui s'adresse, non pas aux oreilles de la foule, mais à l'esprit des hommes les plus distingués de son temps et surtout de son pays le premier de tous, et même, au delà des circonstances ~~actuelles~~ et des mœurs de son temps et de son pays, à tous les esprits d'élite qui se produiront dans les sociétés à venir. — De plus, Thucyd. est un des premiers ~~écrivains~~ qui écrivent en prose : la langue et le style qu'il s'agit encore de former, sont donc nécessairement pour lui une grande préoccupation. ~~Il en résulte~~ Son travail et ses efforts se voient ; ce qui ne doit jamais arriver chez un orateur.

On ne peut donc prendre, sans plus d'ex. citer, Thucyd. comme le représentant de l'élog. attique de son temps ; et, plus tard, quand on arrivera aux grands orateurs qui nous ont laissé des monuments de leur génie, à côté des certains caractères qui leur sont communs avec Thucyd., on en trouvera d'autres bien différents de ceux qui le distinguent. C'est un fait dont on peut être assuré dès maintenant.

102

Démosthène

Discours sur la Couronne

Démosth. chargé de la réparation des murs, élu Ol. 110, 2, Scirophor. (Mars Juin) 339. après la bataille de Chéronée Ol. 110, 3, Métagitn.) (Septembre 2e mois de l'année Olymp.) 338, au moment où Ath. déploie une grande activité pour se fortifier, donne 3 talents qui servent à creuser 2 fossés autour de Pirée; à la même époque donne 100 mines pour la caisse du théâtre, à l'administration de laquelle il était préposé avec 9 autres.

C'est là l'occasion de la proposition de Ctésiphon Ol. 110, 3 Pyaneps. (Octobre Nov.) 338. Elle a pour but de donner à Démosth. un témoignage solennel des sentiments du peuple qui l'a déjà absous dans de fréquents procès depuis Chéronée.

Décret préalable du Sénat προβούλευμα. Accusation d'Eschine déposée dans les mains de l'archonte le 6 d'Elaphébol. (Févr. Mars); elle empêche la proposition d'être soumise au peuple.

Destruction de Thèbes Ol. 111, 2.

Eschine reprend son accusation, Alexandro jam asiam tenente, après la victoire d'Antipater sur les Péloponnésiens, Ol. 112, 3. 338.

Ordre d'Eschine.

après l'exorde. discussion du point de droit.

attaque contre la vie de Démosthène, qu'il divise en 4 parties:

1° Ol. 108, 2; il s'agit de la paix avec Philippe. Démosthène est accusé de l'avoir hâtée avec Philocrate, il prodiguait des adulations serviles aux députés de Philippe.

2° Changement de Démosth. qui abandonne l'amitié de Philocrate et devient l'accusateur de Philippe: troubles, rupture de la paix. Ses intrigues à propos de la ligue eubéenne.

3° Guerre contre Amphissa. alliance thébaine. Chéronée. Responsabilité de Démosth.

4° Epoque d'Alexandre: Démosth. le flatte en secret; d'où il laisse passer 3 occasions d'être utile à la patrie

Portrait du bon citoyen. transition à la dernière partie du discours. qui est le développement de la conclusion: ne couronnez pas Démosth.

104

Développement sur l'abus des récompenses publiques ; opposition des temps antiques. Nécessité de punir sévèrement les illégalités aujourd'hui trop fréquentes.

Nécessité d'imposer à Ctésiphon et à Démosth. (qui devront seuls parler) l'ordre qu'il a suivi lui-même Eschi. – Réfutation par anticipation ?

Sentiment démocratique (71) –

Pitié (72) à émousser – (72-73.)

Pourquoi Eschine attaque-t-il l'ensemble des actes, au lieu de s'y être opposé au moment même ?

Résumé –

108

Notes sur l'éloquence attique

1

Eloquence attique –

(Quintilien –

Ficker –

Quelques notes et impressions personnelles –

3

Quintilien.

1 5

Quintilien.

Inst. Orat. l. X, 1, 24. Demosthène — Faiblesses des grands écrivains : « quum Ciceroni dormitare interim Demosthenes, Horatio vero etiam Homerus ipse videatur. »

32. (La concision (des attiques) est oratoire : parce qu'elle est claire. Elle n'est pas celle de Salluste, parce qu'elle produit sur un esprit tiers une impression directe et précise. Critique de Tite-Live.) Réflex. personn. — Style oratoire. La concision de Salluste, qua nihil apud aures vacuas atque eruditas potest esse perfectius, ~~et maniere~~ ne convient pas parce que les juges sont préoccupés et le plus souvent ignorants. D'un autre côté illa Livii lactea ubertas non satis docebit eum qui non speciem expositionis, sed fidem quaerit.

33. Thucydide — Xénophon. — Ni Thucydide, ni Xénophon, ne sont au jugement de Cicéron des modèles pour l'orateur, quanquam illum « bellicum canere », hujus « ore Musas esse locutas » existimet.

44. Eloquence attique — Parmi les bons esprits qui cherchent leurs modèles chez les anciens, alii pressa demum et tenuia, et quae minimum ab usu quotidiano recedant, sana et vere Attica ~~putant~~ putant : quosdam elatior ingenii vis, et magis concitata, et alti spiritus plena capit : sunt etiam lenis, et nitidi, et compositi generis non pauci amatores.

65. Atticisme dans l'ancienne comédie — antiqua comoedia sinceram illam sermonis attici gratiam prope sola retinet.

76. Demosthène — Quorum (les dix orateurs attiques contemporains) longe princeps Demosthenes, ac pene lex orandi fuit : tanta vis in eo, tam densa omnia, ita quibusdam nervis intenta sunt, tam nihil otiosum, is dicendi modus, ut nec quod desit in eo, nec quod redundet invenias.

77. Eschine — Plenior Aeschines, et magis fusus, et grandiori similis,

Hypéride

quo minus strictus est : carnis tamen plus habet, minus lacertorum. Dulcis in primis et acutus Hyperides : sed minoribus causis, ut non dixerim utilior, magis par.

78. Lysias

His aetate Lysias major, subtilis atque elegans, et quo nihil, si oratori satis esset docere, quaeras perfectius : nihil enim est inane, nihil arcessitum ; puro tamen fonti quam magno flumini propior.

79. Isocrate

Isocrates in diverso genere dicendi nitidus et comptus, et palaestrae, quam pugnae, magis accommodatus, omnes dicendi veneres sectatus est ; nec immerito : auditoriis enim se, non judiciis compararat : in inventione facilis, honesti studiosus : in compositione adeo diligens, ut cura ejus reprehendatur.

80. Démétrius de Phalère —

... Phalerea illum Demetrium, quanquam is primus inclinasse eloquentiam dicitur, multum ingenii habuisse et facundiae fateor, vel ob hoc memoria dignum, quod ultimus ~~fere~~ est fere ex Atticis, qui dici possit orator : quem tamen in illo medio genere dicendi praefert omnibus Cicero.

L. VIII, I, 2.

L'affectation de l'atticisme ne donne pas le véritable caractère attique — Délicatesse (sous ce rapport) du goût chez le peuple athénien —

... Quomodo et illa Attica anus Theophrastum, hominem alioqui disertissimum, annotata unius affectatione verbi, hospitem dixit ; nec alio se id deprehendisse interrogata respondit, quam quod nimium Attice loqueretur.

L. II, XVI, 4.

Sans doute il s'agit de l'aréopage — (non!) Singulière loi qui est d'un genre particulier un hommage rendu à l'éloquence par la ville où elle florissait le plus — Elle a pu contribuer à développer le talent d'exposition, qu'elle permettait seul à l'orateur ; tout au moins atteste-t-elle combien ce talent convenait à l'esprit athénien, le prix que les athéniens y attachaient — H. S. -

Les ennemis de la rhétorique citent l'exemple d'Athènes où l'on se défiait de la puissance de l'art oratoire au point d'interdire à l'avocat de produire de l'émotion, ubi actor movere affectus vetabatur —

Voy. l. VI, I, 7. l. XII, ~~X~~, 26 ; X, I, 107.

L. II - XVII - 6.
Lysias

Lysias paraît avoir partagé l'opinion soutenue par Antoine dans le De oratore « rhetoricen observationem quamdam esse, non artem. »

12.
Démade, Eschine

A l'appui de cette opinion qui prétend que la nature fait des orateurs sans le secours de l'art, on cite l'exemple de Démade, rameur, et d'Eschine, acteur. Il serait ~~plus vrai~~ moins hasardé de dire que ces deux orateurs ont étudié tard ; et encore Eschine ~~était~~ n'est-il pas ~~été~~ resté de bonne heure étranger aux lettres, que son père enseignait ; et quant à Démade, en admettant qu'il n'ait pas étudié, ce qui n'est pas prouvé, c'est une pratique constante de la parole qui a pu seulement le faire ~~ce qu'il a été~~ (quantuluscumque postea fuit) lui donner même ce faible mérite qu'il a pu avoir plus tard ; car c'est là la méthode la plus efficace pour apprendre. On peut dire d'ailleurs qu'il ~~eût été~~ aurait

13

eu plus de valeur, s'il avait étudié. Car il n'osa pas écrire de discours : ut eum multum valuisse in dicendo sciamus.

L. III, 1, 10.
Alcidamas d'Elé.

Cité parmi ceux qui ont écrit sur la rhétorique, « et quem Palamedem Plato appellat, Alcidamas Elaites. »

11.
Antiphon

Antiphon quoque et orationem primus omnium scripsit, et nihilominus artem et ipse composuit, et pro se dixisse optime est creditus.

12.
Périclès

Cicero in Bruto negat ante Periclem scriptum quicquam quod ornatum oratorium habeat ; ejus aliqua ferri. Quintilien les trouve (aliqua) indignes de la réputation de Périclès, et penche vers l'opinion de ceux qui en contestent l'authenticité et pensent que Périclès n'a rien écrit.

13. Isocrate

Parmi les auteurs de traités de rhétorique, Isocrate, le plus illustre des auditeurs de Gorgias : tout le monde ne s'accorde pas

14.

sur le maître d'Isocrate ; on lui donne Gorgias, Quintilien s'appuie sur l'autorité d'Aristote.

15
Écoles célèbres et rivales d'Isocrate et d'Aristote qui ~~[illegible]~~

la sienne pendant la vieillesse d'Isocrate —

8

L. VI, 1, 7.
La péroraison chez les attiques n'est souvent qu'une récapitulation.

Id (Rerum repetitio, ἀνακεφαλαίωσις) unum epilogi genus visum est plerisque atticorum, et philosophis fere omnibus, qui de arte oratoria scriptum aliquid reliquerunt. Id sensisse Atticos credo, quia Athenis affectus movere etiam per præconem prohibebatur orator. Philosophos minus miror...

V. aristot.

II, 24.
Démosthène

La qualité principale de Démosthène (quâ virtute præter alias plurimum Demosthenes valuit), est la δείνωσις; ~~qui maxime~~ rebus indignis, asperis, invidiosis addens vim oratio.

III, 17.
Urbanitas

... quâ quidem (urbanitas) significari video sermonem præferentem in verbis et sono et usu proprium quemdam gustum urbis, et sumptam ex conversatione doctorum tacitam eruditionem; denique, cui contraria sit rusticitas.

18.

Venustum esse, quod cum gratiâ quadam et venere dicatur, apparet. Salsum in consuetudine pro ridiculo tantum accipimus: natura non utique hoc est; quanquam et ridicula oporteat esse salsa. Nam et Cicero, « omne, quod salsum sit, ait esse atticorum; » non quia sunt maxime ad risum compositi: et Catullus, quum dicit, « Nulla est in corpore mica salis, » non hoc dicit, nihil in

Sel. — Sel attique

19. corpore ejus esse ridiculum. Salsum igitur erit, quod non erit insulsum, velut quoddam simplex orationis condimentum, quod sentitur latente judicio, velut palato, excitatque et a tædio defendit orationem. Sane tamen, ut ille, in cibis paullo liberalius aspersus, si tamen non sit immodicus, affert aliquid propriæ voluptatis: ita hi quoque in dicendo habent quiddam, quod nobis faciat audiendi sitim.

21.
Demosthenes urbanus, non dicax.

Dicacitas sine dubio a dicendo, quod est omni generi commune, ducta est: proprie tamen significat sermonem cum risu aliquos incessentem. Ideo Demosthenem urbanum fuisse dicunt, dicacem negant.

30.

Quintilien veut que l'orateur parle urbane, mais à la condition expresse qu'il ne paraisse pas rechercher cette qualité. Quapropter ne dicet quidem salse, quoties poterit, et dictum potius aliquando perdet, quam minuet auctoritatem.

Quintilien – suite.

L. VI, III, 2.
Demosthène

Risus. ~~faculté de~~ esprit qui consiste à faire rire le juge. Plerique Demostheni facultatem defuisse hujus rei credunt, Ciceroni modum. Nec videri potest noluisse Demosthenes, cujus pauca admodum dicta, nec sane cæteris ejus virtutibus respondentia, palam ostendunt, non displicuisse illi jocos, sed non contigisse.

102.
Urbanitas.
Définition de Domitius Marsus – mauvaise : à la fois trop étroite et trop large, au jugement même de Quintil.
103.

... Domitius Marsus, qui de Urbanitate diligentissime scripsit, (ajoute à toutes les formes de sales ridicula (indiquées par Quintil.) quædam non ridicula, sed cuilibet severæ orationi convenientia, eleganter dicta, et proprio quodam lepore jucunda : quæ sunt quidem **urbana**, sed risum tamen non habent. Neque enim ei de risu, sed de urbanitate est opus institutum, quam propriam esse nostræ civitatis ait, et sero sic intelligi cœptam, postquam **Urbis** appellationem, etiamsi nomen proprium non adjiceretur, Romam tamen accipi sit

104

receptum : eamque sic finit : « Urbanitas est virtus quædam in breve dictum coacta, et apta ad delectandos movendosque homines in omnem affectum, maxime idonea ad resistendum, vel lacessendum, prout quæque res ac persona desiderat. » Cui si brevitatis exceptionem detraxeris, omnes orationis virtutes complexa sit. Nam, si constat rebus et personis, quod in utrisque oporteat dicere, perfectæ eloquentiæ est. Cur autem **brevem** eam esse

105.
Seconde définition du même, d'après Caton – trop générale au jugement de Quint.

voluerit, nescio quidem. At, quum in eodem libro dicat fuisse et in multis, narrandi urbanitatem, paullo post ita finit, Catonis (ut ait) opinionem secutus : « Urbanus homo erit, cujus multa bene dicta responsaque erunt : et, qui in sermonibus, circulis, conviviis, item in concionibus, omni denique loco ridicule commodeque dicet. Risus erunt, quicumque hoc faciet orator. »

106.

Quas si recipimus finitiones, quicquid **bene** dicitur, et **urbane** dicti nomen accipiet. Cæterum illi, qui hoc proposuerat, consentanea fuit illa divisio, ut dictorum urbanorum alia **seria**, alia **jocosa**, alia **media** faceret. <u>Nam est eadem omnium bene dictorum. Verum mihi etiam jocosa quædam videntur posse non satis urbane</u>

107.
Définition de Quintilien.

referri. Nam meo quidem judicio illa est urbanitas, in qua nihil absonum, nihil agreste, nihil inconditum, nihil peregrinum, neque sensu, neque verbis, neque ore gestuve possit reprehendi : ut non tam sit

Rapprochement de l'urbanité et de l'atticisme.

in singulis dictis, quam in toto colore dicendi : qualis apud graecos ἀττικισμὸς ille redolens Athenarum proprium saporem.

108, 109. Quintilien n'examinant que la catégorie des urbane dicta seria, cite 3 exemples par lesquels Domitius Marsus veut justifier une triple division en honorifica, contumeliosa et media ou ἀποφθεγματικά (exemples qui consistent tous trois en oppositions d'idées et de mots exprimées sous une forme concise), et leur conteste le caractère particulier de l'urbanité : ils sont seulement optime dicta.

110. Si, dit-il, contre mon opinion, ce nom d'urbanité ne s'applique pas à la couleur générale du style, mais convient même à un mot, à un trait particulier, singulis dictis, illa potius urbana esse dixerim, quae sunt generis ejusdem, quo ridicula dicuntur, et tamen ridicula non sunt. Suivent des exemples ...

Ainsi, d'après les deux définitions de Quintil., l'urbanité est une qualité générale du langage opposée à la Rusticité : c'est un certain parfum de la Ville, c'est-à-dire de la société polie par excellence, qui résulte du choix, du son et de l'emploi des mots, de l'absence de toute habitude étrangère ou provinciale, de ces ellipses que se permettent entre eux les docti, les gens instruits et polis qui comprennent beaucoup à demi-mot. Si, contre l'opinion de Quintil., il y a des urbane dicta, cette dénomination, dit-il, doit s'appliquer à ces mots à ces traits qui, sans aller jusqu'à faire rire, flattent un esprit intelligent, poli, cultivé, par une surprise agréable, par un tour fin et presque enjoué donné à l'expression d'une pensée sérieuse.

L'atticisme est un ensemble de qualités tout athénien, de même que l'Urbanité est un ensemble de qualités tout Romain ; mais l'Urbanité à Rome même appartient exclusivement aux docti, à l'élite de la société : l'atticisme est la qualité de tous les athéniens, ou tout au moins est-elle sentie par tous les athéniens. Il y a donc à Rome quelque chose de plus factice, à Athènes quelque chose de plus naturel. L'Urbanité, dit Domitius Marsus, n'a commencé à exister à Rome que le jour où Rome a été assez puissante pour être la ville par excellence ; elle y a été le résultat des conquêtes ~~de Rome et toutefois~~ et semble avoir été elle-même une conquête sur la Grèce ; l'atticisme a été plus indépendant de la puissance politique d'Athènes : il semble un fruit naturel du sol. —

L. I, v, 32.

Vices de prononciation ~~par~~ nommés les grecs :

ἰωτακισμούς, λαμβδακισμούς, ἰσχνότητας, πλατειασμούς, κοιλοστο-μίαν (quum vox quasi in recessu oris auditur).

X, Importance de l'étude de la musique dans l'éducation grecque. 21.

Proverbe grec, « Indoctos a Musis atque a gratiis abesse. »

L'éducation musicale s'applique à la voix et au corps : εὐρυθμία est un certain rhythme des mouvements, une certaine harmonie. corporis decens et aptus motus.

L. II, IV, 41.

Démétrius de Phalère.

L'usage des déclamations sur des matières politiques commence précisément au moment de la décadence de l'éloquence politique. A. F.

Fictas ad imitationem fori consiliorumque materias apud graecos dicere, circa Demetrium Phalerea institutum fere constat. 42. an ab ipso id genus exercitationis sit inventum, ~~parum comperi~~ (ut alio quoque libro sum confessus,) parum comperi : sed ne ii quidem, qui hoc fortissime affirmant, ullo satis idoneo auctore utuntur.

VIII, 11.

Isocrate, Ephore, Théopompe.

Isocrate disait de ses deux élèves Ephore et Théopompe : alteri frenis, alteri calcaribus opus esse. (Les modernes lui appliqueraient à lui-même la seconde partie de ce jugement.) A. F.)

XV, 9.

Hypéride

Phrynen non Hyperidis actione, quanquam admirabili, sed conspectu corporis, quod illa, speciosissimum alioqui, diducta nudaverat tunica, putant periculo liberatam.

XVI.

Périclès

... ut non loqui et orare, sed, quod Pericli contigit, fulgurare et tonare videaris.

L. III. VIII, 9.

Isocrate

Liberté de l'exorde dans le genre démonstratif : on peut le prendre hors du sujet comme Isocrate a fait dans l'Eloge d'Hélène ; d'une ~~idée~~ circonstance (?) voisine, ex aliqua rei vicinia, comme le même a fait dans le Panégyrique en se plaignant plus honoris corporum, quam animorum, virtutibus dari.

12

L. IV, II, 63. Ἐνάργεια

Evidentia, ἐνάργεια, qualité de la narration qui consiste à faire voir la vérité –

L. V, X, 1. Passage sur l'enthymème –

XIV, 1-4; 24-26. Passage sur l'enthymème – Voy. l. VIII, V, 9.

XIV, 29-32. Beau passage sur la dialectique oratoire – Il ne doit pas consister dans des formules sèches, et arrêtées d'avance, mais animer, toucher, charmer au moyen du pathétique et des figures, se déguiser – Démosthène est un orateur et non un dialecticien – .. Quis unquam sic dixit orator? Nonne apud ipsum Demosthenem paucissima hujus generis vel artis reperientur? Quæ apprehensa Græci magis (nam hoc solum peius nobis faciunt) in catenas ligant, et inexplicabili serie connectunt, et indubitata colligunt, et probant confessa, et se antiquis per hoc similes vocant: deinde interrogati nunquam respondebunt, quem imitentur.... Réclamation en faveur de l'éloquence libre et large –

Démosthène

Voir si ce texte n'est pas une critique des défauts que Lysias a dûs à l'influence des sophistes siciliens –

+ y a-t-il là un trait contre les atticistes? +

L. VI, II, 32. Ἐνάργεια.

...Ἐνάργεια, quæ a Cicerone illustratio et evidentia nominatur, quæ non tam dicere videtur, quam ostendere: et affectus non aliter, quam si rebus ipsis intersimus, sequentur –

30 Rapp. Cette qualité est voisine de celle qui est désignée par le mot εὐφαντασίωτος, qui sibi res, voces, actus secundum verum optime fingit. Φαντασίαι, visiones, per quas imagines rerum absentium repræsentantur animo...

L. VIII, III, 28. Epigramme de Virgile ~~contre l'affectation~~ citée au milieu de conseils contre l'affectation d'archaïsme:

Corinthiorum amator iste verborum,
Thucydides Britannus, Atticæ febres,
Tau gallicum, min, al, spinæ male illisit.
Ita omnia ista verba miscuit fratri.

Cimber hic fuit, a quo fratrem necatum hoc Ciceronis dicto notatum est, « Germanum Cimber occidit. »

atticæ febres.

Voy. Virgil. catalecta. Heyne. Leçons différentes –. Explications –

Quintilien –

L. VIII, VI, 74. Urbanité

L'hyperbole prend souvent la forme de la plaisanterie, pervenit saepe ad risum; qui si aptus est, urbanitatis, sin aliter, stultitiae nomen assequitur. – Selon qu'on s'en sert à propos, ou non, on fait preuve d'urbanité ou de sottise –

L. IX, IV, 16. Lysias. harmonie ou composition de la phrase de Lysias.

Il est vrai de dire que l'art de la composition, compositionis (arrangement des mots, des phrases, des périodes) est arrivé presque le dernier à sa perfection chez les orateurs: mais je soutiens que les anciens orateurs aussi s'en sont occupés autant que le ~~permettaient~~ demandaient les progrès de l'éloquence à leur époque, in quantum adhuc profecerant. Neque enim mihi, quamlibet magnus auctor, Cicero persuaserit, Lysiam, Herodotum, Thucydidem, parum studiosos ejus fuisse. ~~Sed est~~
17 Genus fortasse sint secuti non idem, quod Demosthenes, aut Plato; quanquam et ii ipsi inter se dissimiles fuerunt. Nam neque illud in Lysia dicendi ~~textum~~ tenue atque rarum laetioribus numeris corrumpendum erat. Perdidisset enim gratiam, quae in eo maxima est, simplicis atque inaffectati coloris: perdidisset fidem quoque. Nam scribebat aliis, non ipse dicebat, ut oportuerit esse illa rudibus et incompositis similia; quod ipsum compositio est.

18. Quelque chose d'analogue dans l'harmonie des phrases d'Hérodote, où il n'y a ni clausulae insistentes ni rien qui ressemble aux nombres oratoires; mais « omnia leniter fluunt » et « ipsa διάλεκτος habet eam jucunditatem, ut latentes etiam numeros complexa videatur. » Harmonie cachée de cette sorte de conversation –

35. Son et quantité des syllabes voisines. Il ne faut ni négliger cette préoccupation, ni s'en rendre esclave ... Nimiis non immerito

Défaut de l'école d'Isocrate. in hac cura putant omnes Isocratem secutos, praecipueque Theopompum.

36. Démosthène et Cicéron y échappent. At Demosthenes et Cicero modice respexerunt ad hanc partem ... Cicéron, non seulement ne fuit pas toujours les ~~hiatus~~ rencontres de voyelles ni même les hiatus, et y trouve même un moyen d'arriver à l'abandon ~~la douceur~~, à certains effets (facit amplioris quoddam), à un avantage qu'il

37. signale: « Habet, inquit, ille tanquam hiatus et concursus vocalium molle quiddam, et quod indicet non ingratam negligentiam de re hominis magis, quam de verbis, laborantis. »

14

55.
Harmonie de Démosthène.

Citation d'un mot de Cicéron, « Neque enim Demosthenis fulmina tantopere vibratura, nisi numeris contorta ferrentur. » Discussion oiseuse pour savoir si Cicéron a entendu par numeri seulement le rhythme. Quintilien remarque que c'est une mauvaise chicane ~~sur le sens d'un mot~~ qui vient de la confusion de deux sens : numerus oratorius et numerus poeticus (57.) – Lire depuis le par. 45.

Sens technique de numeri.

Distinction dans l'harmonie, de numeri, ῥυθμοί, et dimensio, μέτρα – Rhythmi : ensemble de temps qui admet une certaine liberté dans la disposition des pieds (l'anapeste et le dactyle se valent), mais représente une somme fixe de valeurs. Il se compte avec la main qu'on lève et qu'on baisse ; à peu près comme la mesure dans la musique actuelle. Numeri à 4, à 5 ou même plus, indications de doigts, ou temps, τετράσημοι, πεντάσημοι. Σημεῖον tempus unum est – Le rhythme peut se prolonger indéfiniment, puisqu'il consiste dans la succession d'ensembles égaux ; il y a changement de rhythme, μεταβολή, aussitôt qu'arrive un ensemble de valeurs nouveau. — Metra : Ensemble de pieds disposés d'après des lois invariables, ~~et astreint~~ d'une étendue définie, et astreint à ~~une~~ une chute régulière, clausula. —— Comme preuve que numeri et rhythmi sont synonymes, citations de Virgile : Numeros memini, si verba tenerem – et d'Horace, Numerisque fertur Lege solutis –

77.
Platon
Soin de l'harmonie dans Platon.

Atqui Plato, diligentissimus compositionis, in Timaeo, prima statim parte, vitare ista (ἔνρυθμον) non potuit.

97.
Démosthène

Spondeus quoque, quo plurimum est Demosthenes usus, moram semper per se habet.

L. X, I, 82.

Platon, Xénophon

... Ut ipsae sermonem (Xenophontis) finxisse gratiae videantur, et, quod de Pericle veteris comoediae testimonium est, in hunc transferri justissime possit, in labris ejus sedisse quamdam persuadendi deam.

106.

Parallèle de Cicéron et de Démosthène — c'est surtout dans l'élocution qu'ils diffèrent.

Quorum ego virtutes plerasque arbitror similes, consilium, ordinem dividendi, praeparandi, probandi rationem, denique quae sunt inventionis. In eloquendo est aliqua diversitas: densior ille, hic copiosior; ille concludit astrictius, hic latius; pugnat ille acumine semper, hic frequenter et pondere; illi nihil detrahi potest, huic nihil adjici; curae plus in illo, in hoc naturae.

107.

Salibus certe, et commiseratione, qui duo plurimum affectus valent, vincimus. Et fortasse epilogos illi mos civitatis abstulerit (a); sed ~~nobis~~ et nobis illa, quae attici mirantur, diversa Latini sermonis ratio minus permiserit. In epistolis quidem, quanquam sunt utriusque, dialogisve, quibus nihil ille, nulla contentio est.

(a) V. l. II, xvi, 4; l. VI, 1, 7; XII, ~~x~~, 26.

108.

Cedendum vero in hoc quidem, quod ille et prior fuit, et ex magna parte Ciceronem, quantus est, fecit. Nam mihi videtur M. Tullius, quum se totum ad imitationem graecorum contulisset, effinxisse vim Demosthenis, copiam Platonis, jucunditatem Isocratis.

Platon, Isocrate

II, 17.

Prétentions des imitateurs impuissants ... entre autres qui carent cultu atque sententiis, attici scilicet (se pares credunt.)

IV, 4

Isocrate

Temporis quoque esse debet modus. Nam quod Cinnae Zmyrnam novem annis accepimus scriptam, et Panegyricum Isocratis, qui parcissime, decem annis dicunt elaboratum, ad oratorem nihil pertinet: cujus nullum erit, si tam tardum fuerit, auxilium.

16

L. XI, III, 68. Décor quoque a gestu atque a motu venit. Ideoque Demosthenes grande quoddam intuens speculum, componere actionem solebat. Adeo, quamvis fulgor ille sinistras imagines reddat, suis demum oculis credidit, quod efficeret. —

Démosthène ~~action~~ Répétant l'action devant un miroir

123. Cléon — Femur ferire, quod Athenis primus fecisse creditur Cleon, et usitatum est, et indignantes decet, et excitat auditorem —

137. Sur la tenue de l'orateur et le geste. — Que la tenue ne soit ni négligée, ni trop soignée... Influence du vêtement sur le geste. Le geste a dû se modifier en même temps que le vêtement. Les ancêtres ont porté l'amictus d'abord sans aucun pli, veteribus nulli sinus: perquam breves post illos fuerunt. Itaque etiam gestu necesse est usos esse in principiis eos alio, quorum brachium, sicut Græcorum, veste continebatur. Mais revenons à notre époque et aux préceptes applicables aujourd'hui —

~~138.~~ 138.

Vêtement et geste des Grecs —

143. Togam veteres ad calceos usque demittebant, ut Græci pallium. —

L. XII, I, 22. Démosthène — ... quanquam neque ipsi Ciceroni Demosthenes videatur satis esse perfectus, quem dormitare interim dicit. —

II, 22. Périclès — Utilité (~~Influence~~) de la philosophie pour l'éloquence. Exemples.. Siquidem et Periclem, cujus eloquentiæ, etiamsi nulla ad nos monumenta venerunt, vim tamen quandam incredibilem cum historici, tum etiam, liberrimum hominum genus, comici veteres tradunt, Anaxagoræ physici constat auditorem fuisse: et Demosthenem, principem omnium Græciæ oratorum, dedisse operam Platoni.

Démosthène — Disciple de Platon —

IX, 13. Périclès — Frequenter spes libertatis deducere ad temeritatem solet, non causis modo, sed ipsis quoque qui dixerunt, periculosam. Nec immerito Pericles solebat optare, ne quod sibi verbum in mentem veniret, quo populus offenderetur.

~~allium~~ La prudence s'allie chez lui à l'aisance, à un air de franchise et de liberté, libertatis, de hardiesse. —

Quintilien

L. XII, IX, 16. Démosthène. Soin de l'élocution.

(Orator) dicet scripta quam res patietur plurima, et, ut Demosthenes ait, si continget, et sculpta. Il faut seulement que la préparation soit possible.

X, 12 et seq.

Critiques injustes dirigées contre Cicéron par ses contemporains, surtout par les courtisans des triumvirs après sa mort malheureuse. Tantôt il est asiatique, tumidior, redundans, in repetitionibus nimius, ... paene viro mollior. Tantôt jejunus et aridus. Mais il était principalement attaqué par les atticistes. Hoc manes, quasi

14. quibusdam sacris initiata, ut alienigenam parum studiosum devinctumque illis legibus insequebatur: unde nunc quoque aridi,

15. et exsucci, et exsangues. Hi sunt enim, qui suae imbecillitati sanitatis appellationem, quae est maxime contraria, obtendunt; qui quia clariorem vim eloquentiae, velut solem, ferre non possunt, umbra magni nominis delitescunt.

16. Et antiqua quidem illa divisio inter Atticos atque Asianos fuit: quum hi pressi et integri, contra inflati illi et inanes haberentur, in his nihil superflueret, illis judicium maxime ac modus deesset. Quod quidam, quorum et Santra est, hoc putant accidisse, quod, paulatim sermone graeco in proximas Asiae civitates influente, nondum satis periti loquendi facundiam concupierint: ideoque[×] ea, quae proprie signari poterant, circuitu coeperint enuntiare, ac deinde perseverarint.

Atticistes.

Origine de l'éloquence asiatique. Suivant une opinion, la langue grecque n'ayant gagné que peu à peu les villes d'Asie-Mineure, les asiatiques ont ~~voulu être éloquents avant~~ aspiré trop tôt à l'éloquence: l'expression propre leur faisant défaut, ils ont été obligés de tourner autour des idées, de recourir aux périphrases et en ont conservé l'habitude. -- Leur système est donc né de l'impuissance: ils ont mis[×]

17. Mihi autem orationis differentiam fecisse et dicentium et audientium naturae videntur: quod attici, limati quidam (?) et emuncti, nihil inane aut redundans ferebant; asiana gens, tumidior alioqui atque jactantior, vaniore etiam dicendi gloria inflata est. Tertium mox, qui haec dividebant, adjecerunt genus

Selon Quintilien, la différence des orateurs attiques et des orateurs asiatiques vient de la différence des caractères des deux peuples.

18. Rhodium: quod velut medium esse atque ex utroque mixtum volunt. Neque enim attice pressi, neque asiane sunt abundantes: ut aliquid habere videantur gentis, aliquid auctoris. Aeschines enim

Genre Rhodien; né du séjour d'Eschine à Rhodes.

19.

[×] des phrases à la place des mots qui leur manquaient.

qui hunc exilio delegerat locum, intulit eo studia
Athenarum: quae, velut sata quaedam caelo terraque
degenerant, saporem illum atticum peregrino miscuerunt. Lenti
ergo quidam ac remissi, non sine pondere tamen, neque
fontibus puris, neque torrentibus turbidis, sed lenibus stagnis
similes habentur.

20. Le genre des attiques est de beaucoup le meilleur. Caractère
commun des attiques: judicium acre tersumque; mais
21. ingeniorum plurimae formae. Quapropter mihi falli multum videntur,
qui solos esse atticos credunt tenues, et lucidos, et
significantes, et quadam eloquentiae frugalitate contentos, ac
semper manum intra pallium continentes. Nam quis erit
Lysias — hic atticus? Sit Lysias: hunc enim amplectuntur amatores istius
nominis modum. Non igitur jam usque ad Coccum et Andocidem
Coccus (?) — Andocide 22. remittemur? Interrogare tamen velim, an Isocrates attice
Isocrate, très-différent de Lysias — dixerit. Nihil enim tam est Lysiae diversum. Negabunt.
At ejus schola principes oratorum dedit. Quaeratur similius
Hypéride — aliquid. Hyperides est atticus? Certe. At plus indulsit
Lycurgue, aristogiton, Isée, antiphon — voluptati. Transeo plurimos, Lycurgum, aristogitona, et his
priores, Isaeum, antiphontem: quos, ut homines inter se genere
23. Eschine — dissimiles, differentes dixeris specie. Quid ille, cujus modo fecimus
Démosthène — mentionem, Aeschines? Nonne his latior, et audentior, et excelsior?
Quid denique Demosthenes? Non cunctos illos tenues et
circumspectos, vi, sublimitate, impetu, cultu, compositione superavit?
24. Non insurgit locis? Non figuris gaudet? non translationibus nitet?
non oratione ficta dat tacentibus vocem? Non illud jusjurandum per
caesos in Marathone ac Salamine propugnatores reipublicae, satis
manifesto docet, praeceptorem ejus Platonem fuisse? quem ipsum
num Asianum appellabimus, plerumque instinctis divino
Périclès et Lysias — spiritu vatibus comparandum? quid Periclea? similemne
credimus Lysiacae gracilitati, quem fulminibus et caelesti
25. fragori comparant Comici, dum illi conviciantur? Quid est
igitur, cur in iis demum, qui tenui venula per calculos
fluunt, atticum saporem putent? ibi demum thymum
redolere dicant? Quos ego existimo, si quod in iis
finibus uberius invenerint solum, fertilioremve segetem,

26.

negaturos Atticam esse, quod plus, quam acceperit, seminis reddat; quia hanc ejus terrae fidem Menander eludit. Ita nunc si quis ad eas Demosthenis virtutes, quas ille summus orator habuit, tamen quae defuisse ei, sive ipsius natura, sive seu lege civitatis (x) videntur, adjecerit, ut affectus concitatius moveat, audiam dicentem, « Non fecit hoc Demosthenes »? et si quid exierit numeris aptius; fortasse non possit; sed tamen si quid exierit, non erit Atticum? Melius de hoc nomine sentiant, credantque Attice dicere esse optime dicere. Atque in hac tamen opinione perseverantes Graecos magis tulerim.

(x) V. l. II, XVI, 4; l. VI, I, 7; X, I, 107.

harmonie de Démosthène.

27.

27 — 39.

Différence des langues grecque et latine.

C'est le commentaire de 33. vers d'Horace, graiis ingenium, graiis dedit ore rotundo Musa loqui.

35.

L'éloquence latine, a imité l'éloquence grecque en tout, sauf dans l'élocution, où la différence des deux langues rendoit l'imitation impossible. — Saveur des voyelles et des consonnes grecques. — ... ~~Itaque~~ de l'accent... Itaque tanto est sermo graecus Latino jucundior, ut nostri poetae, quoties dulce carmen esse voluerint, illorum id nominibus exornent. — — ... richesse de la langue grecque. — — ... Quare qui a Latinis exiget illam gratiam sermonis Attici, det mihi in eloquendo eamdem jucunditatem, et parem copiam. A défaut de ces ressources, [gardons au moins] ~~citons~~ les nôtres, ~~et ne cherchons pas à~~ et renonçons décidément aux nuances trop légères, rerum nimiam tenuitatem, que ne peut rendre ~~nos mots trop forts énergiques~~ notre langage qui a trop de force, sinon trop de richesse, d'abondance, d'ampleur, verbis, ut non dicam pinguioribus, fortioribus certe, ne virtus utraque pereat ipsa confusione. Nam quo minus adjuvat sermo, rerum inventione pugnandum est. Sensus sublimes variique eruantur. Permoveant omnes affectus erunt, oratio translationum nitore illuminanda. Non possumus esse tam graciles: simus fortiores. Subtilitate vincimur:

36.

Cette lutte, ces efforts pour arriver à l'éclat et au pathétique, sont antipathiques au génie athénien qui aime surtout la grâce facile et ~~veut se sentir~~ ne cède qu'à l'influence naturelle d'une lumière harmonieuse. Faut-il donc dire que l'éloquence Romaine est plus brillante que l'éloquence athénienne? Que ces nuances fines et délicates, douces et harmonieuses de la lumière grecque, ~~n'existent qu'aux dépens de son splendeur~~ [éclat] y compensent et ont pour condition le défaut d'éclat? assurément non! l'éclat de ~~l'éloquence génie~~ [l'éloquence] Romaine est plus factice, et par cela même

a quelque chose de plus sec et de plus dur qui trouble d'avantage. L'éclat du ~~génie~~ ~~attique~~ de l'éloquence attique, c'est la lumière ~~natur~~ même du soleil d'athènes: [aux beaux si belles] ~~qu'éclairent~~ ~~rien de plus naturel et~~ de plus resplendissant, mais rien de plus [doux] ~~naturel~~; c'est un rayonnement puissant qui atteint et pénètre tout sans effort, sans résistance, sans choc. [alors] La [soleil d'athènes] ~~lumière~~ inonde les objets de lumière, mais en baigne mollement les contours, de même que les flots si bleus du golfe viennent doucement s'unir aux rivages dorés de Phalère. alors tout est éclairé, [tout a sa transparence et sa lumière] jusqu'aux ombres ~~...~~ des montagnes, mais aussi (ces qui suivent son lever ou précèdent son coucher)

Quelle est la différence de cette qualité *copia*, par laquelle les Romains doivent racheter leur infériorité à l'égard des grecs, et de l'abondance asiatique, dont l'origine vient d'être indiquée (16 et 17) ? R.P.

valeamus pondere. *Proprietas penes illos est certior* : *copia vincamus*. 37. Ingenia Graecorum, etiam minora, suos portus habent. . . . .

37. La richesse ~~et l'égalité~~ la puissance de la langue grecque qui exprime d'une manière précise toutes les nuances des idées, soutient les écrivains de second ordre. Ils voguent en sécurité au milieu des bas-fonds et des écueils voisins des rivages : semblables à des barques légères, ils trouvent des ports partout. Les latins moins agiles doivent chercher la haute mer, de peur de s'engraver ; mais pourtant avec prudence.

39. La langue est une cause d'infériorité pour les Romains dans les qualités attiques ; mais cependant ils ont montré ces qualités . . . Non Scipio, Laelius, Cato in eloquendo velut attici Romanorum fuerunt ? . . .

40-57. Discussion de cette opinion qui ne reconnaît de ~~d'éloquence~~ naturel à l'éloquence et de vérité que si elle ressemble à la conversation familière de tout le monde, ~~proscrit~~ c'est-à-dire les périphrases, les amplifications, les figures. Les ~~plus~~ anciens orateurs parlaient naturellement en se servant du mot propre ; leurs successeurs se sont rapprochés des poëtes et comme se sont fait des mérites de l'inexactitude et de l'impropriété, falsa et impropria (x). Il y a quelque vérité dans cette assertion, ideoque non *tam probanda* quam fit a quibusdam, *recedendum a propriis atque communibus*. Mais les grands effets de l'éloquence sont dans la nature . . . .

42. (x) La poésie n'est pas seulement dans les figures. qualités poétiques d'une belle langue, où le mot propre est le plus expressif, soit par l'image qu'il contient, soit par l'énergie de la forme qu'il donne à l'idée, soit par la nature du son — R.P.

Cette question sur le naturel dans l'élocution, pouvait moins se poser chez les grecs que chez les Romains. *Simplicité*, *naturel*, *vérité* de la langue d'athènes, même quand elle atteint à la plus haute éloquence. C'est une conséquence de sa richesse même. L'orateur, pour être éloquent, n'avait pas besoin de s'éloigner beaucoup des habitudes de l'homme du peuple ; il parlait toujours la même langue. Et de même aussi, l'homme du peuple était moins grossier à athènes qu'à Rome. Si les qualités naturelles du peuple grec avaient fait la beauté de sa langue, cette langue exerçait à son tour une influence quotidienne sur chacun des athéniens, et conservait une délicatesse particulière à leur esprit familiarisé par les mots du langage usuel avec toutes les nuances des idées. Leur langue leur épargnait ainsi l'effort d'une initiation aux beautés intellectuelles. — R.P.

---

tout a sa juste valeur, ~~dans~~ les plans divers ~~qui~~ se dessinent nettement, toutes les formes sont précises et pures, chaque objet nous révèle tous ses détails, revêt la nuance qui lui est propre depuis la ~~teinte~~ couleur la plus brillante jusqu'à la nuance la plus fugitive. ~~Tout s'anime trop, tout s'anime~~, ~~n'est-ce pas là véritablement~~ ~~la vie de la nature alors que~~ ainsi chaque objet devient un être animé, ~~dont l'existence particulière se~~ ~~qui révèle~~ dont l'existence particulière se révèle par le développement de toutes les qualités qu'il possède en propre, qui a son rôle, son sens, sa place dans cet ensemble harmonieux et vivant de la nature. Ce sont en effet les heures ~~où la nature~~ de la vie pour la nature comme pour les hommes, bien plutôt que ~~cette heure de~~ ~~journée de plomb~~ le milieu du jour, alors que le soleil répand ces vapeurs embrasées qui pèsent sur tous les objets ~~accablent~~ et les confondent. N'y pourrait-on pas voir un symbole de l'éloquence asiatique qui a été lourde et confuse, pour avoir voulu être trop éclatante ?

5

Quintilien.

Suite
L. XII, x, 48.

Absence de traits, de pensées détachées chez les grecs... hoc, quod vulgo sententias vocamus, ... veteribus, praecipueque graecis in usu non fuit (apud Ciceronem enim invenio)...

49.
Périclès, Démade n'ont rien écrit.
Isocrate n'a pas prononcé de discours.

... Plures eruditorum aliam esse dicendi rationem, aliam scribendi putaverunt; ideoque in agendo clarissimos quosdam nihil posteritati mansurisque mox litteris reliquisse, ut Periclem, ut Demadem; rursus alios ad componendum optimos, actionibus idoneos non fuisse, ut Isocratem... celui qui parle, doit émouvoir, entraîner un auditoire d'ignorants; celui qui écrit, plaire à un public de juges éclairés. - - - -

50.
51. Mihi unum atque idem videtur bene dicere, ac bene scribere; neque aliud esse oratio scripta, quam monumentum actionis habitae. - - -

65.
Périclès.

... Hanc vim et celeritatem in Pericle miratur Eupolis, hanc fulminibus Aristophanes comparat: haec est vere dicendi facultas.

Passage sur Calvus:

Calvus- L. X, I, 115.

Inveni qui Calvum praeferrent omnibus, inveni qui Ciceroni crederent, eum nimia contra se calumnia verum sanguinem perdidisse: sed est et sancta et gravis oratio, et custodita, et frequenter vehemens quoque. Imitator autem est Atticorum, fecitque illi properata mors injuriam, si quid adjecturus sibi, non si quid detracturus fuit.

II, 25.

Judicium Calvi, trait caractéristique-

24

Cicéron.

Querelle des Atticistes.

Dissentiments de Cicéron avec plusieurs de ses contemporains, au sujet de l'éloquence, de optimo genere dicendi.

Epist. famil. XII, 17. à Cornificius. oct. 708. sur l'Orator.

... proxime scripsi de optimo genere dicendi : in quo saepe suspicatus sum, te a judicio nostro, sic scilicet, ut doctum hominem a non indocto, paullulum dissidere. Huic tu libro, maxime velim ex animo; si minus, gratiae causa suffragere.

Epist. ad Attic. XII, 6. jul. 707.

Sur Hégésias, orateur athénien, qui, pour imiter Lysias, affectait un style trop coupé - Voy. Orat., c 67; Brut., c. 83 - Denys d'Halicarn.

Commencement de lettre en style coupé ... « Voilà du style à la manière d'Hégésias qui est si fort du goût de Varron. Habes Hegesiae genus, quod Varro laudat -

Id. ... XIV, 20 mai 709 -

Atticus avait engagé Cicéron à composer une harangue pour Brutus. Cicéron s'y refuse : les orateurs les plus médiocres se croient sans rivaux ; à plus forte raison Brutus, qui a tant de mérite. Déjà une fois, d'après le désir d'Atticus, Cicéron a composé pour Brutus un édit : Brutus a préféré celui qu'il avait lui-même rédigé. Quin etiam, quum ipsius precibus paene adductus, scripsissem ad eum de optimo genere dicendi (l'Orateur), non modo mihi, sed etiam tibi scripsit, sibi illud, quod mihi placeret, non probari...

Voy. sur la différence du goût de Cicéron et de celui de Brutus le tom. V, p.p. 311, 547 &c édit. Lecl..

Brutus était un stoïcien, et Cicéron un Platonicien - En effet certains caractères de l'éloquence attique, (simplicité ... absence de pathétique prescrite par une loi), convenaient au stoïcisme - Rapprocher ce point de vue de l'opinion de Descartes et de Pascal sur le style - Mettre en opposition le génie de Platon ; la raideur maigre de l'orateur Etrusque de Tilorane, et la grâce souple de la Polymnie -

Jugement de César (Attique) sur Brutus et sur Cicéron - Ep. ad Att. XIII, 46. Legi epistolam (de César à Balbus) : multa de meo Catone, quo saepissime legendo se dicit copiosiorem factum; Bruti Catone lecto se sibi visum disertum.

26

ad Attic. XV, 1.
mai 709.

Brutus noster misit ad me orationem suam, habitam in concione Capitolina; (en prévision du retour de Brutus à Rome) petivitque a me, ut eam nec ambitiose corrigerem ante, quam ederet. Est autem oratio scripta elegantissime sententiis, verbis, ut nihil possit ultra. Ego tamen, si illam causam habuissem, scripsissem ardentius. ὑπόθεσις vides quae sit, quae persona dicentis. Itaque eam corrigere non potui. Quo enim in genere Brutus noster esse vult, et quod judicium habet de optimo genere dicendi, id ita consecutus est in oratione, ut elegantius esse nihil possit. Sed ego solus (?) alius sum, sive hoc recte, sive non recte. Il engage atticus à lire lui-même ce discours, tout en craignant que son surnom ne l'entraîne à être ὑπεραττικός; mais il lui rappelle les foudres de Démosthène, Δημοσθένους fulmina –

Q. Tacit. Dialog. 18.

27

Ep. ad attic. XII, 6. — Ep. famil. XII, 17. —
— ad attic. XIV, 20; XV, 1.

Denys d'Hal. cens. de veter. script. —
de admirandâ vi dicendi in Demosth.
de veter. orat. comment.
de Lysiâ judicium
De composit. verb. — p. 184 —

V. Cicéron, tom V, p.p. 311, 547 &. Ed. Lecl.

Philémon 1170 — 4 p. lettres de l'alphabet. Expressions attiques — F. R. osann. 1821 — Berlin

Thomas magister 1320. Ἐκλογαὶ ὀνομάτων Ἀττικῶν (sans grande valeur).
Frid. Ritschell — Halis Saxon. 1832. in-8.
Jacobitz Leipzig. 1832 —

28

Lysias – Reiske tom. V, VI – des orat. gr.

[?] J. Taylor, Londres, 1736, in-4°

Spengel. Συναγωγὴ τεχνῶν.

Ficker

Gorgias

De même qu'à Athènes la sophistique précéda la philosophie, ainsi l'éloquence y fut devancée et préparée par l'art des sophistes, qui, né en Sicile de la dialectique de l'école d'Élée, fut apporté à Athènes par Gorgias. Gorgias, de Léontium en Sicile (440 ans av. J.C), prononça à Athènes, en sa qualité de rhéteur, l'éloge funèbre des guerriers morts à Salamine (ol. 75, 1, av. J.C. 480), et le premier y ouvrit une école d'éloquence. La seconde année de la 88me olymp., il y revint à Athènes comme député de sa patrie, pour engager les Athéniens à la protéger contre Syracuse. Il passe pour l'inventeur des périodes symétriques et du nombre oratoire. (Voy. Cicéron Orat. 12, 50, 52) — Sous son nom 2 disc. d'une authenticité douteuse Éloge d'Hélène Ἑλένης ἐγκώμιον, Apologie de Palamède ὑπὲρ Παλαμήδους ἀπολογία —

Peut-être deux sortes d'orateurs ou rhéteurs d'après le mot grec (ῥήτωρ) : les hommes de la place publique et les hommes de l'École — Influence de ces derniers sur les premiers. Leur influence à Athènes s'explique par certaines dispositions naturelles de l'esprit du peuple athénien ; autrement ils seraient restés isolés, et n'auraient eu d'action que sur un cercle restreint d'auditeurs choisis (c'est ce qui arrivait à Rome) — au contraire à Athènes, par un fait inouï à nos yeux, Isocrate est un homme politique — Jusqu'à quel point le véritable orateur attique a-t-il dû prendre les leçons de l'École ? Dans quelle mesure se façonner aux préceptes d'un art étranger, sans étouffer les principes supérieurs de l'éloquence nationale, celle de Pisistrate et de Périclès ?

Rép. Écrit —

Distinction entre l'art de bien dire qui a pris naissance en Sicile, et la véritable éloquence qui s'est développée à Athènes, dégagée de toute la dialectique sophistique de l'École Sicilienne, au milieu de la vie publique ; considérée par les généraux et les hommes d'état comme le moyen immédiat de décider les grandes affaires affaires de l'état ou les affaires civiles — Pisistrate, Thémistocle, Aristide, Cimon, Périclès, Alcibiade —

Antiphon, de Rhamnonte, né olymp. 75, 1 ; av. J.C. 480, accusé de trahison et condamné à mort, olymp. 92, 2 ; av. J.C. 411. Il exerça l'éloquence et comme moyen politique et comme art productif : composait des discours et donnait des leçons pour de l'argent. Maître de Thucydide. Le premier écrivit un traité de rhétorique en forme, aujourd'hui perdu. Quinze discours portent son nom ; 12 déclamations, oraisons sophistiques sur des causes fictives, 3 travaillés avec le plus grand soin et prononcés par lui dans des procès criminels.

Voy. Cic. Brut. ch. XII — Quintil. III, 1, 11 — Denys d'Halic. De compos. verb. p. 114 —

Andocide. D'Athènes, né 78e olymp. 1 ann; av. J.C. 468. homme d'état et orateur. Rival d'Alcibiade. Exilé. Il nous reste 4 discours : περὶ τῶν Μυστηρίων (prononcé olymp. 91, 2; av. J.C. 415), défense contre l'accusation de complicité dans la mutilation des Hermès et dans la profanation des Mystères d'Eleusis dont on accusait surtout Alcibiade ; κατὰ Ἀλκιβιάδου, (ol. 91, 1); περὶ τῆς ἑαυτοῦ καθόδου (ol. 92, 2); περὶ τῆς πρὸς Λακεδαιμονίους εἰρήνης (ol. 96, 4).

Voy. J.O. Sluiter, Lectiones Andocideæ. Leyde, 1804, in-8.

Lysias. fils du Syracusain Céphale, ami de Socrate, né à Athènes, ol. 80, 3 ; av. J.C. 458 ; mort, ol. 100, 2 ; av. J.C. 379. Après la mort de son père, il partit, à 15 ans, en même temps qu'Hérodote, avec la colonie qui se rendait à Thurium ; eut pour maîtres d'éloquence les rhéteurs Syracusains Tisias et Nicias, revint longtemps dans la nouvelle république et prit part à l'administration des affaires publiques. Après l'échec des Athéniens devant Syracuse, il revint dans sa patrie, la quitta de nouveau sous la domination des trente tyrans pour se réfugier à Mégare ; aida Thrasybule ; ne put, malgré le crédit de ce dernier, obtenir le droit de cité à Athènes, et y resta jusqu'à sa mort, en qualité d' ἰσοτελής, dans la vie privée. De plus de 200 discours, écrits pour la plupart dans sa vieillesse et dont il paraît n'avoir prononcé lui-même qu'un petit nombre, nous ne possédons que 35. Célèbre surtout par ses plaidoyers judiciaires. Sa naïve simplicité de son style, fidélité des peintures de caractère. Mais on reconnaît souvent le rhéteur sicilien à une dialectique vide et spécieuse, et à l'affeterie du style, qui abuse des antithèses — Le texte des discours que nous avons, est fort altéré : très-petit nombre de manuscrits qui proviennent tous du manuscrit de Florence fort altéré. — Il avait fait un traité de rhétorique : perdus.

Voy. Cicer. orat. 9 – Quint. X, 1 – Denys d'Halic. de Lysiâ judicium –

Ed. gr. & lat. J. Taylor, cum conjecturis Jer. Marklandi. Londres, 1736, in-4 – Cum notis Taylori & Marklandi ed. Reiske, tom V, VI des orat. gr. –

L'édit. de Taylor contient une vie de Lysias et les diverses leçons –

Förtsch, observ. in Lysiæ et Demosthenis orat. Halle, 1828, in-8. – J. Francii dissertatio inaug. de Lysiâ oratore attico græce scripta. Nuremberg, 1828, in-4. –

Antagonisme d'Isocrate ~~et~~ des sophistes – En quoi il diffère d'eux – En quoi il leur ressemble – R. P.

<u>Isocrate</u>. D'athènes, né ol. 86, 1; av. J. C. 436; mort ol. 110, 3; av. J. C. 338. Elève des sophistes rhéteurs Prodicus, Gorgias & Tisias, il s'éleva à une plus haute conception de l'éloquence et sut, en l'appliquant à la vie réelle, lui donner sur la vie civile une influence moralisante. Une grande timidité naturelle et la faiblesse de sa voix ne lui permettant pas de parler dans les assemblées publiques, il ouvrit, d'abord à chio, puis à athènes, une école d'éloquence dont la réputation éclipsa les écoles des maîtres les plus célèbres, et il attira à lui tous les jeunes gens qui aspiraient à devenir des hommes d'état et des hommes d'affaires. – Composa des discours où il indiquait les moyens de remédier aux maux politiques qui affligeaient son époque; souvent lus dans des sociétés publiques par ses amis, ses disciples ou par d'autres rhéteurs. Le plus beau est le <u>Panégyrique</u>; puis vient le <u>Panathénaïque</u> – Supérieur aux sophistes par l'importance et le but de ses sujets, leur rival par le style; ~~supérieur~~ par la forme ~~supérieure~~ ~~homme d'état~~ à celle des harangues habituelles des hommes d'état – Perfectionna l'harmonie oratoire & la structure des périodes – on a de lui 21 discours –

Voy. Cicer. orat. 13 – Quintil. X, 1 – Denys d'Halic. de veter. orat. Comment. – Biograph. des 10 orat. attribuée à Plutarque – J. G. Strang, Remarques crit. sur les discours d'Isocr. (en all.) 1er cahier. Cologne, 1831, in-8. – C. B. Schirach, de vitâ & genere scribendi Isocratis. Halle, 1765, in-4. –

Eloge d'Hélène, traduit par P. L. Courier. Paris, 18.., in-8 –

32

Isée, d'athènes ou de Chalcis (393 av. J.C.), disciple de Lysias et d'Isocrate, maître de Démosthène, florissait vers la fin de la guerre du Péloponèse. Ne prit aucune part aux affaires politiques; donnait exclusivement des leçons d'éloquence ou composait des discours pour les autres. S'étudiait surtout à imiter Lysias, qu'il surpassa par la dignité, l'énergie et la perfection châtiée de son style, mais dont il ne put égaler la simplicité - Nous avons onze plaidoyers tous relatifs à des affaires de succession

Lycurgue, athénien, né ol. 93, 1; av. J.C. 408; mort 325 av. J.C. Disciple de Platon et d'Isocrate, ami de Démosthène, violent adversaire de Philippe et d'Alexandre. Probe, patriote, sévère. On n'a de lui que le discours contre Léocrate qui après la bataille de Chéronée, avait contrairement aux lois abandonné sa patrie. Style sans ornement, mais plein de vigueur et de passion - Voy. Denys d'Halic. cens. de vet. script.

Hypéride, d'athènes, florissait vers l'an 335 av. J.C. Disciple d'Isocrate et de Platon. Patriote; mis à mort par ordre d'Antipater. 323. De ses 52 discours, aucun ne nous reste. Libanius et Photius lui attribuent le discours contre Alexandre qui se trouve le 17me parmi ceux de Démosthène, pag. 211 Reiske.

Un manuscrit de 16 ou 17 en angleterre (?)

Voy. Cic. de Orator. III, 7 — Quint. X, 1 - Denys d'Hal.

Voy. G. A. Blume dans son édit. de Lycurgue (Stralb. 1828, in-8): de Hyperidis genere —

Plutarque — Vie de Périclès — (éd. Reiske) —

2. Le rapport que Plutarque trouve surtout entre Périclès et Fabius Maximus, dont il rencontre ensuite la vie, vient surtout de leur douceur et de leur justice, et de ce qu'ils ont été capables de supporter ἀγνωμοσύνας les torts et l'aveuglement du peuple et de leurs collègues, eux qui furent si utiles à leur patries.

3. Périclès, de la tribu Acamantide, du dème de Cholarge, d'une maison et d'une race très illustre des deux côtés. Son père Xanthippe était le vainqueur de Mycale, et sa mère Agaristé ~~descendait~~ était ~~petite fille~~ nièce (ἔγγονος) de Clisthène qui chassa les Pisistratides, renversa la tyrannie... Agaristé, peu de jours avant la naissance de Périclès a eu songe où elle accouchait d'un lion. Périclès, τὰ μὲν ἄλλα τὴν ἰδέαν τοῦ σώματος ἄμεμπτον, προμήκη δὲ τὴν κεφαλὴν καὶ ἀσύμμετρον. C'est pour cela que presque tous ses portraits le représentent avec un casque. Les poètes attiques l'appelaient ~~tête d'oignon~~ σχινοκέφαλον (τὴν γὰρ σκίλλαν ἔστιν ὅτε καὶ σχῖνον ὀνομάζουσι). Cratinus (Κρατῖνος) ἐν Χείρωσι·

Στάσις δὲ καὶ πρεσβυγενὴς Χρόνος, ἀλλήλοισι μιγέντε μέγιστον τίκτετον τύραννον, ὃν δὴ κεφαληγερέταν θεοὶ καλέουσι.

Et dans Némésis ἐν Νεμέσει·

Μόλ', ὦ Ζεῦ ξένιε καὶ μακάριε.

Téléclide, Τηλεκλείδης δέ, ποτὲ μὲν ὑπὸ τῶν πραγμάτων ἠπορημένον καθῆσθαί φησιν αὐτὸν ἐν τῇ πόλει καρηβαροῦντα, ποτὲ δὲ μόνον ἐκ κεφαλῆς ἑνδεκακλίνου (à onze replis, aux nombreuses concavités) θόρυβον πολὺν ἐξανατέλλειν.

Eupolis, Εὔπολις ἐν τοῖς Δήμοις πυνθανόμενος περὶ ἑκάστου τῶν ἀναβεβηκότων ἐξ ᾅδου δημαγωγῶν, ὡς ὁ Περικλῆς ὠνομάσθη τελευταῖος·

Ὅ τι περ κεφάλαιον τῶν κάτωθεν ἤγαγες.

Clisthène de Sicyone
|
Agaristé, épouse l'athénien Mégaclès, fils d'Alcméon

Clisthène — Hippocrate

Mégaclès. — Agaristé — épouse Xanthippe, fils d'Ariphron

Périclès —

4\. Périclès disciple :

du musicien Pythoclide (Πυθοκλείδη), d'après le témoignage d'Aristote.

du musicien Damon, qui était en réalité un grand sophiste, ἄκρος σοφιστής. Ὁ δὲ Δάμων ἔοικεν, ἄκρος ὢν σοφιστής, καταδύεσθαι μὲν εἰς τὸ τῆς μουσικῆς ὄνομα, πρὸς τοὺς πολλοὺς ἐπικρυπτόμενος τὴν δεινότητα. Τῷ δὲ Περικλεῖ συνῆν, καθάπερ ἀθλητῇ τῶν πολιτικῶν ἀλείπτης καὶ διδάσκαλος. Οὐ μὴν ἔλαθεν ὁ Δάμων τῇ λύρᾳ παρακαλύμματι χρώμενος, ἀλλ' ὡς μεγαλοπράγμων καὶ φιλοτύραννος, ἐξωστρακίσθη, καὶ παρέσχε τοῖς κωμικοῖς διατριβήν. Ὁ γοῦν Πλάτων καὶ πυνθανόμενον αὐτοῦ τινα πεποίηκεν οὕτω·

Πρῶτον μὲν οὖν μοι λέξον ἀντιβολῶ· σὺ γάρ,
ὡς φασιν, ὦ Χείρων, ἐξέθρεψας Περικλέα.

Ecole à la fois philosophique et pratique à laquelle s'est formé Périclès.

du philosophe Zénon d'Elée

mais surtout d'Anaxagore de Clazomène. Ὁ δὲ πλεῖστα Περικλεῖ συγγενόμενος, καὶ μάλιστα περιθεὶς ὄγκον αὐτῷ καὶ φρόνημα δημαγωγίας ἐμβριθέστερον, ὅλως τε μετεωρίσας καὶ συνεξάρας τὸ ἀξίωμα τοῦ ἤθους, Ἀναξαγόρας ἦν ὁ Κλαζομένιος· ὃν οἱ τότ' ἄνθρωποι Νοῦν προσηγόρευον, εἴτε τὴν σύνεσιν αὐτοῦ μεγάλην εἰς φυσιολογίαν καὶ περιττὴν διαφανεῖσαν θαυμάσαντες, εἴθ' ὅτι τοῖς ὅλοις πρῶτος οὐ τύχην, οὐδ' ἀνάγκην, διακοσμήσεως ἀρχήν, ἀλλὰ νοῦν ἐπέστησε καθαρὸν καὶ ἄκρατον, ἐν μεμιγμένοις πᾶσι τοῖς ἄλλοις, ἀποκρίνοντα τὰς ὁμοιομερείας.

5\. Τοῦτον ὑπερφυῶς τὸν ἄνδρα θαυμάσας ὁ Περικλῆς, καὶ τῆς λεγομένης μετεωρολογίας καὶ μεταρσιολεσχίας ὑποπιμπλάμενος, οὐ μόνον, ὡς ἔοικε, τὸ φρόνημα σοβαρόν, καὶ τὸν λόγον ὑψηλὸν εἶχε καὶ καθαρὸν ὀχλικῆς καὶ πανούργου βωμολοχίας, ἀλλὰ καὶ προσώπου σύστασις ἄθρυπτος εἰς γέλωτα, καὶ πρᾳότης πορείας, καὶ καταστολὴ περιβολῆς πρὸς οὐδὲν ἐκταραττομένη πάθος ἐν τῷ λέγειν, καὶ πλάσμα φωνῆς ἀθόρυβον, καὶ ὅσα

τοιαῦτα, πάντας θαυμαστῶς ἐξέπληττε. Anecdote sur le calme avec lequel il supporte toute la journée les injures d'un homme qu'il fait reconduire le soir et éclairer par un esclave. Le poëte Ion lui reproche l'insolence et l'orgueil, qu'il oppose à l'affabilité de Cimon. Mais Zénon engageait ceux qui donnaient à la dignité de Périclès les noms de δοξοκομπία et de τῦφος, à tâcher d'avoir les mêmes défauts. —

6\. Les leçons d'Anaxagore préservèrent Périclès de la superstition qui s'attache aux phénomènes physiques. —

7\. Ὁ δὲ Περικλῆς, νέος ὤν, σφόδρα τὸν δῆμον εὐλαβεῖτο. Καὶ γὰρ ἐδόκει Πεισιστράτῳ τῷ τυράννῳ τὸ εἶδος ἐμφερὴς εἶναι, τήν τε φωνὴν ἡδεῖαν οὖσαν αὐτοῦ καὶ τὴν γλῶσσαν εὔτροχον ἐν τῷ διαλέγεσθαι καὶ ταχεῖαν οἱ σφόδρα γέροντες ἐξεπλήττοντο πρὸς τὴν ὁμοιότητα. Πλούτου δὲ καὶ γένους προσόντος αὐτῷ λαμπροῦ, καὶ φίλων, οἳ πλεῖστον ἐδύναντο, φοβούμενος ἐξοστρακισθῆναι, τῶν μὲν πολιτικῶν οὐδὲν ἔπραττεν, ἐν δὲ ταῖς στρατείαις ἀνὴρ ἀγαθὸς ἦν καὶ φιλοκίνδυνος. Plus tard, moyen qu'emploie son ambition: il se déclare du parti de la multitude et des pauvres, παρὰ τὴν αὑτοῦ φύσιν ἥκιστα δημοτικὴν οὖσαν. Ἀλλ', ὡς ἔοικε, δεδιὼς μὲν ὑποψίᾳ περιπεσεῖν τυραννίδος, ὁρῶν δ' ἀριστοκρατικὸν τὸν Κίμωνα, καὶ διαφερόντως ὑπὸ τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἀγαπώμενον, ὑπῆλθε τοὺς πολλούς, ἀσφάλειαν μὲν ἑαυτῷ, δύναμιν δὲ κατ' ἐκείνου παρασκευαζόμενος. Εὐθὺς δὲ καὶ τοῖς περὶ τὴν δίαιταν, ἑτέραν τάξιν ὑπέθηκεν. Ὁδόν τε γὰρ ἐν ἄστει μίαν ἑωρᾶτο τὴν ἐπὶ ἀγορὰν καὶ τὸ βουλευτήριον πορευόμενος κλήσεις τε δείπνων καὶ τὴν τοιαύτην ἅπασαν φιλοφροσύνην καὶ συνήθειαν ἐξέλιπεν. Ὥστ' ἐν οἷς ἐπολιτεύσατο χρόνοις, μακροῖς γενομένοις, πρὸς μηδένα τῶν φίλων ἐπὶ δεῖπνον ἐλθεῖν, πλὴν Εὐρυπτολέμου τοῦ ἀνεψιοῦ γαμοῦντος, ἄχρι τῶν σπονδῶν παραγενόμενος, εὐθὺς ἐξανέστη. Δειναὶ γὰρ αἱ φιλοφροσύναι παντὸς ὄγκου περιγενέσθαι, καὶ δυσφύλακτον ἐν συνηθείᾳ τὸ πρὸς δόξαν σεμνόν ἐστι. Τῆς ἀληθινῆς δ' ἀρετῆς κάλλιστα φαίνεται τὰ μάλιστα φαινόμενα, καὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν οὐδὲν οὕτω θαυμάσιον τοῖς ἐκτὸς ὡς ὁ καθ' ἡμέραν βίος τοῖς συνοῦσιν. Ὁ δὲ, καὶ τοῦ δήμου τὸ συνεχὲς φεύγων καὶ τὸν κόρον,

42

οἷον ἐκ διαλειμμάτων ἐπλησίαζεν, οὐκ ἐπὶ παντὶ πράγμα-
-τι λέγων, οὐδ' ἀεὶ παριὼν εἰς τὸ πλῆθος, ἀλλ' ἑαυτόν,
ὥσπερ τὴν Σαλαμινίαν τριήρη, φησὶ Κριτόλαος, πρὸς
τὰς μεγάλας χρείας ἐπιδιδούς, τἆλλα δέ, φίλους καὶ
ῥήτορας ἑταίρους καθιείς, ἔπραττεν. Ὧν ἕνα φασὶ γενέσθαι
τὸν Ἐφιάλτην, ὃς κατέλυσε τὸ κράτος τῆς ἐξ Ἀρείου
Kapitel VIII. πάγου βουλῆς, πολλήν, κατὰ τὸν Πλάτωνα, καὶ ἄκρατον τοῖς
πολίταις ἐλευθερίαν οἰνοχοῶν. Ὑφ' ἧς, ὥσπερ ἵππον, ἐξυβρί-
-σαντα τὸν δῆμον οἱ κωμῳδοποιοὶ λέγουσι, πειθαρχεῖν οὐκέτι τολμᾶν,
ἀλλὰ δάκνειν τὴν Εὔβοιαν, καὶ ταῖς νήσοις ἐπιπηδᾶν.

8. Τῇ μέντοι περὶ τὸν βίον κατασκευῇ καὶ τῷ μεγέθει τοῦ
φρονήματος ἁρμόζοντα λόγον, ὥσπερ ὄργανον, ἐξαρτυόμενος παρέ-
τεινε πολλαχοῦ τὸν Ἀναξαγόραν· οἷον βαφὴν τῇ ῥητορικῇ τὴν
φυσιολογίαν ὑποχεόμενος. Τὸ γὰρ ὑψηλόνουν τοῦτο καὶ πάντῃ
fin du Phèdre — τελεσιουργόν, ὡς ὁ θεῖος Πλάτων φησί, πρὸς τῷ εὐφυὴς
εἶναι, κτησάμενος ἐκ φυσιολογίας, καὶ τὸ πρόσφορον ἑλκύσας
ἐπὶ τὴν τῶν λόγων τέχνην, πολὺ πάντων διήνεγκε. Διὸ καὶ τὴν
/Olympien ἐπίκλησιν/ αὐτῷ γενέσθαι λέγουσι· καίτοι τινὲς ἀπὸ τῶν, οἷς
ἐκόσμησε τὴν πόλιν, οἱ δ' ἀπὸ τῆς ἐν τῇ πολιτείᾳ καὶ ταῖς στρα-
τηγίαις δυνάμεως, Ὀλύμπιον αὐτὸν οἴονται προσαγορευθῆναι·
καὶ συνδραμεῖν οὐδὲν ἀπέοικεν ἀπὸ πολλῶν προσόντων τῷ ἀνδρὶ
τὴν δόξαν. Αἱ μέντοι κωμῳδίαι τῶν τότε διδασκάλων σπουδῇ τε
πολλὰς καὶ μετὰ γέλωτος ἀφεικότων φωνὰς εἰς αὐτόν, ἐπὶ τῷ λόγῳ
μάλιστα τὴν προσωνυμίαν γενέσθαι δηλοῦσι, βροντᾶν μὲν αὐτὸν
καὶ ἀστράπτειν, ὅτε δημηγοροίη, δεινὸν δὲ κεραυνὸν ἐν τῇ γλώσ-
-σῃ φέρειν λεγόντων. Mot de Thucydide, fils de Milésias. Le roi
Archidamus lui demandant qui luttait le mieux de lui-même
ou de Périclès · Ὅταν, εἶπεν, ἐγὼ καταβάλω παλαίων, ἐκεῖνος
ἀντιλέγων, ὡς οὐ πέπτωκε, νικᾷ, καὶ μεταπείθει τοὺς ὁρῶντας.
Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Περικλῆς περὶ τὸν λόγον εὐλαβὴς ἦν,
ὥστ' ἀεὶ πρὸς τὸ βῆμα βαδίζων ηὔχετο τοῖς θεοῖς μηδὲ ῥῆμα
μηδὲν ἐκπεσεῖν ἄκοντος αὐτοῦ πρὸς τὴν προκειμένην χρείαν ἀνάρ-
μοστον. Ἔγγραφον μὲν οὖν οὐδὲν ἀπολέλοιπε, πλὴν τῶν ψηφισμάτων·
ἀπομνημονεύεται δ' ὀλίγα παντάπασιν· οἷον, τὸ τὴν Αἴγιναν ὡς
λήμην τοῦ Πειραιῶς ἀφελεῖν κελεῦσαι· καὶ τό, τὸν πόλεμον ἤδη
/Cicer. de Offic. l. II. φάναι καθορᾶν ἀπὸ Πελοποννήσου προσφερόμενον· καί ποτε τοῦ
Σοφοκλέους, ὅτε συστρατηγῶν ἐξέπλευσε μετ' αὐτοῦ, παῖδα καλὸν
ἐπαινέσαντος· οὐ μόνον, ἔφη, τὰς χεῖρας, ὦ Σοφόκλεις, δεῖ
καθαρὰς ἔχειν τὸν στρατηγόν, ἀλλὰ καὶ τὰς ὄψεις. Ὁ δὲ

8. suite —

x

Στησίμβροτός φησιν ὅτι τοὺς ἐν Σάμῳ τεθνηκότας ἐγκωμιάζων ἐπὶ τοῦ βήματος, ἀθανάτους ἔλεγε γεγονέναι, καθάπερ τοὺς θεούς. Οὐ γὰρ ἐκείνους αὐτοὺς ὁρῶμεν, ἀλλὰ ταῖς τιμαῖς, ἃς ἔχουσι, καὶ τοῖς ἀγαθοῖς, ἃ παρέχουσιν, ἀθανάτους εἶναι τεκμαιρόμεθα· ~~ταῦ~~ ταῦτ' οὖν ὑπάρχειν καὶ τοῖς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀποθανοῦσιν.

Il y a deux éléments dans la véritable éloquence athénienne :

1° Ensemble des qualités attiques : transparence, simplicité, sobriété, grâce et naturel.... Proportion &c.

2° Élément spiritualiste qui vient de l'influence d'Anaxagore et se développe plus facilement grâce à la nature des qualités attiques (1). Périclès reçoit cette influence en même temps que Phidias... Périclès était appelé Jupiter Olympien. En effet ~~peut-être que~~ on serait tenté de comparer cet idéal de l'éloquence athénienne ~~dont~~ à une statue de Phidias divine, intelligente,.... &c. ; (cadre portrait de Périclès dans Plutarque) ; tandis que l'éloquence qui a servi de modèle aux atticistes, serait plutôt semblable à cette statue de Polyclète qui par l'harmonie de ses proportions avait mérité d'être appelée ὁ κανών (représentation de la vie physique sous un aspect gracieux ; mais emprisonnement de l'intelligence : tradition dorienne : défaut d'expression dans le visage.... cependant sorte d'idéal qui résulte des proportions (théorie de Platon)) — — — — — — —

Dans Platon réunion des deux éléments ; disciple d'Anaxagore, il ~~[illegible]~~ Lysias — Démosthène était le disciple d'Isée et de Platon —

Chercher les caractères de l'éloquence attique à son apogée, dans les symptômes de décadence notés ~~[illegible]~~ les critiques anciens chez Démétrius de Phalère par exemple —

Distinguer à propos de Lysias, s'il est possible, l'éloquence athénienne de l'éloquence sicilienne — Distinguer les écoles de Lysias et d'Isocrate des écoles des sophistes —

\+ trouverait-on là le principe de la théorie d'Aristote.

(1) Les qualités attiques en effet réduisent la forme à ~~sa véritable~~ un rôle secondaire : elles en font un vêtement gracieux, mais simple et transparent de la pensée : de là 1° puissance de l'idée qui se montre presque nue ; 2° puissance du raisonnement dans l'éloquence athénienne : l'élog. de Démosth. est ~~une logique~~ la raison passionnée — Peut-être +

46

Quelles ont été les études de Démosthène? à quoi lui ont servi les rhéteurs? ~~En quoi est~~ Comment a-t-il pu, tout en se servant d'eux, les dominer, et devenir ainsi un modèle pour nous? de

+ Relire aussitôt —

Distinguer l'Atticisme de l'Urbanité Romaine —

Comparer la période de Démosthène ou de Lysias et celle de Cicéron —

~~Expli~~ 4 choix des mots — Harmonie: prononciation et intonations, cantus ille obscurior orationis. — Débit, action, pose du corps. —

Etudier spécialement dans Lysias les expositions — y chercher la qualité nommée ἐνάργεια, evidentia (Quint. IV, II, 63.), qui consiste à mettre sous les yeux le fait raconté — (Quint. VI, II, 32.)

Comparer, s'il y a lieu, les narrations de Lysias et celles de ~~Ais~~ Térence

---

Chercher les opinions de Laharpe, de Thomas &c —

Ce qu'on admirait chez Lysias, ce n'était pas la perfection du rhythme oratoire, puisqu'il est antérieur à Isocrate qui perfectionna tellement l'harmonie de la période, qu'il passe pour l'avoir inventée. —

Lysias, dit Quintilien, eût perdu quelque chose en usant

d'une harmonie plus riche. Évidemment ~~il y avait~~ la grâce de Lysias était pour les anciens quelque chose d'analogue à l'effet de ces voiles simples, légers transparents, si élégants & si doux à voir sur le corps des statues grecques — L'élégance de Lysias est de même un tissu fin qui s'adapte naturellement et sans recherche à la pensée, se portant à toutes les inflexions, sans rien dérober de sa souplesse. L'harmonie savante ~~de Lysias~~ d'Isocrate, les développements de la période cicéronienne, ressemblerait au contraire aux riches plis d'une belle draperie — Ce que nous demanderions à Lysias, pour partager ~~et~~ complètement l'admiration des anciens, ce serait de sentir à travers ces vêtements légers & gracieux, palpiter et vivre un beau corps. Alors nous n'hésiterions pas à l'assimiler aux grands statuaires de l'antiquité — Quintilien dit de son style, ~~simplex~~ gratia simplex et inaffectata colori: teinte douce et unie dont les peintures de Pompéi peuvent donner une idée —

Comparer les deux horizons du Pnyx et des Rostra: à Rome l'orateur ne voyait que des monuments, images de la piété ou de la grandeur des Romains, ou bien encore de leur amour de la patrie (le Capitole —) idées, sentiments sérieux, mais un peu abstraits, en ce sens qu'ils se renferment dans la ~~pensée~~ monde de la pensée & des œuvres humaines. A Athènes, l'orateur voyait aussi des monuments qui avaient un sens patriotique, national; mais ces monuments se liaient admirablement ~~au spectacle~~ à la nature (effet de l'Acropole et des montagnes): Le Pirée, ~~les~~ flottes rappelaient à l'orateur la scène principale de la puissance d'Athènes; mais il voyait ces flottes voguer sur le beau golfe Saronique — La nature était toujours là à côté des ~~idées~~ idées ~~de la~~ puissance, de ~~la~~ patrie, ~~de la~~ religion — ~~dans la conception~~

~~de la~~ peut-être quelque chose de moins artificiel dans la conception de l'élégance — Lysias n'a pas parlé au Pnyx; mais le génie de l'élégance s'est inspiré bien plutôt que dans les tribunaux.

48

Chercher si les jugements de Quintilien sur Pollion ne nous rappellent pas les qualités des attiques. — Voir surtout l. X, II, 17, 256.

---

aller voir les statues d'orateurs, pour y étudier, s'il y a lieu, leur tenue à la tribune — ~~ce~~ qu'est-ce au juste que le pallium, l'amictus? toga?

La simplicité, la précision, la netteté de l'éloquence attique vient de ce que les athéniens avaient l'esprit pratique : ils étaient un peuple de commerçants et de marins. Son élégance vient de ce ~~que le peuple d'athènes était~~ qu'on parlait bien et purement à athènes : le peuple ~~était~~ d'esprit fin, agile, net, emunctus — On peut le comparer jusqu'à un certain point aux ouvriers parisiens, qui, aujourd'hui, s'expriment bien mais n'aiment pas les phrases, se moquent des beaux parleurs — ainsi à athènes, les orateurs étaient contenus par le caractère de leurs auditeurs : de là chez eux cette absence de pathétique remarquée avec surprise par Quintilien, de là la simplicité des péroraisons : les lois même leur en faisaient une obligation — Comparer la flânerie athénienne et la flânerie de Rome. — ~~C'est~~ Le genre asiatique n'a jamais séduit les athéniens. Le succès des sophistes est ~~venu~~ de l'agilité de leur dialectique : les athéniens ont pris plaisir à regarder le jeu subtil des idées, ces évolutions rapides, ces surprises du raisonnement...

Concilier la haine des athéniens contre les phrases, et leur amour pour le beau langage. Expliquer comment l'esprit poétique, Μουσική, s'est mêlé chez eux à l'esprit pratique. L'idéal de l'éloquence est pour eux l'accord d'une pensée juste et belle avec une expression juste et belle : ils jouissent avec bonheur, ~~surtout~~ de cette puissance ~~de~~ d'une langue qui rend immédiatement, sans effort et sans détour chacune des beautés, chacune des fines délicatesses de la pensée qu'elle exprime, tous les rapports des mots et des idées sont exacts, tout leur ~~liaison~~ union est intime ; en sorte qu'en entendant l'harmonie des paroles, on saisit en même temps cette harmonie immatérielle des idées qui est la musique de l'âme. — (X) Théorie platonicienne.

(x) Théorie Platonicienne — né à athènes et conforme au génie athénien — N'est-ce pas une des preuves les plus attristantes de notre misérable condition, que les contradictions et les difficultés du langage, que cette difficulté que nous éprouvons à rendre notre pensée, que ces embarras qui entravent à la fois l'expression et la ~~pensée elle-même~~ production de la pensée elle-même. Le séjour la ~~patrie~~ de la vérité et de la lumière, là toutes les idées sont justes, claires et harmonieuses; elles s'unissent naturellement et sans effort : plus de contradictions plus de nuages : elles forment comme un chœur dont l'inaltérable ~~harmonie~~ ~~uni pour~~ chante le vrai et le beau. Quoi donc de plus glorieux que cette victoire de l'homme éloquent qui nous rend cette jouissance perdue, l'harmonie des idées? quoi de plus puissant, de plus idéal que la langue qui se prête le mieux à cet effet?

L'éloquence attique est celle qui convient le mieux aux théories de Platon.

ainsi on peut dire que Démosthène est Platonicien par la nature de son style comme par l'élévation des sentiments.

Chercher la théorie du style dans Platon.

Chercher la théorie du style dans Pascal et dans Descartes.

Conclusion de la thèse. L'éloquence française ne peut pas être ~~l'éloquence at~~ ce qu'a été l'éloquence attique; mais elle peut s'en rapprocher beaucoup plus que de l'éloquence Romaine : Démosthène est pour nous un modèle plutôt que Cicéron? Pourquoi?: Rapprochement du génie athénien et du génie français. Rapprochement des deux théories du ~~langage~~ style

50

Les exercices d'école, préparations et préliminaires de l'éloquence sous la République à Rome, deviennent l'éloquence même et toute l'éloquence sous l'empire. Lectures publiques, d'abord de discours réellement prononcés dans la basilique, puis de discours composés sur des sujets imaginaires. Le fond n'est plus rien : à peine le prétexte de l'éloquence. Culte exclusif de la forme : culte faux, idolâtrie, car le fond de l'éloquence même manque sous l'édifice creux de ses ornements et de ses subtilités ; décorations et clinquant : plus d'émotion, plus de vie, plus de vérité : la notion du vrai et du faux, du ~~juste~~ réel et de l'imaginaire, du juste et de l'injuste devient elle-même confuse, en même temps que le sens du beau, de la convenance et de la proportion s'émousse : admirable loi qui lie la beauté de la forme à la vérité morale ! Immense révolution qui s'est opérée en moins d'un siècle : les contemporains de Sénèque, transportés par l'harmonie d'une période ou par le faux brillant d'une évolution sophistique, sont-ils bien les fils de ces Romains (qui traitaient Cicéron de graeculus) (valeur de la vérité pratique), auquel il cachait son amour pour les arts (Verrines) et ne faisait accepter que par un plaidoyer en forme, son respect pour les lettres (pro archia) ?

Mouvement bien différent en Grèce. ces petits Romains dégénérés faisaient dans leurs lectures, les athéniens l'ont fait à la naissance même de l'éloquence (enthousiasme qu'excite Gorgias) amour de la forme – quelle influence salutaire a eu Lysias sur cette disposition : simplicité –

Descriptions.

Pour le grand orateur comme pour le grand poète, il est certain qu'il s'agit, non pas d'occuper notre esprit d'une peinture bien fidèle, d'une description finement détaillée, et d'obtenir ainsi de notre jugement une ~~approbation~~ adhésion ~~pour le~~ au bien, mais de pénétrer jusqu'à notre âme et de la saisir par l'impression irrésistible et irréfléchie de la vérité qui agit d'elle-même et sans intermédiaire, parce qu'elle paraît toute seule. La grande éloquence et la grande poésie entraînent et transportent ; ~~bien loin donc~~ une description rigoureuse, une analyse délicate avertissent notre intelligence de rassembler ses facultés et de se concentrer en elle-même pour y chercher de sang-froid ce qu'elle possède de plus sûr et de plus fin. en fait d'instruments Quel est le plus grand succès de ces contes d'ouvrages, de morceaux et ~~chef~~ ceux destinés par nature à un public d'élite ? C'est peut-être au fond une jouissance d'égoïsme : nous nous complaisons dans l'exercice de nos facultés les plus délicates, nous sommes flattés de sentir le jeu facile et délié, d'avoir pour chaque détail un coin tout prêt dans notre imagination, de découvrir en nous une sensation distincte pour chaque son, fût-ce le plus ténu.... La grande éloquence ne nous laisse pas tant de loisir ni de liberté ; elle nous domine par l'émotion, et nous enlève par un mouvement soudain en dehors de nous-mêmes jusqu'à ~~dans une région si haute que~~ ces hautes régions, où sans se détourner ~~les regards~~ vers ces ~~machines~~ humains dont nous ne pouvons plus distinguer les rouages imparfaits, ~~nous sentons~~ nos yeux sont irrésistiblement attirés vers par un objet d'une beauté ~~image resplendissante de beauté~~. Ainsi l'effet le plus sublime de l'éloquence est de nous faire perdre la conscience de nous-mêmes, tandis que nous ne nous sentons jamais mieux en pleine possession de notre intelligence ~~parfaite~~ individuelle, que lorsque on nous présente un tableau du genre descriptif. ~~Le bon~~ Le grand orateur et

52 le grand poète peignent le plus souvent d'un trait ce que un talent inférieur ~~l'écrivain médiocre~~ décrit en détail. Dans le premier cas, notre imagination excitée complète le tableau ; dans le second, elle assiste, en spectatrice curieuse au développement qu'on lui évite la peine de faire elle-même ; et comme son effort se borne à le suivre, elle a tout le temps de le juger. La grande éloquence ne veut pas que nous restions ainsi en dehors de son œuvre ; elle nous y fait entrer de force, en nous associant à ses impressions et à son trouble.

Ces ~~vérités~~ principes sont incontestables ; mille fois répétées, elles ne sauraient l'être trop. Faut-il s'en autoriser pour faire le procès à Lysias ?

Il est certain que l'éloquence de Lysias n'est pas la grande éloquence. De plus, ce qu'il y a de plus remarquable dans ses discours, ce sont les narrations, et même ses discours se réduisent presque tout entiers à des narrations (l'argumentation consiste bien souvent dans la manière dont ces narrations sont présentées) composées de petits tableaux et de petites scènes. Mais doit-on en conclure que Lysias appartient à cette sorte d'écrivains dont il était question tout-à-l'heure, et qu'on voit ordinairement aux époques de décadence ? La justice s'y oppose aussi bien que les dates.

Lysias ne surcharge pas ses tableaux : sa sobriété, sa mesure, le tact avec lequel il choisit les détails qui mettront l'auditeur en situation. Vraisemblance, naturel ; influence douce et communicative de cette sorte de talent qui s'empare de nous simplement, sans secousse, sans que

nous songions à nous mettre sur nos gardes ;
comme dans la grande éloquence, l'art disparaît,
l'illusion est si complète que nous nous croyons
en face de la nature elle-même. C'est là
le mérite des plus ~~admirables monuments~~ que nous
ait laissés la comédie ~~et les antiques~~ ; les
narrations de Térence. Ce devait être celui de
beaucoup des mimes de Sophron, le contemporain
de Lysias, et qu'il avait pu connaître en Sicile. —

Distinguer l'action et le style oratoires dans l'École attique —

<u>Introduction</u> : Valeur actuelle d'une étude sur Lysias ; nous en sommes revenus au mieux pour deux quelqu'un — quel était le sens de cette opposition qui inquiétait Cicéron au milieu de sa gloire, qui nous le fait douter de lui-même au milieu des triomphes de sa grande éloquence ? Le ingénieux des écrivains les plus brillants français l'a expliqué, en préférant au grand orateur romain, ~~non pas~~ Lysias, deux atticismes — Il Je n'ai pu songer à nommer Lysias, ni à le faire mettre en parallèle avec Cicéron. Limites de mes prétentions pour Lysias : – – —

Différence capitale des attiques, comme Lysias, et des ~~Atticistes~~ atticistes Romains comme Brutus et Calvus : les 1ers ont eu pour eux le public, observation naïve à force de vérité ; les seconds ne l'ont pas eu. Cicéron qu'ils ont attaqué avec véhémence, avait mille fois raison contre eux quand il récusait leur autorité pour lui préférer le jugement du public. (

L'éloquence ne vit que par les impressions et les émotions de l'auditoire. Elle est nécessairement actuelle et pratique. Elle meurt, transportée au milieu d'un cercle de beaux-esprits. — Caractère réel, pratique, de l'éloquence de Lysias — —

C'est donc le public des orateurs attiques, c'est le peuple athénien qui a fait l'atticisme des orateurs athéniens — Etudions donc dans les discours de Lysias le peuple athénien —

L'atticisme était la qualité de la masse des citoyens à athènes ; l'urbanité fut à Rome le partage exclusif d'une classe privilégiée — (Différence de la constitution des tribunaux à athènes et à Rome) —

Opposer au système étroit des atticistes le passage de Cicéron sur sa méthode ~~personnelle~~ : Brutus, 93. Nihil de me dicam . . .

La grande qualité de l'atticiste Calvus, celle qui lui permit de soutenir contre Cicéron une lutte inégale évidemment contradictoire, c'est fut la sanctitas. Ce mot indique son caractère honorable ; mais en même temps, en songeant au caractère de Brutus, on reconnaît entre les qualités morales de ces deux hommes et une des conditions de leur idéal en éloquence, une affinité : c'est dans les deux cas la haine du mensonge —

56

Il y eut à Rome une lutte énergique et assez longue entre l'éloquence naturelle, développée par ~~l'éloquence~~ la vie politique et cette éloquence aidée de l'art, perfectionnée par créé l'influence ~~grecque~~ — Crassus, ~~l'orateur~~ le maître du De oratore, lui-même, faisait encore fermer les écoles grecques — Que se passait-il à Athènes ? y eut-il la même lutte entre l'éloquence naturelle qui produisit Clisthène, Solon, Pisistrate, Thémistocle, et l'éloquence perfectionnée par l'art qui commence au siècle de Périclès et des rhéteurs Siciliens ?

Ce qui nous confond dans les chefs-d'œuvre du génie antique, c'est l'alliance du naturel et du fini dans la forme. Perfection inouïe des détails dans le Parthénon — Rien n'est lâché, absence de fantaisie, et pourtant aucune gêne : allure facile et naturelle — Pourquoi Lysias a-t-il été préféré à Isocrate par les atticistes ? C'est que Lysias, dans ses plaidoyers, était la nature même, tandis que les compositions étudiées d'Isocrate étaient, comme dit Fénelon en traduisant Denys d'Halicarnasse, meilleures à être lues qu'à être prononcées.

« « Éteindre le flambeau de la sédition » trop luxuriant. » « « L'inquiétude de son génie ; » trop, de deux mots hardis. » »

Pascal XXV, 25. (éd. Havet)

On a reproché de la froideur aux statues antiques des belles époques, parce qu'elles ne grimacent pas. C'est pour un motif analogue qu'on fait le même reproche à l'éloquence attique. En prodiguant les termes forts comme les expressions violentes des traits du visage, nous avons émoussé notre goût et notre sensibilité. Nous ne saisissons plus l'effet de la proportion si nécessaire à ~~toute~~ œuvre d'art : juste répartition de la force, sentiment des valeurs ~~relatives~~ comparées ; mérite harmonique de l'ensemble, mérite de chaque détail qui est ni plus ni moins que tout ce qu'il doit être, n'est que ce qu'il doit être, a sa vérité particulière et sa vérité relative, parce qu'il est à sa place ; nos organes ni notre raison ne sont choqués ni fatigués. Au lieu de cela, nous faisons des espèces de tableaux, sans dégradation de couleur ni de lumière, où l'œil est tiré par des effets criards et heurtés.

A propos de l'influence du climat. — Le sentiment de notre infériorité intellectuelle ou plutôt de la difficulté que nous éprouvons à faire au milieu de mille influences et préoccupations diverses, ce que paraît avoir fait sans effort l'ancienne race des grecs, produit parfois en nous un effet bizarre : nous nous en prenons à notre ciel et à notre terre ; et nous allons demander à un climat plus heureux le secret perdu de la perfection facile, simple, naturelle : nous interrogeons avec le ciel, les montagnes, la mer d'Athènes, et nous voulons trouver une réponse dans la limpidité de l'air, et dans la douce harmonie des lignes et des couleurs. Y a-t-il là ~~seulement~~ autre chose qu'une superstition puérile ou bien ~~serait-ce une adhésion~~ faudrait-il en effet reconnaître ange une sorte de fatalisme matériel qui expliquerait par la configuration du sol les développements de l'~~humanité~~ art, de même que la forme de la tête ~~explique~~ pour les phrénologues celui de nos facultés et de nos instincts ? Assurément non ~~Doute~~ —

Lysias.

Le bon sens a sévèrement condamné par la bouche de Fénelon (1er Dialogue sur l'Éloq.) la composition si lente du Panégyrique d'Isocrate, destiné à éclairer la Grèce sur ses ~~propres~~ intérêts ; mais peut-être se sentira-t-on disposé à plus d'indulgence envers cet orateur, peut-être comprendra-t-on mieux l'admiration dont il fut l'objet ~~pa~~ de la part de ses contemporains, ~~et la difficulté~~ peut-être enfin parviendra-t-on à se représenter la valeur rare ~~et la difficulté dont il fut~~ des qualités attiques dont il fut le modèle après Lysias et la difficulté d'y atteindre, si l'on songe au laborieux effort auquel soumettait l'expression de ses pensées le plus sincèrement ~~éloquent~~ de nos écrivains, Pascal. Il est curieux en effet de ~~voir~~ voir tracer par Pascal l'idéal d'une des principales qualités de Lysias, cette ~~espèce~~ sorte d'élégance qui résulte de la justesse rigoureuse ~~extrême~~ de l'expression, de l'ordre irréprochable des pensées et de la parfaite limpidité d'un style simple. Illustre patronage qui défend éloquemment Lysias contre ~~les~~ mépris faciles et le dédain irréfléchi de l'esprit moderne. Voici un passage de l'Étude de Mr Havet sur les Pensées :

« Il (Pascal) veut qu'on exprime rigoureusement la vérité telle qu'elle est, de manière « qu'il n'y ait rien de trop ni rien de manque » (XXIV, 87), point de fausses beautés (VII, 24, 35), rien pour la convention et pour l'art (ibid. 22), rien qui masque (20), qu'on voie l'homme, et non pas l'auteur (28) ; il ne craindra pas de répéter le mot qui convient plutôt que d'en employer un moins juste (21) ; tout ce qui serait luxe est retranché (XXV, 25) ; s'il y a une élégance pour Pascal, ce n'est guère que dans le sens où les mathématiciens emploient ce mot. Cette élégance exacte est laborieuse en morale, car la vérité est « une pointe subtile » (III, 3 p. 37),

où on a grand' peine à bien toucher. aussi les procédés qu'il affectionne, sont les distinctions et les oppositions,(a) qui sont comme les <u>instruments de précision</u> de l'esprit. Il retourne et tourmente son idée jusqu'à ce qu'il la rende de la façon qui la dégage le mieux, et cela se fait non seulement par le choix des termes, mais par l'ordre; c'est pourquoi il n'y a rien de plus important que l'ordre à ses yeux, ni rien de plus difficile. « Je sais un peu ce que c'est, et combien peu de gens l'entendent. » (XXV, 108, et VII, 9). Il l'achetait par un travail opiniâtre, au point <u>de refaire souvent jusqu'à huit ou dix fois des pièces que tout autre que lui trouvait admirables dès la première</u> (Préface de l'édition de Port-Royal). Tous les fragments un peu considérables des Pensées sont chargés de ratures et de corrections dans le cahier autographe. Si Pascal a peu écrit, et jamais rien d'étendu, ce n'est pas seulement, je crois, parce que la santé lui a manqué, mais aussi parce qu'il exerçait sur son esprit une rigueur de critique qui le rendait trop malaisé à contenter, et par laquelle l'exécution d'un grand ouvrage devenait un travail au-dessus des forces humaines. »

. . .

(a) Remarque qu'il est important d'appliquer à la prose grecque; car là le principal secret de la ~~composition~~ des phrases.

Ne pas oublier, en s'autorisant de Pascal pour défendre Lysias, que l'éloquence de Pascal prenait sa source dans la passion en même temps que dans la géométrie.

Mais ajouter aux idées exprimées dans la citation précédente, que l'aisance du style si travaillé des Provinciales en fait véritablement une œuvre attique.

« L'éloquence est une peinture de la pensée; et ainsi, ceux qui, après avoir **peint**, ajoutent encore, font un tableau, au lieu d'un portrait. »

Pascal - Pensées. XXIV, 87. éd. Havet.

« Masquer la nature et la déguiser. Plus de roi, de pape, d'évêques; mais auguste monarque, &c; point de Paris, capitale du royaume. Il y a des lieux où il faut appeler Paris Paris, et d'autres où il la faut appeler capitale du royaume. »

VII, 20.

Ceux qui font des antithèses en forçant les mots sont comme ceux qui font de fausses fenêtres pour la symétrie. Leur règle n'est pas de parler juste, mais de faire des figures justes.

VII, 22.

Voir les deux jolies pensées 24 et 25, où Pascal établissant l'existence du bon goût en ~~littérature~~ poésie, nous indique un procédé pour nous rendre à nous-mêmes cette vérité plus sensible : nous jugeons plus facilement, quand il s'agit d'une maison ou d'une femme : hé bien, pour juger par exemple un sonnet composé de termes bizarres, écrit dans ce jargon qu'on appelle beautés poétiques, figurons-nous une femme vêtue sur le même modèle (dans le bon comme dans le mauvais, il y a comme des catégories qui permettent d'assimiler les divers objets de nos jugements, maison, chanson, vers, femmes, oiseaux, arbres, habits &c). « ... qui s'imaginera une femme sur ce modèle-là, qui consiste à dire de

A petites choses avec de grands mots, verra une jolie demoiselle toute pleine de miroirs et de chaînes, dont il rira, parce qu'on sait mieux en quoi consiste l'agrément d'une femme que l'agrément des vers. Mais ceux qui ne s'y connaîtraient pas l'admireraient en cet équipage; et il y a bien des villages où on la prendrait pour la reine : et c'est pourquoi nous appelons les sonnets faits sur ce modèle-là les reines de village. » (25.)

Cette jolie satire se serait merveilleusement appliquée à ceux dont l'ambition provinciale qui ne parvenait attendre à l'Urbanité Romaine, ni à la simplicité pleine d'aisance et de distinction des attiques.

Pensées sur le style naturel (26 à 28) – « quand on voit le style naturel, on est tout étonné et ravi ; car on s'attendait de voir un auteur, et on trouve un homme. » (28) –

« Il faut de l'agréable et du réel ; mais il faut que cet agréable soit lui-même pris du vrai. » (27.)

« La vraie éloquence se moque de l'éloquence, la vraie morale se moque de la morale ..... » (34.)

« Toutes les fausses beautés que nous blâmons en Cicéron ont des admirateurs, et en grand nombre. » (35.)

« « Éteindre le flambeau de la sédition, » trop luxuriant. »

« « L'inquiétude de son génie ; » trop, de deux mots hardis. »

XXV, 25.

On peut appliquer au mérite de la justesse d'expression des attiques cette observation que Pascal entend surtout dans le sens moral dans son grand développement contre l'imagination : « .... La justice et la vérité sont deux pointes si subtiles, que nos instruments sont trop émoussés pour y toucher exactement. S'ils y arrivent, ils en écachent la pointe, et appuient tout autour, plus sur le faux que sur le vrai. » (périphrases asiatiques) – III, 3 – quel est le rôle de l'imagination dans l'atticisme ? Restreint : aussi froideur des atticistes.

63

Sur Isocrate et son école.

Meus liber totum Isocratis μυροθήκιον atque omnes ejus discipulorum arculas ac nonnihil etiam Aristotelia pigmenta consumpsit.

Cicer. Ep. ad attic. II, 1, 1.

Voir, ~~sur~~ Isocr., Aristote Rhetor. l. III, 9 et 10.

Atticistes.

Chercher dans Vauvenargues — des paroles qu'il met dans la bouche de Démosthène, jugeant les orateurs de son temps, s'appliquant bien à certains caractères des atticistes, ces ennemis de la grande éloquence.

Barthélemy. Voyage d'Anacharsis.

Simplicité des attiques; appliquée par les institutions d'athènes et par les ~~habitudes de la langue~~ : mœurs du peuple qui tout entier parlait une bonne langue : — voir à ce propos la spirituelle critique du style noble faite par Delille, préface des géorgiques, et citée par Despois, notes du Dialogue sur l'Eloq. p. 212. —

a Rome, simplicité altérée à de l'Urbanitas — Les provinciaux, comme dit Fénelon (Dial. Eloq. II, à la fin) se piquent de bel-esprit —

(1 65

Quel différence y a-t-il entre faire de l'art pour l'art et travailler en vue du beau? (~~au point de vue de l'éloquence~~).

Dans les deux cas il semble de prime abord qu'on abandonne l'idée pratique qui songe à répondre à un besoin précis et actuel et ne va pas au delà: faire de l'art pour l'art, c'est penser uniquement aux plaisirs de l'esprit, et se tenir en dehors de ce que nous appelons l'utile; travailler en vue du beau, c'est s'élever au dessus de l'idée de la satisfaction ~~de l'idée~~ besoin du moment, subordonner le réel à l'idéal.

Mais il ne faut pas exagérer ce rapport qui est superficiel et trompeur, et il a égaré bien souvent le goût des artistes et des écrivains. L'art ne doit pas cesser d'être pratique, ni devenir à lui-même son but.

(L'histoire de l'éloquence est peut-être la preuve la plus frappante de cette vérité). Le but de l'art est la vérité et la beauté.

On peut dire assurément que l'art procède du beau, que le beau est le principe de l'art, puisque sans l'amour et l'idée que nous avons du beau, l'art n'existerait pas, et ne serait pas possible.

Mais il faut dire aussi que l'art procède de l'impuissance humaine, que l'impuissance humaine en est le principe: l'art n'est qu'un effort que nous sommes obligés de faire pour atteindre un but éloigné, un bien que nous ne possédons pas.

Faire de l'art pour l'art, c'est donc s'arrêter aux moyens, au lieu de marcher vers le but; c'est faire ressortir cette faiblesse humaine qui est la condition de l'art. En effet, qu'est-ce que notre admiration pour les meilleurs résultats de cette méthode, sinon le résultat du sentiment de la faiblesse humaine? Elle revient à dire: bien peu d'hommes en feraient autant.

Au contraire en face d'un véritable chef-d'œuvre, on oublie l'homme

Suite de la page précéd. – Limite de l'imagination dans la poésie grecque (Pindare et Eschyle) – Réalisme – Rôle des sens – Harmonie – Sophisme – { Déclamations latines qui peuvent se chanter et se danser –

66

pour ne songer qu'à la beauté et à la vérité dont ce chef d'œuvre est une image.

Hé bien! pour nous borner à ce qui concerne l'éloquence, nous devons reconnaître que les chefs-d'œuvre n'existent pas en dehors de la réalité pratique — L'histoire le prouve . . . La fiction tue l'éloquence —

Les rhéteurs avec Gorgias glorifiaient leur instrument et se glorifiaient eux-mêmes dans leur instrument.

Sans aucun doute, il a fallu faire et perfectionner cet instrument, afin ~~de~~ le ~~mettre~~ rendre autant que possible digne et capable de l'usage ~~pour~~ lequel il était nécessaire; l'expression vraie des idées & des sentiments, des opérations de la raison, du jeu naturel des passions, des mouvements inspirés ou réfléchis du cœur & de l'intelligence &c &c — . . . Mais le jour où on a voulu lui faire dépasser le but, qu'en réalité il ne peut jamais complètement atteindre, cette méprise d'une vanité ambitieuse a jeté les rhéteurs dans une fausse voie par laquelle ils ne pouvaient arriver à l'éloquence: le dédain de ces esprits amoureux d'eux-mêmes n'était que de l'impuissance déguisée sous un immense orgueil —

Au moment même du développement de l'éloquence, lorsque Athènes accueillait avec tant de faveur le rhéteur Gorgias (sophisme, harmonie, lieux-communs), elle consacra un principe dont on peut voir les conséquences dans les déplorables exemples de déclamations que nous a conservés l'antiquité

Lysias, à la même époque, (quelle qu'ait été son intention, & du moins doit-on lui faire honneur des tendances de son génie), représente dans ses plaidoyers l'éloquence naturelle & vraie. On dit qu'il a protesté contre l'art; quelles qu'aient été les causes véritables ~~qui lui~~ de cette protestation (jalousie de métier ?), nous sommes autorisés à accorder toute sa valeur, au ~~principe qu'il~~ ~~porte~~ puisqu'avant tout les exemples donnés par Lysias sont par eux-mêmes des protestations —

L'Oraison funèbre — Assimiler les déclamations de Gorgias à des poëmes lyriques — En quoi, ce rapport pourrait-il être légitime (langue, harmonie, génie grec) — En quoi mauvais ~~[illegible]~~ ~~appliques~~ Examiner les principes de l'atticisme qui précède appliqués à la poésie —

67

Faire de l'art pour l'art (voir une autre feuille) - Il est

difficile de marquer le point précis où doit s'arrêter le travail de

l'artiste qui orne et embellit son œuvre -

Songer à ce qu'il y a d'artificiel dans la poésie lyrique

Importance de cet exemple à cause du rôle immense que la poésie lyr.

a joué dans la Grèce, et de son influence générale, universelle, populaire

sur l'esprit et le goût du peuple athénien comme des autres peuples -

De là succès de Gorgias, dont on allait entendre les discours comme

une ode de Pindare -

Causes de la Décadence de l'éloquence.

Sénèque le Père

Pétrone

Sénèque le Philosophe

Tacite (?)

(Quintilien).

Sen. Luxe romain. (spoliation et brigandage).
Défaut d'encouragements. récompenses données à la bassesse).
~~Récompense~~ Fatalité. (Perfection. impossibilité d'aller au delà. Besoin de nouveauté).

Tac. Education
Besoin de nouveauté
Changement des temps
Dégradation des caractères.

Pétr. Déclamateurs —

Éloq. rom. née des institutions – vit de elle même, exercée – Art grec –
(Cicéron – Brutus – Quintilien : déclamateurs. rappel d'une métaphore ou bien cherche un jugement).
Lutte entre la vieille éloquence, rom. rude, et l'éloq. art. débit, expression, méthode, intérêt de l'improvisation (lieux communs : généralités) – 161 : Expulsion des rhéteurs grecs.
155. Amb. Athénienne Carnéade.
93 : Rhéteurs latins (écoles fermées par Crassus)
Sous Sylla, l'art grec a triomphé. On va l'étudier à Athènes. mais on s'cache : préjugé populaire
Guerres civiles : silence de l'éloquence (liberté – non désordre. liberté de la raison).
Au retour, influence des écoles asiatiques (Hortensius)

—

Marche fatale. Naissance antagonisme, dans exclusif des écoles, source du talent dans
Le faux. Cicéron sur la grande route. (Fractum elumbem : Calvus, Brutus)
Hortensius : élégance asiatique
Réaction des atticistes, qui s'attaquent même à Cicéron. Orator.

Jb

Cicéron ; ni enflure, ni sécheresse.

Esprit : étude des convenances, finesse tranchante de la causerie, bonhomie trompeuse.

Chaleur vraie (charge des péroraisons). Pathétique. indignation.

Logique serrée. unie à la richesse des développements

Souple pour trouver selon la diversité des causes et des auditoires le ton persuasif.

—

Attiques : esprit, bon ton, convenance, règle souveraine en littér. et morale

Peur des grands mots, enthousiasme, admiration.

Adresse, finesse, logique, esprit, réticence.

Du goût surtout, et point d'apprêt sensible. Aisance.

Asiatiques : effet (finesse, délicatesse, nuances, justesse, plus négligées) rapides, entraînants ; couleurs vives, mouvements, même emphase.

—

Hortensius, Calvus ont changé la forme.

Cicéron l'a perfectionnée, pour avoir cherché cette perfection à une autre source que l'étude du langage. Ses études (Brutus).

—

Comment aller plus loin ? Ceux plus forts. Plus de respect de la justice dans le choix des causes et plus de vérité dans celui des moyens.

Calvus était trop inégal, quoique [illegible] contentieux avait sur lui un avantage : sa dignité. Il manque à Cicéron l'énergie [illegible] la délicatesse dans la probité oratoire.

Longin — Aristote rhetor. 3e livre — Denys d'Halicar.

Cicéron. Tuscul. I, c. 1 ... Voy. edit. Lecl. tom. XXIV, p. 148, & la note 3, p. 217 —

Thomas — Marmontel — Laharpe — Blair —

Voyage d'Anacharsis c. 58.

Aulu-Gelle —

Vauvenargue —

Etablir, s'il est possible, une distinction entre Lysias, sophiste, encore et Gorgias — Lision, étudier cette assimilation singulière des [illegible] avec les lyriques, quoique son style fût sans figures, sans hardiesses ; quel était le charme qui séduisait les Grecs se pressant autour de lui comme autour d'un poète, dans les grandes solennités ? —

74

75

Ficker

Démosthène, du dème de Péanée en Attique, né la 4me année de la 98e olymp.; 385 av. J.C. – Élève d'Isée; lutte énergiquement contre les obstacles de tout genre que la nature lui opposait. A 17 ans (ol. 104, 1; 364) intente un procès à ses tuteurs – 9 ans après (ol. 106, 2; 355) débute devant le peuple. Les accusations qu'on lui a adressées sont dénuées de preuves – Poursuivi par Antipater, il s'empoisonne et meurt au pied de la statue de Neptune dans l'île de Calaurie, olymp. 114, 5; 322 – On a aujourd'hui sous son nom 61 discours, et 65 exordes et projets, dont quelques uns suspects; par ex.: le 4me disc. contre Philippe, le discours de ordinandâ republicâ, &c. — Le modèle de Démosth.; c'est

Rapport de Démosthène et de Thucydide.

Thucydide; leur point de rapport c'est ~~la grandeur~~ l'élévation des pensées, et le caractère tout intellectuel de leurs écrits. Démosthène est un modèle dans la déduction oratoire et la disposition des preuves – Ses qualités dominantes: élévation du style; l'orateur ne se montre pas et laisse partout les choses parler d'elles-mêmes – nuance ses couleurs suivant la nature des sujets – Modèles d'élévation, de verve, d'énergie, non de grâce et de simplicité – Est toujours ce qu'il doit être, jamais ni trop bas, ni trop haut – Expose admirablement — D. Jenisch, dans son parallèle (en allem.) des deux plus grands orat. de l'antiquité (Berlin, 1801, in-8) fait consister la supériorité de l'orateur grec sur l'orat. Romain: 1° dans la force persuasive de l'exposition; 2° dans la simplicité; 3° dans la convenance – Démosth. s'est quelquefois créé des expressions toutes nouvelles et hardies, s'est permis quelquefois des tournures inusitées. Denys d'Halic. traite ces licences de duretés; mais elles sont sauvées par ce qui les entoure.

Voy. Cic. orat. 7; Brut., ch. 9 — Quint. X, 1 – Denys d'Halic., de admirandâ vi dicendi in Demosth. et censur. vet. script. — A. G. Bekker, Demosth. comme homme d'état et comme orateur, Introduct. histor. et crit. à ses œuvres (en allem.) Halle, 1815-16, et 1830, 2 vol. in-8. et Dém. comme citoyen, comme orat. et comme écrivain, 1re sect. Quedlinb. et Leipz., 1830, in-8.

Voy. Plutarque; Photius; Libanius, etc. —

Eschine — Athénien, né 393 av. J.C., disciple d'Isocrate et de Platon — Vaincu par Dém. dans le procès de la Couronne, ol. 112, 3; 330; exilé à Rhodes où il fonda une école (auctor generis dicendi Rhodii); mort à Samos, 314 — Nous avons de lui 3 discours — Chaleur, force, style noble et hardi, ingénieuse délicatesse des tours, heureux choix d'expressions. ~~Défaut~~ Manque d'un plan mûrement médité et habilement conduit (opinion de Tricker) —

Voy. Cic. Orat. 8 — Quint. X, 1; XII, 10 — Den. d'Hal.

Démade — adversaire de Démosth.; vendu à Philippe — Convaincu de trahison par Antipater et Cassandre, fut mis à mort 319. Eloquence pleine de grâce et de feu — Sous son nom un fragment suspect —

Voy. Cic. Orat. ch. 26 — Quintil. II, 17 — Plutarq., vie de Démosth. — J. G. Hauptmann, Dissertatio de Demade, insérée dans les orat. de Reiske, p. 243 et suiv. —

Alcidamas, d'Elée en Eolide, contemporain d'Isocrate, on a de lui 2 discours écrits dans un style simple et facile. On les trouve dans les collect. des orat. gr. d'Alde et de H. Estienne et dans le 5me vol. de Bekker — Ses discours d'apparat avaient, selon le témoign. des anciens, un caractère différent —

Ilee

1

Isée –

Indications de Arn. Schaefer –

Vol. I – p. 273 – Not. 1. Tacit. Dial. 37. Nos, opinor, Demosthenem orationes illustrant quas adversus tutores suos composuit.

N. 2. Liban. Vit. Dem. p. 3, 9 : opinions sur l'auteur de ces discours : d'Isée ; de Dém. mais revus par Isée ; de Dem. seul –
Cf. introd. de Liban. au second disc. c. Onetor p. 875 –
Vit. Dec. or. pp. 839e, 844^bc.

N. 3. Comparer Is. 8 (sur l'héritage de Ciron) 5 p. 69. et Dem. c. Aph. 1, 2, 3 p. 813, 10 sq. ; c. Onet. 3 p. 864, 19.

N. 4. Dem. c. Aph. I, 45 sq. p. 828, 10–24. et Is. 8, 28, p. 71 sq.

p. 274. "chaleur de Démosth. les deux ~~[illegible]~~" { N. 1. Dem. c. Aph. 2, 20. 23 p. 842, 3. 29 sq. ; et Is. 8, 45 sq. p. 74

N. 3. Dem. c. Onet. I, 37 p. 874, 19 = Is. 8, 12. p. 70 (= Isocr. Trapez. 54 p. 369). – Voir Porphyr. apud Euseb. praep. ev. X, 3 p. 466, cité par Schömann Comm. in Is. p. 385 sq.

N. 4. Is. 8, 4 p. 69 πολλῶν – ἀλλοτρίων ; et Dem. c. Pantaen. 3 p. 967, 6–12. [Comparer les dern. mots du même disc. (et aussi du 9e (pour l'hérit. d'Apollodore)) avec la fin des disc. de Dem. 20 (c. la loi de Lept.), 36 (pour Phormion), 38 (c. Nausimaque et Xénopithès), 54 (contre Conon).

[Simples formules : Οὐκ οἶδ' ὅτι δεῖ πλείω λέγειν. Οἶμαι γὰρ ὑμᾶς οὐδὲν ἀγνοεῖν τῶν εἰρημένων. (Ἐξαιρε τὸ ὕδωρ).

Cite avec éloge le commentaire de Schoemann dans son Ἀττικὸς.
Schöm. ~~5, 13 p. 31~~ p. 299 (in Is. 5, 13 p. 31) remarque d'après Denys d'Hal. (de Is. jud. p. 608) que les interrogations si vivement introduites dans le développement par Isée se retrouvent aussi chez Démosth.

× Schaef. reconnaît l'infl. de Isée sur Dém. dans le premier disc. de celui-ci ; mais admir. dans la fin du disc. contre Aphobos une chaleur et une ~~[illegible]~~ énergie, sans doute inspirées par le sentiment de l'injustice dont il est victime, qui sont étrangères à Isée –

2

Théon (Progymn. I, p. 155 W.) relevait encore dans le disc. contre Midias des emprunts faits à un discours perdu d'Isée contre ~~contre~~ Dioclès dans une affaire ~~d'héritage~~ ὕβρεως (Is. fr. 18 dans Sauppe O.A. II, 230 = Didot. Vol. II. p. 325, fr. VIII, 19.) –

Dionys. Is. 20 p. 628, 12 ὅτι μοι δοκεῖ τῆς Δημοσθένους δεινότητος — τὰ σπέρματα καὶ τὰς ἀρχὰς οὗτος ὁ ἀνὴρ παρασχεῖν. Cf. 13 p. 608, 9. 16 p. 616, 12.

Lysias

Vie de Lysias

Dates.

Opinion ordinaire

Né, d'après l'opinion vulgaire (Denys d'Halic., Plutarque, Taylor, Hoelscher), sous l'archontat de Philoclès, Olymp. 80, 2 (a. C. 459), part à 15 ans, pour Thurium, où il reste 33 ans. Revient à Athènes sous l'archontat de Callias, Ol. 92, 1 (412) à 47 ans. Y meurt octogénaire, Ol. 100, 2 ou 3 (379 ou 378). Cette opinion défendue récemment (1851) par Stalbaum (In commentatione Lysiaca ad illustrandas Phaedri Platonici origines inscripta).

L'opinion commune attaquée déjà par Fréd. Vater (in Rerum Andocidearum Part. II. Jahnii et Klotzii Annal. phil. et paed., Suppl. t. IX. p. 165-196.)

Opinion de Westermann. Ses arguments.

L'est de nouveau par Westermann :

1° La seule chose qu'il admette comme certaine d'après la manière de compter des anciens,* c'est que Lys. était plus jeune de 10 ans qu'Andocide, et qu'il avait 15 ans quand il partit pour Thurium (le premier fait indiqué par l'auteur des vies des 10 orateurs, le second par Denys, Plutarque, Photius)

* Le reste, c.-à-d. le chiffre des Olymp. et les noms des archontes, ajouté par les auteurs postérieurs.

2

ordinairement (le nom authentique des X or.)

On dit qu'Andocide (Hochscher) est né Ol. 78, 1 (467 ou 469?) – Mais ceci n'est que la conséquence de l'erreur qui veut que Lys. soit parti pour Thur. l'année même (444) où les Ath. y envoyèrent une colonie.

Cette année est	444
Lys. avait alors 15 ans	15
Et était né 10 ans après Andoc.	10
	469.

Or Westerm., d'après les arguments de Vater (Rer. Andocid. Part. I. p. 32 sqq.) et de Meier (Comment. de Andoc. orat. adv. Alcibiadem Part. III.), fait naître Andocide Olymp. 84. (444–40).

II°. Dans le disc. contre Nééra, attribué à Démosth., il est raconté que Lys., déjà marié, aima la courtisane Corinthienne Métanire : il la fait venir à Athènes, pour la faire initier aux myst. de Cérès. Elle y vint avec sa mère Nicarète et sa sœur Nééra. Lys. par respect pour sa femme et pour sa mère (πρεσβυτέρα), ne les reçoit pas chez lui, mais les les loge chez son ami Philostrate, non marié (ἠΐθεος ἔτι ὤν). Ce Philostrate est appelé comme témoin dans le procès)

On retrouve Nééra, maîtresse de Chabrias sous l'archontat de Socratidès, Ol. 101, 3. (374.).

Qu'on ne accorde 16 ans d'intervalle

Entre ce moment et celui où elle accompagna Métanire aux fêtes de Cérès, ce qui paraît généreux, on ~~trouve~~ a pour résultat que Lysias, d'après la date ordinairement adoptée pour sa naissance, avait <u>67 ans</u> (Ol. 97, 3), que sa mère, seulement appelée πρεσβυτέρα, était <u>plus qu'octogénaire</u>, que Philostrate, ~~qui était ἤιθεος à cette époque~~, qui était probablement à peu près du même âge que Lys., semble avoir été centenaire, puisqu'il vivait encore au moment du procès, Ol. 109-110 (340-336).

Il n'y a rien d'évident dans tout cela —

Cette dernière raison est au moins combattue par le mot ἤιθεος, appliqué à Philostrate.

III°. Lysias compte encore parmi les sophistes et <u>doit être jeune</u>, quand il est si vivement critiqué par Platon dans le Phèdre. Il est impossible qu'alors il soit déjà le premier orateur judiciaire de son temps — Westermann rejette l'opinion qui fait composer et publier le Phèdre avant l'Olymp. 94 (404), et croit d'après Stallbaum (Comm. de primordiis Phaedri Platonis, Lips. 1848) et Hermann (Syst. philos. Platon. t. I. p. 368 sqq. et § 14 sqq.), qu'il le fut vers l'Ol. 98 (388). Mais il remarque que le dialogue est supposé

Pourquoi ? Il suffit que Lysias, quel que soit son âge, n'ait pas encore été complètement converti et formé par la pratique. D'ailleurs dans le Phèdre il est déjà traité comme un <u>logographe</u> et comme un homme très-illustre —

4

par Platon avoir eu lieu entre Ol. 92, 1 et 93, 3 (412 et 406).

IV.° Si Lysias n'est pas plus jeune que ne le montre l'opinion commune, comment aurait-il été l'auteur des deux discours pour Iphicrate, dont l'un fut prononcé Ol. 102, 2 (371) et l'autre Ol. 106, 3 (354)? (L'auteur des vies des 10 orat. en ajoute même un 3.me pour Iphicr. contre Timothée, qui semblerait avoir été composé vers Ol. 101, 4 (373)) –

Denys d'Halic. en établit l'authenticité. (De Lys. c. 12.)

Paul Germain avait fait deux livres pour prouver l'authenticité du premier (Suidas s.v. Παῦλος).

C'est celui que Photius accuse d'avoir causé la perte de la plupart des discours de Lysias –

V.° Lys. nous dit lui-même (c. Eratosth.) que son père Céphale, après avoir quitté Syracuse, vécut 30 ans à Athènes – L'auteur des vies des 10 or., nous apprend que Céphale était mort au moment où Lys. partit pour Thurium; et il n'y a pas de raison pour rejeter ce témoignage – Céphale figure avec Lys. lui-même qui, ne disant rien, doit être supposé tout jeune, dans les dialogues de Platon sur la République.

Quelle est la date à laquelle sont

supposés les dialogues ? Question à peu près insoluble. Grande divergence d'opinion des hommes compétents : Boeckh la place Ol. 92, 2 (411). Mais Céphale était mort avant le départ de Lys. pour Thurium, et alors Lys. était déjà de retour. (Boeckh. in prooemiis lectt. univ. Berol. 1838). Stallbaum ~~Hermann~~ (Lysiac. p. 8.) partage l'opin. de Boeckh.×

Hermann (De disput. de Republicae Platonicae temporibus, Marburg. 1839) la met ol. 87, 3 (430).

Vater (In Rerum Andoc. Part. II c. 3.), ol. 90 (420).

Donc, rien à tirer de ces conjectures —

Une difficulté réelle, non signalée par Westermann, est celle-ci : comment Céphale serait-il venu à Athènes en cédant à l'influence de Périclès (c. Eratosth.) qui ne paraît qu'en 465 (approximativement), et y habiter 30 ans avant le départ de la colonie de Thurii (444) — Périclès n'avait que 19 ans en 475, époque à laquelle serait venu Céphale —

Conclusions de Westermann

× Erreur de Westermann.

Lys. est né à Athènes (d'après l'opin. de Cicéron Brut. 16, 63 ; Denys d'Hal., l'aut. des Vies des orat. ; ~~Suidas~~, et non à Syracuse comme l'ont pensé Justin hist. V, 9. Orose II, 27. Photius, Suidas) vers ol. 87, 1 (432) ; partit à 15 ans, après la mort de son père, avec son frère aîné Polémarque, ~~puis~~ ol. 90, 4 (427), pour Thurium qui depuis sa fondation n'avait cessé

6

d'être le refuge des hommes turbulents et aventureux (Aristoph. dans les Nuées qui furent représentées Ol. 89,2, appelle les sophistes θουριομάντεις; Andocide, Disc. contre Alcib. § 12.) –

C'est à l'homme qu'il fait la déclamat. de Nicias prisonnier devant les Syracusains; à l'authenticité de laquelle croit Westerm. en préférant l'autorité de Théophraste à celle de Denys d'Hal. (Ol. 91,4; 413) –

Revint à Ath. Ol. 92,1 (412.) –

....

Accompagna sans aucun caractère officiel une ambassade envoyée à Denys l'Ancien vers Ol. 97,1 (392) –

Il avait épousé sa nièce, fille de Brachyllos –

Mourut à Athènes vers Ol. 107 (352–48)

Réfutation de Westermann.

Voici les notes qui précèdent –

Westerm. attaque la date d'Andocide comme résultant d'une fausse date de Lysias. Il faudrait attaquer aussi la date d'Isocrate:

Isocrate, d'après Denys, Plutarque, Photius, est né Ol. 86,1 (435*), sous l'archontat

* Il faut tenir compte du calcul des mois

7

de Lysimaque; il est dit plus jeune que Lysias de 22 ans et plus âgé que Platon de 7. Or Platon est né Ol. 87, 3 (Mai 429) – donc concordance des deux côtés –

Si Westermann admet ~~la concordance avec~~ le rapport avec la date d'Andocide, comme étant dans les habitudes de la chronologie antique, pourquoi n'admet-il pas le rapport avec celle d'Isocrate ?

Hoelscher fait naître Lysias Ol. 80, 2 (-458). Il remarque que la date de Plutarque Ol. 82, 2, est évidemment une faute, parcequ'elle ne s'accorde pas avec ce que dit Plutarque lui-même dans la suite de la vie de Lysias et dans les autres vies des orateurs –

L'archontat de Philoclès, indiqué par Plutarque, à la date de la naiss. de Lysias, se rapporte en effet à : Ol. 80, 2, d'après l'argument de l'Agamemnon d'Eschyle –

9

Disc. d'une authenticité douteuse –

II. Oraison funèbre des Athén. morts en secourant les Corinth.
attribuée à Lys. par Harpocration,
des scholiastes – Etzetzes – (Franz, F.
~~regardé~~. Spengel)
Regardé comme supposée, par ~~Walcken~~ Wolf, Böckh, Hoelscher, Westermann
à mes yeux non authentique –

IV. Sur la blessure préméditée.
(Défense) –
Taylor et Westermann contestent l'authenticité.
C'est le style de Lys. – Sans souci des convenances, ~~...~~ (fondu) comme dans la défense contre Simon –

VI. Contre Andocide –
Harpocration doute.
Authenticité contestée par Ruhnken, Sluiter, A. G. Becker, Dobree, Franz qui l'avait d'abord défendu, Hoelscher, Westermann –
Manque de grâce et de πιθανότης –
Hoelscher pense que c'est une δευτερο-λογία prononcé par Meletus, (l'accusateur de Socrate) – On sait

10

qu'à l'instigation de Callias, fils d'Hipponicus, les accusateurs d'Andocide furent Céphisius, Meletus, Agyrrhius, Epicharès. (Ol. 95. 1.)

XI. Second discours contre Theomnestos. Ce n'est qu'un abrégé du premier.

XX. Ὑπὲρ Πολυστράτου δήμου καταλύσεως ἀπολογία.

Harpocration doute.

Défaut d'aisance. Ellum... [illegible] ... antérieur à la tyrannie des 30.

Hoelscher et Westermann le croient [illegible] de Lysias.

VIII. Κατηγορία πρὸς τοὺς συνουσιαστὰς κακολογιῶν.

[illegible] pas au juste ce que c'est.

[illegible] et Reisk doutent.

Franz et Spengel l'admettent.

[illegible] et obscur.

Discours de l'authenticité desquels doute

Harpocration :

IX. Pour le soldat.

Hölscher n'y voit rien qui justifie le doute d'Harpocr.

XIV. Contre Alcibiade.

Même observation.

XXX. Contre Nicomaque (γραμματέως εὐθυνῶν).

Hölscher ne s'arrête même pas sur ce doute, qui ne me semble pas fondé.

Le disc. XV par Taylor et Markland considéré à tort comme la fin du disc. XIV. peut-être écrit de Lys. ; peut-être d'un autre contemporain. (τριτολογία)

Lysias.

Συναγωγὴ Τεχνῶν, sive artium scriptores ab initiis usque ad editos Aristotelis de rhetorica libros. composuit Leonhardus Spengel Monacensis. Stuttgartiae 1828.

Lysias dans son discours περὶ Ἀριστοφάνους χρημάτων composé après le περὶ μυστηρίων d'andocide, emploie presque les mêmes termes pour développer la même idée: Lysias pag. 309. BKK. andocide p. 86. BKK. — Remarqué d'abord par Taylor. Lection. Lysiac. c. 3. — Espèces d'assemblage de proœmia & d'epilogi, composés par les anciens orateurs — Lieux communs — Voy. Suidas, Κέφαλος, Ἀντιφῶν; Cicer. Brut. c. 12; ad Attic. XVI, 6 (confidence curieuse sur lui-même et son volumen proœmiorum) —

Exemple d'Antiphon, se répétant presque mot pour mot lui-même dans deux discours différents; de caede Herodis § 14, pag. 117. Bekk.; & de saltatore § 2. p. 69.—

Les 56 proœmia attribués à Démosthène —

Spengel. p. 105 & seq.

Le Phèdre de Platon fournit beaucoup sur Lysias.

Livre de l'ilien Cécilius sur Lysias, cité par Longin, c. 32; ~~cdm~~ ce Cécilius admirateur passionné de Lysias.

Photius de Lysiâ (& Caecilio) p. 489. BKK.

Hermogènes annonce l'intention de s'occuper spécialement de Lysias, page 107.

Platon dans le Phèdre attaque l'oratio amatoria de Lysias; mais c'est une ~~cette~~ déclamation ~~[illegible]~~ inférieure à beaucoup des discours qui nous restent. Et Platon ne pouvait pas parler de ces discours dans le Phèdre ; car, le Phèdre fut publié quelques années avant l'archontat d'Euclide, et Lysias ne parla en public [illegible] des plaidoyers ~~[illegible]~~ qu'après la tyrannie des 30. Preuves: le discours contre Eratosthène, l'un des 30, est le premier de tous, comme le dit lui-même Lysias § 3. pag. 243, Bekk.

Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες δικασταί, οὔτ' ἐμαυτοῦ πώποτε οὔτε ἀλλότρια πράγματα πράξας, νῦν ἠνάγκασμαι ὑπὸ τῶν γεγενημένων τούτου κατηγορεῖν, ὥστε πολλάκις εἰς πολλὴν ἀθυμίαν κατέστην, μὴ διὰ τὴν ἀπειρίαν - - - -

Nouvelles preuves dans le Phèdre lui-même où deux passages désignent Lysias comme écrivant des discours sans prendre part à la vie publique:

p. 4.: οἴει με ἃ Λυσίας ἐν πολλῷ χρόνῳ κατὰ σχολὴν συνέθηκε δεινότατος ὢν τῶν νῦν γράφειν ταῦτα ἰδιώτην ὄντα ἀπομνημονεύσειν ἀξίως ἐκείνου;

et p. 61.: καὶ γάρ τις αὐτόν, ὦ θαυμάσιε, ἔναγχος τῶν πολιτικῶν τοῦτ' αὐτὸ λοιδορῶν ὠνείδιζε καὶ διὰ πάσης τῆς λοιδορίας ἐκάλει λογογράφον.

Aussi, cité par Cicér. Brut. ~~XX~~ (sic à 42; c'est peut-être 12 [illegible])

Lysias, comme son père Céphale, était μέτοικος. Après la tentative infructueuse de Thrasybule pour lui faire obtenir le droit de cité, il est rangé parmi

les ἰσοτελεῖς ~~[illegible]~~ : on ne sait s'il était permis aux isotèles de plaider causam agere comme aux citoyens, ou si cette permission fut accordée particulièrement à Lysias.

Le huitième discours, κατηγορία κακολογιῶν, est avec celui dont parle Platon, le seul qui nous reste, sola superstes exercitatio, d'une époque antérieure à l'ἀναρχία ; et les premiers mots du prooimium, ~~d'après l'avis de Reiske~~, prouvent que ce n'est pas une lettre, comme le suppose Reiske.

~~Reproches de jeunesse~~ Le Phèdre est le 1er ouvrage de Platon : jeunesse, amour de briller, τὸ νεανιεύεσθαι, φιλοτιμία. Dionys. Halic. p. 756. Diogenes III, 38. Themistius pag. 329. Hermias pag. 63 (l'accuse d'engager une lutte d'amour-propre avec Lysias).

L'oratio amatoria est une lettre. Le style en est la preuve, surtout dans les dernières paroles p. 16 : ἐγὼ μὲν οὖν ἱκανά μοι νομίζω τὰ εἰρημένα· εἰ δέ τι σὺ ποθεῖς ἡγούμενος παραλελεῖφθαι, ἐρώτα. (Rapports de forme à la fin et même au commencement avec la 7me lettre d'Isocrate.)

16

Page 42 de Girard. Denys d'Halyc.: Résumé des qualités de Lysias. Puis énumération de ses défauts.

§. 43. De l'invention et de l'argumentation chez Lysias –

Importance dans Lysias de cette qualité désignée par le mot <u>στρογγύλη</u> φράσις – Isocrate ne la possède pas. Denys d'Halic. Juge sur Isocr. II, p. 144. T. II (gros).

Isocrate τοῦ <u>γλαφυρῶς</u> λέγειν στοχάζεται μᾶλλον ἢ τοῦ ἀφελῶς. Les ciselures du style – Lysias emploie la langue agile qui doit donner son instrument à la tribune et au barreau –

Isocrate cède à Lysias pour la grâce (p. 150) – autant ὅσον τῶν φύσει καλῶν σωμάτων τὰ συνερανιζόμενα κόσμοις ἐπιθέτοις. Πέφυκε γὰρ ἡ Λυσίου λέξις ἔχειν τὸ χαρίεν· ἡ δ' Ἰσοκράτους βούλεται. (§. III) –
Voir à la même page l'assimilation d'Isocrate à Polyclète et à Phidias, et Lysias à Calamis et à Callimaque –

§. IV. Supériorité d'Isocrate sur Lys. dans <u>l'économie</u> oratoire. – Voir – § XI, XII

φυσική τις ἐπιτρέχει τοῖς Λυσίου λόγοις εὐστομία καὶ χάρις, ὥσπερ ἔφην καὶ πρότερον· ᾗ προέχει, πλὴν Δημοσθένους, τῶν ἄλλων ῥητόρων. Αὕτη μέντοι, καθάπερ νότιός τις αὔρα, μέχρι προοιμίου καὶ διηγήσεως αὐτὸν ἄγει· ὅταν δὲ εἰς τοὺς ἀποδεικτικοὺς ἔλθῃ λόγους, ἀμυδρά τις γίνεται καὶ ἀσθενής· ἐν δὲ δὴ τοῖς παθητικοῖς εἰς τέλος ἀποσβέννυται. Τόνος γὰρ οὐ πολὺς αὐτῇ πρόσεστιν,

18

οὐδ' ἰσχύς.

Περὶ Δημοσθένους δεινότητος, XIII (p. 77, 78 gros)

Voir le parallèle avec Isée.

Lysias copié par Isocrate —

εὕροις δ' ἂν καὶ παρὰ Ἰσοκράτει ἐν τῷ πανηγυρικῷ τὰ ἐν Λυσίου ἐπιταφίῳ καὶ τῷ Ὀλυμπικῷ.

Theon progymn. pag. 4. edit. princ.

τάχα δ' ἄν τις αὐτὸν αἰτιάσαιτο κλοπῆς ἐξ ὧν ἐν τῷ πανηγυρικῷ λόγῳ αὐτοῦ πολλὰ τῶν κατὰ τοὺς ἐπιταφίους λόγους εἰρημένων Ἀρχίνῳ τε καὶ Θουκυδίδῃ καὶ Λυσίᾳ ὑπεβάλετο.

Photius pag. 487.

τὸν δὲ πανηγυρικὸν ἔτεσι δέκα συνέθηκεν, ὃν μετενηνοχέναι ἐκ τοῦ Γοργίου τοῦ Λεοντίνου καὶ Λυσίου.

Pseudo-Plut. pag. 239. Hutt.

Pass. de Brutus sur Calvus — 81. et surtout 82.

Brutus — sur Lysias — Importants : c.c. IX, XII (aveu renouvissé) ; XVI (Éloge de Lysias et critique de ses admirateurs). XVII (admirateurs de Lysias accusés de méconnaître Caton — assimilation dont Cicéron devait sentir lui-même l'injustice ; preuve dans le chap. précédent — mais évité par les attiques — et avec raison —) Les attiques romains utinam (Graecum genus) imitarentur, nec ossa solum, sed etiam sanguinem ! —

Brutus — sur les asiatiques c. XIII — Nam ut semel e Piraeo eloquentia evecta est, omnes peragravit insulas, atque ita peregrinata tota Asia est, ut se externis oblineret moribus, omnemque illam salubritatem atticae dictionis, quasi sanitatem perderet, ac loqui paene dedisceret. Hinc asiatici oratores non contemnendi quidem nec celeritate, nec copia, sed parum pressi et nimis redundantes. Rhodii saniores, et atticorum similiores —

Sur l'atticisme, le sel attique, Lysias, passage important Orator, 26.

quibus exceptis, sic utetur sale et facetiis, ut ego ex istis novis atticis talem cognoverim neminem, quum id certe sit vel maxime atticum.

—— quidquid est salsum aut salubre in oratione, id proprium atticorum est; e quibus tamen non omnes faceti: Lysias satis, et Hyperides; Demades praeter ceteros fertur. Demosthenes minus habetur; quo quidem mihi nihil videtur urbanius; sed non tam dicax fuit, quam facetus. Est autem illud acrioris ingenii, hoc majoris artis.

De oratore. III, XI. Prononciation de la ville à Rome et prononciation attique. Maintenant encore, quoique les maîtres soient plutôt en Asie qu'à Athènes déchue, tamen eruditissimos homines asiaticos quivis atheniensis indoctus, non verbis, sed sono vocis, nec tam bene, quam suaviter loquendo, facile superabit. Ce mérite général à Athènes, est rare à Rome, de l'aveu même de Cicéron.

Dans un autre endroit Chant des Cariens.

Ouvrages critiques et bibliographie

Philiscus de Milet, élève d'Isocrate et maître de l'historien Timée, qui avait écrit une vie de Lycurgue, en avait également écrit une de Lysias, au témoignage d'Olympiodore que Goeller dit avoir lu (ap. Lambec. comm. bibl. Vindob. VII. p. 127.)

Le même Philiscus, auteur de l'épigramme sur Lysias, conservé par Plutarque Vie de Lys. pr. 325. R.

24

Ἐπίλογοι détachés (ou composés à part.)

I. ~~Sur les biens de Nicias~~ Contre Poliarque — à propos d'un décret qui faisait vendre à l'encan les biens du frère de Nicias, Eucrate — Plaidoyer des fils d'Eucrate —

Δευτερολογία et ἐπίλογος. aussi aucune production de témoins — (4 pages)

Titres de la famille menacée — Services publics qu'elle a rendus (petite narration ; enfants mis sous la garde du roi Pausanias) —

Très courte discussion contre Poliarque — Ces ventes ne profitent pas à l'État auquel les 3 frères, s'ils gardent leur fortune, rendront des services — (quelques lignes) —

Péroraison proprement dite — 1 page, où l'orateur s'efforce d'être pathétique et y réussit jusqu'à 1 certain point — Appel aux souvenirs et aux sentiments nationaux (l'idée principale est que les parents des 3 frères sont morts pour la démocratie ; ils ne doivent pas être dépouillés par elle).

26

11. Contre Epicrate et ses collègues dans une ambassade –

Epicrate σακεσφόρος (Aristoph. Eccl. 71 – Ran. 866), l'un du rôle de Stèle, loué pour cela par Démosth. (De fals. leg. p. 430–431), s'était laissé corrompre par le roi de Perse (Plutarch. Pelop. 30.)

Hoelscher pense que le premier discours avait aussi été fait par Lysias – L'épilogue qui nous arrive paraît entier.

Passages remarquables : 9 – 12. Attaque habile dirigée contre l'influence de ces hommes qui, de pauvres devenus riches, font des dons au peuple – ~~Oppositions~~ ingénieuses et frappantes –

12 – 14. Ils se feront réclamer par leurs tribus et leurs amis en larmes – Dilemme –

16 – Dernières paroles fermes et énergiques : l'orateur réclame la peine capitale –

III. Contre Ergoclès.

Cause très-importante. Ergoclès, l'un des exilés de Phylé, ami de Thrasybule, son collègue dans le commandement de 40 vaisseaux envoyés pour ~~combattre~~ Ἑλλησποντ... Hellespontum de bellaturus. Les deux généraux, selon ~~l'accusation~~ le discours, ~~évidemment~~ ~~coupables~~ les accusations perduellionis (1, 11), peculatus (3), repetundarum (17), per εἰσαγγελίαν.

Comme on leur ordonnait de rendre leurs comptes, Thrasybule, d'après le conseil d'Ergoclès, prit Byzance et épousa la fille de Seuthès, afin d'éviter les accusations des dénonciateurs (6). A ce moment Thrasybule mourut. Ergocles solus in judicio stetit.

Accusateurs d'Ergoclès, non seulement des athéniens, mais les Halicarnassiens et d'autres alliés venus à athènes. Ergocles donna 3 talents, ut oratores ipsum defenderent; sed illi non aussi sont nihil quae egerant. Deinceps εἰσαγγελίαν accepit. Post ad judices venit, quorum ipsorum quingentos (V. discours contre Philocr.) les lisdo et mille quingentos ex urbe corruperat. Cependant il fut condamné à mort et ses biens furent publicata (Cf. Lys. adv. Philocr. § 2).

Souvenir de ce procès dans Demosth. de fals. leg. p. 398.

Ce qu'il y a de plus remarquable pour le ton, la fermeté et la vigueur, c'est le commencement §§ 1, 2, 3.

Habileté avec laquelle sont ~~excitées~~ mises en jeu les passions démocratiques (§§ 6, 7, 15.)

Beau passage, (§ 11.) actuel, touchant sentiment de patriotisme opposé à la vénalité.

§ 14. Raisonnement vigoureux : les magistrats qui trompent la confiance du peuple, sont plus coupables que les 30.

§ 16. Raisonnement vigoureux contre les résultats de la corruption et contre l'acquittement.

Pas de pathétique.

28

IV. Contre Philocrate.

Philocrate, fils d'Ephialtès et frère d'Iphicrate. — Avait été mis à la tête de 10 vaisseaux chargés de peltastes, envoyés à (Xenoph. Hell. IV, 8, 24.) Evagoras. Les vaisseaux furent pris par Teleutias, contre lequel on envoya Thrasybule. — Philocr. depuis fut pris par les Lacédém. (Demosth. aristocr. p. 659.)

— Les biens d'Ergoclès ayant été mis en vente, furent trouvés moins considérables qu'on ne s'y attendait (car on l'accusait d'avoir volé 30 talents), on soupçonna Philocrate qui avait été l'ami et le questeur d'Ergoclès, d'en avoir fait disparaître une grande partie par ses menaces. Philocr. feignit d'avoir été l'ennemi d'Ergoclès, fit rendre aux orateurs les 3 talents donnés par Ergoclès, et produisit des témoins pour attester cette inimitié. Enfin il corrompit beaucoup d'individus qui l'avaient menacé de l'accuser.

Le commencement ne semble pas annoncer un épilogue.

Petit discours rapide et ferme, très-net, très-clair; surtout la dernière page (il n'y en a que deux). ~~à quelq~~

à quelques lignes de distance, emploi deux fois répété de cette tournure δεινὸν ὃν εἰ, servant à opposer deux faits (je l'ai déjà vue dans Lysias. Elle n'est pas rare chez Démosthène). —

29

Liste des discours de Lys. qui ne comportaient pas de narration.

Remarquer les §§ 26-30. argumentation serrée, qui résume la cause.

Disc. XXX Contre Nicomaque.

Les faits sont rappelés, mais non racontés. Beaucoup de circonstances sont supposées connues. ~~Allusion~~ La cause, avant d'être portée devant les Héliastes (probablement), a déjà été plaidée dans le sénat (§ 7). C'est ce qui explique la réfutation que l'accusateur fait par au sujet de lui-même.

Disc. XXII. Contre les marchands de grains. De même une accusation devant le sénat a précédé celle-ci qui est prononcée devant les Héliastes.

31

Robinson – Antiquités grecques – Tom. I

p. 180 –

Les plaignants et l'accusé lisaient des plaidoyers préparés le plus souvent par leurs orateurs (Aristot. Rhetor. l. I, c. 33). Sur leur demande le tribunal leur accordait de plaider par des avocats συνήγοροι, ce qui s'appelait ἐπὶ μισθῷ συνηγορεῖν, plaider pour un prix convenu (Clem. Alexandr.; Suid.; Aesch. Contr. Ctesiph.) –

Mais on fixait à chacun des avocats un certain espace de temps, appelé διαμεμετρημένη ἡμέρα (Harpocrat.), mesuré par une κλεψύδρα (Aristoph. Schol. ad Acharn. v. 693; Aesch. in Ctesiph.; Demosth. in Nicostr.; Lucian. in Hermotim.) – Ἐφύδωρ chargé de distribuer aux parties une égale quantité d'eau. (Poll. l. 8, c. 9, § 113; Kuster ad Suid. in διαμεμετρ.) De là le proverbe πρὸς τῇ κλεψύδρᾳ, πρὸς ὕδωρ ἀγωνίζεσθαι (Demosth. in Macartat.), et ἄλλως ἀναλίσκειν ὕδωρ. On interrompait le cours de l'eau pendant le temps que l'avocat mettait à citer des lois ou à donner lecture d'autres pièces – Demosth.). Τῷ ὕδατι τῷ ἐμῷ λαλείτω, disait un orateur abandonnant à un autre le temps dont il avait encore à jouir (Demosth.) –

à voir tout ce chapitre –

32

Levesque – Etudes de l'histoire ancienne – Tome IV. p. 300–387. Constitutions des tribunaux –

Adam. Antiquités Romaines – Vol. I – p. 368.

Pour empêcher les orateurs de se répandre en discussions longues et ennuyeuses (ne in immensum evagarentur), une loi de Pompée, à l'exemple des Grecs, ne leur accordait qu'une heure pour parler, et ad Clepsydram dicerent, id est, vas vitreum graciliter fistulatum, in fundo cujus erat foramen, unde aqua guttatim effluerat, atque ita tempus metiretur. Cicer. de Orat. III, 34.

Les juges déterminaient à leur gré le nombre d'heures que chaque avocat pouvait employer à débiter son discours. Cic. Quint. 9. – Plin. Epist. I. 20. IV. 9. II. II. 14. I. 23. VI. 2. 5. – Dialog. de Caus. corr. eloq. 38. On se servait aussi de ces horloges à l'armée. Veget. III. 8. – Caesar. de Bell. G. v 13. — Dans, petere plures

33

clepsydras — « quotiens judico, quantum quis plurimum postulat aquae do. » Plin. Ep. VI, 2.
La durée des clepsydres inégale ; quelquefois il fallait 3 clepsydres pour une heure. Plin. Ep. II, 11.

Genre épidictique. Oraison funèbre

Quintilien Inst. Or. VIII, 3, 11 et 12 – Cf. Cicéron Orator XI.

Date de l'institution de l'orais. fun. patriotique donnée [aux auteurs des funérailles publiques] par le Ménexène (p. 242 d). après les combats de Tanagra et d'Oenophyta. –

Lysias ἐπιτάφιος – Isocrate πανηγυρικός.

1

Franken, Commentationes Lysiacae, Trajecti ad Rhen. 1865.
Blass. hist. de l'éloq. attique

Halbertsma, Lectiones Lysiacae, Traj. ad Rh. 1868.

3

Oraison funèbre athénienne.

Annoncer l'oraison funèbre comme faisant suite aux origines poétiques de l'éloquence ; En parler comme de la partie la plus intéressante de genre qui a gardé néanmoins les traces les plus nombreuses et les plus frappantes de ces origines poétiques.

Herodot. VI, 38. – D. Miltiade mortuo – Jeux institués en son honneur ὡς νόμος οἰκιστῇ – Cf. Thucyd. V, 11. – Pindar. Ol. VII, 79. honneurs rendus à Tlépolème par les Rhodiens –

Espèce d'oraison funèbre, intercalée dans le discours de Lycurgue contre Léocrate. Morceau vrai et fabuleux venant après la peinture de l'effet produit à Athènes par la nouvelle de la défaite de Chéronée.

Sur le Ménexène, et la lecture qui en était faite solennellement à Athènes tous les ans : quotannis illo die recitari necesse sit, voir Cicer. Orat. 44. – Illo die obscur-

4

6

Lysias — Epitaphios. 7

Tzetzes. Chil. II, 14:

Αἰσχύλος καὶ Ἡρόδοτος, Λυσίας, Ἀριστείδης,
Διόδωρος καὶ Πλούταρχος ταὐτά φασι σὺν ἄλλοις.

narrateurs de la seconde guerre Médique.

ὁ ἀντίδοσις

Lysias contre Isocrate

Tzetzes. Ch. XI 668:

Λέγει Λυσίας γὰρ αὐτὸν ἐν ὅλοις δέκα χρόνοις
Τὸν εἰς τὰ Παναθήναια μόλις πληρῶσαι λόγον.
Ὁ ῥήτωρ Ἀλκιδάμας τε τοῦτον ἐν ἄλλοις σύρει.

Id. Ibid. 680. καὶ ὁ Λυσίας σὺν πολλοῖς τῶν παλαιῶν ῥητόρων
Χρονίως συνετάττοντο τὰς συγγραφὰς ἐκείνων.
Λέγει καὶ ὁ Λυσίας γὰρ καὶ ἕτεροι ὁμοίως. (i)?
οὐ βούλομαι γάρ, ἔγωγε συντάττειν ἐσπευσμένα.
Καὶ Ἀριστείδης δέ φησιν, ὁ ῥήτωρ ὁ Σμυρναῖος·
οὐ τῶν ἐμούντων γάρ ἐσμεν, ἀλλὰ τῶν ἀκριβούντων.
Οὕτως οἱ πάντες ἔγραφον ῥήτορες διὰ χρόνου.
Ὁ δ' Ἰσοκράτης ἅπαντας νικᾷ τῇ βραδυτῆτι.

Isocrate. – Antidosis.

p. 15 Mustoxydis –

Sur l'éloquence épidictique –

... λόγους οὐ περὶ τῶν ἰδίων συμβολαίων, ἀλλ' Ἑλληνικοὺς καὶ πολιτικοὺς καὶ πανηγυρικούς, οὓς ἅπαντες ἂν φήσαιεν ὁμοιοτέρους εἶναι τοῖς μετὰ μουσικῆς καὶ ῥυθμῶν πεποιημένοις ἢ τοῖς ἐν δικαστηρίῳ λεγομένοις. Καὶ γὰρ τῇ λέξει ποιητικωτέρᾳ καὶ ποικιλωτέρᾳ τὰς πράξεις δηλοῦσι, καὶ τοῖς ἐνθυμήμασιν ὀγκωδεστέροις καὶ καινοτέροις χρῆσθαι ζητοῦσιν, ἔτι δὲ ταῖς ἄλλαις ἰδέαις ἐπιφανεστέραις καὶ πλείοσιν ὅλον τὸν λόγον διοικοῦσιν. Ὧν ἅπαντες μὲν ἀκούοντες χαίρουσιν οὐδὲν ἧττον ἢ τῶν ἐν τοῖς μέτροις πεποιημένων ....

1 f

Lysias – Oraison funèbre –

11

Argumentation de Hoelscher sur l'authenticité.

* Lectt. And.

* Cette phrase de Sluiter ne supporte pas l'examen : peut-on parler de la simplicité de cette époque, à moins qu'il ne soit prouvé que les sophistes n'avaient déjà plus d'influence, ce qui est faux (Platon) ? De plus, la distinction faite par Franz et par Westermann est capitale.

I

Il y aurait ici une étude à faire sur la grande période. Je ne crois pas qu'Antiphon, Andocide, Isée (l'élève de Lysias) puissent nous apprendre beaucoup à ce sujet ; parce que leurs discours ne sont pas dans le genre épidictique. Mais il faudrait chercher dans le Ménexène, et voir comment l'art supérieur de Platon triomphe des difficultés qui semblent encore gêner Lysias dans la construction de ces grandes phrases qui sont un acheminement vers la période plus aisée et plus savante d'Isocrate.

A proprement parler, les grandes phrases de Lysias ne sont pas encore périodiques. Elles manquent d'unité : l'idée principale ne se dégage pas avec assez de netteté, elle ne commande pas avec assez de force en elle-même les idées ~~secondaires~~ ; l'écrivain énumère les idées secondaires, mais ne les rassemble pas et ne les groupe pas à leur centre, ou ne s'arrête pas à temps et dépasse la limite du cercle qu'embrasse chaque période oratoire. De sorte que la cohésion est moindre, l'effet ~~moins et~~ moins vif, le développement plus lâche(*). Cet effort pour frapper et charmer par l'accumulation des idées et par l'ampleur du développement, n'aboutit donc pas encore. Cependant, il y a déjà de l'art dans l'enchaînement, la subordination, et surtout dans l'opposition ingénieuse ou frappante des divers membres de

En général, il trouve comme Sluiter* que le style est trop affecté, chargé d'antithèses, sent trop le sophiste. Tout en admettant la justesse de l'observation de Franz et de Westermann, à savoir qu'il y a une grande différence entre une oraison fun. et des discours comme ceux que Lys. composait pour les tribunaux, il penche (sa conclusion, l'auteur de l'or. f. postérieur à Isocrate, le prouvera encore) évidemment vers l'opinion de Sluiter : « Est dictio magis ornata et inflatior etiam, quam pro illius aevi hujusque Scriptoris Simplicitate.* » Il renvoie, pour justifier cette critique, à l'Epitaphios de Thucydide et au Panégyrique d'Isocrate.

Arguments de détails :

Abus des particules μὲν et δέ, qui (trop) souvent ne se répondent pas et ~~manquent~~ ~~établissent~~ lient les membres de phrase au lieu de les opposer.

Nombreux exemples.

L'orateur n'emploie pas d'autres particules : c'est une affectation.

La construction ὑπὲρ μὲν τῶν — ὑπὲρ δὲ τῶν (§ 9.) non admise par les auteurs qui écrivent simplement, trahit d'après Bernhardy (Synt. p. 310) la non authenticité.**

Cet abus des part. μὲν et δέ, très sensible dans les deux premiers tiers (§§ 1–60), l'est moins dans le dernier (§§ 60–81). De même pour les antithèses.

(*) il n'a pas ici cette qualité qu'il possède dans les plaidoyers, τὸ στρογγύλον.

** Isocr. Olympiakos, § 6 : περὶ μὲν τῶν παρεληλυθότων αἰσχύνεσθαι, περὶ δὲ τῶν μελλόντων δεδιέναι... rapport évident. Bien plus, voici la

12

la phrase ; il y a surtout aussi dans la conduite du développement général, coupé et distribué pour l'intelligence ou pour l'effet ; enfin dans le nombre et dans l'harmonie. De même que dans la composition générale de ses discours, Lysias dans la composition particulière de ses phrases, procède par énumération, par série, et vaut par le détail, plus que par l'ensemble. J'ajouterai, et ceci nous ramène à ses qualités ~~[illegible]~~ oratoires, que l'harmonie n'a chez lui rien d'affecté : Comparez, par exemple, les effets de consonances et d'allitérations auxquels l'auteur semble s'amuser dans le Ménexène.

Appuyer ces observations par la citation et l'analyse de deux grandes phrases : §§ 32-34, Τούτῳ δὲ τῷ τρόπῳ ... ναυτικόν. (récit oratoire, accompagné de raisonnements et d'expression de sentiments ; énonciation d'actes dont l'effet est préparé)

§§ 37-38, Ἦ που δὴ ... ἀποδωκέναι. (plus [illegible] de la période. Ensemble pathétique où la peinture ~~de la~~ [illegible] de la bataille de Salamine accompagne et explique les émotions des combattants athéniens. Effets d'harmonie.

Isocrate s'est souvenu de ces deux phrases, dans le Panégyrique.

Dans le discours Olympique, postérieur de 4 ou 5 ans, (388 = Ol. 98,1), même système de phrases, dont les différents membres sont liés surtout par l'emploi des particules μὲν et δέ, principalement de cette dernière ; mais plus de netteté, de fermeté, de facilité.

Dans le discours contre le tyran Eratosthène, dont la date est certaine (Ol. 94,2 = 403, hiver), exemple de l'emploi très-fréquent de δὲ dans le récit, en particulier §§ 13-14 : ἐν τοιούτῳ δ' ὄντι ... ἀπολλύμεθα. Évidemment emprunté aux habitudes du langage vulgaire. (Chercher dans Xénophon, récits et discours) — tantôt δέ, tantôt καί — rarement lié de γάρ. (Voir la grammaire de Krüger).

Voyez encore dans le récit sur Théramène §§ 66-69. 72-75 (chaque phrase commence par δέ). Dans la péroraison, μὲν et δὲ, si fréquents, ~~[illegible]~~ se répondent pour diviser la pensée, et non pour opposer les idées les unes aux autres : 94 ἐνθυμηθέντες μὲν

construction ὑπὲρ μὲν ... ὑπὲρ δὲ dans Isocrate (Paneg. 64-65) : ὑπὲρ μὲν Ἀργείων δυστυχησάντων ... ὑπὲρ δὲ τῶν παίδων τῶν Ἡρακλέους ...

ὅτι ὑπὸ τούτων πονηροτάτων ὄντων ἤρχεσθε, ἐνθυμηθέντες δὲ ὅτι μετ' ἀνδρῶν νῦν ἀρίστων πολιτεύεσθε ..., ἀναμνησθέντες δὲ τῶν ἐπικούρων, οὓς οὗτοι φύλακας τῆς σφετέρας ἀρχῆς καὶ τῆς ὑμετέρας δουλείας εἰς τὴν ἀκρόπολιν κατέστησαν. 95-96 ἐξεκηρύχθητε μὲν ἐκ τῆς πόλεως ..., φεύγοντας δὲ ὑμᾶς ἐκ τῶν πόλεων ἐξῃτοῦντο. Ἀνθ' ὧν ὀργίσθητε μὲν ... ἀναμνήσθητε δὲ .. Ainsi dans ces exemples, les oppositions sont-elles faibles.

De même dans le discours contre Agoratus, δέ répété comme liaison dans les récits 8 - 10. &. § 44. ἴστε μὲν ..., ἴστε δὲ ..., μέμνησθε δὲ. - pas d'opposition dans les idées.

De même dans Isocrate lui-même, Panég. 119: μετὰ γὰρ τὴν ἐν Ἑλλησπόντῳ γενομένην ἀτυχίαν ἑτέρων ἡγεμόνων καταστάντων ἐνίκησαν μὲν οἱ βάρβαροι ναυμαχοῦντες, ἦρξαν δὲ τῆς θαλάττης, κατέσχον δὲ τὰς πλείστας τῶν νήσων, ἀπέβησαν δ' εἰς τὴν Λακωνικήν, Κύθηρα δὲ κατὰ κράτος εἷλον, ἅπασαν δὲ τὴν Πελοπόννησον κακῶς ποιοῦντες περιέπλευσαν.

} exemple remarquable; aucune opposition, série de faits qui se succèdent, série de résultats qui se suivent et s'amènent.

Dans l'Epitaphe de Lysias, ~~la p~~ une des phrases qui montrent le mieux la puissance et les limites de son art, c'est celle (relevée par Blass pour l'abus de μέν et de δέ) où est contenu l'éloge de la démocratie libérale instituée et adoptée par les Athén. comme forme de gouvernement 18-19. ~~[illegible]~~ Le développement a de l'ampleur et de l'unité, les diverses parties se tiennent et se suivent avec ordre et avec clarté, et le tout est soutenu par une certaine puissance oratoire : ~~c'est une succession de participes ἡγούμενοι~~, ~~νομίζοντες~~, cet ensemble se compose de (3 parties:) deux propositions principales, où le verbe à un mode ~~personnel~~ ordinaire est précédé d'un participe aoriste et suivi d'un participe présent ~~accompagné~~ formant chacun ~~une~~ proposition | ; en 3me lieu, un développement sur l'idée de la loi, le plus considérable des trois, rattaché par un participe ~~pass~~ aoriste (ἡγησάμενοι) à la proposition secondaire par participe présent de la seconde partie. De ἡγησάμενοι dépendent deux grandes propositions infinitives opposées l'une à l'autre, et d'inégale étendue ; ~~d'aff~~ la seconde, la plus développée, se subdivise en 3 propositions

| citer le grec et faire remarquer que les deux participes présents qui suivent le verbe ~~[illegible]~~ de la seconde proposition principale, ne forment en réalité qu'une seule proposition dominée par νόμος, répétées bien par la ~~[illegible]~~ proposition et par l'effet à ἡγούμενοι τὴν πάντων ἐλευθερίαν ὁμόνοιαν εἶναι μεγίστην.

14

infinitives, dont la dernière se complète par deux propositions secondaires où le verbe est au participe présent. Ainsi ce sont les participes qui sont les liens de l'ensemble, les ressorts de la combinaison, ou comme les chevilles du système, ce sont eux qui maintiennent le système. Cela est caractéristique dans ces essais de grandes phrases tentés par Lysias. La variété est obtenue par l'emploi des temps, par la proportion des propositions, par leur distribution et leur opposition qui coupent à propos le développement, par la place des mots, qui fait ressortir les plus importants, par l'harmonie.

Enfin si la phrase, au point de vue de l'art est surtout remarquable : suite d'antithèses qui s'enchaînent et tournent par redoublement et représentent d'une manière ingénieuse et vive l'idée principale de tout le développement, en s'arrêtant sur un effet d'harmonie plus ample et plus grave obtenu au moyen de deux participes présents passifs.

Comparée à la période d'Isocrate, il semble que cette construction est quelque peu laborieuse, un peu de monotonie et de pauvreté, par la répétition des mêmes procédés.

Voyez par exemple dans le Panégyr. d'Isocrate 47-49, une phrase d'une page, construite sur une base analogue : 2 propositions principales de propositions secondaires l'une précédée, l'autre suivie de participes d'où dépendent des propositions subordonnées construites elles-mêmes à l'aide de participes. Plus d'ampleur et plus d'aisance plus de plénitude que dans l'Epitaphios de Lysias : l'idée principale de ce développement en une phrase c'est l'excellence de la philosophie et de son interprète le langage, qui constituent la distinction la plus nette et la plus irréfutable entre l'homme et les animaux, entre les hommes intelligents, instruits, éclairés et ceux qui ne le sont pas, qui vivent et passent dans l'état d'une condition inférieure. - Dans la phrase d'Isocr., le ton est plus tempéré, plus égal, elle est plus coulante ; dans celle de Lysias, le détail est plus concis, plus vif et plus frappant.

Traduction de la phrase de Lysias :

Les premiers, et les seuls à cette époque, ayant affranchis des dominations qui existaient chez eux (ἐκβαλόντες τὰς παρὰ σφίσιν αὐτοῖς δυναστείας), ils établirent la démocratie, pensant que la liberté de tous était le principe le plus sûr de la concorde, et, s'étant unis entre eux par la communauté des espérances dans les périls, ils apportaient dans la vie publique des âmes indépendantes, confiant à la loi le soin d'honorer les bons et de punir les mauvais : ils pensaient que l'empire de la force n'est fait que pour les bêtes sauvages, mais qu'il appartient aux hommes de déterminer la justice par la loi, de la persuader par la parole, d'obéir dans leur conduite à la loi comme à celle de leur reine, en la soumettant à la parole comme à celle de leur maîtresse.

2e f.   15

Lysias – Epitaphios –

Argumentation de Hoelscher sur l'authenticité –

II. – Abus des antithèses –

Critique contestable. – La mesure est bien difficile à faire pour le goût grec, surtout dans le genre épidictique – Les antithèses sont presque pour eux le principe de la forme oratoire, car leur éloquence primitive n'admettait guère les mouvements : l'effet, l'évidence ou l'émotion chez ce peuple artiste et raisonneur, venait donc de l'opposition ou du rapprochement des idées, rendues sensibles par l'opposition et le rapprochement des mots. –

Hoelscher critique § 24. les deux antithèses μιᾷ γνώμῃ πάντες, ψυχὰς ἀλλοτρίας... γνώμην ἰδίαν : la seconde est dans le goût de Thucyd. dont elle rappelle un beau passage dans le discours de Périclès (   ) éloquemment développé par Démosth. (voir mon Thucydide)

III. Redondances fréquentes d'expression.

IV. Vices de construction.

§ 3. τοὺς ξένους δεξάμενοι ... παθόντες, l'unité de la construction de la phrase est rompue *

§ 25. παρὰ τοὺς ὅρους τῆς χώρας rapproché par le sens de τῶν βαρβάρων. membra disjecta, dit Hœlscher.*

§ 32. ~~Construction~~ Construction confuse : ἡγοῦνται et ἐλπίσαντα ont deux sujets différents ** [critique juste JG]

§ 43. γνόντες — ἐπεδείξαντο, quae sententia ante δικαίως velim sit posita. ***

~~Toute~~
~~d'autres critiques~~ : ~~justes, surtout celle qui se rapporte~~ § 45. Emploi à contresens de ἐκείνους et de τούτους. (c)

§ 48 : ἅπαντες, ἕκαστοι, Ἀθηναίους, ἐλάμβανον (renvoie aux annotations des interprètes) ×

§ 51 et 52. Phrase chargée où abus de δέ ⊗

V. Donc (conclusion des redondances et des vices de constructions) style lâche et souvent pauvreté du fond.

VI. ~~En rapport avec ces~~ Défauts de goût : nugae.

Description (déplacée) des Amazones § 4., et § 5 trait sur les Amazones qui rabaissent la victoire des athén. : μᾶλλον ἐκ τῶν κινδύνων ἢ ἐκ τῶν σωμάτων ἔδοξαν εἶναι γυναῖκες.

§ 12 : καὶ ἠξίουν κτλ. — § 13 ἡγοῦντο μὲν οὐδὲν κτλ. — § 14 τοσοῦτον κίνδυνον jusqu'à la fin du paragraphe — à la fin de ce morceau sur le secours donné aux Héraclides, (§ 16) description déplacée des

---

* Ces anacoluthes ne sont pas rares, surtout à la fin d'une phrase assez étendue. (Platon)

* En réalité, c'est de ἐν τῇ Ἀσίᾳ que ces mots ~~sont~~ devaient être rapprochés par le sens. Ils déterminent ἐν τῇ Ἀσίᾳ. Il n'est pas sûr que Hœlscher ait compris. J'inclinerais à croire qu'ils ont été interpolés dans le texte primitif : ils gênent la marche de la phrase et ne sont pas utiles. Pourtant ἐν τῇ Ἀσίᾳ exprime que la race d'Attique a la gloire de porter ce trophée du triomphe de la Grèce sur les barbares ; et παρὰ τοὺς ὅρ... que les ennemis n'ont pas pu pénétrer dans l'intérieur du pays ; ils ont été arrêtés aux frontières. Cf. § 23 ἀλεξανδρικόν ...

** Critique juste

*** Critique fausse. L'ordre des idées est bon.

(c) Contestable.

× ἅπαντες et ἕκαστοι ne me choquent nullement. Ἀθηναίους et ἐλάμβανον (ayant pour sujet Ἀθηναῖοι sous-entendu) me paraissent en effet une gaucherie.

⊗ Critique juste.

Conclusion. Quelquefois défaut d'aisance dans la composition des phrases ; ce qui rentre dans les observations présentées plus haut sur l'emploi ~~des finales~~ de μέν et de δέ, et sur celui des participes.

Critique les antithèses et sans doute le ton de déclamation sophistique. Rien à tirer de ces critiques. (cf. nature du sujet : déclamation épidictique)

Il y a dans ce discours des traces plus frappantes de puérilité. Le passage le plus remarquable est §§ 50-53, sur le secours de Myronidès repoussant à la tête des vieillards et des enfants l'invasion des Corinthiens. Dans ce morceau, peut-être altéré, puérilité, redondance, ~~antithèses~~ fatigantes, affectation dans la pensée et dans le style.

Il faudrait recueillir les jugements de Denys, de Longin &c. sur Lysias dans le genre démonstratif. D'où peut-être une appréciation générale sur cette partie du talent de Lysias d'après l'Ἐπιτάφιος et l'Ὀλυμπιακός, qui fourniraient la conclusion du mémoire.

---

* Ce que nous savons de la topographie d'Athènes nous permet-il d'admettre cette critique ?

** στέφανον employé dans un sens analogue chez Hypéride, Epitaph.

*** Inexact. στασιαζούσης exprime une autre nuance, analogue à celle qu'Isocrate exprime par le substantif στάσις, Paneg. 79 : οὕτω δὲ πολιτικῶς εἶχον, ὥστε καὶ τὰς στάσεις ἐποιοῦντο πρὸς ἀλλήλους, οὐχ ὁπότεροι τοὺς ἑτέρους ἀπολέσαντες τῶν λοιπῶν ἄρξουσιν, ἀλλ' ὁπότεροι φθήσονται τὴν πόλιν ἀγαθόν τι ποιήσαντες. (Le rapprochement avec Isocrate est ~~contestable~~ fausse. - Mais Hoelscher n'a pas compris Lysias).

(*) Je ne comprends pas.

(x) (x) Sens à examiner.

(+) Le sens demanderait, je crois, l'addition de ἄν : οὐχ [ἂν] ἠξίουν Εὐρυσθέα αὐτὸν ἱκετεύοντα τοὺς ἐχθροὺς αὐτῶν ἐξελεῖν. (Les athéniens étaient disposés à refuser leurs suppliants même aux supplications d'Eurysthée) (Eurysthée ne voulait rien obtenir de leur plein gré, etc) — Hoelscher n'a pas compris, je crois.

malheurs d'Héraclès. (pourquoi ? J.G.) -

§ 37. ἐδεξιώσαντο σφᾶς αὐτοὺς ὠλοφύραντο au milieu de la bataille de Salamine !

Inexactitudes ou affectations d'expression :

§ 11. βωμῶν, les autels où les Héraclides s'assirent en suppliants - pourquoi le pluriel ? *

§ 15. ἔκριναν τοῖς αὑτῶν κινδύνοις ἐστεφάνωσαν - affecté ** (critique juste J.G.)

§ 16. φιλόνεικον καὶ φιλότιμον αὐτῷ κατέστησε τὸν βίον. Cela peut-il se dire ?

§ 21. στασιαζούσης employé pour ἀπορούσης. ***

§ 26. τὸν κίνδυνον ἐποιήσαντο, quae verba cum sequentibus non quadrant. (*)

§ 32. ἀπορεῖν avec le datif, construction rare (x) (x)

§ 35. ναυμαχεῖν ὑπὲρ τῆς φιλότητος. affecté - (dans le sens du latin pignora J.G.) -

VI. Inexactitudes de fait :

§ 15. Eurysthée représenté faussement comme suppliant (+)

§ 21 : ἔστειλε πεντήκοντα μυριάδας. Confusion historique : ce nombre rapporté non à Xerxès,

18

* La confession est (peut-être) plus forte que ne le dit Hoelscher: la suite § 27 ἐψευσμένος τῆς ἐλπίδος κτλ. semblerait prouver que l'écrivain place l'expédition de Marathon sous le règne de Xerxès. – Darius n'est pas nommé. – Cependant ces mots ἐψ... en rapport avec καταφρονήσας... signifient plutôt que Xerxès a été déçu dans son espoir de voir la Grèce reconnaître sans résistance sa domination (les ambassades... à Sparte. Athènes) – allusion à Darius en même temps qu'à Xerxès. § 60 τῷ δὲ... ζῆλος ἐγγίγνεται τῆς τῶν προγόνων διανοίας.

** – Juste –

mais à Darius et à la bataille de Marathon. *

§ 44. Les Péloponnésiens agitent le dessein de construire un mur sur l'Isthme entre la bataille de Salamine et celle de Platée. **

Conclusion de Hoelscher: le discours, malgré sa supériorité sur l'epitaphios attribué à Demosth., est indigne de Lysias. C'est bien celui dont Aristote + cite une phrase (de mémoire, comme dit Westermann). On reprochait à Isocrate d'avoir dans son Panégyr. d'avoir pris beaucoup dans l'Epitaph. de Lysias et l'Olympiacos de Gorgias (cf. Plut. vit. Isocr. Philostr. vit. Sophist. I, 17. Theon. I, 18), accusation contre laquelle le défend avec raison Photius (bibl. cod. 260): c'est plutôt l'auteur de cet epitaphios qui a imité Isocrate et s'est servi de lui. Preuves:

Difficiles à montrer dans le détail des mots;

mais: narrations mythiques plus courtes et plus soignées dans le Panég. d'Isocr. –

L'école d'Isocrate se reconnaît dans l'epitaph.: à la prétention et aux hardiesses philosophiques: § 9: ὑπὲρ μὲν τῶν κτλ. § 10: ~~[illegible]~~ passage où οἱ νεκροί sont appelés καθ' ἑκυτοὺς ἄθλα. (x) § 14: ὑπὲρ τούτων ἀμφοτέρων, à savoir la liberté et la justice – § 15: ψυχὰς ἐλευθέρας opposé à σώματα τῆς δόξαν κατασχόντα – Et en général amour de l'auteur pour le mot ψυχή, qu'il emploie dans divers sens.

Goût pour les antithèses, ~~où~~ il est plus inexpérimenté que Isocrate **

~~[illegible]~~. Il traite l'hégémonie dans le même esprit que Isocr.; et il est λαμπρός (?) prolixe (?) ~~[illegible]~~ (§§ 5, 30, 38) il amplifie davantage

Il fait comme lui l'éloge de l'éloquence: § 19 ad fin.; § 42 ἱκανώτατον εἶπεν ***; § 53: πάλιν ἐπιδεῖσθαι.

Peut-être peut-on ajouter à ces arguments cette remarque qu'Aristote dans le passage qui précède immédiatement la citation dit: καὶ Ἰσοκράτης πρὸς τοὺς συντρέχοντας ἐν ταῖς πανηγύρεσιν. ⊕

(x) Je ne comprends pas Hoelsch., à ce qu'il me semble, devrait plutôt citer le commencement du paragraphe, où on peut remarquer comme dans le passage du § 9, un certain goût d'abstraction ~~Au~~ plutôt de définition morale. Rien cependant ~~[illegible]~~ ce petit nombre de ~~quelques autres~~ passages que cite ~~par~~ Hoelsch. ne dépasse la mesure de ce qui pouvait être dans les habitudes oratoires de temps de Lysias. Thucydide avait été beaucoup plus loin dans ce sens..

** argument à retourner –

*** Cf. Thucyd. . L'éloge de l'éloquence ~~dans~~ Athènes et dans le style des sophistes, n'a rien d'extraordinaire –

⊕ A examiner dans Aristote – Il est peu probable qu'il fasse rien à inférer de là.

Opinion récemment (auparavant la publication de Hoelscher dat. de 1837) émise par Scholnborn (in comm. de Plat. Menex. et Lys. Epit.) et Le Beau ( ), et adoptée par Stallbaum (prolegg. ad Menex. p. 10), à savoir que Platon dans le Ménex. a attaqué cette orais. fun. – Condamnée par Krüger (hist. phil. Studien p. 238 sqq.) avec raison. Krüger pense que Platon aurait plutôt songé à Archinus, et cela est vraisemblable.

Date du combat du Léché, auquel se rapporte l'Epit. de Lys. comme le Ménéxène (fait reconnu déjà par Jean de Sicile (Schol. ad Hermog. t. VI p. 233. W.): Ol. 96, 3 = a. 393 d'après Krüger ad Clint. p. 105 et d'après Westermann (Quaest. Demosth. II, p. 33.) – Lysias lui-même montre § 67 (commencement) qu'il s'agit du combat du Léché et non de la bataille d'Haliarte – Sur ce combat du Léchée, voir Xenoph. H. IV, 4, 1–13. Diod. XIV, 86. Nepot. Ages. 5. Schol. Aristid. III 273. Dind. – Krüger (l. l.) 232 sqq. prouve par une discussion très pénétrante que le discours est supposé prononcé peu après le combat –

Lysias, Epitaph. et Isocrate, Panég.

Isocrate imitateur de Lysias?

On reprochait à Isocr. d'avoir fait dans son Panég. des emprunts nombreux et illégitimes à l'Epit. de Lysias et à l'Olympicos de Gorgias.* (Voir Plut. vit. Isocr.; Phil. vit. soph. I, 17; Théon I, 18.) accusation, contre laquelle Photius le défend avec raison (bibl. cod. 260). Hoelscher soutient qu'au contraire l'imitateur est l'auteur de l'Epit., et renvoie à Pfund de Isocrate p. 19 et à Sauppe in Act. Antiq. Darmstadt 1835 p. 405.

* Cf. Spengel συναγ. p. 66. Foss. de Gorgia p. 63.

Lys. Epit. 9: ἀλλὰ τοὺς τεθνεῶτας ἐν τῷ πολέμῳ ἀξιοῦντες (subl. Ἀθηναῖοι) τῶν νομιζομένων τυγχάνειν, ... ἵνα μὴ πρότερον εἰς τὴν αὐτῶν ἀπελθόντες πατρίου τιμῆς ἀτυχήσαντες καὶ Ἑλληνικοῦ νόμου στερηθέντες καὶ κοινῆς ἐλπίδος ἡμαρτηκότες.

55-56: (Adraste) τὴν .. πόλιν ἀξιῶν βοηθεῖν ταῖς κοιναῖς τύχαις καὶ μὴ περιορᾶν τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις ἀποθνήσκοντας ἀτάφους γιγνομένους μηδὲ παλαιὸν ἔθος καὶ πάτριον νόμον καταλυόμενον...

Quelque rapport; mêmes idées ou idées analogues exprimées sur le même sujet dans des termes qui ont quelque rapport.

12 ... τὴν Ἡρακλέους ἀρετὴν μᾶλλον ἠδοῦντο (sc. Ἀθηναῖοι) ἢ τὸν κίνδυνον τὸν ἑαυτῶν ἐφοβοῦντο...

15 ... διὰ δὲ τὴν τοῦ πατρὸς ἀρετὴν ἐκείνους τοῖς αὐτῶν κινδύνοις ἐξεπρίαντο.

(13 ... ἀγαθὸν μὲν οὐδὲν ἴδιᾳ ὑπὸ τοῦ πατρὸς αὐτῶν πεπονθότες.) - au § 11, il a reproché aux autres Grecs chassant les Héraclides avec un sentiment de honte, mais par crainte de la puissance d'Eurysthée.

56. sur les Héraclides - ... τὴν δ' ἡμετέραν (sc. πόλιν) ἱκανὴν νομίζοντες εἶναι μόνην ἀποδοῦναι χάριν ὑπὲρ ὧν ὁ πατὴρ αὐτῶν ἅπαντας ἀνθρώπους εὐηργέτησεν.

Les éléments de l'idée d'Isocrate sont dans Lysias. Aucun rapport d'expression.

20

64. Οἱ δὲ παρελθόντες αὐτῶν ἀδελφὰ τὰ βουλεύματα τοῖς ἔργοις τῶν ἐνθάδε κειμένων ἐπιδεικνύντες –

Cf. Hyper. Epitaph. (voir mon mémoire manuscrit) : les actions de Léosthène sœurs des act. des héros de la guerre de Troie :

71. Les actions des Athén. dans les guerres Médiques, appelées sœurs de celles dont il a déjà parlé auparavant, ~~qu'il avait déjà rappelées~~ auparavant, ἀδελφὰ τῶν εἰρημένων –

Isocrate est amené nécessairement par le sujet à penser aux auteurs d'orais. fun. Il le dit lui-même : 74 : καίτοι μ' οὐ λέληθεν, ὅτι χαλεπόν ἐστιν ὕστατον ἐπελθόντα λέγειν περὶ πραγμάτων πάλαι προκατειλημμένων καὶ περὶ ὧν οἱ μάλιστα δυνηθέντες τῶν πολιτῶν εἰπεῖν ἐπὶ τοῖς δημοσίᾳ θαπτομένοις πολλάκις εἰρήκασιν.

82. Lysias peut-être compris dans une allusion aux Sophistes (le surnom lui était resté même après sa mort*) qui avaient parlé des guerres Médiques : … ὥστε μηδένα πώποτε δυνηθῆναι μήτε τῶν ποιητῶν μήτε τῶν σοφιστῶν ἀξίως τῶν ἐκείνοις πεπραγμένων εἰπεῖν –
(Idée analogue dans le Ménéxène)
La célébrité que la description de l'épitaphe attribuée à Lysias avait obtenue dans les écoles ne peut guère être mise en doute, et rend mon hypothèse assez vraisemblable.

* Demosth. adv. Neaer.

83. Comparaison entre les vainqueurs des guerres Médiques et les vainqueurs de Troie, au point de vue de la durée des efforts – Idée empruntée à Gorgias, reprise depuis par Démosthène et par Hypéride dans leurs discours funèbres. Exemple à citer de ces emprunts que se faisaient les orateurs athéniens –

Lys. 24 ... καὶ τὰς μὲν ψυχὰς ἀλλοτρίας διὰ τὸν θάνατον κατέστησαν, τὴν δ'ἐκ τῶν κινδύνων μνήμην ἰδίαν κατέλιπον.
Cf Thucyd.

29 ... ζεύξας μὲν τὸν Ἑλλήσποντον, διορύξας δὲ τὸν Ἄθω...

31, ... οὐχ ἡττηθέντες τῶν ἐναντίων ἀλλ' ἀποθανόντες οὕτως ἐτάχθησαν μάχεσθαι (même sujet) -

Cf Lys. Epit. 37-38.

86. Emploi de ἀλλότριος : (bataille de Marathon). ὀλίγοι πρὸς πολλὰς μυριάδας, ὥσπερ ἐν ἀλλοτρίαις ψυχαῖς μέλλοντες κινδυνεύσειν

89 ... τὸν μὲν Ἑλλήσποντον ζεύξας, τὸν δ' Ἄθω διορύξας.

92 ... (les Spartiates aux Thermopyles) ἀλλ' οἱ μὲν διεφθάρησαν καὶ ταῖς ψυχαῖς νικῶντες τοῖς σώμασιν ἀπεῖπον, οὐ γὰρ δὴ τοῦτό γε θέμις εἰπεῖν, ὡς ἡττήθησαν.

97. καὶ τοὺς μὲν θορύβους τοὺς ἐν τῷ πράγματι γενομένους καὶ τὰς κραυγάς, καὶ τὰς παρακελεύσεις, ἃ κοινὰ πάντων ἐστὶ τῶν ναυμαχούντων, οὐκ οἶδ' ὅτι δεῖ λέγοντα διατρίβειν.
Allusion très-vraisemblable à Lysias qui lui-même, je crois, s'était souvenu de Thucyd. et de sa description de la bataille livrée dans le port de Syracuse -

Isocrate dit qu'il aime mieux faire ressortir les titres particuliers à l'hégémonie acquis par Athè. à partir des guerres médiques. C'est son sujet particulier. Mais il est à remarquer que Lysias a lui-même développé cette idée comme une des principales de son discours. Il l'exprime avec force et avec éclat, mais sans aucune allusion au traité d'Antalcidas, le grand fait sur lequel Isocrate s'arrête. L'importance de ce fait est telle, qu'il eût été bien difficile que l'auteur de l'Epit. n'y fît pas allusion, s'il avait ~~été~~ écrit postérieurement à ce fait, comme le veut Holscher -

La pensée particulière ~~d'Isocrate~~ de Lysias, celle autour de laquelle est construit

tout son développement, et qui exprime élégamment la belle phrase citée par Aristote, et reproduite par Isocrate 119 : ἅμα γὰρ ἡμεῖς τε τῆς ἀρχῆς ἀπεστερούμεθα καὶ τοῖς Ἕλλησιν ἀρχὴ τῶν κακῶν ἐγίγνετο.

---

33. ἵν᾽ ἐν μέρει πρὸς ἑκατέραν, ἀλλὰ μὴ πρὸς ἀμφοτέρας ἅμα τὰς δυνάμεις κινδυνεύσωσιν.

68 - Dans la guerre actuelle, les Athén. ont combattu pour la délivrance liberté de leurs ennemis, c'est-à-dire des alliés des Lacédémone. τοῖς γὰρ Λακεδαιμονίων συμμάχοις περὶ τῆς ἐκείνων ἐλευθερίας ἐμάχοντο. Νικήσαντες μὲν γὰρ ἐκείνους τῶν αὐτῶν ἠξίουν, δυστυχήσαντες δὲ βέβαιον τὴν δουλείαν τοῖς ἐν τῇ Πελοποννήσῳ κατέλιπον.

96. Les Athén. se voyant incapables de lutter à la fois contre les forces de terre et de mer des ennemis, abandonnent leur ville et montent sur leurs vaisseaux, ἵν᾽ ἐν μέρει πρὸς ἑκατέραν (sc. δύναμιν) κινδυνεύσωσιν.

124. Situation des Ioniens, devenus les esclaves des barbares par suite du traité d'Antalcidas. μέγιστον δὲ τῶν κακῶν, ὅταν ὑπὲρ αὐτῆς τῆς δουλείας ἀναγκάζωνται συστρατεύεσθαι, καὶ πολεμεῖν τοῖς ἐλευθέροις ἀξιοῦσιν εἶναι, καὶ τοιούτους κινδύνους ὑπομένειν, ἐν οἷς ἡττηθέντες μὲν παραχρῆμα διαφθαρήσονται, κατορθώσαντες δὲ μᾶλλον εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον δουλεύσουσιν.

24

Les questions d'authenticité ont pris (depuis la fin du siècle dernier ~~un siècle~~) dans la critique une importance prépondérante. ~~Les originateurs~~, l'esprit et la science des hommes qui les ont soulevées les premiers, surtout de Richard Bentley et de Fréd. Aug. Wolf ont imprimé aux études érudites une ~~[illegible]~~ qui ~~[illegible]~~ l'activité de leurs continuateurs et disciples n'a pas encore usé. Ce qui les caractérise et menaçait des inconv[énients]: le scepticisme. — Grands avantages ; aussi des inconvénients — Reposer le jugement [illegible] de la tradition : ressources de la raison, de la méthode, du libre examen appliqués aux monuments, à la langue, aux mœurs, à l'histoire ; au goût [illegible] [illegible] affranchi de la routine et osant soumettre à des principes raisonnables les assertions de commande et la confiance complaisante ~~[illegible]~~ d'éditeurs ; des travaux féconds de cette indocilité, une appréciation plus approfondie, une foule de points nouveaux, une critique plus large ~~[illegible]~~ s'appuyant sur des fondements plus certains et ouvrant aux recherches un horizon plus étendu —

[Les] abus — ardeur de destruction ; plaisir à ruiner le sens [illegible] auteur de l'autorité — abus des détails comme [illegible] [illegible] — ~~[illegible]~~ [illegible] — accumulation de raisons qui font l'œuvre ~~[illegible]~~ à certaines époques — à isoler les grandes œuvres des œuvres qui les faisaient connaître (très importantes de critique) — Dans l'antiquité classique ~~[illegible]~~ et dans le Moyen Âge, Lachmann et son école — ~~[illegible]~~ Enfin autorité imposée ~~[illegible]~~ [illegible] de dogmatisme dans le scepticisme accepté par un [illegible] à détruire et ~~[illegible]~~ la [illegible] d'être en retard [illegible] des exécuteurs nouvelles —

28

Il est prudent de se rendre compte de ces [illegible] ; et le premier devoir de la critique [illegible] aujourd'hui d'opposer au scepticisme surtout dans les questions qui ne comportent pas l'évidence ni la certitude absolue, le scepticisme ; [illegible] accepter sans contrôle sur la foi des nouveaux maîtres ni de leurs disciples – vérifier les assertions ; ~~[illegible]~~ et surtout revenir à l'étude intelligente des textes, [illegible] du détail et rétablissant la proportion – ~~[illegible]~~ une [illegible] [illegible] les connaissances générales [illegible] leur [illegible] sans lesquelles [illegible] [illegible] de l'histoire littéraire. –

Distinguer entre l'antiquité et le moyen âge –

29

Le ~~feu~~ travail que je devais [lire] à l'Académie la fraction
de l'été ~~communiquer~~ lue, est fait à un point de vue où je crois
qu'on ne craignait [illegible] ~~au sujet~~ de l'authenticité des textes des classiques
classiques.. Il [illegible] [illegible] entre l'excès de la confiance et l'excès du
doute. Jusqu'à [illegible] la puissance ni l'autorité du mouvement sceptique
qui a été [illegible] par de grands esprits et d'abord par Wolf dans la
fin du siècle dernier. L'étude plus attentive des monuments de la
langue, des mœurs et de l'histoire, ont donné aux travaux [illegible] des
bases plus solides et plus larges ; l'esprit lui-même, affranchi du joug de
la tradition, ~~[illegible]~~ a substitué la méthode et la raison à la foi aveugle
et aux admirations de commande. Tels sont du moins les principes qui ont
été [illegible] par les maîtres de l'école nouvelle. Seulement les maîtres ont
été singulièrement dépassés par les disciples. [illegible] temps, j'y [illegible] de [illegible]
[illegible] de destruction qui par moment a paru vouloir [illegible] par
traité [illegible] les grands noms [illegible] qui [illegible] façons connaître ou de
~~[illegible]~~ à ces époques (certaines) est [illegible] d'[illegible] [illegible] cherché la
matière de ces jugements et les moyens de ~~[illegible]~~ saisir la seule [illegible]
développement littéraire.. La meilleure manière est d'[illegible] les sceptiques
~~exagérés~~ [illegible] ~~des~~ [illegible] [illegible] à un examen ~~[illegible]~~
[illegible] c'est-à-dire avec les [illegible] sur lesquelles ils se fondent, ~~[illegible]~~
et ~~[illegible]~~, ~~[illegible] dans les [illegible] de leurs appréciations.~~
~~rétablir, quand il y a lieu, la proportion dans les études [illegible]~~
C'est ce ~~que je~~ [illegible] ~~[illegible] dans les [illegible]~~ ~~[illegible] leurs assertions~~
~~l'antiquité classique~~, Il faut [illegible] rétablir et les proférer le dogmatisme
~~[illegible]~~ dans leurs [illegible] le droit [illegible] ~~[illegible] réalité~~ (à exiger aux soins
[illegible] ~~[illegible] réalités~~ les [illegible] ~~[illegible]~~ positives ~~etc~~) ~~[illegible]~~
leurs assertions) (leur demander des preuves [illegible]

32

a exigé dans ~~leurs~~ qu'ils ~~rendent de~~ respectent la proportion raisonnable dans les choses de leur appréciation et qu'ils les emploient avec méthode. ~~L'antiquité classique avait rarement sur les points soulevés l'évidence et la certitude~~ absolue. Chez ~~[illegible]~~ ~~parlé quelques études sur le moyen âge accomplissait d'importants progrès mais~~ En laissant de côté les exceptions, les études du moyen âge ont obtenu d'accomplir des progrès importants. ~~Quant à~~ Dans l'antiquité classique, qui avait rarement sur les points contestés l'évidence et la certitude absolue, cette convenance de la proportion raisonnable dans les idées et les discussions, est encore plus nécessaire.

~~Mais~~ La prétention d'exiger en argument d'esprit des travaux de détail nécessaires ~~[illegible]~~ des connaissances incomplètes ~~[illegible]~~ qui exposent l'intelligence générales ~~[illegible]~~ qui guident notre intelligence, expose à des erreurs dangereuses —

~~[illegible] à la rigueur~~

Le travail ~~que~~ l'académie m'a bien voulu retirer ~~[illegible]~~, à lui livré, a pour sujet une question d'authenticité. On sait l'importance grande prise [par] ces questions, depuis [surtout] [la fin du dernier] ~~siècle dernier~~. ~~De [illegible] justifié par ces exceptions~~ ~~La critique [illegible] qui [illegible]~~ Les nouvelles de l'esprit [illegible] imprimé surtout par Wolf, a principalement la critique, qu'il a [illegible] ~~délivré du joug de la tradition et [illegible]~~ [avec] ~~établi~~ des erreurs d'une foule plus longues et d'accepter plus libre, ~~[illegible]~~ [la comparaison des littératures] [illegible] ~~[illegible]~~ au travers des [illegible], de la langue, des mœurs et de l'histoire, [illegible] sur des bases plus solides et plus larges. Le goût lui-même s'est affranchi de la [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ les croyances aveugles et [illegible] des admirations de commande. [illegible] les principes [illegible] par les maîtres de la nouvelle école – ~~[illegible] les résultats obtenus~~ ~~[illegible] les résultats considérables~~ [illegible] ~~[illegible]~~ d'appréciation des [travaux] considérables qu'ils ont suscités [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] ce que j'apporte ici. Je [illegible] à indiquer ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ le point de vue auquel je ~~[illegible]~~

35

Philostratus – Vit. Soph. in 8° aa 2502 A

Photius – . in 4° AA 89 –

<u>Isocrate</u> – imitatore dei suoi panegirici di Atene

Photius cod. 260, p. 487, b, 32 ed. B.: Τάχα δ' ἄν τις αὐτὸν αἰτιάσαιτο κλοπῆς, ἐξ ὧν ἐν τῷ πανηγυρικῷ λόγῳ αὐτοῦ πολλὰ τῶν κατὰ τοὺς ἐπιταφίους λόγους εἰρημένων <u>Ἀρχίνῳ</u> τε καὶ <u>Θουκυδίδῃ</u> καὶ <u>Λυσίᾳ</u> ὑπεβάλετο.

Theon Progymnasmata p. 155 Walz. I. – Spengel II², p. 63:

εὕροις δ' ἂν καὶ παρὰ Ἰσοκράτει ἐν τῷ πανηγυρικῷ τὰ ἐν τῷ Λυσίου ἐπιταφίῳ καὶ τῷ Ὀλυμπικῷ.

39

Valckenaer (ad Herod. VII, 139. 160. IX, 27.

F. A. Wolf - Ephemerid. Erford. litterat. a 1782 p. 34.

ad Dem. Lept. p 499 fin -

- Reiske ad epitaph. p 64 (§ 9).

- Sluiter lectt. Andoc.

- Dobrée adversar. p IV. (édit des orat. att. Dobson Vol. II, où sont reproduites les notes de Taylor, de Markland et de Reiske -

Clinto fast. Hell. p. 269 Kr.

\ G. Bernhardy Synt. gr. p. 22. 126. 310.

Sauppe ad Lycurg. p 144 aliisque locis.

Albert Becker Demosth. als Staatsmann und Redner p. 466.
zu Dem. Philipp. Red. p XXXIV

Krüger ad Clint. p. 105.
historisch-philolog. Studien p 102.

Spengel Συναγ... p 140.

Westermann Quaestt. Demosth. § II, p. 32 sqq.

Baiter & Sauppe edit. des orat. att. - Voir l'Appendice Vol. I & VIII -
de Sauppe p. 170-216 -

Taylor - orat. att. vol. V, VI. vol. VIII. -
- Reiske (VI p. 53 sqq. adnotat. Taylori ad Lept. - voir aussi p. 395 sqq.

40

Philostrate Vit. Soph. I, 17.

Photius . cod. 260 - p. 487 b. 32 éd. Bekker

Dobree adversaria (Composit in 1820) page 18 ed. Dobson (or. att. vol. II):
« Inepta declamatio, a malo imitatore Isocratis consarcinata »
il l'adjuge dès page 118

Muret. Var. Lect. XVII, 11.:
« Pulcherrima et ornatissima oratio Lysiae »

Reiske (1772) – ad Epitaph. (orat. gr. vol. 5, p. 64) – à propos de ἀτυχήσαντες – ἐρημωθέντες – ἠλαττωθέντες (§9) – « vocabula exaggerat idem significantia quam alias, tum in hac praecipue oratione funebri, ubi numeros captat, quod orationi convenit, quales haec est, pompaticae. Verumtamen haec ἐπιτομὴ [illegible] Scholae Isocraticae pigmenta redolens cum at ingenio Lysiae reliquis in ejus monumentis demonstrato quamplurimum abhorreat, dudum est quod suspicari coepi, hanc funebrem non ejus, sed alius, nescio cujus esse, ut parum movear a constanti antiquitatis testimonio, eam Lysiae nostro tribuente.

12 – ἐπὶ τῶν βωμῶν blâmé par Taylor, à cause de nombreux passages où il est question de l'autel de la Pitié, consacré par le souvenir des Héraclides. Mais comme dit Reiske, qui maintient la leçon, les Héraclides ont pu [illegible] en suppliants aux autels de différents dieux –

§21 – Reiske relève l'exagération πεντήκοντα μυριάδας non ad Marathona, sed decennio post ad Salamina tot Persae dicuntur pugnavisse.

§31. Markland relève une imitation de Lycurgue οὐχ ἡττηθέντες ἀλλ' ἀποθανόντες ἔνθα παρετάχθησαν. (C. Leocr. §48) –

§32. Reiske n'est pas choqué par la confusion des sujets ἐλθόντα ..... il [illegible] – apparemment, échappe à tout le monde dans la chaleur du développement –

35 – ὑπὲρ τῆς φιλότητος le choque un peu.

38 – Reiske reconnaît l'allusion à Isocrate (que je croyais avoir découverte) – Il dit « Utcunque enim inepta haec descriptio Lysiana sive esset, sive Isocrati ita videretur. »

48 – Taylor ἅπαντες .. ἔχθροι .. ἐλάμβανον toute de l'inintelligible du texte – [illegible] trouve confus –

p. 132 – Reiske blâme la froideur des antithèses et des lieux-communs tout en reconnaissant que ces défauts se retrouvent dans toutes les oraisons fun. et dans tous les panégyriques

42

Sluiter cité par Dobson p. 194. ~~......~~ ἐπεποίοντο κτλ. (§ 15)
~~.........~~ Veut introduire ἂν dans le texte : Εὐφρονες ἂν αὐτὸν ἐπεποίοντο.

~~Reiske a déjà .... et ...... à ... et cherché à corriger~~

Bernhardy – Synt. gr. p. 22 – le fonde uniquement sur le défaut de simplicité pour rejeter l. dis. fun. – (aucune réflexion sur le genre d'éloquence) –

p. 126 – vr du Pseudo-Lysias –

p. 310 – Constate que les prosateurs attiques (souvent Thucyd., Plat., Xenoph., Isocr.) se permettent un changement dans la construction de δὲ, qu'ils mettent avant l'article, afin de donner à celui-ci de l'importance ; il a un caractère rhetorischer. Il cite des exemples de Thucyd. III, 82 (coll. VII, 12. Isocr. Areop. p. 150), VI, 45. 66. ; (coll. Plat. Rep. V, p. 453 A ; ibid. p. 467 D. (cf. Xenoph. Rep. ath. 2, 8, cf. 12.) ; Symp. p. 211 A –

| employé isolément

Il constate que parmi les orat. cet usage ne se rencontre que chez Isocrate, d'où il conclut que l'Epitaph. de Lysias est apocryphe* (Epitaphe p. 63) –. Il remarque aussi que cette construction ne se trouve que rarement chez les écrivains postérieurs ; jamais chez les poëtes –

* Sans doute parce qu'il suppose que l'Epitaphe est d'un imitateur inconnu d'Isocrate, ce qu'il ne dit pas (J. G.) –

Valckenaer ad Herod. VII, 139 : « Sed istam laudationem funebrem Lysiae esse judico, ut Demosthenis, quae ejus nomen praefert : utraque deflectit ab ista simplicitate nativa et sophistae debetur. »

Schweighaeuser n'admet pas cette raison : « At in ejusmodi panegyrica quid aliud magnopere vel a consummatissimo exspectes oratore, nisi sophisticam aliquam orationem ad ostentationem comparatam ? »

(non opinor)
Valckenaer – répète son assertion ad VII, 160, et l'indique encore ad IX, 27.

Fr. A. Wolf – In Demosthenis Leptineam Commentarius – ad § 119 (page 363 – (ed. 1789) – « At hujus postremi (sc. Demosthenis) quae hodie prostat oratio (sc. funebris), ea jam olim obelis Criticorum confossa est, ut praeter alios docet Taylor. Lectt. Lys. c. 3. Lysiacam adhuc tolerarunt patientius. Neque haec tamen ipsa eo stilo scripta, ~~est~~ qui senem Lysiam decebat, sed ex Isocratis Panegyrico, aliisque Orationibus veterum ac veri Lysiae locis eodem paene modo, quo Aristidis declamatio ista, a quodam sophista composita videbatur mihi olim in Censura Menexeni, a Gottlebero editi, quae inserta est Ephemm. Erfurt. litterariis A 1782. p. 34. Cujus opinionis nondum me paenitet, quum praesertim nuper Valckenarium viderim in eandem incidisse. »

Sluiter — Lectt. Andocideae p. 281 – passage traversé tout entier par Hoelscher –

Photius – cod. 260 p. 487 b. 32 ed. Bekk.: τάχα δ' ἄν τις (Isocrate) αὐτὸν αἰτιάσαιτο κλοπῆς, ἐξ ὧν ἐν τῷ πανηγυρικῷ λόγῳ αὐτοῦ πολλὰ τῶν κατὰ τοὺς ἐπιταφίους λόγους εἰρημένων Ἀρχίνῳ τε καὶ Θουκυδίδῃ καὶ Λυσίᾳ ὑπεβάλετο. Ἀλλ' οὐδὲν κωλύει παραπλησίων ἀνακυπτόντων πραγμάτων ταῖς ὁμοίαις ἐξεργασίαις κεχρῆσθαι καὶ τοῖς ἐνθυμήμασιν, οὐχ ὑποβαλλομένου τὰ ἀλλότρια, ἀλλὰ τῆς τῶν πραγμάτων ἀναβλαστανούσης φύσεως τοιαῦτα οἷα καὶ τοῖς προλαβοῦσι προβαλλομένης ἀποδέχονται.

Philostrate — Vitae Soph. I, 17. sur Isocrate ~~et non pas de Lysias~~ imitateur de Gorgias & non pas de Lysias.:

Ὁ πανηγυρικός τε αὐτῷ λόγος, ὃν διῆλθεν Ὀλυμπιάσιν, τὴν Ἑλλάδα πείθων ἐπὶ τὴν Ἀσίαν ~~[illegible]~~ στρατεύειν, πανσαμένους τῶν οἴκοι ἐγκλημάτων. Οὗτος μὲν οὖν, εἰ καὶ κάλλιστος λόγων, αἰτίαν ὅμως παρέδωκεν, ὡς ἐκ τῶν Γοργίᾳ σπουδασθέντων ἐς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν συντεθείς..

Spengel (1828) — (συναγ. τεχν. p. 140) – Le caractère de l'éloquence varie avec le sujet – itaque alium vides Lysiam apud Platonem, alium in judiciali genere, tertium et a praecedente tam diversum ut Isocratis potius agnoscas studium et diligentiam, quippe quae est ex epideictico genere, in oratione funebri, quam Lysiae revera esse quicumque has res recte judicare scit nec novandi quodam agitur furore, libenter fatebitur.

Plutarque. Vi. d'Isocr. § 15: … ὃν μετενηνοχέναι ἐκ τοῦ Γοργίου τοῦ Λεοντίνου καὶ Λυσίου.

Tombeau de Dexiléos.

Beau bas-relief et inscription découverts en 1863 sous la butte de l'Ἁγία Τριάς (route d'Eleusis près de la porte Dipyle)

(Extrait de F. Lenormant. Monographie de la voie sacrée Eleusinienne, tome 1, p.p. 71 sqq. — Il renvoie à la Revue archéolog. nouvelle série t. VIII, pl. XV, où article de Wescher)

Inscription:

Δεξίλεως Λυσανίου Θορίκιος
ἐγένετο ἐπὶ Τεισάνδρου ἄρχοντος
ἀπέθανε ἐπ' Εὐβουλίδου —
ἐν Κορίνθῳ τῶν πέντε ἱππέων.

date de l'archontat d'Eubulide 394.
bataille de Corinthe (Xenoph. Hellen. IV, 2, 9-23. Demosth. contra Lept. p. 472. Diod. Sic. XIV, 86 — Pausan. I, 29, 8.) (ᵃ corriger II)
où Platon, alors âgé de 35 ans se distingua (Diog. La. III, 8; cf. III, 24. — Aelian. Var. Hist. VII, 14.)
D'après Xenoph. 6 divisions des hoplites athéniens, sur 10, presque entièrement taillées en pièces (1) — Les 4 autres divisions, ayant enfoncé les Tégéates, les poursuivaient, et battirent en bon ordre quand elles apprirent que la bataille était perdue. Elles n'avaient

perdu que quelques hommes dans le premier choc, οὐκ ἀπέθανον αὐτῶν πλὴν εἴ τις ἐν τῇ ξυμβολῇ ὑπὸ Τεγεατῶν.

D'où, suppose [Leake] naturellement, le petit nombre de cavaliers, ces 5 —. ~~morts seulement de~~ Il s'agit de ceux qui avaient combattu contre les Tégéates —

Sont-ce aussi (dit Leake) s'étonnait-ils particulièrement illustres comme ces autres cavaliers athéniens, sur lesquels l'épitaphe de Simonide (Anthol. Palat. VII, 254) :

Χαίρετ' ἀριστῆες πολέμου, μέγα κῦδος ἔχοντες,
κοῦροι Ἀθηναίων, ἔξοχοι ἱπποσύνῃ,
οἵ ποτε καλλιχόρου περὶ πατρίδος ὠλέσαθ' ἥβην,
πλείστοις Ἑλλήνων ἀντία μαρνάμενοι.

(× doutes de Jacobs (Animadv. in Anth. Gr. t. I p. 232) sur la justesse de l'attribution à Simonide) —

---

(1) Xénophon ne dit pas tout-à-fait cela — Les Athéniens ont été débandés, entourés, [battus] et dispersés, car les Lacédémoniens continuent leur marche —

Cette bataille, antérieure à celle de Coronée, l'est par conséquent à celle de Léchée — Mais les émotions qu'elle avait excitées se retrouvèrent dans les funérailles publiques qui furent célébrées l'année suivante —

1 Οἵδε ἱππέης ἀπέθανον ἐν Κορίνθωι· Μελήσσιας, +
2 φύλαρχος Ἀντιφάνης Θεάγγελος,

+
1 suite Ονητοριδης, Λυσιθεος, Πανδιος, Νικομαχος εν Κορωνειαι
2 suite Φανης, Δημοκλεης, Δεξιλεως, Ενδημος Νεοκλειδης

47

Monsieur Girard.

Hypéride

1

Réunir dans un examen critique les fragments anciennement connus d'Hypéride et les textes de cet orateur nouvellement découverts et publiés; compléter, à l'aide de ces documents, l'histoire des événements politiques auxquels Hypéride prit une part active, et, dans une appréciation littéraire développée, contrôler les jugements que les auteurs de l'antiquité ont portés sur les écrits de cet orateur. (1860)
(1 Janvier)

2

Hypéride.

Hypothèse de Kiessling au sujet des deux discours contre Athénogène. Elle me semble trop ~~[illegible]~~ le sens du mot employé par Longin λογίδιον.

Ajouter dans l'affaire d'Harpale, la mention du fragm. 116.

On a remarqué que le rhéteur Alexandre n'avait conservé de fragments que de Démosthène, Eschine et Hypéride. Noter d'après, à côté du jugement général d. Denys et d'autres, ses jugements spéciaux de ces 3 orateurs –

Fragments – Ch. Muller dans la Collection Didot.

Κατ' Ἀρισταγόρας (ancienne maîtresse d'Hypéride) – 23. à négliger

× Πρὸς Ἀριστογείτονα – à reconstruire en partie. Un certain nombre d'arguments et de phrases caractéristiques.

× Κατὰ Ἀριστοφῶντος – 48.

Κατ' Αὐτοκλέους – 59 – 61 – Proverbes ou Mots –

× Δηλιακός – Narrations

× Κατὰ Δημάδου – 80 Récapitulation ironique – 83 – mot violent – 84 mot spirituel – 86 – Mot –

Κατὰ Δημέου – 96 – Mot –

130 – Fragm. incertain – Hist. de la vie politique d'Hypéride (et narration à la guerre).

Περὶ τῶν Εὐβούλου δωρεῶν – 75. – 133. Hypéride accusé de plagiat.

Πρὸς Θασίους – Vie politi. d'Hypér.

Ὑπὲρ Καλλίππου πρὸς Ἠλείους – Mission publique. 112e Olymp.

Κυθνιακός – Mission ~~publique~~ politique –

× Ὑπὲρ τῶν Λυκούργου παίδων – Vie politique – 147. belle phrase

Κατὰ Μαντιθέου – 161 – Mot –

Κατὰ Μειδίου – Vie politique –

Μηλιακός – Vie politique (?) –

Ῥοδιακός – Vie politique –

Περὶ τῶν στρατηγῶν – Vie polit. –

Περὶ τῶν τριηράρχων – id –

Κατὰ Φιλοκράτους – id –

Ὑπὲρ Φρύνης – 212 – (213) 218 –

Ὑπὲρ Χαιρεφίλου – 220 – Proverbe – à négliger –

Ὑπὲρ Χάρητος – Éloge du général –

Χιακός — ?

Ἀποφθέγματα:

236 – 237 – Maximes. 242 – id. – 243 – 248 – 250 Sentence d'Hypér. aux Athén. sur lui-même, 510 probablt. –
251 – forme d'argumentation. – 253 id. –

Hermogenes, t. III, p. 330 Walz: πολλὰ τῶν τοιούτων (sc. τῶν τῆς ἐπιεικείας εἰδῶν) ἐν ἰδιωτικοῖς τὰ παραδείγματα, καὶ πλειόνως γε παρὰ τῷ Λυσίᾳ καὶ τῷ Ὑπερείδῃ. φύσει γὰρ ἄνδρες ἠθικώτεροι, ταῖς δὲ μεθόδοις καὶ μᾶλλον.

Hypéride.

Denys d'Halicarnasse:

De Dinarcho judicium, 5: Ressemblance de Dinarque avec Lysias dans plusieurs de ses discours ... τοῦ δ' Ὑπερείδου, ταῖς τε οἰκονομίαις ἀκριβεστέρου, καὶ ταῖς κατασκευαῖς γενναιοτέρου πως ὄντος τῶν Λυσιακῶν, ἐν πλείοσι μὲν ἢ τριάκοντα Δεινάρχου λόγοις παραδείγματα εὑρεῖν ἔστιν, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ ἐν τῷ περὶ τῆς Ἀγάθωνος διαμαρτυρίας. Cependant c'est Démosthène que Dinarque imite le plus.

Ibid. 6. Ὁ δ' Ὑπερείδης κατὰ μὲν τὴν ἐκλογὴν τῶν ὀνομάτων ἥττηται Λυσίου, κατὰ δὲ τὸν πραγματικὸν τρόπον διαφέρει. Διηγεῖται δὲ πολλαχῶς· ποτὲ μὲν κατὰ φύσιν· ποτὲ δὲ ἀπὸ τοῦ τέλους ἐπὶ τὴν ἀρχὴν πορευόμενος· πιστοῦται δ' οὐ κατ' ἐνθύμημα μόνον, ἀλλὰ καὶ κατ' ἐπιχείρημα πλατύνων.

Ibid. 7. Caractère distinctif d'Hypéride: ἐὰν τῆς μὲν λέξεως τὸ ἰσχυρὸν, τῆς δὲ συνθέσεως τὸ ἁπλοῦν, τῶν δὲ πραγμάτων τὸ εὔκαιρον, τῆς δὲ κατασκευῆς τὸ μὴ τραγικὸν μηδὲ ὀγκῶδες ἔχῃ (ταῦτα γὰρ μάλιστα ἐκείνου τοῦ ἀνδρὸς ἴδιά ἐστιν), Ὑπερείδου λεγέσθω.

Ibid. 8. Les imitateurs d'Hypéride ... Οἱ μὲν Ὑπερείδην μιμούμενοι, διαμαρτόντες τῆς χάριτος ἐκείνης καὶ τῆς ἄλλης δυνάμεως, ἀσχήμονές τινες ἐγένοντο, οἷοι γεγόνασι Ῥοδιακοὶ ῥήτορες, οἱ περὶ Ἀρταμένην, καὶ Ἀριστοκλέα καὶ Φιλάγριον, καὶ Μόλωνα.

De Veterum Scriptorum censura, 6: Ὁ δὲ Ὑπερείδης εὔστοχος μὲν, σπάνιον δ' αὐξητικός· καὶ τῇ μὲν τῆς φράσεως κατασκευῇ Λυσίαν ὑπερῆρκως, τῇ δὲ τῆς ... πανουργίᾳ πάντας. Ἔτι δὲ τοῦ κρινομένου διαπαντὸς ἔχεται, καὶ ταῖς ἀνάγκαις τοῦ πράγματος πέφυκε, καὶ συνέσει πολλῇ κεχορήγηται, καὶ χάριτος μεστός ἐστι· καὶ δοκῶν ἁπλοῦς, οὐκ ἀπήλλακται δεινότητος. Τούτου δηλωτέον μάλιστα τῶν διηγήσεων τὸ λεπτὸν καὶ σύμμετρον, ἔτι δὲ ~~καὶ~~ τὰς ἐφόδους (... ἐπὶ τὰ πράγματα βαδίζει.

? ' (αἰς)

De Dinarcho Judicium. Voici les premiers mots, qui sont importants pour l'histoire de l'éloquence: Περὶ Δεινάρχου τοῦ ῥήτορος οὐδὲν εἰρηκὼς ἐν τοῖς περὶ τῶν ἀρχαίων γραφεῦσιν, διὰ τὸ μήτε εὑρετὴν ἰδίου γεγονέναι χαρακτῆρος τὸν ἄνδρα, ὥσπερ τὸν Λυσίαν καὶ τὸν Ἰσοκράτην καὶ τὸν Ἰσαῖον, μήτε τῶν εὑρημένων ἑτέροις τελειωτήν, ὥσπερ τὸν Δημοσθένην καὶ τὸν Αἰσχίνην, καὶ Ὑπερείδην ἡμεῖς κρίνομεν.

× Passage important pour l'histoire de l'éloquence.

De Isaeo judicium. Derniers mots: ἐπειδὰν δὲ ἀρχὴν ποιήσωμαι ἑτέρα τοῦ λόγου, περί τε Δημοσθένους καὶ Ὑπερείδου καὶ τρίτου λέγων Αἰσχίνου. Ἡ γὰρ δὴ τελεωτάτη ῥητορικὴ καὶ τὸ κράτος τῶν ἐναγωνίων λόγων ἐν τούτοις τοῖς ἀνδράσιν ἔοικεν εἶναι.

Hermogène. t. III. p. 330 Walz: Πολλὰ τῶν τοιούτων (sc. τῶν τῆς ἐπιεικείας εἰδῶν) ἐν ἰδιωτικοῖς τὰ παραδείγματα, καὶ πλειόνά γε παρὰ τῷ Λυσίᾳ καὶ τῷ Ὑπερείδῃ· φύσει γὰρ ἄνδρες ἠθικώτεροι, ταῖς δὲ μεθόδοις καὶ μᾶλλον.

Hypéride.

Cicéron. De Orator. I, 13 : .... Hyperidem, aut Demosthenem, perfectos jam homines in dicendo et perpolitos.

Ibid. III, 7 : Suavitatem Isocrates, subtilitatem Lysias, acumen Hyperides, sonitum Æschines, vim Demosthenes habuit : quis eorum non egregius.

Orat. 26 : ... quidquid est salsum aut salubre in oratione, id proprium atticorum est ; e quibus tamen non omnes faceti : Lysias satis, et Hyperides, Demades praeter caeteros fertur. Demosthenes minus habetur ; quo quidem mihi nihil videtur urbanius : sed non tam dicax fuit, quam facetus. Est autem illud acrioris ingenii, hoc majoris artis.

Ibid. 31 : Demosthenes ... nihil Lysiæ subtilitate cedit, nihil argutiis et acumine Hyperidi, nihil lenitate Æschini et splendore verborum.

Brutus, 9 : Huic (Demostheni) Hyperides proximus, et Æschines fuit, et Lycurgus, et Dinarchus, et is, cujus nulla extant scripta, Demades, aliique plures. Hæc enim ætas effudit hanc copiam ; et, ut opinio mea fert, succus ille et sanguis incorruptus usque ad hanc ætatem oratorum fuit, in qua naturalis inesset, non fucatus nitor.

Puis vint Demetrius de Phalère, non tam armis institutus quam palæstra ... sorti de l'École de Théophraste, doctissimi hominis.

Ibid. 17 : Hypéride cité avec Lysias comme type de la simplicité attique.

Ibid. 82 : Variété des Attiques (qui sont loin de ressembler tous au modèle unique conçu par les atticistes romains). Quid est tam dissimile, quam Demosthenes et Lysias ? quam idem et Hyperides ? quam (horum omnium) Æschines ? ... Ipsius etiam illud quæro, Phalereus ille Demetrius attice ne dixerit : mihi quidem ex illius orationibus redolere ipsæ Athenæ videntur. At est floridior, ut ita dicam, quam Hyperides, quam Lysias. Natura quædam, aut voluntas ita dicendi fuit.

Ciceron. Brutus, 84 : ... (discussion contre les atticistes) il faut que l'orateur soit écouté avidement par une grande foule, que le silence s'établisse de lui-même au moment où il se lève. Deinde crebrae assensiones, multae admirationes; risus, quum velit; quum velit, fletus ... Haec cui contingant, eum scito attice dicere, ut de Pericle audivimus, ut de Hyperide, ut de Aeschine, de ipso quidem Demosthene maxime.

×

Quintilien - Inst. Orator. X, 1, 77 : Dulcis imprimis et acutus Hyperides : sed minoribus causis, ut non dixerim utilior, magis par. Cité après Démosthène et Eschine.

Ibid. XII, 10, 22 (Reproduit les arguments de Cicéron contre les atticistes) discutant contre ceux qui veulent prendre Lysias comme type unique de l'atticisme, il indique la place d'Hypéride entre Lysias et Isocrate : Interrogare tamen velim, an Isocrates attice dixerit. Nihil enim tam est Lysiae diversum. Negabunt. At ejus schola principes oratorum dedit. Quaeratur similius aliquid. Hyperides Atticus ? Certe. At plus indulsit voluptati. Transeo plurimos, Lycurgum, Aristogitona, et his priores, Isaeum, Antiphontem .....

Ibid. II, 15, 9 : " Et Phrynen non Hyperidis actione, quanquam admirabili, sed conspectu corporis, quod illa, speciosissimum alioqui, diducta nudaverat tunica, putant periculo liberatam.

Ibid. X, 5, 2 : " Id (Vertere graeca in Latinum) Messallae placuit : multaeque sunt ab eo scriptae ad hunc modum orationes : adeo ut etiam cum illa Hyperidis pro Phryne difficillima Romanis subtilitate contenderet.

Découvertes récentes. – ~~Eff~~

Découvertes de 1847 et de 1852. Effets qu'elles produisent dans le monde savant. Travaux dont elles sont l'objet.

Découverte de l'oraison fun. et sa publication en 1858. Ses éditeurs.

Effet de cette nouvelle ~~publication~~, venant après les deux autres. – La pensée ~~[illegible]~~ ~~d'elle-même~~ vient naturellement de profiter de ces bonnes fortunes ~~qui peut-être~~ [qui] ne se représenteront peut-être plus jamais (pour tenter une étude d'ensemble): on ~~désire voir~~ se demande s'il n'est pas possible de connaître enfin et d'apprécier ~~celui qui~~ l'un des trois plus grands orateurs d'Athènes.

Jusque là les ~~nombreux~~ fragments que nous possédions, ~~malgré leur nombre~~ étaient bien loin de nous permettre d'atteindre ce résultat.

Ils étaient nombreux, car ils donnaient 60 titres de discours. ~~En~~ retranchant 7 suspects, il reste 53. Or –

Mais leur importance n'égalait pas leur nombre. En effet, si on leur applique la division judicieuse de M. Kiessling, on trouve qu'ils consistent principalement en mots isolés conservés par les grammairiens. Ils ne renferment qu'un petit nombre de phrases et encore près de la moitié des plus intéressantes ne nous est-elle arrivée que sous la forme latine dont les a revêtues Rutilius Lupus.

Ces fragments, malgré leur insuffisance, n'en ont pas moins été l'objet de travaux considérables de critique et d'interprétation – Kiessling – Sauppe, dans les derniers temps. – Ces travaux ~~ont été~~ viennent d'être résumés dans l'édition critique de M. ~~[illegible]~~ Müller. Ce qui reste à faire maintenant, c'est de ~~[illegible]~~ tirer de l'ensemble que forment l'édition des fragments et des disc. complets, les résultats les plus importants qu'on en peut atteindre: éclairer la critique historique sur les événements auxquels Hypéride a eu part; éclairer la critique littéraire sur l'éloquence d'Hypéride.

Nature des fragments.

Ἀπασόνημα.

5 mots fourni des articles à Harpocration. — 34 environ sont relevés par Pollux. — Les anecdota de Bekker, Photius, Suidas, Grégoire de Corinthe, Mœris en relèvent un peu d'autres.

2 dicteria sont conservés par Clément d'Alexandrie

1 par Harpocration; Ἱεροφάντης.

6 par Stobée

2 dans Maximus Aphor.

1 dans Plutarque Moral. p. 67. B.

5 phrases importantes dans Rutilius Lupus.

Conclusion:

Dans les fragments qui se rapportent à des discours déterminés, 23 phrases ou membres de phrase dont ~~7 ou 8~~ le tiers environ peuvent avoir de la valeur. De ces 7 ou 8; 3 sont des traductions de Rutilius Lupus; (Apsine, le rhéteur) en a conservé 2 très importantes, ~~des~~ 1 du disc. contre Athénodore et 1 du Déliaque pour les enfants de Lycurgue; le rhéteur Alexandre, 1 du disc. contre Démosthène. — 1 est donné par Maxime ~~Planude~~ du disc. Déliaque pour commenter un mot d'Hermogène — Voilà à peu près tout ce qu'il y a de plus caractéristique dans les fragments. quelques ~~phrases données par~~ d'autres ont une valeur ~~historique~~ technique ou historique. La plus importante (est donnée par Suidas) est tirée du disc. contre Aristogiton.

Tout le reste consiste en ~~mots~~ expressions isolées et en locutions qui sont presque toutes relevées par Harpocration.

(Celle-ci est donnée aussi par Grégoire de Corinthe.)

Dans les Ἀπασόνημα:

5 phrases ~~dignes~~ de quelque importance sont des traduct. de Rutilius Lupus.

10 à 12 petites phrases spirituelles ou passées en proverbe sont données par Clément d'Alexandrie, Harpocration, Stobée, Maximus Aphor. et Plutarque.

Un assez grand nombre de mots isolés et de locutions sont relevés par Pollux, Harpocration, les anecdota de Bekker, Photius, Suidas, Grégoire de Corinthe et Mœris.

Hypéride - Fragments -

Vit. decem oratt. p. 849, D: Φέρονται δ' αὐτοῦ λόγοι ἑβδομήκοντα ἑπτά, ὧν γνήσιοί εἰσι πεντήκοντα δύο. C'est le témoignage qui semble présenter le plus de garanties, parce qu'il est écrit en toutes lettres. Suidas v. Ὑπερείδης: εἰσὶ δὲ λόγοι αὐτοῦ νς' (νβ'? Bernhardy) - Grammaticus in schol. Aeschin. or. II, § 18: Ὑπερείδης λόγους ρο' (ξ' καὶ ο'? Ch. Muller) -

Outre deux discours complets: l'oraison fun. & le plaidoyer p. Euxénippe; outre les fragments considérables du disc. p. Lycophron & du disc. contre Démosth.; ~~on relève~~ des fragments dont malheureusement l'importance est loin d'égaler le nombre, et les mentions qu'on trouve dans les ~~nombreux~~ écrivains anciens de diverses époques, ~~de l'antiquité~~ nous donnent 60 titres de discours:

/ enfin outre le discours sur les traités avec Alexandre, qu'il n'est pas possible d'enlever à Démosthène;

Suspects:

Πρὸς Τιμάνδραν.

Contre Timandre - Ch. Müller ne dit ~~pas~~ par qui ni pourquoi un doute est émis sur l'authenticité. Il conclut sans doute des termes dans lesquels Demetrius cite, sans le nommer, l'auteur de ce discours -

Κατὰ Πατροκλέους προαγωγείας. Suspecté chez Athénée & Harpocration.

Κατὰ Δωροθέου - Harpocration hésite entre Philinus & Hypéride -

Ὑπὲρ Δημοποιήτου, cité avec doute par Harpocration v. Ἕρκειος Ζεύς.

Κατὰ Δημέου ξενίας - doute exprimé deux fois par Harpocrat. v.v. Ὀσχοφόροι. Κυρία ἐκκλησία.

Ὑπὲρ Ἀρπάλου - doute de Pollux X, 159 -

Ὑπὲρ Ἀκαδήμου, doute de Ch. Muller. Les deux noms de villes Lemniennes cités par Harpocration avec le titre de discours (v. Ἡφαιστία) sont dans le disc. p. Lycophron.

6 acceptés ~~considérés~~ d'abord suspects dans l'antiquité -

Disc. prononcés dans l'assemblée du peuple -

Ὑπὲρ (τῶν) Χάρητος περὶ τοῦ ἐπὶ Ταινάρῳ ξενικοῦ.

Περὶ τριήρων

Περὶ τῶν στρατηγῶν

Περὶ τῆς φυλακῆς τῶν Τυράννων -

× Fragm. 130. tiré de Dexippe. D'après la conjecture de Ch. Müller, antérieure à la découverte de l'oraison funèbre, ce fragment ~~appartenait~~ vraisemblablement à un discours d'exhortation ~~antérieur~~ à la guerre Lamiaque -

? Περὶ τῶν Λυκούργου παίδων -

Discours se rattachant à des missions politiques remplies par Hypéride, ou ...?

Χιακός -

Ῥοδιακός -

Πλαταϊκός. Suspecté par Valckenaër & par Ruhnken défendu avec raison par Boeckh, Kiessling, Sauppe

Κυθνιακός. Suspecté par Ruhnken, défendu par Sauppe -

Ὑπὲρ Καλλίππου πρὸς Ἠλείους.

Πρὸς Θασίους.

Δηλιακός.

Plaidoyers ayant un caractère politique ou se rapportant à la vie politique d'Hypéride:

× Πρὸς Ἀριστογείτονα

Κατὰ Ἀριστοφῶντος

Κατ' Αὐτοκλέους (peut-être écrit pour quelqu'un)

× Κατὰ Δημάδου

Κατὰ Δημέου (?) - Πρὸς Δημέαν.

× Κατὰ Δημοσθένους

Πρὸς Διώνδαν.

Κατὰ Διοπείθους

Περὶ τῶν Εὐβούλου δωρεῶν (?) peut-être devant le peuple -

Ὑπὲρ τῶν Λυκούργου παίδων. Dans l'assemblée du peuple -

Κατὰ Μειδίου (περὶ τοῦ Πολυεύκτου στρατηγεῖν)

Κατὰ Πολυεύκτου. Πρὸς Πολύευκτον.

Κατὰ Φιλοκράτους.

~~Ὑπὲρ Χάρητος περὶ τοῦ ἐπὶ Ταινάρῳ ξενικοῦ.~~

~~Suite~~ disc. pour Euxénippe. Allusion au congrès de Corinthe - où Hypéride joua peut-être un rôle - Non.

361 – Κατ' Αὐτοκλέους προδοσίας

360 – 342. Πρὸς Θασίους

345 – 343 Δηλιακός –

? Κατ' Ἀριστοφῶντος

? Κατὰ Διοπείθους

343 Κατὰ Φιλοκράτους εἰσαγγελία –

339 ? Χιακός

338 – Πρὸς Διώνδαν.

338 – Κυθνιακός –

338 – 337 – Πρὸς Ἀριστογείτονα –

338 – 336 – Κατὰ Δημάδου. (à une date incertaine κατὰ Δημέου, πρὸς Δημέαν) –

335 – Περὶ τῶν στρατηγῶν

335 – Περὶ τῶν τριήρων.

332 – 331 Ὑπὲρ Χάρητος περὶ τοῦ ἐπὶ Ταινάρῳ ξενικοῦ.

332 – Περὶ τῶν Εὐβούλου δωρεῶν.

? Κατὰ Μειδίου παρανόμων –

331 – Ὑπὲρ Καλλίππου πρὸς Ἠλείους.

324 – ~~323~~ Ὑπὲρ τῶν Λυκούργου παίδων.

Ὑπὲρ Ἁρπάλου, εἰ γνήσιος –

324 – Κατὰ Δημοσθένους

323 – Fragm. 130 (Ch. Müller) tiré de Dexippe –

323 – Oraison funèbre – Ἐπιτάφιος –

Dates tout-à-fait incertaines :

~~Κυθνιακός~~ –	Περὶ τῆς φυλακῆς τῶν Τυρρηνῶν –
Πλαταϊκός –	Κατὰ Πολυεύκτου –
Ῥοδιακός –	Περὶ τοῦ Πολύευκτον στρατηγεῖν –
Χιακός –	Πρὸς Πολύευκτον –

339 ? au moment où Chios contracta avec d'autres îles [illegible] de secours contre Philippe à Byzance

Hypér. prit de plus part à l'expédition comme triérarque. Il a aussi soutenu les charges de chorège –

Nature des fragments.

Κατ' Ἀθηνογένους — 5 mots ou locutions donnés par Harpocration

Ὑπὲρ Ἀκαδήμου — 2 mots — id.

Κατ' Ἀντίου — 4 mots — id.

Πρὸς Ἀπελλαῖον — 4 mots — id — 1 donné par Pollux

Κατ' Ἀρισταγόρας — ~~13~~ 9 mots ou mentions d'Harpocrat. à propos d'explications techniques ou d'usages judiciaires — 2 phrases citées par le même comme explications, n'ont pas de valeur en elles-mêmes. — 1 citée par Suidas, pour expliquer une locution et un usage, n'a pas non plus de valeur — 1 mot cité par Photius — 1, par le grand Etym. — 1 dans les Anecd. de Bekker — ~~2~~ 1 dans Pollux — 2 mentions d'Athénée — 1 de Théon —

Πρὸς Ἀριστογείτονα. 6 mots, articles d'Harpocrat. — 1, article de Photius —
1 proverbe employé par lui cité par un Schol. de Platon — Une phrase, ayant une valeur historique, donnée par Suidas, à propos du sens d'un mot — Un jugement de Théon sur un passage que nous n'avons plus —
2 phrases importantes données par Rutilius comme exemples de figures. Des parties de l'une d'elles données par le biographe des X orat. par l'Anonyme περὶ ἀποχρίσεως, Grégoire de Corinthe (ad Hermogen.) —

Κατὰ Ἀριστοφῶντος — 1 mot, dans Pollux — 1 dans ~~l'~~ l'antiatticista de Bekker —
1 petite phrase, à cause du mot ἐμβάλλειν, par un Schol. de Platon.
1 phrase plus longue et plus importante, dans Rutilius Lupus — Paradiastole —

Ὑπὲρ Ἁρπάλου — 1 locution dans Pollux —

Κατ' Ἀρχεστρατίδου — 6 mots, articles d'Harpocrat. — 1 mention du même — 1 mot relevé par l'Anon. de Bekker et par Ammonius —
1 éloge donné par Longin à un passage dont il ne cite rien —

Κατ' Αὐτοκλέους — 8 art. d'Harpocrat — 1 petite citat. de Grégoire de Corinthe — 1 mot dans les Anecd. de Bekker.
1 dans le Lexi. Rhet. Cantabrig. — 1 dans Galien (?) —

Πρὸς Δάλιππον. — 1 mot dans Harpocrat —

Δηλιακός — 7 art. d'Harpocration — 1 mot dans Photius et dans Suidas — 1 petite phrase à propos d'un mot dans Priscien —
~~Un~~ éloge d'Hermogène, et, comme commentaire, une phrase ~~citée~~ par Maxime Planude — Une phrase altérée dans Jean de Sicile —

Κατὰ Δημάδου 8 art. d'Harpocrat., où citation d'une phrase assez curieuse — 1 mot du grand Etym. — 1 dans Athé.
1 passage important cité tout au long par Apsines — et rappelé par l'Anonyme ad Hermogen.
1 mention de Plutarque dans ses Œuvres Morales —

Κατὰ Δημέου — 4 ~~art~~ articles d'Harpocrat.

Πρὸς Δημέαν — 1 mot dans Harpocrat. — 1 dans Pollux —

Κατὰ Δημοστρίδς — 1 art. d'Harpocrat.

Ὑπὲρ δημοποιήτου — Id.

Κατὰ Δημοσθένους – avant les fragm. donnés par le papyrus, on avait 2 art. d'Harpocrat.

Πρὸς Διώνδαν – 2 mentions dans Eusèb. & Elpin (ad Demosthen. Leptin.) 1 phrase citée par Alexandre –

Κατὰ Διοπείθους – 1 mention d'Hypéride lui-même dans la Défense d'Euxénippe –

Κατὰ Δωροθέου – 4 ~~mots~~ expressions dans Pollux – 1 mention dans ~~les~~ le Fragm. du Lex. Cantabr. – 1 petite phrase dans Harpocr.

Πρὸς Ἐπικλέα – 2 mention & mot dans Harpocrat. – 1 mot dans Pollux –

Περὶ τῶν Εὐβούλου δωρεῶν – 3 mentions, ou mots dans Harpocr. – 1 mention d'un Schol. d'Eschine – 1 d'Eusèbe –

Πρὸς Θασίους – 1 mot dans Pollux –

Περὶ τοῦ Ἱππέως κλήρου – 3 mots d'Harpocrat –

Ὑπὲρ Καλλίππου – 2 mots d'Harpocrat –

Κατὰ Κόνωνος – 1 mot dans Harpocr. & dans Suidas – 1 mot dans Harpocrat – 1 – dans les antiatticiste

Ὑπὲρ Κρατίνου – 1 mot dans Zonaras (lex.) & dans les Antiatticist. de Bekker –

Κυθνιακός – 1 phrase dans Suidas – (2 lignes 1/2) –

Ὑπὲρ τῶν Λυκούργου παίδων – 1 phrase dans Apsine & Greg. de Corinthe – belle

Ὑπὲρ Λυκόφρονος – avant les papyrus, on avait 4 mots dans Pollux – dont 1 ~~[illegible]~~ dans Suidas –

Πρὸς Λυσίδημον – 1 mot dans Pollux

Κατὰ Μαντιθέου – 3 petits articles d'Harpocrat – 1 petite phrase & 1 ligne dans Athénée –

Κατὰ Μειδίου – 1 mention dans la vie des X orat –

Ὑπὲρ Μίκκας – 1 mot dans Pollux –

Ὑπὲρ Ξενίππου – 1 mot dans Harpocrat –

Ὑπὲρ Ξενοφίλου – 4 mots dans Harpocrat –

Περὶ τῶν ὁρίων – 1 mot dans les anecd. de Bekker

Περὶ ~~τοῦ~~ ὀχετοῦ – 1 mot dans Pollux –

Πρὸς ~~Π~~άγκαλον – 1 mot dans Harpocrat –

Κατὰ Πασικλέους – 1 mot & 1 phrase (5 lignes) dans Harpocrat – 1 locution dans Priscien –

Πρὸς Πασικλέα – 1 mot dans Pollux –

Κατὰ Πατροκλέους – 5 mots dans Harpocrat – 3 mentions d'Athénée – 3 mots dans Pollux – 1 ligne dans Cosmas Indopleustes – 1 mot dans les anecd. de Bekker.

Πλαταϊκός – 1 mention dans Sterbergue (Moral.) –

Κατὰ Πολυεύκτου – 7 articles d'Harpocr.; dans Maa, une phrase, la même que dans le κατὰ Πασικλέους – 2 mots dans Pollux –

Περὶ τοῦ Πολυεύκτου στρατηγίου – 2 mots dans Harpocrat – 1 mot dans les anecd. de Bekk. & dans Pollux – 1 petite phrase dans Suidas –

Πρὸς Πολύευκτον – 2 mots dans Harpocrat –

Ὑπὲρ τοῦ Πυρράνδρου κλήρου – 1 mention d'Harpocrat –

Ῥοδιακός – 1 mot dans les Anecd. de Bekk. & dans Photius –

Ὑπὲρ Σιμμίου – 1 mot d'Harpocrat –

Περὶ τῶν στρατηγιῶν – Περὶ τῶν τριήρων – Mentionnés dans la vie des X orat –

Συνηγορικός – 1 mot dans Pollux –

Πρὸς Τιμάνδραν – 1 ~~petite~~ phrase sans intérêt dans Suidas & peut-être une allusion dans Démétrius –

Περὶ τῆς φυλακῆς τῶν Τυρρηνῶν – 2 mots d'Harpocrat –

Πρὸς Ὑψαίνοντα. 1 expression dans Harpocrat – 1 autre citée & dans le Gr. Etym.

Κατὰ Φιλιππίδου – Mention d'Athénée –

Κατὰ Φιλοκράτους – Mention d'Hypéride (Déf. d'Euxénippe) & de Démosth. (or. 19, § 116) –

Ὑπὲρ Φορμισίου – 1 mot d'Harpocrat –

Ὑπὲρ Φρύνης – 4 mots d'Harpocrat – & 1 dans les Anecd. de Bekk. & dans Pollux – Souvent mentionné –

Ὑπὲρ Χαιρεφίλου – 8 arti. d'Harpocrat. où 1 proverbe cité – 1 de Pollux – Mentions d'Athénée & de Priscien –

Πρὸς Χάρητα – 1 phrase, sans valeur, citée (1 παρατάξαι) dans Harpocrat – 1 mot dans Pollux

Ὑπὲρ Χάρητος – Mentionné dans la vie des X orat.

Χιακός – Mentionné par le Schol. d'Aristoph.

Titres des plaidoyers civils d'Hypéride, où il y a quelques indications sur la nature des causes –

Κατ' Ἀθηνογένους – Cité par Longin avec le plaidoyer pour Phryné – Il semble d'après deux petits articles d'Harpocration (κατὰ τὴν ἀγορὰν ἀψευδεῖν et Βουλεύσεως) qu'il est été question d'un marchand voleur ou plutôt d'un spéculateur sur des marchandises qui s'débitaient dans l'agora. βουλεύσεως δίκη –

Κατ' Ἀντίου ὀρφανικός –

Πρὸς Ἀπελλαῖον περὶ τοῦ θησαυροῦ –

× Κατ' Ἀρισταγόρας ἀπροστασίου

Κατὰ Δημητρίου ἀ~~π~~οστασίου. ἀποστασίου.

Κατὰ Δωροθέου (εἰ γνήσιος) – On voit qu'il s'agit d'une accusation de voies de fait sans doute αἰκίας ou ὕβρεως δίκη.

Πρὸς Ἐπικλέα περὶ οἰκίας – Il s'agit probablement de la valeur ou de la propriété d'une maison, et du chiffre des contributions à payer pour une symmorie –

Περὶ τοῦ Ἱππέως κλήρου λόγοι Β.

Κατὰ Μαντιθέου αἰκίας.

Περὶ τῶν ὁρίων.

Περὶ ὀχετοῦ.

Κατὰ Πασικλέους et Πρὸς Πασικλέα περὶ ἀντιδόσεως. Un certain Phormion semble impliqué dans le procès comme complice de Pasiclès dans une fraude pour dissimuler la valeur de sa fortune.

Κατὰ Πατροκλέους προαγωγείας (εἰ γνήσιος) –

Κατὰ Πολυεύκτου περὶ τοῦ διαγράμματος. Le même genre d'affaire que dans le Πρὸς Ἐπικλέα – διαγραφεύς estimateur des biens des contribuables pour les symmories – διάγραμμα estimation –

Ὑπὲρ τοῦ Πυρράνδρου κλήρου.

× Ὑπὲρ Φρύνης.

Ὑπὲρ Χαιρεφίλου περὶ τοῦ ταρίχους λόγοι Β. Ce Chaerephile, marchand de salaisons, avait reçu ainsi que ses fils le droit de citoyen, sur la proposition de Démosthène.– Importance de cette cause qui semble se lier à la vie politique d'Hypéride –

Πρὸς Χάρητα ἐπιτροπικός.

Il faut ajouter à cette liste les plaidoyers pour Euxénippe et pour Lycophron –

Chercher ~~en qui pouvait~~ quelles qualités demandait particulièrement Hypp. son original

28

Travaux et découvertes modernes concernant Hypéride ~~Hypéride~~

Etat de la question – ~~Objet du premier mémoire~~

I Examen des fragments et des discours d'Hypéride au point de vue de l'histoire politique d'Athènes.

Examen particulier des fragments du discours d'accusation prononcé contre Démosthène. pp –

II Analyse et appréciation littéraire.

Plaidoyer pour Euxénippe –

Plaidoyer pour Lycophron

Fragments de plaidoyers

Oraison funèbre.

~~Discours Déliaque~~

de l'oraison funèbre athénienne avant Hypéride.

~~Conclusion~~ Examen de l'oraison funèbre composée par Hypéride –

Discours Déliaque –

Conclusion

Note A sur l'origine des funérailles publiques et des oraisons funèbres à Athènes

Note B sur l'authenticité de l'oraison funèbre attribuée à Lysias.

33

il se vantait de n'avoir mis que ~~neuf~~ mois
à remporter ce triomphe, tandis que les grecs
~~en~~ avaient mis dix ans à prendre Troie

Table

Edit. C. G. Cobet.

Hypéride – Oraison funèbre.

Les paroles qui vont être prononcées sur ce tombeau et qui vous diront que le général Léosthène et ceux qui sont morts avec lui dans la guerre étaient des hommes de bien n'invoqueront pas d'autre témoignage (que celui de ~~votre~~ vos propres yeux) ---- et ~~la plus grande crainte est~~ je crains beaucoup que l'éloge ne ~~reste au dessous~~ paraisse au dessous des actions qu'ils ont accomplies ~~et des exploits accomplis~~. Si cependant une chose peut me rendre confiance, c'est que ce qui aura échappé à mon insuffisance sera rétabli par ceux mêmes qui m'écoutent (ceux mêmes qui m'écoutent suppléeront à mon insuffisance – les omissions qui devront échapper à mon insuffisance seront réparées par eux ....). Ce n'est point en effet une foule d'auditeurs ordinaires ~~réunie au hasard~~ qui ~~entendra~~ ce discours, ce sont les témoins mêmes de ce qui a été fait sur les champs de bataille.

~~Il est juste de louer notre ville~~ Nos éloges sont dûs à notre ville, pour ~~la résolution~~ avoir pris une résolution dont la noblesse qui égale et dépasse et la grandeur égale ~~et surpasse même celles de~~ ~~les traditions~~ les exemples de sa conduite passée; à ceux qui sont morts, pour ~~le soutenir par~~ avoir courage ~~ou égalé ou soutenu~~ les glorieuses traditions l'honneur de nos ancêtres, celui même des ~~ancêtres~~; au général Léosthène pour avoir réuni ces deux titres à la fois (cette double gloire) –: il a été l'instigateur de la résolution ~~prise~~ adoptée par la ville, il a été le chef de l'expédition entreprise par les citoyens.

Et pour complètement et en détail ce que la ville a fait auparavant dans toute la Grèce, c'est ce que ne permettent ni le temps qui m'est accordé, ni la circonstance qui ne comporte pas de longs discours, ni les ressources bornées d'un seul orateur qui ne ~~peut à loisir~~ pourrait suffire à rappeler de si belles et de si nombreuses actions. (Un récit complet et détaillé de ce que toute la Grèce a vu faire auparavant à la ville, ne conviendrait ni ~~au temps qui m'est donné~~ aux bornes aux limites du temps qui m'est donné, ni au caractère de cette circonstance qui ------.) – Mais je ne craindrai pas de tracer d'elle une esquisse générale (de parler d'elle sous une forme générale ... Mais je puis du moins lui rendre cet hommage général) De même

Au commencement surtout, élégance apprêtée – partout, tours ingénieux donnés aux pensées – par moment imagination ingénieuse ~~plus sonore~~ brillante – ton pathétique – c'est l'œuvre d'un homme d'esprit et d'un grand orateur –

Un récit complet et détaillé de ce que la ville avait fait auparavant dans toute l'étendue de la Grèce, ne conviendrait ni aux limites de temps qui m'est donné, ni au caractère de cette circonstance qui ne comporte pas de longs discours, ni aux ressources bornées d'un seul ~~un~~ orateur qui ne pourrait suffire à exposer ni à rappeler de si belles et de si nombreuses actions. Mais je puis du moins lui rendre un hommage général. De même

38

(Passage malheureusement mutilé : beaux restes d'une magnifique phrase, souple et brillante – imagination originale – au fond, c'est le lieu-commun sur la générosité d'Athènes, et sur son hégémonie.)

que le soleil parcourant toute la terre, y distribue régulièrement les saisons, établit partout un ordre harmonieux et le dispensateur de tous les biens qui servent à la vie ; de même le rôle constant de notre ville c'est de châtier les méchants et d'honorer les bons, de répartir entre les hommes suivant les lois d'un juste équilibre les traitements qu'ils ont mérités, de pourvoir chaque jour par sa libéralité aux besoins des Grecs…

Dirai-je de quelle race chacun d'eux est sorti ?

Ce serait, je crois, une naïveté : s'il s'agissait de citoyens de quelqu'une de ces autres villes qui, formées d'une réunion d'étrangers, ont reçu dans leur sein des éléments de diverse provenance, il faudrait louer dans chacun son origine particulière ; mais, quand j'ai à parler d'Athéniens, qui, nés du sol lui-même, doivent à cette origine commune la plus illustre des noblesses, je n'ai pas besoin, je pense, de faire pour chacun un éloge particulier de sa race.

(Autochthonie)

… Au moment de parler de Leosthène et de ses compagnons, je ne sais par où je dois commencer, ni ce qu'il faut rappeler en premier lieu. M'arrêterai-je sur leur origine de chacun d'eux en particulier ? Ce serait, je crois, une naïveté : quand on loue d'autres hommes qui, réunis de divers pays dans la même ville apportent chacun son origine particulière (dans la demeure qu'ils viennent habiter), il faut parler en particulier de la naissance de chacun, mais celui qui parle sur des Athéniens qui, nés du sol, doivent à cette origine commune la plus illustre des noblesses, n'a pas besoin, je pense, de louer en particulier. –

(Education. – 1 seule phrase générale et vigoureuse –)

Parlerai-je de leur éducation ? Dirai-je que pendant leur enfance ils ont été nourris et élevés dans cette sage discipline qui dirige chez nous les premières années ? Mais sans doute vous savez tous (…) des hommes de bien ; or les hommes qui dans la guerre ont montré une vertu éclatante, il est évident aux yeux de tous que enfants, ils ont été bien élevés. Le plus simple est donc, à ce qu'il me semble, de dire leur belle conduite dans la guerre et tous les biens dont ils ont été la cause pour leur patrie et pour le reste des Grecs. – Je commencerai par le général, c'est justice.

que l'éducation n'a point d'autre but que de faire des hommes de bien ; or. .

Leosthène, voyant toute la Grèce humiliée et son antique gloire détruite par ceux qui vendaient à Philippe et à Alexandre la ruine de leurs patries, et s'apercevant qu'il fallait à notre ville un homme, et à toute la Grèce une ville qui pût prendre en main la conduite des affaires (se mettre à la tête des affaires), se donna à sa patrie, et donna sa patrie aux Hellènes (à la Grèce) pour marcher à la liberté.

Belle phrase. – Noble, éloquente.

Démosth. De Coron. – …

Lysias.

~~Comment peut on espérer mettre fin à l'affliction de ceux qu'ils laissent? Sera-ce dans les malheurs de l'État? Mais c'est le moment où le souvenir de leurs pertes se présentera naturellement même aux autres citoyens? Sera-ce dans les prospérités publiques? Mais quelle cause de chagrin que de penser que leurs enfants sont morts c'est le courage de leurs enfants morts qui a produit ces fruits dont d'autres jouissent.~~

Lysias.

« Comment (les parents qu'ils laissent) pourront-ils ~~cesser de se plaindre~~ voir le terme de leur affliction? « Sera-ce dans les malheurs de l'État? « Mais alors le souvenir ~~des plaintes~~ de leurs « ~~qu'ils pleurent~~ douleurs s'offrira même « aux autres citoyens? Sera-ce dans « les prospérités publiques? Mais « quelle source de chagrin que le « spectacle des vivants recueillant le « fruit du courage, déployé par « ces enfants qu'ils ont perdus? Dans « les dangers particuliers ...? »

Hypéride.

« ~~Et~~ Dans quelle circonstance ~~et dans quel~~ « ne nous rappelerons-nous pas leur « courage? .... Au milieu des biens de « la patrie? Mais à ~~quels autres~~ qui, « sinon aux auteurs de ces biens, vaudront-ils « nos éloges et notre souvenir? Dans les « prospérités ~~des~~ particulières? Mais c'est « leur vertu qui nous en aura assuré « la jouissance ... »

2 classes d'orais. fun. :
1° historique – sens actuel – influence actuelle – vivante,
2° non historique – Exercice d'esprit, 2 cadre d'idées philosophiques ou politiques, d. développemens de rhétorique. (Lysias – Platon – Isocrate) – lieux-communs)

L'oraison de Thucyd. tient des deux natures –

L'origine des oraisons fun. est dans la poésie lyrique servant d'interprète au patriotisme et célébrant les victoires.
Simonide – Eschyle –

Il n'y a point d'oraison funèbre, quelle que soit sa valeur historique, qui n'ait nécessairement un caractère très-littéraire – Comment dire ce que tant d'autres ont dit, sans chercher à le rajeunir par la forme ? et comment satisfaire ~~les auditeurs~~ autrement l'attente des auditeurs, leur goût développé par tant d'expériences antérieures, leur désir de voir honorer convenablement les morts –

//

Sur le disc. d'Hypéride, importance de l'idée de la mort – Les athéniens sont moins habitués à l'affronter dans les combats qu'à l'époque des siècles – Les mercenaires – accent plus mâle du discours de Périclès – Rapports des discours avec l'histoire et les moeurs –

ἐφόδιον
~~ἐφ~~

×

ἀσχημος εὐφάδον ἡμαδῶν

Hypéride. – Oraison funèbre

~~affronter résolument~~ de pareilles épreuves, Léosthène, et ceux qui se sont élancés dans cette noble carrière à la suite d'un tel général, ne doivent-ils pas paraître heureux d'avoir fait ainsi briller leur ~~courage~~ vertu, plutôt que malheureux d'avoir ~~perdu~~ quitté la vie ? Ils ont échangé un corps mortel contre une gloire immortelle et affermi (~~assuré~~) par leur effort particulier de leur courage la liberté commune des Hellènes. Car l'homme de coeur ~~assure~~ le bonheur de tous ~~[illegible]~~ avec le sien propre. ~~Il~~ Il n'y a de bonheur ~~[illegible]~~ en effet, que si l'on ~~est~~ obéit, ~~[illegible]~~ non pas à la menace d'un homme, mais à l'ordre de la loi ; ~~libre~~ de liberté, que si l'on ~~redoute~~, non d'être accusé, mais d'être convaincu ~~[illegible]~~ ~~pour les citoyens~~, que ~~[illegible] de ceux qui flattent les maîtres~~ despotes ~~et calomnient les citoyens, mais si les~~ se ~~sont assurés de la protection des lois (Il n'y a de bonheur en effet que~~ si l'on ~~... de liberté ...~~ ; de sécurité pour les ~~citoyens~~ personnes, que si l'on se ~~[illegible]~~ par contre les mains de ceux qui flattent les maîtres et calomnient les citoyens, ~~[illegible] mais sous l'abri~~ mais sous la garantie tutélaire des lois ~~[illegible], sous la tutelle respectée – garantie tutélaire ...~~ : c'est pour tout cela bien que ces guerriers ont cherché fatigues sur fatigues ~~(accumulé les efforts et les fatigues)~~, détruisant par leurs périls de chaque jour des causes éternelles de craintes pour leurs concitoyens et pour les Hellènes, et sacrifiant leur vie ~~pour~~ afin de permettre aux autres de bien vivre. (~~et donnant aux autres une vie honorable~~). – (~~et donnant aux autres par le sacrifice de leur vie la faculté de bien vivre, et donnant à la vie afin de donner aux autres la faculté de bien vivre~~) – Grâce à ~~cette~~ conduite, leurs pères sont devenus illustres, leurs mères, un objet d'~~admiration~~ envie pour la cité (l'objet et but envié de tous les regards), leurs soeurs ont trouvé ou trouveront des unions convenables et approuvées par les lois, leurs fils auront pour les soutenir dans la voie du dévouement (pour appui auprès de l'État ?) le courage (la vertu) de ceux qui se sont, je ne dirai pas morts (car ce mot ne convient pas à ceux qui ont ainsi abandonné la vie pour servir ~~atteindre un but~~ une cause glorieuse), mais ~~élevés~~ passés de la vie à une condition meilleure. Car si la mort, si pénible pour les autres, a été pour eux ~~la cause~~ le principe souverain de grands biens ~~[illegible]~~, comment ne penserait-on pas qu'ils ont été favorisés par la fortune, et qu'ils ont, non pas quitté la vie, mais obtenu ~~une~~ seconde naissance, plus belle que la première (et, que bien loin de quitter la vie, ils ~~[illegible]~~ sont nés ~~une seconde fois~~ à une existence bien préférable – ils sont nés une seconde fois dans des conditions bien meilleures que la première – ils viennent seulement de renaître (ils sont nés par une nouvelle génération) à une existence bien supérieure à la première). Jadis ils ont été des enfants privés de raison ; et voilà aujourd'hui des

hommes vertueux. Auparavant, ce n'est qu'au prix de longues et nombreuses épreuves qu'ils sont parvenus à montrer leur courage, ~~aujourd'hui~~ maintenant (à partir de cette seconde naissance) ils renaissent illustres et célébrés par toutes les mémoires pour leur vertu. Quelle circonstance n'éveillera pas en nous le souvenir de leur courage ? Quel lieu ne nous présentera pas, ~~leur~~ ~~l'image~~ leur image, les admirations et les éloges dont ils seront les ~~glorieux~~ objets unis (Dans quel lieu ne les verrons-nous pas obtenir l'admiration et les éloges les plus honorables) ? Quand pourrons-nous les oublier ? Dans les prospérités [au milieu des biens] de la patrie ? Mais à quels autres reviendront qu'aux auteurs de ces biens on rendra l'honneur et le souvenir ? Dans les prospérités des particuliers ? Mais ~~encore~~ c'est leur vertu qui nous en aura assuré la jouissance. Quel âge ne les jugera pas dignes d'envie ?... Ils seront célébrés par (les récits de) tous les discours et par tous les chants [par ceux qui chanteront]. Un double but ~~sera~~ pourra être également atteint (les deux buts [illegible] — quel que soit le but qu'on se propose, on l'atteindra également en chantant) Léosthène et les guerriers qui ont péri dans la guerre. Si l'on vise au plaisir en célébrant les efforts d'une pareille constance, qu'y aurait-il de plus ~~agréable pour~~ [doux aux] oreilles des Grecs que l'éloge de ceux qui les ont affranchis du joug Macédonien ? Si l'on songe à l'utilité en rappelant de tels souvenirs, quelles paroles sont plus salutaires à l'âme que louent la vertu et les hommes de bien ?

Chypre [?] de tous les autres, comme auprès de vous, ces preuves évidentes nous les montrent illustres et honorés ; mais / demandons-nous quels sont ceux qui ~~accueilleront~~ [feront accueil au chef] ~~Léosthène~~ de ces hommes dans les enfers. Ne ~~figurons-nous pas~~ nous figurons-nous pas Léosthène accueilli par la foule ~~bienveillance et admiration~~ (pleine de bienveillance et d'admiration) des héros qui marchèrent contre Troie, car ses actions sont sœurs de leurs actions et tel est même son avantage sur eux que, tandis qu'ils ont pris une seule ville avec toute la Grèce, avec sa ~~seule~~ patrie seule il a humilié toute cette puissance qui commande à l'Europe et à l'Asie. ~~C'est pour l'injure d'une seule femme~~ C'est de l'injure d'une seule femme qu'ils furent les vengeurs ; ~~lui, il~~ (a prévenu les outrages ~~qui~~ [qui] menaçaient toutes les Grecques : ~~voilà à qui leur~~ voilà ce qu'il a fait avec les concours de ces hommes qui ~~maintenant~~ partagent [aujourd'hui] sa sépulture (~~tous obtenu le même funérailles~~) et qui, venus après les

Demandons-nous quels sont ceux qui feront accueil au chef de ces hommes dans les enfers. / Ne nous figurons-nous pas Léosthène accueilli avec bienveillance et admiration par la foule des héros qui marchèrent contre Troie, car ses actions sont sœurs de leurs actions, et telle est même sa supériorité sur eux que, tandis qu'ils ont pris une seule ville, lui, avec sa patrie seule, il a humilié toute cette puissance qui commande à l'Europe et à l'Asie. C'est de l'injure d'une seule femme qu'ils furent les vengeurs ; les outrages ~~que~~ [dont] il a ~~prévenus~~ empêchés menaçaient toutes les Grecques :

guerriers ~~dont les restes sont ici~~ (1) qui sont dans ce tombeau ~~uniques de Troie~~, se sont montrés les dignes successeurs par les exploits qu'ils ont accomplis... ~~(...)~~ Je parle ~~...~~ de Miltiade, de Thémistocle et tous les autres qui, en délivrant la Grèce, ont rendu leur patrie glorieuse et leur propre vie illustre. Or voyez comme ils les surpassent en courage et en prudence : ils repoussèrent l'invasion des barbares, ils la prévinrent ~~(...)~~ ; ils virent l'ennemi combattre ~~...~~ dans leurs pays ; ceux-ci l'avaient devancé sur leur propre territoire...

~~...qui ... les hommes qui firent éclater leur ... amitié dans un ... fidélité ... la patrie au peuple ... inébranlable par le ... du peuple, Harmodius et Aristogiton, ... reconnaîtront comme unis à eux par les liens plus étroits qu'à vous-mêmes, ... Léosthène et les compagnons qui ont partagé ses luttes, et que ... d'eux que les deux héros aiment le plus à s'approcher dans les enfers.~~

Rien de plus juste en effet, car les actions que ceux-ci ont accomplies, sans être plus glorieuses, ne sont pas moins grandes, ... ; les uns ont renversé la tyrannie de la patrie, ceux-ci ont renversé celle de toute la Grèce. O belle et merveilleuse audace déployée par ces hommes, grande et glorieuse résolution prise par leur générosité, valeur et intrépidité déployées par eux dans les périls et consacrées par leur dévouement à la liberté commune des Hellènes....

Epilogue conservé par Stobée Floril. CXXIV, 36.

Peut-être est-il difficile de consoler de pareilles douleurs : car aucune ni les paroles ni la coutume qui endorment les regrets afflictions, mais c'est la nature et le degré d'affection qu'on portait au mort qui fixent pour chacun le terme de l'affliction. Cependant il vous faut prendre courage, modérer autant que vous pourrez votre chagrin, et vous souvenir non seulement de la mort de ceux que vous avez perdus, mais aussi de la vertu dont ils ont laissé l'exemple. Si une vieillesse mortelle leur a été refusée, ils ont obtenu une gloire qui ne vieillira pas et une félicité complète (que rien n'altère — à laquelle il ne manque rien). — Ceux qui sont morts sans ~~postérité~~, enfants, auront dans les louanges des Grecs une postérité immortelle.

(1) Je suppose avec M. Cobet une lacune dans le texte qui, autrement, me paraîtrait manquer de suite.

Je pense aussi que, s'il en est qu'Harmodius et Aristogiton, ces hommes dont le dévouement au peuple fit éclater la constance et la tendresse mutuelle, reconnaissent comme unis à eux par des liens plus étroits qu'à vous-mêmes, s'il en ~~est~~ (2) dont ils ~~...~~ ~~dans la mutuelle amitié ... inébranlable ... du peuple~~ aiment à s'approcher dans les Enfers, ce sont Léosthène et les compagnons de ses luttes.

(2) Je traduis comme s'il y avait dans le texte, ~~ἑτέρους~~ au lieu de ἐκείνοις, ἑτέροις proposé par M. Cobet.

44

Chercher dans Suidas les fragments de Thrène sur Simonide.

Ceux qui ~~laissent~~ auxquels survivent des enfants, les laissent sous la tutelle bienveillante de la patrie. En outre, si la mort est semblable au néant (si quand nous mourons nous sommes comme si l'on n'était pas né), ils sont ~~en~~ à l'abri des maladies, du chagrin et de tous les accidents auxquels est exposée la vie humaine. Si au contraire, comme nous le croyons, ~~[illegible]~~ éprouvent dans les enfers le sentiment et s'il y a ~~[illegible]~~ les effets de la sollicitude divine (besoins de la divinité), il est ~~vraisemblable~~ probable que ~~les défenseurs du~~ ceux qui ont défendu le culte des dieux ~~(seront de la part de la divinité les~~ contre sa profanation objets ~~des plus grands~~ de la plus grande sollicitude soins (de la plus grande bienveillance –

Indications tirées de Goeller. Thucyd. II, 34 – Il renvoie à Lucien, t. IV. p. 188 – Demosth. Leptin. p. 499[1] – Aristid. t I. p. 190. (pass. qui semble inspiré de Thucyd.) – Diod. Sic. XI, 33 et Denys A. R. V, 17, dit Goell., placent l'origine de ces éloges funèbres au temps de la guerre Médique – Il est dans une des notes suivantes: De omni autem ritu sepeliendi confer legem ap. Dem. cont. Macart. p. 1071. (Est inutile ici) –

(1) Demosth. Lept. p. 499: πρῶτον μὲν μόνοι τῶν πάντων ἀνθρώπων ἐπὶ τοῖς τελευτηκόσι δημοσίᾳ ποιεῖτε λόγους ἐπιταφίους, ἐν οἷς κοσμεῖτε τὰ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἔργα. καίτοι τοῦτ᾽ ἔστι τὸ ἐπιτήδευμα ζηλούντων ἀρετήν, οὐ τοῖς ἐπὶ ταύτῃ τιμωμένοις φθονούντων.

Diod. Sic. XI, 33: Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ τῶν Ἀθηναίων δῆμος ἐκόσμησε τοὺς τάφους τῶν ἐν τῷ Περσικῷ πολέμῳ τελευτησάντων, καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν ἐπιτάφιον τότε πρῶτον ἐποίησε, καὶ νόμον ἔθηκε λέγειν ἐγκώμιον τοῖς δημοσίᾳ θαπτομένοις τοὺς προαιρεθέντας τῶν ῥητόρων. Ce passage vient à la suite du récit de la bataille de Platée. Mais les inscriptions des Thermopyles viennent d'être citées –

Résumé succinct des faits – (Opérations et mouvements) de Léosthène – Sa mort – Combats & événements qui suivirent sa mort – Date du discours – (2 victoires en Béotie & près des défilés de l'Oeta – Siège de Lamia – Mort de Léosthène – Nouvelle victoire) *

* – Il est juste de savoir beaucoup de gré à Léosthène, non seulement de ce qu'il a fait lui-même, mais aussi du combat qui a eu lieu après sa mort & de tous les biens que cette ~~expédition~~ guerre a rapportés aux Grecs. Car c'est sur les fondements jetés par Léosthène que ceux qui lui ont survécu bâtissent aujourd'hui.

Éloge des soldats

Et que personne ne pense que je ne tiens aucun compte des autres citoyens en réservant mes éloges pour Léosthène. Il se trouve en effet que les louanges accordées à Léosthène au sujet des combats qui ont été livrés ~~[illegible]~~ reviennent aussi aux autres citoyens : car, si c'est au général que revient l'honneur des bonnes dispositions, la victoire dans le combat est gagnée par ceux qui ~~exposent~~ bravent résolument la mort; de sorte qu'en célébrant le succès de nos armes, je ne puis louer le commandement de Léosthène sans rendre hommage en même temps au courage de ses soldats. ~~Comment, en effet, ne~~ Quels éloges en effet ne sont pas dus aux citoyens qui ont succombé dans cette guerre et qui ont donné leur vie pour la liberté des Grecs, pensant qu'ils ne pouvaient ~~avait~~ donner ~~par~~ une preuve plus éclatante de leur désir d'assurer l'affranchissement de la Grèce que de mourir en combattant pour atteindre ce résultat.

Victoire en Béotie

~~Ce qui contribua beaucoup à~~ S'ils luttèrent avec ardeur pour la patrie, ils y furent grandement encouragés parce que la Béotie fut le théâtre de la première bataille (leur fournit leur premier champ de bataille). Ils voyaient la ville des Thébains misérablement anéantie (effacée retranchée de l'humanité, des nations) (réalité (sans)), leur acropole occupée par une garnison Macédonienne, & ceux qui l'habitaient emmenés réduits en esclavage, leur territoire partagé entre des possesseurs étrangers ; ~~[illegible]~~ ce ~~[illegible]~~ terrible spectacle leur donnait une (audace) & (une résolution) intrépides.

Victoire aux Thermopyles.

Mais le combat livré près des Thermopyles & de Lamia ne devait pas être moins glorieux pour eux (leur rapporta non moins de gloire, d'illustration) que celui qu'ils avaient soutenu en Béotie, non seulement parce qu'il leur donna la victoire sur Antipater & sur ses alliés, mais aussi à cause du lieu qui en fut témoin de leurs efforts. Deux fois par an

tous les Grecs viendront à l'o[ccasion] des Thermopyles (aux Thermo.) contempler le spectacle de leurs actions. Car au moment où ils se réuniront dans ce lieu, ils y trouveront le souvenir de leur courage (du courage qui y fut déployé – car celui, au moment où ils s'y réuniront, leur présentera le souvenir…) C'est que jamais un prix plus beau n'a été disputé (à un ennemi plus puissant avec des ressources moins fortes) que par des hommes trouvant la force dans le courage, & le nombre dans la valeur et non pas dans la multitude des soldats. Ils ont fait de la liberté un bien commun qu'ils ont donné à tous les Grecs (le bien commun de tous les Grecs) et, de la gloire acquise par leurs actions, une couronne éternelle dont ils ont ceint leur patrie. (Grâce à eux, la liberté est devenue le bien … — par leurs exploits, la liberté.. — par leur bienfait …) –

Faut-il songer à ce qui serait sans doute arrivé, s'ils n'avaient pas si bien combattu? Ne verrait-on pas toute la terre sujette d'un seul maître et la Grèce réduite à n'avoir d'autre loi que son caprice. En un mot, l'insolence des Macédoniens régnant partout au lieu de la justice, [et y épuisant tous les genres d'outrages contre les femmes, contre les vierges, contre les enfants?] Qui endurerait à la vue de ce qui nous est maintenant imposé? des sacrifices offerts à des mortels, les statues, les autels, les temples des Dieux, négligés au profit des hommes qui leur disputent leurs honneurs, les serviteurs de ces hommes adorés comme des héros; voilà ce que nous aurions souffert. [Si l'audace macédonienne détruit ainsi la piété envers les Dieux, que n'eût-elle pas fait à l'égard des hommes?] N'eût-elle pas anéanti toute morale? Aussi, plus les maux dont nous étions menacés étaient horribles, plus nous devons de louanges aux citoyens qui ont succombé. (Car si jamais [des troupes ont eu occasion de faire éclater leur courage, c'est dans la guerre qui vient d'avoir lieu, où il fallait] chaque jour se mettre en ligne, livrer plus de combats dans l'espace d'une seule campagne que toutes les autres armées dans les temps antérieurs, supporter enfin avec une telle patience des intempéries si extraordinaires* et des privations si dures et si multipliées, que l'expression même manque pour le dire. Celui dont l'ardeur a poussé ses concitoyens à soutenir intrépidement ces

* En automne, selon Grote.

Lysias.

Λόγος ἐπιτάφιος τοῖς Κορινθίων βοηθοῖς.

Rhet. III, 10 : καὶ οἷον ἐν τῷ ἐπιταφίῳ, διότι ἄξιον ἦν, ἐπὶ τῷ τάφῳ τῷ τῶν ἐν Σαλαμῖνι τελευτησάντων κείρασθαι τὴν Ἑλλάδα, ὡς συγκαταθαπτομένης τῇ ἀρετῇ αὐτῶν τῆς ἐλευθερίας· εἰ μὲν γὰρ εἶπεν ὅτι ἄξιον δακρῦσαι συγκαταθαπτομένης τῆς ἀρετῆς, μεταφορὰ καὶ πρὸ ὀμμάτων, τὸ δὲ «τῇ ἀρετῇ τῆς ἐλευθερίας» ἀντίθεσίν τινα ἔχει.

Authenticité. Le témoignage d'Aristote, malgré une erreur dans la citation, et quoique le nom de Lysias ne s'y trouve pas, me semble prouver que de son temps le discours était attribué à Lysias. L'expression ἐν τῷ ἐπιταφίῳ désigne un discours célèbre ; or cette célébrité a dû être un obstacle à toute substitution, et empêcher que plus tard les témoignages antiques recueillis et suivis par Harpocration, le scholiaste d'Eschine contre Ctésiphon, Tzetzès &c. attribuassent à Lysias ce qui ne lui appartenait pas.

Cf. mes notes sur le Ménexène, p. 3.

Résumé du disc. de Lysias :

Début ordinaire sur le peu de temps laissé à l'orateur pour se préparer. Quelques emphases.

Exploits des ancêtres :

Victoire sur les Amazones. Assez long développement. Antithèses de mauvais goût. (23 l.)

Guerre contre Thèbes pour obtenir la sépulture des morts après la défaite d'Adraste et de Polynice (27 l.). Piété ; ~~respect des~~ dévouement aux traditions helléniques. Modération.

Secours accordé aux Héraclides contre Eurysthée (38 l.). Générosité et dévouement à la justice.

Autochthonie. Amour de la liberté. Libéralité des institutions, et des habitudes (νόμος, λόγος sont leurs seuls maîtres). Générosité de nature et d'éducation. D'où rôle dans les guerres Médiques :

Marathon (44 l.).

Salamine (92 l.). Au commencement développement sur la marche de Xerxès et Artemisium. C'est le morceau principal et qui fait le corps du discours. La célébrité en semble attestée par la confusion d'Aristote (l. l.). Effort d'imagination et recherche du pathétique. Imitation de Thucyd. (Description de la bataille navale livrée dans l'intérieur du port de Syracuse). Brillant morceau de rhétorique. Souvenir de Thucyd. : πλεῖστα δὲ καὶ κάλλιστα ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων

ἐλευθερίας συνεβάλοντο, στρατηγὸν μὲν Θεμιστοκλέα, ἱκανώτατον εἰπεῖν καὶ γνῶναι καὶ πρᾶξαι, ναῦς δὲ πλείους τῶν ἄλλων ἁπάντων συμμάχων, ἄνδρας δ' ἐμπειροτάτους. Cf. Thucyd. I, 74, où les idées sont les mêmes. Thucyd. dit de Périclès (I, 139) ἀνὴρ --- λέγειν τε καὶ πράσσειν δυνατώτατος.

Platées et hégémonie d'Athènes (28 l.).

~~Guerres simultanées~~ Victoire navale remportée sur les Eginètes. Guerres simultanées à Egine, en Egypte et contre les Corinthiens. Victoire de Myronidès. A propos de cette dernière victoire surtout antithèses et jeux d'esprit.

Eloge de l'hégémonie d'Athènes.

Quand Athènes a perdu cette hégémonie, abaissement de la Grèce.* Retour des exilés au Pirée et rétablissement de la démocratie (assez développé).

Expédition envoyée au secours des Corinthiens (occasion du présent discours). Intention libérale de cette expédition. (une vingtaine de lignes). Et immédiatement après développement pathétique sur les sentiments de regret et de douleur qu'ils laissent après eux (Long développement):

Tour également employé par Lysias et par Hypéride, mais appliqué à des idées différentes:

* Phrase célèbre citée de mémoire par Aristote; citée aussi par le Schol. d'Esch. c. Ctésiph. §211 – §60 –; dans les Anecd. de Bekker, p. 129, 20 etc.: ὡς ἄξιον ἦν ἐπὶ τῷδε τῷ τάφῳ τότε κείρασθαι τὴν Ἑλλάδα καὶ πενθῆσαι τοὺς ἐνθάδε κειμένους, ὡς συγκαταθαπτομένης τῆς αὐτῶν ἐλευθερίας τῇ τούτων ἀρετῇ.

Lysias:

Πῶς δ' αὐτοὺς ~~x~~ [τοὺς καταλειπομένους] χρὴ λῆξαι τῆς λύπης; πότερον ἐν ταῖς τῆς πόλεως συμφοραῖς; ἀλλὰ τότε αὐτῶν εἰκὸς καὶ τοὺς ἄλλους μεμνῆσθαι. Ἀλλ' ἐν ταῖς εὐτυχίαις ταῖς κοιναῖς; ἀλλ' ἱκανὸν λυπῆσαι, τῶν μὲν σφετέρων τέκνων τετελευτηκότων, τῶν δὲ ζώντων ἀπολαυόντων τῆς τούτων ἀρετῆς.

Hypéride.

Quand les soldats morts ne recevront-ils pas des éloges … Πότερον οὐκ ἐν τοῖς τῆς πόλεως ἀγαθοῖς; ἀλλὰ τὰ διὰ τούτους γεγονότα τίνας ἄλλους ἢ τούτους ἐπαινεῖσθαι καὶ μνήμης τυγχάνειν ποιήσει; Ἀλλ' οὐκ ἐν ταῖς ἰδίαις εὐπραξίαις; ἀλλ' ἐν τῇ τούτων ἀρετῇ βεβαίως αὐτῶν ἀπολαύσομεν.

Formes communes souvent employées dans les éloges funèbres dont le nombre fut si considérable à Athènes (témoignage de Thucyd. l. II, 34: καὶ διὰ παντὸς τοῦ πολέμου, ὁπότε ξυμβαίη αὐτοῖς, ἐχρῶντο τῷ νόμῳ.), et appropriées par chacun à son idée et à la nature de son esprit.

Consolation (28 l.) – Morceau éloquent: plus simplement écrit. Quelques réminiscences. Quelques belles pensées. [quelques belles expressions] Par exemple celle-ci: Si l'homme pouvait être immortel, il serait naturel de pleurer toujours ceux qui ont été atteints par la mort: νῦν δὲ ἥ τε φύσις καὶ νόσων ἥττων καὶ γήρως, ὅ τε δαίμων ὁ τὴν ἡμετέραν μοῖραν εἰληχὼς ἀπαραίτητος. ὥστε προσήκει τούτους εὐδαιμονεστάτους ἡγεῖσθαι, οἵτινες ὑπὲρ μεγίστων καὶ καλλίστων κινδυνεύσαντες οὕτω τὸν βίον ἐτελεύτησαν, οὐκ ἐπιτρέψαντες περὶ ἑαυτῶν τῇ τύχῃ, οὐδ' ἀναμείναντες τὸν αὐτόματον θάνατον, ἀλλ' ἐκλεξάμενοι τὸν κάλλιστον.

Ensuite commentaire assez éloquent d'une partie de la belle phrase de l'oraison fun. de Périclès conservée par Plutarque. A retenir quelques détails sur la cérémonie des funérailles publiques, sur les honneurs ~~rendus~~ comme à des dieux aux citoyens morts pour leur pays: ἀγῶνες τίθενται ἐπ' αὐτοῖς ῥώμης καὶ σοφίας καὶ πλούτου – ῥώμης: luttes gymniques ou autres. σοφίας: concours de poésie, de musique, ou peut-être discours de l'orateur public. πλούτου: le citoyen ou les citoyens chargés dans chaque tribu de fournir ou d'orner le char de la tribu et rivalisaient sans doute de magnificence avec ceux qui avaient la même charge dans les autres tribus.

Cf. Isocrate. début de l'Éloge d'Évagoras (?) ? et Démosth. Ἐπιτάφιος, p. 1393. Et surtout Platon. Ménex. 249, c: αὐτοὺς δὲ τοὺς τελευτήσαντας τιμῶσα οὐδέποτε ἐκλείπει, καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν αὐτὴ τὰ νομιζόμενα ποιοῦσα κοινῇ πᾶσιν ἅπερ ἰδίᾳ ἑκάστῳ ἴδια γίγνεται, πρὸς δὲ τούτοις ἀγῶνας γυμνικοὺς καὶ ἱππικοὺς τιθεῖσα καὶ μουσικῆς πάσης, ...

Expression employée par Lysias et par Hypéride:

Lys. §64 éd. de Franz: οἱ δὲ καταλιπόντες αὐτῶν ἀδελφὰ τὰ βουλεύματα τοῖς ἔργοις τῶν ἐνθάδε κειμένων ἐπιδεικνύντες . . .

Hypér. p. 184 éd. de Cobet: ὧν (τῶν ἐπὶ Τροίαν στρατευσάντων) οὗτος (Λεωσθένης) ἀδελφὰς πράξεις ἐνστησάμενος τοσοῦτον διήνεγκεν . .

Dans Lysias, Dis. sur la δοκιμασία d'Évandre. – Plus question des orphelins.

Ménéxène.

Les ironies de Socrate au commencement fournissent le programme obligé des éloges funèbres. — Empruntés à ce commencement la partie générale de l'exposition du sujet dans l'appréciation littéraire du disc. d'Hypéride. — Rapport de l'orateur public choisi dans ces circonstances et du poète lyrique, soit dans les ἐπινίκια, soit dans les προσόδια, soit dans les thrènes. — (Jolie expression de Platon sur la situation des poètes quand il s'agit de célébrer des sujets : prêts d'avance (239 c.*) [illegible])

* rapproché du mot de Platon ceux d'Hypéride, p. 175 Cobet.

236 b. ἔπειτα τὰ μὲν ἐκ τοῦ παραχρῆμά μοι διῄει (Aspasie), οἷα δέοι λέγειν, τὰ δὲ πρότερον ἐσκεμμένη, ὅτε, μοι δοκεῖ, συνετίθει <u>τὸν</u> ἐπιτάφιον λόγον ὃν Περικλῆς εἶπε, περιλείμματ᾽ ἄττ᾽ ἐξ ἐκείνου συγκολλῶσα. <u>Le</u> disc. de Périclès, c'est probablement celui dont Plutarque nous a conservé quelques mots, celui de la guerre de Samos. Cependant souvenirs de celui de Thucydide — Il n'était pas encore question d'exactitude bibliographique

236 e.
237 a. b. { Complément du programme général de toute oraison funèbre (début de celle de Platon) —

Noblesse de la race athénienne. ~~Tradition~~ religieuse. autochthonie. (argument ingénieux : la terre de l'Attique est la première qui ait produit le blé et l'orge ; or πᾶν τὸ τεκὸν τροφὴν ἔχει ἐπιτηδείαν ᾧ ἂν τέκῃ. Donc l'Attique est la mère des hommes.)

Gouvernement. <u>aristocratique</u> de tout temps. — La définition de Platon,* imitée de Thucyd., revient à peu près à dire que les institutions d'Ath. sont libérales par l'esprit qui les inspire et qui les met en pratique. ἔστι δὲ τῇ ἀληθείᾳ μετ᾽ εὐδοξίας πλήθους ἀριστοκρατία. — ? | Aristocratie de la <u>foule fondée sur l'illustration individuelle</u> (Sans l'humiliation de la foule. (avec la dignité [illegible] (avec la dignité de la foule).) — Cette aristocratie est montrée comme conséquence de l'autochthonie et de l'égale noblesse de tous les Athéniens. — De cette noblesse viennent les vertus et les belles actions des Athéniens.

* Contrepartie d'un beau passage de l'orais. funèb. de Thucyd. qui applique les mêmes idées à la démocratie athén. Ici, dans ce détour ingénieux, il est impossible de ne pas voir un jeu d'esprit.

Succession de toutes ces belles actions depuis les temps fabuleux, sur lesquels l'orateur passe rapidement, jusqu'à l'époque actuelle et jusqu'à l'occasion du présent discours.

Belles phrases et belles expressions :

Ἐν τούτῳ δὴ ἄν τις γενόμενος γνοίη, οἷοι ἄρα ἐτύγχανον ὄντες τὴν ἀρετὴν οἱ Μαραθῶνι δεξάμενοι τὴν τῶν βαρβάρων δύναμιν καὶ κολασάμενοι τὴν ὑπερηφανίαν ὅλης τῆς Ἀσίας καὶ πρῶτοι στήσαντες τρόπαια τῶν βαρβάρων, <u>ἡγεμόνες καὶ διδάσκαλοι</u> τοῖς ἄλλοις γενόμενοι, ὅτι οὐκ ἄμαχος εἴη ἡ Περσῶν δύναμις, ἀλλὰ πᾶν πλῆθος καὶ πᾶς πλοῦτος ἀρετῇ ὑπείκει. ἐγὼ μὲν οὖν ἐκείνους τοὺς ἄνδρας φημὶ οὐ μόνον τῶν σωμάτων τῶν ἡμετέρων πατέρας <u>εἶναι</u>, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐλευθερίας τῆς τε ἡμετέρας καὶ ξυμπάντων τῶν ἐν τῇδε τῇ ἠπείρῳ· εἰς ἐκεῖνο γὰρ τὸ ἔργον ἀποβλέψαντες καὶ τὰς ὑστέρας μάχας ἐτόλμησαν διακινδυνεύειν οἱ Ἕλληνες ὑπὲρ τῆς σωτηρίας, μαθηταὶ τῶν Μαραθῶνι γενόμενοι. — Et plus loin il est encore παιδευθῆναι τοὺς ἄλλους Ἕλληνας par les vainqueurs de Marathon et de Salamine.

Suite de l'énumération. Plusieurs éloges donnés à la générosité des Athéniens : à leur bonté pour les faibles et les opprimés, à leur respect de la dignité et de l'honneur Hellénique.

Passage intéressant sur les victimes de la guerre civile à l'époque des Trente et de Thrasybule. (244 a.)

ce passage ramène encore à l'idée de la pureté de la race athénienne.

De même application de la dignité de la politique d'Athènes vis-à-vis du Grand-Roi (245, c. d.): οὕτω δή τοι τό γε τῆς πόλεως γενναῖον καὶ ἐλεύθερον βέβαιόν τε καὶ ὑγιές ἐστι καὶ φύσει μισοβάρβαρον, διὰ τὸ εἰλικρινῶς εἶναι Ἕλληνας καὶ ἀμιγεῖς βαρβάρων.

C'est donc là l'idée fondamentale de toute cette glorification du peuple athénien. Tout cela est ingénieux plutôt que profondément patriotique.

La guerre dans laquelle sont morts les soldats dont on célèbre actuellement les funérailles, n'est pas indiquée par aucun détail particulier. On ne sait pas au juste de quelle guerre il s'agit(*) – Non-erreur – C'est une vraisemblance négligée par Platon –

Très-beau – Discours supposé des morts à leurs enfants et à leurs parents:

La première phrase est très-belle. Les derniers mots contiennent une idée exprimée aussi par Hypéride ... ἡγούμενοι τῷ τοὺς αὑτοῦ αἰσχύναντι ... οὔτε τινὰ ἀνθρώπων οὔτε ~~φίλον~~ θεῶν φίλον εἶναι οὔτ' ἐπὶ γῆς οὔθ' ὑπὸ γῆς τελευτήσαντι*. (246, c.).

Belles phrases sur le courage.

Chercher dans les fragments des thrènes – *247, b.c. Καὶ ἐὰν μὲν ταῦτα ἐπιτηδεύσητε, φίλοι παρὰ φίλους ἡμᾶς ἀφίξεσθε, ὅταν ὑμᾶς ἡ προσήκουσα μοῖρα κομίσῃ· ἀμελήσαντας δὲ ὑμᾶς καὶ κακισθέντας οὐδεὶς εὐμενῶς ὑποδέξεται. C'est l'idée et la croyance antiques exprimées plus d'une fois par la tragédie (Sophocle. Antigone. Œdipe-Roi. Chercher dans Euripide). Rien de philosophique –

248, b.c. (Dans les exhortations aux parents) ... θρέψεσθε καὶ πατέρων καὶ μητέρων ... εἰδέναι ὅτι οὐ θρηνοῦντες οὐδὲ ὀλοφυρόμενοι ἡμᾶς ἡμῖν μάλιστα χαριοῦνται, ἀλλ' εἴ τις ἔστι τοῖς τετελευτηκόσιν αἴσθησις τῶν ζώντων ~~...~~ –

Effet naturel tiré de la doctrine mystérieuse des hommes après la mort – dans Platon comme dans Hypéride.

Démosth. s. la cour. – 247, d. Consolations aux parents. Οὐ γὰρ ἀθανάτους σφίσι παῖδας ηὔχοντο γενέσθαι, ἀλλ' ἀγαθοὺς καὶ εὐκλεεῖς· ὧν ἔτυχον, μεγίστων ἀγαθῶν ὄντων.

249, a. Soins de l'État pour les enfants orphelins de ceux qui ont péri dans la guerre: τοὺς δὲ παῖδας συνεκτρέφει αὐτή (ἡ πόλις), προθυμουμένη ὅτι

μάλιστα ἄδηλον αὐτοῖς τὴν ὀρφανίαν γενέσθαι, ἐν πατρὸς σχήματι καταστᾶσα αὐτοῖς αὐτὴ ἔτι τε παισὶν οὖσι, καὶ ἐπειδὰν εἰς ἀνδρὸς τέλος ἴωσιν, ἀποπέμπει ἐπὶ τὰ σφέτερ' αὐτῶν, πανοπλίᾳ κοσμήσασα κ.... (Voir Hypéride — Eschine, Sur la Couronne).

Tant pour Lysias que pour Platon, voyez Hoelscher De vita et scriptis Lysiae oratoris, p. 53. C'est à Hoelscher qu'est emprunté cette citation.

(1) Jean de Sicile (Schol. ad Hermog. t. VI, p. 233 W.) dit du Ménexène : ἐν ᾧ εἰσάγει (ὁ Πλάτων) τὸν Σωκράτην πρὸς Μενέξενον ἐπιτάφιον ἐκ προσώπου Ἀσπασίας τῶν ἐν Λεχαίῳ ἀποθανόντων Ἀθηναίων, βοηθούντων Κορινθίοις, οὓς καὶ Λυσίας λόγοις ἐτίμησεν· ἔστι δὲ τοῦτο λιμὴν Κορινθίων βόρειος καλούμενος. (Olymp. 96, 3 ; an. 393, suivant Krueger et Hoelscher) — Krueger et Westermann ont adopté cette opinion sur le sujet du disc. de Lysias.

Hoelscher pense après Krueger que si Platon, dans le Ménexène, songe à attaquer un orateur, ce n'est pas de Lysias qu'il s'agit (comme l'ont avancé Schoenborn (comment. sur le Menex. de Platon et sur l'epitaph. de Lysias) et Lebeau (in Actt. diurn. Schol. 1833. No. 78) et comme l'a admis Stallbaum (Prolegom. ad Menexen.), mais d'Archinus.

Ciceron - Orat. 44 : ne ille quidem (n'a évité les hiatus entre les voyelles), haud paullo major (Theopompo, Isocrate et Thucydide) scriptor, Plato ; non solum in his sermonibus, qui dialogi dicuntur, ubi etiam de industria id faciendum fuit, sed in populari oratione, qua mos est Athenis laudari in concione eos, qui sint in proeliis interfecti : quae sic probata est, ut eam quotannis, ut scis, illo die recitari necesse sit ; in ea est crebra ista vocum concursio, quam magna ex parte, ut vitiosam, fugit Demosthenes.

Témoignage obscur, tant au sujet de l'usage athénien que de la lecture du discours de Platon.

55

Isocrate -

Isocrate – Panégyrique.

p. 55, a. Expression employée par Lysias et par Hypéride, ἀδελφά. ἀδελφὰ δὲ τῶν εἰρημένων, καὶ τοιαῦθ' οἷάπερ εἰκὸς τοὺς ἐκ τοιούτων γεγονότας, οἱ πρὸς Δαρεῖον καὶ Ξέρξην πολεμήσαντες ἔπραξαν.

p. 55, d. nombre considérable des éloges funèbres. Καίτοι μ' οὐ λέληθεν ὅτι χαλεπόν ἐστιν ὕστατον ἐπελθόντα λέγειν περὶ πραγμάτων πάλαι προκατειλημμένων, καὶ περὶ ὧν οἱ μάλιστα δυνηθέντες τῶν πολιτῶν εἰπεῖν ἐπὶ τοῖς δημοσίᾳ θαπτομένοις πολλάκις εἰρήκασιν.

p. 57. c. Idées à rapprocher de Hypéride : Πῶς γὰρ ἂν γένοιντο σύμμετροι (λόγοι) τοιούτοις ἀνδράσιν, οἳ τοσοῦτον μὲν τῶν ἐπὶ Τροίαν στρατευσαμένων διήνεγκαν, ὅσον οἱ μὲν περὶ μίαν πόλιν ἔτη δέκα διέτριψαν, οἱ δὲ τὴν ἐξ ἁπάσης τῆς Ἀσίας δύναμιν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ κατεπολέμησαν, οὐ μόνον δὲ τὰς αὑτῶν πατρίδας διέσωσαν, ἀλλὰ καὶ τὴν Ἑλλάδα σύμπασαν ἠλευθέρωσαν;

Cher le mot de Périclès après la prise de Samos, dont le siège avait duré 9 mois.

p. 57. d. L'immortalité de la gloire et les honneurs rapprochent des Dieux (~~Homer~~ Périclès – Lysias.) – Οἶμαι δὲ καὶ τὸν πόλεμον θεῶν τινα συναγαγεῖν ἀγασθέντα τὴν ἀρετὴν αὐτῶν, ἵνα μὴ τοιοῦτοι γενόμενοι τὴν φύσιν διαλάθοιεν μηδ' ἀκλεῶς τὸν βίον τελευτήσειαν, ἀλλὰ τῶν αὐτῶν τοῖς ἐκ τῶν θεῶν γεγονόσι καὶ καλουμένοις ἡμιθέοις ἀξιωθεῖεν· καὶ γὰρ ἐκείνων τὰ μὲν σώματα
x | ταῖς τῆς φύσεως ἀνάγκαις ἀπέδοσαν, τῆς δ' ἀρετῆς ἀθάνατον τὴν μνήμην ἐποίησαν.

p. 60. c. d. Souvenir de Lysias (§§ 32 et 33 éd. de Franz), emprunt ~~de la~~ ~~descript~~ morceau sur la bat. de Salamine. Nouvelle preuve de la célébrité de ce morceau, et par suite de l'authenticité du disc. de Lysias. Ce n'est pas l'auteur de l'ἐπιτάφιος qui a pu faire un emprunt à Isocrate (~~comme~~ suivant la supposition de Hoelscher) : j'aurais peine à croire que cet imitateur ignoré et destiné plus tard à se confondre avec Lysias eût pu faire une œuvre ~~[illegible]~~ célébrée fût consultée ~~[illegible]~~ à cette (à une époque rapprochée) et que cependant son nom ne nous eût pas été conservé. D'ailleurs ~~[illegible]~~ ce mélange de qualités brillantes et de défauts puérils s'explique mieux, ainsi que l'estime inspirée par une telle œuvre, avant Platon et Isocrate, qu'après.

Un peu plus loin (p. 61. a.) je trouve non plus une imitation du discours de Lysias, mais une allusion à cette même description de la bataille de Salamine. Cet argument a une assez grande valeur, si l'on songe que la préoccupation souvent avouée d'Isocrate dans ce discours, c'est d'innover, de l'emporter sur ceux qui ont traité le même sujet. Καὶ τοὺς μὲν θορύβους τοὺς ἐν τῷ πράγματι γινομένους καὶ τὰς κραυγὰς καὶ τὰς παρακελεύσεις, ἃ κοινὰ πάντων ἐστὶ τῶν ναυμαχούντων, οὐκ οἶδ᾽ ὅτι δεῖ λέγοντα διατρίβειν· ἃ δ᾽ ἐστὶν ἴδια καὶ τῆς ἡγεμονίας ἄξια καὶ τοῖς προειρημένοις ὁμολογούμενα, ταῦτα δ᾽ ἐμὸν ἔργον ἐστὶν εἰπεῖν.

Passage imité par Hypéride 78, e. 79, a. (à la fin, exhortation à la guerre contre les Perses). Καὶ γὰρ αἰσχρὸν .... τοὺς μὲν περὶ τὰ Τρωϊκὰ γενομένους μιᾶς γυναικὸς ἁρπασθείσης οὕτως ἅπαντας συνοργισθῆναι τοῖς ἀδικηθεῖσιν, ὥστε μὴ πρότερον παύσασθαι πολεμοῦντας πρὶν τὴν πόλιν ἀνάστατον ἐποίησαν τοῦ τολμήσαντος ἐξαμαρτεῖν, ἡμᾶς δ᾽ ὅλης τῆς Ἑλλάδος ὑβριζομένης μηδεμίαν ποιήσασθαι κοινὴν τιμωρίαν, ἐξὸν ἡμῖν εὐχῆς ἄξια διαπράξασθαι.

La date à laquelle Isocrate veut placer son discours est indiquée dans beaucoup de passages; principalement aux §§ (ed. Didot) 141 et 161; aussi aux §§ 126, 134, 139, 140, 142 —

---

p. 57. b- assimilation des poètes et des orateurs, comme chantres et panégyristes des grandes actions. — De même dans Hypéride. | C'est la situation même qui amène ce rapprochement —

Sommaire des développements contenus dans la première partie*:

* Environ un tiers de tout le discours.

Exorde sur la dignité et l'utilité de l'éloquence et sur le mérite d'Isocrate lui-même. 41-43 d.

Le meilleur moyen de rétablir la concorde parmi les Grecs pour qu'ils s'unissent contre les barbares, c'est de leur montrer quelle est celle des deux villes entre lesquelles ils se partagent, qui est la plus digne de l'hégémonie. Or c'est Athènes, comme Lacédémone même devra en convenir.

Titres d'Athènes:

Son expérience et sa puissance maritime qui est plus grande que la puissance ~~terrestre~~ continentale d'aucun autre peuple grec. (1 phrase)

Antiquité de sa puissance et ses bienfaits à l'égard des grecs:

Autochthonie. Ταύτην [τὴν πόλιν] γὰρ οἰκοῦμεν οὐχ ἑτέρους ἐκβαλόντες οὐδ' ἐρήμην καταλαβόντες οὐδ' ἐκ πολλῶν ἐθνῶν μιγάδες συλλεγέντες, ἀλλ' οὕτω καλῶς καὶ γνησίως γεγόναμεν, ὥστ' ἐξ ἧσπερ ἔφυμεν, ταύτην ἔχοντες ἅπαντα τὸν χρόνον διατελοῦμεν, αὐτόχθονες ὄντες καὶ τῶν ὀνομάτων τοῖς αὐτοῖς, οἷσπερ τοὺς οἰκειοτάτους, τὴν πόλιν ἔχοντες προσειπεῖν· μόνοις γὰρ ἡμῖν τῶν Ἑλλήνων τὴν αὐτὴν τροφὸν καὶ πατρίδα καὶ μητέρα καλέσαι προσήκει.

Bienfaits d'athènes à l'égard des grecs. Phrase avec laquelle on peut soupçonner quelque rapport dans la belle phrase mutilée au commencement de l'orais. fun. d'Hypérid.: εὑρήσομεν γὰρ αὐτὴν (la ville) οὐ μόνον τῶν πρὸς τὸν πόλεμον κινδύνων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἄλλης κατασκευῆς, ἐν ᾗ κατοικοῦμεν καὶ μεθ' ἧς πολιτευόμεθα καὶ δι' ἣν ζῆν δυνάμεθα, σχεδὸν ἁπάσης αἰτίαν οὖσαν. Cette idée est ~~plus~~ être clairement dans le Ménexène.

Athènes a partagé avec les autres hommes (φιλανθρώπως) les dons de Cérès (Mention des mystères d'Éleusis) — D'où envoi annuel des prémices ~~fait~~ au Dieu à Athènes; la Pythie a plus d'une fois rappelé ce devoir aux peuples négligents — Les faveurs des Dieux, méritées par la piété des Athéniens, leur ont permis d'acquérir cette civilisation qu'ils ont communiquée aux autres grecs:

Ces grecs à ~~athènes~~ qui les grecs ont chassé les barbares (1) et colonisé les îles — organisé des sociétés, fondé des législations — développé l'industrie et les arts; le commerce — (47-49.) — Elle a autant qu'aucune autre ville des panégyries, et des jeux, éléments de concorde — plus qu'aucune autre, la philosophie et l'éloquence (49-51), dont son influence a fait le signe distinctif de la race grecque —

(1) Probablement les Pélasges, les Thraces, les Cariens &c — Voyez Panathenaic. 241, c, d.

Guerres soutenues par les athén. soit pour la défense de leur patrie, soit pour la liberté des autres grecs — Leur générosité:

Adrast. et les Héraclides (51, d – 53, e.) — Ces guerres les rendent les bienfaiteurs ou les vainqueurs des 3 plus grandes villes de la Grèce: argos, Thèbes et Sparte.

Barbares { Les Thraces (Eumolpe); les Scythes (les amazones) (54, a – 55, a.); les Perses (55, a – 61, d). Comparaison des exploits des athéniens et de ceux de Sparte dans les guerres Médiques.

Ensuite, manière dont athènes a exercé l'hégémonie — Réfutation des accusations dont elle est l'objet — puis questions actuelles (61, d – 80, e.). Dans cette dernière partie sont nécessairement enclavés des souvenirs historiques, mais il n'y a plus d'exposition suivie — C'est surtout une discussion actuelle —

Dans le panégyrique, Isocrate parle trop de lui-même et la vanité du rhéteur perce dans plus d'un passage. Mais il y a des idées et surtout des formes très-ingénieuses, des phrases construites avec un art admirable et propres à produire les plus heureux effets par la manière aisée et élégante dont elles renouvellent ~~renouvellent~~ les expressions originales de ces grandes pensées et de ces beaux sentiments qui forment le fond commun des compositions de ce genre. —

Dans une étude particulière sur Isocrate, il faudrait rapprocher du Panégyrique l'Aréopagitique : en particulier un beau passage sur le renversement de la tyrannie des Trente et la générosité dont le parti démocratique fit preuve dans cette époque (152, d – 154, a.) Un peu plus loin (155, a, b) souvenir de la supériorité naturelle d'Athènes, mère des hommes et de la civilisation, et de ses antiques victoires sur les Amazones, les Thraces, les Péloponnésiens et les Perses. Tout cela ~~un peu~~ assez rapide, il est vrai. —

Disc. sur la Paix

175. b. c. : allusion à la coutume de faire paraître sur le théâtre les enfants de ceux qui avaient péri dans la guerre. Isocrate y voit une preuve de la folie des Athéniens enivrés de conquête et de domination ~~[illegible]~~ eux-mêmes de leur suffisance ~~et de la guerre du Péloponnèse~~. Οὕτω γὰρ ἀκριβῶς ηὕρισκον ἐξ ὧν ἄνθρωποι μάλιστ' ἂν μισηθεῖεν, ὥσθ' ἐψηφίσαντο τὸ περιγιγνόμενον ἐκ τῶν φόρων ἀργύριον, διελόντες κατὰ τάλαντον, εἰς τὴν ὀρχήστραν τοῖς Διονυσίοις εἰσφέρειν, ἐπειδὰν πλῆρες ᾖ τὸ θέατρον· καὶ τοῦτ' ἐποίουν, καὶ παρεισῆγον τοὺς παῖδας τῶν ἐν τῷ πολέμῳ τετελευτηκότων, ἀμφοτέροις ἐπιδεικνύοντες, τοῖς μὲν συμμάχοις τὰς τιμὰς τῆς οὐσίας αὐτῶν ὑπὸ μισθωτῶν εἰσφερομένας, τοῖς δ' ἄλλοις Ἕλλησι τὸ πλῆθος τῶν ὀρφανῶν καὶ τὰς συμφορὰς τὰς διὰ τὴν πλεονεξίαν ταύτην γιγνομένας.

176 — Compte tout ce qu'Athènes a perdu de vaisseaux et d'hommes en Égypte, à Chypre, ἐν Δάτῳ, en Sicile, dans l'Hellespont. Isocrate ajoute : Τὰς δὲ κατὰ δέκα καὶ πέντε καὶ πλείους τούτων ἀπολλυμένας (τριήρεις) καὶ τοὺς κατὰ χιλίους καὶ δισχιλίους ἀποθνῄσκοντας τίς ἂν καταριθμήσειεν; πλὴν ἓν ἦν τοῦτο τῶν ἐγκυκλίων, ταφὰς ποιεῖν καθ' ἕκαστον τὸν ἐνιαυτόν, εἰς ἃς πολλοὶ καὶ τῶν ἀστυγειτόνων καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἐφοίτων, οὐ συμπενθήσοντες τοὺς τεθνεῶτας, ἀλλὰ συνησθησόμενοι ταῖς ἡμετέραις συμφοραῖς. Τελευτῶντες δ' ἔλαθον σφᾶς αὐτοὺς τοὺς μὲν τάφους τοὺς δημοσίους τῶν πολιτῶν ἐμπλήσαντες, τὰς δὲ φρατρίας καὶ τὰ γραμματεῖα τὰ ληξιαρχικὰ τῶν οὐδὲν τῇ πόλει προσηκόντων.

Funérailles publiques — faites alors tous les ans.

Isocrate – Evagoras –

Isocrate dit, au début, qu'il compose cet éloge, ~~pour être~~ le complément des honneurs que Nicoclès vient de rendre à son père en lui faisant de magnifiques funérailles. Voici la première phrase :

Ὁρῶν, ὦ Νικόκλεις, τιμῶντά σε τὸν τάφον τοῦ πατρὸς οὐ μόνον τῷ πλήθει καὶ τῷ κάλλει τῶν ἐπιφερομένων, ἀλλὰ καὶ χοροῖς καὶ μουσικῇ καὶ γυμνικοῖς ἀγῶσιν, ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἵππων τε καὶ τριήρων ἁμίλλαις, καὶ λείποντ' οὐδεμίαν τῶν τοιούτων ὑπερβολήν, ἡγησάμην Εὐαγόραν, εἴ τις ἐστὶν αἴσθησις τοῖς τετελευτηκόσι περὶ τῶν ἐνθάδε γιγνομένων, εὐμενῶς μὲν ἀποδέχεσθαι καὶ ταῦτα, καὶ χαίρειν ὁρῶντα τήν τε περὶ αὐτὸν ἐπιμέλειαν καὶ τὴν σὴν μεγαλοπρέπειαν, πολὺ δ' ἂν ἔτι πλείω χάριν ἔχειν ἢ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, εἴ τις δυνηθείη περὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων αὐτοῦ καὶ τῶν κινδύνων ἀξίως διελθεῖν τῶν ἐκείνῳ πεπραγμένων...

Dans le Panathénaïque qui est tout entier un parallèle d'Athènes et de Lacédémone, fait à l'avantage d'Athènes, les souvenirs d'Adraste, des Héraclides, des Amazones et d'Eumolpe reviennent encore. Celui de Thésée et des premiers rois d'Athènes y est joint. Isocrate ne manque pas non plus de louer les Athéniens d'être αὐτόχθονες et non ἔπηλυδες ni μιγάδες. Mais l'ordre est différent. Isocrate se justifie d'adopter au sujet d'Adraste et des Thébains une autre tradition que dans le Panégyrique. Aucun détail à rapprocher d'Hypéride.

Dans la vie d'Isocrate, un ἐπιτάφιος τοῖς ἐν Θυρέᾳ cité comme apocryphe.

Oraisons funèbres.

Établies en grande partie pour soutenir l'enthousiasme. Valeur donné à celle d'Hypéride par les circonstances : moment d'espérance et d'exaltation.

Je ne pense pas du reste qu'il y ait eu des oraisons funèbres à la suite de toutes les campagnes. (Chercher....).

Il est à remarquer qu'ici c'est ~~en partie~~ l'oraison funèbre d'un homme. Cela ne se serait pas fait cent ans plus tôt. Cependant, l'orateur démocratique a bien soin de rattacher à l'éloge du général celui des soldats, et de passer au point de vue général.

L'époque de cette oraison funèbre est cause ~~qu'elle~~ que plusieurs lieux-communs s'y trouvent et que beaucoup n'y sont pas : ~~la noblesse des athen.~~ autochth., ~~comparai~~son avec les guerriers de l'expéd. de Troie, Miltiade, Thémistocle, Harmodius et Aristogiton. Cependant ni les Amazones, ni les Épigones, ni les Héraclides &c.

Tournure actuelle nouvelle donné à tout par l'esprit politique et par le génie propre d'Hypéride. — I Les passions du moment, l'action l'inspirent : Périclès dans Thucyd. était plus grand et plus idéal. II Hypéride se montre ~~ingénieux~~ quelquefois véhément, et toujours ingénieux : d'où grâce et parfois imperfection de son œuvre : il fait quelquefois de l'esprit. C'est un des écueils et peut-être alors une des nécessités du genre. — Il rajeunit les thèmes usés. Mais dit que Léosthène a été supérieur à Miltiade et à Thémistocle ; cherche un point de vue d'où il puisse établir cette supériorité. ~~Si~~ Les contemporains, dans l'ivresse du danger et du triomphe actuels ont pu admettre cela ; mais cela ne suffit pas pour nous.

Timoclès, poète de la moyenne comédie, attaque Hypéride et Démosthène. | Démosth. Disc. contre Aristogiton B. 803, 21. cite une proposition d'Hypéride après la bataille de Chéronée.

64

Hypéride cité aussi dans Demosth. Decc sur la couronne p. 302

Chercher dans l'Index de Didot à l'article Athéniens.

Epargner les sentiments qu'exalte l'idée de la mort chez les orateurs d'Euripide. Chez Demosth. pas ... efforts pour surmonter la répugnance qu'elle inspire, l'horreur religieuse qui s'attache à la pensée des enfers. Dans Hypéride moins d'imagination mais accent plus ferme.

Ce qui fait l'intérêt général d'un étud. sur l'oraison funèbre c'est l'histoire des mœurs et des idées morales.

Chercher dans Thomas, essai sur les Eloges et dans Barthélemy

Chercher dans Aulu-Gelle.

Démosthène. Ἐπιτάφιος. p. 1388 (fin) – 1400 – 13 pages.

Exorde simple – rien de saillant. Démosth. devait, dit-il, à l'ordre de la ville et loue ce qu'il y a de beau dans la loi qui institue des funérailles publiques, et de conformer aux sentiments généreux de ceux qui se sont dévoués pour la patrie.

La division est ~~indiquée~~ à peu près indiquée par un résumé qu'on lit à la page 1397 : Ἃ μὲν οὖν κοινῇ πᾶσιν ὑπῆρχε τοῖσδε τοῖς ἀνδράσιν εἰς τὸ καλῶς ἐθέλειν ἀποθνήσκειν, εἴρηται, γένος, παιδεία, χρηστῶν ἐπιτηδευμάτων συνήθεια, τῆς ὅλης πολιτείας ὑπόθεσις. 4 développements inégaux.

Dans le premier, (l'autochthonie, γένος), peu étendu, se retrouve l'argument du Ménexène : le fait que les fruits nécessaires à la vie de l'homme, ont été produits pour la première fois par le sol de l'Attique, prouve l'autochthonie des athéniens : πάντα γὰρ τὰ τίκτοντα, ἅμα καὶ τροφὴν τοῖς γιγνομένοις ἀπ' αὐτῆς τῆς φύσεως φέρει.

Ménex. : πᾶν τὸ τεκὸν τροφὴν ἔχει ἐπιτηδείαν ᾧ ἂν τέκῃ.

Entre le premier point et le second : une page sur les glorieuses ~~[illegible]~~ traditions de courage et de vertu : l'expédition des amazones, celle d'Eumolpe, le secours donné aux Héraclides ; les droits des morts défendus contre Créon ; les guerres Médiques. Ici se place une phrase imitée d'Isocrate et analogue à une d'Hypéride : Τοσούτῳ γὰρ ἀμείνους τῶν ἐπὶ Τροίαν στρατευσαμένων νομίζοιντ' ἂν εἰκότως, ὅσον οἱ μὲν ἐξ ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος ὄντες ἀριστεῖς δέκ' ἔτη τῆς Ἀσίας ἓν χωρίον πολιορκοῦντες μόλις εἷλον, οὗτοι δὲ τὸν ἐκ πάσης τῆς ἠπείρου στόλον ἐλθόντα μόνοι, τἆλλα πάντα κατεστραμμένον, οὐ μόνον ἠμύναντο, ἀλλὰ καὶ τιμωρίαν ὑπὲρ ὧν τοὺς ἄλλους ἠδίκουν ἐπέθηκαν.

X morceau [illegible]

Mais Démosth. passe rapidement sur tous ces souvenirs ayant hâte d'arriver à ce qui concerne les citoyens dont on célèbre les funérailles. Avant d'aborder ce sujet, pour lequel il semble avoir réservé son éloquence, il fait appel à la bienveillance des auditeurs, ~~athén~~ parents ou autres. Une phrase peut peut-être servir de commentaire à la fin du disc. de Lysias : … εἰ μὲν εἰς χρημάτων δαπάνην ἢ τιν' ἄλλην θεωρίαν ἱππικῶν ἢ γυμνικῶν ἄθλων ἐτάχθην κοσμῆσαι τὸν τάφον…

Ici arrive l'éloge de l'éducation des citoyens morts à Chéronée. Cette éducation a produit chez eux l'intelligence qui voit ce qu'il y a à faire pour être bon et le courage qui l'exécute. Suit développement éloquent, où, sinon l'accent de triomphe du Disc. pour la couronne, émotion sensible, élévation et mêmes idées que dans ce discours.

1394. καὶ γὰρ εἴ τις ἐφύετο κοινὸς πᾶσι κίνδυνος... jusqu'à εἰς ὃν οὐδὲ τῆς ψυχῆς ἐφείσαντο. (Cf. p. les expressions τὸν περὶ τοῦ σώφρονος λόγον p. 231: ἐφύετο — ἢ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, εἴτε διὰ κακίαν εἴτ' ἄγνοιαν... — p. 245: ἐν τοιαύτῃ... ἔτι ἀγνοίᾳ τοῦ ... φυομένου κακοῦ — à partir de cette page comparer p. les idées) — Ces deux phrases de l'ἐπιτάφιος ont une tournure démosthénique.

La même observation convient à tout le reste du développement - ingénieux et élevé. Impression des circonstances actuelles: attaque contre les chefs des Thébains; sentiment de l'humiliation de la Grèce. — La liberté et le triomphe de l'homme dans les accomplissement du devoir, malgré la fortune et le destin: οὐκ ἂν ὀκνήσαιμι δ' εἰπεῖν ... Et il justifie cette belle phrase sur ceci que ceux qui sont morts à leur poste n'ont pas été vaincus: Τὸ μὲν γὰρ κρατεῖν ἐν τοῖς ζῶσιν, ὡς ἂν ὁ δαίμων παραδῷ, κρίνεται, ὃ δ' εἰς τοῦθ' ἕκαστον ἔδει παρασχέσθαι, πᾶς ὁ μένων ἐν τάξει πεποίηκεν· εἰ δὲ θνητὸς ὢν τὴν εἱμαρμένην ἔσχε, τῇ τύχῃ πέπονθε τὸ συμβαῖνον, οὐχὶ τὴν ψυχὴν ἥττηται τῶν ἐναντίων.

Plus loin, p. 1395: Ἀλλὰ μὴν νῦν γ' ἐπειδὴ ὁ πάντων κύριος δαίμων, ὡς ἠβούλετο, ἔνειμε τὸ τέλος, ἅπαντας ἀφεῖσθαι κακίας ἀνάγκη τοὺς λοιπούς, ἀνθρώπους γ' ὄντας...

Suite ... ἡ πᾶσα τῆς Ἑλλάδος ἅμ' ἐλευθερία ἐν ταῖς τῶνδε τῶν ἀνδρῶν ψυχαῖς διεσώζετο... ἡ τῶνδε τῶν ἀνδρῶν ἀρετὴ τῆς Ἑλλάδος ἦν ψυχή... et encore la dernière phrase - Ὥσπερ..., εἴ τις ἐκ τοῦ καθεστηκότος κόσμου τὸ φῶς ἐξέλοιτο, δυσχερὴς καὶ χαλεπὸς ἅπας ὁ λειπόμενος ~~[illegible]~~ ἂν ἡμῖν βίος γένοιτο, οὕτω, τῶνδε τῶν ἀνδρῶν ἀναιρεθέντων, ἐν σκότει καὶ πολλῇ δυσκλείᾳ πᾶς ὁ πρὸ τούτου ζῆλος τῶν Ἑλλήνων γέγονεν.

Court développement sur les avantages de la démocratie et sur les sentiments d'honneur qu'elle développe.

Phrase de résumé, citée plus haut.

Puis développement, puéril à notre point de vue, mais intéressant pour les 10 tribus athén. qui étaient chacune représentées par un char (V. Thucyd.) à la cérémonie: chacune est nommée avec une phrase, plus ou moins heureuse et naturelle, sur les leçons de courage et de dévouement qu'elle a dû puiser dans la légende de son héros éponyme.

Péroraison : idées ordinaires, ~~sur le ceux~~ [consolations aux familles :] qui bonheur de ceux qui sont morts : honneurs rendus à eux & à leur famille ; leur condition dans l'autre monde. — Triste condition & douleur de ~~ceux qui~~ parents qui leur survivent ou de leurs enfants ; mais consolations tirées de la protection de l'état, de la gloire de ceux qu'ils pleurent & de la considération dont eux-mêmes sont entourés.

~~Souvenirs de Périclès & de Thucydide :~~

... ἀντὶ μικροῦ χρόνου πολὺν καὶ τὸν ἅπαντ᾽ εὔκλειαν ἀγήρω καταλείπουσιν, ἐν ᾗ καὶ παῖδες οἱ τούτων ὀνομαστοὶ τραφήσονται καὶ γονεῖς οἱ τούτων περίβλεπτοι γηροτροφήσονται, παραψυχὴν τῷ πένθει τὴν τούτων εὔκλειαν ἔχοντες.

Hypéride — Ils sont exempts de maladies & de chagrins (Cf. l'Éloge de la mort d'Alcidamas d'Élée, Cicer. Tuscul. I, 48, 116) antique doctrine de Solon. Solon & Crésus dans Hérod. — omet de Homère : Iliade ch. XXIV) — ~~Honneurs~~ Funérailles & éloge publique qui leur sont décernés — (~~toute~~ [sentiment] toute la terre habitée s'associe à ce deuil. (Cf. Thucyd.)

πῶς οὐ χρὴ τούτους εὐδαίμονας, οὓς παρέδρους εἰκότως ἄν τις φήσειε τοῖς κάτω θεοῖς εἶναι, τὴν αὐτὴν τάξιν ἔχοντας τοῖς προτέροις ἀγαθοῖς ἀνδράσιν ἐν μακάρων νήσοις ; Οὐ γάρ ἰδών τις οὐδὲ περὶ ἐκείνων ταῦτ᾽ ἀπήγγελκεν, ἀλλ᾽ οὓς οἱ ζῶντες ἀξίους ὑπειλήφαμεν τῶν ἐκεῖ τιμῶν,

Souvenirs de Périclès — τούτους τῇ δόξῃ καταμαντευόμενοι κἀκεῖ τῶν αὐτῶν τιμῶν ἡγούμεθ᾽ αὐτοὺς τυγχάνειν.

Fin touchante. —

Dernière phrase avant la formule d'usage, en rapport avec les idées principales du discours :

Καὶ τοῦ μὲν λυπηροῦ τούτου τὸν δαίμον᾽ αἴτιον [illegible] ὄντα, ᾧ φύντας ἀνθρώπους εἴκειν ἀνάγκη, τοῦ δὲ τιμίου καὶ καλοῦ τὴν τῶν ἐθελησάντων καλῶς ἀποθνήσκειν αἵρεσιν.

Lesbonax - ~~[illegible]~~

Λεσβώνακτος προτρεπτικὸς α΄.

(Les guerriers morts pour la patrie) δημοσίου τάφου ἀξιοῦνται, θυσίαι ἐπὶ τούτοις γίγνονται, ἀγῶνες ἐπὶ τούτοις τίθενται, ἀντὶ θνητοῦ σώματος ἀθάνατον μνῆμα καταλείπουσιν. Οἱ δὲ τούτων παῖδες δημοσίᾳ ἐκτρέφονται, τιμώμενοι πανοπλίαις, προεδρίαις, θαυμαζόμενοι καὶ ἐν χοροῖς καὶ ἐν γυμνασίοις καὶ ταῖς ἄλλαις συνουσίαις.

Gorgias.

Fragment de l'ἐπιτάφιος des Athéniens (Maxim. Planud. ad Hermogenis librum II Περὶ ἰδεῶν), tiré, suivant une opinion vraisemblable de Spengel (Συναγωγὴ τεχνῶν p. 78) de la péroraison. Environ une page. Rien à rapprocher d'Hypéride. Voici les derniers mots: Τοιγαροῦν αὐτῶν ἀποθανόντων ὁ πόθος οὐ συναπέθανεν, ἀλλ' ἀθάνατος ἐν ἀσωμάτοις σώμασι ζῇ οὐ ζώντων. Ce discours, conçu dans le même esprit que l'Ὀλυμπικός, semble avoir plus insisté sur les qualités morales et délicates des Athén. que sur leurs qualités guerrières. Gorg. ne veut pas exciter leur ambition ni leur amour des conquêtes.

Archinus.

Ἐπιτάφιος.

Photius cod. 260, p. 487, b, 32 ed. B.: Τάχα δ' ἄν τις αὐτὸν (Isocrate) αἰτιάσαιτο κλοπῆς, ἐξ ὧν ἐν τῷ πανηγυρικῷ λόγῳ αὐτοῦ πολλὰ τῶν κατὰ τοὺς ἐπιταφίους λόγους εἰρημένων Ἀρχίνῳ τε καὶ Θουκυδίδῃ καὶ Λυσίᾳ ὑπεβάλετο.

Cf. Plato Menexen. p. 234, B: Οἶμαι μέντοι Ἀρχῖνον ἢ Δίωνα αἱρεθήσεσθαι (ὥστε λέγειν ἐπὶ τοῖς ἀποθανοῦσιν).

Clemens Alex. Strom. VI p. 627 Sylb.: Ὅτε Ἀρχῖνος λέγει « πᾶσι μὲν ἀνθρώποις ὀφείλεται ἀποθανεῖν, ἢ πρότερον ἢ ὕστερον.»

Naucrates.

Disciple d'Isocrate (Cicer. De orat. III, § 173 - Quintil. III, 6, 3.) - cité par Denys d'Halic. t. V, p. 259, 9 - parmi les auteurs d'ἐπιτάφιοι - Une ~~fragment~~ citation faite par Plutarque (Cimon c. 19) d'un certain ~~qui l'appelle~~ Ναυσικράτης, lui est rapportée par Ruhnken (Hist. crit. oratt. § 41,) qui pense qu'elle est tirée soit d'un éloge de Cimon, soit d'une oraison funèbre de Mausole -

Aristide - Ἐπὶ Ἀλεξάνδρῳ ἐπιτάφιος -

156 Canter. εἰ δὲ ἀληθεῖς οἱ Πινδάρου λόγοι καὶ Πλάτωνος καὶ παντὸς τοῦ περὶ Ἀλέξανδρον ἐργαστηρίου καὶ διατριβαί τινές εἰσι τῶν ἐν Ἅιδου, ἦ που νῦν ποιητῶν τε χορούς εἰκὸς ἑστάναι περὶ ἐκεῖνον ἀρχομένων ἀπὸ Ὁμήρου τὴν δεξιὰν προτεινόντων καὶ λογοποιῶν καὶ συγγραφέων καὶ ἁπάντων ὡς αὐτὸν ἕκαστον καλοῦντος καὶ μεθ' αὐτοῦ συννοοῦσθαι κελεύοντος, ταινιούντων, ἀναδούντων, καὶ οὐ δή τοι μετὰ κρίσεως τε καὶ ἀμφισβητήσεως πρὸς ἕτερον, ἀλλ' ἀπὸ τῆς πρώτης βοῆς· οἶμαι δὲ οὐδὲ καταβήσεσθαι πολλῶν ἐτῶν κεφαλὴν ἀξιόχρεω πρὸς τοῦτον ἀγωνίσασθαι, ἀλλ' εἶναι διηνεκῆ τὸν χρόνον αὐτοῦ ὡς ἀρίστου κήρυκος τῶν Ἑλλήνων καὶ προηγητοῦ.

Souvenir des grenouilles d'Aristophane -

Chercher dans la fin de la 1.ère Philippe de Cicéron -

Voir la fin de ~~Phédon~~ - l'apologie de Socrate de Platon -

81

Notes sur Hypéride

Comparer avec les notes pp. 49 et suivantes

Hypéride. (additions ~~[illegible]~~ empruntées à A. Schaefer)

× p. 11 après ... ~~préparé de bonne heure~~ » (...?) formé d'Hypéride

(Vol. II, p. 304.

Hypéride logographe et συνήγορος. Ajouter × qu'il ne ~~[illegible]~~ plaida pas pour lui-même dans ses propres affaires (civiles). Du moins il dit dans le discours pour Euxénippe c. 28 : ἰδιώτην οὐδένα πώποτε ἐν τῷ βίῳ ἔκρινα, ἤδη δὲ τισι καθ' ὅσον ἐδυνάμην ἐβοήθησα.(× (discours prononcé vers 333, lorsque la carrière d'Hypér. était déjà avancée).

Date du discours contre Autoclès, qu'il accuse de trahison après son commandement en Thrace : vers le commencement de la 105e Olymp. = 360. (Cette date ~~placerait~~ de bien bonne heure les ~~débuts politiques~~ d'Hyp. dans la vie politique ~~[illegible]~~. (Voir les notes du mémoire envoyé à l'acad. ou le mémoire lui-même).

Bientôt après, dit Schaef., mission ~~d'~~Hypp. pour arranger le différend des Thasiens et des Maronites au sujet de Stryme.

p. 11. ajouter à propos de Myrrhine : « On raconte qu'après ~~lorsque après~~ la mort de sa mère, il alla ~~[illegible]~~ à chasser... ~~son propre fils pour retenir dans la maison cette Myrrhine~~... » (Voir dans mon mémoire primitif si le témoignage aurait mérite d'être cité).

~~ajouter après « en même temps » : «~~

p. 11. .... pour un prix fort élevé. » Ajouter : « Ses plaidoyers eux-mêmes ~~[illegible] le montrent en rapport~~ témoignent de ses rapports avec le monde (décrié) de plaisir. Il avait parlé dans les affaires (causes) d'une certaine Démétria et d'une certaine Micca (voir Kiessling 214) ; ~~il fut [illegible]~~ nous avons ~~[illegible]~~ parle ~~[illegible]~~ défenseur ~~de~~ Lycophron, accusé προαγωγείας (de séduction) par Lycurgue ; et, pour ce qui le concerne ~~regarde~~ personnellement, le sujet d'un de ses discours nous donne la preuve ....

Accusation hardie qu'il intente à Aristophon d'Azénia, ~~au moment où il a plus grande [illegible] où~~ alors presque tout-puissant dans Athènes ⊗ ((Meldeklage) (Hypéride rappelait ce souvenir avec orgueil (vers 333) dans son plaidoyer pour Euxénippe (38×) et comptait comme un succès d'avoir presque obtenu la condamnation. D'après le scholiaste d'Eschine (ad I, 64 p. 9) Aristophon étant stratège avait rendu les habitants de Céos victimes de son avidité. La date d'après Schaefer

(×) ~~Mais~~ Cependant exception : l'accusation qu'il intenta devant le polémarque à son ancienne maîtresse Aristagora (J. G.).

Ibid.

Ajouter, s'il y a lieu, p. 14.
Parler à cette page, et peut-être aussi plus loin de l'accusation contre Aristophon d'Azénia, intentée par Hypéride jeune à un adversaire presque tout-puissant, ~~[illegible]~~ et ~~[illegible]~~ homme d'état athénien, qui eut ~~le rare~~ bonheur de se soutenir pendant une carrière politique de plus de 50 ans
(Voir les notes pp. 49 et 50)

~~(335 date de la destruction de Thèbes par Alex.)~~

| ~~La date~~ Phila avait été vendue comme esclave à la suite de la destruction de Thèbes par Alexandre en 335. Son libérateur avait donc alors ~~[illegible]~~ cinquante ans.

~~⊗ εὐθυνῶν, reddition de comptes (?)~~

~~ou~~ / εἰσαγγελίας (?)

Ibid. p. 306.

Cf I, p. 159

Voir Kiessling Lycurgi fragm. pp. 247 sqq.
Sauppe Or. att. II, 282 sq.

(× τίνας οὖν κέκρικα καὶ εἰς ἀγῶνα καθέστακα; Ἀριστοφῶντα τὸν Ἀζηνιέα — καὶ οὗτος ἐν τούτῳ τῷ δικαστηρίῳ παρὰ δύο ψήφους ἀπέφυγεν.

2

T.

× C'est aussi l'avis de Böhnecke I, 661 et Kirchling l.l. p. 250

se placerait après la guerre sociale qui dura de 357 à 355.× Il ajoute cependant qu'on ne peut démontrer si ce fut à cette date ou un peu plus tôt.

II, 451. Vénalité d'Hypéride. Vers 340, ~~[illegible]~~ à l'époque des échecs de Philippe devant Périnthe et Byzance, d'après l'avis des X orat. (pp. 847. 848), en même temps que Démosthène recevait d'Ochus 3000 dariques par l'intermédiaire d'Ephialte, un présent analogue était remis à Hypéride. Mais Eschine rappelle dans son disc. sur la cour. (238 p. 87) le refus dédaigneux d'Ochus après l'ambassade qui lui avait été envoyée sur le conseil de Démosth. (cf. 3me Philippique).

(vérifier le texte).

Voir la note p. 49.

Beil. 273, 276 sq. D'après le témoignage positif du discours contre Théocrinès (35 p. 1333), Hypéride comme Démosthène avait donné de l'argent à Théocrinès, afin d'arrêter ~~des~~ poursuites dirigées contre eux.

p. 17. ajouter après ... "dans leur lutte contre la Macédoine": aussi dans le discours contre Théocrinès attribué à Démosthène ou à Dinarque, nous trouvons (35, p. 1333) un indice de cette communauté de situation des deux orateurs, ainsi que des difficultés que la défiance démocratique ~~opposait~~ semait ~~[illegible]~~ chemin ~~à chaque~~ pas des hommes politiques athéniens. ~~Il y est positivement affirmé que tous deux furent ainsi forcés contraints~~ Le premier venu, le dernier misérable pouvait à chaque instant les entraver dans leur carrière, les arrêter dans l'exécution de leurs plans, en les forçant à répondre devant les tribunaux aux accusations les plus graves. ~~C'était~~ Cela était passé dans les mœurs au point de devenir une ressource presque régulière; cela faisait partie du métier de sycophante. Théocrinès, un homme de cette espèce, avait forcé Hypéride comme Démosthène à entrer en arrangement avec lui, à lui acheter un désistement de poursuites juridiques. Nous ne connaissons pas la date précise de cette transaction. Mais voici un fait plus connu et plus important. ~~nous savons~~ ~~I~~ qu'en 343, un peu avant le procès intenté par Démosthène à Eschine, Hypéride accusa ... »

III. 269. n. 1. Contribution volontaire d'Hypéride lors de la famine directe de 326.

Insérer p. 15 l. 3. ... "de satire". Lors de la disette de 326, où Démosthène se distingua par sa générosité et par son activité comme préposé à l'achat des grains, Hypéride fournit une contribution volontaire."

page. 17. l. 27. « L'année suivante, Hypéride comme trésorier, fit décerner ... Philippe. La proclamation se fit probablement aux grandes Panathénées. Accusé au sujet de cette proposition par Diondas .... suffrages ...»

II, 529 En 338, une couronne d'or décernée solennellement à Démosthène, deux fois : vraisemblablement aux Dionysies (Elaphébol. Ol. 110,2 = avril 338) et aux grandes Panathénées (Hecatomb. Ol. 110,3 = Août 338), la première sur la proposition de son neveu Démomèle, la seconde sur la proposition d'Hypéride –

p. 17. « On était alors bien près de Chéronée. ~~La fonction de sénateur qui~~ Hypéride, ~~retenu à Athènes~~ par les fonctions de sénateur, ne put pas, comme Démosthène, s'associer de sa personne à un effort suprême des défenseurs de la liberté. Dès le lendemain de la défaite, il se montra ...»

II, 531. Hypéride n'était pas avec Démosthène à Chéronée, les fonctions de sénateur qu'il remplissait alors l'exemptaient du service militaire. (Lucian. Paras. 42. Cf. Lycurg. c. Leocr. 37 p. 152.) (Voir toutefois ce fait que Hypér. était sénateur en 338 et si la conclusion est de Schaefer ; auquel cas, le citer).

II, 15, n. 1. Ambassade d'Hypéride à Cythnos. Conjecture très-vraisemblable de Böhnecke (T. 1, 664), d'après le fragment du discours Cythnien d'Hypér. cité par Suidas s. v. Δαμάλειον.

(point ~~suffisamment~~ indiqué dans une note p. 51.) x III, 272-89. Hypéride appuie la proposition de fonder une colonie dans la mer Adriatique. Voir les notes de ce mémoire primitif (disc. περὶ τῆς φυλακῆς τῶν Τυρρηνῶν.

p. 21. l. 24. ... « de leurs ennemis. Cette dernière cause, ~~belle occasion~~ beau sujet pour son éloquence, ~~pour son amitié~~, ~~lui fut aussi pour lui un~~ lui offrait une occasion naturelle de montrer la constance de son amitié et de résister à la prépondérance donnée alors par les événements au parti macédonien. Les fils ... en prison.» On dit que les efforts d'Hypéride, appuyés en cette circonstance à ceux d'un certain Démoclès d'ailleurs inconnu, furent couronnés de succès et que le peuple revint sur cette injuste sentence.» – (Corriger : "comme responsables d'un déficit dont il accusait leur père.")

III, 318 – Hypéride défenseur des enfants de Lycurgue : avec un certain Démoclès, élève de Théophraste, il réussit à faire revenir le peuple sur la condamnation prononcée contre eux. (~~Plutar~~ Vita Dec. Or. p. 842 d.) –

4

III, 358 – p. 25, l. 26 « ... à Corinthe, le ~~5 Octobre~~ 9 de l'année pyanepsion, c'est-à-dire le 5 Octobre 322. »

(date de la mort d'Hypéride, à Cléones, le 9 pyanepsion = 5 Oct. 322)

II, 493. Beil. 184 – Deux discours d'accusation contre Patroclès, se rattachent à la loi saluture de Démosthène sur la triérarchie, à laquelle plusieurs des ~~plus~~ riches voulaient se soustraire. Date probable de cette loi 340 –

(Voir les notes du mémoire précédent)

J'avais de ce fait le sujet d'une note se rapportant à la page 17, à propos du concours actif prêté par Hypéride à Démosthène.

Page 14 - ... qu'à ses débuts. Peut-être cependant ~~devons-nous faire remonter~~ se signala-t-il de bonne heure par ~~une accusation de haute trahison contre Aristophon d'Azénia~~, par une attaque hardie contre Aristophon d'Azénia, qui avait abusé de ses fonctions de stratège ~~et~~ pour pressurer les habitants de Céos. Il accusa de haute trahison Aristophon, ~~déjà~~ l'homme d'état qui sut le mieux fixer la faveur des Athéniens, ~~qui~~ ce qu'il avait pu ~~échapper~~ résister, disait-il lui-même, à 75 accusations, [illegible] n'avait entravé son acquittement qu'à l'unanimité de deux voix. Plus tard, assez avancé lui-même dans la carrière, Hypéride, dans son plaidoyer pour Euxénippe, se vantait de ce résultat comme d'un succès. [Ce qui ~~est~~ certain, c'est que ~~dès les premiers~~ [illegible] ~~qu'aristocratie à à peine entré dans la vie~~ ~~n'épargna~~ ... qu'~~une fois~~ une fois mêlé dans la vie politique, il n'épargna... ~~politique~~

Notes - p. 49 - (Note de la page 14) Ajouter à la fin : Quant au discours beaucoup plus important contre Aristophon d'Azénia, la date qui peut être déterminée avec précision. Arn. Schaefer (D. I, p. 159 et II, p. 306) la rattache à l'avis de Kiessling (~~IV~~ p. 250) et par Bohnecke (Quaest. de ~~orat.~~ I, p. 661); la fait remonter jusqu'à ~~la guerre~~ l'époque de la guerre sociale (357-355) ou même un peu plus haut. Kiessling s'appuie sur deux raisons : les [illegible] au témoignage du scoliaste d'Eschine (I, 64, p. 9) les habitants de Céos avaient été victimes, n'~~appartenaient~~ [illegible], tandis que qu'au moment de la guerre sociale. Mais un appui [illegible] Céos resta sous la dépendance d'Athènes, ~~et~~ ... et [illegible] possible, comme le témoigne Sauppe (qu'Aristophon ~~ait été~~ ait été, par suite de ses fonctions de stratège, fait allé à Céos pour recueillir une contribution décrétée par le peuple. La seconde raison est fondée sur l'âge d'Aristophon qu'on ne peut supposer trop avancé au moment où il remplissait encore ces fonctions. Cette raison ~~vaut donc~~ a une certaine ~~valeur~~ valeur ; ~~mais Aristophon était presque centenaire~~ son activité politique ne pouvait pas s'être prolongée au-delà de 351.

6 p. 12. « … ni plus vive, ~~au témoignage~~ jugement de l'antiquité : Quintilien (X, 5, 2) cite ~~Cicéron~~ comme un preuve du talent de l'orateur Messala, ~~qu'il ait pu oser lutter~~ une traduction ~~dans~~ ~~la~~ où il avait osé lutter contre un pareil modèle. Cependant Hypéride allait échouer : tout-à-coup … »

note

p. 11. « — Nous trouvons dans ses plaidoyers mêmes … » Comme indices des accointances d'Hypéride avec le monde galant d'Athènes, Arn. Schaefer (tom. 2, p. 305) ~~cite~~ rappelle les discours ~~prononcés~~ composés par lui ~~pour~~ Micca & contre Démétria, ainsi que sa défense de Lycophron. Le nom de Micca a été rétabli avec vraisemblance par Kiessling (De Hyperide oratore attico, ~~p. 314~~ ~~dissertation publiée~~ pages 214 et suivantes de l'édition où ces dissertations sont publiées à la suite des fragments de Lycurgue) dans deux passages de Pollux (Onom. VII, 191 et X, 39), où l'on ne trouve d'ailleurs aucune indication sur la nature de la cause. Démétria était une affranchie, puisqu'elle fut accusée de manquer à ses devoirs envers son ancien patron (ἀποστασίου), et l'on pourrait soupçonner ~~que son affaire~~ dans son procès quelque analogie avec celui d'Aristagora ; mais ce ne serait qu'une conjecture. Nous ~~savons~~ ~~avons~~ savons ~~la~~ positivement par les fragments du le plaidoyer d'Hypéride ~~pour~~ ~~Lycophron~~ que ~~Lycophron~~ ~~accusait~~ ~~de séduction~~ ~~προαγωγείας~~, ~~& nous voyons~~ ~~savons~~ que ~~son~~ Lycophron, pour qui il plaidait, ~~son client~~, c'était ~~accusé~~ ~~comme~~ ~~complice~~ d'un acte de adultère ~~coté~~ comme ~~complice~~ ~~comme~~ de séduction, προαγωγείας. Mais devons-nous induire de là ~~que~~ ~~Hypéride avait~~ ~~une complaisance particulière pour ce genre de crime~~ quelque communauté de goûts était bien de ~~l'orateur~~ avait ~~le même~~ l'orateur & l'accusé ? Démosthène n'a-t-il d'ailleurs pas défendu Timarque ? Il n'y a ici encore qu'une conjecture. —

p. 18 ... ~~préparé de longue date~~ [illegible] d'Hypéride 7

Dans son plaidoyer pour Euxénippe (c. 28) Hypéride assure lui-même qu'il n'a jamais ~~attaqué en justice~~ ~~accusé~~ attaqué en son propre nom ~~de p~~ ~~un seul particulier~~ dans les affaires un seul particulier. ~~C'est assez lui tout~~, ~~même en restreignant cette affirmation à ses aux procès politiques~~ ~~aux affaires civiles~~. ~~Ce~~ Le fait, bien remarquable, s'il était vrai, est contredit parce que nous savons du procès d'Aristagora, ~~Remarquons cependant~~ intenté par la passion personnelle de l'orateur. Remarquons cependant ~~que son~~ qu'il ne pouvait guère se rendre à lui-même ce témoignage vers la fin de sa carrière, s'il ne s'y sentait autorisé par une réputation de modération relative. Les succès qu'il obtient devant les tribunaux, contribuèrent sans doute –

p. 31 – (dans le texte) vers la fin). ... quelque ... D'autres fois, c'était un sobriquet ~~qui~~ qu'il attachait à la personne d'un adversaire. comme ce surnom d'ardette ~~qui garde~~ ~~Aristophon~~ ~~d'Azénia~~ par lequel il flétrit Aristophon comme parjure; Ardette, c'était ~~le lieu~~ la colline où ~~les Héliastes~~ où chaque année la foule des Héliastes prêtait serment avant d'aller remplir ~~de leur multitude~~ les tribunaux athéniens; c'était donc comme le lieu où ~~fo~~ se prononçaient les serments et les parjures –

grand réceptacle

Le biographe des Dix orateurs parle (p. 849) d'une expédition en Eubée pour laquelle Hypéride se provoqua ~~les contributions volontaires~~ fournit le premier ~~volontairement~~ (ἐπέδωκε, ἐξ ἐπιδόσεως) deux galères, l'une pour lui-même et l'autre pour son fils. On peut hésiter entre deux expéditions : celle de 349, entreprise à la demande de Plutarque d'Érétrie, contre l'avis de Démosthène, par l'influence d'Eubule, et terminée par la victoire inespérée de Tamynes ; et l'expédition de 341, ~~conduite comme la première par Phocion~~, entreprise ~~comme la~~ par l'influence de Démosthène et conduite comme ~~la première~~ l'autre par Phocion. Ce qui pourrait faire pencher ~~en faveur de~~ vers la première date, c'est que nous savons d'ailleurs (Démosth. Mid. p. 566 sq.) qu'il y eut alors ~~plusieurs~~ des contributions volontaires.

Cet indice n'est pas suffisant pour fixer l'époque ~~en réalité l'année~~ de la naissance d'Hypéride ; ~~est incertaine~~ mais peut-être vaut-il autant que la présomption tirée de l'ordre dans lequel le même biographe cite Hypéride ~~avec~~ avec ses contemporains : Eschine, Lycurgue, Démosthène, Hypéride, et d'où Arn. Schaefer (tome II, p. 298, n. 1.) ~~a~~ conclut leur âge respectif.

1 11

Etudes sur l'éloquence attique

article de Sauppe. (Göttingische gelehrte Anzeigen 1874 - num. 26.

Reproche quelques erreurs étranges. 1 seul exemple : pp. 109-257 - Contributions d'Hypéride et de Démosthène pendant une famine - Voir la discussion - Renvoie Boeckh Urkunden über das Seewesen 13. c. 99 sqq. 14 c. 240 sqq.

(X) voir p. 3 de ces notes

Macaulay (Essai sur Hastings) compare Démosthène à Fox, Hypéride à Shéridan. Sauppe pense que Shéridan est bien plus passionné.

Sauppe dit qu'on n'avait aucune certitude que dans les orais. fun. antérieures à celle d'Hypér. il n'y avait pas eu de même un caractère d'actualité (voir le texte) -

Défavorable à Hypéride. Il maintient la culpabilité de Démosth. dans l'affaire d'Harpale ; opinion qu'il avait exprimée en 1848 en publiant les fragm. du disc. d'Hypér. (Philologus 3. p. 649 sqq.) -

à propos de mon Lysias renvoie à l'excellente appréciation de H. Frohberger. (ausgewählte Reden des Lysias 1 p. 9.) -

---

article non signé (je pense de Schmidt) sur le premier vol. du Démosth. de Weil et sur mes Etudes -

Pädagogisches Archiv. 1875 N° 6 - (vol. 17.) (je crois, de Stettin) - pp. 385 - 403. (sur moi pp. 398 au bas - 403) -

titre : Die neueren philologischen Bestrebungen der Franzosen -

article bienveillant -

dit que Herman Sauppe, comme Cobet et Spengel jugent défavorablement le disc. fun. d'Hypéride :

Sauppe (dans le Supplément du Philologus 1860. p. 52 sqq.) y regrette l'absence de chaleur réelle, de profondeur et de consistance dans la pensée (originalité ? Selbständigkeit), y blâme la froideur du passage sur les héros accueillant dans les enfers Léosth. etc

Sur les plagiats, renvoi à Edouard Meier et connaisseurs, Hallischen Universitätsprogramm de 1832 : de furti litterarii suspicione in poetas et oratores Atticos collata. Opusc. acad. vol. II, p. 307-320).

p. 170. Hypéride disciple de Platon – affirmation trop confiante. Le fait plus faiblement attesté pour Hypéride que pour Démosth. (voir Schäfer, Demosth. und s. Z. I, p. 280).

Voir Van Heusde initia doctrinae Platonicae, agréable exposition de l'influence de l'enseignement de Platon sur Démosthène en opposition avec la morale des Sophistes.

Sur le nombre des soldats de Darius (500000), l'argument tiré de Ménexène est sans valeur pour ceux qui en contestent l'authenticité. Dans cette délibération sur le mur de l'Isthme : Nitzsch (über Herodots Quellen für die Geschichte der Perserkriege dans le Rhein. Museum 1872) a montré de quelle profonde défiance les Spartiates étaient alors animés au sujet des opérations de la flotte des Athéniens. Donc peut-être quelque vérité dans Lysias.

⊗ D'après Sauppe, Boeckh (13, c. 99 sqq. 14 d. 240 sqq. S. Urk.) établit qu'Hypéride en 326/5 dut donner en contribution εἰς τὰ σιτωνικά 5000 drachmes, amende à laquelle il avait été condamné comme triérarque pour une galère qui lui avait été remise en mauvais état et qu'il ~~avait~~ avait rendue non réparée. —

Il est dit, ib. ib., que Démosth. était σιτώνης non alors mais peu après Chéronée (Dém. 18 § 248), donc en 338, et qu'il donna alors un talent εἰς τὴν σιτωνίαν (Vit. Dec. oratt. p. 851 A) —

4[2] p. 223. avant dernière ligne — (5224) 15

(quelquefois)

On a répété chez nous que l'oraison funèbre est un genre faux. C'est Voltaire qui après les genres [illegible] le paradis [illegible] la dit, et à plusieurs reprises. « Qu'est-ce qu'une

2 oraison funèbre ? un discours d'apparat, une déclamation, un lieu commun... » / Il trouve exemples dans l'oraison funèbre que « la vanité seule de l'orateur y parle à la vanité des hommes... »

| Tout en admettant la supériorité des louanges données aux rois, aux croyants, aux Louis XII, aux Henri IV, et autres bienfaiteurs du genre humain,

3 qu'on s'y épuise en éloges vagues qui passent avec la fumée des flambeaux funèbres. » Et il préfère [illegible] la coutume athénienne

4 qui honore, non pas l'individu, mais le dévouement. Ces critiques portent directement sur Bossuet. On ne veut [illegible] ici ni faire avec des théories

5 des genres faux et des genres vrais qui se substitueraient à l'appréciation des œuvres, la seule importante, ~~[illegible]~~ de vaines théoriques sans objet,

6 ni défendre Bossuet, qui n'a pas besoin d'être défendu, mais faire remarquer que la pensée de Voltaire, ~~[illegible]~~, refuse ~~[illegible]~~ à notre l'oraison funèbre de notre siècle classique ce qui fait son éclatante supériorité sur l'oraison funèbre athénienne.

Supprimer la note.

~~p. 169, l. 22 dans au lieu de qui fut peut-être~~

1 p. 92. note 1. XX au lieu de XXX.

3 p. 170 l. 6. ajouter avant Hypéride on dit que ~~(Hypéride.)~~

l. 9 — ajouter après enseignement il l'exerça

5 p. 240. note. ~~[illegible]~~ supprimer tout ce qui suit les mots Hypéride liberatus et mettre à la place. (1) ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Q une lettre [illegible] d'ajouter aujourd'hui un mémoire de M. Egger sur quelques fragments inédits de l'orateur Hypéride (Mémoire de l'Académie des Inscriptions t. XXVI, 2e partie) et [illegible] Caffiaux intitulé De causa Harpalica où la question est examinée de très-près et qui[**]

6 p. 241 l. 6 : au lieu de l'hypothèse d'Eysell mettre une hypothèse adoptée par Eysell.

2 p. 103, l. 1 (voir une autre note).

7 p. 254 — l. 26. Dionysies au lieu de Dionysiaques.

(X) Parmi les travaux publiés depuis mon étude, je me bornerai à signaler Des ouvrages qui se sont traités.

** contient une indication complète ~~des travaux antérieurs sur ce~~

16

17

Il avait donné ~~à l'état~~ la galère qu'il montait. Cependant nous le retrouvons quelques jours après ~~[illegible]~~, ~~en 32 f.~~ d'assurer le trésor pour [illegible] galère qui l'avait tant jusque laissée en mauvais état ~~dans un état [illegible] insuffisant~~. Il est vrai qu'alors un ~~dîner~~ ~~de [illegible]~~ proposé par Désade, l'autorisant, comme ~~[illegible]~~ que d'autres prisonniers, frappés ~~[illegible]~~ d'amendes analogues, à déduire de la somme réclamée le montant d'une contribution volontaire ~~qu'il avait [illegible]~~ pour un achat de blé. Curieux exemple des [illegible] que la [illegible] obligé d'apporter elle-même à ses exigences.

le mot

p. 109 l. 1 après [illegible], supprimer les lignes 1–7. 5 Mettre à la place des lignes supprimées: la note –

2
14
3
–––
19

7
11
9
3
8
–––
19

38
5
–––
33
3
–––
30
18
–––
12

18

Voltaire

19

Discours aux Welches, par Antoine Vadé, frère de Guillaume.

« Mais, entre nous, qu'est-ce qu'une oraison funèbre ? un discours d'appareil, une déclamation, un lieu commun, et souvent une atteinte à la vérité. »

Eloge funèbre des officiers morts dans la guerre de 1741 :

« Il est juste sans doute, il importe au genre humain, de louer les Titus, les Trajan, les Louis XII, les Henri IV et ceux qui leur ressemblent. Mais ne rendra-t-on jamais qu'à la dignité ces devoirs... si vains, quand ils ne sont qu'une partie nécessaire d'une pompe funèbre ..., quand la vanité seule de l'orateur parle à la vanité des hommes, et que dans un discours compassé et dans une division forcée on s'épuise en éloges vagues, qui passent avec la fumée des flambeaux funèbres ?... » (Cependant il a vanté la carrière d'Athènes) – Comparer deux pages de la Lettre sur les panégyriques où sont exprimées les mêmes idées et pensées – et dans la correspondance lettre 4986 (année 1767.

Plaidoyers d'Hypéride – analyses et appréciations littéraires –

Hypéride — Analyse et appréciations littéraires.

Quand on veut apprécier les qualités particulières de l'éloquence d'Hypéride et chercher à se rendre compte des jugements dont elles ont été l'objet de la part des critiques anciens, on se sent bien limité par le nombre et par la nature ou l'état des pièces sur lesquelles on en est réduit à fonder son jugement. Un petit plaidoyer complet, la première moitié d'un autre, et, outre les fragments de l'accusation de Démosthène et quelques phrases détachées de discours perdus, l'oraison funèbre à peu près entière prononcée pendant la guerre Lamiaque : voilà tout ce qui nous reste comme texte de nos appréciations. Il est évident que le seul moyen d'obtenir quelque résultat, c'est de faire une étude détaillée de ces trop rares monuments. C'est ce que je vais tâcher de faire, en m'occupant d'abord des plaidoyers, dont le plus important au point de vue littéraire se trouve aujourd'hui celui qu'Hypéride prononça pour la défense d'Euxénippe. Je réserverai pour un examen spécial et plus développé l'oraison funèbre qui était une œuvre à part dans l'ensemble des discours de l'orateur athénien et un de ses titres principaux à l'admiration qu'il excitait chez les Grecs.

Plaidoyers d'Hypéride —

Plaidoyer pour Euxénippe.

L'affaire d'Euxénippe est intéressante, au moins par sa singularité. Elle se rattachait à la fois à des faits politiques d'une certaine importance, à des superstitions religieuses, et à des côtés curieux des mœurs et des institutions athéniennes. Les détails, presque complètement fournis par Hypéride, ont été bien relevés par Schneidewin. Après la bataille de Chéronée, Philippe avait adjugé aux Athéniens la ville d'Oropos et son territoire, objet d'éternels débats entre Thèbes et Athènes. En vertu d'un décret du peuple, on avait dû faire des collines qui formaient ce territoire cinq lots pour être distribués par la voie du sort aux dix tribus athéniennes ; chaque lot devait appartenir en commun à deux tribus. Cinquante citoyens avaient été chargés de déterminer les limites. Il paraît qu'on ne tint pas compte de leur travail, car, malgré leurs pieuses réserves, on comprit dans le tirage au sort une colline qui appartenait au héros Amphiaraüs. Elle échut aux tribus Acamantide et Hippothoontide qui eurent le temps de tirer un revenu de leur nouvelle propriété. Cependant la religion du peuple s'émut. On se demanda s'il n'y avait pas eu une usurpation sacrilège, et, pour éclaircir ce doute, on envoya Euxénippe, homme riche et considéré, avec deux autres citoyens coucher dans le temple d'Amphiaraüs. Euxénippe revint dire au peuple qu'il avait eu la nuit une vision et que le héros réclamait son bien. En conséquence, Polyeucte de Cydantides, un autre que

2

L'orateur plus connu, qui était de Sphette, proposa que les tribus Acamantide et Hippothoontide rendissent au dieu son domaine et l'argent qu'elles en avaient retiré. Il proposa en même temps que les deux tribus ainsi dépouillées de leur part fussent indemnisées par les huit autres. Rien de plus juste, à ce qu'il semblerait, que ce dédommagement. Les Athéniens n'en jugèrent pas ainsi : soit qu'il y eût eu de leur part des manœuvres ou une précipitation coupables, soit que les autres fussent peu disposées au partage, soit enfin que les lois religieuses n'admissent aucune considération de justice humaine, les deux tribus n'obtinrent pas la compensation proposée en leur faveur : « elles durent s'estimer heureuses, dit Hypéride, en faisant au dieu la restitution, de n'y pas ajouter une somme d'argent. » Quant à Polyeucte, accusé d'avoir rédigé un décret illégal, il fut condamné à une faible amende ~~de vingt-cinq drachmes~~. Il se contredisait lui-même, lui disait-on : s'il contestait aux deux tribus que leur propriété fût légitime, comment pouvait-il réclamer en leur faveur une indemnité ?

Irrité de cette condamnation, Polyeucte s'en prit à Euxénippe comme à la cause de toute l'affaire ; il l'accusa d'avoir fait un rapport mensonger, et le dénonça au tribunal comme criminel envers le peuple ; c'était une εἰσαγγελία, ce que nous traduisons ordinairement par accusation de haute-trahison. La condamnation pouvait entraîner la mort et la privation du droit de sépulture sur le territoire de l'Attique. Polyeucte grossit l'imputation principale d'autres griefs, destinés à passionner les juges. Il reprocha à Euxénippe une complaisance coupable pour Olympias, certains actes ou habitudes de sa vie privée, enfin l'origine de sa fortune comportant au moins consistait en revenus tirés de mines d'argent. Polyeucte fut dans son rôle d'accusateur par Lycurgue ; ce qui n'empêcha pas Hypéride, malgré les liens qui l'unissaient au célèbre orateur, de consentir à parler en second pour Euxénippe. Son plaidoyer est donc, ce que les Grecs appelaient une deutérologie. Alors âgé d'environ cinquante ans, il apportait dans ce procès l'autorité bien établie de sa parole et de son caractère politique. ~~Il fut particulièrement chargé de combattre l'accusation de flatterie aux Macédoniens.~~

Il s'appliqua particulièrement à faire ressortir l'irrégularité d'un pareil procès, en montrant que les délits imputés à Euxénippe étaient en dehors de la définition de la loi sur les accusations de haute-trahison. C'est de là qu'il tira toute la première partie, la conclusion et en général tout le plan de sa défense. Il y rattacha une exposition partielle des faits de la cause, et la discussion des charges étrangères à l'acte d'accusation, sur lesquelles Polyeucte avait été obligé d'insister plus que sur le fond du procès. En repassant ces charges, il passa très légèrement sur celles qui avaient rapport à la vie privée de l'accusé, et ne fit que compléter ce qui avait été dit dans le premier discours sur la possession ou l'exploitation des mines d'argent. Ce qu'il s'attacha le plus à combattre, ce fut l'accusation de flatterie aux Macédoniens. Il est probable que ce point important lui avait été particulièrement réservé, à cause du crédit que ne pouvaient manquer de lui donner auprès des juges ses sentiments bien connus à l'égard de la Macédoine.

Son discours est d'une courte étendue, mais c'est un chef-d'œuvre d'aisance, de naturel, et d'esprit. Voici le début :

« En vérité, juges, comme je le disais tout-à-l'heure à ceux auprès de qui j'étais assis,
« je m'étonne que vous ne commenciez pas à vous fatiguer de vous voir déférer de pareilles affaires
« comme des crimes de haute-trahison. Auparavant, quand on appelait votre sentence sur des procès de ce nom,
« il s'agissait d'hommes tels que Timomaque, Léosthène, Callistrate, Philon d'Anéen, Théotime,
« celui qui a perdu Sestos. L'accusation portait, soit qu'ils avaient livré à l'ennemi les vaisseaux ou
« les villes des Athéniens, soit qu'ils n'avaient pas dans les assemblées donné au peuple les meilleurs conseils;
« et, ni aucun de ces cinq accusés, ni beaucoup d'autres, dans la même situation, n'ont osé paraître au
« tribunal, mais ils se sont éloignés de la ville par un exil volontaire. Il était rare alors de voir un
« accusé de haute-trahison se présenter devant les juges: tant étaient graves et d'une évidence éclatante
« les actes pour lesquels on réservait ces accusations. Aujourd'hui ce qui se passe est vraiment risible:
« Diognide et Antidore, le métèque, sont dénoncés comme criminels d'état, parce qu'ils donnent
« aux joueuses de flûte plus que ne le veut la loi; Agasiclès du Pirée, pour s'être fait inscrire dans le
« dème d'Halimuse; Euxénippe, pour ce qu'il dit avoir vu en songe. Assurément, rien de tout cela
« n'a le moindre rapport avec la loi sur les procès de haute-trahison. »

C'est le bon sens même qui semble dire par la bouche d'Hypéride que la législation athénienne n'admet pas l'accusation. Cependant, ajoute-t-il avec force, il faut, contrairement à la prétention de Polyeucte, tenir compte avant tout des lois: « Moi, c'est la première chose dont je crois devoir
« parler, et, s'il est un point sur lequel je pense qu'on ne saurait trop s'étendre, c'est la nécessité
« d'assurer l'exécution des lois dans la république et de n'ouvrir les tribunaux aux procès de haute-
« trahison et à tous les autres, que conformément aux lois. » Vient ensuite le lieu-commun bien connu sur les différentes juridictions déterminées par la législation, puis une discussion particulière sur la loi de haute-trahison, dont un article, fait-il remarquer, concerne spécialement les orateurs, et c'est toute justice; car les périls dont ils sont menacés sont le prix des honneurs et des avantages que leur vaut l'exercice de la parole. Cette manière de proclamer leur responsabilité en même temps que la générosité du peuple, leur maître tout-puissant, est de bon goût dans la bouche d'un orateur. Aussi Hypéride revient-il plus tard sur cette idée dans son discours contre Démosthène.(1) Ici elle est d'autant mieux à sa place, qu'il s'agit de défendre un citoyen non orateur contre une accusation injuste. La conclusion de ce développement est empreinte d'un caractère particulier d'évidence et de netteté: « .... Et cepen-
« -dant l'intrépide Polyeucte intente une accusation de haute-trahison et dénie aux accusés le droit d'invoquer
« la loi qui régit ce genre de procès. Tous les autres accusateurs, quand ils croient devoir ravir d'avance à la
« partie adverse ses moyens de défense, engagent les juges à refuser de l'écouter, si elle s'écarte de la loi, à lui
« fermer la bouche et à faire lire le texte qu'elle oublie: toi, au contraire, tu penses qu'il faut enlever à Euxé-
« nippe la faculté de recourir aux lois dans sa défense. »

Une discussion vive et facile fait justice d'une autre prétention de Polyeucte qui voulait qu'il ne fût permis à personne de prêter son appui à Euxénippe ni de l'aider de sa parole. Ceci est contraire à l'esprit libéral de la législation athénienne, contraire aux exemples de l'accusateur, qui, dans un autre procès a demandé dix défenseurs, parmi lesquels se trouvait Hypéride lui-même, et qui maintenant encore se fait appuyer par Lycurgue. « Et dans le procès actuel, quelles
« facilités ne t'es-tu pas données? N'as-tu pas accusé autant que tu voulais? N'as-tu pas appelé, pour accuser avec toi, Lycurgue,
« ....

(1) Fragm. 110 B. éd. Ch. Muller.

« qui ne le cède à personne dans la ville pour l'éloquence et qui passe aux yeux de ceux-ci (les juges)
« pour un citoyen modéré et honorable? Ainsi tu as le droit d'appeler des défenseurs quand tu
« es accusé, de faire entendre des accusateurs quand tu accuses, toi qui es capable non seulement de parler pour toi-même,

[margin: de créer de l'occupation à tout]

« mais tout l'État, et, parce qu'Euxénippe n'est pas un orateur, parce qu'il est âgé, ses amis et
« ses parents ne pourront pas venir à son secours, ou sinon, ils seront en butte à tes calomnies! Oui, par Jupiter,
« car ce qu'il a fait est de la plus grande gravité et digne de mort, comme tu dis dans ton accusation ... »

Ces derniers mots servent de transition à une courte exposition des faits qui ont précédé et amené le procès. Avant d'étudier

[margin: cette exposition,]

on voit quel chemin Hypér. a su faire dans l'esprit des juges, et quelles impressions il y a déjà déposées, en particulier au sujet de l'accusateur. Polyeucte n'est pas son ennemi; comme il vient de le rappeler, ils sont de la même tribu et il l'a soutenu dans une autre affaire: aussi ne déploie-t-il contre lui aucune violence. Mais comme il fait sentir son avantage sur cet adversaire plus jeune et moins illustre! Comme il juge de haut l'éloquence et l'importance politique de Polyeucte, et jette habilement la défaveur sur son rôle actuel, sur des aggressions sans générosité et sans bravoure! Ces impressions vont se fortifier encore en même temps que l'argumentation avancera; mais Hypéride gardera le même ton d'aisance et de supériorité, ne mêlera aucune amertume à ses reproches ou plutôt à ses leçons: ce sera d'une main aussi légère et avec la même facilité qu'il frappera ce débutant dans la carrière politique et [illegible] son importance subalterne. Le genre d'attaque par l'esprit, où il n'y a aucun déploiement de force et où les coups ne sont pas moins sûrs pour être portés en passant, c'est ce que Longin (1) appelle διασυρμὸς ἐπιδέξιος, en le citant parmi les ressources particulières d'Hypéride.

[marginal note: par l'ironie du éloges,]

[margin: ménagés en apparence ou]

[marginal note: (1) Du Sublime, Ch. XXXIV. Ce traité me paraît restitué à Longin par la discussion de M. Egger (Hist. de la Critique chez les Grecs pp. 524 sq.)]

Après avoir rappelé la condamnation, déshonneur et la, de Polyeucte orateur, en quelques mots vifs et rapides, y montré la cause du procès actuel, fait voir l'énormité des représailles dont Euxénippe serait la victime innocente et passe à la discussion de ce qui concerne les rapports de l'accusé avec Olympias. Il faut citer tout ce passage qui est, sans contredit, le plus important du plaidoyer:

« Si tu avais été acquitté, Euxénippe n'aurait pas outragé le Dieu par un mensonge; mais comme tu as eu le
« malheur de perdre ta cause, il faut qu'il périsse? Et, après avoir proposé un pareil décret, tu en as été quitte pour
« une amende de vingt-cinq drachmes, et celui que la volonté du peuple a fait coucher dans le temple, ne doit pas
« même être enseveli en Attique? Sans doute: quoi de plus grave en effet que l'affaire de cette fiole qu'il a permis
« à Olympias de placer en offrande sur la statue d'Hygie? Car c'est là que tu vas chercher tes armes pour le
« procès: tu espères, grâce à ce nom et à une fausse accusation de flatterie, amasser contre Euxénippe la haine
« et la colère des juges. Mais, mon cher, ... de ceux qui nous jugent. »

Hypéride complète cette démonstration en opposant, plus discrètement encore, son propre exemple à la conduite de Polyeucte; il des hommes puissants et dangereux et, dans ses plaidoyers, il a suivi religieusement et de point en point l'acte d'accusation et les prescriptions de la loi. C'est ramener sous une nouvelle forme l'argument principal de son discours, c'est-à-dire l'irrégularité du procès. Ainsi se trouve justifié un des éloges donnés à Hypér. par Denys d'Halicarnasse qui le loue de ne jamais s'écarter de la cause.(1) En effet, ni ces critiques de son adversaire, ni ces souvenirs de sa propre conduite ne sont des digressions; rien ne sert mieux au contraire à la démonstration du point en litige.

[marginal note: ne s'en est pas pris à un citoyen inoffensif, étranger à la politique et à la parole, mais il a accusé de haute-trahison]

[marginal note: (1) De veter. scriptor. cens. 6: τοῦ κρινομένου διαπαντὸς ἔχεται καὶ ταῖς ἀνάγκαις τοῦ πράγματος προσπέφυκε.]

Il est inutile de prolonger l'analyse et les citations jusqu'au bout. Ce qui vient d'être analysé ou traduit, suffit pour montrer avec quel art, dans le plaidoyer pour Euxénippe, Hypéride argumente et raconte. Au jugement de Denys,(1) il excellait dans les narrations, y variait habilement ses procédés, les revêtait de formes fines et bien proportionnées. Le petit récit qu'on vient de lire, peut faire comprendre au moins le dernier de ces éloges. On y trouve, quand on l'examine dans le texte grec, l'élégance simple de Lysias, peut-être avec moins de pureté et plus d'abandon. Le tissu de la phrase, sans être chargé, est un peu plus riche, un peu moins

[marginal note: (1) Ibid. De Din. vet. Judic. 6.]

(1) De Dinarch. judic. 6 : Ὁ δ' Ὑπερείδης κατὰ μὲν τὴν ἐκλογὴν τῶν ὀνομάτων ἥττᾶται Λυσίου… De vet. script. cens. 6 : … καὶ τῇ μὲν τῆς φράσεως κατασκευῇ Λυσίαν ὑπεραίρει… Cf. De Dinarch. judic. 5.

exactement adapté à la pensée, mais peut-être encore plus souple et mieux disposé pour l'effet ; c'est comme une source plus abondante, mais un peu moins limpide. Cette infériorité et ces avantages avaient également frappé Denys.(1)

Quelques autres jugements du même critique peuvent encore s'appliquer au plaidoyer pour Euxénippe, en particulier ceux qui se rapportent aux mérites de composition. Sous ce rapport il n'hésite pas à le préférer à Lysias, et cette préférence paraît légitime. Lysias, dans ses discours, suit un ordre naturel, mais paraît compter sur la valeur de chacun de ses petits développements pris à part, plus que sur l'effet de la composition générale ; un plaidoyer de cet orateur, ce n'est la plupart du temps qu'une suite de morceaux bien faits et, pour ainsi dire, isolés entre eux, tant il semble peu se préoccuper de les unir par des transitions. Il n'en persuadait pas moins les juges, et cette absence apparente de combinaison artificielle pouvait même l'y aider. Mais il y a dans Hypéride un art plus savant, des effets d'ensemble qui ont une grande importance. Tout se tient dans le discours pour Euxénippe et en même temps la proportion des développements est irréprochable. L'intelligence du sujet, l'à-propos dans l'expression des idées, le bonheur des transitions, et en général le mérite d'un agencement ingénieux : nous y trouvons toutes ces qualités, qui toutes sont attribuées à Hypéride par Denys.(1) Isocrate, se vantait souvent de son habileté à disposer les différentes parties d'un sujet. Comme on l'a si bien remarqué,(1) il nous dit sans cesse :

« Je sais tous les chemins par où je dois passer. »

Hypéride a cet avantage sur son maître, qu'il n'a pas l'air de savoir d'avance les routes qu'il suit : il marche, et ce sont les meilleures et les plus heureuses,(1) précisément parce qu'elles paraissent imprévues. C'est pour cela qu'il n'y a chez lui ni temps d'arrêt, ni langueurs. L'intérêt reste constamment éveillé. On croit entendre la vive improvisation d'un homme qui est toujours à son aise en parlant et n'a jamais besoin de reprendre haleine.

(1) De Dinarch. judic. 5, 6, 7. De veter. script. cens. 6 – M. Havet : L'art et la prédication d'Isocrate – Revue des Deux mondes – 15 Décembre 1858.

(1) De veter. script. cens. 6 : Τούτου ἡδυσμάτων μάλιστα … τὰς ἐφόδους δὶς ἐπὶ τὰ πράγματα βαδίζει.

(1) C'est ce que Longin exprime, en songeant à des œuvres d'Hypér. plus importantes, par ces mots : ἐν ὑγρῷ πνεύματι … ἐπιδέξια

J'ai parlé de la simplicité des narrations d'Hypéride. Ce caractère, comme on peut en juger par le plaidoyer pour Euxénippe, s'étendait aux autres parties de ses discours. Cicéron(1) le citait avec Lysias comme type de la simplicité attique. Quintilien, sans contredire ce jugement, donnait aussi plus de précision et se rencontrait avec Denys : il trouvait Hypéride un peu plus orné et marquait avec raison sa place entre Lysias et Isocrate.(1) Cette simplicité mêlée de distinction(1) et qui trompait les efforts des imitateurs,(1) consistait à la fois dans un certain grâce abandonnée, dans l'absence d'enflure(1) et dans la justesse et la vivacité du style. « Il amplifie rarement et touche droit au but », disait déjà Denys. C'est par la justesse qu'il réussit, et cette justesse, au service d'un esprit fin et ingénieux, souple et délié, produit ces délicatesses qui sont, aux yeux de Cicéron,(1) sa qualité distinctive. De là aussi ces atticismes qui ravissaient Longin, cette ironie fine, cet art de manier la plaisanterie tout athénien pour lequel le critique grec éprouvait plus d'admiration que Cicéron, très-exigeant, comme on sait, sur ce point, sans doute par conscience de ce qu'il pouvait lui-même. Il faut aller chercher dans quelques fragments des exemples de ces mots mordants qu'il savait lancer contre ses ennemis. Mais il est pour le moins aussi intéressant de voir, dans ses attaques contre Polyeucte, comment,

(1) Brutus, 17 ; 82.

(1) Institut. orat. XII, 10, 22.

(1) Longin. l.l.

(1) Denys. De veter. script. cens. 6. De Dinarch. judic. 8.

(1) Denys. De Dinarch. judic. 7

(1) Orat. 31. De Orator. III, 7.

sans compromettre le succès, il savait faire la guerre avec une modération au moins apparente, et réduire son adversaire à l'impuissance, tout en paraissant le ménager. Dans cette lutte contre l'accusateur d'Euxénippe, il n'est pas âpre comme Démosthène; il reste toujours modéré et agréable à ceux qui l'écoutent. Cette qualité nécessaire à ~~importante pour~~ un avocat athénien qui avait à gagner, pour son droit, s'il était convaincu, la faveur des juges, ~~pour qui il s'agissait peut-être encore plus de faire [illegible] l'impression des juges que de prouver l'évidence de son droit~~, et que les rhétoriques désignent par le mot de <u>moeurs oratoires</u>, Hypéride, suivant la remarque d'Hermogène,[1] la possédait en commun avec Lysias, par un don de la nature comme par un effet de l'art. Elle contribuait à ce charme et à cette impression de douceur qu'au témoignage même de Quintilien, un des moins favorables parmi ses juges,[2] produisait la lecture de ses oeuvres.

Qu'on réunisse toutes les caractères ~~tous les~~ qui viennent d'être énumérés, et l'on pourra ~~concevoir~~ ce qui était que ~~ce qui constituait~~ cette grâce que Denys et Longin vantent à l'envi dans Hypéride, ~~et [illegible] le genre d'atticisme qui lui était propre~~. Si le discours pour Euxénippe nous amène à ce résultat, la possession en est donc bien précieuse pour nous. Nous ne pouvons cependant nous dissimuler que l'intelligence de cette espèce particulière d'atticisme serait plus complète pour nous, si nous avions entre les mains cette défense de Phryné que Messala, à ce que nous apprend Quintilien,[1] s'était étudié à traduire comme un modèle de finesse élégante, et que Longin citait, avec le discours contre Athénogène, comme la preuve la plus convaincante de la supériorité d'Hypéride sur Démosthène dans le genre gracieux. Nous sommes aussi réduits à regretter de ne trouver ni dans le discours qui vient d'être examiné, ni dans aucun des débris qui nous sont parvenus, aucun exemple de cet art d'exciter la pitié que l'auteur du traité du Sublime[1] admirait également chez notre orateur. ~~dont il rappelle cet exemple, tiré du discours contre Archestratidas~~

~~Il n'y avait rien~~ Dans ce qui nous reste des plaidoyers d'Hypéride, c'est assurément celui qu'il avait composé pour Euxénippe qui offre le type le plus complet et le plus remarquable de ses qualités attiques. ~~que celui qu'il avait composé pour Euxénippe.~~ C'est pour cela que j'ai cru devoir concentrer autour de ce discours l'examen de la plupart des jugements de l'antiquité, afin que, dans une appréciation aussi délicate, les exemples fussent près de la critique pour l'éclairer. Je passerai donc plus rapidement sur la défense de Lycophron et sur les fragments des autres plaidoyers. Ce qu'il me sera possible d'en extraire ou d'y recueillir, ne sera guère qu'une confirmation partielle des observations que je viens de présenter.

Plaidoyer pour Lycophron.

Ce procès oppose encore Hypéride à son allié politique, Lycurgue, mais indirectement, comme l'affaire d'Euxénippe. Dans celle-ci, les deux orateurs s'étaient bornés à prêter aux parties ~~à des citoyens~~ l'appui de leur présence et de leur parole, sans être personnellement intéressés au débat. Cette fois, Lycurgue accuse pour son propre compte et en son propre nom; mais Hypéride ne paraît pas et fait simplement, suivant l'expression athénienne, office de logographe: c'est Lycophron qui parle avec les paroles d'Hypéride.

Il s'agit encore d'un procès ~~accusation~~ de haute-trahison. Lycophron est dénoncé au peuple comme coupable d'un délit politique. L'acte d'accusation porte qu'il <u>renverse la démocratie en violant les lois</u>.[1] Cependant le côté politique de cette cause nous frappe peu: nous ne sommes pas habitués à concevoir la sécurité de l'Etat comme fondée sur la moralité des citoyens dans leur conduite privée. Or il paraît indiqué par deux fragments du premier discours de Lycurgue, qui en avait prononcé deux contre Lycophron,[2] par une désignation de Théon,[3] et surtout

(1) T. III, p. 330 Walz.

(2) Inst. Orator. X, 1, 77.

(1) Inst. Orat. X, 5, 2.

(1) L. c. – Cf. De Invent. t. IX, p. 591 Walz.

(1) Papyr. Arden. §9. edit. Ch. Müller, dans la Collect. Didot.

(2) 61 et 70, ibid.

(3) Progymn. II, 7, p. 162 Walz: ἔτι δὲ καὶ Λυκούργου κατὰ μοιχοῦ, ἐν τῷ κατὰ Λυκόφρονος.

par les restes considérables du plaidoyer d'Hypéride, que le principal grief portait sur les mœurs de l'accusé. Aussi la défense ne manque-t-elle pas, comme dans le procès d'Euxénippe, de réclamer contre le genre de l'action intentée: « d'après les lois, les délits imputés à Lycophron devraient être portés au tribunal des thesmothètes. » Une autre phrase,(1) qui probablement se plaçait au commencement, exprimait, suivant l'interprétation très-vraisemblable de M. Meyer,(2) cette même réclamation. La date, comme l'a remarqué Schneidewin,(3) n'est que vaguement indiquée par la mention du fameux pancratiaste Dioxippe, qui suivit Alexandre en Asie et se tua en 326.

(1) Papyr. Arden. § 9.

(1) Pollux Onomastic. IX, 156.

(2) p. CXXVII. Commentatio de vita Lycurgi quae Plutarcho adscribitur et de Lycurgi orationum particulis reliquiis.

(3) Dans son édition des disc. pour Euxénippe et pour Lycophron. p. 63.

S'il est vrai que Lycurgue ait gagné toutes les causes politiques qu'il plaida, Lycophron fut condamné. On avait plus de peine à croire à un pareil résultat pour Euxénippe. Quels que soient d'ailleurs les mérites incontestables que l'on remarque dans le discours qu'Hypéride opposa à l'accusation de Lycurgue, rien ni dans le ton, ni dans l'expression, n'y paraît assez fort pour répondre victorieusement aux phrases vigoureuses de l'intègre et sévère orateur, telles qu'on se les figure d'après ces deux débris:

« Ce serait une impiété de renvoyer impuni celui qui viole les lois écrites par lesquelles la démocratie se conserve, et qui s'est fait l'initiateur et le nomothète de la corruption. »

« Les voleurs d'esclaves, qui ne nous privent que de nos serviteurs, nous les punissons de mort, (et nous épargnerions « ceux qui nous ravissent nos ~~sœurs~~, ~~nos enfants et~~ ou nos femmes !)(1) »

(1) J'y termine la phrase en adoptant la supposition de M. Ch. Müller.

Je me bornerai à un petit nombre d'observations sur le plaidoyer d'Hypéride. J'indiquerai d'abord, soit dans les fragments qui proviennent des papyrus de M. Harris et qui se rapportent au commencement, soit dans le grand morceau que nous a rendu M. Arden,(1) quelques unes de ces petites discussions préparatoires ou subsidiaires qui étaient en usage dans les plaidoyers attiques et qu'on peut comparer aux manœuvres par lesquelles les athlètes se disputaient l'avantage du terrain. On y retrouvait un dilemme qui se trouvait déjà dans le plaidoyer pour Euxénippe et qui était évidemment un lieu commun des défenses. Il peut y avoir quelque intérêt à rapprocher les deux formes de ce même argument.

(1) §§ 6-9.

A propos de Lycophron, il trouve ~~place~~ dans une énumération des avantages dont peuvent profiter les accusateurs: « prenant la parole les premiers, non seulement ils disent ce qu'ils peuvent avoir de légitime à « faire valoir au sujet de la cause, mais ils lancent contre l'accusé des injures et des calomnies calculées qui ~~écartent~~ « égarent sa défense. Alors en effet il arrive à celui-ci de deux choses l'une: ou bien il répond à ces imputations étrangères « aux dépens de sa défense sur la cause elle-même; ou bien, s'il ne tient aucun compte de ces accusations ~~perfides~~ insidieuses, il laisse aux juges « l'opinion qu'elles sont vraies. »

Dans la défense d'Euxénippe, cet argument se présentait isolé et sous une forme plus vive:(1) « tu viens « apporter contre Euxénippe ces ~~accusations~~ calomnies et d'autres semblables, afin que, si, laissant de côté l'accusation de « haute trahison, ses défenseurs s'étendent sur ces griefs étrangers à la cause, les juges les arrêtent et leur disent: pourquoi « nous parlez-vous de cela ? si au contraire ils n'en disent rien, les conditions du débat ~~de la lutte~~ ~~leur~~ ~~soient~~ ~~à leur désav~~ deviennent défa- « vorables: car tout ce qui n'est pas réfuté dans les accusations, ~~reste l'objet de préventions pour les juges, et~~ « ~~reste en butte aux~~ sous le coup de la mauvaise impression des juges. »

(1) p. 41. édit. Schneidewin.

On pouvait aussi remarquer, comme venant à l'appui des éloges donnés par les anciens à Hypéride, l'aisance avec laquelle sont amenés et présentés les souvenirs honorables de la vie de Lycophron, et la mention des couronnes qui lui avaient été décernées par les Lemniens d'Héphaestia et de Myrine. ~~J'aime mieux~~ ~~Mais, ne pouvant~~ Cependant j'aime ~~cependant~~ mieux citer, comme plus caractéristique, le passage ~~important~~ où sont exposées et discutées certaines circonstances de fait qui semble avoir ~~servi de base principale à~~ occupé une place importante dans l'accusation:

(premières) « Il est important, juges, pour bien apprécier l'affaire, de remonter jusqu'aux imputations dont ils se mirent aussitôt à me charger devant le peuple. Mes amis m'instruisirent par des lettres de l'accusation de haute-trahison et des griefs qu'on m'avait imputés dans l'assemblée, en donnant l'acte d'accusation. Dans le nombre, il était écrit que Lycurgue affirmait, en disant le tenir de mes amis, que j'avais suivi la femme de Charippe, au moment même où il l'épousait, et que je l'avais engagée à ne pas permettre à Charippe de l'approcher et à se garder pure de ses caresses. Hé bien, ce que j'ai dit alors en arrivant à mes parents et à mes amis, je vous le dirai aujourd'hui, juges : c'est que, si le fait est vrai, je me reconnais également coupable de tout ce que porte encore l'acte d'accusation. Mais le fait est faux, et je pense qu'il est facile d'en convaincre tout le monde. En effet qui, dans la ville, pourrait être assez dépourvu de sens pour ajouter foi à de pareils discours ? / Derrière le char qui portait la femme, marchaient nécessairement, d'abord le muletier et le chef du cortège, puis les esclaves qui figuraient dans la cérémonie et Dioxippe (il était là, parce qu'il la mariait en état de veuvage) : et j'aurais perdu l'esprit à ce point, que, malgré la présence de tant d'autres hommes qui faisaient partie du cortège, malgré celle de Dioxippe et de son rival à la lutte Euphréos, qui, de l'aveu de tous, sont les plus forts des Grecs, j'aurais eu l'impudence de tenir un pareil langage quand il s'agissait d'une femme libre et que tout le monde m'eût entendu, et je n'aurais pas craint d'être sur le champ étranglé ! Qui en effet, s'il entendait outrager sa sœur par des propos tels que ceux-ci m'en prêtent, pourrait le supporter et ne tuerait pas l'insolent auteur ? Mais, ce qui est le plus fort, après ces paroles impudentes, éhontées que j'ai dites, voyez jusqu'où est allée, à ce qu'il paraît, la sottise de Charippe : d'abord, assure-t-on, elle l'a prévenu qu'elle était engagée par serment avec moi, ensuite il m'a entendu l'exhorter à tenir ce qu'elle avait juré, et néanmoins il l'a prise pour femme ! Ni Héraclès en démence, ni Margitès, ce type de la stupidité, n'en auraient fait autant. »

/ Je vous en prends à témoins, juges :

On ne pouvait faire ressortir sur un ton plus naturel ni avec plus d'esprit le côté invraisemblable de cette accusation. Je veux traduire encore quelques lignes qui me paraissent pleines de vivacité et de grâce, malgré / l'incertitude que présente l'interprétation d'un détail. Rien ne nous indique quel rapport elles pouvaient avoir avec la cause :

« Voici quelle est l'industrie de cet Ariston. Il s'en va lui-même de tous côtés citant les gens en justice : s'ils ne lui donnent pas d'argent, il les traduit devant le tribunal et les accuse ; s'ils consentent à le payer, il lâche prise, et l'argent à Théomneste. Celui-ci achète des esclaves, et de la même manière que les marchands / pirates qui les fournissent, il donne à notre homme par tête chaque jour une obole par jour, afin d'entretenir en sa personne un sycophante éternel. »

Avant les découvertes récentes qui nous ont rendu une partie considérable du plaidoyer pour Lycophron, nous n'en possédions que quelques mots conservés par les grammairiens, et encore deux n'étaient cités par eux que pour être critiqués.(1) Cependant il y avait déjà dans ces faibles restes quelque intérêt : on pouvait y voir deux exemples de ces négligences qui blessaient le goût d'Hermogène,(2) et, quoiqu'il nous soit difficile d'en apprécier la gravité, il ne nous est pas indifférent de recueillir quelques témoignages qui viennent à l'appui de sa critique. Nous avons déjà vu que Denys reconnaissait qu'Hypéride était inférieur à Lysias pour le choix des expressions. Hermogène est beaucoup plus sévère et le trouve à cet égard négligent et prodigue. Les morceaux que j'ai cités permettent jusqu'à un certain point d'interpréter et d'atténuer ce reproche. Les mêmes mots y sont répétés sans scrupule, et parfois, quoiqu'il ne fait jamais de désordre ni transposé de mots, que ne l'exigeait l'intelligence claire de la pensée. Mais peut-être était-ce la condition de ce naturel et de cette grâce abandonnée, qui frappaient si vivement les meilleurs juges et auxquels ils ne croyaient pas que les calculs d'un art savant fussent étrangers. Il est donc sage de s'en tenir à l'opinion nettement exprimée par Cicéron et par Denys, que leur expérience personnelle ou l'époque de leur vie rendaient plus capables d'apprécier les qualités oratoires que les rhéteurs des âges suivants, et laisser sans hésiter, Hypéride, au nombre des Attiques les plus purs et des meilleurs modèles.

(1) Le substantif ἐμπυριστής au lieu de ἐμπρηστής (Phrynich. Epit. p. 335 Lobeck) ; et le verbe νυμφευέσθαι (Pollux IX, 137).

(2) In Rhet. gr. t. III, p. 382 Walz.

Fragments de plaidoyers.

Les citations des grammairiens et des rhéteurs nous offrent aussi quelques nouveaux exemples des qualités essentielles d'Hypéride, quelques nouveaux témoignages de l'élégance et de la vivacité de son esprit, quelques uns de ces effets qu'il savait produire sans s'arrêter et comme en se jouant. Parmi les phrases éparses qu'ils avaient transcrites de ses plaidoyers, les plus caractéristiques étaient empruntées à l'un des plus importants, à celui qu'il avait prononcé pour son propre compte en se défendant contre Aristogiton après la bataille de Chéronée. Ces débris se réduisent malheureusement à six ou sept phrases ou débris de phrases. Cependant ils contiennent des indications précieuses sur le ton du discours et même sur les arguments principaux qu'Hypéride avait fait valoir. Ils servent donc à expliquer son succès.

On se rappelle qu'Hypéride était accusé pour avoir proposé un certain nombre de mesures extraordinaires et illégales, entre autres l'affranchissement des esclaves, le rappel des exilés, (l'inscription des métèques sur les rôles des citoyens, la réhabilitation de ceux qui étaient déchus de leurs droits.)

Comme nous le voyons d'après les fragments, Hypéride avait fait valoir, pour se justifier, les dangers dont la ville s'était vue menacée, l'émoi causé par la nouvelle de la défaite, l'horreur de la tyrannie et du joug étranger, les sentiments de générosité excités par les malheurs communs et par le besoin de la concorde, la grandeur des ressources nouvelles qu'il avait indiquées au pays. On eût recruté parmi les ouvriers des mines et de la campagne, parmi les débiteurs du trésor public, les citoyens privés de leurs droits et les métèques, une armée de plus de 150 mille hommes, prêts par reconnaissance à braver tous les dangers, et à délivrer leurs bienfaiteurs de la plus affreuse appréhension[1] : car « ce n'est pas la même chose de vivre dans l'égalité, sous l'autorité toute-puissante des lois, et libres, « sous le caprice d'un seul tyran, au bon plaisir d'un seul maître. Mais il est nécessaire, ou bien « que le règne des lois entretienne le sentiment de la liberté, ou bien la domination d'un seul nourrit chaque jour les âmes de « la pensée de l'esclavage. » (*) Telles étaient les idées qui préoccupaient alors tous les bons citoyens. De là la proposition d'Hypéride : « Ce n'est pas moi qui l'ai « faite, s'écriait-il, c'est la bataille de Chéronée. » Et aux questions que lui adressait au nom de la loi son accusateur, il faisait cette réponse célèbre : « A quoi bon ces interrogations répétées ? As-tu écrit « que la liberté fût accordée aux esclaves ? Oui, pour que les hommes libres ne fussent pas réduits en esclavage. « As-tu écrit qu'on rappelât les exilés ? Oui, pour que personne ne partît en exil. Ne voyais-« tu donc pas les lois qui défendaient ces propositions ? Non, car les armes des Macédoniens m'en cachaient « le texte. » Ces paroles vives et hardies achevaient de concilier à Hypéride la faveur de ses juges. Aussi avait-il beau jeu pour attaquer à son tour son adversaire, et pour blâmer ironiquement l'imprudence de ce sycophante décrié qui s'attirait de trop faciles représailles : « Tu ne peux pas même, lui disait-il, apprendre d'après « le proverbe à ne pas réveiller le mal endormi. »

On citait aussi d'Hypéride un certain nombre de mots spirituels ou mordants, que Cécilius faisait certainement entrer en ligne de compte, quand il reconnaissait en lui un certain degré de piquant et de sel attique[2], ainsi que Longin, quand il louait sans réserve la verve et l'à-propos de ses plaisanteries. Par exemple, dans le disc. contre Démade, cette saillie contre les orateurs : « ils ressemblent aux serpents, disait-il ; les serpents sont odieux à tout le monde ; mais parmi eux, les vipères font du mal aux hommes, et l'espèce appelée parias (παρείας) dévore les vipères elles-mêmes. » Comme preuve de l'esprit heureusement déployé par Hypéride, il faut surtout rappeler la récapitulation ironique qui, d'après le témoignage du rhéteur Apsine[3], terminait le même discours. Voici comment sont résumés tous les titres de l'Olynthien Euthycrate à un décret de proxénie que Démade voulait faire rendre en sa faveur (Hypéride rédige à sa manière le décret) :

[1] Rutilius, II, 2.

(*) de la pensée de l'esclavage.

[2] Orat. 26.

[3] t. IX, pp. 532, 547 Walz.

« Il a été décidé qu'il soit proxène, parce que ses actions et ses paroles
« sont toutes dans l'intérêt de Philippe, parce qu'ayant été hipparque il a
« livré à Philippe la cavalerie des Olynthiens, parce qu'il a été la cause, par
« cette conduite, de la perte des Chalcidiens, parce qu'après la prise d'Olynthe il
« a été chargé de fixer le prix des captifs, parce qu'il a été l'adversaire de
« notre ville dans le procès au sujet du temple de Délos, parce qu'après la
« défaite de notre ville à Chéronée, il n'a enseveli aucun des morts ni
« délivré aucun des prisonniers. »

Ailleurs, par exemple ~~quand~~ dans son plaidoyer contre Aristophon, Hypéride accuse directement son adversaire : « Tu t'efforces de tromper l'opinion des autres, mais c'est ~~en vain~~ vainement : tu ne ~~peux~~ prouves pas qu'on prenne ta malice pour de la sagesse, ta ~~confiance~~ suffisance pour du « courage, ton avarice pour de l'économie, ta malveillance pour de la sévérité. ~~Non~~, il « n'y a pas de défaut, dont tu puisses te vanter comme d'une vertu. »(1) Ce n'est plus de l'ironie, mais c'est ~~toujours~~ encore de la finesse, c'est encore cet art d'attaquer juste (acumen) qui le distinguait particulièrement. Cet exemple était resté dans les écoles, et Quintilien, en le citant(2) n'a ~~même~~ pas besoin de nommer l'auteur. C'est ainsi qu'un certain nombre des phrases d'Hypéride ~~ont~~ avaient été désignées par leur ~~netteté~~ au choix des rhéteurs, et ~~sont~~ étaient venues se placer d'elles-mêmes au milieu de leurs préceptes ~~pour expliquer~~ à titre de modèles des ~~nombreuses~~ figures oratoires.(3)

{ Laisser un intervalle d'une ligne –

Les qualités agréables de cet esprit vif, ingénieux et facile nous sont, je crois, suffisamment prouvées. Longin, qui les goûte autant que personne dans l'antiquité, ajoute,(4) en le comparant à Démosthène : « Ses beautés, quoique nombreuses, ~~sont cependant sans~~ ne vont pas jusqu'à la grandeur, ni jusqu'à ces emportements passionnés d'une éloquence qui ne se maîtrise plus, ~~d'un orateur~~ elles sont sans action « sur l'auditeur et le laissent calme : jamais personne, en lisant Hypéride, n'a ressenti d'effroi. » C'est ~~la même~~ une impression analogue qui ~~avoit~~ a dicté le jugement connu de Quintilien : « minoribus causis, « ut non dixerim utilior, magis par. » ~~[illegible]~~ Les petites causes ne trouvaient pas en lui un « meilleur avocat que les grandes ~~mais elles étaient plus à sa taille.~~ » Évidemment Quintilien admirait plus le plaidoyer pour Euxénippe que le discours contre Démosthène. Cependant les restes de ce ~~discours~~ discours nous permettent, sinon de réfuter ~~complètement~~ les ~~deux~~ trois critiques anciens, du moins ~~de comprendre en~~ d'accepter en partie le jugement beaucoup plus favorable de Cicéron,(5) qui se représente Hypéride ~~[illegible]~~ autour d'un auditoire livré aux émotions les plus vives et les plus diverses. Il y a au moins de la passion dans les phrases lancées contre ~~cet~~ un ancien allié qui à ses yeux est devenu infidèle. Ainsi, à propos de l'évasion d'Harpale : « ~~C'est ta proposition qui a fait perdre Harpale de sa liberté~~ C'est toi qui as constitué (organisé la surveillance) la garde d'Harpale, et « cependant tu n'as ni remédié à la négligence des gardiens, ni accusé les complices de l'évasion. Quoi ! ~~[illegible]~~ « ~~que~~ tu lui as ménagé ces facilités gratuitement, et, tandis qu'Harpale donnait de l'or aux orateurs de second ordre, ~~[illegible]~~, qui n'ont dans « leurs attributions que le tumulte et les cris, il t'oubliait, toi, le directeur de toute l'affaire ? Qui croira jamais cela ? » (et l'auditoire ?) Voici d'autres traits non moins acérés ~~plus violents~~ : « Démosthène ne craint pas d'accuser, et de dire que le Conseil veut le « faire périr pour être agréable à Alexandre, comme si vous ne saviez pas tous qu'on ne fait pas périr celui qu'on « peut acheter, mais celui qui est inaccessible à la corruption ~~et à la séduction de l'or~~ et incapable de [illegible] ? »

(1) Rutilius I, 4.

(2) IX, 3, 65.

(3) Voyez en particulier. Rutilius, I, 19 ; II, 6 ; II, 9. II, 12. II, 17. Malheureusement les traductions de Rutilius ne peuvent nous représenter avec une parfaite exactitude les originaux grecs.

(4) Du Sublime ch. XXXIV.

x| ~~Le jugement~~ Hermogène,(1) avant Longin, avait dit que les figures oratoires dans Hypéride, manquaient de mouvement et de puissance, qu'elles n'avaient pas cette impétuosité terrible qui fait la force de Démosthène. (1) T. III, p. 382 Walz.

(5) Brutus, 84.

« … Et tu ne rougis pas aujourd'hui, à l'âge où tu es parvenu, de te faire accuser de « vénalité par des jeunes gens ? Ne devriez-vous au contraire faire l'éducation des « jeunes orateurs, et, s'ils commettaient quelque action inconsidérée, les reprendre et les « punir : maintenant ce sont les jeunes qui corrigent ceux qui ont dépassé soixante ans. » Probablement avant ce passage se plaçaient des railleries sur l'humeur chagrine de Démosthène, et sur la sévérité affectée pour les jeunes gens qu'il appelait injurieusement des videurs de coupes : « maintenant il en était réduit à implorer leur secours. » Nous savons jusqu'où pouvait aller l'invective dans les habitudes du barreau athénien : ici il n'y a donc pas d'excès ; mais il y a de la vivacité et de l'amertume, et l'on sent que cette impression serait encore confirmée, si nous avions le développement qui faisait suite à ces citations. Cependant, il faut l'avouer, nous ne sommes pas entraînés à la suite d'Hypéride ni dominés par cette émotion puissante que demande Longin (Renvoi). Mais la faute en est peut-être aux idées qu'il exprime et au rôle qu'il joue. Cette éloquence est surtout au service d'une passion personnelle, d'une colère d'homme d'état désappointé dans un calcul de sa politique, plutôt qu'elle ne sert d'interprète aux franches et droites inspirations d'un patriotisme sûr de lui-même. Ce n'est pas Lycurgue accusant Léocrate, sincèrement traître à son pays, ni Démosthène défendant, avec son propre honneur, celui du peuple athénien. C'est donc une plus noble cause qui paraît avoir manqué à Hypéride dans cette circonstance.

Nous sommes cependant fondés à croire qu'Hypéride avait pour son pays un amour sincère et ardent. Aussi admettrais-je volontiers, même en l'absence de preuves positives, que plus d'une fois, soit dans les procès politiques, soit devant le peuple assemblé, ce sentiment dut se révéler chez lui par des accents généreux et des mouvements d'une véritable éloquence. Ceci n'est pas d'ailleurs une pure supposition. Comment n'en aurait-il pas été ainsi, si, dans le genre épidictique lui-même, Hypéride a pu se montrer pathétique par l'effet de son patriotisme ? Or on ne peut lui refuser cet éloge, quand on a lu son oraison funèbre des citoyens morts dans la guerre Lamiaque. C'est ce que j'espère montrer dans un examen détaillé de cet intéressant discours.

Marginal notes:

× [illegible] … irpit [illegible].

qui se fâchait quand on buvait sans eau, et sur…

(a) C'est la conjecture de M. Boeckh, qui donne cette place aux fragments cités de Priscien, d'Athénée et de Pollux.

et, quoique nous soyons loin de posséder son discours en entier, nous avons assez d'indications sur la marche générale et sur la matière des développements, pour être à peu près certains que dans ce qui nous manque il ne se trouvait rien qui fût propre à produire effet de cette nature.

✠ (Intercaler ici une citation Fragm. 110) – Le passage suivant est parmi les plus remarquables : « Comme je l'ai déjà dit devant le peuple, juges, « vous accordez de vous-mêmes aux stratèges et aux orateurs la jouissance de nombreux « avantages, non par le bénéfice des lois, mais par un effet de votre douceur et de votre humanité, et vous n'y « mettez qu'une condition, c'est que ce qui est obtenu grâce à vous, ne le soit pas à vos dépens. C'est ainsi que « Démosthène et Démade, seulement par les décrets qu'ils ont proposés dans la ville et par les proxénies (c), ont gagné « chacun, sans aucun doute, plus de soixante talents, sans parler de l'argent du Grand-Roi et d'Alexandre : mais, ceux « qui ne se suffisent plus d'aucune de ces deux sources de profit, qui en viennent à recevoir de l'argent pour attaquer le corps « même de l'état, comment ne méritent-ils pas un châtiment ? Si parmi vous autres qui ne faites point métier de parler, « quelqu'un dans l'exercice d'une charge pèche par inhabileté ou par négligence, accablé devant le tribunal par les assauts « de leur éloquence, il mourra ou sera chassé de son pays, et eux-mêmes, après avoir commis de pareils crimes envers « l'état, échapperont à toute punition ? »

(c) C'est-à-dire, par les titres de proxènes qu'ils ont fait donner.

Ce développement, trop tôt interrompu par les lacunes du texte, ne manque assurément ni de mouvement ni de force. Cependant ce n'est qu'un lieu-commun des accusations contre les orateurs, et, il faut l'avouer, nous ne sommes …

12

Hypéride –

Discours pour Euxénippe

§§ 1–3. En vérité, juges, comme je le disais tout-à-l'heure à ceux auprès de qui j'étais assis, je m'étonne que vous ne commenciez pas à vous fatiguer de vous voir désireux de pareilles affaires comme des crimes d'état de haute-trahison. Auparavant, quand vous deviez vous prononcer ~~sur des accusations~~ dans des procès de ce genre, il s'agissait d'hommes ~~tels que~~ Timomaque, Léosthène, Callistrate, Philon l'Anéen, Théotime, celui qui a perdu Sestos : ~~[illegible]~~ l'accusation portait soit qu'ils ~~[illegible]~~ [illegible] d'avoir livré à l'ennemi les vaisseaux ou les villes des athéniens, soit, qu'étant mauvais [illegible], comme orateurs, ~~de n'avoir pas~~ donné au peuple les meilleurs conseils, et ni aucun de ces cinq accusés, ni beaucoup d'autres, dans la même situation, n'ont osé paraître au tribunal, mais ils ont d'eux-mêmes ~~se sont enfuis de~~ quitté la ville par une fuite prudente. Il était rare alors de voir un accusé de haute-trahison se présenter devant les juges : tant étaient graves et d'une évidence éclatante les actes pour lesquels on dressait ces accusations. Aujourd'hui ce qui se passe est vraiment risible : Dioyeride et Antidoros le métèque, sont accusés du crime d'état de haute-trahison pour donner aux joueuses de flûte plus que ne le veut la loi, Agasiclès du Pirée pour s'être fait inscrire dans le dème d'Halimuse, Euxénippe, pour ~~les visions qu'il dit avoir eues pendant~~ ce qu'il dit avoir vu en dormant ; ~~[illegible]~~ assurément rien de tout cela n'a le moindre rapport avec la loi sur les procès de haute-trahison.

§ 5. Mais moi, ~~c'est la première chose dont~~ que je crois devoir ~~parler~~ dire, ~~et, c'est un point qu'il me paraît important de développer (sur lequel il faille~~ c'est la première chose dont je crois devoir parler, et, s'il est un point sur lequel je pense qu'on ne saurait trop s'étendre, c'est la nécessité d'assurer l'exécution des lois dans la république et de n'ouvrir les tribunaux ~~[illegible]~~ aux accusations de haute trahison et à toutes les autres que conformément aux lois.

voyez l'intrépidité de Polyeucte : il (qui rien n'arrête) (l'intrépide Polyeucte)

§ 9. Et cependant Polyeucte ~~a le singulier courage~~ entente d'intenter une accusation de haute-trahison et de dénier aux accusés le droit d'invoquer la loi qui régit ce genre de poursuites (sur les hautes trahisons). Tous les autres accusateurs, quand ils croient devoir priver d'avance la partie adverse de ses moyens de défense, engagent les juges à refuser de l'écouter si elle s'écarte de la loi (~~sort des limites légales~~ sort du terrain légal), à lui fermer la bouche et à faire lire la loi : toi, au contraire, tu penses qu'il faut enlever à Euxénippe la faculté de recourir aux lois dans sa défense (d'appuyer sa défense sur les lois).

§ 19–26. Car c'est là qu'il te faut chercher tes armes pour le procès, tes épées, grâce à Olympias et à une fausse accusation de flatterie, ~~dirigée contre Euxénippe~~, amasser contre lui la haine et la colère des juges. Mais, mon cher, il faut ~~ne~~ ne pas proférer des noms d'Olympias

Euxénippe

et d'Alexandre pour chercher à nuire à quelque citoyen, mais, quand ils envoient au peuple athénien un message contraire à ses droits et à sa dignité, c'est alors qu'il faut se lever pour soutenir les intérêts de la ville, plaider la justice contre leurs députés, et aller dans le congrès général des Grecs servir de défenseur à la patrie. Mais toi, qui on n'y a jamais vu te lever ni faire entendre ta voix au sujet des Macédoniens, ici tu hais Olympias pour perdre Euxénippe, et tu prétends qu'il est le flatteur de cette reine et de la Macédoine. Si tu montres qu'il soit jamais allé dans ce pays où qu'il ait reçu chez lui aucun des Macédoniens, ou qu'il soit en relation (avec l'un d'entre eux, ou s'il soit rencontré par hasard), ou qu'il ait dit quoi que ce soit sur ces questions dans son atelier, sur la place publique ou partout ailleurs, et qu'occupé de ses affaires il ne vit pas avec autant de convenance et de modération que tout autre citoyen, que les juges le traitent comme ils voudront. Si les choses dont tu l'accuses étaient vraies, tu ne serais pas le seul à les savoir, mais elles seraient connues de tout le monde dans la ville, comme il arrive pour tous ceux qui parlent ou agissent dans l'intérêt des Macédoniens : non seulement ces juges, (1) mais les autres Athéniens et jusqu'aux petits enfants dans les écoles savent, parmi les orateurs, quels sont ceux qui sont aux gages de la Macédoine, et parmi les autres citoyens, quels sont ceux qui servent d'hôtes à ses envoyés, leur ouvrent leur maison, vont à leur rencontre quand ils arrivent. Or tu ne trouves nulle part, à côté des noms d'un seul d'entre eux connus, celui d'Euxénippe. Mais toi, tu ne cites et ne mets en jugement aucun de ces hommes qui, au su de tout le monde, se conduisent ainsi, et tu accuses de flatterie Euxénippe dont la vie n'admet pas ton accusation. Et cependant, si tu avais du sens, cette offrande de la fiole ne serait ici pour toi ni une occasion d'accuser Euxénippe ni le sujet d'aucun autre discours, car les convenances le voudraient ainsi. Pourquoi ? Juges, écoutez ce que je vais vous dire à ce sujet.

Olympias vous a adressé des réclamations à propos de ce que vous avez fait à Dodone, réclamations injustes : deux fois déjà dans l'assemblée, devant vous et les autres Athéniens, j'ai prouvé contre ses envoyés que ses plaintes contre la ville n'avaient aucun fondement. En effet Jupiter Dodonéen vous a ordonné par son oracle d'orner la statue de Dioné ; et vous, vous avez fait faire un visage, des mains, des pieds et des accessoires de la plus grande beauté, vous avez préparé des ornements nombreux et magnifiques, envoyé une députation solennelle et un sacrifice somptueux, enfin vous avez orné la statue de Dioné d'une manière digne de vous et de la déesse. Voilà quel a été le sujet des réclamations qui vous sont venues de la part d'Olympias, de ces lettres où elle prétendait que la Molossie, où se trouve le temple, lui appartenant, vous n'aviez pas le droit d'y faire quoi que ce fût. Si donc, à propos de la fiole, vous déclarez par votre sentence qu'il y a eu un acte illégitime, nous nous condamnons en quelque sorte nous-mêmes et nous reconnaissons que nous avons été dans notre tort en Molossie ; si au contraire nous laissons de côté toute réclamation sur un fait si simple, voilà ses accusations détruites dans leur principe. Car, s'il est permis à Olympias d'orner les statues sacrées d'Athènes, assurément il nous sera permis d'orner celle de Dodone, surtout pour obéir aux ordres du Dieu.

Mais, à ce que je vois, Polyeucte, tout serait pour toi matière à accusation. Cependant, puisque tu as choisi la carrière politique, et par Jupiter tu es capable de la suivre, tu devrais, non pas accuser les particuliers et signaler contre eux ton courage, mais te réserver pour les orateurs et les généraux, et quand tu le verrais parmi eux, un coupable, un prévaricateur, l'appeler devant les tribunaux, l'accuser de haute-trahison : car ce sont eux qui ont le pouvoir de nuire à l'État, quand ils le veulent, ce n'est pas Euxénippe non plus qu'aucun de ceux qui nous jugent.

chercher si Hypéride n'est pas allé au congrès de Corinthe –

(1) Je traduis οὗτοι au lieu de αὐτοί, correction proposée par M. J. Cæsar.

Hypér. adversaire des prétentions d'Olympias

διηγεῖται κεχυμένως

Hypéride

Hypéride –

Vie –

Son nom écrit dans les manuscrits Ὑπερείδης et Ὑπερίδης.

Kiessling (pp. 153 s.) en discute ~~relat~~ l'orthographe, et conclut que du temps même de l'orateur on ~~adoptait~~ employait la première forme. Il s'appuie principalement sur ~~la métrique dans~~ deux vers de Timoclès[1]:

ὅτ' ἐν λόγοισι δεινὸς Ὑπερείδης ἔχει.

et τόν τ' ἰχθυόζουν ποταμὸν Ὑπερείδην πέρα.

et sur un distique qu'on lit dans Photius[2] et que les uns appliquaient à Démosthène les uns à Hypéride, sous ces deux formes:

Εἴπερ ἴσην ῥώμην γνώμῃ, Δημόσθενες, ἔσχες,
Εἴπερ ἴσην γνώμῃ ῥώμην Ὑπερείδης εἶχεν,
Οὔποτ' ἂν Ἑλλήνων ἦρξεν Ἄρης Μακεδών.

Dans ce distique, la métrique s'oppose à tout changement d'écriture –

(1) apud Athenæ. VIII. pag. 341. f. 342. a.

(2) cod. CCLXVI. p. 495. B.

Hypéride du dème de Collyte ou Colytte

Discussion de Kiessling, pp. 157 s., sur l'orthographe. Des inscriptions et des textes d'Eschine et de Xénophon le décident en faveur de Collyte Κόλλυτος.

Le dème de Collyte dépendait de la tribu Ægéide.

Kiessling, p. 159: Dans ce dème de Collyte était né Platon (Diogen. Laert. l. III vit. Platon).

Tertullien (de anima cap. XXX): Thebis hebetes et multos nasci relatum est; Athenis sapiendi dicendique acutissimos, ubi penes Colyttum pueri mense citius loquuntur præcoci lingua.

Dans ce ~~dème~~ si favorable à l'éloquence, l'orateur Eschine habita 45 ans, suivant le témoignage de l'auteur de la cinquième des lettres ~~à Ctésiphon~~ attribuées à Eschine (adressée à Ctésiphon)

2

Extrait de Plutarque.
Vie des X orat.

Hypéride, fils de Glaucippe et petit-fils de Dionysios, du dème de Collyte. Il eut un fils, nommé Glaucippe, orateur καὶ λόγους συγγράψαντα qui lui-même fut père d'Alphinus, Ἀλφίνους.

Il fut disciple ἀκροατής de Platon, le philosophe, (avec Lycurgue)* et du rhéteur Isocrate.

* mots peut-être transposés. Voir Photius. – ~~Reim~~ les mots omis dans Photius.

Il eut un rôle politique au moment où Alexandre prit la main sur
~~Il prit part au gouvernement d'Athènes~~ ~~à l'époque~~ (ἐπολιτεύσατο καθ' ὃν χρόνον Ἀλέξανδρος τῶν Ἑλληνικῶν ἥπτετο πραγμάτων,* καὶ περὶ τῶν στρατηγῶν ὧν ᾔτει παρ' Ἀθηναίων ἀντεῖπε, καὶ περὶ τῶν τριήρων.

* phrase mal ponctuée dans l'édition de Reiske.

Il commença par plaider pour de l'argent τὸ δὲ πρῶτον μισθοῦ δίκας ἔλεγε.

Δόξας δὲ κεκοινωνηκέναι τῶν Περσικῶν χρημάτων Ἐφιάλτῃ, τριήραρχός τε αἱρεθεὶς ὅτε Βυζάντιον ἐπολιόρκει Φίλιππος, βοηθὸς Βυζαντίοις ἐκπεμφθεὶς κατὰ τὸν ἐνιαυτὸν τοῦτον ὑπέστη χορηγῆσαι, τῶν ἄλλων λειτουργίας πάσης ἀφειμένων. ἔγραψε καὶ Δημοσθένει τιμάς, καὶ τοῦ ψηφίσματος ὑπὸ Διώνδα παρανόμων γραφέντος, ἀπέφυγε. Φίλος δ' ὢν τοῖς περὶ Δημοσθένην καὶ Λυσικλέα καὶ Λυκοῦργον, οὐκ ἐνέμεινε μέχρι τέλους, ἀλλ' ἐπεὶ Λυσικλῆς μὲν καὶ Λυκοῦργος ἐτεθνήκεισαν, Δημοσθένης δέ, ὡς παρὰ Ἁρπάλου δωροδοκήσας, ἐκρίνετο, προχειρισθεὶς ἐξ ἁπάντων, (μόνος γὰρ ἔμεινεν ἀδωροδόκητος) κατηγόρησεν αὐτοῦ.

Tout ce passage paraît se suivre.

On lit dans la vie de Démosthène (p. 370 R.): ἔλαβε (Δημοσθένης) καὶ παρὰ Ἐφιάλτου χρυσίον, ἑνὸς τῶν δημαγωγῶν, ὃς πρεσβεύσας πρὸς βασιλέα χρήματα φέρων ἧκε λάθρα, ὅπως διανείμας τοῖς δημαγωγοῖς, τὸν πρὸς Φίλιππον ἐξάψῃ πόλεμον. Καὶ ἰδίᾳ αὐτὸν δωροδοκῆσαι παρὰ βασιλέως φασὶ δαρεικοὺς τρισχιλίους.

Grote ne mentionne pas d'autre Éphialte, que le général dont le bannissement fut exigé par Alexandre en même temps que celui de Charidème, après la destruction de Thèbes, et qui périt courageusement en défendant Halicarnasse contre Alexandre.

(dans une sortie

p. 849 — Φιλίππου δὲ πλεῦν ἐπ' Εὐβοίας (?) παρεσκευασμένου, καὶ τῶν Ἀθηναίων εὐλαβῶς ἐχόντων, τεσσαράκοντα τριήρεις ἤθροισεν ἐξ ἐπιδόσεως, καὶ πρῶτος ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τοῦ παιδὸς ἐπέδωκε δύο τριήρεις. Immédiatement après vient la mention du discours Déliaque.

Cette expédition en Eubée probablement n'est pas celle que conduisit en 341 Phocion, et dans laquelle il délivra Oréos et Erétrie et chassa de l'île Clitarque et Philistide, ainsi que les troupes Macédoniennes; expédition entreprise sous l'influence de Démosthène. C'est plutôt, à ce qu'il semble, celle que dirigea le même Phocion (au commencement de l'année) en 349, et qui fut entreprise à la demande de Plutarque d'Erétrie, contre l'avis de Démosthène, par l'influence d'Eubule et de son parti, Midias, hôte et ami de Plutarque, Demosth. Mid. p. 550.) &c. Ici, contributions volontaires ἐπιδόσεις des riches citoyens; Nicérate, Euctémon, Euthydème (nommés par Démosth. Mid. p. 566, 567) arment chacun une galère. Un corps d'hoplites et un peu de cavalerie sont ainsi transportés. Callias et Taurosthène se déclarent contre les athéniens. Trahison de Plutarque. Bataille de Tamynes. Eschine, qui servait parmi les hoplites, se distingue particulièrement et est chargé d'aller annoncer la victoire à athènes, où cette nouvelle est reçue avec d'autant plus de joie que l'inquiétude était plus grande —

Ὑπερίδης.

Suidas. Ὑπερίδης, υἱὸς Γλαυκίππου τοῦ ῥήτορος, (οἱ δέ, Πυθοκλέους,) Ἀθηναῖος, ῥήτωρ, τῶν πρώτων κεκριμένων δέκα εἷς· μαθητεύσας ἅμα Λυκούργῳ, καὶ Πλάτωνι τῷ φιλοσόφῳ, Ἰσοκράτει τε τῷ ῥήτορι. Καὶ ἀπέβη μὲν δεξιὸς ῥήτωρ, γυναικῶν δὲ ἡττήθη· ἀνῃρέθη δὲ καὶ αὐτὸς ὑπὸ Ἀντιπάτρου τοῦ βασιλέως, ἐξαγαγόντος αὐτὸν τοῦ ἐν Ἑρμιόνῃ ναοῦ τῆς Δήμητρος, δι' Ἀρχίου τοῦ ἐπικληθέντος Φυγαδοθήρα, καὶ ἀποτμηθεὶς τὴν γλῶτταν, ἀπέθανεν. Ὁ δὲ υἱὸς αὐτοῦ Γλαύκιππος, τὰ ὀστᾶ λαβών, εἰς τὸ πατρῷον ἔθαψε μνῆμα. Εἰσὶ δὲ οἱ πάντες λόγοι αὐτοῦ νς΄.

Ὑπερόριον:

Τὸ σῶμα τοῦ Ὑπερίδου ἔῤῥιψαν Ἀθηναῖοι ὑπερόριον.

Τουτέστι, μακρὰν ἀπὸ τῆς πόλεως. Καὶ αὖθις·

Καὶ ἀναπείθει τοὺς Ἀθηναίους ὑπερόριον τὸ σῶμα τοῦ ῥήτορος Ὑπερίδου ῥῖψαι.

Ἀντὶ τοῦ ἔξω τῶν ὅρων.

Photius. Biblioth. cod. 266. .. Πλάτωνος δὲ τοῦ φιλοσόφου ἠκροάσατο, καὶ δὴ καὶ Ἰσοκράτους.

... γραφέντος ὑπὸ τοῦ Διοδότου* παρανόμων τοῦ ψηφίσματος, ἀπέφυγε.

* ἄλλ. Διονδότου.

Hypéride

Hypéride, fils de Glaucippe, du dème de Collyte, de la tribu Aegéide. Date de sa naissance inconnue. Contemporain de Lycurgue, né vers 393 et de Démosthène né en 385.

Comme eux, suivit les leçons de Platon, qui était du même dème. A Collyte, Eschine vécut, dit-on, 45 ans. Phrase de Tertullien sur les dispositions merveilleuses de ses habitants pour l'éloquence. D'après le témoignage de Suidas, Glaucippe, le père d'Hypéride, était orateur.

Hypéride suivit aussi les leçons d'Isocrate.

Le biographe des X orateurs dit qu'il commença par écrire des plaidoyers pour de l'argent.

361 - Κατ' Αὐτοκλέους, composé peut-être pour un autre -

Ses discours politiques semblent se placer entre 346 et 322.

349 - Il équipe 2 trières pour son fils et pour lui-même, ἐθελοντής, dans l'expédition d'Eubée -

(La date du discours aux Chasiens incertaine; entre 360 et 342.)

Entre 345 et 343 - Discours Déliaque. (A ce moment, il était déjà connu pour son talent et pour son zèle patriotique).

Vers ~~343~~ la même époque : accusations de haute-trahison, contre (Diopithe de Sphettos) (Aristophon d'Azénia) et Philocrate d'Hagnonte -

340 ou 339 - Sa triérarchie dans l'expédition qui secourt Byzance. Sa chorégie volontaire - et peut-être ambassade et discours à Chios - Démosthène équipe une galère -

338 - Il se joint à Démomèle pour faire décerner à Démosthène une couronne d'or, comme au principal auteur de l'alliance Thébaine - Accusé à ce sujet par Diondas, il remporte sur son adversaire un triomphe éclatant.

338, après Chéronée, voyage et discours à Cythnos - auparavant, son fameux décret -

A la fin de la même année ou au commencement de la suivante 337, il se défend avec succès contre Aristogiton - Discours célèbre -

Entre 338 et 336, il accuse Démade, au sujet de sa proposition en faveur d'Euthycrate, discours célèbre -

(à une date inconnue, discours contre Déméas, fils de Démade -

Après la destruction de Thèbes, il est réclamé par Alexandre, s'oppose à ce qu'on lui livre les généraux Charidème et Ephialte, s'oppose aussi à ce qu'on lui envoie des galères -

10

Vers 332 ou 331. Discours pour Chariès, afin de s'opposer au licenciement des mercenaires au cap Ténare.

Vers la même époque, περὶ τῶν Εὐβούλου δωρεῶν. Peut-être antérieur au disc. contre Midias.

331 - vers la même époque, Discours pour Callippe.

324. Défense des enfants de Lycurgue.

324. Il soutient Harpale, et accuse Démosthène.

323. Fragment 130 (Ch. Müller). Guerre Lamiaque. Oraison funèbre.

322. Sa mort.

Discours prononcés dans des affaires civiles et présentant quelque intérêt. (Euxénippe et Lycophron)

Κατ' Ἀθηνογένους. Sujet inconnu. Vanté par Longin en même temps que la défense de Phryné.

× Κατ' Ἀρισταγόρας ἀπροστασίου λόγοι β'. Témoignages de la biographie des X orat. et d'Athénée XIII, p. 590, C. : maîtresse d'Hypéride au Pirée. Voy. fragm. 18; 19; 24; 27; 29.

Κατὰ Δημητρίας ~~ἀπρο~~ ἀποστασίου. Contre l'affranchie Démétria.

Κατὰ Πατροκλέους προαγωγείας.

(Κατὰ Πασικλέους. Πρὸς Πασικλέα περὶ ἀντιδόσεως. Κατὰ Πολυεύκτου περὶ τοῦ διαγράμματος. Πρὸς Ἐπικλέα οἰκίας.

× Ὑπὲρ Φρύνης

Ὑπὲρ Χαιρεφίλου περὶ τοῦ ταρίχους λόγοι β'.

Hypéride.

Discours pour Euxénippe contre Polyeucte.

εἰσαγγελίας γραφή. Devant les Héliastes.

Δευτερολογία. § 15 ὅπερ ὁ πρότερος ἐμοῦ λέγων εἶπεν.

Le sujet est bien exposé par Schneidewin. (Son exposition reproduite par Ch. Müller dans Didot.)

Euxénippe ne paraît connu que par le plaidoyer d'Hypéride.

Polyeucte n'est pas l'orateur célèbre. (§ 11.) de Sphettos, mais il est de Cydantides. Le ton que prend vis-à-vis de lui Hypéride, en est d'ailleurs une preuve.

Lycurgue, qui le soutient, est l'orateur ~~célèbre~~ illustre ami politique ~~expose~~ d'Hypéride.

Dans cette deutérologie, ~~toute~~ l'argumentation ~~porte~~ ~~est concentrée~~ principalement sur ce point que l'accusation est irrégulière : les faits reprochés à Euxénippe sont en dehors de la définition de la loi pour les accusations d'εἰσαγγελία.

C'est ce qui est établi avec soin dans toute la première partie §§ 1-9. Il y revient 27-33, et en tire la conclusion 40-43. C'est plus du tiers du discours.

De là viennent les griefs étrangers à l'acte d'accusation sur lesquels Polyeucte a ~~le~~ plus insisté que sur le fond même de la cause : ~~la~~ complaisance coupable pour Olympias et pour Alexandre ; actes blâmables comme de choisir Philoclès pour garder καὶ Δημοτίωνος δίαιταν ἔλαβεν ~~καὶ~~ ἄλλας τοιαύτας κατηγορίας ; calomnies sur l'origine de la fortune d'Euxénippe.

De ces ~~accusations~~ imputations, c'est de la première que Hypéride s'occupe le plus, et sa défense sur ce point est d'une grande habileté. Il ne fait que rappeler celles de la seconde classe. Et quant à la troisième, il complète évidemment ce qui avait été dit dans le premier discours sur la possession ou l'exploitation de mines d'argent.

Qu'on ajoute à cela, une réponse à la prétention de Polyeucte qui voulait forcer Euxénippe à se défendre tout seul, une ~~exposé~~ discussion rapide des faits qui ont amené le procès, et, à la fin, quelques lignes sur l'inconséquence de Polyeucte qui, dans son hypothèse, devrait accuser les vrais coupables et non pas Euxénippe ; voilà tout le canevas de ce petit plaidoyer.

A cette époque, Hypéride devait avoir une cinquantaine d'années. De là le ton avec lequel il vient prêter à un citoyen l'autorité reconnue de sa parole et de son caractère politique.

Ce petit discours est un chef-d'œuvre qui suffit pour justifier la plupart des éloges donnés à Hypér. par les critiques anciens : disposition habile, simplicité aisée et gracieuse, ~~esprit~~ souplesse, esprit. Œuvre attique.

Remarquer surtout : ~~le d~~

Le début plein de naturel et d'aisance. En quelques mots Hypéride rend évident, au nom du bon sens, que ~~le genre de l'accusation et les conséquences qu'entraînerait le succès de l'accusation, sans disproportion~~ que l'accusation n'est pas admissible.

Traduire 1-3.

Cependant ajoute-t-il avec force, il faut, contrairement à la prétention de Polyeucte, tenir compte avant tout des lois : « Pour moi ...... εἰσιέναι εἰς τὸ δικαστήριον. » Lieu-commun sur les différentes juridictions déterminées par la loi et discussion particulière sur les γραφαὶ εἰσαγγελίας. Traduire la conclusion, tout le § 9. où netteté et évidence.

Seconde prétention de Polyeucte non moins injuste : il veut qu'il ne soit permis à personne de prêter son appui à Euxénippe ni de l'aider de sa parole. Ceci est contraire à l'esprit libéral de la législation athén., contraire à la conduite de Polyeucte lui-même qui, dans un autre procès, a demandé pour lui-même 10 défenseurs, parmi lesquels se trouvait Hypéride lui-même, et, dans le procès actuel, s'est associé Lycurgue, si puissant par son éloquence et par son honorable réputation. ~~Conclusion de cette discussion~~ Cette discussion est vive et facile. Conclusion remarquable : légèreté, agilité, esprit ; défaveur habilement jetée sur Polyeucte διδουχὸς ἄξιος (impliquant le défaut de générosité et de courage.) Puis transition heureuse et facile à ~~l'exposition~~ la discussion des faits qui ont amené le procès.

Traduire cette conclusion § 13.

Remarquer en général tout ce qui est personnel à Polyeucte : esprit sans inconvenance ; compliments tour à tour ironiques et l'autre pour le besoin de l'argument. ton de supériorité. Aisance. (Voyez § 27 et suiv. et, auparavant § 20 et 21).

Exposé et discussion rapide des faits qui ont précédé et amené le procès actuel. Condamnation de Polyeucte. § 14 – 18 : Cette condamnation est la cause de l'accusation d'Euxénippe : C'est ce que Hypéride fait bien ressortir par cette phrase vive et naturelle : « (§ 14) Εἰ σὺ μὲν ἀπέφυγες τὴν γραφήν, οὐκ ἂν κατεψεύσατο οὗτος τοῦ « θεοῦ, ἐπειδὴ δὲ συνέβη σοι ἁλῶναι, Εὐξένιππον δεῖ ἀπολωλέναι. Si tu « avais été acquitté, celui-ci n'aurait pas outragé le Dieu par un mensonge, mais « comme ~~il t'est arrivé~~ tu as eu le malheur de perdre ta cause, il faut qu'Euxénippe périsse. » Et ce qui ajoute encore à cette iniquité, c'est la disproportion entre la peine prononcée contre Polyeucte

infliger à
et celle ~~à laquelle~~ qu'il vient faire ~~condamner~~ Euxénippe. (Pas un mot de cela dans le grec,
mais, à la suite de la phrase précédemment citée, vient aussitôt celle-ci :) « καὶ σὺ μὲν τοιοῦτο
« ψήφισμα γράψαντι πέντε καὶ εἴκοσι δραχμῶν ἐτιμήσω, τὸν δὲ κατακλιθέντα
« εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ δήμου κελεύσαντος φῂς οὐδ' ἐν τῇ Ἀττικῇ δεῖν ταφῆναι. » « Vous
« avez proposé un pareil décret, tu as été condamné à une amende de 25 drachmes,
« et celui que ~~le~~ la volonté du peuple a fait coucher dans le temple ne doit pas même être
« enseveli en Attique. »

Ici arrive la partie la plus importante du plaidoyer amenée par cette transi-
tion ironique : « Δεινὰ γὰρ ἐποίησεν περὶ τὴν φιάλην ἐάσας Ὀλυμπιάδα ἀνα-
« θεῖναι εἰς τὸ ἄγαλμα τῆς Ὑγιείας, en effet c'était par trop permis l'offrande de
« cette fiole qu'il a laissé suspendre par Olympias à la statue d'Hygie (y a-t-il rien de quoi de plus grave
« plus grave en effet que l'affaire de cette fiole qu'il a ...) » (Ajoutez le § 19.)

C'est ce qui ~~donnait~~ contribuait le plus à donner au procès un caractère politique, et l'on conçoit pourquoi il avait
été désirée à Hypéride qui ne pouvait être suspect de favoriser les Macédon. Nulle part
il n'est plus vif et ne ~~profite~~ tire mieux de sa position pour accabler Polyeucte. Voici le fond
de l'argumentation : Polyeucte ne s'est jamais signalé par son zèle contre les Macédon. ; c'est donc
uniquement pour le besoin de sa cause, c.-à-d. pour se dédommager d'une déconvenue, qu'il
fait montre de cette ardeur nouvelle et de ce patriotisme inconnu ; fort mal à propos du reste, car
tout le monde sait que Euxénippe ne peut être compté parmi les flatteurs des Macédon.,
et, si le peuple écoutait Polyeucte, il va donner tort dans une affaire analogue aux
les Macéd. laquelle affaire est encore pendante. Voici le développement : § 20-26.
(traduire la transition : ἀλλ' οὐχ οὕτω ...)

Il achève l'effet de cette argumentation en opposant sa propre conduite à
celle de Polyeucte ; tandis que celui-ci accuse de haute trahison un homme inoffensif et
étranger à la politique à l'éloquence, lui il a intenté des actions de ce genre aux citoyens
les plus puissants et en se conformant exactement à la loi. (il a attaqué en effet les véritables amis de Philippe) C'est, comme je l'ai dit, revenir
avec une nouvelle force sur le principal argument de la défense, et, loin de faire une digression, s'attacher
à la cause τοῦ προκειμένου διαπαντὸς ἔχεσθαι.

Il n'est pas nécessaire de ~~pousser~~ mener l'analyse jusqu'au bout. On voit reconnaît suffisamment,
je crois, les mérites de composition de ce petit discours qui le faisaient préférer sous ce rapport
à Lysias par Denys d'Halic. : De Dinarch. judic. 5. τῆς τε οἰκονομίας ἀκριβεστέρου.
ibid. 6 ... (Λυσίου) κατὰ τὸν πραγματικὸν τρόπον διαφέρει ; ibid. 7 τῶν πραγμάτων τὸ
εὔκαιρον ... De veter. script. cens. 6 : τοῦ προκειμένου διαπαντὸς ἔχεται καὶ τὰς
ἀνάγκαις τοῦ πράγματος πέφυκε (προσπέφυκε) — Τούτου ζηλωτέον μάλιστα ... τὰς
ἐφόδους ~~[illegible]~~ ἐπὶ τὰ πράγματα βαδίζει. Ces différentes phrases louent la disposition générale,
l'intelligence du sujet, ~~l'à propos des développements~~ l'art d'amener à propos le développement des idées, de ne jamais
oublier l'intérêt de la cause qui leur est confiée, l'art des transitions et en général ~~un~~ le naturel un agencement ingénieux
« les routes par lesquelles il arrive aux différents points des sujets. » Un des mérites dont Isocrate se vantait

16

Autres éloges des anciens, justifiés :

Simplicité qui le fait placer à côté de Lysias par Cicéron, quoique Quintilien le trouve un peu plus orné, et qui trompe les efforts des imitateurs quand ils veulent prendre modèle sur lui δοκῶν ἁπλοῦς, οὐκ ἀπλάσαι δυνάμενος (Denys – De veter. scriptor. cens. 6.).

De là en partie cette grâce particulière qu'attribuent à ce discours Denys et Longin. Elle est encore le résultat d'autres qualités :

Une certaine douceur, dulcis (Quintil.), ἡδιχός (Hermog.) – qui, nous en avons ici l'exemple, se concilie avec la vivacité et l'esprit ; il n'est pas âpre comme Démosthène, même quand il accable son adversaire et le déchire par ses ironies – il reste tempéré et agréable à ceux qu'il écoutent – Il est cependant spirituel : sel attique – facéties – mots vraiment dicacs au jugement de Cicéron – ἀστεῖος (Longin) ἔρωτι (Longin) – Enfin, ce qui frappe le plus Cicéron, et après lui Quintilien, et qui est relevé par Denis in acumen – εὔστοχος (De vet. scr. cens. 6.) Il touche vite et droit au but. Il n'est pas ἀσύνετος – c'est par la justesse qu'il réussit, et cette justesse au service d'un esprit fin et ingénieux, d'une nature souple et déliée, produit ces délicatesses qui sont aux yeux de Cicéron les qualités distinctives – argutiis (Orat. 31)

Voilà en quoi consistait, la grâce et l'atticisme d'Hypéride.

Le plaidoyer pour Euxénippe nous autorise déjà à interpréter ainsi le jugement des anciens. Nous pas cependant nous dissimuler que nous le comprendrions mieux, si nous avions entre les mains cette défense de Phryné, que Messala, au témoignage de Quintilien (X, 5, 2.) s'était étudié à traduire comme un modèle de finesse élégante, et que Longin citait, avec le discours contre Athénogène, comme la preuve la plus convaincante de la supériorité d'Hypéride sur Démosth. dans le genre gracieux.

οἰκτίσασθαι – ..
nous sommes aussi réduits à regretter de ne trouver ni ici ni ailleurs des exemples de ces traits d'habileté et de pathétique que Longin [illegible] – –

Hypéride — Défense de Lycophron

Ce procès se rattache encore à Hypéride et à son ami politique, Lycurgue, mais plus directement que l'affaire d'Euxénippe. Dans celle-ci, les deux orateurs s'étaient bornés à prêter à des citoyens l'appui de leur présence et de leur parole, sans être personnellement intéressés au débat. Cette fois, Lycurgue accuse pour son compte et en son propre nom ; mais Hypéride ne paraît pas et fait simplement office de logographe : c'est Lycophron qui parle avec les paroles d'Hypéride.

Il s'agit également d'un procès d'εἰσαγγελία. Lycophron est dénoncé au peuple comme coupable d'un délit politique. L'acte d'accusation porte qu'il renverse la démocratie en violant les lois, καταλύει τὸν δῆμον παραβαίνων τοὺς νόμους.× Cependant le côté politique de cette cause nous frappe peu : nous ne sommes pas habitués à concevoir la sécurité de l'État comme fondée sur la moralité des citoyens dans leur conduite privée. Or il paraît indiqué par deux fragments (61 et 70 éd. Didot) du premier discours de Lycurgue, par une désignation de Théon× et surtout par les restes considérables du plaidoyer d'Hypéride, que le principal grief portait sur les mœurs de l'accusé. Aussi la défense ne manque-t-elle pas comme dans le procès d'Euxénippe de réclamer contre le genre d'action intenté : d'après les lois, les délits imputés à Lycophron devraient être portés au tribunal des thesmothètes. Une autre phrase, probablement extraite du commencement, exprimait, suivant l'interprétation très-vraisemblable de M. Meyer, cette même réclamation.× La date, comme l'a remarqué M. Schneidewin, n'est que vaguement indiquée par la mention du fameux pancratiaste Dioxippe, qui suivit Alexandre en Asie.

× Papyr. Arden. § 9.

× Progymn. II, 7, p. 162. Walz. ἔστι δὲ καὶ Λυκούργου κατὰ μοιχοῦ, ἐν τῷ κατὰ Λυκόφρονος.

× Papyr. Arden. § 9.

× Pollux. IX, 156.

Ce discours, dont nous avons aujourd'hui la partie la plus considérable et qui paraît avoir été assez court, est moins caractéristique que le plaidoyer en faveur d'Euxénippe.| Je m'y arrêterai beaucoup moins.

| Je serais bien porté à croire qu'Euxénippe fut acquitté. Lycophron fut condamné, s'il est vrai que Lycurgue ait gagné tous les procès politiques qu'il soutint. On le conçoit en lisant ce qui nous reste de la défense, quelles que soient les nuances [?] incontestables qu'on y remarque.

Je me contenterai d'indiquer, soit dans les fragments qui proviennent du papyrus de M. Harris et qui se rapportent au commencement, soit dans la deuxième partie×, quelques-unes de ces petites discussions préparatoires ou subsidiaires qui étaient en usage dans les plaidoyers attiques et qu'on peut comparer aux manœuvres par lesquelles les athlètes se disputaient l'avantage du terrain. On y reconnaît un

× Pap. Ard. §§ 6-9.

18

dilemme dont Hypéride fait le fort également dans la défense d'Euxénippe et qui était évidemment un lieu-commun des défenses. ~~Il y a quelque intérêt~~ Voici les deux formes de ce même argument :

Dans le discours pour Lycophron, il ~~trouve~~ simplement place dans une énumération des avantages des accusateurs : (§ 6.) — Dans le plaidoyer pour Euxénippe, il se présente isolé et sous une forme plus vive : (§ 33-34).

Je remarquerai aussi, ~~l'aisance et le naturel~~ avec laquelle ~~sont~~ amenés et présentés les souvenirs honorables de ~~couronnes décernées~~ la vie de Lycophron et ~~en particulier~~ le particulier, des couronnes qui lui ont été décernées par les ~~habitants~~ Lemniens d'Héphaestia et de Myrine.

~~Mais ce qui~~ J'aimerais mieux citer le passage où sont exposés certains ~~les [illegible]~~ des ~~faits~~ circonstances du fait qui semble avoir servi de base principale à l'accusation : « ......

On ne peut ~~[illegible]~~ ~~faire ressortir~~ sur un ton plus naturel et avec plus d'esprit le côté invraisemblable de l'accusation.

Mais Je louerais peut-être encore d'avantage un petit passage ~~[illegible]~~, dont le rapport avec la cause nous échappe, mais qui est plein de vivacité et de grâce : « .....

Ces exemples nous font comprendre ces ~~fruits~~ effets que Hypéride produisait sans s'arrêter et comme en se jouant, l'élégance et la grâce légère qu'elles ~~[illegible]~~ annoncent comme des ~~dons~~ particuliers de son esprit. ~~Les phrases éparses~~ Ces qualités achèvent de se montrer même dans quelques-unes des phrases éparses que les grammairiens nous ont conservées et les empruntant à ses autres plaidoyers. Les plus remarquables ~~[illegible]~~ se rapportent au plus important de tous, celui que Hypéride prononça pour lui-même en se défendant contre Aristogiton, après la bataille de Chéronée. Ces restes sont bien peu considérables, car ils se réduisent à 6 ou 7 phrases et débris de phrase, ~~conservés par les grammairiens et les lexiques~~ auteurs, ou ~~traduits par Rutilius~~. Cependant ils contiennent des indications précieuses sur le ton ~~général~~ du discours et même sur les arguments principaux que Hypéride fit valoir. Ils servent donc beaucoup à expliquer son succès.

Fragments de plaidoyers

[illegible] ici les [illegible] des grammairiens sur quelques mots [illegible] Hypéride [illegible], [illegible] par eux.

Les grammairiens nous ont ~~transmis~~ deux mots de ce discours qu'ils citent pour les blâmer : Ἐρανισμός (Phrynich. Epit. p. 335 Lobeck) pour [illegible], et le verbe [illegible] (Pollux IX, 137). Ce sont des exemples de ces négligences qui blessaient le goût d'Hermogène, et dont il nous est difficile d'apprécier la gravité.

---

(1) (V. à la page précédente) — Rien ni dans le ton, ni dans l'expression, ne y paraît assez fort pour répondre ~~à~~ ces phrases vigoureuses de Montaigne et [illegible] Lycurgue :

Hypéride – 1ère partie.

Parmi les grands écrivains de l'antiquité, il en est peu que le temps ait plus maltraités qu'Hypéride, et cependant il n'en est pas à qui la fortune ait été plus favorable depuis une dizaine d'années. La critique, ne pouvant se dissimuler à elle-même l'insuffisance des débris sur lesquels elle s'exerçait patiemment, elle en était réduite à s'autoriser des histoires romanesques de manuscrits un instant aperçus à Athos (en Angleterre et Hongrie) à Bude, puis dérobés par une main coupable ou détruits par le feu des Turcs, pour espérer que la poussière de quelque bibliothèque réservait encore à un explorateur heureux une découverte plus réelle ou plus durable. Tout-à-coup des lambeaux de papyrus achetés à un Arabe par M. A. C. Harris d'Alexandrie et qu'il s'empressa de publier à Londres dès l'année suivante (1848), font connaître des débris importants de ce célèbre discours d'accusation prononcé contre Démosthène dans l'affaire du trésor d'Harpale, et quelques lignes qui appartenaient au commencement de la défense de Lycophron. Par un bonheur singulier, quatre ans après, en 1852, un fragment plus considérable du même papyrus, trouvé près de Thèbes dans un sarcophage, est vendu par deux Arabes à un voyageur Anglais, M. Arden, et donne toute la seconde moitié de la défense de Lycophron et un autre discours tout entier, le plaidoyer pour Euxénippe. Enfin, M. Babington reconnut sur un papyrus de la même provenance et publia cette année la plus grande partie de l'oraison funèbre par laquelle ont été honorés les morts de la guerre Lamiaque; en sorte qu'en joignant à cette publication la péroraison que l'on avait déjà dans Stobée, on possède à peu près dans son intégrité ce précieux monument de l'éloquence d'Hypéride.

On sait avec quel intérêt croissant fut accueillie cette série de découvertes et quels travaux d'édition, de critique et d'interprétation elles suscitèrent à mesure qu'elles se produisirent. Dans tous ces efforts dont elles furent l'objet, les premiers hommages reviennent à M. Babington pour ses belles éditions princeps, puis à Schneidewin pour l'édition et le commentaire qu'il a donnés des deux discours pour Euxénippe et pour Lycophron. Parmi les écrits philologiques, on ne peut se dispenser de nommer ceux de M. Cobet. Au moment où il terminait avec une rapidité si remarquable son savant travail d'édition et de critique sur l'oraison funèbre, M. Dehèque la rendait déjà populaire chez nous en joignant à la première édition française une traduction.

Quand on se sent en possession de ces précieux restes d'une grande éloquence, la pensée vient naturellement d'en profiter pour tenter une appréciation d'Hypéride. Qui sait si les hasards heureux auxquels nous les devons, se représenteront jamais ? Est-il imprudent d'attendre ? Est-ce encore nécessaire, et ne pouvons-nous pas dès maintenant, nous faire enfin nous-mêmes une idée d'un orateur que l'on comptait parmi les trois plus remarquables d'Athènes ?

Auparavant, il était complètement impossible de viser à un pareil résultat. Ce n'était pas que le nombre de ces fragments connus ne fût considérable ; car, sans compter les discours récemment retrouvés en totalité ou en partie et le discours sur les traités avec Alexandre qu'il est plus prudent de laisser à Démosthène, ces fragments et les mentions que l'on trouve dans les écrivains anciens, donnent 60 titres de discours. Or d'après le témoignage qui offre le plus de garanties, parce qu'il est écrit en lettres (1), sur les 77 discours qu'on attribuait à Hypéride, on en reconnaissait 52 comme authentiques. Des 60 dont nous avons les titres, si nous retranchons 7 discours : 6 qui étaient regardés comme suspects dans l'antiquité, et 1 qui nous parvient dans des conditions peu propres à inspirer la confiance (2) ; il en reste encore 53. Mais malheureusement l'importance de ces débris est loin d'en égaler le nombre.

(45) En effet, soit dans ceux que l'on rapporte à des discours déterminés, soit dans ceux dont l'origine reste complètement incertaine, on ne peut relever plus d'une vingtaine de phrases qui aient quelque valeur. Et encore, pour arriver à ce chiffre faut-il en compter huit qui ont perdu leur forme originale, et ne sont que des traductions de Rutilius Lupus. Avec trois, donnés par les rhéteurs (Apsinès et Alexandre), ce sont les plus importantes. (outre le petit passage conservé par Dexippe et la courte narration qu'a extraite du discours Déliaque un commentateur inconnu de Hermogène,)

Tout le reste consiste en membres de phrases, en locutions, en expressions isolées, en simples titres, ou formes de mots, conservés par les auteurs de lexiques et les grammairiens. C'est Harpocration qui fournit de beaucoup la plus grande part. De pareils matériaux ne prêtaient qu'à des recherches de détail sur la langue, sur les mœurs et les usages athéniens, sur quelques faits historiques. C'est ce qui a été fait avec sagacité et patience par des investigateurs érudits et ingénieux, Ruhnken, dans son histoire critique des orateurs, par M. Boeckh, quand les sujets qu'il traitait l'ont amené sur son chemin des fragments d'Hypéride, par d'autres encore, mais surtout par M. Böhnecke dans ses Recherches sur le Domaine des Orat. attiques et par M. Kiessling dans quatre dissertations spéciales sur Hypéride et sur un certain nombre de ses discours. Les résultats de tous ces travaux ont été résumés et complétés avec une netteté remarquable par M. Sauppe dans la Collection des Orat. attiques qu'il a donnée avec M. Baiter. Enfin M. Ch. Müller profitant de ces nombreux secours, vient de publier dans la Bibliothèque grecque de MM. Didot, une bonne édition critique qui comprend les morceaux publiés en 1848 et en 1852 et, à laquelle il ne manquait que l'oraison funèbre alors inédite.

On peut considérer le travail de philologie et d'érudition de détail comme terminé. Sans doute il est possible d'ajouter encore quelques hypothèses à celles qui trop souvent déjà ont dû suppléer à l'absence de résultats positifs, et l'avancer

(1) [Vit. Dec. Orat. p. 849.]

(2) C'est le discours pour Académus ; Harpocration s.v. Ἡφαιστία ne nous transmet avec ce titre, que deux noms de villes Lemniennes que nous lisons dans la défense de Lycophron. De là le doute très-naturel de M. Ch. Müller.

par les recherches qu'elles demanderont, la connaissance générale de la société et de la littérature athéniennes. Mais Hypéride n'en sera pas mieux connu ; et d'ailleurs celui qui prétendrait entreprendre un nouveau travail de critique érudite en serait presque constamment réduit à faire comme le dernier éditeur et à répéter ce qu'ont dit les autres. Ce qui reste à tenter et ce qui présente aujourd'hui le plus d'intérêt, c'est de recueillir, rassemblés pour la critique historique et pour la critique littéraire, les résultats que peuvent offrir dans leur état actuel les œuvres de l'orateur athénien. Les fragments anciennement connus avaient déjà fourni plusieurs faits intéressants à l'histoire politique d'Athènes pendant cette période d'émotions et de dangers qui remplit toute la carrière d'Hypéride : ces documents trouveront un complément plus important qu'ils n'en trouvent eux-mêmes dans la discussion qu'appellent nécessairement les débris de l'accusation de Démosthène. Quant à la critique littéraire, les nouvelles découvertes l'ont rendue possible dans une certaine mesure. Si le petit nombre des monuments proposés à notre étude nous défend, sous peine de tomber dans le vague, de donner à une appréciation développée une forme indépendante et générale, nous pouvons cependant espérer, en nous attachant à ces textes trop peu nombreux et en les soumettant à une analyse attentive, d'arriver à exprimer quelques impressions nettes et précises et à comprendre au moins en partie les jugements des maîtres anciens.

Tel est le double but que je me propose dans ce travail : une étude des fragments et des discours d'Hyper. faite au point de vue de l'histoire politique d'Athènes ; et une appréciation littéraire, contenue dans des limites qui me paraissent [illegible] par la nature même du sujet.

4

5

Plaidoyers ayant un caractère politique ou se rapportant à la vie politique d'Hypéride.

338 ou 337
Πρὸς Ἀριστογείτονα

Πρὸς Ἀριστογείτονα. Le décret d'Hypéride avait été proposé immédiatement après la bataille de Chéronée. La loi athén. ne permettant pas les attaques au delà du terme d'un an, l'accusation d'Aristogiton ~~[illegible]~~ en 338 ou au commencement de 337. La bataille de Chéronée fut livrée en Métagitnion, le 2me mois de l'année athén. — Dissertation complète de Kiessling pp. 190-206. — Hypéride sortit vainqueur de ce procès — Les témoignages de la Vie des X orat. p. 849 — de Lycurgue (Disc. contre Léocrate, § 36 et s. §41., éd. Didot) — de Démosthène (Disc. contre Aristogiton II § 11. 12.) de Dion Chrysost. (p. 453 R.) rapprochés des fragments d'Hypéride ont fait connaître depuis longtemps quelle était à peu près la teneur du décret, qu'Aristogiton accusa d'illégalité. Il proposait une série de mesures extraordinaires pour parer ~~au péril~~ à l'imminence dont Athènes pouvait se croire menacée: Le Sénat des Cinq Cents devait descendre armé au Pirée pour veiller à la défense et présider à l'exécution des ordres du peuple. On devait rappeler les exilés, accorder la liberté aux esclaves, le droit de cité aux métèques et à ceux qui, après une tentative d'usurpation avaient été relégués parmi les étrangers (οἱ ἀτειμωμένοι), rétablir dans leurs droits ceux qui les avaient perdus comme débiteurs du trésor public ou pour d'autres causes. Ce décret, adopté d'abord par le peuple, fut probablement rapporté quand les Athén. furent rassurés sur les intentions de Philippe. Mais on peut ad. (Vie des X orat.) que l'attitude prise par eux, à l'instigation d'Hypér., contribua à disposer le vainqueur à la paix, en lui faisant craindre une résistance désespérée.

On devait transporter les femmes et les enfants.

C'est le moment où Hypéride semble avoir été le plus étroitement uni avec Démosthène. —

338 ~~au lieu de 339~~
Πρὸς Διώνδαν.

Auparavant, sur la proposition de Démomèle et d'Hypéride, (Démosth. De coron. p. 302. Vie des X orat. pp. 848, 846), ~~[illegible]~~ une couronne d'or avait été ~~décernée~~ votée à Démosth. comme au principal auteur de l'alliance thébaine, et probablement décernée aux Dionysiques (V. Böhnecke — Quaest. orat. Forschungen, p. ~~534~~ 534, 535) — Diondas avait attaqué le décret comme illégal. Hypéride gagna sa cause si complètement que Diondas n'obtint pas le 5me des suffrages et fut par conséquent condamné à une amende de 1000 drachmes.

Κατὰ Δημάδου
Entre 338 et 336
Cf. surtout De fals. legat. p. 426.

Vers la même époque il accusa leur ennemi commun Démade au sujet d'un décret par lequel celui-ci voulait faire déclarer proxène, l'Olynthien Euthycrate, plusieurs fois nommé par Démosthène, partisan connu de Philippe qui l'avait servi aux dépens d'Olynthe et d'Athènes. Discours célèbre sur lequel Didyme avait écrit un commentaire (Harpocrat. v. Ὀξυθυμία) — Le fragment 80, prouve que le disc. fut prononcé entre la bataille de Chéronée et la mort de Philippe. On y lit qu'Euthycrate, après avoir causé la perte de sa patrie en livrant à Philippe la cavalerie qu'il commandait, avait accepté les fonctions d'appréciateur de la rançon des captifs, c'est-à-dire s'était chargé d'en fixer le chiffre d'après ce qu'il savait sur la fortune de chacun de ses concitoyens; et qu'il avait combattu la prétention des Athén. au sujet du temple de Délos. — Le fragment 81 rappelle que les titres de proxènes avaient été décernés à Alcimaque et à

6

Antipater. C'était à l'occasion de l'ambassade, dans laquelle ils avaient accompagné Alexandre, chargé par Philippe de porter aux Athén. les conditions de paix après Chéronée (Justin IX, 4.), quand il leur consentit à leur rendre leurs citoyens prisonniers et leurs morts.

Κατὰ Δημέου. Πρὸς Δημάδην.

A une date inconnue, Hypéride eut pour adversaire au moins une fois le fils de Démade, Déméas.

Κατὰ Φιλοκράτους εἰσαγγελία 343, selon Sauppe.

Accusation d'εἰσαγγελία contre Philocrate d'Hagnuse, rappelée par Hypéride lui-même dans la défense d'Euxénippe,[1] comme un trait de courage. Démosthène dans le Disc. sur la Fausse Ambassade (p. 376) parle de cette accusation comme d'un fait récent. On sait que Philocrate d'Hagnuse avait à qui l'on place vers 343. était celui qui avait le plus aidé Philippe à conclure la paix de 346 et qu'on lui reprochait d'étaler impudemment à Athènes sa part des dépouilles d'Olynthe, et qu'il fut condamné.

[1] § 29 et s. éd. Didot.

Κατὰ Διοπείθους. Κατὰ Ἀριστοφῶντος. }?

Hypéride se vante aussi, dans le même passage, d'avoir accusé ~~intenté le même genre de procès~~ à Diopithe de Sphettos, le père de Ménandre, et à Aristophon d'Azénia. On peut conclure de la manière dont Hypér. parle de ces deux procès, qu'ils étaient antérieurs à celui de Philocrate. Les éléments font défaut pour en déterminer l'époque avec certitude. (Aristophon était mort en 342 date du disc. de Démosth. sur la Fausse Ambassade.[1]) Kiessling (p. 250) place l'accusation vers Ol. CVI, 4. 352 av. J.C. — Sauppe conteste ce résultat admis par Boehneck et A. Schaefer, comme hypothétique; et déclare la question non résolue et insoluble.

[1] V. p. 436. [interprétant un scholie d'Eschine (c. Tim. § 64).]

Missions politiques.

Ce plaidoyer pour Euxénippe, qui semble avoir été prononcé vers 336 ou 335 (V. § 20), contient la mention d'un congrès tenu à Corinthe. Il s'agit sans doute de celui qu'Alexandre y présida en 336. On pourrait être tenté de croire, d'après le passage d'Hypéride qui reproche à Polyeucte de Sphettos et à Lycurgue? de n'avoir montré son patriotisme dans aucune occasion éclatante, que Hypéride oppose indirectement à cette conduite la sienne propre et fait allusion à une mission qu'il aurait remplie au congrès de Corinthe. Mais le caractère historique s'oppose à cette ~~…~~ hypothèse. Il est probable au contraire que dans une circonstance où il ne peut pas y avoir de véritable délibération, et où il ne s'agissait que d'aller porter des hommages ou des promesses à un maître, les Athén. choisirent d'autres représentants. La présence d'Hyper. ne pouvait avoir rien d'agréable pour Alexandre.

Κατὰ Αὐτοκλέους προδοσίας vers 361.

Hypéride n'accusa peut-être pas en son propre nom; mais, d'après la conjecture de Sauppe, composa peut-être un discours pour Apollodore, qui, au témoignage de Démosthène (Pro Phormion. p. 961) fut l'accusateur d'Autoclès après son commandement malheureux en Thrace (Démosth. contre Aristocr. p. 655). — Sauppe remarque que le discours qu'Autoclès avait obtenu le commandement sur la proposit. d'Aristophon. Ceci me paraît insuffisant.

Περὶ τῶν Εὐβούλου δωρεῶν. ~~…~~ vers 332.

Il s'agit de privilèges dont Hypéride contesta l'héritage aux enfants d'Eubule d'Anaphlyste mort vers la ~~…~~ CXIIe Olymp. (suivant le calcul de Boehneck ~~…~~ oratt. p. ~~604~~ 604 sq., adopté par Sauppe); par conséquent vers 332. Eubule, célèbre homme d'État, chef du parti de la paix avec Phocion et ami d'Eschine.

Ὑπὲρ τῶν Λυκούργου παίδων vers 324 ou 323.

Ce discours fut peut-être prononcé devant le peuple[1] à qui il fallait demander la remise de l'amende que Mnésechme, l'ennemi de Lycurgue, avait réussi à faire prononcer contre eux, comme responsables de la dette de leur père imputée à leur père et pour laquelle ils étaient retenus en prison. Le fragment d'Hypéride prouve qu'il faut le compter parmi leurs défenseurs, au moins à titre égal avec Démoclès, le disciple inconnu de Théophraste que nomme le biographe des X orateurs (p. 842), et à meilleur titre que Démosthène qui, pendant son exil, aurait écrit à

[1] Voyez Meier. Commentatio de vita Lycurgi quae Plutarcho adscribitur p. LVIII

(1) Ibid. — ce sujet (1) au peuple athénien. La phrase qui nous a été conservée par Apsine et Grégoire de
Cf. Eschine Lettres apocryphes ~~12, 14~~ XII, 14. — Corinthe est simple et belle : « Que diront ceux qui passeront près du tombeau de Lycurgue ?
« Il vécut avec modération ; chargé de l'administration du trésor, il créa des revenus, construisit
« le théâtre, l'Odéon, des chantiers pour la marine, il fit des galères et des ports : notre ville l'a ~~noté~~ déclaré
« d'infamie et a jeté ses enfants en prison. »

Κατὰ Μειδίου — παρανόμων. Il accusa d'illégalité un décret par lequel Midias avait proposé qu'on couronnât
330 d'après Kiessling — Phocion — ~~[illegible]~~ Vit. Dec. oratt. p. 850 où Taylor et Kiessling relèvent une fausse désigna-
tion d'archonte (Taylor ad orat. Demosth. contr. Midiam — Kiessling Commentation. de Hyper. p. 144).
~~Taylor donne pour véritable date [illegible]~~ ; Kiessling donne pour véritable date Olymp. CXII, 2 ; 330.
Je ne sais sur quoi il se fonde — Taylor fixe la mort de Midias en 329 — Ch. Müller indique une distinction
de Boeckh de Midias patre et filio. (Das Seewesen p. 243) — Il s'agit peut être du fils de
l'ennemi de Démosthène —

Rien ou à peu près à tirer des discours contre Polyeucte et sur la nomination de Polyeucte aux fonctions de
Stratège — Harpocration Συγγραφή donne des détails de quelque intérêt à propos de la
réforme de Démosth. approuvée par Hypéride —

Discours se rattachant à des missions politiques remplies par Hypéride &c. —

Δηλιακός — Bon exposé de Sauppe qui adopte les conclusions de Boeckh (Commenta
Entre l'Ol. CVIII, 3 et Ol. CIX, 1. — (tio de inscriptione Deliaca — Acta soc. liter. berol. 1834), de G. Boehnecke
vers 345 — (Questt. oratt. 1. p. 288 sqq. et p. 676 sqq.) et de Kiessling (De Hyperide oratore
~~342~~ 343 — attico. p. 183), contre G. Droysen (de actis publicis oratoris de corona additis
p. 179 sqq.) — Les Déliens chassés par les Athén. en 422 et rétablis l'année suivante
d'après l'ordre de l'oracle de Delphes, réclamaient depuis ce temps l'arbitrium du temple
d'Apollon qu'avaient gardé les Athéniens. Ils crurent ~~avoir~~ trouver enfin une occasion
favorable de faire valoir leur réclamation quand Philippe, en 346, entra dans le conseil
Amphictyonique. C'est là qu'ils portèrent la cause — Le peuple Athén. choisit pour avocat
(σύνδικος) Eschine. Mais l'aréopage cassa ce choix et envoya Hypéride (Demosth. de Corona p. 271) —
On voit dans le fragm. déjà cité du disc. contre Démade, que l'Olynthien Euthycrate fut
opposé à Athènes — Hypéride gagna la cause qui lui était confiée, comme le prouvent les inscriptions
postérieures à cette époque où l'on voit les Athén. maîtres du temple — (Boeckh. l. d. p. 20 — Corp.
Inscr. 159) —

Ὑπὲρ Καλλίππου πρὸς Ἠλείους. Ce discours mentionné par l'auteur de la vie des X orat. qui dit,
Ol. CXII, 331 — si le texte n'est pas altéré (1), que Hypéride triompha — Mais le contraire est prouvé par le récit
détaillé que Pausanias donne de toute l'affaire avec ses suites et les conséquences (V, 21, 5) — Les faits discutés avec le plus grand soin
par Kiessling (p. 207 sqq.) qui établit que la fraude de l'Athénien Callippe qui en disputant le
prix du pentathle avait acheté d'avance la défaite de ses rivaux, eut lieu à l'Ol. CXII. — Il place
le discours à la même date —

(1) Kiessling corrige au lieu de φασὶν δὲ τὸν ἀγῶνα καὶ ἐνίκησε, φασὶν δὲ … καὶ νικῆσαι —

Disc. prononcés dans l'assemblée.

Fragm. 130 ———— 323

Περὶ τῆς φυλακῆς τῶν Τυρρηνῶν — ? (Ch. Müller renvoie en général sur ce disc. à Boeckh. De re navali p. 460)

Περὶ τῶν ῥητόρων καὶ περὶ τῶν τριήρων — (Vit. X Orat. p. 848, D, E) (Kiessling (p. 145) en fait un
~~334~~ ou 335. seul discours — et le place (p. 143) Ol. CXI, 2 ; 334).

~~D'après~~ Le 1er prononcé lorsque Alexandre après la prise de Thèbes, réclame 10 [8 ou] citoyens : Démosthène, Hypéride, Lycurgue, Polyeucte, Moeroclès, Diotime, Ephialte et Charidème (d'après Grote qui donne pour date 335). Hypéride ~~parla~~ donc, comme Démosthène et Lycurgue —

335 [aussitôt après] ~~Ensuite~~, dans l'automne de la même année, Alexandre se rend à Corinthe où sans tarder il préside un congrès, où il fixe les contingents à fournir par les villes grecques pour ~~l'expédition de Perse~~ la guerre d'Asie. ~~C'est~~ Nous voyons dans Diodore (XVII, 22) que les Athén. fournirent 20 vaisseaux. C'est peut-être ~~contre~~ au sujet de cette demande qu'Hypéride parla devant le peuple.

L'année précédente (automne 336, Grote), un autre congrès avait eu lieu à Corinthe, et l'on y avait décerné à Alexandre le commandement général des Grecs. Sparte seule se refusa à ce vote — Alexandre était présent —

L'année précéd. 337, le même titre de généralissime des forces grecques sur terre et sur mer avait été conféré à Philippe dans un congrès à Corinthe. Philippe présidait lui-même ce congrès. Sparte, ~~dont~~ Philippe venait d'attaquer le territoire, s'abstint —

(Auquel des deux derniers le disc. pour Euxénippe fait-il allusion — à celui d'Alexandre ? § 20).

Ὑπὲρ Χάρητος περὶ τοῦ ἐπὶ Ταινάρῳ ξενικοῦ — Peut-être en 332 ou 331. En 332, ~~Charès~~
332. quand les amiraux Macédoniens Hégélochos et Amphoteros s'emparèrent de Lesbos, Charès fut forcé d'évacuer Mitylène. Il en sortit avec une garnison de 2000 hommes. Peut-être alla-t-il avec ses mercenaires au cap Ténare que nous voyons bientôt après devenir l'asile ou le rendez-vous des mercenaires, sans destination déterminée ou avouée. C'est là que Léosthène était, ~~pour~~ [?] le compte des Athén. et en mission publique, au moment où mourut Alexandre, et c'est de là qu'il transporta avec une armée de mercenaires aux Thermopyles. La haine ~~vigilante et~~ prévoyante d'Hypérid. contre la Macédoine put donc ~~contribuer~~ lui dicter le discours qu'il prononça dans cette occasion, autant que son amitié pour Charès, seul motif donné par l'auteur de la biographie des X orateurs.

(1) Diodor. XVII, 108, 111 ; XVIII, 9 — Kiessling semble placer le discours en ~~323~~ ou même 322 Ol. CXIV, 2.

323. Fragment 130 (Ch. Müller). L'hypothèse de Ch. Müller, à demi justifiée par la découverte de l'oraison funèbre, place naturellement le discours d'où est tiré ce fragment, au moment où ~~éclate~~ se décide la guerre Lamiaque en 323.

Entre l'Ol. CIV, 3 ou 4 et l'Ol. CIX, 2 vers 361 ou 360 et 342. — Πρὸς Θασίους. Ch. Müller reproduit une partie de la discussion de Kiessling (pp. 216 sqq.) qui conjecture que le disc. d'Hypéride eut pour but de réconcilier les Thasiens et les Maronites, en querelle au sujet de la ville de Stryme, colonie de Thasos et voisine de Maroné. Sauppe pense qu'Hypéride était chargé de conseiller aux Thasiens de renoncer à la voie des armes et de s'en remettre à un arbitrage. — La date approximative (appropriation ou [illegible]) donnée par le disc. de Démosth. advers. Polyclem p. 1213, où il est question de la querelle au moment le plus violent (Ol. CIV, 3 ou 4) et par la lettre de Philippe (p. 163) où il parle de l'arbitrage ~~imposé~~ ou de la discussion (παιδεία) imposé par les Athéniens aux deux peuples.

338 Κυθνιακός. — Sauppe adopte la conjecture de Boeckh (p. 664) qui pense que ce discours fut prononcé après la bataille de Chéronée au moment où Athènes envoyait demander des secours à plusieurs villes grecques (Lycurg. § 42 — Dinarch. I. § 80.). — Il déclare ignorer pourquoi Ruhnken (p. LXX) suspecte ce discours.

? Πλαταϊκός — Plus bien reconnu aujourd'hui que ce disc. cité par Plutarque (De glor. Athen. Vol. VII, p. 380 ~~Ibid. p. 350, B~~) a Reiske dû exister sous le titre qu'il nous ~~[illegible]~~ dans l'Ancienne de Plutarque. Pas un seul mot ne nous est parvenu. Dissertation de Kiessling pp. 229 sqq. qui ne conclut pas

? ~~Rod~~ Ῥοδιακός (Vit. X orat. p. 850, A) Ὑπερ. ἐπρέσβευσε δὲ καὶ πρὸς Ῥοδίους. Sauppe constate les deux suppositions contradictoires de Boeckh (pp. 461 et 657) et déclare la date incertaine.

? Δηλιακός. Incertitude encore plus grande —

Examen des discours et des fragments d'Hypéride au point de vue de l'histoire politique.

Les discours d'Hypéride qui avaient un caractère politique, se répartissent naturellement entre 3 classes, suivant qu'il les avait prononcés dans l'assemblée du peuple, devant les tribunaux, ou dans des missions dont il avait été chargé à l'étranger. L'oraison funèbre reste seule en dehors de cette classification.

D'après les fragments et les titres que nous possédons, nous pouvons ranger dans la 1re catégorie environ 6 discours, dont un, le disc. sur la garde des éphèbes, ne fournit guère d'enseignement sur les institutions maritimes d'Athènes.

À la seconde, appartiennent une quinzaine de disc., parmi lesquels les discours contre Démade, fils de Démade, un autre contre quelques orateurs corrompus, contre Polyeucte et au sujet de la nomination de Polyeucte aux fonctions de stratège, ne permettent de placer à des dates même probables, et ne nous montrent que d'une manière générale Hypéride dans son activité politique dans ses luttes contre le parti macédonien.

Enfin la troisième classe, comprend 7 discours, dont 2 au moins, ceux qui se rapportent à Délos, et à Rhodes, malgré les efforts de Kiessling et de Bochnecke, n'autorisent aucune conclusion positive sur leurs dates ni sur les événements auxquels ils se rapportaient.

Il est encore prudent de mettre de côté le discours contre Autoclès, qui fut accusé de trahison vers 361 au retour de son commandement malheureux en Thrace. Il n'est pas parfaitement certain qu'Hypéride n'ait pas écrit ce discours pour un autre, pour Apollodore (Schaefer) que Démosthène nomme comme ayant été l'accusateur d'Autoclès et qui semble avoir emprunté dans une autre occasion avait emprunté la parole de Démosthène lui-même (Contre Polyclès) la parole d'un autre; ni qu'Hypéride ... eût dès cette époque nettement dessiné son caractère et son rôle politique. ... plaidoyer pour des intérêts ... X

Les autres discours auxquels on peut reconnaître un caractère politique permettent d'embrasser au moins dans son développement général pendant plus de 20 ans l'ensemble de la carrière d'Hypéride considéré comme homme d'état. On voit son importance grandir précisément à l'époque où celle de Démosthène atteint son apogée, c'est-à-dire environ à partir

60

~~3. 336, l'année où Philippe fut admis dans le conseil des amphictyons~~

A ce moment ~~Hyp.~~ la réputation d'éloquence d'Hypéride est bien établie; on le voit choisir par les ~~peupl~~ athén. pour défendre leurs intérêts à l'étranger dans plusieurs occasions, et lui fournir répulter à Démosthène un secours efficace soit dans leur lutte commune contre les citoyens de l'~~autre~~ parti politique, soit en général dans leurs efforts contre la Macédoine. L'activité d'Hypéride se déploie aussi de plus en plus, de concert avec & celle de Démosth., à mesure que l'importance des événements et la grandeur des périls augmentent. Les revers ne le découragent pas; il semble même, qu'à partir de la destruction de Thèbes par Alexandre en 335, ~~pendant tout le règne du conquérant Macédonien~~ Hypéride occupe tout à fait le premier rang dans le parti hostile au conquérant Macédonien: il est de ceux qui crussent la tiédeur de Démosth., il se déclare décidément contre lui dans les événements suscités par l'arrivée d'Harpale, et, au moment où meurt Alexandre, il est, à Athènes ~~le plus puissant allié de Léosthènes~~ le principal promoteur de la guerre Lamiaque.

Tel est le tableau résumé que se trace comme de lui-même à la simple inspection des titres et des dates probables des disc. politiques d'Hypér.. Quelques détails vont faire ressortir ces résultats.

Entre 345 et 343. (Ol. CVIII, 3 et Ol. CIX, 1) se place fut prononcé le fameux discours Déliaque ~~qui eut à le prononcer~~ ~~qui fut un~~ double triomphe pour l'orateur, ~~par la confiance que ... ... fut ... ... par suite~~ d'une préférence flatteuse pour son patriotisme, et qui gagna la cause dont ~~il~~ ~~... ... ... avant du juge.~~ il était chargé ~~confié~~. Il s'agissait de combattre une réclamation des Déliens qui prétendaient rentrer en possession du temple d'Apollon. Ils avaient porté le débat devant les Amphictyons, dans l'espoir que l'influence de Philippe ~~leur procurerait l'avantage~~ pourrait peser sur la décision. En effet, l'Olynthien Euthycrate, créature dévouée de Macédoine, ~~se déclara dans le~~ se signala, dans cette circonstance, comme adversaire des Athéniens (V. fragm. 80. Ch. Müller. Disc. contre Démade). Le peuple avait d'abord choisi pour avocat, Eschine, ~~mais~~ qui se vantait sans doute de son crédit auprès de Philippe; mais l'aréopage cassa ce choix et fit envoyer Hypéride.

(x) ... Déliaque, dont le sujet nous est beaucoup mieux connu que celui du discours aux Thasiens. D'après la conjecture très vraisemblable de M. Kiessling (pp. 216 et suiv.), cette mission antérieurement confiée à Hypér., avait eu pour objet de réconcilier les Thasiens et les Maronites, qui semblent avoir eu dès le temps d'Hypér un querelle longue et violente ~~au sujet de~~ la ville de Stryme, colonie de Thasos ~~et~~ voisine de Maronée. Le discours Déliaque, ~~fut un double~~ ses lettres et ces circonstances les plus importantes, ont été nettement exposées par M. Sauppe qui a profité des recherches de M.M. Boeckh, G. Bohnecke et Kiessling.

Probablement dans cette même période de la vie d'Hypér. se placent les accusations qu'il se vante, dans la défense d'Euxénipp., d'avoir intentées contre trois citoyens puissants, Aristophon d'Azénia qui ne dut son acquittement qu'à une majorité de 2 suffrages, Diopithe de Sphette, le père du poète Ménandre, et Philocrate d'Hagnuse. Démosthène, dans le Disc. sur la Fausse Ambassade (p. 376), parle de cette dernière accusation comme d'un fait récent, ce qui la place vers 343. On sait que ce Philocrate avait été le plus actif instrument de Philippe pour la conclusion de la paix de 346, et qu'avant de fuir devant la condamnation qui allait le frapper comme criminel d'État (εἰσαγγελθείς), les Athéniens l'avaient vu étaler impudemment à leurs yeux sa part des dépouilles d'Olynthe.

Quand bientôt après la lutte recommença avec une vigueur nouvelle contre Philippe, Hypér. déploya une énergie singulière, à la fois pour faire éclater son patriotisme et pour confirmer sa popularité. La même année (339) le vit partir comme triérarque au secours de Byzance et supporter volontairement les charges de la chorégie dont les circonstances le dispensaient. C'est peut-être à ce moment qu'il faut rapporter une ambassade à Chios qui contribua, comme on sait, à la défense de Byzance. Ainsi s'expliquerait le discours dont le nom seul (Χιακός) nous a été conservé. Ce qui est plus certain, c'est que l'année suivante, Hypér. se joignit à Démomèle pour faire décerner (à Démosthène une couronne d'or), comme au principal auteur de l'alliance thébaine. Accusé pour ce décret de couronnement par Diondas, il le défendit avec tant de succès, que l'accusateur n'obtint pas le cinquième des suffrages et fut par conséquent condamné à une amende de 1000 drachmes.

On était alors bien près de Chéronée. Dès le lendemain de cette catastrophe, Hypéride se montra plein d'activité et de courage pour la défense de la patrie. Il alla à Cythnos, l'une des Cyclades les plus voisines de l'Attique, réclamer des secours. Auparavant il avait proposé et fait passer un décret qui est demeuré célèbre, et au sujet duquel il fut bientôt obligé de se défendre ((à la fin de 338 ou au commencement de 337) contre une accusation qui lui fut intentée par Aristogiton). Les témoignages de la Vie des X orat. (p. 849), de Lycurgue (Disc. contre Léocrate §§ 36 ss.; §41), de Démosth (Disc. contre Aristogit. II p. 803, 804), de Dion Chrysost. (p. 453 R.) rapprochés des fragments de la défense d'Hypér. ont fait connaître (à peu près) quelle était la teneur du décret. C'était une série de mesures extraordinaires comme le péril dont ..... Sur les instructions de Philippe. Mais on prétend (Vit. Dec. orat. p. 849) que l'attitude qu'ils prirent ainsi, à l'instigation d'Hypéride, en faisant craindre au vainqueur une résistance désespérée, contribua à le disposer à la paix.

(1) Voyez la dissertation de M. Kiessling, de Hyper. orat. attic. pp. 190 – 206.

12

Hypéride triompha de cette accusation. Bientôt, entre (après) 338 et 336 (Voir Kiessling p. 177 sqq. et Blass[?] p. 678 sqq.) il fut lui-même l'accusateur de Démade. Celui-ci voulait faire déclarer ..... d'Athènes. Le fragment 80 [?] de Ch. Müller, prouve ... de Philippe. Il y est dit aussi que Euthycrate ... concitoyens. — Le fragm. 81 rappelle ..... leurs morts. On avait que ce procès fut un épisode de la lutte du parti patriotique et du parti Macédonien. À cette même lutte doit se rattacher le discours qu'on attribuait à Hypér. contre Démeas, le fils de Démade, et dont le sujet (avec la date) nous est complètement inconnu. L'accusation contre Démade avait particulièrement attiré l'attention des critiques et des moralistes anciens. Elle avait été commentée par Didyme (Harpocrat. v. Ὀξυθυμία) et sans doute il en avait été question dans le livre de l'Hist. athénien, Héron (Suidas. s. v. Ἥρων) sur les procès que s'étaient faits entre eux les anciens orateurs (Conject. de Kiessling p. 151). Plutarque ... blâme la violence des invectives qu'on y remarquait (c) (Moralia p. 810) —

Aussitôt après la prise de Thèbes, Alexandre demanda qu'on lui livrât un certain nombre de citoyens athén. Parmi eux était Hypér. comme Démosth. et Lycurgue. Comme eux, il parla dans l'assemblée pour combattre cette demande, défendant ainsi ses propres intérêts en même temps que la dignité de son pays. Les mots dont se sert le biograph. des X oratt. (p. 848) περὶ τῶν στρατηγῶν ὧν ἤτει παρ' Ἀθηναίων, paraissent indiquer qu'il était même après qu'Alexandre borna ses exigences à l'exil de deux généraux Ephialte et Charidème, Hypér. tenta encore de s'opposer à ce qu'on donnât cette satisfaction à un ennemi tout-puissant. C'est un spectacle non moins digne d'intérêt que cette persévérance à lutter contre un adversaire en faveur de qui la fortune s'est évidemment prononcée. Les libres paroles qui ne pouvaient retenir aucune crainte, aucun danger, aucun revers, qui refusaient obstinément de reconnaître l'asservissement de la patrie ... vaincue, et désarmée, furent la dernière grandeur d'Athènes. Beaucoup sortirent de la bouche d'Hypér. Nul ne montra une ardeur plus infatigable à combattre la prédominance du parti Macédonien, une haine plus vigilante ni plus prête à traverser, autant que possible, les desseins du maître, à l'attaquer dans ses amis, à épier ou à ménager pour l'avenir les occasions de lui nuire, à embrasser toute espérance d'affranchissement. Athènes fut forcée de fournir 20 vaisseaux à Alex. pour la guerre d'Asie (Diod. XVII, 22); mais elle le fit malgré Hypéride (2). Vers 332 ou 331, il s'opposa au licenciement d'un corps de mercenaires qui se trouvait encore au Ténare sous le commandement de Charès et qu'il pouvait être bon de garder pour les éventualités. C'est du moins ainsi que je m'expliquerais le sujet du discours pour Charès (Ὑπὲρ Χάρητος περὶ τοῦ ἐπὶ Ταινάρῳ ξενικοῦ) que M. Kiessling place beaucoup plus tard en 322. Cf. CXIV, 2. (p. 143). En 332 ..... des X orateurs.

(c) Liv. IX, 18: "(Alexandre) adversus quem Athenis, in civitate fracta Macedonum armis, cernente tum maxime prope fumantes Thebarum ruinas, concionari libere ausi sint homines, id quod e monumentis orationum patet, ..."

(2) M. Kiessling (p. 145) paraît faire un seul discours du περὶ τῶν στρατηγῶν et du περὶ τῶν τριήρων, sans doute parce qu'ils sont mentionnés en même temps dans la biographie d'Hypér. Le dernier est probablement trait à la demande de 20 vaisseaux faite aux

---

X. En effet, si l'on excepte le disc. aux Thasiens, dont l'hypothèse généralement admise laisse flotter la date entre 360 et 342, tous ses disc. politiques se placent avec une assez grande probabilité dans un espace de plus de 20 ans qui s'étend environ depuis 346, l'année où Philippe fut admis dans le Conseil des Amphictyons, jusqu'à sa mort en 322, après la victoire d'Antipater. On peut y saisir ainsi, au moins dans son ensemble général, le développement de la carrière qu'Hypér. parcourut comme homme d'état. On voit son importance grandir précisément à l'époque où celui de Démosth. atteint son apogée et ... la réputation d'éloquence

à peu près à la même époque, Ol. CXII^e, suivant le calcul de M. Bœhnecke adopté par M. Sauppe, mourut Eubule, l'ami d'Eschine, et, avec Phocion, le principal chef du parti de la paix. Hypéride contesta à ses enfants l'héritage de ses privilèges d'anaphlystes, ~~de même qu'il s'opposa~~, ~~et~~ ~~de même que~~ bientôt après, suivant une opinion (~~Voir~~ Ol. CXII, 2, dit Kiessling p. 144) il attaqua Midias (le fils de celui qui avait insulté Démosthène) au sujet d'une ~~couronne~~ récompense proposée en faveur de Phocion. ~~Au contraire~~ Par une sorte de compensation, quelques années plus tard, vers 324 il prit la défense des enfants de l'orateur Lycurgue qui venait de mourir. Son discours fut peut-être ..... en prison. »

2\. ... τῷ ... τὸ ... ἐπὶ ... (marginal note)

Avant cette défense des enfants de Lycurgue, se place une mission assez curieuse qu'Hypéride fut chargé de remplir. Le peuple l'envoya plaider devant les Éléens la cause d'un athlète athénien, nommé Calippe, qu'on accusait d'avoir acheté la défaite de ses rivaux, en disputant le prix du pentathle. La biographie d'Hypéride dit qu'Hypéride triompha (Kiessling corrige le texte et lit au lieu de φόρῳ ... τὸν ἀγῶνα καὶ ἐνίκησεν, il lit: ... τὸν ἀγῶνα καὶ ἐνικήθη). Mais le contraire est prouvé par le récit détaillé que Pausanias donne de toute l'affaire avec ses suites et ses conséquences (V, 21, 5). Ces faits sont discutés avec le plus grand soin par Kiessling (pp. 207 sqq.) qui établit que la fraude de Calippe eut lieu à l'Ol. CXII et que ~~l'~~ discours dut ~~avoir lieu~~ se placer à la même date.

Le souvenir de la mort de Lycurgue nous ~~a~~ amenés jusqu'au moment où éclata la rupture d'Hypéride et de Démosthène au sujet des affaires d'Harpale. Le titre d'un discours dont l'authenticité était suspecte aux yeux de Pollux (Ὑπὲρ Ἁρπάλου) nous montrerait le premier des deux orateurs ~~prenant la ...~~ se déclarant publiquement pour le satrape fugitif. Ce fait est incontestablement prouvé par l'accusation contre Démosthène dont les fragments sont assez considérables pour être ~~l'objet d'un~~ soumis à un examen particulier –

Suite de la note) athénien par Alexandre à la suite du Congrès de Corinthe où il venait sans doute de fixer les contingents à fournir par les villes grecques, en achevant d'organiser la Grèce de façon à lui permettre de partir pour sa grande expédition. On trouve dans le plaidoyer pour Euxénippe, § 20 éd. Weil, la mention d'un congrès de Corinthe qui ne peut être que celui-ci ou celui qui avait eu lieu un an auparavant et dans lequel Alexandre s'était fait, comme son père ~~Philippe~~, donner généralissime des forces grecques sur terre et sur mer. Comme dans ce passage Hypéride reproche ..... éclatante, comme à Corinthe, on pourrait être tenté de croire qu'il oppose ces distinctions ..... qu'il avait remplie à ce même congrès. Mais ..... pour Alexandre –

Conclusion.

Les éléments nous font défaut pour porter un jugement complet sur Hypéride. Cette égalité de mérites dans tous les genres dont Longin lui faisait honneur, nous est ~~surtout~~ moins attestée aujourd'hui par les œuvres mêmes ~~de l'orateur~~ que par la variété des titres de discours que nous ~~sont parvenus~~ connaissons. Néanmoins nous pouvons nous former une idée de son éloquence dans le genre d'apparat et dans les plaidoyers. C'est comme orateur de la tribune politique qu'il échappe le plus à notre appréciation. Il est vrai qu'il y avait à Athènes ~~d'assez grands~~ plus d'un rapports entre les harangues du Pnyx et les discours destinés aux tribunaux; le nombre des juges et leurs passions rendaient dans certains cas la ressemblance très-grande: Démosthène nous est révélé plus complètement par le plaidoyer pour Ctésiphon que par les Philippiques. Mais c'était dans les procès politiques surtout que cette ressemblance pouvait ~~éclater~~ se montrer, ~~et le rôle indirect que la politique peut avoir pris~~ et la part qui revient à la politique dans les ~~[illegible]~~ discours pour Euxénippe et pour Lycophron, ainsi que l'état dans lequel nous sont parvenus les fragments de plaidoyers plus importants, ne nous permettent pas de dire que nous savons ce qu'Hypéride était dans l'assemblée du peuple. Cependant, en vous rappelant à la fois les impressions qu'ont produites sur nous quelques uns de ces restes trop mutilés ou trop peu nombreux, et les témoignages anciens que nous avons eu l'occasion de discuter, peut-être nous est-il possible jusqu'à un certain point de ~~définir~~ déterminer les ~~qualités~~ mérites particuliers de cet éminent orateur et de reconnaître ce qui faisait son originalité.

~~[illegible]~~

Nous nous faisons l'idée d'une éloquence aisée et brillante, où l'art habilement dissimulé est soutenu par une nature heureuse et facile. Formé à l'école d'Isocrate, Hypéride y a, en développant les dons de son esprit, a gagné ~~acquis~~ ~~les qualités~~ beaucoup des qualités de son maître : le tour ingénieux ~~et délicat, l'élégant agencement des idées, la science de la composition,~~ ~~du style, une allure souple et gracieuse, une simplicité élégante~~ des idées, l'art de les enchaîner avec aisance et délicatesse, l'allure souple et gracieuse du style, et une précision et une simplicité élégante qui le rapprochent en même temps de Lysias. Un peu moins simple que ce dernier, il l'est un peu plus que son maître, et se trouve ainsi former le lien entre les deux types les plus exquis ~~purs~~ de l'atticisme oratoire. Mais cet élève d'Isocrate s'est jeté dans une vie d'activité et de luttes, il s'est animé au feu des passions bonnes et mauvaises ; des passions politiques qui chez lui sont le plus souvent nobles, et aussi des passions moins pures qui dominent sa vie privée et nous montrent une âme facile aux entraînements du plaisir. De là sa supériorité sur Isocrate ~~son maître~~ et sur Lysias ; de là aussi une infériorité : il est, nous dit-on, moins parfait dans le détail de l'expression. Les formes qu'Isocrate répudiait dans le travail libre et solitaire où les années s'écoulaient sur une seule œuvre, Hypéride n'a pas le loisir de les repousser toujours. Les habitudes de la foule à laquelle il donne sa vie, l'envahissent quelquefois ; ou bien il se laisse entraîner par l'analogie qui, dans les questions de langage, ne prévaut pas, aux yeux des puristes, sur les caprices arbitraires de l'usage. Du reste, n'accordons pas une importance exagérée aux critiques de grammairiens et de rhéteurs comme Hermogène, Pollux ou Libanius, qui sont trop loin des bonnes époques des lettres grecques et latines pour avoir toujours un juste sentiment des beautés et des défauts du langage ~~style~~ oratoire. N'oublions pas ~~Rappelons nous aussi~~ que, si l'on s'est montré sévère pour Hypéride, c'est qu'il rappelait ceux qui, dans le détail du style, avaient atteint la perfection presque absolue et qui ~~étaient passés maîtres dans~~ passaient pour les maîtres dans l'art d'exposer et de raconter. Il appartient à la même école que Lysias et que Isocrate, c'est-à-dire à la plus pure, à la plus ennemie de l'emphase (et des fausses beautés), la plus sincèrement attique. Dans les phrases fines et nettes de ses plaidoyers, quand même on y ~~grammairiens qui~~ contestait par hasard la légitimité d'une expression,

qu'on a) jamais prétendu voir en germe les défauts ~~saisir le principe des~~ des écoles Rhodienne et Asiatique. ~~Les effets exercés de la nature et déclam~~ Personne n'a jamais paru plus naturel qu'Hypéride; son action, son débit ne sentait pas plus l'effort ni la recherche de l'effet que son langage (Plutarch. Vit. Dec. Orat. p. 849: ἐχρῆτο δ' ἄνευ ὑποκρίσεως διηγούμενος.); tout respirait en lui l'aisance et l'abandon, et l'on subissait invinciblement le charme de cette parole à la fois vive et délicate qui semblait improvisée.

Cette nature aimable et heureuse se trouva aux prises avec les événements les plus graves et les dangers les plus terribles. Les circonstances et les liens d'une conviction commune unirent Hypéride au sévère et intègre Lycurgue, à l'âpre et ~~véhément~~ énergique Démosthène. Quelles armes apportait-il pour lutter avec eux contre l'abondance brillante et sonore d'Eschine, et contre la délicatesse exquise et l'accent de noblesse et d'honnêteté qui donnaient à Isocrate de l'influence sur l'élite des Athéniens? D'abord son esprit et sa grâce, et c'était beaucoup contre de pareils adversaires et devant des juges athéniens ~~pour juges~~. Ce fut tout, ~~affirme dédaigneusement~~ semble dire Quintilien; et les petites causes étaient plus à la taille de (Voyez plus loin) Hypéride que les grandes.(1) La vie tout entière et la mort de l'orateur, la persévérance de sa haine contre la Macédoine, ~~qui ne semblent pas avoir laissé un seul instant place~~ dont plus de vingt années d'épreuves ne semblent pas avoir lassé un seul instant l'activité, protestent contre cette affirmation dédaigneuse. Assurément la passion, comme le prouve l'oraison funèbre et comme le jugeait Cicéron, échauffa plus d'une fois son éloquence. Cependant il faut peut-être admettre, en l'atténuant un peu, le jugement de Longin, dont le goût peut ne pas sembler ~~toujours~~ infaillible sur toutes les questions, mais que l'esprit généreux de sa critique n'égare pas dans ses admirations les plus grandes. Je serais porté à croire que dans l'éloquence politique Hypéride resta beaucoup au-dessous de Démosthène; qu'il lui arriva de déconcerter ses adversaires par de vives attaques, qu'il eut des ~~élans passionnés~~ mouvements pathétiques, des élans passionnés, mais qu'il ne produisit jamais des effets aussi durables et aussi profonds, qu'il ne laissa pas de même, à l'épreuve des siècles, l'aiguillon dans l'âme des auditeurs. On dit (Plut. Vit. Hyper. p. 848) qu'il avait suivi, comme Démosthène, les leçons de Platon: cet enseignement produisit chez les deux disciples des fruits bien différents. Démosthène, concentrant en lui-même la substance de ces doctrines élevées, fut vraiment l'héritier du philosophe. ~~On pourrait tout de croire~~ On disait au contraire qu'Hypéride ne prit de Platon que les qualités ~~littéraires~~ extérieures, les formes gracieuses et brillantes, l'enjouement et l'imagination.

Mais il serait imprudent d'insister sur une comparaison, où l'un des deux termes n'est guère représenté bien ou mal ~~quelques~~ qu'indirectement par des témoignages anciens, qui même ne s'accordent pas parfaitement ~~ensemble~~ entre eux. Quelles qu'en soient pourtant les contradictions, nous avons ~~assez nettement~~ devant les yeux, grâce aux dernières découvertes, l'image ~~d'une fin~~ assez nette d'une figure vive et fine, spirituelle et passionnée; et nous comprenons maintenant, au moins en partie, pourquoi Cicéron et Denys d'Halicarnasse n'hésitent pas à ranger Hypéride parmi les modèles les plus parfaits de l'art et les types les plus ~~purs~~ remarquables de l'atticisme dans toute sa pureté et dans toute sa sève; pourquoi même le second le place tout-à-fait au premier rang avec Démosthène et Eschine, ~~parmi les~~ des orateurs athéniens.

(1) Voyez les derniers mots du jugement sur Isée: ἡ γὰρ δὴ τελειοτάτη ἀπόδειξις καὶ τὸ κράτος τῶν ἐνθυμημάτων ἐν τούτοις τοῖς ἀνδράσιν ἔστιν εὑρεῖν. La même opinion avait été adoptée par le rhéteur Alexandre, car on a remarqué qu'il ne citait que des exemples empruntés à ces trois orateurs.

20

Hypéride

Hypéride

Arnold Schaefer – Démosthène et son temps.

2me volume – Livr. 4, ch. 2.

p. 304 sq. Hypéride était issu d'une famille notable, comme le prouve le tombeau héréditaire de sa famille près des portes Hippades (Vit. dec. orat. 849 c.; Suidas s. v. Hyper.).

Hypéride un peu plus jeune que Démosthène:

Preuve (p. 298, n. 1): "Dans la biographie des X orat. l'ordre des orateurs, autant que nous pouvons en juger, est chronologique: Eschine, Lycurgue, Démosthène, Hypéride."

Témoignage qu'il se donne à lui-même dans le discours pour Euxénippe, c. 38: ἰδιώτην οὐδένα πώποτε ἐν τῷ βίῳ ἔκρινα, ἤδη δέ ποι καθ' ὅσον ἐδυνάμην ἐβοήθησα.

Dès le commencement de la 105 Olymp. (360), discours contre Autoclès (s'appuie sur Kiessling p. 233 et Sauppe) –
Bientôt après sa mission à Thasos.

Stobée floril. p. 41: μὴ δύνασθαι καλῶς ζῆν, μὴ μαθόντα τὰ καλὰ τὰ ἐν τῷ βίῳ.

Il avait racheté la Thébaine Phila du butin ~~de guerre~~ προδοσίαν (sans doute après la prise de Thèbes par Alexandre) Idoménée ap. Athenée. 13 p. 590 c. Suidas sub nomine) –

Plutarch. ~~Praec~~ Ratschl. f. d. Staatsm. 14 S. 810d. Phok. 10 καίτοι φασίν Ὑ. ποτὲ εἰπεῖν πρὸς τὸν δῆμον· "μὴ σκοπεῖτε μόνον, εἰ πικρός, ἀλλ' εἰ προῖκα εἰμι πικρός."

Sur l'impuissance relative de l'éloquence d'Hypér.: Théon progymn. p. 167. – Un Schol. dans Sauppe O.A. II, 286b, 35.

l. 4, ch. 7.

page 463, note 1. ~~…~~ Il rappelle qu'Hypéride avait contribué volontairement, spontanément, pour un achat de blé, et renvoi à Boeckh, Urkunden über das Seewesen … Je ne comprends bien page 189 ou 190 ou 98 ou 110 – (Cf. Livre 5, chap. 8 (3me volume, 1re partie, p. 263, note 1.)

"Κάλλιστος κατέβαλε τὸ διπλοῦν [τὸ] ἀποδέκταις τοῖς ἐπὶ Χρέμητος ἄρχοντος, τὸ δὲ διπλοῦν ὑπεγράψατο εἰς τὰ [σ]ιτωνικὰ καὶ τὰ ἐπιδόσιμα [κατὰ τὸ] ψήφισμα τοῦ δήμο[υ] ….
Φειδίππου τοῦ ……
Ξυπεταί(ωνος) XXX [καὶ]
…… ἑστιάτου τοῦ ……
" [Ἀ]μφιτροπῆ(θεν) X,
[καὶ] - - - - - - X.]
Grande lacune.
[Καὶ ὁ παρελ]βομεν παρὰ [νεωρίω]ν ἐπιμελητῶ[ν τῶν] ἐφ' Ἡγ]ήμονος [ἄρχοντ]ος.

La même page à la grande lacune, page 498, Urkunden XIV, d 220 sq.

* Sur les triérarchies d'Hyper. ἐξ Βυζαντίου Cl. 110, 1 – Armé de la loi triérarchique de Démosth. –

p. 442. Urkunde XIII, c, 229: [Ἐπὶ Θεοφράστου ἄρχοντος [τῶν μετὰ] Φωκίωνος καὶ [Κηφισοφ]ῶντος × πλεονα] ἐπιδόσιμος τριήρης [Ἀν]τίεια, Ἀλεξάνδρου ἔργον, τριήραρχος Ὑπερείδης Γλαυκίππου

Voyez Boeckh Seeurk. XIV a, 222 - 170 sq.; p. 460 sqq.

Livre V, ch. 8 - (Vol. 3, 1re partie p. 272). - En 324, Athènes, dont le commerce en Orient était menacé par la prospérité croissante de Rhodes et par le rapide essor d'Alexandrie, cherche à se dédommager en Occident: en Sicile où l'administration de Timoléon ramène la prospérité, et à Marseille, et dans l'Adriatique. Elle se préoccupe des moyens de se défendre contre la piraterie des Tyrrhéniens qui, eux-mêmes, ayant perdu sur terre par l'invasion des Celtes du Nord, conservent sur mer une puissance importante, et fortifiés par une étroite alliance avec les Carthaginois, causent beaucoup de dommage aux Grecs par leurs actes de piraterie sur la mer Tyrrhénienne et sur la mer Adriatique. Ceci détermine les Athéniens à envoyer une colonie près de l'entrée de la mer Adriatique, afin de se préparer par là une étape et une station sûre, en particulier pour assurer le transport du blé et affranchir à la fois les Grecs et les barbares de la piraterie tyrrhénienne dans cette mer. Voir dans Boeckh le décret proposé par Céphisophon. Cette entreprise de colonage fut appuyée par Hypéride

περὶ τῆς φυλακῆς τῶν Τυρρηνῶν.

dans le discours περὶ τῆς φυλακῆς τῶν Τυρρηνῶν, et les préparatifs hâtés. L'escadre devait prendre la mer avant le 10 de Munychion (Ol. 113, 4 = 3 Mai 324), sous la conduite de Miltiade descendant des illustres chefs de l'ancienne colonie de Chersonèse. Quel fut le résultat de l'expédition et le sort des colons, c'est ce que nous ignorons; les agitations qui vinrent bientôt après en ont fait disparaître toute trace. Mais l'entreprise n'en fait pas moins honorable pour Athènes qui se montra aussi fidèle aux traditions de sa domination maritime -

---

Corruption au moyen d'Ephialte.

Livre IV, chap. 7. (Vol. 2, p. 451.)

Ol. 109, 4. Nicomachos arch. - 341. Ambassade d'Ephialte à Ochus conseillée par Démosthène (Philipp. 3, 71, p. 129, 8), pour contracter une alliance contre Philippe et demander des subsides. Refus d'Ochus (Aeschin. 3, 238 p. 87), qui se souvient de griefs antérieurs et du refus des Athéniens de le soutenir contre l'Egypte. Il a été soutenu qu'Ephialte avait néanmoins rapporté des présents pour les orateurs en particulier, que Démosthène et Hypéride avaient reçu chacun 3000 Dariques. Schaefer réserve l'examen de cette question pour Démosthène, en laissant présumer qu'il met le fait en doute, comme nous démontré-

---

Discours aux Chiotes et aux Rhodiens.

A la même époque, ambassade d'Hypéride à Chios et à Rhodes, Schaefer adopte la conjecture de Böhnecke, en fixant cette date pour les deux discours d'Hypér.

Vol. 3, partie 2, Appendice VI. Sieur contre Théocrine. p. 276-277.

Théocrine était un allié des ennemis de Démosthène et d'Hypéride, harcelait ces orateurs par des accusations. A un moment, Démosthène et Hypéride transigèrent-ils avec Théocrine et lui donnèrent-ils de l'argent pour l'écarter? accusations d'Epicharès contre eux deux -

— … Commencements politiques d'Hypér. — Parmi les discours politiques d'Hypéride, il y en avait un qui datait certainement de 360. C'était un discours ~~[illegible]~~ composé contre Autoclès, qui fut accusé de trahison au retour d'un commandement ~~[illegible]~~ malheureux en Thrace. On a quelque raison de penser que ce discours, malgré le caractère politique de la cause, n'avait pas été prononcé par l'orateur lui-même, mais fait pour le compte d'Apollodore, fils de Pasion, que Démosthène[1] semble nous désigner comme ayant été l'accusateur principal, et auquel il rendit lui-même un service du même genre dans une autre occasion.[2] (Cf. Kiessling, de Hyperide oratore attico pp. 236 sqq.)

1. Pour Phormion p. 961.

2. Contre Polyclès.

→ (par exemple à Thasos). — La date du discours aux Thasiens reste incertaine entre 360 et 342.

D'après la conjecture vraisemblable de Kiessling (pp. 216 et suiv.), la mission d'Hypéride avait pour objet de réconcilier les Thasiens et les Maronites, qui semblent avoir été divisés par une longue et violente querelle au sujet de la ville de Stryme, colonie de Thasos voisine de Maronée.

— (Procès de Philocrate). — Antérieurement au procès de Philocrate, Hypéride ~~[illegible]~~ avait accusé, de haute trahison, comme il s'en vante lui-même dans la défense d'Euxénippe, deux autres citoyens puissants : le ~~démagogue~~ redoutable Aristophon d'Azénia, qui ne dut son acquittement qu'à une majorité de deux voix, et Diopithe de Sphette, homme d'État influent, peut-être celui dont le nom est ~~joint~~ cité par Démosthène (Sur la Cour. p. 248) à ceux d'Eubule et d'Aristophon, et qu'il faut se garder de confondre avec Diopithe de Sunium, le général ~~comme par lui~~ dont Démosthène plaida la cause dans le discours sur la Chersonèse, et avec Diopithe de Céphisia, le père du poète Ménandre. — (Voy. A. Schaefer. Demosthenes und seine Zeit. t. II p. 422, n. 1.) La date de ces deux discours reste incertaine, malgré les efforts qu'on a faits pour déterminer celle du premier, Kiessling p. 250, Boehneck p. 661 ~~et Meier de vit. Lycurgi~~ p. CVII —

/fut ~~[illegible]~~ jugement à cause des exactions qu'il s'était permises, comme stratège à Céos, et ne …

— (Ambassade à Chios). — Cette conjecture est fondée sur le titre d'un discours perdu d'Hypéride. Boehneck (Quaest. de oratt. p. 461) donne pour date de ~~la~~ mission d'Hyp. à Chios ainsi que de sa mission à Rhodes l'année 341 ; Ol. 109, 4. Plus loin, page 657, il recule la seconde de ces missions jusqu'à l'époque de la ~~[illegible]~~ d'Alexandre, ce qui serait en contradiction, comme l'a remarqué Ch. Muller (Orat. attic. vol. II, p. 424) avec le témoignage de Justin (13, 5, 9) suivant lequel ~~qui dit que~~ (à cette époque) Hypéride fut envoyé dans le Péloponnèse —

— (Athéniens ambassades). — C'est un fragment du discours même d'Hypér. qui nous apprend ce fait —

— (La libre parole …) ~~La scène dont Athènes fut à ce moment le théâtre, rappelons~~ Voici une phrase éloquente de Tite-Live (IX, 18) ~~qui [illegible] naturellement à M. Grote dans son histoire grecque [illegible]~~ déjà citée par M. Grote dans son histoire grecque ~~n'hésite pas à citer après lui~~ : « (Alexander) adversus quem Athenis, in civitate fracta Macedonum armis, cernente tum maxime prope fumantes Thebarum ruinas, concionari libere ausi sint homines, id quod ex monumentis orationum patet … » ~~[illegible]~~ Tite-Live avait entre les mains les discours d'Hypéride, dont il ne nous reste que les titres.

— (malgré Hypéride …) M. Kiessling (p. 145) paraît faire un seul discours du περὶ τῶν στρατηγῶν et du περὶ τῶν τριηρῶν, sans doute parce qu'ils sont mentionnés en même temps par le biographe des dix orateurs. Le dernier eut probablement trait à la demande de vingt vaisseaux ~~faite par~~ adressée aux Athéniens par Alexandre à la suite du congrès de Corinthe où il venait sans doute de fixer les contingents à fournir par les villes grecques, en achevant d'organiser la Grèce ~~et faire à lui premier[illegible]~~ en vue de son départ pour sa

/p. 848 Ph.

4

§. 4. Date de la naissance d'Hypéride. (?)

~~§. 10~~

§. 10. « Un décret... » ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

Les termes dans lesquels Athénée (XIII, p. 590 e) rapporte ce décret, ~~indiquent~~ supposent que c'est après avoir achevé son plaidoyer et au moment où les juges allaient prononcer la sentence qu'Hypéride ~~[illegible]~~ eut recours à cette ressource suprême. « Il fut défendu, dit-il, d'~~exciter la pitié~~ à ceux qui parlaient pour quelqu'un d'exciter la pitié, et aux juges de juger en ayant sous les yeux ~~[illegible]~~ l'accusé ou l'accusée. » Quintilien (II, XVI, 4; VI, I, 7; XII, X, 26) parle bien d'une loi athénienne qui défendait d'exciter la pitié des juges. Mais cette loi, probablement fort ancienne, ~~[illegible]~~ était peu observée dans la pratique et n'est aucunement attestée par le décret, provoqué par l'acte d'Hypéride, qui la remit en vigueur. Quant à la présence des accusés au tribunal, ~~[illegible]~~ celle des hommes au moins était indispensable puisqu'aux termes ~~de la~~ d'une loi fondamentale, ils devaient ~~eux-mêmes~~ se défendre eux-mêmes. Le seul sens raisonnable qu'on puisse tirer de la phrase un peu obscure d'Athénée, c'est qu'il fut ordonné par un décret de faire retirer les accusés, hommes ou femmes, une fois les plaidoyers entendus et quand les juges allaient donner leurs suffrages, et de leur laisser à ce moment une liberté complète en leur épargnant ~~toute~~ les obsessions des plaideurs et de leurs amis.

X X, I, 107

~~Contributions volontaires d'Hypéride~~

Vénalité des orateurs. ~~Hypéride~~ ~~Le seul acte de vénalité~~ Hypéride fut accusé comme Démosthène d'avoir reçu 3000 dariques par l'entremise d'Ephialte à la suite de l'ambassade ~~dont~~ ~~que celui-ci~~ dont Ochus avait été chargé en 341. Le fait, pour l'un comme pour l'autre des deux orateurs, est fort douteux. ~~C'est le seul acte de vénalité dont la mention particulière dont soutenir~~ ~~[illegible]~~ le reproche général de vénalité ~~[illegible]~~ qui fut adressé comme à tant d'autres à Hypéride, c'est le seul ~~acte~~ fait ~~dont nous~~ qui ~~trouvions la mention particulière~~ chez un ~~les~~ biographe (Vit. Dec. orat. 847 f. 848 e. R.)

Contributions volontaires d'Hypéride.

à ~~[illegible]~~ dans le texte : « ... pour l'honneur de sa tribu. De même encore nous savons qu'il contribua volontairement à un de ces achats de blé, si nécessaires à la subsistance du peuple, ~~et~~ pour lesquels les finances de l'État étaient souvent insuffisantes. Grâce... »

Hypéride

grande expédition. On trouve dans le plaidoyer pour Euxénippe (§ 20, éd. Müller) la mention d'un congrès de Corinthe qui ne peut être que celui-ci ou celui qui avait eu lieu un an auparavant, et dans lequel Alexandre s'était fait, à l'exemple de son père, proclamer généralissime des forces grecques sur terre sur mer.

... avait embrassé la cause d'Harpale. On citait un discours d'Hypéride pour Harpale; mais l'authenticité en paraissait suspecte au grammairien Pollux (X, 159) –

X

(L'affaire d'Harpale et le procès de Démosthène.) – Sans négliger aucun des souvenirs qui nous sont restés de l'activité politique d'Hypéride, il faut rappeler qu'en 324, peu avant l'arrivée d'Harpale, Hypéride appuya devant l'assemblée du peuple la proposition de fonder une colonie près de l'entrée de la mer Adriatique, afin d'affranchir cette mer et la route de Marseille de la piraterie des Tyrrhéniens. Un décret fut proposé à ce sujet par Céphisophon de Cholarge; La colonie devait avoir pour chef Miltiade, descendant des illustres chefs de l'ancienne colonie de Chersonnèse. A cette époque l'alliance des Carthaginois venait de rendre les Tyrrhéniens plus redoutables sur mer, et Athènes, dont le commerce souffrait en orient de la concurrence de Rhodes et d'Alexandrie, cherchait des compensations du côté de la Sicile, de Marseille et des côtes de l'Adriatique. Cf. Boeckh, Appendice sur la marine athénienne, pp. 460 sqq. –

— Iolas

Affaire de Lycophron. – Schneidewin n'a déterminé que d'une manière générale la date du discours pour Lycophron, en s'appuyant sur la mention de Dioxippe qui suivit Alexandre en Asie et s'y donna la mort en 326. Ce qui prouve seulement que le procès en question fut antérieur à l'expédition d'Alexandre.(2) (Peut-être pourrait-on passage bien connu de la 1re Philippique de Démosthène (p. 47) où Démosthène se plaint qu'un hipparque commandant une cavalerie athénienne soit allé à Lemnos. Lycophron qui dans le discours d'Hypéride rappelle qu'il a été pendant deux ans[x] comme hipparque à Lemnos. La première Philippique est de 351.) (Kiessling, dans son édition critique des fragments de Lycurgue (page 38), publiée en 1847 avant la publication des fragments du disc. d'Hypéride pour Lycophron, faisait à tort de l'accusation intentée par Lycurgue une accusation d'ὕβρεως, et n'en trouvant dans cet orateur aucun autre qui fût désigné par ce nom, il appliquait au disc. de Lycurgue contre Lycophron un témoignage de Théon (Progymnasm. p. 8 ed. Camerar.): « Démosthène a emprunté aux discours ὕβρεως de Lysias et de Lycurgue des passages qu'il a transportés dans son accusation contre Midias. » Kiessling en concluait que le procès

S'invoque à l'appui de la conclusion, sinon des prémisses de Kiessling

x Ol. CVII, 1.

de Lycophron fut antérieur à celui de Midias, dont la date est : suivant Denys d'Halicarnasse Ol. CVII, 4 = 349 ; suivant Clinton, Ol. CVIII, 4 = 345 ; et suivant Boeckh (De Œcon. civ. Athen. II, p. 62), Ol. CVI, 4 = 352.)
S'il en était ainsi le plaidoyer d'Hypéride pour Lycophron serait de beaucoup inférieur à la défense d'Euxénippe ; et la supériorité de ce second discours ~~pourrait~~ trouverait aussi ~~s'expliquer~~ ~~en partie s'expliquer~~ son explication dans la différence des dates.

honneurs décernés à Dolos. V. Kiessling Lyc. fragm. p. 147 sqq.

Hypéride. Discours contre Démosthène.

Chronologie de l'aff. de Harpale et de celle de Démosth.

Fuite d'Harpale — Hiver, 325/324) -

Arrivée d'Harpale à Sunium [ensuite] à Athènes : — hiver 324 (Janvier ?).

Représentation d'Agen : — Dionysiaques de 324, à Suse (février et mars) ou à Ecbatane —

Date de l'emprisonnement et l'évasion de Harpale : février 324 -

Date de la proclamation de Nicanor aux jeux Olympiques — Olymp. 114,1 ; fin de Juin 324 (ou commencement de Juillet Hécatombaeon)

Jugement de Démosthènes, ~~6 mois après l'évasion~~ d'Harpale — Juillet 324 ou août

(~~Temps de l'exil de Démosth. — mort d'Alex.~~)

Représentation de la pièce de Dinoclès ?? : ~~Lénéennes, Posidéon (Décembre Janvier)~~ (en gamélion, janvier février) / Dionysiaques urbaines (Elaphébolion, février et mars)

coïncide avec celle d'Agen.

Dinarque parle de l'ambassade de θεωρία à Olympie comme récente. § 81 :

Démosthène n'a quitté l'Attique que deux fois

δύο ταύτας μόνας ἐν τῷ βίῳ Δημοσθένης πεποίηται ἀποδημίας, μετὰ τὴν μάχην (de Chéronée) ὅτε ἀπεδίδρασκεν ἐκ τῆς πόλεως, καὶ νῦν εἰς Ὀλυμπίαν, ἐπεὶ Νικάνορι διὰ τῆς ἀρχιθεωρίας ἐντυχεῖν ἐβούλετο.

Cf. p. 596 ab.

Athenæ. XIII, p. 586 d:

Ὁ δὲ γράψας τὸν Ἀγῆνα τὸ σατυρικὸν δραμάτιον, εἴτε Πύθων ἐστὶν ὁ Καταναῖος, ἢ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς Ἀλέξανδρος, φησί·

Καὶ μὴν ἀκούω μυριάδας τὸν Ἅρπαλον
αὐτοῖσι τῶν Ἀγῆνος οὐκ ἐλάττονας
σίτου παραπέμψαι, καὶ πολίτην γεγονέναι.
Γλυκέρας ὁ σῖτος οὗτος ἦν· ἔσται δ' ἴσως
αὐτοῖς ὀλέθρου, κοὐχ ἑταίρας ἀρραβών.

Aeschin. κατὰ Τιμάρχου, p. 13 Steph.: Χρήσασθε δὴ παραδείγματι τῇ βουλῇ τῇ ἐξ Ἀρείου πάγου, τῷ ἀκριβεστάτῳ συνεδρίῳ τῶν ἐν τῇ πόλει. Πολλοὺς γὰρ ἤδη ἔγωγ' ἐνάγχος τεθεώρηκα ἐν τῷ βουλευτηρίῳ τούτῳ εὖ πάνυ εἰπόντας καὶ μάρτυρας πορισαμένους ἁλόντας· ἤδη δέ τινας πάνυ κακῶς διαλεχθέντας καὶ πρᾶγμα ἀμάρτυρον ἔχοντας οἶδα νικήσαντας. Οὐ γὰρ ἐκ τοῦ λόγου μόνον οὐδ' ἐκ τῶν μαρτυριῶν, ἀλλ' ἐξ ὧν αὐτοὶ ἴσασι καὶ ἐξητάκασι, τὴν ψῆφον φέρουσι. Τοιγάρτοι διατελεῖ τοῦτο τὸ συνέδριον εὐδοκιμοῦν ἐν τῇ πόλει.

Hypéride. – Accusation contre Démosthène.

Fragm. 101 A Ch. Müller.

τοῦτον ἕνεκα (ἔλαβες) venant après ἐπέτρεψας semb. indiquer la nature du service payé par Harpale : Démosth. aurait fait nommer pour gardiens d'Harpale des hommes indignes de confiance. (Interprétation de Sauppe).

Ensuite ([καὶ χρυσ]ίον αἰτίας (Restitution de Sauppe)) ([ἔνοχον τὴν] πόλιν κα[τέστησας] (Restitution de Ch. Müller)) comprendrait des accusations de deux sortes : 1° toute la ville atteinte dans son honneur, ~~par~~ et soupçonnée d'avoir pris ce qu'ont volé quelques citoyens (Cf. Dinarch. adv. Demosth. § 93. ou fr. 102 d. fr.) ; 2° la ville responsable de l'évasion d'Harpale vis-à-vis d'Alexandre.

Philoxène nommé ; mais rien n'indique pourquoi.

101 B.

Proposition de Démosthène : "(il proposa… que) (Transporter ~~Fût~~ le lendemain dans l'acropole (l'argent ~~toutes les~~ ~~richesses~~)
« qu'Harpale (avait apporté avec lui en Attique) ; qu'Harpale lui-même ~~en~~ indiquât ~~combien~~
« il y en avait ~~montant~~, non pas, assurément, par désir d'en connaître ~~pour savoir quel en était~~ le chiffre, mais pour
« savoir sur quoi il devait fonder ses exigences ;…

Il semble qu'il y ait ici une contradiction : si Démosthène n'avait pas encore reçu d'argent, quand a-t-il pu en recevoir ? Ce n'est pas d'Harpale, puisqu'à partir de ce moment, le trésor n'a plus été entre ses mains.

Un mot de la suite, qui est mutilé, καταλογεῖ indique que l'assemblée s'est tenue au théâtre, et que Démosthène de sa place dirigeait tout. C'est de là qu'il invite le choreute à interroger Harpale. Quel était ce choreute et sa qualité avait-elle quelque rapport avec la manière dont se passa cette espèce de cérémonie politique, c'est ce que nous ne pouvons dire. M. Sauppe suppose que les trésors d'Harpale étaient exposés sur la scène.

Le fragment de mot (ἑπτα) qui termine le ~~colonne~~ ~~fragment~~ autorise à conclure qu'Harpale ~~avait~~ déclara au moins 700 talents.

101 C.

Démosthène est accusé : 1° ~~comme~~ responsable du déficit de 350 talents sur la somme de 700 qu'il avait annoncée. Ce qui fixe le chiffre de la somme trouvée par les vérificateurs : la biographie donnée par Photius d'après 308.

2° comme ayant supprimé dans son énonciation 20 talents, précisément la somme qui lui était attribuée dans le rapport de l'Aréopage.

102. B

Quel service a été payé à Démosthène : la négligence des gardiens d'Harpale et son évasion.

102. B et C.

Bruits que Démosthène est accusé de répandre lui-même ou par ses amis, en particulier par Cnosion : "il a reçu ~~l'~~l'argent, mais il l'a prêté à « l'état pour payer le théoricon. C'est ce qu'on le forcera de publier, malgré sa « répugnance, si l'on continue à l'accuser.

Il n'y a là dedans rien qu'on puisse saisir avec certitude. C'est seulement un exemple de tout ce qui avait pu se dire pour ou contre Démosthène et les autres pendant cet intervalle de 6 mois qui avait précédé le rapport de l'Aréopage ; des manœuvres qui avaient pu être employés de part et d'autre.

103. ~~Dém~~
Démosthène accusait l'Aréopage de vouloir le perdre pour être agréable à Alexandre.

104. Démosthène se plaignait que les dénonciations (le rapport) des Aréopagites n'eussent pas été faites justement. Au contraire leur modération et leur respect pour le peuple éclatent dans leur conduite : ce sont les coupables qu'ils ont dénoncés, et encore est-ce malgré eux : le peuple les y a forcés par ses ordres répétés. Ils ne se sont pas arrogé le droit de prononcer le châtiment ...

On ne peut voir ici que la preuve des lenteurs et des hésitations de l'aréopage.

105 A. Démosthène accuse le rapport ~~fait~~ sur son compte par l'aréopage. C'est vouloir empêcher les autres procès.(1) Car tous les rapports dans cette affaire des trésors d'Harpale, ont été faits de même et sous la même forme contre tous : οὐδ' ἐπὶ (ἡ βουλὴ) προσέγραψεν διὰ τί ἕκαστον ἀποφαίνει, ἀλλὰ ἐπὶ κεφαλαίου γράψασα, ὁπόσον ἕκαστος εἴληφεν χρυσίον. L'aréopage n'a ajouté à aucune de ces déclarations pourquoi il déclare coupable chacun des accusés, mais a écrit, ~~sans~~ explication et sans ~~de~~ détails, quelle somme a été reçue par chacun.

Comme le remarque M. Grote, Démosthène avait raison de se plaindre. Que dirions-nous aujourd'hui d'un procès dont on supprimerait la discussion ?

(1) L'affaire de Démosth. avait été appelée la première. Dinarch. adv. Demosth.

105 B. Continuation du même développement. ~~L'argumentation~~ Les accusations de Démosth. attaquent dans le principe les autres procès. Les juges doivent faire attention qu'il ne s'agit pas de 20 talents, mais de 300, ~~et que ...~~ et tenir par conséquent à ce que les autres procès ne soient pas supprimés. „Démosthène, tout t'exposant en désespéré « pour tous les coupables, tu les protéges par ton impudence ; mais moi, je pense que les juges avaient « une preuve suffisante de ta vénalité dans la déclaration accusatrice de l'aréopage."

Ainsi les preuves que l'aréopage n'a pas données dans son rapport, ne sont pas fournies non plus par les accusateurs publics que ~~dont~~ ce rapport même dispense de les fournir. Ce serait aujourd'hui une monstruosité.

106 B. On avait fait proclamer, ~~(peut-être sur la proposition de l'Aréopage)~~ que ceux qui rendraient l'argent qu'ils avaient reçu, seraient à l'abri de toute poursuite. Cette proclamation n'eut aucun résultat. Cependant le salut de la ville est engagé dans cette affaire et compromis par ces actes coupables de plusieurs particuliers.

/ Au lieu de faire des restitutions, les coupables (c'est-à-dire Démosthène) proposent une enquête.

On peut supposer plusieurs causes à cette proclamation : 1° le désir de retrouver à tout prix la totalité de la somme dont la ville était responsable vis-à-vis d'Alexandre. 2° Le désir, de la part de plusieurs hommes d'état, de donner satisfaction à l'opinion du peuple, de se poser eux-mêmes avantageusement dans l'opinion publique et de ~~compro~~ mettre encore plus ceux qui étaient déjà soupçonnés ~~2° le désir de l'Aréopage, si c'est lui qui avait été l'instigateur de cette mesure, de s'affranchir d'une mission embarrassante. 3° une manœuvre de ceux qui, ayant reçu de l'argent d'Harpale et se croyant eux-mêmes à l'abri de tout danger, voulaient perdre d'avance les futurs accusés.~~ Une pareille proclamation ne pouvait ~~donner~~ aucun résultat, cela était clair pour ceux qui avaient des yeux : comment espérer que tous ceux qui avaient reçu quelque chose, viendraient le déclarer ? Ceux qui étaient soupçonnés, plusieurs peut-être à tort, ne pouvaient, en tous cas, faire que des restitutions insignifiantes. Harpale lui-même avait-il dit le chiffre véritable de ce qu'il avait apporté à Athènes ? Rien ne prête plus à l'erreur ~~ou au~~ mensonge que les chiffres, tant qu'ils ne sont pas rigoureusement constatés. L'imagination populaire arrive à les exagérer, quand il s'agit d'argent. Aussi nous ne pouvons prétendre dissiper aujourd'hui les ténèbres que tant de causes ont pu amasser autrefois, et que Harpale lui-même n'aurait pas pu dissiper.

107. Lieu-commun sur la vénalité et les traîtres, et sur l'usage que Philippe en a fait dans la Grèce.

108. A. "Il est évident pour tous qu'en prétendant parler dans l'intérêt ~~de l'état~~ du peuple, tu « servais dans tes discours les intérêts d'Alexandre. Tout le monde sait ce que tu as fait au sujet « des Thébains (1) et de tous les autres..."

(1) V. Dinarch. advers. Demosth. p. 91. Steph., 92

108. B Il y est question de la mission de Nicanor le Stagirite, de la proclamation à Olympie sur le rappel des exilés et sur les diètes des Achéens et des Arcadiens.

Cette proclamation (V. Diod. XVIII, 8) avait mécontenté les Athén. parce qu'elle avait pour résultat de déposséder leurs colons de Samos, mis en possession des biens des exilés Samiens, ainsi que les Étoliens, à cause du rappel des exilés d'Œniades : de là l'ardeur avec laquelle ces deux peuples entreprirent la guerre Lamiaque. La proclamation de Nicanor précéda de peu, dit Diod., la mort d'Alexandre. On voit ~~par~~ par Hypéride, qu'elle fut antérieure à la condamnation de Démosth. Il est probable qu'à ce moment elle était récente.

Cette proclamation de Nicanor venait d'exciter les athén. contre le joug macédon. C'est le moment
pour Hypér. de rappeler la déconvenue et l'avortement des espérances fondées sur une alliance des efforts communs avec
Harpale et peut-être avec d'autres satrapes. L'arrestation d'Harpale, provoquée par Démosthène
a tout empêché.

C'est ce qui est exprimé dans le fragment 108 C.

109. A. Intrigues de Démosthène au moyen du Chalcédien, Callias, frère de Taurosthène, auquel il a proposé d'accorder ainsi qu'à son frère le droit de cité : il se sert de lui comme messager auprès d'Olympias.

109. B, C. Invectives contre Démosth.

110 A - 110 B - 110 C. Développement sur la responsabilité particulière des orateurs, et sur la générosité du peuple à leur égard. Démosth. et Démade 110 B ont gagné au moyen des décrets de proxénie et autres, qu'ils ont fait passer à Athènes, plus de 60 talents chacun, sans compter ce qu'ils ont reçu du grand-Roi et d'Alexandre. Qu'ils s'enrichissent au moyen du peuple, mais non pas contre le peuple. Lieu commun traité avec une certaine force. (à mentionner au moins dans ~~la pa~~ l'appréciation littéraire).

Le même développement paraît avoir été continué jusqu'à 111 B.

111 C. .... tu faisais montre de ton éloquence : lorsque tu pensais que le Sénat de l'Aréop.
« allait dénoncer les coupables, tu levais l'étendard et troublais toute la ville pour esquiver ~~parer~~ à
« l'enquête ; quand le sénat différait sa déclaration, en disant qu'il n'avait pas encore trouvé,
« on te voyait ~~dans l'assemblée~~ accorder publiquement à Alexandre les titres de fils de Jupiter et de Neptune... »

111 D. Suite des mêmes imputations de flatteries à l'égard d'Alexandre.

113. Démosthène lui-même a proposé le décret ~~[illegible]~~ en vertu duquel l'Aréopage a fait son enquête.

114 D. Les juges doivent être insensibles aux larmes et aux supplications de Démosthène et d'Hagnonide.

Hypéride. – Discours contre Démosthène.

Les principales péripéties de l'histoire d'Harpale nous sont assez bien connues. Vers le commencement de l'année 324, chassé de Babylone par la crainte du retour d'Alexandre, il arrivait en Grèce précédé de la réputation de ses fastueux désordres et comptant, pour se faire bien accueillir, sur les sommes considérables qu'il emportait avec lui et sur un corps de 5000 mercenaires dont il se faisait suivre. Il avait choisi Athènes pour son refuge : son titre de citoyen, les largesses par lesquelles il l'avait acquis, lui faisaient espérer une réception bienveillante. D'ailleurs c'était seulement à Athènes que des projets de révolte contre la Macédoine pouvaient prendre quelque consistance. Il se dirigea donc sur le cap Sunium et envoya demander aux Athéniens l'entrée de leur ville et leur protection. On se rappelle quelles furent les suites de cette demande : comment aux premières alarmes excitées par l'annonce de son arrivée, succéda un accueil ~~d'abord~~ favorable ~~presque enthousiaste~~ grâce aux efforts de plusieurs des chefs du parti Anti-Macédonien, qui lui-même fut bientôt suivi d'un refus ~~de s'associer à ses projets~~ ~~d'embrasser sa cause~~ de le soutenir, provoqué à la fois par Démosthène et par Phocion. Déçu dans ses espérances, réclamé par Antipater et par Olympias, et protégé contre cette réclamation ~~par~~ ceux-mêmes qui avaient fait échouer ses efforts, il avait cependant saisi, pour être restitué à Alexandre, ~~ce~~ tout l'argent qui lui restait, il fut mis lui-même en prison, et s'échappe enfin, laissant derrière lui à Athènes des querelles, des émotions, des embarras presque inexplicables ~~sans fin~~. Il avait déclaré avoir apporté dans la ville ~~à Athènes~~ au moins 700 talents, et l'on ne trouvait que la moitié de cette somme : de là mille soupçons contre les orateurs, qu'il pouvait avoir corrompus pendant son séjour, des accusations échangées entre eux au gré de leur passion ou sous l'influence de leurs craintes, une ~~agitation~~ extrême de l'opinion publique, une situation fausse vis-à-vis d'Alexandre, et comme dernier résultat, un procès précédé d'une enquête de l'Aréopage, ~~et fut~~ dont Démosthène ~~qui en~~ fut la principale et la plus regrettable victime. Hypéride était l'un des dix accusateurs désignés par l'État.

Les fragments assez considérables de son discours, que nous devons aux papyrus de M. Harris ont une ~~grande~~ valeur importante comme documents historiques. Non seulement ils confirment plusieurs faits connus, mais ils nous font connaître de nouveaux et servent à fixer des doutes; ils contiennent des indications sur le rôle joué par Hypéride dans ces circonstances, et enfin, ce qui est le plus intéressant, nous fournissent de fortes présomptions en faveur de l'innocence de Démosthène.

Nous y voyons d'abord en partie expliqué par un dissentiment politique ce triste ~~cette~~ spectacle d'une lutte qui met aux prises les deux plus grands orateurs que la mort ~~et l'exil~~ eussent laissés à Athènes, et cet oubli complet de leur ancienne et longue amitié, si près de la fin affreuse qui devait les

réunir une dernière fois, pour les livrer en même temps à la vengeance du même ennemi. Hypér. dans l'ardeur infatigable de sa haine contre les Macédon., avait embrassé la cause d'Harpale, et élevé un soulèvement de la Grèce à la suite d'Athènes, favorisé par la révolte des satrapes mécontents et par le secours des troupes mercenaires qu'Alexandre leur ordonnait de licencier. Le passage d'Hypéride est clair[1]: « Voilà ce que tu as rendu impossible par ton décret, en faisant saisir Harpale; tu as été cause que « tous les mercenaires[2] se sont retournés du côté d'Alexandre, n'ayant plus d'autre refuge; et les « satrapes, qui, en voyant notre force, seraient venus d'eux-mêmes à nous avec l'argent et les « troupes qu'avait chacun d'eux, non seulement tu les as tous empêchés, par cette arrestation d'Harpale, de « faire défection, mais... »

Démosthène, au contraire, ce texte le prouve déjà, avait provoqué la mesure la plus propre à ruiner les projets d'Harpale et de ses partisans. C'est sur sa proposition qu'Harpale avait été arrêté, et l'argent saisi et transporté dans l'acropole. C'était à la fois un acte de prudence et de probité. D'autres passages d'Hyp. attestent encore le même fait[3] et nous donnent en outre quelques détails, soit sur la manière dont il se passa, soit sur les conséquences qu'il eut et sur la marche de toute l'affaire.

L'assemblée où Démosthène proposa son décret, se tint au théâtre[4], si l'on est sûr du sens d'un mot[5] qui désigne la place où se trouvait Démosthène, et d'où il dirigeait tout. Sur son invitation, un choreute demanda à Harpale lui-même quel était le chiffre de la somme qu'on allait mettre sous le séquestre; Démosthène proclama la réponse, et il fut décidé que le lendemain l'argent serait porté dans l'Acropole. Quel était ce choreute, et sa qualité avait-elle quelque rapport avec la manière dont se passa cette espèce de cérémonie politique, nous l'ignorons complètement. M. Sauppe conjecture ingénieusement que les trésors étaient exposés sur la scène. Le dernier mot ou fragment de mot[6] de la colonne B, rapproché des indications qu'on trouve dans la colonne suivante, prouve qu'Harpale déclara au moins 700 talents. Probablement dans la même assemblée, Démosthène fit nommer les gardiens d'Harpale[7].

A chacune de ces propositions se rattachent des accusations lancées contre lui par Hypéride: Pour gardiens, il avait choisi des hommes indignes de confiance, il ne les avait pas surveillés, et par conséquent était complice de l'évasion d'Harpale. Au sujet de l'argent, il avait à se défendre d'abord comme responsable du déficit, parce qu'après avoir primitivement annoncé 700 talents, il lui avait fallu ensuite avouer au peuple qu'on ne trouvait, en faisant le compte, que la moitié de cette somme[8]. Et à ce propos il faut remarquer que le texte d'Hypéride fait cesser toute hésitation sur le chiffre trouvé par les vérificateurs: la biographie de Démosth. dans Photius ne donne que 308 talents. Démosthène était accusé aussi d'avoir supprimé 20 talents dans la première déclaration qu'il avait faite[9] au peuple, c'est-à-dire précisément la somme dont le chargeait la dénonciation de l'Aréopage. Il est difficile de s'expliquer cette seconde accusation. Dans la scène où avait

(1) Fragm. 108 C. éd. Ch. Muller.

(2) μισθωτοὺς que restitue M. Ch. Müller est la conjecture la plus conforme à ce qu'on peut lire du papyrus, sinon la plus satisfaisante. Du reste ce mot n'est pas nécessaire pour l'interprétation générale du passage. Le fait historique qu'il contiendrait est clairement énoncé dans ce qui suit.

(3) Fragm. 102 B; 101, B, C.

(4) Fragm. 101 B.

(5) καθήμενος κάτω ὑπὸ τῇ κατατομῇ.[x] (6) ἑπτα

(7) Fragm. 101. A. 102 B

(8) Fragm. 101. C.

(9) Ibid.

[x] D'après plusieurs témoignages de Philochore (cité par Photius, p. 143, 22) et de Pollux (4, 123), ce mot s'employait pour désigner une partie du théâtre de Bacchus. Mais les grammairiens anciens étaient eux-mêmes embarrassés pour la définir. Les uns, nous dit Photius, entendaient par là l'orchestre; les autres, une autre partie. Philochore, qui doit nous inspirer le plus de confiance, dit ἐπὶ τὴν κατατομὴν τῆς πέτρας, en parlant sans aucun doute d'un endroit situé au-dessus du théâtre, où le rocher de l'acropole avait été taillé. On concevrait difficilement que Démosthène eût choisi cette place pour diriger de si loin et de si haut ce qui se passait sur la scène dans une assemblée où il joua le principal rôle. Si l'on rapproche de ce texte l'explication donnée par le Lexic. Rhetor. p. 270, 21: K, on voit que l'origine assignée à l'expression, dans quelque sens qu'on la comprenne, c'est ce fait que, pour construire le théâtre, on avait taillé le rocher de l'acropole. Or, on avait de même taillé le rocher d'une colline pour

figuré Harpale, Démosthène, ~~parlant après lui~~ parlant sur la réponse de celui-ci, avait-il répété 700 au lieu de 720, et s'était-il contenté d'exprimer le nombre rond qui convenait mieux à sa phrase ou suffisait à sa pensée ? On ne peut admettre un seul instant qu'il ait fait une inexactitude préméditée, il se soit rendu coupable d'un tour grossier. Harpale lui-même avait-il énoncé deux chiffres différents, à l'assemblée ~~du peuple~~ et auparavant dans des entretiens particuliers ? Une tradition, fort suspecte il est vrai, lui fait offrir 700 talents au seul Phocion.(1) Est-il bien sûr même qu'Harpale ait jamais eu à Athènes cette somme complète, et qu'il n'ait pas cherché à éblouir par des mensonges ceux qu'il voulait engager dans ses intérêts ? Rien ne prête plus aux mensonges et aux altérations qu'un chiffre ; rien ne le grossit plus facilement par l'imagination, surtout quand il s'agit de fortes sommes d'argent. Sur cette question des trésors apportés par Harpale, la certitude est impossible, et le champ restera indéfiniment ouvert aux hypothèses.

(1) Plutarch. Phocio. 21.

Ce qui est certain, c'est que cette affaire mystérieuse excita dans Athènes une vive émotion : Comment ces immenses trésors ~~somme énorme~~, dont on s'était empressé d'admettre l'existence, ~~avait-elle subitement~~ s'étaient-ils trouvés tout-à-coup diminués de moitié ? A cette surprise venaient se mêler des frayeurs inspirées par Alexandre.(2) Déjà, ~~presque immédiatement~~ peu de temps après le débarquement d'Harpale, quand les Athéniens avaient vu arriver tout-à-coup l'amiral Macédonien Philoxène ~~à la~~ avec quelques vaisseaux, ils avaient été frappés de terreur : « que ferez-vous ~~en face du~~ quand vous verrez le soleil, leur disait Démosthène, si vous ne pouvez pas ~~lever le regard sur la flamme~~ regarder la lampe en face ? » Maintenant qu'allait-on faire, quand ce roi tout-puissant réclamerait, avec son sujet infidèle, la totalité de la somme qu'on s'était engagé à lui garder ? En attendant, toutes sortes de bruits circulaient. On soupçonnait surtout les orateurs ~~de tous les partis~~. Le poète Timoclès associait à ~~Démade~~, Démosthène et Hypéride lui-même dans une liste de corrompus ; ~~il donnait à chacun son chiffre~~ il assignait au premier, ~~au second~~ à Démade cinquante talents ~~et réservait Démosthène~~ aussi un part à l'élégant Hypéride — pour qu'il pût enrichir les marchands de poissons. Des noms et des chiffres ; voilà ce qu'il fallait à l'opinion, et c'est ce que l'Aréopage, à l'exemple des poètes comiques, fut chargé en dernier lieu de lui fournir.

(2) Fragm. 106 B. — 101 A.

au milieu de leur première anxiété,

Ap. Athenae. VIII, p. 342.

Avant d'en venir à cette mesure, on fit une proclamation(3) qui promettait l'impunité à tous ceux qui rendraient d'eux-mêmes l'argent qu'ils avaient reçu. Il était évident d'avance qu'une pareille proclamation ne pouvait aboutir à aucun ~~résul~~ résultat. En admettant, ce qui est probable, qu'Harpale avait multiplié les dons, comment chacun serait-il venu se dénoncer lui-même et se désigner ainsi à la réprobation publique, sans même être sûr que les autres en feraient autant et qu'il ne serait pas la seule victime d'une obéissance imprudente ? Si même un certain nombre de révélations ~~ces dénonciations~~ volontaires ~~se fussent multipliées~~ avaient eu lieu, quel résultat auraient-elles produit ? La somme ainsi retrouvée fût restée assurément bien au-dessous de ce chiffre énorme de 350 talents qu'il ~~fallait~~ s'agissait d'atteindre ; personne n'eût été satisfait, et il eût fallu recourir à d'autres moyens. La difficulté n'eût donc été que reculée. Mais alors, s'il était si manifeste que la proclamation devait rester sans effet, pourquoi la fit-on ? Peut-être tout simplement pour faire quelque chose, pour donner aussi une satisfaction illusoire à l'opinion et gagner du temps, en attendant de l'avenir une solution imprévue et afin de ~~pouvoir~~ préparer une mesure plus efficace. Peut-être au contraire par une manœuvre intéressée : ceux qui n'avaient pas la conscience tranquille ~~chargée~~ pouvaient chercher à détourner d'eux les soupçons et se faire honneur de zèle en provoquant de la part de l'État cette déclaration inoffensive ; ceux qui voyaient un ennemi compromis, pouvaient désirer de le compromettre encore davantage, en ajoutant aux soupçons qu'il n'aurait pas dissipés la charge de persister dans ~~leur~~ sa conduite criminelle ~~coupable~~ malgré la générosité du peuple. Cette charge, Hypéride ne manque pas de la faire peser après coup sur Démosthène et sur les autres accusés : « au lieu de rendre ce qu'ils avaient reçu et d'échapper ainsi ~~à l'enquête~~ à l'attente du châtiment, ils ~~ont~~ proposaient des enquêtes contre eux-mêmes. Lorsque ceux qui ont commencé par se rendre coupables

(3) Fragm. 106 B.

Peut-être par ~~...~~ une ~~...~~ répugnance honorable à commencer une enquête dont il semblait devoir résulter plus de mal pour plusieurs citoyens que de lumière pour les gens sensés et de bien pour l'État.

à loisir

sur la tribune du ~~Pnyx~~ nouveau Pnyx. La tribune n'était qu'un morceau de rocher qu'on n'avait même pas déplacé ; derrière elle et autour des deux côtés, c'était encore le rocher taillé verticalement et disposé par le travail des ouvriers, pour recevoir les places des orateurs, des députés, des greffiers et de tous ceux qui par leurs fonctions ou le caractère dont ils étaient revêtus, ~~devaient figurer~~ étaient appelés à occuper des places spéciales. Il serait peut-être plus simple et plus vrai de voir dans le texte d'Hypéride que la désignation de l'endroit où s'était trouvé un moment certain Démosthène, près de la tribune où il haranguait et dans le lieu ordinaire des assemblées. Cette interprétation ~~...~~ me paraîtrait évidente, si l'on trouvait quelquefois le mot καταστρ[illegible] employé à propos des ~~...~~ ~~assemblées athéniennes~~ assemblées athéniennes

« et pour se laisser corrompre, ne veulent pas, même avec l'assurance de l'impunité, rendre cet or mal acquis, que « faut-il faire ? »

C'est en effet Démosthène, comme nous le savons aussi d'ailleurs, qui proposa que l'enquête eût lieu et fût confiée à l'aréopage. Ses ennemis l'accusèrent de payer d'audace[1], mais il ne put faire autrement. Il fallait à tout prix mettre fin à tous ces bruits qui troublaient de plus en plus l'État et dont il était lui-même la principale victime. Sa proposition, bien plus raisonnable que celle qui avait provoqué l'édit d'impunité, était d'ailleurs conforme aux usages athéniens[2] et faisait entrer l'affaire dans une voie régulière.

L'aréopage fit attendre le résultat de ses recherches, c'est-à-dire sa citation devant le tribunal, pendant six mois.[3] La preuve de sa lenteur et de ses hésitations se trouve dans Hypéride[4] qui en fait honneur à sa réserve et à sa modération : « c'est le peuple qui le força par des ordres répétés à dénoncer les coupables. » Avant cette dénonciation qui comprit, comme on sait, des orateurs des deux partis, on devine combien d'efforts furent tentés en six mois par tous ceux qui avaient des craintes personnelles et par leurs ennemis, pour agir sur les Aréopagites, soit directement, soit par l'opinion publique, qui paraît avoir exercé la plus grande influence sur tout le procès. Pour ce qui concerne Démosthène, Hypér. nous a conservé quelques traces des efforts de Démosthène et de ses amis et des bruits qu'ils répandaient ou qu'on les accusait de répandre :[5] Démosth. avait reçu de l'argent, mais il l'avait prêté à l'État pour le théoricon » ; assertion qui semblerait indiquer, si elle avait quelque fondement, tout à la fois la pénurie du trésor public, et la peine que se donnait Démosth. pour se concilier la bienveillance de sa tribu, probablement chargée à ce moment d'administrer cette sorte de fonds, à laquelle, comme on sait, les Athén. attachaient la plus grande importance. « Cnosion[6] et les autres agents, » ajoutait Hypér., s'en allaient répéter partout qu'en accusant Démosthène, on le forcerait, malgré sa répugnance, à publier qu'il avait prêté « cet argent au peuple pour l'administration du trésor. »

Au milieu de ces délais de l'Aréopage Nicanor, le Stagirite, remplit la mission dont Alexandre l'avait chargé à Olympie : il y proclama, au milieu de l'enthousiasme de vingt mille auditeurs intéressés, le rappel des exilés grecs dans les différentes patries. Cet événement fut décisif pour Démosthène. Le mécontentement des Athéniens fut extrême : cette proclamation avait pour effet d'enlever à leurs colons les biens des exilés de Samos. Diodore[7] attribue à l'irritation qu'ils en éprouvèrent l'ardeur avec laquelle ils se jetèrent peu de temps après dans la guerre Lamiaque. Pour le moment, ils éprouvèrent au moins des demi-regrets d'avoir résisté aux sollicitations d'Harpale et si vite renoncé à toute tentative de révolte contre le joug si dur de la Macédoine. Sans aucun doute ils en voulurent alors à celui qui leur avait donné ce prudent conseil, à cet ancien ennemi des Macédoniens qui maintenant semblait prendre à tâche d'épargner à leur domination tout embarras dans la Grèce Européenne. La situation de Démosthène empira donc encore ; d'autant plus qu'il s'était fait nommer chef de la Théorie envoyée par les Athéniens à la fête et qu'il avait vu Nicanor à Olympie. Dès-lors sa condamnation fut décidée : (s'il faut en croire le biographe des dix orateurs) cédant enfin, aux suggestions d'Hypér. et de quelques autres, l'aréopage l'inscrivit sur la liste d'accusation, et le fit appeler le premier devant un tribunal de quinze cents juges, dont le nombre prouve quelle influence les passions du jour devaient avoir sur l'issue du procès.

Les fragments du discours d'Hypéride nous permettent de saisir, dans la disposition même des matières nettement reconnue par les éditeurs, ces sentiments populaires et l'art avec lequel il sut en profiter. Il eut soin de rapprocher du souvenir de la mission de Nicanor celui de l'arrestation d'Harpale. En même temps il rappela les griefs plus anciens que le parti anti-Macédonien avait contre Démosthène au sujet de Thèbes et qu'on peut lire tout au long dans le plaidoyer de Dinarque. A ce même ordre d'accusations qui représentaient Démosthène comme un partisan déguisé de la Macédoine, se rattachent encore la mention de ses rapports avec Olympias à laquelle il envoyait le Chalcidien Callias,[1] et le reproche de flatter Alexandre par des hommages publics aussitôt qu'il croyait pouvoir le faire sans danger :[2] « … Qu'on accuse de faire parade d'éloquence : lorsque tu pensais que le sénat de « l'Aréopage allait dénoncer les coupables, tu troublais toute la ville de tes allures belliqueuses afin de parer à l'enquête ; quand « le sénat différait sa déclaration, en disant qu'il n'avait pas encore trouvé, on te voyait accorder publiquement à Alexandre les « titres de fils de Jupiter et de Neptune… »

Ainsi les restes du discours d'Hypér. nous apportent des indications intéressantes sur les circonstances qui précédèrent le procès et sur les impressions qui le dominèrent. De plus, c'est de là que l'on peut tirer les arguments les plus forts en faveur de Démosthène.

(1) Fragm. 105, B ; 111, C.

(2) Cf. Dinarch. advers. Demosth. p. pr. 97, 98, Steph.

(3) Dinarch. Ibid. p. 96.

(4) Fragm. 104.

(5) Fragm. 102 C. – 111, C.

(6) Mignon de Démosth. et amant de sa femme, selon un scholiaste d'Eschine. De male gesta legat. § 149. ed. Didot.

(7) XVIII, 8.

(1) Fragm. 109, A.

(2) Fragm. 111 C.

15

Laissons les anecdotes. Je ne veux pas me prévaloir de celle qu'a recueillie Pausanias sur les révélations de l'esclave d'Harpale mis à la torture par Philoxène, à condition qu'on ne s'autorisera pas non plus de l'anecdote de Plutarque sur la coupe et le mal de gorge : des deux, c'est assurément la seconde qui a la physionomie la plus suspecte et qui supporte le moins la discussion. Restent donc les témoignages contemporains. Malheureusement, nous n'avons à notre disposition, ni la défense que prononça probablement Démosthène, ni le discours de Stratoclès qui parla avant l'accusateur pour lequel avait écrit Dinarque et traita, nous dit celui-ci, les points principaux de la cause. Nous ne possédons que le discours de Dinarque, qui est une diatribe plutôt qu'une discussion véritable des faits du procès, et les fragments de celui d'Hypéride. Mais ces fragments contiennent nettement articulé ce qu'on ne pouvait que soupçonner d'après l'accusation de Dinarque, et ce qui faisait sans aucun doute le fort de la défense de Démosthène. De sorte qu'ils suffisent pour éclairer notre opinion à peu près autant que pourraient le faire les pièces qui nous manquent.

En effet on y voit très-clairement, d'une part, que l'Aréopage n'avait appuyé sa dénonciation sur aucune preuve ; d'autre part, que les accusateurs n'avaient nullement suppléé à ce silence de l'Aréopage. Et ce qu'Hypéride trouve de mieux à répondre aux plaintes très-fondées de Démosth., c'est qu'on a procédé contre lui de la même manière que contre tous les autres, et que, par conséquent, si l'on écoutait ses réclamations, on n'aurait plus le droit de juger aucun des autres procès. « L'Aréopage n'a ajouté à aucune des dénonciations, pourquoi il déclare coupable chacun des « accusés, mais a écrit, sans explications et sans détails, quelle somme a été reçue par chacun.[1] » Voilà ce qui doit fermer la bouche à Démosth.. Ce n'est pas tout : cette accusation non prouvée de l'Aréopage dispense tout le monde, juges et accusateurs, de demander ou de fournir des preuves : « Démosthène, tu t'exposes en désespéré pour tous les coupables, « tu les protéges par ton impudence ; mais moi, je pense que les juges voient une preuve suffisante de ta vénalité dans « la déclaration accusatrice de l'Aréopage.[2] »

Ainsi il est posé en principe que le fond même de la cause ne doit pas être discuté. Démosthène est accusé : donc il est coupable. Ce fut-là le point de départ de tous les accusateurs. Dinarque se donna pleine carrière sur toute la vie de l'accusé, et, quant au procès lui-même, s'en tint à deux arguments : l'un, sur l'autorité immémoriale, tutélaire, inviolable de l'Aréopage, et, tout en le produisant, il lui fallut cependant discuter plusieurs exemples récents d'accusations de ce conseil véritable(ment) qui n'avaient pas entraîné de condamnation ; l'autre, sur la contradiction où tombe Démosth. en réclamant contre une déclaration qu'il avait lui-même demandée et dont il avait reconnu d'avance toute la valeur, quels que dussent être les citoyens désignés. Stratoclès, suivant le témoignage de Dinarque,[3] n'avait de même développé que les autres accusations qui semblaient appelées à titre de conséquences et de confirmation (τῶν ἀκολουθων) par l'accusation de l'Aréopage, en la considérant elle-même comme prouvée. C'est ainsi qu'au point de vue du parti Macédonien, auquel il appartenait, il s'était déjà étendu sur le rôle de Démosth. lors de la malheureuse tentative de Thèbes. Enfin Hypér. revient à son tour sur toutes ces imputations ; il insiste aussi sur la nécessité de poursuivre les affaires jusqu'au bout, de juger tous les accusés, de prononcer une sentence rigoureuse, il fait valoir l'importance de la somme dont la partie qui a été attribuée à Démosth. n'est qu'une faible portion. Ces arguments, et d'autres encore que j'ai déjà mentionnés, ne sont que des arguments de situation. Quant aux preuves positives, il n'y en a nulle part.

Que dirions-nous aujourd'hui d'une pareille manière de rendre la justice ? Que penserions-nous d'un procès où l'accusé serait condamné, après n'avoir entendu développer contre lui que des présomptions ou des charges extérieures et accessoires, sans s'être un seul instant trouvé en face d'une démonstration évidente, ou même du crime qui lui serait imputé tel quel ? Quelque idée que nous puissions nous faire des institutions athéniennes et des principes ou des ressorts nécessaires à une organisation politique et à une société si différentes des nôtres, nous sommes portés à conclure que Démosthène, également attaqué par son parti et par le parti Macédonien, compromis par un concours fatal de circonstances et par quelques unes des paroles qui lui étaient imprudemment échappées, fut sacrifié à une exigence de l'opinion et à une nécessité politique, à peu près comme dans les guerres antiques on avait vu plus d'une fois une victime humaine immolée pour le salut de son peuple.

Une phrase d'Hypéride prouve bien à quel point l'évidence échappe dans ce procès, si l'on veut s'en tenir à la preuve d'un fait imputé à une démonstration rigoureuse et précise. Comme l'a fort bien remarqué M. Grote[4] dans son ingénieuse et intéressante discussion,

Marginal note: Id. p. 92 Steph. ; il rappelle comme Dinarque l'or du grand-Roi prodigué autrefois à Démosthène et à Démade ;

[1] Fragm. 105, A.

[2] Fragm. 105, B.

[3] p. 92 Steph.

[4] Histoire de la Grèce, part. II, ch. 95.

Il y avait une importance particulière à déterminer pour quel service et à quel moment Démosthène avait reçu de l'argent d'Harpale. A la première question Hypéride répond[(1)] que cet argent a été le prix de la négligence des gardiens et de l'évasion. Mais quand et comment a-t-il pu être payé? L'accusateur ne s'en faisait pas une idée bien nette, car autrement il n'aurait pas reproché à Démosth., au moment même où Harpale était arrêté et où son or allait être transporté dans le lieu le plus sûr qu'il y eût à Athènes, d'avoir demandé quel était le chiffre de la somme, « pour savoir sur « quoi il devait fonder ses exigences.[(2)] » Il était évidemment trop tard pour faire un pareil calcul. Le service n'était pas encore rendu, mais ne pouvait plus être payé: Harpale, une fois arrêté, après comme avant son évasion, était hors d'état de récompenser personne, puisqu'on lui avait pris son argent. Par conséquent, si au moment où Harpale fut interrogé dans l'assemblée, Démosthène, comme semble le croire Hypéride, n'était pas encore corrompu, il ne l'a jamais été.

Le plus grand vague règne sur tout ce procès. Une obscurité profonde l'enveloppa dès l'origine pour tout le monde, pour les juges et pour les accusateurs athéniens, peut-être pour Harpale lui-même, tant il s'y mêla de manœuvres, d'influences et de considérations diverses. Si cependant il est une chose certaine, c'est que d'après toutes nos idées de justice, Démosthène aurait dû être déclaré innocent. Croirons-nous pour cela à sa complète innocence? Nous croirons-nous certains qu'Harpale ne lui avait rien fait accepter, par exemple au moment où il était réclamé par Antipater et où Démosth. fit repousser cette réclamation? Ce serait beaucoup de hardiesse, car Harpale n'épargnait pas les présents et Démosthène a laissé une réputation moins pure que Phocion. Mais Hypéride lui-même, qui avait si chaudement soutenu Harpale, et les autres accusateurs de Démosth. et de Démade n'avaient-ils rien reçu? L'affirmation d'Hypéride ou de son biographe à cet égard ne prouve rien. Nous sommes obligés de ne pas pousser la sévérité bien loin, quand nous jugeons la plupart des grands orateurs de cette époque. Leur vie se partageait, pour ainsi dire, entre deux politiques: par l'une, ils faisaient les affaires de leur pays; par l'autre, ils faisaient les leurs. Chacun d'eux était comme un centre particulier d'activité dont les effets se faisaient sentir également dans la ville, dans toute la Grèce et même chez les nations étrangères. Chacun avait ses obligés, ses créatures[(3)], ses affidés[(4)] au moyen desquels il communiquait en son propre nom avec les chefs de partis dans les villes grecques et les souverains ou les satrapes de l'Europe et de l'Asie. En même temps qu'ils pouvaient par là rendre service à leur pays en dehors des assemblées, ils y trouvaient des moyens d'accroître leur influence personnelle et leur fortune. De là les accusations de vénalité qu'ils se renvoyaient entre eux si facilement. Pour tous peut-être, excepté Phocion et Lycurgue, la parole était un moyen de s'enrichir. Ils en abusaient plus ou moins, et il n'y avait entre eux qu'une différence de degrés. Cependant chez plusieurs, tels que Démosthène et Hypéride, le patriotisme était loin d'être étouffé. Ils faisaient des conciliations que notre moralité a peine à comprendre. Il faut le croire au patriotisme sincère et ardent des deux grands orateurs; et il est prudent d'admettre que plus d'une fois ils se sont fait payer par des particuliers ou par l'étranger leurs actes de patriotisme. C'est par là qu'ils ont prêté le flanc à leurs ennemis et se sont exposés aux condamnations du peuple. Telle était l'existence qu'ils menaient, active, inquiète, aventureuse; menacés à la fois dans leur vie, dans leur fortune, dans leur honneur, par la haine des ennemis du peuple, par les défiances et les rancunes du peuple lui-même, par la rivalité de leurs adversaires personnels; soutenus cependant par la gloire, par la grandeur du rôle qu'ils jouaient dans l'Etat, et par les vicissitudes mêmes de leur destinée tour-à-tour brillante et misérable. C'est à ces excitations multipliées qu'ils ont dû en partie leur éloquence. Comment ne pas se le rappeler, quand on voit Démosthène à la fin de sa carrière condamné à une amende énorme et forcé de se réfugier de la prison dans l'exil, deux ans avant de périr, avec son principal accusateur, victime de la vengeance des Macédoniens?

(1) Fragm. 102, B.

(2) Fragm. 101, B.

(3) qui lui devaient des acquittements, des titres de citoyens ou des proxénies,

(4) comme Callias l'émissaire de Démosthène,

1er Août 73

17

Mon cher confrère,

Je vous transcris à la hâte les paroles de Ste Croix: M. du Theil a fort bien expliqué tout ce qui regarde la conduite d'Harpalus, dans un mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres, qui a pour titre: Notes historiques & critiques sur différens passages d'Auteurs anciens concernant Harpalus. L'extrait de ce mémoire est imprimé dans le Journal des Savans, Août, 1792.

Lancière — <u>Examen critique des historiens d'Alexandre le Grand</u>, 2de édition, Paris, 1804, in 4°. p. 431, n. 3.

Je désire que ce renseignement puisse vous être de quelque utilité & vous prie d'agréer la sincère assurance de mes sentiments bien dévoués.

Votre affectionné confrère

C. Defrémery

18

Démosthène

Affaire d'Harpale

Démosthène – Accusations, procès de corruption, affaire d'Harpale –

συνάγχη et ἀργυράγχη – L'anecdote a été inventée à cause du jeu de mots. Plutarch. Demosth. (25) la rapporte à l'affaire d'Harpale. D'après Pollux (7, 104) c'est Démade qui avait ainsi interpellé Démosthène – Dans Aulu-Gelle (11, 9) le Péripatéticien Critolaüs ~~place~~ rapporte ce petit récit ~~à propos de~~ à l'affaire des Milésiens:

Arn. Schaefer. 3me vol. 1re part. p. 150.

Les Milésiens (Ol. 111, 3, archont. de Ctésiclès, av. J.-C. 334), avant que leur ville fut prise par Alexandre, envoyèrent, ~~[illegible]~~ demander du secours aux Athéniens. Cette demande fut repoussée par Athènes, à l'instigation de Démosthène – Ici se placerait l'histoire de son mal de gorge d'commande et de son silence payé –

Id. ibid p. 2.

Id. vol. 1, p. 219.

Critolaüs cousait à cette histoire celle de Démosthène et de l'acteur, ~~qu'il nomme~~ ~~Aristodème~~. Un acteur se félicitait devant un orateur d'avoir gagné en un jour par son ~~talent~~ jeu dans une représentation un talent d'argent : "j'en gagne beaucoup plus par mon silence," répondit l'orateur. Voilà le fond de l'anecdote – Critolaüs et l'auteur de la vie des X orat. attribuaient cette réponse à Démosth.; C. Gracchus (dans Aulu Gelle, 11, 10) à Démade – Critolaüs dit quel acteur tragique et nomme Aristodème; d'autres nomment Polus –

Rappeler la scène des Guêpes d'Aristophane et celle du Plutus –

4

5

Eysell –

Demosthenes a suspicione acceptae ab Harpalo pecuniae liberatus –

1836 –

Démosthène. Affaire d'Harpale.

Extraits de la dissertation de Georges Frédéric Eysell, 1836.

Analyse de la discussion d'Albert Gerhard Becker (Demosthenes als Staatsmann und Redner 1815.16) :

Pages 117 sqq. il suit la narration de Plutarque : « il dut se trouver d'autres défenseurs d'Harpale, car il resta encore quelque temps à Athènes malgré le décret de Démosthène. Mais bientôt parurent des envoyés d'Antipater et d'Olympias, qui réclamèrent la saisie et l'extradition du coupable. Alors s'éleva la question : si Harpale doit être livré ? Quand on demanda à Démosthène son avis, il déclara qu'un mal de gorge l'empêchait de parler. » (Becker ne doute pas que ce mal feint n'ait été l'origine de l'accusation :) « Quoi de plus naturel que les mauvais plaisants d'Athènes aient crié : ce n'est pas un mal de gorge, mais l'or d'Harpale qui lui ôte la voix ? De là l'origine du bruit accusateur... »

Becker, non seulement admet l'innocence absolue de Démosthène, mais voit dans sa conduite une preuve de sagesse et de patriotisme. En se refusant à conseiller la saisie et l'extradition d'Harpale, il songe à la dignité de ses concitoyens ; l'accueil fait à Harpale, leur générosité traditionnelle leur défendaient une pareille bassesse vis-à-vis d'Antipater. Colère et efforts des coquins du parti Macédonien. Irritation que causa à Antipater la fuite d'Harpale, suprême effort de ses affidés qui obtiennent la mise en accusation de Démosth. pour crime de corruption. Il est vrai que la participation d'Antipater au procès n'est nulle part mentionnée ; mais nous ne connaissons pas non plus exactement les menées de Philippe dans des occasions analogues. Quel avantage pour Antipater dans des circonstances menaçantes, si les meilleurs défenseurs de la liberté étaient expulsés à cette occasion, non par ~~sa puissance~~ ordre il est vrai, mais par leurs propres concitoyens !

Quant aux dénonciations (enquête) de l'Aréopage, à cette époque corrompue elles ne méritent aucune confiance. L'Aréopage alors devait contenir sans aucun doute des partisans de la Macédoine.

Trouvés de la violence oppressive dont Démosth. fut victime, tirés du discours de Dinarque qui rappelle au lecteur le souvenir des plus mauvais jours, de Critias et de Théramène.

Il conclut que ce n'y eut que mensonge et invectives.

« Si Théopompe aussi s'est répandu dans les écoles et les manuels la fable de la coupe d'or d'Harpale, remplie de 20 talents. Comme il eut été facile à l'homme patriote de convaincre ses juges de la malice calomnieuse de ses ennemis ! Mais que pouvaient les raisons les plus solides contre la mauvaise volonté des passions irritées ? »

2

8

Opinion de Louis Flathe, Geschichte Macedoniens, 1re partie p. 418. :

Démosthène chef du parti de l'Indépendance. Voyant Alexandre occupé en Asie, et Antipater retenu en Thrace, les membres du parti désirèrent engager Athènes et la Grèce dans une nouvelle lutte contre les Macédoniens ; les bandes du Ténare et l'argent d'Harpale devaient les aider, comme autrefois les trésors du grand-Roi. Ce que Démosthène reçut des mains [illegible] impur des trésoriers du [illegible] Roi, fut certainement, ainsi l'atteste, pour son pays. Mais Antipater et la reine Olympias réclamèrent de la ville l'extradition du ~~fuyard~~ réfugié d'Harpale ; les Athéniens n'étaient pas encore décidés à la lutte et ne pouvaient pas s'élever à la hauteur de la pensée de Démosthène et de ses amis. Harpale dut quitter la ville et retourner vers ses troupes au cap Ténare. Il y avait eu à Athènes un [illegible] élan contre les Macédoniens, puis la crainte l'avait détruit. Il était naturel que les partisans de la Macédoine, obéissant à des instructions supérieures, profitassent de cette circonstance pour chasser de la ville les amis de la liberté. En tout cas ~~vinrent~~ d'Antipater des ordres d'instituer une enquête contre les hommes qui avaient été en relation avec Harpale et de restituer les ~~sommes~~ qui avaient été ~~[illegible]~~ au roi. Démosthène qui avec un cœur pur avait reçu l'or d'Harpale, se vit alors exposé aux attaques de ses adversaires et peut-être aux yeux des plus droits eux-mêmes mis pour un moment dans un jour douteux, car il ne pouvait pas dire qu'il avait reçu de l'argent pour soutenir le parti antimacédonien. Dans de pareilles circonstances on s'explique facilement comment Démosthène put essayer de détourner le coup qui le menaçait. Lui-même poussa à une enquête contre ceux qui avaient reçu de l'argent d'Harpale et proposa qu'on ~~fît rentrer les sommes~~ réservât pour Alexandre les sommes recouvrées. Ses rapports avec Harpale, il ne les avait certainement pas étalés aux yeux, et il espérait pouvoir se cacher (rester secret) dans l'enquête. Mais quand l'Aréopage ouvrit, Démosthène lui-même fut accusé par Hypéride et d'autres qui peut-être voulaient se sauver eux-mêmes par ce moyen, et il fut admis (ermittelt,) (mis au jour in medium prolatum ?) qu'il avait reçu d'Harpale une somme considérable. Il ne put payer l'amende et s'enfuit de la ville. Pour les Macédoniens la question n'était pas sur l'argent, mais sur l'expulsion de l'orateur de la liberté. Démade put se pavaner à Athènes avec les richesses qu'il avait gagnées. »

Discussion étendue d'Antoine Westermann (de litibus quas Demosthenes oravit ipse commentatio, (Lipsiae 1834) pp. 75 sq.) où étude des sources. Presque toute la dissertation porte sur l'examen du discours de Dinarque, dont il met en doute l'authenticité. Ses arguments sont tirés de quelques défauts de style et surtout d'un caractère d'imitation qui lui paraît dénoter un sophiste, | ancien, il est vrai. ~~Il [illegible]~~ (p. 87–88) sur les emprunts d'idées et même de forme faits au discours d'Eschine contre Ctésiphon. Eysell maintient l'authenticité du discours en s'appuyant sur l'autorité de Denys d'Halic. qui constate (c.f. De Dinarch. judic. c. 1.) que Démétrius de Magnésie, seul parmi les anciens critiques, a contesté cette authenticité, et

parle, c. V–VI, des caractères d'ésilogisme de Dinarque. Arguments de Eysell:

Appartenant au parti Macédon., il n'est pas étonnant qu'il ait parlé comme Eschine. Ces accusations contre Démosthène qu'il répéta après lui, avaient été dites mille fois sur la place publique, et étaient antérieures au discours d'Eschine lui-même.

Le rapport très-grand du discours contre Démosth. avec le discours contre Philoclès doit les faire attribuer tous deux au même auteur.

Eysell p. 14. Dans le discours contre Démosth., l'accusateur inconnu pour qui Dinarque l'avait fait, rappelle son procès qu'il a eu lui-même antérieurement contre Pistias (p. 37 sq. § 48–53): Westermann conjecture avec sagacité que dans cette affaire Dinarque lui avait déjà fourni un discours, et que c'est le discours contre Pistias dont parlent Denys (judic. de Din. 10) et Harpocration (s.v. βουλεύσεως) comme d'une oeuvre de Dinarque: c'est fourni un nouvel argument en faveur de l'authenticité du discours contre Démosth., où Westermann va chercher le fondement de son hypothèse.

On sait que Dinarque n'a parlé en public que vers la fin de sa vie (Plutarch. Vit. Dec. Or. Din.) Pour qui composa-t-il le discours en question? Ar. G. Becker (p. 120) nomme Ménésaechme; mais Ménésaechme était lui-même orateur. Westermann laisse la question indécise entre Pistias, Patrocl. ou un tiers dont les noms ne nous sont point parvenus et se borne à conclure: hominem satis litigiosum neque plane ignobilem, qui et plures orationes a Dinarcho acceperit et lites egerit gravissimas.

Westermann conclut que Démosthène succomba sous les efforts réunis et les calomnies des créatures de la Macédoine, non juris atque legum merito verdicto.

Droysen. Geschichte Alexanders des Grossen, p. 529 sq.

Critique remarquable des sources. Quant au rôle joué par Démosthène, il s'attache surtout à Plutarque et dit p. 532 sq.:

En fait, si les athéniens avaient songé sérieusement à s'opposer au rappel des exilés (proclamé par Nicanor aux jeux Olymp. au commencement de l'année attique juillet 324) et à maintenir ouvertement leur autonomie contre Alexandre, ils avaient dans l'arrivée d'Harpale la meilleure occasion de se pourvoir d'argent et de soldats: en accueillant hardiment (sans regarder en arrière) Harpale ils auraient donné une preuve de leur indépendance, et ils auraient pu la défendre au moyen de ses trésors et de ses 6000 soldats. Ils préférèrent prendre des demi-mesures, qui, bien loin de leur offrir une issue plus sûre et honorable, devaient préparer à l'influence Macédonienne une nouvelle victoire. Démosthène entra si peu dans la considération décisive de cette alternative politique, que, du moins avant la nuit de la coupe, il parla contre l'intérêt de l'indépendance attaquée d'Athènes. Au lieu des avantages considérables que l'histoire d'Harpale pouvait avoir pour l'Etat,

elle tourna au scandale, et la rivalité des démagogues vint par-dessus pour la tourner au complet avantage de la Macédoine. »

Droysen dit encore p. 531 :

« De nouveaux historiens ont absout le grand orateur de toute culpabilité et cru devoir le présenter comme un saint dans les affaires d'argent, comme s'il n'était pas possible que le plus grand génie de l'éloquence se conciliât avec l'amour des grecs pour l'argent. Si grande qu'ait été son activité politique contre Philippe, cependant plus obscurs sont les moyens dont il ne rougit pas de se servir contre Alexandre, et plus son influence politique perdit, plus petites se produisirent en lui les faiblesses de son caractère privé et de l'âge. »

Eysell met en doute la valeur de cette appréciation de la conduite de Démosthène et (p. 17)

Harpale, fils de Machatas, compte dès son enfance parmi les plus intimes amis d'Alexandre, pour qui il se déclare contre Philippe avec Ptolémée, Néarque, Erigyios et Laomédon. Il est exilé avec eux par Philippe.[1]

Alexandre, devenu roi, le récompense de ce dévouement. La faiblesse de sa constitution ne se prêtant pas aux honneurs militaires, Alex. le prépose à la garde de ses trésors et le comble de ses générosités.

Première infidélité d'Harpale. Peu de temps avant la bataille d'Issus, cédant aux suggestions de Tauriscus, il pilla le trésor royal et se réfugia en Italie auprès d'Alexandre, roi des Epirotes. Bientôt la mort de Tauriscus qui fut tué et le mauvais état des affaires du roi d'Epire le déterminèrent à se retirer à Mégare.[2]

Alexandre lui pardonna, le rappela en Asie (Ol. 112, 2.) et même le rétablit dans sa charge, et lui confia la haute garde summam custodiam des trésors réunis à Ecbatane.[3]

Seconde infidélité d'Harpale. Pendant qu'Alex. est dans les Indes, débauches, prodigalités, d'Harpale.[4] Ses exactions dénoncées à Alex. par des lettres fréquentes, dont une de l'historien Théopompe intitulée ἡ πρὸς Ἀλέξανδρον ἐπιστολή (cf. Athen. XIII, 595 a–c.)

Aveuglement d'Alexandre qui même plus tard, fit jeter en prison Ephialte et Crissus, les premiers qui lui annoncèrent la fuite d'Harpale.[5]

Retour d'Alexandre qui punit de mort plusieurs satrapes coupables d'abus et de violences pareils;[6] et écrit à tous les satrapes de l'Asie l'ordre de licencier sur le champ les mercenaires qu'ils avaient à leur solde. Fuite d'Harpale – Ses projets. Il emporte 5000 talents, emmène 6000 mercenaires,[7] et se dirige avec 30 vaisseaux (Curt. X, 7) vers l'Attique.

Il croyait s'être préparé l'accès à Athènes par ses soins pour plaire aux Athén. (Cf. Diodor. l. l. 108)

Il double le promontoire Sunium. Ses espérances sont trompées. Les Athéniens, cédant aux prudents avis de Démosthène,[8] ne l'accueillent pas, et aucune ville grecque ne s'associe à ses projets. C'est pourquoi il emmène sa flotte et ses soldats au cap Ténare. Cf. Diodor. l. l.:

Οὐδενὸς δ' αὐτῷ προσέχοντος τοὺς μὲν μισθοφόρους ἀπέλιπε περὶ Ταίναρον τῆς Λακωνικῆς... Cf. Diod. l. l. c. 111.

Il ne désespéra pas pour cela du succès, et tente par l'intrigue ce qu'il n'avait pu faire ~~[illegible]~~ de sa flotte et de ses soldats. Plathe et Eysell pensent que du cap Ténare, avant d'aller à Athènes, il se concilie par des présents les chefs de l'assemblée athénienne.

Bientôt après, il se rend avec un seul vaisseau à Athènes et est admis dans le port ~~de Munichie~~ par Philoclès qui commandait comme stratège à Munychie.[9]

Il apporte avec lui une somme d'argent considérable:

Diodor. l. l.: ... αὐτὸς δὲ μέρος τῶν χρημάτων ἀναλαβὼν, ἱκέτης ἐγένετο

1. Arrian Exped. Alex. III, 6. Plut. Vit. Alex. 10.

2. Arrian – Cf. la Porte du Theil. Journal des Savants 1792. VIII p. 469 sq.

3. Arrian III, 19 – Plut. Alex. 35.

4. Cf. Diodor. XVII, 108 – Athen. XIII, pag. 586 et p. 594 e.

5. Cf. Plut. Alex. c. 41.

6. Cf. Diod. Sic. XVII, 106 – Arrian. VI, 27 et 29–30; VII, 4, 23, 27. Plut. Alex. 69. Curt. X, 1. Plathe l. l. Droysen l. l. pag. 487 sqq.

7. Diodor. l. l. 108.

8. Cf. Ps. Plut. V. X or. Dem. pag. 845: Ἅρπαλον δ' Ἀλέξανδρον ἐπὶ τὴν Ἀσίαν στρατευομένου καὶ φυγόντος Ἀθήναζε μετὰ χρημάτων εἰς Ἀθήνας, τὸ μὲν πρῶτον ἐκώλυσεν αὐτὸν εἰσδεχθῆναι

9. Cf. Dinarch. c. Philocl. pag. 92. §1. et pag. 94, §7., et pag. 99, §16.

12

τοῦ δήμου.

Ps. Plut. l. l.: φυγόντος δὲ Ἁρπάλου ἑπτακόσια καὶ πεντήκοντα, ἢ ὀλίγῳ πλείονα, ὥς φησι Φιλόχορος.

Photius pag. 1476 dit 700 talents.

Empressement avide, promesses des orateurs & des strateges:

Plut. Vit. Phoc. c. 21: ἐπεὶ ... καὶ τῶν εἰωθότων ἀπὸ τοῦ βήματος χρηματίζεσθαι δρόμος ἦν καὶ ἅμιλλα φθειρομένων πρὸς αὐτόν, τούτοις μὲν ἀπὸ πολλῶν μικρὰ δελεάζων προΐεσθαι καὶ διέῤῥιψεν...

Noms de ceux qu'on accusa de s'être laissé corrompre: Philoclès, Aristogiton,[1] Aristonicus, Gnothius,[2] contre qui Dinarque composa des discours (Denys d'Hal. Din. c. 10); Mœroclès, Démon, Callisthène, Hypéride (Timoclès ap. Athen. VIII, p. 341[3]) de qui pourtant Ps. Plut. p. 848 F. dit que seul il ne fut pas corrompu; Chariclès, cf. Plut. V. Phoc. c. 22; Polyeucte, cf. Din. c. Demo pag. 68 § 100; Céphisophon, ibid. p. 35 § 45; Démade, id. ibid. p. 35 § 45, p. 70 § 104, p. 62 § 89; c. Aristog. p. 84 § 15.

Anecdote sur l'intégrité de Phocion et les offres magnifiques ~~offertes~~ d'Harpale, 700 talents, Plut. V. Phoc. c. 21.

Démosthène ne fut pas au nombre des corrompus, dit expressément Plutarque (Vit. Dem. c. 25:

... οἱ μὲν ἄλλοι ῥήτορες εὐθὺς ἐποφθαλμιάσαντες πρὸς τὸν πλοῦτον, ἐβοήθουν καὶ συνέπειθον τοὺς Ἀθηναίους δέχεσθαι καὶ σώζειν τὸν ἱκέτην. ὁ δὲ Δημοσθένης πρῶτον μὲν ἀπελαύνειν συνεβούλευε τὸν Ἅρπαλον, καὶ φυλάττεσθαι μὴ τὴν πόλιν ἐμβάλωσιν εἰς πόλεμον ἐξ οὐκ ἀναγκαίας καὶ ἀδίκου προφάσεως.

(?) Les partisans de ~~Démosthène~~ l'emportent et obtiennent du peuple[4] qu'il soit permis à Harpale de rester à Athènes, où il mena une vie de plaisirs et travailla à se faire des partisans.

1. Cf. Dinarch. contra Aristog. pag. 77 § 1.

2. Hudson écrit Γνωσίου, Sylburg Γνωσιδήμου, Reisk Ἀγνωνίδου.

3.
A. Δημοσθένης τάλαντα πεντήκοντ' ἔχει.
B. Μακάριος, εἴπερ μεταδίδωσι μηδενί.
A. Καὶ Μοιροκλῆς εἴληφε χρυσίον πολύ.
B. Ἀνόητος ὁ διδούς, εὐτυχὴς δ' ὁ λαμβάνων.
A. Εἴληφε καὶ Δήμων τε καὶ Καλλισθένης.
B. Πένητες ἦσαν, ὥστε συγγνώμην ἔχω.
A. Ὅ τ' ἐν λόγοισι δεινὸς Ὑπερείδης ἔχει.
B. Τοὺς ἰχθυοπώλας οὗτος ἡμῶν πλουτιεῖ.

4. Cf. Droysen l. l. pag. 529.

Date de la fuite d'Harpale:

Discussion étendue de Ideler, mémoires de l'Academ. de Berlin an. 1820–21, pag. 280 sq. Il dit: Les jeux où se fit la proclamation de Nicanor (rappel des bannis) ne peuvent être que ceux qui inaugurèrent la 114e Olymp. La preuve en est dans le discours de Dinarque contre Démosth. Il y est dit que Démosth. se fit nommer ambassad. aux jeux Olympiques, ~~afin de traiter~~ dans l'intention de traiter avec Nicanor (pag. 57 § 81; p. 70 § 103). Il est impossible de songer aux jeux de l'Ol. 113, car on ne peut retarder autant les événements qui donnèrent occasion au discours contre Démosth. Harpale ne s'enfuit de Babylone qu'à la nouvelle du retour du Roi. Or dans la 1re année de l'Ol. 113, Alexandre ne pensait pas encore au retour. La fuite d'Harpale ne

peut avoir lieu au plus tôt que Ol. 113, 3, ou même seulement Ol. 113, 4, suivant l'avis de Ste Croix qui a bien examiné la question. Démosth. fut accusé de corruption pendant qu'il était à Olympie, et c'est pendant son absence que Dinarque écrivit son discours.[1] Démosthène dut fonder là-dessus sa défense. Son exil ne peut être placé avant les premiers mois de Ol. 114, 1. Je ne doute pas que Denys d'Hal. ne se soit trompé & n'ait ~~écrit~~ Anticlès au lieu d'Hégésias comme nom d'archonte. »

Eysell adopte ces conclusions: Harpale reçu à Munychie par Philoclès Stratège Ol. 113, 4; le procès jugé Ol. 114, 1, après la célébration des jeux Olymp. où fut promulgué par Nicanor l'édit d'Alexandre.[2]

Erreur de Droysen qui prétend que Philoclès était stratège quand il a été condamné, et que par conséquent c'est la même année Ol. 114, 1, qu'Harpale fut admis dans le port. Voyez en effet la dissertation de Seidler sur l'époque de l'élection des Stratèges, qui ne pouvaient pas être nommés en été à la fin de l'année et entrer en fonctions au commencement de l'année suivante en Hécatombéon, au milieu d'une guerre: le changement de généraux eût présenté alors bien des difficultés. Les guerres commençaient ordinairement au printemps. Il faut donc que les stratèges aient été élus en hiver.

De plus on s'appuierait à tort sur les passages p. 97 § 3; p. 101 § 19, du discours contre Philoclès. Dinarque lui-même dit que Philoclès fut élu stratège plus de dix fois (p. 96 § 12): qu'est-ce qui empêcherait de croire qu'il fut stratège deux ans de suite?

Mais surtout le pass. du disc. c. Philocl. p. 98 § 15-16, qu'Eysell s'applaudit beaucoup d'avoir remarqué le premier, prouve qu'en Ol. 114, 1, Philoclès était non stratège, mais un des dix Sophronistes chargés de la surveillance des Éphèbes, ἐπιμελητὴς τῶν ἐφήβων.[3]

1. Eysell à la note de la p. 29 attaque cette conjecture comme ne reposant peut-être que sur l'interprétation forcée des mots καὶ νῦν.

2. Cf. Justin 13, 5. Din. l.l. p. 57 § 81 sq. ib. p. 70 § 103; Curt. X, 2. Diod. Sic. XVII, 109 et XVIII, 8.

L'opinion de Seidler et d'Eysell ne me paraît pas facile à concilier avec les témoignages de Thucydide au sujet de Périclès, II, 55, 59, 65. Périclès est mort 2 ans & 6 mois après le commencement de la guerre, qui avait commencé en Mars; par conséquent est mort vers Juillet ou Août. Il avait été frappé d'une amende après la seconde ~~expédition~~ des Péloponnésiens qui avait duré 40 jours, & s'était terminée vers le mois de Mai, et réélu stratège peu de temps après; ce qui nous mène au commencement de l'année attique, fin de Juin ou commencement de Juillet.

3. Cf. C. Fr. Hermann, Griechische Staatsalterthümer, § 150, not. 4. Boeckh Staatshaushalt. der Athener. I p. 256.

Sagesse de la conduite de Démosth. d'accord avec les vrais intérêts d'Athènes. Folie d'une entreprise contre Alexandre. — Ce fait qu'en apprenant la fuite d'Harpale, Alexandre ordonna d'armer une flotte pour attaquer Athènes, dans le cas où les Athén. ~~accueilleraient~~ le fugitif; satisfaction avec laquelle les Macédoniens accueillaient l'idée d'une guerre contre Athènes. Il en fut question dans le camp d'Alexandre (Curt. X, 7; Just. XIII, 5; Athen. XII p. 538. Droysen p. 531 sq.) —

Au moment où les Ath. viennent de recevoir Harpale dans leur ville, ambassade d'Antipater et d'Olympias qui réclament son extradition. Diodor. l.l. Dans le faux Plut. il n'est fait mention que d'Antipater. Pausanias (II, 33) dit que Philoxène partit pour Athènes comme ambassadeur, ce qui paraît si invraisemblable à Droysen que tout le passage lui est suspect. Convocation d'une assemblée pour décider ce que l'on doit faire. Embarras des Athéniens.

14

Changement de manœuvre des partisans achetés par Harpale : ils demandent qu'il soit livré afin de cacher leurs actes de vénalité. Plut. V. Phoc. l.l. : μετ' ὀλίγον δὲ βουλευομένων Ἀθηναίων, ἑώρα τοὺς μὲν εἰληφότας τὰ χρήματα παρ' αὐτοῦ μεταβαλλομένους καὶ κατηγοροῦντας, ἵνα μὴ φανεροὶ γένωνται. Ils sont sur le point de persuader les athéniens dominés par la crainte, quand Démosthène les combat par un discours et propose[1] que l'argent, après qu'Harpale aurait déclaré publiquement lui-même la somme apportée, soit déposé dans l'acropole et conservé jusqu'à ce qu'Alexandre l'envoie recevoir. Philochor. ap. Ps.Plut. l.l. : βουλομένων τ' Ἀθηναίων Ἀντιπάτρῳ παραδοῦναι τὸν ἄνθρωπον, ἀντεῖπεν, ἔγραψέ τ' ἀποθέσθαι τὰ χρήματα εἰς ἀκρόπολιν, ἤδη τῷ δήμῳ τὸν ἀριθμὸν εἰπόντα… Phocion, au témoignage de Plutarque (V. Phoc. l.l.) se rangea de l'avis de Démosth. Cet avis triompha et Dém. fut lui-même chargé de présider à l'exécution du décret (Ps.Plut. l.l.).

1. Cf. Dein. Hal. de adm. vi dic. in Dem. c. 57 : περὶ τοῦ μὴ ἐκδοῦναι Ἅρπαλον. Cf. Westermann l.l. pag. 83 et Droysen l.l. p. 530

Cette conduite de Démosth. conforme aux intérêts d'Athènes, eût été évidemment contraire à ceux de Démosth. s'il se fût laissé corrompre. Les corrompus avec qui il ne voulut pas faire cause commune, irrités contre lui. Phocion, le pur Phocion, le soutint.

Anecdote de la coupe. Voir mes notes prises dans Arn. Schæfer.

Ici se placerait l'anecdote de la coupe (et des 20 talents) racontée par Plutarque (V. de Démosth. l.l.), dont il faut rapprocher la plaisanterie de Corydon (ap. Athen. VI, p. 246 a.) : Καθ' ὃν δὲ καιρὸν Δημοσθένης παρ' Ἁρπάλου τὴν κύλικα εἰλήφει· οὗτος, ἔφη, τοὺς ἄλλους ἀκρατοκώθωνας καλῶν, αὐτὸς τὴν μεγάλην ἔσπακεν. »

Le chiffre de 20 talents se trouve dans Dinarque (c. Dem. p. 6 § 6 ; p. 35 § 45 ; p. 40 § 53 ; p. 50 § 69 ; p. 62 § 89) qui ne dit pas un mot de la coupe. Hypéride parle de 50 talents. Ps.Plut. fixe le chiffre à mille dariques.

On a dit : que Démosthène pouvait avoir eu véritablement une esquinancie

2 qu'il était sage à ce moment de ne pas s'opposer aux demandes des Macédoniens.

que Démosthène avait reçu de l'argent d'Harpale, mais pour l'état et non pour lui-même.

Trois mauvaises explications, inutiles, car l'examen du récit de Plut. prouve que c'est une fable.

Dissertation sur l'exactitude de Plutarque et l'esprit de ses biographies (p.p. 40 sqq.). Son défaut de critique. Connaissant mal l'histoire générale, il accueille les bruits, les petites histoires calomnieuses, les pamphlets répandus dans le public par les ennemis de Démosth. qui fut tant attaqué. Théopompe à la fin du chapitre est cité par Plutarque : la coupe et le mal de gorge ne seraient-ils pas de l'invention de Théopompe ?

Récits d'Aulu-Gelle (N. A. XI, 11) d'après l'autorité de Critolaüs, sur les Milésiens et le mal de gorge de Dém. ; sur le mot de Dém. à l'acteur Aristodème, que Ps.Plut. lui fait dire à Polus, et qui n'est qu'une forme du reproche d'Eschine (Ctes. p. 85 § 218) : σὺ δ' οὐχὶ, λαβὼν μὲν σεσίγηκας, ἀναλώσας δὲ κέκραγας ; (lieu commun contre les orateurs).

Comment Dinarque ne parle-t-il pas de ce fait, qui aurait si bien convenu au ton déclamatoire de ses discours ? Ceci est décisif.

Suite des faits après la décision provoquée par Démosthène au sujet d'Harpale.

Texte du Pseudo-Plutarque qui aide à corriger le vrai Plutarque[1] : Μετὰ δὲ ταῦτα φυγόντος Ἁρπάλου ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου ἐν ᾧ ἐφυλάσσετο μέχρις ἂν ἀφίκηταί τις παρ' Ἀλεξάνδρου, καὶ παρελθόντος εἰς τὴν Κρήτην ἤ, ὥς ἔνιοι, ἐπὶ Ταίναρον τῆς Λακωνικῆς, αἰτίαν ἔσχεν ὁ Δημοσθένης δωροδοκίας, καὶ διὰ τοῦτο μήτε τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀνακομισθέντων μεμηνυκὼς μήτε τῶν φυλασσόντων ἀμέλειαν.

(1) τότε μὲν οὖν ἀπεψήφισαν ἐκ τῆς πόλεως τὸν Ἅρπαλον, dit Plut. Evidemment, car Harpale fut mis en prison — s'échappa, διέδρα dit Diod. de Sic.

Eysell analyse ce texte de Ps. Plut. le confirme par l'examen du discours de Dinarque reconnait que les embarras et les dangers de Démosth. ne commencent qu'après l'évasion d'Harpale qui en est la source.

A ce moment soupçons, craintes, agitations des Athén., augmentés encore par la nouvelle que l'esclave d'Harpale ministre de ses générosités est tombé entre les mains de Philoxène (Cf Pausan. II, 33,[1] texte dont il faut rapprocher celui de Dinarque c. Dem. p. 49 § 68: ἐὰν κατὰ τὸ ψήφισμα τὸ Δημοσθένους..... τοὺς παῖδας καταπέμψῃ πρὸς ὑμᾶς τοὺς νῦν ὡς ἑαυτὸν ἀνακεχωρηκότας...) Démosthène particulièrement en butte aux soupçons à cause du déficit et de l'évasion d'Harpale, malgré le témoignage de l'esclave. Mouvements aveugles, sortes de fureur du peuple en pareille occasion: souvenir de l'affaire des Hermès et des généraux de la bataille des Arginuses.

Le peuple songe à une enquête, Din. p. 5 § 4: ψηφισαμένου γὰρ τοῦ δήμου... qui, suivant l'usage pour les accusations graves et qui préoccupaient l'opinion, devait être confiée à l'un des deux Sénats. Démosth. propose qu'elle soit confiée au Sénat de l'Aréopage, en se condamnant lui-même à la peine capitale, s'il était trouvé coupable. Dinarque dans de nombreux passages, auxquels il faut ajouter Plut. Vit. Dem. c. 26: Ὁ δὲ Δημοσθένης ὁρμῇ χρώμενος εἰσήνεγκε ψήφισμα, τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα, καὶ τοὺς ἐκείνῃ δόξαντας ἀδικεῖν δοῦναι δίκην.

L'enquête de l'Aréopage[2] dura 6 mois (Din. c. Demosth., p. 35 § 45) Démosthène dénoncé le premier (Cf. Plut. Vit. Dem. 26).

Valeur de cette dénonciation de l'Aréopage: avilissement de l'Aréopage, prouvé par la corruption de Pistias (Din. p. 37 § 48, p. 40 § 53). Wolf conclut de ce fait la possibilité que tout l'Aréopage ait été corrompu par les Macédoniens et leurs partisans. Cf alb. G. Becker procem. et Wachsmuth l.l. (?) I, 2. p. 357 qui dit que l'Aréopage avait été envahi par la corruption générale. Sans aller aussi loin que Wolf, il est raisonnable d'admettre avec A. G. Becker (II) que l'Aréopage, autrefois si indépendant et si impartial, fut alors violenté par la crainte des Macédoniens et contraint de leur sacrifier des innocents.

On choisit 10 accusateurs[3] (Din. Dem. p. 38 § 51; Arist. p. 76 § 60) publics, dont voici presque tous les noms: Hypéride, Ménésechme, Himeræos, Patrocle (cf. Ps. Pl. v. X or.); Stratoclès (cf. Din. p. 1 § 1; p. 15 § 20; p. 16 § 31).

Eysell penche vers l'avis de Westermann, à savoir que Hypéride fut peut-être décidé par l'inimitié qui le séparait alors de Démosth. à s'adjoindre aux accusateurs, tous peu honorables, dit Eysell, sans le prouver parfaitement:

Pythéas (qu'Eysell n'avait pas nommé plus haut); l'envieux Menesæchme; Patroclès celui contre lequel Hypéride composa un discours; Stratoclès le plus décrié de tous, le bas adulateur de la Macédoine (cf. Ruhnk. p. 176, Wachsm. I, 2 p. 414).

Les efforts de ces hommes avaient pu influer sur l'accusation de l'Aréop. Ps. Pl.: οἱ ἐποίησαν καταγνῶναι αὐτοῦ τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλήν.

Stratoclès accusa le premier (Din. Dem. p. 3 § 1) devant un tribunal d'héliastes

(1) Eysell donne tout ce passage de Pausanias à la page 52. Il me paraît placer trop tôt la nouvelle de la capture de l'esclave, dont les dénonciations ne durent pas tarder à être communiquées aux Athén. Or nous ne sommes maintenant qu'à la veille de l'enquête de l'Aréopage qui dura 6 mois. Eysell il est vrai admet (p. 52) que la lettre de Philoxène arriva avant cette enquête.

2. Cf. E. Platner, der Process und die Klagen bei den Attikern, I p. 27-37. C. F. Hermann l.l. § 108. n. 10. Duplex ἀποφάσεων genus, cf. Din. c. Dem. p. 37-38 § 50.

3. De synegoris s. categoris cf. Schoemann de Comit. Athen. p. 210. C. F. Hermann l.l. § 133, n. 1.

Nb

formé par la réunion de 3 tribunaux et composé de 1500 juges (Din. c. Dem. p. 72 § 106) ce qui se faisait souvent dans les causes importantes. Solennité du jugement (Din. p. 4 § 3; p. 19 § 27). La sentence fut prononcée sous l'influence de la crainte. L'issue n'était pas douteuse:

Philoclès se sauva et fut condamné absent (Din. c. Dem. p. 23 § 29; c. Phil. p. 98 § 14-15; Demosth. epist. III p. 1482). Démosthène en accusant de haute-trahison Callimédon (Din. c. Dem. p. 68) s'efforça en vain d'ouvrir les yeux aux Athéniens: il fut mis en jugement le premier (Din. c. Dem. p. 71 § 105). Ce fait contribua à sa condamnation.[1]

×

1. Cf. Dem. epist. II p. 1470. Passage important, d'autant plus qu'on ne peut nier que cette lettre soit presque contemporain de Démosthène. Eysell dans une note (p. 63) combat la conclusion de Droysen qui veut (p. 534) que d'autres aient été mis en jugement avant Démosthène.

Démosthène se défendit-il?

Athénée (XIII p. 592 e) dit qu'il se défendit par un discours περὶ χρυσίου, que Denys d'Hal. nomme (ad Amm. I p. 749 vol. VI Reisk.) τὴν τῶν δώρων δίκην, et (de dicendi vi in Dem. p. 1127 ibid.) τὴν ἀπολογίαν τῶν δώρων, en indiquant que ce discours et de pareils sont les œuvres des sophistes d'un âge postérieur. Il n'en connaissait pas lui-même un seul authentique, Cf. ad Amm. I p. 746 R.: ποίους γοῦν ὁ Δημοσθένης κατεσκεύασεν ἀγῶνας ταῖς Ἀριστοτελείοις τέχναις ὁδηγοῖς χρησάμενος, οἱ πάντες οἱ δημόσιοι λόγοι, δι' οὓς ἐπαινεῖταί τε καὶ θαυμάζεται, πρὸ τοῦ πολέμου γεγόνασι πλὴν ἑνὸς περὶ τοῦ στεφάνου; οὗτος γὰρ μόνος εἰς δικαστήριον εἰσελήλυθεν μετὰ τὸν πόλεμον.

Et cependant quelle matière pour l'éloquence de Dém.! Comment n'aurait-il pas fait au moins un discours plus digne d'être conservé que tant d'autres moins importants qui ont été gardés, et comment Denys n'en aurait-il pas recueilli au moins quelque souvenir?

Irrégularités dans les époques de passions et de troubles. Ainsi dans le procès des Arginuses, les généraux accusés n'eurent pas le droit de se défendre (Xenoph. hist. gr. I, 7, 5: βραχέα ἕκαστος ἀπελογήσατο, οὐ γὰρ προὐτέθη σφίσι λόγος κατὰ τὸν νόμον.

De même Eysell conclut par l'hypothèse que Démosthène ne se défendit pas.[2] Il cherche à la soutenir, assez malheureusement à ce qu'il me semble, par une détail qu'il va chercher à la fin des Vitæ suspectes de Plutarque: ὕστερον δὲ τοῦ δήμου παντὸς αἰτουμένου τὴν δωροδοκίαν, καὶ βουλομένου ἀπολογεῖσθαι καὶ πείθειν οὐκ ἐῶντος, ἀλλὰ χαλεπαίνοντος καὶ θορυβοῦντος, ἀναστάς τις ἔσκωψεν...

2. Cette hypothèse ne me paraît pas se concilier facilement avec le discours de Dinarque, qui met en garde les juges contre l'éloquence de Démosth. § 2. X...

(analogie avec un

Condamnation de Démosthène. Amende de 50 talents. Son emprisonnement comme débiteur insolvable. On ne voit pas clairement combien furent absous parmi les autres accusés. L'auteur de la seconde lettre attribuée à Démosth. se plaint qu'ils l'aient tous été; Chariclès, au témoignage de Plut. (Vit. Phoc.) fut appelé en jugement. Aristogiton, suivant l'auteur de la lettre III (Demosth. p. 1483, 15) – Démade condamné pour le forme[3] ~~[illegible]~~ Polyeucte, après la mort d'Alexandre, est envoyé en ambassade avec Hypéride dans le Péloponnèse – Ménéclès (Dem. ep. III), Démon &c.

3. Cf. Din. c. Arist. p. 84 § 15; c. Dem. p. 70 § 104. Droysen (p. 535) remarque que 6 mois après à la nouvelle de la mort d'Alexandre on le trouve à la tribune (Plut. Phoc. c. 22), et pense que peut-être par égard pour Alexandre et pour son intercession, le peuple remit à Démade son amende comme à Lachès, fils de Ménalope (Cf. ep. Dem. III): c'est seulement après la mort d'Alex. que son crédit fut détruit, et il fut alors condamné pour 3 ou même 7 paranomies (Cf. Diod. 18, 18. Plut. Phoc. c. 26), et ne pouvant payer, déclaré ἄτιμος. Cf. Westermann l. l. p. 93.

Évasion de Démosthène. Plut. V. Dem. c. 26. Vit. X or. l. l. Anonymi V. Dem.: καταχρισθεὶς ἐδέθη μὲν ἡμέρας ε', μετὰ δὲ ἓξ ἡμέρας ἀπῆλθεν εἰς Τροιζῆνα. Maxim. Planudes schol. in Hermog. pag. 395 Ald. t. V. p. 496 Rhet. Walz.: ἁλοὺς οὖν ἐπ' αὐτοῖς ὁ ῥήτωρ ἐνεβλήθη εἰς τὸ δεσμωτήριον· τῶν δὲ οἰκείων αὐτῷ γυναικῶν ὡς αὐτὸν ἀφικομένων ἐνδὺς γυναικείαν στολὴν καὶ συνεξελθὼν αὐταῖς ἀπέδρα τοῦ δεσμωτηρίου καὶ ἀπῆλθεν εἰς Τροιζῆνα κἀκεῖθεν εἰς Ἄργος.

Affaire de Harpale d'après M. Grote.

Affaire d'Harpale, d'après Grote (Histoire de la Grèce – Partie II, ch. 95.)

Alexandre, à son retour ~~des~~ dans la Susiane, met à mort et punit plusieurs des satrapes qui avaient abusé de son absence; il envoie aux autres l'ordre de licencier sur-le-champ les troupes mercenaires qu'ils avaient prises à leur solde. Cet ordre remplit l'Asie et l'Europe de bandes errantes, dont quelques unes vinrent chercher leur subsistance dans les îles grecques et sur la côte méridionale de Laconie, au cap Ténare.

A ce moment (commencement de 324), Harpale, satrape de Babylonie et de Syrie, craignant qu'Alexandre ne lui fît expier ses désordres et ses fastueuses prodigalités, s'enfuit en Grèce avec des trésors considérables et un corps de 6000 hommes.

Diodore dit 6000 ~~(vérifier)~~

Il choisit Athènes pour son refuge. Pourquoi? Tombeau élevé sur la route d'Athènes à Eleusis, en même temps qu'un autre à Babylone, à la première de ses deux maîtresses, toutes deux athéniennes, Pythionice et Glycère. Chariclès, gendre de Phocion, chargé de faire élever ce tombeau, en avait retiré un profit considérable. Pour plaire à ses deux maîtresses, ou par précaution pour l'avenir, il avait envoyé, pour être distribués au peuple d'Athènes, des dons considérables de blé, ce qui lui avait valu des remerciements publics et le droit de cité. Sans doute il s'était concilié par divers présents plusieurs des ~~principaux~~ citoyens influents.

Athenæ. XIII, p. 596. Extrait du drame satyrique Agen.

Il arrive au cap Sunium et envoie de là demander aux Athéniens asile et protection. Faux rapports envoyés d'abord à Alexandre qui, dans sa colère, veut d'abord armer une flotte et aller attaquer Athènes. Mais il se calme, quand il est mieux informé.

En réalité, refus d'Athènes, mais sans doute après discussion et hésitation. (1) Premières alarmes excitées par la nouvelle de l'arrivée d'Harpalus; précautions pour la défense du Pirée (1). Harpale, après avoir envoyé sa flotte en Crète ou au cap Ténare, obtient la permission de venir à Athènes avec un seul vaisseau et sa suite personnelle. Il apporte avec lui une somme de plus de 700 talents.

(1) Dinarch. advers. Philocl. I – 10. advers. Aristogit. 4.

Il veut persuader à Athènes de donner en Grèce le signal de la révolte contre le joug Macédonien. Sa cause est épousée par Hypéride. (2) Fragm. 108, C, édit. Didot: « Voilà ce que tu as empêché par ton décret, en faisant ~~arrêter~~ saisir Harpale; tu as été cause que tous les mercenaires* se sont retournés du côté d'Alexandre, n'ayant plus d'autre refuge; et ~~que~~ les satrapes qui seraient venus d'eux-mêmes à nous, en voyant notre force, avec l'argent et les troupes qu'avait chacun d'eux, non seulement ... tu les as tous empêchés, par cette arrestation d'Harpale, de faire défection, mais ... »

(2) Tolleys X. 159.

* C'est la conjecture la plus conforme à ce qu'on peut lire du papyrus, sinon la plus satisfaisante.

* les barbares, d'après la restitution de M. Babington. Le sens général est le même.

Il semble que d'abord ces projets aient été populaires. (3) Plutarch. de Vitioso Pudore, p. 531 F: τῶν γὰρ Ἀθηναίων ὡρμημένων Ἁρπάλῳ βοηθεῖν, καὶ κορυσσόντων ἐπὶ τὸν Ἀλέξανδρον, ἐξαίφνης ἐπεφάνη Φιλόξενος, ὁ τῶν ἐπὶ θαλάσσῃ πραγμάτων Ἀλεξάνδρου

στρατηγός· ἐκπλαγέντος δὲ τοῦ δήμου, καὶ σιωπῶντος διὰ τὸν φόβον, ὁ Δημοσθένης· « Τί ποιήσουσιν, ἔφη, πρὸς τὸν ἥλιον ἰδόντες, οἱ μὴ δυνάμενοι πρὸς τὸν λύχνον « ἀντιβλέπειν; »

Phocion et Démosthène s'y opposent résolument. Les partisans d'Harpale sont battus.

Mais arrivent de Macédoine des députés d'Antipater et d'Olympias qui réclament l'extradition d'Harpale. La même réclamation est faite en même temps par l'amiral Macédonien Philoxène, qui vient d'Asie avec une petite escadre. Phocion et Démosthène se réunissent encore pour faire refuser cette demande. Cependant il fallait conjurer le danger d'une vengeance d'Alexandre: décret en vertu duquel Harpalus est arrêté et ses trésors mis sous le séquestre dans l'Acropole, en attendant les instructions d'Alexandre. On envoie probablement à Alexandre une ambassade qui doit remettre en son ses mains les esclaves d'Harpalus(1) pour qu'il fasse les interroger, et ~~obtenir~~ tâcher d'obtenir de lui une sentence ~~plus~~ indulgente.

Démosthène auteur de ce décret.(1)

Evasion d'Harpale, probablement à la satisfaction de Phocion, de Démosthène et de plusieurs autres, ~~qui étaient~~ sensibles à ce qu'il y eût eu d'odieux à livrer Harpale et à l'envoyer à une mort certaine.

Harpale s'enfuit en Crète, où il fut tué bientôt après par un de ses compagnons.

Dans le temps où fut porté le décret d'arrestation et de séquestre, Démosthène chargea un citoyen auprès de lui de demander publiquement dans l'assemblée à Harpale, quel était le montant de la somme. Harpale répondit 720 talents, et Démosthène proclama ce chiffre, en appuyant avec emphase sur ce qu'il avait déclaré. Mais, quand on fit le compte dans l'Acropole, on ne trouva que 350 talents.* On dit que Démosthène n'osa pas révéler au peuple cette énorme différence. La vérité fut quelque temps ignorée. Quand elle fut connue, surprise et soupçons contre les orateurs, et entre autres contre Démosthène et contre Hypéride.

Dans cet état de doute, motion de Démosth.: que le Sénat de l'Aréopage fasse une enquête et un rapport d'après lequel les coupables présumés soient cités devant le tribunal. Il déclare en même temps que les coupables, quels qu'ils soient, ont mérité la mort.

L'Aréopage fait attendre son rapport pendant 6 mois.* Attente impatiente de Démosth.** Recherches faites chez les principaux orateurs, excepté chez un seul récemment marié.(1) Enfin le rapport paraît, nommant plusieurs citoyens

(1) Dinarch. adv. Demosth., 69: ἐὰν τοὺς παῖδας &c.

Dinarch. – Hypérid.

Hypérid. –

* Dans la biographie de Démosth. donnée par Photius (Cod. 265, p. 494), ce chiffre ~~est même~~ réduit à 308.

Dinarch. advers. Demosth. 5, 62, 84 &c. – Voyez aussi Hypérid.

* Dinarch. adv. Demosth. 46.

** Hyper. p. 12-33 Babington.

(1) Plutarque, Demosth. 26.

et spécifiant les sommes prises par chacun. Parmi eux est Démosth. chargé de 20 talents, et Démade, dont la part est de 6000 statères d'or."

"Dinarch. adv. Demosth. 92. Fragm. d'Hyper., p. 18 Bab.

Dix accusateurs publics sont chargés de soutenir les accusat. devant le tribunal(1). Stratoclès était l'un de ces accusateurs, ainsi qu'Hypéride dont le nom ne figurait pas sur la liste de l'Aréopage. Démosth. comparaît le premier, devant un tribunal de 1500 citoyens(2), qui confirma le rapport de l'Aréopage, le déclara coupable et le condamna à une amende de 50 talents. Incapable de la payer, il fut mis en prison; mais au bout de quelques jours, il trouva moyen de s'échapper et s'enfuit à Trézène où il resta plusieurs mois, jusqu'à la mort d'Alexandre. On ne sait pas bien quel fut le sort des autres accusés. Démade, ~~qui~~ qui ~~fut~~ particulièrement attaqué par Hypérid. et par Dinarque, en même temps que Démosth., ne paraît pas avoir comparu devant le tribunal(3), et d'un autre côté il semble qu'il se soit trouvé à Athènes au moment de la mort d'Alexandre. Voir les disc. de Dinarque contre Philocl. et Aristogiton qui étaient sur la liste. Les lettres apocryphes, attribuées à Démosth. (~~dont~~ la 2me et la 3me), disent qu'Aristogiton et tous les autres furent acquittés. Mais ce fait est peu vraisemblable.

(1) Dinarch. adv. Aristogiton. 6 - ~~Strato~~

(2) Dinarch. adv. Demosth. 108, 109.

(3) Dinarch. adv. Demosth. 104.

Démosthène était-il innocent, comme il l'affirmait lui-même? Malheureusement nous n'avons pas sa défense, ni les moyens d'arriver à une évidence complète, mais tout ce que nous pouvons savoir positivement est en sa faveur.

S'il a reçu de l'argent d'Harpale, de quel service était-ce le prix? Prit-il parti pour Harpale, ou du moins s'abstint-il de le combattre? Il fit tout le contraire.

Anecdote rapportée par Plutarque: la coupe et les 20 talents, l'extinction de voix. Mais évidemment menteuse. On peut tout au plus admettre que Démosth. fut empêché par un mal de gorge de parler dans quelque assemblée particulière; mais qu'il ait cessé de s'opposer à Harpale, ce qui est le point important, c'est évidemment faux; car c'est lui qui fit emprisonner Harpale et saisir ses trésors, et ruina les espérances d'Harpale et de ses partisans.

Plutarch. Demosth. 25 - Voir aussi Plutarch. Vit. X Or. p. 846 - Photius, Bibl. Demosth. Cod. 265, p. 494.

Il refusa de le livrer à Antipater et ne prévint pas son évasion. Mais ~~dans le premier cas, il fut soutenu par Phocion~~ les mêmes accusations pouvaient s'adresser à Phocion, et probablement aux meilleurs citoyens, qui partageaient les mêmes sentiments. Et même Phocion, en qualité de stratège, avait une plus grande responsabilité. Et surtout, Harpale, au moment de son évasion, n'était plus en état de récompenser personne, puisqu'il n'était plus maître de ses trésors.

Démosthène ne reçut donc rien d'Harpale : put-il voler quelque chose après ~~que~~ ~~moment où~~ le trésor cessa d'être entre les mains de Harpale ? Mais où et à quel moment ?

Le trésor, d'après la motion de Démosth., fut placé dans l'Acropole, comme un dépôt conservé pour Alexandre. Sans doute, d'après les usages athéniens, ce fut dans le posticum du Parthénon. Là, confié à la surveillance des gardiens officiels, il était ~~hors~~ de la portée de Démosth. Il n'y avait pas de lieu plus sûr, et Phocion n'en eût pas choisi un autre que Démosth.

Le vol se serait donc fait pendant le transport ? Cela est très-invraisemblable. Démosthène ne dut y être mêlé en rien. La tâche fatigante et ennuyeuse de compter, de vérifier et de peser une somme d'environ 2000000 de francs, non en billets, mais en monnaies diverses, grecques et asiatiques, fut sans doute confiée aux employés du trésor public, qui durent s'occuper de la faire porter par des esclaves ou des mulets jusqu'à l'Acropole. Les inscriptions nous prouvent que les opérations de cette nature étaient faites à Athènes avec le plus grand soin.

Comment expliquer la différence entre la déclaration d'Harpale et le compte ? Peut-être Harpale a-t-il dit ce qu'il avait apporté, et non ce qui lui restait, et Démosthène a-t-il répété ~~aussitôt~~ le chiffre aussitôt après lui, sans pouvoir entendre qu'il se portait alors garant de l'exactitude de la réponse d'Harpale, et ses paroles ne pouvaient servir de base à une accusation d'improbité.

Contradictions du discours d'Hypéride. Par exemple quand il l'accuse d'abord d'avoir fait arrêter Harpale, et ensuite de l'avoir laissé échapper. Ce ne pouvait être dans les deux cas pour faire la cour à Alexandre.

L'accusation de Dinarque est une virulente invective, dénuée de faits.

Le rapport de l'Aréopage ne contenait ni exposition des faits, ni discussion, mais seulement la spécification des noms ~~et des~~ sommes imputées à chacun (1).

Néanmoins ce rapport fut considéré en lui-même comme une preuve concluante. Démosth. demandait qu'on lui opposât des preuves : Réponse d'Hypérid. (p. 20, Bab.) : ἐγὼ δ' ὅτι ἔλαβες τὸ χρυσίον, ἱκανὸν οἶμαι εἶναι σημεῖον τοῖς δικασταῖς, τὸ τὴν βουλὴν σοῦ καταγνῶναι. (V. Dinarch. adv. Demosth. 46, et le commencement de la seconde lettre attrib. à Demosth.) Hyper. p. 16, Bab. Καὶ συκοφαντεῖς τὴν βουλήν ---. (Conf. Dinarch. adv. Demosth. 6, 7). Aujourd'hui une pareille manière de procéder paraîtrait monstrueuse.

Le biographe dans Photius, dit qu'Hypérid. et 5 autres orateurs préparèrent la condamnation de Démosth. par l'Aréopage.

Neuf mois après la condamnation, rappel et retour triomphal de Démosth. Une si prompte et si grande révolution dans l'opinion achève de prouver que cette condamnation fut toute politique.

(1) Hyper. p. 18, Bab. : τὰς γὰρ ἀποφάσεις ... καὶ οὐδεμιᾷ προσέγραψε δι' ὅτι ἕκαστον ἀποφαίνει, ἀλλ' ἐπικεφάλαιον ...

Pausanias (II, 33, 4) raconte que l'amiral Macédonien Philoxène, ayant saisi plus tard un des esclaves d'Harpale, apprit de lui les noms des Athén. qui s'étaient laissé corrompre par son maître, et que le nom de Démosthène ne fut pas prononcé. M. Grote n'accorde pas à cet argument autant de valeur que M. Thirlwall, tout en rendant justice à cette partie de son histoire (vol. VII, ch. 56, p. 170 sqq.) –

Il est évident qu'Harpale, quand qu'il s'agissait d'un aussi grand intérêt, n'épargna pas les présents, à tous, même à ses adversaires, excepté aux plus déclarés. Assurément Hypéride ne dut pas être oublié. (Le biographe de la Vie des X orat. (p. 48) raconte qu'il était le seul orateur qui n'eût pas accepté de présents; mais le poète comique Timoclès[x] le nomme avec Démosth. et d'autres parmi ceux qui passaient pour en avoir reçu). Quand les sentiments publics changèrent, que la cabale de la Macédoine devint le sentiment dominant, et qu'Harpale et ses trésors furent mis sous séquestre, tous ces nombreux receveurs de présents se trouvèrent compromis et alarmés. Pour dérouter les soupçons, ils furent eux-mêmes les plus ardents à demander une enquête et la punition des coupables. D'ailleurs la ville était responsable de 700 talents vis-à-vis d'Alexandre.[1] Il fallait que quelques individus fussent déclarés coupables et punis, soit pour mettre fin aux accusations réciproques qui circulaient dans la ville,[2] soit pour apaiser le mécontentement d'Alexandre au sujet du déficit. En pareil cas, le mieux était de faire, ce que proposa Démosth. et de confier aux Aréopagites une enquête préliminaire.

Les 6 mois pris par l'Aréopage pour son rapport furent employés probablement bien plus à des discussions de partis qu'à des recherches sérieuses. Compromis: on prend les victimes dans les deux camps, par exemple Démosthène et Démade. A cette époque Démosth. était impopulaire parmi les anti-Macéd. comme parmi les philo-Macédon.; parmi ses alliés ordinaires à cause de l'opposition faite à Harpale. Enfin les juges pensèrent sans doute que le seul moyen d'en finir avec une affaire grosse de périls et de discordes, était de ratifier la liste de l'Aréopage.

---

[x] Ap. Athenæ. VIII, p. 342.

α. Δημοσθένης τάλαντα πεντήκοντ' ἔχει.
β. Μακάριος, εἴπερ μεταδίδωσι μηδενί.
α. Καὶ Μοιροκλῆς εἴληφε χρυσίον πολύ.
β. Ἀνόητος ὁ διδούς, εὐτυχὴς δ' ὁ λαμβάνων.
α. Εἴληφε καὶ Δήμων τε, καὶ Καλλισθένης...
β. Πένητες ἦσαν, ὥστε συγγνώμην ἔχω.
α. Ὅ τ' ἐν λόγοισι δεινὸς Ὑπερείδης ἔχει.
β. Τοὺς ἰχθυοπώλας οὗτος ἡμῶν πλουτιεῖ,
ὀψοφάγος, ὥστε τοὺς λάρους εἶναι Σύρους.

(1) Dinarch. adv. Demosth. 69, 70.

(2) J'ajouterai à ce que dit M. Grote, qu'il fallait satisfaire les imaginations populaires excitées à la fois par le chiffre de la somme apporté par Harpale et par cette disparition merveilleuse de la moitié de cette somme.

C'est pour cela que dans le rapport il n'y eut aucune trace de pareilles recherches.

Thirlwall – Affaire d'Harpale (1840) –

26

Thirlwall -

En 337 bannissement des compagnons d'Alexandre, Harpale, Néarque, Phrygius et Ptolémée (Plut. Alex. 10) -

Vol. VII publié en 1840 — p. 72

Le nom de Laomédon doit être ajouté d'après Arrien, III, 6.)

p. 73-4.

Harpale, après sa première infidélité, est rappelé en Asie par une promesse de pardon - Alexandre, après la mort de Mazaeus, lui confie un des postes les plus importants de l'empire, la satrapie de Babylone -

Faiblesse d'Alexandre pour lui; attribuée en partie par Thirlw. à certaines qualités auxquelles le roi était particulièrement sensible -

Son luxe à Babylone, quand il croit le retour d'Alexandre très-improbable. Récit de Diodore[1] sur le poisson qu'on faisait venir pour sa table du golfe Persique; de Plutarque[2] sur les plantes exotiques dont il remplit les jardins de Babylone - Les Babyloniens forcés de lui livrer leurs femmes et leurs enfants; ses fantaisies et son ostentation dans la débauche. Il fait venir Pythionice, la plus célèbre des courtisanes athéniennes, lui fait faire une réception royale et après sa mort, lui élève deux monuments, l'un à Babylone et l'autre à Athènes, du prix de 200 talents (Théopompe ap. Athen. XIII, 67. Plutarque cependant (Phoc. 22) dit que celui de l'Attique ne coûta que 30 talents et qu'il ne répondit même pas à cette dépense). Le monument Babylonien fut construit en forme de temple, et elle dut y être honorée par des cérémonies religieuses sous le nom de sa patronne Vénus -

Hommages non moins extravagants qu'il rend à Glycère, native d'Athènes; la loge dans le royal palais à Tarse, lui dédie une statue de bronze en Syrie à côté de la sienne propre et à la place de celle d'Alexandre lui-même qu'il devait élever, et force le peuple à la saluer comme une reine - Par égard pour elle, ses envois de blé aux Athéniens qui le remercient par lettres de citoyen. Un écrit de tout cela envoyé à Alexandre par l'historien Théopompe dans une lettre dont quelques fragments ont été conservés[3] -

Fuite d'Harpale ....

p. 93 - Représentation du drame satyrique Agen, où allusions à la fuite d'Harpale, appelé Παλλίδης, au monument

1. XVII, 108.
2. Al. 35.
3. Athen. XIII, 67.

qu'il a élevé à Babylone en l'honneur de Pythionice, aux cadeaux de blé qui lui ont valu à Athènes le droit de cité. Difficulté sur la date de cette représentation qui eut lieu (suivant Athénée) à la fameuse célébration des Dionysiaques sur les bords de l'Hydaspe, par conséquent avant le retour d'Alexandre, la punition des satrapes infidèles et la fuite d'Harpale. Thirlwall repousse la conjecture de Droysen (p. 632) qui propose de lire Χοάσπου au lieu de Ὑδάσπου et fait représenter Agen à Suse. A Suse Alexandre ne pouvait pas encore avoir appris l'accueil fait au fugitif par les Athéniens. C'est à Ecbatane, au milieu de la fameuse célébration des Dionysia-ques, pendant laquelle mourut Héphaestion, qu'il faut placer cette représentation du drame satyrique –

---

p. 152

Ce qui augmente les craintes des Athéniens au moment de la proclamation de Nicanor aux jeux Olympiques et leur désir d'en empêcher l'effet, c'est que près d'eux à Mégare, qui avait chaudement embrassé le parti d'Alexandre, se trouve un nombre considérable d'exilés athéniens. Dans l'intérieur d'Athènes on soupçonne des complots et des intelligences avec les exilés de Mégare, et l'Aréopage est chargé d'une enquête au moins sur un cas de cette nature. Démosthène en dénonce un autre ainsi qu'un avis qu'il a reçu de quelques desseins contre l'arsenal, et laisse tomber cette affaire sans doute à cause de son propre danger[1] – cas affaire d'Harpale –

1. Droysen (Alex. p. 534) répète, d'après l'accusateur de Dém. (Dinarch. § 97) que Démosth. a fabriqué ces charges pour se protéger lui-même, et ne tient aucun compte du cas de Polyeucte de Cydantide (Din. Dem. § 58) qui prouve que de tels soupçons n'étaient pas bornés à lui –

p. 153-599.

Date de l'arrivée d'Harpale sur la côte d'Attique : probablement après le retour de Démosthène d'Olympie.

Probablement le bruit de son approche le précède. Il compte sur un bon accueil, à cause de ses bienfaits cadeaux accordés prodigués pour Glycère qui l'accompagne, de son ami Chariclès, gendre de Phocion, qui s'est chargé d'élever le monument athénien de Pythionice – Sa réception ardue (?) Sans doute on refuse à son escadre l'entrée du Pirée. Démosthène s'oppose à ce qu'on le reçoive et Philoclès, stratège à Munychie, est chargé de

lui fermer le port — ce n'est que plus tard que Philoclès désobéit à cet ordre. Mais peut-être dès-lors Harpale put-il distribuer de l'argent et convenir à Philoclès qu'il serait admis quand il reviendrait avec un seul vaisseau.

Question sur la corruption de Démosthène. Aucune conclusion ~~certaine~~ évidente. « Avait ce qu'on peut prouver en « sa faveur, c'est que plus les faits de la cause ont été « pleinement établis, plus éclatantes sont les absurdités « et les contradictions comprises dans la supposition de « sa culpabilité, tandis que le peu de faits qui tendent « vers ce fait (de sa culpabilité), peuvent être facilement « conciliés avec la supposition de son innocence »

Après le retour de Harpale à Athènes, quand il eut gagné à sa cause plusieurs orateurs, des députés arrivent de différents points, de la part d'Antipater, d'Olympias, et à ce qu'il semble aussi, de la part de Philoxène, qui remplissait une haute fonction en Asie-Mineure[1], pour réclamer son extradition.

Décret de Démosthène. Déclaration de Harpale. Sur 750 talents déclarés, on ne retrouve plus que 308.

Démosth. propose une enquête de l'Aréopage. Son procès[2] et sa condamnation. « Au lieu de la peine ordinaire le décuple de la somme acceptée, il avait proposé la peine capitale contre les coupables. (p. 155) »

Anecdote racontée par Plutarque (Dem. 25) la coupe — accueillie par Droysen (Al. p. 531) qui se moque dans la confiance de Niebuhr dans l'intégrité de Démosthène, et dénature ~~change~~ le sens de l'expression à laquelle il fait allusion — Niebuhr (Kl. Schrift. p. 467 ou Philolog. Museum ~~III~~ 1 p. 487) n'a pas d'autre intention que de faire ressortir la consistance et la suite de la conduite politique de l'orateur.

Difficultés que soulève cette anecdote:
si on l'admettait, Démosthène aurait accepté un présent de Harpale après le décret qui enlevait tout le trésor des mains de Harpale et le confiait pour un temps à sa propre garde;
Il aurait choisi un présent qui l'exposait au plus grand danger d'être découvert.
Dinarque ne dit pas un mot de la coupe —

1. Pausan. II, 33. 4. Ce fait est confirmé par Plutarque, De vit. Sud. 5, dans un passage qui ne paraît pas avoir été remarqué.

2. Droysen (Al. 533) conteste par des arguments que Thirlw. déclare ne pouvoir comprendre, que Démosthène ait été jugé le premier.

30

Récit d'Aulu-Gelle (N. A. XI, 9) –

Le chiffre de cinquante talents donné par le poète Timoclès, n'affecte pas, comme le remarque Droysen, la principale question. Il montre seulement combien on doit faire peu de fond sur un argument qui doit être tiré de la supposition de la notoriété publique – Timoclès met aussi sur la liste Hypéride, un des accusateurs –

La plaisanterie de Corydus (Athén. VI, 47) sur la coupe montrée comme Démosth. pour avoir encouru la mauvaise volonté de plusieurs de ses ennemis politiques, contents de propager un scandale sur le compte de leur vices.

A aucun moment de l'affaire d'Harpale, on ne trouve place pour le silence de Démosth. dans une occasion où l'on s'attendait à le voir parler: même s'il ne s'était pas antérieurement opposé à l'extradition d'Harpale, il aurait pu le faire sans prêter au soupçon, puisque Phocion conseillait la même chose. Après qu'eut passé le décret de garder le trésor, c'était tout ce qu'Harpale avait à désirer; jusque là Démosthène épousait ouvertement sa cause. Il n'y avait donc aucune raison pour acheter son silence –

Une chose incontestable, c'est que Démosthène, corrompu ou non, ne changea pas de côté, à moins que Phocion n'ait changé aussi. Sa conduite depuis le commencement jusqu'à la fin fut parfaitement conséquente avec elle-même.

Quant au procès lui-même. On peut se représenter facilement qu'à moins que l'évidence n'eût été parfaitement transparente dans une pareille affaire l'Aréopage n'aurait pas pris sur lui-même la responsabilité d'un acquittement –

Le discours de Dinarque s'appuie sur l'autorité de l'Aréopage et ne contient en outre que des invectives.

Dinarque admet tacitement que l'évidence n'est pas parfaitement concluante et que la vérité serait plus complètement découverte si les esclaves d'Harpale, envoyés à Alexandre, étaient examinés à Athènes – Nous avons tout lieu de croire que le seul fondement apparent de l'accusation était que Démosth. avait négligé quelques unes des précautions nécessaires pour dégager sa responsabilité, et que l'origine fut le mécontentement excité par l'évasion d'Harpale

Efforts que l'on fait pour le faire condamner. On parvient à le faire accuser par Pytheas et Hypéride, antérieurement ses partisans: tous deux figurent sur la liste des accusateurs.

Insinuations contre lui, dans Dinarque le discours

S. Thirlwall

de Dinarque: au fond il est dans les intérêts de la Macédoine; sa mission à Olympie explique en ce sens; lui et son ami Polyeucte sont en secrète intelligence avec Démade. D'un autre côté le salut de l'état est intéressé à l'issue du procès: l'acquittement amènerait une guerre avec Alexandre (p. 98. γράφεις σὺ, Δημόσθενες, ψηφίσματα;)

Ce fut sans doute pour donner plus de force à cet argument que les ennemis de Démosth. le firent mettre en jugement le premier. Sur ceux qui furent dénoncés par l'Aréopage, furent acquittés. On le dit cependant d'un, Aristogiton, qui échappa malgré la ressemblance de sa cause avec celle de Démosth.

D'un autre côté, Démade fut condamné; mais, soit qu'on ne l'eût condamné qu'à une faible amende, soit qu'on n'en eût pas exigé le paiement, il resta à Athènes sans aucune diminution de son crédit.

Toutes ces indications nous conduisent à la conclusion que Démosth. fut victime d'intrigues politiques qui puisèrent leur force dans la position critique où Athènes était placée par sa résistance au décret d'Alexandre pour le rappel des exilés.

Réfutation des attaques de Droysen contre la conduite ~~politique~~ de Démosth. dans cette affaire comme homme d'état, comme son manque de perspicacité. (1 petite page)

En outre (p. 162) on voit que Démosth. ne se cachait pas à lui-même et ne cachait pas au peuple qu'une guerre pouvait s'élever qui demanderait des sacrifices extraordin.[1] Il avait parlé d'une occasion qui les forcerait à fondre les bijoux des femmes, leur vaisselle, et même les trésors des temples. Il ne pouvait être question que des cas où Alexandre ne se laisserait pas persuader par les envoyés de révoquer ou de modifier son décret sur le rappel des exilés. Une conséquence qu'ils redoutaient beaucoup, c'était la nécessité pour les colons qu'ils avaient récemment établis à Samos de rendre leurs lots aux possesseurs primitifs. Il y avait aussi des motifs de craindre que ce décret les conduisît à un état de choses analogue à celui de la tyrannie des Trente: à la suite des querelles qui ne pourraient manquer de s'élever, introduction possible d'une garnison Macédonienne dans la ville. auquel cas, la sécurité des droits publics et privés, eût dépendu de la modération d'un parti puissant, irrité par le souvenir des souffrances passées

1. Dinarch. p. 99 -

et résolu à tout prix à en prévenir le retour. Il est à croire que, quand Démosth. parla d'un aussi grand sacrifice, il fallait que ses auditeurs sentissent que l'occasion en était digne. C'était en effet l'impression dominante à Athènes, Q. Curce le dit expressément[1]; et cela semble prouvé par la force avec laquelle éclata le sentiment populaire à l'annonce de la mort d'Alexandre. Nous pouvons croire avec Justin[2], que la publication de l'édit en faveur des exilés conduisit plusieurs d'autres États à avouer ouvertement leur résolution de défendre leur liberté par les armes. Avant d'en venir à cette tentative désespérée, on attendait le résultat des négociations.

1 Q. Curt. X, 2, 8.

2 XIII, 5, 7.

Dinarque. Discours contre Démosthène, contre Aristogiton, contre Philoclès.

1

Procès intentés à Démosthène.

Aristogiton lui a intenté sept accusations et l'a deux fois accusé dans des redditions de comptes. Κατὰ Ἀριστογείτονος α', 781 (§ 37): ἑπτὰ γραφὰς ἠγωνισμένος, τοῖς ὑπὲρ Φιλίππου τότε πράττουσι σαυτὸν μισθώσας, καὶ εὐθύνας διδόντος δὶς κατηγορηκώς.

x d'Eleusis (A. Sch.)

Après Chéronée, de nombreuses accusations lui sont intentées, par Sosiclès, Philocrate^x, Diondas, Melantus. Démosth. est toujours acquitté. Περὶ τοῦ στεφάνου, p. 310 (§ 240): καὶ μετὰ ταῦτα συνέβαινεν οἷς ἦν ἐπιμελὲς κακῶς ἐμὲ ποιεῖν, καὶ γραφάς, εὐθύνας, εἰσαγγελίας, πάντα ταῦτ' ἐπάγουσιν μοι, οὐ δι' ἑαυτῶν τό γε πρῶτον, ἀλλὰ δι' ὧν μάλιστ' ὑπελάμβανον ἀγνοήσεσθαι (ἴστε γὰρ δήπου καὶ μέμνησθε ὅτι τοὺς πρώτους χρόνους κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην ἐκρινόμην ἐγώ, καὶ οὔτ' ἀπόνοια Σωσικλέους οὔτε συκοφαντία Φιλοκράτους οὔτε Διώνδου καὶ Μελάντου μανία οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν ἀπείρατον ἦν τούτοις κατ' ἐμοῦ)...

x la même que l'accusation intentée par Nicodème. Démosth. accusé d'avoir quitté son poste comme hoplites ~~[illegible]~~ par son retour de l'expédition d'Eubée (en 350 = Ol. 107, 2. Meurtre de Nicodème 349 = Ol. 107, 3, d'après A. Schaefer).

Midias a fait intenter contre lui par Euctémon une accusation^x λιποταξίου. Κατὰ Μειδίου p. 548 (§ 103): Ὅτι μὲν δὴ λιποταξίου γραφὴν κατεσκεύασε κατ' ἐμοῦ καὶ τὸν τοῦτο ποιήσοντ' ἐμισθώσατο, τὸν μιαρὸν καὶ λίαν εὐχερῆ, τὸν κονιορτὸν Εὐκτήμονα, ἐάσω.

Une accusation contre lui a été déposée par Théocrine. Κατὰ Θεοκρίνου p. 1333 (§ 36). Οὗτος τοίνυν αὐτίκα φήσει διὰ τοῦτο τὴν ἔνδειξιν καθ' αὑτοῦ γεγονέναι, ἵνα Δημοσθένει μὴ ἐπεξέλθῃ τὴν γραφὴν ἣν ἐγράψατ' αὐτόν, μηδὲ Θουκυδίδῃ.

340 = Ol. 110, 1 (A. Sch.)

Accusé au sujet de sa loi sur la triérarchie, il a été acquitté et son accusateur n'a pas obtenu le 5me des suffrages. Περὶ τοῦ στεφάν. p. 260 (§ 103): καὶ γραφεὶς τὸν ἀγῶνα τοῦτον εἰς ὑμᾶς εἰσῆλθον, καὶ τὸ μέρος τῶν ψήφων ὁ διώκων οὐκ ἔλαβεν. Dans le décret (authentique ?) qui est ensuite cité (Polyclès archonte, le 16 de Boédromion, sous la prytanie de la tribu Hippothoontide) l'accusateur est nommé: Πατροκλῆς Φλυεύς.

Vie des X orat. 845c σιτώνης δὲ γενόμενος καὶ κατηγορηθεὶς κλοπῆς ἀφείθη. (Dans la grande disette qui eut lieu entre 330 et 326 — pendant laquelle les dons de Parisadès, ~~du~~ Satyros du Bosphore. Cf. Comm. Dinarch. I, 43 p. 95) et de Harpale —

x Cf. Plutarch. Demosth. 23.

Enquête ~~faite~~ de l'Aréopage faite par l'ordre d'Alexandre, après les négociations et la paix qui suivirent la destruction de Thèbes, sur l'argent donné par Darius. τὸ βασιλικὸν χρυσίον. ~~[illegible]~~ enquête n'eut pas de résultat, ne fut pas ~~[illegible]~~ à terme. Dinarch. I, p. 91.^x

Accusations contre Démosthènes énoncées par Eschine

Eschine – accusations contre Démosthènes.

Κατὰ Τιμάρχου. p. 17 Steph. § 126.

Surnom de Βάταλος. Explication donnée par Démosthènes: Παραφέρει δ' αὐτὸν ἐν σκώμματος μέρει, (ὡς ἡδὺς ἀνὴρ καὶ περὶ τὰς ἰδίας διατριβὰς γελοῖος) « εἰ μὴ καὶ ἐμὲ δεῖ, φησίν, ὑπακούειν τοῖς ὄχλοις μὴ Δημοσθένην καλούμενον, ἀλλὰ Βάταλον, ὅτι ταύτην ἐξ ὑποκορίσματος τίτθης τὴν ἐπωνυμίαν ἔσχον. »

Βάταλος –

Mollesse de Démosth.

p. 18 – § 131. Explication d'Eschine: Ἐπεὶ καὶ περὶ τῆς Δημοσθένους ἐπωνυμίας, οὐ κακῶς ὑπὸ τῆς φήμης, ἀλλ' οὐχ ὑπὸ τῆς τίτθης, ὁ Βάταλος προσαγορεύεται, ἐξ ἀνανδρίας καὶ κιναιδίας ἐνεγκάμενος τοὔνομα. Εἰ γάρ σου τὰ κομψὰ ταῦτα χλανίσκια περιελόμενος καὶ τοὺς μαλακοὺς χιτωνίσκους, ἐν οἷς τοὺς κατὰ τῶν φίλων λόγους γράφεις, περιενέγκας δοίη εἰς τὰς χεῖρας τῶν δικαστῶν, οἶμαι ἂν αὐτούς, εἴ τις μὴ προειπὼν τοῦτο ποιήσειεν, ἀπορῆσαι εἴτε ἀνδρὸς εἴτε γυναικὸς εἰλήφασιν ἐσθῆτα.

p. 24 – § 170. Démosthènes, après avoir dissipé son patrimoine, va à la chasse des orphelins riches.

§ 171–172. Sa conduite avec Aristarque, fils de Moschus, dont il feint d'être l'amant, qu'il flatte de l'espérance de devenir par ses soins le premier des orateurs, et qui maintenant, grâce à ces leçons, est en exil après avoir laissé 3 talents aux mains de son co-tuteur, ~~tandis que Nicodème d'Aphidna~~ et causé la mort de Nicodème d'Aphidna qui a péri d'une mort violente, ἐκκοπεὶς ὁ δείλαιος ἀμφοτέρους τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὴν γλῶτταν ἀποτμηθεὶς ἣ ἐπαρρησιάζετο πιστεύων τοῖς νόμοις καὶ ὑμῖν. Cf. § 173: ὁ (Δημοσθένης) πολλαπλασίας τιμωρίας λαμβάνων παρὰ τῶν ἰδιωτικῶν καὶ δημοτικῶν ἀνθρώπων ὑπὲρ τῆς ἰσηγορίας.

Aristarque et Nicodème –

Cf. περὶ παραπρ. 148 et 166. Κατὰ Μειδ. p. 548 (Steph. ou Reisk.?): Τῷ γὰρ ἀθλίῳ καὶ ταλαιπώρῳ κακῇ καὶ χαλεπῇ συμβάσῃ αἰτίας Ἀριστάρχῳ τοῦ Μόσχου.. (Midias veut faire imputer ~~le meurtre~~ à Démosth.).
Schol.: Νικόδημός τις ἀπὸ δήμου Ἀφιδναῖος ἐκκοπεὶς τοὺς ὀφθαλμοὺς εὑρέθη νεκρός, Εὐβούλου τοῦ πολιτευομένου ὢν εἰς τὰ μάλιστα φίλος. K..
Ce même Aristarque, disciple de Démosth., fut le meurtrier aussi d'Eubulus (Schol. ad Aeschin. κατὰ Τιμάρχ. 171. Vita Demosth.).
Cf. Hyperid. fragm. ap. Athen. 13 p. 592 f.

173. Démosthènes érigé en professeur d'impudence, en

173. § 175 Sophiste, formant une école de jeunes gens: ὦ παρακεκλημένοι τινὲς τῶν μαθητῶν ἥκουσιν ἐπὶ τὴν ἀκρόασιν. — Μηδενὶ δὲ τρόπῳ καθ' ὑμῶν αὐτῶν γέλωτα τῷ σοφιστῇ καὶ διατριβὴν παράσχητε, ἀλλ' ὑπολαμβάνετε ὁρᾶν εἰσεληλυθότα ἀπὸ τοῦ δικαστηρίου οἴκαδε, καὶ σεμνυνόμενον ἐν τῇ τῶν μειρακίων διατριβῇ...

Cf. Zozime, vie de Démosth. et la Biographie anonyme qui est publiée à la suite dans Didot, en tête des Scholies.

8 Ὁ περὶ παραπρεσβείας λόγος.

p. 31 Steph. § 22.

(1) Cf. κατὰ Κτησιφ. 224 : (à propos d'Ἀναξίνου δ'Ὠρεός, même propos est prêté à Démosth.)

Démosth. malgré sa naissance et sa vie contraires à ce que doit être celle d'un orateur. Τοὺς γὰρ τῆς πόλεως ἄλλας καὶ τὴν δημοσίαν τράπεζαν περὶ πλείστου δή φασι ποιεῖσθαι, οὐχ ὧν ἐπιχώριος (εἰρήσεται γάρ) οὐδ'ἐγγενής.

23.

Conditions exigées d'un orateur par la loi. Cf. 146-152. – Cf. 177.

Ἡμεῖς δέ, οἷς ἱερὰ καὶ τάφοι προγόνων ὑπάρχουσιν ἐν τῇ πατρίδι καὶ διατριβαὶ καὶ συνήθειαι μεθ'ὑμῶν ἐλευθέριοι καὶ γάμοι κατὰ τοὺς νόμους καὶ ἀνδρεῖαι καὶ τέκνα, ...

Vénalité de Démosth. affirmation générale.

Ὁ δὲ οὐδὲν ἄπρατον ἔχων μέρος τοῦ σώματος, οὐδ'ὅθεν τὴν φωνὴν προΐεται...

p. 35. 55.

Décrets de Démosth. pour faciliter la paix avec Philippe: entre autres, honneurs à rendre à ses députés: Οὐ τοίνυν μόνα ταῦτα ἔγραψεν, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῇ βουλῇ θέαν ~~...~~ εἰς τὰ Διονύσια κατανεῖμαι τοῖς πρέσβεσιν,

Les députés de Philippe au théâtre de Bacchus. Cf. p. 42 § 110 (προεδρίας).

ἐπειδὰν ἥκωσι, τοῖς Φιλίππου. Λέγε καὶ τοῦτο τὸ ψήφισμα.

p. 40. 93.

Procès contre Démomèle. Naissance illégitime de Démosth.

Démosthène, après s'être fait des blessures à la tête, a accusé τραύματος son cousin ἀνεψιόν Démomèle Δημαρέτου de Péanie, puis a été condamné à une amende par l'Aréopage pour n'avoir pas donné suite à sa plainte, lui qui accuse les autres ἀνδραποδισμός. – Δημοσθένους υἱὸς ὁ νόθος τοῦ μαχαιροποιοῦ.

p. 41. 99.

Surnoms de Démosth.

Dans la seconde ambassade. Moleur des habitudes de Démosth. Συνηκολούθουν δ'αὐτῷ ἄνθρωποι δύο στρωματόδεσμα φέροντες... Ὥστε τοὺς συμπρέσβεις ἀναμιμνήσκεσθαι τῆς ἀρχαίας ἐπωνυμίας αὐτοῦ· ἐκ παίδων μὲν γὰρ ὢν ἐκλήθη δι' αἰσχρουργίαν τινὰ καὶ κιναιδίαν Βάταλος*, ἐκ παίδων δ'ἀπαλλαττόμενος καὶ δεκαταλάντους δίκας ἑκάστῳ τῶν ἐπιτρόπων

× Le Schol. renvoie à Plutarque v. de Dém. (c. 4).

Procès contre les tuteurs.

λαγχάνων Ἀργᾶς* ἐκλήθη, ἀνὴρ δὲ γενόμενος προσειλήφε τὴν τῶν πονηρῶν κοινὴν ἐπωνυμίαν, συκοφάντης.

× Schol. Nom d'une espèce de serpent. Démosth. fut ainsi nommé διὰ τὸ τῆς φύσεως πονηρὸν καὶ κακόηθες.

p. p. 47 – 48. §§ 146-152.

Conditions remplies par Eschine et les titres à la confiance du peuple.

Nicodème

Cf. 166. κατὰ Τιμάρχ. 171-173.

Grand développement sur les titres d'Eschine à la confiance du peuple: sa famille, ses alliés, ses enfants. Démosth. (p. 48, § 148) au contraire: σὺ δέ, ἀμφισβητῶν ἀνὴρ εἶναι (οὐ γὰρ ἂν τολμήσαιμι εἰπεῖν ὡς ἀνὴρ εἶ) ἐνεγράφης λειποταξίου καὶ τὸν γραψάμενον

Νικόδημον τὸν Ἀφιδναῖον, χρήματα πείσας ἐσώπησεν, ὃν ὕστερον μετὰ Ἀριστάρχου συναπέκτεινας καὶ οὐ καθαρὸς ὢν τὰς χεῖρας εἰς τὴν ἀγορὰν ἐμβάλλεις.

Κνωσίων

Schol. Λέγεται Δημοσθένης Κνωσίωνα τοῦτον μειρακίσκον ὄντα, καίτοι γυναῖκα ἔχων, ὥστε καὶ αὐτὴν ἀγανακτήσασαν συγκοιμᾶσθαι τῷ Κνωσίωνι, ἀναλαβεῖν καὶ εἰσδέξασθαι εἰς τὴν οἰκίαν.

149. Aphobetos, le plus jeune des frères d'Eschine, a eu des enfants légitimes πεπαιδοποιημένος κατὰ τοὺς νόμους, ~~καὶ οὐ~~ ἀλλ' οὐ Κνωσίωνι τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα παρακατακλίνων ὥσπερ σύ...

150. C'est le beau-père d'Eschine, Philodème, qui a fait inscrire Démosth. dans son dème, δι' ὃν εἰς τοὺς δημότας ἐνεγράφης, ὡς ἴσασιν οἱ πρεσβύτεροι Παιανιέων.

Voix aigre de Démosth.

§. 49 - 157. Voix de Démosth. ἐντεινάμενος ταύτην τὴν ὀξεῖαν καὶ ἀνόσιον φωνήν -

(Cérémonies lustrales dans les assemblées)

Démosth. est une souillure publique, un présumer un danger pour l'État.

158. Εἴασετε οὖν αὐτὸν τὸν τοιοῦτον αὐτοῦ προστρόπαιον (μὴ γὰρ δὴ τῆς πόλεως) ὥστε ἐν ὑμῖν ἀναστρέφεσθαι; καὶ τὴν μὲν ἐκκλησίαν καθαίρετε, ἐν δὲ τοῖς ψηφίσμασι διὰ τούτου τὰς εὐχὰς ποιήσεσθε καὶ στρατιὰν ... ἐκπέμψετε; Καὶ μὴν ὅ γε Ἡσίοδος λέγει

Πολλάκι τοι ξύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπηύρα,
ὅς κεν ἀλιτραίνῃ καὶ ἀτάσθαλα μηχανάαται.

Phormion et Apollodore.

§. 50 - 165. Improbité de Démosth. comme logographe : ἔγραψας λόγον Φορμίωνι τῷ τραπεζίτῃ χρήματα λαβών· τοῦτον ἐξήνεγκας Ἀπολλοδώρῳ τῷ περὶ τοῦ σώματος κρίνοντι Φορμίωνα.)

Aristarque.

166. Εἰσῆλθες εἰς εὐδαιμονοῦσαν οἰκίαν τὴν Ἀριστάρχου τοῦ Μόσχου· ταύτην ἀπώλεσας. Προὔλαβες τρία τάλαντα παρ' Ἀριστάρχου φεύγοντος· τοῦτον τὰ τῆς φυγῆς ἐφόδια ἀπεστέρησας, οὐκ αἰσχυνθεὶς τὴν φήμην ἣν προσεποιήσω, ζηλωτὴς εἶναι τῆς ἡλικίας τοῦ μειρακίου ... faussement : οὐ προσδέχεται δίκαιος ἔρως πονηρίαν.

Eschine — accusations contre Démosthènes.

Κατὰ Κτησιφῶντος.

(Assemblées du peuple) — p. p. 53-54 Steph. — §§ 2, 3, 4. Anciennes lois de Solon sur l'ordre à observer dans les assemblées, εὐκοσμία τῶν ῥητόρων, les proèdres, la proclamation du héraut, tombées en désuétude —

(Assemblée pour la révision des lois —) — p. 59 — §§ (39-40 [38]. Révision annuelle des lois dans l'assemblée du peuple, pour qu'il n'y en ait pas deux sur le même objet. Fonctions des thesmothètes, des prytanes, des proèdres, des épistates ; nomothètes —

Démomèle
Céphisodote
Midias.

p. p. 60-61.

§ 51. Souvenir de l'accusation contre Démomèle, intentée devant l'Aréopage.

ἢ τὰ περὶ τὴν Κηφισοδότου στρατηγίαν καὶ τὸν τῶν νεῶν ἔκπλουν τὸν εἰς Ἑλλήσποντον, (§ 52) ὅτε εἷς ὢν τῶν τριηράρχων Δημοσθένης καὶ περιάγων τὸν στρατηγὸν ἐπὶ τῆς νεὼς καὶ συσσιτῶν καὶ συνθύων καὶ συσπένδων, καὶ τούτων ἀξιωθεὶς διὰ τὸ πατρικὸς αὐτῷ φίλος εἶναι, οὐκ ὤκνησεν ἀπ' εἰσαγγελίας αὐτοῦ κρινομένου περὶ θανάτου κατήγορος γενέσθαι· καὶ ταῦτα ἤδη τὰ περὶ Μειδίαν καὶ τοὺς κονδύλους οὓς ἔλαβεν ἐν τῇ ὀρχήστρᾳ χορηγὸς ὤν, καὶ ὡς ἀπέδοτο τριάκοντα μνῶν ἅμα τήν τε εἰς αὐτὸν ὕβριν καὶ τὴν τοῦ δήμου καταχειροτονίαν ἣν ἐν Διονύσου κατεχειροτόνησε Μειδίου.

Démosth. flatteur des députés de Philippe. — p. 62 — §61. ~~Flatterie de~~ Démosth. flatteur de Philippe et de ses ambassadeurs —

p. 64 — § 76 — Détails sur le même fait. Pendant un an que Démosth. a été sénateur, il n'a jamais invité des ambassadeurs εἰς προεδρίαν ; mais il le fait alors pour la première fois καὶ προσκεφάλαια ἔθηκε καὶ φοινικίδας περιεπέτασε καὶ ἅμα τῇ ἡμέρᾳ ἡγεῖτο τοῖς πρέσβεσιν εἰς τὸ θέατρον, ὥστε καὶ συρίττεσθαι διὰ τὴν ἀσχημοσύνην καὶ κολακείαν. Καὶ ὅτ' ἀπῄεσαν, ἐμισθώσατο αὐτοῖς τρία ζεύγη ὀρικὰ καὶ προὔπεμψεν εἰς Θήβας, καταγέλαστον τὴν πόλιν ποιῶν. Nouvelle lecture du décret sur la προεδρία des ambassadeurs —

Callias et Taurosthènes.
Vénalité de Démosth.

p. 65 — 85. Affaires d'Eubée — Griefs de la ville contre Mnésarque, et ses fils Callias et Taurosthènes, οὓς οὗτος νυνὶ μισθὸν λαβὼν Ἀθηναίους εἶναι τολμᾷ γράφειν...
86. ... Καλλίας ὁ Χαλκιδεύς, ὃν Δημοσθένης μισθὸν λαβὼν ἐνεκωμίαζεν — Cf. § 91-92.
(Passage important sur Callias §§ 85-105.)

Démosth. et Callias,

Vénalité de Démosth.

p. 67.

94. ~~Congrès~~ d'Eubée (τὸ Εὐβοϊκὸν συνέδριον. Callias et Démosth. accusés d'avoir ~~volé~~ privilégié les contributions d'Oréos et d'Erétrie : τὰς ἐξ Ὠρεοῦ συντάξεις καὶ τὰς ἐξ Ἐρετρίας, τὰ δέκα τάλαντα, ὁρώντων, φρονούντων, βλεπόντων ἔλαθον ὑμῶν ὑφελόμενοι. (Si je comprends bien, d'après l'organisation établie par Démosth. les deux villes durent porter au congrès particulier d'Eubée, établi à Chalcis, la ~~vingt~~ contribution que chacune d'elles ~~auparavant~~ auparavant payait directement à Athènes. Cf. § 100) -

p. 68 —

103. Cette affaire a rapporté à Démosthènes 3 talents : 1 de Chalcis reçu de Callias ; 1 d'Erétrie reçu du tyran Clitarque ; 1 d'Oréos, et c'est ce qui a fait découvrir le fait, parce qu'à Oréos la constitution est démocratique et tout se fait par décret. Les Orites, épuisés par la guerre, envoient à Démosth. Gnosidème fils de Charigènes τοῦ δυναστεύσαντός ποτε ἐν Ὠρεῷ pour lui proposer à la place du talent une statue d'airain qui lui serait élevée à Oréos. 104. Refus de Démosth. qui leur dit qu'il fera rentrer la somme due par l'intermédiaire de Callias. Les Orites sont contraints de lui donner hypothèque sur les revenus publics et lui paient par mois un intérêt d'une drachme par mine jusqu'à extinction de leur dette, pour prix de son δωροδοκήματος. Le décret des Orites fait foi de tout cela. Lecture de ce décret (105) -

p. 69. 113. Démosth., pylagore, reçoit mille drachmes des Amphiss. pour ne faire d'eux aucune mention dans le conseil Amphict. De plus ils conviennent de lui envoyer 20 mines par an pour qu'il les patronne à Athènes (x). (114)

Démosthènes corrompu dans l'affaire d'Amphissa -

p. 71.

125. Énonciation du fait sans preuve. Après la condamnation des Amphissiens par les Amphictyons, provoquée par Eschine, dans l'assemblée du peuple Δημοσθένους ὑπὲρ τοῦ (x) μισθώματος τοῦ ἐξ Ἀμφίσσης ἀντιλέγοντος, καὶ ἐμοῦ φανερῶς ἐναντίον ὑμῶν ἐξελέγχοντος... Démosthènes échoue d'abord -

Cf. 221.

p. 72.

Impiété de Démosthènes -

130. Il fait négliger les avis de la Pythie, ἀντιλέγει (Ameiniadès qui conseillait d'envoyer à Delphes) φιλιππίζειν τὴν Πυθίαν φάσκων - 131. Enfin il envoie les soldats dans un péril πρόδηλον, ἀθύτων καὶ ἀκαλλιερήτων τῶν ἱερῶν ὄντων. (Cf. 152 - avant la bataille de Chéronée) -

p. 73.

135. Citation des vers d'Hésiode déjà cités dans le disc. sur l'ambassade, πολλάκι δὴ ξύμπασα πόλις..., avec les quatre suivants. Démosth. fléau, souillure publique

Démosth. voleur des deniers publics. — p. 74.

Un peu avant ~~Au moment~~ de l'organisation de l'alliance thébaine contre Philippe. — 146. Μισθοφορῶν δ' ἐν τῷ ξενικῷ κεναῖς χώραις, καὶ τὰ στρατιωτικὰ χρήματα κλέπτων, καὶ τοὺς μυρίους ξένους ἐκμισθώσας Ἀμφισσεῦσι, πολλὰ διαμαρτυρομένου καὶ σχετλιάζοντος ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐμοῦ, προσέμιξε φέρων ἀναρπασθέντων τῶν ξένων τὸν κίνδυνον ἀπαρασκεύῳ τῇ πόλει.

143. Dans la convention avec les Thébains, ~~[illegible]~~ Démosth. fait supporter aux athéniens les deux tiers des frais de la guerre, corrompu par les Thébains.

Vénalité et avidité de Démosth. dans l'alliance thébaine. — p. 74. 75.

Démosthènes intimide les béotarques qui hésitaient, ~~[illegible]~~ et les pousse malgré eux à la guerre, ὑποπτεύσας μέλλειν εἰρήνην ἰδίᾳ ποιεῖσθαι χρυσίον ἄνευ αὐτοῦ παρὰ Φιλίππου λαβόντας, ἀβίωτον ἡγησάμενος εἶναι εἴ τινος ἀπολειφθήσεται δωροδοκίας &c... La forme de cette allégation montre combien elle est dénuée de fondement.

× Sa lâcheté (belle phrase) à Chéronée

~~La vénalité de Dém.~~

152. ἐτόλμησε τοῖς δραπέταις ποσὶ καὶ λελοιπόσι τὴν τάξιν ἀναβὰς ἐπὶ τὸν τάφον τῶν τετελευτηκότων ἐγκωμιάζειν τὴν ἀρετήν. Cf. 155 et 159.

La vénalité de Démosth. cause de la ruine de Thèbes. Voir le scholiaste : ὃ δέδωκε Δαρεῖος ὁ νεώτερος Δημοσθένει ὑπὲρ τοῦ πεῖσαι Θηβαίους, ἀνελόντας τὴν φρουράν, ἣν κατέλειψε κατ' αὐτῶν ὁ Φίλιππος, ἀποστῆναι Ἀλεξάνδρου, ἵνα δῆθεν ὀργισθεὶς ἐπιστρατεύσῃ κατ' αὐτῶν, καὶ μετενέγκῃ ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ πρὸς αὐτὸν πολέμου ἐπὶ Θηβαίους. Cf. Dinarch. κατὰ Δημοσθ. pp. 92-93. — p. ~~7~~76.

156. ἡ Δημοσθένους δωροδοκία καὶ <u>τὸ βασιλικὸν χρυσίον</u>.

Démosthènes maudit par la fortune, porte malheur aux villes et aux particuliers.

157. 158. Développement pathétique sur la ruine de Thèbes. Démosthènes a ~~été~~ porté malheur aux villes comme aux particuliers qui ont suivi ses conseils.

159. ~~Lâcheté~~ Bravoure de Démosth. après Chéronée ~~Se [illegible]~~

Lâcheté de Démosth. comme ambassadeur.

161. Les Thessaliens ayant décrété de marcher contre Athènes, et Alexandre irrité étant déjà sous les murs de Thèbes, Démosth. élu député, se soustrait à son devoir et se sauve sans aller plus loin que Cithéron. — Καὶ τὸ πάντων δεινότατον, ὑμεῖς μὲν τοῦτον οὐ προὔδοτε, οὐδ' εἰάσατε κριθῆναι ἐν τῷ τῶν Ἑλλήνων συνεδρίῳ, ce qui ne l'a pas empêché de vous trahir.

Les athéniens n'ont pas laissé juger Démosth. par le conseil (amphictyon.) ~~[illegible]~~ Cf. 254.
Voir A. Schaefer, Dém. et son temps, Vol. III, p. 198, n. 3. (à examiner).

<u>Aristion</u> de Platée — Démosth. flatteur d'Alexandre

162. <u>Aristion</u> de Platée, fils du pharmacien Aristobule, longtemps l'hôte de Démosth. (ὅ τι πράττων ἢ πάσχων ἀμφίβολος ἡ αἰτία), sert d'intermédiaire à Démosth. auprès d'Alexandre. (D'où le soin avec lequel Démosth. ménage les intérêts d'Alex. (~~[illegible]~~ en paraissant s'agiter, il ne fait aucune proposition) dans

	p. 77.	3 circonstances importantes: (163) au moment du départ d'Alex. pour l'Asie. (164) quand il est en Cilicie. (165) au moment de la guerre d'Agis. Mort de Démosth. tourné en ridicule (166 et 167).
Conditions à remplir par un homme d'Etat. X	p. 77-78.	168-170 – Conditions que doit remplir un homme d'Etat pour inspirer confiance à la démocratie.
Origine de Démosth.		171-172. Origine de Démosthènes – Scythe &c.
Ses prodigalités (x) et l'or du Grand-Roi. Son infidélité comme logographe. (x) Cf. ~~[illegible]~~		173 – – τοὺς λόγους ἐκφέρων τοῖς ἀντιδίκοις. Ses prodigalités – l'or du Grand-Roi. Les dangers de la patrie sont pour lui une source de revenus. (Cf. ~~[illegible]~~ 218: σὺ δ' οἶμαι λαβὼν μὲν σεσίγηκας, ἀναλώσας δὲ κέκραγας.)
Ses scandales.		174. πῶς κέχρηται τῷ ἑαυτοῦ σώματι καὶ παιδοποιίᾳ
Sa lâcheté devant l'ennemi		175-176 – Sa lâcheté devant l'ennemi. Loi de Solon: ὁ νομοθέτης τὸν ἀστράτευτον καὶ τὸν δειλὸν καὶ τὸν λιπόντα τὴν τάξιν ἔξω τῶν περιρραντηρίων τῆς ἀγορᾶς ἐξείργει, καὶ οὐκ ἐᾷ στεφανοῦσθαι οὐδ' εἰσιέναι εἰς τὰ ἱερὰ τὰ δημοτελῆ. Cf.
Influence de la religion dans les mœurs politiques	p. ~~[illegible]~~ 80.	181 et 187. lâcheté de Démosth. à Chéronée.
Τὸ βασιλικὸν χρυσίον.	p. 83.	209 – Le mort seulement. (Ressources que Démosth. s'est ménagées)
Vols dans l'aff. de la triérarchie		222 Il a exploité les triérarques et ruiné la marine.
Anaxinus d'Oréus	p. 85.	223-224 – Démosth. a fait condamner à mort son hôte Anaxinus d'Oréus. (225. Fausses lettres, espions qu'il prétend avoir saisis; tortures infligées pour des crimes non commis. Démosth. intente cette accusation contre Anaxinus au moment où lui-même allait être accusé par Eschine de haute trahison.
Procès intentés par Démosth. pour mauvais traitements – Midias.	p. 84.	212. Souvenir des procès intentés par Dém. pour coups: ὁ γὰρ ἄνθρωπος οὐ κεφαλὴν ἀλλὰ πρόσοδον κέκτηται.
Son impiété et sa vénalité.	p. 85.	218 et 220 – Reproche général de vénalité. 221 – Impiété au sujet des Amphissiens. Vénalité au sujet de l'Eubée.

Κατὰ Κτησιφῶντος –

p. 87 Steph. 232 – Reproche général de vénalité –

Vénalité de Démosth. dans l'affaire des Amphissiens et à propos de l'Eubée –

237 – Nouvelle mention de la vénalité de Dém. dans ces deux circonstances –

p. 88. (a) 238–240. Détail de la conduite de Démosthènes à propos de Thèbes et de sa révolte. Démosthènes a reçu du Grand-Roi 70 talents – V. le schol. à 239 –

Τὸ βασιλικὸν χρυσίον expliqué –

Vénal et lâche –

244. Démosthènes δωροδόκος, δειλός, τὴν τάξιν ἔλιπε. – Cf. 253 –

Politique particulière des orateurs.

p. 89. 250 – Rapports particuliers des orateurs avec les rois qui leur écrivent des lettres, leur envoient des ambassadeurs. C'est une insulte faite au sénat et au peuple –

assemblée Amphictyonique –

89. 90. 254. Accusations auxquelles le peuple est exposé dans l'assemblée amphictyonique qui va se réunir –

Habitudes molles de Démosthènes.

255. Démosth. n'a pas eu de compagnons de chasse ni de gymnastique. Mais au lieu de chasser les sangliers ~~et de~~ se former ~~et~~ entretenir le corps, il a passé son temps à exercer son adresse contre la fortune des riches –

Sa vénalité –

259. δωροδοκηθέντα – Souvenir d'Arthmias de Zélia –

(a) Dans ce passage la chronologie est difficile à déterminer. Eschine semble parler d'abord de l'alliance thébaine qui aboutit à la bataille de Chéronée, puis de la révolte de Thèbes contre Alexandre. Voici tout le passage: (je ne puis nous prouver quelle est la valeur de cette fanfaronnade qui, à propos de l'alliance thébaine, attribue à Démosth. la gloire qui appartient à la ville par suite des circonstances). Ὁ γὰρ τῶν Περσῶν βασιλεὺς οὐ πολλῷ πρότερον χρόνῳ πρὸ τῆς Ἀλεξάνδρου διαβάσεως εἰς τὴν Ἀσίαν κατέπεμψε τῷ δήμῳ καὶ μάλα ὑβριστικὴν καὶ βάρβαρον ἐπιστολήν, ἐν ᾗ τά τε δὴ ἄλλα καὶ μάλ' ἀπαιδεύτως ~~[illegible]~~ διελέχθη, καὶ ἐπὶ τελευτῆς ἐνέγραψεν ἐν τῇ ἐπιστολῇ, « ἐγώ, φησίν, ὑμῖν χρυσίον οὐ δώσω· μή με αἰτεῖτε· οὐ γὰρ λήψεσθε.» Οὗτος μέντοι ὁ αὐτὸς ἐγκαταληφθεὶς ὑπὸ τῶν νυνὶ παρόντων αὐτῷ κινδύνων, οὐκ αἰτούντων Ἀθηναίων, αὐτὸς ἑκὼν κατέπεμψε τριακόσια τάλαντα τῷ δήμῳ, ἃ σωφρονῶν οὐκ ἐδέξατο. Ὁ δὲ κομίζων ἦν τὸ χρυσίον καιρὸς καὶ φόβος καὶ χρεία συμμάχων. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ τὴν Θηβαίων συμμαχίαν ἐξειργάζετο. Σὺ δὲ τὸ μὲν τῶν Θηβαίων ὄνομα καὶ τὸ τῆς δυστυχεστάτης συμμαχίας ἐνοχλεῖς ἀεὶ λέγων, τὰ δ' ἑβδομήκοντα τάλαντα ~~[illegible]~~ ὑποσιωπᾷς ἃ προλαβὼν τοῦ βασιλικοῦ χρυσίου ἀπεστέρησας. Οὐ δι' ἔνδειαν μὲν χρημάτων ἕνεκα πέντε ταλάντων ~~ἀργυρίου~~ οἱ ξένοι τοῖς Θηβαίοις τὴν ἄκραν οὐ παρέδοσαν; διὰ ἐννέα τάλαντα ἀργυρίου, πάντων Ἀρκάδων ἐξεληλυθότων καὶ τῶν ἡγεμόνων ἑτοίμων ὄντων βοηθεῖν, ἡ πρᾶξις οὐ γεγένηται; σὺ δὲ πλουτεῖς καὶ ταῖς ἡδοναῖς ταῖς σαυτοῦ χορηγεῖς. Καὶ τὸ κεφάλαιον, τὸ μὲν βασιλικὸν χρυσίον παρὰ τούτῳ, οἱ δὲ κίνδυνοι παρ' ὑμῖν.

* Schol. ὑφείλετο Δημοσθένης ἐκ τῶν τριακοσίων ταλάντων, λέγων τοῖς ἀπαιτοῦσι δούλοις τοῦ Δαρείου ὅτι ταῦτα ἐμοὶ ἔπεμψεν ὑπὲρ τοῦ συμβουλεῦσαι· εἰ δὲ οὐκ ἐπείσθησαν οἱ Ἀθηναῖοι, οὐδὲν πρὸς ἐμέ.

Dinarque – Discours contre Démosthène –

(Analyse) –

M

Dinarque — Κατὰ Δημοσθένους.

Argo d'Étienne.

§ 1 de Reiske

Démosth. a prononcé contre lui-même la peine capitale, s'il était convaincu d'avoir reçu la moindre chose d'Harpale[1] (en proposant que l'Aréopage fût chargé de l'enquête) —

Stratoclès a déjà parlé, traité la plupart des points de l'accusation :

l'ἀπόφασις de l'Aréop. renferme elle-même les preuves justes et vraies δικαίας καὶ ἀληθεῖς ἀποδείξεις εἰληφυίας. Elle n'a pas été discutée par Stratoclès qui a parlé sur ce qui s'y rattachait τῶν ἀκολούθων τούτοις et lu les décrets qui s'y rapportaient. (Cf. adv. Aristog. §§ 5-7. adv. Philocl. § 5.)

Importance et solennité du procès (§ 2-3) : ἀγῶνα τηλικοῦτον ἄδικος οὐδὲ πώποτε γέγονε τῇ πόλει.... Ὁρᾶτε γάρ, ὦ Ἀθηναῖοι, ὅτι παρὰ μὲν ὑμῶν Δημοσθένης οὑτοσὶ[1] κρίνεται, παρὰ δὲ τοῖς ἄλλοις ὑμεῖς.[2] Allure périodique et emphatique de ces phrases —

Danger que court la ville τὴν κοινὴν σωτηρίαν (§ 2). et sa responsabilité morale (§ 5) : εἴ τις μέλλει τῇ πατρίδι... αἰτία μοχθηρὰ καὶ κίνδυνος ἔσεσθαι. (voyez encore § 4.)*

Il semble qu'il y ait eu deux décrets, dont le second présenté par Démosthène (§ 4-5) : Ψηφισαμένου γὰρ τοῦ δήμου δίκαιον ψήφισμα καὶ πάντων τῶν πολιτῶν βουλομένων εὑρεῖν τίνες εἰσὶ τῶν ῥητόρων οἱ τολμήσαντες ἐπὶ διαβολῇ καὶ κινδύνῳ τῆς πόλεως χρήματα παρὰ Ἁρπάλου λαβεῖν, καὶ πρὸς τούτοις ψήφισμά τε γράψαντος, ὦ Δημόσθενες, σοῦ καὶ ἑτέρων πολλῶν, ζητεῖν τὴν βουλὴν περὶ αὐτῶν.... Démosthène ne conçut pas seul l'idée de sa proposition et est au moins appuyé par d'autres citoyens. (dont Philoclès, cf. contra Philocl. § 2.)

(§ 5) (sans doute pendant les 6 mois que dura l'enquête) on cherche à exercer des influences sur les aréopagites : exhortations [2]προκλήσεις, intimidation οὐκ οἰομένη δεῖν οὐδεμίαν ὑπολογίζεσθαι τῶν περὶ αὐτῆς ἐσομένων βλασφημιῶν —

Termes de l'ἀπόφασις : ... ὅπερ καὶ αὐτοὶ Ἀρεοπαγῖται εἶπον, προυρῶσα ἡ βουλὴ τὴν τούτων ἰσχὺν καὶ τὴν ἐν τῷ λέγειν καὶ πράττειν δύναμιν ... & fin de la phrase —

(§ 6) Plaintes de Démosthène et de ses amis, (~~depuis le jour~~ sans doute dans l'intervalle du jour où l'ἀπόφασις, ~~au moins pour ce qui la concerne~~, a été connue, au jour du jugement) : αὗται νῦν καὶ προκλήσεις καὶ συκοφαντίαι παρὰ Δημοσθένους ἥκουσιν, ἐπειδὴ οὗτος ἀποπέφανται εἴκοσι τάλαντα ἔχων χρυσίου. Chiffre qui lui est attribué. Ce chiffre se répète plusieurs fois —

~~1 Cf. § 40.~~

1 Cf. § 8 - ἐν τῷ δήμῳ συνῄρησε ... Cf. § 40. § 61. Cf. surtout §§ 82-86. Cf. aussi § 104. § 108.

Chercher des exemples d'ἀπόφασις, pour déterminer comment ces preuves ont été présentées —

1. Démosthène était présent au moment ~~de l'accusat...~~ où le décret d'accusation fut prononcé, contre l'avis de Weber —

2. Cf. § 22 - § 46.

* Cf. § 65. §§ 68, 69. § 88. § 93. § 99.

2. προκλήσεις semble signifier ici des invitations par promesse ou par menace —

x Ainsi ici les fruits attribués par Hypéride à Crosios —

2

20

p. 91.

§ 6. (p. 90-91). Attributions consacrées & autorité incontestable de l'Aréopage.

§ 7. La cause de Démosth. & celle de Démade associées ensemble. . . A ce qu'il paraît, il n'est pas sûr de dire contre vous la vérité ? & pourtant πολλὰ πρότερον τῶν κοινῶν ἐκείνῃ ζητεῖν προσετάξατε καὶ τὰς γενομένας ζητήσεις ἐπῃνέσατε. ἀποφάσεις au pluriel, ἀπόφασις est donc la dénonciation faite contre chaque citoyen.

§ 8. Démosth. s'est appuyé lui-même sur des ἀποφάσεις de l'Aréop. pour perdre (faire périr) plusieurs citoyens πολλούς. [1]

Les enquêtes de l'Aréop. sont la seule ressource de l'État pour découvrir la vérité περὶ τῶν ἀφανῶν καὶ μεγάλων ἀδικημάτων.

§ 9. L'Aréop. est une puissance tutélaire, qui a protégé la vie de Dém. (qui conserve les sécurités de l'État & l'existence) lui-même, ὃ διαπεφύλακε τὸ σὸν σῶμα, τοῦ βλασφημεῖν περὶ αὐτοῦ μέλλοντος, πολλάκις, ὡς σὺ φῄς, ἐπιβουλευόντων; gardienne des conventions secrètes sur lesquelles est fondé le salut de l'État, ὃ φυλάττει τὰς ἀπορρήτους διαθήκας, ἐν αἷς τὰ τῆς πόλεως σωτήρια κεῖται.

§ 10. L'Aréop. est puni de son ancienne faiblesse : Il aurait dû καὶ τὴν προτέραν ζήτησιν τὴν ὑπὲρ τῶν τριακοσίων ταλάντων τῶν παρὰ τοῦ Περσῶν βασιλέως ἀφιγμένων ζητεῖν καθάπερ συνέταξεν ὁ δῆμος, ἵνα τότε δόντος δίκην τοῦ θηρίου τούτου, καὶ τῶν μερισαμένων ἐκεῖνα τὰ χρήματα φανερῶν γενομένων, καὶ τῆς παρὰ Θηβαίους προδοσίας ἐξεληλεγμένης ἣν οὗτος προδέδωκεν, ἀπηλλαγμένοι τούτου τοῦ δημοφθόρου δίκην ἀξίαν δόντος.

§ 11. L'Aréop. n'a pas eu peur de Démosth. ni de Démade.

§ 12. οὐδὲν ἧττον περιέρχεται Δημοσθένης περί τε τῆς βουλῆς βλασφημῶν & rappelant, comme il va sans doute le faire, [1] ses prétendus services.

1 Cf. §§ 62 & 63 une liste de victimes de Démosth. (?)

1. Contradiction de l'hypothèse de Eysell. Cf. § 26. § 31 & ailleurs.

p. 92.

§ 14-17 (p. 91-92) Comparaison de ces services avec ceux de Timothée qu'une accusation de corruption intentée par Aristophon (παρὰ Χίων εἰληφέναι καὶ Ῥοδίων) a suffi cependant pour faire condamner à une amende de 100 talents.

Il reproche à Démosth. (§ 17) ses changements de conduite politique ἄνω καὶ κάτω μεταβαλλόμενος, qu'il prétend justifier par les circonstances καιροὺς λέγων, les contradictions de ses sentiments & de ses discours ἕτερα φρονῶν καὶ δημηγορῶν.

§ 18-27 (p. 92-93). Il demande la mort contre Démosth. Sa vénalité & son avidité. Grand développement pathétique

sur la tentation et la ruine de Thèbes. L'avidité de Démosth. lui a fait d'abord accepter les 300 talents du roi de Perse, puis en refuser 10 au général des Arcadiens Astylos qui demandait cette somme pour prix de son secours contre les Macédoniens. Stratoclès (§ 20 et 21) a déjà parlé de l'affaire d'Astylos.

Tout le § 24 est rempli par une phrase pathétique ἀλοῦσα καὶ ἀναρπασθεῖσα τὸ Θηβαίων ἄστυ...κ. Et cependant bienfaits de Thèbes à l'égard d'Athènes .... Les traîtres et les corrompus ont perdu Thèbes et Olynthe : qu'Athènes prenne garde pour elle-même.

§ 28 Vénalité de Démosth. lors de la paix de Philocrate. Ses attentions et ses flatteries pour Antipater et les autres députés macéd. qu'il avait décidés à venir de Thèbes à Athènes

§ 29. La fortune semble devenir plus favorable, puisque τὸν μὲν ἕτερον (?) τῶν τὴν πατρίδα λελυμασμένων ἐκ τῆς πόλεως ἐκβεβληκυίας, τοῦτον δ' ὑμῖν ἀποκτεῖναι παραδούσης...

1 De qui s'agit-il? de Démade Cf. §103.

p. 94.

§§ 30 sqq. La vie passée de Démosth. dit assez ce qu'on pourrait espérer pour l'avenir :

Dans sa vie privée, sa conduite avec Aristarque au sujet de Nicodème ; après avoir comploté avec Ar. la mort de Nicod. il fait exiler Arist.[1]

Dans sa vie publique. allusions vagues à son influence pernicieuse sur l'entreprise de Charidème (§ 32), sur celles d'Ephialte et d'Euthydicus (§ 33). Attitude de Démosth. pendant l'affaire de Charidème (§ 32) : περιιὼν οὗτος κατὰ τὴν ἀγορὰν ἐλογοποίει καὶ τῶν πραττομένων εἰσεποίει κοινωνὸν αὑτόν. C'est ce qui la fait manquer. Il fait partager à la patrie sa mauvaise fortune.

Tentative d'Agis (§§ 34-35) Démosthène en réalité ne fait rien pour la soutenir, ne rédige aucun décret, ne prononce pas de discours (συμβουλευτικός), ne donne pas d'argent, met les bavards en mouvement ~~n'agite ...~~, se borne à écrire une lettre, et à outrager les pauvres par le spectacle de son luxe : ἀλλὰ περιῄεις κατασκευάζων λογοποιούς, καὶ παρ' αὑτῷ γράφων ἐπιστολήν, καὶ καταισχύνων τὴν τῆς πόλεως δόξαν, ἐκ τῶν δακτύλων ἀναψάμενος[×] περιεπορεύετο, τρυφῶν ἐν τοῖς τῆς πόλεως κακοῖς καὶ ἐπὶ φορείου κατακομιζόμενος τὴν εἰς Πειραιᾶ ὁδόν,[×] καὶ τὰς τῶν πενήτων ἀπορίας ὀνειδίζων.

1 Exemple choisi sans doute parce qu'il se rapporte à la juridiction de l'aréopage. Cf. § 47. où cet exemple revient dans un développement sur cette idée que Démosth. est poursuivi par la malédiction des dieux. Cf. Eschin. contre Timarch. § 171.

× Cf. Eschin. in Ctesiph. 164. Au moment où Alexandre est en Cilicie et passe à Athènes pour courir des dangers, τὴν δὲ σὴν ἀηδίαν ἡ πόλις οὐκ ἐχώρει καὶ τὰς ἐπιστολὰς ἃς ἐξηρτημένος ἐκ τῶν δακτύλων περιῄεις...κ

× Cf. § 69.

p. 95.

§§ 37-40. Opposé à la conduite de Démosth. les souvenirs d'Aristide et de Thémistocle, et les souvenirs plus récents de Céphale, de Thrason d'Erchiée, d'Eléios et de Phormisios qui ont contribué par des décrets, des discours ou de leurs personnes à délivrer Thèbes du joug Lacédémonien.

22

§§41-44. La vénalité de Démosth. s'est satisfaite à l'occasion de la loi sur la triérarchie (§42) et de nombreux décrets: pour la nourriture au prytanée et la statue de Diphile;
(§43) pour les lettres de citoyens accordés à Chéréphile, Phidon, Pamphile, Philippe, aux banquiers Epigène et Conon;
pour les statues d'airain élevées à Bérisadès, Satyros et Gorgippe, ces tyrans du Pont qui lui envoient par an mille médimnes de blé;
(§ 44) pour le droit de cité obtenu pour Taurosthène qui avec son frère Callias a livré l'Eubée à Philippe.
pour des lettres de proxénie.

p. 96.

§45. Démosth. a reçu d'Harpale 20 talents. L'enquête de l'Aréop. après 6 mois de travail, a justement dénoncé (τὰς ἀποφάσεις) Démosthène, Démade et Céphisophon.

p. 96.

Remarquer ces mots, κατάρατος καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν γιγνόμενος, qui semblent avoir trait aux cérémonies et aux formules qui précédaient aux assemblées du peuple.

§. 47. Les parjures et les crimes de Démosth. le dévouent aux imprécations divines. Lecture d'une ἀρά conçue par Démosth.

§§ 48-54. Démosthène va dire que celui qui l'accuse maintenant a été lui-même condamné par l'Aréopage. Mensonge. L'Aréop. ne fait les ἀποφάσεις que de deux manières: soit quand l'enquête lui a été confiée par le peuple, soit quand il l'a entreprise de lui-même. Que Démosth. produise le décret du peuple en vertu duquel l'enquête aurait été faite, et les noms des accusateurs élus par le peuple (χειροτονήσαντος) après l'ἀπόφασιν, s'il veut prouver le premier cas. Ou bien qu'il produise les témoignages des Aréopagites s'il prétend prouver le second. En réalité c'est l'Aréopagite Pistias, corrompu par Timoclès, qui a inventé cette calomnie contre moi (l'accusateur) et contre l'Aréopage. Je l'ai accusé de haute-trahison et j'ai obtenu sa condamnation d'un tribunal de 1500 juges.

p. 97.

Le témoignage unique de l'Aréopagite Pistias ainsi convaincu de fausseté, ne peut valoir plus que le témoignage unanime de tout l'Aréopage qui déclare Démosth. coupable d'avoir reçu 20 talents pour trahir les intérêts du peuple et le prend sur le fait de corruption.

Calomnies de Démosth. contre l'Aréopage: les tribunaux ont acquitté beaucoup de citoyens déclarés coupables par l'Aréop. et dans certains cas ne leur ont pas même donné le 5me des suffrages.

Réponses §§ 55 sqq. Réponse générale: l'Aréopage, sans aucune considération particulière, uniquement préoccupé de la justice et de τὰ πάτρια, déclare la vérité et frappe de sa sentence ζημιοῖ le coupable. Ensuite les tribunaux, accessibles à la pitié et trouvant le châtiment fixé par la loi disproportionné avec la faute, peuvent acquitter le coupable qui est déféré à leur jugement. Mais ~~calomnie~~ sans prétendre prouvent ~~pas~~ que l'Aréop. n'ait pas dit vrai, ni ne diminuent en rien la valeur de son témoignage.

Dinarque. Discours contre Démosthène –

Il semble que l'aréop. prononce lui-même des peines. Cf. § 63 … κατὰ τὰς τῆς βουλῆς ἀποφάσεις καὶ τιμωρίας. Cependant on voit dans ce second passage qu'il y a eu un jugement autre que celui de l'Aréopage –

Exemples particuliers auxquels ce raisonnement s'applique :

Exemples d'Aréopagites (si je comprends bien) que l'Aréopage a dénoncés de lui-même après les avoir punis, ἐζημιώσας et chassés de son sein : (§ 55) pour avoir privé un patron πορθμέα d'un naulage qui lui était dû ; pour avoir reçu les cinq drachmes en abusant du nom d'un absent ; pour avoir vendu παρὰ τὰ νόμιμα τὴν μερίδα τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου.

(§ 56) Il semble que pour les Aréopagites ainsi traduits devant les tribunaux la loi ait réservé des peines très-sévères. D. le Ruacquittement.

§§ 58-59. Exemple de Polyeucte de Sphettos, dénoncé par une ἀπόφασις de l'Aréopage faite en vertu d'un ordre du peuple, comme s'étant rendu à Mégare auprès des exilés. S'il a été acquitté, ce n'est pas que le fait ait été jugé faux ; mais le tribunal a cru devoir lui pardonner d'avoir été voir à Mégare Nicophane, son beau-père (le mari de sa mère) –

§ 60. Que Démosthène prouve de même qu'il mérite de l'indulgence. Ce n'est pas ce qu'a pensé le législateur : car les lois qui dans les autres procès d'argent διπλῆν τὴν βλάβην ὀφείλειν κελεύουσι, n'ont fixé que deux châtiments pour la corruption : la mort ou le décuple de la somme reçue δεκαπλοῦν τοῦ ἐξ ἀρχῆς λήμματος τὸ τίμημα τῶν δώρων.

Punitions fixées par la loi pour les présents. δώρων –

p. 98

Cf. contre Philocl. 2. X

§§ 61-63. Démosth. seul de tous ceux qui aient jamais été ἀποπεφασμένος, s'est soumis d'avance au jugement de l'Aréopage, s'est condamné lui-même à mort. Comment pourra-t-il l'accuser tout-à-l'heure d'être animé d'un esprit oligarchique ὀλιγαρχικὸν εἶναι, lui / qui d'ailleurs a usé des ἀποφάσεσι de l'Aréop. pour faire condamner plusieurs citoyens (62) τεθνᾶσι κατὰ τὸ σὸν ψήφισμα* δύο τῶν πολιτῶν, πατὴρ καὶ υἱός, παραδοθέντες τῷ ἐπὶ ὀρύγματι · (63) ἔδησας τὸν ἀφ' Ἁρμοδίου γεγονότων εἰς κατὰ τὸ σὸν πρόσταγμα* · ἐστρεβλώσατε Ἀντιφῶντα καὶ ἀπεκτείνατε οὗτοι τῇ τῆς βουλῆς ἀποφάσει πεισθέντες · ἐξέβαλες σὺ Ἀρχῖνον ἐκ τῆς πόλεως ἐπὶ προδοσίᾳ κατὰ τὰς τῆς βουλῆς ἀποφάσεις καὶ τιμωρίας.

/ qui a été le premier à remettre en ses mains tout l'État et

Il semble que dans ces différents cas il s'agit toujours de faits qui se rattachent à l'affaire d'Harpale. Cf §§ 82-84.

* ?

* ?

§§ 64-65. Période solennelle où invocation aux Déesses et aux divinités protectrices de la patrie, mises en danger par Démosthène, dont la condamnation est nécessaire au salut commun.

/ Démosth. a été le premier corrompu (66) : τὸν πρῶτον εἰς τὸν ἴδιον οἶκον εἰσενηνεγμένον τὸ ~~χρυσίον~~ δωροδοκημένον χρυσίον.

(Passage important)

§§ 66-67. Responsabilité du tribunal. Danger d'affaiblir la puissance tutélaire et la majesté de l'Aréopage. /

§§ 68. 69) embarrassés (Danger que susciterait une réclamation d'Alexandre. Secret de Démosth. au sujet ~~de l~~ de l'argent d'Harpale. Esclaves d'Harpale envoyés à Alexandre. Sacrifices extraordinaires dont a parlé Démosth. en prévision d'une guerre avec la Macédoine. §§ 69-71 Si Alexandre réclame l'argent d'Harpale, deux hypothèses : la guerre ou une restitution aux dépens des citoyens qui paieront pour les corrompus :

* Cf. § 70 ἀποδίδοσθαι, κατὰ τὸ γεγραμμένον ὑπὸ σοῦ ψήφισμα, ... Ἀλεξάνδρῳ τὸ κεκομισμένον χρυσίον.

§ 68. Τί δὲ ἄν (τιθῶμεν γὰρ ταῦτα), ἐὰν κατὰ τὸ ψήφισμα τὸ Δημοσθένους* ἀπαιτῇ πέμψας ἡμᾶς Ἀλέξανδρος τὸ χρυσίον τὸ κομισθὲν εἰς τὴν χώραν ὑπὸ Ἁρπάλου, καὶ πρὸς τῷ γεγενῆσθαι τὴν τῆς βουλῆς ἀπόφασιν τοὺς παῖδας καταπέμψῃ πρὸς ἡμᾶς τοὺς νῦν ὡς ἑαυτὸν ἀνακεκομισμένους, καὶ τούτων ἀξιοῖ πυνθάνεσθαι τὴν ἀλήθειαν ἡμᾶς, πρὸς θεῶν, ὦ ἄνδρες, τί ἐροῦμεν; ....

p. 99.

§ 69. ... ἀπὸ τῶν ἰδίων κτημάτων ἕκαστον εἰσφέρειν καὶ καταχωνεύειν τὸν ἴδιον κόσμον τῶν γυναικῶν καὶ τὰ ἐκπώματα καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ χώρᾳ ἀναθήματα τῶν θεῶν, ὥσπερ ἔφησθα σὺ γράφειν...

Dans la précédente contribution volontaire Démosth. a donné 50 drachmes sur le revenu de sa maison d'Athènes et de sa maison du Pirée.

§ 70. Après avoir tiré plus de 150 talents des affaires avec le roi de Perse et avec Alexandre, Démosth. ne possède dans la ville rien d'apparent μηδὲν φανερόν. C'est une précaution qu'il a prise par conscience de ses méfaits. (§ 71) Cela est contraire aux lois qui demandent des gages aux [^stratèges] ~~généraux~~ et aux orateurs : καὶ τοὺς μὲν νόμους προλέγειν τῷ ῥήτορι καὶ τῷ στρατηγῷ, τὴν παρὰ τοῦ δήμου πίστιν ἀξιοῦντα λαμβάνειν, παιδοποιεῖσθαι κατὰ τοὺς νόμους, γῆν ἐντὸς ὅρων κεκτῆσθαι, πάσας τὰς δικαίας πίστεις παρακαταθέμενον, οὕτως ἀξιοῦν προεστάναι τοῦ δήμου· σὲ δὲ τὴν πατρῴαν γῆν πεπρακέναι, τοὺς δὲ οὐ γεγεννημένους υἱεῖς σαυτῷ προσποιεῖσθαι παρὰ τοὺς νόμους τῶν ἐν ταῖς κρίσεσιν ἕνεκα γινομένων ὅρκων*...

Conditions exigées des orateurs et des stratèges

*(Serments qu'on prononçaient les orateurs devant les tribunaux.

Souvenir de la λιποταξία de Démosth.

§§ 72–77. Développement général sur l'influence que les généraux et les orateurs ont sur les destinées de leur patrie. Exemple Thèbes : sa puissance et ses succès sous l'influence de Pélopidas et d'Epaminondas. Ses revers et sa ruine sous l'influence de Timolaüs, l'ami de Démosthène, de Proxénos le commandant infidèle des troupes étrangères rassemblées contre Amphissa, de Théagène, chef de la phalange, ἀτυχής et vendu comme Démosthène. Athènes : sa prospérité quand elle avait pour généraux Conon près de Cnide, Iphicrate* vainqueur de la légion μόρα Lacédémon., Chabrias* près de Naxos et Timothée* près de Corcyre ; pour conseillers Archinus et Céphale de Collyte. Donc importance qu'il y a à se débarrasser de Démosth. voleur et traître, corrompu, et [illegible] poursuivi par la fortune, maudit, εἰς τὰς δεινοτάτας ἀτυχίας ἐμβεβληκότα τὴν πόλιν, τὸν τῆς Ἑλλάδος ἀλιτήριον. (77).

*** Cf. Eschin. In Ctesiph. § 243.

p. 100.

§§ 78–80. Mention et lecture* d'un oracle de Jupiter Dodonéen qui a recommandé aux Athén. d'être en garde contre les [^chefs] ~~généraux~~ et les orateurs. Lecture et commentaire ironique d'un décret proposé par Démosth. au milieu du trouble qui a suivi la défaite de Chéronée. D'après ce décret, parmi les citoyens, les uns devaient rester sous les armes, les autres ἐπὶ τὰ ἔργα ἐπιέναι aller à leurs affaires, d'autres partir pour [^certaines] ~~des~~ ambassades.

*(Aucune des pièces que l'orateur fait lire ne nous est parvenue.)

§ 80. Démosth. apprenant que Philippe va envahir l'Attique, se sauve lui-même en se faisant nommer ambassadeur et en emportant 8 talents du trésor public, malgré la misère de tous ses concitoyens.

§§ 81–2) De ce souvenir est rapproché son voyage récent à Olympie

* § 82 ἀρχιθεωρὸν αὐτὸν ἐπέδωκε τῇ βουλῇ.

** Cf. § 103.

ἀπόφασις de Démosthène.

p. 101.

un certain nombre d'ἀποφάσεις sont déjà publiques.
Démade, Polyeucte, Ctésiphon

par les ἀποφάσεις

p. 102.

Passage important pour expliquer le discrédit dans lequel Démosth. put alors tomber, ses querelles avec ses anciens amis comme Hypéride; caractéristique pour l'époque et les difficultés qu'elle suscitait à un homme d'état; instructif pour l'histoire de Démosthène.

comme architheore*, qu'il a interprété pour se rencontrer avec Nicanor**, quand on disait que Alexandre allait rappeler les exilés. Voilà les deux seules occasions où il ait été à l'étranger: « Quand il fallait πρεσβεύειν περὶ τῆς εἰρήνης, ἀλλ' οὐκ ἂν ἔφασκεν ἐκ τῆς πόλεως ἐξελθεῖν οὐδὲ τὸν ἕτερον πόδα. Souvenir de la fuite à Chéronée. Τοιοῦτος οὗτος, ἐν μὲν ταῖς παρατάξεσι δραπέτης, ἐν δὲ τοῖς οἴκοι μένουσι πρεσβευτής, ἐν δὲ τοῖς πρεσβευταῖς οἰκουρός ἐστιν.

Lecture du

§§ 82-99. Décret proposé par Démosth. par suite duquel a eu lieu l'enquête de l'aréopage. Conséquences de ce décret:

(83) Autorité conférée à l'aréop. ἐγένετο ἡ βουλὴ κυρία … τῶν ἀνδρῶν τῶν πολιτῶν ἀνδρῶν (Cf. § 62).

(84) Ἡ βουλὴ ~~…~~ εὕρηκε Δημοσθένην. Τί δεῖ πολλῶν λόγων; ἀποπέφαγκεν, ὦ Ἀθηναῖοι, cas dans ce cas, Démosth. s'est lui-même d'avance condamné à mort.

(86) Ce décret, par lequel il se condamne, est prend un engagement avec le peuple, est déposé au Metroum: ἔδωκε συνθήκας μετὰ τοῦ δήμου, γράψας τὸ ψήφισμα καθ' ἑαυτοῦ, παρὰ τὴν μητέρα τῶν θεῶν, ἣ πάντων τῶν ἐν τοῖς γράμμασι δικαίων φύλαξ τῇ πόλει καθέστηκε.

(84-85) Démosth. est lié par sa propre conduite, par les condamnations qu'il a fait prononcer contre d'autres dénoncés par l'aréopage: ταὐτὸ συνέδριον, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ ὁ αὐτὸς τόπος, καὶ ταὐτὰ δίκαια.

(87) Les dieux, Neptune, les Euménides se sont soumis aux jugements de l'aréopage.

(88) Importance du ~~procès~~ procès actuel. Danger de l'État. Danger qu'il y aurait à conserver des traîtres.

(89-90) Démosth. lui-même a dit dans son décret de garder pour Alexandre les sommes apportées par Harpale. Or, comment exécuter cette prescription, si Démosth. conserve lui-même là-dessus 20 talents, un autre 15, Démade 6000 statères d'or, d'autres ὅσα δή ποτε ἀποπεφασμένοι εἰσί? On a retrouvé ainsi 64 talents.

(90) fin du développement de cet argument.

§§ 91-92. Variations, promesses mensongères, perversité et malheur πονηρία καὶ ἀτυχία de Démosth. Il faut soustraire la ville à sa funeste influence, rester insensible à ses plaintes.

§ 93. Responsabilité morale et dangers ~~de la~~ de la ville à cause de lui: … πρὸς ταῖς ἄλλαις ἀτυχίαις καὶ τοῖς περιεστηκόσιν ἡμᾶς κινδύνοις καὶ ἡ ἐξ αὐτῆς τῆς πόλεως δωροδοκία προσγέγονε, καὶ περὶ αἰσχρᾶς αἰτίας κοινῇ πάντες ἀγωνιζόμεθα καὶ περὶ τοῦ μὴ τυχεῖν τὰ ἴδια παρὰ τίνων ὅτια χρήματα κοινῇ τὸν δῆμον ἔχειν.

§ 94. Contradictions de la conduite de Démosth.: τοτὲ μὲν γράφων καὶ ἀπαγορεύων μηδένα ἄλλον νομίζειν θεὸν ἢ τοὺς παραδεδομένους, τοτὲ δὲ λέγων ὡς οὐ δεῖ τὸν δῆμον ἀμφισβητεῖν τῶν ἐν οὐρανῷ τιμῶν Ἀλεξάνδρῳ, ὅταν δὲ μέλλῃ κρίνεσθαι παρ' ὑμῖν,

26

Καλλιμέδοντα εἰσαγγέλλων συνιέναι ἐν Μεγάροις τοῖς φυγάσιν ἐπὶ καταλύσει τοῦ δήμου, καὶ ταύτην τὴν εἰσαγγελίαν εὐθὺς παρῆκεν ἀναιρούμενος, (95) ἐν δὲ τῇ ἐκκλησίᾳ ταύτῃ τῇ πρώην γεγενημένῃ προσάγων καὶ κατασκευάζων ψευδῆ μηνυτὴν ὡς ἐπιβουλευομένων τῶν νεωρίων, καὶ περὶ τούτων γράφων μὲν οὐδέν, αἰτίας δ' ἕνεκα τοῦ παρόντος ἀγῶνος παρασκευάζων.

§96. Qu'a-t-il fait pour la prospérité de la ville ? A-t-il augmenté le nombre des galères, comme Eubule ? construit des chantiers maritimes ? élevé la force du pays en cavalerie, en troupes de terre ou équipages de mer, offert quelque chose à la Déesse dans l'acropole, élevé quelque construction dans le marché ou sur quelque point de la ville ou du pays ?

§97. Il a été infidèle à la cause du peuple.×

× Cf. § 103. Démosth. attaqué par les patriotes. Cf. § 94.

§98. Il faut profiter de la bonne fortune de la ville qui le livre entre vos mains et suivre les avis divins qui vous ont souvent avertis de vous tenir en garde contre de pareils chefs et de pareils conseillers. Lecture de ces oracles.

§99. Dangers que ces conseillers infidèles font courir au peuple tout entier περὶ τοῦ ἐδάφους τοῦ τῆς πόλεως καὶ τῶν ἱερῶν τῶν πατρῴων καὶ παίδων καὶ γυναικῶν.

Comédie qu'ils jouent entre eux, s'injuriant en public, mais au fond s'entendant et ne se faisant aucun mal sérieux :

§§ 100-101. Démosthène et Polyeucte, vous devriez imiter nos pères, vous accusez mutuellement de haute-trahison, d'illégalité. Démosth. n'a jamais intenté une de ces accusations à Démade, qui pourtant lui fournissait tant d'occasions. Il le laisse jouir de sa statue de bronze sur l'agora et partager la nourriture au Prytanée avec les descendants d'Harmodius et d'Aristogiton. p. 103.

§102. Ne venez pas dire que vous n'avez pas d'autre refuge que le secours du peuple. Au contraire

§103 ὑμεῖς δ' ἐν τοῖς ἔξω τὰς ἐλπίδας ἔχετε, ἁμιλλώμενοι τὰς κολακείας πρὸς τοὺς ὁμολογοῦντας ὑπὲρ Ἀλεξάνδρου πράττειν καὶ δῶρα εἰληφέναι παρὰ τῶν αὐτῶν ὧνπερ νῦν ἀποπέφαγκεν ἡ βουλή. Καὶ σὺ πάντων τῶν Ἑλλήνων ἐναντίον διειλεγμένος Νικάνορι καὶ κεχρηματικὼς ἐν Ὀλυμπίᾳ περὶ ὧν ἐβουλήθης, ἐλεεινὸν νῦν σεαυτὸν κατασκευάζεις προδότης ὢν καὶ δωροδόκος...

Insinuations au sujet de ses entrevues avec Nicanor : Il s'y est occupé de ses intérêts personnels.

Démosth. encore plus impudent que Démade qui, malgré ses discours publics et ses professions de foi choquantes sur ses principes, ὅμως οὐ τετόλμηκε τούτοις δεῖξαι τὸ πρόσωπον, οὐδ' ἐναντία τῇ τῆς βουλῆς ἀποφάσει λέγειν ἠξίωσε.

Passage important sur l'attitude de Démade avant et depuis le rapport de l'Aréopage.

§104. Et pourtant il n'a pas reconnu d'avance l'autorité de l'Aréopage et ne s'est pas d'avance condamné à mort. Et toi, par confiance en ton éloquence et dans la simplicité de tes juges, tu espères leur persuader ὡς μόνου σοῦ κατεψεύσατο τὸ συνέδριον καὶ μόνον οὐκ εἰληφότα σε τὸ χρυσίον ἀποπέφαγκεν.

Démosthène jugé le premier

X

§ 105. Situation ~~nombre~~ des juges. Παρειλήφατε παρὰ τοῦ δήμου τὸ πρᾶγμα, τὸ γεγενημένον ὄνειδος, τιμωρίας δ' ἕνεκα τῆς κατὰ τῶν ἐνόχων ὄντων ταῖς ἀποφάσεσι Δημοσθένης εἰσάγεται πρῶτος. Et encore (§ 106) ἀφήσετε τὸν πρῶτον εἰσεληλυθότα πρὸς ὑμᾶς...

§ 107. Nombre des juges : 1500. Dans les 3 parag. il les exhorte à la fermeté, à faire leur devoir pour des motifs déjà exprimés.

p. 104

§§ 108-111. Il les met en garde contre la pitié que voudra leur inspirer Démosthène. Dans un développement qui paraît imité du discours d'Eschine contre Ctésiphon, il oppose aux supplications de Démosth. celles de la patrie, aux bienfaits dont elle l'a comblé, l'état auquel il l'a réduite. § 111 : εὑρήσετε γὰρ τοῦτον μὲν λαμπρὸν ἐξ οὗ προσελήλυθε πρὸς τὸ πολιτεύεσθαι γεγενημένον, καὶ ἀντὶ μὲν λογογράφου καὶ μισθοῦ τὰς δίκας λέγοντος ὑπὲρ Κτησίππου καὶ Φορμίωνος καὶ ἑτέρων πολλῶν πλουσιώτατον ὄντα τῶν ἐν τῇ πόλει...

Commencement de Démosth.

§§ 112-113. Il attaque d'avance les ~~défenseurs~~ de Démosth. ὅταν ἀναβαίνῃ τις συνηγορήσων Δημοσθ., ce sera un ennemi des lois et de l'état dans les deux cas, qu'il soit orateur exposé aux dénonciations de l'aréopage.

Ajoute qu'après les ἀποφάσεις déjà connues on en attendait d'autres : εἰ μὲν μὴ ἔνοχος ὢν ταῖς μελλούσαις ἀποφάσεσιν ἀναβαίνει.... εἰ δὲ ῥήτωρ ἢ στρατηγός, οἱ τὴν κατ' αὐτῶν προσδοκωμένην (bruits répandus, agitation de l'opinion) ἀπόφασιν ἄπιστον βουλόμενοι ~~γεν~~ γενέσθαι συνηγοροῦσιν... Cf. § 113 : πάντας τοὺς ἀποπεφασμένους καὶ τοὺς μέλλοντας.

Importance de ce premier jugement : dans la cause de Démosth. est impliquée celle de tous les autres coupables.

§ 114. En finissant l'accusateur laisse la parole, non pas à la défense, mais aux autres accusateurs : παραδίδωμι τὸ ὕδωρ τοῖς ἄλλοις κατηγόροις.

Dinarque. Κατὰ Ἀριστογείτονος.

pages de Henri Et. 105–108. Petit discours, (incomplet) plus simple, plus vif que le disc. contre Démosthène

Il y a 10 accusateurs.

Rapprocher de ce passage, comme présentant une expression différente de la même idée : la sainteté inviolable, l'infaillibilité de l'Aréop. dans ses jugements, ~~sur les affaires~~ supérieure aux ~~méthodes et~~ [illegible] aux [illegible] de la justice humaine, libre et indépendante, sortant des voies ordinaires. (l'aréop. comme la cour de cassat. interprète souverainement l'esprit plus que la lettre de la législation, [illegible] pour retrouver la pensée du législateur dans ~~les plus hautes~~ (réglant) questions constitutives ; c'est le seul successeur et vicaire de Solon ; il a un caractère religieux, gardien comme les Euménides, de la société … enfin lumières supérieures qui lui viennent directement de sa conscience) un passage d'Eschine, c. Timarque. 92 : … τῇ βουλῇ τῇ ἐξ Ἀρείου πάγου, τῷ ἀκριβεστάτῳ συνεδρίῳ τῶν ἐν τῇ πόλει. Πολλοὺς γὰρ ἤδη ἔγωγ' ἔνδυχος τεθεώρηκα ἐν τῷ βουλευτηρίῳ τούτῳ εὖ πάνυ εἰπόντας καὶ μάρτυρας πορισαμένους ἁλόντας· ἤδη δέ τινας πάνυ κακῶς διαλεχθέντας καὶ πρᾶγμα ἀμάρτυρον ἔχοντας οἶδα νικήσαντας. Οὐ γὰρ ἐκ τοῦ λόγου μόνον οὐδ' ἐκ τῶν μαρτυριῶν, ἀλλ' ἐξ ὧν αὐτοὶ ἴσασι καὶ ἐξητάκασι, τὴν ψῆφον φέρουσι.

p. 105. Steph. (de Reiske) § 1. Cette cause est appelée après un certain nombre d'autres : πάνθ', ὡς ἔοικεν, ὦ Ἀθηναῖοι, προσδοκητέα ἐστὶ καὶ ἀκουστέα καὶ ἰδεῖν ἐν ταῖς γεγενημέναις ἀποφάσεσι…

Cf. § 5 : μηδ' ἀπείπητε τιμωρούμενοι τοὺς πονηρούς &c.

Les §§ 5–7 disent clairement que la déclaration ἀπόφασις de l'aréopage est purement et simplement acceptée par l'accusation, comme ayant sa valeur par elle-même, (au-dessus) ~~n'ayant pas besoin~~ de toutes preuves, et indépendante des discours longs ou courts des ~~accusa-teurs~~ dix accusateurs : qu'ils dépensent tout leur temps, qu'ils se récrient sur ce qu'il y aurait d'indigne à acquitter des coupables pris sur le fait, ou qu'ils se contentent de (dire) quelques paroles, la déclaration de l'aréop. n'en est pas moins vraie. Du moment que l'Aréopage a parlé, le crime est évident φανερόν si l'on a πεῖραν ἀκριβῆ. La conclusion à tirer de cette indication si nette sur la matière des discours des accusateurs en pareil cas, c'est que le discours de Stratoclès ne contenait pas plus de preuves positives du fait incriminé que ceux de Dinarque et d'Hypéride.

Voyez encore § 11 : qu'est-il besoin παρ' ὑμῶν ἔτι λόγους ἀκούειν (βούλεσθε) περὶ τῆς Ἀριστογείτονος τιμωρίας, sur la peine à prononcer, non sur les preuves du crime.

> Prière publique faite par le héraut au commencement des assemblées du peuple § 14 : Καὶ ὁ μὲν νόμος ~~[illegible]~~ εὐξάμενον κελεύει τὸν κήρυκα μετ' εὐφημίας πολλῆς, οὕτως ὑμῖν τὸ βουλεύεσθαι περὶ τῶν πραγμάτων παραδιδόναι. Cf. §§ 16, (17). Cf. Disc. c. Démosth. § 71.

p. 106 § 15. Démade et Démosthène ont été condamnés, et pourtant ils valent mieux qu'Aristogiton.

> § 16. Souvenir des prescriptions des anciens législateurs περὶ τῶν ἐν τῷ δήμῳ λεγόντων, injonctions tombées en désuétude : καθ' ἑκάστην [ἐκκλησίαν sans doute] δημοσίᾳ ἀρὰς ποιούμενοι κατὰ τῶν πονηρῶν, εἴ τις, δῶρα λαμβάνων, μετὰ ταῦτα λέγει καὶ γιγνώσκει περὶ τῶν πραγμάτων, ἐξώλη τοῦτον εἶναι.

§ 17. Les δίωρων γραφαί ~~faites~~ (établies) contre les orateurs. Si elles entraînent une amende décuple de la somme reçue.

> Aristogiton n'a satisfait à aucune des conditions ~~imposées par~~ exigées les antiques législateurs de ceux qui devaient prendre

30

part à l'administration publique ~~τῶν~~ τοὺς τῶν κοινῶν τι μέλλοντας διοικεῖν. On devait rechercher τίς ἐστι τὸν ἴδιον τρόπον, εἰ γονέας εὖ ποιεῖ, εἰ τὰς στρατείας ὑπὲρ τῆς πόλεως ἐστράτευται, εἰ ἠρία πατρῷα ἔστιν, εἰ τὰ τέλη τελεῖ. Cf. ~~Esch~~ contr. Demosth. § 71.

§ 21. Il doit y avoir d'autres procès après celui d'Aristogiton, il y en a eu avant. Τίνα γὰρ τρόπον περὶ τῶν ἄλλων ἀποφάσεων οἴσετε τὴν ψῆφον; ἢ διὰ τίνας προφάσεις τῶν ἤδη κεκρμένων ἔσεσθε κατεψηφισμένοι; ἢ διὰ τί τὸ μὲν ἀποφαίνειν τὴν βουλὴν τοὺς εἰληφότας τὰ χρήματα φαίνεσθε σπουδάζοντες, τὸ δὲ τιμωρεῖσθαι τοὺς ἀποπεφασμένους ἐῶντες; ces derniers mots indiquent-ils que l'aréopage n'a pas encore fait toutes les ἀποφάσεις ? Ils témoignent au moins de l'agitation de la ville et de la nécessité où se trouve l'aréopage de faire des dénonciations.

p. 108. § 23. .. τὸ ψήφισμα τοῦ δήμου, τὸ ζητεῖν τὴν βουλὴν περὶ τούτων τῶν χρημάτων προστάττον, οὐδὲ τοὺς κεκομικότας τὸ χρυσίον εἰς τὴν χώραν ὁμολογεῖν πεποίηκε. Ce fait est présenté comme le résultat de la crainte salutaire que inspirent les tribunaux athéniens.

§ § 24-26. Développement sur le souvenir d'Arthmius fils de Pythonax de Zélie, frappé par une sentence quelque étrange ~~des tribunaux~~ athénienne, pour avoir apporté dans le Péloponnèse, et non pas en Attique, l'or des Mèdes. Citation de l'inscription qu'on lit sur une stèle dans l'acropole-

Cf. Démosth. Philippique III. p. p. 121-122. §§ 41-45.

La fin manque-

Ce discours n'est en somme qu'une diatribe contre l'orateur Aristogiton : sa vie passée, son impiété filiale, ses condamnations antérieures, ses emprisonnements nombreux, son impudence-

Deinarque κατὰ Φιλοκλέους.

p. 108 Steph. § 1.: οὐχ [Reiske: δὶς] ἅπαξ ἀλλὰ τρὶς ἐξεληλεγμένος ὑπὸ τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς, ὡς ὑμεῖς ἅπαντες ἐστε καὶ νῦν ἐν τῷ δήμῳ ἠκούσετε, (Cf § 16.)

καὶ ἐψευσμένος ἁπάντων Ἀθηναίων ἐναντίον καὶ τῶν περιεστηκότων, φάσκων κωλύσειν Ἅρπαλον εἰς τὸν Πειραιᾶ καταπλεῦσαι,

(§ 2) στρατηγὸς ὑφ' ὑμῶν ἐπὶ τὴν Μουνυχίαν καὶ τὰ νεώρια κεχειροτονημένος....

× la traduction lat. dit signum Minervae

καὶ ἐπιορκηκὼς ὃν ὤμοσεν ὅρκον μεταξὺ τοῦ ἔδους × καὶ τῆς τραπέζης,

καὶ γράψας καθ' ἑαυτοῦ ψήφισμα, καὶ θανάτου τιμησάμενος ἐὰν εἰλήφῃ τι τῶν χρημάτων ὧν Ἅρπαλος εἰς τὴν χώραν ἐκόμισεν... Cf § 5. § 16.

§ 3. Cependant il a l'impudence de se présenter devant le tribunal.

p. 109. § 5 Ce n'est pas de la vérité ou de la fausseté des ἀποφάσεις qu'il s'agit devant le tribunal, mais je pense qu'il ne doit être question que du châtiment stipulé dans le décret: ce châtiment sera-t-il une simple amende, ou bien la mort et par suite la confiscation des biens de Philoclès?

§ 7. Οὐκ ἀποκτενεῖτε, ὦ Ἀθ., πάντες ὁμοθυμαδὸν τὸν εἰς τοσαύτην αἰσχύνην καὶ ἀδικίαν πολλοὺς ἐμβεβληκότα, τὸν ἀρχηγὸν γενόμενον τοῦ διαδιδομένου χρυσίου καὶ εἰς αἰτίαν καθιστάντα πᾶσαν τὴν πόλιν;

Philoclès a été le premier corrompu et la cause de la corruption des autres.

§ 12. Philoclès qui a été (élu) trois ou 4 fois hipparque, plus de 10 fois stratège, s'est ravalé au niveau d'Aristogiton.

§ 14.. Il faut que le tribunal ne se lasse pas de condamner dans ces ἀποφάσεις et se souvienne que Philoclès a été le premier désigné pour le châtiment par l'accusation de tout le peuple dans une assemblée. Ce passage semble indiquer que jusqu'ici tous les accusés ont été condamnés. Il faut agir ἀκολούθως ταῖς (ἀποφάσεσι) πρότερον κεκριμέναις.

[illegible] Allusion à une scène qui s'est passée peut-être dans l'assemblée même où Démosthène et Philoclès ont proposé leur décret? Il se peut aussi que ce soit dans l'assemblée dont il est parlé au § 16.

§ 16.. ὁ μὲν δῆμος ἅπας οὔτ' ἀσφαλὲς οὔτε δίκαιον νομίζων εἶναι παρακαταθέσθαι τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας ἀπεχειροτόνησεν αὐτὸν ἀπὸ τῆς τῶν ἐφήβων ἐπιμελείας. Cette circonstance devait être récente, car Philoclès est représenté dans l'accusation comme un homme respecté avant l'affaire actuelle.

...τὸν... πάντων τῶν γεγενημένων κακῶν αἴτιον, ὅς (ὅπερ καὶ μικρῷ πρότερον εἶπον) μόνος τῶν πονηρῶν πάντων τρὶς, οὐχ ἅπαξ ἀποπεφανται, καὶ τρὶς ἤδη δικαίως ἐζημιωμένος θανάτῳ κατὰ τὸ αὐτοῦ ψήφισμα.

Le nom de Philoclès a été prononcé dans 3 ἀποφάσεσι.

32

§ 17. Souvenir de l'amende de 100 talents prononcée contre Timothée. Répétition exacte du passage § 14 qu'on lit dans le discours contre Démosth.

§ 18 Répétition de quelques expressions du même discours (§ 15) au commencement de la phrase suivante.

Philoclès riche et sans enfants mâles; par conséquent au-dessus de tout besoin et inexcusable.

Dans toute la suite §§ 19-22. Avis de particulier. La fin manque.

Dans ce petit discours, il n'y a rien contre la vie antérieure de Philoclès. On voit qu'il était universellement estimé et considéré. Les arguments sur les dangers dont la ville serait menacée, si elle ne le condamnait pas, sont tirés du fait même que l'accusation lui reproche. L'accusateur représente les crimes dont Philoclès serait capable par hypothèse dans l'avenir, et non pas ceux dont la notoriété ou la rumeur publique l'accuse dans le passé. Après avoir lu ce discours, on doute que Philoclès ait été coupable.

Hérodote

(Transition de Sophocle à Hérodote) –

Sophocle nous a montré la poésie athén. au milieu de son plus complet développement, le génie attique dans toute sa puissance, dans tout l'éclat de sa domination.

A ce moment Athènes est la reine du monde Ionien, non pas seulement par sa force et sa prospérité, mais par sa suprématie intellectuelle. Comment cela s'est-il fait?:

Deux causes: union de l'esprit Ionien et ~~et~~ des qualités de la Grèce continentale.

~~[illegible]~~ politiques.

I. Esprit Ionien. Sous le ~~doux~~ climat et au milieu du sol si riche de l'Asie-mineure, l'esprit Ionien ~~après avoir~~ produit Homère ...., il ~~produit~~ ensuite (ou développe) sur les côtes et dans les îles, ~~la~~ poésie iambique et élégiaque, les commencements de la philosophie et de l'histoire. Caractère: abondance et ~~mollesse~~.

Développement moins libre, moins facile, plus tardif de l'esprit Ionien à Athènes (dans la mère patrie). Plus fort et plus durable:

Les athéniens type le plus remarquable des qualités essentielles de l'~~hellénisme~~ (race hellénique):

Par la nature de leur pays, favorable à l'activité et à l'énergie:

Apologue de Cyrus, au dernier chap. des histoires d'Hérodote: .... φιλέειν γὰρ ἐκ τῶν μαλακῶν χώρων μαλακοὺς ἄνδρας γίνεσθαι· οὐ γάρ τοι τῆς αὐτῆς γῆς εἶναι καρπόν τε θωμαστὸν φύειν καὶ ἄνδρας ἀγαθοὺς τὰ πολέμια. Idée adoptée par les Grecs qui avaient conscience de leur nature.

« Nous labourons le rocher, » disait un ancien. – (? – Proverbe sur les autres – pries [illegible]) –

Le sol de l'Attique λεπτόγεων, sans cependant refuser tout résultat au travail; son air vif et pur; la grande étendue de ses rivages qui dispose les habitants à l'activité maritime.

Les habitants de l'Attique, à la vivacité et à la mobilité de l'esprit Ionien joignent quelque chose de plus ferme, de plus arrêté, de plus précis dans leurs mœurs, dans leur langue, dans leurs habitudes intellectuelles:

Dans ~~la~~ littérature et dans les arts cela aboutit au sentiment de la mesure.

C'est ainsi que du dithyrambe désordonné* et de l'enthousiasme des fêtes de Bacchus, sort ~~la [illegible]~~ la tragédie, la forme la plus réglée (élevée) et la plus savante de l'art.

Mais le sentiment de la mesure ne suffisait pas pour susciter cette création. D'autres causes, à la fois liées aux précédentes et à l'influence ~~des mouvements~~ politique –

N:écessité pour les athén. de se maintenir à force d'énergie contre les races Doriennes et Éoliennes qui dominent dans la Grèce continentale et dans le Péloponnèse, sont aux portes de l'Attique.

Le développement original du génie attique a lieu dans une époque de maturité pour l'esprit grec.

* ? à modifier.

II. Petit chap. d'Hérodote, V, 78, à la suite du récit de la double victoire remportée le même jour par les athéniens sur les Béotiens et les Chalcidiens (vers 506 av.): Ἀθηναῖοι μέν νυν ηὔξηντο. δηλοῖ δὲ οὐ κατ' ἓν μοῦνον, ἀλλὰ πανταχῇ ἡ ἰσηγορίη ὡς ἔστι χρῆμα σπουδαῖον, εἰ καὶ Ἀθηναῖοι τυραννευόμενοι μὲν οὐδαμῶν τῶν σφέας περιοικεόντων ἦσαν τὰ πολέμια ἀμείνους, ἀπαλλαχθέντες δὲ τυράννων μακρῷ πρῶτοι ἐγένοντο. Δηλοῖ ὦν ταῦτα ὅτι κατεχόμενοι μὲν ἐθελοκάκεον ὡς δεσπότῃ ἐργαζόμενοι, ἐλευθερωθέντων δὲ αὐτὸς ἕκαστος ἑωυτῷ προεθυμέετο κατεργάζεσθαι.

C'est précisément l'époque du développement original des arts et de la tragédie; on peut ajouter du commencement de l'éloquence.

Ce mouvement ~~[illegible]~~ préparé, il est vrai, par la constitution démocratique de Solon, et par les goûts élégants de Pisistrate et de ses fils. Solon avait commencé ~~[illegible]~~ l'affranchissement ~~de la liber~~ des forces individuelles. Les Pisistratides, ces princes lettrés amis des arts qui attiraient auprès d'eux des hommes comme Anacréon, Simonide et Lasus &c..., avaient formé le goût.

Mais l'essor original donné par les inspirations de la liberté, du patriotisme, par l'énergie individuelle... de 510 à 480, dans cette époque de troubles, de craintes, de dangers.

~~La tragédie~~ C'est cette énergie qui a la puissance de créer une forme si supérieure à toutes celles qu'avaient revêtues chez les Éoliens, les Doriens et les Ioniens, la poésie lyrique: Émotions de la patrie et de la vie politique, ~~[illegible]~~ incertitude ~~de~~ esprit d'innovation, d'entreprise, grandeur des passions:

De là dans la tragédie, ce puissant effort de l'imagination, ces expressions si vives des passions grandes et profondes, cette délicatesse et cette vérité dans l'analyse des sentiments, connaissance de l'âme mobile, ~~[illegible]~~. Cette application ~~[illegible]~~ si forte des ressources de l'art à l'imitation idéalisée de la vie. En même temps, à ces causes s'unissent aux premières: puissance de combinaison, force logique.

En 446, au moment où Sophocle ~~atteignait toute la~~ était déjà dans toute la force de son génie, Hérodote vint à Athènes. L'histoire naît. Jusque là il n'y avait eu que des annales.

Caractère Homérique d'Hérodote.

Longin. Du Subl. XIII, 3.

(Chapitre sur l'inspiration communiquée par l'imitation.)

Μόνος Ἡρόδοτος Ὁμηρικώτατος ἐγένετο; Στησίχορος ἔτι πρότερον, ὅ τε Ἀρχίλοχος, πάντων δὲ τούτων μάλιστα ὁ Πλάτων, ἀπὸ τοῦ Ὁμηρικοῦ ἐκείνου νάματος εἰς αὑτὸν μυρίας ὅσας παρατροπὰς ἀποχετευσάμενος.

Conférence du 6 Juin. —

Suite du travail de Fonvin sur la bataille de Salamine. — Son impartialité — Grand' honnêteté. —

Critique appliquée par Hérodote avec succès aux faits les plus récents et les plus importants dont il parle :

~~[illegible] impartialité~~ —

Pour les faits plus éloignés : ceux pour les contrées qu'il n'a pas vues — Les légendes.

Il n'avait guère autre chose à sa disposition pour plus qu'aucun de ses prédécesseurs.

Sources où il a puisé . . .

En somme, il ~~n'a pas puisé~~ s'est peu servi des ouvrages des autres : soit qu'il ne les connût pas (son instruction poétique plus complète que ses lectures en prose)*, soit qu'il les négligeât de parti pris.

L'information orale domine :

Voyageur — ses grands voyages —

Conteur — Ton de ses récits — Traditions sur les lectures publiques —

On voit par ce qui précède qu'il rassembla à mesure les matériaux de son histoire —

Ἀσσυρίων λόγοι ?

Choix qu'il fait dans ces matériaux, documents &c. — Limites de son histoire

Esprit vraiment historique : établi dans le présent, il remonte ~~dans~~ le passé jusqu'à une certaine limite —

J'ai déjà indiqué le plan de son ouvrage — ses vastes proportions — l'idée qui en fait l'unité, ~~et~~ et qui le

Soin avec lequel il ~~rapporte dont~~ les présente les deux côtés, quand il y a contradiction. — Sabonifoi — Il rapporte, même quand il ne croit pas, et le dit — VII, 152 : Ἐγὼ δὲ ὀφείλω λέγειν τὰ λεγόμενα, πείθεσθαί γε μὲν οὐ παντάπασι ὀφείλω, καί μοι τοῦτο τὸ ἔπος ἐχέτω ἐς πάντα τὸν λόγον.

ὄψις, ἱστορίη, γνώμη (II, 99) —

* Critique littéraire chez Hérodote —

Indication prise dans la thèse de Lavrots : (Quid apud Herodotum ad philosophiam et religionem pertineat, 1846) :

pater historiae (Cicer. de Leg. I, 1, 5.)

~~pater fabularum~~ homo fabulator (Aul. Gell. III, 10.)

Analogie de l'hist. d'Hérod. avec l'épopée : Proleg. prior. Boettigeri opusc. p. 182. — Et surtout Larcher, Préface de sa traduction —

6 prête si bien aux [illegible] de ~~sur~~ (merveilleux) sur l'Orient –

En commençant je viens de parler de la critique historique –

Il est impossible, l'idée de l'histoire d'Hérodote étant donnée, de ne pas se demander ce qu'est que la critique religieuse chez lui ? Cette foi, assez puissante pour qu'il y rattache, tout comme Bossuet, toute l'histoire du monde, et cette liberté d'esprit qu'on est surpris de ne pas trouver chez un contemporain d'Anaxagore et de Socrate –

Foi – τὸ θεῖον – τὸ δαιμόνιον – les différents dieux, ~~oracles~~, songes, présages – φθόνος – Νέμεσις &c.

Cependant, il veut comprendre. Il demande la solution des questions qui le préoccupent, d'abord aux sanctuaires qu'il visite : Dodone, Tyr et à Thasos où il va visiter des temples d'Hercule (II, 44), chez les Samothraces (il s'y fait initier aux mystères des Cabires, II, 51); en Egypte.

Ensuite à sa raison : il compare, voyage pour comparer et conclut : assertion hardie II, 53.

Mais sa réserve (des silences) pieuse : II, 45, 3, 47, 51, 62, 65, 81, 171 (sur les Thesmophories) &c...

Donc en somme piété –

Leçon du 7 Juin 1864.

Dans le récit de la bataille de Platée, il y a un élément religieux dont nous avons négligé de parler :

détails sur les devins Tisamène, Hégésistrate, (Hippomachos) attachés, le 1er, ~~aux Spartiates~~ et à l'armée nationale, les 2 autres aux Perses et aux Grecs d'Asie.

Sur les présages tirés des entrailles des victimes.

En peintre fidèle, Hérodote ne pouvait omettre ces détails ; mais en voici d'autres : ch. 43, citation d'un oracle de Bacis, et mention d'oracle de Musée.

Surtout c. 64. Θῶμα δέ μοι ... Cérès ne reçoit dans son temple ni dans son τέμενος aucun des Perses. Δοκέω δέ, εἴ τι περὶ τῶν θείων πρηγμάτων δοκέειν δεῖ, ἡ θεὸς αὐτή σφεας οὐκ ἐδέκετο ἐμπρήσαντας τὸ ἱρὸν τὸ ἐν Ἐλευσῖνι ἀνάκτορον.

c. 16. Thersandre d'Orchomène et le Persan.

J'ai donc eu raison de dire qu'Hérod. écrit son histoire dans une pensée religieuse. J'~~—~~ai indiqué ~~la vraie~~ comment il se représente l'action divine.

Question de la critique religieuse dans Hérodote :

Foi et examen — — — —

La critique religieuse est pour lui une partie importante de la critique historique. Pourtant il y a aussi chez lui ce que nous appelons aujourd'hui la critique historique proprement dite . . .

Remarquer à la fois sa prudence et sa crédulité — l. VII, 152. l. III, 108 et 109.

En somme, son histoire est une œuvre grande et harmonieuse, riche et brillante, malgré le fond sombre de sa croyance sur la condition humaine. (la même chose dans l'Iliade).

Quelques mots sur son style. Témoignages et jugements anciens.

8

Dans la vie de Thucyd. attribuée à Marcellin :

"Ἤκουσε δὲ διδασκάλων, Ἀναξαγόρου μὲν ἐν φιλοσόφοις (ὅθεν, φησὶν Ἄντυλλος, καὶ ἄθεος ἠρέμα ἐνομίσθη, τῆς ἐκεῖθεν θεωρίας ἐμφορηθείς)..."

Opposition ~~souvent~~ établie entre Hérodote & Thucyd.

Jugements Cicéron, Quintilien, Denys d'Halicarn.

Préambule de Thucyd.

Naissance tardive de l'histoire en Grèce.

L'Orient devance la Grèce

Exemples: Egypte, Assyrie, Perses, Juifs.

Causes de ce fait en Orient: Unité politique ou religieuse

En Grèce la poésie et les mythes suffisent longtemps à l'esprit des peuples.

Développement immense de la poésie

Matière de la poésie épique et lyrique.

Naissance de la prose — Ce qu'écrivent les premiers écrivains: ou des œuvres particulières: par exemple généalogies, qui n'intéressent qu'une famille ou une ville.

ou des récits géographiques.

Comment les généalogies et les récits géographiques dérivent de l'antique esprit grec.

Développement de la chronologie — Monuments — Horographes —

Logographes — Mouvement Ionien —

Les logographes se rapprochent peu à peu de la réalité.

De quelle manière, dans les chronologies et les généalogies (La guerre Médique va devenir un centre) —

Conclusions:

comme ailleurs la Grèce a suivi l'Orient, et pourtant c'est elle qui devait véritablement inventer le genre historique et en créer les modèles.

Pour quelles causes:

à cause du développement de la poésie et des habitudes de l'imagination

à cause de ses mœurs politiques:

Division extrême des états de la Grèce

Mobilité des institutions et des formes politiques

Prédominance de la forme républicaine

Absence de grands événements avant la lutte contre les Perses.

Mœurs littéraires. La littérature fait partie des

10

fêtes publiques, où il ne s'agissait pas de flatter un intérêt particulier, et où la Grèce aimait à retrouver le calme et l'unité.

Ces causes, en apparence opposées à l'esprit historique, ont rendu la Grèce capable d'enfanter un Hérodote et un Thucydide. Différence qu'il y a entre des annales et une composition historique. (Vérité idéale et générale qui est nécessaire à l'histoire (Vie que l'historien doit conserver aux individus et aux peuples). C'est là le propre de l'art

Leçon du 24 mai 1864.

Idées générales sur les conditions nécessaires à la naissance de l'histoire ; rattachées à l'influence athénienne.

L'esprit athénien tel qu'il s'est révélé par la création de la tragédie ......

Causes de la naissance tardive de l'histoire en Grèce.

Fait heureux — Différences de l'historien et des annalistes.

Premiers essais historiques. ~~Les Logographes~~ — Ici encore, l'Ionie, à la suite des colonies, précède la Grèce propre dans

Les Logographes. — les chorographes —

Hérodote.

Sa vie — ses voyages — ses lectures —

Sources de son histoire —

Son sujet et son plan —

J'ai essayé : de placer Hérod. dans son temps & —
de dégager le plan.
les principales idées de son ouvrage —
Il me resterait à insister un peu plus sur ce que l'on peut considérer comme la question littéraire —
J'en ai déjà parlé ; il ne pouvait en être autrement :
Composition. ordonnance générale. Plan. Unité —.
De la nature particulière de l'esprit d'Hérodote, de sa foi religieuse, de son amour pour le merveilleux, résulte également chez le lecteur une impression analogue à celle que produisent les grands poèmes épiques et ~~qui parle~~ dont il faut tenir compte dans une appréciation littéraire —
La même observation s'applique naturellement ~~[illegible]~~ à la curiosité avec laquelle Hérodote étudie les mœurs et la vie des peuples ou des hommes, à l'art et au sentiment ~~pittoresque~~ dramatique qu'il déploie dans ses peintures — Réalité — vi- ~~[illegible]~~ Les grandes scènes ne seront pas ~~toujours~~ encore décrites avec la ~~[illegible]~~ d'expression que nous admirons chez Thucydide ni avec le degré d'épanouissement auquel atteindra l'art ~~moderne~~ : mais pourtant ~~[illegible]~~ force de l'impression générale, et sentiment pittoresque vérité saisissante de certains détails — L'analyse des passions deviendra plus tard plus ~~profonde~~ savante et plus ; la peinture dans d'autres auteurs en est plus vive : cependant, grande vraisemblance : ce sont ~~réellement~~ des hommes qui parlent et agissent chez lui — Quelquefois même il atteint au pathétique.

Hérod. fait souvent parler ses personnages. C'est un de ses moyens les plus habituels de chercher l'effet dramatique — C'est un des grands secrets de sa composition (L'instinct de l'imitation, les exemples des poètes, l'esprit grec ~~[illegible]~~ l'ont porté à l'employer — Il s'est servi des discours et des dialogues, non seulement pour ajouter à l'intérêt dramatique, et pour mieux marquer les situations ; mais aussi pour exprimer ses idées : procédé antérieur à celui de Thucydide lui-même
Seulement ~~ces idées~~ ont ~~un~~ presque toujours caractère général ; ~~quoi~~ ou idées religieuses, ou morale pratique — quelquefois aussi, idées politiques du grec —

16

Puissant intérêt qui résulte de toutes ces qualités – Cours semé de récits et de tableaux variés.

L'instrument employé par Hérodote, s'il n'est pas parfait, du moins merveilleusement approprié à l'usage qu'il en veut faire.

Dialecte : deux sources, Ionie et Athènes. Hérodote a composé sa langue – Explication du jugement d'Hermogène.

Phrase. Naturelle et souple – εἰρομένη ou διῃρημένη λέξις pas de période symétrique – Transitions faciles, récapitulations à la manière des conteurs ; mais variété des tournures* – Harmonie un peu poétique : (* Denys [illegible] d'Hérod. dans le choix des termes et la structure) –

Simplicité – selon les rhéteurs, [illegible] λέξις –

Clarté

abondance, un peu diffuse quelquefois –

Charme persuasif –

Les logographes étaient secs et pauvres, sans harmonie et sans éclat –

Harmonie de l'œuvre d'Hérodote

Hérodote –

Description de la bataille de Salamine –

Grande préoccupation de sa part d'être exact et impartial. Pourquoi : embellissements, (prodiges, merveilleux) allégations diverses, querelles des (peuples) vainqueurs ; long intervalle de temps entre le fait et le récit de l'historien.

De là, il faut apparent d'enthousiasme, quoique cette victoire soit, de son aveu même, l'événement décisif de la guerre. C'est Eschyle qui est enthousiaste, c'est lui qui est devin, bien qu'il ne cite pas d'oracles, et ne parle pas d'apparitions –

Le récit d'Hérodote est fait au point de vue grec. D'où omission volontaire et avouée de détails sur les Barbares –

Son double récit sur les Corinthiens : Reproche de Plutarque (De malign. Her.) qui l'accuse de calomnier hypocritement, sans en avoir l'air. Fable rapportée par Dion Chrysost. (Orat. XXXVII.) –. En réalité récit impartial, car il aimait particulièrement les Athéniens et se prononce contre eux –

Soin avec lequel il rapporte comment les prix de valeur furent décernés aux peuples et aux hommes – Il nous montre aussi l'émulation des Grecs, ainsi que par certains détails de combat (Polycrite et Thémistocle) –

Il a puisé à plus d'une source, et sans aucun doute aux sources athéniennes : comment se fait-il qu'indiquant d'ailleurs toutes les causes générales de la victoire des Grecs, il en omette une importante rapportée par Plutarque ? La prévoyance de Thémistocle qui attendit pour engager le combat que le vent de la haute-mer s'étant élevé, à son heure ordinaire et connue des Athéniens, eût mis le désordre dans les gros vaisseaux de la flotte ennemie et leur eût fait présenter le flanc – Cette circonstance aurait peut-être été inventée plus tard.

Hérodote.

Extrait de William Mure. Vol. IV.

Vie et époque d'Hérodote.

Renseignements qu'il donne lui-même sur son propre compte:

On voit clairement qu'il florissait longtemps après les événements qui forment la matière de son histoire.

Cependant, sa génération n'est que d'un degré postérieure à celle qui combattit à Platée, car (IX, 16) ses rapports avec Thersandre d'Orchomène, présent au banquet donné à Thèbes à Mardonius, avant cette bataille.

Il vivait encore vers la fin du Ve siècle: ses allusions à la guerre du Péloponnèse terminée ou très-avancée (VII, 137. 233.; IX, 73.). Dans quelques passages il semble mentionner des ~~transactions~~ faits qui se rapportent à l'année 408 (I, 130.; III, 15.)

W. Mure renvoie à son appendice G, vol. IV, p. 538

Mure en conclut qu'il peut avoir vécu quelques années après et peut-être vu le commencement du 4me siècle.

Indication d'Hérod. sur les voyages par terre et par mer. Lieux les plus remarquables visités par lui:

Dans la Grèce propre: Athènes, Thèbes[1], Lacédémone[2], les sanctuaires de Dodone[3], de Delphes[4] et de Ténare[5]. Il est probable qu'il séjourna fréquemment à Athènes. Il dit lui-même[6] avoir vu les Propylées de l'Acropole qui furent commencés vers 436[7]; et sa participation à la colonie de Thurium de 443 semble impliquer que ses visites antérieures à Athènes avaient eu lieu environ 8 ou 10 ans auparavant.

A l'Ouest ses voyages se sont étendus jusqu'à l'île de Zanthe[8] et à l'Italie méridionale, où il paraît avoir passé la plus grande partie de la seconde moitié de sa vie.

Ses descriptions prouvent qu'il connaissait d'autres lieux grecs, comme les champs de bataille de Marathon, des Thermopyles et de Platée, bien qu'il ne l'affirme pas lui-même.

Il montre de même qu'il connaissait les parties de la Grèce septentrionale et de la Thrace traversées par l'invasion des Perses: la plaine de Thessalie et ses fleuves,[9] la Macédoine et le mont Athos,[10] les côtes de la Chersonnèse de Thrace et les îles voisines.[11]

Il avait ~~traversé~~ pénétré dans la mer Noire; mais sa connaissance des côtes les plus éloignées semble avoir été restreinte: il avoue ne connaître rien que par ouï-dire de ~~celles~~ ce qui est immédiatement au-delà du Danube.[12] Cependant il connaissait bien la côte Orientale de la Scythie, entre l'Hypanis et le Borysthènes, et il avait même pénétré dans l'intérieur du pays, vraisemblablement grâce aux facilités que les colonies établies sur cette côte donnaient aux voyageurs grecs.[1] Il avait visité la Colchide[2], sur l'isthme entre le Pont Euxin et la mer Caspienne, et s'y était mis à même de rectifier sur cette dernière la croyance de ses compatriotes, en leur apprenant que c'était un lac et non un golfe de l'Océan oriental.[3]

Il connaissait très-bien les côtes et les îles de l'Asie-Mineure sur la Propontide, l'Hellespont et la mer Egée.[4]

avait voyagé dans l'intérieur de l'empire Persan, jusqu'à Babylone,[5] Suse,[6] Ecbatane[7] peut-être jusque dans certaines parties de la Bactriane.[8] Sa description détaillée de la grande route Royale de Sardes à Suse, fait supposer qu'il l'avait parcourue.[9]

visité Tyr et d'autres parties de la Phénicie ou de la Palestine.[10]

exploré l'Egypte, des rives du Delta à l'île d'Eléphantine.[11]

---

1 V. 59., I, 52.
2 III, 55
3 II, 55. sq.
4 I. 51. 92. alib.
5 I. 24.
6 V. 77.
7 Harpocr. v. Προπύλ.
8 IV. 195

9 VII. 129.
10 I. 57., VII. 22.
11 II. 44., VI. 46. sq.

12 V. 9. 10.

1 IV. 76. 81. 105.
2 II. 104.
3 I. 203.
4 IV. 14
5 I. 181. sqq.
6 VI. 119.
7 I. 98
8 IV. 204
9 V. 52 sqq.
10 II. 44. 106
11 II. 29.

22

une de ses visites en Egypte, car il semble probable qu'il en fit plusieurs, eut lieu peu de temps après la guerre entre le satrape Persan Achœménès et le roi de Libye Inaros qui, vainqueur d'Achœménès, maintint sa domination sur une partie de la Basse Egypte de 462 à 456. En effet, ses observations sur le champ de bataille où Achœmén. tué.[1] (les crânes)

Il ne paraît pas avoir eu une connaissance personnelle de l'Arabie, excepté peut-être de la route de Palestine en Egypte à travers l'isthme de Suez.

En Libye, visité la colonie grecque de Cyrène[2]

Mais les détails qu'il donne sur les tribus indigènes de l'Afrique Septentrionale semblent de seconde main.

Aucune preuve de voyages à Carthage, en Espagne, ni dans la ~~partie~~ région de l'Italie ~~septentrionale~~ au Nord des colonies grecques de la basse Italie.

Il est à remarquer qu'il ne fait nulle part d'allusions distinctes à des séjours ou à des rapports avec aucun point de la Sicile. Il semble pourtant difficile à croire qu'il n'ait pas visité ce grand et intéressant côté du monde Hellénique –

Témoignages sur la vie d'Hérodote, sa famille, la date de sa naissance &c:

Suidas, v.v. Ἡρόδοτος, Πανύασις[×]

Aulu-gelle (X. 23) dit d'après Pamphila, qu'il avait 53 ans au commencement de la guerre du Péloponnèse, en 431. Ce qui le fait naître en 484. A cette même époque Pamphila donne à Hellanicus 65 ans, et à Thucydide 40.

Fameuse lecture à Olympie:

Récit détaillé de Lucien (Herodot. I sq.): Calcul d'Hérodote, qui, ~~après~~ au lieu de visiter ~~tour~~-à-tour les principales villes de la Grèce, Athènes, Corinthe, Argos, Lacédémone, veut d'un seul coup se produire devant tous les Grecs réunis aux jeux olympiques, choisit son jour et son heure, et lit son ouvrage sur la plate-forme du temple. Son succès; le nom des 9 Muses donné ~~aux~~ aux 9 livres de son ouvrage. Sa gloire. – L'exemple d'Hérodote suivi plus tard par Hippias, Prodicus, Anaximène, Polus.

De plus, présence et larmes de Thucydide, conduit par son père Olorus, lequel est complimenté par Hérodote (Suid. v.v. Θουκυδ. et Ὀργᾶν; Marcellin. Vit. Thuc.; Phot. Bibl. cod. LX.)

Objections de Mure contre la vérité de cette tradition. Entre autres, le témoignage de Pline (XII. 4.) qui affirme que l'ouvrage d'Hérodote fut écrit à Thurium. Mure croit que la première publication n'eut lieu qu'après la mort de l'écrivain.

Passage curieux d'un ancien grammairien, cité par W. Mure:

"Ἐς τὴν Ἡροδότου σκιάν·" ἐπὶ τῶν μὴ τελεσιουργούντων ἃ προσεδόκοντο. Φασὶ γὰρ Ἡρόδοτον τὸν λογογράφον, Ὀλυμπιάσι δεῖξαι βουληθέντα τὴν ἑαυτοῦ ἱστορίαν, ἀναβάλλεσθαι ἡμέραν ἐξ ἡμέρας, φάσκοντα, σκιᾶς εἰ ἐπιλάβοιτο ἐν τῷ τεμένει τοῦ Ὀλυμπίου δεῖξαι τὴν ἱστορίαν. Ἐστι γὰρ δεινῶς προσήλιον τὸ χωρίον. Ἔδοξεν οὖν αὐτὸν διαλυθεῖσα ἡ πανήγυρις οὐκ ἐπιδειξάμενον τὰς ἱστορίας. Montfauc. Bibl. Coisl. cod. CLXXVII, p. 609.

[1] III. 12.

[2] II. 181: cf. 96. 32.

[×] Voir aussi l'Epigramme ap. Schol. Aristoph. Nub. 331; Steph. Byz. v. Θούριοι. Lucian. De domo, 20. Tzetzes. Chil. I. 19. alibi.

M. Rawlinson (Herodot. vol. I. p. 28), croit à deux éditions ~~publi~~ faites par Hérodote lui-même.

Mure objecte, outre l'impossibilité matérielle, le danger qu'il y aurait eu pour Hérodote de s'exposer à la colère d'une partie de l'assemblée —

Lecture à Corinthe (Dion Chrysost. orat. XXXVII. p. 456). altération apportée par Hérodote à son récit sur la conduite d'Adimante et des Corinthiens à Salamine, après que les Corinthiens lui eurent refusé une récompense.*

Lecture à Thèbes — fable analogue — (Cf. Plut. de Mal. H. 31)

Lecture à Athènes — (Plutarch. de Malign. H. 26 : cf. Didot, Fragg. Histt. Gr. vol. II p. 360) — Plutarque s'appuie sur l'autorité de Diyllus, historien athénien of good credit pendant la période alexandrine. Décret d'Anytus ; 10 talens décernés à Hérod. en récompense — Environ vers 445 (Euseb. Chron. p. 169. ad. Ol. 83) —

* Cette calomnie non insérée par Plutarque dans son opuscule sur la malignité d'Hérodote.

Histoire assyrienne Ἀσσύριοι λόγοι. Paroles d'Hérodote I. 184 : Τῆς δὲ Βαβυλῶνος ταύτης πολλοὶ μέν κου καὶ ἄλλοι ἐγένοντο βασιλέες, τῶν ἐν τοῖσι Ἀσσυρίοισι λόγοισι μνήμην ποιήσομαι...

~~Ailleurs~~ I, 106 : Cyaxare et les Mèdes, après avoir chassé les Scythes, et reconquis leur empire, καὶ ἐπεκράτεον τῶν περ καὶ πρότερον, καὶ τήν τε Νίνον εἷλον (ὡς δὲ εἷλον, ἐν ἑτέροισι λόγοισι δηλώσω) καὶ τοὺς Ἀσσυρίους ὑποχειρίους ἐποιήσαντο πλὴν τῆς Βαβυλωνίης μοίρης.

L'une de ces deux promesses qui ~~ne~~ n'ont pas été remplies dans le texte actuel, est douteuse. Aucun témoignage antique sur l'existence d'un ouvrage séparé d'Hérodote sur l'Assyrie ou l'Orient.*

* On avait cru reconnaître une allusion dans Aristote (~~De generat.~~ Hist. An. VIII. 18).|* Mais fausse leçon : on avait lu Hérodote au lieu de Hésiode. Voir Dahlmann, § 38.

|* Bekker donne Ἡσίοδος — : Les oiseaux de proie ne boivent pas ἀλλ' Ἡσίοδος ἠγνόει τοῦτο· πεποίηκε γὰρ τὸν τῆς μαντείας πρόεδρον ἀετὸν ἐν τῇ διηγήσει τῇ περὶ τὴν πολιορκίαν τὴν Νίνου πίνοντα.

~~Suivant~~ Suidas ; Hérodote mourut à Thurium où il fut son tombeau sur l'agora ; d'autres affirment qu'il mourut à Pella. (Suidas, v. Ἑλλάνικος) rapporte qu'Amyntas II donna l'hospitalité à Hellanicus, Hérodote et Euripide) — Marcellinus dit qu'on montrait à Athènes le tombeau d'Hérodote — Il se peut qu'Hérodote qui avait accompagné les Athéniens lors de l'envoi de leur colonie à Thurium en 443, ait suivi en 412 les principaux d'entre eux qui furent alors chassés quand Thurium fit défection, et soit retourné avec eux à Athènes — (à peu près comme Lysias) —

Instruction d'Hérodote — ~~[illegible]~~ Issu en partie de l'aristocratie de sa ville natale, Halicarnasse ; neveu ou cousin du poète épique Panyasis — Son ouvrage prouve combien son éducation était complète pour son temps. ~~[illegible]~~ Évidemment les poèmes d'Homère lui étaient très-familiers : le dessin de son histoire, les citations, le style en sont des preuves —

De plus, citations d'Hésiode, des poèmes cycliques, de l'Arimaspée d'Aristéas (IV, 14) ; d'Archiloque, Alcée, Sappho, Solon, Ésope, Simonide, Lasus, Pindare, Phrynichus, Eschyle — à cette liste ajouter les poèmes apocryphes d'Olen et de Musée — Hécatée seul cité parmi les logographes —

Il est probable qu'il avait été initié jusqu'à un certain point à l'art de la rhétorique et de la dialectique qui, de son temps, s'éleva et fleurit dans les parties de la Grèce où il résida pendant sa maturité –

Il ne paraît pas qu'il ait su d'autre langue que le grec –

Peu avancé, même pour son temps, dans les sciences naturelles et les connaissances astronomiques et météorologiques.

Avait peu de rivaux comme géographe pratique –

L'art dans Hérodote.

x Rappeler l'importance de ce point de vue dans l'antiquité. C'est de là que l'histoire est née en Grèce – (point de vue des rhéteurs) –

Question complexe, que je ne fais qu'effleurer, et où il est bon que chacun conserve sa liberté d'impression –

La langue et le style :

Education ionienne et poétique d'Hérod. (Will. Mure).

La langue : expliquer le jugement d'Hermogène (de Ideis tom II, p. ~~543~~ 399 de l'éd. princeps) – –

Le style : mot d'Aristote (Rhet III 9) et de Démétrius (de Elocut. § 11. 12) –

Jugements de Denys d'Halic. de Quintilien, de Cicéron –

Caractère général en opposition avec Thucydide –

Ces jugements amènent à la question des discours –

Caractère des discours chez Hérodote – –

Quel usage il en fait, ~~et que~~ soit pour l'expression [illegible] dialectique de ses idées personnelles*, soit pour peindre et au point de vue de la composition –

* ~~authenticité~~ Véracité d'Hérodote dans la délibération des grands de la Perse sur la forme de gouvernement à établir en Perse après la mort de Smerdis le mage – III, 80 (83) (cf. VI. 43) –

Entretien de Solon et de Crésus – de Xerxès et d'Artabane &c – (Crésus ne règne pas avant 560, époque à laquelle Solon était retourné à Athènes où il mourut en 559) –

Hérodote a-t-il subi l'influence des rhéteurs ?

L'art de la composition.

Qu'est-ce que chez lui que la disposition ? la proportion ? la variété ? la suite ?

Impression générale de son œuvre héroïque quoique sévère (déjà les chefs-d'œuvre

Hérodote

pater historiae (Cicer. de Legg. I, 1, 5).
~~pater fabulosum~~ homo fabulator (Aul. Gell. III, 10).

Jugements.

Quintilien Inst. Or. IX, 4, 18:

Cours facile et doux. harmonie du style.

In Herodoto vero cum omnia, ut ego quidem sentio, leniter fluunt, tum ipsa διάλεκτος habet eam jucunditatem, ut latentes etiam numeros complexa videatur.

Denys d'Halic. de compos. verb. III, p. 37-47, cite des exemples d'Herod. I, 6, 8. et y loue la composition des phrases et le charme qui en résulte. V. aussi id. ibid. IV p. 57, et X fin. p. 115 (éd. Schaefer). où il appelle le style d'Hérodote beau et ἡδεῖαν. Cf. XIX p. 267 sqq. Add. Lucian. Herod. I init.

Athénée, III, 15 p. 78 E. appelle Hérod. ὁ θαυμασιώτατος καὶ μελιγηρυς.

Dans Herod. μέση λέξις. Denys d'Hal. de compos. verb. XXIV, p. 372. XIX p. 267 seq. — De admirand. vi dicend. in Demosth. § 41. (où il cite un passage d'Herod. VII, 8 § 1.)

~~Marc~~ Marcellin. Vit. Thucyd. § 40: ἰστέον ὅτι μέσῳ μὲν (χαρακτῆρι) Ἡρόδοτος ἐχρήσατο, ὃς οὔτε ὑψηλός ἐστιν οὔτε ἰσχνός, ἰσχνῷ δὲ ὁ Ξενοφῶν.

Comparaisons d'Herodote et de Thucydide:

Cicéron Orat. 12:

alter (Herod.) sine ullis salebris quasi sedatus amnis fluit, alter (Thucyd.) incitatior fertur et de bellicis rebus canit quodammodo bellicum.

Voyez aussi De Orat. II, 13 § 55 et II, 15 § 64.

Quintil. Inst. Or. X, 1, § 73:

Densus et brevis et semper instans sibi Thucydides; dulcis et candidus et fusus Herodotus; ille concitatis, hic remissis affectibus melior, ille concionibus, hic sermonibus, ille vi, hic voluptate.

Denys d'Halic. Epist. ad Pompei. § 3. p. 128, 129. De veter. script. cens. V p. 424 sq. — Judic. de Thucyd. c. 51, p. 775-777 Reisk. Voici des passages:

ἡδονὴν δὲ καὶ πειθὼ καὶ τέρψιν καὶ τὰς ὁμογενεῖς ἀρετὰς εἰσφέρεται μακρῷ Θουκυδίδου κρείττονας Ἡρόδοτος· τῆς δὲ φράσεως τῶν

ὀνομάτων τὸ μὲν κατὰ φύσιν Ἡρόδοτος ἐζήλωκε, τὸ δὲ δεινὸν Θουκυδίδης, ὁμοειδὴς πᾶς ὢν ἐν λόγοις.

ἀρετῶν ἡ κυριωτάτη τὸ πρέπον· ταύτην ὁ Ἡρόδ. ἀκριβοῖ μᾶλλον ἢ Θουκ.· ὁμοειδὴς γὰρ οὗτος ἐν πᾶσι, κἂν ταῖς δημηγορίαις μᾶλλον ἢ ταῖς διηγήσεσι· ἐμοὶ μέντοι καὶ τῷ φιλτάτῳ Καικιλίῳ δοκεῖ τὰ ἐνθυμήματα αὐτοῦ μάλιστά γε καὶ ζηλῶσαι Δημοσθένης· ἵνα δὲ συνελὼν εἴπω, καλαὶ μὲν αἱ ποιήσεις ἀμφότεραι· οὐ γὰρ αἰσχυνθείην ποιήσεις αὐτὰς λέγων· διαφέρουσι δὲ κατὰ τοῦτο μάλιστα ἀλλήλων, ὅτι τὸ μὲν Ἡροδότου κάλλος ἱλαρόν ἐστι, φοβερὸν δὲ τὸ Θουκυδίδου.

Dans l'épître à Pompée § 3. p. 128-129, il vante la supériorité du sujet chez Hérodote : la grandeur de ce sujet, sa détermination précise : δεύτερόν ἐστι τῆς ἱστορικῆς πραγματείας ἔργον, γνῶναι πόθεν τε ἄρξασθαι καὶ μέχρι τοῦ προελθεῖν δεῖ.

De vett. Script. Cens. V, p. 425 :

ἐν μέν τοι τοῖς ἠθικοῖς κρατεῖ Ἡρόδοτος, ἐν δὲ τοῖς παθητικοῖς ὁ Θουκυδίδης

Epist. ad Pomp. VI p. 775 : Θουκυδίδης μὲν γὰρ τὰ πάθη δηλῶσαι κρείττων· Ἡρόδοτος δὲ τά γ' ἤθη παραστῆσαι δεινότερος.

Nombreuses sentences –

Aristote Rhet. III, 9 : ἡ μὲν οὖν εἰρομένη λέξις ἡ ἀρχαία ἐστίν· Ἡροδότου Θουρίου ἥδε ἱστορίας ἀπόδεξις.

Ce style est celui que Demetrius (de Elocut. § 11. 12) appelle ἡ διῃρημένη λέξις.

Denys Judic. de Thucyd. § 23 p. 147, 12 :

οὗτος δὲ (Hérodote) κατὰ τὴν ἐκλογὴν τῶν ὀνομάτων καὶ κατὰ τὴν σύνθεσιν καὶ κατὰ τὴν τῶν σχηματισμῶν ποικιλίαν, μακρῷ δή τινι τοὺς ἄλλους ὑπερεβάλετο καὶ παρεσκεύασε τῇ κρατίστῃ ποιήσει τὴν πεζὴν φράσιν ὁμοίαν γενέσθαι πειθοῦς τε καὶ χαρίτων καὶ τῆς εἰς ἄκρον ἡκούσης ἡδονῆς ἕνεκα· ἀρετάς τε τὰς μεγίστας καὶ λαμπροτάτας ἔξω τῶν ἐναγωνίων οὐδὲν ἐν ταύταις ἔλιπεν· εἴτε οὐκ εὖ πεφυκὼς

πρὸς αὐτὰς εἴτε κατὰ λογισμόν τινα ἑκουσίως ὑπεριδών, ὡς οὐχ ἁρμοττουσῶν ἱστορίαις· οὐδὲ γὰρ δημηγορίαις πολλαῖς ὁ ἀνὴρ οὐδ' ἐναγωνίοις κέχρηται λόγοις οὐδ' ἐν τῷ παθαίνειν καὶ δεινοποιεῖν τὰ πράγματα τὴν ἀλκὴν ἔχει. . . .

V. aussi Ep. ad Pomp. (sur les principaux historiens) (Reiske) c. VI p. 775 (9.) où nous voyons Denis résumer toutes les qualités par lesquelles Herod. l'emporte sur Thucyd. —

C'est à ce passage qu'ont été empruntées les premières citations —

Pour la simplicité ἀφέλεια

ἀλήθεια dépendance du ἦθος —

perspicuitas

l'abondance

~~Marcell~~ Marcellin Vit. Thucyd. § 38 appelle les discours d'Herodote προσωποποιίας plutôt que δημηγορίας —

Le style d'Herodote imité par Xénophon et Théopompe —

Dialecte

Hermogène (v. Walz II p. 513): (Hécatée de Milet) τῇ διαλέκτῳ δὲ ἀκράτῳ Ἰάδι καὶ οὐ μεμιγμένῃ χρησάμενος οὐδὲ κατὰ τὸν Ἡρόδοτον ποικίλῃ, ἧττόν ἐστιν ἕνεκά γε λέξεως ποιητικός.

Denys d'Hal. Ep. ad Pomp. VI p. 775 R. appelle Herod. Ἰάδος ἄριστος κανών —

Dans l'Inscription de son tombeau Herod. est appelé de même Ἰάδος ἀρχαίης ἱστορίης πρύτανις.

Les Muses

Hérodote se borne à dire λόγους; τοὺς πρώτους ou τοὺς ὀπίσω; τοὺς ὀπίσθε λόγους, ἐν ἄλλῳ λόγῳ —

Passage de Lucien (in Herod. I 9. IV p. 117 ed. Bip.): οὐ θεατὴν ἀλλ' ἀγωνιστὴν Ὀλυμπίων παρεῖχεν ἑαυτόν, ᾄδων τὰς ἱστορίας καὶ κηλῶν τοὺς παρόντας, ἄχρι τοῦ καὶ Μούσας κληθῆναι τὰς βίβλους αὐτοῦ, ἐννέα καὶ αὐτάς. Cf. Quomodo hist. conscrib. § 42. p. 48 Herman.

Hérodote.

Composition de son ouvrage.

Extraits et compléments du travail de Bigot. Mai 1862.

Narrations qui se rapportent à Cyrus dans le 1er livre.

« (Il y en a quatre principales) : récit de la prise de Sardes et de la ruine de l'empire de Crésus ; récit de l'enfance de Cyrus et de la conquête de la Médie ; récit de l'expédition contre les Assyriens et de la prise de Babylone ; récit de l'expédition contre les Massagètes et de la mort de Cyrus. Chacun de ces groupes de narrations est séparé du suivant par des descriptions qui reposent du récit. Après la chute de l'empire des Lydiens, mœurs des Lydiens, détails sur leur culte pour Delphes. Après le récit de l'enfance de Cyrus, tableau développé des mœurs des Perses, particularités sur les villes ioniennes soumises par Cyrus. Après la prise de Babylone, mœurs et coutumes des Assyriens. Enfin le livre se termine par un tableau rapide de la vie des Massagètes.... (Double profit de cette disposition pour le lecteur : agrément et instruction) grâce à cette heureuse disposition, celui-ci s'instruit sans effort &c.. : il apprend à connaître chacun des pays où l'auteur le conduit ; il voit passer devant lui toutes ces civilisations jeunes ou vieillies, grossières ou corrompues. Dans ces longs tableaux de mœurs, il rencontre mille précieuses observations faites sur les lieux ou recueillies par l'auteur lui-même. Combien seraient perdues de ces observations, qui sont pour nous le meilleur du livre peut-être, si Hérodote eût dû se borner aux traits qui pouvaient être intercalés dans le récit ! » (Bigot.) (peut-être quelques inexactitudes de détail ; mais l'idée est bonne.) –

L'ordre de ces quatre narrations, déterminé par l'ordre général suivi par Hérodote dans le développement de son sujet, est heureux en lui-même :

« Cyrus nous apparaît d'abord dans tout son éclat : déjà maître de la moitié de l'Asie, nous assistons à la conquête qu'il fait du puissant empire de Crésus : il étale devant nous cette barbarie mêlée de grandeur et de générosité qui caractérise un Perse et un conquérant. A ce spectacle notre imagination est saisie, notre curiosité piquée. « Quel était, nous disons-nous avec Hérodote, ce Cyrus qui détruisit la monarchie de Crésus ? Comment les Perses obtinrent-ils la domination de l'Asie ? » Ainsi nous sommes conduits au récit étrange de l'enfance de Cyrus ; et le romanesque même de cette histoire ne fait alors que plus d'effet peut-être, quand on songe à quelle haute destinée les dieux ont conduit cet enfant destiné à périr et sauvé par un pâtre. Puis le récit de la chute de Babylone : le conquérant parvient au faîte de la gloire, il triomphe de la monarchie assyrienne, la plus antique et la plus opulente, la plus superbe et la plus renommée des monarchies de l'Asie. Arrive enfin le retour de la fortune : après le jour du triomphe le jour de l'humiliation ; le dominateur de l'Asie tombe à la bataille comme un soldat, en combattant des barbares obscurs ; une femme triomphe de ce vainqueur des rois, elle outrage son cadavre. Ainsi s'exerce la destinée ; ainsi s'accomplit cette fatalité dont la mystérieuse puissance préoccupe toute l'antiquité, dont le souvenir toujours présent à l'esprit d'Hérodote, remplit son histoire d'une pensée haute et triste. » (Bigot.)

Importance relative donnée par Hérodote à ces narrations. C'est aux deux

premières qu'il s'arrête le plus, parce que ce sont celles qui se rattachent le plus directement au sujet de son ouvrage : la révolution qui fait passer l'empire de Lydie aux mains de Cyrus ; la révolution qui a transmis des Mèdes aux Perses le sceptre d'une partie de l'Asie, et les circonstances qui ont préparé cette révolution. Ainsi l'Orient se rapproche de cette unité formidable qu'il doit atteindre avant d'engager avec ce petit pays de la Grèce la lutte décisive.

Sans insister sur ces parties, – comment procède Hérodote ? Il étend le récit, multiplie les détails, recueillis de la tradition ou rétablis par son imagination, compose des scènes, rapporte des songes, des oracles, des prodiges, des pressentiments et des mouvements mystérieux de l'âme des principaux personnages.

Contraste entre la grandeur des événements et des résultats, et la petitesse, la familiarité, la puérilité même des détails ou des scènes dont l'historien nous occupe souvent. Il s'arrête pour nous raconter tout au long les songes d'Astyage et les diverses interprétations qui en sont données, pour nous dépeindre les impressions du pâtre Mitradate et sa conversation avec sa femme Spaco.

Deux raisons :

1° Une sorte de vérité historique. Hérodote donne la tradition, telle que les esprits l'ont faite et recueillie acceptée dans un temps où l'histoire, sous l'empire de l'imagination populaire, se transformait nécessairement en légende. – De plus, dans les monarchies despotiques de l'Orient, les passions, les désirs, les fantaisies, les impressions du prince, les petites intrigues de cour, s'élèvent facilement à la hauteur de causes politiques.

2° Le système religieux d'Hérodote, sa façon d'expliquer la suite des choses humaines. Les faits sont pour lui les manifestations d'une volonté ou d'une puissance supérieure à l'humanité. Ces manifestations sont d'autant plus sensibles que les faits sont plus étranges, quelle que soit d'ailleurs leur valeur en eux-mêmes. De là le goût d'Hérodote pour les merveilles, les prodiges, les choses frappantes, les curiosités grandes et petites. De là aussi sa disposition à revêtir d'une forme merveilleuse les objets et les faits. Tel détail qui nous semblerait peut-être indigne d'une grande histoire, prend une valeur singulière, du moment qu'il y reconnaît un signe de l'action divine. Cela d'ailleurs est d'accord avec la croyance de l'antiquité grecque. ×

Les causes humaines des événements, ne sont plus que des causes secondes, occasionnelles. Parmi ces causes, les principales d'après notre jugement moderne, sont reléguées au second plan quand elles ne sont pas supprimées. ⊗ C'est aux motifs individuels, aux passions, qu'Hérodote accorde le plus ; et encore les montre-t-il soumis à l'action intérieure de la divinité. Ici est le côté faible de son système, dont l'ensemble ne manque pas de grandeur.

Attrait, charme pittoresque, vraisemblance et grâce naturelle des petites scènes qu'il compose – (Mitradate et Spaco ; Astyage interrogeant Cyrus enfant) – Tout est plein de

× Dans l'histoire d'Hérodote, la divinité procède avec les personnages principaux, comme dans la tragédie. De là des effets d'intérêt analogues, et parfois une certaine grandeur –

⊗ Dans ce sens il ne généralise pas –

<u>vie dans Hérodote.</u>

Enfin „ la vérité historique perd peut-être moins qu'on ne le dit à cette
„ abondance trop peu mesurée. On sera de cet avis, si, au lieu de s'arrêter aux faits
„ particuliers, on cherche l'impression de l'ensemble. Oui l'auteur eût pu çà et là
„ passer plus rapidement ou se taire tout-à-fait : on pourrait ignorer comment
„ le message d'Harpage parvient à Cyrus ; on n'aurait pas besoin de voir tout
„ au long décrite la parabole en action par laquelle Cyrus anime les Perses à
„ la conquête de la Médie : mais tous ces détails servent à nous montrer la
„ physionomie d'une époque et, réunis, forment un tableau complet. Lisez tout
„ le récit. Quel ensemble ! Quelle peinture, et quelle peinture animée ! Ne se croit-on
„ pas transporté à la cour d'Astyage ? Ne croit-on pas voir cette société tout en-
„ tière s'agiter autour de soi ? Ici Astyage, despote cruel et orgueilleux ; Harpage,
„ son favori, maître de l'armée, dont la trahison ruine l'empire ; puis la cour, les
„ grands superbes comme le maître, les mages qui entourent le monarque avec
„ leurs flatteries et leurs oracles à double entente ; la civilisation vieille et corrompue :
„ là-bas, au contraire, dans les montagnes où grandit Cyrus, la vie pauvre et
„ grossière ; puis les âpres mœurs des Perses : ces esprits qui ne comprennent que
„ l'éloquence en action et le précepte en exemple : voilà, et bien d'autres choses
„ encore, tout ce que nous montre cette narration. A vrai dire, ce tableau n'est-il
„ pas l'essentiel dans l'histoire d'une lointaine époque, où les faits sont si obscurs,
„ (difficiles ou impossibles) à établir avec certitude ? „ (Bigot -) Ajoutez que c'est
l'imagination du lecteur qui compose tout cet ensemble ; Hérodote s'abstient de
tableaux généraux : mais ces traits isolés qui ne semblent placés dans ses récits que
par occasion, sont nets, expressifs et éclairent, au moins d'un demi-jour, ce que l'historien
paraît (avait) voulu laisser dans l'ombre. L'imagination est si naturellement guidée qu'elle croit :
elle n'invente rien. Cet effet doit se rapporter en grande partie à l'art que possède
Hérodote, d'être vraisemblable.

Hérodote

K. O. Muller
ch. IX. 5. 7.

Hérodote

1

Charme de la lecture d'Hérodote. On croit entendre un témoin qui a vécu au milieu d'une infinité variété de choses remarquables et qui prend le plus grand plaisir à évoquer les images du passé et à en perpétuer le souvenir. On ne se lasse pas de l'écouter; on est toujours tenu en haleine par cette série de récits dont chacun forme un tout complet. Il ne se presse pas et on ne désire pas qu'il se presse. « Le courant de son éloquence toute ionienne coule avec une charmante facilité. »

Style de simple narration. Un peu lâche: plusieurs phrases annonçant, récapitulant, répétant les idées. C'est ainsi que quand on parle, on emploie des moyens ~~analogues~~ pour ne pas laisser perdre le fil du discours, ni le perdre soi-même; et en effet chez Hérod. plutôt la parole d'un homme qui raconte, que le style d'un écrivain.

2 Les développements est en grande partie une espèce de discours où les raisons et les objections sont comparées, les circonstances et la nature des faits établies, leurs conséquences exposées. Mais, défaut d'art, quand il s'agit de montrer le lien logique, et les rapports des différentes parties avec l'ensemble.

C'est la perfection du style non périodique, λέξις εἰρομένη, le seul employé par ses prédécesseurs les logographes.[1]

[1] Demetrius de Elocut. § 12.

L'ouvrage d'Hérodote est une production aussi harmonieuse et aussi parfaite dans son genre que peut l'être aucune œuvre humaine.

Guigniaut. Encyclopédie des gens du monde.

« Tandis que son oncle Panyasis, se trompant d'époque, avait tenté vainement de ressusciter « l'épopée héroïque et fabuleuse, morte avec les cycliques, il créa, lui, homme de son temps, avec « un plein succès, une épopée nouvelle, réelle et vivante; il éleva le récit en prose à la hauteur « de la poésie. Il fut aux logographes, ses prédécesseurs, quelques uns même encore ses contemporains, « ce qu'Homère avait été aux antiques aèdes, ce qu'il fut à Hésiode.

« Les anciens et les modernes ont été frappés sous divers points de vue de cette analogie entre l'œuvre « d'Homère et celle d'Hérodote: elle est dans le fond de l'idée, elle est dans la forme générale de la composition, « elle est dans le caractère même du sujet, et jusque dans la combinaison aussi neuve que savante du langage. Il « y a, du reste, entre l'un et l'autre toute la distance de l'imagination qui se plaît dans un monde idéal, à la « réflexion qui s'empare de la réalité; tout l'intervalle qui sépare la jeunesse enthousiaste et pleine de foi de la maturité « naïve encore, mais déjà riche d'observation et d'expérience. Homère chanta, Hérodote écrivit; tous deux animés d'une « même inspiration, d'une même pensée à la fois nationale et poétique, tous deux s'adressant à la Grèce entière pour la « glorifier dans son passé, pour lui plaire et pour l'instruire; mais tous deux placés en quelque sorte aux extrémités « opposées de cette grande carrière de civilisation spontanée et d'art créateur, que la Grèce parcourut depuis la guerre de Troie « jusqu'au siècle de Périclès. Aussi Hérodote, tout en donnant au récit en prose la forme la plus large et la plus belle, cette « forme qui l'a fait qualifier d'homérique par les anciens eux-mêmes, consomme-t-il, au fond, le divorce de l'histoire avec la « poésie, tranche-t-il le nœud qui jusque là avait plus ou moins tenu les logographes dans la dépendance des poètes cycliques. « S'il s'enfonce encore dans l'antiquité demi-fabuleuse; s'il aime à recueillir, à rappeler les traditions, les oracles, les « légendes sacerdotales ou populaires; s'il mêle à ses récits la description des lieux, la recherche des origines; s'il « ne se refuse aucune digression; si, en cela, il fait encore œuvre de logographe, œuvre de chroniqueur, du moins il

« un élément qui chez lui domine tous les autres, l'enquête raisonnée sur le passé, ou <u>l'histoire</u>
« au sens primitif du mot. »

Hérodote historien, même quand le terrain de l'histoire semble lui manquer. — Ce terrain plus solide pour lui que pour la plupart de ses devanciers, auteurs, comme Hécatée, d'histoires générales.
<u>Hérodote remonte du connu à l'inconnu</u>. Il s'établit dans le présent — <u>Il est du siècle de Socrate</u>. —

Vaste champ de son histoire. —
Unité : lutte immémoriale et fatale de l'Orient et de l'occident, des grecs et des barbares &c. —

« Le style, non moins que l'ordonnance de la composition, a valu à Hérodote le surnom
« d'Homérique. » — Il a formé entre l'épopée et l'histoire une alliance merveilleuse ... mais
« sa manière ... fait la transition du récit épique au récit historique, et de la poésie à la
« prose. On y sent presque partout, non pas l'imitation, mais l'inspiration d'Homère. Même
« clarté, même simplicité, même abondance, un peu diffuse quelquefois, mais toujours pleine
« de naturel et d'harmonie ; même grâce naïve, même vivacité pittoresque dans les descrip-
« tions comme dans les narrations ... (1) Tout vit dans ses tableaux, tout y est action, tout y
« reproduit la nature avec fidélité, avec énergie ... » <u>Sentiment de l'idéal et du réel</u>. »

(1) Voir 3e feuille. page 1. sur les discours, les dialogues et les sentences. —

« ... La diction d'Hérod. ... n'a plus la sécheresse et l'indigence, le défaut d'harmonie
« et d'éclat, reproché à celle de la plupart des logographes, serviles imitateurs des cycliques ; elle en
« garde la naïveté et la couleur antique. Elle s'est renouvelée, du reste, à la source homérique,
« ou plutôt Hérodote, tout en s'inspirant d'Homère, ici, comme ailleurs, a été, comme lui, le
« créateur de sa propre langue. Par une combinaison savante du dialecte épique ou de l'ancien
« ionien avec le dialecte attique, tel que les ~~ont~~ poètes athéniens et surtout les auteurs
« dramatiques avaient commencé à le fixer, il donna au récit historique un organe plus riche,
« plus souple et plus ferme. C'est là ce que veut dire le rhéteur Hermogène, quand il oppose le
« dialecte mixte d'Hérodote à l'ionisme pur d'Hécatée. » ... D'ailleurs pas encore de structure
« logique, ni périodes symétriquement composées. Allure du langage de l'épopée ; phrase et
« rhythme poétiques — « Toutefois Denys d'Halic. vante l'art d'Hérod. dans l'enchaînement
« comme dans le choix des mots, et trouve dans son style la force unie à la grâce. Une
« foule d'autres auteurs en célèbrent à l'envi la douceur, la mélodie, la majestueuse simplicité. »

L'histoire en Grèce

Transition du drame attique à l'histoire d'Hérodote

Elle est plus naturelle qu'il ne semble :
Si l'on réfléchit aux conditions qui ont permis aux Athén. de créer le drame, on reconnaîtra qu'elles ne sont guère différentes de celles qui ont été nécessaires à la création de l'histoire.

Quelles causes ont amené Athènes à exercer cette suprématie intellectuelle qui lui est incontestée au milieu du Ve siècle, et dont la tragédie est le ~~plus brillant~~ magnifique témoignage ?
(Voir les notes : transition de Sophocle à Hérodote)

Deux ~~causes prin~~ ordres de causes principaux :
1° Nature du génie athénien ; mélange des qualités ioniennes et des qualités continentales.

Vif, mobile, gracieux — Sérieux, précis ; mesuré, harmonieux.

2° Causes politiques.

Énergie de la vie morale sous l'influence de la liberté, du patriotisme, de la gloire

De même, ce qui a déterminé la naissance de l'histoire : 1° c'est une réunion de qualités dont les unes sont empruntées, à ce qu'il semble, à l'Ionie, et les autres se sont surtout développées en l'Attique : esprit ~~d'invention~~ d'invention, mobilité et richesse d'imagination — précision, ×/ puissance de combinaison et de création idéalisée.

× / progrès de la raison

2° C'est aussi le patriotisme, exalté par une grande victoire nationale, et le spectacle des puissants effets de la liberté en Grèce.

Hérodote vint à Athènes en 446. Il fut le père de l'histoire. Avant lui, soit en Orient, soit en Grèce, il n'y avait eu que des annales, ou des essais sans art : critique impuissante, ~~absence~~ de composition, langue pauvre.

Quelques mots sur les chroniques d'Egypte, d'Assyrie, de Perse ; sur le monument historique et religieux des Juifs.

Causes de la naissance tardive de l'histoire en Grèce : 1° l'absence d'unité politique ou religieuse.
2° la poésie a une place immense dans la vie intellectuelle et dans les mœurs.
3° Le présent ne vaut point le passé pour l'imagination des Grecs.

Ottfried Müller

A la suite de l'âge des 7 Sages, les premiers écrits en prose ~~commencent~~ où l'usage du papyrus se répand en Grèce.

Mais les premiers efforts historiques des Ioniens sont encore bien éloignés de l'histoire (véritable.
Sans doute, désir de savoir ἱστορία (ἵστωρ), esprit d'investigation, curiosité ; désir de conserver un souvenir précis des faits
Cependant par combien de racines, cette histoire tient-elle encore à l'épopée ! :

Elle est plus fabuleuse que positive ; plus dans un passé merveilleux que dans le présent.

C'est l'épopée amoindrie, et dépouillée des charmes de la poésie. (Généalogies).

On les nomme Horographes. Secs.

C'est la géographie qui arrive le plus vite à une forme plus savante :

Hécatée de Milet

Mais la géographie n'est qu'une science : l'histoire est une science et un art.

Peut-être quelques mots sur Chœrilus de Samos et son poème de la guerre Médique, Περσηΐς ou plutôt Μηδικά.

Avec Hérodote, l'histoire devient digne de la poésie et des arts, digne de la Grèce : elle se détache du passé fabuleux, devient plus critique. En même temps elle se rattache plus directement à Homère, par la composition, par l'ampleur des développements, par l'imitation idéale de la vie, par le style.

Il semble que le génie d'Hérodote aurait été impuissant à concevoir et à réaliser tous ces progrès, sans le concours des causes indiquées plus haut. Sorte de providence qui a retardé en Grèce la naissance de l'histoire jusqu'au moment où elle pouvait se constituer...

Plan de l'histoire d'Hérodote.

6

Hérodote

Bien longtemps avant les Grecs, l'Orient a eu l'idée de conserver un souvenir précis des événements de la paix et de la guerre; très-anciennes annales et chroniques:

En Egypte, histoire positive et fondée sur une chronologie, remontant à une très-haute antiquité, prouvée par les restes de l'ouvrage de Manéthon.

Manéthon, grand-prêtre d'Héliopolis, écrivit sous Ptolémée Philadelphe (284) 3 livres d'Aegyptiaca.

En outre sculptures et inscriptions historiques des monuments.

Le royaume de Babylone possédait une très-ancienne histoire de ses princes, que Bérose fit connaître aux Grecs.

Bérose de Chaldée écrivit sous Antiochus Théos (262) des Babylonica ou Chaldaica.

Ahasuerus, dans le livre d'Esther, est représenté faisant enregistrer les bienfaiteurs de son trône dans les annales qu'on lui lisait la nuit quand il ne pouvait dormir.

Peut-être le même usage avait-il existé longtemps auparavant aux cours d'Ecbatane et de Babylone. Les anciennes sculptures de l'Asie centrale ont le même caractère historique que celles de l'Egypte: elles rappellent des expéditions, des traités, des pacifications de royaumes, des hommages de provinces tributaires.

Causes de ce fait en Orient:

Unité politique ou religieuse.

l'antique concentration de vastes masses d'hommes dans d'immenses cités, la forme despotique des gouvernements, la grande influence exercée par les événements de la cour sur le bonheur ou le malheur de la population entière, dirigeaient l'attention des millions d'hommes sur un seul point, et donnait un intérêt profond et général aux circonstances de la vie du prince.

Chez les Juifs influence religieuse: la réunion des tribus autour d'un seul sanctuaire et sous une loi dont la garde était confiée à des prêtres nombreux, leur faisait conserver avec soin le souvenir de traditions historiques très-anciennes et très-vénérables.

Au contraire chez les Grecs, indifférence et négligence presque enfantine sur leur histoire, presque jusqu'à l'époque où ils devinrent une des grandes nations du monde, et soutinrent de grandes guerres contre les antiques monarchies de l'Orient.

Causes:

Leur imagination captivée par les traditions charmantes des âges fabuleux, ne songeait pas à s'arrêter sur les événements récents.

La division de la nation en nombreux petits états, et la forme républicaine des gouvernements, empêchaient la concentration de l'intérêt sur des événements ~~part~~ ou des individus particuliers;

l'attention donnée aux affaires domestiques (de chaque peuple) était renfermée dans un cercle étroit, ~~dont les objets~~ et changeaient d'objets à chaque génération

aucune action, aucun événement, avant la grande lutte contre la Perse, ne pouvait être

comparé pour l'intérêt, avec les grands exploits de l'âge mythologique, auxquels les héros de toutes les parties de la Grèce étaient supposés avoir pris part.

Les Grecs demandaient qu'un ouvrage lu en public et désigné pour être le sujet de l'instruction et de l'amusement de tous, fût à l'espoir un plaisir sans mélange : or, grâce aux dissensions des républiques grecques entre elles, les traditions historiques devaient, si elles flattaient les uns, blesser les autres.

x Il ne faut pas se plaindre de ce dédain que les Grecs montrèrent longtemps pour la réalité : ç'a été la cause de la beauté de leur littérature. Vérité idéale et générale qu'elle acquiert, en s'affranchissant des entraves des faits de détail (en sculpture les portraits ne viennent que tard, et c'est pour cela que la sculpture, consacrée longtemps aux dieux et aux héros, est si belle. Aristote (Poét. 9) considère la poésie comme plus philosophique que l'histoire. Si la culture intellectuelle des Grecs en général n'avait pas reposé sur une base poétique, elle n'aurait pas pris une tournure si libérale et si élevée.

(B. L. – trop rentrer dans le sujet, c'est grâce à ces conditions toutes particulières de l'esprit grec, que l'histoire, en tant que genre littéraire, n'a pu naître qu'en Grèce. Hérodote est le père de l'histoire, et son ouvrage est presque un poème. Différence immense qu'il y a entre des annales et une composition historique) –

Premiers monuments historiques. L'écriture probablement connue en Grèce plusieurs siècles avant Cadmus de Milet (vers 540, 60e Olymp.), mais réservée pour des inscriptions : listes des vainqueurs olympiques, et des rois de Sparte et des prytanes de Corinthe, que les critiques alexandrins considéraient comme assez authentiques pour servir de base à l'ancienne chronologie de la Grèce ; certains traités, anciennes conventions, qu'il était important de conserver en termes précis, déterminations de limites.

Il y a loin de là à une chronique détaillée d'événements contemporains. Même lorsque, à la fin de l'âge des 7 sages, apparaissent parmi les Ioniens les premiers essais d'histoire, il ne s'agit pas d'événements du pays ni récents. Mais récits d'époques et de contrées éloignées.* Ce n'est que peu à peu qu'on se rapproche des époques récentes –

Les Ioniens inventeurs de l'histoire. Les premiers, fatigués des puérilités des traditions de la mythologie, cherchent dans les faits réels des sujets de composition.

Milet, berceau de l'histoire – Cadmus, Hécatée, Denys de Milet, Phérécyde de Léros, patrie très voisine de Milet ; Charon de Lampsaque, colonie de Milet –

* Exemple de Phérécyde de Léros – Généalogie de Miltiade commençant à Ajax et arrivant à un récit accidentel de l'expédition de Darius contre les Scythes –

Hérodote. X | Arriver à l'étude sur Hérodote par l'étude des anciens poètes généalogistes : Eumèle de Corinthe, Asius de Samos, Chersias d'Orchomène — tradition plus Hésiodique qu'Homérique ; monuments de la vanité nationale des différents peuples de la Grèce —

En quoi Hérodote a pu être aidé par l'exemple de ses prédécesseurs, les logographes (double sens du mot) :

Hécatée de Milet (Ol. 69, époque de sa vie) ; voyages ; extension des connaissances géographiques ; commencement de critique (interprétation trop libre des traditions) — principal prédécesseur d'Hérodote —

Phérécyde de Léros (florissait à l'époque de la guerre Médique) : son système de récits généalogiques le conduit à des événements récents, en particulier à l'expédition de Darius contre les Scythes.

Charon de Lampsaque (vers la même époque ; parle d'événements du commencement du règne d'Artaxerxe. Ol. 78, 1 ; 465) : continue les recherches d'Hécatée sur l'ethnographie orientale ; ouvrages séparés sur la Perse, la Libye, l'Ethiopie &c. En outre Chroniqueur de son temps et de son pays : fait une chronique ὧροι de la guerre Médique. Hérodote ne le mentionne jamais — (Anciens ὡρογράφοι, annalistes, énumérés par Denys d'Halicarnasse, Eugéon de Samos, Deïochos de Proconnèse, Eudémos de Paros, Démoclès de Phigalie, Amelesagoras de Chalcédoine ou d'Athènes).

Hellanicus de Mitylène (à peu près du même âge qu'Hérodote) — Nombre immense d'écrits : généalogies, traditions locales, explication de monuments anciens, événements contemporains (époque intermédiaire entre la guerre Médique et la guerre du Péloponnèse) (les Prêtresses de Junon à Argos, Carneonicæ) — Essai de critique : il s'attache à relever les erreurs des mythographes ; essai de chronologie qui semble être son plus grand titre d'originalité —

Les logographes ont servi à former la langue (ionienne) dont s'est servi Hérodote —

Composition de l'ouvrage d'Hérodote.

Son ouvrage s'est formé graduellement, à mesure qu'il en rassemblait les matériaux dans ses voyages. Il est probable que d'abord son esprit ne s'éleva pas au-dessus des idées et des habitudes des logographes, ses prédécesseurs et ses contemporains. Même dans la dernière ? (période de sa vie, composition des Ἀσσύριοι λόγοι. Probablement il avait fait de même des ouvrages séparés sur les récits de l'Egypte, de la Perse, de la Scythie, ~~peut-être fondus plus tard dans~~ qu'embrasse son grand ouvrage. Ce n'est pas dès le principe qu'il conçut le projet de rattacher les résultats qu'il avait recueillis sur l'Asie et la Grèce à l'histoire de la guerre Médique, et de faire du tout un grand ensemble. Il l'exécuta jusqu'à la fin de sa vie et peut-être ne l'acheva pas : Cette vaste composition ne semble pas avoir été exécutée avant ~~[illegible]~~ la guerre du Péloponnèse (il est douteux* qu'Hérodote ait vécu dans la seconde période de cette guerre). Particulièrement dans les quatre derniers livres, il y a beaucoup d'allusions aux événements de la première période de cette guerre, comme l'expulsion des Eginètes, la surprise de Platée, la guerre Archidamique &c ; ~~[illegible]~~ (Otfried Müller pense qu'il n'a pas écrit avant ce moment les passages, III, 160 (VI, 91, 98. VII, 137, 233, IX, 73) — Au livre VII, 213, il ... ravage de Décélie (?)).

* Voir la note de Müller p. 268.

IX, 73. passage évidemment écrit avant l'occupation de Décélie par les Lacédém. en 413 (à moins toutefois qu'il ne faille restreindre l'affirmation d'Hérodote aux ravages de l'Attique (?)). Mais I, 130 allusion à la révolte des Mèdes qui eut lieu en 408 (Cf. Xenoph. Hell. I, 2 ; 19), dit Otfried Müller —

x la mort d'Ephialte, le traître des Thermopyles.

promet de donner sur une circonstance^x des détails dans une partie future de son ouvrage : cette promesse n'est tenue nulle part.

Il semble certain qu'au moins Hérodote revit son ouvrage jusqu'à la fin de sa vie. – Le fait n'en prouve que mieux la composition réelle –

Plan –

Le plan repose sur cette idée très-répandue à cette époque, et qu'avaient aussi développée à leur façon les savants de la Perse et de la Phénicie qui n'étaient pas étrangers à la mythologie grecque : l'ancienne inimitié entre les Grecs et les nations de l'Asie. Les savants de l'Orient regardaient les enlèvements d'Io, de Médée et d'Hélène et les guerres qui en étaient résultées, comme les différents actes d'une grande lutte ; et ils se proposaient surtout de déterminer lequel des deux partis avait le premier usé de violence contre l'autre.

x Voir l. II, 112 ss., comment il parle de la guerre de Troie.

x (Hérodote pourtant sort vite de ces vieilles histoires, et s'occupe d'un prince qu'il sait avoir été le premier agresseur dans la guerre contre la Grèce : Crésus, roi de Lydie. Récit détaillé des entreprises de Crésus et des autres événements de sa vie. Épisodiquement, non seulement l'ancienne histoire des rois de Lydie et de leurs conflits avec les Grecs, mais aussi plusieurs parties importantes de l'histoire des états grecs, particulièrement d'Athènes et de Sparte. Ainsi Hérod. en retraçant le ~~premier~~ ~~soumission des grecs~~ envahissement d'une puissance asiatique sur les grecs, s'arrête déjà

x (sur l'origine et les progrès des états qui doivent être un jour les libérateurs des Grecs.

Cependant, l'attaque de Sardes par Cyrus amène sur la scène la puissance des Perses à la place de celle des Lydiens : comment les Perses s'élèvent du royaume des Mèdes, et grandissent par la soumission des peuples de l'Asie-Mineure et des Babyloniens. Au moment où les Perses se mettent en contact avec d'autres nations, récit plus ou moins détaillé de leur histoire et de leurs usages particuliers.

προσθήκας γὰρ δή μοι ὁ λόγος ἐξ ἀρχῆς ἐδίζητο. Cf. dans le même livre la manière dont sont amenés (c. 167) les détails sur la Libye.

Ainsi, comme Hérod. l'avoue lui-même IV, 30, il s'efforce d'élargir son plan en y admettant des épisodes. C'est ainsi qu'à la conquête de l'Égypte par Cambyse (l. II) il joint une description du pays, du peuple, de ses moeurs et de son antique civilisation, son histoire, et s'y arrête avec complaisance et sympathie.

Progrès des Asiatiques vers l'Europe.

L. III : histoire de Cambyse, du faux (Sosie) Smerdis, de Darius. Suit [illegible] de Samos sous Polycrate ; sa chute tragique : par cette conquête la puissance des Perses commence à s'étendre sur les îles entre l'Asie et l'Europe. Les institutions établies par Darius au commencement de son règne, donnent l'occasion de passer en revue toute la monarchie persane avec ses provinces et ses grands revenus.

L. IV : avec l'expédition de Darius contre les Scythes, ~~qu'Hérodote~~ la puissance des Perses commence à s'étendre sur l'Europe : si la liberté des Scythes n'est pas détruite, ~~depuis~~ un passage est ouvert en Europe. Longs récits sur le nord de l'Europe, qu'Hérod. connaît évidemment beaucoup mieux qu'Hécatée. L'empire des Perses s'étend maintenant d'un côté jusqu'à la Scythie, de l'autre sur l'Égypte jusqu'à la Cyrénaïque. Une armée des Perses est appelée par la reine Phérétime

Ici se termine l'exposition — contre les Barcæens : Hérod. saisit l'occasion de décrire les peuples de la Libye. Cette description fait le pendant de la description des peuples du Nord de l'Europe —

L. V : Une partie de l'armée des Perses, laissée en arrière après l'expédition de Scythie, soumet une partie de la Thrace et le petit royaume de Macédoine. La grande révolte des Ioniens naît de causes qui tiennent à l'expédition de Scythie — C'est la circonstance décisive. Aristagoras, tyran de Milet, demande des secours pour les Ioniens à Sparte et à Athènes : Continuation de l'histoire de ces deux villes et des autres états grecs, depuis le point où il l'avait laissée au 1er livre — En particulier il s'arrête sur le rapide accroissement des Athéniens depuis qu'ils ont échappé au joug de Pisistrate (Hérod. se trouvait à Athènes lors des hommes d'état de l'époque de Périclès). L'esprit aventureux de la jeune république la jette dans la guerre des Ioniens, ~~qui, grâce~~ (Incendie de Sardes) qui, grâce à leur imprudence et leur mollesse, n'aboutissent qu'à une défaite complète (l. VI).

Nœud du drame — (

L. VI : défaite définitive des Ioniens. Accumulation des causes de haine entre les Grecs et les Perses ; entre autres exil du roi Spartiate Démarate auprès de Darius. A cet événement Hérod. joint une explication détaillée des rapports et des querelles des états grecs dans la période immédiatement antérieure à la première guerre des Perses. Expédition contre Érétrie et Athènes. Bataille de Marathon —

Le dénouement commence — (

L. VII. A partir de ce point, le cours régulier du récit ; l'ordre naturel des faits. Préparatifs de la guerre, marche de l'armée, campagne contre la Grèce elle-même. Même ici cependant, + la narration marche à petits pas : ~~La marche et l~~ à propos de la marche et de la revue de l'armée des Perses, détails complets sur son immense force ; négociations des états grecs qui montrent leur jalousies et leurs dissensions, (l'issue n'en sera que plus merveilleuse) —

~~L. VIII.~~ Combat des Thermopyles —

L. VIII — Combats d'Artémisium — Bataille décisive de Salamine —

L. IX Bataille de Platée. Récit détaillé et circonstancié. Victoire remportée en même temps à Mycale. Mesures prises par les Grecs pour rendre leur victoire décisive —

Quoique l'ouvrage semble inachevé, maxime placée avec intention à la fin. ~~Les [illegible]~~ parole du grand Cyrus : ~~[illegible]~~ φιλέειν γὰρ ἐκ τῶν μαλακῶν χώρων μαλακοὺς ἄνδρας γίνεσθαι· οὐ γάρ τοι τῆς αὐτῆς γῆς εἶναι καρπόν τε θωυμαστὸν φύειν καὶ ἄνδρας ἀγαθοὺς τὰ πολέμια.

(Doutes de Bähr sur l'authenticité du dernier chapitre) —

12

ainsi une certaine unité de plan; malgré l'étendue du ~~l'ouvrage~~ sujet qui comprend à peu près toutes les nations du monde alors connu, le récit avance constamment.

Principales idées.

Curiosité et foi d'Hérodote, – l'Homère de l'Histoire –

L'histoire d'Hérodote emprunte un caractère épique, non seulement à la nature du récit qui coule également et sans interruption mais aussi à certaines idées constantes qui donnent à l'ensemble une couleur uniforme:

La principale: idée d'une destinée fixe, d'un sage arrangement du monde qui a marqué à chaque être sa voie;

Caractère religieux – cependant sa foi vive par celui d'Homère – livre II, 45 et 53.

× aussi chez lui – I, 34: ἔλαβε ἐκ θεοῦ νέμεσις μεγάλη Κροῖσον.

(1) Voyez au bas de la page suivante.

qui inflige la ruine et la destruction, non seulement au crime et à la violence, mais à l'excès de la puissance et de la richesse. φθόνος τῶν θεῶν, dont il est souvent question dans Hérod. C'est la même idée que celle de la Némésis divine, qu'on rencontre× ~~dans les autres écrivains~~.

Hérod. constamment préoccupé du pouvoir divin, τὸ δαιμόνιον.

Les fautes des pères punies par la divinité sur les enfants et les descendants; l'esprit humain aveuglé par l'insolence et la témérité. L'homme se précipite presque volontairement à sa propre perte.

Les oracles, destinés à servir d'avertissements à la violence et à l'insolence, égarent par leur ambiguïté, quand ils sont interprétés par la passion aveugle.(1) (Sa foi dans les oracles n'est pas dans certains cas troublée par le doute. du auteur VIII, 77.)

× et cependant histoire d'Onomacrite: le fin de siècle précédent, VII, 6.

Conséquences du caractère religieux –

1° Nature des discours ×

Insuffisant et larges sentiments moraux et religieux

2° Impartialité

Conséquences: les discours intercalés servent plutôt à donner de la force à certaines idées générales, ayant surtout rapport à l'envie des dieux et au danger de l'orgueil, qu'à caractériser les dispositions, la manière de voir et la physionomie des personnages. Ils sont plutôt la partie lyrique, que la partie dramatique de l'ouvrage. (indiquent la situation et l'idée morale et religieuse).

Impartialité d'Hérodote: admire l'antique civilisation de l'orient, ~~la grandeur~~ des traits de générosité des rois ennemis. Montre à ses compatriotes, qu'ils doivent souvent leurs succès à la divine providence et à des circonstances extérieures, plutôt qu'à leur propre courage et à leur propre habileté –

aussi plus tard l'amour-propre blessé de la Grèce ~~ce~~ put en faire un calomniateur: traité de Plutarque περὶ τῆς Ἡροδότου κακοηθείας –

3° Amour du merveilleux et de l'extraordinaire; son imagination est vivement émue; sa crédulité: par exemple, liv. III, 108 et 109 sur les serpents ailés: il y reconnaît la providence divine τοῦ θείου ἡ προνοίη.

Hérodote, poète et (théologien) autant qu'historien, considère les événements par rapport à l'action divine, plutôt que par rapport à l'homme. Son but n'est pas seulement de donner les résultats de l'expérience commune dans la vie humaine; ~~mais~~ son esprit est tourné vers l'extraordinaire et le merveilleux. D'où couleur uniforme de son ouvrage: les grands événements qu'il raconte, les gigantesques entreprises des princes, les vicissitudes soudaines de la fortune etc etc. sont en parfaite harmonie avec ses récits sur les étonnantes constructions et les merveilles de l'Orient, la grande variété et la bizarrerie frappante des mœurs des différentes nations, les phénomènes de la nature, les productions inconnues et les animaux des contrées lointaines.

×

quand il ne décrit pas ce qu'il a observé lui-même, il est souvent trompé par les

mais sa bonne foi ~~et sa~~ et son ardent désir de dire la vérité – (suffisent en ce sens – le critique chez lui – ajouter un développement sur ce point) la science ~~importante~~ grave.

mensonges des prêtres, des interprètes et des guides, et surtout par la disposition à la croire et la passion du merveilleux, qui sont si communes en Orient : D'où Aristote, dans son traité sur la génération des Animaux, III, 5, dit Ἡρόδοτος ὁ μυθολόγος. Cependant, sans sa simplicité, sa crédulité, et son admiration, plus forte que les préjugés nationaux des Grecs, pour les merveilles du monde oriental, il ne nous aurait pas conservé des récits précieux, où, comme les récentes observations des voyageurs, des naturalistes et des géographes l'ont prouvé, la vérité est mêlée à l'erreur – Il est heureux qu'il ait été crédule ; il est heureux même que ses doutes ne l'aient pas empêché de parler de choses dont il se défiait : IV, 42 : « ἔλεγον, ἐμοὶ μὲν οὐ πιστά, ἄλλῳ δὲ δή τεῳ » (Cf. V, 86)

(Impartialité –

avantages qui en résultent. Sa règle sur les points dont il doute VII, 152. – 11, 123. III, 9. Sa critique I, 95. II, 2. II, 99. Il choisit parmi les matériaux qu'il a sous la main I, 177 ; donc plan etc. –

Hérodote s'est souvent et bien pénétré de l'esprit oriental. Il nous rappelle souvent l'Écriture Sainte – peinture de la cour et du caractère d'un ~~despote~~ [illegible] oriental – Cependant quelques idées grecques – Ainsi, délibération supposée (x) entre les Sept Grands de la Perse, sur les avantages respectifs de la monarchie, de l'aristocratie et de la démocratie – III, 80. (Cf. VI, 43.) (Donc convention, composition artificielle (R. P.) – ((x) Lui-même affirme expressément qu'il dit la vérité –

Si ces qualités se rattachent indissolublement à l'esprit religieux d'Hérodote, en même temps ces récits sont tout humains, [illegible] peintures vivantes et pittoresques –

De plus esprit grec.

x Donne trop d'importance au jeu des passions individuelles dans les événements politiques (les 2 Clisthènes à Sicyone et à Athènes, faisant une nouvelle division des tribus) – Se contente trop facilement des anecdotes et des contes par lesquels le vulgaire explique les événements politiques. Thucydide et Aristote feront autrement –

« Généralisé peu – Il juge rarement et se livre peu aux réflexions générales – Souvent la vie « intérieure des hommes qu'il met en scène, leurs motifs, les causes des événements, se révèlent par « le mouvement même et par la vérité du récit. Il y sème, dans ce dessein, des discours, plus « souvent encore des dialogues ; mais ses discours ne ressemblent pas aux harangues étudiées « de Thucydide ; comme ses dialogues, ils sont la simple exposition des faits, avec leurs « principes et leurs conséquences ; ils en contiennent la moralité et quelquefois la philosophie. « Chez lui il faut dire aussi des sentences qui se rencontrent çà et là, tantôt purement « morales et pratiques, tantôt empreintes de cette teinte religieuse, mais mélancolique, où « les idées de fatalité et de la providence se font en quelque sorte équilibre, et qui est depuis « Homère jusqu'à Sophocle, un des traits les plus saillants du premier génie de la Grèce. « [illegible] De là caractère à la fois épique et dramatique –

(Guigniaut)

Le but de l'histoire est encore et par dessus tout de raconter et de peindre –

x En quoi la manière d'Hérodote est générale (Unité donnée par l'idée religieuse ; assimilation avec l'Hist. universelle de Bossuet) – En quoi elle a un caractère particulier : les grandes causes et les grandes conséquences humaines lui échappent –

(1) D'un autre côté assertion hardie de ce contemporain de Socrate au sujet des dieux et de leur culte. l. II ch. 53. Οὗτοι (Ἡσίοδος καὶ Ὅμηρος) δέ εἰσι οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἕλλησι... Voyez ce qui précède dès le chap. 52, et la fin du ch. 53 – livre II, ch. 45, qui se termine ainsi : « καὶ περὶ μὲν τούτων τοσαῦτα ἡμῖν εἰποῦσι καὶ παρὰ τῶν θεῶν καὶ παρὰ τῶν ἡρώων εὐμένεια εἴη. » C'est dans les sanctuaires d'Égypte, de Tyr, des Cabires (aux mystères desquels il se fait initier chez les Samothraces II, 51), de Dodone qu'il va chercher la solution des questions qui le préoccupent – Sur sa réserve pieuse, voyez II, 3. II, 61. 65. 171 (sur les Thesmophories) – En somme sa piété.

Début d'Hécatée (Demetrius de Elocut. § 12):

Ἑκαταῖος Μιλήσιος ὧδε μυθεῖται· τὰ δὲ γράφω, ὥς μοι ἀληθέα δοκέει εἶναι· οἱ γὰρ Ἑλλήνων λόγοι πολλοί τε καὶ γελοῖοι, ὡς ἐμοὶ φαίνονται, εἰσίν.

L'ouvrage d'Hérodote est à la fois une épopée et une histoire positive.

Caractère merveilleux et caractère critique :

Foi religieuse — Jugements sur les origines du culte — Dans le gouvernement du monde, fatalité et providence — envie et justice.

Curiosité et amour de l'extraordinaire — Sincérité et amour du vrai (1)

(Comme il peint — Imagination pittoresque et dramatique — τὰ ἤθη plutôt que τὰ πάθη

(1) Ce qu'est chez lui la critique historique :
(Son point de vue religieux plutôt qu'humain.

L'art et le style — : Aristote — (Demetrius) Cicéron. Quintilien — Denys d'Halic. — Marcellin — Dialecte : Hermogène, Denys.

* τὰ ἤθη : Variété des caractères. Peinture proportionnée à l'importance des personnages dans l'histoire — Vraie et frappante dans Xerxès. Un peu conventionnelle dans Crésus et dans Artabane.

Discours et entretiens. Sens dramatique qui, toujours et lors même que la peinture des caract. n'est pas profonde, nous fait sentir comme les inflexions de la voix des personnages et le jeu de leurs physionomies.

Nombreuses maximes et sentences. Philosophie générale, morale humaine et surtout religieuse. Idée principale qui s'en dégage —

Se servir de l'édition de **Bähr**.

La seconde moitié du 4e volume, est une dissertation importante sur la vie et l'ouvrage d'Hérodote — en latin —

Dahlmann. Hérodote. Son ouvrage et sa vie — En allemand — (Altona 1824) 1 Rth.

Portus Æmil. Dictionarium Ionicum graeco-latinum, quod indicem in omnes Herodoti libros continet &c. Editio nova cui subjicitur Appendix tractatus quosdam ~~continens~~ complectens de dialecto Ionica, nempe J. M. Maittaire, ex rec. et additamentis F. G. Sturzii, Georgii Corinthi, Grammatici Leidensis, Grammatici Meermanniani, Grammatici Augustani. 8. Londini 1825 (Lipsiae, T. O. Weigel) — 3 1/4 Rth.

Æmilius Portus, fils de Grec de Candie Franç. Portus, né à Ferrare en 1550, mort à Heidelberg en 1610 —

Schweighaeuser, Joa., Lexicon Herodoteum, quo et styli Herodotei universa ratio enucleate explicatur &c — 2 Rth. 18 Ngr. — 1824 —

George Rawlinson assisté par H. Rawlinson et J. G. Wilkinson — traduction anglaise avec des notes nombreuses historiques et géographiques — 1858 — 1860

Sur le point de vue religieux : Boettiger Opuscull. Latt. p. 197 599. dans l'opuscule intitulé De Herodoti historia ad carminis epici indolem propius accedente sive de Nemesi Herodotea prolusio altera.

Tournier, Némésis pp. 143 et suivantes.

Sur l'unité morale de l'œuvre d'Hérodote, l'abbé Geinoz Défense d'Hérodote contre les accusations de Plutarque (Mém. de l'Acad. des Inscript. t. XXXVI.

Joindre à cette liste : Acusilaos d'Argos, le second par ordre de date ; Hellanicus de Mitylène, presque le contemporain d'Hérodote (avait 65 ans et écrivait encore au commencement de la guerre du Péloponèse) — Xanthus de Sardes

Tous sont des logographes.

Le seul qui mérite d'être appelé le prédécesseur d'Hérodote, est Hécatée. — Ses voyages (Περίοδος γῆς, Europe et Asie) — Généalogies détaillées où récits des faits — Essai de critique : interprétation des événements merveilleux, dont il donne des explications naturelles.

Hérodote né Ol. 74, 1 ; 484 ; exilé Ol. 82 ; 452 —

Voyages : l'Égypte jusqu'à Eléphantine ; la Libye, au moins jusqu'aux environs de Cyrène ; la Phénicie ; Babylone, et probablement aussi la Perse ; les états grecs sur le Bosphore Cimmérien, les pays voisins des Scythes, la Colchide — plusieurs états de la Grèce et de la basse Italie ; des temples éloignés, comme celui de Dodone —

Séjour à Samos, île Ionienne où il se perfectionne dans l'usage du dialecte Ionien (*)

Ἀσσύριοι λόγοι, annoncés (I, 184) et qui semblent exister au temps d'Aristote (Hist. an. VIII, 18 —)

Lectures publiques faites par Hérodote — aux grandes Panathénées à Athènes, Ol. 83, 3 ; 446 — Hérodote avait 38 ans ; décret d'Anytus qui lui fit décerner 10 talents — Fausse tradition sur la lecture d'Olympie —

Le décret d'Anytus (Plutarque de Malignitate Herod. 26)

II, 53 … Ἡσίοδος Ὅμηρος οὗτοι δέ εἰσι οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἕλλησι —

(*) Erreur de Suidas. Une inscription trouvée en 1863 par M. Newton prouve qu'au Ve siècle on parlait ionien à Halicarnasse

Hérodote — (W. Mure, l. IV, ch. VI)

Malgré la probité incontestable d'Hérodote, il lui arrive d'être à son insu partial, superficiel, dans l'erreur. Causes principales de cela : Influence que la superstition populaire de son temps exerçait sur son jugement. Son amour du merveilleux — Son désir de varier son récit, ~~de pou~~ d'en augmenter l'effet —

Pour apprécier la crédulité d'Hérodote, il ne faut pas oublier qu'il était contemporain de Périclès et d'Anaxagore, qui étaient de beaucoup ses aînés, de Thucydide et d'Aristophane. Ce n'est que par effort qu'on se souvient qu'il écrivait pendant la guerre du Péloponnèse : nous nous le figurons plutôt comme le contemporain de Solon, de Crésus ou de Miltiade, qu'il célèbre, que comme celui des orateurs, des Sophistes, et des philosophes au milieu desquels il vécut —

Religion d'Hérodote

„ Toutes les parties de son ouvrage montrent un esprit fortement pénétré „ du sens des vérités fondamentales de la religion naturelle : du pouvoir et de „ l'influence toute-puissante de la Divinité ; du cours infaillible de sa justice „ distributive ; de l'impuissance et de la vanité de ses créatures humaines, et „ de leur obligation de se confier implicitement dans sa providence et de se soumettre „ pieusement à ses décrets. » Tantôt dignité morale du sentiment et de l'expression ; tantôt respect singulier qu'il montre pour les formes dont la superstition populaire a revêtu ces grandes vérités.

Le fondement de sa propre croyance était le dogme de la Fatalité ou de la Prédestination. Mais le despotisme du Destin sur les pensées et les actions des hommes, quoique pleinement reconnu dans son système et produisant quelquefois d'étranges anomalies, est rarement mis en relief. Partout les hommes sont supposés libres dans leurs actions et responsables vis-à-vis des dieux : à la faveur desquels leurs vertus et leurs grandes actions leur donnent des droits, tandis que leurs crimes et leurs folies sont frappés tôt ou tard par la vengeance divine.

(Se même) Les dieux, soumis en théorie à la même loi prédominante du Destin, et n'agissant que comme ministres de ses décrets, sont néanmoins représentés, dans l'exercice de leurs fonctions, comme des pouvoirs indépendants, contrôlant et dirigeant les affaires humaines, principalement au moyen d'oracles, de prodiges, de présages, de songes, ou même, quoique plus rarement, par une intervention personnelle et immédiate —

Il est à remarquer que le ~~l'expression~~ mot Dieu, dans les allusions ordinaires de l'historien au pouvoir controlling de la Providence, est presque invariablement employé au singulier. Ce qui semblerait impliquer de sa part la reconnaissance d'une certaine unité dans la Divinité, distincte de et extérieure à sa personnification matérielle dans les divinités du panthéon grec. Mais il n'y a là aucune trace de scepticisme au sujet de la personnalité réelle de ces divinités. Au contraire, croyance complète dans leur existence corporelle.

20

Il s'occupe avec quelques détails de leur origine et de leurs attributs, et de leurs rapports avec les dieux des autres nations. Sa théorie sur ce dernier point:

"Les principaux dieux de tous les pays sont au fond les mêmes, c'est-à-dire, des développements divers des mêmes idées fondamentales. "Chaque dieu de chaque nation est ~~une~~ personnification de quelque qualité "ou de quelque pouvoir, laquelle qualité ou lequel pouvoir peut être incor-"poré ~~sous~~ une forme différente et sous une différente dénomination, suivant "la diversité des circonstances locales, dans la personne de quelque divinité "correspondante d'une autre nation. Le Jupiter des Grecs était essentielle-"ment le même être que l'Ammon des Egyptiens ou le Bélus des Assy-"riens; la Minerve des G. le même que la Neit des Egyptiens et la Tritonis "des Libyens (la Déméter la même que Isis Ἶσις δέ ἐστι κατὰ τὴν "Ἑλλήνων γλῶσσαν Δημήτηρ.). Certains ~~divinités~~ peuples ont un plus grand nombre, "d'autres un moindre de ces divinités; mais le petit nombre de l'un manque "rarement de trouver ses correspondants dans le grand nombre des autres.

"Les dieux de certains pays étaient plus anciens que ceux d'autres, suivant "l'antiquité relative de leur population ou de leur civilisation. En pareil cas, "l'idée élémentaire commune personnifiée par chaque divinité avait été, "selon l'explication d'Hérodote, communiquée par la nation la plus ancienne "à la plus jeune. Les dieux de la Grèce avaient été particulièrement "importés d'Egypte, soit par les antiques Pélasges, soit par leurs descendants "les Hellènes; et les formes sous lesquelles ils furent adoptés et honorés, "furent matured into the popular système par Homère et Hésiode."[1]

Efforts d'Hérodote pour établir la chronologie de certains points de cette partie de sa théorie: l'antiquité relative de l'Hercule Grec, de l'Egyptien et du Phénicien le fait voyager d'Egypte à Tyr, de Tyr à Thasos.[2]

A ses yeux, toutes les divinités de toutes les nations, d'une manière ou de l'autre représentants ou agents du pouvoir divin, sont dignes d'une pieuse vénération, sous quelque forme absurde ou monstrueuse qu'ils soient adorés. Cambyse, adorateur du feu, frappe le boeuf Apis: il fallait qu'il fût fou pour commettre une pareille impiété![3]

De même sa vénération superstitieuse pour toutes les formes sous lesquelles se manifeste l'intervention divine dans les affaires humaines. Son système mythologique dit nombreux prodiges, songes et oracles qu'il rapporte, non-seulement quand il s'agit d'époques éloignées, mais aussi, quoique dans une moindre proportion, à propos des faits ~~plus~~ récents: Le 6me livre (où la bataille de Marathon) a 9 prodiges, 3 songes, 11 oracles. Le 8me (où la bat. de Salamine) a 14 prodiges et 12 oracles.

Sa foi singulière aux oracles, quoiqu'il rapporte les fraudes et les actes de vénalité de la Pythie de Delphes, en faveur des Alcméonides[4] et de Cléomène.[5]

Il est inutile de faire remarquer que le petit nombre d'oracles rapportés par Hérodote comme non ~~encore~~ accomplis de son temps, attendent encore aujourd'hui leur accomplissement. ×

(1 II. 53.

(2 II. 44.

(3 III. 30 sqq. 37. 64.

(4 V. 63.

(5 VI. 66.

× W. Mure maintient cette assertion malgré les réclamations de Rawlinson (Herod. vol. I p. 92)

1 I. 175.
2. I. 78. VI. 107. VII. 57 - VIII. 65 - III. 153 - II. 57. IX. 120.

Crédulité de quelques-uns des prodiges qu'il raconte: la barbe longue qui pousse à la prêtresse des Pédasiens à l'approche de quelque danger[1] - &c[2].

* I, 107 sq. - III, 30 (cf. 64). - VII, 12 sqq.

Importance particulière qu'il accorde aux songes, en rapport avec les grands événements: songes d'Astyage, de Cambyse, de Xerxès.*

3 VI. 27.
4 III. 40 sq.

La double loi qu'il prétend observer ~~Son double système d'interprétation~~: ou bien un grand malheur est précédé d'autres coups moins graves, comme lors de la conquête de Chios par Histiée[3]; ou bien la catastrophe succède tout-à-coup à une longue suite de prospérités, comme pour Polycrate[4]. Crédulité de cette explication prétendue -

5 VI. 61.
6 - VI. 69 -
7 VI. 105 -
8 VIII. 39 -
9 VIII. 84 -
10 VI. 117.

Intervention personnelle des dieux - Exemples: apparition d'Hélène dans son temple de Thérapna à la future femme d'Ariston roi de Sparte[5], apparition amphitryonique du héros Astrabacus à la même femme; d'où naissance de Démarate[6]. Apparition du dieu Pan au héraut athénien Phidippide, sur le mont Parthénium[7]. Des divinités locales du sanctuaire de Delphes, Phylacus et Autonoüs, qui défendent Delphes contre l'attaque des Perses[8]. D'une femme, sans doute Minerve, à la bataille de Salamine[9]. D'une divinité qui combat dans les rangs des Perses à Marathon, aveugle l'Athénien Epizélus et tue son voisin[10]. Apparition d'une barque aux Corinthiens pendant la bat. de Salamine -

11 I. 60 -

Hérodote rapporte tout cela sérieusement, ce qui ne l'empêche pas de qualifier avec mépris la simplicité de la populace athénienne qui croit que Pisistrate était ramené par Minerve en personne[11].

Sa réserve pieuse au sujet des mystères, surtout en Egypte (II, 3. 47. 51. 61. 62. 171 &)

* ajoutés par moi - Etudier comment l'idée de justice se mêle à cette théorie -

Sa théorie sur la Némésis divine, φθόνος &: I, 32. 34. III, 40. VII. 46, 203. VIII. 109 - & (Crésus - Cambyse - (Périandre - Polycrate) - Cléomène - Xerxès -

12 VII. 133 sqq.

Application fort peu satisfaisante de cette théorie aux descendants des deux Spartiates, Sperthias et Bulis, qui s'étaient dévoués pour expier le meurtre des ~~envoyés~~ héraults envoyés par Darius pour demander la terre & l'eau[12]. Mettre en opposition le récit de Thucydide (II. 67.) -

Amour d'Hérodote pour le merveilleux. Récits étranges:

IX, 83. Crâne de Perse, d'un seul os, y compris la mâchoire, les dents molaires et autres, trouvé sur le champ de bataille de Platée.

Les merveilles augmentent et se multiplient à mesure que les contrées sont plus éloignées de la Grèce. La Lydie en a peu. L'Egypte en a beaucoup (II, 35 sqq.) mais ce sont surtout des phénomènes naturels ou des oeuvres d'art. C'est aux extrémités de la terre que s'accumulent les choses incroyables, dans l'Inde, l'Arabie, les régions hyperboréennes au delà de la Scythie, l'Ethiopie & la Libye -

En Arabie, les serpents ailés, la manière de récolter l'encens, la casse, la cannelle - III, 107-111.

IV, 23. Au nord de la Scythie, les Argippéens Ὀργιεμπαῖοι, chauves de naissance, les deux sexes, camus et au menton long - au dessus d'eux dans les montagnes (IV. 25) des hommes aux pieds de chèvre et encore au dessus d'autres qui dorment 6 mois. Hérod. dit qu'il ne croit pas à ceux-ci; donc il croit aux hommes chauves. - (27) Des hommes à un seul oeil -

Les mensonges des prêtres Egyptiens sont rapportés par lui, bien qu'il soit sur ses gardes -

Exagérations d'Hérodote. — Chiffre des troupes et des vaisseaux de Xersès VII. 186 sq. cf. 184. En tout 5,283,220 hommes. 4327 vaisseaux.

(y compris tout ce qui suivait l'armée et les navires de transport.)

Les Amphictyons avaient fait graver sur une stèle commémorative de la bataille des Thermopyles, le nombre de 3 millions pour les Perses (Hérodote donne pour le chiffre des soldats de terre un peu plus de 2 millions).

Ctésias : 800000 hommes et 1000 vaisseaux de guerre. — A Platée, il donne ~~300000~~ ~~des~~ 120000 hommes au lieu des 300000 d'Hérod. En revanche à Salamine, il porte la flotte grecque à 700 vaisseaux, au lieu de 380 donnés par Hérodote.

Contradictions.

Invraisemblances : VIII, 132. Les chefs de la flotte grecque après Salamine, ne veulent pas s'avancer jusqu'à Samos, sous prétexte qu'elle est aussi éloignée que les colonnes d'Hercule τὴν δὲ Σάμον ἐπιστέατο δόξῃ καὶ Ἡρακλέας στήλας ἴσον ἀπέχειν.

~~Sa~~ Son calcul des distances par journées (difficile à comprendre en Scythie, expédition de Darius).

Son calcul du temps par générations et par règnes de rois (inégal, irrégulier) (fabuleux en Egypte).

v. notre page 426. — Mesure des murailles de Babylone. Hérodote va plus loin que Ctésias, Strabon et Q. Curce.

Composition de l'ouvrage d'Hérodote. 23

Réunion des matériaux. Voyages...
Secours tirés des historiens antérieurs....

Quand a-t-il formé son dessein?
Sous l'influence athénienne, à ce que je suppose.
Péricles surtout à Thurium.
Mais auparavant, il s'est exercé, formé à l'art du
narrateur et aux qualités de critique.
Ἱστορίαι λόγοι ?
(Lectures publiques dans diverses villes de Grèce.
(Son style εἰρομένη λέξις, fait pour l'oreille.

En parlant du plan de son histoire, j'ai indiqué à quelle pensée il
en avait rattaché les diverses parties.
J'en ai indiqué aussi les vastes proportions:
Jusqu'où il recherche les origines: l'constitution des petits
(p. 299 W. Mure) Établi sur le présent, il ne remonte dans le passé que jusqu'à un certain point.
(Sparte) états grecs et en particulier élévation de la puissance athénienne.
2° et surtout, succession des empires asiatiques, révolutions &c. qui prêtent particulièrement aux προσθῆκαι qu'il aime tant, aux descriptions de mœurs et de pays, de phénomènes naturels étranges &c, qui offrent une ample satisfaction à son amour pour l'extraordinaire et le merveilleux: monuments, actions éclatantes, cours orientales

x le grand dessein de la Divinité)
Mais ce qui le frappe le plus, c'est le fait même des invasions de la Grèce, la catastrophe la chute de l'Orient.x De là l'unité de sa

composition —

ainsi tout se rattache à une grande idée religieuse, comme dans l'histoire universelle de Bossuet.

Comment Hérodote la rend-il sensible ? Manifestations de l'intervention divine :

comme dans la tragédie, conformément à la croyance antique, avant qu'un grand coup soit frappé, présages, oracles, songes, pressentiments — prodiges — aveuglement de la victime —

Les songes, les larmes de Xerxès ; la jument qui accouche d'un lièvre —

Envie des Dieux (exprimée par Artabane l. VII, au commencement), causée par la prospérité et l'orgueil qu'elle engendre : Amasis et Polycrate (l'anneau) —

~~D'où~~ D'où incertitude de la vie et la maxime de la sagesse antique encore répétée par Hérodote (Crésus et Solon) —

Morale d'Hérodote : ~~[illegible]~~ ses maximes — sa sagesse —

Cependant justice, au moins dans la punition : réponse d'Apollon à Crésus — ~~Dépôt du Corinthien~~ dépôt fait à Glaucus — — et avantage de la piété —

La couleur générale de l'histoire d'Hérodote n'est pas sombre : variété, vie, mouvement. Brillants tableaux — Son goût pour toutes les manifestations de l'énergie humaine, tentatives aventureuses, belles actions, monuments. La variété des mœurs, des races humaines et

Sa critique religieuse

Sa critique historique (il est tout à l'amour du savoir) — Plusieurs degrés. Événements contemporains, ce qu'il a vu, ce qu'il tient de témoins oculaires, ce qu'il sait par ouï-dire ou par tradition.

Son impartialité — batailles de Salamine — Bon de conscience ; d'honnêteté —

~~9 Juillet 1869.~~

25

Hérodote — Sa vie. Ses voyages ; En quoi il ressemble aux logographes — (voyageurs et conteurs) —

En quoi il en diffère beaucoup : créateur de l'histoire & différence de l'histoire et des annales ou des récits détaillés. — Science, critique et art.

C'est ~~le~~ l'art qui ~~l'histoire~~ a donné naissance à l'histoire — : Reproduction idéale, et par là plus vraie, de la vie — Composition — (Influence athénienne) —

I. Composition de l'histoire d'Hérodote.

1. Une idée qui donne l'enchaînement :

Suite du récit — Courte analyse —

(Les προσθῆκαι) —

II. La grandeur de cette idée réside, pour Hérodote, dans les grands événements qu'elle a produits, et dans la pensée religieuse à laquelle elle tient. —

Système religieux de Hérodote —

× Comment il détermine sa méthode historique —

II. La critique dans Hérodote.

Sa science : son éducation — Ses sources d'informations —

Ses connaissances géographiques — (acquises par des voyages plutôt que par des lectures) — Idées pour Hécatée] —

26

~~Sa curiosité - Sa crédulité - Ses doutes~~
disposition favorable, sa foi
Sa curiosité ; son admiration pour les grandes choses : son
grec admirateur de l'orient - Sa crédulité - Ses doutes,
mais ses scrupules d'exactitude et sa bonne foi -
Son impartialité - (Plutarque) - tout d'une grec &
mais impartial -

L'art chez Herodote - Le discours et les conversations (-
rappeler ce qui a été dit ~~à propos~~ du
système religieux et de la méthode
historique) -
Le style - la langue -
En général la forme, variée,
vivante - ~~abondance~~, facile
charme - Jugements des
critiques anciens -

Hérodote (Extraits de W. Mure) —

Période historique traitée par Hérod. —

Le principal sujet commence à l'usurpation du trône
de Lydie par Gygès en 717 av. C. ; et les événements les plus
reculés auxquels, soit dans son principal récit soit dans les épisodes,
il attribue une valeur historique, ne remontent pas au delà de
l'occupation du Péloponnèse par les Doriens, environ 3 siècles avant
Gygès, l'événement qui marque la limite assez indécise entre l'âge
héroïque et l'âge historique de la Grèce —
S'il laisse de côté l'âge mythique, ce n'est pas évidemment par
scepticisme : son plan n'en est que mieux marqué, et il se sépare
d'autant plus par là des écrivains populaires de son temps — Assurément
la guerre de Troie ou la guerre de Thèbes, l'expédition des Argonautes
lui apparaissaient d'un intérêt aussi vif et d'une authenticité à peu près aussi
admissible que les révolutions des anciennes dynasties Lydiennes, ou les migrations
des barbares Scythes ou Cimmériens. Cependant caractère plus historique
de ces derniers faits, et leur rapport plus direct avec le sujet d'Hérodote……

Le même dessein sensible aussi dans la manière dont sont traitées les
parties qui concernent les peuples étrangers : de même leurs antiquités
mythiques, sinon négligées, du moins relevées seulement sous forme épisodique —
Par exemple les affaires de la Perse et de la Médie, ne sont reprises qu'aussi
loin qu'il était nécessaire pour l'intelligence de la situation de ces pays par
rapport l'un à l'autre et aux ~~états~~ voisins, à l'époque où ils prennent
une valeur historique dans son sujet —
Peut-être une exception en faveur de l'Egypte. Il donne une attention particulière
aux détails mythiques sur les 11,500 ans et les 360 rois, qu'il tient
des prêtres égyptiens — Mais, le plus souvent, ces détails s'appliquent aux auteurs
supposés de ces merveilleux monuments qu'il aime tant à décrire —

Sources historiques d'Hérodote —

× Passage capital II, 99 : μέχρι μὲν τούτου ὄψις τε ἐμὴ καὶ γνώμη καὶ ἱστορίη ταῦτα λέγουσά ἐστι, τὸ δὲ ἀπὸ τοῦδε Αἰγυπτίους ἔρχομαι λόγους ἐρέων, κατὰ τὰ ἤκουον· προσέσται δέ αὐτοῖσί τι καὶ τῆς ἐμῆς ὄψιος.

× En général, les témoignages oraux — Rarement les témoignages écrits.
Parmi ceux-ci à distinguer : les ouvrages de ses prédécesseurs, ~~auxquels~~
on peut rattacher les allusions des anciens poètes, surtout des lyriques, aux
événements de leur temps ; puis, en second lieu, les registres et monuments
commémoratifs, publics ou privés —

Parmi les historiens antérieurs, dont aucun du reste n'avait l'autorité
de chroniqueur contemporain au delà de quelques générations avant l'époque
d'Hérodote lui-même, il ne cite par son nom que son prédécesseur
immédiat Hécatée de Milet (II, 143. VI, 137.). Dans le premier
de ces deux passages, il se moque de la prétention d'Hécatée qui faisait remonter

l'origine de sa race jusqu'à un dieu Egyptien. Dans le second il le cite, comme en contradiction avec les autorités athéniennes sur un point des primitives annales mythiques de l'Attique — Il est inutile de supposer des plagiats d'Hécatée ou des allusions indirectes à ses écrits[1], dans des matières de nature purement géographique, où Hérodote parlait probablement d'après ses observations personnelles —

[1] Müller ad Hecataei Frag. 292. 299. (Didot)

Parmi les prédécesseurs d'Hérodote, 6 seulement à notre connaissance, avaient traité des sujets historiques, appartenant à la période embrassée par la narration de notre historien : Charon de Lampsaque, Xanthus de Lydie, Hippys de Rhégium, Antiochus de Syracuse, Stésimbrote de Thasos et Hellanicus de Lesbos.

Malgré la vague affirmation d'Ephore (ap. Athen. XII p. 515 D), il ne semble pas qu'Hérodote se soit servi de l'ouvrage sur la Lydie de Xanthus, qui vraisemblablement avait été publié pendant sa jeunesse. Ils sont en désaccord sur Tyrrhénus, et Hérodote, contre sa coutume[(], ne cite pas la tradition opposée à celle qu'il rapporte. Donc il ne connaissait pas l'ouvrage de Xanthus —

[(] Voyez particulièrement III, 9.

Charon de Lampsaque, chroniqueur des guerres Médiques, rédacteur des annales de Lampsaque, et de la succession des magistrats de Sparte. Hérodote semble s'être servi du premier[(] et du troisième[(] de ces ouvrages ; n'avoir pas connu le second —

[(] I, 95, 138.

[(] VI. 55.

Hippys et Antiochus s'étaient particulièrement occupés des colonies Italo-siciliennes, sur lesquelles ils semblent avoir été les autorités à la fois les plus anciennes et les plus accréditées. Les restes de leurs ouvrages ne contiennent l'allusion qu'à un seul événement raconté par Hérodote, la fondation de Vélia par les Phocéens. Rapport du récit d'Antiochus (fragm. 9) et de celui d'Hérodote —

Stésimbrote, auteur de Mémoires sur Thémistocle, Thucydide et Cimon — Hérodote n'aurait pu profiter que de la première partie de la vie de Thémistocle. Or, tout ce que nous avons de Stésimbrote, se rapporte à la dernière. Donc aucun moyen de décider la question —

La question tout aussi douteuse sur Hellanicus, vrai contemporain d'Hérodote par ses travaux. Le plus important l'Atthis, dont le sujet en partie le même que celui d'Hérodote, mentionnait un événement arrivé au moins en 406, deux ans après le dernier fait mentionné par Hérodote. Quel est celui des deux historiens qui s'est servi de l'autre ?

Géographes —

Aristéas de Proconnèse, auteur de l'ouvrage aux trois quarts fabuleux de l'Arimaspée[1]. Scylax de Caryanda[2], dont il mentionne

[1] IV, 13, le seul dont il cite l'autorité écrite.

[2] IV, 44.

le voyage de découverte à l'embouchure de l'Indus, entrepris par l'ordre de Darius. — Il mentionne de même le voyage encore plus important accompli autour du cap de Bonne-Espérance par les navigateurs phéniciens au service du roi Égyptien Néco.[1]

Il ne cite pas sur des points géographiques Hécatée, le père de la géographie, célèbre commentateur de la carte d'Anaximène (sans doute celle qui fut mise sous les yeux des Spartiates par Aristagoras de Milet, V. 49: χάλκεον πίνακα ἐν τῷ γῆς ἁπάσης περίοδος ἐνετέτμητο καὶ θάλασσά τε πᾶσα καὶ ποταμοὶ πάντες). — Il l'enveloppe dans une phrase dédaigneuse, IV, 36: Γελῶ δὲ ὁρέων γῆς περιόδους γράψαντας πολλοὺς ἤδη, καὶ οὐδένα νόον ἔχοντας ἐξηγησάμενον· οἳ Ὠκεανόν τε ῥέοντα γράφουσι πέριξ τὴν γῆν ἐοῦσαν κυκλοτερέα ὡς ἀπὸ τόρνου, καὶ τὴν Ἀσίην τῇ Εὐρώπῃ ποιεύντων ἴσην. Ἐν ὀλίγοισι γὰρ ἐγὼ δηλώσω μέγαθός τε ἑκάστης αὐτέων, καὶ οἵη τις ἐστὶ ἐς γραφὴν ἑκάστη. Cf. IV. 42.

[1] IV. 42.

18 Juin 1872. –

Hérodote –

La critique dans Hérodote –

Critique religieuse.

Foi d'Hérodote (reprendre ce que j'ai dit à la conférence précédente)

Manifestations divines :

Intervention personnelle des dieux, apparitions. (Indicat. de M. Maury) –

~~[illegible]~~ [illegible] de ses récits – Il rapporte, il ne garantit pas. Dans un cas, il signale la fraude et semtenpére(?) de la complicité de la population athén. I, 60 –

|* Il rappelle la fraude d'Onomacrite à la fin du siècle précédent VII, 6. Sa foi dans les oracles n'est pas troublée par la fraude des autres VIII, 77.

Songes ...

Oracles |* } – M. Maury

Prodiges

Un certain rapport entre la multiplicité de ces manifestations merveilleuses et l'importance des événements. (6 l. où Marathon, 9 prodiges, 3 songes, 11 oracles. – 8 l. où Salam. 14 prodiges, 12 oracles) –

Union de la foi et de la réflexion :

Sorte de théocrasie | :

| qui ne détruit pas la croyance dans l'existence corporelle –

Identité de divers dieux
Antiquité relative des dieux des divers pays.

Voyages d'Hérod. pour l'établir – 50, 1

Conclusion générale pour la Grèce ; II, 53 :

Origine Egyptienne des dieux grecs – Rôle d'Homère et d'Hésiode – (hardiesse de pensée) –

mais sa critique est pieuse –

Hérodote va chercher sa science dans les sanctuaires

(~~sa critique est pieuse~~) Sa vénération pour toutes les formes que revêt la divinité (Cambyse et le bœuf Apis III, 30 sq. 37. 64.)

Sa morale religieuse :

Sa théorie sur la Némésis divine ...

III, 40 sq. (Polycrate) –

Comment l'idée de justice se mêle à cette théorie ...

Glaucus VI, 86.

Xerxès VIII, 109.

Crésus I, 90 sq.

32

? (Examiner la critique de Will. Mure [sur] cette comparaison d'Hérodote et de Thucyd. (Hérodo. VII, 133 sqq. – Thucyd. II, 67) à propos de Sperthias et de Boulis –).

Résumé général – Conception d'Hérodote sur le gouvernement divin et sur la condition humaine : sur les attributs de la divinité et sur les devoirs et aspirations de l'homme – Les sentences dans Hérodote, sa sagesse –
Remarquer que la couleur générale de son histoire n'est pas sombre –

Critique historique d'Hérodote –

(Reproduction du plan de la leçon du 5 Juin 1868 –)

Y intercaler, d'après William Mure, à propos de ses sources d'information, ce qui concerne ses prédécesseurs et surtout Hécatée –

Parler de la question des discours, avant d'~~apprécier~~ [apprécier] son impartialité –

(faire la leçon suivante sur la question d'art) –

5 Juin 1868 –

33

La critique dans Hérodote –

Critique religieuse :

Foi d'Hérodote.

Son système d'identification des divinités des divers pays. Sorte de théocrasie...

Transmission des divinités d'un pays à l'autre. Manière dont chaque peuple les définit & leur donne des attributs – chez les Grecs Homère & Hésiode.

Voilà le fond de la science religieuse – C'est dans les sanctuaires qu'on trouve cette science – Delà l'ardeur pieuse avec laquelle Hérodote les visite. Le respect qu'ils lui inspirent.

Critique historique :

L'amour du merveilleux chez Hérodote –

Vient de sa curiosité ; principe de l'histoire –

Delà l'intérêt, l'ampleur de son œuvre. Delà ses peintures expressives de l'orient – Son heureux d'imagination –

Sa crédulité : μυθολόγος* (Aristot. de gener. anim. III, 5)

homo fabulator (Aul. Gell. III, 10) –

Ses récits étranges (voir les exemples pris dans III. livre).

Peut-être ses exagérations & ses invraisemblances –

Mais amour de la vérité (ce qui complète l'histoire ἱστορίη est une enquête...)

Sa bonne foi – Ses principes II, 99 – (ses sources d'information) –

Scrupules d'exactitude VII, 152 – IV, 42 – &c. (sa règle quand il doute) – Cette règle a profité à l'histoire –

Son honnêteté & son impartialité, malgré le traité de Plutarque× (se dissimule par les faiblesses des Grecs) – Lisez l'esprit du récit de la bataille de Salamine –

La question des discours......

Délibération entre les Sept grands de la Perse III, 80 –

Cf. VI, 43 –

Indiquer la question de la critique littéraire –

* Le mot s'applique dans Aristote à l'histoire naturelle –

× Soin avec lequel il recueille ses renseignements – L'attention qu'il donne aux questions de races, d'origines –

Son impartialité, sa froideur apparente dans le récit de Salamine, bien qu'ailleurs il rende aux Athéniens toute justice & proclame leur mérite VII, 139. VIII, 3.

34

Caractère général de l'œuvre d'Hérodote : variété, vie, abandon, charme.

Jugements des critiques anciens.

Thucydide

1

Imitateurs de Thucydide:

Célébrité rapide attestée par le témoignage de Praxiphane (ap. Marc. 30), disciple de Théophraste, et surtout par les continuations de Xénophon, de Théopompe (Diod. XIII, 42, 5. Marc. 45), de Cratippe (Dionys. 847), ses contemporains (Classen (Introd. p. XXVII), ~~Lepsius~~ R. Schöll (Herm. 13, 446) accuse Denys d'erreur grossière au sujet de Cratippe, très-postérieur disent-ils, à Thucydide).

Imitateurs historiens: Philistus (Cic. de or. II 13, 57. Dionys. 426, 779). Denys d'Halic.. Dion Cassius (Phot. bibl. cod. 71). Dexippus (Cf. histor. graec. min. ed. L. Dindorf I p. XXXVIII sqq.).

Emprunts de locutions par Arrien et Appien. et par les Byzantins. entre autres Procope.

Orateurs: estime de Démosthène (Dionys. 944)

× Mauvaises imitations (Cic. or. 9, 32. Dionys. 645. 812 sqq. 897 sq. 942 sqq.).

4 Marcellinus (34) dit que Thucyd. mourut à plus de 50 ans –

Pamphila (ses Notes), cité par A. Gelle (N. A. 15, 23):

.. initio belli Peloponnesiaci ... Thucydides quadraginta (annos natus videtur) –

Source de Pamphila: Apollodore qui choisit pour point de repaire l'ἀκμή, ~~[illegible]~~ à 40 ans.

Point de documents sources de dates authentiques;

Classen, s'appuyant sur les probabilités qui résultent pour lui des paroles de Thucyd. sur lui-même 5, 26, 5 (ἐπεβίων διὰ παντὸς αὐτοῦ αἰσθανόμενος τε τῇ ἡλικίᾳ) et 1, 1, 1 (ἀρξάμενος εὐθὺς καθισταμένου καὶ ἐλπίσας ... κτλ), est favorable à la date de Pamphila, c'est-à-dire Ol. 77, 1 = 471 –

Stahl (de Thucyd. vita et scriptis, en tête de son édition (1873) p. V) le fait naître vers Ol. 79, 1 = 464, et lui donne au commencement de la guerre 30 à 35 ans, 57 à 62 à la fin –

Krüger: naissance Ol. 80 ou 81 (Untersuchungen p. 9-32. epikritischer Nachtrag p. 8-15) – ce qui lui donnerait au début de la guerre de 24 à 30 ans –

Ullrich: au début de la guerre, de 23 à 28 ans (Beiträgen zur Erkl. p. 128. 129. n. 151) –

Müller-Strübing (Aristoph. p. 537): naissance vers 460, donc au commencement de la guerre 29 ~~ou~~ 30 ans.

v. Wilamowitz-Möllendorf (die Thukydides-Legende, Herm. 12, 326-367) adopte Apollodore sans donner les raisons –

Alcibiade V, 43, 2: ... Ἀλκιβιάδης ὁ Κλεινίου, ἀνὴρ ἡλικίᾳ μὲν ἔτι τότε ὢν νέος, ὡς ἐν ἄλλῃ πόλει, ἀξιώματι δὲ προγόνων τιμώμενος.

VI, 15 - Tout le chapitre. Les motifs personnels d'Alcib. poussant à la guerre de Sicile: sa rivalité et son ressentiment contre Nicias qui l'a attaqué, surtout son ambition, ses espérances de conquérir la Sicile et Carthage et par les brillants succès d'acquérir de la gloire et de fournir à ses besoins d'argent. En effet disproportion de ses habitudes, de sa magnificence extraordinaire avec sa fortune. D'où suspect d'aspirer à la tyrannie; et par suite faute des Athéniens qui plus tard perdirent la ville pour lui avoir retiré la direction des affaires militaires οὐ διὰ μακροῦ ἔσφηλαν τὴν πόλιν. (Donc implicitement blâme moral et hommage rendu à ses talents pour la guerre) -

Hermocrate VI, 72, 2: Ἑρμοκράτης ὁ Ἕρμωνος, ἀνὴρ καὶ ἐς τἆλλα ξύνεσιν οὐδενὸς λειπόμενος καὶ κατὰ τὸν πόλεμον ἐμπειρίᾳ τε ἱκανὸς γενόμενος καὶ ἀνδρείᾳ ἐπιφανής...

Phrynichus VIII, 27, 5: ... καὶ ἔδοξεν οὐκ ἐν τῷ αὐτίκα μᾶλλον ἢ ὕστερον, οὐκ ἐς τοῦτο μόνον ἀλλὰ καὶ ἐς ὅσα ἄλλα Φρύνιχος κατέστη, οὐκ ἀξύνετος εἶναι. Voir la note de Classen -

Antiphon VIII, 68, 1 -- une dizaine de lignes: ἀρετῇ οὐδενὸς (τῶν καθ' ἑαυτὸν) ὕστερος - κράτιστος ἐνθυμηθῆναι καὶ ἃ ἂν γνοίη εἰπεῖν - suspect διὰ δόξαν δεινότητος, ce qui l'empêche de parler lui-même, mais πλεῖστα εἷς ἀνήρ, ὅστις ξυμβουλεύσαιτό τι, δυνάμενος ὠφελεῖν — Excellence de son plaidoyer pour lui-même, quand après la chute des Quatre cents il a à défendre sa vie (texte altéré) - ἄριστα φαίνεται τῶν μέχρι ἐμοῦ θανάτου δίκην ἀπολογησάμενος.

6

Thucydide — Jugements sur les personnes.

<u>Archidamus</u> I, 79,2: Ἀρχίδαμος ... ἀνὴρ καὶ ξυνετὸς δοκῶν εἶναι καὶ σώφρων...

<u>Périclès</u> II, 65, 5 et ss.

<u>Cléon</u> III, 36,2: Κλέων ὁ Κλεαινέτου, ὅσπερ καὶ πρότερον ἐνενικήκει ὥστε ἀποκτεῖναι, ὢν καὶ ἐς τὰ ἄλλα <u>βιαιότατος</u> τῶν πολιτῶν, <u>τῷ τε δήμῳ</u> παρὰ πολὺ ἐν τῷ τότε <u>πιθανώτατος</u> ...

IV, 21,3: Μάλιστα δὲ αὐτοὺς ἐνῆγε Κλ. ὁ Κλεαιν., ἀνὴρ <u>δημαγωγὸς</u> κατ᾽ ἐκεῖνον τὸν χρόνον ὢν, καὶ <u>τῷ πλήθει πιθανώτατος</u>.

V, 16, 1: Mort de Brasidas et de Cléon, les deux principaux adversaires de la paix: ὁ μὲν διὰ τὸ εὐτυχεῖν τε καὶ τιμᾶσθαι ἐκ τοῦ πολεμεῖν, ὁ δὲ γενομένης ἡσυχίας καταφανέστερος νομίζων ἂν εἶναι <u>κακουργῶν</u> καὶ ἀπιστότερος <u>διαβάλλων</u>.

IV, 39, 3: καὶ τοῦ Κλέωνος καίπερ <u>μανιώδης</u> οὖσα ἡ ὑπόσχεσις ἀπέβη· ἐντὸς γὰρ εἴκοσιν ἡμερῶν ἤγαγε <u>τοὺς ἄνδρας</u>, ὥσπερ ὑπέστη. Cf. quae narrantur c. 28 de <u>κουφολογίᾳ</u> αὐτοῦ et virorum prudentium opinione.

<u>Brasidas</u> IV, 81, 1 et ss.: Sa réputation d'activité δραστήριος ἐς τὰ πάντα. Sa ~~importance~~ considération à <u>Sparte</u> due à ses succès militaires et à la guerre extérieure. La justesse de ses vues en Thrace prouvée par les événements qui ont suivi sa mort, surtout après la guerre de Sicile.

84: ἦν δὲ οὐδὲ ἀδύνατος, ὡς Λακεδαιμόνιος, εἰπεῖν.

108. Sa modération dans ses actes et dans son langage (habileté de sa politique militaire en Thrace)

<u>Nicias</u> V, 16, 1: Νικίας ὁ Νικηράτου, πλεῖστα τῶν τότε εὖ φερόμενος ἐν στρατηγίαις, partisan de la paix; ses calculs, (timides) son désir de mettre à l'abri de tout risque son bonheur et sa réputation: βουλόμενος, ἐν ᾧ ἀπαθὴς ἦν καὶ ἠξιοῦτο, διασώσασθαι τὴν εὐτυχίαν, καὶ ἔς τε τὸ αὐτίκα πόνων πεπαῦσθαι καὶ αὐτὸς καὶ τοὺς πολίτας παῦσαι, καὶ τῷ μέλλοντι χρόνῳ καταλιπεῖν ὄνομα ὡς οὐδὲν σφήλας τὴν πόλιν διεγένετο, νομίζων ἐκ τοῦ ἀκινδύνου τοῦτο ξυμβαίνειν, καὶ ὅστις ἐλάχιστα τύχῃ αὑτὸν παραδίδωσι, τὸ δὲ ἀκίνδυνον τὴν εἰρήνην παρέχειν.

VII, 50, ad finem: (ἦν γάρ τι καὶ ἄγαν <u>θειασμῷ τε καὶ τῷ τοιούτῳ προσκείμενος</u>). Sa foi dans les devins et son ~~[illegible]~~ perte à cause de l'éclipse de lune. Καὶ τοῖς μὲν Ἀθηναίοις μελλήσασι διὰ ταῦτα ἡ μονὴ ~~ἐγένετο~~ ἐγεγένητο.

VII, 86,5: Sa vertu ἥκιστα δὴ ἄξιος ὢν ~~(διὰ τοῦ ἀποκτείνασθαι)~~ τῶν γε ἐπ᾽ ἐμοῦ Ἑλλήνων ἐς τοῦτο δυστυχίας ἀφικέσθαι διὰ τὴν <u>νενομισμένην ἐπιτήδευσιν</u>.

Thucydide. II, 38.

ἀγῶσι ... καὶ θυσίαις διετησίοις.
Sur le nombre considérable des fêtes Athéniennes, voyez Xenoph. de Rep. Athen. 2,9; et 3,2,8: ... οὕστινας (scil. Ἀθηναίους) ... δεῖ ἑορτάσαι ἑορτὰς ὅσας οὐδεμία τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ...

Voyez Wachsmuth Antiq. gr. II, 2, p. 284

ἰδίαις δὲ κατασκευαῖς εὐπρεπέσι.
Cf. Aristid. I, 406 B: ἀεὶ δὲ ὥσπερ εἰς πομπὴν ἐνιαύσιον κεκοσμημένη ταῖς τε ἰδίαις καὶ ταῖς δημοσίαις κατασκευαῖς ὡραΐζεται.

39.

Ξενηλασίαις.
Réfutation de Plutarque dans la vie de Lycurgue c. 27, p. 223. — Cf. Inst. Lac.
Cf. Xenoph. de Republ. Lacedaem. ~~ch.~~ 14.

ἰσοπαλεῖς κινδύνους.
Cf. ἀγὼν ἰσοπαλής Dio Cass. XLIV, 30.

προκάμνειν
Cf. Dio Cass. 521, 46: τῷ μέλλοντι προκάμνειν.

40.

εὐτελείας
Goeller rapproche à tort Demosth. Ol. II (III) p. 35; c. Aristocr. p. 689 &c.

Thucydide — II, 42.

2. Δοκεῖ δέ μοι δηλοῦν ἀνδρὸς ἀρετὴν πρώτη τε μηνύουσα καὶ τελευταία βεβαιοῦσα ἡ νῦν τῶνδε καταστροφή.

Une fin comme celle que viennent d'avoir ceux-ci me paraît bien mettre en lumière la vertu d'un homme; qu'elle en ~~est~~ à la fois la première révélation ~~et~~ la consécration définitive et dernière.

~~En traduisant : « elle met à la fois la première révélation et la dernière définitive consécration », je m'écartais plus de compte du sens ordinaire de τε καί. Mais je suis amené au sens que je préfère par la suite des idées. Thucydide ajoute : En effet il est juste de mettre en avant d~~

ἡ νῦν τῶνδε καταστροφή — L'article a un sens général et non particulier (Kr). Le genre de fin qui est celui de ceux-ci.

καταστροφή.

Soph. Œd. Col. 103 (rapprochement indiqué par Poppo):

Ἀλλά μοι, θεαί,
βίου κατ' ὀμφὰς τὰς Ἀπόλλωνος δότε
πέρασιν ἤδη καὶ καταστροφήν τινα.

βίου καταστροφή, c'est la crise finale de la vie.

Isocrate, 209, 23 : τοῦ βίου καταστροφή.

δηλοῦν ἀνδρὸς ἀρετήν — δηλοῦν mettre en pleine lumière de façon que son existence soit incontestable.

ἀνδρὸς ἀρετήν. Je l'entends, non pas dans le sens particulier de ἀνδραγαθία courage (qui ~~est~~ à la ligne suivante), mais dans le sens général de vertu. La vertu d'un homme, comme Isocrate, Evagoras, 8 : χαλεπόν ἐστιν ἀνδρὸς ἀρετὴν διὰ λόγων ἐγκωμιάζειν. (Bloomfield).

Bloomfield et d'autres expliquent: ~~[illegible]~~ ἀνδρείαν ἀρετήν — c'est le même sens. (et passim apud poetas) —

πρώτη τε μηνύουσα καὶ τελευταία βεβαιοῦσα

Müller (Hieron. Müller, auteur d'une traduction avec notes 1829-30), Göller, Osiander (Observat. in Thucyd. fasciculi I, II, III. Progr. 1827, 28, 29) et Bloomfield expliquent τε καὶ comme ἤ ... ἤ.

Meyer (Periclis apud Thucyd. oratio funebris explanata 1832) se rattache à l'explication d'Osiander: « Opponuntur sibi his verbis duo mortuorum genera; alteri, qui ante hanc pro patria mortem nullum omnino virtutis documentum ediderant, quorum virtus interitu suo primum spectabatur, de quibus continuo prolixior sermo; alteri, quorum virtus omnibus omni ratione probata jam dudum fuerat, cui capitis devotio nunc ut cumulus accessit. » Sens auquel Krüger se rattache.

Je préfère l'explication de Mehlorn (Osiandri interpretationis censura in Jahnii Annal. philol. IX, 4, p. 382 sqq.) p. 393: Es scheint mir aber das Ende dieser Männer männliche Tugend in ein helles Licht zu setzen, indem es nicht nur zuerst zeigt, worin sie bestehe, sondern zuletzt auch (durch Beispiele) das Gesagte unzweifelhaft macht.

Cependant je l'entends un peu autrement: la mort pour la patrie est la preuve la plus éclatante et la plus ~~irréfragable~~ incontestable de la vertu: elle révèle cette vertu et en même temps elle la consacre à jamais.

Explication d'Arnold: et prima indicans

et postrema signo impresso confirmans, id est totam approbationem a primo indicio usque ad postremam confirmationem et obsignationem continens.

Levesque traduit βεβαιοῦσα par rendant immortel.

Kistemaker (1791) changeait la ponctuation (une virgule après δηλοῦν).

Quaestiones Thucydideae. Gymn. Progr. 1857 — ?

Lampe (~~Analecten zu griech. Historikern. In Philologus, 7 Jahrg. (1852)~~ p. 355-377. (?) admire beaucoup une interprétation de Krahner (Erklärung des Epitaphios bei Thucydides. In Philolog. 1855 p. 432-521): Es scheint mir aber der jetzt abgeschlossene Lebensausgang dieser Männer zu offenbaren Mannestugend, mit der er an seinem Schlusse bestätigte was er in seine Beginne erwarten liess.

προτίθεσθαι

Doit s'entendre au passif, puisqu'il s'agit de morts — Bloomfield traduit praetendi; Meyer collaudari.

Le Scholiaste : προτιμᾶσθαι.

Reiske : in illustri loco proponi.

Krüger : vorgestellt werden, pour leur justification.

3. αὐτῶν (ποθεινοτέραν) ... et τῶν δὲ (ἐφίεσθαι)

se rapportent à τῆς ἔτι ἀδουλώτεως et τῆς ἐλπίδος.

τοῦ ἤδη ὁρωμένου

opposé à τὸ ἀφανές — l'idée de la lutte certaine, visible, présente —

14

ἐν αὐτῷ — en cela, dans cette conduite.

μᾶλλον ἡγησάμενοι — Voyez Lobeck (Parerga ad Phrynichum c. VI, p. 753): les verbes ἡγεῖσθαι, οἴεσθαι, νομίζειν ont dans certains passages sensum praegnantem. Dinarque c. Demosth. p. 62 Reiske: οἴεσθε τὴν αἰτίαν τουτονὶ ἀναθεῖναι vous avez la pensée de mettre à la charge ... (Arnold -) (Voyez Matthiae Gr. § 542. obs. 2) χρῆναι, δεῖν sous-ent.?

δι' ἐλαχίστου καιροῦ τύχης — Horat. Sat. I. 1. 7: concurritur: horae Momento aut cita mors venit aut victoria laeta (Bl).

ἅμα ἀκμῇ τῆς δόξης μᾶλλον ἢ τοῦ δέους — Les deux génitifs régis par ἀκμῇ. Schol. ἀκμάζοντες, φησίν, ἐν εὐδοξίᾳ καὶ οὐχὶ δειλίᾳ ἀπέθανον.

ἀπηλλάγησαν. — Sans βίου Eurip. Herakl. 1000. Avec βίου Eurip. Helen. 102. Hippol. 356. Arrien Anab. 7, 16, 7: ἄμεινον ἦν αὐτῷ ἐν ἀκμῇ τῆς τε ἄλλης δόξης καὶ τοῦ πόθου τοῦ παρ' ἀνθρώπων ἀπηλλάχθαι. (Kr.)

Thucydide 15

Philologus. 1860. Vol. 16.

p. 270–352. – Ludwig Herbst.

16

1. σκοποῦντας μὴ λόγῳ μόνῳ	Soph. Oed. C. 369: λόγῳ σκοποῦσι τὴν πάλαι γένους φθοράν. (Kr.)
γιγνώσκοντες τὰ δέοντα	II, 60, 4. Périclès dit de lui-même qu'il sait γνῶναι (scil. ἐνθυμηθῆναι) τὰ δέοντα, καὶ ἑρμηνεῦσαι.
αἰσχυνόμενοι	Il. 5, 531. 15, 563: αἰδομένων ἀνδρῶν πλέονες σόοι ἠὲ πέφανται. (Schol.)

Simonide:

Τῶν ἐν Θερμοπύλαις θανόντων
εὐκλεὴς μὲν ἁ τύχα, καλὸς δ' ὁ πότμος,
βωμὸς δ' ὁ τάφος, πρὸ γόων δὲ μνᾶστις, ὁ
δ' οἶκτος ἔπαινος.
ἐντάφιον δὲ τοιοῦτον οὔτ' εὐρὼς
οὔθ' ὁ πανδαμάτωρ ἀμαυρώσει χρόνος.
ἀνδρῶν δ' ἀγαθῶν ὅδε σηκὸς οἰκέταν εὐδοξίαν
Ἑλλάδος εἵλετο.

3. ἡ ἐν τῷ μετὰ τοῦ μαλακισθῆναι κακώσει	Des manuscrits (47. 48) placent ἐν τῷ après μετὰ τοῦ. Bloomfield, Arnold, Poppo proposent de supprimer ἐν τῷ; Abresch et Bekker, μετὰ τοῦ. Reisk (Animadv. p. 20) veut insérer ζῆν après ἐν τῷ. Krüger explique: dans la situation introduite avec la lâcheté éprouvée (qui est l'accompagnement, la conséquence de la lâcheté) der bei bewiesener Trägheit eingetretene Zustand.

1. ὑμεῖς δὲ λύπης,

Je sous-entend, comme Krüger, εὐπρεπεστάτης, et je fais de ce mot une parenthèse (qui fait en même temps prouver le sujet de chagrin le plus glorieux). La suite des idées n'admettant pas ceci comme élément principal de δεῖ ὀλοφύρεσθαι.

οἷς ἐνευδαιμονῆσαί τε ὁ βίος ὁμοίως καὶ ἐντελευτῆσαι ξυνεμετρήθη.

ἐνδυστυχῆσαι Eurip. Bacch. 508. Plut. Συγκ. Περ. 3. — ἐγκαθυβρίσαι Eurip. Hippol. 1096.

Wex (de difficilioribus aliquot Sallustii atque Thucydidis ~~locis~~ dictis p. 15 sq.: quorum vita ita aptata est (quorum in vita ita congruit) ut, in quo felices essent (patriæ defendendæ munere), in eodem vitam finirent.

2. ὧν καὶ πολλάκις πειρασόμενος

Ellipse. au sujet de ceux dont.

& non πειρασάμενος.

διχόθεν, ἔκ τε τοῦ μὴ ἐρημοῦσθαι καὶ ἀσφαλείᾳ,

De deux manières, et par ce qu'elle ne sera pas dépeuplée et parce qu'elle ~~aura des défenseurs~~ sera plus en sûreté.

120

Thucydide - VI.

C. X. 1. ἔπραξαν αὐτά ont manigancé cela - τὰ περὶ τὰς σπονδάς -
αὐτάς dans les manuscrits moins bons - mais alors il faudrait ἐτάραξαν (Krüg.).
ἐνθένδε ἄνδρες - Alcibiade & son parti -
auparavant ὀνομαστί : μέχρις ὀνόματος, nomine tenus.
ἐκ τοῦ αἰσχίονος. (en partant) d'une situation moins honorable - (Kr.)[1] -
Poppo entend μᾶλλον αἰσχροῦ ~~plutôt~~ que nous, cum illorum potius quam nostro dedecore.

[1] Cf. I, 39, 1. ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς (Kr.) -

2. οἱ μὲν ἄντικρυς πολεμοῦσιν. — Κορίνθιοι (Schol.) - Krüg. ajoute (avec le signe de doute) ou les Dictidiens (?) (cf. V, 35, 1 et Perdiccas (V, 83, 4.

Voyez pour ce passage V, 35.

Poppo sur les Corinthiens: His enim ab initio quidem ἀνακωχὴ ἄσπονδος fuit cum Atheniensibus V, 32, postea autem palam adversus eos bellum gesserunt. Vid. V, 52. 115" (Dobr.).

Οἱ δὲ ... κατέχονται. « Οὗτοί εἰσι Βοιωτοί (ὅρα συγγρ. ε΄. κεφ. κϛ΄. λβ΄.) καὶ οἱ Χαλκιδεῖς ἐπὶ Θρᾴκης (ὅρα συγγρ. ε΄, κεφ. ε΄) » ΔΟΥΚΑΣ. Poppo ajoute les Mégariens (V, 17, 31.

δίχα. διῃρημένων εἰς δύο μέρη (Schol.) -

ξυνεπίθοιντο - forme attique donnée par les meilleurs manuscrits (Kr.) -

22

3. μετεώρῳ : τῆς πόλεως ἡμῶν οὐκ ἐν τῷ ἀσφαλεῖ ὁρμούσης (Schol.).

le datif avec κινδυνεύειν, indique l'enjeu. Voyez ~~ci-dessus~~ plus haut 10, 3.

δή (οὐ. ξυμμάχοις) ironique : « je le veux bien ».

κατεργασάμενοι (équivalent à profligare) -

C. XI - 1. 2. ——— rien

3. τὰ τοῦ αὐτοῦ - répond à ῷ τρόπῳ -
le Schol. sous-entend τρόπου - Je ne vois pas que cela soit nécessaire, bien que l'abréviation ne se rencontre pas ailleurs.
δι' αὐτοῦ (VI, 15, 1.) par là.
Cela signifie : comme prétendus libérateurs des Grecs. (Sopp.)

11, 5 δι' ὀλιγαρχίας. — étant sous le régime oligarchique.

Demosth. (Pour la liberté des Rhodiens) (XV, 19): « εἰ δι' ὀλιγαρχίας ἅπαντα συμβήσεται, si tout en Grèce est réduit sous le régime oligarchique » (Krüg.) — En effet, il ne s'agit pas ici de menées oligarchiques. En ce moment Alcibiade ne conspire pas (trame de

ὀξέως — s. ~~[illegible]~~ φυλαξώμεθα — énergiquement, avec vigilance.

12, 1 λελωφήκαμεν — Soph. Aj. 61: τοῦδ' ἐλώφησεν πόνου (Bl.).
sans importance — (assez rare dans la prose attique. 2, 49, 2. 7, 77, 3. (Kr.)

χρήμασι καὶ τοῖς σώμασι — l'article omis devant χρήμασι parce qu'il ne s'agit pas d'une somme déterminée (Kampe p. 15.) —

[εἶναι] — ἐξεῖναι Sch.
Krüg. le supprime. Haacke dans sa première édition (1820), fait dépendre εἶναι de μεμνῆσθαι.

2 ἱπποτροφίας — Aesch. Prom. 465: ὑφ' ἅρματ' ἤγαγον φιληνίους ἵππους, ἄγαλμα τῆς ὑπερπλούτου χλιδῆς.
Arist. Polit. VI, 7: αἱ δὲ ἱπποτροφίαι τῶν μακρὰς οὐσίας κεκτημένων εἰσίν.
Demosth. de Cor. c. 99. § 320: μέγας καὶ λαμπρὸς ἱπποτρόφος. — Ce

νεωτέρως — Krüg.: « avec une passion juvénile. Plat. Leg. 10 p. 907: προθυμία νεωτέρως εἰπεῖν ἡμῖν γέγονεν. Le datif μοι est singulier. »

Arnold préfère νεωτέρῳ & explique: μὴ ἐπιτήδειον εἶναι νεωτέρῳ, ὥστε βουλεύεσθαι περὶ αὐτοῦ.

Bernhardi défend le datif (Synt. p. 359) & cite Aeschyl. Sept. ad. Th. v. 717: χθόνα, ναίειν διπτύχας ὁπόσαν καὶ φθιμένοισιν κατέχειν.

Discours d'Alcibiade.

VI.

16. 1. ἐπιβόητος εἰμ

male audio - mot rare, dit Blomf.; inveni tamen apud Dion. Cass. p. 375, 15. 450, 77. 965, 5.

Eustath. in Od. τ' (19) p. 1856 : ἐπιβόητος, ὁ μοχθηρὰν ἔχων φήμην... (Wasse, ed. 1731)
Pollux le cite parmi les mots qui se prennent en mauvaise part V, 159.

Krüg. : ἐπιβόητος, ὁ μοχθηρὰν ἔχων φήμην, Ammon. p. 42. (Ammonius d'Alexandrie, fin du 4me siècle περὶ ὁμοίων καὶ διαφόρων λέξεων) Je suis décrié.

2. ὑπὲρ δύναμιν μείζω

pour μείζω τῆς δυνάμεως ou μεγάλην ὑπὲρ δύναμιν.

τῷ ἐμῷ διαπρεπεῖ

Sch. : διαπρέψαντος ἐμοῦ allusion à la magnificence du ~~cortège~~ train d'Alcibiade et du luxe étalé par lui pendant la fête (Kr.) - Vide plura ap. Andoc. c. Alcib. § 25 sqq. p. 125-127 R. et Isocr. de Big. § 34.x - Demosth. Midiam p. 360.

τῆς Ὀλυμπιάζε θεωρίας

|x Plutarque Alcib. p. 357 [c. 11] suiv. Thucyd. pour le nombre des chars - Isocrate suit Euripide (Voir Plut. & Athen.) -

Port. : propter apparatus splendorem quo ego ad ludos Olympiacos adii."

θεωρία semble signifier en effet le voyage particulier d'Alcib. à Olympie, analogue aux théories envoyées par l'État.

καὶ τἆλλα ἀξίως τῆς νίκης παρεσκευασάμην.

Voyez Isocr. l.c.
Athénée I, 3, [c. 5] : Ὀλύμπια νικήσας... θύσας Ὀλυμπίῳ Διὶ τὴν πανήγυριν ἅπασαν εἱστίασε.
Le passage d'Andocide montre qu'Alcibiade ne faisait pas partie de la théorie envoyée par Ath. Il avait une tente à part, plus belle que celle de la théorie. - Il sacrifia à part (empruntant pour cela les vases destinés à l'architheoros) -

29

3 νόμῳ — d'après l'usage

ἐκ δὲ τοῦ δρωμένου — l'acte -

I, 142, 4. ἐν τῷ μὴ μελετῶντι -

V, 102. μετὰ δὲ τοῦ δρωμένου ἔτι καὶ στῆναι ἐλπὶς ὀρθῶς (au milieu de l'action, et de l'action énergique) -

ὅσα αὖ — Cf. I, 91, 4.

Isocrate – Περὶ τοῦ ζεύγους.

Passage pouvant servir de commentaire à un passage de Thucydide VI, 16, 2.

p. 353, b, c, d, e. 354, a. (§ 32–34):

Περὶ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ὁρῶν τὴν ἐν Ὀλυμπίᾳ
πανήγυριν ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων ἀγαπωμένην καὶ θαυμαζομέ-
νην, καὶ τοὺς Ἕλληνας ἐπίδειξιν ἐν αὐτῇ ποιουμένους πλούτου
καὶ ῥώμης καὶ παιδεύσεως, καὶ τούς τ' ἀθλητὰς ζηλουμένους καὶ
τὰς πόλεις ὀνομαστὰς γιγνομένας τὰς τῶν νικώντων, καὶ πρὸς τού-
τοις ἡγούμενος τὰς μὲν ἐνθάδε λειτουργίας ὑπὲρ τῶν ἰδίων πρὸς
τοὺς πολίτας εἶναι, τὰς δ' εἰς ἐκείνην τὴν πανήγυριν ὑπὲρ τῆς
πόλεως εἰς ἅπασαν τὴν Ἑλλάδα γίγνεσθαι, ταῦτα διανοηθείς, οὐδε-
νὸς ἀφυέστερος οὐδ' ἀρρωστότερος τῷ σώματι γενόμενος, τοὺς μὲν
γυμνικοὺς ἀγῶνας ὑπερεῖδεν, εἰδὼς ἐνίους τῶν ἀθλητῶν καὶ κακῶς
γεγονότας καὶ μικρὰς πόλεις οἰκοῦντας καὶ ταπεινῶς πεπαιδευμένους,
ἱπποτροφεῖν δ' ἐπιχειρήσας, ὃ τῶν εὐδαιμονεστάτων ἔργον ἐστί, φαῦλος
δ' οὐδεὶς ἂν ποιήσειεν, οὐ μόνον τοὺς ἀνταγωνιστὰς ἀλλὰ καὶ τοὺς πώποτε
νικήσαντας ὑπερεβάλετο. Ζεύγη γὰρ καθῆκε τοσαῦτα μὲν τὸν ἀριθμόν,
ὅσοις οὐδ' αἱ μέγισται τῶν πόλεων ἠγωνίσαντο, τοιαῦτα δὲ τὴν ἀρετήν,
ὥστε καὶ πρῶτος καὶ δεύτερος γενέσθαι καὶ τρίτος. Χωρὶς δὲ τούτων
ἐν ταῖς θυσίαις καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς περὶ τὴν ἑορτὴν δαπάναις οὕτως
ἀφθόνως διέκειτο καὶ μεγαλοπρεπῶς, ὥστε φαίνεσθαι τὰ κοινὰ τὰ τῶν
ἄλλων ἐλάττω τῶν ἰδίων τῶν ἐκείνου. Κατέλυσε δὲ τὴν θεωρίαν τὰς μὲν
τῶν προτέρων εὐτυχίας μικρὰς πρὸς τὰς αὑτοῦ δόξαι ποιήσας, τοὺς δ' ἐφ'
αὑτοῦ νικήσαντας παύσας ζηλουμένους, τοῖς δὲ μέλλουσιν ἱπποτροφεῖν οὐδε-
μίαν ὑπερβολὴν καταλιπών. Περὶ δὲ τῶν ἐνθάδε χορηγιῶν καὶ γυμνα-
35. σιαρχιῶν καὶ τριηραρχιῶν αἰσχύνομαι λέγειν· τοσοῦτον γὰρ ἐν τοῖς
ἄλλοις διήνεγκεν, ὥσθ' οἱ μὲν ἐνδεεστέρως ἐκείνου λειτουργήσαντες ἐκ τούτων
σφᾶς αὐτοὺς ἐγκωμιάζουσιν, ὑπὲρ ἐκείνου δ' εἴ τις καὶ τῶν τηλικούτων
χάριν ἀπαιτοίη, περὶ μικρῶν ἂν δόξειε τοὺς λόγους ποιεῖσθαι.

32

17. 3. ὡς ἕκαστοι προσχωροῖεν — ὡς ἕκαστοι attribut : « ils s'adjoindraient isolément à nous » (Kr.)

4. ὅσοιπερ κομποῦνται — κομποῦνται passif (J. G.)
Cf. V, 68, 1 : διὰ τὸ ἀνθρώπειον κομπῶδες ἐς τὰ οἰκεῖα πλήθη (Arn.)

5. εὐπορώτερα — Schol. εὐκαταμηχανώτερα.

καὶ τὰ ἐνθάδε — opposé à τάδε ἐκεῖ — (βαρβάρους τε commence une parenthèse) —

φασι — Scilicet οἱ περὶ τὸν Νικίαν (Schol.) —

6. Καὶ νῦν — « Et dans l'état actuel des choses »
Cf. I, 143, 4 : Καὶ νῦν χρὴ ὡς ἐγγύτατα τούτου διανοηθέντας (τούτου = la situation d'insulaires) —

οὔτε ἀνέλπιστοί πω μᾶλλον — « jamais encore les Pélopon. n'ont été moins d'espoir à notre sujet — (?)
ἀνέλπιστοι avec un régime, proposition infinitive
ne s'attendant pas à ce que … VII, 30, 1 – VIII, 1, 2 (Kr.) –
J'aimerais mieux traduire ici : « jamais ~~…~~ on n'a dû moins s'attendre à une attaque des Pélop. contre nous. » Comme Krüg. — Il compare cette expression : ἀπροσδόκητος προσπεσών IV, 103, 4.

εἴτε καὶ πάνυ ἔρρωνται — « Et même en supposant qu'ils soient pleins de courage et de résolution »

34

18\. 1. ἢ αὐτοί

Il semble que

La construction régulière serait : ἢ λέγοντες αὐτοί, opposé à ἢ πρὸς ... σκηπτόμενοι (Krüg.).

σκηπτόμενοι : (Schol.) προφασιζόμενοι.

Cependant cela est douteux : je prendrais la construct. de Thucyd. pour bonne : τε λέγοντες donne les deux alternatives — et je répéterais ainsi la seconde : σκηπτοίμεθα ὥστε μὴ βοηθεῖν de même que ἀποκνοῖμεν implique le sens : nous nous déciderions à nous abstenir πειθοίμεθα ἀποκνεῖν.

2\. οὕτως

οὕτως de la manière suivante ; par cette conduite.

φυλοκρινοῖεν

Selon des meilleurs manuscrits au lieu de φιλοκρινοῖεν que le Schol. traduit par ἐξετάζοιεν. Bekk. Anecd. p. 17 : φυλοκρινεῖν κυρίως μὲν τὸ τὰς φυλὰς τὰς ἐν ταῖς πόλεσι διακρίνειν, σημαίνει δὲ καὶ τὸ ἄλλο τι διατάττειν καὶ διακρίνειν. Göller voit, avec raison, je crois, une allusion à la différence de races opposée par Nicias (11, 5 Ἐγεσταίων, ἀνδρῶν βαρβάρων). Krüg. ne prononce pas, parce qu'il n'y a pas d'exemple de ce mot dans le sens de distinguer les races.

κινδυνεύομεν

passage de la troisième personne à la première, ce qui prouve que, dans l'intention de Thucyd., la proposition générale qui précède (εἰ γε πάντες ...) s'appliquait déjà en grande partie aux athéniens.

3\. προύχοντα

prépotens.

προκαταλαμβάνει

προκαταλαμβάνει τὸν προύχοντα ὅπως μὴ ... pour προκαταλ. ὅπως ὁ προέχων μὴ ... empêche, en le prévenant, celui qui a une grande puissance d'attaquer.

ταμιεύεσθαι

« ~~mesurer~~ déterminer à notre ~~volonté~~ gré dans quelle mesure (répartir, présider à la répartition) »

Xenoph. Anab. II, 5, 18 : ἐφ' ὧν (scil. ποταμῶν

à prononcer par les Grecs. C'est Tissapherne qui parle à Cléarque) ἔξεστιν ἡμῖν ταμιεύεσθαι ὁπόσοις ἂν ὑμῶν βουλώμεθα μάχεσθαι. Cf. Cyrop. III, 3, 47.

Didot rapproche de Thucyd. lui-même VI, 78, 2: οὐ γὰρ οἷόν τε ἅμα τῆς τε ἐπιθυμίας καὶ τῆς τύχης τὸν αὐτὸν ὁμοίως ταμίαν γενέσθαι.

ἐν τῷδε — Dans ce degré de puissance où nous sommes (Kr). ~~tout au plutôt comme ἐν ἀρχῇ. Schol. τῷ ἄρχειν~~ -

Le Schol. expl. ἐν τῷ ἄρχειν.

μὴ ἀνιέναι — ne pas abandonner la domination. ~~nos autres~~ - τοὺς δὲ est le sujet de μὴ ἀνιέναι - τὰς μὲν est le régime de ἀνάγκη.

pour le sens de ἀνιέναι voyez I, 75, 2, ἀνέντας (sans régime). I, 76, 2: εἰ ἀρχήν τε διδομένην ἐδεξάμεθα καὶ ταύτην μὴ ἀνεῖμεν. (Kr.)

4. ἐκ τοῦ αὐτοῦ τοὺς ἄλλους — Du même point de vue que les autres (J. G).

ἐπισκεπτέον considérer - (Krüg. entend, à tort je crois, viser, chercher à atteindre par les mêmes moyens) -

τὰ ἐπιτηδεύματα — les mœurs politiques.

ἐς τὸ ὁμοῖον — de façon à leur ressembler -

στορέσαμεν — Æsch. Prom. 190: στορέσας τὴν ὀργήν -
Lyc. Leocr. 109: Ἑλλήνων προμαχοῦντες Ἀθηναῖοι Μαραθῶνι χρυσοφόρων Μήδων ἐστόρεσαν δύναμιν.
&c. - Le Schol. critique la figure comme trop dure. Je ne comprends pas pourquoi -

5. τῷ εἰκότι — comme il est vraisemblable.

ὠφελησόμεθα — sens passif.

6. Νικίου τῶν λόγων — domine les deux idées exprimées par ἀπραγμοσύνη et διάστασις &c.

Le sens est : .. et que les discours de Nicias qui vous conseillent l'inaction et la division entre les jeunes gens et les hommes mûrs -

διάστασις état de division pour les jeunes ἔς par rapport à ...

7. τό τε φαῦλον — dit ironiquement (le mauvais, ce sont les jeunes gens — τὸ πάνυ ἀκριβές (les vieillards) (γέροντα)

τρίψεσθαι αὐτὴν περὶ αὐτήν — s'usera, se consumera, sur elle-même.
au passif comme VII, 42, 6. : καὶ οὐ τρίψεσθαι ἄλλως Ἀθηναίους.

ἐγγηράσεσθαι — vieillira quant à la connaissance, déclinera, languira.

οὐ λόγῳ ἀλλ' ἔργῳ μᾶλλον — doit plutôt se joindre à ξύνηθες ἕξειν qu'à ἀμύνεσθαι, comme l'explique le Schol.

8. παράπαν — Tout-à-fait, complètement, absolument comme τὸ παρὰ πᾶν VI, 80, 1 (Krüg.)
Arnold rapproche παρὰ πολύ.

Thucydide.

Vie de Thucyd.

Il se nomme souvent lui-même : « Ainsi finit la … année de l'histoire que Thucydide a écrite. » et ses premières paroles sont celles-ci : Θουκυδίδης Ἀθηναῖος ξυνέγραψε …

fils d'Olorus (IV, 104.)

Ses mines d'or en Thrace (IV, 105) : .. τὸν Θουκυδίδην κτῆσίν τε ἔχειν τῶν χρυσείων μετάλλων ἐργασίας ἐν τῇ περὶ ταῦτα Θρᾴκῃ καὶ ἀπ' αὐτοῦ δύνασθαι ἐν τοῖς πρώτοις τῶν ἠπειρωτῶν …

Général, chargé de défendre ces mêmes régions contre les Spartiates, il raconte lui-même (IV, 104–107) comment les 7 vaisseaux qu'il envoya de Thasos au secours d'Amphipolis arrivèrent trop tard pour empêcher la ville d'accepter les conditions de Brasidas. Le soir même du jour où Amphipolis s'était rendue, Thucydide et ses vaisseaux arrivèrent à Eione, comptoir athénien situé à cinq cents stades de la ville près de l'embouchure du Strymon. Il recueillit dans cette place les Athéniens d'Amphipolis, se hâta de la fortifier ὅπως καὶ τὸ αὐτίκα, ἢν ἐπίῃ ὁ Βρασίδας, καὶ τὸ ἔπειτα ἀσφαλῶς ἕξει, précaution nécessaire, car Brasidas essaya sur-le-champ de la prendre ; mais ses tentatives furent inutiles.

Du récit très-simple de Thucyd. il ressort évidemment qu'il avait fait tout ce qu'il avait pu faire. Il fut néanmoins exilé, et c'est dans l'exil qu'il s'occupa de rassembler les matériaux de son histoire. Son exil dura vingt ans (V, 26) ξυνέβη μοι φεύγειν τὴν ἐμαυτοῦ ἔτη εἴκοσι μετὰ τὴν ἐς Ἀμφίπολιν στρατηγίαν.

En rapprochant de ces passages deux notices grecques, l'une sous le nom de Marcellin (Ammien Marcellin ? 4me siècle)* l'autre anonyme, un article de Suidas, quelques textes de Pline, de Plutarque (Vie de Cimon), d'Aulu-Gelle, de Pausanias, on arrive avec M. Daunou qui a confronté et examiné avec le plus grand soin ces divers témoignages (Biographie universelle — Études historiques, t. X, 1re leçon), à penser que

Thucyd. athénien du bourg d'Halimus, descendait par son père

* sous l'empereur Julien — Hist. N. VII, 33. / De exilio p. 388 R. /

38

Olorus d'une grande famille de Thrace, et, par sa mère, de Miltiade;
qu'il naquit en 471;
qu'il fut peut-être le disciple de l'orateur Antiphon et du philosophe Anaxagore
qu'il avait 15 ans, lorsque Hérodote faisait en 456 sa lecture à Olympie. — Si Hérodote le fit —
× De 456 à 424, date de la reddition d'Amphipolis, rien. Cicéron dit qu'il n'a jamais pris la parole.
C'est vers 403 qu'il fut rappelé de l'exil par un décret, dont l'auteur Œnobius est nommé par Pausanias (Attic. c. 23 § 11.)
On ne saurait dire ni comment, ni où il mourut. Ce fut probablement après 395; car on présume qu'il fait allusion à l'éruption de l'Etna qui eut lieu cette année même (III, 116); et l'on sait qu'il était mort à la fin de 391, époque à laquelle une tradition rapportée par Diogène Laërce dit que son histoire manuscrite aurait été remise à Xénophon.
Pausanias vit son tombeau à Athènes près de la porte Mélitide.

× Confusion de l'anonyme et de quelques autres. Thucydide, fils de Milésias et adversaire politique de Périclès, banni par l'ostracisme. Il est question de ce Thucydide I, 117.

Sujet, étendue de son livre.

Thucydide nous dit lui-même (I, 1) qu'il écrit l'histoire de la guerre d'Athènes contre le Péloponnèse, et qu'il l'écrit entière depuis son origine jusqu'à la 27e année (V, 26): ~~ἀεὶ μὲν γὰρ ἔγωγε μέμνημαι, καὶ ἀρχομένου τοῦ πολέμου, καὶ μέχρι οὗ ἐτελεύτησε, προφερόμενον ὑπὸ πολλῶν ὅτι τρὶς ἐννέα ἔτη δέοι γενέσθαι αὐτόν~~. (Citation mal choisie. Au lieu du commencement de chapitre qui est à lire).

Or son 8e livre s'arrête à la fin de l'été de la 21e année, et c'est au milieu de cette année que commence la continuation de Xénophon: les Helléniques.

On a même contesté à Thucydide son 8e livre qui serait, selon les uns, de Xénophon, selon les autres, de Théopompe.

La vérité est que Thucydide n'y a pas mis, comme aux 7 autres, la dernière main, mais il est de lui. La mort le surprit avant le terme.

Plan de son livre.

Plan fort simple: il divisera le récit des événements, non par années, mais par saisons par campagnes (II, 1):

la chronologie est trop obscure, lorsqu'on désigne les dates par le nom des magistrats et l'année de leur magistrature (V, 20: lire).

On a pu critiquer cette division: elle interrompt souvent le récit des faits, ramenant de Thrace en Sicile, de Corcyre dans l'Attique ou le Péloponnèse. Le livre serait d'une lecture plus facile, si Thucydide avait suivi une méthode différente. Du moins il atteint son but, et les historiens anciens ne nous ont pas laissé d'ouvrage où la succession des événements soit plus clairement marquée. On sait pour chaque saison quelle est sur toute l'étendue du théâtre de la guerre la situation des affaires pour les deux partis. — Vue synoptique.

Malgré la simplicité du plan, on trouve pourtant dans la conception de l'ouvrage quelque désordre. Le 1er livre surtout est mal composé. Thucydide commence par dire que les événements qu'il raconte sont les plus mémorables qui se soient jamais accomplis en Grèce, et, pour le prouver, il jette un coup d'œil sur l'histoire de ce pays (2-19); puis, entre dans quelques détails sur la manière d'écrire l'histoire (20-22):

À examiner. Je n'attache pas une critique.

c'est en quelque sorte son exorde ou sa préface.

2° Il explique les causes de la guerre; sa cause véritable, ses motifs déclarés: ses motifs déclarés, ce sont l'affaire d'Epidamne, et les événements accomplis en Grèce de 440 à 432 (24-88); sa cause véritable, c'est la grandeur d'Athènes: histoire des progrès de la puissance athénienne, depuis Mycale en 479 jusqu'à l'affaire d'Epidamne en 440 (89-117).

3° Les alliés se réunissent à Sparte; un discours des Corinthiens les décide à commencer la guerre (118-125); des négociations s'engagent; griefs réciproques: histoire de Cylon, de Pausanias, de Thémistocle (126-138).

4° La guerre éclate. Discours de Périclès aux Athéniens.

Chacune de ces parties du livre est si précieuse au point de vue de l'histoire, cette histoire de Thémistocle, cette histoire d'Athènes depuis les guerres Médiques, et surtout ce coup d'œil rapide jeté sur les antiquités Helléniques, ont un tel mérite, un tel intérêt, qu'on ne peut reprocher à Thucydide de leur avoir donné place dans son ouvrage. Mais confusion]. [Il est vrai que ce 1er livre est plutôt une introduction que le commencement de l'ouvrage lui-même.

1 R. S. qui a une grande valeur. [non!

Dans les autres livres, ordre rigoureux. Deux digressions seulement: l'une tout-à-fait à sa place (au moment de raconter l'expédition des Athén. en Sicile, Thucyd. donne quelques notions sur le pays: VI, 1-17); l'autre, moins naturelle que les digressions du 1er livre (VI, 54-59): hist. des Pisistratides. Thucyd. s'arrête à la raconter uniquement parce que le souvenir de la tyrannie a contribué à rendre Alcibiade suspect au peuple.

Thucydide.

Jugements :

Quintil. Inst. Or. X, 1 : ... densus et brevis et semper instans sibi.

Plutarch. Nicias, 1 :

Cicéron. De oratore, II, 13 : Thucydides omnes (historicos) dicendi artificio, mea sententia, facile vicit ; qui ita creber est rerum frequentiâ, ut verborum prope numerum sententiârum numero consequatur, ita porro verbis aptus et pressus, ut nescias utrum res oratione an verba sententiis illustrentur.

Orator, 9 : (Thucydides) rerum explicator prudens, sincerus, gravis.

De oratore, II, 23 : en l'associant avec Périclès et Alcibiade, il dit qu'ils sont : subtiles, acuti, breves, sententiis magis quam verbis abundantes.

Orator, 65 : Ordo enim verborum efficit numerum sine ulla aperta oratoris industriâ. Itaque si quæ veteres illi (Herodotum dico et Thucydidem) ... apte numeroseque dixerunt, ea non numero quæsito sed verborum collocatione ceciderunt.

Orator, 12 : ... incitatior fertur, et de bellicis rebus canit etiam quodammodo bellicum.

~~Quintilien Inst. Or. X, 1 ... densus et brevis et semper instans~~

Orator, 9 : Ipsæ illæ conciones (Thucydidis) ita multas habent obscuras abditasque sententiâs, vix ut intelligantur ; quod est in oratione civili vitium vel maximum.

Brutus, 83 : ... orationes, quas (Thucydides) interposuit, multæ enim sunt, eas ego laudare soleo, imitari neque possim si velim, nec velim fortasse si possim.

Jugements sur l'emploi des discours dans l'histoire.

Thucyd. (dit Amédée Peyron) ne tombe pas sous la critique faite par Polybe ni sous celle adressée par Trogue Pompée à Tite-Live et Salluste

Polybe (Excerpta ex lib. XXXIV, 1) :

Trogue Pompée (Justinus, Hist. lib. XXXVIII, 3 : ... quod conciones directas pro sua oratione operi suo inserendo historiae modum excesserint (Livius et Sallustius).

Diodor. de Sicile

Denys d'Halic. De Thucydide Judicium, XVIII et XLIV.

Cic. Brutus VII -

Cleonem --- turbulentum illum quidem civem, sed tamen eloquentem constat fuisse. Huic aetati suppares Alcibiades, Critias, Theramenes; quibus temporibus quod dicendi genus viguerit, ex Thucydidi scriptis, qui ipse tum fuit, intelligi maxime potest: grandes erant verbis, crebri sententiis, compressione rerum breves, et ob eam ipsam causam interdum subobscuri.

IX - rappelle le vers d'Eupolis sur Péricles (l'aiguillon) -

XI_ Hujus (de Péricles) suavitate maxima hilaratae sunt Athenae; hujus ubertatem et copiam admiratae, ejusdem vim dicendi terroremque timuerunt.

De Oratore. II, 22:

Antiquissimi fere sunt, quorum scripta constent, Pericles atque Alcibiades, et eadem aetate Thucydides, subtiles, acuti, breves, sententiis magis, quam verbis abundantes. Non potuisset accidere, ut unum esset omnium genus, nisi aliquem sibi proponerent ad imitandum (chaque époque a un genre particulier d'éloquence) - Après eux Critias, Théramène, Lysias... Omnes etiam tum retinebant illum Periclis succum; sed erant paulo uberiore filo. -

---

vers d'Eupolis, cités par l'orateur Aristid:

Μόνος δὲ

Πειθώ τις ἐπεκάθιζεν ἐπὶ τοῖς χείλεσιν - X - et le vers cité par Plutarque -

Vers des Acharn. 529 -

94

45

Lemas – Dict. lat. de Rhet. –
+ Deville
+ Girardin
+ Delacroix
+ Duportavier
+ Piffard
+ Deyonnais
Tisserant
+ Müller
Hébault –

Thucyd. III
Gorgias
Démosthène p. la couronne

Cicéron orator – Thucydides autem ~~res gestas~~ ~~et bella narrat et prælia~~, (mot commencé) graviter sane et probe; sed nihil ab eo transferri potest ad forensem usum et publicum. Ipsæ illæ conciones ita multas habent obscuras abditasque sententias, vix ut intelligantur; quod est in oratione civili vitium vel maximum. Quæ est autem in hominibus tanta perversitas, ut, inventis frugibus, glande vescantur? ... encore une demi-page –

Voir la page précédente sur Pitichi –

Thucydide.

L. I.

Le premier livre est une préface et une introduction:

Thucyd. parle de son sujet et de son système historique.— Il montre quel est l'intérêt et la grandeur de son sujet, en comparant la guerre du Pélop. aux événements antérieurs qu'il groupe autour de deux grands faits, la guerre de Troie et la guerre Médique. A ce propos il expose surtout quel était l'état de la Grèce, ses ressources, ses moeurs—

Il expose les causes de la guerre du Pélop.:

Causes apparentes: affaire d'Epidamne
Défection de Potidée

Causes véritables: accroissement de la puissance athén.
Jalousie de Sparte, aidée par les haines particulières de quelques peuples, les Eginètes, les Mégariens, surtout les Corinthiens—

A ce propos, tableau de l'accroissement de la puiss. athén: Comment les Athén. ont mérité et obtenu l'hégémonie; comment ils l'ont exercée entre la guerre Médique et la guerre du Pélop.

Faits qui précèdent immédiatement et décident la guerre: assemblée à Sparte, d'abord avec une partie seulement des alliés, puis avec tous les alliés — Assemblée à Athènes — Griefs réciproques et décrets:
Sacrilèges: Cylon — Pausanias (Thémistocle)—
Plaintes et demandes ~~formulées~~ adressées par les Lacédém. surtout au sujet des Mégariens.

Résultat de tout ceci: le terrain est préparé — Partant d'une vue générale, Th. s'est bientôt rapproché des événements qui font le sujet de son livre.— Il a commencé à nous faire connaître les Grecs, et les principaux acteurs: les Athén. et les Spartiates.

atténuer le reproche de confusion: (Thémistocle).

(C'est Thémist. qui a ~~donné l'essor à~~ commencé la puissance maritime d'Athènes (système de Périclès) et pris l'initiative des résolutions les plus utiles à sa patrie; c'est l'homme le plus remarquable qu'Athènes ait eu avant Périclès (aussi Thucyd. s'arrête-t-il à caractériser son génie; comparaison sous-entendue avec celui de Périclès). — Donc double lien avec le sujet — Pausanias est aussi le Spartiate le plus illustre—)

Signaler la publication [illegible] de M. Hamel qui s'est attaché à faire ressortir l'art de composition déployé par Thucyd. dans le 1er livre.

Il fait ressortir ses mérites de disposition et de proportion :

~~Un~~ Procédé fréquent de l'art grec, qui souvent, à une exposition des faits régulièrement développés suivant l'ordre chronologique, préfère ou préfère une méthode plus capricieuse en apparence et, à certains égards, plus naturelle. Arrivé à un certain point d'une narration, d'un développement d'une idée, l'écrivain retourne en arrière pour exposer ce qu'il devient ~~est~~ nécessaire de savoir ; chaque fait, chaque idée antérieure se trouve ainsi son expression qu'au moment où le demande l'application du sujet actuel. C'est ce qu'avaient fait d'eux-mêmes les premiers conteurs, uniquement guidés par les besoins successifs de leurs récits improvisés. C'est ce qu'a fait Homère ; c'est ce qu'a fait d'une manière plus inégale, la ~~poésie~~ savamment capricieuse de Pindare ; c'est ce que fit ~~l'épopée, la poésie, la prose d'Hérodote~~ [illegible] la tragédie obligée de présenter dans un petit nombre de tableaux les effets, souvent imprévus, d'événements antérieurs au commencement de l'action. C'est ce qu'a fait, à l'exemple des grands poètes, Hérodote, plus grand artiste que les biographes ne [illegible] parce que plus qu'eux il s'inspira de ~~[illegible]~~ la nature.

Ce système conduit facilement aux digressions. Il arrive aussi que les développements ont l'apparence de digressions, même quand ils se rapportent directement au fond du sujet.

Effets de cette forme occasionnelle : ensemble ~~où tout se groupe~~ dont les éléments se groupent inégalement, sans symétrie exagérée, sans raideur, avec grâce, liberté.

L'art consiste, tout en évitant cette raideur, à réaliser des conditions de disposition et de proportion.

Si l'on a reconnu de ~~ses difficultés~~ cette sorte de composition est dans la période antique.

Thucyd. libre moins dans son ~~[illegible]~~ [illegible] a profité de cette liberté pour s'appliquer à la composer.

Variété obtenue par Thucyd. par la manière dont il a disposé ses différents groupes :

ordre qu'il a suivi.

Proportion et mesure de ses développements —

M. Hamel fait également ressortir l'art avec lequel Thucyd. nous présente ~~[illegible]~~ le tableau opposé des 2 adversaires, Sparte et Athènes. ([illegible] des 2 peuples [illegible] dans [illegible] athénien) C'est la valeur, nature de leur puissance, leur caractère ; importantes études [illegible] le peuple athénien qui est le héros du drame.

Parmi les athéniens il est un homme que Thucyd. distingue entre tous et qu'il tient à nous présenter et à nous faire connaître aussitôt ~~que l'histoire [illegible] permis~~ qu'il le peut légitimement, c'est Périclès. Il nous marque son admiration pour Périclès, soit par le court éloge dont il fait suivre son nom, à la première fois, soit surtout par le discours qu'il lui met dans la bouche. Il nous le indique également par le soin qu'il a d'insister sur [illegible] et [illegible]...

Quant à cela ~~[illegible]~~ se rapporte surtout à la question d'art. Une autre question plus importante — (νοῦς) qui domine d'ailleurs et déborde en partie la question d'art chez Thucyd. —

dans le préambule : hardiesse et justesse de raison, où pourtant avec l'esprit de système commence déjà à poindre le défaut des théories exclusives.

dans ses principes de critique.

dans le point de vue auquel il se place : admirateur du présent, toujours tourné vers l'avenir...

[illegible]

Choix des idées et des ~~expressions~~ développements —

Sentiment de la mesure — austérité, retenue —

52 Solide caractère de son style — : spontanéité ; les mots subordonnés à la pensée

simplicité ; [illegible] [illegible] ; un mot pour une idée, pour une situation — | antithèses —

(question des ornements — ... de l'art) — phrases sans mouvement — inversions —

autres qualités de [illegible] : peinture [illegible] [illegible] [illegible] —

Manière dont Thucyd. écrit l'histoire.

Scrupule d'exactitude déjà sensible dans la distribution des matières & le choix du cadre. Plus sensible encore dans la manière dont l'historien le remplit.

Même soin à décrire les lieux qu'à marquer le temps où chaque événement se passe. Géographie très-claire, très-fidèle, non seulement lorsqu'il s'agit de l'Attique & de la Thrace où Th. a vécu, mais lorsqu'il décrit la Sicile qu'il ne connaît pas, et l'Etolie qu'on n'a jamais guère connue.

Récit des faits : Th. est contemporain des faits qu'il raconte, ἀρξάμενος εὐθὺς καθισταμένου (I, 1.)

Il y a pris part, joué un rôle (Amphipolis, IV, 104-107. — Peste d'Athènes II, 48 : ταῦτα δηλώσω, αὐτός τε νοσήσας, καὶ αὐτὸς ἰδὼν ἄλλους πάσχοντας).

Même pour les faits dont il a été le témoin oculaire (I, 21, 22.), il pousse l'amour de la vérité jusqu'à consulter les témoignages des autres ; il passe sa vie à les réunir et à les confronter. Tout lui sert pour obtenir les informations dont il a besoin : sa fortune qu'il y consacre,

son exil même qui lui donne le loisir,

& la confiance

des deux partis : les Spartiates ne craignent plus de répondre aux questions d'un exilé (V, 26.)

Bien informé, Impartial. Impartialité, non d'un indifférent, mais d'un juge. Il ne déguise ni les défauts des Athéniens, ni leurs torts.

Il ne cherche pas à rabaisser leurs ennemis, rend hommage au courage des Spartiates vainqueurs des Ath. (V, 75), à celui des Syracusains (VI, 69). Si les ennemis d'Ath. triomphent, il n'amoindrit pas leur gloire (VII, 87) ; s'ils ont le bon droit pour eux, il le reconnaît (pass.). Il rend justice à la modération de Brasidas (IV,), au patriotisme d'Hermocrate (VI, 72), à l'énergie de Gylippe (VII,). Bien plus, à Athènes même, lorsqu'il s'agit de ses ennemis politiques, de ceux qui ont perdu

la patrie, il ne s'acharne pas contre Cléon, il fait, pour Alcibiade, la part du bien comme celle du mal : on eut tort de l'écouter, mais surtout de se défier de lui ; en lui ôtant le pouvoir, comme en le lui donnant, on perdit l'état (VI, 15).

Résiste aux entraînements de l'imagination, comme à ceux de la passion. Là où les informations qu'il a prises, laissent quelques lacunes, il ne les comble pas, comme feront les autres, par des conjectures et selon la vraisemblance (I, 22). Toutes les fois qu'il n'est pas certain de l'exactitude de son récit, il fait ses réserves. Chaque fois qu'il doute ou ne sait pas, il en avertit. A chaque page :

I, 1... la distance des temps ne permet pas de bien connaître... autant que je puis juger...

— 3 On ne voit pas que... je crois même...

— 8 Telle était, en général... Ceux qui, sur le rapport des anciens, ont le mieux connu les traditions dont les peuples du Pélop. gardent le souvenir...

— 20 Tel j'ai trouvé l'ancien état de la Grèce, et il est difficile d'en démontrer l'exactitude par une suite de preuves liées entre elles...

III, 113 Je n'ai pas écrit le nombre des morts, parceque la perte, telle qu'on la rapporte, est incroyable eu égard à la grandeur de la ville.

V, 68. Je ne saurais dire précisément... on peut estimer le nombre... par un calcul tel que celui-ci...

— 74... Tels à peu près... Il n'a pas été facile de savoir la vérité...

VI, 60. Il évite de se prononcer dans l'obscure affaire des Hermès.

VII, 44 (voir le texte).

et cent endroits analogues.

En se prononçant sur les points douteux, en acceptant ce qu'on lui rapporte de fabuleux, il serait pourtant (et il le sait) écouté avec plus de plaisir : mais il lui suffit que son travail soit utile à ceux qui veulent savoir la vérité et consulter pour leur conduite les enseignements du passé. κτῆμά τε ἐς ἀεὶ μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν ξύγκειται.

Le jour où l'histoire parle ainsi, elle a vraiment conscience de sa dignité et de ses devoirs.

Harangues –

Contradiction singulière au premier abord : discours mêlés au récit. Très-nombreux : 39 harangues sous la forme directe ; le tiers du livre. Toutes de lui : même l'oraison funèbre de Périclès ; même la lettre de Nicias qu'on aurait pu lui transmettre comme le texte des traités qu'il insère en son livre.

Il en avertit presque chaque fois : τοιάδε… τοιαῦτα… » D'ailleurs il a expliqué lui-même son système avec une entière franchise (I, 22) : « Il eût été impossible de reproduire de mémoire les discours réels… Il les a rapportés comme il lui a semblé que les orateurs devaient surtout avoir parlé, dans les circonstances où ils se trouvaient, se tenant toujours, pour le fond des pensées, le plus près possible de ce qui avait été dit en effet. »

Les harangues sont donc de lui presque toutes, fond et forme – L'observation faite, l'inconséquence disparaît grâce au soin que met Thuc. à faire de ses discours le complément nécessaire du récit. Supprimez-les : ce n'est pas seulement ôter à l'histoire un ornement, c'est en éteindre la lumière. Car c'est là « qu'il peint les personnages, là qu'il prépare ou achève ses récits, là qu'il explique les causes et les effets des événements. » (Daunou) –

Les discours tiennent dans l'ouvrage de Thuc. la place que n'a l'histor. aux discussions, aux portraits aussi : car, bien que ceci soit plus rare, un Cléon par exemple, « le plus violent des citoyens dans toutes les circonstances (III, 36) », un Alcibiade se peignent dans leur langage. Et c'est ainsi que Thucyd. peut, sans que son hist. y perde, être si sobre de portraits (il ne fait guère que celui de Thémistoclès), de détails biographiques (de Périclès même il laisse échapper l'occasion de raconter la vie passée), et de réflexions personnelles –

Néanmoins il est permis de trouver que Thucyd. multiplie et développe les discours avec une complaisance excessive. Plusieurs de ses harangues militaires auraient pu être sans inconvénient supprimées. De presque toutes on peut dire qu'ils sont moins courts, moins simples, moins vraisemblables que ceux de cet Hérodote, que les allusions trop dédaigneuses de Thucyd. semblent reléguer parmi les poètes. La diction y est plus étudiée encore que dans le récit. Le soin de la forme n'y cède pas au souci du fond.

Place réelle que tenaient les discours dans la vie politique des Grecs – Importance de ces discours (Exemple tiré du procès des Mityléniens) – Nécessité pour l'historien de nous donner, non pas des annales, mais une image vivante. Donc la vérité historique est du côté du système des discours – Du moment que les discours sont nécessaires, l'historien grec est obligé de les composer lui-même presque tous. La plupart des disc. réels n'ayant pu être conservés –

De plus, habitudes d'esprit des Grecs. Traditions épiques – Leur amour pour la forme ; besoin de leur imagination – Ils ne se seraient pas contentés d'une sèche chronique, de froides énumérations de faits et d'idées –

Les disc. étant une nécessité historique et littéraire pour Thuc., parti qu'il en a tiré, et importance qu'il leur a donnée dans son livre –

Est un orateur en même temps qu'un historien –

Les anciens ne s'y trompent pas : Démosthène est l'élève de Thucyd., et, si Lucien le propose aux historiens comme le modèle le plus parfait, Cicéron, Quintilien veulent aussi qu'on cherche dans son ouvrage des leçons d'éloquence –

Style –

Son style n'est pas sans défauts. Parmi les critiques que les anciens lui adressaient, il en est auxquelles nous ne sommes plus guère sensibles : Cicéron ne lui trouve pas assez de rondeur et d'harmonie ; Denys lui reproche l'abus des mots nouveaux, l'affectation de l'archaïsme, des sens forcés.
Les anciens disaient déjà que sa diction est quelquefois monotone, surtout dans les discours où l'on sent trop également que c'est l'auteur qui parle ; qu'il abuse des tours poétiques, qu'il a de l'emphase.

Ils disaient surtout qu'il est obscur. Cicéron avoue qu'il a de la peine à le comprendre. Denys aussi. Pour nous cette difficulté s'est augmentée, d'autant plus que les copies de Thuc. sont très-incorrectes, et des scholies insignifiantes. Cette obscurité, très-réelle, tient à la hardiesse des inversions (Lucien lui fait un mérite de ces hyperbates dont il enivre le lecteur), à la concision excessive de l'expression, au défaut de lien : transitions elliptiques ou brusques et difficiles à saisir.

En revanche on ne saurait trop admirer avec Cicéron et Quintilien la concision, la justesse de ce style si serré et si nourri. Quint. : « densus et brevis, et semper instans sibi » Cicer. : « Incitatus fertur, et de bellicis rebus canit etiam quodammodo bellicum. » Avec Plutarque, cet art de peindre presque incomparable ; enfin, cette noblesse et cette dignité soutenue qui s'élève si souvent et si naturellement jusqu'au sublime –

---

aussi orateur en même temps qu'historien.

Poëte aussi par plus d'un côté.

De ces poëtes « jaloux de tout embellir (I, 20) » auxquels Hérodote ressemble trop, il s'écarte par la sévérité de sa critique : rien de merveilleux et d'imaginaire ;

par la disposition du plan qui n'a pas, comme chez Hérod., l'unité d'un poëme.

Il se rapproche des poëtes par les formes du style : expressions, mouvements et tours poëtiques.

par la vérité des descriptions, l'éclat des peintures

Du Pathétique dans Thucydide —

Surtout par le don de l'art du pathétique. Pathétique contenu, saisissant. Le cœur plus ému que l'imagination n'est frappé.

Episodes

Caractère sensible à chaque page dans les épisodes ; par exemple :

II, 47-54. Peste d'Athènes. (Imitations inférieures de Lucrèce, de Boccace, de Machiavel, de Marmontel (Peste de Marseille), de Manzoni) —

III, 49, 50 - arrivée à Mitylène de la trirème qui porte la grâce des Mytyléniens ...... —

III, 20-24 ; 52-68 - Platée - sa héroïque résistance ; son éloquent plaidoyer —

III, 69-81 ; IV, 46-48 - Troubles, crimes, malheurs de Corcyre —

Et de moindres peintures : VII, 29. Massacres commis par les mercenaires Thraces qu'Athènes ne peut garder. Les enfants sont égorgés dans l'école (à Mycalesse) —

De simples détails : III, 113. Héraut Ambraciote envoyé pour réclamer les morts, apprend un second combat plus meurtrier que le premier, en voyant les nombreux cadavres des Mantinéens —

II, 12 - Parole prophétique du député Spartiate envoyé à Athènes par Archidamus —

Tableau des malheurs d'Athènes —

Si touchants que soient les épisodes, c'est peu de chose à côté des péripéties et de la catastrophe de ce qui fait le drame lui-même, je veux parler des malheurs d'Athènes. La manière dont l'historien les expose, montre bien que chez lui l'impartialité a sa source dans un sentiment plus élevé que l'indifférence

Défauts et torts des Athéniens.

Il n'en déguise aucun.

Légers, amoureux des belles paroles, de l'extraordinaire, téméraires, inconséquents (leur portrait dans la bouche des Corinthiens au l. I, dans celle de Périclès au l. II ; — III, 38 ; IV, 65 — &c..)

Présomptueux et intéressés : ils aspirent ouvertement à une domination, non plus fondée sur la justice et librement reconnue, mais tyrannique. Expédition en Sicile (VI, 6, 33). Discours de Nicias VI, 10. Tout le peuple est bien dévoré de cette maladie qu'il trouve aux jeunes gens, ib. 13 : un amour malheureux pour ce qu'on ne possède pas. — Ils font aux Méliens (V, 89) l'apologie cynique du droit de la force et du principe de l'intérêt. V, 105....

Vindicatifs (IV, 57)

La passion les rend plus d'une fois cruels (II, 67 ; III, 34 ; V, 1...)

L'ambition les rend parjures : si la guerre a éclaté, c'est parce qu'ils ont pris parti sans aucune franchise contre la justice (I, 44) ; leur mauvaise foi égale celle de leurs rivaux (IV, 23).

Leurs vertus.

Mais s'ils sont légers et téméraires, ils sont aussi prompts à exécuter qu'à concevoir (I, 70), gardent l'espérance au milieu du danger, se montrent à peine consternés même dans la défaite (Or. fun.) — Courage sans bornes, qui vient non de l'éducation, ni des lois, mais de la nature et qui brave en se jouant le péril (II, 39). Mépris de la vie que, pour le service de la république, ils sont prêts à hasarder, comme si elle leur était étrangère.» Et ils l'ont exposée pour la Grèce entière aussi bien que pour leur propre ville.

Leur gloire justifie leur présomption : cette gloire, noblement acquise (et les Spartiates ont tort de trouver qu'ils rappellent trop souvent Marathon et Salamine I, 86) sur la terre et sur la mer, ils en ont laissé partout des monuments impérissables (II, 41), et, quand leur puissance devrait tomber (Thuc. cherche dans cette idée une consolation), elle sera éternelle (II, 64).

Entraînés au parjure et à la cruauté, leur naturel y répugne. Le cynisme même de leur ambition (cf. VI, 83) fait un contraste avec le zèle hypocrite que les Spartiates affichent pour la liberté des peuples. Sincères et confiants, humains, hospitaliers, prompts à se repentir de leurs rigueurs et à les réparer, s'il en est temps (III, 36 ; V, 32) ; ils ont pour la justice, pour

la gloire, pour la patrie, pour la liberté, pour l'égalité un amour et un respect véritables.

Enfin, quels que soient les défauts et les torts de ce peuple, avant toute chose, il est aimable : il a pour lui, non seulement la gloire, mais le goût et le génie du beau ; une éloquence égale à son courage, une activité égale à son intelligence, la grâce jointe à la vertu (II, 41).

C'en est assez pour qu'on lui pardonne ses imprudences et jusqu'à ses fautes. Il les expia si chèrement !

Le tableau des vicissitudes de cette lutte inégale où Athènes eut à lutter contre les forces de toute la Grèce, contre ses propres fautes et contre l'implacable malignité de la fortune, fait l'intérêt du livre de Thuc.

Grandeur, espérances d'Athènes.

Grandeur d'Athènes, lorsque la lutte s'engage. La jalousie qu'elle excite est la véritable cause de la lutte (I, 23). Les Corinthiens en effraient leurs alliés (I, 71) ; Périclès en fait aux Athén. le tableau pour les rassurer (I, 140 sqq.). Les paroles d'Archidamus confirment les siennes (Cf. II, 11 et 12). Et Thuc. trouve la preuve de cette puissance de sa patrie dans sa chute même (II, 65).

Mais la fatalité s'acharne : la peste décime le peuple.

Périclès meurt, et Thucyd. ne doute pas que, si Périclès eût vécu, Ath. n'eût triomphé (II, 65).

Néanmoins elle l'emporte : malgré la peste et les ravages exercés dans l'Attique, malgré les désastres d'Etolie (III, 98), les succès de Brasidas en Thrace (IV) et une défaite sanglante à Délium (IV, 89-101), la guerre ne fait que montrer les forces des Ath. : ils triomphent, non seulement sur mer, mais sur terre, et deux fois Sparte, humiliée du désastre de Pylos, est prête à accepter ses conditions.

Mais Ath. enivrée de ses succès (IV, 65), a l'imprudence de n'en pas profiter ; elle élève des prétentions excessives (IV, 21), n'accepte pas la paix (IV, 19, 20) ; puis, lorsque la paix est faite, elle ne l'observe pas ; elle se jette dans son entreprise, plus folle encore qu'injuste, contre la Sicile.

Expédition de Sicile.

En ce moment pourtant, elle est si forte qu'elle peut espérer encore qu'un succès éclatant justifiera sa témérité (VI, 26 — VI, 30 ; 31 ; 32. Préparatifs, et départ de la flotte).

Arrivés en Sicile, tout ne va pas au gré de l'impatience des Ath. Ils ont l'inconséquence de rappeler Alcibiade ; Lamachus, vaillant général, est tué sous les murs de Syracuse : du moins ce malheur remet sans partage le commandement aux mains du prudent Nicias. Et, quoique la Sicile ne se soulève pas, que les Egestins aient trompé les Ath., que les alliés, les chevaux, l'argent leur manquent, et que Sparte

62

d'après les conseils d'Alcibiade, se décide à envoyer des secours aux Syracusains, on peut croire qu'Ath. triomphe. Syracuse découragée songe à se soumettre (VII, 2.).

Analyse du VIIe livre tout entier. (Ne pas oublier de remarquer aux ch. 27 et 28, la misère et l'héroïsme d'Athènes).

86. « Tels furent les événements qui arrivèrent en Sicile. »

VIII, 1. Consternation d'Athènes. Il semblait que de la Sicile et du Péloponnèse on allait se jeter sur l'Attique sans défense, aborder au Pirée vide, détruire Athènes vaincue et ruinée.

Ce dénouement fut ajourné sept années encore par les vicissitudes de la fortune et les caprices d'Alcibiade. Mais de ce jour il est inévitable. La mort empêcha Thuc. de conduire son livre jusqu'à ce terme qu'il s'était fixé. S'il l'avait dit moins formellement, on croirait qu'il s'est arrêté de lui-même. Après un tel épisode, l'intérêt du drame languit, comme dans ces scènes superflues où s'attarde quelquefois le poète tragique après la catastrophe. Le 8me livre eût-il été achevé, on l'aurait trouvé froid après le 7e. Comment trouver des couleurs plus vives même pour peindre la ruine d'Athènes? Jamais nul historien n'a poussé plus loin l'art du pathétique et l'on peut croire que Thucyd. lui-même n'y aurait pas réussi.

Thucydide

1

Étude sur le génie historique et oratoire de Thucydide : faire connaître les caractères de sa composition et de son style par des analyses, par des traductions fidèles et expressives, par des rapprochements avec les historiens anciens et modernes, par l'exposé des principaux jugements dont il a été l'objet ; apprécier son influence sur plusieurs des grands écrivains de l'antiquité.

Terme de rigueur, 1er Mars 1858.

(Bulletin des Sociétés savantes, du samedi 15 Novembre 1856.)

Chap. sur les narrations :

Il y a bien peu d'épisodes dans Thucyd. La description de la peste d'Athènes n'en est pas un. Importance historique de cet événement, annoncée dès le préambule = Il a causé la mort de Périclès – Il a soumis auparavant son pouvoir à la plus dure épreuve, et l'a fait en définitive ressortir, en même temps que son caractère et celui des Athéniens –

Chap. sur la morale.

Y mettre le morceau qui termine le préambule, placé à tort dans le premier chapitre –

Dans ce chap. sur la morale, sera mieux défini le patriotisme de Thucyd. –

Thucyd. non religieux à la manière d'Hérodote, non utopiste, philosophe. Cette philosophie domine son patriotisme, dont elle contient l'expression. Elle fait envisager l'ensemble des choses humaines, comme un spectacle où se détachent quelques grandes scènes. La grandeur de ces scènes dérive des effets que tire d'elle-même et que fait naître l'activité intelligente de l'homme ; elle vient en particulier des luttes des puissances de la terre, et elle est proportionnée au caractère terrible de ces luttes : alors en effet se déploient avec toutes les ressources et les forces de l'intelligence et de l'industrie appliquées à la guerre, les passions bonnes et mauvaises, des peuples et des individus ; d'où grandes occasions d'études morales. Si aux périls humains pour ainsi dire viennent se joindre des calamités produites par la perturbation de l'ordre de la nature, la lutte de la volonté humaine contre tant d'ennemis devient plus intéressante et plus belle ; l'effet général plus grand et plus merveilleux – Lettres sur les limites du merveilleux admis par Thucyd. –

Le coups et l'influence de la fortune – L'égalité humaine –

Conclusion –

Comparaison de l'œuvre de Thucyd. avec un temple grec, au moment où l'architecture prend son essor – Déjà proportion et combinaison savantes, unité, impression de force et de durée ; déjà art – Caractère logique ; la sculpture est de la sculpture architecturale ; dans les sujets représentés, qui sont un mélange de réalité et d'idéal, l'inspiration de la divinité du temple est partout : elle est elle-même dans le sanctuaire d'où elle semble animer et protéger l'édifice qui lui appartient – Il y a de même un dieu dans l'œuvre de Thucyd., il y a au moins une âme qui habite la partie la plus intime et inspire toutes les autres ; c'est l'âme du spiritualisme. – Ce temple grec n'est pourtant pas le Parthénon : ni proportion parfaite, ni aisance gracieuse ; en un mot pas la perfection de l'art attique –

4

Monsieur

Girard,

En Ville

Paris, le 11 fevrier 1857

Visible de midi à 1h

Se charge de Recouvrement de créances litigieuses, Gestion de propriétés et Liquidation de sociétés.

N. Decaix, Avocat.
Arbitre en Matières Civiles et Commerciales.
26, rue Mr le Prince, Faubg St Gn

Monsieur

Veuillez je vous prie avoir l'obligeance de passer en mon Cabinet demain Jeudi 12 de ce mois vers une heure de l'après midi pour signer le Bail projeté entre nous.

En attendant j'ai l'honneur de vous présenter mes Salutations empressées

[signature]

« Il y eut là en effet le plus violent ébranlement pour
« Ce mouvement en effet ébranla et la plus violente secousse les grecs un certain nombre
« de barbares, et, on peut le dire, la plus grande partie de l'humanité. Car les événements de l'époque
« antérieure et ceux d'un âge plus reculé échappent à une connaissance certaine par l'effet du temps;
« cependant d'après des preuves auxquelles un examen attentif remontant si haut me conduit à me confier, je
« crois qu'ils ne furent véritablement importants ni par les guerres dont ils présentèrent le
« spectacle, ni à aucun autre titre »

Commenter le mot κίνησις — aperçu aussi pour la 1re fois par Thucydide — Thucydide spectateur intelligent et ému de ces secousses qui ébranlent l'humanité — Conséquences de la secousse qui s'appela la guerre du Péloponnèse — Ruine d'Athènes, ruine de la puissance grecque ou ruine d'Athènes ruine de l'influence grecque si précieuse à l'humanité —



Vue claire et de la condition ~~vie errante et forcée~~ des premières populations de la Grèce: leur vie errante; elles se chassent les unes les autres, et quittent sans peine leur séjour du moment. absence d'agriculture, de commerce, de relations sûres, absence de [illegible] absence de relations et [illegible] propres d'une société civilisée — En un sens on peut dire que les Grecs d'alors athéniens

~~étaient à la fin du [illegible]~~ [illegible] [illegible] [illegible] de l'antiquité; le [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] des athéniens [illegible] [illegible] à leur image —



Traduction partielle et analyse de la préface de Thucyd.

Appréciation de cette préface:

Nouveauté et valeur des idées qu'elle renferme — (distance des logographes à Thucydide) —

~~En quoi~~ Ce qui les a préparées — (Influence de la philosophie — Discuter et établir l'influence d'Hérodote —) —

Du système historique de Thucyd. — (Discuter les opinions de Polybe, de Denys et de Lucien —

Application des principes de Thucyd.:

Narrations.

Discours. — Influence des rhéteurs — d'Hér.

Portraits — Première dans l'histoire

Chapitre de résumé — où se développe la question de l'idéal —

Son style — ses effets — qualités pathétiques et attiques —

Influence de Thucyd. sur les autres historiens de l'antiquité

sur les rhéteurs, les orateurs, Démosthène —

sur les modernes

Conclusion —

Thucyd. Les anciens habitants de la Grèce n'avaient ni agriculture, ni commerce, ni villes fortifiées, ni richesses – Les conquérants de Troie, étaient peu nombreux, malgré la pompe du catalogue homérique et d'après le témoignage d'Homère lui-même, ~~guère~~ dont l'autorité du reste n'a pas une valeur sérieuse. Ils étaient pauvres; c'est pour cela que le siège a duré 10 ans – Quelle innovation et quelle hardiesse de venir dire de pareilles choses aux Grecs ~~habitués~~ bercés par les chants d'Homère et habitués à y chercher leurs titres de noblesse! L'historien du grand nombre ne pouvait être pour lui, s'il le sentait bien, quand il arrivait à la fin de sa préface. ... Peut-être même y a-t-il là quelque chose d'[illegible], et d'injuste pour les antiques achéens comme pour les chantres ~~Troie~~.

Mais si par là le divorce de l'histoire et de la poésie est complètement et même violemment consommé, ~~d'un autre côté~~ comme par une sorte de déchirement dont l'histoire semble au premier abord victime, d'un autre côté quelle sagacité et quelle netteté de vue dans la peinture à la fois si rapide et si vive de ces premiers temps! Et pourtant les éléments lui manquent. Les témoignages d'Homère, quelques traditions ensevelies dans les souvenirs confus des Grecs, [illegible] dans les fables [illegible] (travail immense de la pensée de Thucyd.) –

Il arrive même par la puissance du raisonnement à une sorte d'imagination: il voit ces hommes d'autrefois, il les fait vivre: ~~les guerriers de Troie~~ sorte de physionomie des populations errantes, diverses, [illegible] qui ont d'abord habité la Grèce; guerriers de Troie; moeurs barbares de ces brigands armés qui parcouraient les montagnes et les mers de la Grèce – (remonter [illegible] au passé) –

Parti que tire Thucyd. des indications de la nature: les pays les plus fertiles sont les plus envahis; la mer, véritable [illegible] des Grecs, est la cause des premiers développements –

Histoire précise de ces développements, depuis Minos jusqu'à Athènes – ....

Ce qui n'est pas moins caractéristique, que la force singulière de cette critique, c'est d'abord, la concision de ~~tout cela ne gardé développement d'un argument~~ l'exposition [illegible]; c'est [illegible] et surtout le cadre qui les renferme: un argument. Les théories sont nées – sur les questions problématiques du passé. Bien plus Thucydide y joint une théorie de l'histoire –

(Thucyd. n'a pas le respect de l'antiquité: les héros achéens et c'est peut-être Homère, avant eux. Minos ne lui apparaissent pas à travers les âges, comme des êtres inviolables sacrés. Il ne veut point de ces ~~effets~~ erreurs et de ces illusions que produit le lointain – Il les approche et il les touche: Minos est un conquérant ordinaire que d'aventureuses conquêtes et [illegible] à la perception de ses revenus. Agamemnon, Achille, Ulysse, ~~étaient~~ ~~[illegible] à faire vivre~~ étaient pauvres et commandaient à de petits nombres d'hommes – Homère, en sa qualité de poète, ~~[illegible]~~ [illegible] ni propagé la vérité) –

Solitude singulière où se place le génie de Thucyd., malgré les liens qui l'attachent au passé et à l'avenir – Sa [illegible] jusqu'à un certain point l'image: son exil; malgré le caractère politique d'une partie de sa vie, il [illegible] passer par la foule, et vivre à part d'elle: [illegible] plus qu'il ne l'aimait lui-même, par disposition naturelle plutôt que par rancune –

A propos de la politique de Thucyd. chercher s'il n'y a pas dans Machiavel une page sur la puissance maritime de Venise ou de Gênes –

8

Les leçons de M. Egger vous ont appris quelle est la place de Thucyd. dans l'histoire de la prose grecque, et en particulier du genre historique. Vous savez ce qui l'a précédé et préparé:

premiers essais des logographes

bientôt après et encore en même temps qu'eux Hérodote, qui recueille le fruit de leurs efforts, en particulier de ceux d'Hécatée de Milet, et les vivifie.

il crée l'histoire:

sa critique, plus consciencieuse, plus intelligente et plus hardie

la composition de son œuvre

les qualités de son style.

Ses deux maîtres principaux ont été Homère et le génie athénien.

Dans quelle mesure il faut reconnaître en lui l'inspiration d'Homère, ce qu'il doit à l'influence athénienne.

Bien que ~~la part d'Athènes ait été~~ Hérodote ne soit pas athénien, on voit que la part d'Athènes fut pourtant bien belle et bien grande dans la première création du genre historique. Elle va devenir plus grande encore, quand l'Athénien après elle produira Thucyd.

Pour moi il est incontestable que Thucyd. a dû à Hérodote...

Cependant telle est la différence qui le sépare de son illustre prédécesseur, que l'histoire entre ses mains est devenue comme une création nouvelle après la première création d'Hérodote.

Si l'on veut marquer ce caractère nouveau, l'originalité de Thucyd., rien n'est plus propre à le faire ressortir que la lecture de quelques pages du préambule.

Matière de ces pages: l'histoire des premiers temps de la Grèce. Qu'est-ce que ces premiers temps pour les Grecs? Une époque merveilleuse et brillante où chaque ville, chaque famille illustre est habituée à chercher ses ancêtres parmi les enfants des dieux et les guerriers fameux de l'âge héroïque. Joie et orgueil entretenus par la religion, les fêtes, les chants des poètes, les premières œuvres des arts naissants dont ~~elles sont~~ ces merveilleuses légendes sont la matière éternelle. Elles sont naturellement les généalogies des logographes qui ne savent pas se rapprocher autour du présent et dont ont déjà été les yeux sont surtout tournés vers le passé. Si bien qu'entre ces époques fabuleuses vers lesquelles les Grecs se reportent constamment avec amour, et le présent, c'est-à-dire l'histoire actuelle depuis l'époque médique, il semble qu'il n'y ait pas d'intermédiaire.

X (Idée d'Ottfried Müller: c'est l'esprit pratique qui a permis à l'histoire, différente des annales, de naître).

Au lieu de cela, que trouvons-nous dans Thucyd.? L'idée claire application d'état précaire et misérable des anciennes populations de la Grèce: errantes, pauvres, faibles, sans aucun des biens de la civilisation. L'idée de la civilisation actuelle, et non plus la tradition brillante et mensongère des âges mythologiques, tel est le point de départ de

I. Intérêt qui s'attache à une étude sur Thucydide :

1° au moment où se révèle le génie philosophique d'Athènes, où, déjà au premier rang par l'éclat de son théâtre, elle va agrandir encore son rôle et devenir le foyer de la civilisation du monde : elle va donner à la prose ses premiers modèles, créer les plus beaux monuments de la philosophie, de l'éloquence ; ~~de l'histoire~~ Quant à l'histoire, déjà elle a inspiré Hérodote / à ce moment se produit un homme qui ~~[illegible]~~ recueille les fruits de ce mouvement philosophique et historique si actif et si laborieux qui vient se produire, donne à l'histoire sa forme [illegible] et, par la singulière puissance de son génie, devient non seulement le modèle incontesté de tous les ~~historiens~~ de l'antiquité, mais même, à côté d'Anaxagore et de Socrate, le ~~[illegible]~~ lumière de la pensée philosophique ; à côté d'Antiphon et de Lysias, le maître de l'éloquence athénienne.

~~Tel est le mouvement~~ Puissance de ce mouvement au milieu duquel Thucyd. se trouve

Grand rôle qu'il a lui-même ; sa part d'initiative et invention :

Ce qu'il a reçu ; ce qu'il a dû.

~~ce~~ Il a fait beaucoup plus –

Il doit, surtout à Anaxagore ; ensuite à Antiphon (école attique) ; puis à Hérodote et aux logographes –

× Une étude sur Thucyd. est donc l'étude d'une des plus puissantes intelligences qui ait existé, à l'époque ~~la plus~~ décisive du développement de la pensée athénienne – Cette

II° intelligence se ~~[illegible]~~ révèle d'elle-même à chaque pas ; elle inspire et domine toute l'œuvre de Thucyd. – Il nous est donné d'en mesurer la force et d'en connaître les procédés –

Que produit-elle, en s'appliquant à l'époque la plus intéressante, sinon la plus brillante et la plus glorieuse, de la société grecque, et sous l'évolution d'événements importants et terribles ? Comment arrive-t-elle à trouver et à reproduire la vérité ? Comment conçoit-elle et exprime-t-elle la vérité ? Quel rôle donne-t-elle à l'art et à la passion qui domine aux œuvres de l'art ? Quel [illegible] par elle que la morale la politique ? Questions bien ~~intéressantes~~, aussi bien instructives, et d'autant plus attachantes que les réponses données par Thucyd. lui-même, sont non pas des dissertations, mais des réponses vivantes ; il crée sous nos yeux, c'est à nous de regarder et de nous efforcer de voir.

Il y a partout chez lui une exposition de principes – C'est un avantage pour

nous ; lui-même nous sert de guide pour l'étudier –

10

II – Etude sur l'avant-propos –
Analyse & réflexions –
appréciation.
Division du travail :

III Sa critique ; plusieurs exemples – Son exactitude

IV – Son système de narration
~~V~~ Discours & portraits –) – Sa morale, la passion, le pathétique –
VII – Esprit général & composition de son oeuvre – Y a-t-il de l'harmonie ?
En quoi consiste l'art ? – Son style – (Educat. littéraire de Thucyd.) – Influence de l'Ionie, plus gr. que celle de l'époque
VIII – Influence de Thucyd. ses imitateurs – Intelligence sur l'éloquence
~~VII~~ IX Conclusion du chapitre –

(Comparer l'ouvrage de Thucyd. plutôt encore avec les chefs-d'œuvre de l'architecture qu'avec ceux de la sculpture grecque –)

ch. VI Sa morale & sa politique – (Son patriotisme & son impartialité – l'habileté de présenter le pour & le contre – de se placer au point de vue de chaque situation – de ne pas prononcer lui-même & quelquefois même alors de faire abstraction de ses opinions générales) Cela à propos des disc. ; portraits du peuple ; portraits des hommes (erreurs des interprètes sur sa politique)

Chap. sur l'art : Silence complet de Thucyd. lui-même sur les questions d'art, par exemple dans son préambule – Présomptions & génie –

ch. VI – Comparer le syst. de Thucyd. avec l'histoire pratique de Polybe –

Conclusion – ~~Thucyd.~~ Place de Thucyd. parmi les historiens – Sa dignité comparée à celle de Tite-Live & de Bossuet – des Romains – l'idée divine – La dignité de Thucyd. est celle de la raison humaine –

Comparaison avec l'histoire pragmatique de Polybe – y a-t-il lacune chez Thucyd. pour ce qu'il n'insiste pas dans des chapitres spéciaux sur les constitutions d'Athènes & de Sparte ? Non – l'esprit de son histoire est un –

Chap. sur la morale et la politique:

Idée que Thucyd. donne de la politique des Athén. et des Spartiates – presque rien sur la politique intérieure; seulement quelques jugements généraux sur l'esprit ~~le caractère~~ plutôt que sur la nature des constitutions – S'est étendu sur la politique extérieure: 1° la tyrannie des Athéniens (il y revient très souvent, (témoignage des opprimés eux-mêmes) et en effet là est le secret de leur force et de leur faiblesse; c'est à cela qu'aboutit le développement de leur puissance; c'est là que semble être pour eux le plus grand danger; c'est le côté critique, *anceps* de leur situation); le système de Périclès (rapport du système de Périclès et de celui de Cléon (?)) fondé tout entier sur la puissance maritime et par conséquent sur le commandement d'Athènes à ses colonies et à ses alliés. 2° Les rapports de Sparte avec les alliés et les peuples étrangers; question plus simple, et qui n'est en partie que la conséquence de l'autre; d'où politique de Brasidas; mais Brasidas est peut-être isolé parmi les politiques de Sparte (à examiner) – Thucyde lui-même était le partisan d'un système de politique à [illegible] – Toujours juger sur la politique de Brasidas – Déterminer son point de vue – Y a-t-il au-dessus des systèmes et relevé directement de 2 idées: celle de l'intérêt et celle de la morale: dans quelle proportion, à déterminer s'il est possible –

(En marge: citer le dialogue des Méliens)

Politique intérieure – Il ne considère pas cela comme de son sujet – ou du moins n'en parle qu'~~en~~ relativement à son sujet: Alcibiade, Antiphon – Question accessoire: à quel parti appartient-il? Son goût d'aristocratie et son patriotisme –

Influence de Thucyd. sur les orateurs –

Différence de son éloquence et de celle des orateurs:

Tandis que l'éloquence actuelle et spontanée des orateurs interprète la passion du moment et vise uniquement à gagner la cause qui se plaide, l'éloquence de Thucyd. est une éloquence réfléchie qui s'applique après-coup aux événements et se fait pour toujours l'interprète de la vérité historique et de la vérité morale. Elle n'est pas ~~une~~ action, mais ~~une~~ pensée. Elle s'adresse à l'esprit, et ~~non plus aux~~ sentiments.

Chap. sur l'art. etc.

Méthode de simplification de Thucyd. – L'histoire doit résumer, non seulement pour mériter le nom d'art, mais pour être vraie –

Chap. sur la morale –

Y traiter du patriotisme de Thucyd. – Supprimer le peu qui est dit dans le 1er chapitre – Expliquer comment ce patriotisme est subordonné à certaines idées: ~~avant tout~~ l'idée morale (comment); avant tout ~~[illegible]~~ l'idée qui est le fond de la politique de Thucyd. et que, comme cela doit être dans l'histoire, tient plus de place que la morale: le monde appartient à l'intelligence – Sens complexe de l'intelligence: pénétration, sagesse, industrie – la Minerve grecque en est le symbole – Thucyd. connaissait-il quelque chose de supérieur à Athènes sage? Que pensait-il de la démocratie athénienne dont il n'entrait pas dans son plan de parler beaucoup? Que pensait-il de cette politique extérieure dont il apprécie si souvent les nécessités funestes? Nous avons son sentiment et son impression sur ce qu'il a eu devant les yeux: a-t-il laissé pressentir les spéculations de son esprit? Ce n'était pas [illegible] ? ~~[illegible]~~, peut-être, mais à un état vague, comme complément nécessaire, mais sous-entendu, de ses idées générales sur l'intelligence. Sa réserve sur ce qui était étranger à son sujet.

Chap. sur la morale et la polit.:

Comment Thucyd. a-t-il peint les Athén.? Peinture de leur caractère moral et de leur caractère politique —

Austérité du génie de Thucyd. — a-t-il été supérieur? oui — Répondre comme il le faut à [illegible] — comment il faut le juger.

---

id —

Politique de Thucyd. — Jugement sur Alcibiade l. VI, 15 — Jugement sur Périclès — Jugement sur Brasidas — explication sur sa politique

---

id —

Appréciation de la politique athén. —

Fatalité de la politique extérieure d'Athènes, condamnée à la tyrannie et à l'activité, disent les Athén. à Sparte, Périclès, Cléon, Alcibiade [illegible]. Dans quelle mesure Thucyd. l'admet-il? Il condamne l'excès de l'activité — Condamne-t-il aussi l'excès de la tyrannie? oui, car il condamne la cruauté, au nom de la morale, sinon au nom de la politique — Distingue-t-il la morale de la politique? Sans doute; mais, tout en reconnaissant les nécessités de la politique, il ne lui permet pas tout: il est d'accord en cela avec notre bon sens moderne. — Son chap. du 3me livre, contient un blâme implicite des cruautés des Athén. — Mais il reconnaît franchement la nécessité des inégalités, entre les peuples comme entre les hommes; l'aristocratie [illegible] bien loin de [illegible] il [illegible] quel [illegible]. — Sentiment de la réalité très fort, en même temps qu'esprit de spéculation: Alcibiade fier de sa jeunesse, de son énergie, de son intelligence, proclame hautement ses droits à primer les autres; est-ce par Thucyd. qu'il le blâme —

Chap. sur le plan —

Thucyd. choisit les occasions où il fait parler les hommes importants: Athénagoras (l. VI) parle au début de la campagne de Sicile et représente l'influence des dissensions intérieures à Syracuse, [illegible] dont c'est à triompher le patriotisme d'Hermocrate et le sentiment du danger commun. Si ces [illegible] Athènes qui l'avait fait entrer en ligne de compte dans ses calculs (1er disc. d'Alcibiade) est triomphé — Alcibiade parle à Sparte à la fin du 6me livre; il ne parle pas au commencement du 7me (ch 18), quand il agit dans le même sens, dit Thucyd. —

Commencement du chap. sur la morale et la politique:
Ce chap. est à proprement parler l'examen de la prétention de Thucyd. à être utile à la postérité, à cause de cette loi des retours ~~~

Chap. sur la morale

Le bonheur εὐτυχία, idée antique, indiquée par Aristote dans sa Rhétorique. Thucyde en constate l'influence; bonheur de Nicias (v. disc. d'Alcib.); l. VI, c. 103, au moment où les affaires des Athén. en Sicile prospèrent, plus les Syracus. destituent les généraux, ὡς ἢ δυστυχίᾳ ἢ προδοσίᾳ τῇ ἐκείνων βλαπτόμενοι. Thucyd. partage-t-il cette croyance? Ce n'est pas probable —

Dissertation de Gédoyn sur l'urbanitas — mémoires de l'académie des Inscriptions —

Polybe. l. 2 ; Diodore — l. 20, c. 2, condamnent l'emploi des harangues —

Cicéron. de oratore : « Historia oratoris muneris. » Il fait dire dédaigneusement à Antoine de l'époque de Caton, qu'alors il n'y avait pas besoin d'être orateur pour être historien ; il suffisait non esse mendacem. »

Tacite, à propos de la lettre dictée par Sénèque avant de mourir : « supersedeo convertere.

Distinguer dans Tacite le discours de Galgacus, composition romanesque, de ceux qu'il met dans la bouche des Stoïciens, et encore plus de ceux qui suivent la mort de Pedanius Secundus, tué par ses esclaves — Ces discours historiques & romains —

Citer dans Tite-Live les portraits de Scipion et de Caton —

anachronisme de Tite-Live : adversus te Origines tuas revolvam, dit Valerius à Caton — Il est en avance de 20 ans —

Chercher dans Philippe de Commines –

Chap. sur l'art et le style –

Réservons en partie pour ce chap. les réflexions que suggère la lettre de Nicias. Thucyd. n'a-t-il pas non plus inséré dans les discours de Périclès certaines phrases qui avaient dû rester dans la mémoire des contemporains – Couleur générale du style, et par suite unité de la composition –

Remarquer que dans Thucyd. tous les acteurs parlent le dialecte attique – son [illegible] est comme l'œuvre de la littérature athénienne, qui succède et s'oppose à la littérature ionienne ; l'unité de la composition ne pouvait pas qu'il en soit autrement – Qu'on pousse plus loin ce même principe et l'on arrivera à comprendre pourquoi tout le monde dans ce livre parle la langue de Thucyd. et peut-être parle avec son esprit, en adopte les procédés et l'allure – Ici esprit et défaut –

A propos du style, insister sur les rapports de Thucyd. et de Sophocle –

X Commencer le dernier chap. par une récapitulation, rattachée tout entière à l'idée de la raison – Combien d'auteurs y a-t-il dont les ouvrages se ramènent véritablement à une pareille unité ! Ici rien de forcé, ni de factice –

Chap. sur la morale – etc.

C'est en grande partie dans les discours qu'il faut chercher le fond même de l'esprit de Thucyd. – Cependant s'il y intervient très-rarement, c'est pas aux dépens de son impartialité – Il n'y développe pas ses idées politiques et n'y mêle aucun esprit de parti. Il y donne seulement les pièces du procès – (débats contradictoires) –

De même dans les appréciations des hommes : il se place presque toujours au point de vue des situations au milieu desquelles il a à les juger. Il prononce ordinairement des jugements particuliers et pour ainsi dire occasionnels.

Il devient donc difficile de déterminer quelle est la politique propre de Thucyd. ~~[illegible]~~

X Chap. de conclusion :

Système de concentration de Thucyd. opposé à l'exactitude détaillée des histor. modernes. De quel côté y a-t-il le plus de vérité, c'est-à-dire l'impression ~~l'impression~~ la plus nette et la plus durable produite sur l'esprit du lecteur ? Thucyd., moins long, donne plus de substance ..... Ramener la discussion à ces questions : la vérité n'est-elle pas en grande partie dans des rapports ? – L'idéal contient-il plus de vérité que la réalité ?

Conclusif : le rôle et les obligations de l'histoire varient avec les temps et les sociétés !

Composition :

Omissions volontaires de Thucyd. – Rien sur des personnages contemporains, malgré l'intérêt qui s'attache à leurs noms : par exemple Aspasie, Socrate (Chap. sur la composition) –

Chap. de conclusion : Caractère personnel de la forme de ~~[illegible]~~ Thucyd. – Rebelle à l'imitation – Si les grandes qualités historiques ont inspiré tous les historiens sérieux de l'antiquité, sa forme, si originale et si puissante, n'a produit que des déclamateurs et Écoles des rhéteurs –

~~Chap. sur l'art et le style~~ Chap. sur les influences —
~~fin du chap. sur la diction~~ — Influence de Thucyd. — en particulier influence sur Démosthène — rapprocher le passage du 1er disc. des Corinthiens à Sparte : οὐ φανεῖ ἄλλοι ... γνώμης οἰκειοτάτης ... χωρῶν — — d'un passage de la Couronne où est le portrait de l'Athénien et de la grandeur de Philippe — En général l'esprit du De Corona est un des principales idées de Thucyd. —

Homère, Hérodote lui-même ont mieux rendu que Thucyd. les passions individuelles ; en général ils ont mieux conservé l'allure, ~~la physionomie~~ la forme extérieure de la nature — L'homme que Thucyd. a le mieux peint par son langage, c'est Périclès, c'est-à-dire l'homme qui a été le plus maître de lui-même et a par conséquent le plus triomphé de la nature et de l'instinct ; celui chez qui les sentiments personnels se sont le plus confondus avec le sentiment général de la dignité et de la grandeur ; celui qui s'est le plus rapproché de la grandeur absolue, c'est-à-dire impersonnelle — Plus une figure est grande, plus les détails y disparaissent sous l'effet d'une impression générale ; plus le [illegible] y domine la passion, d'après l'idéal de Thucydide —

Morale —
II, 17 — Passage important au sujet des oracles et de la croyance de Thucydide — En rapprocher le passage qui se trouve à la fin de la description de la peste —

Lire Schlegel — histoire de la littérature ancienne et moderne, traduction de Duckett —

Chap. sur la Morale —
Opinion de Thucyd. — La part de la fortune est beaucoup moins grande qu'on ne le fait généralement. L'avantage dans ce monde appartient au plus intelligent. Les Athéniens, le peuple le plus intelligent de la Grèce, ont failli l'avoir ; il leur a manqué la sagesse qui est une partie de l'intelligence. Quant aux Lacédémoniens, la victoire a été pour eux un bien perdu ; ils en étaient indignes et n'ont pas su en user —

---

id. — Hermocrate est jugé digne d'être un interprète des idées de Thucyd. — Grand discours qu'il prononce à Camarine — [VI, 78] — Force avec laquelle sont présentés les arguments de la situation — Vigueur et passion — élévation et énergie — force morale —
Citer ce discours et la réponse de l'athénien Euphémus, comme preuves de la facilité avec laquelle se dégage l'impression morale et se résout la question de droit, sans que Thucyd. soit obligé de se prononcer lui-même —

Rôle de la fortune – (Discours de Périclès – Dernier discours de Nicias VII, 77.

Hérodote et Thucydide profitent tous deux des efforts tentés avant eux par les premiers historiens et les premiers philosophes. Mais Hérodote est surtout le successeur des premiers historiens, tandis que Thucydide est bien plus l'héritier des philosophes. Thucydide est un historien pourtant, et si l'on a pu avec justice décerner à Hérodote le nom de père de l'histoire, il n'est pas moins juste de reconnaître que c'est dans l'œuvre de Thucydide qu'il faut chercher ces conditions d'équilibre et d'harmonie que le progrès naturel du temps et de deux l'intelligence en Grèce a pu fonder un jour entre les deux ~~résultats~~ représentés bien divers par les principes, jusqu'à présent les efforts des premiers explorateurs du passé,

---

Puissance historique de Thucyd. Se développe plutôt vis-à-vis de l'avenir que vis-à-vis du passé – non enchaîné dans le présent

Trait tout grec : elle suscite immédiatement et actuellement le développement de l'éloquence

---

Ce qu'est l'histoire théorique, ce qu'est l'histoire narrative chez Thucyd.

Quelles sont les lois auxquelles il arrive ? Sont-ce des formules divines ? Sont-ce des formules humaines ? Est-ce une volonté supérieure, est-ce la liberté des hommes qui ~~amène~~ les événements ? Est-ce la sagesse ou la folie ? Est-ce le hasard ? Sont-ce des conditions fatales, déterminées par les races, la nature des pays et des climats, la situation géographique, les traditions des ancêtres ? N'est-ce pas aussi parfois l'intelligence humaine par sa force ou par ses défaillances ? Thucydide distinguait-il et avait-il ~~une~~ conscience qui puisse devenir un

20

Système ? Il n'a pas un système, mais il aime surtout à montrer l'influence des ~~situations politiques~~ passions humaines, puis au dessus d'elles celle des situations, puis encore au dessus celle de l'intelligence qui un jour, à Athènes, eut un représentant de génie, Périclès —

Peut-être pourrai-je prendre Périclès, son portrait, ses discours, comme spécimen principal et complexe ~~de l'ar~~ de ce qu'il y a de plus intime et de plus profond dans la pensée de Thucydide, et ce qu'il y a de plus original dans son art (Portraits, discours — compris là-dedans) — —

Conclusion

Thucydide est un philosophe. — Il n'est pas un métaphysicien : c'est l'homme qui tient la première place dans ~~son~~ l'histoire ; mais parmi les éléments humains il donne la première place à l'intelligence. Il est un spiritualiste — Ce que c'est qu'~~une~~ abstraction et erreur c'est quelle idéal chez Thucydide — Réalisme de son histoire — Vérités actuelles vérité éternelle —

Renan : (Débats 5 Janvier 1857 — Premier article sur Augustin Thierry) : « Que sentons-nous au contraire (il vient de parler de M. Guizot) dans les récits d'Augustin Thierry ? Des êtres comme nous, des passions comme celles qui s'agitent sous nos yeux. Peu philosophe, si l'on prend ce mot pour synonyme de métaphysicien, mais grand philosophe, si on l'entend dans son acception la plus large, Thierry a vu dans l'histoire une lutte d'agents libres où chacun se fait sa destinée : la nature humaine a été sa grande loi, et, si j'ose le dire, sa Providence ; l'explication des événements que d'autres cherchent dans une volonté supérieure aux causes finies ou dans la force des choses, il ne l'a demandée qu'aux instincts du cœur de l'homme, à l'opposition des races et à l'inégalité éternelle qui maintient à travers les âges la distinction primitive des vainqueurs et des vaincus. »

« . . . . Il n'est pas donné à tous de suivre le fil délié d'inductions subtiles, de saisir des aperçus qui supposent la comparaison d'une grande masse de faits, de s'intéresser à des êtres collectifs quelques personnes peu familières avec la réflexion philosophique sont tentées de prendre pour des fictions arbitraires. Mais tous comprennent la nature humaine . . . »

Conclusion : Thucydide grec, imprégné de mœurs grecques — et représentant le génie grec et en particulier le génie athénien (les sophistes et la philosophie)

N'y a-t-il chez Thucydide que l'esprit ; Haine est-elle absente ? — Sur le chapitre sur le pathétique, 1 passage, analyse des passions, et digressions sur la moralité de l'historien.

Dans la Conclusion générale montrer comment Thucydide doit être un modèle actuel, ~~mais surtout~~ pour certaines qualités qui sont devenues les bases élémentaires de la critique historique, mais mieux pour un ordre de mérites supérieurs qui, malgré la gloire historique de notre siècle, sont encore à imiter et à égaler. — Thucydide entre M. Thierry et M. Guizot, plus complet que chacun d'eux, supérieur à tous deux.

Thucydide ~~a jusqu'à un certain point indiqué lui-même la~~ semble avoir pris soin ~~lui-même~~ de guider celui qui voudrait apprécier ~~son méthode~~ génie historique, lorsque, par une innovation significative dans l'antiquité, il a placé en tête de son ouvrage une véritable préface. Une analyse et une appréciation complètes de cette préface suffiraient presque, non seulement pour déterminer les principes qu'il a adoptés et suivis, mais aussi pour donner la mesure de sa puissance critique et pour faire ~~comprendre~~ déjà la nature de son esprit..... Il nous apprend lui-même en quoi il se distingue de ses devanciers, il nous désigne ~~indique~~ le point de vue où il s'est placé, il nous déclare enfin les règles qu'il s'est ~~posées~~ fixées. Il est donc ~~naturel de la suivre~~ de nous arrêter avec lui ~~au début~~ à l'entrée de la route pour recueillir ~~[illegible]~~ et méditer ces premières indications ; puis nous avançant à sa suite, nous achèverons de juger ses principes en examinant les applications qu'il en a pu faire.

~~Crit~~ Esprit Critique d'Hérodote :

l. II, 45 — Il n'admet pas comme les Grecs, un exploit d'Hercule en Egypte. (Il croit d'ailleurs, dit-il à la fin du chap. précédent à la divinité d'Hercule, chez lequel il distingue le héros et le Dieu Olympien) — à la fin de sa discussion, il dit : Καὶ περὶ μὲν τούτων τοσαῦτα ἡμῖν εἰποῦσι καὶ παρὰ τῶν θεῶν καὶ παρὰ τῶν ἡρώων εὐμένεια εἴη.

X Voir dans les 7 premiers livres si les développements sont proportionnés à l'importance des faits, et si la critique de M. Egger est fondée —

---

x Noter tous les endroits où Thucyd. intervient en son propre nom pour exprimer sa pensée —

---

x Bien déterminer le rôle de la morale dans l'œuvre et dans la pensée de Thucydide

---

x Voir quels hommes Thucyd. a choisis pour présenter quelques traits de leur caractère. Est-ce l'histoire elle-même qui les a désignés à son choix ? Aurait-il dû en choisir d'autres ? — Thémistocle, Pausanias — Périclès, Nicias, Alcibiade, Cléon, Brasidas, Hermocrate, Gylippe (?), Archidamus —

---

x Étudier les descriptions : topographiques ; de mœurs ; d'événements : assemblées, batailles, faits particuliers —
Ceci se rattache au chapitre sur les narrations —

---

x Caractère général des événements que Thucydide a à raconter — Humeur particulière de Thucyd. — A-t-on exagéré l'austérité et la tristesse de son génie ? —

---

x Raison élevée de Thucyd. — Sa disposition vis-à-vis de la religion et du merveilleux — vis-à-vis de la fortune (Périclès) —

L. IV — Jugements de Thucyd. sur la politique de Brasidas —
~~[illegible]~~ en particulier chap. 108 —

Examiner ~~étudier~~ en particulier dans le 6e et le 7e livres, et même dans le reste, s'il est vrai, comme je le pense, que les développements et les jugements exprimés de Thucyd. sont réservés pour les faits décisifs —

La place réservée aux chefs, aux hommes remarquables — Les causes produites par l'intelligence — Aristocratie intellectuelle de Thucyd.
La foule suit ou entrave par ineptie —

Aussi malgré le petit nombre de lignes que Thucyd. accorde à cette partie de son préambule, sa place est demeurée grande et belle parmi les explorateurs et les historiens des temps primitifs de la Grèce. Mais, s'il a désiré cette gloire, elle est loin d'avoir été le principal objet de son ambition. Ce n'est point pour elle qu'il a voulu écrire. Au contraire, il détourne ses yeux du passé pour les fixer sur le présent, et même, il nous le dit lui-même, sur l'avenir. Le passé pour lui, c'est surtout la barbarie, qu'il comprend et qu'il détermine mieux que personne, mais qu'il n'admire pas. Il réserve son admiration pour la civilisation et pour ses effets multiples et infinis. C'est là qu'il voit une image brillante, car c'est là que brille et règne l'intelligence humaine. Et d'ailleurs quelle crise se passe-t-il sous ses yeux ? La Grèce dont toutes les forces se sont développées et qui tient le premier rang dans le monde, se divise par la lutte de ses deux peuples les plus puissants. Quelle sera l'issue de cette guerre où tant de ressources vont être déployées de part et d'autre ? A qui appartiendra la victoire, et quel sera pour la Grèce le résultat de cette victoire ? Y gagnera-t-elle, par la réunion de toutes ses forces sous une seule autorité, une tranquillité féconde et une toute-puissance incontestée ; ou bien y consumera-t-elle le plus précieux de son sang, ses forces morales et ses plus belles espérances ? C'est la crise de la Grèce. Quel spectacle et quelles [illegible] sont plus dignes de l'attention de l'historien ? (Thucydide n'hésite pas à s'y attacher dès le premier jour où s'annoncent de pareils évènements) ; il en fait le but de ses efforts, et leur réserve toutes les forces de son esprit. S'il s'occupe des époques antérieures, c'est surtout pour y chercher ce qui prépare et explique le présent.

Ce point de vue déterminé, on distingue facilement les principales idées auxquelles il rattache son exposition. Deux causes ont contribué à développer la prospérité et la puissance de la Grèce : l'accroissement de la richesse et le progrès de la marine. Il insiste déjà et dans la suite il reviendra souvent sur la puissance de l'argent, comme mobile et [illegible] de l'activité des peuples ; mais il s'arrête bien plus encore à ce qui concerne le développement de la marine. (Il y voit avec raison, dès lors que la condition de la sécurité des mers et des voyages, le principal instrument du commerce, une cause d'indépendance et de domination pour sa patrie.) (Il indique avec leur date, les progrès successifs et remarquables apportés à la construction des navires, et lui, qui [illegible] partout ailleurs si sobre de noms et de faits de détail, il nomme Aminoclès, le constructeur envoyé par Corinthe à Samos, et Thémistocle, le fondateur de la puissance maritime (navale) d'Athènes, et il rappelle le souvenir de la première bataille navale qui fut livrée ; enfin il énumère avec soin dans leur ordre chronologique les peuples qui furent successivement maîtres de la mer.)

Cette vue est parfaitement conforme aux conditions et aux destinées naturelles de la Grèce. [illegible]

24

~~C'est la mer en effet qui est le véritable élément des grecs, la mer~~

~~Les destinées de la grèce~~ ~~qui vient le~~ Et en effet le véritable élément des grecs c'est la mer, la mer qui vient les solliciter en vue par les golfes nombreux et par les mille anfractuosités de leurs innombrables rivages, et qui, autour de leur petit continent, les environnant, les enserre de plus en plus étroitement dans ce nombre infini d'îles par lesquelles ils s'avancent de proche en proche, d'un côté jusqu'à l'Italie et la Sicile, de l'autre jusqu'à l'Asie et jusqu'à l'Égypte *

C'est donc parler en grec quand

c'était de plus parler en athénien — C'est Athènes en effet, et non pas Sparte —

— — — — — — — — —

Thucyd. rappelle ... la supériorité de Sparte —; mais c'est ... — Les destinées de la Grèce c'est ... qui se confondent avec celles d'Athènes —

---

* C'est à la mer qu'ils ont dû leur agrandissement et leur gloire, ~~les fils légitimes des Hellènes~~ tant qu'ils se sont appartenus à eux-mêmes; et, jusque de nos jours, c'est elle encore qui a fourni aux grecs modernes leurs titres les plus ~~glorieux~~ réels à l'héritage des grecs d'autrefois. (leurs plus beaux succès)

Critique
esprit
Liberté intellig. — Style — narration
Impartialité — Composition [illegible]
Puissante grandeur

Introduction. Aperçu [illegible]

Préface de Thucydide. Analyse caractéristique

Puissance critique — hardiesse d'esprit

Narration.

Discours. Portraits

Génie idées de Thucydide — idées. impression hypothétique

Composition style

Conclusion

Influence sur les orateurs

96

28

Avant lui – Son époque – Ses maîtres { Hérodote / Anaxagore / Période de [illegible] } Hist. / [illegible]

De se ipso – Manière nouvelle d'envisager l'histoire { Règles de critique / Passion / Forme

Récit des faits – Exactitude – Rapidité – Lumineuse précision

Mouvement et pathétique – Sentiment tragique – Connaissance des hommes

Portraits – Discours.

Discours – complètent les portraits – renforcent le rapport des faits – Idées de Thucydide – Le pour et le contre – Où il incline – Sa politique

Sa morale

Le art et le style.

Son influence { Orateurs / Historiens

Conclusion – Plus acquis à Thucydide { historien / pour esprit humain

Sur les portraits.

Débats – vendredi 14 Novembre 1856 – Article de Mr Rigault sur les Etudes et portraits politiques contemporains de M. de la Guéronnière –

M. Rigault renvoie à Plutarque, vie d'Alcibiade ; à Bossuet, Histoire des variations, l. 1er (Luther – Cromwell dans l'or. fun. d'Henriette de France) ; à Voltaire, Charles XII ; Dictionnaire philosophique art. Histoire – Salluste, portrait de Catilina ——

«...Le portrait politique est un genre nouveau. Les anciens traçaient aussi des portraits dans leurs histoires; mais ce qu'ils appelaient de ce nom était la réunion expressive et rapide des principaux traits du visage et de l'âme qui caractérisent un personnage, et le dépeignent aux yeux. En quelques lignes ils représentaient Périclès, Nicias, Jugurtha, Annibal, Scipion. Comme l'histoire, qui chez nous est surtout une science, était surtout un art dans l'antiquité, elle n'avait garde de négliger cette peinture des hommes, qui communique la vie au récit des événements. Mais comme les anciens n'étaient pas seulement des artistes, comme ils étaient des philosophes, ils s'attachaient bien plus à peindre l'intérieur que l'extérieur des hommes. Quand ils avaient montré sur le visage d'un personnage historique l'expression générale de son caractère, et dans son caractère les secrets ressorts de sa conduite, ils se croyaient quittes envers la vérité. Salluste, pour son coup d'essai, qui fut un coup de maître, a raconté la conjuration de Catilina. Certes, Catilina, par ses talents, par son audace, par l'énormité même de ses vices, était un grand personnage. Cependant son portrait, dans Salluste, n'a que douze lignes dont une seule est donnée à la peinture physique de Catilina : « Il avait une grande force de corps; il pouvait supporter la faim, le froid, les veilles. » Et la postérité, que les visages intéressent moins que les cœurs, ne se plaint pas d'ignorer si Catilina était brun ou blond. Plutarque n'est pas un historien, c'est un biographe, et en cette qualité il lui était permis de s'adonner au pittoresque. Et pourtant il n'indique jamais que le trait saillant d'une physionomie. Parlant d'Alcibiade, il avait une rare occasion de faire une belle peinture; il se borne à ce mot : « Quant à sa beauté, il n'est besoin d'en rien dire, sinon qu'elle se maintint florissante pendant sa vie entière. » Il n'est besoin d'en rien dire! Quelle leçon pour les modernes! Aussi les modernes, jusqu'à nos jours, ont imité cette sobriété des historiens anciens. Les portraits historiques célèbres, dans notre littérature, ressemblent à des définitions morales rédigées dans le cabinet d'un philosophe, plutôt qu'à des académies dessinées dans un atelier de peinture. Dans les portraits qu'a tracés Voltaire, comme dans ceux qu'a tracés Bossuet, le spiritualisme domine. Le Cromwell de Bossuet n'est que l'homme intérieur, le Cromwell, ou, comme disait Milton, le diable du dedans. Son Luther, c'est le moine augustin, au génie véhément, à l'éloquence impétueuse qui ravissait les peuples; c'est, comme disait Calvin, la trompette qui a tiré le monde de sa léthargie. Le Luther extérieur, l'homme sanguin et trapu, aux joues épaisses et aux gros favoris, c'est le Luther d'Holbein. De même Voltaire* peint Charles XII en quelques phrases, et ne dit qu'un mot de son corps : « Il avait une constitution robuste et vigoureuse, capable de soutenir les fatigues où le portait son tempérament. » Voltaire est aussi bref que Salluste.

« ..... De nos jours .... l'histoire s'est compliquée de tous les intérêts qui font la vie des sociétés

* Ne pas oublier les portraits qui sont dans le Siècle de Louis XIV

30

modernes, et elle a perdu en grande partie cette pureté de formes et cette simplicité de composition, sans lesquelles la beauté d'une oeuvre d'art est imparfaite. Elle a perdu aussi, au milieu des innombrables études qu'elle s'impose, le loisir d'étudier le fond de la nature humaine. Ceux de nos historiens qui passent le plus justement pour les rivaux de l'antiquité, conviendront sans peine qu'ils ne peuvent contester aux anciens leur supériorité d'artistes et de moralistes excellents. Mais l'histoire, en agrandissant ses cadres, n'a fait qu'obéir à sa propre loi : peintre fidèle de la vie des peuples, elle a dû faire entrer dans ses tableaux tous les éléments nouveaux qui prenaient leur place dans la société, et proportionner l'extension de son domaine au progrès de la civilisation. Voltaire signalait déjà cet agrandissement du genre historique, non comme un changement dans la tradition, mais comme une conséquence de la tradition même et comme un progrès. Ce progrès s'est continué et marqué plus fortement encore dans notre siècle, et si nos grands historiens ne sont pas supérieurs aux historiens anciens (je mets à part le génie des hommes), l'histoire telle qu'ils la conçoivent, est supérieure à l'histoire telle que les anciens l'ont conçue, parce que notre société est supérieure à la société antique, et que l'histoire est aujourd'hui l'image plus complète de la société. . . . .

plus intéressant avec celui de la guerre de Sicile. – Talent dramatique de Thucyd. Son empire sur lui-même. L'importance de cet événement ne l'aveugle pas : (IV, 36) ὡς μικρὸν μεγάλῳ εἰκάσαι, dit-il en citant les Thermopyles à propos de l'expédition qui décide la reddition des Spartiates à Sphactérie.

Chap. sur le style –

~~Il m'a fait paraître dans Thucyd. une affectation~~ L'interprète moderne de Thucyd. peut être tenté de se laisser aller à l'affectation sous prétexte de rendre son originale simplicité. C'est ce qui nous arrive souvent quand nous prétendons sentir ~~l'affectation ou~~ la simplicité antique. ~~Ce~~ sentiment naïf et sincère qui nous manque, nous substituons un effort, une disposition factice de notre esprit : illusion vulgaire d'une l'imagination ~~vulgaire~~ qui subit malgré elle ~~la grossière~~ impression des influences actuelles et se croit la puissance de faire revivre le passé, par ce qui lui [illegible] d'une mode moderne, affectation d'archaïsme.

Thucyd. par la simplicité ~~générale de son œuvre~~ dessin qui chez les procédé par grandes lignes, et même par la simplicité générale du style, appartient aux grandes traditions de l'art antique. Cependant la simplicité de son style n'est pas celle du style

× Homérique, qui cette simplicité pleine de jeunesse et de fraîcheur, ni même celle du style d'Hérodote, qui s'est formé à l'école d'Homère : la simplicité du style de Thucyd. vient avant tout de la grandeur de son esprit ... (cause intérieure) Mais elle vient aussi de l'inexpérience d'une langue qui ... (cause extérieure).

De cette inexpérience résulte souvent ~~de la manière~~ de choses : étude qui se trahit ; manière : raffinements dans quelques détails ; ornements puérils ....,

Ainsi l'a voulu l'époque à laquelle Thucyd. s'est formé.

+(La jeunesse de la prose alors, c'est celle d'un art, ce n'est pas celle de l'imagination :

Influences littéraires subies par Thucyd. ....

Ce sont celles qu'a subies Sophocle : Rapports de la langue de Sophocle et de celle de Thucyd. Différence de l'état de la poésie et de celui de la prose – Différence du génie des deux hommes – .....

Style –
expressions qui résument une idée complexe dans une image nette et [illegible] acceptée par l'esprit. Athènes est l'école de la Grèce – ὁ ἀπὸ τῶν [illegible]
[illegible] [illegible] – tradition gnomique qui a formé l'élégance des premiers [illegible] – [illegible] – effet [illegible]
attiques : l'orateur est celui qui sait [illegible] ses expressions – [illegible] n'est pas la langue de tout le monde – [illegible]
l'éloge la langue oratoire n'est pas la [illegible] l'orateur et [illegible]
[illegible] plus tard – [illegible] [illegible] un poète, mais un poète et un [illegible] –

Chap. sur la morale —
& sérénité morale
Dignité de Thucyd. — Il condamne vivement les lenteurs de Nicias. Il se borne à en expliquer les causes — Plutarque s'échappe par une parole de sévérité ou d'impatience contre cette superstition qui fut la perte de l'armée athénienne en Sicile. Quand la catastrophe est arrivée et que Nicias en a été victime, il rend hommage à sa piété.

Chap. sur le style —
l. IV. 60 Disc. d'Hermocrate pour rétablir la concorde entre les Siciliens, Il emploie cette énergique expression διαλλακτὰς πολὺ τῶν ἐμῶν λόγων ἀναγκαιοτέρους περὶ τῶνδε Ἀθηναίους νομίσαι — Expressions isolées pleines de force dans Thucyd., résumés puissants d'une situation —

Id. | l. IV. 61. fin du chap. Exemple d'antithèses de sens, de mots et de sons.

Chap. sur la Morale —
Hermocrate, caractère plein de noblesse, ami de Thucyd. — Interprète de ses pensées les plus élevées dit au l. IV. 62, une belle parole sur la fortune:

Morale et style —
Thucyd. définit un grand nombre de vérités. C'est à cela ~~qu'il ramène~~ définitions qu'il ramène en grande partie l'argumentation de ses discours. C'est une des preuves les plus ~~visibles~~ sensibles de la force de son esprit. Clair et en même temps le caractère: il cherche la loi et la trouve; il la reconnaît et l'indique dans ses applications. De là caractère général de son style abstrait. Les maximes y sont fréquentes, non pas les traits à la manière de Tacite.
Danger de ~~ce système qui~~ cette habitude qui mène les esprits faibles à la déclamation. Thucyd. ne déclame pas; il fait de la philosophie — (Question des imitations: ~~les imitations de~~ Succès de Thucyd. dans les Écoles; les rhéteurs —) —
Influence des sophistes sur Thucyd: les distinctions subtiles; les oppositions de sens, de mots, de sons. Les remarques ingénieuses: par exemple l. IV, 12.

Rareté des anecdotes chez Thucyd. — au contraire d'Hérodote. —
Une l. IV, 40, réponse du Lacédémonien fait prisonnier à Sphactérie, à la raillerie d'un allié des Athén. —

Narrations.
Récit pathétique de l'histoire de (Sphactérie et de Pylos) — Le

suit

33

Chap. sur la morale &c.—

L'historien n'appartient à personne, ni à aucun homme en particulier, ni à lui-même : l'expression de ses sentiments particuliers lui est interdite. Il appartient à l'histoire qui elle-même a pour mission, non pas de retracer curieusement les physionomies particulières, mais de montrer dans les événements et dans les hommes, l'action des causes et les lois générales qui gouvernent l'humanité — L'historien peut-il avoir une patrie ? oui, et Thucyd. l'a prouvé —

Chap. sur la morale &c.—

Thucyd. profondément athénien — C'est à un point de vue athénien — Les athéniens représentent l'aristocratie de toute la Grèce —

Chap. sur le style

Thucyd. profondément athénien — génie attique —

Chap. sur les descriptions.

à traduire VII, 75. départ des athén. vaincus (comparer le départ d'athènes, l. VI) —

puis — 84, passage de l'Assinaros —

Ch. sur l'Art — sur les influences —

Les sources de l'influence et de la grandeur de l'art grec, c'est son caractère général ; et l'amour de la proportion mais c'est aussi la source des défauts. Quelquefois la réalité disparaît, même dans le ~~grand~~ les plus parfaits modèles. ~~Aux époques~~ Là où il n'est pas encore maître de lui-même, cette disposition qui fera sa grandeur, se révèle quelquefois par des excès : excès d'unité — excès de généralisation : le style de Thucyd. en est la preuve.

Ch. sur la Composition.

V. I, 97 — ἐκβολή — expliqué par Thucyd. — pour exposer plus complètement la vérité, et parce qu'il s'agit de l'~~origine~~ établissement de la puissance d'athènes. —

Question des digressions et des épisodes. La peste d'athènes n'est pas un épisode.

Les digressions sont rares.

Chap. sur la morale.

Voir à la page 12 du brouillon du chap. sur les discours

Chap. sur les influences —

Même indication (p. 12 du brouillon &c. —).

Composition —

Il semble qu'il soit entré dans le plan de Thucydide, de ~~[illegible]~~ présenter ~~plusieurs fois~~ des types, de choisir des exemples frappants, soit les premiers par ordre de date, soit les plus caractéristiques, et de s'y disposer, en les développant, de multiplier les scènes analogues — Il évite tout ce qui serait des longueurs, est plutôt tenu de précipiter sa marche, et, s'il ~~[illegible]~~ sacrifie les récits de détail, il marque plus nettement et plus profondément la vérité générale. Le premier des troubles de Corcyre, lui permet d'indiquer seulement celui des troubles d'Argos… Ainsi s'expliquent les inégalités apparentes de sa composition. — De même pour les discours. de plus proposition —

34

~~Quand notre curiosité moderne veut se satisfaire au sujet de Périclès elle s'adresse surtout à un autre peintre qui a voulu tracer tableau complet : Plutarque — la vie privée —~~

~~Or ce [illegible] en détails où [illegible] Plutarque [illegible] idée ou les impressions principales qui se dégagent ?~~

~~[illegible]~~ ;

Gravitation — l. X. (?) Thucydide parle d'une matière subtile qui se dégage des formes des corps et les environne — Ceci fait songer à la peinture — Songer à cela à propos des portraits et de l'immortalité qu'ils doivent avoir (Thucydide) — Observation d'un matérialiste à transporter dans le monde idéal —

Descriptions —

Réalité avant tout — ce n'est plus comme dans les discours —

Mais intelligence qui dispose les scènes, en proportionne les éléments, ~~en rend~~ saisit les points principaux, en rend avec netteté les impressions y introduit l'élément moral —

Composition —

Fausse critique de Denys d'Halic. qui, à propos de l'oraison funèbre, fait le compte des morts et établit qu'il ne s'agit que d'un petit fait militaire — La question n'est pas là : il s'agit d'une situation générale. Sorte de recueillement au moment où l'on s'engage dans une grande entreprise ; besoin que sentent les citoyens de confirmer en eux-mêmes par une considération solennelle et publique les sentiments d'où dépendront la gloire et le salut de leur patrie —

Politique —

Nous ne savons pas à quel parti a appartenu Thucyd. Il est probable que c'est au parti aristocratique — Mais sa sympathie et son admiration pour Périclès, dont la royauté, bien qu'appuyée sur la foule, a été le triomphe de la volonté et de l'intelligence —

Caractère du style de Thucyd. — Il ne faut pas se faire de la manière d'y voir que quelque le caractère extérieur — Principe spiritualiste — humeur de Thucyd.

Style —

Atticisme de Thucyd. Sève de l'ancienne École athén. Périclès successeur, dit Cicéron — Langue expressive et forte, non par les ornements extérieurs, mais par la vertu qu'elle a (détournés le mot d'une situation banale) de réunir sous une seule forme nette et concise des idées complexes. Vigueur intime — Manière par Thucyd. et Sophocle, elle tend à l'unité et à l'abstraction. Elle a donc un caractère philosophique — Et ce subtilis exacte ; distingue et quand il a trouvé, peint tour-à-tour les détails et l'ensemble par des expressions originales et puissantes — à la fois simples et figurées ; mais explique que comment c'est figuré : c'est par l'imagination que se joue…

Les effets de style chez Thucyd. : petits effets d'harmonie — Grands effets : constructions et métaphores. Joindre pourtant à cela les remarques ingénieuses et trait que a l'esprit —

Mon avis, Athéniens, est toujours le même : il ne faut pas céder aux Péloponnésiens, et cependant je sais que ~~les hommes mettent~~ l'ardeur avec laquelle les hommes se laissent persuader de l'assurer [?] conseil d'entreprendre une guerre se ralentit pendant qu'il l'a fait [?], ~~et~~ que leurs résolutions ~~changent selon les événements~~ suivent à l'exemple [?] des événements. Mais je vois qu'aujourd'hui encore je n'ai point à changer la nature de mes conseils, et je crois juste que ceux d'entre vous qui les ont écoutés, s'y étant décidés, soutiennent, dans le cas où nous éprouverions quelque échec, ~~nos~~ à soutenir les décisions communes s'ils ne veulent pas renoncer aussi (en cas de succès) au mérite de la prudence, à considérer les succès comme les fruits de leur prudence. Il nous arrive en effet d'ignorer ~~aussi~~ ~~bien~~ [?] également les chances diverses des événements et l'issue (le résultat) des ~~projets humains~~ [illegible]. C'est pourquoi nous avons l'habitude d'accuser la fortune de tout ce qui arrive contrairement à nos prévisions.

(Il se peut en effet que la ~~chance~~ marche future des événements nous échappe ~~aussi~~ bien que celle de la pensée humaine / détermination — / Il nous arrive en effet d'ignorer également les chances futures des événements et celles des déterminations humaines — / l'incertitude des événements dément [?] et l'instabilité des décisions humaines.) — [illegible] — (Répondues [?] [illegible]) —

Auparavant on ne pouvait douter [?] des mauvaises intentions des Lacédémoniens à notre égard ; aujourd'hui elles sont évidentes. Il avait été convenu que nous remettrions d'un commun mutuel accord nos contestations à un examen juridique et que nous garderions les uns et les autres ce que nous possédions ; et cependant ils n'ont voulu jusqu'ici ni demander ni accepter l'emploi d'un pareil moyen : ils aiment mieux recourir aux armes qu'à la discussion pour ~~mettre fin à~~ soutenir leurs réclamations, et voici maintenant qu'au lieu d'accusateurs ils se font nos maîtres. Ils nous ordonnent en effet de nous éloigner de Potidée, de laisser Égine libre et de rapporter le décret contre les Mégariens. ~~Et voici~~ Enfin nos [?] leurs députés viennent nous signifier de rendre la liberté aux Hellènes. Que nul d'entre vous ne croie engager la guerre pour une faible cause, en refusant de rapporter le décret contre les Mégariens, (car c'est là surtout ce qu'ils mettent en avant : si le décret était rapporté, disent-ils, la guerre n'aurait pas lieu) ; et ne craignez pas d'avoir un jour à vous reprocher d'avoir fait la guerre pour une question sans importance. Cette question sans importance est une épreuve complète et décisive de notre caractère. Si vous leur cédez sur ce point, aussitôt ~~ils~~ sur un autre ils se montreront plus exigeants, ~~persuadés~~ comptant que la crainte vous arrachera cette nouvelle concession ; si vous résistez au contraire, vous leur ferez voir clairement qu'ils doivent plutôt se conduire avec vous sur le pied de l'égalité (comme avec des égaux) —

Partant de là, décidez-vous ou à céder avant d'avoir souffert aucun mal, ou, si nous devons faire la guerre, ce qui ~~me paraît~~ à mon avis est préférable, à ne céder pour aucun motif, ni grand, ni petit, et à ne pas vous réduire à ~~travailler~~ craindre constamment pour la possession de ce que vous avez. En effet, c'est être

---

Composition et proportion des développements :

Un exposé [?] ~~inutile~~ s'arrête longuement sur le commencement. Pourquoi ? Plusieurs raisons : importance de ces discours qui nous font connaître les principaux acteurs et en particulier les Athéniens ; on comprendra mieux leur conduite plus tard et elle excitera plus d'intérêt. En second lieu, il y a là une image fidèle de la

égaux esclave, quelle que soit la valeur d'une prétention, que de se laisser imposer par des égaux et substituant à une réclamation de droit. — (Quelle que soit l'importance d'une prétention, ~~elle [illegible] [illegible] à sa propre servitude~~ elle entraîne toujours notre servitude, quand nos égaux en font à notre égard l'objet d'une injonction et non pas d'une question de droit) — (Quand au lieu d'être une question de droit, elle devient de la part de nos égaux une injonction (se traduit sous forme d'injonction)) — C'est être toujours esclave, que de subir de la part d'un égal une prétention, petite ou grande, au lieu ~~[illegible]~~ d'être invité à en discuter la légitimité) —

---

marche suivie par l'opinion : au début de la lutte, elle s'est plus occupée à examiner les forces, le caractère et les droits des deux adversaires ; plus tard l'attention publique a été toute aux événements. Enfin le commencement est probablement la partie la plus complète de l'œuvre de Thucydide. S'il n'a pas ~~[illegible]~~ mené son récit jusqu'au terme, du moins il n'a pu revoir toute son œuvre. Une révision eût infailliblement amené des additions et des suppressions.

38

Livre [illegible] 91

Τοῖς εἰς τὰς ἱστορίας ὑπερμήκεις δημηγορίας παρεμβάλλουσιν ἢ πυκναῖς χρωμένοις ῥητορείαις δικαίως ἄν τις ἐπιτιμήσειεν. Οὐ μόνον γὰρ τὸ συνεχὲς τῆς διηγήσεως διὰ τὴν ἀκαιρίαν τῶν ἐπεισαγομένων λόγων διασπῶσιν, ἀλλὰ καὶ τῶν φιλοτίμως ἐχόντων πρὸς τὴν τῶν πράξεων ἐπίγνωσιν... Καίτοιγε τοὺς ἐπιδείκνυσθαι βουλομένους λόγου δύναμιν ἔξεστι κατ᾽ ἰδίαν δημηγορίας καὶ πρεσβευτικοὺς λόγους, ἔτι δὲ ἐγκώμια καὶ ψόγους καὶ τἄλλα τὰ τοιαῦτα, συντάττεσθαι. Τῇ γὰρ οἰκονομίᾳ τῶν λόγων χρησάμενοι, καὶ τὰς ὑποθέσεις χωρὶς ἑκατέρας ἐξ-εργασάμενοι, κατὰ λόγον ἂν ἐν ἀμφοτέραις ταῖς πραγματείαις εὐδοκιμοῖεν. Νῦν δ᾽ ἔνιοι πλεονάσαντες ἐν τοῖς ῥητορικοῖς λόγοις, προσθήκην ἐποιήσαντο τὴν ὅλην ἱστορίαν τῆς δημηγορίας. Λυπεῖ δ᾽ οὐ μόνον τὸ κακῶς γραφέν, ἀλλὰ καὶ τὸ δοκοῦν ἐν τοῖς ἄλλοις ἐπιτετεῦχθαι τόπων καὶ καιρῶν τῆς οἰκείας τάξεως διημαρτηκός. Διὸ καὶ τῶν ἀναγινωσκόντων τὰς τοιαύτας πραγματείας οἱ μὲν ὑπερβαίνουσι τὰς ῥητορείας, κἂν ὅλως ἐπιτετεῦχθαι δοκῶσιν, οἱ δὲ διὰ τὸ μῆκος καὶ τὴν ἀκαιρίαν τοῦ συγγραφέως ἐκλυθέντες τὰς ψυχάς, τὸ παράπαν ἀφίστανται τῆς ἀναγνώσεως, οὐκ ἀλόγως τοῦτο πάσχοντες. Τὸ γὰρ τῆς ἱστορίας γένος ἁπλοῦν ἐστι καὶ συμφυὲς ἑαυτῷ καὶ τὸ σύνολον ἐμψύχῳ σώματι παραπλήσιον, οὗ τὸ μὲν ἐσπαραγμένον ἐστέρηται τῆς ψυχικῆς χάριτος, τὸ δὲ τὴν ἀναγκαίαν σύνθεσιν ἔχον εὐκαίρως τετήρηται καὶ τῇ συμφυεῖ τῆς ὅλης περιγραφῆς ἐπιτερπῆ καὶ σαφῆ παρίστησι τὴν ἀνάγνωσιν.

c. 2. Οὐ μὴν παντελῶς γε τοὺς ῥητορικοὺς λόγους ἀποδοκιμάζοντες ἐκβάλλομεν ἐκ τῆς ἱστορικῆς πραγματείας τὸ παράπαν. Ὀφειλούσης γὰρ τῆς ἱστορίας τῇ ποικιλίᾳ κεκοσμῆσθαι, κατ᾽ ἐνίους τόπους ἀνάγκη προσλαμβάνεσθαι καὶ τοὺς τοιούτους λόγους· καὶ ταύτης τῆς εὐκαιρίας οὐδ᾽ ἂν ἐμαυτὸν ἀποστερῆσαι βουληθείην· ὥσθ᾽ ὅταν τὰ τῆς περιστάσεως ἀπαιτῇ πρεσβευτοῦ ἢ συμβούλου δημηγορίαν ἢ τῶν ἄλλων τι τοιοῦτον, ὁ μὴ τεθαρρηκότως συγκαταβαίνων πρὸς τοὺς ἐν τοῖς λόγοις ἀγῶνας καὶ αὐτὸς ὑπαίτιος ἂν εἴη. Οὐκ ὀλίγας γὰρ ἄν τις αἰτίας εὕροι, καθ᾽ ἃς κατὰ πολλὰ ἀναγκαίως παραληφθήσεται τὰ τῆς ῥητορείας. Ἡ γὰρ πολλῶν εἰρημένων

εὐστόχως καὶ καλῶς, οὐ παραλειπτέον δι᾽ ὀλιγωρίαν τὰ μνήμης ἄξια καὶ τῇ ἱστορίᾳ κεχαρισμένην ἔχοντα τὴν ὠφέλειαν· ἢ μεγάλων καὶ λαμπρῶν τῶν ὑποθέσεων οὐσῶν, οὐ πειρατέον ἐλάττονα τῶν ἔργων φανῆναι τὸν λόγον*· ἔστι δ᾽ ὅτε παρὰ προσδοκίαν τοῦ τέλους ἐκβάντος, ἀναγκασθησόμεθα τοῖς τῆς ὑποθέσεως λόγοις χρήσασθαι χάριν τοῦ λῦσαι τὴν ἀλογίαν. Ἀλλὰ περὶ τῶν τοιούτων ἅλις ἡμῖν ἐχέτω..

L. I, c. 1.

Εἰ μὲν τοῖς πρὸ ἡμῶν ἀναγράφουσι τὰς πράξεις, παραλελεῖφθαι συνέβαινε τὸν ὑπὲρ αὐτῆς τῆς ἱστορίας ἔπαινον· ἴσως ἀναγκαῖον ἦν τὸ προτρέπεσθαι πάντας πρὸς τὴν αἵρεσιν καὶ παραδοχὴν τῶν τοιούτων ὑπομνημάτων· διὰ τὸ μηδεμίαν ἑτοιμοτέραν εἶναι τοῖς ἀνθρώποις διόρθωσιν τῆς τῶν προγεγενημένων πράξεων ἐπιστήμης. Ἐπεὶ δ᾽ οὔ τινες, οὐδ᾽ ἐπὶ ποσόν, ἀλλὰ πάντες, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀρχῇ καὶ τέλει κέχρηνται τούτῳ, φάσκοντες, ἀληθινωτάτην μὲν εἶναι παιδείαν καὶ γυμνασίαν πρὸς τὰς πολιτικὰς πράξεις, τὴν ἐκ τῆς ἱστορίας μάθησιν· ἐναργεστάτην δὲ καὶ μόνην διδάσκαλον τοῦ δύνασθαι τὰς τῆς τύχης μεταβολὰς γενναίως ὑποφέρειν, τὴν τῶν ἀλλοτρίων περιπετειῶν ὑπόμνησιν· δῆλον, ὡς οὐδενὶ μὲν ἂν δόξαι καθήκειν, περὶ τῶν καλῶς καὶ πολλοῖς εἰρημένων ταυτολογεῖν, ἥκιστα δ᾽ ἡμῖν. Αὐτὸ γὰρ τὸ παράδοξον τῶν πράξεων, ὑπὲρ ὧν προῃρήμεθα γράφειν, ἱκανόν ἐστι προκαλέσασθαι καὶ παρορμῆσαι πάντα καὶ νέον καὶ πρεσβύτερον, πρὸς τὴν ἔντευξιν τῆς πραγματείας. Τίς γὰρ οὕτως ὑπάρχει φαῦλος ἢ ῥᾴθυμος ἄνθρωπος, ὃς οὐκ ἂν βούλοιτο γνῶναι, πῶς, καὶ τίνι γένει πολιτείας ἐπικρατηθέντα σχεδὸν ἅπαντα τὰ κατὰ τὴν οἰκουμένην οὐχ ὅλοις πεντήκοντα καὶ τρισὶν ἔτεσιν, ὑπὸ μίαν ἀρχὴν ἔπεσε τὴν Ῥωμαίων; ὃ πρότερον οὐχ εὑρίσκεται γεγονός· τίς δὲ πάλιν οὕτως ἐκπαθὴς πρός τι τῶν ἄλλων θεαμάτων ἢ μαθημάτων, ὃς προὐργιαίτερον ἄν τι ποιήσαιτο τῆσδε τῆς ἐμπειρίας;

c. 2.

Comparaison rapide des autres puissances dont a parlé l'histoire, avec celle des Romains. Les Athéniens sont omis.. Ῥωμαῖοί γε μήν, οὐ τινὰ μέρη, σχεδὸν δὲ πᾶσαν πεποιημένοι τὴν οἰκουμένην ὑπήκοον αὑτοῖς, ζηλωτὸν μὲν τοῖς νῦν οὖσιν, ἀνυπέρβλητον δὲ τοῖς ἐπιγιγνομένοις ὑπεροχὴν κατεσκεύασαν δυναστείας. Τούτων μέντοι τὰ πολλὰ διὰ τῆς γραφῆς ἔξεσται σαφέστερον κατανοεῖν· ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τοῦ, πόσα καὶ πηλίκα συμβάλλεσθαι πέφυκε τοῖς φιλομαθοῦσιν ὁ τῆς πραγματικῆς ἱστορίας τρόπος.

46.

Thucydide —

Etude ~~littéraire~~ sur le génie
historique et oratoire de Thucydide,
faire connaître ~~sur~~ les caractères de sa composition
et de son style ; ~~les faire connaître~~
par des ~~extraits~~ analyses, par
des traductions fidèles et expressives ~~d'une fidélité expressive~~,
par des rapprochements avec les
historiens anciens et modernes, &
par l'examen ~~la discussion~~ des principaux jugements ~~de la~~ dont il a été l'objet ~~critique à diverses époques~~ ; ~~en~~
apprécier son ~~l'~~ influence ~~de Thucydide~~ sur
plusieurs des grands écrivains de
l'antiquité.

M. Mign[illegible]
R. St André des Arts,
Hôtel de Bretagne

l. II – 5.

Préparatifs et politique extérieure des athéniens et de leurs ennemis avant de commencer la guerre – Leurs dispositions morales –

Défaut de ces formes résumés de Thucyd. – Il est probable qu'il ne veut pas attribuer aux athén. les ambassades au grand-roi – Il les comprend néanmoins dans une forme générale

Après l'événement de Platée et la rupture ouverte du traité, les athéniens se préparaient à la guerre ainsi que les Lacédémoniens et leurs alliés; chacun des deux adversaires se disposait à envoyer des députés au grand-roi et chez les barbares partout où il espérait ~~trouver~~ gagner des auxiliaires, et cherchait à contracter des alliances avec les villes (~~recherchait~~ se ménageait l'alliance des villes) qui gardaient la neutralité (qui étaient en dehors de leur domination). Les Lacédémoniens enjoignirent aux ~~peuples~~ villes de l'Italie et de la Sicile qui s'étaient déclarés ~~en leur faveur~~ pour eux, de construire, en outre des vaisseaux qu'elles possédaient déjà, un nombre de navires (d'accroître leur marine) (leurs ressources maritimes) en construisant un nombre de vaisseaux) proportionné à la puissance de chacune d'elles, ~~et de~~ afin d'atteindre pour l'ensemble de la flotte le chiffre de cinq cents navires, et de préparer une somme fixée: elles devaient d'ailleurs s'abstenir de tout acte d'hostilité et ouvrir leurs ports aux athéniens pourvu qu'ils ne se présentassent que sur un seul vaisseau, jusqu'à ce que ces préparatifs fussent terminés. Les athéniens faisaient la revue de leurs alliés actuels, et envoyaient des ambassades surtout sur les points voisins du Péloponnèse, à Corcyre, à Céphallénie, en Acarnanie et ~~dans~~ ~~l'île de~~ à Zacynthe, afin de s'assurer avec l'amitié de ces pays, la faculté de porter la guerre sur les rivages du Péloponnèse (de ravager les côtes de la presqu'île ennemie) –

7.

Plutarque. De gloria Atheniensium — Reiske vol. 7 — p. 366 et s.

(Idée générale de ce long fragment, sorte de déclamation qui a pu être mise dans la bouche d'un capitaine célèbre : supériorité des ~~histori~~ généraux sur les historiens.) —

... Le célèbre tableau d'Euphranor, représentant le combat où les Athéniens enlèvent aux Thébains d'Epaminondas la ville de Mantinée, n'est assurément pas préférable à la victoire même qu'il célèbre. L'histoire qui se propose le même but que la peinture, n'est pas non plus elle-même supérieure à la réalité des grandes actions qu'elle ~~peint~~ raconte.

« ... Simonide a dit que la peinture est une poésie muette, et la poésie une peinture parlante. » Rapport de la poésie et de l'histoire. « Le meilleur des historiens est celui dont le récit est une peinture des figures et des passions. Ὁ γοῦν Θουκυδίδης ἀεὶ τῷ λόγῳ πρὸς ταύτην ἁμιλλᾶται τὴν ἐνάργειαν, οἷον θεατὴν ποιῆσαι τὸν ἀκροατὴν, καὶ τὰ γινόμενα περὶ τοὺς ὁρῶντας ἐκπληκτικὰ καὶ ταρακτικὰ πάθη τοῖς ἀναγινώσκουσιν ἐνεργάσασθαι λιχνευόμενος. Ὁ γὰρ παρὰ τὴν Ῥαχίαν αὐτὴν τῆς Πύλου παρατάττων τοὺς Ἀθηναίους Δημοσθένης, καὶ ὁ τὸν κυβερνήτην ἐπισπέρχων Βρασίδας ἐξοκέλλειν, καὶ χωρῶν ἐπὶ τὴν βάθραν, καὶ τραυματιζόμενος καὶ λειποψυχῶν καὶ ἀποκλίνων εἰς τὴν παρεξειρεσίαν· καὶ οἱ πεζομαχοῦντες μὲν ἐκ θαλάττης Λακεδαιμόνιοι, ναυμαχοῦντες δ' ἀπὸ γῆς Ἀθηναῖοι· καὶ πάλιν ὁ ἐν τοῖς Σικελικοῖς ἐκ τῆς γῆς πεζὸς ἀμφοτέρων, ἰσορρόπου τῆς ναυμαχίας καθεστηκυίας, ἄλαστον ἀγῶνα καὶ σύνταξιν τῆς γνώμης ἔχων διὰ τὰς συντάσεις, ὡς συνεχὲς τῆς ἁμίλλης καὶ τοῖς σώμασιν αὐτοῖς, ἴσα τῇ δόξῃ περιδεῶς συμπνέων τῇ διαθέσει καὶ τῇ διατυπώσει τῶν γινομένων γραφικῆς ἐναργείας...

-- τὴν μὲν ζωγραφίαν, ποίησιν σιωπῶσαν προσαγορεύων, τὴν δὲ ποίησιν ζωγραφίαν λαλοῦσαν.

" Je n'adopte pas le sens de Reiske (traduction latine)

Les écoles s'emparèrent immédiatement de Thucydide et de bonne heure détachèrent de son ouvrage un grand nombre de morceaux célèbres, désormais présents à la mémoire ou à la pensée de ses admirateurs et de ses critiques : son préambule tout entier, peut-être tous ses discours, un grand nombre de ses narrations, en particulier la description de la peste et les récits du 7me livre, ses portraits — en un mot, toute la partie de son œuvre qui avait reçu la dernière main. Il ~~est assez~~ semble curieux de suivre, jusque chez les Byzantins, les imitations non interrompues qu'il a suscitées ~~chez~~ en ~~les~~ Grèce. Pourtant cette curiosité est bien vite rassasiée ; on ne tarde guère à sentir que ce véritable historien et ce profond philosophe perd à donner un modèle de rhétorique —

Hobbes – En tête de sa traduction de Thucydide, un petit avant-propos sur la vie et l'ouvrage (history) de Thucyd. – 2 vol. in-12. 3me éd. 1723. –

~~Il remarque que Thucyd. parle honorablement~~

Il mentionne, sans paraître y attacher une importance capitale, la conjecture qui rattache Thucyd. à la famille des Pisistratides, et qui s'appuie uniquement sur ce fait que Thucyd. parle honorablement du gouvernement de Pisistrate et de ses fils et rabaisse la gloire d'Harmodius et d'Aristogiton – Il dit quels liens de parenté avec Miltiade sont mieux établis.

Opinions de Thucyd. Son patriotisme, son attachement à la démocratie, (?) mais sa répugnance contre les déclamations démocratiques – (A.F.) – Ou ses opinions aristocratiques – (A.F.) – M. Guign. dit que Thucyd. avec Xénophon, Platon et Aristote était partisan de l'aristocratie, et que, dans le fond du cœur il préférait Cimon à Périclès. ?

Comme conséquence de sa noblesse, son éducation philosophique et rhétorique :

Élève d'Anaxagore que ses doctrines supérieures à l'intelligence de la foule, firent accuser d'athéisme et auquel elles faillirent par coûter la vie comme plus tard à Socrate, il n'est pas improbable que Thucyd. lui-même ait pu passer pour un athée dans l'opinion du peuple.

Remarquer pourtant que Périclès avait reçu la même éducation. (

Il faut distinguer le sophiste et le rhéteur de l'homme politique et de l'homme de grande famille prestige gêné par la naissance dans Athènes démocratique –

Il ne l'était pas ; mais il voyait clairement la superstition. Il signale l'ambiguïté des oracles, et ~~Hoffau~~ confirme par aucun oracle ~~précis~~ son assertion sur la durée de la guerre du Pélop. – Il blâme Nicias de ~~sa fidélité excessive à [illegible]~~ son attachement excessif aux cérémonies du culte dans un moment critique pour la domination et la liberté de son pays, et ~~donne~~ donne de grands éloges à sa piété. N'est ni superstitieux ni athée –

Élève d'Antiphon – défiance inspirée au peuple par l'éloquence d'Antiphon –

Chercher un indice des opinions personnelles de Thucydide dans son jugement sur Antiphon –

Thucydide, grâce à son éducation, eût été capable de devenir un grand δημαγωγος. Mais il se tint volontairement éloigné des affaires, parce qu'il était impossible de donner de bons conseils au peuple sans s'exposer à sa colère. En effet confiance orgueilleuse du peuple athénien qui se croyait capable de tout et se laissait entraîner par les démagogues flatteurs dans les entreprises les plus désespérées. La puissance de

de l'amour-propre est encore plus grande sur une foule assemblée que sur un individu. Un orateur en était donc réduit à exposer l'État ou lui-même. Thucydide se renferma donc dans la vie privée autant que le lui permirent sa position personnelle et la composition de son histoire.

Ses opinions personnelles : très-opposé à la Démocratie, qui produit les rivalités funestes des démagogues, les préférences aveugles de la foule, l'inconstance des résolutions, l'imprudence et l'esprit d'aventure ;

Hobbes fait de Thucydide un royaliste.

on ne voit pas qu'il estime beaucoup l'oligarchie, qui, par la rivalité des ambitions de quelques hommes dont chacun veut être le maître, amène les séditions et la dissolution du gouvernement.

Il ~~loue~~ le gouvernement d'Athènes quand il présente un mélange d'oligarchie et de démocratie ; mais surtout il estime le gouvernement monarchique ~~soit sous Pisistrate, soit~~ dont il voit l'image soit sous Pisistrate, soit sous Périclès.

Critique littéraire (Extraits ~~[illegible]~~ incomplets) –

Examine successivement la recherche de la vérité et le style : « dans la vérité consiste l'âme, dans l'Elocution consiste le corps de l'histoire. »

– Dans l'Elocution deux points importants : la Disposition ou la Méthode, et le Style –

a propos de la Disposition, et Hobbes entre autres observations, remarque que Thucydide expose avant chaque fait les motifs et les bases de ce fait soit dans le récit, soit sous la forme de Discours délibératifs dans la bouche d'hommes dont plusieurs de temps en temps ont une influence prépondérante sur l'état in the persons of such as from time to time bare sway in the Commonwealth. Après les faits, when there is just occasion, il les juge

en montrant par quels moyens le succès a dû obtenu ou manqué. Il s'abstient de digressions pour mettre en relief la partie philosophique de son œuvre, as having so clearly set before Mens eyes the ways and events of good and evils Counsels, that the Narration it self doth secretly instruct the Reader, and more effectually than possibly can be done by Precept.

A propos du style, cite les témoignages anciens. D'abord celui de Plutarque, De gloria atheniensium –

Il le défend contre Denys d'Halicarnasse – &c &c – – – – – – –

Citation de Juste Lipse. De Doctrina civili - Notes. :

a Thucydides, who hath written, not many, nor very great matters, hath perhaps yet won the Garland from all that have written of matters, both many and great. Every where for Elocution grave, short and thick with sense, sound in his judgements, every where secretly instructing, and directing a Man's Life and Actions. In his Orations and Excursions almost divine, Whom the oftner you read, the more you shall carry away, yet never be dismissed without appetite. Next to him is Polybius &c. – –

Réflexions morales chez Thucydide —

L'observation morale n'est pas détachée en forme de trait, mais prend place (lieu) dans un raisonnement.

Tacit. Annal. II, 88. Vetera extollimus, recentium incuriosi. Derniers mots du livre, trait final. —

Procop. Goth. p. 325. Τὸ μὲν παλαιότερον ὑπερφυές τε δοκεῖ καὶ ἔντιμον εἶναι, τὸ δὲ καθ' αὑτοὺς εὐκαταφρόνητον εἶναι νομίζεται.

I, 21. « Malgré cette disposition des hommes à « s'exagérer, sous une impression actuelle (constamment), l'importance « d'une guerre, pendant qu'ils la font, puis, quand elle « est terminée, à se sentir plus d'admiration pour les « événements anciens, ...» (importance incontestablement supérieure de la guerre du Péloponnèse).

Thucyd. I, c. 138.

Le grand-Roi, dit-on, admira sa pensée (son dessein)
et lui fit dire de ~~faire comme il l'entendait~~ (l'exécuter)
le suivre. Thémistocle employa le temps qu'il s'était
fixé, à apprendre ce qu'il put de la langue persane et
des usages du pays : l'année écoulée, il se rend auprès
d'Artaxerxe qui l'élève (très-haut dans sa) ~~à un haut degré de~~ faveur et lui
accorde plus d'honneurs que n'en avait encore obtenu aucun
des Grecs, sensible à la fois et à l'éclat du nom de Thémistocle,
aux promesses que celui-ci lui fesait de lui asservir la Grèce
(de réduire la Grèce sous sa domination), et surtout à l'intelli-
gence qu'il fesait briller à ses yeux. Thémistocle en effet
(avait montré) montra une capacité naturelle qui ne se démentait jamais
et par laquelle il était supérieur aux autres et plus digne d'admi-
ration. (montra, en toute occasion une capacité naturelle qui
était plus grande et plus admirable en lui que chez aucun autre)
La force ~~naturelle~~ propre de son esprit, ~~qui ne devait rien à~~ sans aucun secours de l'éduca-
tion ni de l'expérience, lui permettait d'apprécier en un ins-
tant avec un sens supérieur les ~~circonstances subites (impré-
vues), et~~ choses du moment, et de discerner avec la plus
grande sûreté parmi les chances de l'avenir les plus susceptibles ~~capa-
bles~~ de se réaliser. Capable d'expliquer (de bien) ~~de mener à bonne fin~~ les affaires
dont il avait l'habitude, il savait encore trouver dans ses jugements des
ressources suffisantes pour celles ~~auxquelles il~~ qui lui
étaient étrangères. Dans les événements dont l'issue était
encore incertaine, il reconnaissait d'avance avec justesse le
meilleur parti à prendre. Pour tout dire en un mot, ses
facultés naturelles, ~~au bout de la plus courte~~ rapide réflexion (et
~~la vivacité de son esprit~~ — et l'agilité de son esprit) lui
donnaient la puissance de ~~répandre~~ pourvoir sur le champ aux
nécessités de toutes les situations (de trouver sur le champ la
meilleure conduite à tenir —)

la vigueur de son intelligence et la promptitude de ses conseils.

Une maladie mit fin à sa vie ; quelques uns racontent
qu'il prit volontairement du poison, parce qu'il jugea
impossible de tenir les promesses qu'il avait faites au Roi.
Il a un tombeau

70

L. I. c. 70 (Discours des Corinthiens à Sparte) –

De plus, nous nous croyons autant que personne, le droit d'appliquer le blâme à la conduite des autres surtout quand il s'agit des plus graves intérêts, dont vous ne nous [pourtant] semblez ~~pourtant~~ pas [jamais] senti l'importance, ~~vous~~ qu'il ne vous est jamais arrivé de réfléchir quels sont ces Athéniens contre lesquels vous aurez à lutter, et combien est profonde la différence qui les sépare de vous.

Ils sont novateurs, prompts à concevoir [des] ~~projets~~ [~~résolutions~~ desseins] et à exécuter ce qu'ils ont [décidé] ~~résolus~~; vous aimez à conserver ce qui existe, vous avez peur des projets et reculez même devant l'exécution des mesures nécessaires. Ils sont hardis au delà de leur force, aventureux au delà de toute attente, pleins d'espérance dans le péril: votre caractère est de faire moins que vous ne pouvez, de ne pas accepter même les motifs de confiance les moins hasardés (de ne pas vous livrer même à la confiance la moins téméraire), de désespérer de salut au milieu du danger – Ils n'hésitent pas à agir, [tandis que] et vous vous y décidez lentement; ils aiment à quitter leur pays, et vous craignez beaucoup de quitter le vôtre: ils pensent en effet qu'en sortant de chez eux ils peuvent gagner quelque chose, et vous croyez qu'une expédition au dehors expose ce que vous possédez. Vainqueurs de leurs ennemis, ils donnent tout essor (l'essor le plus hardi) à leurs espérances; vaincus, ils cèdent le moins possible au découragement. Ils font de leurs corps l'abandon le plus complet à leur patrie, et gardent au contraire énergiquement la libre disposition de leur esprit pour exécuter ce qu'elle demande (et au contraire disposent pleinement de toutes les forces de leur volonté – [mais] disposent pleinement de leur énergie pour exécuter ce que demande le service de l'état – gardent énergiquement la libre disposition, la pleine possession de leur volonté...) quand leurs projets n'aboutissent pas, ils se croient dépouillés par la fortune (privés de leur bien), et ce que leur rapporte le succès d'une [expédition] ~~entreprise~~, leur semble peu de chose au prix de ce qu'ils ambitionnent. (de ce qu'ils attendent de l'avenir) – S'ils échouent dans une entreprise, ils regagnent ce qu'ils ont perdu (ils compensent cet échec) par de nouvelles espérances: [pour eux] seuls en effet, [et] ~~espérer et posséder~~ l'espérance se confond avec la possession, par la rapidité avec laquelle ils se mettent à l'œuvre –

Exacte correspondance de ces oppositions –

× Spiritualisme de Thucydide – Ἔτι δὲ τοῖς μὲν σώμασιν ἀλλοτριωτάτοις ὑπὲρ τῆς πόλεως χρῶνται, τῇ γνώμῃ δὲ οἰκειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς. Belle pensée et belle phrase qui ont une certaine analogie avec un magnifique passage du portrait de Philippe dans le Pro Coronâ de Démosthène –

Langue et style de Thucydide –

Comparer le style de Thucydide avec celui de Sophocle – Même époque de la langue et même école –

Thucydide généralise et conclut –
Par conséquent, il vise à l'unité.
Comment il obtient cette unité dans son ~~phrases~~ style :
ce que contient une seule de ses phrases –
Ses procédés de composition (dans ses phrases) ; rôle des participes, des parenthèses par tournures absolues &c –

Parmi ces procédés doivent être comptées, même les nombreuses antithèses de détail qu'on trouve dans les phrases, et qui servent, non seulement à donner aux idées leur opposition la plus nette, mais aussi, en en marquant rapidement les différences de détail et les nuances, à leur permettre de rentrer dans une même idée générale : ainsi Thucydide réunit dans une même phrase plusieurs idées de détail, en marquant rapidement leur rôle distinct dans un ensemble commun auquel elles concourent. C'est la variété dans l'unité.

Il faut remarquer aussi que très-souvent une seule vérité résulte de l'opposition de deux autres, jaillit de leur choc – De là l'utilité des antithèses générales ou de détail.

Chaque vérité importante est comme le sommet unique d'un édifice construit en pyramide. À ce sommet aboutissent par une disposition symétrique des antithèses d'idées divisées elles-mêmes en d'autres antithèses ; de telle sorte que la multiplicité des idées qui forment la base va toujours se simplifiant, et se résout successivement en unités de plus en plus rares et de plus en plus compréhensives –

Cette formule est trop abstraite. La réalité échappe à ce cadre mathématique – Cette formule ne convient qu'en partie à Thucydide lui-même qui en exposant la multiplicité des causes qui concourent à un même effet, a soin d'indiquer les influences réciproques de ces différentes causes – Ce n'est pas un édifice, c'est un tissu dont les fils en se croisant d'une manière capricieuse, mais se fortifiant mutuellement, convergent suivant des lignes irrégulières, (tantôt s'unissant ~~en un seul cor~~ deux à deux ou plusieurs à la fois, tantôt isolés, tantôt gros, tantôt minces ; tantôt directement, tantôt en décrivant des courbes,) vers un point commun –

76

Ἔργῳ indique aussi l'action ou la réalisation opposée à la pensée ou au projet –

Emploi fréquent des mots λόγῳ et ἔργῳ pour marquer les antithèses. Au fond c'est l'opposition de l'apparence et de la réalité, chose si importante à établir pour un homme dont le but principal et constant est la recherche de la vérité. Il l'exprime à tout instant parce qu'il la rencontre à chaque pas, dans l'ordre moral, dans l'ordre politique, dans la pensée des ~~hommes~~ individus, dans la conduite des peuples, dans la vie dont un bien petit nombre comprend au moment même la secrète ~~mécanique~~ mécanisme (organisation) agencement, combinaison – composition –, où la vérité se mêle d'erreurs involontaires et de mensonges prémédités.

Emploi fréquent du mot γνώμη, exprimant la force de l'intelligence, se manifestant soit par le raisonnement, soit par l'activité morale, la résolution, le courage –

Répétition fréquente des mots μέγας, μεῖζον, μέγιστος, ἥσσων, ἐλάχιστος, μέγεθος; πολύς, πολύ, πλέον, πλεῖστον πλῆθος; μῆκος, exprimant la quantité, et ramenant toute espèce de choses à une appréciation abstraite de leur valeur. De là souvent une simplicité que le traducteur moderne ne peut reproduire.[x]

À côté de cela, expressions d'une propriété en même temps que d'une concision singulière. (en citer) –

De plus variété des tours: inversions, ellipses; délicatesses indiquant avec précision les nuances voisines de la pensée (emploi de τε, et des particules jointes aux participes dans les membres de phrase absolus) –

Deux défauts dans ces constructions de phrases: liberté presque lyrique; raideur. (à développer) – symétrie forcée –

Déterminer ce qui a fait qualifier le style de Thucyd. de poétique –

Examiner la question des ornements de rhétorique

Déterminer l'idéal que Thucydide se propose dans le style. –

x Mais aussi art très-avancé de marquer par le tour de la phrase, par les constructions de détail, par la composition des verbes, les nuances d'une idée, la mesure dans laquelle elle est appliquée, la marche qu'elle suit dans son développement, son point de départ, son terme, ses causes et ses effets immédiats ou éloignés. D'où grand nombre d'analyses à la fois rapides et profondes, faites souvent avec aisance: ce dernier ~~éloge~~ x mérite tient à la science de la langue, en même temps qu'à la force de l'esprit –

x

82

Xénophon

Xénophon –

Anabase –

Thémistogène de Syracuse donné par Xénophon pour l'auteur de l'anabase :

Hellen. III, 1, 2.

Ὡς μὲν οὖν Κῦρος στράτευμά τε συνέλεξε καὶ τοῦτ' ἔχων ἀνέβη ἐπὶ τὸν ἀδελφόν, καὶ ὡς ἡ μάχη ἐγένετο, καὶ ὡς ἀπέθανε, καὶ ὡς ἐκ τούτου ἀπεσώθησαν οἱ Ἕλληνες ἐπὶ θάλατταν, Θεμιστογένει τῷ Συρακοσίῳ γέγραπται.

Plutarque est le seul écrivain de l'antiquité qui répète ce nom de Thémistogène de Syracuse :

De glor. Athen. 1.

Développement de cette idée que les historiens ne doivent pas se faire illusion par amour-propre : les hommes illustres passent avant eux, car si les hommes illustres n'existaient pas ou s'ils ne faisaient pas d'actions remarquables, il n'y aurait pas d'historiens. Ἂν γὰρ ἀνέλῃς τοὺς πράττοντας, οὐχ ἕξεις τοὺς γράφοντας. Supprime tous ceux qui se sont distingués dans la guerre du Péloponnèse et du même coup tu effaces Thucydide. – De même ~~dans la période~~ ~~[illegible]~~ ~~suivante~~, Cratippe :

Ἄνελε τὰ περὶ Ἑλλήσποντον Ἀλκιβιάδου νεανιεύματα, καὶ τὰ πρὸς Λέσβον Θρασύλλου, καὶ τὴν ὑπὸ Θηραμένους τῆς ὀλιγαρχίας κατάλυσιν, καὶ Θρασύβουλον καὶ Ἄρχιππον, καὶ τοὺς ἀπὸ Φυλῆς ἑβδομήκοντα κατὰ τῆς Σπαρτιατῶν ἡγεμονίας ἀνισταμένους, καὶ Κόνωνα πάλιν ἐμβιβάζοντα τὰς Ἀθήνας εἰς τὴν θάλατταν· καὶ Κράτιππος ἀνῄρηται. Ξενοφῶν μὲν γὰρ αὐτὸς ×
ἑαυτοῦ γέγονεν ἱστορία, γράψας ἃ ἐστρατήγησε καὶ κατώρθωσε, καὶ Θεμιστογένη περὶ τούτων συντετάχθαι τὸν Συρακούσιον, ἵνα πιστότερος ᾖ διηγούμενος ἑαυτὸν ὡς ἄλλον, ἑτέρῳ τὴν τῶν λόγων δόξαν χαριζόμενος.

Tous les autres historiens ont raconté les actions d'autrui.

13 Juillet 1872. Revue Critique. Xénophon —

Weil sur Courdaveaux (Eschyle, Xénophon, Virgile) —

Xénophon est-il revenu à Athènes après la retraite des Dix mille et la campagne de Thrace ? — Si oui, il a pu écrire les Mémorables peu après la mort de Socrate et sous les yeux des Athéniens ; ce qui est honorable.

Sinon, il l'a écrit plusieurs années après, à Scillunte, comme la plupart de ses autres ouvrages.

Courdaveaux se range avec les partisans de cette dernière opinion — Il a raison, dit Weil.

Mais les preuves intrinsèques (p. 21 sq.) faibles.. La seule qui frappe, repose sur une traduction inexacte de τίσι ποτὲ λόγοις au début des Mémor. — A la fin du même ouvr. : « Tous ceux qui ont connu Socrate et aimé la vertu, continuent maintenant encore à le regretter plus qu'aucun autre ». Mais ἔτι καὶ νῦν veut dire même après sa condamnation, et n'implique pas nécessairement un long temps —

D'autres arguments ont plus de poids. Anab. VII, 7, 57, Xénoph. assure qu'il se préparait à partir pour Ath., et il ajoute (évidemment à l'adresse des lecteurs incrédules) qu'il n'était pas encore exilé à cette époque. — Il est clair que Xénoph. n'exécuta ce dessein ni alors ni par la suite. Rien ne prouve qu'il ait quitté ses troupes après les avoir fait entrer dans l'armée de Thimbron : au contraire, les campagnes d'Asie-Mineure racontées dans les Helléniques avec les détails d'un témoin oculaire. Weil pense qu'il continua de commander ses anciens compagnons d'armes sous Thimbron, Dercyllidas et Agésilas. Le chef des anciens soldats de Cyrus qui fait (Hellen. III, 2, 7) une réponse si sensée aux commissaires de Sparte, a bien l'air de n'être autre que Xénoph. lui-même.

Xénoph. suit Agésilas à Coronée, où victoire sanglante et stérile des Lacédém. — Il n'avait pas de haine contre sa patrie, mais il l'aimait à sa façon et voulait la corriger des excès démocratiques, faire son bonheur malgré elle* — Circonstances atténuantes : après la mort de Socrate, Agésilas devint son dieu, et le domina —

Agésilas paraissait sur le point de réaliser le rêve de Xénoph. qui avait vu de près la faiblesse de l'empire Perse et rêvait la revanche des invasions de Darius et de Xerxès : des intrigues, fomentées par l'or du grand roi, le détournèrent de cette mission providentielle — Le patriotisme athénien céd. dans le

* Isocr. (Philippe § 87) blâme Agésil. d'avoir poursuivi alors deux desseins inconciliables : προῃρεῖτο γὰρ βασιλεῖ τε πολεμεῖν καὶ τοὺς ἑταίρους εἰς τὰς πόλεις τὰς αὐτῶν καταγαγεῖν καὶ κυρίους ποιῆσαι τῶν πραγμάτων.

cœur de Xénoph. au patriotisme hellénique —

Indice de la réalité et de la persistance de ces sentiments : dans les Hellén., où ces lacunes si importantes, digression pour exposer en détail les projets de Jason de Phères, projets non suivis d'exécution. C'est la propre pensée de Xénophon. VII, 1, 4 : « Il n'est pas difficile de soumettre un pays où tous les hommes, sauf un seul, ont appris à être esclaves plutôt qu'à se défendre, μᾶλλον δουλεύειν ἢ ἀλκὴν μεμελετηκότας. »

Courd. s'autorise contre Xénoph. du traité sur le Gouvernement des Athéniens, dont il soutient l'authenticité en s'appuyant sur Boeckh. Or Boeckh s'est rétracté dans la seconde édition de son Économie politique des Ath. (p. 433 sqq.) ; d'après certains indices il penchait à l'attribuer à Critias. X

Attaques injustes de Courdav. (« implacable ressentiment [illegible] absence de patriotisme ») — La conversion de Xénoph., quelque insuffisante qu'elle soit d'ailleurs sous le récit [illegible] de la guerre du Pélop., est plus expressive qu'il ne l'accorde le critique (Hell. II, 2, 23)*. Il faut la comprendre —

Aucun bon vouloir pour les Trente ; il les désapprouve tout de suite II, 3, 11 **

Tableau (à la fin de l'Éloge d'Agésilas II, 14) du champ de bataille de Chéronée — Aucune joie, (assertion de Courdav. p. 65), mais hommage rendu au courage des deux partis (comme plus haut, καὶ συμβαλόντες τὰς ἀσπίδας, ἐώθουν ἐωθοῦντο, ἀπέκτεινον ἀπέθνῃσκον.

p. 74. Courd. dénature les instructions que Cyrus donne à son fils, où au contraire critique indirecte de certaines institutions de Sparte, et belles considérations morales (I, 6, 44 sqq.) —

* « Ils renversèrent les murs aux sons des flûtes, avec un joyeux empressement, dans la pensée que ce jour inaugurait la liberté de la Grèce. »

** « Nommés pour rédiger les lois, ils remettaient toujours au lendemain de les rédiger et de les proclamer, mais ils constituèrent le sénat et les autres magistratures suivant leur bon plaisir. » &c. — —

Même article –

M. Weil se range du parti de Courdaveaux à propos de Prométhée, & me fait dire avec Schœmann que "Jupiter devait être dans son droit, Prométhée ne pouvait être qu'un audacieux rebelle, légitimement châtié par le maître des dieux" –

Il [illegible] : "L'essentiel, c'est qu'Eschyle a transformé la vieille légende & que chez lui Prométhée ne cherche pas à ruser avec plus fin que lui, mais qu'il agit par bienveillance, en ami généreux de la pauvre humanité ; que c'est un esprit dont la sagesse a aidé Jupiter à fonder son pouvoir & lui sera nécessaire pour le conserver ; enfin & surtout que c'est un caractère qui prouve par son exemple que, si la force peut infliger au corps les plus cruels tourments, elle est impuissante à dompter une volonté libre."

Je crois que M. Weil avant d'écrire cela, venait de me lire dans M. Courdaveaux –

10

Platon

Denys d'Halicarnasse. Lettre à Cn. Pompée sur Platon &c.

β. … Perfection de Platon dans le style simple

Χαρακτὴρ ἰσχνός.

Ὅταν μὲν οὖν τὴν ἰσχνὴν καὶ ἀφελῆ καὶ ἀποίητον ἐπιτηδεύῃ φράσιν, ἐκτόπως ἡδεῖά ἐστι καὶ φιλάνθρωπος. Καθαρά τε γὰρ ἀποχρώντως γίνεται καὶ διαυγής, ὥσπερ τὰ διαφανέστατα τῶν ναμάτων· ἀκριβής τε καὶ λεπτὴ παρ' ἡντινοῦν ἑτέραν τῶν τὴν αὐτὴν διάλεκτον εἰργασμένων. Τήν τε κοινότητα διώκει τῶν ὀνομάτων καὶ τὴν σαφήνειαν ἀσκεῖ, πάσης ὑπεριδοῦσα κατασκευῆς ἐπιθέτου. Ὅ τε πίνος αὐτῇ καὶ χνοῦς ὁ τῆς ἀρχαιότητος ἠρέμα καὶ λεληθότως ἐπιτρέχει, χλοερόν τέ τι καὶ τεθηλὸς καὶ μεστὸν ὥρας ἄνθος ἀναδίδωσι· καὶ ὥσπερ ἀπὸ τῶν εὐωδεστάτων λειμώνων αὔρα τις ἡδεῖα ἐξ αὐτῆς φέρεται· καὶ οὔτε τὸ λιγυρὸν ἔοικεν ἐμφαίνειν λάλον, οὔτε τὸ κομψὸν θεατρικόν.

Un peu plus loin, ~~au chapitre suivant~~, il cite pour exemple de ces qualités le début du Phèdre ἑνὸς βιβλίου τῶν πάνυ περιβοήτων … Πολλὴν μὲν ὥραν ἔχει καὶ χαρίτων ἐστὶ μεστὰ τὰ πρῶτα ταυτί …

Puis, au contraire, comme exemple des défauts de Platon dans le genre sublime (χαρακτὴρ ὑψηλός), cite ce qui vient ~~p~~ bientôt après la lecture du discours de Lysias:

Εἶθ' ὥσπερ ἐξ ἀέρος εὐδίου καὶ σταθεροῦ πολὺς ἄνεμος καταρραγεὶς ταράττει τὸ καθαρὸν τῆς φράσεως, εἰς ποιητικὴν ἐκφέρων ἀπειροκαλίαν prenant au sérieux l'invocation de Socrate aux Muses, et ce qu'il dit lui-même ironiquement de son enthousiasme dithyrambique.

Il fait de Platon un imitateur malheureux de Gorgias et de Thucydide; lui reproche une ambition juvénile, un style enflé et impropre, une abondance de métaphores incohérentes &c.

3 Socrate annonce une palinodie [illegible], s'écrie-t-il [illegible] — au fond ce n'en est pas une ; seconde partie plus explicite et plus pure d'un discours sur l'amour, ou si l'on veut, le premier discours n'était qu'un premier degré ; méthode de Socrate qui cela se révèle à laquelle il se mêle [illegible], tout il paraît accepter sans étonnement et sans protestation directe, sur [illegible] mais chagrin…, les côtés les plus bas et les plus blâmables, mais qui en réalité n'y cherche qu'un point de départ d'où il emmène avec lui et presque à leur insu ses interlocuteurs jusqu'aux plus hautes conceptions et jusqu'aux lois les plus précises de la morale et aux principes les plus fermes —

Ici nous avons un véritable hymne en l'honneur de la spiritualisme — de Inspiration sur laquelle Socrate plaisante à demi ; influence de [illegible], des Muses qu'il annonce en parlant de l'avertissement qui lui a été donné par son génie —

Sur l'inspiration même et l'inspiration de l'amour qu'il va célébrer —

Il emprunte une forme mythique qui lui permet de donner à ses idées un caractère à la fois poétique et sensible — Sorte de langage mythique où les transports de l'âme sont mêlés à ceux des sens et [illegible] emprunte ses images aux passions et aux affections corporelles —

Élément du mythe : Platon, pour exprimer sa pensée, s'inspire peut-être de quelques symboles et doctrines des Pythagoriciens, mais surtout d'autres symboles de l'éducation essentielle depuis longtemps par les Grecs en présence des grands spectacles de la nuit[*], des formes adoptées par les religions, des idées conçues et des [illegible] par les premiers philosophes portés à la vue de ces astres nombreux et brillants qui dans l'immensité infinie d'un monde supérieur exécutent des révolutions régulières et harmonieuses — Avec cela la pensée et l'imagination de Platon créent une œuvre originale et complexe où les plus grands principes du spiritualisme sont [illegible] au milieu des [illegible] un [illegible] capricieux d'une imagination [illegible] riche —

[*] anaxagore

4

La justice, principe supérieur, ~~échappe~~ ne peut être enfermée dans une définition spéciale, comme une profession ou un métier. Elle se refuse à une assimilation avilissante. Elle domine tous les actes de la vie humaine, qu'elle dirige et juge — Ce fait ressort de la faiblesse des réponses si faibles de Polémarque — C'est Socrate, il est vrai, qui l'y conduit par la nature de ses questions, par ces divisions, ces lois et ces analogies ~~correspondances~~ qu'il établit. ~~[illegible]~~ C'est que la définition de Polémarque était étroite, humaine, petite comme les choses terrestres, sans but, sans consistance, tandis que la justice tire son origine du ciel, où elle se confond avec le principe éternel du bien —

Il faut donc une définition large et élevée: la discussion alors s'agrandira s'élèvera avec elle — La justice aura encore son essence et sa loi, comme tout dans le système platonicien, mais sans en être amoindrie, sans que l'expression ne soit contradictoire ni ridicule

argumentation de Socrate — Raisonnements par analogies, supposant sans l'affirmer le principe général que l'Univers est un ensemble harmonieux régi par des lois communes qui descendent jusque aux dernières ~~dans les plus infimes~~ divisions du monde des êtres et du ~~monde~~ des idées et les rattachent fortement aux premières — Par suite exemples tirés des choses usuelles, communes, ~~auxquelles l'esprit~~ familières à l'esprit et portant en soi l'évidence — Par suite simplicité affectée des questions de Socrate, ce qui constitue l'ironie ; disproportion apparente entre les moyens et le but, le point de départ et la fin d'une argumentation ; surprise exercée à l'égard des interlocuteurs qui répondent aux questions sans savoir où ils sont conduits, sans comprendre souvent leur rapport avec le sujet de la discussion, et arrivent ainsi à se condamner par leurs propres réponses — Imprudences qu'ils commettent et dont Socrate s'amuse en chemin — Leur trouble pendant qu'il est calme et maître de lui —

— Forme brève et catégorique dans laquelle Socrate maintient ~~enferme l'argument~~ la discussion — ~~Difficultés des interlocuteurs à répondre~~ Opinion des interlocuteurs analysée et divisée par lui en questions précises auxquelles il les force avec ténacité et les réduit [illegible] à répondre oui ou non, leur imposant ainsi d'inévitables déductions —

---

avantage de cette méthode pour se faire comprendre des

intelligences de ses contemporains, grossières et confuses au point de vue moral — Il n'y a rien de plus difficile que de discuter avec des gens dont l'esprit est trop en arrière, pour lesquels la langue ne peut avoir ni abstractions ni ellipses, qui néanmoins sont attachés à leurs opinions et ont confiance en eux-mêmes — Socrate dans les détails et les choses ~~Sobaniennes~~ usuelles retrouver cette ~~analogie~~ liens et cette nature commune de leur aspect et du sien qui ~~instilla~~ ~~plus~~ produise dans l'intelligence des vérités abstraites. Il commence par se mettre en ~~rapport~~ contact avec eux, par relier connaissance et les emmène plus haut pas à pas, sans s'oublier un instant ni rompre ~~en retour~~ la communication. ~~avec leur intelligence~~ — C'est ce qu'il appelle faire accoucher les esprits. Il en tire péniblement et développe les germes ~~ce~~ qui s'y trouvent —

Variété de ton, tour-à-tour enjoué et sérieux — C'est l'enseignement aimable et ~~pénétrant~~ d'un maître très-supérieur à ses disciples —

8

9

Paris Jeudi 11 juin 67.

Mon cher Girard, je regrette bien de ne m'être pas trouvé à Jouy dimanche pour vous recevoir et causer avec vous. C'est bien aimable à vous d'avoir franchi à pied la distance qui nous sépare à la campagne. Aussitôt que mes leçons seront terminées j'aurai des jambes moi aussi pour vous aller voir, vous, Mad. Girard & la famille Seigneur.

Je n'ai pas mon Phèdre de notes particulières. Mon volume seulement est annoté dessus et dedans & cela me suffit. Mais à vous, il vous faudrait autre chose. Faute de mieux voici quelques indications qui pourront vous être utiles peut être.

Le Phèdre qui est le premier ouvrage de Platon contient en germe, et quelquefois développées toutes les idées du platonisme.

On y trouve une théorie de l'âme immatérielle & immortelle, antérieure au corps et associée avant la vie présente à l'existence des dieux. Cette théorie est liée à celle de la réminiscence, ou plutôt c'est la théorie même de la réminiscence fondement de celle des idées. – Par là le Phèdre prépare le Phédon.

La dialectique est esquissée dans le Phèdre surtout qui prépare ainsi tous les grands dialogues le Philèbe & la République. (Cousin page 97-98.

Il y a dans le Phèdre une théorie de l'éloquence (Cousin 107. 108. 112. qui prépare le Gorgias). On y voit une Rhétorique, qui prépare 1° que l'orateur doit connaître les âmes diverses pour savoir agir comme il convient sur chaque espèce d'âmes (Cousin 112.) 2° que l'orateur ne sera jamais orateur s'il ignore le juste et le bon (87) 3° que l'Inspiration est nécessaire à l'orateur; mais qu'il doit y joindre la Science et l'étude: la science des idées et l'étude de l'âme. (p. 107.) (130)

6

Il y a dans le Phèdre une théorie de la beauté spirituelle et de l'amour pur. La beauté de l'âme y est mise au dessus de celle du corps et l'amour des âmes au dessus de l'amour sensuel. L'amour platonique qui a pour but de transformer l'âme qu'il a conquise et de la rendre semblable à l'idéal (Cousin p. 64) est dans le Phèdre, comme il sera plus tard, amplement décrit et célébré dans le Banquet.

Remarquer la théorie de l'inspiration en présence de la beauté, et la vertu qu'a la beauté terrestre de nous rappeler la beauté céleste & de nous y ramener.

Quant à la fraîcheur, à la grâce, au charme singuliers de ce dialogue, je n'ai rien à vous apprendre. Vous saurez bien en saisir et en marquer sans moi les mérites essentiellement littéraires.

Le mythe du Phèdre est un hymne véritable en l'honneur du spiritualisme. Le coursier blanc, le coursier noir, l'âme qui les mène, tous ces traits que vous connaissez sont admirables.

Voilà mon ami, ce que ma leçon a faire ce soir à 8 heures d'un œil malade me permettent de vous écrire en ce moment. C'est bien peu. Mais c'est un cadre. Ce sont des jalons : et pour vous c'est

4

assez, j'y

Je vous quitte donc. Tous mes respects à Mesdames Guigniaut et Girard; mes hommages affectueux à Monsieur Guigniaut.

Je vous serre la main

Ch. Lévêque

12

Platon — Ion —

530 — Glaucon — Wolf Proleg. p. CLXII, not. 23.: additur a Platone Glauco, forsan ille Teius apud Aristot. Rhet. III, 1, qui de tragica seu rhapsodica actione scripserat. Nisi potius placuerit Sydenhamii corr. Γλαῦκος propter Schol. ad λ. 635, ubi Glaucus subjungitur Stesimbroto.

Mais d'abord: (Bernhardy — 1re partie, p. 280): ἐπαινέται Ὁμήρου antérieurs à Socrate: Théagène de Rhégium (ὃς πρῶτος ἔγραψε περὶ Ὁμήρου Schol. Il. XX, 67); puis Métrodore de Lampsaque, Stésimbrote de Thasos et Glaucos. Il renvoie à Wolf l. l., à Nitzsch in Pl. Ion. p. 8 sqq. Welcker p. 133 fg.

Platon.

Ion.

Thèse générale :

L'habileté d'Ion ne vient pas de l'art, mais de l'inspiration —

Ion récite bien qu'Homère et ne parle bien que d'Homère. fait avoué par lui-même : c'est, dit Ion, qu'Homère est supérieur aux autres poètes —

I Or celui qui possède un art est capable de juger celui qui y excelle dans cet art et celui qui est inférieur. Exemples des devins et des mathématiciens.

Tous les poètes traitent les mêmes matières ne diffèrent que de degré. Le connaisseur qui possède un art doit parler de tous également bien. —

Ion répète son aveu —

II — Celui qui possède un art, dans son ensemble en possède toutes les parties en juge bien toutes les applications.

~~Exemples du peintre, du sculpteur~~

Donc puisque la poésie est un tout, celui qui la possède doit juger également bien de tous les genres de poésie et sur tous les poètes —

Appendice : Ceux qui pratiquent un même art.

Sur les parties d'un même art, il n'y a pas plusieurs facultés de juger différentes.

Exemples : peintres, sculpteurs, musiciens, joueurs de flûte, de lyre, rhapsodes —

III Chaque art a son domaine particulier ; quel est le domaine de l'art du rhapsode —

Grand développement : ~~[illegible]~~ sur la thèse principale de Platon et conclusion : le rhapsode est l'interprète inspiré de l'interprète de la Muse — (l'auditeur dernier anneau de la chaîne magnétique)

Reprise de l'argumentation :

Ion semble à lui-même qu'il n'est pas dans son bon sens quand il récite. ~~[illegible]~~ Cependant : il déclare connaître tous les sujets dont parle Homère.

Mais : un connaisseur dans un art connaît mieux que tout connaisseur ce qui a rapport à cet art, et chaque art a son domaine particulier.

Donc quand Homère parle ~~de l'art~~ ~~de~~ des chevaux, de la médecine, de la pêche, des prodiges, un cocher, un médecin, un pêcheur, un devin seront meilleurs appréciateurs que le rhapsode Ion —

Suite de l'énumération.

Quel est donc l'objet particulier de l'art du rhapsode ?

Ce procédé d'élimination prouve qu'il n'existe pas, puisqu'il ne lui reste rien qui lui appartienne en propre —

16

Ion, acculé, croit pouvoir se rattraper à la fonction de général d'armée – Socrate s'amuse beaucoup du ridicule de cette prétention et achève ainsi la démonstration par l'absurde –

Donc Ion ne doit rien à son intelligence : c'est un interprète inspiré de la poésie qui n'existe donc que par inspiration –

18

Platon — le Banquet.

Sommaire des discours.

Phèdre:

Noblesse d'origine (ancienneté)

L'Amour est un des dieux les plus anciens. Témoignages d'Hésiode, de Parménide, d'Acusilas.

Inspiration vertueuse et bienfaisante.

C'est aussi un des plus bienfaisants pour les hommes:

avantages qu'il y a à être aimé par un amant vertueux ou à aimer un objet vertueux. Ici intervient principe de l'émulation entière et de la honte du mal.

Un état, une armée composés d'amants et d'aimés, seraient merveilleusement prospères et invincibles — par les effets de cette inspiration vertueuse de l'amour — Dévouements inspirés par l'amour: Alceste (supérieure à Orphée); Achille (c'est Achille qui était aimé par Patrocle): sa récompense après la mort.

Conclusion: de tous les dieux l'amour est le plus ancien, le plus auguste, le plus capable de rendre l'homme vertueux et heureux durant sa vie et après sa mort.

Pausanias:

De même qu'il y a deux Vénus: Uranie (fille du Ciel et sans mère); Populaire (plus jeune, fille de Jupiter et de Dionée; de même, deux amours, Céleste et Populaire. Le premier seul, ministre de Vénus Céleste (sans mère et moins jeune) est noble; il n'a pour objet que le sexe le plus généreux, le plus intelligent, le sexe mâle.

Il ne s'attache pas à une trop grande jeunesse, évitant par là les folies qui ont décrié l'amour —

Cet amour noble et intelligent, est autorisé

des tyrans, proscrit avec la philosophie et la gymnastique en Ionie et dans les pays asservis par les barbares. Souvenir d'Harmodius et d'Aristogiton –

Supériorité à cet égard des mœurs athéniennes sur celles de l'Ionie et aussi sur les mœurs grossières de l'Elide et de la Béotie où l'on dit simplement qu'il est bon d'accorder ses faveurs à qui vous aime.

A Athènes, l'opinion approuve les amours francs, qui s'adressent <u>à la vertu plutôt qu'à la beauté</u> – Elle s'intéresse au succès de celui qui aime ainsi. Elle lui permet, ce qu'elle blâmerait ailleurs, complaisances, supplications, même le parjure, que les dieux eux-mêmes dans ce cas ne punissent pas.

D'un autre côté, précautions des pères et des gouverneurs.

D'où vient cette contradiction ? : distinction des deux amours, le <u>populaire</u> qui est déshonnête, l'autre qui est honnête, fidèle, aime non pas le corps et la fleur passagère de la beauté, mais la beauté de l'âme. – (<u>L'amour n'est pas lui-même ni bon ni mauvais</u> ; il est bon ou mauvais selon la manière dont on aime) –

L'amour doit être réfléchi, intelligent ; il ne doit être ni cupide, ni bassement flatteur. Conclusion : il est beau d'aimer pour la vertu. C'est là <u>l'amour de la Vénus céleste, céleste lui-même</u>, utile aux états et aux particuliers, digne d'une principale étude ~~Le~~

<u>Eryximaque :</u>

L'amour ne réside pas seulement dans l'âme humaine où il a pour objet la beauté ; il est partout, dans les corps, dans tous les êtres, où il a d'autres objets, et où se retrouve la distinction des deux amours faite par Pausanias.

Idées d'harmonie, d'ordre, de bien –

La <u>médecine</u> est la science de l'amour <u>dans les corps</u> relativement à la réplétion et <u>à l'évacuation</u>. (Dans un corps, présence

des deux amours, des bonnes et des mauvaises inclinations, suivant quels tempérament est bon ou mauvais, l'état sain ou malsain. Le médecin habile gouverne ces inclinations, substitue les bonnes aux mauvaises, l'amour réglé à l'amour vicieux, la concorde et l'amour mutuel au désordre et à la lutte des éléments ennemis (le froid et le chaud, le sec et l'humide, l'amer et le doux &c) - Esculape a inventé la médecine en mettant l'union et l'amour entre ces contraires).

L'amour préside aussi à la gymnastique et à l'agriculture -

à la musique. Explication d'un mot d'Héraclite: "l'unité en s'opposant à elle-même produit l'accord, par exemple l'harmonie d'un arc ou d'une lyre." L'opposition, par exemple du grave et de l'aigu, se résout en accord et produit ainsi l'harmonie. Sous l'effet de la sympathie et de l'amour, les longues et les brèves, opposées entre elles, s'unissent dans le rhythme - Donc la musique est la science de l'amour en fait de rhythme et d'harmonie -

La distinction des deux amours qui n'existe pas dans la constitution du rhythme et de l'harmonie, se retrouve dans le rôle moral de la musique, comme dans le rôle de la médecine: Opposition de la muse Uranie et de la muse Polymnie.... (Importance de la musique dans l'éducation; un mot) -

à l'astronomie - Existence des deux amours dans la constitution des saisons. L'année est fertile et salutaire, quand les éléments, le froid et le chaud, l'humide et le sec contractent les uns pour les autres un amour réglé, composent une harmonie sage et bien tempérée. Dans le cas contraire, ravages, maladies, pestes, fléaux pour les animaux et pour les plantes...

Les sacrifices et la divination, c'est-à-dire toutes les communications des hommes avec les dieux, se rapportent à l'amour, et n'ont pour but que

(Les penchants sont des formes de l'amour.)
« La divination est l'ouvrière de l'amitié qui est entre les dieux et les hommes, par la science qu'elle a de ce qu'il y a de juste et d'impie dans les inclinations humaines. »

d'entretenir l'amour bon et de guérir le mauvais amour...

Puissance universelle de l'amour. Elle éclate tout entière, quand il s'applique au bien, quand il est réglé par la justice et par la tempérance, tant à notre égard qu'à l'égard des dieux. Alors il nous procure une félicité parfaite, par l'union où il nous fait vivre entre nous et par la bienveillance des dieux.

Aristophane :

L'Amour, qui n'a pas de temples et n'est pas honoré par des sacrifices, est pourtant le plus grand bienfaiteur des hommes ; c'est lui qui les guérit des maux qui s'opposent à leur félicité.
En effet, changements subis par la nature primitive de l'homme. Dans l'origine, 3 sortes : mâles, femelles, androgynes. Ronds ; quatre bras, quatre jambes, quatre oreilles et 2 visages sur une seule tête ; double appareil de la génération. Le sexe masculin produit par le soleil, le féminin par la terre, le sexe mixte par la lune (qui participe du soleil et de la terre). Leur courage et leur force leur inspirent le désir de monter au ciel et de combattre contre les dieux (Otus et Ephialte) — Jupiter, ~~ne voulant~~ pas les ~~détruire~~ (à cause des ~~sacrifices~~ culte dont les dieux ne veulent pas se priver), les affaiblit, en les séparant en deux... Apollon guérit les plaies, tourne le visage du côté de la séparation (forme le nombril)...
Ardeur des moitiés à se rejoindre ; embrassements mortels. La race menace de s'éteindre —
Jupiter met les organes de la génération par devant.
... L'union devient féconde...

Donc l'amour, naturel à l'homme, nous ramène à notre nature primitive.
Les moitiés se cherchent. D'où 3 espèces d'amour :
1° les hommes qui sont moitiés d'androgynes aiment les femmes ; comme les femmes id. aiment les hommes,
2° les tribades, moitiés de femmes. 3° les hommes qui sortent du sexe masculin, aiment les hommes.

Aristoph. (suite) Insistance sur cette 3me catégorie. analyse de leur amour. Tendresse et sympathie merveilleuses. – Les amants ne savent pas ce qu'ils veulent l'un de l'autre ; transports que le plaisir des sens ne satisfait pas. Apparition supposée de Vulcain, leur révélant qu'ils aspirent à confondre leur vie et leur être, ce qui serait pour eux la suprême félicité. « Le désir et la poursuite de cette <u>unité</u> s'appellent amour. »

Donc c'est sous les auspices de l'Amour que l'on revient à l'unité, en retrouvant sa véritable moitié. (Pour cela il ne faut pas être en guerre avec les dieux, dont la colère pourrait nous infliger une nouvelle division. – C'est se mettre en guerre avec l'Amour que de se révolter contre les dieux) –

Agathon

(Éloge) Discours brillant, à la manière des sophistes, / comme le remarquera Socrate (qui plaisante à ce propos sur Gorgias), mélange de propos légers et sérieux, dit Agathon lui-même en terminant (τὰ μὲν παιδιᾶς, τὰ δὲ σπουδῆς μετρίας… μετέχων). Quelque rapport avec celui de Phèdre, dont Agathon rappelle le nom ; se rattachant aussi un peu à celui d'Eryximaque.

[marge : / surtout à la fin,]

L'amour est le plus heureux des dieux bienheureux, car il est le plus beau et le meilleur. Le plus beau, car : le plus jeune (au contraire de ce que dit Agathon). En effet, / ce n'était pas encore l'Amour qui régnait, mais la Nécessité, quand eurent lieu les vieilles querelles du temps de Saturne et de Japet … Sous son empire, ces cruautés impossibles…

[marge : / il ne s'attache qu'à la jeunesse. Le plus, et fuit la vieillesse qui ne l'atteint pas. –]

le plus tendre et le plus délicat : il ne fait son séjour que dans les âmes tendres. –
de mesure la plus subtile ; il se glisse inaperçu dans les cœurs et en sort de même. – il est comme la grâce qui est son attribut. –
Fraîcheur de son teint. Il vit parmi les fleurs et les parfums, parmi tout ce qui est frais, corps ou âme. –

Le meilleur :
le plus juste : la violence est incompatible avec l'amour.
le plus tempérant : il domine tous les plaisirs et toutes les passions.
le plus courageux : il est le maître de Mars, subjugué par l'amour de Vénus.
Le plus habile : il rend poète qui il veut. Inspire

tous les arts. « C'est à la passion et à l'amour qu'Apollon doit l'invention de la médecine, de la divination, de l'art de tir de l'arc. Il est le maître de Vulcain, pour l'art de forger, de Minerve pour l'art de tisser, de Jupiter pour celui de gouverner les dieux et les hommes... L'ordre a été établi parmi les dieux par l'amour, c'est-à-dire par la beauté, l'amour ne s'attachant jamais à la laideur....

Il établit le calme dans l'univers, réunit les hommes en société, préside aux fêtes... préside aux plaisirs et au bien-être... veille sur les bons et néglige les méchants... gloire des dieux et des hommes, le maître le plus beau et le meilleur. « Tout mortel doit le suivre, le célébrer et répéter en son honneur les hymnes divins dont il se sert lui-même pour répandre la douceur dans les cœurs et sur la terre. » (traduct. Cousin).-

Ici panégyriques sans raisonnement ni apparence de preuves, ornements, effets sophistiques - artifices de diction -

Socrate

26

28